




3 1761 11701542 0



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117015420>

CA1
VC2
-1995
P21



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
spécial du Sénat sur les*

Pearson Airport Agreements

Accords de l'aéroport Pearson

Chairman:
The Honourable FINLAY MACDONALD

Président:
L'honorable FINLAY MACDONALD

Tuesday, September 12, 1995

Le mardi 12 septembre 1995

Issue No. 17

Fascicule n° 17

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(voir à l'endos)



THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE PEARSON AIRPORT AGREEMENTS

The Honourable Finlay MacDonald, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bryden	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Berntson)
Grafstein	Stewart
LeBreton	Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stewart substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette (September 12, 1995).

The name of the Honourable Senator Bryden substituted for that of the Honourable Senator Grafstein (September 12, 1995).

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LES ACCORDS DE L'AÉROPORT PEARSON

Président: L'honorable Finlay MacDonald

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Bryden	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Berntson)
Grafstein	Stewart
LeBreton	Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification à la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stewart est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette (le 12 septembre 1995).

Le nom de l'honorable sénateur Bryden est substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein (le 12 septembre 1995).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, September 12, 1995
(17)

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements met this day, at 3:00 p.m., the Chair, the Honourable Senator Finlay MacDonald (*Halifax*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bryden, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart and Tkachuk. (8)

In attendance: John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee.

WITNESSES:

From Claridge Properties Ltd.:

Peter Coughlin, President;

Norman Spencer, Senior Vice-President, Finance;

Robert Vineberg, Counsel.

The Committee resumed its examination of the Order of Reference adopted by the Senate on May 4, 1995.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

The witnesses made a statement and answered questions

At 5:30 p.m., the Committee recessed.

At 7:00 p.m., the Committee resumed.

At 9:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Gary O'Brien

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 12 septembre 1995
(17)

[Traduction]

Le comité spécial du Sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 15 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Finlay MacDonald (*Halifax*) (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bryden, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart et Tkachuk. (8)

Également présent: John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité.

TÉMOINS:

De «Claridge Properties Ltd.»:

Peter Coughlin, président;

Norman Spencer, vice-président principal, Finances;

Robert Vineberg, conseiller.

Le comité poursuit son examen de l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 4 mai 1995.

Le greffier du comité fait prêter ou reçoit les serments ou déclarations solennelles conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 30, le comité suspend la séance.

À 19 heures, le comité reprend la séance.

À 21 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, September 12, 1995

[Text]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 3:00 p.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Come to order, please.

Now we begin week six of our examination into public policy of the privatization of Canadian airports, and particularly the Pearson International Airport. The committee will now work straight through the month of September with the final witness being heard on or about September 28. Following that, the committee will meet *in camera* to consider its report.

During week five — that's ended August 24th — we heard some very interesting testimony but it was the lobbyists, the government relations consultants, who appeared to monopolize most of the media interest. This was not surprising. The activity of lobbyists was intensive. There was a large number of lobbyists representing both the Bronfman-Claridge group and the Matthews-Paxport group. We may only conclude that the main activity of lobbyists appeared to be in the area of information gathering not in the influencing of policy. Time and again we've heard the sworn witnesses that either they never met a lobbyist, or if they did their opinions remained unchanged.

Now, over the next three weeks we're going to hear from some very material witnesses providing testimony which will be essential to the conclusions we will reach.

Today, we will hear from the Bronfman-Claridge group; tomorrow, the Matthews-Paxport group. Together they are known as the T1T2 Limited Partnership with the Pearson Development Corporation being the managing general partner of each of the partnerships. They were awarded the contract to undertake the development of Pearson International airport on October 7, 1993, and which contract was cancelled on the 3rd of December '93.

We will also hear from Madam Jocelyne Bourgon, the Clerk of the Privy Council and for a short time the Deputy Minister of Transport. We shall also receive the Mayor of Mississauga, Her Worship Hazel McCallion, who has a strong interest in this matter considering the Pearson airport is located in her city.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 12 septembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 15 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous entamons aujourd'hui la sixième semaine de notre étude sur la politique gouvernementale régissant la privatisation des aéroports canadiens, plus particulièrement l'aéroport international Lester B. Pearson. Le comité siégera tout le reste du mois de septembre et entendra son dernier témoin aux alentours du 28 septembre, après quoi il se réunira à huis clos pour discuter de son rapport.

Durant la cinquième semaine (qui s'est terminée le 24 août) nous avons entendu des témoignages très intéressants, mais ce sont les lobbyistes, les consultants en relations avec les gouvernements, qui semblent avoir monopolisé la plus grande partie de l'intérêt des médias. Cela n'est pas étonnant. Les lobbyistes ont été très actifs. Bon nombre d'entre eux représentaient le groupe Bronfman-Claridge et le groupe Matthews-Paxport. La seule conclusion à laquelle on puisse en venir, c'est que la principale activité des lobbyistes semble avoir consisté à recueillir de l'information, et non à tenter d'influer sur la politique gouvernementale. À maintes reprises, les témoins ont déclaré sous serment qu'ils n'avaient jamais rencontré de lobbyistes; lorsque cela avait été le cas, ces derniers n'avaient pas réussi à leur faire changer d'avis.

Au cours des trois prochaines semaines, nous entendrons des témoins très importants dont les déclarations seront essentielles aux conclusions que nous tirerons.

Aujourd'hui, nous accueillerons les représentants du groupe Bronfman-Claridge et demain, ceux du groupe Matthews-Paxport. Ils forment ce que l'on appelle la *T1T2 Limited Partnership*, la *Pearson Development Corporation* étant la société directrice générale de chacun des partenariats. C'est la *T1T2 Limited Partnership* qui a obtenu le contrat de réaménagement de l'aéroport international Lester B. Pearson le 7 octobre 1993, lequel contrat fut annulé le 3 décembre de la même année.

Nous entendrons également le témoignage de Mme Jocelyne Bourgon; elle est aujourd'hui greffier du Conseil privé, après avoir été sous-ministre des Transports pendant une brève période. Nous recevrons également la mairesse de Mississauga, Mme Hazel McCallion, qui s'intéresse hautement à notre étude, compte tenu du fait que l'aéroport Pearson est situé dans sa ville.

[Texte]

A very important witness a week tomorrow will be the Honourable John Corbeil, who served as Minister of Transport from April '91 to November 3, '93 — a most important period when one considers the decisions that were taken during that time. We will also hear the testimony of two other lobbyists whose appearance appears to be a little out of sink with our schedule but we couldn't fit them in during week five.

Of particular interest to the committee will be the evidence of Mr. R. Thompson, Q.C. He is the Senior Assistant Deputy Minister of the Department of Justice. He's the person who's headed the bureaucratic management of the documents requested by this committee and who may dispel a great deal of the frustration experienced by committee members who have taken the view that members of the parliamentary committee are working under the presumption that the government should be in the position of providing information rather than withholding it.

Please note we will sit on Monday, September 25 at 9:00 a.m., the only Monday we will sit during September. We have asked two distinguished academics to discuss the constitutional limitations, if any, imposed on a Prime Minister during an election campaign. Then, at 1:00 p.m. the same day, Mr. Glen Shortliffe, the former Clerk of the Privy Council and the former Deputy Minister of Transport, will be with us again.

Our final witness will be Mr. Robert Nixon, who, on the 28th of October '93, was appointed to review the Pearson airport agreements and who recommended their cancellation on December 3rd '93.

Now, before we begin, I think Mr. Nelligan wants to make a clarifying statement.

John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee: Senators, you will recall there was some concern during the month of August about a remark made by Mr. Paul Stehelin about documents he had seen.

After we asked him questions on those documents, I attempted to get a copy of a draft Nixon report dated November 30th, 1993 to him but, unfortunately, he had left for a fishing holiday before it got into his hands. There has been some difficulty in speaking to him since, but I have now had a full conversation with him yesterday. He has assured me that he has examined the draft report dated November 30th, which is already in your hands, and that he is satisfied that that is the report that he saw. He explained that when he said that it formed different conclusions he was referring to the fact that the findings in the one report do not precisely correspond with the other and it does not deal to the same length in the questions of the validity of the agreement itself. But, having reviewed it carefully, he is satisfied that the document that he saw was the one that is already in your hands.

[Translation]

Dans huit jours, nous entendrons un témoin très important en la personne de l'honorable Jean Corbeil, qui fut ministre des Transports d'avril 1991 au 3 novembre 1993, période des plus importantes quand on songe aux décisions qui ont été prises à cette époque. Nous entendrons également le témoignage de deux autres lobbyistes dont la comparution semble mal cadrer avec notre calendrier, mais nous ne pouvions pas les recevoir au cours de la cinquième semaine.

Le témoignage de M. R. Thompson, c.r., premier sous-ministre adjoint au ministère de la Justice, revêtira un intérêt particulier pour le comité. C'est lui qui est en charge de la gestion des documents requis par le comité et qui pourra peut-être apaiser une bonne part des griefs qu'ont formulés des membres du comité aux yeux desquels les membres d'un comité parlementaire effectuent leur travail en supposant que le gouvernement doit être en mesure de fournir l'information et non de la retenir.

Veuillez noter que nous siégerons le lundi 25 septembre à 9 heures, soit le seul lundi où nous travaillerons durant le mois de septembre. Nous avons demandé à deux universitaires reconnus de discuter des restrictions constitutionnelles, s'il en est, imposées au premier ministre durant une campagne électorale. Ensuite, à 13 heures le même jour, M. Glen Shortliffe, ex-greffier du Conseil privé et ancien sous-ministre des Transports, comparaitra à nouveau.

Notre dernier témoin sera M. Robert Nixon qui, le 28 octobre 1993, a été désigné pour examiner les accords sur l'aéroport Pearson et qui en a recommandé l'annulation le 3 décembre 1993.

Maintenant, avant de commencer, je crois que M. Nelligan veut clarifier certaines choses.

M. John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité: Honorables sénateurs, vous vous souviendrez qu'au mois d'août, certains s'étaient dits préoccupés par une observation de M. Paul Stehelin au sujet de documents dont il avait pris connaissance.

Après que nous lui avons posé des questions au sujet de ces documents, j'ai tenté de lui faire parvenir un exemplaire d'une ébauche du rapport Nixon, datée du 30 novembre 1993 mais, malheureusement, il était parti pour un voyage de pêche et n'avait pu le recevoir à temps. Il a été assez difficile de lui parler depuis, mais je me suis entretenu avec lui hier. Il m'a assuré avoir examiné l'ébauche du rapport datée du 30 novembre, que vous avez déjà en main, et il s'est dit convaincu qu'il s'agit du rapport dont il a pris connaissance. Il a expliqué que lorsqu'il a dit que le document contenait des conclusions différentes, il faisait allusion au fait que les conclusions dans ce rapport ne correspondaient pas précisément à celles de l'autre, et que l'on n'aborde pas aussi intégralement la question de la validité de l'accord en soi. Mais, après avoir procédé à un examen minutieux, il est convaincu que le document qu'il a vu était celui que vous avez déjà entre les mains.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: Mr. Chairman, we will all accept Mr. Stehelin's correction, although it is a bit away from what he testified here over two days. However, one's memory can be at fault and if the report that he claims is the second one is the one that we have as the second one, then so be it — although that does not resolve the issue of whether there may be more reports. But that question cannot be answered by Mr. Stehelin, it can only be answered by Mr. Nixon and, hopefully, he is following these proceedings with the care that he should and can tell us why his first report was dated November 30th and his second one dated November 29th, or vice versa. There's a great deal of confusion about exactly how many reports Mr. Nixon wrote; a great deal of confusion as to their authorship. But, again, this will be for Mr. Nixon to answer.

Meanwhile, Mr. Chairman, in July we did ask for the documentation that Mr. Nixon used in the preparation of his report or reports no matter how many there may or may not be. This is very essential to our appreciation of his efforts. And I would like to ask you, Mr. Chairman — or through you, Mr. Nelligan: Has the government complied with our request to have the material which was used by Mr. Nixon to prepare his report or reports? Has that been made available to our committee yet?

Mr. Nelligan: We have received some of the material at the beginning of this exercise, but the actual volumes relating to Mr. Nixon have not been received by us yet, although I was told by Mr. Hunter some weeks ago that they were voluminous. I think they were concentrating on getting these other witnesses' documents in first. But I have not yet got the Nixon volumes. We will be keeping pressure on Mr. Hunter to get those as fast as we can.

Senator Lynch-Staunton: Well, not only put the pressure on him, please, Mr. Chairman and counsel, but insist. Otherwise, we better look into our powers of subpoena. The whole purpose of our being here is the Nixon report. No Nixon report, no C-22. No C-22, no inquiry. Our whole purpose is the Nixon report or reports. It is essential that all the material that went into the preparation of that report or those reports be made available to us in good time before his appearance.

Now in this so-called second report or draft report — I don't care how they categorize it — Mr. Nixon talks about, "This chapter lists", is on page one. And on page five he talks about appendices — based on the information and opinions in the appendices. We have a right to get that information, Mr. Chairman. We have a right. And the government has an obligation to submit these documents to us. If they have any respect at all for the parliamentary system and the parliamentary right to investigate, these are essential documents to our appreciation of exactly why we're here.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, nous allons tous accepter la correction de M. Stehelin, bien que cette déclaration s'éloigne un peu du témoignage qu'il nous a donné pendant deux jours. Cependant, tout le monde peut avoir un trou de mémoire, et si le rapport qu'il dit être le second document est effectivement celui que nous avons et que nous estimons être le second, alors que peut-on y faire... bien que cela ne règle pas la question qu'on se pose, à savoir qu'il y a peut-être d'autres rapports. Mais M. Stehelin ne peut répondre à cette question, seul M. Nixon peut le faire et nous espérons que ce dernier suit nos travaux avec toute la diligence qui s'impose et qu'il pourra nous dire pourquoi son premier rapport était daté du 30 novembre et son second du 29 novembre, ou vice versa. Il y a beaucoup de confusion quant au nombre exact de rapports qu'a rédigés M. Nixon, beaucoup de confusion au sujet des auteurs de ces rapports. Mais, là encore, c'est à M. Nixon qu'il appartiendra de répondre à ces questions.

Entre-temps, monsieur le président, en juillet, nous avons effectivement demandé qu'on nous transmette la documentation qu'a utilisée M. Nixon pour préparer son ou ses rapports, peu importe leur nombre. Cela est très important pour nous permettre de juger de ses efforts. Et, monsieur le président, ou vous, monsieur Nelligan, j'aimerais vous demander ceci: est-ce que le gouvernement a accepté de nous fournir les documents qu'a utilisés M. Nixon pour préparer son ou ses rapports? Le comité a-t-il reçu ces documents?

M. Nelligan: Nous avons reçu certains des documents au début de notre enquête, mais nous n'avons pas encore en main les pièces concernant M. Nixon, bien que M. Hunter m'ait dit il y a quelques semaines que ces documents sont volumineux. Je pense qu'on s'est surtout attaché à nous fournir les documents concernant les autres témoins d'abord. Mais je n'ai pas encore reçu les volumes concernant M. Nixon. Nous continuerons d'exercer des pressions sur M. Hunter pour obtenir ces documents le plus rapidement possible.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, monsieur Nelligan, je vous en prie, non seulement il nous faut exercer des pressions sur M. Hunter, mais il faut insister. Autrement, nous ferions peut-être mieux de songer à utiliser notre pouvoir d'assignation. L'objectif principal de notre enquête est le rapport Nixon. Pas de rapport Nixon, pas de projet de loi C-22. Pas de projet de loi C-22, pas d'enquête. Notre objectif premier est le ou les rapports Nixon. Il est essentiel que tous les documents qui ont servi à la préparation de ce ou de ces rapports nous soient fournis à temps avant le témoignage de M. Nixon.

Dans ce que l'on appelle le second rapport ou l'ébauche de rapport (peu importe le nom qu'on lui donne), M. Nixon parle d'une liste, à la page 1. Et à la page 5, il est question d'annexes... d'après l'information et les opinions dans les annexes. Nous avons le droit d'obtenir cette information, monsieur le président. Nous en avons le droit. Et le gouvernement est tenu de nous fournir ces documents. Si l'on a quelque respect que ce soit pour le système parlementaire et pour le droit du Parlement de faire enquête, ce sont là des documents dont nous avons absolument besoin pour savoir exactement où nous allons.

[Texte]

So I insist, Mr. Chairman, that counsel — and whoever else has any influence on the government side — put as much weight and pressure as possible, even, I would suggest, fix a deadline for this documentation to be made available to all of us. I mean, Mr. Nixon was appointed at the end of one month, given 30 days, and suddenly all the documentation was available to him within the span of 48 hours, so it appears.

We've been sitting here now for three months and the government has knowledge of our request for an inquiry for much longer than that and it is still unable to provide us with the documentation. Why should Mr. Nixon be so privileged and the Senate of Canada be so neglected?

Senator Kirby: Mr. Chairman, just for the record, I don't mind Senator Lynch-Staunton doing his rhetorical bit once in a while, but I think that we just ought to be clear for the record that what the staff of the committee has been doing has been providing senators on all sides with documentation in the order in which the witnesses have appeared and, given the vast volume of material, it was logical that what they did was focus on getting material available to us so that we would have it in time for a particular witness to appear. And I just think people ought to understand that since one could infer, as Senator Lynch-Staunton hopes the press will infer, that in fact Mr. Nixon's documents have been treated differently from anybody else's and it's my understanding that they haven't been. And since, as you read out the witness list yourself, Mr. Chairman, Mr. Nixon is to be the last witness — and, logically — the staff have been focusing on getting documents to us for witnesses that have been here already and are coming this week. So I just think we ought to understand that the process for Mr. Nixon's documents have been exactly the same as everybody else's — at least, that's my understanding.

The Chairman: I hope they haven't been the same as everybody else's, Senator Kirby, because we've been getting documents the night before the witness appears. I tend to agree with the point. I think you do, too, but I understand your point. I think Senator Lynch-Staunton's point is well taken.

Senator Lynch-Staunton: It's interesting that Senator Kirby knows exactly in what order that documentation asked by this committee will be revealed. Why should people be privileged to know that we will only get certain documentation at a certain time?

Senator Kirby: Senator Lynch-Staunton knows very well that —

Senator Lynch-Staunton: I thought that this was going to be recognized as an independent inquiry by the Senate of Canada and not a government-controlled release of documentation. And it's not the first time that we are finding out that documentation

[Translation]

J'insiste donc, monsieur le président, pour que le conseiller juridique (et quiconque a une influence sur le gouvernement) exerce le plus de pressions possible, même, je dirais que l'on devrait fixer un délai avant lequel ces documents devraient nous être fournis. Voyez-vous, M. Nixon a été nommé à la fin d'un mois, on lui a donné 30 jours, et soudainement, toute la documentation lui est remise en 48 heures, à ce qu'il paraît.

Nous siégeons maintenant depuis trois mois, et le gouvernement est au courant de notre demande de renseignements depuis beaucoup plus longtemps que cela, et encore là, il est incapable de nous fournir les documents. Pourquoi M. Nixon devrait-il être privilégié à ce point et le Sénat du Canada aussi négligé?

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, si je peux me permettre de déclarer cela publiquement, je n'ai pas d'objection à ce que le sénateur Lynch-Staunton fasse son petit laïus une fois de temps en temps, mais je pense que nous nous devons d'être clairs et de préciser que le travail du personnel du comité a consisté à fournir aux sénateurs de tous les côtés les documents requis en fonction de l'ordre dans lequel les témoins comparaissent; compte tenu du fort volume de documents, il était logique qu'il s'applique à nous fournir ceux dont nous aurions besoin avant la comparaison d'un témoin en particulier. Et je crois simplement que les gens doivent comprendre cela puisque l'on peut déduire, comme le sénateur Lynch-Staunton espère que la presse le fera, qu'en fait, les documents concernant M. Nixon ont été traités différemment de ceux de n'importe qui d'autre. Or, à mon sens, cela n'a pas été le cas. Et puisque, selon la liste des témoins que vous nous avez lue, monsieur le président, M. Nixon sera le dernier témoin à comparaître (ce qui est logique), le personnel s'est attaché à nous fournir les documents concernant les témoins qui ont déjà comparu devant le comité et qui comparaitront cette semaine. Donc, je pense que nous devons comprendre que le processus relatif aux documents concernant M. Nixon est exactement le même que celui qui s'applique aux documents de quelqu'un d'autre... à tout le moins, c'est ce que je crois.

Le président: Sénateur Kirby, j'espère que le processus n'a pas été le même que pour les autres documents, parce qu'on nous a déjà remis des documents la veille de la comparaison d'un témoin. J'ai tendance à être d'accord là-dessus. Je crois qu'il en est de même pour vous, mais je comprends votre point de vue. Je crois que le sénateur Lynch-Staunton a bien raison.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il est intéressant de voir que le sénateur Kirby sait exactement dans quel ordre les documents demandés par notre comité seront divulgués. Pourquoi des gens devraient-ils être privilégiés et savoir que nous obtiendrons seulement certains documents à un certain moment?

Le sénateur Kirby: Le sénateur Lynch-Staunton sait très bien que...

Le sénateur Lynch-Staunton: Je croyais qu'on allait considérer notre enquête comme une enquête indépendante effectuée par le Sénat du Canada, et non pas comme un exercice de contrôle de la divulgation de documents par le gouvernement. Et ce n'est pas la

[Text]

is only released at the whim of the government to suit their agenda. Laugh all you want.

Senator Kirby: I'm sorry. I shouldn't laugh. But the reality is I was simply summarizing; I wasn't saying anything in terms of the inside information 'cause I haven't talked to anybody about the Nixon documents.

Senator Lynch-Staunton: You don't have to. You got inside information in the middle of the night.

Senator Kirby: All I was doing was explaining the process we have followed since day one. That's all I was doing.

Senator Lynch-Staunton: The only documentation, Mr. Chairman, that we have asked for ahead of the ordinary release is a documentation which was made available to Mr. Nixon. We have never asked for any other privileges or any other release except in the ordinary course. But Mr. Nixon's documentation was given to him at the end of—

Senator Jessiman: Within hours.

Senator Lynch-Staunton: Within hours, he got it. So it's available. And we would like to see on what he based himself to come to his conclusion so we can get a better appreciation of them. And we were told by Senator Kirby, who obviously knows exactly how the government's deadlines operate, "You will get it on the eve of it."

Senator Kirby: All I was doing was explaining what the process was. You show up here periodically instead of following it on an ongoing basis, so I was simply explaining to you what the process was. That's all.

Senator Lynch-Staunton: We don't want to know what your process is, Senator Kirby.

Senator Kirby: I'm not talking about the —

Senator Lynch-Staunton: We wanted to know what the process of the Government of Canada is.

Senator Tkachuk: The committee's process too, Senator Kirby, to be fair —

Senator Kirby: That's a novel concept.

Senator Tkachuk: — is at the beginning of this inquiry I asked those same questions as to why the information was taking so long to get to us when it was fully made available to Mr. Nixon within a couple of days of his being appointed. And it's still, you know, kind of dibbing and drabbing away. And then when we do get a witness we not only get the documentation regarding that witness, we get all kinds of interesting, extraneous documentation as well. So, I think there's a strategy to this that the government's using — and that's fair enough. But Senator Lynch-Staunton makes an extremely valid point is that we will not — at least I will not; I won't speak for all members of the committee — stand for having that information from Mr. Nixon come to us even two or three days before because they have absolutely no excuse, Mr. Chairman, of not having that information in our hands right now when we're talking to these

[Traduction]

première fois que l'on se rend compte que des documents sont divulgués selon le bon vouloir du gouvernement et pour ne pas nuire à ses activités. Vous pouvez rire tant que vous voulez.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi. Je ne devrais pas rire. Mais en fait, je ne faisais que résumer, je n'ai pas du tout parlé d'information privilégiée parce que je n'ai discuté avec personne des documents Nixon.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pas nécessaire. Vous avez obtenu de l'information privilégiée en plein milieu de la nuit.

Le sénateur Kirby: Tout ce que j'ai fait, c'est d'expliquer le processus que nous avons suivi depuis la première journée. Rien d'autre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, les seuls documents que nous ayons demandé d'avoir avant le délai ordinaire prévu pour leur divulgation, ce sont les documents qui ont été remis à M. Nixon. Nous n'avons jamais demandé d'autres privilèges ou d'autres documents, sauf ceux prévus normalement. Mais les documents de M. Nixon lui ont été remis à la fin de...

Le sénateur Jessiman: En quelques heures.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui, en quelques heures. Donc, ces documents sont disponibles. Et nous aimerions voir sur quoi il s'est appuyé pour en venir à sa conclusion, afin d'en avoir une meilleure idée. Et voilà que le sénateur Kirby qui, de toute évidence, sait exactement de quoi retournent les délais au gouvernement, nous dit qu'on va obtenir les documents la veille du témoignage.

Le sénateur Kirby: Tout ce que j'ai fait, c'est d'expliquer le processus qui a été suivi. Vous vous pointez ici de temps en temps, vous ne suivez pas les travaux de façon constante. Alors, je voulais simplement vous expliquer le processus. C'est tout.

Le sénateur Lynch-Staunton: Sénateur Kirby, nous ne voulons pas savoir quel est votre processus.

Le sénateur Kirby: Je ne parle pas de...

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous voulions savoir quel processus le gouvernement du Canada a adopté.

Le sénateur Tkachuk: Le processus du comité aussi, sénateur Kirby, pour être juste...

Le sénateur Kirby: Voilà du nouveau.

Le sénateur Tkachuk: ...a fait en sorte qu'au début de l'enquête, j'ai posé les mêmes questions afin de savoir pourquoi il fallait mettre tant de temps avant d'obtenir l'information, alors que les documents ont tous été remis à M. Nixon deux ou trois jours après sa nomination. Et vous savez, on continue de nous remettre les documents un peu pêle-mêle et pas toujours à temps. Et lorsque nous recevons un témoin, non seulement nous obtenons la documentation concernant ce témoin, mais on nous fournit également toutes sortes de documents corollaires fort intéressants. Donc, je pense qu'ici, le gouvernement utilise une stratégie qui me paraît assez équitable. Mais l'argument du sénateur Lynch-Staunton est très valable, à savoir que nous (à tout le moins moi, je ne parlerai pas au nom de tous les membres du comité) n'accepterons pas que M. Nixon nous fournisse l'information même deux ou trois jours avant son témoignage, parce que le

[Texte]

people. That would be extremely valuable to us because that's who he dealt with was these people.

Senator LeBreton: We think.

Senator Tkachuk: We think. But we don't have the information on what Mr. Nixon had.

So I think, whether you've got to send more letters or you've got to, you know — maybe we should do a sit in outside the minister's door or something, I don't know. This is getting ridiculous.

The Chairman: Well, we'll get Mr. Nelligan to rough them up a bit.

Senator Tkachuk: Okay.

The Chairman: Anyone else want to plough that furrow?

Senator Lynch-Staunton: No. I'll start tilling it now. I'd like to ask Mr. Nelligan whether he's received any answer to our request for this documentation. Has there been any reaction from the government?

Mr. Nelligan: Well, we simply keep getting advised from time to time that certain volumes are available and as they're available we've made them available to the committee. I must say I have not pressed them specifically for the Nixon documents over the last week. There is specific things we've been asking, but I will take that up with them at the break in the hearings today and I'll try to report when you may expect them.

Senator Lynch-Staunton: And if it's within your jurisdiction, have you spoken with Mr. Nixon and perhaps encourage him to submit to us documentation which would help us evaluate his report and reports rather judiciously.

Mr. Nelligan: My understanding is he's turned all of his documents over to Mr. Hunter and they are available to us through that source.

Senator Lynch-Staunton: From Mr. Hunter. Well, Mr. Chairman, I just want to say that we are here as a result of certain allegations made in the Nixon report. We are here to appreciate what the Nixon report has triggered, which is C-22, which is a court action and allegations which so far have been completely disproved. But we're here with an open mind and to better appreciate what Mr. Nixon has written not once but twice — and maybe three times in different versions as what's a background to those reports — and it is essential that we have that documentation long before he appears before us.

Mr. Nelligan: May I just —

Senator Lynch-Staunton: And if you may allow, and then I'll stop here because our witnesses are waiting. I'm not one who threatens but I'm one who gets frustrated. If we don't get that documentation within a reasonable period, then I would urge the

[Translation]

gouvernement n'a absolument aucune excuse, monsieur le président, pour ne pas nous remettre cette information dès maintenant, au moment où nous nous entretenons avec ces gens. Il s'agirait de documents extrêmement intéressants pour nous parce que c'est avec ces gens-là qu'il a traité.

Le sénateur LeBreton: C'est ce que nous pensons.

Le sénateur Tkachuk: Oui. Mais nous n'avons pas d'information sur les documents qu'a eus M. Nixon.

À mon avis, que vous ayez à leur envoyer d'autres lettres ou que, vous savez... peut-être devrions-nous faire un *sit-in* à l'extérieur du bureau du ministre ou quelque chose, je n'en sais rien. Cela devient ridicule.

Le président: Nous allons demander à M. Nelligan de leur «brasser un peu la cage».

Le sénateur Tkachuk: D'accord.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il exploiter ce sillon?

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, je vais commencer à labourer tout de suite. J'aimerais savoir si M. Nelligan a reçu une réponse à notre demande concernant cette documentation. Le gouvernement a-t-il réagi?

M. Nelligan: Eh bien, on ne fait que nous informer périodiquement que certains volumes sont disponibles et lorsqu'on nous les fournit, nous les remettons au comité. Je dois dire que je n'ai pas exercé de pressions particulières au cours de la dernière semaine pour obtenir les documents Nixon. Nous avons demandé des choses précises, mais je vais faire part aux fonctionnaires de cette demande à la pause aujourd'hui et j'essaierai de vous dire quand nous pouvons espérer obtenir les documents.

Le sénateur Lynch-Staunton: Si cela relève de votre compétence, est-ce que vous avez parlé avec M. Nixon pour peut-être l'encourager à nous remettre les documents qui nous aideraient à évaluer son ou ses rapports de façon judicieuse?

M. Nelligan: D'après ce que je crois comprendre, il a remis tous ses documents à M. Hunter et c'est ce dernier qui nous les fournit.

Le sénateur Lynch-Staunton: M. Hunter. Eh bien, monsieur le président, je tiens simplement à dire que nous effectuons aujourd'hui cette enquête à cause de certaines allégations qui ont été faites dans le rapport Nixon. Nous sommes ici pour évaluer les répercussions du rapport Nixon, c'est-à-dire le projet de loi C-22, des recours aux tribunaux et des allégations dont on a fait la preuve, jusqu'à maintenant, qu'elles étaient complètement non fondées. Nous avons l'esprit ouvert, nous sommes ici pour mieux comprendre ce que M. Nixon a écrit non pas une, mais deux... et peut-être trois fois, dans une version différente qui pourrait constituer la toile de fond de ces rapports, et il est essentiel que nous ayons cette documentation bien avant qu'il ne comparaisse devant le comité.

M. Nelligan: Puis-je simplement...

Le sénateur Lynch-Staunton: Si vous permettez, après quoi je vais m'arrêter, parce que nos témoins attendent. Je ne suis pas ici pour proférer des menaces, mais cela dépasse les bornes. Si nous n'avons pas cette documentation dans un délai raisonnable,

[Text]

chairman and our legal counsel to look at our powers to subpoena to be able to get them.

Mr. Nelligan: We did receive documents on June 16 from Mr. Edge, which were the documents which they felt at that time they could release to us. They excluded those that they felt were subject to solicitor-client privilege or were cabinet confidences. The extra documents that I have been referring to have been ones which apparently Mr. Hunter discovered when he went to speak to Mr. Nixon directly and found that Mr. Nixon had, to his surprise — because he thought they'd all been turned over — additional documents which were not in the government files. It is those documents which I understand they are now preparing for us to see.

Senator Kirby: Counsel, did I understand you to say that back in June we got the bulk of the Nixon documents?

Mr. Nelligan: I don't know whether it's the bulk or not but we got certain documents on June 16.

Senator Lynch-Staunton: Substantial but not complete.

Senator Jessiman: Can we get, Mr. Chairman —

Senator Lynch-Staunton: It's like whited out documents.

Senator Jessiman: Can we get, Mr. Chairman, from the government, a list of all the documents that were given to Mr. Nixon? If we get the list, we may find we do have some of them. But of those that we don't have, let's get them.

Mr. Nelligan: Well, we got the list.

Senator Jessiman: Of all the documents he received?

Mr. Nelligan: The list was censored but we know from reading it that —

Senator Jessiman: Can't we —

Mr. Nelligan: Wait until I finish. We know what the censored items were and so, to that extent, we know what he received. The cabinet confidences, and so on, we've been attempting to avoid any strictures in that regard by getting the documents through other sources, which are appendices to the official Treasury Board minutes. And that's been an ongoing process in which I have been discussing with Senator Lowell Murray to clear it from Mr. Mulroney's point of view, and so there has been some delay lay and difficulty in that regard as well.

Senator Jessiman: Do we know that those were censored for Mr. Nixon, or are we told they weren't censored for Mr. Nixon?

Mr. Nelligan: That's something you'll have to ask Mr. Nixon.

[Traduction]

j'exhorterais alors le président et notre conseiller juridique à songer à utiliser nos pouvoirs d'assignation afin d'obtenir les documents.

M. Nelligan: Nous avons effectivement reçu des documents de M. Edge le 16 juin, c'est-à-dire les documents qui, de l'avis du gouvernement à ce moment-là, pouvaient nous être remis. On a exclu ceux que l'on estimait être du domaine de la confidentialité entre un avocat et son client ou des documents confidentiels du Cabinet. Les autres documents dont j'ai parlé sont des documents que M. Hunter aurait découverts, à sa grande surprise, lorsqu'il a rencontré M. Nixon personnellement (parce qu'il croyait qu'ils avaient tous été remis), c'est-à-dire des documents supplémentaires qui n'étaient pas dans les dossiers du gouvernement. Ce sont ces documents, d'après ce que je comprends, que l'on prépare actuellement afin de nous les remettre.

Le sénateur Kirby: Monsieur Nelligan, est-ce que vous avez bien dit qu'au mois de juin, on nous avait remis la plus grande partie des documents Nixon?

M. Nelligan: Je ne sais pas si c'est la plus grande partie de ces documents ou non, mais nous avons obtenu certains documents le 16 juin.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous en avons obtenu une bonne partie, mais pas tous.

Le sénateur Jessiman: Monsieur le président, pourrions-nous obtenir...

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est comme des documents dont on aurait effacé certaines parties.

Le sénateur Jessiman: Monsieur le président, pourrions-nous obtenir du gouvernement la liste de tous les documents qui ont été remis à M. Nixon? En parcourant cette liste, nous constaterons peut-être que nous en avons certains. Et ceux que nous n'avons pas, nous demanderons qu'on nous les transmette.

M. Nelligan: Oui, nous avons la liste.

Le sénateur Jessiman: De tous les documents qu'il a reçus?

M. Nelligan: La liste a été censurée, mais nous saurons, en la parcourant, que...

Le sénateur Jessiman: Ne pouvons-nous pas...

M. Nelligan: Laissez-moi finir. Nous saurons quels documents ont été censurés, si bien que nous saurons quels sont ceux qu'il a reçus. Quant aux documents confidentiels du Cabinet ou aux documents de ce genre, nous essayons d'éviter les restrictions en nous adressant à d'autres sources, soit les annexes aux comptes rendus des délibérations du Conseil du Trésor. Nous agissons constamment ainsi. J'ai discuté de la question avec le sénateur Lowell Murray, car nous voulons obtenir l'assentiment de M. Mulroney, si bien qu'il y a des retards et quelques difficultés à cet égard également.

Le sénateur Jessiman: Est-ce que nous savons si ces documents ont été censurés pour M. Nixon, ou si on nous dit le contraire?

M. Nelligan: C'est là une question que vous allez devoir poser à M. Nixon.

[Texte]

Senator Jessiman: Well, I think we should ask before we get the documents. We don't want to wait until we get 4,500 pages of documents and maybe 2,000 of them are whited out but he had them all.

Senator Tkachuk: It is possible he didn't use it.

Senator Jessiman: We don't want to know that then, we want to know it now. I ask through the chairman: Have you asked them?

Give us a list of the documents and we can look at the documents we have. We'll see which ones are missing and then let's ask for it. And if they have taken out things, we want to know why and we want to know: Were those things taken out when he had the documents?

The Chairman: Your point is taken.

Mr. Nelligan will now introduce the witnesses, please.

Mr. Nelligan: Yes. Senators we have today three representatives of what we have been referring to loosely as the Claridge group. Mr. Peter Coughlin is the president of a number of companies which he will identify but, basically, he ended up as President and Chairman of the Pearson Development Corporation. He's accompanied by Mr. Norman Spencer, the Senior Vice-President, Finance for Claridge Properties and is also a director of Pearson development; and Mr. Robert Vineberg, the gentlemen on my right, who is a partner in Goodman, Phillips & Vineberg and has acted throughout as senior counsel for Pearson Development Corporation. I understand that Mr. Coughlin has an opening statement to make.

The Chairman: Are you prepared to take the oath, gentlemen?

(Peter Coughlin, *sworn*.)

(Norman Spencer, *sworn*.)

(Robert Vineberg, *sworn*.)

The Chairman: We have received your opening statement, gentlemen. So, Mr. Coughlin, if you wish to proceed.

Mr. Peter Coughlin, President, Claridge Properties Ltd.: Senators, thank you for the opportunity to address your committee. I believe our investigation is both timely and necessary. The controversy surrounding the lease to develop and manage Terminals 1 and 2 and the subsequent cancellation of the lease has hurt many companies financially and has cast doubt on the motives and reputation of numerous individuals. I welcome the chance to set the record straight and I am prepared to assist you in any way I can.

I am here today to answer your questions in my capacity as president of T3LPCO, the controlling shareholder of Terminal 3; President of the Airport Terminals Development Group — the Claridge lead bidder for Terminals 1 and 2; and President and Chairman of Pearson Development Corporation, the entity which

[Translation]

Le sénateur Jessiman: Je pense que nous devrions la poser avant d'obtenir les documents. Nous ne voulons pas attendre d'avoir obtenu 4 500 pages de documents, dont peut-être 2 000 auront été censurées, alors que lui les aura tous eus.

Le sénateur Tkachuk: Il est possible qu'il ne les ait pas utilisés.

Le sénateur Jessiman: Nous ne voulons pas le savoir à ce moment-là, c'est maintenant qu'il nous faut une réponse. Je demande donc au président s'il a demandé qu'on nous communique les documents?

Donnez-nous une liste des documents, et nous pourrions voir lesquels nous avons. Nous verrons quels sont ceux qui manquent et nous les demanderons. Et si l'on a supprimé certaines choses, nous demanderons pourquoi et nous demanderons si ces éléments ont été supprimés lorsqu'il avait les documents?

Le président: Je prends note de votre question.

Monsieur Nelligan, auriez-vous l'obligeance de nous présenter maintenant les témoins?

M. Nelligan: D'accord. Honorables sénateurs, nous accueillons aujourd'hui trois représentants de ce que l'on a appelé *grossu modo* le groupe Claridge. M. Peter Coughlin est président de diverses compagnies dont il nous précisera le nom mais, essentiellement, il est devenu président-directeur général de la *Pearson Development Corporation*. Il est accompagné de M. Norman Spencer, vice-président principal des Finances de Claridge Properties; M. Spencer est aussi administrateur de la *Pearson Development Corporation*. L'accompagne également M. Robert Vineberg, qui est à ma droite, associé de Goodman, Phillips & Vineberg; c'est lui qui a été l'avocat principal de la *Pearson Development Corporation*. Je crois savoir que M. Coughlin veut faire une déclaration préliminaire.

Le président: Êtes-vous disposés à prêter serment, messieurs?

(M. Peter Coughlin, *assermenté*.)

(M. Norman Spencer, *assermenté*.)

(M. Robert Vineberg, *assermenté*.)

Le président: Messieurs, nous avons reçu votre déclaration préliminaire. Monsieur Coughlin, je vous cède la parole.

M. Peter Coughlin, président, Claridge Properties Limited: Honorables sénateurs, je vous remercie de nous donner la possibilité de comparaître devant votre comité. Je crois que votre enquête est à la fois opportune et nécessaire. La controverse entourant le bail permettant d'exploiter et de gérer les aérogares 1 et 2 et l'annulation subséquente du bail ont été nuisibles à de nombreuses entreprises sur le plan financier et ont semé le doute sur les intentions et la réputation de nombreuses personnes. Je suis heureux d'avoir la possibilité de rectifier les choses et je suis disposé à vous aider de quelque façon que ce soit.

Je suis ici aujourd'hui pour répondre à vos questions en tant que président de T3LPCO, actionnaire majoritaire de l'aérogare 3, en tant que président du *Airport Terminals Development Group*, le soumissionnaire principal de Claridge pour les aérogares 1 et 2, et en tant que président-directeur général de la *Pearson Development*

[Text]

contracted with the government on October 7, 1993. I am accompanied today by Mr. Norman Spencer, Senior Vice-President of Finance for Claridge Properties and an officer and a director of Pearson Development Corporation; and by Mr. Robert Vineberg, a partner in Goodman, Phillips & Vineberg, and senior counsel for Pearson Development Corporation.

It is my firm belief, supported by my personal knowledge of events surrounding the negotiation of the lease, that both sides — the government and Pearson Development Corporation conducted themselves in accordance with accepted business practices and, in every respect, adhered to the strictest principles of ethical conduct.

Claridge became involved at Pearson in 1989 when we purchased a 37.5 per cent interest in Terminal 3. At that time, Terminal 3 was under construction and we actively participated over the next two years in its construction, financing and its eventual opening in February of 1991. In March of 1992, we purchased a controlling interest in Terminal 3. Our rationale for purchasing an interest in Terminal 3 was driven, to a large extent, by the government's announced intention to privatize Terminals 1 and 2. We did not want to operate just one piece of the pie. To us, operation of all three terminals was necessary in order to diversify our risk across the terminals; to produce significant operating and financial synergies; and to enhance our economic return.

Operation of all the terminals was the only way to protect against a significant shift in passenger traffic from Terminal 3 to Terminals 1 and 2 as a result of a financial failure of one of Terminal 3's carriers. It was for these reasons that we decided to proceed with a bid for Terminals 1 and 2.

Shortly after the issuance of the RFP, I was approached by Mr. Jim Bullock. Mr. Bullock had been asked by the then Ontario Minister of the Environment, Mrs. Ruth Grier, to head up the formation of a local airport authority and to see if we, at Claridge, would be interested in submitting a joint bid for Terminals 1 and 2. We agreed, and beginning in April we began to put together a team of highly qualified professionals whose goal was to produce a winning bid. Subsequently, Mr. Bullock advised me that his group would not be able to proceed since he had not been successful in getting the Toronto municipalities to agree on a structure.

Although we were set back by this decision, we nevertheless decided to make our own bid under the name of the Airport Terminals Development Group. On July 13th, 1992, we submitted our bid after getting an extension from the Department of Transport. Over the next four months, we had a number of meetings with ministers, their staff and senior bureaucrats in which we aggressively promoted the benefits of our bid. On

[Traduction]

Corporation, soit l'entreprise qui a passé un contrat avec le gouvernement le 7 octobre 1993. Je suis accompagné de M. Norman Spencer, vice-président principal des Finances de *Claridge Properties*, cadre et administrateur également de la *Pearson Development Corporation*, ainsi que de M. Robert Vineberg, associé de Goodman, Phillips & Vineberg, et avocat principal de la *Pearson Development Corporation*.

Je crois fermement, fort de mes connaissances personnelles des événements ayant entouré la négociation du bail, que les deux parties (tant le gouvernement que la *Pearson Development Corporation*) ont suivi les pratiques commerciales acceptées et, à tous égards, ont respecté les principes les plus stricts en matière de déontologie.

Le groupe Claridge est entré à l'aéroport Pearson en 1989, au moment où nous avons acquis une participation de 37,5 p. 100 dans l'aérogare 3. À cette époque, l'aérogare 3 était en construction et nous avons participé activement au cours des deux années qui suivirent à sa construction, à son financement et à son ouverture en février 1991. En mars 1992, nous avons acquis un bloc de contrôle à l'aérogare 3. Notre décision était motivée, dans une large mesure, par l'intention qu'avait fait connaître le gouvernement de privatiser les aérogares 1 et 2. Nous ne voulions pas avoir seulement une part du gâteau. Pour nous, l'exploitation des trois aérogares était nécessaire afin de diversifier nos risques dans les trois aérogares, de produire d'importants effets de synergie au chapitre du financement et de l'exploitation et d'accroître notre rendement.

L'exploitation des trois aérogares était la seule façon de nous protéger contre un changement majeur dans le trafic aérien de l'aérogare 3 aux aérogares 1 et 2 par suite d'un échec financier de l'un des transporteurs présents à l'aérogare 3. C'est pour ces raisons que nous avons décidé de soumissionner pour les aérogares 1 et 2.

Peu de temps après la demande de propositions, j'ai été pressenti par M. Jim Bullock. M. Bullock avait alors été mandaté par la ministre ontarienne de l'Environnement de l'époque, Mme Ruth Grier, afin de former une administration aéroportuaire locale et de voir si nous, chez Claridge, pourrions souhaiter présenter une soumission commune pour les aérogares 1 et 2. Nous avons accepté et à partir du mois d'avril, nous avons entrepris la formation d'une équipe de spécialistes des plus compétents dont l'objectif était de présenter une soumission gagnante. Par la suite, M. Bullock m'a informé que son groupe ne serait pas en mesure de s'associer avec nous puisqu'il n'avait pas réussi à obtenir l'accord des municipalités de Toronto concernant une structure fonctionnelle.

Bien que renversés par cette décision, nous avons néanmoins décidé de présenter notre propre soumission sous l'appellation *Airport Terminals Development Group*. Le 13 juillet 1992, nous avons déposé notre soumission après avoir obtenu une prolongation du ministère des Transports. Au cours des quatre mois qui suivirent, nous avons rencontré à plusieurs reprises des ministres, leur personnel et des hauts fonctionnaires pour leur faire valoir les

[Texte]

December 7, 1992, the government announced that Paxport's bid was deemed best overall.

Following this announcement, Paxport's principal, Mr. Don Matthews, called Mr. Bronfman to express his congratulations on staging an outstanding competition. This was the first time that anyone on the Claridge side had spoken with Paxport. During this conversation, Mr. Bronfman raised the idea of a partnership with Mr. Matthews. It was our belief that since we were the losers of the bid the only way in which we could obtain an interest in operating Terminals 1 and 2 was to explore the idea of a partnership. Mr. Matthews suggested a meeting of the principals in Toronto and after that meeting Jack Matthews and I were asked to meet further to see if a partnership could be mutually structured. For the next four weeks, we worked hard to produce a 10-page binding agreement which was signed on January 14, 1993.

On January 17, three days later, Jack Matthews and I met with Transport Deputy Minister Huguette Labelle and Assistant Deputy Minister Victor Barbeau to inform the department of our partnership. We also released a press announcement which was carried in many of Canada's leading newspapers.

With Mr. David Broadbent assuming the role of chief negotiator for the government, negotiations began in March of 1993 and we were successful in working out most of the main issues by June. As you have heard from Mr. Broadbent, many issues were contested, many changes were made, and each side drove what it considered to be a hard and a fair bargain. In the end, the government gained as much as it gave up.

For example, the original Paxport bid had every stage of development dependent upon a specific passenger volume and a new lease with Air Canada. The final contract had Pearson Development Corporation spending \$350 million over the first four years. This construction program was not dependent upon any conditions.

To help finance this construction programme, we asked the government to waive \$11 million of ground rent until 1998, the point at which we could get a new Air Canada lease. The government refused and only agreed to defer \$11 million of rent in years two, three and four. This deferral with interest at prime plus 27.5 per cent was to be repaid over the next ten years.

We believed our facility could handle 39 million passengers a year. The government refused to accept this and only agreed to accept a traffic volume of 33 million. In addition, the government could move 1.5 million passengers at any time. This allowed them the opportunity to develop both the Toronto Island and Buttonville airports.

[Translation]

avantages de notre soumission. Le 7 décembre 1992, le gouvernement annonçait que la soumission de Paxport avait été reconnue comme étant la meilleure.

Après cette annonce, le directeur de Paxport, M. Don Matthews, téléphona à M. Bronfman pour le féliciter d'avoir livré une concurrence extraordinaire. C'était la première fois que quelqu'un du groupe Claridge s'entretenait avec un représentant de Paxport. Au cours de cette conversation, M. Bronfman lança l'idée d'un partenariat avec M. Matthews. Nous estimions alors que puisque nous étions les perdants, la seule façon d'obtenir une participation dans l'exploitation des aéroports 1 et 2 était d'explorer l'idée d'un partenariat. M. Matthews proposa la tenue d'une réunion des principaux intéressés à Toronto et, après cette réunion, M. Jack Matthews et moi-même avons été mandatés pour nous rencontrer à nouveau afin de voir si nous pouvions ensemble structurer un partenariat. Au cours des quatre semaines qui suivirent, nous avons travaillé fort pour produire une entente exécutoire de dix pages qui fut signée le 14 janvier 1993.

Le 17 janvier, soit trois jours plus tard, M. Jack Matthews et moi-même avons rencontré la sous-ministre des Transports, Mme Huguette Labelle et le sous-ministre adjoint, M. Victor Barbeau, pour les informer de notre partenariat. Nous avons également publié un communiqué dans les grands journaux du Canada.

En mars 1993, nous avons entamé des négociations avec M. David Broadbent, le chef négociateur pour le gouvernement, et nous avons réussi à aplanir la plupart des grandes difficultés en juin. Comme vous l'a dit M. Broadbent, de nombreuses questions ont été contestées, de nombreux changements ont été apportés, et chaque partie a conclu ce qu'elle considérait être une entente difficile, mais équitable. Au bout du compte, le gouvernement obtenait autant qu'il donnait.

Par exemple, la soumission initiale de Paxport prévoyait que chaque étape du développement était tributaire d'un volume précis de passagers et d'un nouveau bail avec Air Canada. Le contrat final disposait que la *Pearson Development Corporation* dépenserait 350 millions de dollars au cours des quatre premières années. Ce programme de construction n'était assorti d'aucune condition.

Pour faciliter le financement de ce programme de construction, nous avons demandé au gouvernement de renoncer à 11 millions de dollars en redevances foncières jusqu'en 1998, moment auquel nous pourrions signer un nouveau bail avec Air Canada. Le gouvernement a refusé et a accepté seulement de reporter 11 millions de redevances sur les deuxième, troisième et quatrième années. Cette somme, avec intérêt fixé au taux préférentiel plus 2,5 p. 100, devait être remboursée au cours des dix années suivantes.

Nous estimions que notre aéroport pouvait accueillir 39 millions de voyageurs par année. Le gouvernement a refusé ces données et n'a accepté qu'un volume de 33 millions de personnes. En outre, le gouvernement pouvait déplacer 1,5 million de voyageurs à n'importe quel moment, ce qui lui donnait la possibilité de développer les aéroports de l'île de Toronto et de Buttonville.

[Text]

Our original return on investment of 19 per cent had been reduced to 14 per cent.

By June, most of the major issues had been resolved and a deal was close. However, some time around the middle of June, Madam Labelle called and told us that the department had overlooked an important document which became known as the "Guiding Principles" that appeared to have give Air Canada a 40-year lease. From our perspective, this was devastating. Our entire business plan was based upon being able to negotiate a new Air Canada lease in 1997. This was why we accepted a three year partial rent deferral and why we agreed to undertake a \$350 million development program with no conditions.

The only solution was to negotiate a new lease with Air Canada. This problem, referred to in the department as the "Air Canada Sandwich", fell directly into my lap. I commenced discussions immediately with Air Canada and, over the next month, was successful in arriving at a new lease agreement. I believe more than any other document, this lease is a testimony to the need for redevelopment at Pearson, and the willingness on the part of the airlines to pay a significant share of the cost of this development.

Although this problem delayed finalizing our deal until the beginning of August, a deal was completed and, as Mr. Broadbent and Mr. Rowat have testified, it was a good deal for all parties. The government got: A commitment to ensure the renewal and expansion of Pearson at no cost to the taxpayer; a revenue stream valued at approximately \$850 million. This amount far exceeds what the department and its outside consultants concluded could be earned from operating Pearson itself. A solution to the Air Canada problem. A development scheme in which the airlines and retail tenants paid for the cost — there was no passenger facility charge; and the creation of 14,000 man years of employment.

For Pearson Development Corporation we obtained a business deal that provided a fair return for our investors and the opportunity to expand our airport expertise and create the opportunity of exporting this Canadian expertise around the world.

For Air Canada, the deal secured their tenancy at Pearson for 40 years; upgraded their facility to a world class standard; and kept their costs per passenger below that currently being paid at Terminal 3 and well below that at comparable facilities in the United States.

This transaction, which was agreed to in principle in June, finalized in August, took legal effect on October 7, 1993, a date selected by myself and John Desmarais some time in early July. The contract called for us to take over operation at Pearson on November 1, 1993. On October 27, 1993, two days after the election, Mr. Rowat called and asked if Pearson Development

[Traduction]

Notre taux initial de rendement de 19 p. 100 était ramené à 14 p. 100.

En juin, la plupart des grands problèmes avaient été réglés et nous avons conclu une entente. Cependant, vers la mi-juin, Mme Labelle a téléphoné pour nous dire que le ministère avait omis un document important que l'on a désigné sous le titre de «Principes directeurs», qui semblait accorder à Air Canada un bail de 40 ans. Nous en sommes restés bouche bée. Tout notre plan d'entreprise reposait sur notre capacité de négocier un nouveau bail avec Air Canada en 1997. C'est pourquoi nous avions accepté un report partiel de trois ans des redevances et convenu d'entreprendre un programme d'expansion de 350 millions assorti d'aucune condition.

La seule solution était de négocier un nouveau bail avec Air Canada. Le problème, que l'on appelait au ministère le «sandwich Air Canada», me retombait directement sur les épaules. J'ai entrepris des discussions immédiatement avec Air Canada et, le mois suivant, j'avais réussi à conclure une nouvelle convention de bail. Je crois que plus que tout autre document, ce bail est la preuve qu'il était nécessaire de procéder au réaménagement de l'aéroport Pearson, et la preuve du désir des sociétés aériennes d'assumer une part importante des coûts de ce programme d'expansion.

Bien que ce problème ait retardé la conclusion de notre entente jusqu'au début du mois d'août, nous avons signé une entente et, comme MM. Broadbent et Rowat l'ont dit dans leur témoignage, il s'agissait d'une bonne entente pour toutes les parties. Pour le gouvernement, nous nous engageons à assurer le renouvellement et l'expansion de l'aéroport Pearson sans que le contribuable n'ait à déboursier quoi que ce soit, et il était assuré d'une source de revenu évaluée à environ 850 millions de dollars. Ce montant dépasse de loin les prévisions du ministère et de ses consultants externes concernant les recettes que l'on pouvait tirer de l'exploitation de l'aéroport Pearson lui-même. Le gouvernement trouvait également une solution au problème d'Air Canada, un programme d'expansion dans le cadre duquel les sociétés aériennes et les locataires de commerces de détail assumaient les coûts... il n'était pas question d'imposer des frais d'utilisation aux passagers. En outre, on créait 14 000 années-personnes d'emploi.

De son côté, la *Pearson Development Corporation* obtenait une entente commerciale prévoyant un rendement équitable pour ses investisseurs, la possibilité d'accroître son expertise aéroportuaire et d'exporter cette expertise canadienne dans le monde entier.

Quant à Air Canada, l'accord venait garantir son bail à l'aéroport Pearson pendant 40 ans, lui permettait d'améliorer ses installations et d'en faire des installations de classe mondiale tout en gardant ses coûts par passager en deçà de ce qu'elle payait à ce moment-là à l'aérogare 3 et bien en deçà de ce qui était exigé dans des installations comparables aux États-Unis.

Cette transaction, qui avait été acceptée en principe en juin et finalisée en août, a pris effet le 7 octobre 1993, date choisie par moi-même et M. John Desmarais au début de juillet. Le contrat prévoyait que nous entreprenions notre exploitation à l'aéroport Pearson le 1^{er} novembre 1993. Le 27 octobre 1993, deux jours après les élections, M. Rowat a téléphoné et demandé si la

[Texte]

Corporation would be willing to extend the November 1 date until December 15 to allow the new government the opportunity to review the deal. I was assured that such a review would be fair and equitable and it was based upon this understanding that Pearson Development Corporation allowed the extension. It is a decision that I will regret for a long time.

Mr. Nixon was appointed some time around October 28, 1993. We met with Mr. Nixon on November 3, 1993. This meeting, which lasted approximately one hour, dealt only with general issues. We left that meeting believing that we would be spending many hours with Mr. Nixon and his financial advisers going through the more than 60 documents which had been executed. We were wrong. We were never asked to meet with them again.

Mr. Nixon's report dated November 29 is filled with a number of serious inaccuracies and imbalances. Our counsel, Mr. Robert Vineberg, wrote to Mr. Nixon's counsel, Mr. Stephen Goudge, setting forth 14 specific inaccuracies. No response was ever received from Mr. Nixon or Mr. Goudge. A copy of this document is available for distribution to you today.

In the course of Mr. Nixon's review, he requested and we prepared a summary of the provisions of the agreements which protect the public interest. On November 9, 1993, we sent to him a booklet comprising 35 pages and enumerating approximately 157 specific provisions of 19 agreements between the parties which, in our view, constituted protection of the public interest and/or constraints upon Pearson Development Corporation. Not a single word of this booklet is found in Mr. Nixon's report. Not a single reference is found to provisions such as those in the Industrial Benefits Agreement, where Pearson Development Corporation would have been bound to provide direct and incremental benefits to Canada equal to 125 per cent of the total cost of the projects, or approximately \$875 million. No reference is found in Mr. Nixon's report to the fact that the entire operation of the terminals by Pearson Development Corporation would have been subject to the constant supervision, direction and control of the Government of Canada, nor to the fact that Pearson Development Corporation would have posted a \$50-million letter of credit as security for its obligations to the Government of Canada. No mention is made of the fact that, under the lease, Pearson Development Corporation would have been required to adhere to environmental standards with respect to the operation of the terminals which are much higher than those to which the Crown has been prepared to subject itself to date.

Mr. Nixon states that the revenue stream provided to the Government of Canada by this agreement is "far from overwhelming". This statement is difficult to reconcile with the fact that, over the first nine years of the lease, the Government of Canada would have received \$411 million on account of rent while the partners of Pearson Development Corporation would have received no cash whatsoever.

[Translation]

Pearson Development Corporation accepterait de prolonger le délai du 1^{er} novembre jusqu'au 15 décembre afin de permettre au nouveau gouvernement d'examiner l'entente. On m'a assuré que cet examen serait juste et équitable, et c'est sur la foi de cette assertion que la *Pearson Development Corporation* a accepté ce délai. Une décision que je regretterai longtemps.

M. Nixon a été nommé aux alentours du 28 octobre 1993. Nous l'avons rencontré le 3 novembre 1993. Cette rencontre, qui a duré environ une heure, a porté sur des questions générales. Nous nous sommes quittés en croyant que nous passerions de nombreuses heures avec M. Nixon et ses conseillers financiers à examiner les 60 documents et plus qui avaient été signés. Nous nous sommes trompés. On ne nous a jamais convoqués après.

Le rapport de M. Nixon, daté du 29 novembre, est rempli d'un certain nombre d'inexactitudes et de déséquilibres graves. Notre avocat, M. Robert Vineberg, a écrit à l'avocat de M. Nixon, M. Stephen Goudge, pour lui indiquer 14 inexactitudes précises. Aucune réponse encore ni de M. Nixon, ni de M. Goudge. Nous avons avec nous une copie de ce document que nous vous remettrons aujourd'hui.

Lors de son examen, M. Nixon a demandé qu'on lui dresse un résumé des dispositions des ententes qui protègent l'intérêt du public, ce que nous avons fait. Le 9 novembre 1993, nous lui avons fait parvenir une brochure de 35 pages contenant environ 157 dispositions précises tirées de 19 ententes conclues entre les parties qui, à notre avis, constituaient une protection de l'intérêt public ou des contraintes pour la *Pearson Development Corporation*. Dans son rapport, M. Nixon ne parle absolument pas de cette brochure. Pas une seule référence aux dispositions comme celles prévues dans l'entente sur les avantages industriels, où on dit que la *Pearson Development Corporation* était tenue d'accorder des avantages directs et accessoires au gouvernement du Canada équivalant à 125 p. 100 du coût total des projets, soit environ 875 millions de dollars. Nulle part dans le rapport de M. Nixon n'est-il question du fait que toute l'exploitation des aéroports par la *Pearson Development Corporation* aurait été assujettie à la surveillance, à la direction et au contrôle constants du gouvernement du Canada, pas plus d'ailleurs qu'il n'est question du fait que la *Pearson Development Corporation* aurait donné une lettre de crédit de 50 millions de dollars en garantie de ses obligations à l'égard du gouvernement du Canada. Il n'est aucunement mention non plus du fait que, selon le bail, la *Pearson Development Corporation* aurait été tenue de respecter des normes environnementales concernant l'exploitation des aéroports beaucoup plus sévères que celles auxquelles la Couronne est disposée à se soumettre jusqu'à ce jour.

M. Nixon affirme que la source de revenu prévue pour le gouvernement du Canada dans cette entente est «loin d'être renversante». Cette déclaration est difficile à conjuguer au fait que, au cours des neuf premières années du bail, le gouvernement du Canada aurait touché 411 millions de dollars en loyer, alors que les associés de la *Pearson Development Corporation* n'auraient absolument rien eu.

[Text]

I think there is only one question for Mr. Nixon, and that is: If all of the people involved in the transaction on behalf of the Government of Canada — Mr. Broadbent, Mr. Rowat, Mr. Desmarais and Mr. Joliffe, as well as the government's own financial advisers, Deloitte and Touche — told Mr. Nixon, as they have testified, that there was no political manipulation, or unusual lobbying, or undue rush, and that the deal was a good deal for Canadian taxpayers, what made him conclude otherwise? I hope, Mr. Chairman, that this will be the focus of your questions for Mr. Nixon.

For Pearson Development Corporation, what we find most disturbing is the fact that the Nixon report, with all of its inaccuracies, has been used to justify the introduction of Bill C-22.

Bill C-22 is a vile and destructive piece of legislation which allows the government the right to deny us a fair settlement and, further, by law, would allow their actions to be beyond judicial recourse. It has been severely criticized by the Canadian Bar Association and by the editorial boards of many of Canada's leading newspapers. It is a clear violation of NAFTA and would create a situation where our American partner, Lockheed Air Terminals, would have more rights than all of the Canadian companies in our consortium.

Mr. Chairman, it is my belief that the true purpose of this inquiry is to determine if there is sufficient justification for the introduction of Bill C-22. To this date, there has not been any factual evidence presented to this inquiry of misconduct on the part of Pearson Development Corporation. We have been faced with numerous vague innuendoes but, surely, that is not sufficient justification for the introduction of a bill which, if enacted into law, will represent, quite simply, an act of confiscation virtually without precedent in modern Canadian legal history, a breach of fundamental principles of justice, of fairness, of equity and of democracy.

In conclusion, Mr. Chairman, I believe that the contracts which were signed on October 7, 1992, followed normal government policy and were in the best interest of all Canadians. What we ask for is for Bill C-22 to be removed and to allow us to access to the courts in order to resolve our dispute. This is a fundamental right available to all who live in this country. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Coughlin. I have two curious senators now. Senator LeBreton and Senator Kirby. Senator LeBreton?

Senator LeBreton: The usual cast of suspects, right, Chairman?

Senator Kirby: Right.

Senator LeBreton: Thank you very much, Mr. Coughlin, for appearing today.

[Traduction]

Je pense qu'il ne faut poser qu'une seule question à M. Nixon, et c'est celle-ci: si toutes les personnes en cause dans l'entente au nom du gouvernement du Canada (M. Broadbent, M. Rowat, M. Desmarais et M. Joliffe, de même que les propres conseillers financiers du gouvernement, Deloitte & Touche) ont dit à M. Nixon, comme ils l'ont précisé lors de leur témoignage, qu'il n'y avait pas eu de manipulation politique, de lobbying inhabituel ou de pressions indues, et que l'entente était une bonne entente pour les contribuables canadiens, qu'est-ce qui l'a amené à tirer une conclusion différente? J'espère, monsieur le président, que c'est là-dessus que porteront principalement les questions que vous poserez à M. Nixon.

Ce que la *Pearson Development Corporation* estime le plus troublant, c'est que le rapport Nixon, avec toutes ses inexactitudes, ait été utilisé pour justifier le dépôt du projet de loi C-22.

Le projet de loi C-22 est une mesure législative infâme et destructive qui donne au gouvernement le droit de nous refuser un règlement équitable et, plus encore, en vertu de la loi, fait en sorte que ses actions ne soient soumises à aucun recours judiciaire. Le projet de loi a été sévèrement critiqué par l'Association du Barreau canadien et par les éditorialistes de nombre des grands journaux canadiens. Il constitue une violation flagrante de l'ALÉNA et fait en sorte que notre associé américain, *Lockheed Air Terminals*, disposerait de plus de droits que toutes les sociétés canadiennes de notre consortium.

Monsieur le président, je crois que l'objectif véritable de cette enquête est de déterminer si on dispose de suffisamment de motifs pouvant justifier le dépôt du projet de loi C-22. À ce jour, on ne vous a présenté aucune preuve factuelle de mauvaise administration de la part de la *Pearson Development Corporation*. On a fait part à notre égard de nombreuses insinuations vagues, mais cela n'est certainement pas suffisant pour justifier le dépôt d'un projet de loi qui, s'il est adopté, ne sera rien d'autre qu'un acte de confiscation sans précédent dans l'histoire moderne du droit au Canada, une violation des principes fondamentaux de justice, d'équité et de démocratie.

En conclusion, monsieur le président, je crois que les contrats qui ont été signés le 7 octobre 1992 étaient conformes à la politique normale du gouvernement et visaient à protéger les intérêts de tous les Canadiens. Ce que nous demandons, c'est que le projet de loi C-22 soit retiré et que nous ayons le droit de nous adresser aux tribunaux pour régler nos différends. C'est là un droit fondamental dont jouissent tous les Canadiens. Merci.

Le président: Merci, monsieur Coughlin. J'ai devant moi deux sénateurs curieux, le sénateur LeBreton et le sénateur Kirby. Sénateur LeBreton?

Le sénateur LeBreton: Les habituels suspects, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le sénateur Kirby: En effet.

Le sénateur LeBreton: Merci beaucoup, monsieur Coughlin, d'être venu témoigner aujourd'hui.

[Texte]

In your statement, on page three you discussed very briefly the telephone conversation between Mr. Matthews and Mr. Bronfman. But, just for clarification and also in view of testimony before this committee before, I have some specific questions that I would like to ask you dealing with the merger with Paxport. And the purpose of doing this is twofold. One, it has been raised in this committee — and only in this committee, I might add — that the deal might have arisen through collusion between the parties; and, secondly, it has been stated that this was an unusual state of affairs. So I wanted to clarify what happened.

I refer to a question by Senator Bryden on August 2, 1995, which is in issue No. 9, page 49. And it was when he was questioning Mr. Hession, and I quote him:

The question that comes to my mind is, when you look at the result...

And then he goes on:

...where you have the two competitors together, negotiating and making the final agreement that was called Mergesco...I would say it was a sole-source contract.

And then he went on — and I quote him:

...the "efficient competitive process"...may simply have been a sham to allow this to happen?

So my first question, Mr. Coughlin — or perhaps one of your colleagues would like to answer it — prior to December 7, 1992 which, of course, was the date of the announcement that Paxport was the winning bidder, did you or anyone who worked for your organization have any discussions with any of the Paxport principals about this merger?

Mr. Coughlin: No. We had no discussions with any member of the Paxport consortium.

Senator LeBreton: Okay.

Senator Jessiman: Or their agents.

Senator LeBreton: No, the principles I asked about. And the second question I asked was: Prior to December 1992, did anyone from the Prime Minister's office or the Privy Council Office bring pressure to bear to bring you together with Paxport?

Mr. Coughlin: No.

Senator LeBreton: Then, after December 7, 1992, you have already in your statement suggested that there was a telephone conversation from Mr. Matthews to Mr. Bronfman. Was there anything else you wanted to add to that?

Mr. Coughlin: Perhaps I can tell you why it was important from our perspective, the Claridge perspective.

I'm sure the senators can remember in the fall of 1992 there was a lot of turmoil in the Canadian airline industry. Air Canada and Canadian were in the midst of discussing mergers. Canadian Airline, our major tenant in Terminal 3, was attempting to get government support and there was grave concern on our part of the ability of Canadian Airlines to continue to pay us rent in

[Translation]

À la page 3 de votre déclaration, vous parlez très brièvement de la conversation téléphonique entre MM. Matthews et Bronfman. Mais, simplement pour éclaircir les choses, compte tenu également des témoignages entendus par le comité, j'aimerais vous poser certaines questions précises portant sur la fusion avec Paxport. Mon objectif est double. Premièrement, on a dit devant notre comité (et seulement ici, je me permets d'ajouter) que l'entente a peut-être été conclue par suite de collusion entre les parties. Deuxièmement, certains ont dit qu'une telle entente n'était pas habituelle. J'aimerais donc clarifier ce qui s'est produit.

Je m'en remets à une question du sénateur Bryden le 2 août 1995, au fascicule numéro 9, page 49. Il demandait ceci à M. Hession:

Il y a une question que je me pose quand on voit le résultat...

Il poursuit en disant:

...avec ces deux concurrents qui se rencontrent, négocient et finissent par conclure une entente correspondant à ce qui s'appelait Mergesco... il me semble que cela constitue un marché à fournisseur unique.

Il ajoute... et je cite:

...le «processus concurrentiel efficace»...n'était peut-être qu'un faux-semblant destiné à permettre à cela de se faire?

Donc, monsieur Coughlin, ma première question (peut-être un de vos collègues voudra-t-il y répondre) est la suivante: avant le 7 décembre 1992 (soit la date à laquelle on a annoncé que Paxport était le gagnant) est-ce que vous ou quelqu'un qui travaillait pour votre organisation avez eu des discussions avec un des dirigeants de Paxport au sujet de cette fusion?

M. Coughlin: Non. Nous n'avons eu aucune discussion avec aucun des membres du consortium Paxport.

Le sénateur LeBreton: Très bien.

Le sénateur Jessiman: Ou ses représentants.

Le sénateur LeBreton: Non, j'ai parlé des dirigeants. La seconde question que je veux poser est la suivante: avant décembre 1992, est-ce que quelqu'un du cabinet du premier ministre ou du Conseil privé a exercé des pressions sur vous pour que vous fusionniez avec Paxport?

M. Coughlin: Non.

Le sénateur LeBreton: Ensuite, après le 7 décembre 1992, vous avez dit dans votre déclaration que M. Matthews avait téléphoné à M. Bronfman. Aimerez-vous ajouter autre chose?

M. Coughlin: Je pourrais peut-être vous expliquer pourquoi cela était important de notre point de vue, du point de vue de Claridge.

Je suis certain que les honorables sénateurs se souviendront qu'à l'automne 1992, les sociétés aériennes au Canada éprouvaient beaucoup de difficultés. Air Canada et les lignes aériennes Canadien International étaient en pleins pourparlers au sujet d'une fusion. Les lignes aériennes Canadien International, notre principal locataire à l'aérogare 3, cherchaient à obtenir l'appui du

[Text]

Terminal 3. As I mentioned in my opening statement, if Canadian had in fact ran into financial difficulty and the 2 million passengers that currently use Terminal 3 would have gone to Terminal 2, it would have had severe financial consequences for us as owners of Terminal 3. The way to avoid that was to have an interest in operating all of the three terminals. That had always been our goal from the moment that we bought into Terminal 3.

Leading up to December 7th and the announcement of the government, internally we had discussed amongst ourselves: What happens if we don't win? We always thought we'd win, but what happens if we don't win? And it was surely in our interest that, if we were the losing bidder, that we would proceed with what I call my contingency plan — and it was presented as my contingency plan — to seek a partnership with Paxport in order to see if we could have an interest in operating Terminals 1, 2 and 3. That was a very important way for us to solidify our investment in Terminal 3. And that was the reason why Mr. Bronfman raised the issue with Mr. Matthews on his phone call.

Senator LeBreton: And without getting into a lot of detail at this point, could you briefly describe for us the details at that point in time of the merger? Like, what was the basis of their discussions at that point in time? Was it just as you just stated, or were there any other details that were discussed at the time?

Mr. Coughlin: Well, after the phone call and after Mr. Bronfman raised the idea of the partnership, that led to a meeting in Toronto where the principles just basically introduced themselves. It was the first time that we had met the Matthews side. We introduced ourselves. We talked generally of what advantages there were. Remember, Paxport had been deemed best overall, so I tried to do at least a job of convincing them why I thought a partnership would make sense. I tried to convince them that a partnership with the Claridge side would be receptive. They accepted that. That led, then, to a meeting then the next day between myself, Norman and Jack Matthews. That then led to a five- or six-week negotiation to form the partnership. In the partnership what we did was roll in together our various assets — what we brought to the table. What Claridge brought to the table was Terminal 3 and its other assets. That was valued. What Paxport brought to the table was the right to negotiate a contract for Terminals 1 and 2. They brought \$61 million of cash and they also brought expertise in the retail, with construction — expertise that they had within that consortium.

[Traduction]

gouvernement et nous étions très inquiets au sujet de leur capacité de continuer à nous payer le loyer à l'aérogare 3. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, si Canadian International avait en fait éprouvé des difficultés financières, et si les 2 millions de passagers qui utilisent actuellement l'aérogare 3 avaient été déplacés à l'aérogare 2, cela aurait eu de graves conséquences financières pour nous en tant que propriétaires de l'aérogare 3. La façon d'éviter cela était de nous assurer d'une participation dans l'exploitation des trois aérogares. Cela avait toujours été notre objectif à partir du moment où nous avions acheté une participation dans l'aérogare 3.

Jusqu'au 7 décembre, soit jusqu'au moment de l'annonce du gouvernement, nous discussions entre nous, nous nous demandions ce qui se passerait si nous ne gagnions pas. Nous avons toujours cru que nous allions gagner, mais nous nous demandions ce qui se passerait si notre soumission n'était pas retenue. Et il était certainement dans notre intérêt de nous assurer que, si notre soumission n'était pas retenue, nous pourrions nous rabattre sur ce que j'appelle mon plan d'urgence (lequel a été présenté comme tel), afin d'essayer de conclure une entente de partenariat avec Paxport pour tenter d'obtenir une participation dans l'exploitation des aérogares 1, 2 et 3. C'était là pour nous une très bonne façon de solidifier notre investissement à l'aérogare 3. Et c'est la raison pour laquelle M. Bronfman a soulevé la question lors de sa conversation téléphonique avec M. Matthews.

Le sénateur LeBreton: Et sans aller dans tous les détails pour l'instant, pourriez-vous nous décrire brièvement les événements à ce moment précis de la fusion? Par exemple, sur quoi étaient basées les discussions à ce moment-là? Était-ce seulement ce que vous avez dit, ou s'il y a d'autres détails dont on a discuté à l'époque?

M. Coughlin: Eh bien, après l'appel téléphonique et après que M. Bronfman eut lancé l'idée du partenariat, il y a eu une réunion à Toronto uniquement pour permettre aux principaux intéressés de se connaître. C'était la première fois que nous rencontrions des gens du groupe de M. Matthews. Nous nous sommes présentés. Nous avons discuté en gros des avantages de la fusion. Rappelez-vous, Paxport avait été reconnu comme le gagnant, alors tout ce que j'ai essayé de faire, au moins, c'est de les convaincre des raisons pour lesquelles j'estimais qu'un partenariat serait intéressant. J'ai essayé de les convaincre qu'un partenariat avec le groupe Claridge serait souhaitable. Et ils ont accepté, ce qui a provoqué la convocation d'une réunion le lendemain entre moi-même, Norman et Jack Matthews. Cela nous a ensuite amenés à des négociations pendant cinq ou six semaines pour former le partenariat. Et dans le partenariat, ce que nous avons fait, c'est d'intégrer nos divers éléments d'actif, c'est-à-dire ce que nous avons mis sur la table. Ce que Claridge a mis sur la table, c'étaient l'aérogare 3 et ses autres éléments d'actif. Cet apport a été évalué. De son côté, Paxport offrait le droit de négocier un contrat pour les aérogares 1 et 2. Paxport a injecté 61 millions de dollars et a proposé son expertise dans le commerce de détail, la construction, de l'expertise dont le groupe disposait au sein de ce consortium.

[Texte]

Those two things were put together. We worked out a 50/50 partnership and we went for it on the basis of negotiating the Paxport proposal. It was always on the basis of negotiating the Paxport proposal. The letter was signed on January 14. The letter agreements basically said that we would have a period of two weeks to re view the Paxport proposal. It was the first time that I had ever seen the Paxport proposal. I had to satisfy myself that I wanted to be party to that Paxport proposal. We did that over the next two weeks. We had to solicit approval from our partner, Lockheed Air Terminals; we had to get the approval of bond holders of Terminal 3. So there was a number of things that we had to do between January 14 and eventually the date became February 8. On February 8 essentially, the partnership became solidified and it was a 50/50 partnership at that point, with the basis and the understanding that we would proceed to negotiate the Paxport proposal with the Government of Canada.

Senator LeBreton: And you've mentioned that you had to satisfy yourself that you were comfortable with the Paxport proposal. Was there anything about the Paxport proposal that ultimately you were not comfortable with or did you satisfy yourself completely that the Paxport proposal in fact would be the proposal that the bid would continue to be negotiated on?

Mr. Coughlin: Well, there was never any question that it would only be the Paxport proposal. The government had awarded Paxport the right to negotiate and there was no consideration at all that it would be the Airport Terminals Development Group's bid. So we looked at the economics of the Paxport bid; we looked at the construction program for the Paxport bid and their development plan; and we satisfied ourselves that it could be done and that we could eventually get a contract with the Government of Canada on that basis.

Senator LeBreton: You said it was 50/50, it later did not become 50/50 what, ultimately, did it end up being?

Mr. Coughlin: It eventually — at the end it was roughly 66, 63. We had 63 per cent of the partnership. No, it was 66/34.

Senator LeBreton: Sixty-six? I'm sure we've had it in testimony in the past, but what caused it to be other than 50/50?

Mr. Coughlin: Well, through the course of the negotiations beginning in January, Paxport was to bring \$61 million to the partnership. Around the middle of, I'd say the beginning of March or the middle of March, we became aware of the fact that Ellis-Don was pulling out of the Paxport consortium. They had agreed to contribute \$8 million. And Alders, who had agreed to contribute fifteen had decided to only invest ten. The other five was dependent upon getting a liquor license down the road. That left a shortfall of \$13 million. During this period of time we were trying to prove to the government that we had the financial ability to go forward and so we agreed, Claridge agreed, to put in that \$13 million. That brought our partnership interest at that point up to 60 per cent. Subsequently, I think in May, Wood

[Translation]

Ces deux choses ont été réunies. Nous avons établi un partenariat 50-50, nous nous sommes attelés à la tâche avec l'idée de négocier la proposition Paxport. C'est toujours sur cette base que l'on a travaillé. La lettre fut signée le 14 janvier. Les lettres d'entente prévoyaient en gros que nous disposerions d'une période de deux semaines pour examiner la proposition de Paxport. C'était la première fois que je voyais la proposition de Paxport. Je devais m'assurer que je voulais prendre part à cette proposition. C'est ce que nous avons fait au cours des deux semaines qui suivirent. Nous avons dû demander l'approbation de notre associé, *Lockheed Air Terminals*, ainsi que celle des détenteurs de titres de l'aérogare 3. Donc, nous avons dû faire un certain nombre de choses entre le 14 janvier et le 8 février, la date avait été reportée. Essentiellement, le 8 février, le partenariat a été solidifié, et à ce moment-là, il s'agissait d'un partenariat 50-50, où il était entendu que nous entreprendrions de négocier la proposition Paxport avec le gouvernement du Canada.

Le sénateur LeBreton: Et vous avez dit qu'il fallait vous assurer d'être à l'aise avec la proposition Paxport. Est-ce que cette proposition renfermait des éléments qui vous rendaient mal à l'aise, ou étiez-vous entièrement convaincus que la proposition Paxport serait en fait la proposition à partir de laquelle la soumission continuerait d'être négociée?

M. Coughlin: Voyez-vous, il n'a jamais été question qu'il s'agirait uniquement de la proposition Paxport. Le gouvernement avait accordé à Paxport le droit de négocier et il n'était absolument pas question qu'il s'agirait de la soumission du *Airport Terminals Development Group*. Donc, nous avons examiné les avantages économiques de la soumission de Paxport; nous avons examiné le programme de construction pour la soumission de Paxport ainsi que son plan d'expansion. Nous étions alors convaincus que l'on y arriverait et que nous pourrions un jour passer un contrat avec le gouvernement du Canada en nous fondant sur ces éléments.

Le sénateur LeBreton: Vous avez dit qu'il s'agissait d'un partenariat 50-50 qui, par la suite, a changé. En bout de ligne, à quoi avez-vous abouti?

M. Coughlin: Par la suite, à la fin, c'était environ 66, 63. Nous disposions de 63 p. 100 du partenariat. Non, c'était 66-34.

Le sénateur LeBreton: Soixante-six? Je suis sûre qu'il en a déjà été question lors d'un témoignage antérieur, mais qu'est-ce qui a fait que ce n'était plus 50-50?

M. Coughlin: Eh bien, durant les négociations qui ont commencé en janvier, il était question que Paxport injecte 61 millions de dollars dans le partenariat. Aux environs de la mi-mars, je dirais du début de mars ou de la mi-mars, on nous a informés qu'Ellis-Don se retirait du consortium Paxport. Ellis-Don avait accepté de verser 8 millions de dollars. Et Alders, qui avait accepté de verser 15 millions, avait décidé de n'en investir que dix. Elle acceptait de donner les cinq autres millions à condition d'obtenir un permis de vente d'alcool. Cela laissait un manque à gagner de 13 millions de dollars. Durant cette période, nous tentions de prouver au gouvernement que nous avions les ressources financières nécessaires pour aller de l'avant et nous avons accepté, Claridge a accepté, d'investir les 13 millions de

[Text]

Gundy pulled out. Wood Gundy didn't feel that the returns being offered by the transaction were sufficient to justify their investment. So they pulled out. That created a shortfall of \$10 million. The Paxport group put two in and we put the other eight in. At that point the partnership ventures became 66/34.

Senator LeBreton: That's fine, because the other questions that I had he already asked about. I was going to ask what he brought to the table and what Paxport, but he already answered those, so.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Lynch-Staunton: Can I have a supplementary before you move to another senator?

The Chairman: Yes. Sure.

Senator Lynch-Staunton: I think that what we have heard and what I hope that we will hear again is an answer to Senator Bryden's suggestion, if not accusation, that the whole process was a sham and that everything was cooked up to see that whoever the final bidders were, somebody had already agreed that they would get together. And, Senator Bryden:

It looks, in the end, like it was a sole-source contract...what I think, in a document I referred to you last night...the "efficient competitive process"...may simply have been a sham to allow this to happen.

In other words, there has been a serious charge made by one of our colleagues that this whole process was a fraud; that the Government of Canada at the time initiated something which in the end would favour the end result. And I would like you to, as categorically as you can, either confirm it or deny it but I want it on the record over and over again because this has been the police most charge made before this committee.

Until now every witness, whether he or she comes from the private sector or from the public sector, has been unable to find anything but the process being followed in the way that it was set out to be. And suddenly, not too long ago — well, on "not too long ago" on the 2nd of August we have this serious allegation, this charge that there was fraud involved in all of this, that it was a cook up, that it was all worked out in advance. And I will ask the same question with the same emotion and the same passion because, you know, my government, the whole process of the way we operate here, has been seriously questioned. And since you gentlemen and those who appear tomorrow, were involved in the process, I would like you to have a reaction to this charge that Senator Bryden has made.

Mr. Coughlin: Sir, there was no collusion. We'd never had any discussions with the Paxport group prior to the award of that bid. I was convinced 100 per cent that I would win that bid. And I put my group together; Paxport had their group and we staged a

[Traduction]

dollars. Voilà pourquoi notre participation dans le partenariat s'élevait à 60 p. 100. Par la suite, en mai je pense, Wood Gundy s'est retirée. Wood Gundy estimait que les rendements offerts par l'opération étaient insuffisants pour justifier son investissement. Elle s'est donc retirée, ce qui a créé un manque à gagner de 10 millions de dollars. Le groupe Paxport a alors versé 2 millions et nous avons mis les huit autres. À ce moment-là, le partenariat est devenu 66-34.

Le sénateur LeBreton: Ça va, parce que les autres questions que je voulais poser, il les a déjà posées. Je voulais demander ce que Claridge et Paxport avaient mis sur la table, mais il a déjà répondu à ces deux questions.

Le président: Merci beaucoup.

Le sénateur Lynch-Staunton: Puis-je poser une question supplémentaire avant que vous ne cédiez la parole à un autre sénateur?

Le président: Oui, bien sûr.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce que nous avons entendu, et j'espère que nous allons l'entendre à nouveau, c'est une réponse à la suggestion du sénateur Bryden, sinon à l'accusation qu'il a portée, que tout le processus était de la frime et que tout avait été préparé pour faire en sorte que quel que soit le soumissionnaire retenu, quelqu'un avait déjà convenu qu'il y aurait fusion. Et le sénateur Bryden a dit ceci:

Il me semble que cela constitue un marché à fournisseur unique... Et la procédure utilisée, qui je crois, dans un document...auquel j'ai fait référence hier soir... est qualifiée de «processus concurrentiel efficace»... n'était peut-être qu'un faux-semblant destiné à permettre à cela de se faire?

Autrement dit, un de nos collègues a porté une accusation grave, à savoir que tout le processus était de la fraude, que le gouvernement du Canada à l'époque a pris des mesures qui, au bout du compte, favorisaient l'atteinte de l'objectif final. Et j'aimerais que, le plus catégoriquement possible, vous confirmiez ou infirmiez cela, mais je tiens à ce que cela soit consigné et consigné de nouveau au compte rendu, parce que c'est là la pire accusation que l'on ait portée devant ce comité.

Jusqu'à ce jour, aucun témoin, qu'il soit du secteur privé ou du secteur public, n'a été en mesure de constater autre chose que le processus a été suivi comme il devait l'être. Et soudainement, il n'y a pas tellement longtemps... eh bien, «il n'y a pas très longtemps», soit le 2 août, nous avons entendu cette allégation grave, cette accusation, à savoir qu'il y avait eu fraude dans toute cette affaire, qu'il s'agissait d'un coup monté et que tout avait été arrangé d'avance. En outre, je vais vous poser la même question avec la même émotion et la même passion parce que, vous le savez, mon gouvernement a été sérieusement remis en question. Et puisque vous, messieurs, et ceux qui comparaitront demain, participez au processus, j'aimerais que vous nous fassiez part de votre réaction à cette accusation qu'a portée le sénateur Bryden.

M. Coughlin: Monsieur, il n'y a pas eu de collusion. Nous n'avons jamais eu de discussion avec le groupe Paxport avant l'attribution du contrat. J'étais convaincu à 100 p. 100 que j'allais obtenir ce contrat. J'avais formé mon groupe, Paxport

[Texte]

tough competition to the date of the awarding of that bid and there was never any discussion between the two parties on the idea of a partnership.

The Chairman: Senator Kirby.

Senator Kirby: Thank you, Mr. Chairman. I was going to begin with a different area, but let me just pick up on the questions that have been asked. By the way, Mr. Coughlin, thank you for the thorough opening statement; that was very helpful.

Since we're on to the issue of the creation of Mergeco, can I ask you a couple of questions? At the bottom paragraph of page three of your statement you say, "Following this announcement — Mr. Matthews called Mr. Bronfman." Can you tell us the exact date of that phone call?

Mr. Coughlin: Senator, I can't tell you exactly the date. I believe that it was the 10th or 11th of December. I believe December 7 was a Monday.

Senator Kirby: The end of that week?

Mr. Coughlin: Yes. Mr. Bronfman was in Florida. I believe it was the end of that week.

Senator Kirby: Okay. One of the questions I was going to ask Senator LeBreton asked and you explained it. You had been developing — I'll use the word a "fall back position". You didn't use that and I don't use "fall back" pejoratively.

Mr. Coughlin: Contingency.

Senator Kirby: Okay, fine; same idea. And you talked about having discussed that internally. Did you discuss it prior to the awarding of the contract with anybody at all outside of your own, the Claridge group?

Mr. Coughlin: I had no discussions with anyone outside of the Claridge group.

Senator Kirby: Did anybody associated with you at all have discussions with anybody outside of the Claridge group?

Mr. Coughlin: Not to my knowledge, senator.

Senator Kirby: So it's possible but you don't know that?

Mr. Coughlin: Not to my knowledge.

Senator Kirby: I'll come back on that point in a minute, but just as a matter of interest when, to the best of your knowledge, did anyone within your group initially say to the government or anyone in the government — either official, minister, Prime Minister or anybody — when was there an initial contact or discussion, information conveyed that the two of you might get together, the two companies might get together?

[Translation]

avait fait de même et nous nous sommes livré une dure concurrence jusqu'au moment de l'attribution du contrat; il n'y a jamais eu de discussion entre les deux parties concernant l'idée de former un partenariat.

Le président: Sénateur Kirby.

Le sénateur Kirby: Merci, monsieur le président. Je voulais engager mes questions dans une voie différente, mais permettez-moi simplement de revenir aux questions qui ont été posées. Au fait, monsieur Coughlin, je vous remercie de votre déclaration préliminaire très franche et très utile.

Puisque nous discutons de la question de la création de Mergeco, puis-je vous poser une ou deux questions? Au dernier paragraphe, à la page 3 de votre déclaration, vous dites ceci: «Après cette annonce... M. Matthews a téléphoné à M. Bronfman». Pouvez-vous nous donner la date exacte de cet appel téléphonique?

M. Coughlin: Sénateur, je ne peux pas vous donner la date exacte. Je crois que c'était le 10 ou le 11 décembre. Je crois que le 7 décembre, c'était un lundi.

Le sénateur Kirby: À la fin de cette semaine-là?

M. Coughlin: Oui. M. Bronfman était en Floride. Je crois que c'était à la fin de cette semaine-là.

Le sénateur Kirby: Très bien. Le sénateur LeBreton a posé une des questions que je voulais vous poser et vous y avez répondu. Vous aviez élaboré... je vais utiliser l'expression «une position de repli». Vous n'y avez pas recouru et je n'utilise pas l'expression de façon péjorative.

M. Coughlin: Un plan de prévoyance.

Le sénateur Kirby: Très bien, c'est la même chose. Et vous avez dit en avoir discuté à l'interne. Avez-vous discuté de cette question avant l'attribution du contrat avec quelqu'un de l'extérieur de votre propre groupe de Claridge?

M. Coughlin: Je n'ai eu aucune discussion avec qui que ce soit qui n'était pas du groupe Claridge.

Le sénateur Kirby: Est-ce qu'une personne ayant un lien quelconque avec vous a eu des discussions avec quelqu'un n'appartenant pas au groupe Claridge?

M. Coughlin: Pas à ma connaissance, sénateur.

Le sénateur Kirby: Donc, la chose est possible, mais vous ne le savez pas?

M. Coughlin: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Kirby: Je vais revenir à cette question dans une minute, mais j'aimerais savoir quand, au meilleur de votre connaissance, quelqu'un au sein de votre groupe a dit pour la première fois au gouvernement, ou à quelqu'un au gouvernement (soit un fonctionnaire, un ministre, le premier ministre ou n'importe qui d'autre), j'aimerais savoir quand il y a eu un premier contact ou une première discussion, de l'information qui a été transmise au sujet de la possibilité que vos deux groupes fusionnent?

[Text]

Mr. Coughlin: To my knowledge we had our first meeting on January 17, three days after we had signed the January letter. We met Madam Labelle in —

Senator Kirby: That was the first official information.

Mr. Coughlin: That is correct. Now I had informed my government advisers through December of what we were trying to do in the sense of the partnership.

Senator Kirby: Beginning when?

Mr. Coughlin: I'd say ten days in the middle of December. You know, because they were interested in what we were going to do and I told them that we had introduced the idea of a partnership with the Matthews and that we were having discussions.

Senator Kirby: And did they tell anybody — but this was at least ten days after the announcement of the deal?

Mr. Coughlin: That's correct.

Senator Kirby: And were they instructed to not tell anybody, any of their contacts in the government, or were they instructed to say it was okay? What do you know?

Mr. Coughlin: I told them just not to say anything, to wait to hear from me.

Senator Kirby: So any knowledge that anybody in government had about the fact that a merger was being worked on would not have come from your government relations consultants and didn't come from any of you three gentlemen, I presume?

Mr. Coughlin: Senator, not to my knowledge. I was working with Mr. Matthews to try to form or try to put a structure to this partnership.

Senator Kirby: Okay. I wonder, then, if I could refer you to a document which I'm going to give you because you don't have. It's a document one of the other witnesses had. It's a document numbered 002188, which — I've got a copy for you just to make it easy. This is a memorandum from Glen Shortliffe to the Prime Minister dated November 16, so it's dated some three weeks before the contract was announced. I wonder if you just might — you don't need to go through the details of it, I just want to draw your attention to the handwritten note by Mr. Shortliffe at the bottom of page 2. And I'll read it for you. It says:

Prime Minister: As the material indicates, there are few incentives for the bidders to get together.

And then it goes on to say, "As discussed last Thursday —"

But three weeks before the contract had been announced, there had been at least one discussion between Mr. Shortliffe and the Prime Minister on the subject of the bidders getting together. That, you tell me — since you told me a few minutes ago — to the best

[Traduction]

M. Coughlin: À ma connaissance, nous avons eu notre première rencontre le 17 janvier, soit trois jours après avoir signé la lettre ce mois-là. Nous avons rencontré Mme Labelle à...

Le sénateur Kirby: Il s'agissait de la première information officielle.

M. Coughlin: C'est exact. À ce moment-là, j'avais informé mes conseillers en relations avec les gouvernements durant le mois de décembre des mesures que nous prenions pour former le partenariat.

Le sénateur Kirby: À partir de quand?

M. Coughlin: Je dirais à la mi-décembre, ou un peu avant. Vous savez, les représentants du gouvernement s'intéressaient à ce que nous faisions; je leur avais dit que nous avions lancé l'idée d'un partenariat avec le groupe de M. Matthews et que nous tenions des discussions à cet égard.

Le sénateur Kirby: Et est-ce qu'ils en ont parlé à quelqu'un... mais ça, c'était au moins dix jours après l'annonce de l'entente?

M. Coughlin: C'est exact.

Le sénateur Kirby: Et leur avait-on demandé de ne rien dire à personne, à aucune de leurs relations au gouvernement, ou si on leur avait demandé de dire que c'était d'accord? Qu'en savez-vous?

M. Coughlin: Je leur ai dit de n'en parler à personne, d'attendre mon signal.

Le sénateur Kirby: Donc, si quelqu'un au gouvernement était au courant du fait que vous étiez en train d'essayer de procéder à une fusion, cela ne provenait pas des consultants en relations avec les gouvernements, ni d'aucun de vous trois, messieurs, je présume?

M. Coughlin: Sénateur, pas à connaissance. Je travaillais avec M. Matthews pour essayer de former ce partenariat, d'en établir la structure.

Le sénateur Kirby: Très bien. Je me demande alors si je pourrais vous parler d'un document que je vais vous remettre parce que vous ne l'avez pas. C'est un des documents qu'avait un des autres témoins. C'est le document 002188 qui... j'en ai un exemplaire pour vous faciliter la tâche. Il s'agit d'une note de service adressée au premier ministre par M. Glen Shortliffe et datée du 16 novembre, donc environ trois semaines avant l'annonce du contrat. Je me demande si vous pourriez peut-être... vous n'avez pas besoin d'en connaître tous les détails, je veux simplement attirer votre attention sur la note manuscrite de M. Shortliffe, au bas de la page 2. Je vais vous la lire:

Monsieur le premier ministre: Comme l'indiquent les documents, peu d'éléments incitent les soumissionnaires à fusionner.

Et on poursuit en disant : «Comme il en a été question jeudi dernier...»

Or, trois semaines avant l'annonce du contrat, M. Shortliffe et le premier ministre avaient discuté au moins une fois de la fusion possible des soumissionnaires. Et vous me dites (puisque vous me l'avez dit il y a quelques minutes) qu'au meilleur de votre

[Texte]

of your knowledge none of you gentlemen and no one else within your organization, to the best of your knowledge, had been involved in suggesting that idea within the government?

Mr. Coughlin: That's correct.

Senator Kirby: Do you have any knowledge whether or not Mr. Bronfman discussed it with anyone in the government?

Mr. Coughlin: I have no knowledge. I don't believe so.

Senator Kirby: Have you ever asked him that question?

Mr. Coughlin: No.

Senator Kirby: So you don't know if he talked to either Mr. Shortliffe or the Prime Minister about it in advance of the contract being awarded?

Mr. Coughlin: I don't know, no.

Senator Kirby: You may also be aware of the fact that, I think it was Mr. Hession who testified that some two or three days, a couple of days after the contract was awarded he had a call from someone in the government unnamed — he refused to name the source — who suggested that the two firms might get together. That, on the basis of your timing of Mr. Bronfman's call, the call to Mr. Hession occurred before Mr. Bronfman called Mr. Matthews, so that it didn't emanate from that source.

Do you have any idea as to why someone or by what means someone in the government would have gotten the idea of suggesting that the two firms ought to get together, since you people hadn't broached this and you tell me that prior to that call there had been no contact between the two sides?

Mr. Coughlin: Well, I can't speak for Mr. Shortliffe and I don't know what the government was thinking at the time. We certainly were not having any discussions with Paxport at that time.

Senator Kirby: Right.

Mr. Coughlin: I think there was some consensus within the department that a one operator of the facility, or at least an operator of all of the three terminals may make a lot of sense.

Senator Kirby: Sorry to interrupt you, I was just going to tell you for the record that government officials had told us that early on they in fact deliberately favoured an element of competition and that was between the two groups because they felt that competitive owners would produce a better airport.

Senator Lynch-Staunton: Who are you talking about?

Senator Kirby: Some government officials.

Senator Lynch-Staunton: Who are they now?

Senator Kirby: I'm happy to go back and check the record, Mr. Chairman.

[Translation]

connaissance, ni l'un ni l'autre d'entre vous messieurs ni personne d'autre au sein de votre organisation, au meilleur de votre connaissance toujours, n'aviez parlé de cette idée avec le gouvernement?

M. Coughlin: C'est exact.

Le sénateur Kirby: Est-ce que vous savez si M. Bronfman en avait discuté avec quelqu'un au gouvernement?

M. Coughlin: Je n'en ai aucune idée. Je ne crois pas.

Le sénateur Kirby: Lui avez-vous déjà posé la question?

M. Coughlin: Non.

Le sénateur Kirby: Donc, vous ne savez pas s'il a parlé avec M. Shortliffe ou avec le premier ministre de cette question avant que le contrat ne soit attribué?

M. Coughlin: Je ne le sais pas, non.

Le sénateur Kirby: Vous êtes peut-être également au courant du fait, je pense que c'est M. Hession qui a témoigné en ce sens, deux ou trois jours après que le contrat a été attribué, qu'il avait reçu un appel de quelqu'un du gouvernement dont il a tu le nom (il a refusé de donner sa source), qui lui avait laissé entendre que les deux firmes pourraient fusionner. En outre, d'après vos indications au sujet du moment où M. Bronfman a téléphoné, l'appel à M. Hession s'est fait avant que M. Bronfman n'appelle M. Matthews, donc l'information n'est pas venue de cette source.

Avez-vous une idée de la raison pour laquelle quelqu'un au gouvernement, ou par quels moyens quelqu'un au gouvernement aurait eu l'idée de laisser entendre que les deux firmes devaient fusionner, puisque vous n'en aviez pas parlé et que vous me dites qu'avant cet appel téléphonique, il n'y avait eu aucun contact entre les deux parties?

M. Coughlin: Eh bien, je ne peux pas répondre pour M. Shortliffe et je ne sais pas ce que le gouvernement pensait à l'époque. Nous n'avions certainement pas de discussions avec le groupe Paxport à cette époque.

Le sénateur Kirby: Très bien.

M. Coughlin: Je pense qu'un consensus s'était dégagé au sein du ministère, à savoir que ce serait peut-être une très bonne idée d'avoir un seul exploitant des installations, ou à tout le moins un seul exploitant des trois aéroports.

Le sénateur Kirby: Désolé de vous interrompre, je voulais simplement vous préciser, pour les fins du compte rendu, que les fonctionnaires nous ont dit que dès le début, ils avaient en fait délibérément favorisé un élément de concurrence entre les deux groupes parce qu'ils estimaient que des propriétaires qui se feraient concurrence offriraient de meilleurs services.

Le sénateur Lynch-Staunton: De qui parlez-vous?

Le sénateur Kirby: De certains représentants du gouvernement.

Le sénateur Lynch-Staunton: Qui sont-ils?

Le sénateur Kirby: Je me fais un plaisir de revenir en arrière et de consulter le compte rendu, monsieur le président.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: I think you should before you're throwing out anonymous names.

Senator Kirby: Mr. Chairman, all I'm asking you —

Senator Lynch-Staunton: Well no, but you are questioning the witness on allegations by government officials who wanted something. I'd like to know who they were.

Senator Kirby: Mr. Chairman, I'm not making an allegation, I'm just telling him what the witnesses said.

Mr. Coughlin: Senator, I can't speculate —

Senator Kirby: Okay. That's fine.

Mr. Coughlin: — what Mr. Shortliffe had in mind with this memo.

Senator Kirby: Okay.

Mr. Coughlin: All I can tell you — because I was there — is that there was no discussion with Paxport at all prior to December 7. I was confident that I was going to win the bid. I was confident that my bid was best over all. And on December 7, it was not a happy day in the Claridge offices. We thought we would win, okay? We didn't win. We were not deemed to be the best overall. I have told you why an interest in operating Terminals 1 and 2 was so important to us because of our ownership interest in three. I can't speculate what the government thought.

Senator Kirby: Okay. I wonder if I could then move on to the next part of your opening statement where you talk about your strategy. I understand, by the way, the business rationale for wanting an interest in Terminal 1 and 2.

Again, just to give you a document that actually one of your own consultants, Harry Near, tabled with us a couple of weeks ago, but I'll give you a copy if you don't have it already, it's numbered 00218.

This was a memorandum from Mr. Near to Mr. Shortliffe the day that the bid was announced in which it essentially summarizes a strategy which says that — a pretty logical strategy from your point of view — which says that, ideally, the government would put tough conditions which you suspected that Paxport couldn't meet — particularly given your timeframe a very smart strategy — in which case they would then come to negotiate with you. I understand that position 100 per cent.

My question to you is: If that was — by the way, Mr. Near, again, on the record, and if I had the excerpt I could give you the exact words — he was asked the question if that document had been cleared with you people. I will ask you: Did you know or did you know that — did you agree that this strategy was your

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Je pense que c'est ce que vous devriez faire avant de donner des noms.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, tout ce que je vous demande...

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien non, mais vous interrogez le témoin sur des allégations faites par des représentants du gouvernement qui voulaient quelque chose. J'aimerais savoir qui ils étaient.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je ne fais pas une allégation, je lui répète simplement ce que les témoins ont dit.

M. Coughlin: Sénateur, je ne peux pas deviner...

Le sénateur Kirby: Très bien.

M. Coughlin: ...ce que M. Shortliffe avait en tête quand il a rédigé cette note de service.

Le sénateur Kirby: D'accord.

M. Coughlin: Tout ce que je peux vous dire (parce que j'étais là), c'est qu'il n'y a eu aucune discussion avec des représentants de Paxport avant le 7 décembre. J'avais confiance d'obtenir le contrat. Je croyais que ma soumission était globalement la meilleure. Et je puis vous dire que le 7 décembre, personne ne sautait de joie dans les bureaux de Claridge. Nous pensions gagner, d'accord? Nous n'avons pas gagné. Notre soumission n'a pas été reconnue comme étant globalement la meilleure. Je vous ai dit pourquoi il était si important pour nous d'avoir une participation dans l'exploitation des aéroports 1 et 2, compte tenu de la participation que nous détenions dans l'exploitation de l'aéroport 3. Je ne peux pas deviner ce que le gouvernement pensait.

Le sénateur Kirby: Très bien. Je me permets maintenant de passer à la partie suivante de votre déclaration préliminaire où vous parlez de votre stratégie. Au fait, je comprends les raisons, sur le plan commercial, pour lesquelles vous vouliez avoir une participation dans les aéroports 1 et 2.

Là encore, je vais vous remettre un document qu'un de vos propres consultants, M. Harry Near, a déposé au comité il y a deux ou trois semaines; je vais vous en donner un exemplaire si vous ne l'avez pas déjà, il s'agit du document 00218.

Il s'agit d'une note de service adressée par M. Near à M. Shortliffe le jour où on a annoncé l'attribution du contrat, note dans laquelle on résume essentiellement une stratégie qui prévoit que... une stratégie très logique de votre point de vue... qui prévoit, dis-je, que, idéalement, le gouvernement allait imposer des conditions rigoureuses et que, selon vous, Paxport ne pourrait respecter ces conditions... compte tenu particulièrement de vos échéanciers, il s'agissait d'une stratégie fort astucieuse... auquel cas, Paxport demanderait de négocier avec vous. Je comprends tout à fait cette position.

Je vous pose donc la question suivante: est-ce que... au fait, M. Near a dit, et c'est consigné au compte rendu, si j'avais l'extrait je pourrais vous donner ses mots exacts... est-ce qu'on lui a demandé si vous aviez approuvé ce document? Moi je vous demande maintenant ceci: saviez-vous que... êtes-vous d'accord

[Texte]

strategy and suggested that Mr. Near give it to the government as of December 7th?

Mr. Coughlin: I can tell you leading up to December 7th there was a lot of rumours going around town about who was going to be the eventual winner of this transaction. I don't pay a lot of heed with rumours, but the consistency of the rumours was that the Paxport group was going to be the winner. In fact, if I — if my memory is correct I think there was an article in the *Toronto Star* the weekend before announcing that Paxport was going to be the winner. We weren't sure that that was correct. We weren't told at that point what the outcome was.

Contrary to the collusion theory, we were doing everything we could to win this bid 100 per cent. So, over the weekend, we put together, I guess, some framework of what we thought — we knew that there was some — the rumours were that there was going to be some conditions attached to the Paxport win. We weren't sure exactly what they were. We felt that financibility might be it and so we put this together.

The government eventually never submitted this or never made this, I think, a requirement of the eventual outline — or the bid. There were some financial rulings that they had to meet.

Senator Kirby: Right. I totally understand why you did it. My question, though, is: Given the powerfulness of that strategy, let me call it a strategy, why did you, within a week, abandon that strategy? Because, again, given all the stories that had been in the newspapers at the time, financibility obviously was going to be an issue, not a problem for you, clearly a problem for the other side, and your suggestion was that if in fact they couldn't meet — your strategy made sense, if you couldn't meet the financibility test, they would have to come and negotiate with the other bidder; and, yet, literally within a week, because you said it was four or five days later, at the end of that week, that Mr. Bronfman called Mr. Matthews —

Mr. Coughlin: No.

Senator Kirby: I am sorry, Mr. Bronfman raised the issue with Mr. Matthews. Why did you change strategies so fast?

Mr. Coughlin: No. Senator, let me go back and explain that when the — when Paxport was deemed best overall, it was required to be subject to financibility. At the time, we weren't clear what that financibility condition was. We looked at the Paxport consortium. We saw Mr. Matthews, but we saw some other outstanding Canadian corporate entities. We saw Bracknell. We saw Agra. We saw Allders. And I was convinced that they would have had the capacity to meet the financial test, whether they relied upon their own corporate covenants or if they, for example, went out and got another partner, went and got

[Translation]

pour dire que cette stratégie était votre stratégie, et diriez-vous que M. Near en avait fait part au gouvernement au 7 décembre?

M. Coughlin: Je peux vous dire que jusqu'au 7 décembre, de très nombreuses rumeurs couraient en ville au sujet de l'éventuel gagnant de cette soumission. Je n'accorde pas beaucoup d'importance aux rumeurs, mais ce qui en ressortait toujours, c'était que le groupe Paxport allait être le gagnant. En fait, si ma mémoire est bonne, je pense qu'il y avait un article dans le *Toronto Star* la fin de semaine précédente disant que Paxport allait être le gagnant. Nous ne savions pas si cela était vrai. Nous ne savions pas à ce moment-là quel serait le résultat.

Contrairement à la théorie de la collusion, nous avons déployé tous les efforts possibles pour obtenir le contrat. Donc, durant la fin de semaine, nous avons élaboré, je crois, une structure... nous savions qu'il y aurait certaines... la rumeur voulait que l'on allait imposer des conditions à Paxport. Nous ne savions pas exactement quelles seraient ces conditions. Nous estimions que l'aspect financement pourrait en être une et c'est la raison pour laquelle nous avons élaboré cette stratégie.

Par la suite, le gouvernement n'a jamais rien imposé de tel, n'en a pas fait une condition pour l'obtention du contrat. Le groupe Paxport devait respecter certaines règles concernant le financement.

Le sénateur Kirby: Très bien. Je comprends parfaitement pourquoi vous avez fait cela. Ma question, cependant, est la suivante: compte tenu de la puissance de cette stratégie, permettez-moi d'utiliser ce terme, pourquoi, en l'espace d'une semaine, l'avez-vous abandonnée? Parce que, là encore, compte tenu de tous les reportages qu'on a pu lire dans les journaux à ce moment-là, il était évident que la question du financement serait un problème, pas un problème pour vous, mais manifestement un problème pour l'autre partie, et vous laissiez entendre que si, en fait, le groupe Paxport ne pouvait pas respecter cette condition... votre stratégie avait de l'allure, si Paxport ne pouvait pas respecter le critère du financement, ses représentants seraient obligés de négocier avec l'autre soumissionnaire, et pourtant, en une semaine littéralement, parce que vous avez dit que c'était quatre ou cinq jours plus tard, à la fin de cette semaine, M. Bronfman a téléphoné à M. Matthews...

M. Coughlin: Non.

Le sénateur Kirby: Je m'excuse, M. Bronfman a soulevé la question avec M. Matthews. Pourquoi avez-vous changé de stratégies si rapidement?

M. Coughlin: Non. Sénateur, permettez-moi de revenir en arrière et d'expliquer que lorsque le groupe Paxport s'est vu attribuer le contrat, ce contrat était assujéti à un critère de financement. À l'époque, nous ne savions pas exactement quelles seraient les conditions applicables. Nous avons examiné le consortium Paxport. Nous avons envisagé de nous associer avec M. Matthews, mais nous avons également songé à faire affaire avec d'autres grandes entités commerciales canadiennes. Nous avons pensé à Bracknell, Agra, Allders. Et j'étais convaincu qu'elles étaient en mesure de respecter le critère financier, que ces

[Text]

a pension fund as a partner, went and got a life insurance company for a partner.

If Paxport had been able to meet those financial requirements, we would have lost the opportunity to be a partner in Terminals 1 and 2. As I stated in my opening statement, and as I have stated many times, it was very important for us as owners of Terminal 3 to have an interest in operating Terminals 1 and 2.

The safest route was to approach Mr. Matthews with the idea of a partnership. We could not afford not to have the opportunity to own or to have an interest in operating Terminals 1 and 2.

So we made the business decision to approach the Matthews group with the partnership idea because the downside of not having an interest in Terminals 1 and 2 was devastating. Remember that the airlines were still struggling. We still had concerns about some of the carriers within Terminal 3.

The airline business is really a business of passengers — or, the terminal business is a business of passengers. We need passengers within our terminal. If Canadian was not successful, and the two and a half million passengers that currently use Terminal 3 went to Terminal 2, it would have been devastating.

We couldn't afford to take that risk so we went the partnership route, and we went at it as quickly as — I mean, the call from Mr. Matthews was out of the blue. But Mr. Bronfman took that opportunity to raise the partnership idea. It still took, senator, two months to solidify that partnership. It took two months to solidify it. It didn't happen a week later. We met; we talked; we worked extensively through Christmas on arriving at a partnership structure. It wasn't easy going. There was a lot of discussion on value. There was a lot of discussion on how partnerships work. And it wasn't really until the beginning of February, after we had our own partners Lockheed to agree to it, after we got our bondholders to agree to it, that that partnership was formed. So it is wrong to say that the partnership was formed a week —

Senator Kirby: I don't believe I said that. If I did, I apologize. What I said was that it was a change in strategy within a week which was designed to begin to put a partnership together. I am sorry —

Mr. Coughlin: The strategy was always to win the bid. The contingency was if we were not the winners of the bid, let's seek the partnership because we couldn't afford not to have an interest in operating 1 and 2.

[Traduction]

gens-là utilisent leurs propres garanties commerciales ou, que, par exemple, ils décident de se trouver un autre associé, comme un fonds de retraite, une compagnie d'assurance-vie.

Si Paxport avait été en mesure de satisfaire à ces exigences financières, nous aurions perdu la possibilité de nous associer pour l'exploitation des aéroports 1 et 2. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, et je l'ai répété à maintes reprises, il était très important pour nous, propriétaires de l'aéroport 3, d'avoir une participation dans l'exploitation des aéroports 1 et 2.

Le moyen le plus sûr consistait à pressentir M. Matthews et à lui proposer l'idée d'un partenariat. Nous ne pouvions pas nous offrir le luxe de nous priver de la possibilité de posséder les aéroports 1 et 2 ou d'avoir une participation dans leur exploitation.

Donc, nous avons pris la décision de pressentir le groupe de M. Matthews et de lui faire part de l'idée de partenariat parce qu'il était impensable de ne pas avoir de participation dans l'exploitation des aéroports 1 et 2. N'oubliez pas que les sociétés aériennes éprouvaient toujours des difficultés. Nous étions toujours inquiets au sujet de certains des transporteurs qui atterriquaient à l'aéroport 3.

En fait, l'exploitation d'une société aérienne, c'est synonyme de voyageurs... ou plutôt l'exploitation d'un aéroport est synonyme de voyageurs. Nous avons besoin de voyageurs dans notre aéroport. Si Canadien International ne réussissait pas, et que les deux millions et demi de passagers qui utilisent actuellement l'aéroport 3 avaient été déplacés vers l'aéroport 2, cela aurait été dévastateur.

Nous ne pouvions nous offrir le luxe de prendre ce risque, donc nous avons proposé l'idée d'un partenariat, et nous avons travaillé le plus rapidement possible... je veux dire, l'appel de M. Matthews est arrivé comme cela, à l'improviste. Mais M. Bronfman en a profité pour soulever l'idée du partenariat. Sénateur, on a dû mettre encore deux mois pour solidifier ce partenariat. On a dû mettre deux mois pour le solidifier. Cela ne s'est pas produit une semaine plus tard. Nous nous sommes rencontrés, nous avons discuté, nous avons travaillé fort pendant les fêtes de Noël pour en arriver à une structure de partenariat. Ce n'était pas facile. Il y a eu beaucoup de discussions sur la valeur des enjeux. Il y a eu beaucoup de discussions sur la façon dont les partenariats fonctionnent. Et ce n'est pas véritablement avant le début de février, après que nos propres associés Lockheed ont donné leur accord, après que nos titulaires d'obligations ont donné leur aval eux aussi, que ce partenariat a été formé. Donc il n'est pas juste de dire que le partenariat a été formé une semaine...

Le sénateur Kirby: Je ne crois pas avoir dit cela. Si je l'ai fait, je m'en excuse. Ce que j'ai dit, c'est qu'il y a eu un changement de stratégie en deçà d'une semaine, changement qui visait à créer un partenariat. Je suis désolé...

M. Coughlin: La stratégie consistait toujours à obtenir le contrat. Aux termes du plan d'urgence, si nous n'étions pas les gagnants, nous allions chercher à former un partenariat parce que nous ne pouvions pas nous permettre de ne pas avoir de participation dans l'exploitation des aéroports 1 et 2.

[Texte]

Senator Kirby: So that was the contingency in spite of the fact that on the day the bid was awarded in fact the — your senior government relations person —

Senator Lynch-Staunton: The bid was not awarded, senator.

Mr. Coughlin: I believe that this was sent in the morning — I mean it is an indication that we still were attempting to win the bid. This was sent in the morning. I believe, if I can remember, there was a press conference in Toronto Monday afternoon in which Paxport was announced best overall. Up until the moment that that announcement was made, I was doing my best to win that bid.

Senator Kirby: Can I ask you a couple of questions about the nature of the agreement itself?

Mr. Coughlin: Sure.

Senator Kirby: Just a couple of things I don't quite understand. You explained in response to Senator LeBreton that you had begun as a 50/50 partnership and then, in fact, moved roughly two to one.

Mr. Coughlin: That is right.

Senator Kirby: Because you started out at 50/50 and then moved, I am puzzled by the pro-forma balance sheet which is contained in — I am sorry to have to always read the document, but the record requires that I read the number, 000748. I will give you a copy.

This is a document from a Mr. Shaw who is Vice-President and Controller of Trillium Terminal 3 to Cassels, Brock, to a Mr. Gordon Dickson at Cassels, Brock.

My question is — I am sorry, if there is some — if — have you got the document? It is letter "L", if you need it.

In the notes to the pro-forma balance sheet, I will read this to you and then you can check it; it is going to be passed to you in a minute, but it is one of your own documents. It says:

Allocation of income.

Under the terms of the Partnership Agreement and subject to certain profit and cash flow tests, the Paxport Group is entitled to income in excess of their proportionate share of partnership income up to a cumulative maximum of \$15 million.

That is note D to the pro-forma balance sheet.

My question basically is: Given the fact that it was a 50/50 partnership, and given everything that you were putting in — you had contributed 41 million in Mergeco's capital; Paxport had only contributed 20 — why would you end up giving — making such a generous offer to your partners as to give them 15 million a year beyond the 50/50 split?

[Translation]

Le sénateur Kirby: Donc, c'était ça, le plan d'urgence, en dépit du fait que le jour où le contrat a été attribué, en fait... votre lobbyiste principal...

Le sénateur Lynch-Staunton: Le contrat n'avait pas été attribué, sénateur.

M. Coughlin: Je crois que cela a été envoyé le matin... je veux dire que c'est là une indication que nous tentions toujours d'obtenir le contrat. Cela a été envoyé le matin. Je crois, si je me rappelle bien, qu'il y a eu une conférence de presse à Toronto le lundi après-midi au cours de laquelle on a annoncé que la soumission de Paxport était la meilleure. Jusqu'à ce moment-là, j'avais tout fait pour obtenir le contrat.

Le sénateur Kirby: Puis-je vous poser une ou deux questions concernant la nature de l'entente elle-même?

M. Coughlin: Certainement.

Le sénateur Kirby: Il y a une ou deux choses que je ne comprends pas très bien. Vous avez expliqué en réponse au sénateur LeBreton que vous aviez entrepris d'établir un partenariat 50-50 et que, en fait, la proportion est rapidement passée de 2 à 1.

M. Coughlin: C'est juste.

Le sénateur Kirby: Comme vous avez commencé en envisageant un partenariat à 50-50 et que ces proportions ont changé, je ne comprends pas très bien le bilan *pro forma* que l'on retrouve dans... je m'excuse de toujours avoir à lire le numéro du document, mais on l'exige pour les fins du compte rendu, il s'agit du document 000748. Je vais vous en donner une copie.

Il s'agit d'un document rédigé par un certain M. Shaw, qui est vice-président et contrôleur de *Trillium Terminal 3*; ce document est adressé à Cassels, Brock, à un M. Gordon Dickson de Cassels, Brock.

Ma question est donc... je m'excuse s'il y a certains... est-ce que vous avez le document? C'est la lettre «L», si vous cherchez.

Dans les notes sur le bilan *pro forma*, je vais vous lire ce qui est écrit et vous pourrez vérifier ensuite; on va vous le remettre dans un instant, mais c'est un de vos propres documents. On dit ceci:

Répartition des revenus

Conformément aux conditions de l'accord de partenariat et conformément à certains critères concernant les profits et les liquidités, le groupe Paxport a droit à des recettes excédant sa proportion des recettes tirées du partenariat jusqu'à un maximum cumulé de 15 millions de dollars.

Il s'agit de la note D sur le bilan *pro forma*.

Ma question est donc la suivante: compte tenu du fait qu'il s'agissait d'un partenariat à 50-50, et compte tenu de tout ce que vous y insérez... vous aviez injecté 41 millions de dollars dans le capital de Mergeco; Paxport, 20 millions seulement... pourquoi vouliez-vous au bout du compte... pourquoi avez-vous fait une offre aussi généreuse à vos associés, une offre leur permettant de toucher 15 millions par année au-delà du partage 50-50?

[Text]

Mr. Coughlin: Senator, allow me to start and perhaps Mr. Spencer can add in some of the details.

First of all, it is the other way around. Paxport brought \$40 million to the partnership and we put in 21. So they brought \$40 million to the partnership.

Senator Kirby: The 40 was the reduced 61.

Mr. Coughlin: Yes, from the 61; and the 21 came from the fact that Ellis Don, they brought 40 million.

What you have to remember is that they brought the right to negotiate 1 and 2. The Paxport bid was the one deemed best overall. We never negotiated the Airport Terminals Development Group bid. They bought the right to negotiate 1 and 2. That had value, okay? How much value was an amount determined throughout the negotiations. What we agreed to is that it would be a 50/50 partnership. There is also a loan in place which represents what I would say the excess value of Terminal 3 over what Paxport brought to the partnership; and in the course of the negotiations, and in the course of arriving at a settlement, we agreed that Paxport would get a skew of the income once the income from all three terminals reached a certain amount, and I believe that amount was \$33 million — \$31 million.

Senator Kirby: And this extra payment was sort of part of the payment because Paxport had the right to negotiate the contract?

Mr. Coughlin: Back in December, that is right. This amount, this deal, was struck in over — between the period of December to February 8th, this provision whereby Paxport was given a skew of the income beyond a certain point once the income level in Terminals 1, 2 and 3. We negotiated that deal. It was a deal that we were happy to live with. It is a deal that — we honour our deals and we stuck with it.

In return for bringing money to the table, we got an increase ownership interest in the partnership going from 50 to 66. That is what we got in return for bringing the money to the partnership.

Mr. Norman Spencer, Senior Vice-President, Claridge Properties Ltd.: If I could just add, senator, the 15 million is a cumulative maximum. It is not \$15 million a year, and that is what it says.

Senator Kirby: Did you — because this was all related to the value, I use value in quotes, of Paxport having been given the right to negotiate a contract, at the outset you must have done some calculations as to what the value of that right to negotiate was, I presume. You are very good businessmen.

Mr. Coughlin: Senator, again, as I said, we had never seen the Paxport proposal.

[Traduction]

M. Coughlin: Sénateur, permettez-moi de commencer à répondre à votre question, après quoi M. Spencer ajoutera peut-être certains détails.

D'abord, c'est le contraire. Paxport avait contribué 40 millions de dollars au partenariat et nous, 21 millions. Donc, Paxport avait mis 40 millions de dollars dans le partenariat.

Le sénateur Kirby: Ce n'était plus 61 millions, mais 40.

M. Coughlin: Oui, ce n'était plus 61, et l'écart de 21 millions s'explique par le fait qu'Ellis Don avait retiré ses billes, mais Paxport avait contribué 40 millions.

Ce qu'il faut se rappeler, c'est que Paxport donnait la possibilité de négocier l'exploitation des aéroports 1 et 2. La soumission de Paxport avait été reconnue comme étant la meilleure globalement. Nous n'avons jamais négocié la soumission du *Airport Terminals Development Group*. Paxport a donné le droit de négocier l'exploitation des aéroports 1 et 2. Cela avait une valeur, n'est-ce pas? Et cette valeur a été établie par voie de négociations. Ce dont nous avons convenu, c'est qu'il y aurait un partenariat 50-50. Il y a aussi un prêt, qui représente ce que j'estimerai être la valeur excédentaire de l'aéroport 3 par rapport à la contribution de Paxport au partenariat; et lors des négociations, lors des pourparlers que nous avons tenus pour en arriver à une entente, nous avons convenu que Paxport obtiendrait une part des recettes, une fois que l'on aurait atteint un certain niveau de recettes dans les trois aéroports, et je crois que ce montant était de 33 millions de dollars... non, 31 millions de dollars.

Le sénateur Kirby: Et cette somme supplémentaire était en quelque sorte une partie du paiement parce que Paxport avait le droit de négocier le contrat?

M. Coughlin: À ce moment-là, en décembre, c'était juste. Ce montant, cette entente a été conclue... entre décembre et le 8 février, c'est-à-dire cette disposition selon laquelle Paxport avait droit à une partie des recettes au-delà d'un certain niveau une fois le niveau de recettes atteint aux aéroports 1, 2 et 3. Nous avons négocié cette entente. C'était une entente qui nous satisfaisait. C'est une entente que... nous honorons nos ententes et nous l'avons respectée.

En échange de l'argent que nous mettions sur la table, nous avons obtenu une augmentation de notre participation dans le partenariat qui passait de 50 à 66. C'est ce que nous avons obtenu en retour de l'argent que nous contribuons au partenariat.

M. Norman Spencer, premier vice-président, Claridge Properties Limited: Je me permets d'ajouter un détail, sénateur, la somme de 15 millions est un maximum cumulatif. Il ne s'agit pas de 15 millions de dollars par année, et c'est bien ce qu'on dit.

Le sénateur Kirby: Est-ce que vous avez calculé... parce que cette question concernait la «valeur», j'utilise le mot valeur entre guillemets... la valeur du droit de négocier un contrat qu'accordait Paxport? Au départ, vous avez dû faire certains calculs concernant la valeur de ce droit de négocier, je présume. Vous êtes de très bons hommes d'affaires.

M. Coughlin: Sénateur, je le répète, nous n'avions jamais vu la proposition de Paxport.

[Texte]

Senator Kirby: I am sorry, after —

Mr. Coughlin: During the period of reviewing, after the January 14th agreement, we looked at the Paxport proposal and were satisfied that it was a proposal upon which we could proceed.

Senator Kirby: I understand that. But what — that part I understand. I guess my question wasn't clear.

You stated that one of the things that Paxport brought to the table was — after December 7th and when you got into negotiation with them — was the right to negotiate a contract. What was that right worth? Obviously, you placed — you had a value. You went into negotiations presumably trying to give them as little value as possible. But, in the end, what was the value of that right to negotiate worth?

Mr. Spencer: Perhaps, before addressing that specifically, I can give you a flavour of the way in which the negotiations dealt with relative values.

Paxport brought to the table cash and the rights and had spent some cash getting to the point, some \$5 million.

We brought to the table the equity in Terminal 3 and other related assets. If I can equate it to a set of scales, on the one hand there was Paxport and on the other hand there were our assets.

For a number of days Peter and I argued with Jack Matthews and Peter Kozicz about values.

Senator Kirby: Who is Peter Kozicz?

Mr. Spencer: A Vice-President of Paxport.

Senator Kirby: It is a name I hadn't heard before.

Mr. Spencer: We argued for a couple of days about the values of our relative assets. We concluded that our assets were worth more than the Paxport cash and the Paxport rights and that gave rise to a loan which we set aside owing to the partners of Terminal 3 and we said that we would continue 50/50 equity owners.

Clearly, we could have valued up here and they could have valued up here. In the end, we agreed on a 50/50 split and the amount of the loan, being the excess, was \$80 million.

Senator Jessiman: In your favour?

Mr. Spencer: Yes.

Senator Kirby: Okay. But my question was: In the course of doing that valuation, you yourself said, you did exactly what I would have expected you to do.

Mr. Spencer: Let me continue.

At the end of the day, we concluded that Paxport would get value for \$61 million of cash; I think \$5.5 million of costs that they had incurred; \$20 million notional value of goodwill, being

[Translation]

Le sénateur Kirby: Je m'excuse, après...

M. Coughlin: Après l'entente du 14 janvier, nous avons examiné la proposition de Paxport et nous étions convaincus que c'était là une proposition qui nous satisfaisait.

Le sénateur Kirby: Je comprends. Mais quel... cette partie-là, je la comprends. Je suppose que ma question n'était pas claire.

Vous avez dit que l'une des choses que le groupe Paxport avait mises sur la table... après le 7 décembre, et lorsque vous avez entrepris des négociations avec ses représentants... c'était le droit de négocier un contrat. Combien valait ce droit? De toute évidence, vous avez accordé... vous aviez une valeur en tête. Vous avez entrepris des négociations, je suppose, pour évaluer ce droit au coût le plus bas possible. Mais, au bout du compte, à combien aviez-vous évalué ce droit de négocier?

M. Spencer: Avant de répondre à cette question précise, j'aimerais peut-être vous donner un aperçu de la façon dont les négociations se sont déroulées sur les valeurs relatives.

Le groupe Paxport injectait des liquidités et accordait des droits; à cet égard, il avait engagé des frais, environ 5 millions de dollars.

Nous, nous avons mis sur la table l'actif de l'aérogare 3 et d'autres éléments connexes. Si je peux comparer cela à une balance, je dirais que d'un côté, il y avait l'apport du groupe Paxport, de l'autre, nos éléments d'actif.

Pendant plusieurs jours, Peter et moi avons discuté avec Jack Matthews et Peter Kozicz au sujet de ces valeurs.

Le sénateur Kirby: Qui est Peter Kozicz?

M. Spencer: Un vice-président de Paxport.

Le sénateur Kirby: Je n'en ai encore jamais entendu parler.

M. Spencer: Nous avons discuté pendant deux ou trois jours de la valeur de nos actifs relatifs. Nous en sommes venus à la conclusion que nos éléments d'actif valaient plus que les liquidités et les droits de Paxport, ce qui a donné lieu à un prêt que nous avons mis de côté pour les associés de l'aérogare 3, et nous avons dit que nous étions prêts à poursuivre en tant que propriétaires à 50-50.

Bien sûr, nous aurions pu établir une valeur à tant et le groupe Paxport une autre valeur à tant. Au bout du compte, nous nous sommes entendus sur un partage à 50-50 et le montant du prêt, étant l'excédent, a été fixé à 80 millions de dollars.

Le sénateur Jessiman: En votre faveur?

M. Spencer: Oui.

Le sénateur Kirby: Très bien. Mais ma question était la suivante: au moment de cette évaluation, vous l'avez dit vous-même, vous avez fait exactement ce que j'aurais été en droit d'attendre de vous.

M. Spencer: Je vais continuer, si vous permettez.

En bout de ligne, nous avons conclu que Paxport obtiendrait une valeur de 61 millions de dollars de liquidités, je pense que Paxport avait déjà engagé des frais de 5,5 millions de dollars,

[Text]

the right to negotiate; and, in addition, the Paxport group earned the right to earn an additional \$20 million of profit over and above their proportionate share in T1T2 if the combined income defined by the accountants exceeded \$31 million, but that 20 million, the second 20 million, was a maximum amount, not an amount per annum.

Subsequently, the second 20 million was reduced to 15 and that is the 15 you see in the note.

Senator Kirby: So that, in a sense — not in a sense — you placed, at the end of the negotiations, a value on the right to negotiate the contract of \$35 million, assuming that the profits were at the point where the extra 15 kicked in.

Mr. Coughlin: We put a value of 20 million, plus a future value of 15. There was no guarantee that that would ever happen and we had no idea when that would happen.

Senator Kirby: I understand. That is why I said if —

Mr. Coughlin: Senator, they won the right to bid. You know, I think they had a right.

Senator Kirby: I am not arguing with your valuation. I am just trying to understand the numbers. I thought I was very careful. I said 35, if the profit levels were such that the extra 5 kicked in. I thought I was quite precise.

Mr. Spencer: At that point, senator, it was 40. It became 35 later.

Senator Kirby: It became 35 farther down the road.

I wonder if I can just — Mr. Chairman, I think I am probably running short of time and I will come back on a second round. There is one other subject, just to finish off with.

You talked about not having had any contacts with the government, I guess formally, until your initial meeting with Madam Labelle on January 17th. Subsequent to that date, we have previous evidence, and I am happy to produce the document if it is necessary, of meetings which Mr. Bronfman and Mr. Matthews and some other people may have been at the meeting, but at least those two, had with Mr. Shortliffe. We had a previous memorandum of a meeting which took place on March 30th and so on.

I have got the document here if you need it. I don't want to ask you the details of the document. I am just telling you that that evidence is on the record.

My question basically is: How frequently and on what occurrence were there meetings between members of the Mergeco group and people from the Privy Council Office, including Mr. Shortliffe? Was that meeting on March 30th a one of or were

[Traduction]

20 millions comme valeur théorique de l'achalandage, c'est-à-dire le droit de négocier et, en plus, le groupe Paxport se voyait attribuer le droit d'obtenir 20 millions de dollars supplémentaires en recettes au-delà de sa part proportionnelle dans les aéroports 1 et 2, si les recettes combinées définies par les comptables excédaient 31 millions de dollars, mais ces 20 millions de dollars, cette seconde tranche de 20 millions, c'était un maximum, et non pas un montant annuel.

Par la suite, la seconde tranche de 20 millions a été ramenée à 15 millions, et c'est cette somme de 15 millions de dollars que vous voyez dans la note.

Le sénateur Kirby: Donc, dans un sens... non pas dans un sens... vous avez établi, à la fin des négociations, une valeur pour le droit de négocier le contrat, soit 35 millions de dollars, en supposant que les profits atteignaient le point où les 15 millions supplémentaires pouvaient être encaissés.

M. Coughlin: Nous avons établi une valeur de 20 millions, plus une valeur future de 15 millions. Il n'y avait aucune garantie que cette valeur future se réaliserait et nous n'avions aucune idée du moment auquel cela aurait lieu.

Le sénateur Kirby: Je comprends. C'est pourquoi j'ai dit si...

M. Coughlin: Sénateur, Paxport a obtenu le contrat. Vous savez, je pense, qu'elle avait là un droit.

Le sénateur Kirby: Je ne conteste pas votre évaluation. J'essaie simplement de comprendre les chiffres. Je croyais avoir été très prudent. J'ai dit 35, si les niveaux de profit étaient tels que Paxport touchait les 15 millions supplémentaires. Je croyais avoir été assez précis.

M. Spencer: À ce moment-là, sénateur, on parlait de 40 millions. On a ramené cela à 35 millions plus tard.

Le sénateur Kirby: Vous avez ramené ce montant à 35 millions plus tard en cours de route.

Monsieur le président, je me demandais si je pouvais simplement... je vais probablement manquer de temps et je vais revenir au cours de la seconde ronde de questions. Il y a une autre question que j'aimerais aborder, simplement pour finir.

Vous avez dit n'avoir eu aucun contact avec le gouvernement, je suppose officiellement, avant votre première rencontre avec Mme Labelle le 17 janvier. Après cette date, nous avons des preuves à l'appui, et je me ferai un plaisir de produire le document si cela est nécessaire, démontrant qu'il y a eu des rencontres entre, d'une part, M. Bronfman et M. Matthews, et peut-être d'autres aussi, mais au moins ces deux-là, et, d'autre part, M. Shortliffe. Nous avons reçu une note de service précédente concernant une réunion qui s'est tenue le 30 mars et ainsi de suite.

J'ai le document ici si vous en avez besoin. Je ne veux pas que vous me donniez les détails du document. Je vous dis seulement que la preuve est consignée au compte rendu.

Donc, ma question est la suivante : à quelle fréquence les réunions ont-elles eu lieu entre les membres du groupe Mergeco et des représentants du bureau du Conseil privé, y compris M. Shortliffe? Est-ce que cette réunion du 30 mars a été la seule,

[Texte]

there a number of discussions between the PCO and the company?

Mr. Coughlin: Between January 14th and October 7th, the course of the negotiations until closing, Mergeco, Mr. Bronfman and myself had two meetings with Mr. Shortliffe. We had one meeting arranged for March 19th with Mr. Shortliffe and Madam Labelle. The purpose of that meeting was simply that at that time the government was concerned about the financeability question. The government was concerned about the — was the partnership really a partnership; and Mr. Bronfman wanted to meet with both Madam Labelle and Glen Shortliffe to explain to him that we were committed to financing this transaction; that we were committed to undertaking this development.

I think, as Mr. Broadbent had testified earlier, that was the meeting when Mr. Bronfman stated his desire to build a world-class facility.

That was to happen on March 19th. We arrived in Ottawa the morning of March 19th and Mr. Shortliffe was sick. So we only met with Madam Labelle.

Mr. Shortliffe called Mr. Bronfman to apologize a week later. Mr. Bronfman took the opportunity to ask for another meeting. That meeting was March 30th in which, again, Mr. Bronfman just expressed to Mr. Shortliffe his commitment to undertaking this development and his commitment to have this deal completed.

We had one other meeting. That was in the middle of May. That was a point in which there were some issues that needed to be dealt with.

At the March 30th meeting with Mr. Shortliffe, he opened the door by saying that if we had — if there was any other need at any point during the course of the negotiations in which Mr. Bronfman would like to speak to him, please do that. Mr. Bronfman took that opportunity only once. That was in May. That was specifically to deal with some of the last minute outstanding issues, particularly the rent. I call it the rent waiver. I wanted to waive the rent. The government, obviously, just agreed to defer the rent. That was the only time that we had a meeting with Mr. Shortliffe.

All the other meetings were with senior bureaucrats of the Department of Transport.

Senator Kirby: Not with Mr. Rowat or anyone else?

Mr. Coughlin: No.

Senator Kirby: Sorry, when Mr. Rowat was in PCO. I understand he moved over.

Mr. Coughlin: But most of our negotiations were with Mr. Broadbent. When Mr. Broadbent left in the middle of June, I think Mr. Rowat came in and we negotiated with Mr. Rowat.

[Translation]

ou s'il y a eu un certain nombre de discussions entre le Bureau du Conseil privé et la société?

M. Coughlin: Entre le 14 janvier et le 7 octobre, c'est-à-dire la période de négociations ayant mené à la conclusion de l'entente, les représentants de Mergeco, M. Bronfman et moi-même avons tenu deux réunions avec M. Shortliffe. Une réunion avait été fixée au 19 mars avec M. Shortliffe et Mme Labelle. Le but de cette réunion était simplement de rassurer le gouvernement, qui était inquiet à ce moment-là au sujet de la question du financement. Le gouvernement était inquiet... il se demandait si le partenariat était vraiment un partenariat; M. Bronfman voulait rencontrer Mme Labelle et M. Shortliffe pour leur expliquer que nous nous étions engagés à financer cette opération, que nous nous étions engagés à entreprendre ce projet d'expansion.

Je crois, comme l'a dit M. Broadbent lors de son témoignage, que c'était la réunion au cours de laquelle M. Bronfman a fait part de son désir de construire des installations de classe mondiale.

Cette réunion devait avoir lieu le 19 mars. Nous sommes arrivés à Ottawa le matin du 19 mars et M. Shortliffe était malade. Donc, nous n'avons rencontré que Mme Labelle.

M. Shortliffe a téléphoné à M. Bronfman pour s'excuser une semaine plus tard. M. Bronfman a profité de l'occasion pour lui demander de convoquer une autre réunion. Cette réunion a eu lieu le 30 mars et, là encore, M. Bronfman n'a fait que répéter à M. Shortliffe que nous étions déterminés à entreprendre ce projet d'expansion et déterminés à ce que cet accord soit signé.

Nous avons eu une autre réunion, au milieu de mai. À ce moment-là, il nous fallait régler certains problèmes.

Lors de la réunion du 30 mars avec M. Shortliffe, ce dernier a laissé entendre que si nous avions... si nous avions besoin, à n'importe quel moment durant les négociations, si M. Bronfman voulait lui parler, de ne pas hésiter. M. Bronfman a saisi cette occasion seulement une fois. C'était en mai. Il voulait précisément régler certaines questions de dernière minute, plus particulièrement la question du loyer. C'est ce que j'appelle la renonciation au loyer. Je voulais que le gouvernement renonce au loyer. Manifestement, le gouvernement n'avait accepté que de reporter le loyer. C'est la seule fois où nous avons eu une réunion avec M. Shortliffe.

Toutes les autres réunions ont été tenues avec des hauts fonctionnaires du ministère des Transports.

Le sénateur Kirby: Pas avec M. Rowat, ni personne d'autre?

M. Coughlin: Non.

Le sénateur Kirby: Désolé, lorsque M. Rowat était au Bureau du Conseil privé. Je crois savoir qu'il avait changé de poste.

M. Coughlin: Mais la plupart de nos négociations, nous les avons menées avec M. Broadbent. Lorsque M. Broadbent a quitté au milieu de juin, je pense que M. Rowat est entré en fonction, et c'est avec lui que nous avons négocié.

[Text]

Senator Kirby: I want to come to the actual agreement in a minute. But I wonder if I could just ask you to help me clear up an issue that was raised with our last — in the last week we had hearings. It really has to do with a couple of the consultants' contracts.

In one of the documents you sent us, a document which is called, "Summary of the Clauses that Constrained TIT2 and/or Protect the Public Interest". It is a document that Mr. Vineberg sent to us. I believe you have it. I want to ask you a question about one piece of it.

On page — my staple is in the wrong place — actually, I don't know if it has pages, but I think it is page 8, paragraph 54.4.

Have you got that? It begins right at the bottom of page 8. It begins, "TIT2 LP" — by the way, as an absolute aside, the private sector needs to develop the government habit of having acronyms that are pronounceable.

Have you got 54.4?

Mr. Coughlin: Will you give us another chance?

Senator Kirby: That's a good line. I might well be willing to. The paragraph reads:

TIT2 LP is, until the earlier of completion or the tenth anniversary of the commencement date, restricted from incurring any liability of a material nature not relating to the operation and development of Terminals 1 and 2 Complex, and the other airport lands in which it holds an interest. This effectively prohibits TIT2 LP from becoming involved in any other business during this period of time.

Can you explain to me what this prohibition actually means in sort of non-legal language? What was it really designed to prevent?

Mr. Robert Vineberg, Claridge Properties Ltd.: Perhaps, senator, I could try. The intention was to ensure from the government's perspective that TIT2 Limited Partnership would not engage in any business ventures unrelated to these terminals.

Senator Kirby: Would not engage and therefore presumably would not incur —

Mr. Vineberg: Any liabilities.

Senator Kirby: Right. And so costs incurred in doing business other than on TIT2 and the other airport lands were not costs which TIT2 LP would pay?

Mr. Vineberg: That is right. Now, there was an acknowledged exception to that in that TIT2 Limited Partnership did make an investment in an entity which was intended to cause the

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Je veux en venir à l'entente dans une minute. Mais je me demande si je pourrais vous demander simplement de m'aider à éclaircir une question qui a été soulevée à notre dernière... lors de la dernière semaine d'audiences. Cette question porte sur quelques contrats de consultation.

On en parle dans un des documents que vous nous avez fait parvenir, un document qui s'intitule: «Résumé des clauses restrictives pour TIT2 ou des clauses de protection de l'intérêt du public». C'est un document que nous a fait parvenir M. Vineberg. Je crois que vous l'avez. J'aimerais vous poser une question au sujet d'un des éléments de ce document.

À la page... mon agrafe est à la mauvaise place... en fait, je ne sais pas si ce document est paginé, mais je pense que c'est à la page 8, au paragraphe 54.4.

Est-ce que vous l'avez? Cela commence tout au bas de la page 8. On dit: «TIT2LP»... au fait, et cela est absolument secondaire, le secteur privé devrait prendre l'habitude qu'on a au gouvernement d'avoir des acronymes qui sont faciles à prononcer.

Est-ce que vous avez le paragraphe 54.4?

M. Coughlin: Accepterez-vous de nous donner une autre chance?

Le sénateur Kirby: Bien dit. Peut-être que oui.

Voici ce qu'on y lit :

TIT2LP n'a pas le droit, jusqu'à la fin de l'entente ou au dixième anniversaire de la signature de ladite entente, selon la plus rapprochée de ces éventualités, d'assumer des obligations matérielles non reliées à l'exploitation et au réaménagement des aéroports 1 et 2, ainsi qu'aux autres terrains aéroportuaires dans lesquels elle détient une participation. Ainsi, TIT2 n'a absolument pas le droit de s'engager dans d'autres activités commerciales au cours de cette période.

Pouvez-vous m'expliquer en langage non juridique ce que cette interdiction signifie vraiment? Qu'est-ce que l'on voulait empêcher en réalité?

M. Robert Vineberg, Claridge Properties Limited: Je crois, sénateur, que je vais peut-être essayer de répondre à votre question. L'objectif était de s'assurer, du point de vue du gouvernement, que la TIT2 Limited Partnership ne se lancerait pas dans des activités commerciales n'ayant aucun lien avec ces aéroports.

Le sénateur Kirby: Ne s'engagerait pas dans des activités commerciales et, par conséquent, n'assumerait pas...

M. Vineberg: De responsabilités.

Le sénateur Kirby: Très bien. Et donc, les frais engagés pour exercer des activités autres que celles concernant les aéroports 1 et 2 et les autres terrains aéroportuaires n'étaient pas des frais que la TIT2LP devrait payer?

M. Vineberg: C'est exact. Or, il y avait une exception à cela, en ce sens que la TIT2 Limited Partnership avait fait effectivement un investissement dans une entité dont l'objectif était

[Texte]

technology that was being developed in these terminals to be exported around the world.

This was an important part of the proposal that had been made and was hoped that there would be a major benefit to Canadian industry by having a worldwide market for some of the technology that was being developed through this process.

So that was — the parties acknowledged that there was an exception in that area.

Senator Kirby: What was that company called?

Mr. Vineberg: That company was called, as I recall, Paxport International, senator.

Senator Kirby: That was the only outside company which — whose liability, costs —

Mr. Vineberg: Well, in fact, it wasn't a liability. The reason it is worded that way is that it was acknowledged that would not have been a liability of this partnership. It was an investment that this partnership would make in that other entity. But the bottom line in simple terms is that this entity, T1T2 Limited Partnership, which was to operate these terminals, was to have no outside business interests.

Senator Kirby: Okay. Then, I wonder if I could draw your attention to — I will give you the document, although it has been previously introduced in evidence when Mr. Fred Doucet was a witness. It is a letter to you, Mr. Vineberg, dated April 6th signed by Gerry Doucet, actually, the Chief Executive Officer of the Government Business Consulting Group.

In that letter, and — have you got it?

Mr. Vineberg: I don't have it.

Senator Kirby: I will ask my assistant to give it to you.

If you look at the bottom paragraph on the first page it says:

The rights and obligations of Paxport International and Paxport Inc. —

You notice it is two companies; it is not just Paxport International but it is Paxport Inc.

— pursuant to these contracts were assigned by them in 1993 to T1T2 Limited Partnership and another party.

I will come back to that in a minute. I am curious to know who the other party is.

The Government Business Consulting Group —

— was so notified by both the assignors and the assignees and thereafter took instructions from the management of the assignees and represented their interest. In 1993, it was instructed to direct its invoices rendered pursuant to the contracts to the T1T2 Limited Partnership.

[Translation]

d'exporter dans le monde entier la technologie mise au point dans ces aéroports.

C'était là un élément important de la proposition qui avait été faite et nous espérons que l'industrie canadienne tirerait des avantages considérables de la possibilité d'exporter sur les marchés mondiaux une partie de la technologie mise au point grâce à ce processus.

Ainsi donc... oui, les parties reconnaissent qu'il y avait une exception à cet égard.

Le sénateur Kirby: Comment s'appelait la compagnie?

M. Vineberg: D'après ce dont je me souviens, la compagnie s'appelait Paxport International, sénateur.

Le sénateur Kirby: C'était la seule compagnie extérieure qui... dont les obligations, les coûts...

M. Vineberg: En fait, il ne s'agissait pas d'une obligation. La raison pour laquelle on a ainsi formulé les choses, c'est qu'il était reconnu que cela ne constituerait pas une obligation pour le partenariat. Il s'agissait d'un investissement que le partenariat ferait dans cette autre entité. Mais, en termes simples, cela revient à dire que cette entité, *T1T2 Limited Partnership*, qui devait exploiter ces aéroports, ne devait exploiter aucune autre entreprise.

Le sénateur Kirby: Très bien. Maintenant, je me demande si je pourrais attirer votre attention sur... je vais vous donner le document, bien qu'il ait déjà été présenté en preuve lorsque M. Fred Doucet a comparu devant le comité. Il s'agit d'une lettre qui vous est adressée à vous, M. Vineberg, en date du 6 avril et signée par M. Gerry Doucet, en fait, le président-directeur général du *Government Business Consulting Group*.

Dans cette lettre et... est-ce que vous l'avez?

M. Vineberg: Non.

Le sénateur Kirby: Je vais demander à mon adjoint de vous la remettre.

Si vous regardez au dernier paragraphe, au bas de la première page, on dit ceci:

Les droits et obligations de Paxport International et Paxport Inc....

Vous remarquez qu'il est question de deux compagnies, ce n'est pas seulement Paxport International, mais il y a aussi Paxport Inc.

...conformément à ces contrats ont été attribués par ces compagnies en 1993 à *T1T2 Limited Partnership* ainsi qu'à une autre partie.

Je vais revenir à cela dans une minute. Je suis curieux de savoir qui était l'autre partie.

The Government Business Consulting Group...

... a été avisé tant par les gestionnaires que par les cédants de prendre instruction des gestionnaires des cédants de représenter leur intérêt. En 1993, on lui a demandé d'envoyer ses factures de services rendus aux termes des contrats à *T1T2 Limited Partnership*.

[Text]

Given what you have described in 54.4, why did T1T2 LP take over these contracts?

Mr. Vineberg: It did not, senator. This assertion by the gentleman who wrote this letter is incorrect as a matter of law and of fact. T1T2 Limited Partnership never assumed these contracts.

Senator Kirby: So, in fact, you were never under any obligation to pay.

Mr. Vineberg: None whatsoever, senator.

Senator Kirby: Were any bills — was any money from T1T2 — I will give up on the LP —

Senator Lynch-Staunton: Keep on going. We are getting the truth.

Senator Kirby: Okay — T1T2 LP ever paid to Mr. Doucet?

Mr. Coughlin: No, sir.

Senator Kirby: So, in fact, the assertion that these rights had been assigned is not true?

Mr. Vineberg: That is correct, senator.

Senator Kirby: As you say, that is an issue that is under debate.

Did Mr. Doucet ever do any work for — I know he didn't work for you people before the merger. Did he ever do any work for T1T2 by itself?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Kirby: As far as you are concerned, this letter is not a valid description of the obligations of T1T2?

Mr. Vineberg: That is correct.

Senator LeBreton: As a point of clarification on that, chairman. Are you responding in this letter, Mr. Vineberg, because it starts off, "As requested by your letter of March 30, 1994..." So was he responding to some inquiry that you made?

Mr. Vineberg: What happened, senator, was that we were requested by Mr. Robert Wright to advise him as to all parties that were making claims against T1T2 Limited Partnership. I wrote a letter to all parties of which I had knowledge had either indicated in writing or in any other manner that they intended to make claims against the partnership and said, "We have been requested by Mr. Robert Wright to furnish him with information as to any claim that you may have."

The background to this was we were discussing with Mr. Robert Wright at that point the possibility that the Crown may indemnify T1T2 Limited Partnership against these third party claims, of which there were many; and we had had notice that Government Business Consulting Group had alleged that it had a claim, so we wrote to them and asked them for advice, and this is the response that we received.

[Traduction]

Compte tenu de ce que vous avez décrit au paragraphe 54.4, pourquoi T1T2LP a-t-elle assumé ces contrats?

Mr. Vineberg: Elle ne l'a pas fait, sénateur. Cette assertion par l'auteur de cette lettre est inexacte tant en droit qu'en fait. T1T2 Limited Partnership n'a jamais assumé ces contrats.

Le sénateur Kirby: Donc, en fait, vous n'avez jamais été tenus de payer.

M. Vineberg: Jamais, sénateur.

Le sénateur Kirby: Est-ce qu'il y avait des factures... est-ce qu'il y avait de l'argent de T1T2... je vais abandonner le LP...

Le sénateur Lynch-Staunton: Continuez, la vérité sort.

Le sénateur Kirby: Très bien. Que T1T2LP a versé à M. Doucet?

M. Coughlin: Non, monsieur.

Le sénateur Kirby: Donc, en fait, quand on dit que ces droits avaient été cédés, ce n'est pas vrai?

M. Vineberg: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Kirby: Comme vous le dites, on débat la question.

Est-ce que M. Doucet a déjà travaillé pour... je sais qu'il n'a pas travaillé pour vous avant la fusion. Est-ce qu'il a déjà fait du travail pour T1T2 comme tel?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Kirby: Selon vous, cette lettre ne constitue pas une description valable des obligations de T1T2?

M. Vineberg: C'est exact.

Le sénateur LeBreton: Monsieur le président, j'aimerais obtenir un éclaircissement là-dessus. Monsieur Vineberg, dans cette lettre, est-ce que vous répondez à quelqu'un, parce qu'on dit au début: «Comme vous le demandiez dans votre lettre du 30 mars 1994...»? Est-ce que l'auteur répondait à une demande que vous lui aviez présentée?

M. Vineberg: Ce qui s'est passé, madame le sénateur, c'est que M. Robert Wright nous avait demandé de l'informer de toutes les parties qui présentaient des réclamations à l'encontre de T1T2 Limited Partnership. J'ai écrit une lettre à toutes les parties qui, à ma connaissance, avaient indiqué par écrit ou autrement avoir l'intention de présenter des réclamations à l'encontre du partenariat en leur disant: «M. Robert Wright nous a demandé de l'informer des réclamations que vous pourriez avoir».

Ce qui se passait à ce moment-là, c'est que nous discussions avec M. Robert Wright de la possibilité que le gouvernement du Canada puisse indemniser T1T2 Limited Partnership contre des réclamations de tierces parties, et elles étaient nombreuses; et nous avions appris que le Government Business Consulting Group avait laissé entendre qu'il présenterait une réclamation, donc nous avons écrit à ses représentants, nous leur avons demandé leur avis, et c'est la réponse que nous avons reçue.

[Texte]

Senator Kirby: I am going to give you another letter which is a letter from a Mr. John Pitcher who was President of Pearson Development Corporation. This is at the end of 1993. It is a letter to —

Senator Lynch-Staunton: Do you have a copy of that?

Senator Kirby: Yes, I do.

Senator Lynch-Staunton: You are going to tire him out. Why don't you give him all the letters at the same time? He loves the drama; let's save time.

Senator Kirby: Speaking of drama, the master of ceremonies.

Senator Lynch-Staunton: How many more do you want shot down? You have done so poorly. I would quit if I were you.

Senator Kirby: I am sure you would love it if I quit.

This is a letter from John Pitcher, who is the President of Pearson Development Corporation, to Fred Doucet. I guess I am puzzled if, in fact, given what you just said, why is Pearson Development Corporation telling Mr. Doucet — and I am quoting from the letter — to "refrain from undertaking any further work on behalf of Pearson Development Corporation with respect to the Terminal 1 and Terminal 2 Complex."

Mr. Coughlin: Senator, this was just a standard letter that we sent to a long list of companies that — after the date.

Senator Kirby: Why would you send it to somebody who wasn't doing any work for you?

Mr. Coughlin: He sent an invoice to us asking for payment. We wrote him back and told him we weren't going to pay him and we followed that up simply with this letter which was a standard letter. But we never, senator, agreed to be obligated by that contract. I think that is what Mr. Doucet testified as well.

Mr. Vineberg: If I could just add, senator, if you notice the date, December 3, 1993. That was, from our perspective, disaster day. That was when the government announced that the contract was being cancelled. Mr. Pitcher was instructed to cancel everything, to stop all further commitments of every kind. He didn't have time to assess: Is this a letter I should send? Is this not a letter I should send? He sent this letter to everyone who had ever appeared anywhere; and one of them went to Government Business Consultants.

Senator Kirby: I wonder if I could turn — Mr. Chairman, I would like to switch topics, so if there is another senator who wants to question — I don't know where I am on my time.

The Chairman: I have been pretty generous.

[Translation]

Le sénateur Kirby: Je vais vous donner une autre lettre qui est de M. John Pitcher, président de la *Pearson Development Corporation*. C'est à la fin de 1993. C'est une lettre adressée à...

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce que vous en avez un double?

Le sénateur Kirby: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous allez l'épuiser. Pourquoi ne lui donnez-vous pas toutes les lettres en même temps? Il aime le théâtre, essayons de gagner du temps.

Le sénateur Kirby: Parlant de théâtre, voici donc le maître de cérémonie.

Le sénateur Lynch-Staunton: Combien d'autres voulez-vous avoir encore? Vos succès sont mitigés. Si j'étais vous, j'abandonnerais.

Le sénateur Kirby: Je suis sûr que cela vous plairait énormément.

Il s'agit ici d'une lettre de M. John Pitcher, président de la *Pearson Development Corporation*, adressée à M. Fred Doucet. Je ne comprends pas très bien, en fait, compte tenu de ce que vous avez dit, pourquoi c'est la *Pearson Development Corporation* qui dit à M. Doucet (et je cite ce passage de la lettre) de «s'abstenir d'engager d'autres activités au nom de *Pearson Development Corporation* concernant le complexe des aéroports 1 et 2».

M. Coughlin: Sénateur, il s'agissait simplement d'une lettre type que nous avons envoyée à de nombreuses compagnies, la liste en est longue, qui... après la date.

Le sénateur Kirby: Pourquoi envoyer cette lettre à quelqu'un qui ne travaillait pas pour vous?

M. Coughlin: Il nous avait envoyé une facture qu'il réclamait. Nous lui avons répondu que nous n'allions pas la payer et nous avons simplement effectué un suivi avec cette lettre qui était une lettre type. Mais, sénateur, nous n'avons jamais accepté d'être liés par ce contrat. Je crois que c'est ce que M. Doucet a dit également lors de son témoignage.

M. Vineberg: Sénateur, si vous me permettez d'ajouter un détail, comme vous le remarquerez, la lettre est datée du 3 décembre 1993. Pour nous, ce fut une journée désastreuse. C'est ce jour-là que le gouvernement a annoncé que le contrat serait annulé. M. Pitcher a été informé de tout annuler, de stopper tous les autres engagements de quelque nature que ce soit. Il n'a pas eu le temps de se demander si c'était une lettre qu'il devait envoyer ou pas. Il a envoyé la lettre à tous ceux qui s'étaient manifestés quelque part, et parmi ceux-là, figurait le *Government Business Consultants*.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je me demande si je pourrais aborder maintenant d'autres questions, s'il y a cependant un autre sénateur qui veut poser des questions, je ne sais pas où j'en suis avec mon temps.

Le président: J'ai été assez assez généreux.

[Text]

Senator Kirby: I understand. I am voluntarily saying I have other questions on another topic, but if my time is up I am happy to —

The Chairman: We have an hour. I think Senator Tkachuk was waiting. So do you want to come back on another round?

Senator Kirby: That is fine, Mr. Chairman. I am happy to do that.

Senator Tkachuk: Thank you for your presentation, gentlemen. I just want to recheck this. In your opening statement you said you spent about an hour with Mr. Nixon.

Mr. Coughlin: That is all we spent was one hour.

Senator Tkachuk: So about the same time we just — actually, we have kind of overdone your time right now.

Mr. Coughlin: We have been here longer than we were with Mr. Nixon.

Senator Tkachuk: Did some of the questions that Mr. Kirby asked you, did you get those questions from Mr. Nixon?

Mr. Coughlin: We didn't get any questions from Mr. Nixon after our first meeting.

Senator Tkachuk: I am going to ask you some questions on some of the things that Mr. Nixon talked about in his report and the deal itself. It will be with some detail, so just bear with me and we will try and get through it.

Mr. Nixon stated that the return on investments to T1T2 LP could well be viewed as excessive. Mr. Stehelin and the Department of Finance found that the return was reasonable given the risks.

Could you give me your view on the risks and the returns?

Mr. Coughlin: Well, senator, I think Mr. Nixon was wrong. I think that the 14 per cent return was a reasonable rate of return. I think if you look at the only comparables that are out there that would be British Airport Authorities. The British Airport Authorities are allowed to earn a 16 per cent return; and, in fact, if they are going to take new development like this was they are entitled to an 18 per cent return. So those are much higher than our 14 per cent.

The terminal business is a risky business. There are no guarantees that the construction of this terminal that was estimated to cost in the vicinity of 700 million would not have cost 800 or 850 million. If that had happened, that would have been our responsibility to fund it, not the government.

There are no guarantees that the retail tenants that exist within the terminal are capable of paying the rents that we forecasted. There is no guarantee that the passenger traffic will be what we forecasted, which is to a large extent the basis for income from a terminal.

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Je comprends. Je tiens simplement à dire que j'aimerais poser des questions sur un autre sujet, mais si mon temps est écoulé, je me ferai un plaisir de...

Le président: Nous avons une heure. Je pense que le sénateur Tkachuk attendait son tour. Est-ce que vous accepteriez de revenir à une autre ronde?

Le sénateur Kirby: C'est bien, monsieur le président. Avec plaisir.

Le sénateur Tkachuk: Messieurs, je vous remercie de votre exposé. Je veux simplement révéifier ceci. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez dit avoir passé une heure environ avec M. Nixon.

M. Coughlin: C'est tout ce que nous avons passé avec lui, une heure.

Le sénateur Tkachuk: Donc, à peu près le même temps que nous venons... en fait, nous avons comme dépassé notre temps actuellement.

M. Coughlin: Nous avons passé jusqu'à maintenant plus de temps avec vous qu'avec M. Nixon.

Le sénateur Tkachuk: Parmi les questions que le sénateur Kirby vous a posées, est-ce qu'il y en a que M. Nixon vous a posées?

M. Coughlin: M. Nixon ne nous a posé aucune question après notre première rencontre.

Le sénateur Tkachuk: Je vais vous poser des questions sur certaines des choses dont M. Nixon a parlé dans son rapport et au sujet de l'entente elle-même. Je vais vous poser des questions détaillées, je vous demande simplement d'être patients avec moi et nous allons essayer de faire le plus rapidement possible.

M. Nixon a dit que le taux de rendement offert à T1T2LP pourrait être perçu comme étant excessif. M. Stehelin et le ministère des Finances ont indiqué que le taux de rendement était raisonnable, compte tenu des risques.

Que pensez-vous des risques et des taux de rendement?

M. Coughlin: Eh bien, sénateur, je pense que M. Nixon avait tort. À mon avis, un taux de rendement de 14 p. 100 était un taux raisonnable. Les seuls chiffres comparables dont on dispose, ce sont ceux des autorités aéroportuaires de Grande-Bretagne, qui ont droit à un taux de rendement de 16 p. 100 et, en fait, si elles doivent procéder à un nouveau projet comme celui-ci, elles ont droit à un taux de rendement de 18 p. 100. C'est donc beaucoup plus élevé que notre taux de 14 p. 100.

Exploiter une aérogare, c'est une entreprise risquée. Il n'y avait aucune garantie que la construction de cette aérogare, qui devait coûter aux environs de 700 millions de dollars, n'aurait pas coûté 800 ou 850 millions. Si tel avait été le cas, nous aurions été tenus de financer cette construction, non pas le gouvernement.

Il n'y avait aucune garantie que les locataires de commerces qui existent dans l'aérogare étaient capables de payer les loyers que nous avions prévus. Il n'y avait aucune garantie que le trafic voyageurs aurait été ce que nous avions prévu, ce qui constitue dans une vaste mesure la base des revenus d'une aérogare.

[Texte]

I think it is interesting to see that Wood Gundy, who probably were the most — or certainly were in the financial field and certainly had an in-depth knowledge of what business was all about refused to enter this transaction because they did not feel that 14 per cent was a sufficient return.

I don't think it was excessive. I think, like Deloitte & Touche and even like the Department of Transport that the 14 per cent represented a fair return on this investment.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon or any of his people talk to you or any of your people about this matter?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: What was the projected return of T1T2 LP in the first 10 years?

Mr. Coughlin: In the first 10 years of this development we did not receive any cash whatsoever. This was during the development period. This was during the time in which we were investing money, roughly \$700 million. During the first 10 years we did not receive any cash from this project whereas the government would receive \$411 million on account of rent.

What the government really did in this transaction was they said to us, "Take our airport. Lease our airport from us for 57 years. Pay me more money than I could have made from operating it myself. Spend \$700 million. Keep it is as a world-class facility for 57 years and at the end of 57 years give me back the keys." I don't think that is such a bad transaction for the Government of Canada.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon or any of his people talk to you or any of your people on projected return?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: I am going to ask you that after every question. I hate to be boring about this but I am going to do that. I just want to make this point so I am going to make it. I am going to overdo it a little bit.

Mr. Nixon stated that the return to the Crown was far from overwhelming. Do you think this is a fair statement?

Mr. Coughlin: As I said earlier, I think the return to the Crown was overwhelming. I think when you look at the testimony of the people that were involved in the transaction on the part of the government, Mr. Broadbent, Mr. Rowat, Mr. Desmarais and Mr. Joliffe felt that the return to the government was acceptable.

Deloitte & Touche, the government's own financial advisors, reviewed the transaction and felt that the return to the government was acceptable.

Price Waterhouse had done an analysis of the transaction and had determined that if the government operated itself it could

[Translation]

Je crois qu'il est intéressant de constater que Wood Gundy, qui était probablement la mieux... ou certainement dans le domaine financier, qui avait une connaissance détaillée de l'exploitation des aéroports... a refusé de participer à cette opération parce qu'elle estimait qu'un taux de 14 p. 100 n'était pas suffisant.

Je ne pense pas que ce taux était excessif. Je crois, comme Deloitte & Touche, et même comme le ministère des Transports, qu'un taux de 14 p. 100 constituait un taux équitable.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon ou l'un de ses représentants vous a parlé à vous ou à un des vôtres de cette question?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Quel était le taux de rendement prévu pour T1T2LP durant les dix premières années?

M. Coughlin: Au cours des dix premières années, nous ne recevions pas un sou. Ça, c'était au cours de la période d'expansion, où nous investissions de l'argent, environ 700 millions de dollars. Durant les dix premières années, nous ne faisons aucun profit de ce projet alors que le gouvernement touchait 411 millions de dollars de loyer.

En réalité, ce que le gouvernement nous disait dans cette opération, c'était ceci: «Prenez notre aéroport, nous allons vous le louer pendant 57 ans. Donnez-nous plus d'argent que nous aurions pu en faire si nous l'avions exploité nous-mêmes. Dépensez 700 millions de dollars. Faites-en des installations de classe mondiale pendant 57 ans, après quoi vous nous redonnez les clés». Je ne pense pas que cela soit une si mauvaise affaire pour le gouvernement du Canada.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon ou l'un de ses représentants vous a parlé, à vous ou à un des vôtres, du taux de rendement prévu?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Je vais vous demander cela après chaque question. Je n'aime pas vous ennuyer avec cela, mais je vais devoir le faire. Je veux simplement préciser que c'est ce que je vais faire. Je vais peut-être exagérer un tout petit peu.

M. Nixon a dit que le rendement pour la Couronne était loin d'être renversant. Croyez-vous que ce soit là une déclaration équitable?

M. Coughlin: Comme je l'ai dit antérieurement, je crois que le taux de rendement pour la Couronne était très intéressant. D'après les témoignages des gens qui étaient parties à l'opération du côté du gouvernement, des gens comme MM. Broadbent, Rowat, Desmarais et Joliffe, on estimait que le taux de rendement pour le gouvernement était acceptable.

Deloitte & Touche, les propres conseillers financiers du gouvernement, ont examiné l'opération et jugé que le taux de rendement pour le gouvernement était acceptable.

Price Waterhouse avait fait une analyse de l'opération et établi que si le gouvernement exploitait lui-même l'aéroport, il pourrait

[Text]

probably earn approximately \$600 million. We had agreed to pay the government a revenue stream valued at \$850 million.

Senator, what I find really puzzling is that today in a Toronto courtroom the Government of Canada is defending a lawsuit on the basis — and their argument today is that we wouldn't have made any money any ways and that we are not entitled to any damages, because in reality we wouldn't have made any money. So how, on one hand, can the government argue in the face of a court that we would not make any money, yet, on the other hand, Mr. Nixon concludes that our revenue stream — or the government's revenue stream was far from overwhelming?

I believe, as I said before, it was a wonderful transaction for the government. They were paid more money than if they could operate it themselves. We brought it up to a world-class facility.

Let's not forget we didn't buy the terminal. All we did was lease the terminal. Ownership always remained in the hands of the people of Canada and at the end of 57 years it went back to the Canadian public.

Senator Tkachuk: You make reference to a court case. Is the Crown lawyer making that argument or do they have a witness testifying to that argument?

Mr. Coughlin: Mr. Desmarais is testifying — or in his deposition he has stated that in his opinion we would not have made any money. This was the individual who spoke to Mr. Nixon during his review.

Senator Tkachuk: I am going to ask you again: Did Mr. Nixon or any of his people talk to you or any of your people about the returns to the Crown and his statement "far from overwhelming" and did he discuss this issue with you at all?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon stated that the rental stream contemplated by T1T2 LP was dependent on "aggressive pricing conducted essentially without government control and at the risk of making Pearson uncompetitive with comparative airports in Canada and the United States." Do you agree with that statement?

Mr. Coughlin: I do not agree. First of all, as part of the request for proposal, and certainly as part of a condition for closing, we had to submit our business plan to the Competition Bureau, which we did. That document was in excess of a hundred pages and that document generated for us an advance ruling certificate from the Competition Bureau that competition, in fact, existed.

Within the management and operations agreement that we signed with the Government of Canada, every pricing — every means of pricing is regulated by the government. The airline revenue is regulated on what we can charge. The retail leases are determined — are regulated through that management and operations agreement; and what we can charge for parking is regulated under that management and operations agreement.

[Traduction]

probablement en tirer environ 600 millions de dollars. Nous avions accepté de lui verser des recettes évaluées à 850 millions de dollars.

Sénateur, ce que je trouve vraiment intrigant dans tout cela, c'est qu'aujourd'hui, devant un tribunal de Toronto, le gouvernement du Canada défend une poursuite en se basant sur... son argument est que nous n'aurions pas fait d'argent de toute façon et que nous n'avons droit à aucune indemnisation parce qu'en réalité, nous n'aurions pas fait d'argent. Donc, comment le gouvernement peut-il soutenir devant un tribunal que nous n'aurions pas fait d'argent d'une part, quand, d'autre part, M. Nixon en conclut que nos recettes... ou les recettes du gouvernement étaient loin d'être renversantes?

Je crois, comme je l'ai déjà dit, que cela était une merveilleuse opération pour le gouvernement. On lui aurait versé davantage que s'il avait exploité les aéroports lui-même. Nous en aurions fait des installations de classe mondiale.

N'oublions pas que nous n'avions pas acheté l'aérogare. Tout ce que nous avions fait, c'était de la louer. La population du Canada en demeurerait toujours propriétaire et, à la fin des 57 ans, l'aérogare lui serait revenue.

Le sénateur Tkachuk: Vous parlez d'une cause devant les tribunaux. Est-ce que c'est l'avocat de la Couronne qui invoque cet argument ou si c'est un témoin?

M. Coughlin: M. Desmarais témoigne... ou dans sa déposition, il a dit que nous n'aurions pas fait d'argent. C'est lui qui a parlé à M. Nixon durant son étude.

Le sénateur Tkachuk: Je vais vous poser à nouveau la question: est-ce que M. Nixon ou l'un de ses représentants vous a parlé à vous ou à un des vôtres du rendement pour la Couronne et vous a dit que c'était «loin d'être renversant»? Est-ce qu'il a discuté de cette question avec vous?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a dit que les revenus de loyer prévus par T1T2LP étaient fonction «d'un système de fixation des prix rigoureux appliqué essentiellement sans contrôle gouvernemental et au risque de rendre l'aéroport Pearson non concurrentiel par rapport à d'autres aéroports semblables au Canada et aux États-Unis». Êtes-vous d'accord?

M. Coughlin: Non. Premièrement, dans le cadre de la demande de propositions, et certainement en tant que condition pour obtenir le contrat, on nous a demandé de présenter notre plan d'entreprise au Tribunal de la concurrence, ce que nous avons fait. Ce document contenait plus de 100 pages et constituait pour nous un certificat délivré à l'avance par le Tribunal de la concurrence indiquant qu'il y avait effectivement concurrence.

Dans l'entente de gestion et d'exploitation que nous avons signée avec le gouvernement du Canada, chaque système, chaque mécanisme de fixation des prix est réglementé par le gouvernement. Les recettes des sociétés aériennes sont réglementées en fonction de ce que nous pouvons imposer. Les baux des commerces de détail sont établis... sont réglementés par cette entente de gestion et d'exploitation; ce que nous pouvons

[Texte]

Air Canada, which was the major tenant in this facility, which was going to pay 60 to 70 per cent of the revenue stream through the form of their lease agreed to that and signed a long-term lease. So if the major tenant, Air Canada, agreed to the pricing formula and agreed to the development scheme, how could Mr. Nixon conclude that the prices were going to be excessive when the tenants that were going to pay them thought they were appropriate?

The problem here isn't that Toronto is going to become uncompetitive because of pricing; the problem is that if Pearson isn't fixed up, the entire airport is going to become uncompetitive compared to Pittsburgh, Chicago, compared to the new airports; and I believe that is what the executives from Air Canada testified to this inquiry.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon talk to you or any of his people talk to you and any of your people regarding aggressive pricing and the problems that would be concurrent with that?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: In his report he was highly critical of the so-called monopoly that Pearson Development Corporation would have at Pearson.

Senator Kirby: Which report?

Senator Tkachuk: In the Nixon report.

Senator Lynch-Staunton: Version one or version two?

Senator Tkachuk: The official version.

Were there any constraints imposed on TIT2 LP's ability to charge airlines and other users?

Mr. Coughlin: Absolutely, senator. As I testified earlier, in the management and operations agreement that we signed with the Government of Canada the entire pricing policy had been laid out for the government's approval and they had accepted it. Any change to that pricing policy would have required the consent of the Government of Canada, as well as, I believe, the Competition Bureau. So the entire pricing structure for our transaction had been laid out, had been accepted by the tenants and also was constantly under the supervision and direction of the Government of Canada.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon or any of his people talk to your corporation, any of your people, about the problems, potential problems with a monopoly at Pearson Development Corporation?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: Were there any advantages to common ownership?

[Translation]

demander pour le stationnement est réglementé par la même entente.

Air Canada, qui était le principal locataire dans cette aérogare, et qui allait payer 60 à 70 p. 100 des revenus sous forme de loyer, avait accepté cela et signé un bail à long terme. Donc, si le principal locataire, Air Canada, avait accepté la formule de fixation des prix et le plan de développement, comment M. Nixon peut-il en conclure que les prix allaient être excessifs quand les locataires qui devaient les payer les considéraient comme étant adéquats?

Le problème, ici, ce n'est pas que l'aéroport de Toronto va devenir non concurrentiel à cause des prix, le problème, c'est que si l'aéroport Pearson n'est pas amélioré, tout l'aéroport va devenir non concurrentiel par rapport à celui de Pittsburgh, de Chicago, par rapport aux nouveaux aéroports; et je crois que c'est ce que les dirigeants d'Air Canada ont dit lors de leur témoignage au cours de cette enquête.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon vous a parlé, ou l'un de ses représentants vous a parlé, à vous ou à l'un des vôtres, des prix excessifs et des problèmes que cela pourrait engendrer?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Dans son rapport, il critique assez sévèrement ce qu'il appelle le monopole qu'aurait eu la *Pearson Development Corporation* à l'aéroport Pearson.

Le sénateur Kirby: Quel rapport?

Le sénateur Tkachuk: Le rapport Nixon.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dans sa première ou sa deuxième version?

Le sénateur Tkachuk: Dans la version officielle.

Est-ce que des contraintes avaient été imposées à *TIT2LP* pour ce qui est de sa capacité d'exiger des frais aux sociétés aériennes et aux autres usagers?

M. Coughlin: Absolument, sénateur. Comme je l'ai dit tout à l'heure, dans l'entente de gestion et d'exploitation que nous avons signée avec le gouvernement du Canada, toute la politique de fixation des prix devait être soumise à l'approbation du gouvernement qui l'avait acceptée. Toute modification à cette politique aurait nécessité le consentement du gouvernement du Canada et, je crois également, du Tribunal de la concurrence. Donc, toute la structure de fixation des prix pour notre opération avait été établie, acceptée par les locataires et en plus, était assujettie à la surveillance constante et à l'autorité du gouvernement du Canada.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon ou un de ses représentants a parlé aux représentants de votre société, à l'un ou l'autre des vôtres, des problèmes susceptibles d'être provoqués par un éventuel monopole de la *Pearson Development Corporation*?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Y avait-il des avantages à avoir une propriété commune?

[Text]

Mr. Coughlin: In my opinion, there were major advantages to common ownership. There are tremendous synergies. There are operating synergies. For example, there is no need to have two snow clearing contracts. There is no need to have two window cleaning contracts. If you have the ability to negotiate one contract for the entire operation, it produces significant cost savings. Those cost savings flow directly to the tenants, to the airlines.

There is tremendous financial synergies. To be able to use the entire airport as a way of raising money, of financing, is a very important synergy and one that common ownership gives.

But the most important advantage of common ownership is your ability to deal with your tenants. For example, as we know, in the airline industry today, every major airline is forming alliances. Air Canada is forming alliances with Air France. They are forming alliances with United Airlines. The airport has to be able to accommodate those alliances.

Today, United Airlines is a tenant in Terminal 3. Air Canada is in Terminal 2. United can't move to Terminal 2 because of its lease in Terminal 3.

That is a major hindrance and major restriction on the ability of Toronto as an airport to function. Common ownership would allow that to happen and it would allow us to accommodate the movements in the airport industry and allow us to make this airport a world-class facility that could meet the needs of its tenants and can allow it to grow.

Mr. Vineberg: I should add that very late in the negotiation process, in anticipation of taking over Terminals 1 and 2, we as owners of Terminal 3 allowed Air France, at the request of Air France and Air Canada, to move to Terminal 2, at considerable cost to Terminal 3. Air France is today in Terminal 2 paying rent to the Crown.

The Chairman: Could I have a supplementary?

Senator Tkachuk: Sure.

The Chairman: With the new airport authority in Toronto, and what lies ahead of them by way of a challenge, and because of persistent rumours, and because of the synergies which you have just described in common ownership, have there been any advances made to you to sell Terminal 3 to the local airport authority in Toronto?

Mr. Coughlin: I had a meeting with Mr. Sid Battle, who was, prior to last week, the chairman of the local airport authority. We have had discussion but we have had no serious discussions about the sale of Terminal 3.

The Chairman: But it's ongoing?

Mr. Coughlin: No, sir, there are no discussions.

The Chairman: But it makes sense, doesn't it.

[Traduction]

M. Coughlin: À mon avis, il y avait des avantages majeurs. Il y a des synergies énormes. Il y a des synergies au niveau de l'exploitation. Par exemple, pas besoin d'avoir deux contrats de déneigement, deux contrats de nettoyage de fenêtres. Si on a la possibilité de négocier un contrat pour l'ensemble, on réalise des économies importantes. Et ces économies sont transférées directement aux locataires, aux sociétés aériennes.

Il existe également d'énormes effets de synergie sur le plan financier. Pouvoir utiliser tout l'aéroport comme source de revenu, de financement, c'est là une synergie très importante que permet la propriété commune.

Mais l'avantage le plus important de la propriété commune, c'est de pouvoir faire affaire avec les locataires. Par exemple, tout le monde sait que dans l'industrie aérienne aujourd'hui, chaque grande société forme des alliances. Air Canada s'est alliée avec Air France, avec United Airlines. L'aéroport doit être en mesure de s'adapter à ces alliances.

Aujourd'hui, United Airlines est locataire à l'aérogare 3. Air Canada à l'aérogare 2. United ne peut aller à l'aérogare 2 à cause de son bail à l'aérogare 3.

C'est là un obstacle majeur et une restriction importante au bon fonctionnement de l'aéroport de Toronto. La propriété commune permettrait d'éviter cela; elle nous donnerait la possibilité de nous adapter aux déplacements dans l'industrie aéroportuaire et de faire de cet aéroport une installation de classe mondiale capable de répondre aux besoins de ses locataires et, du coup, de prendre de l'expansion.

M. Vineberg: Je devrais ajouter qu'à la toute fin des négociations, en prévision de la possibilité d'exploiter les aérogares 1 et 2, nous, en tant que propriétaires de l'aérogare 3, avons permis à Air France, à la demande d'Air France et d'Air Canada, d'aller à l'aérogare 2, et ce, à des coûts considérables pour l'aérogare 3. Air France est aujourd'hui à l'aérogare 2 et paie loyer à la Couronne.

Le président: Pourrais-je poser une question supplémentaire?

Le sénateur Tkachuk: Bien sûr.

Le président: Compte tenu de la nouvelle administration aéroportuaire à Toronto, compte tenu des défis qui l'attendent, en raison des rumeurs persistantes, en raison également des synergies que vous venez juste de décrire s'il y a propriété commune, est-ce que l'on vous a pressenti pour vendre l'aérogare 3 à l'administration aéroportuaire locale de Toronto?

M. Coughlin: J'ai eu une rencontre avec M. Sid Battle qui était, avant la semaine dernière, président de l'administration aéroportuaire locale. Nous avons eu des discussions, mais rien de sérieux au sujet de la vente de l'aérogare 3.

Le président: Mais vous en discutez?

M. Coughlin: Non, monsieur, il n'y a pas de discussions.

Le président: Mais ce serait logique, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Coughlin: There are no discussions. I think the LAA has a bigger hurdle in front of them. I think they have to address the question of where are they going to raise the \$700 million. A local airport authority does not have equity; it doesn't have money. It's either going to have to get a government guarantee or it's going to have to find a way to finance that transaction.

Unlike our proposal, which I don't believe passes any cost on to the travelling public, I would suspect a passenger facility charge in the range of \$10 to \$15 would not be out of the question in Toronto in order for them to undertake a \$700 million to \$800 million development.

But, senator, we have had no serious discussions on the sale of Terminal 3.

The Chairman: Thank you, Dave.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon was also critical of rent deferral in years two, three and four. In particular, he stated that as a result of the deferral the rent to the government would be substantially less than that currently received. Do you believe that's fair?

Mr. Coughlin: No, sir. No, senator. I think it's important that we put this in perspective.

Senator Tkachuk: I'm trying.

Mr. Coughlin: The Paxport proposal, like our proposal, said — the government came out initially and said we want to earn as much money as we're earning now. So both the Paxport proposal took all of the existing cash flow that existed within the terminals and turned that over in the form of ground rent to the Government of Canada. The only way that anyone could justify a \$700 million or an \$800 million was to get additional revenue stream from the airlines. Air Canada was not in a position at that time to pay increased rent. The reason for that is it was 1992; they were having their own financial difficulties. They were struggling and it was a hard time.

So what we were trying to do is balance the fact that Air Canada could not afford to pay increased rent at that time; the need, on the other hand, to commence construction immediately so that the airport would be in a position to deal with increased traffic down the road. And the government came to us and they changed the Paxport proposal. We didn't change it. They changed the Paxport proposal by saying, "All right, you have to spend \$340 million without a new Air Canada lease." We said, like I think any business person would say, "We need a return on that." I asked for an \$11 million waive. I didn't want to pay. I wanted to reduce the ground rent in order to justify a \$340 million development. The government eventually came and said, "No, we're not going to waive it, we're going to defer it and you're going to have to pay us back over the next ten years at interest at prime plus 2.5." That's the most interest I've ever paid in my position.

[Translation]

M. Coughlin: Il n'y a pas de discussions. Je crois que l'AAL doit affronter un plus gros obstacle. Elle doit se demander où trouver les 700 millions de dollars. Une administration aéroportuaire locale n'a pas d'actif, elle n'a pas d'argent. Ou bien elle va devoir obtenir une garantie du gouvernement, ou bien elle va devoir trouver une façon de financer cette opération.

Contrairement à ce que prévoyait notre proposition, aux termes de laquelle, à mon avis, on ne transférerait pas de coûts au public voyageur, je crois que l'imposition de frais d'utilisation aux voyageurs de l'ordre de 10 ou 15 dollars ne peut être écartée à Toronto si l'administration veut entreprendre son projet d'expansion de 700 à 800 millions de dollars.

Mais, sénateur, nous n'avons eu aucune discussion sérieuse sur la vente de l'aérogare 3.

Le président: Merci, sénateur Tkachuk.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a aussi critiqué le report de loyer au cours des années 2, 3 et 4. Plus particulièrement, il a dit que ce report ferait en sorte que le loyer pour le gouvernement serait considérablement moindre que celui qu'il touche actuellement. Croyez-vous que c'est juste de dire cela?

M. Coughlin: Non, monsieur. Non, sénateur. Je pense qu'il est important de replacer les choses dans leur contexte.

Le sénateur Tkachuk: C'est ce que j'essaie de faire.

M. Coughlin: La proposition Paxport, tout comme la nôtre, prévoyait... le gouvernement a d'abord dit qu'il voulait obtenir autant d'argent que ce qu'il touchait à ce moment-là. Donc, dans sa proposition, Paxport prenait toute la liquidité qui existait dans les aérogares et la transformait en redevances foncières versées au gouvernement du Canada. La seule façon de pouvoir justifier une somme de 700 ou 800 millions de dollars était d'obtenir des revenus supplémentaires des sociétés aériennes. Air Canada n'était pas en mesure à ce moment-là de payer un loyer plus élevé. Il faut se rappeler qu'on était en 1992, la société éprouvait ses propres difficultés financières. Elle avait beaucoup de mal, elle vivait une période difficile.

Donc, ce que nous tentions de faire, c'était de trouver un équilibre entre le fait qu'Air Canada ne pouvait se permettre de payer un loyer plus élevé à cette époque, d'une part, et d'autre part, le fait de procéder sans tarder à la construction, de sorte que l'aéroport soit en mesure d'absorber une augmentation du trafic aérien dans l'avenir. Or, le gouvernement nous a demandé de changer la proposition Paxport. Nous ne l'avons pas changée. C'est le gouvernement qui a changé la proposition Paxport en disant: «Très bien, vous allez devoir dépenser 340 millions de dollars sans avoir un nouveau bail d'Air Canada». Nous avons dit (et je pense que nous avons réagi là comme toute autre entreprise aurait réagi) qu'il nous fallait un rendement là-dessus. J'ai demandé une renonciation de 11 millions de dollars. Je ne voulais pas payer. Je voulais réduire les redevances foncières afin de justifier un projet d'expansion de 340 millions de dollars. Le gouvernement par la suite nous a dit ceci: «Non, nous n'allons pas accorder cette renonciation, nous allons reporter le loyer et vous allez devoir nous rembourser au cours des dix prochaines années

[Text]

So the government's revenue stream, whether you account for it on accrual basis, it didn't diminish; it remained the same. In fact, we could argue that because of the interest it even grew.

But senator, I think the point is that if the government had spent the \$100 million, if the government had spent the \$340 million, their revenue stream wouldn't be what it was today, what they are earning today from the terminals. Terminals 1 and 2 today earn about \$24 million to \$25 million. If the government undertook a \$100 million or a \$200 million development plan, their revenue stream would shrink to zero because they would be using that cash flow to finance a development. Under our plan, we paid them \$28 million a year and did the development. So the revenue stream to the government did not diminish by the deferral. We paid it back over the next ten years at interest at prime plus 2.5.

Mr. Vineberg: Peter suggested that this question of rent deferral be put into a sense of perspective. We've heard numbers kicked around like \$850 million, \$900 million, all of which are present value, which is an easy thing for an accountant to think of. But in terms of real dollars, let me read to you the ground rent that would have been payable to the Crown in the first ten years, bearing in mind that they're making today probably \$25 million out of Terminals 1 and 2: \$28 million, \$18 million, \$19 million, \$20 million. They're the first four years during which Air Canada would not have paid any additional rent. Now the rent goes up to the airlines, and listen to how the ground rent goes up: \$39 million, \$58 million, \$63 million, \$80 million, \$86 million, \$98 million — real dollars, not present value. So at the end of ten years the Crown would have received \$510 million; not present value, real dollars.

Senator Lynch-Staunton: At the end of ten years?

Mr. Vineberg: Yes. And during that time — and I believe that Mr. Stehelin testified to this effect — it is likely that the shareholders of PDC and partners of TIT2 LP probably would not have received any dividends, (a) because of the constraints put on us to retain cash in the partnership and, (b) probably because of covenants required by lenders. I think this is a great return for the Crown.

Mr. Coughlin: Senator, as far as a deferral, the Vancouver LAA has a six-year, \$40 million rent deferral, and I believe that the Montreal local airport authority has a rent deferral as well. Why do they have a deferral? Because they had to spend millions of dollars to do a development. So all we were asking for was something that I think in a business sense was reasonable. The government took a very hard stand on it. They refused to reduce our ground rent and what we ended up with

[Traduction]

au taux préférentiel plus 2,5». Je n'ai jamais payé autant d'intérêt de toute ma carrière.

Donc, la source de revenu pour le gouvernement, qu'on la calcule ou non selon la comptabilité d'exercice, ne diminuait pas, elle demeurait la même. En fait, on pourrait même soutenir que compte tenu des intérêts, elle augmentait.

Mais, sénateur, je pense qu'il faut comprendre que si le gouvernement avait dépensé les 100 millions de dollars, si le gouvernement avait dépensé les 340 millions de dollars, ses revenus ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, ce qu'il tire aujourd'hui des aéroports. Aujourd'hui, les aéroports 1 et 2 rapportent environ 24 à 25 millions de dollars. Si le gouvernement avait entrepris un programme d'expansion de 100 millions ou de 200 millions de dollars, ses recettes auraient été ramenées à zéro parce qu'il aurait utilisé ces liquidités pour financer le projet. Notre plan prévoyait que nous acceptions de lui payer 28 millions de dollars par année et de faire l'expansion. Si bien que le report de redevances n'aurait pas fait diminuer la source de revenu pour le gouvernement. Nous l'aurions remboursé au cours des dix années suivantes au taux préférentiel plus 2,5.

M. Vineberg: Peter a dit qu'il fallait replacer cette question de report de loyer dans son contexte. Beaucoup de chiffres ont été avancés, comme 850 millions, 900 millions, et ce sont tous des chiffres à la valeur actuelle, ce qui est facile à faire pour un comptable. Mais, en dollars réels, permettez-moi de vous dire ce qu'aurait été la redevance foncière payable à la Couronne au cours des dix premières années, en tenant compte du fait que le gouvernement touche probablement aujourd'hui 25 millions de dollars des aéroports 1 et 2: 28 millions, 18 millions, 19 millions, 20 millions. Ce sont les quatre premières années au cours desquelles Air Canada n'aurait pas payé de loyer supplémentaire. Or, le loyer augmente pour les sociétés aériennes et écoutez bien de quelle façon: 39 millions, 58 millions, 63 millions, 80 millions, 86 millions, 98 millions... en dollars réels, et non pas selon la valeur actualisée. Donc, à la fin des dix années, la Couronne aurait touché 510 millions de dollars, non pas en valeur actualisée, mais en dollars réels.

Le sénateur Lynch-Staunton: Après dix ans?

M. Vineberg: Oui. Et durant ce temps (je crois que M. Stehelin a témoigné à cet effet), les actionnaires de PDC et les associés de TIT2LP n'auraient probablement pas touché de dividendes a) à cause de l'obligation qui nous était imposée de conserver des liquidités au sein du partenariat et b) probablement à cause des garanties exigées par les prêteurs. Je crois que c'est un rendement très intéressant pour la Couronne.

M. Coughlin: Sénateur, l'AAL de Vancouver profite d'un report de loyer sur six ans d'une valeur de 40 millions de dollars, et je crois que les aéroports de Montréal profitent également d'un report de loyer. Pourquoi? Parce qu'ils ont dû dépenser des millions de dollars pour faire de l'expansion. Donc, tout ce que nous demandions, c'est quelque chose qui, du point de vue des affaires, était raisonnable. Le gouvernement a adopté une position très dure. Il a refusé de réduire nos redevances foncières et nous

[Texte]

was simply a three-year deferral paid back over the next ten years at interest plus prime plus 2.5.

Senator Tkachuk: And did Mr. Nixon or anybody in the inquiry discuss the matter of ground rent with you — the matter of the rent deferral with you and any of your people?

Mr. Coughlin: No, senator. I think when we first had our meeting during that hour, I think during that hour we had a brief discussion on the rent deferral issue; during that one-hour meeting, but after that we had no intense discussions at all about this rent deferral.

Senator Tkachuk: Well, we found one. That's good.

Mr. Nixon was also very critical of the fact that the government precluded itself from developing other airports within a 75 kilometre of T1T2 until passenger volume reached 31.5 million people. Could you tell me how this number was arrived at and why did you insist on the clause? Or did the government insist on the clause?

Mr. Coughlin: Again, that number was part of the Paxport proposal. The original Paxport proposal that the government accepted had a passenger threshold of 38 million to 39 million passengers. The government would not accept that. It was their belief that our facility could not handle that number of passengers. We felt it could, but in negotiations that number came down to 33 million passengers.

Why we needed it, senator, is similar to the local airport authorities who, I must point out, have the same provisions in their lease. All the local airport authorities have the same provisions in their lease. And what we needed it for primarily was to finance the transaction. We were having constant discussions with our lenders. We were seeking their approval, I guess, on the terms that we were negotiating because we needed to finance this transaction. And they were as concerned as we were that the government, once allowing us to spend the \$700 million in developing Pearson, wouldn't turn around and start their own airport and develop their own airport.

Remember, the government always kept control of where the planes could land. We had no control over where the planes could land. The Government of Canada had in their capacity the right to develop Pickering, for example, and say to Air Canada, "You have to fly to Pickering." That was a problem from a financial point of view, and so we needed some protection from our lenders, as well as for ourselves, that if we were going to go out and spend \$700 million to \$800 million plus, I must tell you, other millions of dollars to keep the facility at a world class facility, we wanted to ensure that passengers were there using the facility.

[Translation]

nous sommes retrouvés avec simplement un report de trois ans remboursable sur les dix années suivantes au taux préférentiel plus 2,5.

Le sénateur Tkachuk: Et est-ce que M. Nixon ou quelqu'un affecté à l'enquête a discuté de la question des redevances foncières avec vous... la question du report de loyer avec vous ou l'un des vôtres?

M. Coughlin: Non, sénateur. Je pense que lorsque nous nous sommes rencontrés la première fois durant une heure, il a été brièvement question du report de loyer, mais après cela, nous n'avons eu aucune discussion intensive sur cette question.

Le sénateur Tkachuk: Nous en avons trouvé une. C'est bien.

M. Nixon a aussi critiqué le fait que le gouvernement s'interdisait de construire d'autres aéroports dans un rayon de 75 kilomètres de celui exploité par T1T2 jusqu'à ce que le trafic atteigne 31,5 millions de voyageurs. Pourriez-vous me dire comment on en est arrivé à ce chiffre et pourquoi vous avez insisté sur cette clause? Ou est-ce que c'est le gouvernement qui a insisté pour obtenir cette clause?

M. Coughlin: Là encore, ce chiffre faisait partie de la proposition de Paxport. La proposition initiale de Paxport que le gouvernement avait acceptée prévoyait un seuil de voyageurs de 38 à 39 millions de personnes. Le gouvernement refusait ces données. Il estimait que nos installations ne pouvaient accueillir un tel nombre de voyageurs. Nous soutenions le contraire, mais au cours des négociations, ce nombre a été ramené à 33 millions de voyageurs.

Et, sénateur, la raison pour laquelle nous avions besoin de ce seuil est la même que celle invoquée par les autres administrations aéroportuaires locales qui, je dois le dire, ont les mêmes dispositions dans leur bail. Toutes les administrations aéroportuaires locales ont les mêmes dispositions dans leur bail. Et la principale raison pour laquelle nous en avions besoin, c'était pour financer l'opération. Nous avions des discussions constantes avec nos prêteurs. Nous voulions qu'ils approuvent, je suppose, les conditions que nous étions en train de négocier parce que nous avions besoin de financer cette opération. Et ils étaient aussi inquiets que nous de voir que le gouvernement, après nous avoir accordé la permission d'investir 700 millions de dollars dans l'expansion de l'aéroport Pearson, se retournerait et construirait son propre aéroport.

Rappelez-vous, le gouvernement se réservait toujours le droit de choisir les endroits où seraient construits les aéroports. Nous n'avions aucun contrôle là-dessus. Le gouvernement du Canada avait la possibilité de développer Pickering, par exemple, et d'obliger Air Canada à y aller. C'était là un problème du point de vue financier, si bien que nous avions besoin d'une certaine protection de la part de nos prêteurs, tout comme pour nous-mêmes, si nous allions dépenser 700 à 800 millions de dollars ou plus, je dois vous dire, pour faire de ces installations des installations de classe mondiale. Nous voulions nous assurer d'avoir les voyageurs qui utiliseraient ces installations.

[Text]

I think it will be the same, if I could — if someone is going to buy Canadian National Railroads, I wouldn't be surprised if the people that buy Canadian National Railroads is going to ask for some sort of commitment that the government doesn't go back into the railroad business and start subsidizing rates. It's the same thing. It's the same comfort that would allow us to go out and finance this transaction and for us to earn a reasonable return.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon talk to you or any of your people about the issue of the 75 kilometre radius restriction?

Mr. Coughlin: Senator, this again was one of the things he mentioned in the one-hour meeting, but we had no intense discussions about it after that.

Senator Tkachuk: So what did he say, like, "What do you think?", or what did he say?

Mr. Coughlin: He asked the same question as you, senator, why did we want it. We gave him the same answer.

Senator Tkachuk: I've got quite a bit here, so when I got half an hour, let me know, or whatever, or at least as much time as the other people had.

Mr. Nixon was critical of the transaction in that he stated that the lease does not restrict the freedom of TIT2 — maybe we took this question up, but I'll ask it again — to carry out other undertakings and, as a result, could be adversely affected by other ventures. You've already answered that question.

Mr. Coughlin: I think Mr. Vineberg answered the question. It was Senator Kirby's question. Basically, what the government wanted to make sure was that T1 or T2 or Pearson Development Corporation, during the first ten years, didn't get into another line of business, didn't incur additional liabilities outside of the airport and jeopardize the assets, so we agreed with that.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon talk to you or your people about this issue?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon was also critical of the transaction in that he said the agreement provides only modest constraints against self dealing. Can you comment on — what does this mean?

Mr. Coughlin: I think what it was meant —

Senator Tkachuk: Or what did he mean?

Mr. Coughlin: I think what he meant, and I can't speculate —

Senator Tkachuk: Well what do you think he meant?

Mr. Coughlin: I think what he meant was that there would be arrangements within partnership which would not reflect market conditions or be at market terms. We, I think in the letter around November 25th of '93, agreed that all contracts that would be

[Traduction]

Je pense que ce sera la même chose, si vous permettez... si quelqu'un achète les Chemins de fer nationaux, je ne serais pas étonné que l'acheteur demande au gouvernement de s'engager à ne pas revenir dans le domaine du transport ferroviaire et à commencer à subventionner les tarifs. C'est la même chose. C'est la même sécurité qui devait nous permettre de financer cette opération et d'obtenir un rendement raisonnable.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon vous a parlé à vous ou à un de vos représentants de la question de la restriction dans un rayon de 75 kilomètres?

M. Coughlin: Sénateur, c'est là une autre des choses qu'il a mentionnées lors de notre réunion d'une heure, mais nous n'avons pas eu de discussion détaillée là-dessus par la suite.

Le sénateur Tkachuk: Alors, qu'est-ce qu'il a dit, des choses comme: «Qu'en pensez-vous?» Qu'est-ce qu'il a dit au juste?

M. Coughlin: Il a posé la même question que vous, sénateur, il voulait savoir pourquoi nous voulions cela. Nous lui avons donné la même réponse.

Le sénateur Tkachuk: J'ai pas mal de questions à poser ici, si bien que lorsqu'une demi-heure se sera écoulée, faites-le moi savoir, ou à tout le moins, j'aimerais que l'on m'accorde autant de temps qu'aux autres.

M. Nixon a critiqué l'opération, car il estimait que le bail ne restreignait pas la liberté de TIT2 (peut-être a-t-on déjà abordé la question, mais je vais la poser de nouveau) d'entreprendre d'autres activités commerciales et peut-être un jour d'en subir les contrecoups. Vous avez déjà répondu à cette question.

M. Coughlin: Je crois que M. Vineberg a répondu à la question du sénateur Kirby. Fondamentalement, ce que le gouvernement voulait, c'était de s'assurer que TIT2 ou *Pearson Development Corporation*, durant les dix premières années, ne s'aventureraient pas dans une autre entreprise commerciale, ne prendraient pas de responsabilités supplémentaires, sauf celles concernant l'aéroport, et ne mettraient pas les actifs en danger. Nous étions d'accord là-dessus.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon vous a parlé ou à un des vôtres de cette question?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a aussi critiqué l'opération en disant que l'accord prévoyait seulement des contraintes modestes concernant les opérations intéressées. Pouvez-vous faire des commentaires là-dessus? Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Coughlin: Je pense qu'on voulait dire...

Le sénateur Tkachuk: Ou qu'est-ce qu'il voulait dire?

M. Coughlin: Je pense que ce qu'il voulait dire, et je ne peux pas deviner...

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, qu'est-ce qu'il voulait dire, à votre avis?

M. Coughlin: Je pense que ce qu'il voulait dire, c'est que des ententes auraient pu être conclues au sein du partenariat qui n'auraient pas reflété les conditions du marché. Nous, je pense dans la lettre du 25 novembre 1993, avions convenu que tous les

[Texte]

undertaken on behalf of Pearson Development Corporation would be on market terms and on market conditions. I must tell you, I had no intention not to have contracts that were on market terms and market conditions, even within the agreement. I think the agreement for gross revenues provided that even if there was an agreement that was deemed to be not market, it would be considered market for gross revenue purposes so that the government could earn their share of that revenue stream. But there was no contracts or never any intention to have a contract that would not be on market conditions.

Senator Tkachuk: And did Mr. Nixon bring up the point of self dealing with you in your conversation with him?

Mr. Coughlin: Again, I think Mr. Nixon mentioned to me — under the Paxport proposal there was some associations with Allders, a lease with Allders. There was an agreement with Bracknell to provide services. I assured Mr. Nixon that those contracts would be on market terms.

Mr. Vineberg: Could I just interject, senator, because there is another point in relation to the question that you just asked. What Mr. Nixon said, and just to quote, is that the agreement provides no ability to modify contracts in existence before October 7. The fact is that the government had the right to approve, and did approve, every single contract we entered into before October 7. The reason the contract doesn't provide for it is that it was already done and there was no need to foresee what they might have to do in the future.

Senator Tkachuk: T1T2 development agreement obligated T1T2 LP to operate Terminal 1 until 1999, and Mr. Nixon was critical of the fact that the government was obliged itself to pay one-third of any excess over \$15 million in keeping the terminal open. How did this clause come about?

Mr. Coughlin: Well, senator, in the request for proposal there was no requirement to keep Terminal 1 open. Both proponents — but we were only dealing with Paxport at that time, the Paxport proposal basically was going to shut down Terminal 1, or at least not invest money in it because in the long term Terminal 1 was going to be replaced with a brand new facility. So it didn't make a lot of business sense to pump in a lot of money into a facility that you were going to demolish the next year or the year after.

The government changed that. They required us to keep Terminal 1 open. We made that argument to them that we did not want to have to invest a lot of money into a facility that we were going to tear down eventually. The government would not agree to that and we arrived at a compromise whereby we would spend \$15 million to keep it open and operated. I think, as Mr. Desmarais has testified, in their own estimates they only felt

[Translation]

contrats qui seraient signés au nom de *Pearson Development Corporation* refléteraient les conditions du marché. Je dois vous dire que je n'avais aucunement l'intention de passer des contrats qui n'auraient pas reflété les conditions du marché, même dans le cadre de l'entente. Je pense que l'entente concernant les recettes brutes prévoyait que même s'il y avait un accord qui était réputé contraire aux conditions du marché, il serait considéré, aux fins du calcul des recettes brutes, comme un accord reflétant les conditions du marché de sorte que le gouvernement puisse tirer sa part des revenus. Mais il n'y avait aucun contrat, on n'a jamais eu l'intention non plus de signer quelque contrat que ce soit qui n'aurait pas reflété les conditions du marché.

Le sénateur Tkachuk: Et est-ce que M. Nixon a soulevé avec vous, lorsque vous l'avez rencontré, la question des opérations intéressées?

M. Coughlin: Là encore, je crois que M. Nixon m'a dit... dans la proposition Paxport, il y avait certaines associations avec Allders, il y avait un bail avec Allders. Il y avait une entente également avec Bracknell sur la prestation de services. J'ai affirmé à M. Nixon que ces contrats refléteraient les conditions du marché.

M. Vineberg: Puis-je intervenir, sénateur, parce qu'il y a aussi un autre élément concernant cette question que vous venez de poser. Ce que M. Nixon a dit, et je vais essayer de reprendre ses propos, c'est que l'entente ne prévoyait aucune possibilité de modifier les contrats existant avant le 7 octobre. Le fait est que le gouvernement avait le droit d'approuver, et a effectivement approuvé, tous les contrats que nous avons passés avant le 7 octobre. La raison pour laquelle le contrat ne prévoit pas cela, c'est que c'était déjà fait et qu'il n'était pas nécessaire de prévoir ce qui aurait pu arriver dans l'avenir.

Le sénateur Tkachuk: L'entente de développement de T1T2 obligeait cette dernière à exploiter l'aérogare 1 jusqu'en 1999, et M. Nixon a critiqué le fait que le gouvernement était obligé de payer un tiers de toute somme supérieure à 15 millions de dollars devant être engagés pour garder l'aérogare ouverte. Comment en êtes-vous arrivés à cette clause?

M. Coughlin: Je dois dire, sénateur, que dans la demande de propositions, il n'était absolument pas question de garder l'aérogare 1 ouverte. Les deux soumissionnaires... mais nous n'examinions que la proposition Paxport, à ce moment-là, dans la proposition Paxport, fondamentalement, on prévoyait fermer l'aérogare 1, ou à tout le moins ne pas investir d'argent dans cette aérogare parce qu'à long terme, elle devait être remplacée par des installations toutes nouvelles. Donc, du point de vue commercial, il était absolument insensé d'injecter beaucoup d'argent dans des installations que l'on allait démolir l'année suivante ou deux ans plus tard.

Le gouvernement a changé cela. On nous a exigé de garder l'aérogare 1 ouverte. Nous lui avons dit que nous ne voulions pas investir beaucoup d'argent dans des installations qui allaient être démolies tôt ou tard. Le gouvernement n'était pas d'accord et nous en sommes arrivés à un compromis où nous acceptons de dépenser 15 millions de dollars pour garder l'aérogare ouverte. Je pense, comme en a témoigné M. Desmarais, que d'après ses

[Text]

that \$10 million or \$11 million was necessary, so the government protected themselves that they would never have to go into their pocket, but if in fact it did go over \$15 million, they would have to pay a proportion of that.

What I think is important is that the big money in Terminal 1 is not in the facility; it's in the garage, and the government took that out and they made the garage our responsibility, and that's where the big money was. So the government relieved themselves of the obligation to fix the garage at Terminal 1 and obligated us to pay \$15 million to keep the facility open which was — I didn't know at the time, but through Mr. Desmarais' testimony, \$4 million or \$5 million more than what they estimated the cost would be.

Senator Tkachuk: And did Mr. Nixon discuss this issue with you?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: The \$15 million issue?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: Under what circumstances could T1T2 LP charge a passenger facility charge?

Mr. Coughlin: In my opinion, there was no condition where we could charge a passenger facility charge. There is a scenario developed within the proposal whereby if the lead tenant, or if Air Canada — remember Air Canada being the major tenant paying 60 to 70 per cent of the cost — was bankrupt and was not able to pay us rent, and the government wanted us to continue to build, then we would have the right to request a passenger facility charge. The reason we wanted it simply was if we were going to spend \$100 million or \$200 million, and if the airlines weren't going to pay us rent, we would need something to justify it. But common sense has to dictate. If Air Canada has gone bankrupt, if Air Canada is not in a position to pay rent on that facility, it's hard to imagine why anyone would want to go in and spend more money. So the likelihood of a PFC, to me, is quite remote and, under our development scheme, I could never see that possibility at all.

Senator Tkachuk: But you'd still have to ask the government permission to do that, right?

Mr. Coughlin: We never had a right to impose, unlike the local airport authorities that can simply impose a passenger facility charge, have no rights to impose a passenger facility charge. We would have to request it from the government. There was a time period allowed in the documents where they would review it and then they would come back. And under that scenario, senator, the passenger facility charge would only be for the new development, so if I had spent \$400 million and Air Canada was paying rent to me to justify the \$400 million and

[Traduction]

calculs, le gouvernement estimait avoir besoin seulement de 10 ou 11 millions de dollars, si bien qu'il s'est protégé et s'est assuré qu'on ne puiserait jamais dans ses coffres. Mais, si cela avait dépassé les 15 millions de dollars, il aurait dû en payer un certain pourcentage.

À mon avis, ce qui est important, c'est que l'argent qui est investi dans l'aérogare 1 n'est pas investi dans les installations, mais dans le hangar, et le gouvernement a dit que c'était notre responsabilité de nous occuper du hangar, et c'est là où vont la majeure partie des investissements. Donc, le gouvernement s'est libéré de l'obligation de réparer le hangar à l'aérogare 1 et nous a obligés à payer 15 millions de dollars pour garder les installations ouvertes, ce qui voulait dire... je ne le savais pas à l'époque, mais je l'ai appris au cours du témoignage de M. Desmarais... 4 ou 5 millions de dollars de plus que prévu.

Le sénateur Tkachuk: Et est-ce que M. Nixon a discuté de cette question avec vous?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: De la question des 15 millions de dollars?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Dans quelles circonstances T1T2LP pouvait-elle imposer des frais d'utilisation des installations aux voyageurs?

M. Coughlin: À mon avis, aucune condition ne nous permettait d'imposer de tels frais. La proposition renferme un scénario selon lequel le locataire principal, Air Canada... rappelez-vous qu'Air Canada est le locataire principal qui paie de 60 à 70 p. 100 des coûts... je dis bien si le locataire principal faisait faillite et n'était pas capable de nous payer le loyer, et que le gouvernement voulait que nous poursuivions les travaux, nous aurions alors le droit de demander de tels frais. La raison pour laquelle nous voulions cette clause, c'était simplement que si nous allions dépenser 100 ou 200 millions de dollars, et si les sociétés aériennes n'allaient pas nous payer de loyer, nous avions besoin de quelque chose pour justifier ces frais. Mais c'est le bon sens qui doit primer. Si Air Canada fait faillite, si Air Canada n'est pas en mesure de payer des loyers pour nos installations, il est difficile d'imaginer pourquoi quelqu'un accepterait de dépenser plus d'argent. Donc, la possibilité d'imposer des frais d'utilisation aux voyageurs, à mon avis, est très éloignée et, selon notre plan de développement, il n'en était vraiment pas question.

Le sénateur Tkachuk: Mais il vous faudrait quand même demander la permission au gouvernement pour faire cela, n'est-ce pas?

M. Coughlin: Contrairement aux administrations aéroportuaires locales, qui imposent simplement des frais d'utilisation aux voyageurs, nous n'avons jamais eu le droit d'exiger de tels frais. Il nous faudrait demander la permission au gouvernement. On avait prévu, dans les documents, une période au cours de laquelle le gouvernement examinerait la question et nous donnerait sa réponse. Et dans le cadre de ce scénario, sénateur, les frais d'utilisation imposés aux voyageurs ne serviraient qu'à couvrir les dépenses engagées pour les nouvelles installations, de sorte que si

[Texte]

Air Canada went bankrupt and the government said, "Go ahead and spend another \$200 million and I'll give you a passenger facility charge", that passenger facility charge was only for the \$200 million. I still would have been out of pocket, or at least I wouldn't be getting a return on my \$400 million.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon discuss passenger facility charge with you?

Mr. Coughlin: No, sir.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon was critical of the deal and stated that the cost to the airlines would rise very substantially by comparison with today.

Mr. Coughlin: Well, again I disagree with Mr. Nixon. I don't know what he had in mind, but certainly the entity that was going to pay the largest share of that increase, being Air Canada, agreed to a long-term lease in which they accepted the fact that their rent would increase. Today, Air Canada pays in rent roughly \$2.50 a passenger compared to the airlines in Terminal 3 that pay roughly \$7 a passenger. So Air Canada's rent is well below Terminal 3. It's well below what market rents would be in North America — comparable market rents in North America. I don't know how Mr. Nixon could make that statement when the lead tenant who was going to pay that cost signed a long-term lease accepting that rent increase. And it certainly, as Air Canada has testified, would not make Pearson non-competitive. Not developing Pearson and leaving it in the state that it's in today is going to make it non-competitive.

Mr. Spencer: I might add, and I don't know if it's obvious, that for the first four years of the development Air Canada would continue to pay under its existing lease, and therefore there would be no increase to Air Canada. And then the increases would come in over a stepped period until, by the end of year nine or year ten they'd be paying about \$7. It's not as if they'd be paying \$7 in year one, two, three. They'll go two, two, two, three, four, five.

Senator Tkachuk: And they'd be paying about the same as Canadian is paying over in Terminal 3?

Mr. Spencer: They'd be paying about the same, yeah.

Mr. Coughlin: Ten years from now they would have been paying what Canadian pays today in Terminal 3, and what Air Canada pays today at O'Hare and in other airports in North America.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon also was very critical of the transaction, stating that charges by retailers to the travelling public would be excessive.

[Translation]

j'ai dépensé 400 millions de dollars, si Air Canada me paie un loyer pour justifier les 400 millions de dollars, si Air Canada fait faillite et que le gouvernement nous donne la permission de dépenser encore 200 millions de dollars et d'imposer des frais d'utilisation des installations, ces frais ne seraient calculés que sur les 200 millions de dollars. Je manquerais encore d'argent, ou à tout le moins mes 400 millions de dollars ne me rapporteraient rien.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon a discuté avec vous de ces frais d'utilisation des installations?

M. Coughlin: Non, monsieur.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a critiqué l'entente et a dit que les frais pour les sociétés aériennes augmenteraient de façon très considérable par rapport à ceux imposés aujourd'hui.

M. Coughlin: Là encore, je ne suis pas d'accord avec M. Nixon. Je ne sais pas ce qu'il avait en tête, mais il ne fait aucun doute que l'entité qui devait payer la part la plus importante de cette augmentation, c'est-à-dire Air Canada, avait accepté de signer un bail à long terme et de subir une augmentation de loyer. Aujourd'hui, Air Canada paie environ 2,50 \$ de loyer par voyageur comparativement aux sociétés aériennes de l'aérogare 3 qui paient approximativement 7 \$ par voyageur. Donc, le loyer imposé à Air Canada est bien en deçà du loyer imposé aux sociétés qui vont à l'aérogare 3. C'est bien en deçà des prix du marché en Amérique du Nord, des loyers comparables en Amérique du Nord. Je ne sais pas comment M. Nixon pouvait dire cela quand le locataire principal qui acceptait de payer ces coûts avait signé un bail à long terme et accepté de payer cette augmentation de loyer. Et il ne fait aucun doute, comme en ont témoigné les représentants d'Air Canada, que cela n'aurait pas rendu l'aéroport Pearson non concurrentiel. Le fait de ne pas assurer l'expansion de l'aéroport Pearson et de le laisser dans l'état actuel, c'est ça qui le rendra non concurrentiel.

M. Spencer: Je pourrais peut-être ajouter, et je ne sais pas si c'est évident, que pour les quatre premières années du projet d'expansion, Air Canada continuait de payer selon le bail actuel, et donc ne subissait aucune augmentation. Ensuite, les augmentations seraient échelonnées sur une période donnée de sorte qu'à la fin de la neuvième ou de la dixième année, Air Canada paierait environ 7 \$ par voyageur. Ce n'est pas comme si la société devait payer 7 \$ à la première, la deuxième et la troisième années. Non, le loyer augmentera de 2 \$, 2 \$ et 2 \$, puis de 3 \$, 4 \$ et 5 \$.

Le sénateur Tkachuk: Et Air Canada paierait à peu près la même chose que Canadien International à l'aérogare 3?

M. Spencer: Elle paierait à peu près la même chose, oui.

M. Coughlin: Dans dix ans, Air Canada aurait payé ce que Canadien International paie aujourd'hui à l'aérogare 3, et ce qu'elle paie actuellement à l'aéroport O'Hare et dans d'autres aéroports en Amérique du Nord.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a aussi critiqué beaucoup l'opération en disant que les frais imposés par les détaillants au public voyageur seraient excessifs.

[Text]

I'm asking you all these questions because I'm going to go through the Nixon report. So I'm asking you to comment on each one or, if I ask you a specific question, I'll ask it specific. But in this case I want you to comment on that.

Mr. Coughlin: Again I disagree with Mr. Nixon, and I don't know exactly what he had in mind when he wrote that, but first of all in the management and operations agreement, what the retailers could charge to the public was limited, and that was an agreement that we reached with the Government of Canada. But an airport is not, what I'll say a monopoly. Just because you sell things in an airport doesn't mean that you can immediately pass that on. An airport retail section is quite competitive with any other retail section and if retailers in the airport tend to charge too much, people won't buy.

I can tell you from my Terminal 3 experience that in the beginning the retailers in Terminal 3, their prices were high, they tried to pass those prices on, but the consumer is not an unsophisticated consumer. He's sophisticated; he doesn't buy. And the result of that is that we had to redo most of the leases in Terminal 3 to bring them down to a market rent because the retailers had to charge market conditions.

I don't know what Mr. Nixon had in mind. We were constricted under the management and operations agreement and I think there exists strong market conditions within the economy to keep the retail in line with market conditions.

It's just like parking. We have very expensive competition with off-site parking. Off-site parking is a major competitor to airport parking, and if our parking rates are too high, we lose a significant amount of traffic and of income to off-site parking. So to think that an airport is a monopoly where you simply just send the bill out and they pay is far from the truth. It's a very competitive environment. The airport competes against other airports and it also competes against other dynamics; off-site parking and other retail in the area.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon discuss the question of the cost to the airlines and the charge and the fact that retailers would be charging consumers too much with you?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: The transaction has been criticized for not containing a cancellation clause. Was that ever discussed; cancellation clause?

Mr. Coughlin: No, senator, it was never discussed.

Senator Tkachuk: Was it discussed when you were doing the agreement? I'm not talking about Nixon.

[Traduction]

Je vous pose toutes ces questions parce que je passe en revue tout le rapport Nixon. Je vous demande donc de me donner votre opinion sur chacun de ces éléments, ou si je vous pose une question précise, je veux avoir une réponse très précise. Mais cette fois-ci, je veux seulement vos commentaires.

M. Coughlin: À nouveau, je ne suis pas d'accord avec M. Nixon et je ne sais pas exactement ce qu'il avait en tête lorsqu'il a rédigé cela. Il faut dire d'abord que dans l'entente sur la gestion et l'exploitation, les frais que les détaillants pouvaient imposer au public étaient restreints, et c'était là une entente que nous avions conclue avec le gouvernement du Canada. Un aéroport n'est pas ce que j'appellerais un monopole. Le seul fait qu'on vende quelque chose dans un aéroport ne signifie pas qu'on peut immédiatement faire absorber les coûts au consommateur. Il y a beaucoup de concurrence dans la section de vente au détail dans un aéroport, avec n'importe quelle autre section de vente au détail, et si les détaillants ont tendance à demander trop, les gens n'achèteront pas.

Je peux vous dire, d'après mon expérience à l'aérogare 3, qu'au début, les détaillants imposaient des prix élevés, ils ont essayé de faire absorber les augmentations par le consommateur, mais le consommateur est averti. Il est intelligent, il n'achète pas. Tout cela a eu pour effet de nous obliger à refaire la plupart des baux à l'aérogare 3 pour ramener les prix au niveau du marché, les détaillants ont dû se plier aux conditions du marché.

Je ne sais pas ce que M. Nixon avait en tête. Nous étions contraints par l'entente sur la gestion et l'exploitation, et je pense qu'il existe des conditions de marché très fortes au sein de l'économie qui obligent le commerce de détail à s'aligner.

C'est comme le stationnement. La concurrence du stationnement à l'extérieur de l'aéroport est très forte. Les propriétaires de terrains de stationnement à l'extérieur de l'aéroport nous livrent une forte concurrence, et si nos tarifs de stationnement sont trop élevés, nous perdons une part importante de la clientèle et des revenus au profit des exploitants de stationnement de l'extérieur. Alors, penser qu'un aéroport est un monopole où on peut simplement envoyer la facture et se faire payer, c'est loin de la vérité. Il s'agit d'un milieu très concurrentiel. Les aéroports se font concurrence entre eux et font face à d'autres commerces, par exemple le stationnement de l'extérieur et d'autres commerces de détail dans la région.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon a discuté de la question du coût pour les sociétés aériennes, des frais imposés et du fait que les détaillants demanderaient des prix trop élevés au consommateur?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: L'opération a été critiquée parce qu'elle ne contenait aucune clause d'annulation. Est-ce qu'on a déjà discuté de cette question?

M. Coughlin: Non, sénateur, on n'a jamais discuté de cette clause.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce qu'on en a discuté lorsque vous rédigez l'entente? Je ne parle pas ici de M. Nixon.

[Texte]

Mr. Coughlin: No.

Senator Tkachuk: Was it discussed with Nixon?

Mr. Coughlin: It was never discussed with the Government of Canada or with Mr. Nixon.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon in his report was critical of the definition of gross revenue on which rent would be based, stating that the deductions from gross revenue were unusual. Could you explain to us what this clause is all about and why the deductions were unusual, or were they unusual?

Mr. Coughlin: Well let me just tell you in a layman's term and then perhaps Mr. Spencer could elaborate on that. In a general sense there were two principles of the exclusions of items from gross revenues and those two principles were that we did not pay to the government a percentage of revenue on money that we collected for other individuals. For example, taxes; if we collected taxes and paid them out to the government, we did not pay the government a percentage of that as gross revenue, and if they were one-time unique payments, payments that didn't happen every year, we did not pay gross revenue.

Senator Tkachuk: What would be an example of one-time unique payments?

Mr. Spencer: Insurance. But I think there were about ten examples in the ground lease. I won't go through the whole ten because I'll bore the pants off you, but examples such as bad debts. Revenue for the purpose of ground rent was reduced by bad debts. It was also reduced to the extent that, according to the definition of gross revenue in the ground rent, it included what accountants refer to as extraordinary items or exceptional items. These items are generally not included in the definition of revenue according to generally accepted accounting principles and I was satisfied, during our review, and during lengthy discussions with Transport Canada's financial people and advisors, that the final definition of gross revenue was appropriate. Not only did we discuss it with Transport Canada and their outside advisors, I think there were financial representatives from other government agencies who were asked to look at the specific deductions. They're not unusual and I stand by that, and I was very surprised to read that in the report.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon discuss that issue with any of you?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: More important, did his accounting group that he hired, his consulting accounting group?

Mr. Spencer: We never met Crosbie and Company.

[Translation]

M. Coughlin: Non.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que vous en avez discuté avec M. Nixon?

M. Coughlin: On n'en a jamais discuté avec le gouvernement du Canada, ni avec M. Nixon.

Le sénateur Tkachuk: Dans son rapport, M. Nixon a critiqué la définition de revenu brut sur laquelle le loyer devait être basé, en disant que les déductions retranchées des revenus bruts étaient inhabituelles. Pourriez-vous nous expliquer ce qui retourne de cette clause et pourquoi les déductions étaient inhabituelles, si elles l'étaient?

M. Coughlin: Permettez-moi de vous expliquer en termes simples, après quoi, peut-être M. Spencer pourra-t-il donner plus de détails. En général, il y avait deux principes régissant l'exclusion de postes des revenus bruts et ces deux principes étaient premièrement que nous n'avions pas à payer au gouvernement un pourcentage des revenus sur de l'argent perçu pour le compte d'autres personnes. Par exemple, les taxes; si nous percevions des taxes et les versions au gouvernement, nous n'avions pas à lui payer un pourcentage de ces taxes à titre de revenu brut, et deuxièmement, s'il s'agissait de paiements uniques, des paiements qui n'étaient pas versés chaque année, nous n'avions pas à payer de revenu brut.

Le sénateur Tkachuk: Pourriez-vous nous donner un exemple de paiement unique?

M. Spencer: Les assurances. Mais je crois qu'il y avait environ dix exemples dans le bail foncier. Je ne vais pas les passer tous les dix, parce que je vais vous ennuyer à mourir, mais il y avait des exemples comme les créances irrécouvrables. Les revenus aux fins des redevances foncières étaient réduits par les créances irrécouvrables. Ils étaient également réduits dans la mesure où, selon la définition des revenus bruts dans la redevance foncière, cela incluait ce que les comptables appellent des postes extraordinaires ou exceptionnels. En général, ces postes ne sont pas inclus dans la définition des revenus selon les principes comptables généralement reconnus et j'étais convaincu, durant notre examen et durant les longues discussions avec les représentants financiers et les conseillers de Transports Canada, que la définition de revenu brut était appropriée. Non seulement nous en avons discuté avec Transports Canada et ses conseillers externes, mais je pense qu'il y avait des représentants financiers d'autres organismes gouvernementaux à qui on a demandé d'examiner les déductions précises. Ce ne sont pas des déductions inhabituelles, je n'en démords pas, et j'ai été très surpris de lire cela dans le rapport.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon a discuté de cette question avec l'un de vous?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Plus important encore, est-ce que le groupe de comptables qu'il a engagés, est-ce que son groupe de consultants en comptabilité en a discuté avec vous?

M. Spencer: Nous n'avons jamais rencontré les représentants de *Crosbie and Company*.

[Text]

Senator Tkachuk: They never talked to you?

Mr. Coughlin: We never met with Crosbie.

Senator Tkachuk: They never said, "How come you got this"?

Mr. Coughlin: We never met with them.

Senator Tkachuk: You never met them.

Mr. Nixon in his report was critical of the 57-year term saying it was too long. How was the 57 years arrived at? That includes the option, right, the 57 years?

Mr. Coughlin: The RFP really had a 60-year term in it, and I think, as individuals from the Treasury Board, and I think from Transport, have testified, that that was a standard provision in most government leases. From my perspective, I can tell you it's very important to be able to finance. To be able to finance this transaction you have to have a sufficient period of time to be able to generate revenue to pay back the person who has lent you that money. So the 60 years, I think, allows us to finance the transaction. It's in line with government policy. It became 57 years only so that it coincided with the Terminal 3 lease because, remember, we weren't buying the terminals, we were just leasing the terminals. We just lease the land. The government owns the land; we lease the terminals. So at the end of 57 years the government wanted to get back not only Terminals 1 and 2 but Terminal 3, so that's why it became a 57-year lease.

Senator Tkachuk: Really the financial institutions needed this to be based on revenue rather than asset value.

Mr. Coughlin: That's correct. And as Mr. Stehelin I think testified, the difficulties that he was having with, I believe, it was — was it Scotia Plaza or Scotia Tower in Toronto on a land lease? A land lease is something that lenders are very nervous about because they don't own the land and at some point the building and everything that's on top of it goes back to the owner of the land. So the 60 years was something that I believe the government felt, on their own right, was a term that would allow the developer to finance this transaction.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon talk to you about the 57-year lease?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon, in his report, criticized the maintenance and upgrade obligations imposed upon T1T2 LP and his criticisms were twofold; first, because the clauses imposing these obligations were general and, second, such obligations were dependent, at least according to Mr. Nixon, upon T1T2 LP recovering its costs from users.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Ils ne vous ont jamais parlé?

M. Coughlin: Nous n'avons jamais rencontré les représentants de Crosbie.

Le sénateur Tkachuk: Ils ne vous ont jamais demandé comment vous en étiez arrivés à cela?

M. Coughlin: Nous ne les avons jamais rencontrés.

Le sénateur Tkachuk: Vous ne les avez jamais rencontrés.

Dans son rapport, M. Nixon a critiqué la période de 57 ans en disant qu'elle était trop longue. Comment en êtes-vous arrivés à cette période de 57 ans? Les 57 ans, ça inclut l'option, n'est-ce pas?

M. Coughlin: La demande de propositions prévoyait une période de 60 ans et comme les représentants du Conseil du Trésor et ceux des Transports l'ont dit lors de leur témoignage, c'était là une disposition normale dans la majeure partie des baux du gouvernement. Quant à moi, je peux vous dire que c'est une clause très importante pour être en mesure d'assurer le financement. Pour être capable de financer cette opération, il fallait avoir une période de temps suffisante pour nous permettre de générer des revenus afin de rembourser le prêteur. Donc, une période de 60 ans, à mon avis, nous permettait de financer l'opération. Cela est conforme à la politique gouvernementale. C'est devenu 57 ans seulement parce que cela coïncidait avec le bail de l'aérogare 3 car, rappelez-vous, nous n'achetions pas les aérogares, nous ne faisons que les louer. Nous ne faisons que louer le terrain. Le gouvernement est propriétaire du terrain, nous louons les aérogares. Donc, à la fin des 57 ans, le gouvernement voulait reprendre non seulement les aérogares 1 et 2, mais l'aérogare 3, c'est pour cela que c'est devenu un bail de 57 ans.

Le sénateur Tkachuk: En fait, les institutions financières devaient se baser sur les revenus plutôt que sur la valeur de l'actif.

M. Coughlin: C'est exact. Et je pense, comme l'a dit M. Stehelin dans son témoignage, que les difficultés qu'il éprouvait avec, je crois que c'était... est-ce que c'était *Scotia Plaza* ou *Scotia Tower* à Toronto concernant un bail foncier? Un bail foncier, c'est quelque chose qui rend les prêteurs très nerveux parce qu'ils ne possèdent pas le terrain et qu'à un moment donné, le bâtiment et tout ce qui se trouve sur ce terrain reviennent au propriétaire du terrain. Donc, je crois que le gouvernement estimait, de son propre droit, qu'une période de 60 ans était une période qui permettrait au constructeur de financer cette opération.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon vous a parlé de ce bail de 57 ans?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon, dans son rapport, a critiqué les obligations concernant l'entretien et les améliorations imposées à *T1T2LP* et ses critiques portaient sur deux volets. Premièrement, les clauses imposant ces obligations étaient générales et deuxièmement, ces obligations étaient tributaires, à tout le moins selon M. Nixon, du fait que *T1T2LP* devrait recouvrer ses frais auprès des utilisateurs.

[Texte]

So could you help us through that and describe the maintenance and upgrade obligations imposed on T1T2 LP and tell us whether you agree with Mr. Nixon? Obviously you don't, but tell us why.

Mr. Coughlin: I disagree with Mr. Nixon. I think, as Mr. Broadbent testified earlier, we had a lot of discussions about what Mr. Broadbent referred to as the stewardship provisions, and that was a provision that was put into the agreement that basically established standards for a world class facility. What the government wanted to ensure was that Pearson Development Corporation would always maintain this airport as a world class facility. And so we set up a mechanism where I believe every three years an audit would be undertaken by an independent body, and if that body determined that things had to be done to that terminal, Pearson Development Corporation was obligated to do it. It was a requirement under the agreements. If we failed to do it, we would have been in breach of our agreements and we would have lost not only Terminals 1, 2 and 3.

So that stewardship provision is much more stringent than what the government does with their own airports today. And the government is not bound by what I would call a third party independent auditor. So I believe that the government built, within this contract, excellent safeguards to ensure that Pearson Development Corporation maintained that facility.

We did that with no additional revenue. That was the existing structure, that's the existing — after we spent \$700 million we had to keep that facility at a world class facility. We had to put in new elevators. We had to put in new walkways. We had to put in new windows. We had to put in anything that third party auditor said we would have to do. The only incident where we would have been able to earn money, or at least ask for money, was if we had to expand the facility; if we had to go out and build a whole new section of the terminal, a brand new pier at a cost of \$200 million or \$300 million. That was dependent upon generating revenue. But it was only new additions that required additional revenue stream. Maintaining the existing, or at least the finished product, the \$700 million, \$800 million finished product was not subject to any additional revenues and was a firm obligation on the part of Pearson Development Corporation.

I must say, those costs are not part of the projection that generates the 14 per cent return. And as Mr. Stehelin testified, and as I believe, those costs are going to be there and the end result is that they were going to diminish the 14 per cent. They were going to make it less than 14 per cent because it's hard to imagine — there isn't anything that you can maintain or run for 57 years that doesn't require some money being expended.

[Translation]

Pouvez-vous nous donner plus de détails et nous décrire les obligations concernant l'entretien et les améliorations imposées à *T1T2LP*, et nous dire si vous êtes d'accord ou non avec M. Nixon? De toute évidence vous ne l'êtes pas, mais dites-nous pourquoi.

M. Coughlin: Je ne suis pas d'accord avec M. Nixon. Comme l'a dit M. Broadbent dans son témoignage, nous avons eu beaucoup de discussions au sujet de ce que M. Broadbent a appelé les dispositions concernant l'intendance, et c'est là une disposition qui avait été insérée dans l'accord et qui établissait en gros les normes régissant les installations de classe mondiale. Ce dont voulait s'assurer le gouvernement, c'est que la *Pearson Development Corporation* entretiendrait toujours cette aérogare comme une installation de classe mondiale. Si bien que nous avons établi un mécanisme selon lequel, je crois, tous les trois ans, un organisme indépendant procéderait à une vérification, et si cet organisme déterminait que des choses devaient être faites à cette aérogare, la *Pearson Development Corporation* était obligée de les faire. C'était une exigence prévue dans les accords. Si nous omettions de faire ce qui était indiqué, nous manquions à nos obligations aux termes du contrat et nous perdions non seulement les aérogares 1 et 2, mais l'aérogare 3.

Donc, cette disposition concernant l'intendance est beaucoup plus rigoureuse que ce que le gouvernement impose dans ses propres aéroports aujourd'hui. Et le gouvernement n'est pas lié par ce que j'appellerais un vérificateur indépendant, une tierce partie. Donc, je crois que le gouvernement a intégré, dans ce contrat, d'excellentes protections pour s'assurer que la *Pearson Development Corporation* entretiendrait bien ses installations.

Nous avons accepté sans exiger de revenu supplémentaire. C'était la structure existante, qui prévoyait... après avoir injecté 700 millions de dollars, nous devions maintenir cette installation comme une installation de classe mondiale. Nous devions y installer de nouveaux ascenseurs, de nouvelles passerelles, de nouvelles fenêtres. Il nous fallait installer tout ce que le vérificateur nous demanderait de faire. Le seul cas où nous aurions pu avoir de l'argent, ou à tout le moins en demander, c'était si nous étions obligés d'agrandir l'installation; par exemple, si nous devions construire toute une nouvelle section de l'aérogare, un nouveau quai à un coût de 200 ou 300 millions de dollars. Cela dépendait des revenus générés. Seuls les ajouts nécessitaient des revenus supplémentaires. Le fait d'entretenir le produit existant, ou à tout le moins le produit fini, le produit fini de 700 ou 800 millions de dollars, n'était pas assujéti à l'obtention de revenus supplémentaires et cela constituait une obligation ferme de la part de la *Pearson Development Corporation*.

Je dois dire que ces coûts ne font pas partie des projections qui permettent d'espérer un rendement de 14 p. 100. Et comme M. Stehelin l'a dit dans son témoignage, et je le crois également, ces coûts devront être assumés et le résultat sera qu'ils vont venir diminuer le rendement de 14 p. 100. À cause de ces coûts, le rendement sera inférieur à 14 p. 100, parce qu'il est difficile d'imaginer... on ne peut exploiter ou entretenir aucune installation pendant 57 ans sans avoir besoin d'y consacrer de l'argent.

[Text]

That was an obligation. I don't know how Mr. Nixon could have concluded that that wasn't sufficient.

Senator Tkachuk: Where did he get the word "general" from? Did it come from a contract? Was there something that said "general maintenance and upkeep" like in a janitorial contract, or did he just sort of make it up?

Mr. Coughlin: I can't speculate what Mr. Nixon thought. As Mr. Broadbent testified —

Senator Tkachuk: So this word "general" was a conclusion?

Mr. Vineberg: Yes it was, senator.

Senator Tkachuk: Did he discuss this issue of maintenance and upgrading with you?

Mr. Coughlin: No, senator.

Mr. Vineberg: Senator, can I just add, it may be of interest for you to know that I believe that this clause in the contracts for T1T2 Limited Partnership is far more stringent upon the developer and far more beneficial to the government than that exists in the lease with any of the LAAs for any of the other airports in Canada.

Senator Tkachuk: And Mr. Nixon was also critical of a provision in the contract that allowed for a tax saving of 10 million bucks. I found this unusual, but can you explain this just for the benefit of all of us — the 10 million bucks that he talks about, he's critical of it — and comment on it?

Mr. Spencer: Finance guys have a responsibility to try to save tax and —

Senator Tkachuk: I would hope so.

Mr. Spencer: In consultation with external and internal tax advisors, the structure of the ownership of T1T2 took into account a number of tax planning opportunities, one of which was to save an amount of land transfer tax. I think there's a good argument that we would have been lacking in our responsibilities had we not tried to save taxes for the benefit of the shareholders of PDC, some of whom are public companies. What I haven't seen written about anywhere is the amount of tax that would accrue to the Crown as a result of profits from PDC from this contract. Estimates vary internally in the order of \$200 million present value or \$1 billion over the life of the scheme; very, very substantial flows of tax revenue to the Crown which I don't believe are included in the figure of \$843 million which has been bandied about as the value of this project to the Crown. The \$843 million is the present value of the ground rent payable by the tenant, less some adjustments.

Senator Tkachuk: I believe Mr. Stehelin made reference to the fact that there were accrued taxes.

[Traduction]

C'était là une obligation. Je ne sais pas comment M. Nixon aurait pu conclure que ce n'était pas suffisant.

Le sénateur Tkachuk: Où a-t-il trouvé le terme «général»? Dans un contrat? Est-ce que l'on parlait d'entretien général comme dans un contrat d'entretien ménager, ou s'il a tout simplement inventé ça?

M. Coughlin: Je ne peux pas deviner ce que M. Nixon pensait. Comme l'a dit M. Broadbent dans son témoignage...

Le sénateur Tkachuk: Donc, ce mot «général» était une conclusion?

M. Vineberg: Oui, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce qu'il a discuté de cette question d'entretien et d'améliorations avec vous?

M. Coughlin: Non, sénateur.

M. Vineberg: Sénateur, si vous me permettez, j'ajouterais qu'il serait peut-être intéressant que vous sachiez qu'à mon avis, cette clause dans les contrats de la *T1T2 Limited Partnership* est beaucoup plus rigoureuse pour l'entrepreneur et beaucoup plus avantageuse pour le gouvernement que celle qui existe dans le bail passé avec l'une ou l'autre des AAL dans n'importe quel autre aéroport au Canada.

Le sénateur Tkachuk: Et M. Nixon a aussi critiqué une disposition du contrat qui permettait une économie d'impôt de 10 millions de dollars. Je trouve que c'est inhabituel, mais pouvez-vous nous expliquer cela dans l'intérêt de tout le monde... les 10 millions de dollars dont il parle, il les critique... dites-nous ce que vous en pensez.

M. Spencer: Les responsables des finances ont la responsabilité d'essayer d'économiser de l'impôt et...

Le sénateur Tkachuk: J'espère bien.

M. Spencer: Après consultation avec des conseillers externes et internes en matière fiscale, la structure de la propriété de T1T2 tenait compte de diverses possibilités de planification fiscale, dont l'une consistait à payer moins de taxe sur les cessions immobilières. Je pense que l'on peut soutenir avec raison que nous aurions manqué à nos responsabilités si nous n'avions pas essayé d'économiser de l'impôt au profit des actionnaires de PDC, dont certains sont des sociétés ouvertes. Mais on n'indique nulle part, d'après ce que j'ai vu, le montant qui aurait été versé à la Couronne à titre d'impôt à la suite des profits provenant de PDC dans ce contrat. Les estimations varient à l'interne, de 200 millions de dollars en valeur actualisée à 1 milliard de dollars au cours de la durée du programme, ce qui constitue des recettes fiscales très très importantes pour la Couronne; ces recettes, je crois, ne sont pas incluses dans les 843 millions de dollars qui ont été donnés comme valeur du projet pour la Couronne. Les 843 millions de dollars constituent la valeur actualisée des redevances foncières payables par le locataire, moins certains ajustements.

Le sénateur Tkachuk: Je crois que M. Stehelin a dit qu'il y avait des taxes à recevoir.

[Texte]

Mr. Spencer: So yes, there were taxes saved by the partners on the establishment, but once this project was up and running, after the development period, and taxable income started to be earned in the partnership, there would have been a very substantial flow of both federal and provincial tax to the authorities.

Senator Tkachuk: So this was like a municipal tax of ten million bucks?

Mr. Spencer: Provincial tax.

Senator Tkachuk: So there wasn't anything sort of untoward or illegal?

Mr. Coughlin: Senator, there was nothing illegal about this.

Senator Tkachuk: This is just sort of something you do in business, right?

Mr. Coughlin: There's nothing illegal about this and it's nothing different than what any Canadian corporation or, I'll even slash individuals, might do in trying to be as tax effective as possible.

Senator Tkachuk: Did Mr. Nixon talk to you about this at any time?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: He didn't phone you?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: About this ten million bucks you should be paying in taxes?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon was critical that the LAA concept was not being used in Toronto. Did the T1T2 contracts contemplate an LAA?

Mr. Coughlin: The contracts contemplated the situation where the local airport authority would take over the role of the Government of Canada under our lease. So they would become our landlord. They would be the ones that we would be seeking approvals from. They would essentially take over the role of the government and be the one to which we would have to report to on a daily basis to gain approval on any type of action or activity that we wanted to pursue at those terminals.

Senator Tkachuk: So now comes to the big question: What did you talk about with Mr. Nixon, outside of those, I think two items, maybe it was three, of all the questions that were asked where you said he kind of brought it up — three areas. What did you talk to him about? What did he ask you in the hour you had? Who was all there?

Mr. Coughlin: Mr. Vineberg, Mr. Spencer, myself, Mr. Nixon and his lawyer, Mr. Goudge. And there was one other individual.

Senator Tkachuk: Mr. Goudge, that's a hell of a name for a lawyer. How do you put that in your phone book, in the Yellow Pages?

Mr. Coughlin: Mr. Nixon had an assistant who was there as well.

[Translation]

M. Spencer: Oui, des économies d'impôt devaient être réalisées par les partenaires au départ, mais une fois le projet en marche, après la période d'expansion, une fois que le partenariat aurait commencé à percevoir les revenus imposables, on aurait versé des montants très importants de taxes fédérale et provinciale aux autorités.

Le sénateur Tkachuk: Donc c'était comme une taxe municipale de 10 millions de dollars?

M. Spencer: Une taxe provinciale.

Le sénateur Tkachuk: Il n'y avait donc rien d'importun ou d'illégal là-dedans?

M. Coughlin: Sénateur, il n'y avait rien d'illégal.

Le sénateur Tkachuk: C'est une chose que vous faites normalement en affaires, n'est-ce pas?

M. Coughlin: Il n'y avait rien d'illégal là-dedans et c'est absolument identique à ce que fait une entreprise canadienne ou un particulier qui tente de payer le moins d'impôt possible.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Nixon vous a parlé de cela à un moment donné?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Il ne vous a pas téléphoné?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Au sujet de ces 10 millions de dollars que vous deviez payer enimpôt?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a critiqué le fait qu'on n'utilisait pas la notion d'AAL à Toronto. Est-ce que les contrats de T1T2 prévoyaient une AAL?

M. Coughlin: Les contrats prévoyaient que l'administration aéroportuaire locale assumerait le rôle du gouvernement du Canada dans le cadre de notre bail. Donc elle deviendrait notre propriétaire. C'est à elle qu'il faudrait demander les approbations. Essentiellement, elle assumerait le rôle du gouvernement et ce serait à elle qu'il faudrait faire rapport quotidiennement pour obtenir une approbation concernant une action ou une activité que nous voudrions prendre ou exercer dans ces aéroports.

Le sénateur Tkachuk: Alors maintenant, la grande question: mis à part, je pense, ces deux questions, c'était peut-être trois, de quoi avez-vous parlé avec M. Nixon au sujet de toutes les questions qui, selon vous, ont été soulevées? De quoi avez-vous parlé avec lui? Qu'est-ce qu'il vous a demandé durant l'heure où vous l'avez rencontré? Qui était là?

M. Coughlin: M. Vineberg, M. Spencer, moi-même, M. Nixon et son avocat, M. Goudge. Il y avait aussi une autre personne.

Le sénateur Tkachuk: M. Goudge, tout un nom pour un avocat. Comment inscrit-on cela dans l'annuaire téléphonique, dans les pages jaunes?

M. Coughlin: M. Nixon avait un adjoint qui était présent aussi.

[Text]

Senator LeBreton: Brad Wilson?

Mr. Coughlin: It may have been Brad Wilson.

Senator Tkachuk: Was there notes being taken during this? Anyway, let's first go through the first question. We found out who was there. What did you talk about?

Mr. Coughlin: We spent basically an hour talking about, I would call it three specific things. Mr. Nixon was interested in the role of government advisors, who we had engaged, who our partner or Paxport had engaged, what did they do for us.

Senator Tkachuk: Lobbyists you're talking about?

Mr. Coughlin: Lobbyists.

Senator Tkachuk: Right to the point he got, eh?

Mr. Coughlin: What was and what could be the role of a local airport authority under the contracts; was there room for a local airport authority under our contracts. We expressed to him our willingness on the part of Pearson Development Corporation to work with a local airport authority. I informed him how in fact a local airport authority was going to be my partner in Claridge's bid and how that local airport authority couldn't get together in time to submit a bid. And he asked questions about the partnership; how did we get together, how did Paxport and Claridge come together, did we speak before the awarding of the bid.

Senator Tkachuk: He asked you that?

Mr. Coughlin: I believe he did, senator, yes. And then he briefly touched on what I would call the issues that had been raised in the paper; the 75-mile radius, the passenger facility charge, the financability, but just on a — rent deferral; the issues that I guess had been highlighted in the newspapers. And we tried to answer him as we've answered you and gave him the explanations of why they were there. But he was more concerned about those first three issues than I think he was of the latter.

Senator Tkachuk: Was more concerned about the lobbyists?

Mr. Coughlin: About the role of the lobbyists, about how the partnership got together, and what possible role could a local airport authority play at Pearson.

Senator Tkachuk: So after the one hour and you all left the room, how did you feel; the sky was falling or pretty good or what?

Mr. Coughlin: Well, senator, as I said in my opening statement, I was assured that this review would be fair and equitable, and it was on that basis that we allowed the extension. We were confident that if it was given a fair and equitable hearing, that the transaction would go through. When I left that meeting I really thought that it was just a preliminary meeting. I really thought that I would be in Toronto for the next two to

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: M. Brad Wilson?

M. Coughlin: C'était peut-être M. Brad Wilson.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce qu'on a pris des notes durant cette rencontre? De toute façon, passons d'abord à la première question. Nous savons qui était là. De quoi avez-vous parlé?

M. Coughlin: En gros, nous avons passé une heure à parler, je dirais, de trois choses précises. M. Nixon voulait connaître le rôle des conseillers auprès du gouvernement, il voulait savoir qui nous avions engagé, qui notre partenaire ou Paxport avait engagé, et ce qu'ils avaient fait pour nous.

Le sénateur Tkachuk: Vous parlez des lobbyistes?

M. Coughlin: C'est juste.

Le sénateur Tkachuk: En plein dans le mille, n'est-ce pas?

M. Coughlin: Quel était et quel pourrait être le rôle d'une administration aéroportuaire locale selon les contrats, est-ce que nos contrats prévoyaient la constitution d'une administration aéroportuaire locale? Nous lui avons dit que la *Pearson Development Corporation* était disposée à travailler avec une administration aéroportuaire locale. Je lui ai dit comment, en fait, une telle administration allait être mon partenaire dans la soumission Claridge et comment cette administration s'était vue incapable, faute de temps, de présenter une soumission. Et il m'a posé des questions au sujet du partenariat, comment nous nous étions entendus, comment Paxport et Claridge en étaient venues à se réunir, si nous avions discuté ensemble avant l'attribution du contrat.

Le sénateur Tkachuk: Il vous a demandé cela?

M. Coughlin: Je crois que oui, sénateur. Et ensuite il a brièvement abordé ce que j'appellerais les questions qui ont été soulevées dans le document, le rayon de 75 milles, les frais d'utilisation des installations, l'aspect financier, mais seulement... le report de loyer, les questions qui, je pense, ont été relevées dans les journaux. Et nous avons essayé de lui répondre comme nous vous avons répondu, nous lui avons expliqué pourquoi ces clauses étaient prévues. Mais il était davantage préoccupé par les trois premières questions, je pense, que par les dernières.

Le sénateur Tkachuk: Il était davantage préoccupé au sujet des lobbyistes?

M. Coughlin: Au sujet du rôle des lobbyistes, de la façon dont le partenariat avait été créé, du rôle que pourrait jouer une administration aéroportuaire locale à l'aéroport Pearson.

Le sénateur Tkachuk: Donc après une heure, vous avez tous quitté la pièce, comment vous sentiez-vous? Vous aviez l'impression que le ciel allait vous tomber sur la tête ou si vous vous sentiez bien?

M. Coughlin: Eh bien, sénateur, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, j'étais sûr que cet examen serait juste et équitable, et c'est à partir de cela que nous avons accepté la prolongation. Nous croyions que si l'examen était juste et équitable, l'opération serait acceptée. Lorsque j'ai quitté cette réunion, je croyais vraiment que ce n'était qu'une rencontre préliminaire. Je croyais vraiment que je serais à Toronto au cours

[Texte]

three weeks taking Mr. Nixon and Crosbie and company through the 60 various documents trying to explain to them why the provisions were what they were. And I just anticipated that we would have a number of meetings. I must tell you, two or three weeks into the process when I had not heard from Mr. Nixon, I became very concerned.

Senator Tkachuk: Was there notes taken, well first I'll ask, by your group at that meeting? Were you taking notes or someone taking notes at that meeting?

Mr. Coughlin: Yes, senator.

Senator Tkachuk: Was someone taking notes in Mr. Nixon's group?

Mr. Coughlin: My recollection is that Mr. Wilson — if it was Mr. Brad Wilson — he was taking notes.

The Chairman: Senator Tkachuk, you had a pretty good roll.

Senator Tkachuk: Yeah, I did. Just one more question here.

Did you get any questions in that one hour about Mr. Matthews?

Mr. Coughlin: I guess when Mr. Nixon was talking about the partnership and the formation of the partnership we certainly had discussions about Mr. Matthews, but Mr. Matthews — Don Matthews really did not play much of a role in the negotiation process. That was left really to Jack Matthews, myself and Mr. Spencer. But he did ask some questions about Mr. Matthews, but I can't —

Senator Tkachuk: Which Mr. Matthews; Don Matthews?

Mr. Coughlin: Mostly Don Matthews.

Senator Tkachuk: What did he ask?

Mr. Coughlin: He asked how involved was he through the negotiations, did he participate in the negotiations, how did the partnership come about.

Mr. Spencer: I think he asked also whether he and Jack Matthews were directors of PDC.

Mr. Coughlin: Whether they were directors. He asked about Matthews Contracting and the role of that.

Senator Tkachuk: Maybe we'll ask Jack when he gets here.

Okay, I think I've had, as you say, a pretty good roll. Thank you very much for this, Mr. Chairman.

The Chairman: I hope I'll be as generous to Senator Stewart and to Senator Jessiman, but we'll adjourn now for seven o'clock. Gentlemen, if you'll return. Thank you very much.

The committee recessed until seven o'clock p.m.

[Translation]

des deux à trois semaines suivantes pour parcourir avec M. Nixon et *Crosbie and Company* les 60 documents en essayant de leur expliquer pourquoi telle ou telle disposition était incluse. J'avais simplement prévu que nous tiendrions plusieurs réunions. Je dois vous dire que deux ou trois semaines après, je n'avais toujours pas entendu parler de M. Nixon et j'ai commencé à m'inquiéter sérieusement.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que des notes ont été prises, je vais demander d'abord par votre groupe à la réunion? Est-ce que vous avez pris des notes ou si quelqu'un d'autre l'a fait?

M. Coughlin: Oui, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que quelqu'un du groupe de M. Nixon en prenait aussi?

M. Coughlin: Si je me souviens bien, M. Wilson... si c'était M. Brad Wilson... prenait des notes.

Le président: Sénateur Tkachuk, vous avez eu pas mal de temps.

Le sénateur Tkachuk: Oui. Encore une autre question.

Est-ce qu'on vous a posé des questions au cours de cette heure au sujet de M. Matthews?

M. Coughlin: Je suppose que lorsque M. Nixon a parlé du partenariat et de la formation du partenariat, nous avons certainement eu des discussions au sujet de M. Matthews, mais M. Matthews... Don Matthews n'a vraiment pas joué de rôle important dans le processus de négociation. Ce rôle est revenu vraiment à Jack Matthews, à moi-même et à M. Spencer. Mais il a posé certaines questions au sujet de M. Matthews, or je ne peux pas...

Le sénateur Tkachuk: Quel M. Matthews, Don Matthews?

M. Coughlin : Surtout Don Matthews.

Le sénateur Tkachuk: Qu'est-ce qu'il a demandé?

M. Coughlin: Il a demandé quel rôle il avait joué dans les négociations, s'il avait participé aux négociations et comment le partenariat avait été formé.

M. Spencer: Je pense qu'il a aussi demandé si lui et Jack Matthews étaient administrateurs de PDC.

M. Coughlin: S'ils étaient administrateurs. Il a posé des questions au sujet de *Matthews Contracting* et du rôle de cette organisation.

Le sénateur Tkachuk: Nous pourrions peut-être poser la question à Jack lorsqu'il viendra témoigner.

Bon, je pense, comme vous dites, que j'ai eu pas mal de temps. Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: J'espère que je serai aussi généreux envers le sénateur Stewart et le sénateur Jessiman, mais nous allons nous arrêter maintenant pour reprendre nos travaux à 19 heures. Messieurs, j'espère que vous serez de retour. Je vous remercie beaucoup.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à 19 heures.

[Text]

Ottawa, Tuesday, September 12, 1995

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 7:00 p.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: All right, come to order, please.

Before we begin the questioning tonight — we finish at 9:30. Before we begin tonight — is there anything that you wish to add to your testimony this afternoon before we start the questioning? Is there any additional —

Mr. Peter Coughlin, President, Claridge Properties Ltd.: No, senator.

The Chairman: All right. I think that Senator Stewart, then —

Senator Stewart: Thank you, chairman.

Chairman, I think my questioning will not take a great deal of time. I want to encourage you.

First, let me ask, what lobbyists were employed by or on behalf of the Airport Terminal Development Group?

Mr. Coughlin: Senator, we had four firms employed. We had Earncliffe; we had Capital Hill Group; we had Government Policy Consultants; and we had Government Consultants International.

Senator Stewart: Now in each of those, whom would you regard as your point person?

Mr. Coughlin: For Earncliffe, we had discussions with Harry Near and Bill Fox. At the Capital Hill Group, I guess Herb Metcalfe; at Government Policy Consultants, Pat Ross; and at Government Consultants International, Ramsay Withers.

The Chairman: Could I ask a supplementary, Senator Stewart?

Senator Stewart: Sure.

The Chairman: We have Mr. Pat Ross coming before us, Government Policy Consultants. That's Jon Jonsen's firm.

Mr. Coughlin: That's correct, senator.

The Chairman: Were they involved in anything with respect to TIT2, or were they involved in the original Terminal 3?

Mr. Coughlin: They were involved in the original Terminal 3. They were also involved in — I'll call it the Airport Terminal Development Group's bid for Terminals 1 and 2.

The Chairman: But not involved in —

[Traduction]

Ottawa, le mardi 12 septembre 1995

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 19 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Avant d'interroger le témoin ce soir... je signale que la séance prend fin à 21 h 30. Donc, avant de commencer, les témoins ont-ils quelque chose à ajouter à ce qu'ils ont dit cet après-midi? A-t-on des commentaires...

M. Peter Coughlin, président, Claridge Properties Ltd.: Non, sénateur.

Le président: Par conséquent, je crois que le sénateur Stewart...

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je vous remercie.

Monsieur le président, afin de vous encourager, je précise au départ que mes questions ne prendront pas beaucoup de temps.

Tout d'abord, j'aimerais savoir quels lobbyistes étaient employés par le *Airport Terminal Development Group* ou pour son compte?

M. Coughlin: Sénateur, nous employions quatre entreprises différentes: Earncliffe, *Capital Hill Group*, *Government Policy Consultants* et *Government Consultants International*.

Le sénateur Stewart: Dans chacune de ces entreprises, à qui vous adressez-vous principalement?

M. Coughlin: Chez Earncliffe, nous contactons Harry Near et Bill Fox. Au *Capital Hill Group*, je suppose qu'il s'agissait de Herb Metcalfe; à la firme *Government Policy Consultants*, nous nous adressons à Pat Ross et, chez *Government Consultants International*, à Ramsay Withers.

Le président: Pourrais-je poser une question supplémentaire, sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: Je vous en prie.

Le président: M. Pat Ross, de *Government Policy Consultants*, doit venir à la barre. Il s'agit-là de l'entreprise de Jon Jonsen.

M. Coughlin: C'est exact, sénateur.

Le président: Cette entreprise a-t-elle participé au processus concernant les aéroports 1 et 2, ou n'a-t-elle travaillé qu'au contrat initial relatif à l'aéroport 3?

M. Coughlin: Elle a participé au processus initial relatif à l'aéroport 3. Elle a aussi contribué à ce que j'appellerais la soumission du *Airport Terminal Development Group* concernant les aéroports 1 et 2.

Le président: Mais elle n'a pas participé...

[Texte]

Mr. Coughlin: And they were involved with our group up to October 7th. Beyond October 7th, they were not involved.

Senator Stewart: October 7th was —

Mr. Coughlin: The closing of 1993.

Senator Stewart: Could you give us the time bracket in which you employed — I'm not asking for specific dates, but give us the time bracket in which you thought it was worthwhile to employ these lobbyists.

Mr. Coughlin: Most of these lobbyists, except for the Capital Hill Group, were part of the Huang & Danczkay organization. When we bought into Terminal 3, we bought in to the Huang & Danczkay organization. Those lobbyists had contracts with that organization.

When our partnership divided, when we separated from Huang & Danczkay, we kept those contracts in relation to Terminal 3. Terminal 3 is a significant asset for us, a significant monetary value. It is significantly influenced by government policy, both in the sense that the government is our landlord, as well as that the tenants, our major tenants being the airlines, are significantly influenced by government policy. So we kept those firms on contract.

Senator Stewart: Now, in the period during which the government was preparing its Request for Proposals, did you or your counsel or anyone — your lobbyists or anyone on your behalf — make an effort to persuade the government to have financial criteria included among the criteria to be used in evaluating the proposals?

Mr. Coughlin: What period would this be, senator?

Senator Stewart: As I say, when the government was preparing its Request for Proposals, did you think that financial criteria were relevant and, if so, did you one way or another put your case before the government that financial criteria should be considered?

Mr. Coughlin: Senator, leading up to the RFP, I guess it would have been the latter part of 1991, the early part of 1992. We had just opened Terminal 3. We had opened it in the middle of a recession, in the middle of — certainly we opened it at the commencement of the war in passenger traffic. What we had in Terminal 3 was far below what we had anticipated and what we had forecasted. We were presenting to the government the option of closing Terminal 1 and allocating that traffic to Terminal 3 and Terminal 2. The reason for that was simply that we wanted the unused capacity that existed in Terminal 3 used up before the issuance of the RFP.

Senator Stewart: Yes, but quite aside from that factor, do you think that financial criteria are relevant in evaluating a proposal of this kind, a proposal of the kind that was being sought by the government?

Mr. Coughlin: Senator, yes, and I think, as we've heard from Mr. Desmarais and as I've heard from a number of government people, that the way the financeability was handled in this bid was very similar to the way financeability was handled in a

[Translation]

M. Coughlin: Elle a aussi travaillé pour notre groupe jusqu'au 7 octobre, après quoi elle ne travaillait plus pour nous.

Le sénateur Stewart: Le 7 octobre était...

M. Coughlin: Fin 1993.

Le sénateur Stewart: Pourriez-vous nous préciser la période durant laquelle vous avez employé... je ne vous demande pas des dates précises, mais plutôt à quel moment vous estimiez utile d'employer ces lobbyists?

M. Coughlin: La plupart d'entre eux, exception faite de *Capital Hill Group*, faisaient partie de Huang & Danczkay. Lorsque nous avons acquis une participation dans la société chargée de l'aérogare 3, nous avons aussi acheté une participation dans Huang & Danczkay. Ces lobbyists avaient des contrats avec cette entreprise.

Lorsque notre association a pris fin, c'est-à-dire lorsque nous avons quitté Huang & Danczkay, nous avons conservé les contrats relatifs à l'aérogare 3. Celle-ci représente un important avoir pour nous, un bien important. Or, la politique gouvernementale a une grande influence sur celle-ci, à la fois du fait que le gouvernement en est le propriétaire et qu'il a son mot à dire au sujet des locataires, de nos principaux locataires, qui sont les compagnies aériennes. Nous avons donc continué d'employer ces entreprises.

Le sénateur Stewart: Durant la période où le gouvernement élaborait sa demande de propositions, vous, un de vos conseillers juridiques ou un autre (soit des lobbyists travaillant pour votre compte ou d'autres personnes) avez-vous tenté de persuader le gouvernement d'inclure parmi les critères d'évaluation des propositions des normes concernant le financement?

M. Coughlin: De quelle période parlez-vous, sénateur?

Le sénateur Stewart: Comme je l'ai dit, lorsque le gouvernement élaborait sa demande de propositions, estimiez-vous que des critères de financement étaient pertinents et, dans l'affirmative, avez-vous fait valoir, d'une façon ou d'une autre, auprès du gouvernement qu'il faudrait en tenir compte?

M. Coughlin: Sénateur, avant que soit publiée la demande de propositions (vers la fin de 1991, au début de 1992, je suppose), nous venions tout juste d'ouvrir l'aérogare 3. Nous l'avons ouvert en plein cœur de la récession, au beau milieu... l'ouverture a coïncidé avec le début d'une guerre de trafic passagers. Le nombre de passagers utilisant l'aérogare 3 était bien en-deça de ce que nous avions prévu. Nous étions en train de proposer au gouvernement de fermer l'aérogare 1 et d'en détourner la clientèle vers les aérogares 2 et 3. Nous voulions simplement exploiter à pleine capacité l'aérogare 3 avant que ne soit faite une demande de propositions.

Le sénateur Stewart: Cependant, ce facteur mis de côté, estimiez-vous que des critères de financement avaient un rôle à jouer dans l'évaluation d'une proposition de ce genre, d'une proposition du genre que recherchait le gouvernement?

M. Coughlin: Oui, sénateur, et comme en ont témoigné M. Desmarais et certains fonctionnaires, la façon dont l'aspect financier de cette question a été traité ressemble beaucoup à la façon dont on analyserait cet aspect dans d'autres soumissions

[Text]

number of government bids. I know, for example, that I think the PEI bridge was handled in the same way. There was a bidding process, and once that was over, each of the bidders then had to prove financeability. So when Paxport was awarded or at least deemed best overall subject to financeability, I thought that was very much in line with what other government bids had been.

Senator Stewart: Yes. So you did not think that finance criteria should have been included?

Mr. Coughlin: Well, I mean, I think it really was. I mean, I think there was obviously a requirement to prove financeability. It's a question, I guess, if it was one step or two steps. Certainly the Paxport bid, the government deemed Paxport to be the best overall, but subject to financeability.

Senator Stewart: Here's my problem. I don't know whether I should sympathize with you or not. Tell me if I shouldn't. Here's my problem.

You are confronted with a request for a proposal. You will of course make a proposal which you think is appropriate to the needs, but you will also have to consider employment and other things that would be attractive to the government. You have financial competence.

If your proposal is found the best overall acceptable proposal, you are virtually in the position of having to deliver. You can't say, "But I don't have the money." Paxport, on the other hand, can come in with a very attractive proposal, but it isn't necessarily on the hook as you are.

Am I wasting my sympathy when I sympathize with you?

Mr. Coughlin: Senator, I mean all I can say is that within the RFP and within the bid, there was a section of the bid called the "Business Plan". Both of us had to present a business plan, both of us had to lay out our pricing schedules, and both of us had to lay out how we were going to finance this transaction, that being a combination of both equity and debt. Paxport did that. That business plan was deemed better than our plan. It was better for the government. It gave the government far more revenue than our plan did, and they were awarded that day. They had to prove — I mean, I think it's only natural that the government said, "Prior to closing this transaction, you will have to prove that you have that equity," and that was the next step that Paxport went through, to prove to the government that it was able to finance its transactions.

Senator Stewart: And are you saying that it did prove that it could.

Mr. Coughlin: This transaction closed, yes, senator.

Senator Stewart: No, but could they prove that before the merger?

Mr. Coughlin: Senator, I can't speculate what Paxport could do. I will tell you, as I testified earlier, in my opinion, I believe

[Traduction]

faites au gouvernement. Par exemple, je sais que ce fut le cas pour la construction du pont reliant l'Île-du-Prince-Édouard au continent. On a mis en place un processus de demande de propositions et, une fois que celui-ci a pris fin, chacun des soumissionnaires a dû prouver que son projet était finançable. Ainsi, lorsque Paxport a été déclaré gagnante ou, du moins, que sa soumission a été déclaré meilleure proposition globale à condition de respecter les critères de financement, tout suivait son cours normal.

Le sénateur Stewart: Oui. Vous n'avez donc pas estimé pertinent d'inclure des critères de financement?

M. Coughlin: En fait, je crois que ces critères existaient déjà. De toute évidence, il fallait prouver que le projet était finançable. La question est de savoir, je suppose, si l'on y procédait en une ou en deux étapes. Certes, la proposition de Paxport a été jugée la meilleure proposition globale, mais à condition de satisfaire à des critères de financement.

Le sénateur Stewart: Je suis incapable de décider si je devrais sympathiser avec vous ou pas. Je compte sur vous pour me donner la réponse. Voici le problème.

Il existe une demande de propositions. Bien sûr, vous ferez une proposition qui réponde aux exigences, mais vous devrez aussi tenir compte de l'emploi et d'autres questions qui retiendraient l'attention du gouvernement. Vous n'avez pas de problèmes de financement.

Si votre soumission est jugée la meilleure proposition globale, vous devez alors livrer la marchandise. Vous ne pouvez tout simplement déclarer que vous n'en avez pas les moyens. Paxport, par contre, peut présenter une proposition très intéressante, mais elle n'est pas forcément sur la sellette, comme vous.

Est-ce que je sympathise avec vous pour rien?

M. Coughlin: Sénateur, tout ce que je peux dire, c'est qu'il existait, dans la proposition et dans la demande de propositions, une partie intitulée «Plan d'entreprise». Nous devions toutes deux présenter un plan d'entreprise, nous devions toutes deux expliquer notre barème tarifaire et nous devions toutes deux expliquer comment nous financerions cette transaction, soit par une combinaison de participations au capital et d'emprunts. C'est ce qu'a fait Paxport. Son plan d'entreprise a été jugé meilleur que le nôtre. Il était plus avantageux pour le gouvernement. Il lui rapportait plus que le nôtre, et c'est ainsi que sa proposition l'a emporté. Paxport a dû prouver... il n'est que naturel que le gouvernement exige, avant de conclure un marché, qu'elle prouve qu'elle avait l'argent voulu. C'est l'étape suivante qu'a franchie Paxport: prouver au gouvernement qu'elle était capable de financer les transactions.

Le sénateur Stewart: Êtes-vous en train de dire qu'elle a effectivement prouvé qu'elle pouvait le faire?

M. Coughlin: Une fois le contrat signé, oui, sénateur.

Le sénateur Stewart: Non, mais pouvait-elle le prouver avant la fusion?

M. Coughlin: Sénateur, je ne me lancerai pas dans des conjectures sur ce que pouvait faire Paxport. Par contre, j'affirme,

[Texte]

Paxport could have found the money required to do this transaction.

Senator Stewart: On December the 7th of 1992, the government announced that Paxport had submitted the best overall acceptable proposal. You know, you wanted this. In what respect was your proposal inferior to that of Paxport? Where did you slip up?

Mr. Coughlin: Well I think — again, senator, I was not privy to the entire results of the evaluation committee. Mr. Spencer and I had a meeting — I believe it was two weeks after that, around the 21st of December — with Mr. Lane, who was the head of the evaluation committee, who came to see us, and who told us that we had lost four out of the five categories.

Senator Stewart: Pretty dismal.

Mr. Coughlin: I mean this evaluation committee was done — there were over 100 people involved in this evaluation committee. They had outside consultants involved in this evaluation committee. They were sequestered in a hotel room in Toronto. I just took Mr. Lane for his word that there were aspects of the Paxport proposal that was far superior to ours.

Senator Stewart: But they told you what the five categories were, and they told you the four on which you had failed.

Mr. Coughlin: Yes, senator.

Senator Stewart: Which ones were they?

Mr. Coughlin: I know that we won the employee transfer condition.

Senator Stewart: Yes.

Mr. Coughlin: We lost on the development plan. I shouldn't say "we lost". We didn't score as high on the development plan. We didn't score as high on the business plan. We did not score as high, I believe, on the management and operations agreement. I think the last one was the — I believe it was the industrial benefits package.

Senator Stewart: I see.

Now I'm trying to recall what you said this afternoon. At one point, I believe you told us that you were very disappointed when the announcement was made on December the 7th; is that correct?

Mr. Coughlin: That's correct, senator.

Senator Stewart: But at another point, you seemed to indicate that you weren't surprised. I'm not suggesting there's any contradiction, but you said that there were rumours and so on. Is that correct?

Mr. Coughlin: As I testified earlier, leading up to December 7th, there was I guess a lot of rumours coming out of Ottawa on who the successful bidder was. There was a consistency to those rumours, that being that Paxport was the successful bidder. In fact, again, I don't know if it was the Saturday or the Sunday prior to the announcement, the *Toronto Star* published a report saying that Paxport was the winner of the bid. So it was hard not to sort of, in the face of all

[Translation]

comme je l'ai fait plus tôt, qu'à mon avis, elle aurait pu trouver l'argent nécessaire pour conclure cette transaction.

Le sénateur Stewart: Le 7 décembre 1992, le gouvernement a annoncé que Paxport avait fait la meilleure proposition globale. Vous vouliez gagner. En quoi votre proposition était-elle inférieure à celle de Paxport? Quelle erreur avez-vous commise?

M. Coughlin: Encore une fois, je dois répéter, sénateur, que je n'ai pas été informé de tous les résultats de l'évaluation. M. Spencer et moi-même avons rencontré... je crois que c'était deux semaines après cela, aux alentours du 21 décembre... M. Lane, alors à la tête du comité d'évaluation, qui est venu nous voir pour nous dire que notre proposition s'était classée deuxième dans quatre des cinq catégories.

Le sénateur Stewart: D'assez mauvais résultats.

M. Coughlin: Plus de 100 personnes ont travaillé pour ce comité d'évaluation. On a fait appel à des consultants de l'extérieur qui ont été enfermés dans des chambres d'hôtel à Toronto. Je n'ai pas douté de la bonne foi de M. Lane, selon lequel certains aspects de la proposition de Paxport étaient de loin supérieurs aux nôtres.

Le sénateur Stewart: Ils vous ont cependant informé des catégories où vous ne faisiez pas le poids.

M. Coughlin: Oui, sénateur.

Le sénateur Stewart: Quelles étaient-elles?

M. Coughlin: Je sais que notre proposition était meilleure que celle de Paxport en ce qui concerne la cession des employés.

Le sénateur Stewart: Effectivement.

M. Coughlin: Nous avons perdu sur le plan de l'aménagement. Je ne devrais pas dire que nous avons perdu: nous n'avons pas obtenu autant de points. Nous avons accumulé moins de points également en ce qui concerne le plan d'entreprise. Enfin, l'accord de gestion et d'exploitation nous a aussi fait perdre des points. La dernière catégorie... je crois, qu'il s'agissait des retombées industrielles.

Le sénateur Stewart: Je vois.

J'essaie de me rappeler de ce que vous avez dit cet après-midi. Entre autres, vous avez affirmé avoir été très déçu à la nouvelle de la proposition gagnante annoncée le 7 décembre; est-ce exact?

M. Coughlin: Vous avez raison, sénateur.

Le sénateur Stewart: Par contre, à un autre moment, vous avez semblé dire que vous n'étiez pas surpris. Je ne dis pas que vous vous êtes contredit. Cependant, vous avez déclaré que des bruits couraient, et ainsi de suite. Ai-je raison?

M. Coughlin: Comme je l'ai affirmé plus tôt, jusqu'au 7 décembre, bien des bruits couraient à Ottawa au sujet de la proposition gagnante. Il y avait une certaine constance dans ces bruits, c'est-à-dire que Paxport serait le promoteur gagnant. En fait, encore une fois j'ignore si c'était le samedi ou le dimanche qui a précédé l'annonce, le *Toronto Star* a publié un article affirmant que Paxport était la gagnante. Dans un tel contexte, il était difficile de croire que c'est nous qui l'emporterions.

[Text]

of that, feel confident that we were going to be the successful bidder.

Senator Stewart: So you were disappointed, but not surprised.

Mr. Coughlin: We were terribly disappointed, senator.

Senator Stewart: But you still had some hope, as expressed by Mr. Near in the document to which reference was made earlier, a fax to Mr. Glen Shortliffe from Harry Near on December the 7th.

Mr. Coughlin: The 7th.

Senator Stewart: The last point, and I take it that this is a statement of, you know, an attempt to describe the situation accurately:

If the successful proponent is unable to meet the conditions of the Government's offer, the government intends to commence immediate negotiations with the other bidder.

That would be your group. The other bidder would be your group; is that correct?

Mr. Coughlin: That's correct, senator.

Senator Stewart: So although you were disappointed, there was a little bit of hope there. There was ground for some hope.

Mr. Coughlin: Senator, this was in the morning prior to the announcement of the bid. Until I got the phone call the afternoon of Monday, December 7th, I always held out hope that we would be the successful bidder, as I held out hope that the contracts wouldn't be cancelled on December 3rd. I mean, that was the nature of our competition. We were in a very fierce fight with Paxport. We were obviously promoting what I considered to be our strength, which was obviously our financial strength. They were, I think, promoting their strength, being their development plan and their management and operation agreement. So it was a fierce competition leading up to December 7th, the Monday afternoon, when they were announced the best overall.

Senator Stewart: Now in the memorandum for the Prime Minister dated November 16, 1992, in other words, about three weeks before the announcement as to the so-called winner — probably an inaccurate expression, but it's perhaps one that we understand — we read that:

...there are few incentives for the bidders to get together. As discussed last Thursday...

At that time, indeed before December 7th when you were to be disappointed, was there any reason why you should have got together with Paxport?

Mr. Coughlin: No, senator.

Senator Stewart: No?

Mr. Coughlin: No. I was confident that I would win the bid. I wanted to win the bid. I wanted to operate Terminals 1, 2, and 3, and I wanted to operate them as a 100 per cent owner.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Vous avez donc été déçu, mais pas étonné.

M. Coughlin: Nous avons été terriblement déçus, sénateur.

Le sénateur Stewart: Vous conserviez néanmoins de l'espoir, comme l'a écrit M. Near dans le document mentionné plus tôt qu'il a envoyé par télécopieur, le 7 décembre, à M. Glen Shortliffe.

M. Coughlin: Le 7, effectivement.

Le sénateur Stewart: Dernier point, et je tiens ceci pour une description juste de la situation:

Si le promoteur gagnant est incapable de satisfaire aux exigences de l'offre gouvernementale, le gouvernement projette d'entamer immédiatement des négociations avec l'autre promoteur.

Avec votre groupe, par conséquent. L'autre promoteur serait votre groupe, n'est-ce pas?

M. Coughlin: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Stewart: Bien que vous ayez été déçu, vous conserviez tout de même une lueur d'espoir. Tout n'était pas perdu.

M. Coughlin: Sénateur, vous parlez-là du matin qui a précédé l'annonce de la proposition gagnante. Jusqu'à ce que je reçoive un appel, le lundi 7 décembre en après-midi, j'avais toujours espoir que nous serions choisis, tout comme j'avais espoir que les contrats ne seraient pas annulés le 3 décembre. C'était le genre de concours où nous livrions une dure bataille à Paxport. De toute évidence, nous mettions en valeur ce que j'estimais être notre force, c'est-à-dire notre force financière. Paxport faisait valoir la sienne, soit son plan d'aménagement et son accord de gestion et d'exploitation. Jusqu'au 7 décembre, jusqu'à l'après-midi du lundi, nous nous livrions une chaude lutte. Puis, on a annoncé la proposition gagnante.

Le sénateur Stewart: Dans la note du 16 novembre 1992 adressée au premier ministre, c'est-à-dire environ trois semaines avant l'annonce de la prétendue proposition gagnante... ce qui est probablement une expression inexacte, mais peut-être la seule que nous comprenions... on peut lire que:

[...] les promoteurs ont peu de raisons de se rencontrer. Tel qu'il en a été discuté jeudi dernier [...]

À ce moment, en fait avant le 7 décembre lorsque vous avez appris la nouvelle, existait-il une raison pour votre groupe et Paxport de se rencontrer?

M. Coughlin: Non, sénateur.

Le sénateur Stewart: Non?

M. Coughlin: Non. J'étais sûr de pouvoir gagner. Je voulais gagner. Je voulais exploiter les aéroports 1, 2 et 3, et je voulais les exploiter en tant que propriétaire exclusif.

[Texte]

Senator Stewart: So the eventual getting together would not have taken place if Paxport had not been declared the winner, if I can use that language.

Mr. Coughlin: I don't know, but I must tell you that if we had won the bid, we would have proceeded to do our bid as the Airport Terminal Development Group bid, and we would have owned — or have had 100 per cent interest in operating Terminals 1, 2 and 3. I can't speculate what would have happened after the fact if we were awarded the bid, but as I testified earlier, winning the bid or having an interest in operating all three terminals was very important as owners of Terminal 3. It protected our investment in Terminal 3, and it diversified our risk across all three terminals. It was very, very important to our business, our long-term business objective to have that ownership or that interest in operating all three terminals.

Senator Stewart: But I'm talking about the period before the adjudication on the proposals had been announced. At that point, before Paxport, as someone said, had been given the right to negotiate, there was no reason, of which you are aware, why your consortium or company would have wanted to get together with Paxport; is that correct?

Mr. Coughlin: That's correct, senator, because I thought we would win the bid.

Senator Tkachuk: On this document, which is 002188 that you're using, it's got a little note "Prime Minister" at the bottom that you indicated, senator. Just so the record is clear, do we have any indication as to who wrote that note?

Mr. John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee: The handwritten note was written by Mr. Shortliffe. It has been brought to his attention. He points out that there is a missing line at the bottom. You will notice that there is a comma, and it would appear that in the faxing of this document, the last line was not copied.

I brought this to Mr. Hunter's attention, and he apparently has delivered a full copy to Mr. Shortliffe, but I don't have a copy.

Senator Tkachuk: Did this come from Transport or Justice?

Mr. Nelligan: This was one of the productions. Oddly enough, I found it in the Air Canada material. I don't know how it got there, but that's where I found it.

Senator Tkachuk: So this would have gone through the same process that all the other documents would have gone through.

Mr. Nelligan: You'll notice that there are some paragraphs deleted under section 21 and section 69.

Senator Tkachuk: So would this be considered advice to the Prime Minister?

Mr. Nelligan: In Mr. Shortliffe's opinion it is. However, now that it has been published, he, I gather, intends to deal with it.

Senator Lynch-Staunton: But it's an incomplete document and shouldn't be quoted.

[Translation]

Le sénateur Stewart: Ainsi, l'éventuelle rencontre n'aurait pas eu lieu si Paxport n'avait pas été déclarée gagnante, si on me passe l'expression.

M. Coughlin: Je l'ignore, mais je puis vous dire que, si notre proposition avait été déclarée gagnante, nous aurions donné suite à notre proposition en tant que *Airport Terminal Development Group* et nous aurions été propriétaires... ou nous aurions détenu un intérêt de 100 p. 100 dans l'exploitation des aéroports 1, 2 et 3. J'ignore ce qui se serait produit, après coup, si nous avions gagné, mais je l'ai dit plus tôt, en tant que propriétaires de l'aéroport 3, nous avions tout intérêt à gagner ou à participer à la gestion des trois aéroports. Nous aurions ainsi protégé notre investissement dans celle-ci et aurions réparti le risque sur les trois aéroports. Il était extrêmement important pour notre entreprise, pour l'atteinte de notre objectif à long terme, d'être propriétaire des trois aéroports ou de participer à leur exploitation.

Le sénateur Stewart: Toutefois, il est question de la période qui a précédé l'annonce de la décision. À ce stade, avant que Paxport, comme l'a dit je ne sais plus qui, n'ait obtenu le droit de négocier, que vous sachiez, il n'y avait pas de raison pour que votre consortium ou votre entreprise veuille rencontrer Paxport; est-ce exact?

M. Coughlin: C'est exact, sénateur, parce que j'estimais que nous serions gagnants.

Le sénateur Tkachuk: Dans le document auquel vous faites référence, soit le 002188, on voit la mention «Prime Minister» au bas de la page, comme vous l'avez signalé, sénateur. Afin que l'on se comprenne bien, savons-nous qui a rédigé la note?

M. John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité: La note manuscrite est de M. Shortliffe. On a attiré son attention sur celle-ci. Il fait remarquer qu'il manque une ligne au bas de la page. Vous remarquerez que la dernière ligne se termine par une virgule. Il semblerait que, lors de l'envoi par télécopieur, la dernière ligne n'a pas été reproduite.

J'ai signalé le fait à M. Hunter, qui aurait envoyé à M. Shortliffe copie de tout le document, mais je ne l'ai pas.

Le sénateur Tkachuk: Cet envoi venait-il de Transports Canada ou du ministère de la Justice?

M. Nelligan: C'était l'un des documents produits. Fait étrange, je l'ai trouvé dans la documentation concernant Air Canada. J'ignore comment le document s'y est retrouvé, mais c'est là que je l'ai trouvé.

Le sénateur Tkachuk: Ce document aurait donc été traité de la même façon que tous les autres.

M. Nelligan: Vous remarquerez que certains paragraphes ont été omis en vertu de l'article 21 et de l'article 69.

Le sénateur Tkachuk: Il s'agirait donc de conseils donnés au premier ministre?

M. Nelligan: D'après M. Shortliffe, c'est effectivement le cas. Cependant, maintenant que la note a été publiée, il a l'intention, si j'ai bien compris, d'en parler.

Le sénateur Lynch-Staunton: Cependant, le document est incomplet. On ne devrait donc pas le citer.

[Text]

Senator Tkachuk: And also considering the great trouble they go through under "Comment", I notice "s.21(1)(a)", "s.69(1)(g) re(a)", and right underneath it they don't say, "Oh, I think that's advice to the minister."

Senator Lynch-Staunton: "And let's cut it off at the bottom."

Senator Tkachuk: Yeah. I don't mind this because there had to be cabinet discussions about this and all the rest of it before the announcement is made on the 7th of December. I got no problem with the document. Again, as you know, I got a bug in my burr — or a burr in my butt, I think, is what I got about what is meant by "ministerial advice" and what is not meant by "ministerial advice", and how certain documents that we get clearly have "ministerial advice" and other documents don't. So I just want to bring that to the attention of the chairman, again, to find out why this would have been left in.

Senator Stewart: Senator Tkachuk, this is very unkind of you, because you will recall that when this inquiry was being established, I argued in the Senate that there would be all kinds of problems as to obligations, which obligation would prevail, and so on. The chairman refused to listen to me; he dismissed me.

Senator Tkachuk: This has nothing to do with you, Senator Stewart.

Senator Stewart: No, but it raises the problem which I anticipated. Really, I think you shouldn't, you know, rub the chairman's nose in it.

Senator Tkachuk: I'm not rubbing the chairman's nose in it. I'm trying to find out what the — I always ask this question so that counsel can send another letter and say, "Why are you doing this? Senator Tkachuk is concerned about this matter." I am just going to continue to raise it until the end of the inquiry.

The Chairman: On a point of order, Senator Stewart is being unfair. To say that I dismissed him summarily is something he knows that I have never, ever done. What I did was simply pass him the document of Ms Diane Davidson called "The Rights of a Parliamentary Committee". I suggest that you refresh your memory on some of these things.

Senator Stewart: It turns out that my memory was accurate, but, of course, no one listened.

Senator Tkachuk: I'm sorry, but go ahead.

Senator Stewart: The committee was told, chairman, that very soon after December the 7th, a senior official from Transport Canada approached the Paxport group and recommended that the bidders get together. Was there any such approach by Transport Canada, the Privy Council Office, the PMO to your group proposing that you get together with Paxport?

Mr. Coughlin: No, senator.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Compte tenu également de toute la peine qu'on s'est donnée dans la partie intitulée «Comment»... je remarque qu'en dépit des mentions «s. 21(1)a)» et «s. 69(1)g) re a)», il n'est pas précisé immédiatement après qu'il s'agit de conseils prodigués au premier ministre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ni qu'il faut en retrancher une partie au bas de la page.

Le sénateur Tkachuk: Effectivement. Je ne m'en préoccupe pas parce qu'il a fallu que le Cabinet en discute et examine le reste du dossier avant de faire une annonce, le 7 décembre. Le document ne me préoccupe pas. Encore une fois, comme vous le savez, c'est le manque de définition de l'expression «conseils au premier ministre» et le fait que certains documents portent clairement cette mention et d'autres pas qui m'incommodent. Je souhaite simplement attirer l'attention du président sur ce fait et savoir pourquoi la mention n'a pas été retranchée.

Le sénateur Stewart: Sénateur Tkachuk, vous n'êtes pas très gentil: vous vous appellerez que, lorsque cette enquête a été lancée, j'ai soutenu au Sénat que les obligations soulevaient toutes sortes de problèmes, par exemple quelles obligations prime, et ainsi de suite. Le président a refusé de m'entendre, il a écarté mes propos.

Le sénateur Tkachuk: Cela n'a rien à voir avec vous, sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Non, mais la question soulève le problème que j'avais anticipé. Je ne crois pas que vous devriez, comment dirais-je, le rappeler au président.

Le sénateur Tkachuk: Je ne lui remets pas cela sur le nez. J'essaie de savoir ce... je pose toujours cette question afin que les conseillers juridiques puissent envoyer une autre lettre demandant pourquoi on agit ainsi et précisant que le point préoccupe le sénateur Tkachuk. Je continuerai de revenir à la charge jusqu'à la fin de l'enquête.

Le président: J'invoque le Règlement. Le sénateur Stewart ne dit pas la vérité. Il sait que je n'ai jamais, au grand jamais, rejeté ses propos sommairement. Je lui ai simplement remis le document de Mme Diane Davidson intitulé «Les droits des comités parlementaires». Je lui conseille d'en relire certains passages.

Le sénateur Stewart: Il s'avère que j'avais raison, mais naturellement, personne n'a écouté.

Le sénateur Tkachuk: Pardon. Veuillez continuer, je vous prie.

Le sénateur Stewart: On a affirmé au comité, monsieur le président, que très peu de temps après le 7 décembre, un haut fonctionnaire de Transports Canada s'est mis en rapport avec le groupe Paxport et a proposé que les promoteurs se rencontrent. Quelqu'un de Transports Canada, du Bureau du Conseil privé ou du Bureau du premier ministre a-t-il approché votre groupe pour proposer que vous rencontriez Paxport?

M. Coughlin: Non, sénateur.

[Texte]

Senator Stewart: So the communication, if we believe the record of the committee, was from the government to Paxport and not to you?

Senator Lynch-Staunton: Who was that?

Senator Jessiman: Hession.

Senator Lynch-Staunton: Hession reported that somebody from Transport had gotten to him?

Senator Stewart: Right.

Senator Lynch-Staunton: Do we know who at Transport?

Senator Kirby: No. This was two or three days —

Senator Lynch-Staunton: He wouldn't say. That was one of those "I can't tell you about it." That's pretty reliable, isn't it!

Mr. Coughlin: Senator, all I can tell you at this time is that we were 100 per cent convinced or at least 100 per cent confident that we would win the bid, but like every business, we prepared for the contingency. Having an interest in operating 1 and 2 was important. As I testified earlier, if in fact we did lose the bid, we had discussed internally the possibility of a partnership with Paxport. That was the way that we could see getting an interest in operating Terminals 1, 2, and 3. If I had won the bid, there would have been no need to form a partnership with Paxport.

Senator Stewart: Right.

Mr. Coughlin: As I testified earlier, senator, Mr. Bronfman raised the question of the partnership with Mr. Matthews, because it was very important for our side to have an interest in operating 1, 2 and 3. We couldn't take the risk, or at least it was — I'll call it the high-risk option of waiting to see if Paxport could finance it or not finance it. As I testified earlier, it was in our business judgment that Paxport could have financed this transaction.

Senator Stewart: Well the word "could" is a difficult word, isn't it?

Senator Jessiman: Not necessarily. They had something to sell.

Senator Stewart: Of course. After December they sure did.

Senator Jessiman: It's all a question of financing.

The Chairman: Direct your questions to the witness, please.

Senator Stewart: Chairman, I want to go back to the record. It was Senator Bryden talking with Mr. Hession.

Mr. Bryden: Who approached who? Did Paxport approach Claridge, or did Claridge approach Paxport?

[Translation]

Le sénateur Stewart: S'il faut croire le compte rendu des délibérations du comité, le gouvernement a abordé la question avec Paxport plutôt qu'avec vous.

Le sénateur Lynch-Staunton: Qui l'a affirmé?

Le sénateur Jessiman: M. Hession.

Le sénateur Lynch-Staunton: M. Hession a déclaré que quelqu'un de Transports Canada avait communiqué avec lui?

Le sénateur Stewart: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Savons-nous qui au juste de Transports Canada?

Le sénateur Kirby: Non. C'était deux ou trois jours...

Le sénateur Lynch-Staunton: Il n'a pas voulu préciser. Il a répondu qu'il était incapable d'en dire davantage. C'est une source assez fiable, n'est-ce pas!

M. Coughlin: Sénateur, tout ce que je puis affirmer, c'est que nous étions convaincus ou, du moins, confiants que notre proposition serait gagnante. Toutefois, comme n'importe quelle autre entreprise, nous avions prévu d'autres scénarios. Il était important que nous participions à l'exploitation des aéroports 1 et 2. Comme j'en ai témoigné plus tôt, si notre proposition n'était pas retenue, nous avions envisagé entre nous la possibilité d'une association avec Paxport. Une telle association serait alors pour nous le moyen d'acquiescer une participation dans l'exploitation des aéroports 1, 2 et 3. Si notre proposition avait été retenue, il n'y aurait pas eu lieu de former une association avec Paxport.

Le sénateur Stewart: Effectivement.

M. Coughlin: Comme j'en ai témoigné plus tôt, sénateur, M. Bronfman a abordé la possibilité d'une association avec M. Matthews, parce qu'il était crucial pour nous de participer à l'exploitation des aéroports 1, 2 et 3. Nous ne pouvions courir le risque ou, du moins, il était... je qualifierais d'option à risque élevé la solution qui consistait à attendre et voir si Paxport pourrait financer son projet. Comme je l'ai dit plus tôt, nous étions d'avis que Paxport aurait pu financer cette transaction.

Le sénateur Stewart: Le mot «pourrait» a un sens difficile à cerner, n'est-ce pas?

Le sénateur Jessiman: Pas forcément. Ils avaient quelque chose à vendre.

Le sénateur Stewart: Bien sûr. Après décembre, ils en avaient effectivement.

Le sénateur Jessiman: Tout gravite autour de la question du financement.

Le président: Veuillez adresser vos questions au témoin, je vous prie.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, j'aimerais citer un passage du compte rendu des délibérations. Il s'agit du sénateur Bryden, qui pose des questions à M. Hession.

Le sénateur Bryden: Qui a fait les premiers pas; est-ce Paxport ou Claridge?

[Text]

Mr. Hession: No. Neither. Neither. A senior official from Transport Canada approached me and suggested that we should explore the synergies with the Terminal 3 owners.

That's from the transcript of Wednesday, August the 2nd of this year.

And the question was then from Mr. Bryden:

Mr. Bryden: About when did that happen?

Mr. Hession: Oh, within two or three days of the announcement of the award.

I think later that week is my recollection.

So very soon after December the 7th, Paxport, according to this testimony, was being coached by a senior official in Transport to get together with your group.

Senator Lynch-Staunton: Coached?

Senator Stewart: Well, you can —

Senator Lynch-Staunton: That's not the word in the transcript, senator.

Senator Stewart: Let's see what the transcript said.

A senior official from Transport Canada approached me —

Senator Lynch-Staunton: "Approached" and "suggested".

Senator Stewart: All right, "suggested". If you find the word "coached" — if you are sensitive to the word, as evidently you are, I'll use "suggested".

Senator Tkachuk: Only as sensitive as "could".

Senator Lynch-Staunton: I'm sensitive to hearsay being accepted as useful arguments.

Senator Stewart: No. The reason, chairman, is we had in an earlier document reference to the groups getting together three weeks before the announcement. This group says that that was not in their mind. They had no reason —

Senator Lynch-Staunton: And the other group will come tomorrow and give us their reason.

Senator Stewart: They had no reason to want to get together with the other group. Nevertheless, almost immediately, Paxport has been entrenched, shall I say. Transport Canada suggests that they approach Paxport — that they approach the Claridge Group.

The Chairman: Would you finish your reading, senator. You stopped at the word "suggested".

Senator Stewart: I stopped there because it was the word "coached" which was found offensive. I'll start again.

Mr. Hession: No. Neither. Neither.

That is, neither Paxport nor Claridge.

[Traduction]

M. Hession: Non. Ni l'un ni l'autre. Un cadre supérieur de Transports Canada m'a contacté et m'a suggéré d'examiner les synergies possibles avec les propriétaires de l'aérogare 3.

Je vous lis un passage des délibérations du mercredi 2 août de cette année.

Le sénateur Bryden poursuit:

Le sénateur Bryden: Et approximativement quand cela s'est-il passé?

M. Hession: Oh, dans les deux ou trois jours suivant la publication de la décision.

Je crois que c'était pendant la même semaine.

Ainsi, très peu de temps après le 7 décembre, Paxport, selon ce témoignage, était entraînée par un cadre supérieur de Transports Canada à organiser une rencontre avec votre groupe.

Le sénateur Lynch-Staunton: Entraînée?

Le sénateur Stewart: Vous pouvez ...

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce n'est pas le mot employé dans le compte rendu, sénateur.

Le sénateur Stewart: Voyons voir ce qu'on peut y lire.

Un cadre supérieur de Transports Canada m'a contacté...

Le sénateur Lynch-Staunton: On emploie les mots «contacté» et «suggéré».

Le sénateur Stewart: Fort bien, alors «suggéré». Si le mot «entraîné» vous... si le mot vous indispose, comme c'est le cas de toute évidence, j'emploierai le mot «suggéré».

Le sénateur Tkachuk: Il ne m'indispose pas plus que le mot «pourrait».

Le sénateur Lynch-Staunton: Avoir recours à du oui-dire comme argument m'indispose.

Le sénateur Stewart: Non. La raison, monsieur le président, en est que, dans un document antérieur, il est question d'une rencontre entre les groupes trois semaines avant l'annonce. Le porte-parole du présent groupe affirme qu'il n'en était pas encore question, qu'il n'y avait pas lieu...

Le sénateur Lynch-Staunton: L'autre groupe nous expliquera ses raisons demain, lorsqu'il viendra témoigner.

Le sénateur Stewart: Il n'y avait pas de raison de vouloir rencontrer l'autre groupe. Néanmoins, presque immédiatement, Paxport a été mobilisée, si vous me permettez l'expression. Transports Canada propose que l'on approche Paxport... que l'on approche le groupe Claridge.

Le président: Auriez-vous l'amabilité de finir la lecture du passage, sénateur? Vous vous êtes arrêté au mot «suggéré».

Le sénateur Stewart: Je m'y suis arrêté parce qu'on s'opposait à l'utilisation du mot «entraînée». Je recommence.

M. Hession: Non. Ni l'un ni l'autre.

C'est-à-dire, ni Paxport ni Claridge.

[Texte]

A senior official from Transport Canada approached me and suggested that we should explore the synergies with the Terminal 3 owners.

That was, as I said before, the transcript for Wednesday, August the 2nd, 1995.

And then Senator Bryden asked later on, after another exchange, he says, "someone in the government"?

The answer is:

A senior official in Transport Canada is what I said.

That's Mr. Hession's response.

Senator Bryden: And about when did that happen?

Mr. Hession: Oh, within two or three days of the announcement of the award.

I think later that week is my recollection.

So very soon it was appreciated —

Senator Jessiman: That's wrong.

Senator Stewart: Pardon?

Senator Lynch-Staunton: Carry on. I'm not interrupting you, senator. I just didn't want to talk over you.

Senator Stewart: Now, we've been told that there was no such approach by a senior official in Transport Canada or indeed by any official of the Government of Canada and no politician to your group suggesting that you go to Paxport. If we can believe the testimony we have, it was Paxport who received a suggestion from a senior official in Transport Canada.

Now, you told us this afternoon, and I'll quote — you've made reference to it before and done so quite accurately, but just to refresh all our minds, you told us this afternoon, and I quote now:

Following this announcement —

that is, the announcement of December the 7th, 1992, that the Paxport bid was deemed best overall, and now I continue with the quotation —

— Paxport's principal, Mr. Don Matthews, called Mr. Bronfman to express his congratulations on staging an outstanding competition. This was the first time that anyone on the Claridge side had spoken with Paxport. During this conversation, Mr. Bronfman raised the idea of a partnership with Mr. Matthews. It was our belief that since we were the losers of the bid the only way in which we could obtain an interest —

Your text said "ownership interest", but I believe perhaps inadvertently or perhaps deliberately, you —

Mr. Coughlin: We don't own terminals.

Senator Stewart: Pardon?

Mr. Coughlin: We would never own terminals. We would operate them.

[Translation]

Un cadre supérieur de Transports Canada m'a contacté et m'a suggéré d'examiner les synergies possibles avec les propriétaires de l'aérogare 3.

Il s'agit, comme je l'ai mentionné plus tôt, d'un extrait de compte rendu des délibérations du mercredi 2 août 1995.

Par la suite, le sénateur Bryden revient à la charge et parle de «quelqu'un du gouvernement».

M. Hession répond:

J'ai dit que c'était un cadre supérieur de Transports Canada.

C'est ce qu'a répondu M. Hession.

Le sénateur Bryden: Et approximativement quand cela s'est-il passé?

M. Hession: Oh, dans les deux ou trois jours suivant la publication de la décision.

Je crois que c'était pendant la même semaine.

Donc, très peu de temps après, on a jugé bon...

Le sénateur Jessiman: C'est faux.

Le sénateur Stewart: Je vous demande pardon?

Le sénateur Lynch-Staunton: Continuez. Je ne souhaite pas vous interrompre, sénateur. Je ne voulais pas parler en même temps que vous.

Le sénateur Stewart: Maintenant vous affirmez qu'aucun cadre supérieur de Transports Canada, ni en fait de représentant du gouvernement du Canada ou de politicien ne vous contacté pour vous suggérer une rencontre avec Paxport. Si nous nous fions aux témoignages que nous avons entendus, c'est Paxport qui a reçu cette suggestion d'un cadre supérieur de Transports Canada.

Cet après-midi, vous nous avez dit, et je cite... vous avez vous-même cité ce passage fort exactement, mais je tiens tout de même à le répéter... vous nous avez dit cet après-midi, et je cite:

Après l'annonce...

il s'agit de l'annonce du 7 décembre 1992 selon laquelle la soumission de Paxport a été jugée la meilleure proposition globale... je reprends la citation:

[...] le principal responsable de Paxport, M. Don Matthews, a appelé M. Bronfman pour le féliciter d'avoir mené la lutte avec autant de brio. C'était la première fois qu'une personne de Claridge s'entretenait avec quelqu'un de Paxport. Durant cet entretien, M. Bronfman a mentionné l'idée d'une association à M. Matthews. Nous étions convaincus que, puisque notre proposition avait été rejetée, la seule façon pour nous...

Lorsque vous avez cité ce passage, vous avez parlé d'une «participation dans la propriété», mais, soit par inadvertance soit délibérément peut-être, vous...

M. Coughlin: Nous ne sommes pas propriétaires des aérogares.

Le sénateur Stewart: Pardon?

M. Coughlin: Nous ne serions jamais propriétaires des aérogares. Nous les exploiterions.

[Text]

Senator Stewart: Okay, so you took out the word "ownership"?

Mr. Coughlin: That's right.

Mr. Stewart: The quote continues:

— we could obtain an interest in operating Terminals 1 and 2 was to explore the idea of a partnership. Mr. Matthews suggested a meeting of the principals in Toronto...

So here we have it. A senior official from Toronto says to Paxport, "Explore the synergies." Mr. Matthews calls Mr. Bronfman to express his congratulations. Of course, Mr. Bronfman takes advantage of this opportunity to do what he can to advance the interests, the legitimate interests of the Claridge group. Is that a fair statement?

I see a nod.

Mr. Coughlin: Senator, again, these are, I think, some of the innuendoes that we have been faced with for many months. This partnership came about because we initiated the partnership, because we wanted to be partners with Paxport because we had lost the bid. I can't speculate what the Department of Transport wanted to do. We wanted to be partners. We raised the issue with Mr. Matthews.

Senator, let me tell you, through the course of the next two months, there was no indication from Paxport that this was just a slam dunk. We had to convince Paxport that a partnership made sense. We had to give to Paxport what they wanted. We had to make it work for both sides, and the risk was always that if it didn't work, Paxport would go on and complete this deal with the Government of Canada. As I testified earlier, I believe they could have accomplished it, and this partnership came about because we wanted to have a right, an interest in operating Terminals 1, 2 and 3, and we had been the losing bidder.

Senator Stewart: Yes. So I have sympathy before the proposals are evaluated because your strength, which was financial, was not put at the same level as certain other considerations. Then I have —

Mr. Coughlin: Excuse me, senator, it was. The business plan, or being able to prove financeability in the evaluation process, carried as much weight as the development plan, as the industrial benefits. So in the evaluation process, the business plan, being the financeability of the project, carried weight. The government simply, and I think correctly, asked the proponent or Paxport to prove the financeability. That's all. Just like I must tell you, we had to prove, during the negotiations, the development plan. We had to prove to the government that we could build what Paxport said we could build. That took many days of discussion. We had to prove the industrial benefits plan. Everything that was said in the bid had to be ratified and had to be proven to the Government of Canada before they were going to enter into a contract. That's why Deloitte & Touche was hired. That's why they hired their own engineering consultants to prove or use their

[Traduction]

Le sénateur Stewart: D'accord, vous avez donc retranché le mot «propriété»?

M. Coughlin: C'est cela.

Le sénateur Stewart: Je poursuis la citation:

[...] pour nous d'acquérir une participation dans l'exploitation des aéroports 1 et 2 était d'envisager la possibilité d'une association. M. Matthews a proposé une rencontre des principaux responsables à Toronto...

Voilà donc où nous en sommes. Un cadre supérieur de Toronto invite Paxport à envisager l'idée de profiter des synergies. M. Matthews appelle M. Bronfman pour le féliciter. Bien sûr, M. Bronfman profite de l'occasion pour défendre les intérêts légitimes du groupe Claridge. Est-ce un résumé assez juste de ce qui s'est passé?

M. Coughlin hoche la tête.

M. Coughlin: Sénateur, encore une fois, je répète qu'il s'agit-là de certains sous-entendus auxquels nous sommes confrontés depuis de nombreux mois. L'association s'est réalisée parce que nous en avons lancé l'idée, parce que nous voulions nous associer avec Paxport étant donné que notre proposition avait été rejetée. Je ne puis me lancer dans des conjectures quant à ce que souhaitait le ministère des Transports. Nous-même, nous voulions nous associer. Nous en avons discuté avec M. Matthews.

Je puis vous affirmer, sénateur, qu'au cours des deux mois suivants, Paxport ne nous a jamais donné l'impression qu'on nous forçait la main. Nous avons dû la convaincre du bien-fondé d'une association. Nous avons dû lui consentir ce qu'elle voulait. Il a fallu satisfaire aux exigences des deux côtés de la table. Par ailleurs, il y avait toujours le risque que, si l'association n'était pas fructueuse, Paxport conclurait le marché unilatéralement avec le gouvernement du Canada. Comme j'en ai témoigné plus tôt, j'estime qu'elle aurait pu le faire. L'association a vu le jour parce que nous voulions avoir une participation, un intérêt dans l'exploitation des aéroports 1, 2 et 3 et que notre proposition avait été rejetée.

Le sénateur Stewart: Oui. Donc, je sympathise avec vous avant l'évaluation des propositions parce que ce qui faisait votre force, votre capacité de financement, n'a pas eu autant d'importance que certaines autres considérations. Puis, je...

M. Coughlin: Excusez-moi, sénateur, mais on a accordé autant d'importance à la capacité de financement qu'au reste. Le plan d'entreprise, soit la capacité de financer le projet à l'étude, comptait autant dans le processus d'évaluation que le plan d'aménagement et les retombées industrielles. Par conséquent, dans le cadre de l'évaluation, le plan d'entreprise, qui représentait la capacité de financer le projet, avait de l'importance. Le gouvernement a simplement, à bon droit je crois, demandé au promoteur, c'est-à-dire à Paxport, de prouver qu'elle était capable de le financer. C'est tout. Je dois aussi vous préciser que nous avons prouvé, durant les négociations, que notre plan d'aménagement était réalisable. Nous avons dû prouver au gouvernement que nous pouvions construire ce que Paxport a dit que nous pouvions construire. Il a fallu de nombreux jours de pourparlers pour l'établir. Nous avons dû aussi défendre notre plan de

[Texte]

own in-house expertise to prove — I mean that's why we got onto the question of whether it was 39 million passengers or 33 million passengers. Everything else required — the government wanted to make sure that every aspect of the Paxport proposal could be met. We met all of those proposals, and the contract was signed on October the 7th. Financeability was just one aspect.

Senator Stewart: Oh, yes, but you are jumping months ahead of the period to which I am addressing my attention. Are you now telling us that financial criteria were included as essential — the satisfaction of financial criteria were included as essential when the proposals were being evaluated?

Senator Jessiman: Yes.

Mr. Coughlin: Senator, when the proposals were being evaluated, a financial plan had to be laid out. The Paxport financial plan had in it \$61 million of cash and debt to finance the transaction. When they were awarded or at least deemed best overall, the government hired Deloitte & Touche to confirm to the government that in fact that debt structure could be met and that this deal could be financed.

As Mr. Stehelin has testified, he convinced the government that the Paxport proposal as presented in its original bid could be financed and that this transaction could be completed.

Senator Stewart: So your bid was no better on financial grounds, that is, in terms of financial feasibility, than the Paxport bid?

Mr. Coughlin: Our business plan was weaker than the Paxport plan, because our ground rent to the Government of Canada was in excess of 200 or \$300 million less than to the Government of Canada. Is that correct?

Mr. Norman Spencer, Senior Vice-President, Finance, Claridge Properties Ltd.: It was significantly more. The Paxport bid had a present value of ground rent of approximately \$1.2 billion. Our bid had some 600 million ground rent.

Mr. Coughlin says our bid was weaker. One could argue that our bid was stronger because it was more conservative. It was more conservative because the airline rents in the early years were lower than those in the Paxport bid.

Senator Stewart: Are you using the word "conservative" to mean "realistic"?

Mr. Spencer: No, conservative.

[Translation]

retombées industrielles. Tout ce qui était inscrit dans la soumission a dû être démontré et établi auprès du gouvernement du Canada avant qu'il ne soit prêt à conclure un marché. C'est pourquoi Deloitte & Touche a été engagé. C'est pourquoi ils ont fait appel à leurs propres consultants en génie pour établir... c'est pourquoi nous avons discuté de trafic passagers pour savoir s'il s'agissait de 39 millions de passagers ou de 33 millions de passagers. Toutes les autres exigences... le gouvernement voulait faire en sorte que tous les éléments de la proposition de Paxport puissent être exécutés. Nous avons respecté ces exigences, et le contrat a été signé le 7 octobre. La capacité de financer n'était qu'un des éléments.

Le sénateur Stewart: Oui, mais vous parlez d'une période bien ultérieure à celle qui m'intéresse. Êtes-vous maintenant en train de dire que les critères financiers étaient essentiels, qu'il fallait absolument satisfaire à ces critères lors de l'évaluation?

Le sénateur Jessiman: Oui.

M. Coughlin: Sénateur, lorsque les propositions ont été évaluées, il fallait qu'elles incluent un plan de financement. Celui de Paxport prévoyait des liquidités et des emprunts de 61 millions de dollars pour financer la transaction. Lorsque sa proposition a été retenue ou, du moins, jugée comme étant la meilleure proposition globale, le gouvernement a chargé le cabinet Deloitte & Touche de lui confirmer qu'en fait, la dette était bien structurée et que la transaction pouvait être financée.

Comme en a témoigné M. Stehelin, il a réussi à convaincre le gouvernement que la proposition de Paxport dans sa version originelle pouvait être financée et que le groupe pourrait respecter ses obligations.

Le sénateur Stewart: Ainsi, votre proposition n'était pas meilleure sur le plan financier que celle de Paxport?

M. Coughlin: Notre plan d'entreprise était plus faible que celui de Paxport parce que le loyer foncier revenant au gouvernement du Canada était inférieur par plus de 200 ou 300 millions de dollars. Est-ce exact?

M. Norman Spencer, vice-président principal, Finances, Claridge Properties Ltd.: C'était bien davantage. La soumission de Paxport faisait état d'une valeur actualisée du loyer foncier d'approximativement 1,2 milliard de dollars. La nôtre prévoyait quelque 600 millions de dollars.

M. Coughlin dit que notre proposition était plus faible. On pourrait prétendre qu'elle était meilleure parce qu'elle comportait des prévisions plus prudentes. Je dis cela parce que les loyers perçus des compagnies aériennes durant les premières années étaient inférieures à celles qui étaient prévues dans la proposition de Paxport.

Le sénateur Stewart: Employez-vous le mot «prudentes» dans le sens de «réalistes»?

M. Spencer: Non, je dis bien «prudentes».

[Text]

Senator Stewart: I'm not quite sure what — I don't want to dispute your meaning of the word, but tell me what it is. How do you distinguish between "realistic" and "conservative"?

Mr. Spencer: Well, I think "realistic" can only be proved in time, either looking forward or backwards. Our assumptions were more conservative. Our assumptions with respect to the rent payable by the airlines were more conservative than those used by Paxport. That gave rise to lower airline rental revenue over the first 10 years and therefore a significantly lower amount of ground rent, therefore a significantly lower present value of ground rent.

In terms of return to the Crown, looking at it from the Crown's viewpoint, ours was a weaker, i.e., a poorer bid. The return was less than Paxport. The issue of financeability dealt with the question could the Paxport bid be financed and therefore achieved.

Senator Stewart: And your conclusion is that it could have been.

Mr. Spencer: I think the end conclusion speaks for itself. That is, that after some ten months of negotiations, the deal closed, after a review by Deloitte & Touche, and after a report by them in I think August to the effect that the deal was financeable.

Senator Stewart: Which deal are we talking about, the Paxport deal without your participation?

Mr. Spencer: Well, the deal which closed in October, 1993, was the Paxport bid.

Senator Stewart: With some new players on the team.

Mr. Spencer: Yes.

Senator Stewart: You're telling us — if I'm wrong, correct me — that as a result of Paxport being named the winner, if I can use that expression, and I think we used it previously today, you were under business pressure to get together with Paxport, starting after December 7. You were under business pressures. I don't mean political pressure.

Mr. Coughlin: I wouldn't say business pressure. As I testified earlier —

Senator Stewart: Economic pressure, whatever you like.

Mr. Coughlin: We're in the airport business. We have a variety of — or at least I try to have a variety of strategies to deal with certain situations so that we are — we can react to situations.

I have testified earlier, and I think everyone can appreciate how an ownership or interest in operating 1, 2 and 3 was important to us. It was only natural. What do we do if we are not the successful bidders? I mean, we had two options: we could either pursue a partnership route, or we could wait and see if Paxport could finance this on their own. If Paxport had been able to finance this

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Je ne suis pas très sûr d'avoir compris... je ne conteste pas le sens que vous donnez à ce mot, mais définissez-le. Quelle distinction faites-vous entre «réalistes» et «prudentes»?

M. Spencer: Seul le temps nous dira si les prévisions sont réalistes. Nous avons retenu les hypothèses les plus prudentes. Ainsi, en ce qui concerne le loyer payé par les compagnies aériennes, nos prévisions étaient plus prudentes que celles qu'a utilisées Paxport. C'est pourquoi les recettes de ces loyers étaient inférieures durant les dix premières années. Le loyer foncier était bien inférieur, ce qui donne une valeur actualisée considérablement réduite.

En ce qui concerne le rendement pour l'État, dans l'optique de celui-ci, notre proposition était plus faible, c'est-à-dire qu'elle lui rapportait moins que celle de Paxport. Les critères financiers permettaient de déterminer si Paxport pouvait vraiment financer le projet et ainsi exécuter le projet.

Le sénateur Stewart: Vous en concluez que Paxport aurait pu le faire.

M. Spencer: La conclusion finale est explicite: au bout de quelque 10 mois de négociations, un marché a été conclu, après l'exécution d'une étude par Deloitte & Touche et après le rapport présenté en août, je crois, selon lequel la transaction était finançable.

Le sénateur Stewart: De quel marché est-il question au juste, du contrat passé avec Paxport dont vous étiez exclu?

M. Spencer: Le marché conclu en octobre 1993 portait sur la soumission de Paxport.

Le sénateur Stewart: Après inclusion de certains nouveaux joueurs.

M. Spencer: Oui.

Le sénateur Stewart: Corrigez-moi si je fais erreur, mais vous affirmez que, du fait que la proposition de Paxport avait été déclarée gagnante, si vous me permettez de reprendre l'expression qui a déjà été utilisée aujourd'hui, je crois, des impératifs commerciaux vous dictaient de rencontrer les dirigeants de Paxport après le 7 décembre. Vous subissiez des contraintes commerciales. Je ne parle pas ici de pressions politiques.

M. Coughlin: Je ne parlerais pas de pressions commerciales. Comme je l'ai affirmé plus tôt...

Le sénateur Stewart: Des pressions économiques, si vous préférez.

M. Coughlin: Nous nous spécialisons dans la gestion d'aéroports. Nous essayons d'avoir diverses... ou, du moins, j'essaie d'avoir diverses stratégies déjà prêtes pour traiter de certaines situations de sorte que nous puissions... de façon à pouvoir faire face à toutes les situations.

Comme je l'ai dit plus tôt, et je crois que tous apprécieront à sa juste valeur le fait... il était important pour nous de détenir de la propriété ou d'avoir une participation dans l'exploitation des aéroports 1, 2 et 3. Ce n'était que naturel. Que ferons-nous si notre proposition n'est pas retenue? Nous avions deux choix: nous pouvions soit envisager une association soit ne rien faire et voir si

[Texte]

on their own, which I believe they could have, we would have lost the opportunity forever of owning or having an interest in operating 1, 2 and 3.

Because of the significant investment that had been made by us in Terminal 3, because of the risk that we were facing with our airlines in Terminal 3 and the possibility of them having financial difficulty, the possibility of a large number of passengers in Terminal 3 going to Terminal 2, from my perspective, and I convinced Mr. Bronfman that it made a lot of sense to pursue the partnership interest.

It was not our first choice. We wanted to win. We never — it was only — the partnership only came about because we lost. If we had won that bid, we would have gone forward on our own and completed that transaction. But because we had lost or were not deemed best overall, we pursued the best alternative available, and that was the partnership.

And it was Mr. Bronfman who raised that issue with Mr. Matthews, and it took roughly two months to negotiate this partnership agreement. It didn't happen overnight. We had to deal with values. We had to deal with what they thought they were bringing to the table, what was the value of what they were bringing to the table. It took many weeks to negotiate this. And it was a transaction that, in the end, both of us were happy, but it was a partnership that was initiated by us because we had lost the bid for Terminals 1 and 2.

Senator Stewart: Now you know, because you stated it yourself, what I meant by “business pressure”.

Mr. Coughlin: I guess Mr. Bronfman doesn't — I guess you could say it's pressure, but I think anyone in our position would have pursued the same course of action.

Senator Stewart: Right. I'm sympathizing with you.

At this phase of the operation, as I did the earlier phase, I want to turn to another matter, chairman. I'm looking at an exhibit. It's 534900. It's a memo, I guess, or a statement, a document, to Matthews Investments — it looks like 4 Inc.

Mr. Coughlin: I don't have a copy.

Senator Stewart: It's 534900.

Senator Kirby: Letter H.

Senator Stewart: This is a document dated October 4, 1993, T1T2 Limited Partnership, signed by Peter Coughlin and Norman Spencer, to Matthews Investments Inc.

Mr. Coughlin: Matthews Investments 4.

Senator Stewart: Matthews Investments 4 Inc. That's the letter 4, not “F-O-U-R” or “F-O-R”.

[Translation]

Paxport pourrait financer cette transaction toute seule. Si elle en avait été capable, et je crois qu'elle l'était, nous aurions perdu à tout jamais l'occasion d'être propriétaire des aéroports 1, 2 et 3 ou de participer à leur exploitation.

Comme nous avions beaucoup investi dans l'aéroport 3, comme nous assumions un risque de concert avec les compagnies aériennes utilisant l'aéroport 3 et qu'il était possible que celles-ci éprouvent des difficultés financières, de sorte qu'un grand nombre de passagers utilisant l'aéroport 3 auraient pu être détournés vers l'aéroport 2, une association était très sensée de mon point de vue et de celui de M. Bronfman aussi, j'en suis convaincu.

Il ne s'agissait pas de notre premier choix. Nous voulions gagner. La co-entreprise n'est intervenue que parce que nous avons perdu. Si notre proposition avait été retenue, nous serions allés de l'avant et aurions mené cette transaction à terme. Mais parce que nous avons perdu ou que n'avions pas été jugés les meilleurs, nous avons opté pour la meilleure solution de rechange qui s'offrait à nous et c'était la formation d'une entreprise en participation.

Et c'est M. Bronfman qui a soulevé cette question auprès de M. Matthews; il a fallu grosso modo deux mois pour négocier cette entente d'association. Cela ne s'est pas produit du jour au lendemain. Nous avions affaire à des valeurs. Nous avions affaire à ce qu'ils croyaient apporter à la table, à la valeur de ce qu'ils y apportaient. Cette entente a exigé de nombreuses semaines de négociations. Il s'agit d'une transaction dont nous étions tous les deux heureux, au bout du compte; mais il s'agissait d'une association dont nous avons pris l'initiative vu que notre présentation n'avait pas été retenue pour les aéroports 1 et 2.

Le sénateur Stewart: Maintenant vous savez, parce que vous l'avez dit vous-même, ce que j'ai voulu dire par «pressions commerciales».

M. Coughlin: Je parie que M. Bronfman ne... je suppose que vous pourriez dire qu'il s'agit de pressions, mais je crois que n'importe qui d'autre aurait agi de la même manière.

Le sénateur Stewart: Exact. Je vous plains.

À cette étape, comme je l'ai fait pour l'étape précédente, je vais passer à une autre question, monsieur le président. J'examine une pièce justificative. Il s'agit du numéro 534900. Nous avons faire à une note de service, je suppose, ou une déclaration, un document adressé à Matthews Investments... ça semble être 4 Inc.

M. Coughlin: Je n'en ai pas de copie.

Le sénateur Stewart: Il s'agit du numéro 534900.

Le sénateur Kirby: Lettre H.

Le sénateur Stewart: Il s'agit d'un document du 4 octobre 1993, T1T2 Limited Partnership, signé par Peter Coughlin et Norman Spencer à l'attention de Matthews Investments Inc.

M. Coughlin: Matthews Investments 4.

Le sénateur Stewart: Matthews Investments 4 Inc.

[Text]

The undersigned hereby agrees to pay to you a consulting fee of \$350,000 per annum for ten (10) years (payable monthly) commencing with the first payment on October 31, 1993.

This contract may not be terminated for any reason and is assignable and may be assigned by you.

Could you explain what this is about?

Mr. Coughlin: Sure. Senator, in the Paxport bid, there was a company set up called PAMI, Paxport Airport Management Inc., that was going to manage Terminals 1 and 2 on behalf of the Paxport consortium. So you had the Paxport ownership structure, and then you had a management company down below who was going to manage the day-to-day operations of the terminal. That entity was controlled by the Matthews group.

Through the course of the negotiations, we Claridge wanted to buy a controlling interest in the management group. If we were going to have a controlling interest at the partnership level, we wanted to have a controlling interest of the property manager, of the entity that was managing the terminal.

We negotiated a contract with Mr. Matthews to buy a controlling interest. That contract included an up-front payment, a payment over the next two years, and it also included a ten-year consulting agreement at \$350,000 a year. It was for his ownership interest in the management company. I felt that Mr. Matthews could be of assistance to this partnership during the development phase. He had developed many properties through his career, and I felt that he could be very valuable to the partnership. And as a means of structuring the buy-out of his PAMI interest, this agreement came about.

Senator Stewart: Just so I feel comfortable with it: you're saying this was to be a payment to be made by the partnership, TIT2 Limited Partnership, to Matthews Investments 4 Inc., and, in return for \$350,000 per year for ten years, the partnership was to have the benefit of the advice from Mr. Matthews in an area in which he had experience and expertise. Is that correct?

Mr. Coughlin: That's correct.

The Chairman: All right. Thank you very much, chairman.

Senator Jessiman: Mr. Coughlin, I'm going to go back a bit, if I may, and just ask you some questions about the process.

In October of 1990, the Government of Canada announced it was interested in the private sector redevelopment of Terminals 1 and 2. I understand that Claridge initially opposed the redevelopment of these terminals, and from two documents — and I have copies, if someone could hand them out, please. One is numbered I think 00137 and 001142. I'm handing them out now.

You can see from those documents that you were active in voicing that opposition. Pick on one of the first documents. It's

[Traduction]

Le soussigné consent par la présente à vous verser annuellement, pendant dix (10) ans 350 000 \$ en honoraires de consultation (payables mensuellement) et ce, à compter du 31 octobre 1993.

Il ne peut être mis fin à ce contrat pour quelque raison que ce soit; celui-ci est transférable et vous pouvez en faire la cession.

Pourriez-vous m'expliquer à quoi cela rime?

M. Coughlin: Bien sûr. Sénateur, dans la proposition de Paxport, une compagnie appelée PAMI, *Paxport Airport Management Inc.* était mise sur pied et devait administrer les aérogares 1 et 2 au nom du consortium Paxport. Vous aviez donc le groupe Paxport, et bien en-dessous une société de gestion qui allait se charger du fonctionnement quotidien de l'aérogare. Cette entité était contrôlée par le groupe Matthews.

Au cours des négociations, Claridge voulait acheter une participation majoritaire dans le groupe de gestion. Si nous devons avoir une participation dominante au niveau de la société, nous voulions en avoir une dans la société de gestion immobilière, de l'entité qui administrait l'aérogare.

Nous avons négocié un contrat avec M. Matthews en vue d'acheter une participation majoritaire. Ce contrat incluait un paiement initial, un paiement au cours des deux années suivantes de même qu'un accord de consultation de dix ans, à raison de 350 000 \$ par année. C'était pour sa participation dans la société de gestion. J'ai cru que M. Matthews pourrait être utile à cette société à l'étape de l'aménagement. Comme il avait aménagé de nombreuses propriétés pendant sa carrière, j'ai cru qu'il pourrait apporter une contribution très valable à la société. Pour structurer l'achat de sa participation dans PAMI, nous avons conclu cette entente.

Le sénateur Stewart: Tout simplement pour que je me sente à l'aise avec tout ceci: vous dites qu'un paiement devait être fait par la société, *TIT2 Limited Partnership*, à *Matthews Investments 4 Inc.*, et qu'en versant 350 000 \$ par année pendant dix ans, la société devait profiter des conseils de M. Matthews dans un domaine où il avait de l'expérience et des compétences. Est-ce exact?

M. Coughlin: C'est exact.

Le président: Très bien. Merci beaucoup.

Le sénateur Jessiman: Monsieur Coughlin, je vais revenir passablement en arrière, si vous le permettez, et vous poser quelques questions au sujet du processus.

En octobre 1990, le gouvernement du Canada a annoncé qu'il songeait à confier au secteur privé le réaménagement des aérogares 1 et 2. Je crois comprendre que Claridge s'était à l'origine opposée au réaménagement des aérogares et d'après deux documents... dont j'ai des copies si quelqu'un veut bien les distribuer, s'il vous plaît... Le premier porte le numéro 001137 et le deuxième 001142, si je ne m'abuse. Je les remets maintenant.

Vous pouvez constater, d'après ces deux documents, que vous n'avez pas manqué d'exprimer cette opposition. Prenez l'un des

[Texte]

really a resolution by one. I assume maybe that was passed on to the government as well. But below that is the letter itself.

Could you tell us why Claridge opposed the development of Terminals 1 and 2? And I'm going to ask a second question. Tell us why you were opposed. And the second question, why did you eventually change your mind?

Mr. Coughlin: Well, senator, let me state that I was never — we were never opposed to the RFP because, as I said in my opening statement, we really only bought into Terminal 3 because of the government's announced intention of privatizing Terminals 1 and 2, and we always wanted to have an interest in operating 1, 2 and 3. We did not want to operate just one piece of the pie.

In 1991, if you can remember, we were in the midst of a recession. The war had started, and passenger traffic and airline traffic had plummeted. And in Toronto, passenger traffic in Toronto in 1991 was equal to I think what it had been in 1988 or '87.

What we tried to do, what we wanted to do, we took a very short-term perspective, I guess, but what we wanted to do was see if we could convince the Government of Canada to close Terminal 1 and to move a large portion of that traffic into Terminal 3. That would have solidified or at least used up the capacity that existed in Terminal 3.

It would have been a tremendous benefit to Canadian Airlines because the way the Terminal 3 rent formula works is that all the airlines pay one rent to us. Whether there is two airlines or three airlines, they all pay the same rent. They just divide it amongst themselves, depending on how many passengers. So the more passengers or the more other airlines that come into Terminal 3, the more of the pie to pass around.

That would have been a tremendous benefit to Canadian Airlines, and of course it would have been a tremendous benefit to our retailers to have more people using the terminal, et cetera. It was a short-term perspective. It certainly enhanced the economic viability of Terminal 3, and that's the reason why we tried to convince the government.

The government took a much longer term perspective. They saw that, in the long-term, development was needed at Pearson, and I think you can see from the testimony that was given by Air Canada that they were probably right. Development was needed.

As soon as the RFP came out or was issued, we began to put our bid together, because we always intended to make a bid. But I guess what we were trying to do prior to the issuance of the RFP is get as many passengers into Terminal 3 as we could before the government issued the RFP.

[Translation]

documents. Il s'agit vraiment d'une résolution. Je suppose que peut-être celui-ci a été transmis aussi au gouvernement. Plus bas, c'est la lettre elle-même.

Pourriez-vous nous dire pourquoi Claridge s'opposait à l'aménagement des aérogares 1 et 2? Je vais vous poser une deuxième question. Dites-nous dans un premier temps, pourquoi vous vous y opposiez et, dans un deuxième temps, pourquoi vous avez finalement changé d'idée?

M. Coughlin: Eh bien, sénateur, laissez-moi vous dire que je n'ai jamais... que nous ne nous sommes jamais opposés à la demande de proposition parce que, comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, nous n'avons acquis que l'aérogare 3 parce que le gouvernement avait annoncé son intention de privatiser les aérogares 1 et 2 et que nous avions toujours manifesté de l'intérêt pour exploiter les aérogares 1, 2 et 3. Nous ne voulions pas assurer le fonctionnement d'un seul des trois.

En 1991, si vous vous rappelez bien, nous étions en pleine récession. La guerre avait éclaté et le trafic de passagers de même que le trafic aérien avait dégringolé. À Toronto, le trafic de passagers en 1991 correspondait, je crois, à celui de 1988 ou de 1987.

Ce que nous avons tenté de faire, ce que nous avons voulu faire à très court terme, je suppose, c'était de voir si nous pouvions convaincre le gouvernement du Canada de fermer l'aérogare 1 et de transférer une bonne partie de ce trafic à l'aérogare 3. Cela aurait solidifié ou du moins utilisé la capacité qui existait à cet aérogare.

Les compagnies aériennes canadiennes en auraient retiré un énorme avantage étant donné que selon la formule de location à l'aérogare 3, toutes les compagnies aériennes nous paient un seul loyer. Qu'elle soit deux ou trois compagnies aériennes, elles paient le même loyer. Elles ne font que diviser le montant entre elles, selon le nombre de passagers. Plus il y a de passagers et plus d'autres compagnies aériennes utilisent l'aérogare 3, plus il y en a qui paient la note.

Les compagnies aériennes en auraient profité énormément; nos détaillants auraient bien sûr énormément profité de la hausse du taux d'utilisation de l'aérogare et ainsi de suite. C'était une perspective à court terme. Cela permettait à coup sûr d'améliorer la viabilité économique de l'aérogare 3 et c'est la raison pour laquelle nous avons tenté de convaincre le gouvernement.

Le gouvernement a adopté une perspective à beaucoup plus long terme. Ils ont vu qu'à long terme un aménagement s'imposait à Pearson et je crois que vous pouvez en déduire d'après les témoignages qu'ont donné les responsables d'Air Canada que celui-ci avait probablement raison. Un aménagement s'imposait.

Dès que la demande de propositions a été lancée, nous avons commencé à préparer notre soumission, parce que nous avions toujours eu l'intention d'en présenter une. Mais je suppose que ce que nous avons essayé de faire avant que le gouvernement ne lance la demande de propositions, c'était d'attirer le plus grand nombre de passagers possible à l'aérogare 3.

[Text]

Senator Jessiman: I see. When did Claridge decide to bid on redevelopment? Soon as they made that announcement?

Mr. Coughlin: Again, I think it's been said, it was in 1990, or at least 17 months leading up to the issuance of the RFP. There was a lot of talk about the RFP. We were aware that the RFP was coming. So we were aware of the RFP. You know, our engineers that we had as part of our bidding process were aware of it. And I mean, I guess beginning the date the RFP came out, we began to work extensively on putting together our bid. But we certainly had knowledge that it was coming, and we were certainly prepared.

As I testified earlier, I was approached by Mr. Bullock. Mr. Bullock on behalf — at least I was told — of the Ontario government was trying to put together a local airport authority. He asked if we would make a joint bid with the local airport authority. We agreed to do that. We began together to put together a bid.

Sometime around the middle of — the end of May, the beginning of June of that year, Mr. Bullock informed me that he could not proceed with a bid, that he was not able to get the five Toronto municipalities to agree on a structure. And so we took over the bid.

And it was really for that reason, because we at that point had to step in and really take over I would call the day-to-day management of the bid, that we requested an extension from the government. The government gave it, and we submitted that bid in July 13.

Senator Jessiman: That group that you were initially going to bid with, was that the same group that was represented by Mr. Vandene? Do you know?

Mr. Coughlin: Senator, I do not know. It was called the Southern Ontario Airport Authority. I was dealing only with Mr. Bullock, and I'm not sure if it was the same group. I certainly was aware of a competing group. I was aware of another group trying to prove that they were the legitimate local airport authority. These were the problems that Mr. Bullock was confronting behind the scenes and I think to an large extent the reason why he had to pull out of the bid.

Senator Jessiman: Fine. I want to go to part of Mr. Nixon's criticism.

Senator Tkachuk: Did you just hand these documents out, Senator Jessiman?

Senator Jessiman: Yes.

Senator Tkachuk: Could I just ask a supplementary on this? Senator Kolber is mentioned here in a letter by you, Mr. Spencer. Just what is Mr. Kolber's role in Claridge?

Mr. Coughlin: At that time, Senator Kolber I think was chairman of Claridge.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Je vois. Quand Claridge a-t-elle décidé de présenter une demande de propositions pour le réaménagement? Dès que cette annonce a été faite?

M. Coughlin: Je crois qu'on l'a déjà dit, c'était en 1990 ou au moins 17 mois avant que soit lancée la demande de propositions. On entendait beaucoup parler de la demande de propositions. Nous savions que celle-ci serait lancée. Vous savez les ingénieurs qui ont participé à notre processus d'appel d'offres en connaissaient l'existence. Et je veux dire, qu'à partir de la date du lancement de la demande de propositions, nous nous sommes mis sérieusement mis au travail pour préparer notre offre. Mais nous savions à coup sûr que la demande de propositions serait publiée et nous étions bien sûrs prêts.

Comme je l'ai dit plus tôt, M. Bullock s'est adressé à moi. Monsieur Bullock au nom... du moins m'a-t-on dit... du gouvernement ontarien essayait de mettre sur pied une administration aéroportuaire locale. Il m'a demandé si nous accepterions de présenter une proposition conjointe avec celle-ci. Nous avons accepté. Nous avons entrepris de préparer ensemble une proposition.

Vers le milieu de... la fin mai et le début juin de cette année-là... M. Bullock m'a informé qu'il ne pouvait continuer, qu'il ne parvenait pas à obtenir un consensus des cinq municipalités de Toronto en ce qui avait trait à une structure. Nous avons donc repris la proposition.

Et c'est vraiment pour cette raison, parce que nous avons dû intervenir et nous occuper vraiment de ce que j'appellerais la gestion quotidienne de la présentation, que nous avons demandé un report au gouvernement. Le gouvernement a acquiescé à notre demande et nous avons déposé cette offre le 13 juillet.

Le sénateur Jessiman: Ce groupe avec lequel vous deviez au départ présenter votre offre, était-ce le même groupe qui a été représenté par M. Vandene?

M. Coughlin: Je ne le sais pas, sénateur. Il s'agissait de la *Southern Ontario Airport Authority*. Je n'ai fait affaire qu'avec M. Bullock et je ne suis pas sûr s'il s'agissait du même groupe. Je savais bien sûr qu'un groupe nous faisait concurrence. Je savais qu'un autre groupe essayait de prouver qu'il était l'administration aéroportuaire locale légitime. Il s'agissait des problèmes auxquels M. Bullock faisait face dans les coulisses et je crois que, dans une large mesure, c'est la raison qui nous a amenés à nous retirer de l'offre.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Je vais passer à une autre partie de la critique de M. Nixon.

Le sénateur Tkachuk: Venez-vous juste de remettre ces documents, sénateur Jessiman?

Le sénateur Jessiman: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Puis-je poser une question supplémentaire à cet égard? Le nom du sénateur Kolber figure dans une lettre revêtue de votre signature, monsieur Spencer. Quel est donc le rôle de M. Kolber dans Claridge?

M. Coughlin: Le sénateur Kolber était alors président de Claridge.

[Texte]

Senator Tkachuk: Chairman.

Mr. Coughlin: I think at this time he was —

Mr. Robert Vineberg, Claridge Properties Ltd.: By 1991, I'm not sure whether he was still chairman, but he had previously certainly been chairman of Claridge, senator.

Senator Tkachuk: Okay. And when you met with Mr. Nixon, did he ask any questions about Senator Kolber's involvement?

Mr. Coughlin: I don't believe so.

Senator Tkachuk: That's all I wanted to know.

Senator Jessiman: Okay. Just five or six more questions, I think.

The Chairman: Just following up on that —

Senator Tkachuk: I didn't wake you up, did I, chairman?

The Chairman: I was just nodding off. Senator Leo Kolber, former chairman of Claridge Inc., resigned September 1, '93, one day after the announcement of merger between Paxport and Claridge to run Terminals 1 and 2. Does that seem to be correct?

Mr. Coughlin: September? No.

The Chairman: Yes. Resigned September 1, '93.

Mr. Vineberg: That date may be accurate, senator, but that is certainly not in relation to — the announcement of the merger between the Paxport and Claridge interests took place in January of '93.

The Chairman: Yes. That puzzled me too. It quotes *The Ottawa Citizen* of June 13, '94. So that's obviously —

Mr. Vineberg: There is the source.

The Chairman: He resigned the 1st of September, '93. All right. That's fine. Go ahead.

Senator Jessiman: Mr. Nixon was highly critical of the fact that the RFP used a one-step process rather than a two-step process as was used in Terminal 3. As a losing proponent, what is your view as to the necessity of a two-step process in this particular case?

Mr. Coughlin: I never believed that there really was a need for a two-step proposal. I think if you go back to Terminal 3, Terminal 3 was sort of a new venture, and I think the government had no idea if there was really anyone out there willing to build and finance and operate a terminal. From that bid came I believe four or five proposals.

Senator Jessiman: Eight to start with.

Mr. Coughlin: Most of those came from major real estate companies in Canada. By 1992, a lot of those real estate companies were experiencing their own difficulties. But I think more importantly, the government knew at that time who was out there, who was able to finance or to do this transaction, and I didn't really ever see any need to do a two-step step. The way the government handled it was fine. They always made the statement that extensions were available. We took advantage of

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Président.

M. Coughlin: Je crois qu'à cette époque il était...

M. Robert Vineberg, Claridge Properties Ltd.: En 1991, je ne suis pas sûr qu'il était encore président de «Claridge, mais il l'avait à coup sûr été auparavant, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Et lorsque vous avez rencontré M. Nixon, a-t-il posé des questions au sujet de la participation du sénateur Kolber?

M. Coughlin: Je ne crois pas.

Le sénateur Tkachuk: C'est tout ce que je voulais savoir.

Le sénateur Jessiman: D'accord. Juste cinq ou six autres questions, je crois.

Le président: Simplement pour poursuivre là-dessus...

Le sénateur Tkachuk: Je ne vous ai pas réveillé, monsieur le président?

Le président: Je faisais simplement signe que oui. Le sénateur Léo Kolber, ancien président de Claridge Inc., a démissionné le 1^{er} septembre 1993, un jour après l'annonce d'une fusion entre Paxport et Claridge en vue de l'exploitation des aéroports 1 et 2. Est-ce que cela semble exact?

M. Coughlin: Septembre? Non.

Le président: Oui, il a démissionné le 1^{er} septembre 1993.

M. Vineberg: Cette date est peut-être exacte, monsieur le sénateur, mais elle n'est certes pas en rapport avec... l'annonce d'une fusion entre les intérêts de Paxport et Claridge qui a été effectuée le 1^{er} janvier 1993.

Le président: Oui. Cela m'a aussi laissé perplexe. On cite le *Ottawa Citizen* du 13 juin 1994. Donc c'est de toute évidence...

M. Vineberg: Il y a la source.

Le président: Il a démissionné le 1^{er} septembre 1993. D'accord. C'est bien. Poursuivons.

Le sénateur Jessiman: Monsieur Nixon n'a pas manqué de critiquer le fait que la demande de propositions ne comportait qu'une seule étape plutôt que deux comme ce fut le cas pour l'aéroport 3. En tant que proposant perdant, que pensez-vous de la nécessité d'un processus à deux étapes dans ce cas en particulier?

M. Coughlin: Je n'ai jamais cru qu'il fallait vraiment procéder en deux étapes. Je crois que si vous revenez à l'aéroport 3, il s'agissait en quelque sorte d'une nouvelle entreprise et que le gouvernement ne savait absolument pas si quelqu'un voulait vraiment construire, financer et exploiter un aéroport. Je crois que cette demande a attiré quatre ou cinq propositions.

Le sénateur Jessiman: Il y en avait huit au départ.

M. Coughlin: La plupart d'entre elles ont été faites par d'importantes sociétés immobilières au Canada. Pas plus tard qu'en 1992, un grand nombre d'entre elles éprouvaient de sérieuses difficultés. Je crois toutefois, et c'est encore plus important, que le gouvernement savait alors à qui il avait affaire, qui était en mesure de financer ou d'effectuer cette transaction et je n'ai jamais vraiment vu la nécessité d'un processus à deux étapes. Le gouvernement a très bien mené le dossier. Il a toujours

[Text]

that, and we asked for an extension. And I mean, we submitted our bid within the time period.

Senator Jessiman: Do you think other real estate developers might have shown any interest in the T1T2 project had there been a two-step?

Mr. Coughlin: I mean, I can only speculate.

Senator Jessiman: That's what I'm asking for.

Mr. Coughlin: I don't believe so, senator. If you look at who bid on Terminal 3, there was Cadillac Fairview, there was Bramalea, there was Trizec. I think there was some other Toronto real estate companies. By 1992, they had other issues to deal with, and I don't think they would have been interested in bidding. My own opinion is that if we had had 120 days, I think you would have got the same number of bidders.

Senator Jessiman: We're really not talking about the number of days. The one or two steps, the initial —

Mr. Coughlin: I don't see — if you had two steps, I don't think it would have changed the number of bidders.

Senator Jessiman: My next question was going to deal with the 90 days. Let me ask it so you can answer it.

Mr. Nixon was very critical of the 90-day period of response to the RFPs. Can you tell us in your view whether 90 days was too short as well? We know that extensions were offered and that in fact you've said Claridge asked for one and got an extension. Could you tell us about the circumstances of that extension, but first answer the question as to the 90 days?

Mr. Coughlin: I thought the 90 days was reasonable. I mean, we did it. We met that, and —

Senator Jessiman: Although you got an extension.

Mr. Coughlin: The reason why we had to get an extension was that when we formed our association with the, I'll call it the local airport authority, most of the day-to-day work was being done out of the offices, their offices, or Mr. Bullock's offices in Toronto. He was handling, I would call it, or at least leading the bid, and we were taking a more secondary role.

When he stepped out of the process, that required Mr. Spencer and myself to get actively involved. This was a three — I mean, I think it was 3,000 pages, our submission, and so there was a lot of information that I just needed to be brought up-to-date on, and that's the reason that I requested the extension. If it hadn't been granted, we would have submitted the bid.

Senator Jessiman: Thank you. My next question, he was also very critical of section 1.2. It goes on for quite length. It's the last paragraph. Section 1.2 on page 3 of the request to proposals. I'll read it:

[Traduction]

dit que des reports étaient possible. Nous en avons profité et avons demandé un sursis. Je veux dire que nous avons présenté notre offre dans le délai prescrit.

Le sénateur Jessiman: Croyez-vous que d'autres promoteurs immobiliers auraient pu manifester de l'intérêt à l'égard du projet T1T2 si le processus avait comporté deux étapes?

M. Coughlin: Je ne peux que spéculer.

Le sénateur Jessiman: C'est ce que je vous demande.

M. Coughlin: Je ne sais pas, sénateur. Si vous regardez la liste des proposants pour l'aérogare 3, il y avait Cadillac Fairview, Bramalea, Trizec. Je crois qu'il y avait certaines autres sociétés immobilières de Toronto. Pas plus tard qu'en 1992, elles avaient d'autres problèmes à régler et je ne crois pas qu'elles auraient voulu présenter une offre. À mon avis, même si l'on nous avait donné 120 jours, le nombre de proposants n'aurait pas été le même.

Le sénateur Jessiman: Nous ne parlons pas vraiment de nombre de jours. Le processus à une ou deux étapes,...

M. Coughlin: Je ne vois pas... si vous aviez eu deux étapes, je ne crois pas que le nombre de proposants aurait été différent.

Le sénateur Jessiman: Ma prochaine question devait porter sur les 90 jours. Laissez-moi la poser pour que vous puissiez répondre.

Monsieur Nixon a beaucoup critiqué le délai de 90 jours accordé pour répondre à la demande de propositions. D'après vous cette période était-elle trop courte également? Nous savons qu'il était possible de demander un sursis et qu'en fait vous avez dit que Claridge avait demandé une prolongation et l'avait obtenue. Pourriez-vous nous parler des circonstances entourant cette prolongation mais, tout d'abord, répondez à ma question en ce qui a trait au délai de 90 jours?

M. Coughlin: Je croyais qu'il s'agissait d'un délai raisonnable. Je veux dire que nous l'avons respecté. Nous l'avons respecté, et...

Le sénateur Jessiman: Même si vous avez obtenu une prolongation.

M. Coughlin: Si nous avons obtenu une prolongation c'est que nous nous étions associés avec ce que j'appellerai l'administration aéroportuaire locale; les bureaux de cette dernière effectuaient presque tout le travail journalier, les bureaux de M. Bullock à Toronto. Celui-ci s'occupait ou dirigeait la préparation de la proposition et nous jouions un rôle plus secondaire.

Lorsqu'il s'est retiré du processus, M. Spencer et moi-même avons dû nous y intéresser activement. Il s'agissait d'une présentation de 3 000 pages; il y avait donc beaucoup d'informations à l'égard desquelles je devais actualiser mes connaissances; c'est la raison pour laquelle j'ai demandé un report de délai. Si celui-ci ne nous avait pas été accordé, nous aurions soumis la présentation.

Le sénateur Jessiman: Merci. Ma prochaine question porte sur la critique très acerbe que fait M. Nixon de l'article 1.2. Elle est assez longue. C'est le dernier paragraphe. L'article 1.2 à la page 3 de la demande de propositions. Je vous la lis:

[Texte]

The Government is providing the Developer with a considerable degree of latitude to propose the form, extent and timing of development, as well as the management strategies and pricing policies that will determine the operational and financial viability of the Project. The full extent of the development and commercial opportunities will be determined by the experience, creativity and initiative of the Developer.

Now, by reading Mr. Nixon's report, he thought the government should set out and tell you exactly how you should go about building this. So for an RFP, is that unusual to ask the proponents that are going to bid to use their initiative?

Mr. Coughlin: Well, I don't think so. I think there was a similar clause in the Terminal 3 as far as creativity and build a world-class facility and be creative about it, create as much retail opportunity as possible, create an environment which is as I'll call friendly user — user-friendly as possible. I thought that was one of the strengths of the RFP, to rely upon the private sector to come up with imaginative ideas, to come up in ways that could generate more revenue.

Because remember, under the rent formula, for every dollar that we received, the government earned three. That's how it worked under the rent formula, because they participated to 30 and a half per cent of gross revenue up to 125 million, and over 125 million the government got 45 per cent of all gross revenues. So it just made sense to be as creative as possible, create as many opportunities to generate as much revenue as possible, because the government benefited as well.

Mr. Spencer: If I could just add, I don't think that paragraph should be read with the interpretation that the developer could do what he wanted. I think you've seen from testimony today about the way the ground lease and the development agreement were negotiated, there were very very strict guidelines and controls built into the documentation during the negotiation of the ground lease and the development agreement.

Mr. Coughlin: But the government isn't in the retail business. I mean, we have had experience as real estate developers in the retail business. I think we could create a better environment. We could create a lot more opportunities for retail. We could make that airport a really world-class facility with a lot of opportunities.

Senator Jessiman: Another one of I guess three or four more questions. Mr. Nixon in his report stated that Paxport was given a tremendous advantage because of their unsolicited proposal. We now know there was five unsolicited proposals, including one by your predecessors. How much did you rely upon Huang and Danczkay's proposal in making your own bid? That's my first question. And in your view, did the fact that you and others had gone through these steps give you a significant advantage?

[Translation]

Le gouvernement laisse au promoteur une grande marge de manœuvre pour proposer la formule, l'ampleur et le calendrier du réaménagement, de même que les stratégies de gestion et les politiques en matière des prix qui vont déterminer la viabilité opérationnelle et financière du projet. L'expérience, la créativité et l'initiative du promoteur déterminent dans quelle mesure il saura exploiter les occasions commerciales et de mise en valeur du projet.

Dans son rapport M. Nixon disait que le gouvernement devrait vous dire exactement ce que vous devriez faire relativement à la construction de cet aéroport. Ainsi dans une demande de propositions, n'est-il pas inhabituel de demander aux proposant qui vont soumettre une proposition d'avoir de l'initiative?

M. Coughlin: Eh bien, je ne crois pas. Je crois qu'il y avait une clause similaire pour l'aéroport 3 du moins en ce qui concerne la créativité et la construction d'une installation de première classe, l'exploitation du plus grand nombre d'occasions commerciales possible, la création d'un environnement le plus convivial possible pour les usagers. Je croyais qu'il s'agissait d'un des aspects positifs de la demande de propositions, à savoir de s'en remettre au secteur privé pour proposer des idées innovatrices, de proposer des moyens qui permettraient d'augmenter les revenus.

Rappelez-vous, selon la formule de location, pour chaque dollar que nous recevions, le gouvernement en gagnait trois. En effet, la participation de celui-ci était de 30 et demie pour cent du revenu brut jusqu'à concurrence de 125 millions; au-delà de 125 millions le gouvernement obtenait 45 p. 100 de tous les revenus bruts. Il était donc tout à fait sensé de faire preuve de la plus grande créativité possible, d'exploiter le plus d'occasions commerciales possible pour générer le plus possible de revenus possible puisque le gouvernement en profitait également.

M. Spencer: Si vous le permettez j'ajouterais que je ne crois pas que l'on devrait déduire en lisant ce paragraphe que le promoteur avait le champ libre. Je crois que vous avez pu constater, en écoutant les témoins vous entretenir aujourd'hui des négociations dont ont fait l'objet le bail foncier et l'entente d'aménagement, que des lignes directrices et des contrôles très stricts étaient prévus dans les documents.

M. Coughlin: Mais le gouvernement n'est pas dans la vente au détail. Je veux dire nous avions une expérience de la vente au détail en tant que promoteurs immobiliers. Je crois que nous pouvions créer un meilleur environnement. Nous pouvions exploiter davantage d'occasions commerciales. Nous pouvions vraiment faire de cet aéroport une installation de première classe offrant beaucoup de possibilités.

Le sénateur Jessiman: Une autre de ce que je suppose trois ou quatre autres questions. Dans son rapport M. Nixon a déclaré que Paxport a bénéficié d'un énorme avantage parce qu'il avait présenté une proposition spontanée. Nous savons maintenant que cinq propositions du même genre ont été présentées dont l'une par vos prédécesseurs. Dans quelle mesure vous êtes-vous fié à la proposition de Huang et Danczkay pour préparer la vôtre? C'est ma première question. Et, selon vous, le fait que vous et d'autres aviez franchi ces étapes vous a-t-il beaucoup avantage?

[Text]

Mr. Coughlin: Go ahead, Mr. Spencer.

Mr. Spencer: I don't think that the so-called unsolicited proposals from Huang and Danczkay had any bearing on our bid. I had the opportunity to speak to Mr. Huang of Huang and Danczkay about the substance of the proposal which he and Mr. Danczkay presented. When it was presented, we were partners with them. They were the operators, the managers and the managing partner. We were investors in the partnership. Mr. Danczkay characterized that proposal as one which perhaps took ten hours of engineering consultants' work and very little time. It had little or no bearing on the proposal which we ultimately submitted.

Mr. Coughlin: I do think some of the people, the consultants involved in that unsolicited bid, were the same consultants that we used in our bid. So I think those who wanted to get insight to the Terminal 1 and the Terminal 2 situation.

Mr. Spencer: It was not an environment in which the light went on one day and an RFP was issued and people decided whether to get involved or not. I think those who wanted to get involved knew about it and had taken steps to be prepared.

Senator Jessiman: Okay.

Mr. Coughlin: In the RFP, the government had given us, both proponents, just a specific amount of land, and the requirement — one of the requirements was to generate a certain number of gates. There was only really a certain amount of what you could do on that land. And in some ways, both proponents were very similar in the development scheme. We both were going to extend it and demolish Terminal 1 and build out. So it gave us I guess to some extent some advantage, but certainly I think that was maybe four or five pages compared to a document of 3,000 pages, the eventual bid.

Senator Jessiman: There is much being made of the so-called Air Canada sandwich. Some of the witnesses have testified that the disclosure of the so-called guiding principles delayed the negotiating process for a number of months. There is also some confusion as to the role of the government in the negotiations between Air Canada and the TIT2 Limited Partnership. Could you tell us what happened?

Mr. Coughlin: Senator, in the RFP, the RFP specifically stated that the Air Canada lease expired in 1997. We entered our bid on that basis. During the course of the initial negotiations with the Government of Canada, when they changed the Paxport proposal and insisted upon us doing \$340 million of work, we agreed to do that on the basis that (a), we would get some form of rent deferral, which we did, but more importantly, that the lease would expire in 1997, the Air Canada lease, and that we would be able to do a new lease with Air Canada that would allow us to earn a return on the money that we had already spent and also on the money that we were going to spend. So that's

[Traduction]

M. Coughlin: Allez-y, M. Spencer.

M. Spencer: Je ne crois pas que ce que 'on appelle les propositions spontanées de Huang et Danczkay aient eu quelque influence sur notre offre. J'ai eu l'occasion de parler à M. Huang de Huang et Danczkay relativement au contenu de la proposition qu'ils avaient présentée. Lors de la présentation, nous étions associés avec eux. Ils étaient les exploitants, les gestionnaires de même que l'associé directeur général. Nous étions les investisseurs. Monsieur Danczkay nous a dit qu'il s'agissait d'une proposition qui avait peut-être exigé 10 heures de travail de la part des conseillers techniques et très peu de temps. «cette proposition eu peu ou pas d'influence sur celle que nous avons finalement déposée.

M. Coughlin: Je crois que certaines des personnes, les conseillers qui ont participé à cette offre spontanée, étaient les mêmes que celles auxquelles nous avons eu recours pour préparer notre offre. Je crois donc que cela les a peut-être éclairé un peu sur la situation de l'aérogare 1 et de l'aérogare 2.

M. Spencer: Il ne s'agissait pas d'un cadre où la lumière s'est allumée une journée, la demande de propositions a été lancée et les gens ont décidé s'ils y participaient ou non. Je crois que les personnes qui voulaient y participer étaient au courant et avaient pris des mesures pour se préparer.

Le sénateur Jessiman: D'accord.

M. Coughlin: Dans la demande de propositions, le gouvernement nous avait donné, aux deux proposants, une superficie de terrains bien précise et l'exigence... l'une des exigences consistait à générer un certain nombre de portes. On avait réellement imposé des limites à ce que vous pouviez faire sur ces terrains. Et à certains égards, les deux plans d'aménagement proposés étaient très similaires. Nous propositions tous les deux d'agrandir l'aérogare, de le démolir et de le reconstruire. Je suppose que cela nous a donné un avantage dans une certaine mesure, mais je crois assurément qu'il s'est peut-être agi de quatre ou cinq pages comparativement à un document de 3 000 pages, l'offre éventuelle.

Le sénateur Jessiman: On fait grand cas de ce qu'on appelle le «sandwich Air Canada». Certains des témoins ont dit que la divulgation de ce qu'on appelle les principes directeurs ont retardé le processus de négociation pendant un certain nombre de mois. En outre, une certaine confusion règne quant au rôle qu'a joué le gouvernement dans les négociations entre Air Canada et TIT2 Limited Partnership. Pourriez-vous nous dire ce qui s'est passé?

M. Coughlin: Sénateur, dans la demande de proposition il est clairement indiqué que le bail d'Air Canada expirait en 1997. Notre offre s'appuyait là-dessus. Au cours des négociations initiales avec le gouvernement du Canada, lorsque celui-ci a modifié la proposition de Paxport et a insisté pour que nous effectuions des travaux de 340 millions de dollars, nous avons accepté de le faire pourvu que, d'une part, on nous accorde un report de loyer, ce que nous avons obtenu, et, d'autre part, qui plus est, que le bail d'Air Canada expire en 1997, et que nous puissions ensuite négocier un nouveau bail avec la compagnie afin d'obtenir un rendement sur les investissements que nous avions déjà

[Texte]

why we agreed to spend 340-odd million dollars with no conditions and why we only accepted a small rent deferral, meanwhile paying to the government ground rent in the vicinity of 30, \$30 million.

When we were confronted with the Air Canada sandwich and the reality that this lease could go on not until 1997 but for the next 40 years, it threw everything out of whack. What that meant was we had committed ourselves to spend 340 million, also only to have to pay the government ground rent in the vicinity of \$30 million, which was equal to the current income stream from Terminals 1 and 2, and it was a disaster for us because there was no means at that point to get a new Air Canada lease and to get the revenue stream that we needed to justify the \$700 million development.

Senator Jessiman: What did the government do in regards to helping you with Air Canada, or did they?

Mr. Coughlin: The government simply said to us, "You have to do a new lease with Air Canada." This exists — I was told in the middle of June by Madam Labelle — she called. She asked Jack Matthews and I to come to her office. We arrived there, and she presented us with these guiding principles. This was the first time that I was made aware of this document, and this is after three months of negotiations, and I got to tell you intense negotiations about Air Canada.

Because the whole thing really depended upon Air Canada. The proposals, the Paxport proposal basically said that they would not have to undertake any development work until an Air Canada lease was signed. I think the government assumed that Air Canada would be willing to sign a new lease once the RFP was issued. Unfortunately, the situation had deteriorated. Air Canada wasn't prepared to do that. And so the government was confronted with the problem that they had accepted a bid that said no development until a new Air Canada lease.

They came to us and said they were not going to live with that, we would have to do the development now. We would have to spend 340 million. And, "You go work out the problem with Air Canada." The government did not help us in that process.

As I said in my opening statement, Mr. Spencer and I spent a good part of a month dealing with Air Canada, and we were successful in coming to terms with Air Canada on a new long-term lease. And senator, I must tell you more than anything, that document reflects how viable this transaction was, because once that Air Canada lease was put in place, it set together the framework to finance the transaction, it set the framework for the cash flow for the government's revenue, and it made the transaction viable.

Senator Jessiman: You said Jack Matthews was there at the time. Was he as surprised as you when he heard what she had to tell you?

[Translation]

effectués et sur l'argent que nous allions dépenser. C'est la raison pour laquelle nous avons accepté de dépenser 340 millions de dollars et des poussières sans condition de même qu'un petit report de loyer, tout en versant entre-temps au gouvernement un loyer de quelque 30 millions de dollars.

Lorsque nous avons été confronté au «sandwich Air Canada» et à la réalité, à savoir que ce bail pourrait ne pas expirer en 1997 mais se poursuivre 40 autres années, tout s'est détraqué. Cela signifiait que nous nous étions engagés à dépenser 340 millions de dollars; ainsi le seul fait d'avoir à payer au gouvernement le loyer du terrain de quelque 30 millions de dollars, qui correspondait au revenu que nous tirions des aérogares 1 et 2 était désastreux pour nous vu que nous n'avions alors aucun moyen d'obtenir un nouveau bail d'Air Canada et de générer les revenus qu'il nous fallait pour justifier le projet d'aménagement de 700 millions de dollars.

Le sénateur Jessiman: Qu'a fait le gouvernement pour vous aider avec Air Canada? A-t-il fait quelque chose?

M. Coughlin: Le gouvernement nous a tout simplement dit qu'il nous fallait conclure un nouveau bail avec Air Canada. À la mi-juin Mme Labelle m'a téléphoné et nous a demandé, à Jack Matthews et moi-même, de venir à son bureau. Elle nous a alors remis ces principes directeurs. C'est la première fois que j'entendais parler de ce document, après trois mois de négociations, et je dois vous dire de négociations ardues intenses au sujet d'Air Canada.

Parce que le tout dépendait vraiment d'Air Canada. Les propositions, la proposition Paxport disait fondamentalement qu'ils n'auraient pas à entreprendre des travaux d'aménagement tant qu'un bail avec Air Canada ne serait pas signé. Je crois que le gouvernement a supposé qu'Air Canada accepterait de signer un nouveau bail une fois que la demande de proposition serait lancée. Malheureusement, la situation s'est détériorée. Air Canada n'était pas disposé à le faire. Le gouvernement était donc aux prises avec le problème suivant: il avait accepté une offre qui disait qu'aucun aménagement ne serait effectué tant qu'un nouveau bail ne serait pas conclu avec Air Canada.

Les représentants du gouvernement sont venus nous voir et nous ont dit qu'ils n'allaient pas accepter cela, qu'il nous faudrait procéder maintenant à l'aménagement. Il nous faudrait dépenser 340 millions. Ils nous ont également dit qu'il nous fallait régler le problème avec Air Canada. Le gouvernement ne nous a pas aidé dans ce processus.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, M. Spencer et moi-même avons consacré presque tout un mois à négocier avec Air Canada et sommes parvenus à conclure un nouveau bail à long terme. Et sénateur, je dois vous dire avant tout, que le document témoigne de la viabilité de cette transaction parce qu'une fois que ce bail d'Air Canada a été mis en place, il a servi de base au financement de la transaction, il a servi de base pour l'autofinancement des revenus du gouvernement et il a rendu la transaction viable.

Le sénateur Jessiman: Vous avez dit que Jack Matthews était là à ce moment-là. A-t-il été aussi surpris que vous lorsqu'il a entendu ce qu'elle avait à vous dire?

[Text]

Mr. Coughlin: Yes, senator, he was.

Senator Jessiman: Okay. Now, there is public perception that negotiations were rushed and that the deal was hastily put together just prior to the election. We've already seen correspondence from Paxport complaining that the process was too slow. Can you give us your views as to the process and, in particular, could you take us through the different stages of the negotiations in this summary form?

Mr. Coughlin: There were a lot.

Senator Jessiman: I understand that.

Mr. Coughlin: I'll start, and perhaps Mr. Spencer or Mr. Vineberg, because they were certainly there throughout this.

After December 7, when Paxport was deemed best overall, we spent probably the next month and a half forming our own partnership. At that time, the Government of Canada was telling us that they were going to bring somebody on board to lead the negotiation from the government side.

During that period, Jack Matthews was having a number of discussions with the Government of Canada. Most of the discussions were centering on the financeability question and the Air Canada question. Is Air Canada ready to go forward and sign a new lease. I think that transpired between December and March.

Meanwhile, during that period, the government had not identified a key person to negotiate this transaction. Mr. Quail left, I think, sometime in February. And Mr. Broadbent was brought on in the middle of March.

Between the middle of March and I would say the middle of April, we worked hard to prove what I would call the financeability issue. We dealt with the financeability issue, and we dealt with the Air Canada situation of what happens if Air Canada doesn't form a lease.

By the middle of June, beginning in April, we started I think weekly meetings in Ottawa. We met every week in Ottawa from April to the middle of June. We had negotiated by that time most of the issues. When I say most of the issues, the government had come back and asked us to accept many of the things that were not clearly stated in the Paxport proposal. They were changing the Paxport proposal. We weren't. They changed it by saying, "I don't care if Air Canada is not going to sign a new lease. You spend \$340 million doing a new development."

That led to discussions on rent. Again, I wanted the rent to be waived. We had discussions about that. We had a lot of discussions on the 38 versus the \$33 million. We had a lot of passenger counts. Meanwhile, there were discussions going on on the industrial benefits agreement, on the management and operations agreement, what is the pricing strategy, what is the pricing policies. All of that transpired between I would say the first of April and the middle of June.

[Traduction]

M. Coughlin: Oui, sénateur il l'a été.

Le sénateur Jessiman: D'accord. Et maintenant la population en général estime que les négociations ont été précipitées et que l'entente a été conclue à la hâte, tout juste avant les élections. Nous avons déjà vu des lettres provenant de Paxport dans lesquelles on se plaignait que le processus était trop lent. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez du processus et, plus particulièrement, pourriez-vous nous exposer sommairement les différentes étapes de négociations?

M. Coughlin: Il y en a eu beaucoup.

Le sénateur Jessiman: Je comprends cela.

M. Coughlin: Je commencerai mais peut-être que M. Spencer ou M. Vineberg pourrait intervenir vu qu'ils y ont assurément participé.

Après le 7 décembre, au moment où l'offre de Paxport a été jugée la meilleure proposition globale, nous avons probablement passé le mois et demi suivant à constituer notre propre société. À cette époque, le gouvernement nous disait qu'il allait nommer quelqu'un pour diriger la négociation en son nom.

Au cours de cette période, Jack Matthews a rencontré à un certain nombre de reprises des représentants du gouvernement fédéral. «Les discussions ont surtout portées sur les questions de la viabilité financière et d'Air Canada. Air Canada est-elle prête à aller de l'avant et à signer un nouveau bail. Je crois que cela a transpiré entre décembre et mars.

Au cours de cette période, le gouvernement n'avait trouvé personne à qui confier la négociation de cette transaction. M. Quail avait quitté, je crois, au cours du mois de février. M. Broadbent s'est vu confier le dossier au milieu de mars.

Entre la mi-mars et la mi-avril, nous avons travaillé fort pour prouver ce que j'appellerais la viabilité financière. Nous nous sommes penchés sur cette question et nous nous sommes demandés ce qui arriverait si Air Canada ne signait pas de bail.

Entre avril et la mi-juin, nous avons commencé, je crois, à nous réunir toutes les semaines à Ottawa. Nous avions alors négocié la plupart des questions. Lorsque je dis la plupart des questions, c'est que le gouvernement était revenu à la charge et nous avait demandé d'accepter un grand nombre des choses qui n'étaient pas clairement énoncées dans la proposition de Paxport. Ils modifiaient la proposition. Pas nous. Ils l'ont modifiée en nous disant qu'il leur importait peu qu'Air Canada signe ou non un nouveau bail et qu'il nous investir 340 millions de dollars pour un nouvel aménagement.

Cela a mené aux discussions sur le loyer. Je le répète, je voulais que le gouvernement renonce au loyer. Nous avons eu des discussions à ce sujet. Nous avons beaucoup discuté du 38 millions versus le 33 millions. Nous avons compté à maintes reprises les passagers. Entre-temps, on a discuté de l'entente relative aux retombées industrielles de même que celle relative à la gestion et aux opérations, de la stratégie d'établissement des prix et des politiques d'établissement des prix. Tout cela a transpiré entre je dirais le 1^{er} avril et la mi-juin.

[Texte]

By the middle of June, most of the major issues had been resolved. It became clear around the end of May that Mr. Broadbent was going to leave, and Mr. Broadbent has testified to you why he was going to leave. We were quite concerned about that. You know, we had spent tens of thousands of dollars on legal fees. We were expending that on a daily basis. We wanted some assurance, like I think any business person would, that there was a deal possible.

That led to what became known as the June 18 letter. It was a letter that Mr. Rowat, who took over from Mr. Broadbent, requested. All that letter did was really summarize where we were at in the form — in the state of the negotiations. By that time, most of the major issues had been resolved. We still had some issues we had to deal with, the first being Air Canada, because it was at that time that I was confronted with the Air Canada sandwich and solving the Air Canada problem. We also at that time were still dealing with the rent waiver, the rent deferral. By the middle of July, the deal was completed. It was finalized.

It was in the early part of July that I believe I and John Desmarais agreed what closing date did we have, and it was agreed to October 7. Why we wanted a closing date, or at least why I wanted it, was that I have found in my experience that if you don't set a date, things can tend to go on and on and lawyers can go on and on and on. So I asked Mr. Desmarais what he thought was a reasonable perspective from what the government needed, I knew what we needed, and we picked October 7. This was in the early part of July.

By the middle of July, things had been resolved, and we really then waited for the government to get their approval from the Department of Finance and Treasury Board. We really were not that actively involved at that point. The lawyers were working on I guess finalizing some of the dealings, but most of the work was completed by the middle of July. We waited until I think it was the end of August when Treasury Board approval was given, and then we worked to a closing on October 7.

Senator Jessiman: Okay.

Senator Jessiman: I assume from what you've said you don't think that this was rushed.

Mr. Spencer: Senator, with respect, if you had been in any of the early meetings in March and April and you'd seen the speed of the negotiations, or the lack of negotiations, you would not characterize it as a rush. They were slow, but they were also very tough. Very very tough. And there were major issues to be dealt with, and the issues were taken very seriously by both sides. It was not rushed. It took ten months.

Senator Jessiman: Two more questions.

Mr. Vineberg: I just wanted to add, from a lawyer's perspective, senator, that the negotiations were very deliberate.

[Translation]

À la mi-juin, la plupart des principaux problèmes avaient été réglés. Il était devenu évident vers la fin du mois de mai que M. Broadbent était sur le point de partir et M. Broadbent vous a dit ici pourquoi il devait le faire. Cela nous préoccupait énormément. Vous savez, nous avions dépensé dix milles dollars en frais juridiques. Et la facture ne cessait d'augmenter. Nous voulions obtenir l'assurance, tout comme je crois n'importe quel homme ou femme d'affaire, qu'une entente était possible.

Cela a mené à ce qui est maintenant connu comme la lettre du 18 juin. Il s'agissait d'une lettre que M. Rowat, qui a remplacé M. Broadbent, avait demandé. Cette lettre faisait vraiment le point sur les négociations. À ce moment, la plupart des principaux problèmes avaient été réglés. Il en restait bien quelques-uns, le premier étant Air Canada, parce que c'est à cette époque que nous avons fait face au «sandwich Air Canada» et que nous avons eu à résoudre le problème. Nous n'avions pas non plus réglé le report de loyer. Au milieu de juillet, nous avons conclu l'entente. C'était terminé.

C'est au tout début de juillet, je crois, que John Desmarais et moi-même nous sommes entendus sur le 7 octobre quant à la date de signature de l'accord. La raison pour laquelle nous voulions une date de clôture, ou du moins j'en voulais une, c'est que j'estimais, d'après mon expérience, que lorsqu'aucune date n'est fixée, les choses ont tendance à s'éterniser et les avocats à s'étendre sur le sujet. J'ai donc demandé à M. Desmarais ce qu'il croyait être une un délai raisonnable pour le gouvernement avait besoin; je savais ce dont j'avais besoin et nous avons opté pour le 7 octobre. C'était au début de juillet.

À la mi-juillet, les problèmes avaient été réglés; nous avons alors vraiment attendu que le gouvernement obtienne les approbations du ministère des Finances et du Conseil du Trésor. Nous n'avons pas vraiment participé activement à cette étape. Les avocats ont travaillé je suppose à mettre la dernière main à certaines des ententes, mais presque tout le travail était terminé à la mi-juillet. Nous avons attendu, je crois, jusqu'à la fin du mois d'août pour l'approbation du Conseil du Trésor et nous avons essayé de conclure le tout le 7 octobre.

Le sénateur Jessiman: D'accord.

Le sénateur Jessiman: J'en déduis d'après ce que vous avez dit que vous ne pensez pas que l'on a procédé en quatrième vitesse.

M. Spencer: Sénateur, avec tout le respect que je vous dois, si vous aviez assisté à n'importe laquelle des premières réunions de mars et d'avril et que vous vous étiez rendu compte de la rapidité des négociations ou l'absence de ces dernières, vous ne parleriez pas de quatrième vitesse. Elles ont été lentes, mais très ardues. Il y avait des problèmes importants à régler et ni l'un ni l'autre côté ne prenait la chose à la légère. Elles n'ont pas été précipitées. Elles ont duré 10 mois.

Le sénateur Jessiman: Deux autres questions.

M. Vineberg: Je voulais juste ajouter, tout avocat que je suis, sénateur, que les négociations ont été très circonspectes. Le

[Text]

The government would meet with us, and then they would have to recess to discuss the issues, and it was really very much a stop-and-go process.

If I can just relate this to other very large commercial transactions we know about, I mean, some very large transactions that have occurred in the last few months have been done in a period of two or three months, which are much larger in dollar magnitude than this airport. So you consider that this is a negotiation process which started really in January and ended in October. That's an extremely long period of time for any deal, and rushed is certainly not the appropriate term.

Mr. Coughlin: I think what is important to remember is this wasn't the first time that the government dealt with privatizing a terminal. They had done it through Terminal 3, so we had the framework of a ground lease. We had the framework of a development agreement. We had the framework of a management and operations agreement. Most of the agreements that exist in Terminals 1 and 2 were there in Terminal 3. So they became the framework for negotiating the ones for 1 and 2, which saved I mean a significant amount of time.

Mr. Vineberg: Senator, if I can just add, most of the time was spent when the government said we want to improve all these areas that we'd already agreed to for Terminal 3. We want to make it better from the government's point of view for Terminals 1 and 2. And that took a very long period of time, but that is why it took so long. It was not rushed.

Senator Jessiman: Thank you. Two more questions. Mr. Nixon was critical that the members of T1T2 Limited Partnership were never publicly disclosed and therefore the process was not transparent. Could you tell us who are the members of the T1T2 Limited Partnership and when was their identity made public?

Mr. Coughlin: I wish I had a chart. I guess we do have a chart. I must tell you —

Senator Jessiman: When was it done?

Mr. Coughlin: I must tell you that throughout the negotiations, the government was fully aware of who the partners of this deal were going to be. We had many meetings leading up to the closing where we had to lay out the ownership structure. The government was not going to close this transaction until they knew who the partners were.

Senator Jessiman: He seemed to complain it wasn't on the front page or something of the papers.

Mr. Vineberg: The government asked us, as part of the closing, to disclose the ownership of each of the partners, and we did so. We disclosed.

Senator Jessiman: You complied with whatever the government asked?

Mr. Vineberg: Absolutely. That's correct, senator.

[Traduction]

gouvernement nous rencontrait, se retirait pour délibérer; on peut vraiment qualifier le processus de valse-hésitation.

Permettez-moi simplement de comparer ce processus à d'autres transactions commerciales très importantes que nous connaissons, je veux dire certaines transactions très importantes qui ont eu lieu au cours des derniers mois et qui ont duré deux ou trois mois, transactions dont la valeur en dollars est beaucoup plus importante que cet aéroport. Considérez donc que ce processus de négociations a vraiment été amorcé en janvier et qu'il s'est terminé en octobre. C'est une période extrêmement longue pour n'importe quel accord et le terme précipité n'est certainement pas l'expression appropriée.

M. Coughlin: Je crois qu'il est important de se rappeler que ce n'était pas la première fois que le gouvernement privatisait un aéroport. Comme cela s'était fait pour l'aéroport 3, nous disposions d'un cadre en ce qui avait trait au bail foncier. Il en allait de même pour l'entente d'aménagement de même que celle sur la gestion et l'exploitation. La plupart des ententes que l'on retrouve pour les aéroports 1 et 2 existaient pour l'aéroport 3. Elles ont donc servi de base à la négociation de celle des aéroports 1 et 2; ce qui nous a permis de sauver beaucoup de temps.

M. Vineberg: Sénateur, si je puis me permettre, presque tout le temps a été pris lorsque le gouvernement a dit qu'il voulait améliorer tous ces secteurs que nous avions déjà convenu d'améliorer pour l'aéroport 3. Nous voulions améliorer les choses en tenant compte du point de vue du gouvernement pour les aéroports 1 et 2. Cela a pris beaucoup de temps et c'est la raison pour laquelle les choses se sont éternisées. Rien n'a été précipité.

Le sénateur Jessiman: Merci. Deux autres questions. Monsieur Nixon a critiqué le fait que l'identité des parties à T1T2 Limited Partnership n'a jamais été divulguée et que le processus n'était pas transparent. Pourriez-vous nous dire qui étaient les parties à l'accord à quel moment leur identité a-t-elle été divulguée?

M. Coughlin: J'aimerais avoir un organigramme. Je suppose que nous en avons un. Je dois vous dire...

Le sénateur Jessiman: Quand cela s'est-il fait?

M. Coughlin: Je dois vous dire que tout au long des négociations, le gouvernement connaissait très bien les parties à cet accord. Nous avons eu plusieurs réunions menant à la clôture où nous avons dû exposer la structure de participation. Le gouvernement n'était pas disposé à conclure cette transaction tant qu'il ne connaîtrait pas l'identité des parties.

Le sénateur Jessiman: Il semble déplorer que cela n'ait pas fait les manchettes.

M. Vineberg: Le gouvernement nous a demandé, dans le cadre de la conclusion de la transaction, de divulguer la participation de chacun des partenaires, ce que nous avons fait.

Le sénateur Jessiman: Vous avez accédé à toutes les demandes du gouvernement?

M. Vineberg: Absolument, sénateur.

[Texte]

Senator Jessiman: One last question. Clearly the closing occurred during a political fire-storm. The Leader of the Opposition had publicly stated that the contracts were to be reviewed. Why didn't you simply postpone the closing date until after the election?

Mr. Coughlin: Senator, we did postpone it. We didn't do it at that time. Okay? We felt confident that the deal was a good deal. The government felt it was a good deal. And the government wanted to close on October 7, and we closed on October 7. In retrospect, senator, we did allow that review. We didn't have to, but we allowed it when Mr. Rowat called and asked if I would allow an extension of the date from November 1 to November 15, to December 15. We were confident that the review would be fair and it would be equitable, and we were confident that the deal that we negotiated — I mean, just like Mr. Rowat and Mr. Broadbent and Mr. Desmarais have testified — would withstand any test in any fair review. And so we didn't extend it on October 7. We closed because the government wanted to close and because we wanted to close, but we did extend it on October 27.

Senator Tkachuk: Did Mr. Rowat indicate to you who asked them to make the phone call?

Mr. Coughlin: The Prime Minister.

Senator Tkachuk: The Prime Minister designate?

Mr. Coughlin: The Prime Minister designate asked Pearson Development Corporation if we would give the new government a period of time to review this transaction.

Mr. Coughlin: We agreed with that and we accepted — at least I did because I related to my partners that that review would be done in a fair and equitable way.

Senator LeBreton: How wrong you were.

Senator Stewart: Just make sure you don't adjourn before I —

The Chairman: Senator Lynch-Staunton, Senator Kirby and Senator Stewart.

Senator Lynch-Staunton: Thank you, chairman. I just hope that the nitpicking which we are getting from the other side, which I think arises out of desperation out of lack of solid arguments, will not detract from one of the purposes of this inquiry which is to assess whether the final contracts, known as the Pearson agreements, which were cancelled by the Government of Canada were or were not in the public interest. That is one of the reasons we are here.

What we have heard so far is a challenge to the privatization process, a challenge to the LAA, an argumentation regarding carrying on with public management of public assets, but we have yet to hear that the process which resulted from — I am sorry, I take that back — the process which was followed after the decision was taken to commercialize T1 and T2, that that process was flawed or not followed properly and that the end result was not in the public interest of taxpayers. So far we have not heard any arguments challenging the propriety of the process, the way it

[Translation]

Le sénateur Jessiman: Une dernière question. De toute évidence, la transaction a été conclue en pleine tempête politique. Le chef de l'opposition avait publiquement déclaré qu'il fallait revoir les contrats. Pourquoi n'avez-vous simplement pas remis la conclusion de la transaction jusqu'après les élections?

M. Coughlin: Sénateur, nous l'avons fait mais pas à ce moment-là. Nous étions persuadés que la transaction était équitable. Le gouvernement était également du même avis et voulait signer le 7 octobre. Nous avons donc signé le 7 octobre. Après coup, nous avons autorisé cet examen. Nous n'y étions pas obligés mais nous l'avons autorisé lorsque M. Rowat a téléphoné pour demander si j'autoriserais que l'on reporte l'échéance du 1^{er} novembre au 15 novembre, au 15 décembre. Nous étions persuadés que l'examen serait juste et équitable et que le marché que nous avions négocié... comme MM. Rowat, Broadbent et Desmarais l'ont indiqué dans leurs témoignages... soutiendrait un examen équitable. Nous n'avons donc pas reporté l'échéance le 7 octobre. Nous avons signé parce que c'était la volonté du gouvernement et que nous voulions signer mais nous avons prolongé le délai le 27 octobre.

Le sénateur Tkachuk: M. Rowat vous a-t-il indiqué qui lui avait demandé de faire cet appel téléphonique?

M. Coughlin: Le premier ministre.

Le sénateur Tkachuk: Le premier ministre désigné?

M. Coughlin: Le premier ministre désigné a demandé à *Pearson Development Corporation* si nous accorderions au nouveau gouvernement le temps nécessaire pour examiner cette transaction.

M. Coughlin: Nous avons donc accepté... du moins j'ai accepté en indiquant à mes associés que l'examen se déroulerait de façon juste et équitable.

Le sénateur LeBreton: Vous vous êtes drôlement trompé.

Le sénateur Stewart: Je vous demanderais de ne pas ajourner avant que je...

Le président: Le sénateur Lynch-Staunton, le sénateur Kirby et le sénateur Stewart.

Le sénateur Lynch-Staunton: Merci, monsieur le président. J'espère simplement que toutes ces vétilles auxquelles on s'attarde de l'autre côté, à mon avis faute d'arguments solides, ne nous détourneront pas de l'un des objectifs de cette enquête, qui est d'évaluer si les contrats finaux, c'est-à-dire les accords de l'aéroport Pearson, annulés par le gouvernement du Canada, étaient ou non dans l'intérêt public. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes ici.

Jusqu'à présent, on a contesté le processus de privatisation, on a contesté l'administration aéroportuaire locale, on a débattu de la gestion publique des biens publics, mais on n'a encore rien entendu à propos du processus qui a découlé de... désolé, je retire ce que je viens de dire... du processus suivi une fois que la décision de commercialiser les aérogares 1 et 2 a été prise, à savoir que le processus comportait des lacunes ou n'a pas été suivi de façon appropriée et que le résultat final n'était pas dans l'intérêt du contribuable. Jusqu'à présent, nous n'avons entendu

[Text]

was carried out by anyone involved in it, public servants and today one of the major partners. And tomorrow we will hear from the others.

So it is very important that we get back to one of the basic purposes of this inquiry and that is to assess the validity of the contracts which have been cancelled, validity in the sense of benefits to the taxpayers and to the region of the Toronto area, and of course, to the airport itself, and how those contracts were arrived at. The adequacy as well. Thank you chairman.

So, here we are now faced with what to date was a disastrous decision taken by the Government of Canada. And what I should like to know, Mr. Coughlin, is had those contracts been allowed to be executed, what would be happening today at Pearson? What would be going on in terms of renovations or rebuilding or whatever? How many people would be at work? How much money would have been committed so far had these contracts been allowed to be pursued following the 7th of October when they were given their release from escrow?

Mr. Coughlin: Senator, the development program over nine years was divided into four stages. The first stage was an expenditure of \$100 million. The second stage was an expenditure of \$254 million. The third stage was an expenditure of about I think \$150 million, and the last stage was \$200 million. By this point we would have completed the first stage, \$100 million. We would have corrected all the life and safety deficiencies that currently exist in Terminal 1. We would have built for Air Canada a new rapid air facility, which is hard to explain, but what we would call the Mod Q, but at a different location than where it is now. They would have had a new rapid air facility and the existing rapid air facility would have been converted to a transborder facility which is Air Canada's greatest requirement. That would have been completed at a cost of approximately \$100 million, and we would have commenced stage two being a construction program of \$254 million. That was essentially to begin to build a new pier going down to the new administration office and sort of working its way out to where existing Terminal 1 is today.

That also would have been obviously money spent on the new road system, et cetera, to accommodate that development. I would say at this point we would have had probably about 7,000 man years of employment out there.

Senator Lynch-Staunton: So instead what we are faced with is minimum band-aid type investments by the government and cost of cancellation of the contracts yet to be determined by the courts which could run to the hundreds of millions of dollars and eventually a decision by the government or the LAA, whoever they decide is responsible, to spend at least what you were committing on the private side if not more of taxpayer's dollars or self-generated plus taxpayer's dollars. The more we get into this, the more tragic the story becomes.

[Traduction]

aucun argument mettant en doute la justesse du processus, la façon dont il a été mené par ceux qui y ont participé, les fonctionnaires et aujourd'hui l'un des principaux associés. Et demain, nous entendrons les témoignages d'autres participants.

Il est donc très important que nous revenions à l'un des objectifs fondamentaux de cette enquête, à savoir déterminer la validité des contrats qui ont été annulés, et par validité j'entends les avantages qu'ils représentent pour les contribuables et pour la région de Toronto, et bien entendu pour l'aéroport même et la façon dont ces contrats ont été établis. Merci, monsieur le président.

Nous nous trouvons donc devant ce qui, jusqu'à présent, s'est avéré une décision désastreuse de la part du gouvernement du Canada. Voici ce que j'aimerais savoir, monsieur Coughlin: si l'on avait autorisé l'exécution de ces contrats, que se passerait-il aujourd'hui à l'aéroport Pearson; que se passerait-il sur le plan des renovations ou de la reconstruction? Combien de personnes y travailleraient? À combien s'élèveraient les engagements financiers pris jusqu'à présent si l'on avait autorisé l'exécution de ces contrats à la suite du 7 octobre, lorsqu'ils ont été retirés des mains des tiers?

M. Coughlin: Monsieur le sénateur, le programme de développement sur neuf ans comportait quatre étapes. La première étape prévoyait des dépenses de 100 millions de dollars, la deuxième de 254 millions, la troisième d'environ 150 millions et la dernière étape de 200 millions de dollars. Nous aurions donc terminé la première étape, soit 100 millions de dollars. Nous aurions corrigé toutes les lacunes sur le plan de la sécurité qui existent à l'heure actuelle à l'aérogare 1. Nous aurions construit pour Air Canada une nouvelle installation Rapidair qui se trouverait à un endroit différent qu'à l'heure actuelle. Air Canada aurait donc une nouvelle installation Rapidair et l'installation actuelle aurait été transformée en installation de transbordement, conformément aux besoins les plus pressants d'Air Canada. Tous ces travaux auraient été terminés au coût d'environ 100 millions de dollars et nous aurions entamé l'étape 2, soit un programme de construction de 254 millions de dollars prévoyant essentiellement la construction d'une nouvelle jetée menant au nouveau bureau de l'administration et qui se rendrait jusqu'à l'emplacement actuel de l'aérogare 1.

On aurait aussi de toute évidence engagé des fonds pour le nouveau système routier qui aurait été construit en fonction de cet aménagement. Nous aurions probablement créé ainsi de l'emploi pour environ 7 000 années-personnes.

Le sénateur Lynch-Staunton: Au lieu de cela, nous nous trouvons donc devant des investissements dérisoires de la part du gouvernement, devant l'annulation de contrats dont le coût, qui risque de se chiffrer à des centaines de millions de dollars, reste à être déterminé par les tribunaux et éventuellement devant une décision par le gouvernement ou l'administration aéroportuaire locale, selon l'instance qui sera jugée responsable, de dépenser au moins l'équivalent, sinon plus, de ce que vous vous engagez à dépenser du côté privé, de l'argent du contribuable ou de votre propre argent en plus de l'argent du contribuable. Plus on avance dans cette histoire, plus elle devient tragique.

[Texte]

My other question is to try to clarify the significance of the October 7 decision. It was very cleverly identified or interpreted by the opposition at the time as indicating that the October 7 decision to do something was a final signature of a desperate government to favour its friends to have their last trip to the trough.

Now, that worked well during the election, but now we are away from that and we can look at it a little more detached, and it turns out that that date, from the testimony we have heard, had nothing to do with the signatures to the contract. It was a legal requirement that following certain conditions being met, following the signature of the contract, a legal requirement that the document be released from escrow. Is that a correct interpretation?

Mr. Coughlin: That is correct.

Senator Lynch-Staunton: In your text you say that you believe the contracts which were signed on October 7 — now is that accurate? The contracts were not signed on October 7, were they?

Mr. Coughlin: Technically the documents were signed on October 3rd and 4th, and at that point they became legally binding.

Senator Lynch-Staunton: Right.

Mr. Coughlin: I believe they became legally binding. We had to meet certain conditions for those contracts to come out of escrow. For example, we had to prove the \$61 million. We had to do a number of things which we did by October the 7th, and on October 7th the documents came out of escrow and became an agreement. But legally the documents were binding on the 3rd and 4th of October.

Senator Lynch-Staunton: Mr. Nixon — and I do not know whether it is version one or two, you will certainly clarify this for us and maybe another version we have not seen — says the contracts signed on October 7 leasing Pearson Airport, Terminals 1 and 2 focus attention. That is erroneous. The contracts were not signed on October 7.

Mr. Coughlin: The contracts were signed on the 3rd and 4th of October.

Senator Lynch-Staunton: In the other version, subject to more versions coming, he says October 7, 1993, therefore the legal agreement to privatize and redevelop Terminals 1 and 2 was made. That is erroneous to say the least?

Mr. Coughlin: Legally, the documents became binding on the 3rd and 4th. If we had met the conditions I think on the 6th they would have come out of escrow. It took us two days to bring them out of escrow which was the 7th.

Senator Lynch-Staunton: But you did say in discussing the chronology of events that in July you felt you had a binding agreement?

Mr. Coughlin: I think —

[Translation]

J'aimerais maintenant tâcher d'éclaircir le sens de la décision du 7 octobre. Selon l'interprétation très adroite fournie par l'opposition à l'époque, la décision du 7 octobre aurait été en fait le dernier geste d'un gouvernement désespéré voulant faire une dernière faveur à ses amis.

Cela a bien marché pendant les élections mais maintenant, avec le recul, on constate que cette date, d'après les témoignages que nous avons entendus, n'avait rien à voir avec la signature du contrat. Il s'agissait d'une exigence juridique selon laquelle une fois certaines conditions remplies, après la signature du contrat, le document serait retirés des mains des tiers. Est-ce une interprétation correcte?

M. Coughlin: Elle est correcte.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dans votre texte, vous indiquez que les contrats auraient été signés le 7 octobre... est-ce bien exact? Les contrats ont-ils bien été signés le 7 octobre?

M. Coughlin: Techniquement, les documents ont été signés les 3 et 4 octobre, et à ce moment-là, ils sont devenus exécutoires.

Le sénateur Lynch-Staunton: Bien.

M. Coughlin: Je crois qu'ils sont devenus exécutoires. Nous avions rempli certaines conditions pour que ces contrats soient retirés des mains des tiers. Par exemple, nous avons dû établir l'existence de la somme de 61 millions de dollars. Nous avons dû prendre certaines mesures, ce que nous avons fait avant le 7 octobre, et le 7 octobre, les documents ont été retirés des mains des tiers et ont été exécutés. Mais juridiquement, les documents sont devenus exécutoires les 3 et 4 octobre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur Nixon... et je ne sais pas s'il s'agit de la version 1 ou 2, vous allez sûrement nous apporter des précisions à cet égard et peut-être une autre version dont nous n'avons pas eu connaissance... indique que les contrats signés le 7 octobre pour la location des aérogares 1 et 2 de l'aéroport Pearson mettent l'accent... C'est faux. Les contrats n'ont pas été signés le 7 octobre.

M. Coughlin: Les contrats ont été signés les 3 et 4 octobre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dans l'autre version, sous réserve des autres versions à venir, il parle du 7 octobre 1993, donc l'accord juridique de privatisation et de réaménagement des aérogares 1 et 2 a été conclu. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela est faux?

M. Coughlin: Juridiquement, les documents sont devenus exécutoires les 3 et 4. Si nous avions satisfait les conditions le 6, ils auraient été retirés des mains des tiers. Il nous a fallu deux jours pour le faire, ce qui nous amène au 7.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais vous avez dit, lorsque vous avez discuté de la chronologie des événements, qu'en juillet vous estimiez avoir un accord exécutoire?

M. Coughlin: Je pense...

[Text]

Senator Lynch-Staunton: I am just looking for my notes here. I think it is July. In July we had a deal.

Mr. Coughlin: When we had resolved the Air Canada situation, that was the last, I will call it, major blocker. At that point a deal was finalized. At that point the government or at least the Department of Transport began to prepare the documentation necessary to present to whatever level of government, especially the Treasury Board.

So in my opinion, and I believe Mr. Desmarais and Mr. Rowat have testified to the same thing, that was when a deal was finalized.

Senator Lynch-Staunton: In July both parties — even though final signatures and the final technicalities and the final T's had not been crossed and the final I's had not been dotted — felt they were both committed and they could only look ahead. There was no looking back.

Mr. Vineberg: What happened as far as dates, the government told us their schedule was to go to Treasury Board at the beginning of August. In order to do that, they had to have the principle agreements of which there were five in virtually final form somewhat before that. So we spent the month of July putting those agreements in virtually final form.

The business deal which was embodied in those agreements was reached by the beginning of July and then the lawyers did what they had to do to refine the agreement so they could go to Treasury Board at the beginning of August. The Treasury Board ultimately did approve them, as we know, and that approval was finalized towards the latter part of August. We then spent — and I think I could say to you at that point there was a deal in every sense that the parties had agreed on all major business terms of each of the important agreements.

There were, as you know, a total of I believe 60 agreements which the parties ended up signing, and a lot of them very small agreements but again took time, consultations et cetera, and essentially the next month or so was spent tidying up those agreements, finalizing them and getting everything in shape for what everyone knew was going to be the closing on October the 7th. But certainly by the end of August the deal was done from every point of view.

Senator Lynch-Staunton: So in July the parties are so far advanced that they realize they have a deal. Treasury Board, cabinet, formal approvals are given by the end of August.

Mr. Vineberg: Correct. We were told by the government by the Department of Transport that this deal was conditional upon Treasury Board. So we would do everything we could, but you had to go before Treasury Board and have Treasury Board approval. That is what we were waiting for. Once that came down, we had our deal.

Senator Lynch-Staunton: So August 27 I think is the date, the Order in Council, Treasury Board, cabinet, all the formal governmental approvals are confirmed and that can be inter-

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Je suis en train de regarder mes notes. Je pense que c'est en juillet. En juillet, il y a eu une transaction.

M. Coughlin: Lorsque nous avons réglé la situation concernant Air Canada, c'était le dernier obstacle majeur je dirais. À ce stade, l'affaire était confirmée de façon définitive. Le gouvernement ou du moins le ministère des Transports a alors commencé à préparer la documentation nécessaire destinée à l'instance gouvernementale compétente, notamment le Conseil du Trésor.

Par conséquent, à mon avis, et je crois que MM. Desmarais et Rowat l'ont indiqué également dans leurs témoignages, c'est le moment où une entente a été conclue.

Le sénateur Lynch-Staunton: En juillet, les deux parties... même s'il restait à obtenir les dernières signatures et à mettre au point les derniers détails techniques... estimaient toutes deux s'être engagées et ne pouvoir revenir en arrière.

M. Vineberg: En ce qui concerne les dates, le gouvernement nous a indiqué qu'il prévoyait entreprendre des démarches auprès du Conseil du Trésor au début août. Il fallait donc que la version pratiquement définitive des ententes de principe, qui étaient au nombre de cinq, soit prête avant cette date. Nous avons donc passé le mois de juillet à préparer la version pratiquement définitive de ces ententes.

La transaction commerciale sur laquelle portaient ces ententes a été conclue au début juillet. Puis, les avocats se sont occupés de peaufiner l'entente afin qu'elle puisse être présentée au Conseil du Trésor au début août. Le Conseil du Trésor a fini par l'approuver, comme nous le savons, et cette approbation est devenue définitive vers la fin août. Nous avons alors passé... et je pense pouvoir vous dire qu'à ce stade, une transaction a été conclue, en ce sens que les parties se sont entendues sur toutes les conditions commerciales majeures de chacune des principales ententes.

Comme vous le savez, les parties ont dû signer en tout une soixantaine d'ententes, je crois, dont beaucoup étaient mineures, ce qui a pris du temps et nécessité des consultations. Essentiellement, on a consacré le mois suivant à mettre la dernière main à ces ententes et à tout mettre au point en prévision de la conclusion de la transaction le 7 octobre. Mais il ne fait aucun doute qu'à la fin août, la transaction était conclue de l'avis de tous.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc, en juillet, les parties ont progressé à un point tel qu'elles constatent que l'affaire est pratiquement conclue. À la fin août, le Conseil du Trésor et le Cabinet donnent leur approbation officielle.

M. Vineberg: Le gouvernement et le ministère des Transports nous ont indiqué que cette transaction devait être approuvée par le Conseil du Trésor. Par conséquent, nous allions faire de notre mieux et attendre que le Conseil du Trésor donne son approbation car une fois cette approbation obtenue, l'affaire était conclue.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc le 27 août, si je me souviens bien, le décret et toutes les approbations gouvernementales officielles, à savoir celles du Conseil du Trésor et du Cabinet,

[Texte]

puted as being the official confirmation of the deal even though — and I am asking the question, I am making the statement — there was still some signatures and some loose ends and some conditions to be met?

Mr. Vineberg: The remaining documents had to be prepared, and I should be clear, on August 27th there were no documents signed. The form of documents was agreed to of the five major agreements and the lawyers were continuing to work on the balance.

Senator Lynch-Staunton: The minister was given authorization once the documentation followed the approvals of Treasury Board and cabinet that he could sign, not have to go back for additional —

Mr. Vineberg: That is correct. We were told by the Department of Transport that they had been instructed by Treasury Board that the remaining agreements were ancillary and did not require Treasury Board approval. So once those five agreements were approved by Treasury Board and they had signed off on the deal, those agreements could not be changed. We were also told that. Once Treasury Board had approved them there were to be no changes of any consequences to those five agreements.

Senator LeBreton: Just on that, Mr. Desmarais testified that in effect the Minister of Transport could at that point and time have signed over the ground leases. And to use his words, that would have been it, and then the other documents — so in effect the minister could have, after the Order in Council was issued and at the time of the announcement on August 30 could have in effect signed over the ground leases.

Mr. Vineberg: So I understand, senator.

Senator Lynch-Staunton: So August 27 the deal is confirmed subject to whatever — well, final signatures, but in effect the deal is done, it is confirmed. What is known in July is ratified subject to signatures. The signatures, as I understand, were put on the documents by your group I think on one day and by the minister on the next day? I think the Monday, Tuesday, the Sunday or the Monday, the 3rd and 4th? And then the documents are put in escrow because there are certain conditions to be met including confirmation there is \$61 million somewhere and a few other things all along knowing that the October 7 date had been determined as early as June or July. This wasn't just because it was three days after the signature, it was a date which had been decided on months before, is that correct?

Mr. Coughlin: As I testified, it was determined in the first part of July with Mr. Desmarais and myself.

Senator Lynch-Staunton: I want this to be repeated as often as I can to dispel the myth which is still being perpetuated that the 7th of October was a date of desperation by a desperate government wanting to favour its friends 16 days before an election. Election or no election, the 7th of October had already been predetermined.

[Translation]

sont confirmés et peuvent être interprétés comme une confirmation officielle de la conclusion de la transaction même si... et je pose la question... il restait encore à obtenir des signatures et à remplir certaines conditions?

M. Vineberg: Il fallait préparer le reste des documents et je tiens à être clair, le 27 août, aucun document n'était signé. On s'était entendu sur la version des cinq principales ententes et les avocats ont continué à s'occuper des autres documents.

Le sénateur Lynch-Staunton: Une fois que les documents ont obtenu l'approbation du Conseil du Trésor et du Cabinet, le ministre a été autorisé à apposer sa signature, et non pas à obtenir...

M. Vineberg: C'est exact. Le ministère des Transports nous a indiqué avoir été informé par le Conseil du Trésor que le reste des ententes était accessoire et n'exigeait pas l'approbation du Conseil du Trésor. Une fois ces cinq ententes approuvées par le Conseil du Trésor et la transaction conclue, ces ententes ne pouvaient être modifiées. C'est également ce qu'on nous a dit. Une fois que le Conseil du Trésor aurait approuvé ces cinq ententes, aucune modification importante ne pourrait y être apportée.

Le sénateur LeBreton: Justement sur ce point, M. Desmarais a indiqué dans son témoignage qu'effectivement le ministre des Transports aurait pu à ce stade signer les baux fonciers. Et pour reprendre ses propos, le marché aurait été conclu et alors les autres documents... dont effectivement le ministre aurait pu, une fois le décret émis et lors de l'annonce faite le 30 août, il aurait pu effectivement signer les baux fonciers.

M. Vineberg: C'est ce que je crois comprendre, sénateur.

Le sénateur Lynch-Staunton: Par conséquent le 27 août, la transaction confirmée sous réserve de... des signatures définitives mais en fait la transaction est conclue, elle est confirmée. Donc il y a ratification en juillet, sous réserve de l'obtention des signatures. D'après ce que je crois comprendre, votre groupe a d'abord signé les documents, puis le lendemain, le ministre a signé à son tour? Je crois qu'il s'agissait du lundi et du mardi ou du dimanche et du lundi, les 3 et 4? Puis les documents sont remis entre les mains de tiers parce qu'il reste certaines conditions à remplir, entre autres confirmer l'existence de la somme de 61 millions de dollars. Et tout cela se fait en sachant que la date du 7 octobre a été déterminée dès juin ou juillet. Ce n'est pas simplement parce que c'était trois jours après la signature, c'était une date qui avait été décidée des mois à l'avance, n'est-ce pas?

M. Coughlin: Comme je l'ai indiqué dans mon témoignage, elle avait été déterminée au début juillet par M. Desmarais et moi-même.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je tiens à le répéter aussi souvent que je le peux pour dissiper le mythe que l'on continue à perpétuer selon lequel le 7 octobre était une date choisie par un gouvernement désespéré qui voulait faire une faveur à ses amis sept jours avant les élections. Élections ou non, la date du 7 octobre avait été déterminée bien à l'avance.

[Text]

Mr. Coughlin: Everyone was aware that the closing date was October 7th, that we were working for October 7th. Even in the press and during that month of September when the press was being — and the articles were written in the newspaper, everyone knew the closing was October 7th. It was a date established in July and it was a date that we just felt we could work towards.

Senator Lynch-Staunton: Now, with all respect to the senior bureaucrats involved, they got a little nervous during the campaign and rather than release the documents, they got in contact with the Prime Minister who, according to a memo we have seen, authorized the release of the documents.

My question is — well, we will ask Mrs. Bourgon when she comes whether it was necessary even to ask the Prime Minister, but if it was a move of caution, I will certainly respect that. But what if someone had refused to release the documents on the 7th of October? Would all the conditions have been met? For whatever reason, the Prime Minister had instructed or the Minister of Transport had instructed or Mr. Rowat had said, no this is — for whatever reason, no, don't release them?

Mr. Vineberg: Senator, I believe at that point the government would have been in breach of its agreement. It was legally obliged to release them. The contracts did not give the government the option of walking away from the deal. That was not part of the deal. The deal was that once these conditions were fulfilled, they would be released from escrow.

Senator Lynch-Staunton: So, there was no need for the Prime Minister or the minister or the bureaucrat to get permission from anyone? Once the conditions were met there was no choice?

Mr. Vineberg: From a legal point of view, that is correct, senator.

Senator Tkachuk: I just want to follow up.

The Chairman: They say that the definition of a good deputy minister is knowing the difference between what is politically partisan and politically sensitive, and it was quite clear that Mr. Rowat and Ms Bourgon funkyed. They had come to the conclusion that this was a political hot potato and they sought the advice of Mr. Shortliffe, the clerk of the Privy Council and said you ask the Prime Minister to release the documents. Is that not your recollection of the way it happened or is that fair?

Mr. Coughlin: I am not sure what —

Mr. Vineberg: It would be speculation for us, senator because we were not involved in any of those discussions.

Mr. Coughlin: I was trying to meet the conditions to make the contract —

The Chairman: It came from the testimony.

[Traduction]

M. Coughlin: Chacun savait que la date limite était le 7 octobre et que nos préparatifs se faisaient en prévision de cette date. Même les médias, en septembre, savaient que la date limite était le 7 octobre. C'est une date qui avait été établie en juillet et qui nous laissait le temps de nous préparer.

Le sénateur Lynch-Staunton: Sans vouloir offenser les hauts fonctionnaires en cause, ils ont éprouvé une certaine nervosité pendant la campagne et au lieu de retirer les documents des mains des tiers, ils ont communiqué avec le premier ministre qui, selon une note de service dont j'ai pris connaissance, a autorisé que ces documents soient retirés des mains des tiers.

Ma question est la suivante... nous demanderons à Mme Bourgon lorsqu'elle comparaitra s'il était même nécessaire de demander l'autorisation au premier ministre, mais c'était une mesure de prudence, je ne peux que respecter cela. Cependant, si quelqu'un avait refusé que les documents soient retirés le 7 octobre, toutes les conditions auraient-elles été satisfaites? Est-ce que le premier ministre aurait pu, pour quelque raison que ce soit, ou le ministre des Transports ou M. Rowat, refuser que les documents soient retirés des mains des tiers?

M. Vineberg: Je crois, sénateur, qu'à ce stade le gouvernement aurait manqué à ses engagements. Il était légalement tenu de retirer ces documents des mains des tiers. Les contrats n'offraient pas au gouvernement l'option de se retirer de la transaction. Cela ne faisait pas partie de la transaction. La transaction prévoyait qu'une fois ces conditions remplies, ces contrats seraient retirés des mains des tiers.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il n'était donc pas nécessaire que le premier ministre, le ministre ou le bureaucrate obtiennent la permission de qui que ce soit? Une fois que les conditions étaient respectées, on n'avait pas le choix?

M. Vineberg: Sur le plan juridique, c'est exact, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: J'aimerais simplement poursuivre sur ce point.

Le président: On dit que tout bon sous-ministre connaît la différence qui existe entre la partialité politique et la prudence politique, et il est manifestement clair que M. Rowat et Mme Bourgon ont pris panique. Ils sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'une question très délicate sur le plan politique et ont demandé les conseils de M. Shortliffe, le greffier du Conseil privé, et vous ont dit de demander au premier ministre de retirer les documents des mains des tiers. D'après vos souvenirs, est-ce bien ce qui s'est passé?

M. Coughlin: Je ne suis pas sûr...

M. Vineberg: Ce serait pure hypothèse de notre part, sénateur, puisque nous n'avons participé à aucune de ces discussions.

M. Coughlin: J'essayais de respecter les conditions pour que le contrat...

Le président: Cela provient des témoignages.

[Texte]

Mr. Coughlin: — to bring the documents out of escrow. I am not familiar with how Mr. Rowat felt.

Senator Lynch-Staunton: I have two final comments. I know Senator Kirby wants to jump in.

Senator Kirby: Can I ask for a translation of the word "fucked"? I do not know if it is Cape Breton or not.

Mr. Nelligan: Like all Cape Bretoners, he knows a lot of Latin.

Senator Kirby: Cape Bretoners and lawyers. They are both equally unintelligible.

Senator Lynch-Staunton: In closing, I want to quote from Mr. Hession who had selective quotes given to us on a particular phone call. I think more important on this question of collusion — and I am sorry that Senator Bryden isn't here because he did make a serious accusation that the whole thing is a sham and that the merger had been cooked up a long time ago.

Mr. Hession said,

There was no possibility in my mind that there was any discussions of any kind between the competitive forces at work. We were determined absolutely as a team to win on our merits fair and square against the proposal call document that we were given.

So here we have confirmation of the aggressive competition between the two parties. That they came together after is subject of another discussion. But to suggest that the whole thing had been connived and subject to the sham process is really, to say the least, irresponsible.

Finally Mr. Chairman, I should like to ask one question, the Paxport proposal has been criticized over and over again because it lacked in its assessment by the government one of the major factors, and that is financial ability or financeability or financial capacity, but it did win in four out of five categories.

Will you confirm that the final deal with the Government of Canada included in it the whole Paxport proposal insofar as its operational business and design and overall concept of the airport went, that there was very little if anything from your side that went into the business side of the agreement? That you really brought — I hate to answer my own question — that you brought expertise of T3, and of course T3, you brought financial ability, but Paxport brought the expertise that they were ready to devote to T1 and T2?

Mr. Coughlin: We brought Terminal 3, but the deal was the Paxport proposal and it was the Paxport deal. Our bid — in fact, we pulled our bid off the table at a certain point so the only bid being discussed was the Paxport bid, and the final deal reflects the Paxport proposal.

[Translation]

M. Coughlin:... pour retirer les documents des mains des tiers. J'ignore dans quel état d'esprit était M. Rowat.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'ai deux derniers commentaires à faire. Je sais que le sénateur Kirby veut participer à la discussion.

Le sénateur Kirby: Puis-je demander quel sens on donne aux mots «avoir la trouille»? Je ne sais pas si c'est un sens propre au Cap-Breton ou non.

M. Nelligan: Comme tous les gens du Cap-Breton, il connaît bien le latin.

Le sénateur Kirby: Les gens du Cap-Breton et les avocats. Ils sont aussi inintelligibles les uns que les autres.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pour terminer, j'aimerais citer M. Hession qui nous a fourni certaines citations à l'occasion d'un entretien téléphonique. Je crois que ce qui est plus important à propos de cette question de collusion... et je suis désolé que le sénateur Bryden ne soit pas ici parce qu'il a porté une grave accusation en déclarant que toute cette affaire était une imposture et que cette fusion avait été décidée il y a bien longtemps.

M. Hession a indiqué,

À mon avis, il est absolument impossible que les parties concurrentes aient tenu des discussions quelles qu'elles soient. Nous étions absolument déterminés en tant qu'équipe à être choisis en fonction de nos mérites et en jouant cartes sur table, compte tenu de la demande de proposition que l'on nous a fournie.

Nous avons donc ici confirmation de la concurrence acharnée qui existait entre les deux parties. Qu'elles se soient rencontrées par la suite, cela pourra faire l'objet d'une autre discussion. Mais de laisser entendre que toute cette affaire a été tramée et que le processus n'était qu'une imposture est vraiment irresponsable, c'est le moins qu'on puisse dire.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais poser une question. La proposition Paxport a fait l'objet de critiques répétées parce que, d'après l'évaluation faite par le gouvernement, elle ne satisfaisait pas à un critère important, à savoir la viabilité financière. Elle a toutefois satisfait quatre des cinq critères établis.

Est-ce que vous confirmerez que la transaction finale avec le gouvernement du Canada comprenait la proposition de Paxport dans son intégralité en ce qui concerne l'aspect opérationnel, la conception et le concept général de l'aéroport, que de votre côté vous avez très peu contribué à l'aspect commercial de l'entente? Que vous avez vraiment apporté... je déteste répondre à ma propre question... votre savoir-faire en ce qui concerne l'aérogare 3 et votre capacité de financement mais que le groupe Paxport a apporté son savoir-faire en ce qui concerne les aérogares 1 et 2?

M. Coughlin: Notre contribution concerne l'aérogare 3 mais la transaction portait sur la proposition Paxport et c'était donc la transaction Paxport. Notre offre... en fait nous avons retiré notre offre à un certain moment de sorte que la seule offre étudiée était celle de Paxport et la transaction finale reflète la proposition de Paxport.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: So in effect, Canadians ended up with the best of both submissions, one on the business side and the other which lacked the financial — which would not prove financial capability and the other one with both expertise and financial capability?

Mr. Coughlin: Certainly the Government of Canada got the greatest revenue stream. I think it got an excellent development plan, a plan that Air Canada was quite content with being the major tenant.

Again, I believe Paxport could have financed this proposal without our involvement. It was our initiative to form this partnership.

Senator Lynch-Staunton: Are there any comanaged airports in North America where you have one administrator with one part of the assets of the airport and another administrator running the other part of the airport which would have happened at Pearson?

Mr. Coughlin: To my knowledge, there is not an airport in the world that has different ownership of terminals.

Senator Lynch-Staunton: You can have airlines owning their own terminals, but you have the overall administration —

Mr. Coughlin: The terminals are under similar ownership or similar operation. I believe it is very helpful to the airport. As I said before, it produces significant operating synergies, significant financial synergies. Those synergies or those cost savings flow right through to the airlines. It helps the airlines in their sense. It provides more importantly tremendous opportunities to allow airlines to form alliances and allows the airport to be flexible enough to deal with the changing realities that we face every day in this airline industry.

Senator Lynch-Staunton: I close by saying it is deplorable if not tragic that we are missing out on 7,000 man-years of work, \$100 million investment which never took place and on the verge of one worth \$200 million plus and Pearson is still falling apart. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Kirby: I only have a couple questions because I just want to kind of get a couple of details on issues that have just sort of been introduced by other witnesses. This will be brief.

Briefly, in connection with Mr. Stehelin's Deloitte Touche report, we talked about the 14 per cent. I can give you a copy of the report. I will read you a short excerpt that I am curious about. It says:

This internal rate of return is based upon after tax dividends only and does not consider the following in the calculation.

And it goes on to say:

Certain construction management fees to the Matthews group during the development and other consulting fees for various services to other members of the group are not

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc en fait, les Canadiens se sont retrouvés avec les deux meilleures propositions, l'une portant sur l'aspect commercial et l'autre, dont la viabilité financière n'était pas établie, et l'autre offrant à la fois un savoir-faire et une viabilité financière?

M. Coughlin: Il ne fait aucun doute que le gouvernement du Canada a obtenu un excellent plan d'aménagement, un plan dont Air Canada est tout à fait satisfait d'être le principal locataire.

Comme je l'ai dit, j'estime que Paxport aurait financé cette proposition sans notre participation. C'est nous qui avons eu l'initiative de former cette association.

Le sénateur Lynch-Staunton: Existe-t-il en Amérique du Nord des aéroports où se pratique la cogestion, c'est-à-dire où un administrateur s'occupe d'une partie des actifs de l'aéroport et un autre administrateur gère l'autre partie de l'aéroport. Une telle formule aurait-elle pu fonctionner à Pearson?

M. Coughlin: À ma connaissance, il n'existe aucun aéroport au monde où les aérogares appartiennent à des propriétaires différents.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il y a des sociétés aériennes qui possèdent leurs propres aérogares mais en ce qui concerne l'administration générale...

M. Coughlin: Les aérogares ont le même propriétaire ou le même exploitant. J'estime que cela est très utile pour l'aéroport. Comme je l'ai déjà dit, cela produit d'importantes synergies sur le plan opérationnel et financier. Ces synergies, ces économies se répercutent directement sur les sociétés aériennes, ce qui les aide dans une certaine mesure. Le plus important, c'est que les sociétés aériennes bénéficient ainsi d'incroyables possibilités d'alliances et l'aéroport possède alors la souplesse voulue pour s'adapter aux nouvelles réalités auxquelles nous devons faire face chaque jour dans l'industrie aérienne.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'aimerais terminer en disant qu'il est déplorable, pour ne pas dire tragique, que nous nous soyons privés de 7 000 années-personnes de travail, d'un investissement de 100 millions de dollars et d'un autre qui aurait atteint plus de 200 millions de dollars et que l'aéroport Pearson soit toujours en si piteux état. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Kirby: J'ai seulement quelques questions car j'aimerais simplement avoir certaines précisions sur les questions abordées par les autres témoins. Je serai bref.

En ce qui concerne le rapport Deloitte Touche, nous avons parlé du 14 p. 100. Je peux vous fournir un exemplaire du rapport. Je vous en lirai un court extrait qui m'intéresse. On y indique:

Ce taux de rendement interne est calculé en fonction des dividendes après impôt seulement et ne tient pas compte des éléments suivants dans le calcul.

Le texte se poursuit comme suit:

Certains frais de gestion de la construction pour le groupe Matthews pendant l'aménagement et d'autres frais de consultation pour divers services rendus à d'autres membres

[Texte]

included in the internal rate of return calculation of 14 per cent. We are ascertaining the total of these amounts on a pretext basis and will comment on them under separate cover.

Mr. Stehelin went on to tell us that in fact he never did that analysis, the value of the various other management contracts. He said that never got done.

Do you people have any sense of what that additional return is? Was that done internally by the company?

Mr. Spencer: Just before I answer senator, maybe I can understand specifically what you are looking for. Are you looking for the value of the management contract?

Senator Kirby: What Mr. Stehelin was essentially saying is he had looked at — and he said this in his testimony and you have referred to the 14 per cent today. I am not arguing the 14 per cent. Mr. Stehelin went on to say in his report that there were a number of contracts which — each of the partners had other contracts and that the benefit to the partners of those contracts was not included in his internal rate of return calculation.

He then had said in his report that he intended to do a separate comment on those which in fact he never did. So my question essentially is —

Mr. Coughlin: Senator, I know in the Crosbie and Company report that was part of the Nixon submission, they in fact looked at the income including the management contract, and they concluded that the internal rate of return, instead of being 14 per cent, would be 14.2 per cent. So they concluded correctly that there really was not a significant increase in the internal rate of return if you put the management contract in place.

Senator Kirby: Mr. Stehelin was talking I think about the contracts sort of beyond the management contracts. In fact, maybe I can simplify things here. I am just trying to fill in a gap that I didn't understand before. I am going to give you a document. It is letter G. That is just for my assistant's purpose to hand it out for you. For the record it is document 532695 which is a letter to Mr. Coughlin from Paxport.

I just want to ask you a question about the schedule. Sort of a strange letter. I guess there is a page missing because it is not signed by anyone. I do not know who signed it, but in any event what I really wanted to ask you was just a schedule. That schedule as I understand it lists various partners on the left hand column and the various contracts they would have had with TPL, T3 LPCO or Paxport. Am I correct that that is in effect what that schedule is? It lists various partners on the left and the various ways they would have been involved in the development of Pearson is listed on the right?

Mr. Vineberg: This is a draft letter which was never signed and there was no agreement.

Senator Kirby: It does not say draft, I did not know that.

Mr. Vineberg: Schedule A was never a part —

[Translation]

du groupe ne sont pas inclus dans le calcul du taux de rendement interne de 14 p. 100. Nous sommes en train de vérifier le total de ces montants avant impôt et communiquerons nos commentaires sous pli séparé.

D'après ce que M. Stehelin nous a dit, en fait, il n'a jamais fait cette analyse destinée à déterminer la valeur des divers autres contrats de gestion. Il a expliqué que cela n'a jamais été fait.

Avez-vous une idée de ce que représente ce rendement supplémentaire? Cela a-t-il été fait à l'interne par la société?

M. Spencer: Avant de répondre, le sénateur, ai-je bien compris votre question? Vous voulez connaître la valeur du contrat de gestion?

Le sénateur Kirby: Ce que M. Stehelin a dit essentiellement c'est qu'il avait examiné... et il l'a dit dans son témoignage et vous avez mentionné aujourd'hui ce taux de rendement de 14 p. 100. Je ne conteste pas le 14 p. 100. M. Stehelin a indiqué dans son rapport qu'il existe un certain nombre de contrats qui... chacun des associés avait d'autres contrats et que les avantages que représentaient ces contrats pour les associés n'étaient pas inclus dans ce calcul du taux de rendement interne.

Il a poursuivi en indiquant qu'il les commenterait séparément mais il ne l'a jamais fait. Par conséquent ma question essentiellement est...

M. Coughlin: Sénateur, je sais que dans le rapport *Crosbie and Company* qui faisait partie du mémoire Nixon, on a en fait inclus dans l'examen du revenu les contrats de gestion et on est arrivé à la conclusion que le taux de rendement interne au lieu d'être de 14 p. 100, serait de 14,2 p. 100. On a donc conclu avec justesse que si l'on tient compte du contrat de gestion, on ne constate pas vraiment de hausse importante du taux de rendement interne.

Le sénateur Kirby: Les contrats dont parlait M. Stehelin étaient plus que des contrats de gestion. En fait, je pourrais peut-être simplifier les choses. J'essaie simplement d'obtenir une précision. Je vais vous remettre un document, le document G comme l'a nommé mon collaborateur. Il s'agit en fait du document 532695, soit une lettre adressée par Paxport à M. Coughlin.

J'aimerais simplement vous poser une question à propos de l'annexe. Cette lettre est plutôt étrange. Je suppose qu'il y manque une page parce qu'elle ne porte aucune signature. Je ne sais pas qui l'a signée mais quoi qu'il en soit je voulais en fait vous interroger à propos de l'annexe. D'après ce que je crois comprendre, cette annexe énumère les divers associés dans la colonne de gauche et les divers contrats qu'ils auraient obtenus auprès de T3LPCO et de Paxport. Est-ce effectivement ce que contient cette annexe? On y énumère les divers associés dans la colonne de gauche et les diverses façons dont ils auraient participé à l'aménagement de l'aéroport Pearson dans la colonne de droite?

M. Vineberg: Il s'agit d'un projet de lettre qui n'a jamais été signée et il n'y a eu aucun accord.

Le sénateur Kirby: Il n'est pas indiqué qu'il s'agit d'une ébauche. Je ne le savais pas.

M. Vineberg: L'annexe A n'a jamais fait partie...

[Text]

Senator Kirby: I am sorry?

Mr. Vineberg: It was not signed.

Senator Tkachuk: We have lots of those unsigned letters from that side.

Senator Kirby: It was the one place I could easily lay my hands on the schedule of partners and the various things that they would be doing in terms of the development. Is that an accurate list of the various pieces of work for Pearson Development Corporation that each of the partners would be doing?

Mr. Vineberg: No, it is not senator, for several reasons. At closing and by the time the contract was cancelled, only two of the contracts here were actually signed as between the parties and that is a contract between Bracknell and T1, T2 Limited Partnership and between T1, T2 Limited Partnership and Allders International Canada. The terms of the other agreements were still under discussion and therefore there has never been any computation of what Mr. Stehelin and you were referring to as to any benefits that partners may have accrued or income that may have accrued to them from the contracts because in fact in most cases those contracts were never executed.

Senator Kirby: But the intent had been to negotiate contracts. Had the deal gone ahead the intent had been to negotiate contracts with the partners in the general area?

Mr. Vineberg: With some of the partners on terms that reflected fair market value. The clear mandate in our agreements with the government — and this was an important part of the government's discussions with us — that when you do contracts with partners, they must reflect fair market value terms and for that purpose, they obtain comfort frankly that it would be the Claridge folks who would be negotiating the contracts because the Claridge folks did not have an interest with any of these parties because these parties were part of the Paxport group.

Senator Kirby: Even though Paxport was now part of the overall, the assumption was that Claridge would be tough on its subpartners?

Mr. Vineberg: And the government retained the right to review those contracts to ensure they were at fair market value.

Senator Kirby: When you say that the partners of the Pearson development — your opening statement and you said in one of the documents you have given us — that the partners of the Pearson Development Corporation would have received no cash whatsoever, the beginning part of your sentence was I guess over the first nine years of the lease, you are not referring to the fact — when you say the partners would not have received anything, that excludes profit that the partners would or money that the partners would have received under various contracts such as those listed here, is that right?

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Pardon?

M. Vineberg: Elle n'a pas été signée.

Le sénateur Tkachuk: Nous avons beaucoup de ces lettres non signées de ce côté.

Le sénateur Kirby: C'est le seul document auquel j'ai pu avoir facilement accès où on énumère les associés et les divers travaux qui leur seraient confiés en matière d'aménagement. S'agit-il d'une liste exacte des différents travaux que chacun des associés exécuterait pour *Pearson Development Corporation*?

M. Vineberg: Non, sénateur, et ce pour plusieurs raisons. Lors de la conclusion du marché et au moment de l'annulation du contrat, seulement deux des contrats ont en fait été signés par les parties et il s'agit d'un contrat passé entre Bracknell et *T1/T2 Limited Partnership* et entre *T1/T2 Limited Partnership* et Allders International Canada. Les modalités des autres accords étaient toujours en discussion et par conséquent il n'y a jamais eu de calculs comme ceux mentionnés par M. Stehelin et vous-même quant aux avantages ou aux recettes que les associés auraient pu retirer des contrats parce qu'en fait dans la plupart des cas ces contrats n'ont jamais été exécutés.

Le sénateur Kirby: Mais l'intention était de négocier des contrats. Si la transaction n'avait pas été annulée, l'intention aurait été de négocier des contrats avec les associés de manière générale?

M. Vineberg: Avec certains associés, cela se serait fait selon des modalités qui tiennent compte de la juste valeur marchande. Il est énoncé clairement dans nos ententes avec le gouvernement... et c'est un aspect important des discussions que le gouvernement a eues avec nous... que dans les marchés passés avec des associés, les modalités doivent rendre compte de la juste valeur marchande. Ils trouvaient donc rassurants de constater que ce serait les responsables de la société Claridge qui négocieraient les contrats puisque cette dernière ne détenait aucun intérêt dans aucune de ces parties étant donné qu'elles appartenaient au groupe Paxport.

Le sénateur Kirby: Même si Paxport faisait désormais partie de l'ensemble, on parlait du principe que Claridge serait dur avec ses associés secondaires?

M. Vineberg: Et que le gouvernement conserverait le droit de revoir les contrats pour s'assurer que leurs modalités reflétaient la juste valeur marchande.

Le sénateur Kirby: Lorsque vous dites que les associés du projet de réaménagement de l'aéroport Pearson... dans votre déclaration préliminaire ainsi que dans l'un des documents que vous nous avez remis... que les associés de la *Pearson Development Corporation* ne toucheraient absolument pas d'argent au cours des neuf premières années du bail, cela exclut les profits ou les sommes que les associés auraient obtenus dans le cadre de divers contrats tels que ceux qui sont énumérés ici n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Spencer: The biggest partner was Claridge at 53 per cent was not listed here, and after that Lockheed was 12 and a half per cent are not listed here.

Senator Kirby: Go ahead. But Matthews would have received some for example, correct?

Mr. Spencer: As Mr. Vineberg said, at this stage Matthews had not signed a contract with the partnership.

Senator Kirby: You had a consulting contract with them that I think Senator Stewart introduced.

Mr. Spencer: That is not what was referred to.

Senator Kirby: The statement that while the partners would have received no cash, you mean the partners under the contracts that had been signed as of the date it is cancelled would have received no —

Mr. Spencer: There would have been no return on the investment of \$700 million.

Senator Kirby: On the basis of the contracts that had been signed up until the date of cancellation.

Mr. Spencer: As investors in the partnership, as equity investors in the partnership. Claridge is a 53 per cent investor would have had no dividend probably for nine years.

Mr. Coughlin: These companies were going to provide services to the consortium that other companies you know may have — I mean NORR and AGRA are outstanding engineering companies. They are familiar with the airport business, and they were going to provide a service to the partnership. That service was going to be provided at fair market rates.

I always said that, and we made that commitment to the Government of Canada that we would not make any contract with anyone unless it was at fair market rates.

Senator Kirby: Could I ask you just one question which really has to do with some of the documentation you provided to us? And I refer specifically to a letter which Wayne Power wrote Mr. Coughlin on September 14th, 1993. There were several documents kind of attached together. It is a fairly lengthy letter to which Mr. Carnahoff then replied?

Mr. Coughlin: I remember the letter.

Senator Kirby: Just for the record, on the top page of the letter it says September 14th, 1992. Every other page September 14th, 1993. It is obviously 1993, that is just a typo on the front page.

Mr. Coughlin: That is correct.

Senator Kirby: I understand that. That was just for the record purposes. This is essentially a letter to you from Wayne Power while he was director of terminal redevelopment project and just a couple of things it said in it kind of puzzled me. Under

[Translation]

M. Spencer: Le plus important associé était Claridge, avec une participation de 53 p. 100 et il n'est pas sur la liste, puis Lockheed avec une participation de 12 et demi pour cent et qui n'est pas non plus sur la liste.

Le sénateur Kirby: Mais Matthews aurait reçu quelque chose n'est-ce pas?

M. Spencer: Comme M. Vineberg l'a indiqué, à ce stade Matthews n'avait pas signé de contrat avec les associés.

Le sénateur Kirby: Vous aviez passé un contrat de consultation avec eux, que nous a présenté, je pense, le sénateur Stewart.

M. Spencer: Ce n'est pas ce dont il a été question.

Le sénateur Kirby: Lorsque vous dites que les associés n'auraient reçu aucun argent, vous voulez dire que les associés en vertu des contrats signés à la date à laquelle la transaction a été annulée n'auraient reçu aucun...

M. Spencer: L'investissement de 700 millions de dollars n'aurait produit aucun rendement.

Le sénateur Kirby: Selon les contrats signés, jusqu'à la date d'annulation.

M. Spencer: En tant qu'investisseur d'actions dans le partenariat. Claridge est un investisseur dont la participation est de 53 p. 100 et il n'aurait probablement reçu aucun dividende pendant neuf ans.

M. Coughlin: Ces sociétés devaient fournir des services au consortium que d'autres sociétés que vous connaissez peuvent... je parle ici de NORR et d'AGRA qui sont de remarquables sociétés d'ingénieurs-conseils. Elles connaissent bien les opérations aéroportuaires et devaient fournir un service à la société en nom collectif. Ce service devait être assuré selon des taux correspondant à une juste valeur marchande.

C'est ce que j'ai toujours dit et nous nous sommes engagés envers le gouvernement du Canada à ne conclure aucun contrat avec qui que ce soit à moins que ce soit à des taux correspondant à une juste valeur marchande.

Le sénateur Kirby: Pourrais-je vous poser simplement une question qui concerne en fait certains documents que vous nous avez fournis? Il s'agit plus précisément d'une lettre adressée par Wayne Power à M. Coughlin le 14 septembre 1993. Plusieurs documents étaient joints à cette lettre. C'est une lettre assez longue à laquelle M. Carnahoff a répondu?

M. Coughlin: Je me souviens de la lettre.

Le sénateur Kirby: Simplement pour le compte rendu, au haut de la page, la date indiquée est le 14 septembre 1992 et sur toutes les autres pages la date indiquée est le 14 septembre 1993. Manifestement il s'agit de 1993. C'est simplement une faute de frappe sur la première page.

M. Coughlin: C'est exact.

Le sénateur Kirby: D'accord. Je le mentionnais simplement pour le compte rendu. Il s'agit en fait d'une lettre qui vous a été adressée par Wayne Power lorsqu'il était directeur du projet de réaménagement de l'aérogare et certains passages de cette lettre

[Text]

terminal capacity for example, Mr. Power says and I will just quote from it:

Public statements have created the perception of a major capacity increase... the redeveloped terminals will have essentially the same number of bridged aircraft gates as currently exist.

My essential question is we have been told and indeed it is obvious from this documentation that you provided us, that the Department of Transport understood that a significant reason or part of the T1,T2 development would include a significant capacity increase in the number of gates, and yet in Mr. Carnahoff's reply, it seems to suggest that there would not have been a significant increase in the number of gates. Can you explain that to us?

Indeed, the rest of the documentation you gave us makes it fairly clear that MOT officials were kind of puzzled by this too?

Mr. Coughlin: Well senator, I quite honestly don't remember the specifics of that letter.

Senator Kirby: I will give it to you. I thought my assistant had given it to you.

Mr. Coughlin: All I can say is that Mr. Power wrote a letter to me. I gave that letter to Mr. Carnahoff who was really the — I will call it the chief engineer on the file. He responded I believe to Mr. Power's request and by the time we closed, all of those issues had been resolved.

Senator Kirby: Even though this was September 22, the fact is that —

Senator Jessiman: This is 1993, is it?

Senator Kirby: This is 1993, yes, I am sorry. This is documents that Claridge was kind enough to provide us with.

Sort of a week before, 10 days before the October 3rd/4th date, there were still obviously some fairly significant questions from senior officials in MOT.

Mr. Coughlin: Senator, I don't think — you know, this development process and this development proposal was not one that was easily set in stone. It was a flexible proposal. It was designed to accommodate the needs of the Department of Transport, as well as the need of the airlines. Within the documentation, there was specific time periods where we had to propose a game plan or at least a design and construction brief in relation to that development plan.

There were a lot of questions in terms of details, actual down-to-the-nitty-gritty details in order to start a \$100 million development. Remember, the contract called for us to commence a \$100 million construction program on December 1st. So beginning in September, because we all were convinced that the deal was there and that a deal was possible and that we were going to close, we were already beginning to work on a lot of the details in relation to the first phase of the development being a

[Traduction]

me laissent un peu perplexe. En ce qui concerne la capacité de l'aéroport par exemple, M. Power indique et je cite le passage:

Selon certaines déclarations publiques, on aurait laissé entendre que la capacité augmenterait considérablement .. Une fois réaménagées, les aéroports auront essentiellement le même nombre de couloirs d'embarquement couverts qu'à l'heure actuelle.

La question que je veux vous poser et en fait cela est évident d'après les documents que vous nous avez remis, d'après ce que le ministère des Transports avait compris, le réaménagement des aéroports 1 et 2 visait principalement à augmenter considérablement le nombre de portes d'embarquement. Or, dans la réponse fournie par M. Carnahoff, il semble dire qu'il n'y aura pas d'augmentation importante du nombre de portes d'embarquement. Pouvez-vous nous expliquer cela?

En fait, d'après le reste de la documentation que vous nous avez fournie, on constate que les responsables du ministère des Transports étaient eux aussi perplexes à ce sujet?

M. Coughlin: Sénateur, je dois avouer que je ne me souviens pas des détails de cette lettre.

Le sénateur Kirby: Je vais vous la remettre. Je pensais que mon collaborateur l'avait fait.

M. Coughlin: Tout ce que je peux dire, c'est que M. Power m'a écrit une lettre. J'ai remis cette lettre à M. Carnahoff qui était vraiment le principal responsable du dossier. Il a répondu, je crois, à la demande de M. Power et au moment de la signature, toutes ces questions avaient été réglées.

Le sénateur Kirby: Même s'il s'agissait du 22 septembre, le fait est que...

Le sénateur Jessiman: C'était en 1993, n'est-ce pas?

Le sénateur Kirby: Oui, c'est en 1993, veuillez m'excuser. Il s'agit des documents que Claridge a eu l'amabilité de nous fournir.

Une semaine auparavant environ, dix jours avant la date du 3 ou du 4 octobre, de toute évidence, de hauts fonctionnaires du ministère des Transports se posaient encore des questions assez importantes.

M. Coughlin: Sénateur, je ne pense pas... vous savez, ce processus d'aménagement et cette proposition d'aménagement ne pouvaient pas être rigides; c'était une proposition flexible qui visait à répondre aux besoins du ministère des Transports, ainsi qu'à ceux des lignes aériennes. Dans cette documentation, des délais précis étaient fixés pour notre proposition de plan d'action ou, à tout le moins, pour notre projet de conception et de construction lié à ce plan d'aménagement.

Beaucoup de questions se posaient sur des points de détail, il fallait aller au fond du problème avant de pouvoir commencer un aménagement de 100 millions de dollars. N'oubliez pas qu'en vertu de ce contrat, nous devions commencer un projet de construction de 100 millions de dollars le 1^{er} décembre. Par conséquent dès le début du mois de septembre, comme nous étions tous convaincus que l'affaire était possible et que nous allions la conclure, nous avions déjà commencé à nous occuper de

[Texte]

\$100-million development. A lot of correspondence was occurring between Mr. Power on behalf of the Department of Transport and Mr. Carnahoff who was working on our behalf.

What this document clearly indicates is, as we stated earlier, that correct the Government of Canada had complete control, supervision, over this development process. We needed to get their consent on a variety — on all of the issues, and this document is just one of many that was transpiring at the time, in anticipation of a \$100-million development program that was going to commence in December of that year.

Mr. Spencer: I think, also, senator, you can read into this clearly the amount of detail which, at this point, the technical experts were getting into in preparation for putting the soil in and ground-breaking.

The development agreement which dealt with the conceptual approach had been settled. The development agreement was the agreement between the parties which dealt with what was going to be built, when it would be built, how and what it would cost.

Senator Kirby: But it did not sort of handle the detail —

Mr. Spencer: Well, it did to a certain extent obviously.

Mr. Coughlin: But, for example, the Air Canada lease had a provision in it that would allow them to have some input into the design process. I mean, we weren't going to go and start to build or spend \$340 million on Air Canada's space without asking them what they thought about it. They were going to pay for it. So there was going to be a constant consultation process between us as landlord, Air Canada as the tenant and the government of Canada as the eventual owner of the land. So all of this was an ongoing process — and the provisions for that were built into the development process, and this was just an indication of the detail that was going on at the time, in anticipation of a development program to commence in December.

Senator Kirby: Two quick last questions. In response to the document which Senator Stewart put forth which was the \$350,000-a-year ten-year consulting contract — when Senator Stewart said to you, why the contract, you said you were buying Mr. Matthews' experience and expertise. Can you enlarge on that because I didn't know that he had either experience or expertise in anything to do with airports. So can you tell me, what was the experience and expertise you were buying.

Mr. Coughlin: Mr. Matthews was a builder, had been a builder in Mississauga, had built many projects in Mississauga. And he certainly had a lot of expertise when it came to building projects. And that's what we were doing, we were building a project.

Mr. Vineberg: Senator, this is not building an airport. This building a building which will serve as a terminal.

[Translation]

bien des détails liés à la première phase de cet aménagement de 100 millions de dollars. Beaucoup de correspondance a été échangée entre M. Power, au nom du ministère des Transports, et M. Carnahoff, qui travaillait pour nous.

Comme nous le disions plus haut, ce document indique clairement que le gouvernement du Canada avait le contrôle et la supervision de tout ce processus d'aménagement. Il nous fallait son accord pour diverses... pour toutes les questions, et ce document n'est que l'un des nombreux qui ont circulé à l'époque, en prévision d'un programme d'aménagement de 100 millions de dollars qui devait commencer en décembre de cette année-là.

M. Spencer: Je crois également, sénateur, que vous pouvez vous rendre compte des détails qui absorbaient les experts techniques à ce moment-là en prévision de l'inauguration des travaux.

L'entente d'aménagement relative au concept avait été réglée. Il s'agissait de l'entente entre les parties chargées de la construction, du moment et de la façon dont où elle se ferait, ainsi que de son coût.

Le sénateur Kirby: Mais cette entente n'abordait pas les détails...

M. Spencer: Bien sûr que oui, dans une certaine mesure.

M. Coughlin: Par exemple, une disposition relative au bail d'Air Canada permettait à cette société de participer au processus de conception. En effet, nous n'allions pas commencer à construire ou dépenser 340 millions de dollars sur la propriété d'Air Canada sans lui demander ce qu'elle en pensait. Air Canada allait payer, si bien qu'il fallait un processus constant de consultation entre nous, propriétaires, Air Canada, locataire, et le gouvernement du Canada, éventuel propriétaire du terrain. Il s'agissait donc d'un processus continu... et les dispositions afférentes figuraient dans le processus d'aménagement; c'était donc uniquement une indication du travail détaillé qui se faisait à ce moment-là, en prévision d'un programme d'aménagement qui devait commencer en décembre.

Le sénateur Kirby: Rapidement, j'ai deux dernières questions à poser. En réponse au document que le sénateur Stewart a présenté, soit le contrat de consultation sur dix ans de 350 000 \$ par an... lorsque le sénateur Stewart vous a demandé la raison d'un tel contrat, vous avez dit que vous achetiez l'expérience et l'expertise de M. Matthews. Pouvez-vous donner des détails à cet égard, parce que je ne savais pas qu'il avait l'expérience ou l'expertise nécessaires en matière d'aéroports. Pouvez-vous donc m'indiquer quelle était l'expérience et l'expertise que vous achetiez.

M. Coughlin: M. Matthews était un constructeur de Mississauga qui avait construit de nombreux projets dans cette ville. Il avait certainement beaucoup d'expertise en matière de projets de construction; or, c'est ce que nous faisons.

M. Vineberg: Sénateur, il ne s'agit pas de construire un aéroport mais d'un édifice qui servira d'aérogare.

[Text]

Mr. Coughlin: It has a lot of characteristics of an office building. It has air conditioning, it has ventilation, it has concrete, it has shopping, a large component of shopping which Mr. Matthews had built. Again, the main purpose of that was our acquisition of his interest in PAMI. It was our decision to structure that —

Senator Kirby: Sir, just for the record — I know what PAMI is, but for the record, that's Pearson Airport Management Inc. I'm sorry.

Mr. Coughlin: Management Inc. And it was really our desire to structure that purchase and to allow us the opportunity to draw upon Mr. Matthews' expertise during the development period.

Senator Kirby: Expertise not to do with airports but expertise as a —

Mr. Coughlin: Construction.

Senator Kirby: One last questions since Mr. Vineberg happens to be the first lawyer we have had here appearing as a lawyer. Just as a matter of curiosity, am I right, Mr. Gordon Baker is named as your counterpart with your —

Mr. Vineberg: That's correct.

Senator Kirby: In sort of getting ready for this, did you and Mr. Baker have discussions as to how the two partners would handle the testimony?

Mr. Vineberg: No.

Senator Kirby: Did you have any conversations with Mr. Baker about any of this stuff?

Mr. Vineberg: I have not.

Senator Kirby: Thank you very much, Mr. Chairman. That's all I wanted.

Senator Tkachuk: I have a couple of questions.

Senator Kirby: I think Senator Stewart is —

Senator Stewart: You go ahead, please.

Senator Tkachuk: I am being killed with kindness here, chairman.

The Chairman: Let me see. I have Senator Tkachuk and Senator Stewart. Is there anybody else?

Senator Tkachuk: I have a couple towards the end there as a result —

Senator Kirby: And we have Mr. Nelligan as usual at the end.

The Chairman: I don't think — Mr. Nelligan has been struck silent.

Senator Kirby: I am glad you didn't say struck dumb, Mr. Chairman.

Mr. Nelligan: The words have been taken out of my mouth.

Senator Tkachuk: I just want to go back to the phone call. Just so we get this time period down on — you got the call on October 27, '93, two days after the election. And Mr. Rowat

[Traduction]

M. Coughlin: Il présente bien des caractéristiques d'un édifice à bureaux. On y trouve l'air climatisé, le système d'aération, du béton, des boutiques, un grand centre de boutiques que M. Matthews avait construit. Je le répète, nous voulions acquérir les intérêts qu'il possédait dans PAMI. Nous avons décidé de structurer...

Le sénateur Kirby: Monsieur, aux fins du procès-verbal... je sais ce que signifie le sigle PAMI, mais, aux fins du procès-verbal, il s'agit de *Pearson Airport Management Inc.* Je suis désolé.

M. Coughlin: *Management Inc.* Nous souhaitions véritablement structurer cet achat et avoir la possibilité de tirer parti de l'expertise de M. Matthews au cours de la période d'aménagement.

Le sénateur Kirby: Son expertise n'avait rien à voir avec les aéroports, mais avec...

M. Coughlin: La construction.

Le sénateur Kirby: J'ai une dernière question à poser, puisque M. Vineberg est le premier avocat à comparaître devant nous. Par simple curiosité, ai-je raison de dire que M. Gordon Baker est votre homologue...

M. Vineberg: C'est exact.

Le sénateur Kirby: En vous préparant pour cette comparution, avez-vous eu des discussions avec M. Baker sur la façon dont les deux partenaires témoigneraient?

M. Vineberg: Non.

Le sénateur Kirby: Avez-vous eu des conversations avec M. Baker à ce sujet?

M. Vineberg: Non, je n'en ai pas eu.

Le sénateur Kirby: Merci beaucoup, monsieur le président, c'est tout ce que je voulais savoir.

Le sénateur Tkachuk: J'ai quelques questions à poser.

Le sénateur Kirby: Je crois que le sénateur Stewart...

Le sénateur Stewart: Allez-y, je vous en prie.

Le sénateur Tkachuk: Je n'ai jamais fait l'objet d'autant d'amabilité, monsieur le président.

Le président: Permettez. J'ai le sénateur Tkachuk et le sénateur Stewart. Y a-t-il quelqu'un d'autre?

Le sénateur Tkachuk: J'ai quelques questions pour la fin...

Le sénateur Kirby: Et nous avons M. Nelligan comme d'habitude à la fin.

Le président: Je ne le crois pas... M. Nelligan est réduit au silence.

Le sénateur Kirby: Je suis heureux que vous n'ayez pas dit qu'il est sidéré, monsieur le président.

M. Nelligan: Vous m'enlevez les paroles de la bouche.

Le sénateur Tkachuk: J'aimerais simplement revenir à l'appel téléphonique. Pour être bien sûr des dates... vous recevez l'appel le 27 octobre 1993, deux jours après les élections. M. Rowat vous

[Texte]

called you, and it was four days before you were going to take over, right? You were taking over on November 1?

Mr. Coughlin: The contract called for us to take over operation of the terminals on November 1st.

Senator Tkachuk: So that's four days.

Mr. Coughlin: Four days, that's right.

Senator Tkachuk: Thirty days has September — that's the way I do it. Four days.

Mr. Coughlin: I must tell you, we had hired people. We had engaged — remember, the contract called for us to start work December 1st. So we had employed a number of people. We had signed contracts with a number of companies to commence that construction work.

Senator Tkachuk: And he is calling you four days before, and he is calling you, you said earlier, on behalf of the Prime Minister? Or on behalf of Mr. Chrétien?

Mr. Coughlin: That's correct.

Senator Tkachuk: Did he, like, say that? Did he say, "I'm calling on behalf of Mr. Chrétien"? Did he say, like, the Big Guy? What did he say? The top banana? The new guy in town?

Mr. Coughlin: I can't recall specifically, but I believe what he said is that the Prime Minister-Elect would like the opportunity, as he had stated during the campaign, to have an opportunity to review these contracts.

I spoke to my partners. Mr. Rowat assured me that it would be a fair and equitable review. And on that basis, I called Mr. Rowat back — in fact, we had a press conference that afternoon in Toronto where we announced that we would allow the government-elect to review the contracts over that period of time.

Senator Tkachuk: And was it your impression that the fair and equitable review — I mean, you believed that — you believed Mr. Rowat because you believed that the future Prime Minister would want a fair and equitable review? Would that be fair enough? I mean, he wasn't calling you on behalf of some transition guy. He is calling you on behalf of —

Mr. Coughlin: No.

Senator Tkachuk: Would that have given you comfort?

Mr. Coughlin: Yes. I believed that we would be given a fair and equitable hearing on these contracts. I mean, we certainly believed that they were in the best interests of all parties. I know that Mister — as he has testified, I believe Mr. Rowat felt that they were in the best interests of all the parties. And I was confident that we would get a fair and equitable review.

Senator Tkachuk: If he had been calling you on behalf Mr. Nunziata, that may not have been — you probably would have said, no, no way, I'm not going.

Mr. Coughlin: We weren't talking, myself and Mr. Nunziata.

[Translation]

appelle, quatre jours avant que vous ne preniez les choses en main, n'est-ce pas? Vous deviez commencer le 1^{er} novembre?

M. Coughlin: En vertu du contrat, nous devons nous occuper de l'exploitation des aéroports le 1^{er} novembre.

Le sénateur Tkachuk: Nous parlons donc de quatre jours.

M. Coughlin: C'est exact, quatre jours.

Le sénateur Tkachuk: Il y a 30 jours en septembre... selon moi. Quatre jours.

M. Coughlin: Je dois vous dire que nous avions embauché des gens. Nous avions engagé... n'oubliez pas que le contrat exigeait que nous commencions les travaux le 1^{er} décembre. Nous avions donc employé plusieurs personnes. Nous avions signé des contrats avec plusieurs sociétés afin de commencer ces travaux de construction.

Le sénateur Tkachuk: Et il vous appelle quatre jours avant et, comme vous l'avez dit plus tôt, il vous appelle au nom du premier ministre? Ou au nom de M. Chrétien?

M. Coughlin: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Vous a-t-il dit: «Je vous appelle au nom de M. Chrétien»? Ou vous a-t-il dit, je vous appelle au nom du grand patron? Qu'a-t-il dit? Le gros bonnet? Celui qui vient d'arriver en ville?

M. Coughlin: Je ne m'en souviens pas exactement, mais je crois qu'il a dit que le premier ministre désigné aimerait pouvoir examiner ces contrats, comme il l'avait déclaré au cours de sa campagne.

J'ai parlé à mes partenaires. M. Rowat m'a assuré qu'il s'agirait d'un examen juste et équitable. J'ai donc rappelé M. Rowat... en fait, nous avons organisé une conférence de presse cet après-midi-là à Toronto et nous avons annoncé que nous laisserions le gouvernement désigné examiner les contrats au cours de cette période.

Le sénateur Tkachuk: Et vous aviez l'impression que l'examen juste et équitable... en d'autres termes, c'est ce que vous croyiez... vous croyiez M. Rowat, parce que vous pensiez que le futur premier ministre souhaitait un examen juste et équitable? Est-ce bien cela? En effet, il ne vous appelait pas au nom d'une personne occupant ce poste temporairement. Il vous appelait au nom de...

M. Coughlin: Non.

Le sénateur Tkachuk: Cela vous aurait-il rassuré?

M. Coughlin: Oui. Je croyais que nous aurions une audience juste et équitable au sujet de ces contrats. En effet, nous étions certainement convaincus qu'ils servaient les meilleurs intérêts de toutes les parties. Je sais que M. — ainsi qu'il l'a témoigné, je crois que M. Rowat pensait qu'il voulait servir les meilleurs intérêts de toutes les parties. Et j'étais convaincu que l'examen serait juste et équitable.

Le sénateur Tkachuk: S'il vous avait appelé au nom de M. Nunziata, vous auriez probablement dit, je n'y vais pas.

M. Coughlin: M. Nunziata et moi-même ne discutons pas.

[Text]

Senator Tkachuk: What do you mean border? I'm asking questions. I can answer questions here, Senator Stewart. You haven't been here when Miss Hervieux-Payette is here making half-hour speeches. I'm making a little comment about —

Senator Stewart: I'm just trying to defend the House of Commons.

Senator Tkachuk: He said this outside the house.

Now, on November 3rd, there is no minister appointed yet of transport? Because swearing-in is on the 4th.

Mr. Coughlin: That's correct, yes.

Senator Tkachuk: So this is the day before.

Mr. Coughlin: Yes.

Senator Tkachuk: So the government is still operating under, like, a transition team, I would think?

Mr. Coughlin: I believe that to be true.

Senator Tkachuk: Where did you meet with Mr. Nixon?

Mr. Coughlin: We met in the government offices in Toronto. The government has ministerial offices in Toronto. They are downtown. I forget the building. I think they are on King Street.

Senator Tkachuk: On King Street.

Mr. Coughlin: I believe so.

Senator Tkachuk: So then Mr. Nixon, when he met with you, this would be real quick. Like, is he — on October 27, did you know that Mr. Nixon was going to be appointed? Did Mr. Rowat tell you that?

Mr. Coughlin: No, at the time, Mr. Rowat was not aware of who was going to do the review. That was a Wednesday. I think we became aware or Mr. Nixon was appointed, I believe, the Friday of that week.

Senator Tkachuk: The 29th.

Mr. Coughlin: The 29th, I believe, the 28th or 29th. But at the time we were asked for the request —

Senator Tkachuk: The next day, the 28th.

Mr. Coughlin: — Mr. Rowat, I don't think, knew who the appointee was going to be.

Senator Tkachuk: Boy, talk about — they are in a hurry.

So you mentioned who was there. Were there any other people who were in that King Street office who were also there, outside of the group that you met with?

Mr. Coughlin: No, senator, there were just the six of us.

Senator Tkachuk: It was empty except for —

Mr. Vineberg: No, there were some secretaries there, senator, a receptionist.

Senator Tkachuk: And that was it.

Mr. Coughlin: That was it.

Senator Tkachuk: I think that's all I want to know.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Que voulez-vous dire? Je pose des questions. Je peux répondre aux questions, sénateur Stewart. Vous n'étiez pas là lorsque Mme Hervieux-Payette faisait des discours de 30 minutes. Je fais une petite observation au sujet...

Le sénateur Stewart: J'essaie simplement de défendre la Chambre des communes.

Le sénateur Tkachuk: Il l'a dit à l'extérieur de la Chambre.

Donc, le 3 novembre, le ministre des Transports n'est pas encore nommé? L'assermentation est en effet fixée au 4.

M. Coughlin: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: C'est donc le jour précédent.

M. Coughlin: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Le gouvernement est donc encore dirigé par une équipe de transition, j'imagine?

M. Coughlin: Je crois que tel est le cas.

Le sénateur Tkachuk: Où avez-vous rencontré M. Nixon?

M. Coughlin: Nous nous sommes rencontrés dans les bureaux du gouvernement à Toronto. Le gouvernement a des bureaux ministériels au centre ville de Toronto; j'ai oublié dans quel édifice, mais je crois qu'ils sont sur la rue King.

Le sénateur Tkachuk: Sur la rue King.

M. Coughlin: Je pense que oui.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, lorsque M. Nixon vous a rencontré, cela s'est fait très rapidement. Ainsi... le 27 octobre, saviez-vous que M. Nixon allait être nommé? M. Rowat vous l'avait-il indiqué?

M. Coughlin: Non, à ce moment-là, M. Rowat ne savait pas qui allait s'occuper de l'examen. C'était un mercredi. Je crois que nous avons appris la nomination de M. Nixon, le vendredi de cette semaine.

Le sénateur Tkachuk: Le 29.

M. Coughlin: Le 29, je pense, le 28 ou le 29. Mais à ce moment-là, on nous avait demandé la demande...

Le sénateur Tkachuk: Le jour suivant, le 28.

M. Coughlin:... je ne pense pas que M. Rowat savait qui allait être nommé.

Le sénateur Tkachuk: Tout ce qu'on peut dire... ils sont pressés.

Vous avez donc indiqué qui se trouvait là. Se trouvait-il d'autres personnes dans ce bureau de la rue King, mis à part le groupe que vous avez rencontré?

M. Coughlin: Non, sénateur, nous n'étions que six.

Le sénateur Tkachuk: Il n'y avait personne d'autre...

M. Vineberg: Non, il y avait quelques secrétaires, sénateur, une réceptionniste.

Le sénateur Tkachuk: Et c'est tout.

M. Coughlin: C'est tout.

Le sénateur Tkachuk: C'est tout ce que je veux savoir.

[Texte]

I just wanted to know — that's all I wanted to know.

The Chairman: Senator Stewart?

Senator Stewart: Mr. Chair, earlier I was trying to discover how much of my sympathy ought to be directed towards these gentlemen. And one of the questions I asked concerned the request for proposals process, in trying to discover if, in their viewpoint, it was entirely satisfactory.

I asked concerning the criteria to be used in evaluating the proposals, and I mentioned finance, financial ability. Well, the answers are on the record, the answers given today.

I wanted to ask about the testimony of Mr. Harry Near of the Earncliffe Strategy Group, which we were told earlier today, was engaged by these gentlemen. Let me quote.

He divides the work that was done into four phases, time phases, and phase 2 is the spring, summer and fall of 1992.

And I quote now:

In phase 2, once the government decided that it was going to proceed to private size T1 and T2 and issue a request for proposal, Earncliffe tried to assist Claridge in convincing the federal government that any request for proposal should evaluate bidders on their financial ability to build and operate T1 and T2, as well as their operational ability to build and operate at Pearson. As you know, financial ability was not part of the final criteria used to evaluate the proposals.

So your lobbyist failed to get the kind of process that you wanted.

Senator Tkachuk: Big Tory, too.

Mr. Coughlin: Senator, I don't know. The RFP clearly had a section on financeability. And I must say, if I had won the bid, if we had won the bid, I would have thought that it was only normal that we would have had to prove to the Government of Canada that we could have financed this transaction as well.

Senator Stewart: I am simply asking you — this is your lead lobbyist.

Mr. Coughlin: During the RF — this is which period, I'm sorry, senator?

Senator Stewart: This is second period.

Mr. Coughlin: Which time period, I'm sorry?

Senator Stewart: It is spring, summer and fall of 1992.

Mr. Coughlin: This is after the RFP and before the submission.

Senator Stewart: All right, let me read you what Mr. Near said.

[Translation]

Je voulais simplement savoir... c'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, j'essayais plus tôt de savoir dans quelle mesure je pouvais comprendre le point de vue de ces messieurs. Une des questions que j'ai posées portait sur le processus de demande de propositions et j'essayais de savoir si, à leur avis, ce processus était entièrement satisfaisant.

J'ai posé des questions à propos des critères utilisés pour l'évaluation des propositions et j'ai cité les critères financiers, la capacité financière. Les réponses figurent au procès-verbal, les réponses données aujourd'hui.

J'aimerais poser une question à propos du témoignage de M. Harry Near, du *Earncliffe Strategy Group*, qui, d'après ce que nous avons entendu plus tôt aujourd'hui, a été engagé par ces messieurs. Permettez-moi de citer ce témoignage.

Il divise le travail effectué en quatre phases de temps, la phase 2 correspondant au printemps, à l'été et à l'automne 1992.

Je cite:

Au cours de la phase 2, après que le gouvernement ait décidé de procéder à la privatisation de T1 et T2 et d'émettre une demande de propositions, Earncliffe a essayé d'aider Claridge à persuader le gouvernement fédéral que toute demande de propositions devrait permettre d'évaluer si les soumissionnaires ont la capacité financière nécessaire pour construire et exploiter T1 et T2, ainsi que celle nécessaire pour construire et exploiter Pearson. Comme vous le savez, la capacité financière ne faisait pas partie des critères qui ont été finalement retenus pour évaluer les propositions.

Votre lobbyist n'a donc pas pu obtenir le genre de processus que vous souhaitiez.

Le sénateur Tkachuk: Grand conservateur, en plus.

M. Coughlin: Monsieur le sénateur, je n'en sais rien. La demande de propositions renfermait clairement une partie sur la capacité financière. Je dois ajouter que si j'avais remporté le marché, si nous avions remporté le marché, j'aurais pensé tout à fait normal d'avoir à prouver au gouvernement du Canada que nous pouvions également financer cette transaction.

Le sénateur Stewart: Je vous demande simplement... il s'agit de votre principal lobbyist.

M. Coughlin: Lors de la demande de propositions... de quelle période s'agit-il, je suis désolé, sénateur?

Le sénateur Stewart: Il s'agit de la deuxième période.

M. Coughlin: Quelle période, je suis désolé?

Le sénateur Stewart: Il s'agit du printemps, de l'été et de l'automne 1992.

M. Coughlin: C'est-à-dire après la demande de propositions et avant la présentation.

Le sénateur Stewart: C'est entendu, laissez-moi lire le témoignage de M. Near.

[Text]

Senator Jessiman: Tell us the time, that's all.

Senator Stewart: Let me read you what Mr. Near said, because that bears on the question of time. He says:

Overall, I would divide our government affairs activities into the following four phases: In phase 1, Earnscliffe provided Claridge with monitoring and advice regarding the plans of the federal government to privatize T1 and T2. This monitoring occurred primarily in the spring of 1992.

In phase 2, once the government decided that it was going to proceed to privatize T1 and T2 and issue a request for proposal, Earnscliffe tried to assist Claridge in convincing the federal government that any request for proposal should evaluate bidders on their financial ability to build and operate T1 and T2, as well as their operational ability to bid and operate at Pearson. As you know, financial ability was not part of the final criteria used to evaluate the proposals.

Through this phase, which covered the period through the spring, summer and fall of 1992, Earnscliffe assisted Claridge in the preparation of its proposal...

And so on. So they tell us where it was, where phase 2 was, in the spring, summer and fall of 1992.

Senator Lynch-Staunton: The RFP was issued in March 1992.

Senator Jessiman: On March 11, '92.

Senator Stewart: All right, if you have difficulty on the timing —

Senator Jessiman: There is no difficulty. It is quite clear.

Senator Lynch-Staunton: Completely irrelevant.

Senator Jessiman: Read the RFP.

Senator Stewart: No, no —

The Chairman: Order, please. Go ahead. Just a second.

Senator Stewart: In 37 —

Senator Jessiman: God, it is all there.

Senator Stewart: If the senator has difficulty with regard to timing, let's put that aside for a moment.

...Earnscliffe tried to assist Claridge in convincing the federal government that any request for proposal should evaluate bidders on their financial ability to build and operate...

Et cetera.

As you know, financial ability was not part of the final criteria used to evaluate the proposals.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Dites-nous simplement de quelle période il s'agit.

Le sénateur Stewart: Laissez-moi lire le témoignage de M. Near, puisqu'il traite de la question de temps. Je cite:

Globalement, je diviserais nos activités auprès du gouvernement en quatre phases: au cours de la phase 1, Earnscliffe a fourni à Claridge des services de contrôle et de conseil à propos des projets du gouvernement fédéral relatifs à la privatisation de T1 et T2. Ce contrôle s'est fait essentiellement au cours du printemps 1992.

Au cours de la phase 2, après que le gouvernement ait décidé de procéder à la privatisation de T1 et T2 et d'émettre une demande de propositions, Earnscliffe a essayé d'aider Claridge à persuader le gouvernement fédéral que toute demande de propositions devrait permettre d'évaluer si les soumissionnaires ont la capacité financière nécessaire pour construire et exploiter T1 et T2, ainsi que celle nécessaire pour construire et exploiter Pearson. Comme vous le savez, la capacité financière ne faisait pas partie des critères qui ont été finalement retenus pour évaluer les propositions.

Au cours de cette phase, qui correspondait au printemps, à l'été et à l'automne 1992, Earnscliffe a aidé Claridge à préparer sa proposition...

Et cetera. Il nous indique ainsi que la phase 2 correspondait au printemps, à l'été et à l'automne 1992.

Le sénateur Lynch-Staunton: La demande de propositions a été émise en mars 1992.

Le sénateur Jessiman: Le 11 mars 1992.

Le sénateur Stewart: Si vous avez du mal à suivre la chronologie...

Le sénateur Jessiman: Je n'ai aucune difficulté, tout est parfaitement clair.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est complètement hors de propos.

Le sénateur Jessiman: Lisez la demande de propositions.

Le sénateur Stewart: Non, non...

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Poursuivez. Attendez une seconde.

Le sénateur Stewart: À 37...

Le sénateur Jessiman: Tout est là.

Le sénateur Stewart: Si le sénateur a du mal à suivre la chronologie, mettons cela de côté pour le moment.

...Earnscliffe a essayé d'aider Claridge à persuader le gouvernement fédéral que toute demande de propositions devrait permettre d'évaluer si les soumissionnaires ont la capacité financière nécessaire pour construire et exploiter...

Et cetera.

Comme vous le savez, la capacité financière ne faisait pas partie des critères qui ont été finalement retenus pour évaluer les propositions.

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: May I help, Senator Stewart —

Senator Stewart: No, no, I think, Chairman —

Senator Lynch-Staunton: May I quote from Mr. Barbeau who came before us and told us —

Senator Stewart: Mr. Chairman, I ask for your protection. This is a deliberate effort to derail a line of questioning.

Senator Lynch-Staunton: I want to help you, senator.

The Chairman: Are you directing the question to the witness?

Senator Stewart: Yes, I did. And then there were interruptions. He asked for clarifications. I clarified at least twice.

The Chairman: All right. Direct the question, please.

Senator Stewart: I say, am I correct in concluding: (a) is what your lobbyist said correct? This is a prepared statement, not an off-the-cuff answer. Second, am I to conclude that you would have regarded the process as being more satisfactory if financial ability had been part of "the final criteria to be used in evaluating the proposals"?

I am quoting that; that's his language.

Mr. Coughlin: I can't — I really don't know what Mr. Near had in mind when he said that. I always knew that financeability was part of the RFP. We knew that. It was in the business — it was the RFP. It was laid out in the RFP that a proponent would have to present to the Government of Canada its financial plan.

Senator Stewart: In other words, there was a failure of communication between yourself and Mr. Near.

Mr. Coughlin: No, I wouldn't — I must say, senator, that we, whenever we would have a chance, would promote financeability and operation. I mean, we were in a competition. We were fighting against Paxport and, like in any competition, you try to highlight your strengths. Our strengths clearly were, in our opinion, our ability to finance and the fact that we already operated a terminal.

That was during the — I mean, contrary to the collusion, during this intense competition, we were trying to make — whoever would listen to me, I would make the points of the strengths of our bid. And, clearly, our strengths came, we believed anyways, in financeability and in the fact that we operated Terminal 3. We made those points, and Mr. Near is correct that we tried to impress upon whoever we did meet that those were our strengths in comparison to our competition. That's what we thought our strengths were.

I am a little confused on your question as far as financeability within the bid, because there were — there was financial requirements in the RFP.

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Puis-je vous aider, sénateur Stewart...

Le sénateur Stewart: Non, non, je crois, monsieur le président...

Le sénateur Lynch-Staunton: Permettez-moi de citer M. Barbeau qui a comparu devant nous pour nous dire...

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je vous demande votre protection. Le sénateur s'efforce délibérément de faire dérailler mes questions.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je veux vous aider, sénateur.

Le président: Posez-vous la question au témoin?

Le sénateur Stewart: Oui, c'est ce que je faisais avant toutes ces interruptions. Il m'a demandé des éclaircissements. Je lui en ai donné au moins à deux reprises.

Le président: C'est entendu. Posez la question s'il vous plaît.

Le sénateur Stewart: Ai-je raison de conclure: a) ce qu'a dit votre lobbyist est exact ? Il s'agit d'une déclaration préparée et non d'une réponse impromptue. Deuxièmement, dois-je conclure que vous auriez considéré le processus plus satisfaisant si la capacité financière avait fait partie des «critères qui ont été finalement retenus pour évaluer les propositions»?

Je ne fais que le citer.

M. Coughlin: Je ne peux pas... je ne sais pas vraiment à quoi pensait M. Near, lorsqu'il s'est exprimé ainsi. J'ai toujours su que la capacité financière faisait partie de la demande de propositions. Nous le savions. Cela faisait partie de l'affaire... de la demande de propositions. Il était indiqué dans la demande de propositions que tout proposant devrait présenter un plan financier au gouvernement du Canada.

Le sénateur Stewart: En d'autres termes, la communication entre vous-même et M. Near a fait défaut.

M. Coughlin: Non,... je dois dire, sénateur, que chaque fois que nous en avons la possibilité, nous favorisons la capacité financière et l'exploitation. Nous étions en situation de concurrence. Nous nous battions contre Paxport et, comme dans toute situation de concurrence, vous essayez de souligner vos points forts. À notre avis, notre capacité financière et le fait que nous avions déjà exploité un aérogare faisaient partie de nos points forts.

C'était pendant... je veux dire, contrairement à la collusion, au cours de cette intense concurrence, nous essayions... si quelqu'un veut bien m'écouter, je soulignerai les points forts de notre offre. De toute évidence, nous le croyons dans tous les cas, la capacité financière et le fait que nous ayons exploité l'aérogare 3, faisaient partie de nos points forts. C'est ce que nous avons fait remarquer et M. Near a raison de dire que nous avons essayé de faire comprendre à ceux que nous rencontrions que tels étaient nos points forts par rapport à ceux de nos concurrents. Tels étaient nos points forts, d'après nous.

Je suis un peu déconcerté par votre question en ce qui concerne la capacité financière, parce que... la demande de propositions renfermait des exigences d'ordre financier.

[Text]

Senator Stewart: Really, that's not my assertion. I am only quoting Mr. Near.

As you know, financial ability was not part of the final criteria used to evaluate the proposals.

You see, earlier today, I thought that, on the basis of that testimony, that I ought to sympathize with you because your competitor could come forward with a proposal which might be very good but which might raise questions concerning financial feasibility.

You, on the other hand, with your financial ability to which you just now have referred, would be stuck with almost any proposal that you put forward. That's why I thought that perhaps the process was a bit loaded against you and why I should direct some sympathy in your direction.

Mr. Coughlin: Senator, I'm sorry, I'm not clear on the question. I don't believe that the process was loaded against us. I mean, we both — I mean, an RFP was released. That RFP called for submission, I believe, under five categories: a development plan, a business plan, an industrial benefits plan, a management and operations plan, and an employee transfer plan.

Within the business plan, the RFP clearly stated that the proponents would have to represent to the government how were they going to undertake this \$700-million development. We did it in our submission. Paxport did it in their submission. So there was an element of financeability in the RFP process.

It was only natural, I think, for the government to ask, once they awarded Paxport, could you do that? Just like I suspect they would have asked me, could you do what you said in your bid?

Senator Stewart: So you are dismissing Mr. Near's testimony. He says that one of the big concerns for which you paid him during this period was to convince the federal government that any request for proposals should evaluate bidders on their financial ability to build and operate, and so on. New sentence.

As you know, financial ability was not part of the final criteria used to evaluate the proposals.

Mr. Coughlin: I don't think I am contradicting Mr. Near. I think what Mr. Near meant in that statement was that, during this competition, while we were competing against Paxport, we made the argument to anyone who would listen to us of our strengths. And our strengths were financeability and the fact that we did operate Terminal 3. That were our strength. That's what we tried to impress upon anyone, and I believe that's what Mr. Near meant in that statement.

Senator Stewart: When you say your strength — we already established in the committee that the field was a small one.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Vraiment, cette affirmation ne vient pas de moi, je ne fais que citer M. Near.

Comme vous le savez, la capacité financière ne faisait pas partie des critères qui ont été finalement retenus pour évaluer les propositions.

Plus tôt aujourd'hui, je pensais que, compte tenu de ce témoignage, vous méritiez mon indulgence, étant donné que votre concurrent aurait pu présenter une proposition très bonne, tout en étant susceptible de susciter des questions à propos de la capacité financière.

Par contre, grâce à votre capacité financière dont vous venez juste de faire mention, vous seriez obligé de remplir tous les engagements de toute proposition que vous présenteriez. C'est la raison pour laquelle j'ai pensé que peut-être le processus jouait contre vous et la raison pour laquelle également vous méritez un peu de sympathie de ma part.

M. Coughlin: Sénateur, je suis désolé, je ne comprends pas bien la question. Je ne crois pas que le processus jouait contre nous. Je veux dire, tous les deux... je veux dire, une demande de propositions a été émise. Elle demandait une proposition englobant, je crois, cinq points: un plan d'aménagement, un plan d'entreprise, un plan de retombées industrielles, un plan de gestion et d'exploitation et un plan de transfert des employés.

En ce qui concerne le plan d'entreprise, la demande de propositions indiquait clairement que les proposants devaient indiquer au gouvernement comment ils allaient entreprendre cet aménagement de 700 millions de dollars. C'est ce que nous avons fait; c'est ce que Paxport a fait. Le processus de demande de propositions renferme donc un élément de capacité financière.

Il était on ne peut plus naturel, je pense, qu'après avoir accordé le marché à Paxport, le gouvernement lui demande si elle était en mesure de le faire; tout comme j'imagine qu'il m'aurait demandé si l'on pouvait faire ce que nous avions indiqué dans notre offre.

Le sénateur Stewart: Vous écarterez donc le témoignage de M. Near. D'après ses dires, vous l'avez payé au cours de cette période pour qu'il puisse persuader le gouvernement fédéral que toute demande de propositions devrait permettre d'évaluer si les soumissionnaires ont la capacité financière nécessaire pour construire et exploiter, et cetera. Nouvelle phrase.

Comme vous le savez, la capacité financière ne faisait pas partie des critères qui ont été finalement retenus pour évaluer des propositions.

M. Coughlin: Je ne pense pas contredire M. Near. D'après moi, ce qu'il voulait dire c'était que lorsque nous étions en concurrence avec Paxport, nous avons souligné nos points forts à tous ceux qui voulaient nous écouter. Notre capacité financière et le fait que nous ayons exploité l'aérogare 3 étaient nos points forts. C'est ce que nous avons essayé de faire comprendre et c'est ce que M. Near voulait dire dans sa déclaration, je pense.

Le sénateur Stewart: Lorsque vous parlez de vos points forts... nous avons déjà dit en comité qu'il y avait peu de concurrents.

[Texte]

When you say your "strength", you imply relative to your competitor. Right?

Mr. Coughlin: This was a competition. We were fighting against them.

Senator Stewart: Yes, so it is relative to —

Mr. Coughlin: Absolutely. We were fighting against them. We —

Senator Stewart: And within days, your competitor was talking with you and on your initiative, because of reasons you explained earlier — in my opinion, very convincing reasons — you proposed to add your financial ability to their scheme? Is that right?

Mr. Coughlin: No. I mean, we initiated the partnership —

Senator Stewart: Yes, that's what I said.

Mr. Coughlin: We brought Terminal 3 to the equation which was, I think — you know, bringing Terminal 3 to the equation was very important, because Terminal 3 allowed the development process to proceed in a much more — in a much easier fashion.

Mr. Spencer: But it also generates —

Senator Stewart: Chairman, the witness is not focusing on my question.

Mr. Coughlin: Senator, I'm sorry.

The Chairman: With all due respect, Senator Stewart, I think the witness has answered your question at least five times. I don't think what your point — I don't know really what your point is.

Senator Stewart: Perhaps the hour, chairman, is not a good one for you.

Senator Lynch-Staunton: Mr. Chairman, if I may, I'd like to help Senator Stewart. If he'd been here on the 11th of July, he would have heard Mr. Barbeau say — Mr. Barbeau you may remember well — that bidders in an RFP are asked to present — Senator Stewart — are asked to present their business case and be ready to prove financeability afterwards.

You present your case in a memo, and once it is accepted, then you are to prove.

Senator Stewart: I understand that —

Senator Lynch-Staunton: That applied to Claridge as much as — you are trying to suggest that Paxport had the edge here. You are trying to suggest that Paxport had an edge. Both got the same RFPs. Both submitted their own individual business plans and financeability. Paxport won on business. They said your financing is a bit shaky, let's see you prove it. They would have said the same thing to Claridge had they won. So don't suggest that that's favouritism here or —

[Translation]

Lorsque vous parlez de vos «points forts», vous les comparez à ceux de votre concurrent, n'est-ce pas?

M. Coughlin: Nous étions en situation de concurrence. Nous nous battions contre les autres.

Le sénateur Stewart: C'est entendu, c'est donc par rapport à...

M. Coughlin: Absolument. Nous nous battions contre eux. Nous...

Le sénateur Stewart: En l'espace de quelques jours, votre concurrent vous a contacté et pour les raisons que vous avez exposées plus haut... des raisons fort convaincantes, à mon avis... vous avez proposé de lui faire profiter de votre capacité financière, n'est-ce pas?

M. Coughlin: Non. Je veux dire que nous avons amorcé le partenariat...

Le sénateur Stewart: Oui, c'est ce que je disais.

M. Coughlin: Nous avons fait pris l'aérogare 3 en compte, ce qui à mon avis était très important, car l'aérogare 3 permettait de faire avancer le processus d'aménagement beaucoup plus... facilement.

M. Spencer: Mais cela produit également...

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, le témoin ne s'en tient pas à ma question.

M. Coughlin: Sénateur, je suis désolé.

Le président: Avec tout le respect que je vous dois, sénateur Stewart, je pense que le témoin a répondu au moins cinq fois à votre question. Je ne pense pas... je ne comprends pas vraiment ce que vous voulez dire.

Le sénateur Stewart: Peut-être que l'heure ne vous convient pas, monsieur le président.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, si vous permettez, j'aimerais aider le sénateur Stewart. S'il avait été là le 11 juillet, il aurait entendu M. Barbeau déclarer... monsieur Barbeau, vous vous en souvenez peut-être... que dans le cadre d'une demande propositions, les soumissionnaires doivent présenter... sénateur Stewart... doivent présenter leur plan d'entreprise et être prêts à prouver leur capacité financière par la suite.

Vous présentez votre plan dans une note, et une fois qu'il est accepté, vous devez donner la preuve de votre capacité financière.

Le sénateur Stewart: Je comprends que...

Le sénateur Lynch-Staunton: Cela s'appliquait à Claridge... vous essayez d'insinuer que Paxport l'emportait de justesse. Vous essayez de dire que Paxport l'emportait. Les deux ont reçu la même demande de propositions. Les deux ont présenté leur plan d'entreprise et leur capacité financière. Paxport l'a emporté pour ce qui est du plan d'entreprise. On a dit que le financement laissait un peu à désirer et qu'il fallait prouver cette capacité financière. On aurait dit la même chose à Claridge si cette société l'avait emporté. N'allez donc pas dire qu'il y a du favoritisme ici ou...

[Text]

Senator Stewart: No, no. Of course, they would have asked Claridge to demonstrate, and Claridge has told us tonight that they knew where their strength was and they would have been able to carry through. And all we can rely on is a proposition from the witness that he believes that his competitor could have gone ahead and performed, and that implies an "if", and we don't know what the "if" is. It is pure conjecture.

Senator Lynch-Staunton: Like the rest of your questioning.

Mr. Coughlin: But, senator, there is no —

The Chairman: Order, order, please.

Mr. Coughlin: Senator, there is no proof that they could not have done the financing.

Senator Stewart: Of course not, because —

Mr. Coughlin: You are talking about AGRA which is a well-known, reputable corporation that does major work across not only Canada but the world. Bracknell is a publicly traded corporation. Alders is the world leader in retail. We were dealing with significant corporations that, in my opinion, had the capacity to finance this transaction.

Senator Stewart: Yes. And if major banks had come in, it could have been done, too. That "could have" is a very conjectural —

Senator Tkachuk: Then don't have a competition, senator. Just give it to the richest guy in town. Don't have a competition.

The Chairman: Order, please. Senator Stewart, I want to be fair. I want to give you one more chance. Can you give the Chair some idea as to the thrust of your question, what it is you're trying to prove. We know what Senator Bryden alleged.

Senator Stewart: All right. I don't know whether this is just rhetoric on your part, chairman, or not.

The Chairman: But I don't know where you're going.

Senator Stewart: If you will review the testimony that we had earlier from these witnesses, and compare it with what Mr. Near told us, there appears to be perhaps a contradiction or certainly a difference in emphasis. And I ask, I invite you to review the record.

The Chairman: The witness just allowed as how that he doesn't think there was a — there might have been a difference in emphasis, but he has answered the question about four times. I don't see why — what is the point of —

Mr. Nelligan: May I assist? I think it is a question of this witness testifying as to what his knowledge is. And if I may put this question to the witness.

You've heard from Senator Stewart that, apparently, a previous witness said, as you know, financial ability was not included in the

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Non, non. Bien sûr qu'on aurait demandé à Claridge de donner la preuve de sa capacité et Claridge nous a dit ce soir connaître ses points forts et qu'elle aurait été en mesure de remplir ses engagements. Tout ce que nous avons ici, c'est une proposition du témoin qui déclare croire que son concurrent aurait pu aller de l'avant et remplir ses engagements; cela sous-entend une «condition»; nous ne savons pas quelle est cette condition. C'est de la conjecture pure et simple.

Le sénateur Lynch-Staunton: Tout comme le reste de votre question.

M. Coughlin: Mais, sénateur, il n'y a pas...

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Coughlin: Sénateur, rien ne prouve que cette société n'avait pas la capacité financière voulue.

Le sénateur Stewart: Bien sûr que non, parce que...

M. Coughlin: Vous parlez d'AGRA qui est une société bien connue, de bonne réputation, qui fait des travaux d'importance non seulement au Canada, mais aussi dans le monde entier. Bracknell est une société dont les actions sont cotées en bourse. Alders se place au premier rang mondial des sociétés de détail. Nous traitons donc avec des sociétés importantes qui, à mon avis, avaient la capacité financière nécessaire pour cette opération.

Le sénateur Stewart: Oui. Et si les grandes banques étaient intervenues, cela aurait pu également se faire. Ce que vous dites est de la conjecture pure et simple...

Le sénateur Tkachuk: Nous ne sommes donc plus en situation de concurrence, sénateur. Il suffit d'octroyer le marché au plus fortuné; il est inutile de mettre plusieurs sociétés en concurrence.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Sénateur Stewart, je veux être équitable. Je veux vous donner une autre chance. Pouvez-vous indiquer au président l'idée maîtresse de votre question; qu'êtes-vous en train d'essayer de prouver? Nous savons ce qu'a allégué le sénateur Bryden.

Le sénateur Stewart: D'accord. Je ne sais pas si vous ne faites que de la rhétorique, monsieur le président, ou non.

Le président: Je ne sais pas où vous voulez en venir.

Le sénateur Stewart: Si vous examinez les témoignages que nous avons entendus plus tôt de ces témoins et si vous les comparez avec celui de M. Near, vous verrez peut-être qu'ils se contredisent ou certainement que l'accent n'est pas mis sur les mêmes points. Je vous demande, je vous invite à examiner le procès-verbal.

Le président: Le témoin nous a simplement dit qu'il ne pensait pas qu'il y ait... il peut y avoir une différence, mais il a répondu à la question près de quatre fois. Je ne vois pas pourquoi... à quoi sert-il de...

M. Nelligan: Puis-je intervenir? Je pense que l'on cherche à savoir ce que sait le témoin. Si vous permettez, je vais moi-même poser cette question au témoin.

Le sénateur Stewart vous a dit qu'un autre témoin aurait dit, comme vous le savez, que la capacité financière ne figurait pas

[Texte]

request for proposals. Do you agree or disagree with that statement, whoever said it?

Mr. Coughlin: I disagree. Financing was a part of the proposal. A financial plan was part of the proposal.

Mr. Nelligan: And, I think, with respect, senator, this witness can only testify as to his own knowledge and can't attempt to support another witness. The witness now to be challenged is the other witness.

Senator Stewart: The only reason I raised this was this was his lobbyist.

Mr. Nelligan: Of course, that's right. Now he disagrees with his lobbyist.

The Chairman: Senator Tkachuk, did you have something?

Senator Tkachuk: I'm done. It's time.

The Chairman: Gentlemen, thank you very, very much.
The committee adjourned.

[Translation]

dans la demande de propositions. Êtes-vous d'accord ou non, peu importe le témoin dont il s'agit?

M. Coughlin: Je ne suis pas d'accord. Le financement faisait partie de la proposition. Un plan financier devait faire partie de la proposition.

M. Nelligan: Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, je crois que ce témoin peut uniquement parler de ce qu'il sait et ne peut pas essayer d'appuyer un autre témoin. C'est à l'autre témoin qu'il faut maintenant poser la question.

Le sénateur Stewart: La seule raison pour laquelle j'ai soulevé ce point, c'est qu'il s'agissait de son lobbyiste.

M. Nelligan: Nous l'avons bien compris. Il n'est pas d'accord avec son lobbyiste.

Le président: Sénateur Tkachuk, avez-vous quelque chose à dire?

Le sénateur Tkachuk: J'ai terminé. Il est temps de lever la séance.

Le président: Messieurs, merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Claridge Properties Ltd.:

Peter Coughlin, President;
Norman Spencer, Senior Vice-President, Finance;
Robert Vineberg, Counsel.

De «Claridge Properties Ltd.»:

Peter Coughlin, président;
Norman Spencer, vice-président principal, Finances;
Robert Vineberg, conseiller.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
spécial du Sénat sur les*

Pearson Airport Agreements

Accords de l'aéroport Pearson

Chairman:
The Honourable FINLAY MACDONALD

Président:
L'honorable FINLAY MACDONALD

Wednesday, September 13, 1995

Le mercredi 13 septembre 1995

Issue No. 18

Fascicule n° 18

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(voir à l'endos)



THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON
THE PEARSON AIRPORT AGREEMENTS

The Honourable Finlay MacDonald, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bryden	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Berntson)
Grafstein	Stewart
LeBreton	Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stewart substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette (September 12, 1995).

The name of the Honourable Senator Bryden substituted for that of the Honourable Senator Grafstein (September 12, 1995).

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR
LES ACCORDS DE L'AÉROPORT PEARSON

Président: L'honorable Finlay MacDonald

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Bryden	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Berntson)
Grafstein	Stewart
LeBreton	Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification à la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stewart est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette (le 12 septembre 1995).

Le nom de l'honorable sénateur Bryden est substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein (le 12 septembre 1995).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 13, 1995
(18)

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., the Chair, the Honourable Senator Finlay MacDonald (*Halifax*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bryden, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart and Tkachuk. (8)

Other Senator present: The Honourable Senator Berntson.

In attendance: John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee.

WITNESSES:

From Matthews Construction Canada Inc.:

Donald Matthews, Chairman;

Gordon Baker, Counsel to Matthews Group.

The Committee resumed its examination of the Order of Reference adopted by the Senate on May 4, 1995.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

It was agreed that the following document be printed as an appendix to the proceedings of this day: "Submission by Gordon R. Baker to the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs in respect of Bill C-22, The Pearson International Airport Agreements Act and Proposed Amendments".

The witnesses made a statement and answered questions.

At 11:35 a.m., the Committee recessed.

At 1:30 p.m., the Committee resumed.

At 5:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Gary O'Brien

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 13 septembre 1995
(18)

[Traduction]

Le comité spécial du Sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Finlay MacDonald (*Halifax*) (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bryden, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart et Tkachuk. (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Berntson.

Également présent: John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité.

TÉMOINS:

De Matthews Construction Canada Inc.:

Donald Matthews, président;

Gordon Baker, conseiller du groupe Matthews.

Le comité poursuit son examen de l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 4 mai 1995.

Le greffier du comité fait prêter ou reçoit les serments ou déclarations solennelles conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

Il est convenu de joindre en annexe aux délibérations de ce jour le document suivant: «Mémoire présenté par Gordon R. Baker au comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles: projet de loi C-22, loi sur certains accords concernant l'aéroport international Pearson et modifications proposées».

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 35, le comité suspend la séance.

À 13 h 30, le comité reprend la séance.

À 17 h 00, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, September 13, 1995

[Text]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Good morning, colleagues. Yesterday, we heard from one very important witness and today we have another. Yesterday, we heard from the Bronfman/Claridge Group, and today, we have the Matthews/Paxport Group.

Good morning, Mr. Matthews.

Mr. Donald Matthews, Chairman, Matthews Construction Canada Inc.: Good morning, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Gordon R. Baker, Q.C., Weir & Foulds, and General Counsel to Matthews Group: Good morning, Mr. Chairman.

The Chairman: Without any further ado, Mr. Nelligan will introduce our witnesses.

Mr. John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee: Senators, our witnesses are well known: Mr. Don Matthews, who is Chairman of Matthews Group; Mr. Gordon Baker is a partner of the firm of Weir & Foulds in Toronto and is general counsel to the Matthews Group.

I understand that Mr. Matthews has an opening statement, but I believe there are no copies at this moment available.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I am going to open with an opening statement first and then Mr. Matthews. When are we going to be sworn, sir?

The Chairman: Right now.

(Mr. Donald Matthews: *sworn*.)

(Mr. Gordon R. Baker: *sworn*.)

The Chairman: Mr. Baker, would you care to proceed, then?

Mr. Baker: Yes, I can.

My introduction is rather lengthy, Mr. Chairman. I have been involved in this process for some time and so I hope you can bear with me.

Mr. Chairman, we are delighted to be here and we are grateful for the Senate for this opportunity. Given the government's utter disregard for the rights of Canadian citizens, as evidenced by the introduction of Bill C-22, this is an opportunity we never thought we would have.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 13 septembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords de réaménagement et d'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: Bonjour, chers collègues. Hier, nous avons entendu un témoin très important, soit le porte-parole du groupe Bronfman/Claridge, et aujourd'hui, nous en entendrons un autre représentant du groupe Matthews/Paxport.

Monsieur Matthews, je vous souhaite la bienvenue.

M. Donald Matthews, président, Matthews Construction Canada Inc.: Bonjour, monsieur le président.

Le président: Monsieur Baker.

M. Gordon R. Baker, c.r., Weir & Foulds, et conseiller juridique principal du groupe Matthews: Bonjour, monsieur le président.

Le président: Sans plus tarder, je demanderai à M. Nelligan de nous présenter les témoins.

M. John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité: Sénateurs, nos témoins sont bien connus: M. Don Matthews, président du conseil du groupe Matthews; M. Gordon Baker, associé de Weir & Foulds, à Toronto, et conseiller juridique principal du groupe Matthews.

Je crois savoir que M. Matthews a une déclaration à faire, mais nous n'en avons pas actuellement de copie.

M. Baker: Monsieur le président, je commencerai par faire une déclaration, suivie de celle de M. Matthews. Quand devons-nous prêter serment, monsieur?

Le président: Tout de suite.

(M. Donald Matthews, *assermenté*.)

(M. Gordon R. Baker, *assermenté*.)

Le président: Monsieur Baker, êtes-vous prêt à faire votre déclaration?

M. Baker: Oui, monsieur le président.

Mon entrée en matière est plutôt longue, monsieur le président, car je participe à ce processus depuis quelque temps déjà. Je ferai donc appel à votre patience.

Monsieur le président, nous nous réjouissons de pouvoir prendre la parole devant le Sénat aujourd'hui et nous vous sommes reconnaissants de nous en avoir fourni l'occasion, certes inouïe quand on pense au peu de cas que fait le gouvernement des droits des citoyens canadiens, comme en témoigne le dépôt du projet de loi C-22.

[Texte]

As you know, Bill C-22 was intended to deny Canadian individuals and companies the right of access to the courts to defend their names, reputations and assets. At the same time, Bill C-22 provided immunity to all those involved in the cancellation of the Pearson airport contracts.

Bill C-22 is entitled the Pearson Airports Agreements Act. This legislation is truly Draconian and unprecedented. Bill C-22 is an attempt to legitimize the breach and repudiation of the airport contracts by the Liberal government which cancelled them without any lawful justification and to provide immunity to those involved.

Bill C-22 denies fair compensation because the public would be outraged at a wilful political decision to cancel the contracts at a known estimated cost to the taxpayer of \$500 million to \$2 billion, as reported by Mr. Rowat to Mr. Nixon and in his briefing to the minister, Mr. Young. Such legislation was suggested in the Nixon report, but it was actually originally proposed by Jean Chrétien during the election campaign.

The testimony before you to date overwhelmingly repudiates the Nixon report.

I have listened to the sworn testimony of 49 witnesses, such as Messrs Rowat and Desmarais, which contradicts every negative aspect of the Nixon report. We also have the court granting Paxport summary judgment for the unjustified repudiation of the airport contract and the Court of Appeal of Ontario rejecting the government's subsequent appeal.

Mr. Matthews called for an inquiry; the Conservative senators as well. The government refused to hold an independent judicial inquiry. So we are grateful to the Senate for allowing us to participate in what Senator John Lynch-Staunton said, the leader of the Conservatives in the Senate, as the second-best alternative, this Senate inquiry.

The reason it is the second-best alternative is, as we have seen here, is the production of documents with regard to witnesses produced late, produced with omissions and without adequate opportunity for the witnesses to prepare with regards to the documentation. It is, in some cases, testimony under ambush.

Notwithstanding that, we believe that the facts are coming out here at the inquiry and they substantiate the position of our consortium that on the closing on October 7th, 1993 a great deal for the Government of Canada, the travelling public and the airlines was consummated with a fair return, albeit with no cash coming out for nine to ten years, for the investors, but a return that they were prepared to accept.

I am here as a witness because I am the sole trustee of the Matthews/Paxport Trust whose four companies invested just over \$21 million on October 7, 1993 to acquire a 14.4 per cent interest in the T1T2 Limited Partnership and the Terminal 3 Limited

[Translation]

Comme vous le savez, le projet de loi C-22 a pour objectif de nier à des particuliers et à des entreprises du Canada le droit de porter une affaire devant les tribunaux pour défendre leur nom, leur réputation et leurs biens. Simultanément, il accorde l'immunité à ceux qui ont participé à l'annulation des accords relatifs à l'aéroport Pearson.

Le projet de loi C-22, intitulé Loi sur certains accords concernant l'aéroport Pearson, est une mesure vraiment draconienne et sans précédent visant à légitimer la violation et la répudiation, par le gouvernement libéral, des accords conclus relativement à l'aéroport, sans raison légale, et à dégager de toute responsabilité ou obligation ceux qui y ont participé.

Le projet de loi C-22 nie le versement de dommages-intérêts équitables parce que la population serait outrée d'apprendre que la décision politique délibérée d'annuler les contrats coûtera au contribuable, selon les prévisions, entre 500 millions et deux milliards de dollars, d'après ce qu'a dit M. Rowat à M. Nixon et ce qu'il a écrit dans sa note d'information au ministre Young. Une telle loi, proposée dans le rapport Nixon, vient en fait d'une idée avancée par Jean Chrétien durant la campagne électorale.

Les témoignages que vous avez entendus jusqu'ici contredisent de manière accablante ce qu'a écrit M. Nixon dans son rapport.

J'ai écouté les témoignages sous serment de 49 personnes, telles MM. Rowat et Desmarais, qui contredisent toutes les affirmations défavorables du rapport Nixon. Par ailleurs, un tribunal a rendu un jugement sommaire en faveur de Paxport à la suite de la répudiation injustifiée de l'accord concernant l'aéroport, et la Cour d'appel de l'Ontario a rejeté l'appel consécutif interjeté par le gouvernement.

M. Matthews a demandé qu'on fasse enquête; les sénateurs conservateurs aussi. Le gouvernement a refusé de tenir une enquête judiciaire indépendante. Nous sommes donc reconnaissants au Sénat de nous permettre de participer à ce que le sénateur John Lynch-Staunton, leader des Conservateurs au Sénat, a qualifié de pis-aller, c'est-à-dire à cette enquête du Sénat.

La raison pour laquelle il s'agit d'un pis-aller, c'est que, comme nous l'avons vu ici, on a produit les documents relatifs aux témoins tard, les documents étaient truffés d'omissions, et on n'a pas laissé aux témoins le temps de se documenter. Parfois, lorsqu'ils viennent témoigner ici, on leur tend une véritable embuscade.

Quoi qu'il en soit, nous sommes convaincus que l'enquête permet de mettre à jour les faits et que ceux-ci prouvent ce que disait notre consortium, soit que le 7 octobre 1993 s'est conclu un excellent marché pour le gouvernement du Canada, le public voyageur et les compagnies aériennes. Ce marché laisse tout de même aux investisseurs un rendement équitable, qui ne se concrétisera cependant pas pour neuf ou dix ans. Ils sont disposés à patienter.

Je suis ici comme témoin, parce que je suis le seul fiduciaire du trust Matthews/Paxport dont les quatre sociétés ont investi un peu plus de 21 millions de dollars, le 7 octobre 1993, dans l'acquisition d'un intérêt de 14,4 p. 100 dans T1T2 Limited

[Text]

Partnership. I have also acted as counsel to the Matthews Group Limited on many matters, including this one, since 1986, although my role in this particular transaction was rather minimal relating to structuring and some advice on financing up until the winning bid was — winning proposal was announced.

I think it might also be relevant to provide you with some of my background. I have an undergraduate degree in economics from McMaster University, an MA in econometrics and mathematical economics from the University of Western Ontario; and I graduated from law in Queen's in 1970. My practice has been concentrated in tax and business law, generally structuring and negotiating transactions. I was the chairman of the tax subsection of the Ontario Branch of the Canadian Bar Association for several years, and a member of the joint committee of the CBA and the Ontario Institute of Chartered Accountants with regards to taxation for a number of years, as well as a member of the Ontario branch of the bar association's committee on taxation. I have acted for a number of Canadian, U.S. and international companies in the course of my practice.

I first became acquainted with the Matthews Group Limited, which I refer to as the Matthews Group, as a lawyer for the consortium that developed the Vista Cargo Terminals at Pearson airport. I acted for Matthews and its related entities with respect to the unsuccessful Terminal 3 bid. I gave some general advice to the Matthews Group with respect to their bid for Terminals 1 and 2, although any work done by Paxport Management Inc. and Paxport Inc. with regards to the unsolicited proposals of September 25, 1989 and the proposal of July 13, 1992 was done first by Lang Michner and then Blake, Cassels & Graydon.

After the announcement on December 7th, 1992 of the selection of Paxport Inc. as the best overall acceptable proposal, I acted as counsel on the merger negotiations with the Claridge Group and I acted for Paxport in its negotiations with the Government of Canada.

It might also be useful to give you a bit of my legal background. Some of the comments and opinions which I will express today are based on my experience as a lawyer involved in the structuring and negotiating of a multitude of transactions over 23 years. I am sorry Senator Grafstein is not with us today because I have negotiated transactions with him, and I would have been interested in discussing this transaction with him.

I first participated in a transaction involving a ground lease, which actually Peter Coughlin referred to yesterday in his testimony. The ground lease was stage development and stage financing in the early 1970s, and that was the First Canadian Place project in Toronto which even today in its magnitude would be on a par with the airport transaction.

[Traduction]

Partnership et Terminal 3 Limited Partnership. C'est également moi qui agit comme conseiller juridique du groupe Matthews depuis 1986 dans de nombreux dossiers, y compris celui qui est à l'étude, bien que mon rôle dans cette transaction particulière ait été plutôt minime. Il avait trait à son organisation et à des conseils concernant le financement jusqu'à ce qu'on annonce la proposition qui l'emportait.

Il serait peut-être utile de vous donner certains détails sur ma carrière. J'ai un diplôme de premier cycle en économie de l'Université McMaster, une maîtrise en économétrie et en économie spécialisée en mathématiques de l'Université Western Ontario et j'ai terminé mes études de droit, en 1970, à l'Université Queen's. Je me spécialise surtout dans le droit fiscal et le droit des affaires, habituellement dans l'organisation et la négociation de transactions. J'ai présidé la sous-section de l'impôt de la division ontarienne de l'Association du Barreau canadien (ABC) pendant plusieurs années et, pendant plusieurs années également, j'ai fait partie du comité mixte de l'ABC et de l'Ontario Institute of Chartered Accountants, chargé d'étudier les lois sur l'impôt. J'ai par ailleurs été membre de la division ontarienne du comité sur l'impôt de l'Association du Barreau. Ma clientèle compte des entreprises canadiennes, américaines et internationales.

Lorsque j'ai pour la première fois travaillé pour Matthews Group Limited, que j'appellerai dorénavant le groupe Matthews, j'étais l'avocat du consortium qui a aménagé les aéroports Vista Cargo à l'aéroport Pearson. J'ai agi pour le compte de Matthews et de ses entreprises connexes dans le cadre de la proposition concernant l'aéroport 3 (qui a été rejetée). J'ai donné des conseils de nature générale au groupe Matthews en ce qui concerne sa proposition relative aux aéroports 1 et 2, bien que le travail effectué par Paxport Management Inc. et Paxport Inc., dans le cadre des propositions spontanées du 25 septembre 1989 et du 13 juillet 1992, soit essentiellement l'oeuvre de Lang Michner, puis de Blake, Cassels & Graydon.

Lorsqu'on a annoncé, le 7 décembre 1992, que Paxport Inc. avait soumis la meilleure proposition globale, j'ai agi comme avocat durant les négociations avec le groupe Claridge en vue d'une fusion et j'ai aussi agi pour Paxport durant les négociations avec le gouvernement du Canada.

Il vous serait également utile, peut-être, de savoir à quels grands dossiers j'ai travaillé. Certaines des observations et des opinions que j'exprimerai aujourd'hui viennent de mon expérience en tant qu'avocat spécialisé dans l'organisation et la négociation d'une foule de transactions au cours des 23 dernières années. Je regrette que le sénateur Grafstein ne soit pas présent aujourd'hui, car j'ai négocié avec lui et j'aurais pris grand plaisir à discuter de la transaction à l'étude avec lui.

La première transaction engageant un bail foncier à laquelle j'ai pris part, transaction dont Peter Coughlin a parlé hier, dans son témoignage, était un contrat d'aménagement et de financement au début des années 70: le projet de la First Canadian Place, à Toronto, dont l'ampleur, même aujourd'hui, égalerait celle de la transaction à l'étude.

[Texte]

With respect to the airport, I have acted in regard to the ground lease, as I said, on the Vista Cargo Terminals, and with Terminal 3. I have also acted on another ground lease based transaction, although it was really airplanes, and that was the de Havilland bid where, incidentally, the lands occupied by de Havilland were a ground lease from the Crown. Consequently, the nature of the documentation and issues involved in the Pearson privatization had already been considerably canvassed, considered and documented in many facets.

So, when the negotiators faced with the negotiations for Terminals 1 and 2, met, the government negotiators and ourselves had the benefit of experience and know-how, particularly in regard to the privatization at Pearson and the local airport documentation.

There have been issues about the parties, and contrary to the statement on page 11 of Mr. Nixon's report, and I will quote: "Failure to make public the full identity of the participants in this agreement raises public suspicion".

The merger of the Paxport and Claridge Groups was announced on March 1, 1993. A copy of one of the press clippings is attached hereto as Appendix 1. I think, gentlemen, if you look in your package you will see that. All the proposed parties were described, including Claridge, Lockheed, Matthews Group Limited, Allders International, Bracknell Corporation, Agra Industries, NORR Partnerships Limited, Sunquest Vacations, CIBC, Wood Gundy and Ellis Don.

On closing, the only two parties no longer involved as disclosed in the press clipping in March were CIBC/Wood Gundy Capital and Ellis-Don Inc. The Sunquest Vacations interest was held by the principal shareholders of Sunquest's family trust, Mr. Pat Brigham. Part of the Matthews Group interests were held through a trust for the benefit of the shareholders of the Matthews Group. The fact that the entities used subsidiaries to hold their interests would not have been of any relevance, nor meant anything, to the public. Meaningful disclosure, i.e. the names of the entities that the public could identify with were much more relevant than, say, 1046498 Ontario Limited, which is one of the holding companies that has an interest.

To me, the public disclosure is relevant as it has meaning to the public. Accordingly, I am not going to discuss the multitude of subsidiary companies which were involved in the activities as parties. You can see them laid out in Appendix 2 in the summary there. Rather, I am going to talk about the relevant parent principals which would have had meaning to the public. Appendix 2 identifies the names of the parties in the Claridge Group and the Paxport Group, and the respective interests in the respective groups and the respective partnerships as at the time of the March 1989 announcement, but also as at October 7, 1993.

The charts, there is a schedule which sets out the groups and the interests in the various groups. You have the Claridge Group and their breakdown, and the Paxport Group, and then you have the interest in the partnership, which was ultimately after the merger,

[Translation]

En ce qui a trait à l'aéroport, j'ai travaillé au bail foncier, comme je l'ai dit, des aéroports Vista Cargo et de l'aéroport 3. J'ai aussi travaillé à une autre transaction fondée sur un bail foncier, bien qu'elle ait porté en réalité sur des appareils: il s'agissait de la proposition de la société de Havilland, dans le cadre de laquelle, soit dit en passant, les terres occupées par de Havilland sont louées à bail de la Couronne. Par conséquent, à de nombreux égards, la nature de la documentation et des questions en jeu dans la privatisation de l'aéroport Pearson avait déjà été analysée et documentée à fond.

Aussi, lorsque les négociateurs chargés du dossier des aéroports 1 et 2 se sont rencontrés, ceux du gouvernement et ceux de notre côté traînaient déjà tout un bagage d'expérience et de savoir-faire, particulièrement en ce qui a trait à la privatisation de Pearson et à l'aéroport local.

On s'est posé des questions au sujet des parties. Contrairement à l'énoncé fait à la page 11 du rapport de M. Nixon, je cite: «La non-divulgence de l'identité complète des parties à cet accord [...] éveille inévitablement la méfiance du public.»

La fusion des groupes Paxport et Claridge a été annoncée le 1^{er} mars 1993. Vous trouverez à l'annexe 1 de la présente déclaration copie d'une des coupures de presse. Toutes les parties projetées y sont décrites, à savoir Claridge, Lockheed, Matthews Group Limited, Allders International, Bracknell Corporation, Agra Industries, NORR Partnerships Limited, Sunquest Vacations, CIBC, Wood Gundy et Ellis-Don.

En guise de conclusion, je précise que les deux seules entreprises qui se sont retirées de la co-entreprise décrite dans la coupure de presse de mars sont CIBC/Wood Gundy Capital et Ellis-Don Inc. L'intérêt de Sunquest Vacations était détenu par le principal actionnaire de la fiducie familiale de Sunquest, soit M. Pat Brigham. Une partie des intérêts du groupe Matthews était détenue par l'intermédiaire d'une fiducie établie au bénéfice des actionnaires du groupe Matthews. Le fait que ces entités se soient servies de filiales pour détenir leurs intérêts est sans rapport et sa divulgation n'aurait rien appris à la population. La diffusion de renseignements utiles, comme le nom des entités que connaissent les Canadiens, était beaucoup plus pertinente que de savoir, par exemple, que 1046498 Ontario Limited, un des holdings, détenait un intérêt.

À mon sens, la diffusion de renseignements est utile si ceux-ci signifient quelque chose. C'est pourquoi je n'entrerai pas dans le détail des nombreuses filiales qui ont pris part aux activités en tant que parties. Le résumé de l'annexe 2 en fait la liste. Je me consacrerai plutôt aux principales sociétés mères que le public connaît. On trouvera à l'annexe 2 le nom des parties membres du groupe Claridge et du groupe Paxport, de même que leurs intérêts respectifs et les entités auxquelles ils étaient associés à l'annonce de mars 1989 et à celle du 7 octobre 1993.

Dans les tableaux, vous trouverez un organigramme qui montre bien les groupes et les intérêts détenus dans diverses entités. Ainsi, on trouvera l'organigramme du groupe Claridge et de toutes les entités qui en relèvent, ainsi que du groupe Paxport. Des détails

[Text]

to reflect the fact that at that point in time it was 50/50. These interests then evolved down to the interests that you then have in the next chart, which lay out the Paxport interests in detail. The Claridge Group interests are split between Lockheed and Claridge Holdings. You see the 34.21 per cent interest for the Paxport Group in T1T2 Limited Partnership in the chart at the bottom and you will see the 65.79 per cent Claridge interest.

Yesterday, you heard from Peter Coughlin of the Claridge Group of companies, and you also heard that Lockheed was involved with their Claridge Group. The Claridge Group is principally represented by the Bronfman family of Montreal, a well-known Canadian established family.

As to who the members of the Paxport Group are, that information was provided in the Paxport proposal of July 17, 1992, and disclosed in the March press release. It was also disclosed later. There were press releases during the course — the minister gave a press release on August 30th, 1993, and there was disclosure at the time again of the closing. Peter Coughlin referred to that yesterday.

However, for the record here, I would give you a brief outline of the principal parent companies of the Paxport Group as follows: The Matthews Group — the Matthews Group was a Canadian development and construction group that carried on work in Canada, the United States and internationally. Development work was principally in London, Ontario and Metropolitan Toronto and in the United States. Revenue from construction, both domestic and international, was approximately \$400 million per annum in the 1980s. The Chairman of the Matthews Group since 1967 is Donald Matthews, who is sitting here with me.

On December 7, 1993, Matthews Group and its related companies employed approximately 700 people and, in addition, retained a number of consultants, engineers, architects accountants, lawyers, real estate brokers and financial consultants. On October 7, 1993 Matthews Group employed approximately 800 people and looked forward to participation in its related entities — and looked forward to participation in the redevelopment of Terminals 1 and 2.

Matthews Group was also an original participant in what turned out to be the successful bid for the Highway 407 toll road project, and was pursuing other domestic and international infrastructure work. As a result of the actions of the Government of Canada cancelling the airport contracts, those opportunities were destroyed for the Matthews Group and there are no longer any employees of the Matthews Group. Mr. Matthews is the chairman, but there are no other employees.

Two, Agra Industries, which is listed on the Toronto Stock Exchange and reputed to be Canada's second largest engineering company was one of the proponent's investors and investor and the closing.

[Traduction]

suivent sur les intérêts détenus dans la co-entreprise, soit en fin de compte après la fusion, pour bien montrer qu'à ce moment-là, les deux groupes y participaient à parts égales. Par la suite, les participations ont évolué comme vous pouvez le voir dans le tableau suivant, qui montre en détail les intérêts détenus par Paxport. Les intérêts détenus par le groupe Claridge sont partagés entre Lockheed et Claridge Holdings. Vous pouvez aussi voir l'intérêt de 34,21 p. 100 détenu par le groupe Paxport dans T1T2 Limited Partnership dans le diagramme au bas de la page et vous constaterez que l'intérêt détenu par le groupe Claridge est de 65,79 p. 100.

Hier, vous avez entendu le témoignage de Peter Coughlin, du groupe Claridge, et vous avez également appris que Lockheed entretenait des liens avec le groupe Claridge. Celui-ci est représenté surtout par la famille Bronfman de Montréal, une famille canadienne établie de très longue date.

Quant aux membres du groupe Paxport, ces renseignements se trouvent dans la proposition faite par Paxport le 17 juillet 1992 et diffusée par communiqué de presse, en mars. Les renseignements ont aussi été rendus publics par la suite. En effet, des communiqués de presse ont été diffusés durant ... le ministre a diffusé un communiqué de presse le 31 août 1993, et ces renseignements ont de nouveau été rendus publics lorsque le marché a été conclu. Peter Coughlin l'a mentionné hier.

Toutefois, afin que l'on se comprenne bien, je vous donnerai un bref aperçu des principales sociétés mères du groupe Paxport: le groupe Matthews est un groupe d'entreprises d'aménagement et de construction canadien qui exécute des travaux au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Son activité d'aménagement se concentre surtout à London, en Ontario, et dans la grande région de Toronto, de même qu'aux États-Unis. La construction, tant ici qu'à l'étranger, lui rapportait durant les années 1980 jusqu'à 400 millions de dollars approximativement par année. Le président du conseil depuis 1967 est Donald Matthews, assis ici à côté de moi.

Le 7 décembre 1993, le groupe Matthews et les entreprises qui en relèvent employaient environ 700 personnes. Par ailleurs, ils achetaient les services de consultants, d'ingénieurs, d'architectes, de comptables, d'avocats, de courtiers en immobilier et d'experts-conseils financiers. Le 7 octobre 1993, le groupe comptait approximativement 800 personnes à son emploi. Il se réjouissait à l'idée de jouer un rôle dans le réaménagement des aéroports 1 et 2.

Le groupe Matthews était aussi un des promoteurs d'origine de la proposition gagnante présentée pour l'installation de postes de péage sur l'autoroute 407 et il poursuivait d'autres travaux d'infrastructure au Canada et à l'étranger. L'annulation, par le gouvernement du Canada, des contrats relatifs à l'aéroport lui a coupé l'herbe sous les pieds. Il a dû laisser aller ses employés. Aujourd'hui, M. Matthews en est le président, mais il ne reste plus d'employés.

Par ailleurs, Agra Industries, dont les actions sont cotées à la Bourse de Toronto et dont la renommée en tant que deuxième société d'ingénierie au Canada n'est plus à faire, était l'un des investisseurs dans le projet du promoteur.

[Texte]

Three, Bracknell Corporation, which was listed on the Toronto Stock Exchange, has a leadership position in the construction, maintenance and specialty services provided to industrial, commercial, institutional and government clients.

Four, Allders International is part of the second largest duty-free operation in the world. It brought an international retail expertise to the consortium.

NORR Group Consultants was part of Canada's pre-eminent airport architectural and design group.

Patrick Brigham, whose family trusts holds indirectly an interest in the partnership itself, may not be a household name, but certainly most Canadians would recognize his principal business, Sunquest Vacations, which is a household name in travel charter.

The Paxport proposal included two other members, CIBC/Wood Gundy Capital, which was an economic joint venture of Wood Gundy and Canadian Imperial Bank of Commerce and Ellis Don Inc., a well known Canadian private construction company. These entities decided to withdraw, these latter two entities, from any future participation during the negotiations with the Government of Canada.

These are the corporate entities involved. However, the foregoing does not reflect the thousands of faceless and nameless individuals who, as beneficiaries of pension funds, which in turn are investors in some of these companies, or more directly as shareholders and employees were affected by the privatization and cancellation. They number in the thousands.

I told you earlier that I am a trustee of a trust. That trust includes as its beneficiaries all of the shareholders of Matthews Group, and I am going to read you excerpts from a copy of a letter I received in that capacity. I am not going to read out the name of the author for privacy reasons. This letter was sent to me with another covering letter, and it goes: "Dear Don", referring to Donald Matthews.

As a former employee of Matthews Contracting, as you know, I had a lot of faith and trust in the management of Matthews Group. The result was that I invested my life and retirement savings in Matthews Group by purchasing as many shares as offered.

Don, being the sole income producer for my family, with my wife, providing 24-hour care for Jennifer, I cannot but be concerned with the outcome of the Pearson Development Corporation settlement with the federal government.

At a shareholders meeting earlier this year, Gordon Baker explained...

And I will quit there.

This is one of the many faceless individuals who were affected by this cancellation; people who lost their livelihoods, their savings, and had to carry on with their responsibilities. These are

[Translation]

De plus, Bracknell Corporation, également cotée à la Bourse de Toronto, est le chef de file dans le domaine de la construction, de la maintenance et de la prestation de services spécialisés auprès de clients industriels, commerciaux, collectifs et gouvernementaux.

Par surcroît, Allders International fait partie de la deuxième exploitation en franchise de droits du monde. Elle a apporté au consortium une expertise internationale dans le secteur de la vente au détail.

NORR Group Consultants était membre du groupe de conception et d'architecture aéroportuaire le mieux connu du Canada.

Patrick Brigham, dont la fiducie familiale détient un intérêt indirect dans la coentreprise, n'est peut-être pas bien connu, mais la plupart des Canadiens connaissent certes sa principale entreprise, Sunquest Vacations, connue partout dans le monde des charters.

La proposition de Paxport incluait deux autres membres, soit CIBC/Wood Gundy Capital, une coentreprise économique de Wood Gundy et de la Banque canadienne impériale de commerce, et Ellis-Don Inc., une entreprise privée de construction bien connue au Canada. Ces entités, c'est-à-dire les deux dernières, ont décidé de se retirer lors des négociations avec le gouvernement du Canada.

Voilà donc le nom des sociétés qui ont participé au processus. Cependant, leur nom ne rend pas compte des milliers de personnes anonymes qui, en tant qu'ayants droit de fonds de pension qui investissent dans certaines de ces entreprises, ou plus directement, en tant qu'actionnaires et employés, ont été touchés par la décision de privatiser et par l'annulation des accords. Ils se comptent par milliers.

Je vous ai dit plus tôt que j'étais le fiduciaire d'un trust dont les bénéficiaires incluent tous les actionnaires du groupe Matthews. J'aimerais vous faire lecture d'extraits d'une lettre que j'ai reçue en cette capacité. Afin de protéger son identité, j'éviterai de donner le nom de l'auteur. Cette lettre qui accompagnait une autre lettre commence par: «Cher Don», soit Donald Matthews.

Comme vous le savez, en tant qu'ex-employé de Matthews Contracting, je faisais confiance à la direction du groupe. J'ai donc investi toutes mes économies et mon fond de retraite dans le groupe Matthews en achetant autant d'actions que je le pouvais.

Comme je suis la seule source de revenu de la famille, mon épouse demeurant au foyer pour prendre soin de Jennifer, je ne puis faire autrement que de m'inquiéter des conséquences qu'aura le règlement intervenu entre Pearson Development Corporation et le gouvernement fédéral.

À une assemblée des actionnaires qui a eu lieu plus tôt cette année, Gordon Baker a expliqué...

Ici se termine la citation.

Voilà l'une des nombreuses personnes anonymes qui a été touchée par cette annulation: certains ont perdu leur emploi, d'autres, leurs économies. Ils ont dû néanmoins continuer de

[Text]

the people that are looking to find out what happened here. We have heard these witnesses. We are still trying to find out what happened. Where did Nixon get the information that, obviously, the witnesses here didn't provide to come to the conclusions in his report? That, senators, is what I think a lot of people would like you to come forward and give some answers with at the end of this hearing and, hopefully, you will be able to do so.

Why are we here? I will go to the allegations. The allegations commenced with statements made in the House of Commons in March of 1992 by the then Leader of the Opposition, Jean Chrétien, with the theme of a rushing to issue an RFP, and "taking care are your contracting friends and giving away a hundred million dollars a year asset for nothing". All of these allegations were untrue then, at time of the RFP, as they are now. But follow that theme as we go forward in time to the election, the Nixon report, and subsequently.

First, consider the rhetoric of Jean Chrétien during his election campaign. The *Financial Post*, Wednesday, October 6:

I challenge the Prime Minister to stop that deal right now. People have a right to know what is in the deal.

The Toronto Star, Wednesday, October 6:

You don't make a deal like that three weeks before an election when hundreds of millions of dollars are at stake. The Liberal leader, Jean Chrétien, says the deal is "immoral".

Chrétien said if he forms a government after the election, he will order a full-scale inquiry to investigate the deal. He said "You can't make a deal like that without all the facts. The people have a right to know all the facts before they are stuck with the deal."

The Globe and Mail, Thursday, October 7:

Mr. Chrétien said signing a 57-year deal with Tory-connected firms in the "dying days of the regime" is profoundly cynical. He promised an independent review of the Pearson redevelopment project, going much further than his previous calls to delay the privatization. "I'm warning everyone involved: if we become the government, it will be reviewed, and if legislation is needed (to overturn the deal), we will pass the legislation."

The Globe and Mail, Friday, October 8:

It's indecent after the (election) writ has been issued to make any major decisions.

The Ottawa Citizen, Friday October 29:

[Traduction]

s'acquitter de leurs obligations. Ce sont eux qui veulent aller au fond des choses. Nous avons entendu ces témoins. Nous nous efforçons toujours de savoir ce qui s'est produit. Où M. Nixon a-t-il trouvé les renseignements que, de toute évidence, les témoins qui sont venus ici ne lui ont pas fournis et qui ont servi à rédiger les conclusions de son rapport? Voilà, sénateurs, ce que bien des gens aimeraient savoir à la fin de ces audiences. J'espère que vous pourrez le leur apprendre.

Pourquoi sommes-nous ici? Arrêtons-nous un instant aux accusations. Les premières ont été faites à la Chambre des communes, en mars 1992, par M. Jean Chrétien, alors chef de l'opposition, qui reprochait au gouvernement de s'empresser d'émettre une demande de propositions pour prendre soin de ses amis et de pratiquement leur donner un bien public d'une valeur de 100 millions de dollars. Bien sûr, toutes ces accusations étaient alors fausses, tout comme elles le sont maintenant et comme elles l'étaient lorsqu'a été faite la demande de propositions. Néanmoins, voyons comment évolue ce thème avant les élections, dans le rapport Nixon et par après.

Tout d'abord, arrêtons-nous à la rhétorique de Jean Chrétien durant sa campagne électorale. Dans l'édition du mercredi 6 octobre du *Financial Post*, on peut lire:

Je mets la première ministre au défi de mettre fin à cet accord dès maintenant. Les Canadiens ont le droit d'en connaître le contenu.

Le même jour, le *Toronto Star* publie un article selon lequel:

On ne conclut pas une entente comme celle-là, dans laquelle des centaines de millions de dollars sont en jeu, à trois semaines des élections. Le chef du Parti libéral, Jean Chrétien, affirme que cette entente est «immorale.»

M. Chrétien a déclaré que, s'il est élu, il ordonnera la tenue d'une enquête en bonne et due forme. D'après lui, «on ne peut conclure une telle entente sans connaître tous les faits. Les Canadiens ont le droit de connaître tous les faits avant d'en assumer les conséquences.»

Le lendemain, jeudi 7 octobre, on pouvait lire dans le *Globe and Mail*:

M. Chrétien juge très cynique de signer un accord de 57 ans avec des entreprises entretenant des liens avec le Parti conservateur durant les «derniers jours du régime». Il a promis la tenue d'une enquête indépendante sur le projet de réaménagement de l'aéroport Pearson, allant beaucoup plus loin que les autres fois où il se contentait de demander que soit retardée la privatisation. «Que tous le sachent: si nous sommes élus, cette entente fera l'objet d'un examen et, s'il le faut, nous adopterons une loi (de résiliation du contrat).»

Le lendemain, soit le vendredi 8 octobre, on pouvait encore lire dans le *Globe and Mail*:

Prendre des décisions d'une aussi grande importance après que le bref [d'élection] a été émis est indécent.

Par ailleurs, d'après le *Ottawa Citizen* du vendredi 29 octobre:

[Texte]

Jean Chrétien has turned to one of the most experienced hands in the Liberal party to help them through the first political mine field of his incoming government. Chrétien said Nixon will review, "all factors related to the complicated deal, including why it was rushed through in the dying days of the Campbell government."

Nixon is a veteran liberal and loyal Chrétien supporter. He headed the Ontario Liberal party in the 1960s and 1970s and in the late 1980s was treasurer in David Peterson's provincial government.

The Toronto Star, Friday, October 29:

Nixon says "What he wants is a person —

And he is referring to Mr. Chrétien.

— what he wants is a person he knows to look at it and see if it is a good deal for all concerned, and one aspect would be why the contract was pushed forward so rapidly in the election campaign" Nixon said in an interview yesterday.

The Ottawa Citizen, Tuesday, November 30, 1993:

Prime Minister Jean Chrétien on Monday received the results of a 30-day review of the contract, conducted behind closed doors by former Ontario treasurer Bob Nixon.

Nixon's report landed on Chrétien's desk amid veiled threats of the Liberal caucus revolt if the contract does not cancel.

The Ottawa Citizen, Friday, December 3, 1993, Sources:

The decision was taken by cabinet Thursday and was to be announced today. In the last two weeks, Prime Minister Jean Chrétien has been under increasing pressure from his own MPs to cancel the deal, which was finalized during the dying days of the election campaign by the previous Tory government.

After the election, we got the Nixon report dated November 29, 1993, 14 pages with one conclusion:

To leave in place an inadequate contract, arrived at with such a flawed process under the shadow of possible political manipulation, is unacceptable. I recommend to you that the contract be cancelled.

Another Nixon report — I assume it is a draft — dated November 30, 1993 stated:

In summary, to leave an inadequate contract arrived at with such a flawed process under the shadow of apparent gross

[Translation]

Jean Chrétien a fait appel à l'un des membres les plus ferrés du Parti libéral pour l'aider à traverser le premier champ de mines politique de son nouveau gouvernement. Il a déclaré que M. Nixon examinerait tous les facteurs liés à cette entente complexe, y compris la raison pour laquelle on s'est pressé de la signer durant les derniers jours du régime Campbell.

M. Nixon est un Libéral de longue date et un chaud partisan de M. Chrétien. C'est lui qui était à la tête du Parti libéral de l'Ontario durant les années 1960 et 1970 et qui, vers la fin des années 1980, a assumé la fonction de trésorier au sein du régime de David Peterson.

Le même jour, soit le vendredi 29 octobre, on pouvait lire dans le *Toronto Star* de Toronto:

M. Nixon a déclaré, lors d'une entrevue accordée hier: «Ce qu'il veut, c'est une personne...»

...il parle ici de M. Chrétien...

...ce qu'il veut, c'est une personne en qui il a confiance, qui pourra lui dire s'il s'agissait d'une bonne entente pour toutes les parties. Il voudrait entre autres savoir pourquoi le contrat a été signé à toute vapeur durant la campagne électorale.

Le mardi 30 novembre 1993, le *Ottawa Citizen* publiait:

Le premier ministre Jean Chrétien a reçu, lundi, le rapport de l'ex-trésorier de l'Ontario Bob Nixon qui durant 30 jours s'est enfermé derrière des portes closes pour examiner le contrat.

Le rapport de M. Nixon a atterri sur le pupitre de M. Chrétien au moment même où le caucus libéral menace de manière à peine voilée de se révolter si le contrat n'est pas annulé.

On peut aussi lire dans l'édition du vendredi 3 décembre 1993 du *Ottawa Citizen*:

La décision prise par le Cabinet jeudi dernier devait être annoncée aujourd'hui. Au cours des deux dernières semaines, le premier ministre Jean Chrétien a subi de plus en plus de pressions de la part de ses propres députés en vue d'annuler le contrat, qui a reçu le sceau d'approbation du régime conservateur antérieur durant les derniers jours de la campagne électorale.

Après l'élection, M. Nixon dépose son rapport, le 29 novembre 1993, un rapport de 14 pages qui ne comporte qu'une seule conclusion:

Valider un contrat inadéquat comme celui-là, qui a été conclu de façon si irrégulière et, possiblement, après manipulation politique, serait inacceptable. Je vous recommande donc de l'annuler.

Dans une autre version du rapport Nixon — je suppose qu'il s'agit d'une ébauche — en date du 30 novembre 1993, on peut lire:

Bref, valider un contrat inadéquat comme celui-là, qui a été conclu de façon si irrégulière et, manifestement, après

[Text]

political manipulation is seen by the citizens and taxpayers as unacceptable.

We will have to wait to see what the conclusion was on the Nixon report alluded to by Mr. Stehelin, and particularly whether it rendered a different conclusion. Certainly, when you contrast the statements made in the two reports revealed to date, the drafting style and content, you have to wonder, particularly now that the facts are in with 51 witnesses counting today.

I would just comment that in contrast to what I just read the first page of the second report produced by the government, under — when it finally — Mr. Stehelin referred to the possibility of another report — in paragraph — page 1 at the first full paragraph under number one — point number one, and I will quote: "The privatization deal clearly increases the net revenue to the Government of Canada compared to what is presently taken out of Pearson by Transport Canada." That is in complete contradiction to the statement made in the Nixon report that was released.

The next paragraph: "A further significant advantage to privatization is the requirement that the lessor must find and invest \$700 million in capital over the next 10 years for the development and expansion of Terminals 1 and 2. This means that the capital cost is not added to the Canadian deficit, particularly at a time when government policy is to restrict borrowing."

It is hard to reconcile the front page to the last page.

I suggest that you contrast all of this rhetoric with the evidence of the 49 witnesses that have appeared under oath, and let's go over the highlights once more, doing so remembering the Nixon report — the "dying days", the "rush", the "legislation", "immoral" — those seem to have been recurring themes that didn't necessarily originate with Mr. Nixon.

There is another quote in the appendix of Mr. Young who continued the rhetoric after the election, if I can find it. March 1, 1995, the Honourable Doug Young in an interview with *CBC Newsworld*: "One of the most dastardly deals ever put together in the history of the country, but that is another story. We are not going down that road of trying to line our friends' pockets with money which the Conservative majority in the Senate is trying to protect now." The rhetoric really never stopped, but the facts don't support it.

I would ask you to contrast this rhetoric to the government's position taken in the court action. As stated by counsel to the Crown: "The Crown is raising no defence as to the adequacy of the contracts or offering any basis, contractual or otherwise, for repudiating the contracts."

We know that the Liberal government never expected to ever have to appear in court and defend its actions. Bill C-22 was to accomplish that. When they got to court, the government had no defence. We know that the government never expected to have a judicial inquiry because it had control over that process.

[Traduction]

manipulation politique grossière, serait inacceptable aux yeux des citoyens et des contribuables canadiens.

Nous devons patienter avant de connaître la conclusion du rapport Nixon dont a parlé M. Stehelin, même s'il nous tarde de savoir s'il s'agit d'une conclusion différente. Certes, quand on compare les deux versions du rapport connues, quand on compare leur fond et leur forme, il y a lieu de s'interroger, particulièrement maintenant que les faits ont été rétablis par les 51 témoins entendus jusqu'ici, y compris aujourd'hui.

J'aimerais simplement faire observer que, contrairement à ce que je viens de lire, la première page du deuxième rapport produit par le gouvernement, sous — quand il l'a enfin produit... M. Stehelin a mentionné l'existence possible d'une autre version... revenons-en à la page 1 du premier paragraphe entier, sous le point numéro un, et je cite: «L'accord de privatisation accroît nettement le revenu net qui revient au gouvernement du Canada par opposition à ce que Transports Canada en tire actuellement». C'est exactement le contraire de ce qu'affirme M. Nixon dans le rapport qui a été rendu public.

Au paragraphe suivant, on peut lire: «Autre avantage de taille de la privatisation, le bailleur doit trouver et investir 700 millions de dollars de capitaux au cours des dix prochaines années dans l'aménagement et l'expansion des aéroports 1 et 2. Cela veut dire que le coût d'immobilisations ne se greffe pas au déficit canadien, particulièrement durant une période où la politique d'État consiste à resserrer le crédit».

Il est difficile de réconcilier la première page avec la dernière.

Je propose que l'on compare toute cette rhétorique avec la preuve soumise par les 49 témoins que vous avez entendus sous serment. Passons en revue les faits saillants de ces témoignages encore une fois, en nous rappelant ce que dit le rapport Nixon — les «derniers jours», l'«empressement», la «loi», «immoral» — ils semblent avoir été les thèmes et ils ne venaient pas forcément de M. Nixon.

Dans l'annexe du mémoire de M. Young, qui a continué sa rhétorique après l'élection, on trouve aussi une autre citation, si je puis la retrouver. Voilà, je l'ai. Le 1^{er} mars 1995, l'honorable Doug Young affirme, durant une entrevue à l'émission *Newsworld* de CBC: «C'est l'un des accords les plus ignobles qu'ait jamais signés le Canada, mais il s'agit-là d'une autre paire de manches. Nous ne ferons pas comme eux et nous n'engraissons pas des amis du régime que la majorité conservatrice au Sénat tente maintenant de protéger». En fait, la rhétorique n'a jamais cessé. Cependant, les faits la contredisent.

Je vous demanderais de comparer ces déclarations avec la position adoptée par le gouvernement dans une poursuite devant les tribunaux. Selon l'avocat de la Couronne: «La Couronne n'a pas à justifier la pertinence des accords ni à donner les raisons, contractuelles ou autres, de leur répudiation».

Nous savons que le gouvernement libéral ne s'attendait pas de devoir comparaître devant un juge pour défendre ses décisions. Le projet de loi C-22 devait empêcher une telle éventualité. Lorsqu'il s'est présenté devant le juge, le gouvernement n'avait pas d'argument à invoquer pour sa défense. Nous savons que le

[Texte]

The government delayed in responding to our requests for access to information. We know about what the government calls cabinet privilege and document cleansing, where relevant information is deleted or whited out before the government provides the documents to this inquiry. We know that the government never expected that there would be any real examination whatsoever with regards to the privatization and its cancellation. No witness would ever be called under oath because that was the objective of Bill C-22. The Liberal government was only forced into this inquiry because of people of principle who refused to allow the constitutional rights of Canadians to be trampled on, who forced an extremely reluctant government to give us, and the public, the second-best alternative, not a judicial inquiry but a Senate inquiry where they might attempt to manipulate the evidence and therefore manipulate the inquiry. So much for Jean Chrétien's promise: "The people have the right to know all the facts." I will repeat that: "The people have the right to know all the facts."

Contrast what eventually appears in the Nixon report with the testimony of the 49 witnesses to date in the 16 days of testimony — I think I have the number of days correct — I may have missed yesterday. The documentation produced the evidence of the information given to Mr. Nixon and his advisors, Mr. Crosbie and Mr. Goudge. Contrast the integrity of the process leading up to the RFP, during the RFP and thereafter, to the lack of integrity of the Nixon review process with its secret meetings, untold political involvement — remember the quotes and the list of those whom Mr. Nixon talked to — no sworn witnesses, scant or no records of Mr. Nixon's discussions with his witnesses — Desmarais on cross-examination testified to that — no opportunity to cross-examine, no opportunity to rebut, failure to talk to key witnesses while being fully knowledgeable of their existence.

Mr. Stehelin of Deloitte & Touche had one telephone call which lasted a few minutes with Mr. Crosbie. Mr. Simke had no discussion. Richardson Greenshields apparently had no contact. Donald Matthews had no contact. Otto Jelinek had no contact. Lobbyists had no contact. Treasury Board officials, I believe, testified they had no contact. I think Finance officials have said they had no contact; I could stand to be corrected on that but I believe that was the testimony on the latter two. All of these people had relevant information which would not have supported his perceptions and conclusions.

Of the 51 witnesses to date, including us, who have testified, all of whom were relevant to the process, Mr. Nixon made contact with only a few of them, and many of them said their meeting was a question of minutes, not hours. Mr. Coughlin, I believe, said yesterday that their meeting was one hour, and subsequent to that meeting they anticipated that they would spend a significant amount of time with Mr. Nixon and his advisors going through the transaction and explaining it in detail, and that never happened.

[Translation]

gouvernement ne s'attendait pas à la tenue d'une enquête judiciaire parce qu'il était maître du processus.

Le gouvernement a tardé à donner suite à nos demandes d'accès à l'information. Nous sommes tous au courant de ce que le gouvernement qualifie de privilège du Cabinet et d'épuration de documents, au moyen desquels les renseignements pertinents sont retranchés ou effacés avant que le gouvernement ne les produise. Nous savons que le gouvernement ne s'attendait pas à ce qu'on fasse un examen réel de l'accord de privatisation et de son annulation: nul n'aurait à témoigner sous serment en raison du projet de loi C-22. Le gouvernement libéral a été obligé de céder et de tenir cette enquête parce que des personnes de principe ont refusé de cautionner la violation des droits constitutionnels des Canadiens, parce qu'elles l'ont obligé à se prêter, bien à contrecœur, à un pis-aller, non pas à une enquête judiciaire, mais à une enquête du Sénat où il pourrait peut-être trafiquer la preuve et, par conséquent, changer le cours de l'enquête. Voilà ce qui reste de la promesse de Jean Chrétien: «La population a le droit de connaître tous les faits». Je rétorque que la population a effectivement le droit de connaître tous les faits.

Comparez ce qui a fini par paraître dans le rapport Nixon avec le témoignage des 49 personnes entendues jusqu'ici durant 16 jours d'audience — je crois qu'il s'agit du nombre exact de jours — peut-être ai-je oublié la journée d'hier. La documentation a établi quels renseignements avaient été remis à M. Nixon et à ses conseillers, MM. Crosbie et Goudge. Comparez l'intégrité du processus avant, durant et après la publication de la demande de propositions, avec le manque d'intégrité du processus d'examen de M. Nixon: réunions secrètes, tractations politiques inconnues — souvenez-vous des citations et de la liste des personnes qu'a rencontrées M. Nixon —, absence de témoins assermentés, absence ou rareté de comptes rendus des rencontres de M. Nixon avec ces témoins — contre-interrogé, M. Desmarais en a témoigné — manque de possibilités de contre-interroger, le fait que l'on n'ait pu répliquer, que l'on n'ait pu parler aux témoins-clés tout en étant fort conscients de leur existence.

M. Stehelin, de Deloitte & Touche, a pu, durant quelques minutes, s'entretenir avec M. Crosbie au téléphone. Personne n'a parlé à M. Simke. La firme Richardson Greenshields n'aurait pas été approchée. Donald Matthews non plus. Otto Jelinek n'en a jamais entendu parler. Personne n'a approché les lobbyistes. Nul n'a approché, non plus, les hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor. Je crois que les hauts fonctionnaires des Finances ont affirmé ne pas avoir été approchés; il se peut que je fasse erreur, mais je crois que c'est ce qu'ont dit les témoins de ces deux ministères. Toutes ces personnes possédaient des renseignements pertinents contraires aux affirmations et aux conclusions du rapport.

Des 51 témoins entendus jusqu'ici, y compris notre groupe, qui ont tous participé au processus, M. Nixon n'a communiqué qu'avec quelques-uns d'entre eux et bon nombre de ceux-ci ont affirmé que leur rencontre n'avait duré que quelques minutes, non pas des heures. C'est M. Coughlin, je crois, qui a dit hier que la rencontre avait duré une heure et qu'après celle-ci, il croyait qu'il passerait beaucoup de temps avec M. Nixon et ses conseillers à revoir la transaction et à l'expliquer. Cela ne s'est jamais produit.

[Text]

Most important, the overwhelming testimony of those people contradicts and repudiates the Nixon report.

To date, you have been unable to identify, nor we, through all of these witnesses the source of the allegations made in Mr. Nixon's report, except, perhaps, the Edland record which can be rebutted. I am not even sure he had it. I don't believe, and I stand to be corrected, that it was ever testified that that report was given to Mr. Nixon. The Deloitte & Touche report was given to him.

As you know, the witnesses, under oath, provided substantially more information to Mr. Nixon than Mr. Nixon revealed in his report. In fact, all material information provided by the witnesses appears to have been marginalized or otherwise omitted from the Nixon report. It is not a question of Mr. Nixon and his advisors not being provided all the relevant information or being denied access to relevant people; it appears to be an issue of the wilful omission of material information and use of information in a manner which would lead one to be deceived.

After reviewing all of the evidence, it is hard to come to any other conclusion than that of John Geddes of the *Financial Post* when he said in an article entitled, "Project's outcome had little to do with Merit" on July 9, 1994, that: "Even if the plan itself made sense, the Liberals were determined to use their newly won power to banish old rivals."

That leads me to the next issue: What responsibility did Mr. Nixon and his advisors have to the Prime Minister, to whom the report was delivered, to the parties involved in the privatization, including the members of the T1T2 Limited Partnership, to third party contractors and to the public, to whom the report was released? Also, what duty did the government have to consider the accuracy, validity and integrity of the Nixon report before its release?

We have not been able to ascertain what the mandate or terms of reference were for Mr. Nixon in collecting evidence and preparing his report. This was not in his contract. In a November 29, 1993 letter to Prime Minister Chrétien, Mr. Nixon sheds some light on the issue by confirming that, "You asked me to carry out a review of the matters pertaining to the privatization of T1 and T2 at Pearson Airport in Toronto and to report my findings, opinions and recommendations to you by November 30th". So at least we know it was the Prime Minister who instructed him.

As the government's agent, aware his conclusions would be ultimately adopted by the government, has indicated in the press statements and statements made by the Prime Minister, now Prime Minister, Mr. Nixon had a duty to be fair and honest, that is, to fairly and honestly assess the situation and the evidence provided to him. As a matter of common sense, surely the public and we were entitled to a review without bias, to seek out all the evidence that was relevant pertaining to the privatization of T1 and T2, and a report of all the facts without material omission which would otherwise misrepresent the circumstances.

[Traduction]

Fait plus important encore, le témoignage écrasant de ces gens contredit et répudie les affirmations faites dans le rapport Nixon.

Jusqu'à maintenant, vous n'avez pas pu, pas plus que nous, apprendre de tous ces témoins la source des allégations faites dans le rapport de M. Nixon, sauf peut-être le dossier Edland, qui peut facilement être contredit. Je ne suis même pas certain qu'il l'avait en main. On me corrigera si je fais erreur, mais je ne crois pas que l'on ait affirmé durant les témoignages que ce rapport avait été remis à M. Nixon. Par contre, il a reçu le rapport de Deloitte & Touche.

Comme vous le savez, les témoins ont fourni, sous serment, beaucoup plus d'information à M. Nixon que celui-ci ne le révèle dans son rapport. En fait, tous les renseignements pertinents fournis par les témoins semblent avoir été marginalisés ou omis d'une autre façon du rapport Nixon. Ce n'est pas parce que M. Nixon et ses conseillers n'ont pas reçu tous les renseignements pertinents ou qu'ils n'ont pu rencontrer les personnes en cause; il semble plutôt qu'on ait délibérément omis des renseignements pertinents et qu'on ait utilisé d'autres de manière à tromper.

Lorsqu'on prend connaissance de tous les témoignages, il est difficile de ne pas conclure, comme John Geddes, du *Financial Post*, qui a écrit dans un article intitulé «Project's outcome had little to do with Merit», le 9 juillet 1994: «Même si le plan comme tel était sensé, les Libéraux étaient résolus à se servir de leur pouvoir nouvellement acquis pour éliminer de vieux ennemis».

Ce qui nous amène à la question suivante: Quelle responsabilité M. Nixon et ses conseillers avaient-ils à l'égard du premier ministre, auquel a été remis le rapport, des parties à la privatisation, y compris des membres de T1T2 Limited Partnership, des tiers partis entrepreneurs et de la population, pour laquelle a été rendu public le rapport? De plus, le gouvernement avait-il l'obligation d'évaluer l'exactitude, la validité et l'intégrité du rapport Nixon avant de le rendre public?

Nous n'avons pu confirmer quel était le mandat ou les attributions de M. Nixon en ce qui a trait à la preuve et à la rédaction de son rapport. Cela ne figure pas dans son contrat. Dans une lettre du 29 novembre 1993 adressée au premier ministre Chrétien, M. Nixon jette un peu de lumière sur la question, cependant, en confirmant que: «Vous m'avez demandé d'examiner le dossier de la privatisation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport Pearson de Toronto et de vous faire rapport de mes constatations, opinions et recommandations au plus tard le 30 novembre». Nous savons donc, au moins, qu'il tenait ses instructions du premier ministre.

En tant que mandataire du gouvernement conscient que ses conclusions seraient en fin de compte adoptées, comme en témoignent les déclarations faites dans la presse et les déclarations faites par l'actuel premier ministre, M. Nixon avait l'obligation d'être équitable et honnête, c'est-à-dire d'évaluer de manière équitable et honnête la situation et les preuves qui lui ont été remises. C'est une question de gros bon sens: assurément, la population et nous étions en droit de nous attendre à un examen objectif qui cernerait tous les faits pertinents de la privatisation des aéroports 1 et 2 et à un rapport faisant état de tous les faits,

[Texte]

More importantly, in accepting and acting upon Mr. Nixon's conclusions, the government also had a duty to be fair with the Canadian people and ensure that whatever decisions were made accurately reflect the true facts and circumstances behind the Pearson privatization.

I can't remember the date, but in Hansard, Minister Young confirmed the briefing of November 4th, 1993 prepared by Messrs Rowat, Desmarais and Powers was given to him. That is the unexpurgated version and the updated version of the briefing of October 29, 1993 given to Mr. Nixon, and that briefing sets out the transactions and the nature of the transaction. It revealed the process and the reports; and it revealed the fact that contrary to the suggestion there was patronage that the Paxport deal represented twice the amount of compensation to the Government of Canada. I didn't get that under access to information; I got the chart showing how much Claridge bid versus the Paxport bid sometime later in the court process. What I got was a blank piece of paper listing the two bids and the comparison with all the numbers whited out.

Senator LeBreton: Welcome to the club.

Mr. Baker: That, I understand, is exactly what this inquiry got initially, and Mr. Nelligan called me and I offered — and told me that they were getting whited-out documents, and I offered to provide the committee with whatever documentation I could provide; and, in fact, I had the November 4th version without the deletions and that committee received them and actually had been received by another committee of this Senate, the legal and constitutional committee before in a two-volume report dated March 28, 1995 which included, I have got it here, the documents that were given to Mr. Nixon and the reports which he never referred to — really, the relevant information related to this transaction.

At the very least, we would have expected Mr. Nixon to meet the standard set by Mr. Chrétien on Wednesday, October 6, 1993, reported by Patrick Doyle and Bruce Campion Smith in the *Toronto Star*. Chrétien said that if he forms a government after the election he will order a "full-scale inquiry to investigate the deal". The Liberal leader also said, "You can't make a deal like that without all the facts. The people had a right to know all the facts before they are stuck with the deal."

I believe, Mr. Chairman, that the people had a right to have all the facts before the deal was cancelled. The facts were available to Mr. Nixon, and they are not in his report.

It is up to you, Mr. Chairman, and the members of your committee, and I would suggest also the Canadian people, to judge whether Mr. Chrétien and Mr. Nixon fulfilled their commitments to the Canadian people. Was there a full-scale

[Translation]

sans omission qui donnerait, autrement, une fausse idée de la situation.

Fait encore plus remarquable, en acceptant les conclusions de M. Nixon et en y donnant suite, le gouvernement avait aussi l'obligation d'être équitable à l'égard de la population canadienne et de faire en sorte que les décisions prises, quelles qu'elles soient, tiennent compte de la vérité et des circonstances qui ont entouré la privatisation de l'aéroport Pearson.

Je ne me souviens plus de la date, mais, dans le harsard, le ministre Young a confirmé avoir assisté à une séance d'information préparée à son intention, le 4 novembre 1993, par MM. Rowat, Desmarais et Powers. Je parle ici de la version non expurgée et de la version mise à jour de la séance d'information tenue le 29 octobre 1993 à l'intention de M. Nixon. On y décrit les transactions et leur nature. Ces versions révèlent le processus et les rapports; elles révèlent aussi le fait que, contrairement aux allégations voulant qu'il y ait eu favoritisme, l'accord conclu avec Paxport rapportait au gouvernement du Canada le double de ce que lui rapporte actuellement ces aéroports. Je ne tiens pas ces renseignements des documents produits en vertu de la Loi sur l'accès à l'information; ce que j'ai obtenu par ce moyen est un tableau illustrant combien Claridge a offert par opposition à l'offre de Paxport qui a été produit plus tard durant le processus judiciaire, une simple feuille décrivant et comparant les deux soumissions: tous les chiffres en ont été effacés.

Le sénateur LeBreton: Vous n'êtes pas le seul!

M. Baker: C'est exactement, si j'ai bien compris, ce qu'a obtenu votre comité au début. M. Nelligan m'a appelé et j'ai offert... il m'a dit qu'il obtenait des documents censurés et j'ai offert de remettre au comité la documentation que j'avais en main; en fait, j'avais parmi ces documents la version du 4 novembre non censurée. Je les ai remis à votre comité et, en fait, à un autre comité du Sénat, soit au comité des affaires juridiques et constitutionnelles avant la parution d'un rapport en deux volumes du 28 mars 1995 qui incluait — je l'ai ici — les documents qui ont été remis à M. Nixon et les rapports dont il n'a jamais fait état — en réalité, les renseignements en rapport avec cette transaction.

On se serait attendu, à tout le moins, que M. Nixon respecte la norme fixée par M. Chrétien le mercredi 6 octobre 1993 dont faisaient état Patrick Doyle et Bruce Campion Smith, dans le *Toronto Star*. M. Chrétien a déclaré que, s'il était élu, il ordonnerait «une enquête en bonne et due forme pour examiner la transaction». Le chef libéral a aussi déclaré: «On ne peut conclure un tel accord sans disposer de tous les faits. La population a le droit de connaître tous ces faits avant d'en assumer les conséquences».

Je crois, monsieur le président, que la population a le droit d'avoir tous les faits en main avant d'annuler l'accord. Ces faits étaient à la disposition de M. Nixon; or, ils ne figurent pas dans son rapport.

C'est à vous, monsieur le président, et aux membres de votre comité de décider. J'oserais dire qu'il appartient aussi aux Canadiens de décider si M. Chrétien et M. Nixon ont tenu les promesses qu'ils ont faites aux Canadiens. Y a-t-il eu enquête en

[Text]

inquiry? Did the Nixon report reveal all the facts? Did the public get to know all the facts on December 3, 1993? Was the Nixon process and report a fair and honest assessment of all the information he was provided? Anybody who has listened to the testimony here to date knows that the answer is a resounding "No" to each of those questions.

Where in Mr. Nixon's report did he reveal the evidence provided to him as testified to by Messrs Rowat, Desmarais, Powers and Jolliffe? Where does the Nixon report discuss the reports of Price Waterhouse, Deloitte & Touche, Raymond Chabot and the October 29 briefing notes? Not only is there no weighing of them and their relevance to the privatization, there is no mention of them. Their absence is startling. Each one of those documents provided independent verification that the privatization of T1 and T2 was a good deal for Canadians and that the process was a clean process; or, as quoted in the newspapers by one of the members of the selection committee, independent members, it was "squeaky clean".

Nixon not only ignored all this evidence, but failed to even acknowledge that it existed. At the back of his report you get a list of who he met with no names. Is that the transparent process that the public was entitled to expect or we were entitled to expect? Peter Coughlin said yesterday that they expected a fair and equitable treatment. They expected a fair and equitable review after his — when he had discussions with Mr. Rowat. Where is the evidence of a fair and equitable review? Where is there evidence of a transparent review? The meetings were in secret.

This leads me to other issues which I wish to raise here and that relate to the onus and burden of proof which are matters that have not been addressed here and are relevant in coming to any conclusions because there have been allegations not just of civil wrongdoing but also of criminal wrongdoing. Without those allegations, how could the government justify Bill C-22 in a democratic society?

With regard to onus, by Senate resolution the Senate established this committee's terms of reference and required it —

(...) to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

You have, in effect, become a tribunal with duties and responsibilities commensurate with your mandate. Specifically, you have an obligation to examine and report your findings unaffected by political bias and based upon a careful weighing of the evidence submitted to you.

In discharging this responsibility, I would respectfully suggest that the words of Mr. Justice Cartwright in the Supreme Court of Canada guide you. Mr. Justice Cartwright stated:

[Traduction]

bonne et due forme? Le rapport Nixon a-t-il révélé tous les faits? La population a-t-elle été mise au courant de tous les faits le 3 décembre 1993? Le processus et le rapport Nixon représentent-ils une évaluation équitable et honnête de tous les renseignements fournis? Quiconque a entendu les témoignages faits jusqu'ici sait que la réponse est un «non» retentissant à chacune de ces questions.

Où, dans son rapport, M. Nixon révèle-t-il les preuves qui lui ont été fournies, comme en ont témoigné MM. Rowat, Desmarais, Powers et Jolliffe? Où, dans son rapport, M. Nixon discute-t-il des rapports de Price Waterhouse, de Deloitte & Touche, de Raymond Chabot et des notes d'information du 29 octobre? Non seulement ces documents ne sont pas examinés, ni leur rapport avec la privatisation, mais on ne les mentionne même pas. Ils brillent par leur absence. Chacun de ces documents prouve, indépendamment des autres, que l'accord de privatisation des aéroports 1 et 2 était avantageux pour les Canadiens et que le processus avait été intègre; ou, comme l'a déclaré dans les journaux un des membres du comité de sélection, composé de membres indépendants, «au-dessus de tout soupçon».

M. Nixon a non seulement ignoré tous ces faits, mais il n'en a même pas mentionné l'existence. Au dos de son rapport, on peut voir une liste de ceux qu'il a rencontrés, sans noms. Est-ce là le processus transparent auquel la population était en droit de s'attendre ou auquel nous avons le droit de nous attendre? Peter Coughlin a déclaré hier qu'il s'attendait à un traitement juste et équitable. Il s'attendait à un examen juste et équitable après sa... après ses entretiens avec M. Rowat. En quoi l'examen a-t-il été juste et équitable? Les rencontres étaient secrètes.

Il existe d'autres questions que j'aimerais soulever ici et qui portent sur le fardeau de la preuve, questions dont on n'a pas encore parlé et qui ont leur importance, car il n'a pas été uniquement question de préjudice civil, mais aussi d'acte criminel. Sans de telles accusations, comment le gouvernement aurait-il pu justifier le projet de loi C-22 au sein d'une société démocratique?

En ce qui a trait au fardeau de la preuve, le Sénat a fixé par motion le mandat du comité, qu'il a tenu:

(...) d'étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords de réaménagement et d'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour en faire rapport.

Votre comité est devenu dans les faits un tribunal dont les fonctions et les responsabilités sont proportionnelles à son mandat. Plus précisément, il a l'obligation d'étudier la question et de faire rapport de ses conclusions avec la plus grande objectivité, après avoir soigneusement pesé la preuve qui lui a été soumise.

Pour s'acquitter de cette charge, je proposerai avec tout le respect que je vous dois de vous laissez guider par le juge Cartwright, de la Cour suprême du Canada, qui a écrit:

[Texte]

It is necessary that the quality and quantity of evidence must be such as leads the Tribunal...be it judge or jury...acting with care and caution, to reach the reasonable conclusions the act was committed.

Before discussing the evidence itself and the onerous burden of proof placed upon the government to prove what have been unsubstantiated allegations, I would make a few preliminary remarks as to the order of witnesses giving evidence before this inquiry. In the order of appearance, the accuser should appear before the accused. As far as I am aware, the only accuser who will testify under oath will be Mr. Nixon, and he will testify at some point in the future. As a result, the accused in this case are in the unusual position of testifying before the accuser testifies. In both civil and criminal proceedings, it is usually the other way around. This issue is important.

The 1982 Canadian Charter of Rights and Freedoms granted constitutional status to the presumption of innocence under section 11(d). Should any one wish to argue that there is somehow a reverse onus on Mr. Matthews and others to prove their innocence, I would point out that there would have to be a statutory reverse onus, that, in turn, would have to meet certain Charter requirements. There is no statutory reverse onus in these circumstances and, even if there were, as Mr. Justice Dickson stated in *R v. Oakes*:

A statutory reverse onus placing the accused in the position of having to discharge the onus on the balance of probabilities is invalid, where the statute established a presumed fact which cannot reasonably be inferred from the proven facts as it is a denial of the presumption of innocence.

However, as I said before, we are pleased to have an opportunity to clear names and the names of others. I would like the chairman to grant us the right to reappear — and the chairman is out of the room — as the final and concluding witnesses in this inquiry. Mr. Matthews has been one of the most maligned and damaged by what has gone on and it would seem appropriate to have the final rebuttal or word.

Moving on to the principle of burden of proof placed upon any accuser, there are underlying principles which define such onus for both criminal and civil allegations. The first basic principle is that, generally speaking, the party that introduces a particular issue or allegation bears the burden of supporting their contention, that is, whoever makes the allegation must be prepared to support it.

The second principle is the duty of going forward in argument and producing evidence. As the Federal Court stated in the civil action of *CNCP Telecommunications v. CACAW*:

For the party with the onus of proof to succeed, the scale must tip in his favour. As well, it usually follows that the party with the ultimate burden of proof proceeds first in presenting its evidence and presenting its argument...

[Translation]

La nature qualitative et quantitative de la preuve doit être telle qu'elle porte le tribunal, qu'il s'agisse d'un juge ou d'un jury, après l'avoir évaluée avec le plus grand soin à conclure que l'acte a effectivement été commis.

Avant de débattre de la preuve proprement dite et de la charge contraignante de la preuve imposée au gouvernement, lequel doit prouver des allégations non fondées, je ferai quelques remarques préliminaires au sujet de l'ordre dans lequel les témoins ont comparu devant cette commission d'enquête. Dans l'ordre de comparution, c'est l'accusateur qui devrait comparaître avant l'accusé. Autant que je sache, M. Nixon est le seul accusateur qui témoignera sous serment, ultérieurement. En conséquence, dans ce cas précis, les accusés se retrouvent dans une situation inhabituelle, puisqu'ils doivent témoigner avant l'accusateur. C'est habituellement l'inverse qui se produit au civil autant qu'au criminel. Cette question est importante.

La Charte canadienne des droits et libertés de 1982 constitutionnalise la présomption d'innocence à l'alinéa 11(d). Si on veut prétendre qu'une disposition légale portant inversion de la charge de la preuve oblige M. Matthews et d'autres à prouver leur innocence, je ferai remarquer qu'une disposition légale portant inversion de la charge de la preuve devrait, à son tour, répondre à certaines exigences de la Charte. Il n'existe pas de disposition légale portant inversion de la charge de la preuve dans les circonstances actuelles et, dans le cas contraire, comme l'a déclaré le juge Dickson dans l'affaire *R c. Oakes*:

Une disposition légale portant inversion de la charge de la preuve qui oblige un accusé à s'acquitter de la charge de la preuve selon la prépondérance des probabilités est invalide, lorsque la loi présume l'existence d'un fait que l'on ne peut pas raisonnablement déduire à partir des faits prouvés, cela équivalant à une dénégation de la présomption d'innocence.

Toutefois, comme je le disais plus tôt, nous sommes heureux d'avoir la possibilité d'innocenter certaines personnes. J'aimerais que le président nous permette de comparaître de nouveau — le président a quitté la pièce — en tant que derniers témoins de cette enquête. M. Matthews est l'un de ceux qui a été le plus calomnié et diffamé par ce qui s'est passé et il semblerait opportun de présenter la dernière réfutation.

Au criminel, comme au civil, certains principes sous-jacents définissent la charge de la preuve dans les cas où celle-ci incombe à un accusateur. Le premier principe fondamental c'est que, en général, c'est à la partie qui présente une question ou une allégation particulière qu'il incombe d'appuyer son affirmation; en d'autres termes, quiconque fait l'allégation doit être prêt à la défendre.

Le deuxième principe, c'est que l'on doit présenter son argumentation et ses preuves. Comme l'a indiqué la Cour fédérale dans le procès civil de *CNCP Telecommunications c. CACAW*:

Pour que la partie à laquelle incombe la charge de la preuve sorte gagnante, la balance doit pencher de son côté. De même, il s'ensuit habituellement que la partie à laquelle incombe l'ultime charge de la preuve présente en premier ses preuves et son argumentation...

[Text]

In allocating the burden of proof, the general principle is that the onus of proof in all cases rests primarily on him who asserts a claim to establish and prove it and not on the other side to disprove the claim.

Mr. Chairman, the onus lies on the government and Mr. Nixon to prove the allegations which they have raised. They did not prove them in the courtroom before Mr. Justice Borins, nor did they prove them in the Court of Appeal. In fact, the government did not make any allegations in court, presumably because it lacked any evidence which would support such allegations. In short, the allegations which have been made in the Nixon report and the press were not pursued in the sanctity of the court process where the accuser would be required to support its claims with concrete evidence.

What is the burden of proof to be placed upon the accuser in this case? I respectfully submit that the degree of probability required in order to discharge the burden of proof before this inquiry is defined by Mr. Justice Denning before he became Lord Denning, in the case of *Miller v. Minister of Pensions* as follows:

That degree is well settled. It must carry a reasonable degree of probability, but not so high as required in a criminal case. If the evidence is such that the tribunal can say: "We think it more probable than not", the burden is discharged, but if the probabilities are equal, it is not.

As a general proposition, it can then be said that anything that a party asserts must be proved by a preponderance of the evidence. More simply stated in *Continental Insurance Company* by the Supreme Court of Canada when it accepted the position that the degree of proof required depends on the gravity of the things alleged, and that the balance of probabilities means that the trier of fact must believe that the allegations are, and I quote, "more true than not" — and I will repeat, "more true than not".

Mr. Chairman, you were out of the room, I believe, when I requested that we have the opportunity to return in the proper order of witnesses and to rebut after Mr. Nixon appears. In the normal course of proceedings, the accused has the last say, as I have been — you have been out of the room and I have read and you can talk to your counsel, Mr. Nelligan and —

The Chairman: Mr. Nelligan will give you the committee's decision on that.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman.

I will go back, the Supreme Court of Canada also made an important point that the degree of proof required of the accuser increases depending upon the seriousness of the issues at stake. And we certainly have serious issues of reputation and property at stake here. In quoting Lord Denning, Chief Justice Laskin stated:

It is true that by our law there is a higher standard of proof in criminal cases than in civil cases, but this is subject to the qualification that there is no absolute standard in either case. In criminal cases, the charge must be proved beyond a

[Traduction]

En ce qui concerne l'imputation de la charge de la preuve, le principe général est le suivant: dans tous les cas, la charge de la preuve signifie essentiellement que celui qui fait valoir une prétention doit la démontrer et la prouver et ce n'est pas à l'autre partie de la réfuter.

Monsieur le président, c'est au gouvernement et à M. Nixon de prouver les allégations qu'ils ont soulevées. Ils ne l'ont pas fait au tribunal devant le juge Borins, ni devant la Cour d'appel. En fait, le gouvernement n'a pas présenté d'allégations au tribunal, sans doute parce qu'il ne disposait pas des preuves nécessaires pour les appuyer. En bref, les allégations faites dans le rapport Nixon et dans les médias n'ont pas été présentées devant les tribunaux, en raison du caractère sacré du processus judiciaire qui exige que l'accusateur présente des preuves concrètes à l'appui de ses prétentions.

Quelle est la charge de la preuve imputée à l'accusateur dans ce cas précis? Je prétends respectueusement que le degré de probabilité nécessaire pour s'acquitter de la charge de la preuve devant cette commission d'enquête est défini par le juge Denning, avant qu'il ne devienne Lord Denning, dans l'affaire *Miller c. le ministre des Pensions*:

Ce degré est bien connu. Ce doit être un degré raisonnable de probabilité, qui ne soit toutefois pas aussi élevé que celui exigé dans une cause criminelle. Si la preuve est telle que le tribunal peut dire: «Nous pensons que cela est plus probable que non», on s'acquitte de la charge de la preuve, mais si les probabilités sont égales, on ne s'en acquitte pas.

Comme proposition générale, on peut alors dire que tout ce qu'affirme une partie doit être prouvé par une prépondérance de la preuve. En termes plus simples, dans l'affaire *Continental Insurance Company*, la Cour suprême du Canada a accepté que le degré de preuve requis dépende de la gravité des allégations et que la prépondérance des probabilités signifie que le juge des faits doit croire que les allégations sont, et je cite, «plus vraies que non vraies», et je répète, «plus vraies que non vraies».

Monsieur le président, vous étiez sorti je crois, lorsque j'ai demandé s'il était possible de revenir à l'ordre convenable de comparution des témoins et de réfuter après la comparution de M. Nixon. Normalement, c'est l'accusé qui a le dernier mot, ainsi que j'ai — vous êtes sorti de la pièce et j'ai lu, et vous pouvez parler à votre conseiller, M. Nelligan et...

Le président: M. Nelligan vous fera part de la décision du comité à ce sujet.

M. Baker: Merci, monsieur le président.

Je reviens à ce que je disais, la Cour suprême du Canada a également fait une remarque importante: le degré de preuve exigé de l'accusateur augmente en fonction de la gravité des questions en jeu. Les questions de réputation et de biens en jeu sont certainement importantes. Citant Lord Denning, le juge en chef Laskin s'est exprimé en ces termes:

Il est vrai qu'en vertu de nos lois, la norme de preuve est plus élevée dans les causes criminelles que dans les causes civiles, dans la mesure où il n'existe pas de norme absolue pour ces causes. Dans les causes criminelles, l'inculpation doit être

[Texte]

reasonable doubt, but there may be degrees of proof within that standard. Many great judges have said that, in proportion as a crime is enormous, so ought the proof to be clear. So also in civil cases. The case may be proved by a preponderance of probability, but there may be degrees of probability within that standard. The degree depends upon that subject matter. A civil court, when considering a charge of fraud, will naturally require a higher degree of probability than that which it would require if considering whether negligence was established. It does not adopt so high a degree as a criminal court, even when it is considering a charge of a criminal nature, but it does require a degree of probability which is commensurate with the occasion.

The words of Chief Justice Laskin have been echoed in the administrative setting as well in *Canada Packers Inc.*:

There is a general consensus among arbitrators that, where criminal conduct is alleged, the onus of proof is only met if the proof is "clear and convincing". This does not connote a change in the standard of proof from the civil standard of a preponderance of evidence to the criminal standard of proof beyond a reasonable doubt, but rather relies upon the generally accepted view that, the more serious the conduct which is alleged, the more important it is that the conduct be demonstrated by "proof commensurate with the gravity of the allegations", to use the language of the Supreme Court of Canada in *Continental Insurance...*

Under these guidelines, consider the seriousness and unsubstantiated nature of the conduct alleged by the government and the Nixon report and the enormous importance of the subject matter and the consequences to the parties involved. In particular, consider the serious and prejudicial nature of the allegations raised by politicians in their attempts to try this issue in the media.

Consider the enormity of the allegations in Mr. Nixon's report and the consequences thereof, cancellation of a \$700 million mega infrastructure project, and the consequential damages to a multitude of Canadian companies and thousands of employees and potential employees.

Consider the legislation threatened by Mr. Chrétien and recommended by Mr. Nixon, which ultimately became Bill C-22 and which denied the right of access to the courts and granted immunity to those involved.

All the allegations raised in the government's efforts through Bill C-22 are consistent with treating the parties as if they were criminals by taking their property away and denying them any rights. By any standards, these allegations and actions require a high standard of proof, certainly the high end of the scale of the preponderance of evidence in civil proceedings.

In fact, Mr. Chairman, I would go so far as to state that the burden of proof placed on the government in these proceedings comes very close to being equal to the criminal standard, particularly in light of the allegations of criminal conspiracy raised publicly by Senator Bryden. Former Chief Justice Dickson of the

[Translation]

prouvée hors de tout doute raisonnable, mais cette norme peut comporter divers degrés de preuve. Beaucoup de juges réputés ont déclaré que plus le crime est grave, plus la preuve doit être claire. La même chose s'applique aux causes civiles. La cause peut être prouvée selon la prépondérance des probabilités, mais cette norme peut comprendre plusieurs degrés de probabilité. Le degré dépend du contenu. Dans le cas d'accusation de fraude, un tribunal civil exigera naturellement un degré plus élevé de probabilité qu'en cas d'accusation de négligence. Il n'adopte pas un degré aussi élevé qu'un tribunal criminel, même lorsqu'il examine une inculpation criminelle, mais il exige un degré de probabilité proportionné à la cause.

Les mots du juge en chef Laskin ont été également repris dans la cause administrative *Canada Packers Inc.*:

Les arbitres s'entendent en général pour dire qu'en cas d'allégation de conduite criminelle, on ne se dégage de la charge de la preuve que si la preuve est «claire et convaincante». Cela ne suggère pas un changement de norme de preuve entre la norme civile d'une prépondérance de preuve et la norme criminelle d'une preuve hors de tout doute raisonnable, mais repose plutôt sur l'opinion généralement acceptée que, plus la conduite alléguée est grave, plus il importe que la conduite soit démontrée par une «preuve proportionnelle à la gravité des allégations», pour reprendre le langage de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Continental Insurance...*

En vertu de ces lignes directrices, remarquez la gravité et la nature non prouvées de la conduite alléguée par le gouvernement et le rapport Nixon et l'énorme importance du contenu et des conséquences qu'en subissent les parties en cause. En particulier, remarquez la nature grave et préjudiciable des allégations formulées par des politiciens qui tentent de juger cette affaire dans les médias.

Constatez la gravité des allégations dans le rapport de M. Nixon et des conséquences qui en découlent, l'annulation d'un méga-projet d'infrastructure de 700 millions de dollars, ainsi que les dommages-intérêts indirects pour une multitude de sociétés canadiennes, ainsi que des milliers d'employés et d'employés potentiels.

Voyez les dispositions législatives que M. Chrétien a menacé de prendre, sur recommandation de M. Nixon, qui sont devenues le projet de loi C-22, qui ont dénié le droit d'accès aux tribunaux et accordé l'immunité aux mis en cause.

Toutes les allégations faites par le gouvernement dans le projet de loi C-22 reviennent à traiter les parties comme s'il s'agissait de criminels, puisqu'on leur retire leurs biens et qu'on leur dénie tout droit. Ces allégations et ces mesures exigent un degré élevé de preuve, certainement en haut de l'échelle de la prépondérance de la preuve en matière civile.

En fait, monsieur le président, j'irais jusqu'à dire que la charge de la preuve imputée au gouvernement dans cette affaire est presque égale à la norme criminelle, notamment à la lumière des allégations de complot criminel faites publiquement par le sénateur Bryden. L'ancien juge en chef Dixon de la Cour suprême

[Text]

Supreme Court of Canada explained the rationale for requiring the Crown to prove guilt beyond a reasonable doubt in the criminal context, and I submit that a similar standard be applied here. Justice Dickson stated:

The presumption of innocence is a hallowed principle lying at the very heart of the criminal law...The presumption of innocence protects the fundamental liberty and human dignity of any and every person accused by the State of criminal conduct. An individual charged with criminal offence faces grave social and personal consequences, including a loss of personal liberty, subjection to social stigma and ostracism from the community as well as other social, psychological and economical harm. In the light of the gravity of these consequences, the presumption of innocence is crucial and ensures that until the State proves an accused's guilt beyond all reasonable doubt, he or she is innocent. This is essential in a society committed to fairness and social justice. The presumption of this confirms our faith in human kind; it reflects our belief that individuals are decent and law-abiding members of the community until proven otherwise.

I should like once again to emphasize the consequences of the allegations made with respect to Mr. Matthews and others involved in this transaction, and certainly suggest that these allegations have had great social and personal consequences resulting in social stigma and ostracization as well as economic harm.

The actions of the government in this case without proof of any wrongdoing victimize and is continuing to victimize Canadian citizens and Canadian companies and thousands of their shareholders and employees for political gain. I have dealt with the victimization and consequences of the government's action in my report to the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs of March 28th, 1993, which is enclosed here in the Appendix 5.

Frankly, Mr. Chairman it was difficult to decide how to structure the balance of this statement given all the testimony of the witnesses to date. I tried to set out above a way to focus the framework of the context in which the issues should be judged. The duty of care and onus of proof. Having listened to the witness, one might have rightly come to the conclusion there is no reason for us to appear whatsoever. Mr. Matthews and I have already appeared before the Liberal dominated House of Commons Committee on Transportation and testified on May 31st, 1994. I have made various submissions to the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, particularly my two volume report which I held up earlier which contained an analysis on most of the significant written documentation which we had been able to obtain under access to information and through court proceedings and which Mr. Nixon had failed to acknowledge or refer to in his report. You have had the authors of much of that information here with their reports.

[Traduction]

du Canada a expliqué pourquoi l'État doit prouver la culpabilité hors de tout doute raisonnable en matière criminelle, et je propose qu'une norme semblable soit adoptée dans le cas qui nous occupe. Le juge Dickson s'est exprimé en ces termes:

La présomption d'innocence est un principe consacré qui se trouve au coeur même du droit criminel...La présomption d'innocence a pour effet de sauvegarder la liberté fondamentale et la dignité humaine de toute personne que l'État accuse d'une conduite criminelle. Un individu accusé d'avoir commis une infraction criminelle s'expose à de lourdes conséquences sociales et personnelles, y compris la possibilité de privation de sa liberté physique, l'opprobre et l'ostracisme de la collectivité, ainsi que d'autres préjudices sociaux, psychologiques et économiques. Vu la gravité de ces conséquences, la présomption d'innocence revêt une importance capitale. Elle garantit qu'un accusé est innocent tant que l'État n'a pas prouvé sa culpabilité hors de tout doute raisonnable. Voilà qui est essentiel dans une société qui prône l'équité et la justice sociale. La présomption d'innocence confirme notre foi en l'humanité; elle est l'expression de notre croyance que, jusqu'à preuve du contraire, les gens sont honnêtes et respectueux de la loi.

J'aimerais de nouveau souligner les conséquences des allégations faites à l'égard de M. Matthews et de ceux qui ont participé à cette transaction, et certainement montrer que de telles allégations les ont exposés à de lourdes conséquences sociales et personnelles entraînant l'opprobre et l'ostracisme, ainsi que des préjudices économiques.

Les mesures que le gouvernement a prises dans cette affaire sans aucune preuve d'acte illicite victimisent et continuent de victimiser les citoyens canadiens, des sociétés canadiennes ainsi que des milliers de leurs actionnaires et de leurs employés, et ce à des fins politiques. J'ai traité de la victimisation et des conséquences des mesures prises par le gouvernement dans le cadre du rapport que j'ai présenté au comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles le 28 mars 1993 et qui figure à l'annexe 5.

Je vous dirai franchement, monsieur le président, qu'il était difficile de décider de la structure de cette déclaration, compte tenu de tous les témoignages entendus jusqu'ici. J'ai essayé de présenter le contexte dans lequel ces questions devraient être jugées. Le devoir de prudence et la charge de la preuve. Après avoir écouté le témoin, on pourrait à juste titre en conclure qu'il est inutile que nous comparaissons. M. Matthews et moi-même avons déjà comparu devant le comité des transports de la Chambre des communes, à dominance libérale, et avons témoigné le 31 mai 1994. J'ai fait plusieurs présentations au comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles, notamment mon rapport en deux volumes que je vous ai montré plus tôt et qui renferme une analyse de la plupart des documents écrits importants que nous avons réussi à obtenir en vertu de la Loi sur l'accès à l'information et grâce aux procédures judiciaires; M. Nixon n'en a pas tenu compte dans son rapport. Vous avez entendu les auteurs de la plupart de ces rapports.

[Texte]

Paul Stehelin, President of Deloitte Touche, whose nine month analysis of the transaction resulted in the conclusions of the project, was fair market consideration for the Government of Canada, provided a reasonable return to the investor, and was financeable. John Simke of Price Waterhouse who also testified as to the integrity of the RFP process, Raymond L'Abbé of Raymond, Chabot who also testified as to the integrity of the process, the memorandum by Transport Canada of October 29th, 1993 and revised November 4, 1993 plus additional memorandum of November 8, 1993 which was supported by testimony by then Associate Deputy Minister of Transport William Rowat, John Desmarais, Keith Joliffe and, on another occasion, Wayne Power.

My analysis is 35 pages and is of some significance, Mr. Chairman, in rebutting the Nixon report of November 29th, 1993 and in setting out our position on a number of those issues. It does not address the November 30, 1993 draft Nixon report which was produced here at the inquiry.

I am prepared to read the analysis into the record unless, Mr. Chairman, the committee would prefer to take it as having been read and report it verbatim in the transcript.

The Chairman: We will put it in the transcript.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: As an appendix.

(For text of report, see Appendix p. 18A:1)

Mr. Baker: I stated in that report, it is time for the public to have full, true and plain disclosure of all facts without material omission or material errors.

I will move on now to the Pearson Airport saga, as I call it, and deal with a number of issues that were raised in a chronological way, even though they may have already been effectively dealt with by many of the witnesses who have preceded us.

First, we would like to deal with the unsolicited bids. First, because Nixon refers to only one unsolicited bid although he was advised there were more. Second, because Minister Doug Young attacked the integrity of Mr. Matthews with regards to the unsolicited bid when he reintroduced Bill C-22 in the House of Commons. There were five unsolicited bids. First was the Airport Development Corporation Huang and Danczkay submitted March 10, 1989 to Shirley Martin, the Minister of State, Transport, and presented to Transport Canada officials on March 29th, 1989 subsequently submitted to the Honourable Benoit Bouchard April 19th, 1989.

There was a reiteration of the Airport Development proposal to the Honourable Doug Lewis after I believe Claridge had taken

[Translation]

Paul Stehelin, président de Deloitte & Touche a effectué pendant neuf mois une analyse de la transaction, ce qui lui a permis de conclure que le projet avait une valeur loyale et marchande pour le gouvernement du Canada, qu'un rapport raisonnable était garanti à l'investisseur et que le projet pouvait être financé. John Simke, de Price Waterhouse, a également témoigné de l'intégrité du processus de demande de propositions; Raymond L'Abbé, de Raymond, Chabot, a aussi témoigné de l'intégrité du processus, a parlé de la note de Transports Canada, datée du 29 octobre 1993 et révisée le 4 novembre 1993, ainsi que de la note du 8 novembre 1993, appuyée par le témoignage du sous-ministre adjoint des Transports de l'époque, M. William Rowat, John Desmarais, Keith Joliffe et, à une autre occasion, Wayne Power.

Mon analyse de 35 pages est assez importante, monsieur le président, en ce qui concerne la réfutation du rapport Nixon du 29 novembre 1993 et l'exposé de notre position sur plusieurs de ces questions. Elle ne traite pas de l'ébauche du rapport Nixon du 30 novembre 1993 qui a été présentée ici dans le cadre de cette enquête.

Je suis prêt à lire l'analyse aux fins du procès-verbal à moins que, monsieur le président, le comité ne préfère la considérer comme ayant été lue et l'insère textuellement dans la transcription.

Le président: Nous l'intégrerons à la transcription.

M. Baker: Merci, monsieur le président.

Le président: Comme annexe.

(Pour le texte du rapport, voir l'annexe p. 18A:24)

M. Baker: Je disais dans ce rapport qu'il est temps que le public se voit divulguer complètement, véritablement et simplement tous les faits, sans omission substantielle ou erreur importante.

Je vais maintenant passer au roman-fleuve de l'aéroport Pearson, ainsi que je l'appelle, et aborder plusieurs des questions soulevées chronologiquement, même si elles ont déjà été traitées comme il le fallait par beaucoup des témoins qui nous ont précédés.

Pour commencer, nous aimerions aborder la question des soumissions spontanées. Tout d'abord, parce que Nixon fait mention d'une seule soumission spontanée, alors qu'il savait qu'il y en avait plus. Deuxièmement, parce que le ministre Doug Young a attaqué l'intégrité de M. Matthews à propos de la soumission spontanée, lorsqu'il a de nouveau présenté le projet de loi C-22 à la Chambre des communes. Il y avait cinq soumissions spontanées. La première était celle de la Airport Development Corporation que Huang et Danczkay ont présentée le 10 mars 1989 à Shirley Martin, ministre d'État aux transports; ils l'ont présentée aux hauts fonctionnaires de Transports Canada le 29 mars 1989 et, par la suite, à l'honorable Benoit Bouchard le 19 avril 1989.

La proposition de la Airport Development Corporation a été de nouveau présentée à l'honorable Doug Lewis après que, je crois,

[Text]

control on June 17th, 1990. You see that in your documentation as document 001181.

The second proposal was the Paxport proposal of September 25th, 1989 which was enclosed with a letter to the Honourable Benoit Bouchard, document 00386 and resubmitted to Lewis on February 26, 1990. Transportation document 00383.

The third proposal was the Canadian Airports Limited British Airports Authority related proposal which was submitted to Mr. Doug Young by J.J. Robinette, one of Canada's leading litigation lawyers, I am sure you may have all have heard of him. That is document 00425.

The fourth one was an Air Canada proposal with an 80 year lease including options. It was submitted by Pierre J. Jenniot, President and Chief Executive Officer for Air Canada to the Honourable Doug Lewis, document 00484.

The fifth proposal was the Air Canada submission by Pierre Jenniot of Air Canada to the Honourable Doug Lewis which included a Paxport plan that Air Canada endorsed. Document 00263. When you are trying to read the document, it is difficult to determine which exactly is that number.

As to the public nature of the bids, the British Airport Authority announced public in Britain it was going to make a bid. Paxport proposal was also made public and a model displayed was referred to by Mr. Chrétien actually in the House when the RFP proposal — the RFP was announced. Apparently he had seen it.

The relevance to all of these unsolicited bids is they demonstrate significant interest in the redevelopment of Terminals 1 and 2 before the RFP was issued. In addition, as you have heard in previous testimony by Mr. Simke of Price Waterhouse and Mr. Hession, it was widely known that T1, T2 would be privatized and an RFP would be issued, therefore serious parties interested in such developments had an opportunity to prepare for the RFP. Paxport had no significant advantage or advantage over these other interested parties.

All of these proposals also dispel the myth that Mr. Matthews or Paxport made the only unsolicited bid. You should note that that bid also related to Terminals 2, not Terminals 1 and 2.

A big deal was made of the supposed great advantage that this unsolicited proposal gave to Paxport group in subsequent RFP process. To quote Mr. Nixon:

The RFP, having as it did only a single stage and requiring proponents to engage in project definition as well as a proposal submission and, all within a 90 day time frame, created in my view, an enormous advantage to a proponent that had previously submitted a proposal for privatization and development of T1 and T2. Other management construction firms not having been involved in the manoeuvring preceding the RFP had no chance to come up to speed and

[Traduction]

Claridge ait pris l'affaire en main le 17 juin 1990. Il s'agit du document 001181.

La deuxième proposition était la proposition Paxport du 25 septembre 1989, jointe à une lettre adressée à l'honorable Benoit Bouchard, document 00386, et présentée par la suite à Lewis le 26 février 1990. Document transports 00383.

La troisième proposition est celle de Canadian Airports Limited British Airports Authority, présentée à M. Doug Young par J.J. Robinette, l'un des grands avocats du Canada dont, je suis sûr, vous avez tous entendu parler. Document 00425.

La quatrième était une proposition d'Air Canada assortie d'un bail de 80 ans avec options. Elle a été présentée par Pierre J. Jenniot, président-directeur général d'Air Canada, à l'honorable Doug Lewis; document 00484.

La cinquième proposition était celle d'Air Canada, présentée par Pierre Jenniot d'Air Canada, à l'honorable Doug Lewis, qui englobait un plan Paxport appuyé par Air Canada. Document 00263. Il est difficile d'en lire le numéro exact.

Pour ce qui est de la nature publique des soumissions, la British Airport Authority a annoncé publiquement en Grande-Bretagne qu'elle allait faire une soumission. La proposition Paxport a également été rendue publique et M. Chrétien a fait mention d'une maquette à la Chambre lorsque la proposition de demande de propositions... la demande de propositions a été annoncée. Apparemment, il l'avait vue.

Toutes ces soumissions spontanées sont pertinentes, puisqu'elles montrent bien l'intérêt qu'a suscité le réaménagement des aéroports 1 et 2, avant que la demande de propositions ne soit faite. En outre, ainsi que vous l'avez entendu auparavant au cours du témoignage de M. Simke, de Price Waterhouse, et de M. Hession, presque tout le monde savait que les aéroports 1 et 2 seraient privatisés et qu'une demande de propositions serait faite; par conséquent, les parties sérieusement intéressées par de tels aménagements avaient la possibilité de se préparer pour la demande de propositions. Paxport ne bénéficiait pas d'avantages importants par rapport à ces autres parties intéressées.

Toutes ces propositions dissipent également le mythe voulant que M. Matthews ou Paxport ait fait la seule soumission spontanée. Vous devriez remarquer que cette soumission vise également l'aéroport 2, non les aéroports 1 et 2.

On a fait toute une histoire du grand avantage que cette proposition spontanée aurait donné au groupe Paxport dans le processus de demande de propositions qui a suivi. Je cite M. Nixon:

Comme la demande de propositions ne comportait qu'une seule phase et obligeait leurs auteurs à entreprendre la définition de projet et à présenter leurs offres, le tout dans un délai de 90 jours, l'un d'entre eux s'est trouvé fortement avantagé, à mon avis, du fait qu'il avait déjà fait une proposition pour la privatisation et l'aménagement des aéroports 1 et 2. Les autres sociétés de gestion et de construction qui n'avaient pas trempé dans le magouillage

[Texte]

submit a bid in the short time permitted. With little construction and development occurring, others should have been sought out and given reasonable time to participate.

We know this statement to be factually and inferentially false. To repeat, it was widely known by all interested parties that an RFP would be issued giving these parties a fair opportunity to prepare their proposal. Prior to the RFP being issued, no less than five unsolicited bids were submitted to the government.

And I guess more importantly, there was a significant difference between the unsolicited bid and the Paxport proposal. Here is the unsolicited bid. It is not that many pages. In fact, I do not think it is any thicker than the summary of Vaughan's that were included with the Paxport proposal. But here is the actual proposal, seven volumes, 2,000 pages and approximately 80 pounds.

Now, there is no comparison. There is no great advantage. There is no enormous advantage. They are completely different. I thought I would bring them along so we could simply contrast what the contents of one to the other is.

Finally, it must be noted that the testimony shows that Transport Canada sought out several proponents and interviewed those proponents. There were meetings with Airport Development Corporation controlled by Claridge and the Canadian Airports Limited allied with the British Airport Authority as well as with Paxport people. The evidence before this inquiry therefore demonstrates Mr. Nixon's statement to be false and misleading.

The next major event was the actual calling of the RFP on March 11, 1992, and I didn't change this. It leads me to the allegation of conspiracy. I have actually dealt with it a little later. I am going to deal with what the RFP really addressed. It was raised last night, that is the difference between expansion and modernization.

There seems to be a misconception as to what the RFP was for. The RFP was for the redevelopment of T1 and T2, but you have to look at expansion versus modernization. There has been criticism by some people saying that the expansion of the terminals of Pearson was not required due to the surplus capacity that apparently existed in 1993, and therefore the terminal redevelopment project was not required. If the people are correct, and of course assuming that there is no lead time in bringing on incremental capacity when it is required, which is an assumption that was completely rebutted by Air Canada when they were here in testimony, they are overlooking a major component of the one of the objectives of the project and that is quote "the early modernization and timely expansion of the terminals."

There are currently 53 gates at T1 and T2. Under the Paxport plan, after spending \$687 million, the combined T1 and T2 would have had 55 gates. Clearly, from a gate count standpoint, not a lot

[Translation]

antérieur à la demande de propositions n'avaient aucune chance de faire assez vite pour préparer leur offre dans le bref délai imparti. Comme les projets de construction et d'aménagement se faisaient rares, d'autres sociétés auraient dû être invitées à présenter des propositions et se voir accorder à cette fin un délai raisonnable.

Nous savons que cette déclaration est fausse, par inférence et quant aux faits. Je répète, toutes les parties intéressées savaient qu'une demande de propositions serait faite, leur donnant ainsi la possibilité de préparer leur proposition. Avant la publication de la demande de propositions, pas moins de cinq soumissions spontanées avaient été présentées au gouvernement.

Plus important encore, j'imagine qu'il y avait une différence énorme entre la soumission spontanée et la proposition Paxport. Voici la soumission spontanée qui ne compte pas beaucoup de pages. En fait, je ne pense pas qu'elle soit plus volumineuse que le résumé de Vaughan inclus dans la proposition Paxport. Voici la proposition réelle, sept volumes, 2 000 pages et près de 80 livres.

Aucune comparaison n'est possible. On ne peut pas parler de gros avantage, d'avantage énorme. Les deux propositions sont complètement différentes. J'ai pensé vous les apporter de manière que nous puissions simplement voir la différence en matière de contenu.

Enfin, il faut souligner que d'après les témoignages, Transports Canada a cherché plusieurs proposants et les a interviewés. Il y a eu des rencontres avec la Airport Development Corporation, contrôlée par Claridge, et la Canadian Airports Limited, alliée à la British Airport Authority, ainsi qu'avec les représentants Paxport. Les témoignages devant cette commission d'enquête prouvent donc que la déclaration de M. Nixon est fausse et trompeuse.

La publication de la demande de propositions le 11 mars 1992 était le principal événement qui a suivi, je ne l'ai pas modifié. Cela m'amène à l'allégation de complot. J'en ai un peu parlé par la suite. Je vais aborder ce que la demande de propositions visait véritablement. On en a parlé hier soir, il s'agit de la différence qui existe entre le concept d'agrandissement et celui de modernisation.

Il semble y avoir un malentendu quant à l'objet de la demande de propositions. La demande de propositions visait le réaménagement des aéroports 1 et 2; il faut toutefois examiner le concept d'agrandissement par rapport à celui de modernisation. Certains ont formulé des critiques, prétendant que l'agrandissement des aéroports de Pearson n'était pas nécessaire en raison de l'excédent de capacité qui apparemment existait en 1993; par conséquent, le projet de réaménagement de l'aéroport n'était pas nécessaire. Si ces personnes ont raison, et si bien sûr l'on suppose que l'on pourra disposer de la capacité différentielle sans retard au moment voulu, hypothèse qu'Air Canada a complètement réfutée lorsque ses représentants sont venus témoigner ici, elles omettent un élément important de l'un des objectifs du projet et je cite: «la modernisation anticipée et l'agrandissement opportun des aéroports.»

Il y a actuellement 53 portes aux aéroports 1 et 2. Selon le plan Paxport, après avoir dépensé 687 millions de dollars, les aéroports 1 et 2 auraient eu 55 portes. De toute évidence, si l'on

[Text]

of expansion was taking place. Three gates — two gates, sorry. So where was Paxport going to spend the money? Simply put, on modernization.

Among other things the Paxport plan called for, one, increasing the life safety aspects of the facilities by bringing life safety systems up to current standards. Two, reconfiguring the layout of the traffic sectors to better suit the operational needs of the air carriers. Three, providing a more complete range of services and amenities to meet the changing demands of the travelling public. Four, improving the operational efficiency and thereby increasing the gate throughput. Five, providing flexible hold rooms and bridges to suit the air carriers' changing schedules and fleet mix. Six, installing modern and efficient building systems.

This really wasn't an expansion, but a modernization. The only modern part of Terminals 1 and 2 is the domestic portion that was modernized by Air Canada at a cost of \$125 million and part of the guiding principles which became the "Air Canada sandwich" as we have heard many times here. The bulk of this money was to bring the terminals to an international, world-class standard, not to provide increased capacity.

On project financing, project financing usually refers to debt capital raised to finance a specific project. Lenders evaluate the credit risk based on the merits of the project itself, and not necessarily on the financial capability of the project sponsors. Lenders consider the following sources of repayment: First, primary sources, the cash flow generated from ongoing operations of the project. Second, secondary source, the liquidation of the project assets; and third, a tertiary source guaranteed from project sponsors. Because there is usually no outside source of repayment, lenders establish strict financial covenants that need to be met. These covenants include, maximum debt to equity ratio, minimum debt to service ratio, minimum cash balances restriction on distribution to sponsors.

In the case of the airport redevelopment project, the financial model prepared by KPMG assumed airport industry norms for the above covenants and in each case the pro forma financials met or exceeded the respective requirements.

Paxport intended to finance the redevelopment project in phases and had by December 3rd, 1993 been issued a draft term sheet by the project financier required for phase 1A and phase 1B. This loan, together with the partners equity and retained earnings, would have been sufficient to finance the first three and a half years construction which Mr. Coughlin testified last night was \$350 million prior to the completion, \$350 million of construction.

[Traduction]

s'en tient au nombre de portes, il ne s'agit pas d'un agrandissement important. Trois portes... deux portes, désolé. Où Paxport allait-elle affecter les fonds? Tout simplement à la modernisation.

Parmi les autres éléments du plan Paxport, citons, premièrement, l'amélioration de la sécurité des installations qui devaient répondre aux normes actuelles. Deuxièmement, la reconfiguration des secteurs de trafic pour mieux répondre aux besoins opérationnels des transporteurs aériens. Troisièmement, la fourniture d'une gamme plus complète de services et d'équipement pour répondre aux exigences variables des voyageurs. Quatrièmement, l'amélioration de l'efficacité opérationnelle, soit l'augmentation de la capacité des portes. Cinquièmement, la fourniture de salles d'attente et de passerelles flexibles afin de s'adapter aux horaires variables des transporteurs aériens et à leur type de flotte. Sixièmement, l'installation de systèmes modernes et efficaces de construction.

Il ne s'agissait pas vraiment d'un projet d'agrandissement, mais d'un projet de modernisation. La seule partie moderne des aéroports 1 et 2 est la partie réservée au trafic intérieur qu'Air Canada avait modernisée au coût de 125 millions de dollars et qui faisait partie des principes directeurs; c'est ce qu'on appelle le «sandwich Air Canada», selon la formule consacrée entendue à de nombreuses reprises ici. Le gros de cet argent devait permettre d'amener les aéroports à un niveau international, mondial, et non d'augmenter la capacité.

Par financement du projet, on entend habituellement le capital d'emprunt mobilisé pour financer un projet particulier. Les prêteurs évaluent le risque bancaire à partir des mérites du projet lui-même, et non nécessairement à partir de la capacité financière des promoteurs du projet. Les prêteurs prennent en compte les sources suivantes de remboursement: premièrement, les sources primaires, les liquidités produites par les opérations en cours du projet. Deuxièmement, les sources secondaires, soit la liquidation des éléments d'actif; et troisièmement, une source tertiaire garantie par les promoteurs du projet. Étant donné qu'il n'y a habituellement pas de source externe de remboursement, les prêteurs fixent de strictes clauses financières qu'il faut respecter. Ces clauses comprennent le ratio maximum d'autonomie financière, le taux minimum d'endettement, la restriction minimum de solde liquide qu'il faut conserver avant distribution aux promoteurs.

Dans le cas du projet de réaménagement de l'aéroport, le modèle financier préparé par KPMG a utilisé les normes de l'industrie aéroportuaire pour les clauses ci-dessus et dans chaque cas, les états financiers types répondaient aux exigences respectives ou les dépassaient.

Paxport avait l'intention de financer le projet de réaménagement en plusieurs phases et, le 3 décembre 1993, avait reçu une offre de souscription du financier du projet pour la phase 1A et la phase 1B. Ce prêt, combiné à la participation et les bénéfices non répartis des partenaires, aurait suffi à financer les trois premières années et demie de construction qui, d'après le témoignage de M. Coughlin hier soir, correspondent à 350 millions de dollars, 350 millions de dollars de construction.

[Texte]

Prior to the completion of phases 1B, Pearson Development Corporation would have begun negotiations for the project financing required for phases 2 and 3. Long-term take out financing would have been arranged along the lines of the long-term financing currently in place at Terminal 3, and in fact discussions between Mergeco and Terminal 3 bond holders had already begun. However, at that early stage, no financing commitments were being sought as the long-term financing was not required for at least three and a half years.

The merger. In considering the issue of the merger I should like to add some background. Matthews already had an interest in Vista Cargo terminals at Pearson and had been unsuccessful for the bid at Terminal 3. Matthews interest in the airport was no secret.

We are all aware that Paxport and Claridge agreed to merge their ownership and continue with the Paxport proposal as set out in the January 14th, 1993 letter agreement.

Some of the significant benefits of merging the management operation and redevelopment under one umbrella were as follows: One, risk management; two, cost savings in the redevelopment; three, safety and reduction of inconvenience to the travelling public; four, flexibility in dealing with airlines; five, cost savings to the airlines; six, management savings; seven, other considerations.

That included was it legal for the parties to meet and discuss these issues at that time? The answer is yes. Would the merger constitute a new proposal under the RFP? The answer is no. Would the merger entity satisfy the requirements with respect to the competition law in the RFP and competition law generally? The answer is yes.

Some of these issues seem to have taken on a life of their own at the inquiry other than in the Nixon report, and I think they should be addressed in a systematic way. With regards to risk management, as evidenced here at the inquiry, Transport Canada finally owned up to the fact that financeability issue related to the financial health of the airline industry, and in particular Air Canada's financial situation.

Peter Coughlin testified last night that they were concerned about Canadian Airlines' financial situation, so it was an overriding cloud over the airport or any airport development. That of course led to a subsidiary question. If Air Canada was not able to pay its rent, what impact would that have on the redevelopment over the short and long terms? What resources must the proponent have in order to absorb that impact?

First, let's put the Air Canada in perspective. Air Canada is Canada's leading airline passenger carrier. Air Canada is the dominant tenant of Terminal 2, therefore any redevelopment would substantially be for the advantage of and to meet the

[Translation]

Avant l'achèvement de la phase 1B, la Pearson Development Corporation aurait entamé des négociations au sujet du financement du projet requis pour les phases 2 et 3. Un financement de rachat à long terme aurait été convenu de la même façon que le financement à long terme actuellement prévu à l'aérogare 3 et, en fait, des discussions entre Mergeco et les obligataires de l'aérogare 3 avaient déjà débuté. Toutefois, si tôt dans le processus, aucun engagement financier n'était recherché, étant donné que le financement à long terme n'était pas nécessaire pour une durée d'au moins trois ans et demi.

La fusion. En ce qui concerne la question de la fusion, j'aimerais donner quelques renseignements généraux. Matthews avait déjà un intérêt dans les aérogares Vista Cargo, à Pearson, et sa soumission relative à l'aérogare 3 n'avait pas été retenue. L'intérêt que portait Matthews à l'aéroport n'était un secret pour personne.

Nous savons tous que Paxport et Claridge ont convenu de fusionner et d'aller de l'avant avec la proposition Paxport, telle que définie dans la lettre d'accord du 14 janvier 1993.

Certains des avantages importants de la fusion de l'opération de gestion et du réaménagement sont: premièrement, la gestion des risques; deuxièmement, les économies en matière de réaménagement; troisièmement, la sécurité des voyageurs et la réduction des inconvénients pour ceux-ci; quatrièmement, la souplesse des rapports avec les lignes aériennes; cinquièmement, les économies pour les lignes aériennes; sixièmement, les économies de gestion; septièmement, d'autres considérations.

Compte tenu de tout ceci, était-il légal pour les parties de se rencontrer et de débattre de ces questions à ce moment-là? La réponse est oui. La fusion constituerait-elle une nouvelle proposition dans le cadre de la demande de propositions? La réponse est non. L'entité découlant de cette fusion satisferait-elle aux exigences relatives à la Loi sur la concurrence dans la demande de propositions et à la Loi sur la concurrence en général? La réponse est oui.

Certaines de ces questions semblent s'être imposées au cours de l'enquête, mais pas dans le rapport Nixon; je pense qu'il faudrait les examiner de manière systématique. En ce qui concerne la gestion des risques, comme cela l'a été prouvé à l'enquête, Transports Canada a finalement avoué que la question de capacité financière se rapportait à l'état financier de l'industrie aéronautique, et en particulier à la situation financière d'Air Canada.

Hier soir, Peter Coughlin a indiqué qu'il s'inquiétait de la situation financière de Canadian Airlines, qui présentait donc un risque pour l'aménagement de cet aéroport ou de n'importe quel autre aéroport. Cela a bien entendu entraîné une question accessoire. Si Air Canada n'était pas en mesure de payer son loyer, quel impact cela aurait-il sur le réaménagement à court et à long termes? De quelles ressources doit disposer le proposant pour amortir un tel impact?

Tout d'abord, plaçons Air Canada en perspective. Air Canada est le premier transporteur aérien de passagers au Canada. C'est le principal locataire de l'aérogare 2, par conséquent, tout réaménagement serait considérablement à l'avantage d'Air Canada et

[Text]

requirements of Air Canada. The experience in the United States with respect to Eastern, Reliance, Braniff and Pan-Am was that based on airports dominated by them, that very simply and quickly there was a restructuring pursuant to bankruptcy laws and other airlines took their places and to a large extent their spaces when those airlines got into financial difficulty.

We did not believe that it was credible that Air Canada would instantaneously cease flying and that passengers carried by them would have no airline alternative. Passengers, to a large extent, could continue to fly, first because we considered it improbable for Air Canada to shut down without going through a restructuring or bankruptcy proposal. There would have been a CCAA restructuring or a bankruptcy restructuring. No major corporation closes its doors and slams them shut these days. There is always restructuring.

We could not conceive that the Canadian government would permit such a devastating effect on the Canadian economy without taking mitigating steps. In our view, there would be short term impact. The real risk was unpaid rent, the accounts receivable. The industry would step up with a solution because the passengers were there. The resources were there. It would be the shareholders and lenders and some employees of the airline that would bear the brunt of such a disaster. Yes, there may be some reductions in space use and gate use and there might be some lost rent, but the significant portion of the business would never disappear. Toronto is the economic hub of Ontario. Pearson is the gateway into Toronto and Southern Ontario.

So if another carrier came in or if Air Canada was taken over, it would still be using Terminal 2. Another risk would be the Canadian Airlines would obtain some of the lines and would want to put the traffic through Terminal 3. That risk would be reduced on a merger if the overall entity would still have passenger traffic, that is our entity.

Furthermore, Paxport intended to introduce the T3 model of compensatory lease so that the risk of Air Canada would be picked up by the other airlines at T2 just as in Terminal 3.

Paxport in its proposal had provided sufficiently and was aware of this potential risk. As in many circumstances, more is better. More equity would reduce the risks with regards to Air Canada and with regards to absorption of any cost overruns because airlines do not pay for cost overruns. Cost overruns are the risk of the owner, something that did not seem to be fully appreciated. They come out of the equity that is invested, unless you happen to be a local airport authority and you have no equity and therefore your passenger facility charge would go up and the travelling public would be absorbing it.

[Traduction]

répondrait à ses exigences. Aux États-Unis, l'expérience relative à Eastern, Reliance, Braniff et Pan-Am s'est faite dans les aéroports dominés par ces sociétés; très simplement et rapidement, on a assisté à une restructuration conformément à la législation sur la faillite; d'autres lignes aériennes les ont remplacées et, dans une grande mesure, ont pris leurs locaux lorsque ces lignes aériennes ont connu des difficultés financières.

Nous n'avons pas pensé qu'Air Canada pouvait interrompre instantanément ses vols et que ses passagers ne pourraient plus prendre l'avion. Dans une grande mesure, les passagers pourraient continuer à prendre l'avion, d'abord parce que, selon nous, il était improbable qu'Air Canada ferme complètement ses portes sans passer d'abord par une restructuration ou une procédure de faillite. Il y aurait eu une restructuration CCAA ou une restructuration de faillite. Aucune grande société ne claque la porte aujourd'hui. Il y a toujours un processus de restructuration.

Nous ne pouvions pas concevoir que le gouvernement canadien permettrait que de tels ravages s'abattent sur l'économie du pays sans prendre des mesures de prévention. À notre avis, l'impact aurait été à court terme. Le véritable risque, c'était le loyer non payé, les comptes débiteurs. L'industrie aurait présenté une solution en raison de l'existence des passagers. Les ressources étaient là. Ce sont les actionnaires et les prêteurs, ainsi que certains employés de la ligne aérienne, qui essuieraient le plus gros d'une telle catastrophe. Bien entendu, il peut y avoir une diminution de l'utilisation des locaux et des portes, ainsi qu'une perte de loyer, mais la partie importante de l'industrie ne disparaîtrait jamais. Toronto est le centre économique de l'Ontario. Pearson est la porte de Toronto et du sud de l'Ontario.

Par conséquent, si un autre transporteur se présentait ou si Air Canada était rachetée, ce serait toujours l'aérogare 2 qui serait utilisée. Le fait que Canadian Airlines pourrait obtenir certaines des lignes et pourrait souhaiter faire passer le trafic par l'aérogare 3 représenterait un autre risque. Ce risque serait diminué par une fusion si l'entité globale disposait toujours du trafic de passagers; il s'agit de notre entité.

En outre, Paxport avait l'intention d'adopter le modèle de bail compensatoire T3 de façon que le risque présenté par Air Canada soit absorbé par les autres lignes aériennes à l'aérogare 2, tout comme à l'aérogare 3.

Dans sa proposition, Paxport avait pris suffisamment de dispositions et était consciente de ce risque éventuel. Comme dans de nombreuses circonstances, il vaut mieux avoir plus que pas assez. Le fait d'avoir plus de capitaux propres diminuerait les risques présentés par Air Canada et par l'amortissement de tout coût majoré, étant donné que les lignes aériennes n'assument pas les coûts majorés. Les coûts majorés sont le risque que court le propriétaire, élément qui ne semble pas avoir été reconnu à sa juste valeur. Les coûts majorés proviennent des capitaux investis, à moins qu'il ne s'agisse d'une autorité aéroportuaire locale qui ne dispose pas de capitaux propres et qui, par conséquent ne voit pas ses redevances d'installation passagers augmenter; ce sont les voyageurs qui les absorberaient.

[Texte]

A merger would result in the equity base of Terminal 3 and Paxport group being combined. The final equity base was approximately \$250 million. In addition, in the recession at all times there was a positive cash flow on Terminal 3, and that positive cash flow would be available to the merged entity.

In summary, Mergeco's financeability was really not an issue. As Peter Coughlin stated last night, they assumed and expected that Paxport would raise the equity. In fact, during our negotiations for the Mergeco, the issue of financeability or any of the Paxport partners not putting up its equity was not discussed. There were formulas for future delusion on future cash being put in, but the fact is nobody really raised seriously the issue of financeability of any members of the consortium.

What it really boils down to is there were a couple of companies which withdrew for their own reasons and their equity contributions were replaced. The other entities advanced their cash commitment as set forth in the July 13th, 1992 proposal. This resulted in Mergeco having not only the \$61 million cash equity as put forth in the proposal, but also approximately \$32 million was spent in predevelopment work in order to meet the objective of beginning construction one month after closing. That had not been anticipated, and in January of 1993 it was only anticipated that \$6 million would be spent to close it.

The partners investment of \$150 million in Terminal 3 was also available through a guarantee and cross default provisions which I believe Mr. Desmarais testified that was one of the significant benefits that the government saw because if there was a default, the equity of the investment would have been spent on development of the terminals and then the government would have got all the terminals, the three terminals back. That is a pretty significant benefit to the people of Canada and the government in the event there was a default.

In effect, there was almost a quarter of a billion of equity to support the project. The issue of the financeability insofar as Air Canada and Paxport group was in large part a tempest in a tea pot used by the government negotiators effectively to enhance the equity base. Air Canada is growing and has great demands and has not defaulted in its rent payments and is still in place, and they were here and testified. They wanted the facilities in the Paxport proposal and it was designed to meet Air Canada's needs. And in fact, when the "Air Canada sandwich" issue became an issue on June 16th, 1993, by July 21st, Air Canada had agreed to enter into a long-term lease to have the redevelopment done. They got what they wanted and we were moved forward.

Paxport knew what they wanted. Approximately \$78 million is still sitting in the partnership's treasury in cash or near cash today.

[Translation]

Une fusion se traduirait par la combinaison de l'avoir des actionnaires de l'aérogare 3 et du groupe Paxport. L'avoir final des actionnaires atteignait près de 250 millions de dollars. En outre, malgré la récession, il y avait toujours un mouvement positif de trésorerie pour l'aérogare 3, et ce mouvement serait disponible pour l'entité fusionnée.

En résumé, la capacité financière de Mergeco ne présentait absolument pas de problème. Comme l'indiquait Peter Coughlin hier soir, on supposait et on s'attendait à ce que Paxport mobilise ses capitaux. En fait, au cours de nos négociations au sujet de Mergeco, la question de capacité financière ou de savoir si un partenaire Paxport ne remettrait pas ses avoirs n'a pas été débattue. Il y a eu des formules relatives aux futures dilutions, mais le fait est que personne n'a vraiment soulevé sérieusement la question de capacité financière de quelque membre du consortium que ce soit.

En résumé, il y a eu une ou deux sociétés qui se sont retirées pour des motifs propres à elles, et leurs contributions en matière de capital ont été remplacées. Les autres entités ont répondu à leurs engagements en matière de liquidités, tel que le prévoyait la proposition du 13 juillet 1992. Par conséquent, Mergeco s'est retrouvée non seulement avec les 61 millions de liquidités, comme cela avait été présenté dans la proposition, mais aussi avec des dépenses de près de 32 millions de dollars pour les travaux préliminaires, afin de répondre au délai fixé pour le début de la construction, un mois après la conclusion de l'entente. Cela n'avait pas été prévu et, en janvier 1993, on avait seulement prévu que six millions de dollars seraient affectés à la conclusion de l'entente.

L'investissement des partenaires équivalant à 150 millions de dollars pour l'aérogare 3 a été également disponible grâce à une garantie et des clauses relatives à l'inexécution dont a parlé M. Desmarais, je crois, et qui représentaient l'un des avantages importants pour le gouvernement car, en cas d'inexécution, la participation au capital aurait été dépensée pour l'aménagement des aérogares si bien que le gouvernement aurait récupéré les trois aérogares. Il s'agit d'un avantage particulièrement important pour les Canadiens et pour le gouvernement, en cas d'inexécution.

En fait, on disposait de quasiment un quart de milliard de capitaux pour ce projet. La question de la capacité financière d'Air Canada et du groupe Paxport était en grande partie une tempête dans un verre d'eau déclenchée par les négociateurs du gouvernement pour, en réalité, améliorer l'avoir des actionnaires. Air Canada prend de l'expansion et a de grandes exigences; elle n'a jamais cessé ses paiements de location et existe toujours; ses représentants ont d'ailleurs témoigné devant vous. Ils voulaient les installations prévues dans la proposition Paxport et celle-ci était conçue pour répondre aux besoins d'Air Canada. En fait, lorsque le problème du «sandwich Air Canada» s'est posé, le 16 juin 1993, Air Canada a convenu le 21 juillet de signer un bail à long terme pour que le réaménagement se fasse. Air Canada a obtenu ce qu'elle voulait et nous avons avancé d'un cran.

Paxport savait ce qu'elle voulait. Il y a encore aujourd'hui près de 78 millions de dollars dans la caisse en liquidités ou quasi-liquidités.

[Text]

With regards to the synergies or efficiencies at the time of the merger, we anticipated significant savings in redevelopment. Demolition and replacement of Terminal 1 in a single stage, \$16 million in the capital cost saved in the elimination of temporary facilities such as tunnels and platforms to separate the public from the construction, and thereby increase the safety factors and the cost of new temporary electrical, air conditioners and other systems. In addition, \$23 million in capital costs would be saved on staging of Terminal 2 redevelopment by the ability to complete the new Terminal 1 in a single stage and temporarily move certain airlines to Terminal 3. A total of \$13 million in capital costs would be saved in construction of the new Terminal 1 in a single stage rather than in two stages over an extended period of time.

The consequences of this approximately \$50 million in capital cost savings would also result in a saving of \$4 million in capitalized financial costs and \$6 million annually in reduced interest in airline facility charges to the airlines, whereas also an additional direct savings to the airlines operating from the Pearson airport estimated between \$10 to \$14 million.

Third, there were annual savings on operations work which were estimated to be in the order of \$4.3 million and they were mentioned by Mr. Coughlin last night.

Another major factor was the safety and passenger safety. It was considered that the merger with Terminal 3 and the ability to move traffic to Terminal 3 and the redevelopment of T1,T2 reduced the inconvenience, safety concerns and risk of injury which would otherwise have been faced by the travelling public. Some of you may recall when the Ottawa Airport was under construction, the hoardings and walkways that you had to go through. Any construction, immense precautions have to be taken to protect the public, particularly given the volume of traffic that goes through an airport.

While significant safety precautions would have been taken, travelling public, safety, security and comfort would be increased by removing the public completely from the construction area.

The airlines also benefit with more efficient movement of airlines between terminals, the developer's interest in all three terminals would lead to waive compliance of the terms that the Terminal 3 airline leases which would prevent airlines from moving between terminals. Absent this common interest, airlines would be inhibited by the terms of leases from cleanly moving between Terminal 3 and Terminals 1 and 2 and would likely be inhibited by the high transition costs associated with renegotiating all these leases. Of course, each terminal operator would have the disincentive to permit the reallocation or relocation of an airline to another terminal since such relocation would also displace the revenue from parking and retail sales associated with the airline passengers.

[Traduction]

En ce qui concerne les synergies ou le rendement à l'époque de la fusion, nous avons prévu d'importantes économies en matière de réaménagement. La démolition et le remplacement de l'aérogare 1 en une seule étape, 16 millions de dollars d'économies résultant de l'élimination des installations temporaires, comme les tunnels et les plate-formes permettant de séparer le public du chantier, et par là améliorer la sécurité et ne pas avoir à payer de nouveaux systèmes temporaires électriques, de climatisation et autres. En outre, on aurait économisé 23 millions de dollars de coûts en capital en échelonnant le réaménagement de l'aérogare 2, puisque l'on aurait pu achever le nouvel aérogare 1 en une seule phase et déplacer temporairement certaines lignes aériennes à l'aérogare 3. Treize millions de dollars en capital au total seraient économisés si la construction du nouvel aérogare 1 se faisait en une seule étape au lieu de deux sur une longue période de temps.

Ces économies de près de 50 millions de dollars se seraient également traduites par des économies de quatre millions de dollars en coûts de financement immobilisés et de six millions de dollars par an en réduction d'intérêt des frais d'installation imposés aux lignes aériennes; elles auraient également permis de réaliser une économie directe supplémentaire de l'ordre de 10 à 14 millions de dollars à l'avantage des lignes aériennes installées à l'aéroport Pearson.

Troisièmement, il y avait une économie annuelle des coûts d'exploitation de l'ordre de 4,3 millions de dollars; M. Coughlin en a fait mention hier soir.

La sécurité en général et celle des passagers en particulier étaient un facteur important. On avait pensé que la fusion avec l'aérogare 3 et la capacité de déplacer le trafic sur l'aérogare 3, ainsi que le réaménagement des aérogares 1 et 2, diminueraient les inconvénients, les risques de sécurité et de blessures auxquels auraient été autrement confrontés les voyageurs. Certains d'entre vous se rappellent peut-être que pendant les travaux de construction à l'aéroport d'Ottawa, il fallait passer par de nombreuses palissades et passerelles. Dans le cas de toute construction, il faut prendre de très grandes précautions pour protéger le public, compte tenu surtout du volume de trafic d'un aéroport.

Parallèlement à ces importantes précautions en matière de sécurité, la sécurité et le confort des voyageurs auraient été accrus si le public n'avait pas eu accès au chantier de construction.

Les lignes aériennes tirent également profit du mouvement plus efficace entre aérogares; dans les trois aérogares, il devenait dans l'intérêt du promoteur de dispenser d'agir en conformité des clauses des baux des lignes aériennes relatifs à l'aérogare 3, empêchant les lignes aériennes de se déplacer entre aérogares. Sans cet intérêt commun, les lignes aériennes ne pourraient pas, en raison des clauses des baux, se déplacer entre l'aérogare 3 et les aérogares 1 et 2, et seraient probablement empêchées de le faire en raison du coût élevé de transition qu'aurait entraîné la renégociation de tous ces baux. Bien entendu, chaque exploitant d'aérogare n'aurait pas intérêt à autoriser la réaffectation ou le déplacement d'une ligne aérienne dans un autre aérogare, étant donné qu'un tel déplacement déplacerait également les revenus

[Texte]

Absent the joint venture, this factor would prevent the formation of efficiency promoting strategic alliances or reservation sharing arrangements amongst the airlines serving Pearson airport. This could adversely effect the competitiveness of Pearson airport and the airlines, especially the Canadian carriers serving it. It also results in a more efficient use of gates and bridges and apron space and ground handling equipment.

Another major benefit was the international development. The redevelopment would provide the developer and the Canadian companies which participate in the redevelopment with a unique opportunity to develop expertise which would allow them to participate to a greater extent in the world market for airport development and management. In 1993, forecast for world airport development market for the next 10 years ranged for \$90 billion to \$166 billion. United States figures indicated that \$77 billion was needed for United States airports alone in those 10 years.

The former Warsaw Pact countries had extraordinary needs for the redevelopment of their airports. Throughout the world, government investment had lagged behind the growing need for airport infrastructure to the point where most governments could no longer afford the capital expenditures required. Paxport and its affiliates was currently pursuing opportunities in Vancouver, Austin, Chicago, Detroit, Punte del Este, Berlin, Sofia, Prague, Hong Kong, China, Kuala Lumpur, Surabaya, and Bangkok. Paxport and its affiliates by April 1993 had spent nearly \$2 million in their international market development program. Credibility however was essential for success in the world airport development market. Once redeveloped, Pearson airport would provide all the companies which participated in the development of Terminals 1 and 2 and their related companies with a show case which demonstrates their ability to design, construct and operate a world class international facility.

With regards to competition, much has been made of the few pages in the proposal, and I think actually it was only one. Mr. Hession was questioned and responded to this issue. "Business rivalry" is a term also used by George Addy, Director of the Competition Bureau. The real question here is not just businessmen's perception of competition. Yes, there could be competition to some degree amongst the terminals, but what are the real economic and legal realities of a competitive environment? Is there an effective and efficient competition and at what level? I will try to put this in perspective succinctly, and you probably don't believe that. The emphasis on succinctly, Michael.

The products and services provided at the airport are one, airline facilities; two, retail concession; and three, parking and transportation services. When you look at these three categories, you must conclude as we in the Competition Bureau did, that the

[Translation]

provenant du stationnement et des ventes de détail générés par les passagers de la ligne aérienne.

Sans coentreprise, les lignes aériennes desservant l'aéroport Pearson ne pourraient pas faire d'économies d'échelle ni non plus conclure d'ententes de partage des réservations. Cela pourrait nuire à la compétitivité de l'aéroport Pearson et des lignes aériennes, notamment les transporteurs canadiens desservant cet aéroport. La coentreprise permettrait également une utilisation plus efficace des portes, des ponts, des aires de trafic et du matériel de servitude au sol.

Le développement international présentait un autre grand avantage. Le réaménagement aurait pu donner aux promoteurs et aux sociétés canadiennes participantes une occasion unique d'acquérir l'expertise nécessaire pour mieux percer le marché mondial de l'aménagement et de la gestion d'aéroports. En 1993, les prévisions relatives au marché mondial d'aménagement d'aéroports pour les dix prochaines années oscillaient entre 90 et 166 milliards de dollars. Les chiffres relatifs aux États-Unis seulement indiquaient un marché de 77 milliards de dollars pour ces dix années.

Les anciens pays du pacte de Varsovie avaient d'immenses besoins à cet égard. Dans le monde entier, l'investissement public avait pris du retard par rapport aux besoins croissants en matière d'infrastructures aéroportuaires, jusqu'au point où la plupart des gouvernements ne pouvaient plus se permettre de faire les dépenses en capital requises. Paxport et ses filiales essayaient de décrocher des marchés à Vancouver, Austin, Chicago, Détroit, Punte del Este, Berlin, Sofia, Prague, Hong Kong, Kuala Lumpur, Surabaya, Bangkok et en Chine. En avril 1993, Paxport et ses filiales avaient dépensé près de deux millions de dollars pour leur programme de développement international des marchés. La crédibilité était toutefois essentielle pour réussir à percer le marché mondial de l'aménagement d'aéroports. Une fois réaménagé, l'aéroport Pearson aurait témoigné de la réussite de toutes les sociétés qui auraient participé à l'aménagement des aéroports 1 et 2, ainsi que de celle de leurs sociétés connexes, prouvant ainsi leur capacité de concevoir, construire et exploiter une installation internationale de classe mondiale.

En ce qui concerne la compétition, beaucoup de bruit a été fait pour les quelques pages de la proposition; je crois en fait qu'il ne s'agit que d'une seule page. M. Hession a répondu aux questions qui lui ont été posées à ce sujet. George Addy, directeur du Bureau de la concurrence, a également utilisé l'expression «rivalité d'affaires». Il ne s'agit pas ici de savoir exactement comment les gens d'affaires envisagent la concurrence. Bien entendu, les aéroports pourraient se faire concurrence jusqu'à un certain point, mais quelles sont les véritables réalités économiques et juridiques d'un environnement concurrentiel? Y a-t-il compétition efficace, et à quel niveau? Je me propose de mettre cela en perspective brièvement, même si vous en doutez. Je souligne le mot brièvement, Michael.

Les produits et services offerts à l'aéroport sont, premièrement, les installations des lignes aériennes; deuxièmement, les magasins de détail; troisièmement, les services de stationnement et de transport. Il suffit d'examiner ces trois catégories pour conclure, à

[Text]

airline facilities of T1 and T2 are different relevant markets than at T3. The redevelopment, including the creation of the joint venture, would not therefore cause any increase in market share or market power or bring any lessening of competition between these terminals.

The airlines at T1 and T2 enjoyed significant bargaining power. The developer would not be able to finance the development until it is settled to the satisfaction of the airlines the terms of the Air Canada leases.

The co-operation and agreement of airlines was essential if the redevelopment was to be implemented. You have heard lots of testimony here about the impact of the "Air Canada sandwich" so you know that the essential ingredient for any development is the airlines. Once the terms of the air carrier leases are established, their mandatory, non-discriminatory and dispute resolution provisions will ensure that all airlines enjoy the benefits of the terms negotiated by the most powerful airline or airlines in negotiating that.

I would also note that the Air Canada lease terms were established with Air Canada on July 21, 1993. Those lease terms were the fundamental basis to the financing and the redevelopment. The government retained full authority to determine which airlines will serve Pearson airport and ultimately the terminal to which they will be assigned. Further, if the developer and the airline were unable to agree on the terms of the air carrier lease, Transport Canada would not permit the disagreement to effect the air traffic at Pearson and would exercise its authority to resolve the agreement. And I think Peter Coughlin referred to the operation maintenance agreement — operation management agreement yesterday and the conditions in there on operating.

It is also an overriding condition is the IATA conditions which are intergovernmental. The prices charged by the developer for airline facilities at Pearson would be increasingly constrained by competition from other airports. The developers view connecting passengers as an important source of increasing volume and revenues.

Prices for airline facilities at T1 and T2 would be competitive in order for the developer to retain existing and attract addition hubbing operations.

The terms of the air carrier lease would provide that airline facility charges would be based upon a compensatory lease structure that would align the economic interest of developers with those of the airlines. Since the revenues in respect of the airline facilities are limited under the cost recovery reform, a developer has an incentive to increase the total passenger volume in order to increase the retail and parking revenues.

[Traduction]

l'instar du Bureau de la concurrence, que les installations des lignes aériennes aux aéroports 1 et 2 sont des marchés différents que les installations de l'aéroport 3. Le réaménagement, y compris la création de la coentreprise, n'entraînerait donc pas d'augmentation de la part de marché ou de la puissance commerciale et n'amoindrirait pas non plus la concurrence entre ces aéroports.

Les lignes aériennes situées aux aéroports 1 et 2 bénéficiaient d'un important pouvoir de négociation. Le promoteur n'aurait pas été en mesure de financer l'aménagement s'il n'avait pas respecté les clauses des baux d'Air Canada, à la satisfaction des lignes aériennes.

Il était indispensable d'obtenir la coopération et l'accord des lignes aériennes pour réaliser le réaménagement. Vous avez entendu de nombreux témoignages au sujet de l'impact du «sandwich Air Canada»; vous savez donc que tout aménagement dépend essentiellement des lignes aériennes. Une fois les clauses des baux du transporteur aérien fixées, les dispositions obligatoires, non discriminatoires et relatives au règlement des différends permettent de garantir que toutes les lignes aériennes profitent des avantages découlant des clauses négociées par la ligne aérienne la plus puissante.

Je soulignerais également que les clauses du bail d'Air Canada avaient été fixées avec Air Canada le 21 juillet 1993; le financement et le réaménagement dépendaient de ces clauses. Le gouvernement conservait le plein pouvoir de déterminer les compagnies aériennes qui desserviraient l'aéroport Pearson et l'aéroport qui leur serait assignée. De plus, si la promoteur et la compagnie aérienne n'arrivaient pas à s'entendre sur les modalités du bail du transporteur aérien, Transports Canada ne permettrait pas à ce désaccord d'influer sur le trafic aérien à l'aéroport Pearson et exercerait son pouvoir afin de régler la question. Je pense d'ailleurs que Peter Coughlin a mentionné hier l'entente de maintien des opérations et les conditions qui y sont prévues en matière d'exploitation.

Il s'agit également d'une condition primordiale des conditions de l'IATA, qui sont intergouvernementales. Les prix demandés par le promoteur pour les installations des lignes aériennes à l'aéroport Pearson se trouveraient de plus en plus régis par la concurrence provenant d'autres aéroports. Les promoteurs considèrent les passagers en correspondance comme une importante source d'augmentation du volume et des recettes.

Le prix des installations des lignes aériennes aux aéroports 1 et 2 seraient compétitifs afin de permettre au promoteur de conserver les opérations plaque tournante existantes et d'en attirer d'autres.

Selon les modalités du bail du transporteur aérien, les frais des installations des lignes aériennes seraient basés sur une structure de bail compensatoire qui alignerait l'intérêt économique des promoteurs sur celui des sociétés aériennes. Comme les recettes provenant des installations aéroportuaires sont limitées selon la réforme du recouvrement des coûts, un promoteur est porté à accroître le volume total de passagers pour augmenter les recettes provenant des concessions de vente au détail et du stationnement.

[Texte]

With regards to retail concessions, T1 and T2 and T3 form separate relevant markets for airline space and retail products and services. One might ask why there are separate markets. Reality is that if you are flying out of Terminal 3, you would not go to eat or shop at either T1 or T2.

With regard to the parking and transportation facilities, passengers flying from Pearson airport use a number of different means of transportation to come to Pearson airport. On sight parking facilities at Pearson compete with taxis, limousines, airport buses and off airport parking facilities and most significantly with well-wishers who drive passengers to Pearson airport. The government would continue to directly regulate and licence access by taxis, limousines, out-of-town buses, commuter services and inter-terminal buses. Passengers, using these forms of ground transportation, those dropped off or picked up at the curb by well-wishers or greeters and those who return a rental car at Pearson airport, would have no opportunity to use the parking facilities operated by the developer. The alternatives for someone parking at T1 and T2 on a daily basis at Terminal 3.

Off sight parking operations offer more parking capacity than T3 and were in some cases closer to T1 and T2 than T3 and provide more convenient frequent shuttle service to T1 and T2 than does T3. They were also up to 43 per cent less expensive for daily self-parking than T3. Therefore, the merger would not result in an increase in market power or any reduction in competitiveness with regards to parking and transportation facilities.

Most of this information was taken from a submission made on April 26, 1993 to the Bureau of Competition Policy of 116 pages and the almost equivalent sized submission on May 14th in response to a request for additional information, and there was an additional about 4 inches of exhibits that went with it. The competition bureau accepted those submissions.

Was there a new proposal? There have been suggestions that the merger between Paxport and Claridge group constitutes a new proposal which in effect violated the integrity of the RFP process and required the government either to cancel the transaction or to issue a new RFP and let other parties have an opportunity to bid.

In analyzing that issue, one must have reference to the RFP, the proposal, the criteria established for selection, the rating and weighting of the various criteria of relevant importance to the partnership, the equity components, i.e., the financeability of the project, the December 7th, 1992 letter of Victor Barbeau announcing the selection of Paxport bid as the best overall acceptable proposal and matters not satisfactory to the government, in particular, the financeability which was an airline issue.

[Translation]

En ce qui concerne les concessions de vente au détail, les aérogares 1, 2 et 3 forment des marchés distincts pour ce qui est de l'espace réservé aux lignes aériennes et des produits et services de vente au détail. On peut se demander pourquoi il existe des marchés distincts. Le fait est que si vous devez prendre l'avion à l'aérogare 3, il est peu probable que vous alliez manger ou magasiner aux aérogares 1 ou 2.

En ce qui concerne le stationnement et le transport, les passagers qui vont prendre l'avion à l'aéroport Pearson utilisent différents modes de transport pour s'y rendre. Les installations de stationnement sur place à l'aéroport Pearson font concurrence aux taxis, limousines, autobus de l'aéroport et installations de stationnement à l'extérieur de l'aéroport et, surtout, aux amis et parents qui conduisent les passagers à l'aéroport Pearson. Le gouvernement continuerait à réglementer directement l'accès des taxis, des limousines, des autocars hors ville, des services de navette et des autobus faisant la navette entre les aérogares et l'octroi des permis à cet égard. Les passagers qui utilisent ces modes de transport terrestre, qui sont déposés par des amis ou que des amis viennent chercher et ceux qui retournent une voiture de location à l'aéroport Pearson n'auraient pas l'occasion d'utiliser le stationnement exploité par le promoteur.

Le stationnement à l'extérieur offre une plus grande capacité de stationnement que l'aérogare 3 et dans certains cas est plus près des aérogares 1 et 2 que de l'aérogare 3 et offre un service de navette plus pratique et fréquent vers les aérogares 1 et 2 que l'aérogare 3. Quant au coût du stationnement libre-service, il est 43 p. 100 moins élevé qu'à l'aérogare 3. Par conséquent, la fusion n'entraînerait pas une accapitation du marché, ni une diminution de la compétitivité au niveau des services de stationnement et de transport.

Le gros de ces renseignements est tiré d'un mémoire de 116 pages présenté au Bureau de la politique de la concurrence le 26 avril 1993, et d'un mémoire pratiquement aussi volumineux présenté le 14 mai en réponse à une demande de renseignements supplémentaires, accompagné de nombreuses pièces à l'appui. Le Bureau de la concurrence a accepté ces mémoires.

Y a-t-il eu une nouvelle proposition? Certains ont laissé entendre que la fusion du groupe Paxport et Claridge équivalait à une nouvelle proposition, et que cela portait en fait atteinte à l'intégrité du processus de demande de propositions et obligeait le gouvernement à annuler la transaction ou à lancer une nouvelle demande de propositions, afin de laisser à d'autres parties la possibilité de soumissionner.

Pour analyser cette question, il faut pouvoir consulter la demande de proposition, la proposition, les critères établis en matière de sélection, l'évaluation des divers critères en fonction de leur importance pour les associés, la question des fonds, c'est-à-dire la viabilité financière du projet, la lettre du 7 décembre 1992 de Victor Barbeau annonçant la sélection de l'offre de Paxport comme la meilleure offre globale et les questions que le gouvernement ne jugeait pas satisfaisantes, en particulier la viabilité financière, qui était une question concernant la société aérienne.

[Text]

The January 14th merger letter agreement, which resulted in the final structure of the transaction as reflected in October 7th, 1993. The testimony of the parties; Mr. Broadbent, that it continued to be the Paxport proposal, Mr. Cappe, that they considered this issue, and Mr. Rowat and that it was always the Paxport proposal that they were dealing with. The memorandum from Rowat to Shortliffe referring to the Paxport proposal on May 25th, 1993. Broadbent's memorandum testimony re the Paxport proposal and other Treasury Board officials.

I would suggest, Mr. Chairman, common sense and the law tells you that adding investors or shareholders does not eliminate or change the rights of the parties just as in a stock offering, sale of shares, or amalgamation unless expressly otherwise provided, and in this case there was no express other provision.

When did the deal become binding upon the Government of Canada? That is an issue that seems to have been raised yesterday and raised previously. The Nixon Report gives the impression that the Government of Canada only became bound when Prime Minister Kim Campbell authorized Bill Rowat, the Associate Deputy Minister of Transport, to release the escrow documents. That was on October 7th, 1993. This is really a timing issue because there is nothing improper.

The testimony before the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs indicated the execution of the documentation during the election is within the power of the government. Both of the issues, timing and Kim Campbell's authorization, are red herrings. The Government of Canada was already bound to the deal at a point in time prior to the election being called in accordance with proper procedures and legal precedence.

The general principle as to whether there is a contract or not is whether the parties agreed to the principle terms of the transaction and has any required approval been obtained?

There may be a legally binding agreement with conditions precedent yet to be satisfied which, if satisfied, binds the parties. That is exactly what happened closing on escrow. The relevant documentation or the RFP in the proposal, the December 7th, 1992 acceptance of the Paxport proposal, the June 18th, 1993 letter of understanding, which although it states it is not binding does set forth the framework for establishing binding agreements including the settlement of the terms and agreements of the principle documents which were prepared for presentation to the Treasury Board on August 18th, 1993 addendum to the Rowat briefing of October 23rd, 1993 and November 4th, 1993 and the Treasury Board approval and Cabinet approval.

Also relevant is the testimony of Mr. Rowat and Mr. Desmarais that the principle terms of the agreements still to be completed for closing and had been settled by the date of the Cabinet approval. That was August 26 or 27. And that the proposed closing date which had been set in July of '93 as October 7th, 1993 was reconfirmed immediately after Cabinet approval.

[Traduction]

L'entente de fusion du 14 janvier, qui a débouché sur la structure finale de la transaction du 7 octobre 1993. Le témoignage des parties: M. Broadbent, selon qui il s'agissait toujours de la proposition de Paxport; M. Cappe, selon qui la question avait été examinée et M. Rowat selon qui la proposition traitée avait toujours été la proposition de Paxport. La note de service de M. Rowat adressée à M. Shortliffe mentionnant la proposition de Paxport le 25 mai 1993. Le mémoire présenté par M. Broadbent sur la proposition de Paxport et par d'autres responsables du Conseil du Trésor.

Monsieur le président, si l'on se fie au bon sens et à la loi, l'ajout de nouveaux investisseurs ou actionnaires n'élimine ni ne modifie les droits des parties, sauf indication expresse du contraire, et, dans ce cas, il n'y avait aucune indication expresse du contraire.

Quand le gouvernement du Canada s'est-il trouvé lié par cette transaction? C'est une question qui semble avoir été soulevée hier et auparavant. Le rapport Nixon donne l'impression que le gouvernement du Canada s'est trouvé lié uniquement lorsque la première ministre Kim Campbell a autorisé Bill Rowat, le sous-ministre adjoint des Transports, à retirer les documents des mains des tiers. C'était le 7 octobre 1993. Il s'agissait en fait uniquement d'une question de délai et il n'y a rien à y redire.

D'après les témoignages entendus par le comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles, le gouvernement a le pouvoir d'exécuter des documents pendant une élection. Ces deux questions, soit celles des délais et de l'autorisation donnée par Kim Campbell, ne servent qu'à brouiller les pistes. Le gouvernement du Canada avait déjà pris un engagement avant le déclenchement des élections, conformément aux procédures établies et aux précédents jurisprudentiels.

Quant à savoir s'il existe bel et bien un contrat, il faut déterminer si les parties s'étaient entendues sur les principales modalités de la transaction et si des approbations avaient été obtenues.

Il est possible qu'il existe un accord exécutoire sur le plan juridique dont certaines conditions n'ont pas encore été remplies et qui, une fois qu'elles le seront, lieront les parties. C'est exactement ce qui s'est passé le jour de la signature. La documentation pertinente ou la demande de propositions, l'acceptation, le 7 décembre 1992, de la proposition de Paxport, la lettre d'entente du 18 juin 1993, laquelle, bien qu'elle déclare qu'elle n'est pas exécutoire, énonce effectivement le cadre d'établissement d'ententes exécutoires, y compris le règlement des modalités des ententes de principe destinées à être présentées au Conseil du Trésor le 18 août 1993, l'addendum au document d'information de M. Rowat, le 23 octobre 1993 et le 4 novembre 1993, ainsi que les approbations du Conseil du Trésor et du Cabinet.

Sont également importants les témoignages de MM. Rowat et Desmarais, selon lesquels les principales conditions des ententes qu'il restait à remplir avant la signature avaient été satisfaites au moment où le Cabinet a donné son approbation. Il s'agissait du 26 ou du 27 août. De plus, la date de signature proposée, qui en juillet 1993 avait été fixée au 7 octobre 1993, avait été reconfirmée immédiatement après l'approbation du Cabinet.

[Texte]

The letter of June 18th included in that framework the appropriate government approvals. So, the consequence of the documented evidence is that on October 26th, 1993 all the principle terms of all the documents had been settled. Treasury Board approval had been obtained. Cabinet approval had been obtained. The closing date was set. Binding, legally enforceable agreements existed between the Crown and the parties on August 26th, 1993. They may have existed earlier, but argument to that effect is not necessary here. I do not think there is any question that on October 26th, 1993 there were binding agreements with some conditions precedent to be then satisfied.

As testified by Mr. Rowat, all the conditions were satisfied and the Government of Canada was obligated to close the transaction. Any agreements that had to be completed after August 26th, as testified by Mr. Rowat, the principle terms had already been settled by August 26th.

The issue was dealt with by the Ontario Court of Appeal in *Battico Investments Inc. and Colonel Popcorn's Ltd.*

When they agree on all of the essential provisions to be incorporated in a formal document with the intention that their agreement should thereupon become binding, they will have fulfilled all the requisites of the formation of a contract. The fact that a formal written document to the effect is to be thereafter prepared and signed does not alter the binding validity of the original contract.

On October 7th, it is testified all the conditions were satisfied and the Government of Canada was obligated to close the transaction on October 7th, 1992, a partnership could have sued for breach of contract as a result of the government failing to do so. Mr. Coughlin testified about closing, that the government wanted to close and we closed.

Note that in the court proceedings respecting the breach and repudiation of the contracts, the government entered no defence and acknowledged breach and repudiation. The Court found against the Crown and its decision was upheld by the Court of Appeal within 10 minutes of closing of argument.

The Crown was in no better position on October 7th, 1993 nor in fact at any time after October 26th, 1993 if they had repudiated the contracts or failed to negotiate in good faith.

We unfortunately had at this committee after its adjournment some unfortunate allegations made, in the heat of battle granted, by Senator Bryden with regards to a sham transaction or collusion. I was going to read those allegations in but I do not think it is necessary. Senator Lynch-Staunton referred to them yesterday.

For myself, from my knowledge of the transaction, an allegation of conspiracy or sham transaction is completely and

[Translation]

La lettre du 18 juin prévoyait dans ce cadre les approbations appropriées du gouvernement. Par conséquent, d'après les preuves dont on dispose, le 26 octobre 1993, toutes les conditions principales prévues par l'ensemble des documents avaient été remplies. On avait obtenu l'approbation du Conseil du Trésor. On avait obtenu l'approbation du Cabinet. La date de signature avait été fixée. Il existait des ententes exécutoires entre la Couronne et les parties le 26 août 1993. Elles existaient peut-être auparavant mais il n'est pas nécessaire de le prouver ici. Je pense qu'il ne fait aucun doute que le 26 octobre 1993, il existait des ententes exécutoires renfermant certaines conditions qui devaient alors être remplies.

Comme l'a indiqué M. Rowat dans son témoignage, toutes les conditions ont été remplies et le gouvernement du Canada était obligé de conclure la transaction. En ce qui concerne toutes les ententes devant être terminées après le 26 août, comme l'a indiqué M. Rowat, les principales modalités qui y étaient prévues avaient déjà été réglées au 26 août.

La Cour d'appel de l'Ontario s'est penchée sur la question dans l'affaire *Battico Investments Inc. et Colonel Popcorn's Ltd.*

Lorsque les parties s'entendent sur toutes les dispositions essentielles devant être incorporées dans un document officiel avec l'intention que leur entente devienne alors exécutoire, elles auront rempli toutes les conditions nécessaires à la formation d'un contrat. Le fait qu'un document officiel par écrit à cet effet doive par la suite être préparé et signé ne modifie d'aucune façon la valeur exécutoire du contrat original.

Le 7 octobre, selon les témoignages entendus, toutes les conditions étaient remplies et le gouvernement du Canada était obligé de conclure la transaction le 7 octobre 1992. Une société en nom collectif aurait pu alors tenter des poursuites contre le gouvernement pour rupture de contrat si ce dernier n'avait pas conclu la transaction. À propos de la conclusion de la transaction, M. Coughlin a témoigné que le gouvernement voulait conclure la transaction et que nous l'avons conclue.

Vous constaterez que dans l'action en justice intentée pour rupture et désaveu des contrats, le gouvernement n'a rien dit pour sa défense et a reconnu qu'il y avait eu rupture et désaveu de contrat. La cour s'est prononcée contre la Couronne, et sa décision a été maintenue par la Cour d'appel dans les dix minutes qui ont suivi la fin de la plaidoirie.

La Couronne n'était pas en meilleure position le 7 octobre 1993, ni après le 26 octobre 1993, si elle avait refusé d'honorer les contrats ou n'avait pas négocié de bonne foi.

Malheureusement, ici au comité, après que la séance ait été levée, certaines allégations déplacées ont été faites, dans le feu de l'action, je le concède, par le sénateur Bryden, à propos de l'imposture de la transaction ou d'une collusion. J'allais vous lire ces allégations, mais je crois que c'est inutile, puisque le sénateur Lynch-Staunton en a fait mention hier.

En ce qui me concerne, de ce que je connais de la transaction, une allégation de complot ou d'imposture est complètement

[Text]

utterly false. Mr. Matthews, I believe you can reinforce that statement, is that correct?

Mr. Matthews: Yes, it is.

Mr. Baker: That is correct. The next issue that I will raise is patronage. There is no evidence whatsoever of patronage in the Nixon report or at this inquiry. Robert Nixon's allegation of patronage must be based on more than mere suspicion.

As I have discussed earlier with respect to onus and burden of proof, common sense would tell you that patronage is not selecting the winning proposal by Paxport of \$604 million more or almost twice as much as the losing proposal.

The final deal, after adjustments for Air Canada and the quick start proposed by Transport Canada, had a net present value of \$843 million, still 30 per cent better than Claridge's proposal and even greater if Claridge's proposal was adjusted to accommodate the "Air Canada sandwich". It could be in the neighbourhood of as high as three or four times higher.

Our proposal changed from \$1.24 billion, I believe it was to about \$843 million, a difference of about \$400 million during the course of the negotiations. If you took that \$400 million off approximately \$640 million of the Claridge bid, you would be down to \$240 million. Compare that to \$843 million. The Paxport proposal was substantially better for the Government of Canada and that certainly is not patronage.

With regards to the protection of the public interest, question has been raised as to how the public interest was effected in the process and the actual transaction. And I think you have to look at the process which I find one of the most stringent processes I have ever seen, and the testimony, the deal, the financial terms, the default terms the government had. Something that was left out and I do not think has been brought to the attention of this committee was the brief by Gordon Dickson for Cassel Brock, the lawyers for Transport Canada in the negotiations, which was provided to Stephen Goudge on how the public interest was protected, unless, Mr. Nelligan, you can correct me, I do not believe I have heard any reference to that.

It is not referred to in Mr. Nixon's report, nor Robert Vineberg's memorandum that was given to Mr. Nixon which was mentioned yesterday. That was another report to Mr. Goudge and Mr. Nixon with regards to how the public interest was protected and the detailed analysis.

Much has been made of the cost to the taxpayer's. The cost to the taxpayers — the premise here is to comply with the law after wilful and wrongful breach by the Liberal government of the contracts is costly, the cost of which was estimated before that wilful statement was taken at \$500 million to \$2 billion. This is the justification for abrogating the rights of Canadians. It is going to be costly for Canadians. This is something out of *Alice in*

[Traduction]

fausse. M. Matthews, je crois que vous pouvez confirmer cette déclaration, n'est-ce pas?

M. Matthews: Oui, elle l'est.

M. Baker: C'est exact. La prochaine question que j'aborderai est celle du favoritisme. Il n'existe aucune indication de favoritisme dans le rapport Nixon, ni dans le cadre de cette enquête. L'allégation de favoritisme faite par Robert Nixon doit s'appuyer sur plus que de simples soupçons.

Comme j'en ai discuté plus tôt en ce qui concerne le fardeau de la preuve, le simple bon sens permet de constater que le favoritisme ne consiste pas à choisir la meilleure proposition, soit celle présentée par Paxport, d'une valeur de 604 millions de dollars ou plus, soit près du double de la proposition qui a été rejetée.

La transaction finale, après les ajustements proposés pour Air Canada et le démarrage rapide proposé par Transports Canada, représentait une valeur nette de 843 millions de dollars, soit 30 p. 100 de plus que la proposition de Claridge et même davantage, si la proposition de Claridge avait été ajustée en fonction de la proposition «sandwich Air Canada.» Elle aurait alors peu être trois ou quatre fois plus élevée.

Notre proposition est passée de 1,24 milliard de dollars, je crois, à environ 843 millions de dollars, soit une différence d'environ 400 millions au cours des négociations. Si l'on retranche la somme de 400 millions de dollars des 640 millions de l'offre de Claridge, on tombe à 240 millions. Comparez ce chiffre à 843 millions de dollars. La proposition de Paxport était nettement plus avantageuse pour le gouvernement du Canada, et cela n'est assurément pas du favoritisme.

En ce qui concerne la protection de l'intérêt public, on s'est demandé comment le processus et la transaction réelle avaient influé sur l'intérêt public. Je pense qu'il faut examiner le processus, l'un des processus les plus rigoureux qu'il m'ait été donné de suivre, et qu'il faut regarder également les témoignages, la transaction, les conditions financières et les conditions prévues en cas de manquement. On a toutefois omis d'examiner un document qui n'a, je crois, d'ailleurs pas été présenté au comité. Il s'agit du mémoire préparé par Gordon Dickson pour Cassel Brock, les avocats de Transports Canada dans les négociations, et remis à Stephen Goudge, sur la façon dont l'intérêt public était protégé. Corrigez-moi si je me trompe, M. Nelligan, mais je ne crois pas qu'on en ait fait mention.

Ce mémoire n'est pas mentionné dans le rapport de M. Nixon, ni dans la note de service de Robert Vineberg adressée à M. Nixon et dont on a parlé hier. C'était un autre rapport à l'intention de MM. Goudge et Nixon sur la protection de l'intérêt public, qui renfermait une analyse détaillée.

On a fait grand cas du coût pour le contribuable. Le coût pour le contribuable... on part du principe qu'il est coûteux de se conformer à la loi après la rupture délibérée et injustifiée de contrats par le gouvernement libéral. On en évaluait le coût, avant cette déclaration préméditée, entre 500 millions de dollars et deux milliards de dollars. C'est donc l'argument invoqué pour justifier l'abrogation des droits des Canadiens. Ce sera coûteux

[Texte]

Wonderland or more appropriately the *Gulag Archipelago*. It is tantamount to saying that the victim should pay. Canadians should dismiss this political slight of hand for what it is. How can you justify this in light of the facts relating to the deal, the testimony here, the position of the government in the courts, the unconstitutionality of Bill C-22, the Nixon reports, with wilful omission of relevant information which would have brought a reasonable and prudent man to another conclusion? Rowat's and Desmarais' briefing of Nixon on the costs of cancellation; Minister Young was also briefed. I can only presume he briefed his colleagues in Cabinet.

Nowhere, I would note, in the briefing by Rowat was there any suggestion that the actions of the government was legal. It seems implicit in that briefing that in fact the actions were not legal because retroactive legislation was proposed and the option of expropriation discarded.

The only conclusion I can suggest that you can come to is that the Liberal government — knowing with full knowledge of the costs involved and without any legal justification, based on a report, the Nixon report which any reasonable person based on the information available to the government and to Nixon would have known was unsupportable — contemplated legislation and took knowingly the risk of the cost of cancellation.

This is the political justification of an unsustainable position regardless of cost. The government jeopardized the taxpayers' money, the developers did nothing wrong, people lost their jobs. We have a true issue of lack of government integrity here.

What course is next? We now see and examined in detail the process, the deal and to a large extent the Nixon report. What is left? A few witnesses and Mr. Nixon himself. We are getting to the last part of the committee's mandate and examination of the cancellation. There are many as yet unanswered questions. Why was the transaction cancelled based on the evidence which was available to the government and to Mr. Nixon? Was it only political revenge on an old enemy?

There is certainly no evidence to support any other conclusion. Who was involved and who was responsible for this outrageous trampling of civil rights for political purposes what has been done here is worse than Roncarelli and Duplessis, the wrongful oppression of a Jehovah's Witness in Quebec. Premier Duplessis' conduct, however, pales by comparison to what has gone on here. Who took the risk of a \$.5 billion to \$2 billion of taxpayers money to justify campaign rhetoric?

What went on from the date of the election on October 25, 1993 to December 3, 1993 is yet unanswered. We know that there was no basis in the laws of Canada for what was done. The government has admitted so in court. We know that the government was prepared to and did violated the legal and is

[Translation]

pour les Canadiens. C'est digne d'*Alice aux pays des merveilles* ou plutôt de *L'archipel du Goulag*. Cela revient à dire que la victime doit payer. Les Canadiens devraient rejeter cette manœuvre politique. Comment peut-on justifier pareille chose compte tenu des faits se rapportant à la transaction, des témoignages entendus ici, de la position du gouvernement devant les tribunaux, du caractère anticonstitutionnel du projet de loi C-22, du rapport Nixon, d'où étaient délibérément absents des renseignements pertinents qui auraient incité tout homme raisonnable et prudent à tirer une conclusion différente? Les renseignements fournis par MM. Rowat et Desmarais à M. Nixon sur les coûts de l'annulation; le ministre Young en avait été également informé. Je suppose qu'il a dû à son tour en informer ses collègues au Cabinet.

Rien dans le document d'information préparé par M. Rowat ne laisse entendre que les mesures du gouvernement étaient légales. Il semble implicite dans ce document qu'en fait elles ne l'étaient pas, puisqu'on proposait une loi rétroactive et que l'on avait rejeté l'option de l'expropriation.

À mon avis, la seule conclusion à en tirer, c'est que le gouvernement libéral — étant parfaitement au courant des coûts en jeu et sans aucune justification légale, sur la foi d'un rapport, le rapport Nixon dont les conclusions auraient été jugées non fondées par toute personne raisonnable connaissant les renseignements dont disposaient le gouvernement et M. Nixon — envisageait d'adopter un projet de loi et a pris sciemment le risque d'annuler le contrat malgré les coûts que cela comportait.

C'est la justification politique d'une position intenable, indépendamment des coûts. Le gouvernement a joué avec l'argent du contribuable, les promoteurs n'ont rien fait de mal, des gens ont perdu leur emploi. Il s'agit ici d'un véritable cas de manque d'intégrité gouvernementale.

Que doit-on faire maintenant? Nous avons examiné en détail le processus, la transaction et dans une grande mesure, le rapport Nixon. Quelles sont les prochaines étapes? Interroger quelques témoins et M. Nixon lui-même. Nous arrivons à la dernière étape de l'examen de l'annulation du contrat par le comité. Il reste encore beaucoup de questions sans réponse. Pourquoi cette transaction a-t-elle été annulée malgré les preuves dont disposaient le gouvernement et M. Nixon? S'agissait-il simplement d'une revanche politique envers un vieil ennemi?

De toute évidence, rien ne permet d'arriver à une autre conclusion. Qui a été responsable de cette infâme violation de droits civils à des fins politiques? Cette affaire est pire que l'affaire Roncarelli et Duplessis, où un témoin de Jehovah à Québec a été victime d'une oppression injustifiée. Or, la conduite du premier ministre Duplessis pâlit auprès des agissements dont il est question ici. Qui a pris le risque de faire payer aux contribuables la somme de 500 millions à deux milliards de dollars pour justifier des promesses électorales?

On ignore encore ce qui s'est passé à partir de la date des élections, soit le 25 octobre 1993, jusqu'au 3 décembre de la même année. Nous savons que rien dans les lois du Canada ne justifie les mesures qui ont été prises. Le gouvernement l'a admis en cour. Nous savons que le gouvernement était prêt à violer les

[Text]

attempting to violate the constitutional rights of the parties involved. There has been an oppressive campaign of defamation in the attempt to pass the legislation which would provide immunity for all those involved.

For a government that campaigned on integrity, where is that integrity now? Where was it on December 3, 1993?

My conclusion today is not substantially different from my conclusion of my testimony before the House of Commons committee on March 31st, '93, except that we have overwhelming new evidence to support those conclusions and go further. The wilful omission of material and relevant evidence by Mr. Nixon and all of the testimony of the witnesses to date provides no evidence, let alone a preponderance of evidence, that would support any of the conclusions or allegations made in the Nixon report or by the government. It does not, I suggest to you, pass a test of fairness or honesty. I therefore recommend, Mr. Chairman, that this committee, in its report, recommend the immediate withdrawal of Bill C-22 so that there is no denial of the legal rights of Canadians and that they will have at least the same rights with respect to their property as Mexicans and Americans have in Canada under NAFTA, something that Mr. Chrétien agreed to on the same day as he announced the cancellation of this project.

Make a finding of fact that, on the basis of the sworn preponderance of evidence and documents produced before the inquiry, there was no evidence to support the allegation of patronage, flawed process or a bad deal.

Thank you, Mr. Chairman. Thank you for your patience.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Matthews, is your submission going to be as succinct as Mr. Baker's? If you'll give me some idea of time, I'll ask the committee if they'd prefer to hear yours so that the questioning can begin to both witnesses.

Mr. Matthews: I don't really what have as much to say as my friend, and I should take about 20 minutes.

The Chairman: Would the committee like to hear Mr. Matthews before —

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: All right. Go ahead, please, Mr. Matthews.

Mr. Matthews: I come to you today as an enthusiastic and committed Canadian, an entrepreneur, a Second World War veteran, a builder, an engineer, an employer, and as a father and as a grandfather. I also sit before you as a person who has dedicated much of his life to trying to make Canada a better place to live and to raise a family.

[Traduction]

droits juridiques des parties intéressées, ce qu'il a d'ailleurs fait, et qu'il cherche maintenant à violer leurs droits constitutionnels. Il s'est livré à une campagne oppressive de diffamation pour tenter de faire adopter un projet de loi qui assurerait l'immunité à tous les mis en cause.

Pour un gouvernement qui a fait campagne en vantant son intégrité, qu'est devenue cette intégrité? Qu'en a-t-il fait le 3 décembre 1993?

Ma conclusion aujourd'hui ne diffère pas tellement de celle que j'ai communiquée au comité de la Chambre des communes, lorsque j'ai comparu devant lui le 31 mars 1993, sauf que nous disposons maintenant de nouvelles preuves accablantes qui appuient ces conclusions et nous permettent d'aller plus loin. L'omission délibérée de documents et de preuves pertinentes par M. Nixon, de même que tous les témoignages de ceux qui ont comparu jusqu'à présent, n'offrent aucune preuve, et encore moins une prépondérance de la preuve, susceptible d'appuyer les conclusions ou les allégations présentées dans le rapport Nixon ou par le gouvernement. À mon avis, il n'a fait preuve ni d'équité, ni d'honnêteté. Par conséquent, je recommande, monsieur le président, que dans son rapport le comité préconise le retrait immédiat du projet de loi C-22, afin que les Canadiens ne soient pas privés de leurs droits juridiques et qu'ils jouissent au moins des mêmes droits en ce qui concerne leurs biens que ceux dont jouissent les Mexicains et les Américains au Canada dans le cadre de l'ALÉNA, ce dont M. Chrétien a d'ailleurs convenu le jour même où il a annoncé l'annulation de ce projet.

Vous devez conclure, en fonction des témoignages que vous avez entendus et des documents qui vous ont été présentés, qu'il n'existe aucune preuve établissant le bien-fondé des allégations de favoritisme, de processus vicié ou de mauvaise transaction.

Je vous remercie, monsieur le président. Je vous remercie de votre patience.

Le président: Merci, monsieur Baker.

Monsieur Matthews, votre présentation sera-t-elle aussi succincte que celle de M. Baker? Si vous me donniez une idée du temps qu'il vous faudra, je demanderai au comité s'il préfère entendre votre présentation pour que l'on puisse commencer à interroger les deux témoins.

M. Matthews: Comme j'ai moins à dire que mon prédécesseur, ma présentation devrait prendre une vingtaine de minutes.

Le président: Le comité aimerait-il entendre M. Matthews avant...

Les sénateurs: Oui.

Le président: D'accord. Vous avez la parole, monsieur Matthews.

M. Matthews: L'homme qui comparaît devant vous aujourd'hui est un Canadien enthousiaste et engagé, un entrepreneur, un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, un constructeur, un ingénieur, un employeur, un père et un grand-père. L'homme qui comparaît devant vous est également quelqu'un qui a consacré une bonne partie de sa vie à essayer de

[Texte]

I have over the years created thousands of jobs, been active in politics — as I expect some of you have been — chaired a CMHC task force — which incidentally I gave the entire remuneration to charity after I finished — worked as the Ontario organizing chairman on the Robarts-Pepin Task Force on National Unity — again, with no material benefit. You will remember that I was appointed to that position when the government was Liberal.

I also was Ontario Chairman of the Council for Canadian Unity for about eight years.

Among the things that I am most proud of is the company that I founded in 1953 with a loan of \$4,000 from my father, who had ten children. He mortgaged his house to lend me the \$4,000. The company went on to build thousands of houses, office towers, hotels, industrial buildings, dams, roads, bridges, railroads and airports in Canada and around the world. We earned a track record of integrity, hard work, timely completions and profitability. We went 40 years without a loss. We took risks; we won, we lost, we flourished in the competitive environment, and that's what private enterprise is all about. There is no magic, just hard work by dedicated, competent, well trained, skilful people.

I come to you as a person who wanted to be involved in building the most modern, efficient, user-friendly terminal in the world at Pearson and use it as a model to demonstrate the skills and expertise of Canadian professionals to every jurisdiction in the world that required modern terminal facilities. And I come to you as a person who wants to set the record straight. My reputation has been tarnished, all because I happen to be a businessman who has chosen to be active in the political system.

After weeks of hearing, not one witness has substantiated any of the allegations and innuendoes contained in the Nixon report or uttered by politicians. This scoring of political points has not only cost me this deal, but it has destroyed my livelihood and forced me, at the age of 69, to start all over again, and that I am doing. Of even more concern to me has been the toll that this has taken on the employees of Matthews Group and our subcontractors.

To those who could only see inappropriate political involvement, I say you are dead wrong. You have not only hurt me and my associates, you have hurt Canada and the tens of thousands of Canadian professionals and entrepreneurs who would have been involved in building airports in Canada and around the world. Those who caused the cancellation will ultimately feel the wrath of history.

[Translation]

faire du Canada un meilleur endroit où vivre et où élever une famille.

Au cours des ans, j'ai créé des milliers d'emplois, j'ai été actif dans les milieux politiques — comme certains d'entre vous, probablement — j'ai présidé un groupe de travail de la SCHL — et j'ai d'ailleurs versé toute la rémunération à des oeuvres de bienfaisance une fois mon mandat terminé —, j'ai travaillé comme président chargé de l'organisation en Ontario du groupe de travail Pépin-Robarts sur l'unité nationale — toujours sans aucune rémunération. Vous vous souviendrez que j'avais été nommé à ce poste sous le gouvernement libéral.

J'ai également été président pour l'Ontario du Conseil pour l'unité canadienne pendant une huitaine d'années.

Parmi les choses dont je suis le plus fier, je mentionnerai la société que j'ai fondée en 1953 avec un prêt de 4 000 \$ de mon père, qui avait dix enfants. Il a hypothéqué sa maison pour me prêter les 4 000 \$. La société a par la suite construit des milliers de maisons, de tours de bureaux, d'hôtels, d'immeubles industriels, de barrages, de routes, de ponts, de chemins de fer et d'aéroports au Canada et partout dans le monde. Nous nous sommes faits une réputation d'intégrité, de travail assidu, de respect des échéances et de rentabilité. En 40 ans, nous n'avons essuyé aucune perte. Nous avons pris des risques; nous avons gagné, nous avons perdu, notre entreprise a prospéré dans ce milieu concurrentiel et c'est ainsi que ça se passe dans l'entreprise privée. Il n'y a pas de formule magique, tout simplement du travail acharné par des gens dévoués, compétents, bien formés et habiles.

La personne qui comparaît devant vous voulait participer à la construction de l'aérogare la plus moderne, la plus efficace et la plus conviviale au monde à l'aéroport Pearson et s'en servir comme exemple du savoir-faire des professionnels canadiens auprès de tous les pays du monde qui ont besoin d'aérogares modernes. De plus, la personne qui comparaît devant vous veut remettre les pendules à l'heure. Ma réputation a été ternie, tout simplement parce qu'il se trouve que je suis un homme d'affaires ayant choisi d'être actif au sein de l'appareil politique.

Après des semaines d'audiences, pas un seul témoin n'a fourni de preuve à l'appui des allégations et des insinuations malveillantes contenues dans le rapport Nixon ou faites par des politiciens. Ce règlement de compte politique m'a non seulement coûté cette transaction, mais a détruit mon gagne-pain et m'a obligé, à l'âge de 69 ans, à recommencer à zéro, ce que je suis en train de faire. Ce que je trouve encore plus déplorable, ce sont les répercussions dont ont été victimes les employés du groupe Matthews et nos sous-traitants.

À ceux qui n'y ont vu qu'une participation politique abusive, je déclare qu'ils se sont complètement trompés. Non seulement ont-ils causé du tort à mes associés et à moi-même, ils ont causé du tort au Canada et aux dizaines de milliers de professionnels et d'entrepreneurs canadiens qui auraient participé à la construction d'aéroports au Canada et partout dans le monde. Le jugement de l'histoire n'épargnera pas ceux qui sont responsables de l'annulation du contrat.

[Text]

You have also hurt the hundreds of men and women and their families who attach their careers and livelihood to Matthews Group Limited. And Gordon read you one letter that we have received in that connection.

This committee was struck because the Liberal Government of Canada chose to cancel the Pearson contracts and defame those who were party to the contract or would oppose the government's will. The Liberal government proposed legislation that would see them set aside the contractual obligations that might be assessed by the court and prevent Canadians from demanding satisfaction from those individuals whose intemperate remarks have been offensive, derogatory and totally unacceptable in a law abiding society. If they feel justified in their remarks, let the courts decide the claims at law.

I started in business in 1953, built an organization with employees numbering in the thousands and doing more than \$400 million worth of business per year. The group consisted of approximately 130 companies with a net worth upwards of \$200 million. It was family and employee owned. Our growth was careful and continuous and we were proud to tell all concerned that we made a profit every year.

Our involvement in airport development has a long history. In 1985, we built Vista Air Cargo facility at Pearson. This terminal was considered state of the art and has attracted international interest.

In 1986, the Department of Transportation asked for expressions of interest for the design, construction and management of Terminal 3. We put together a consortium and prepared a proposal. The proposal was not accepted. The exercise cost \$2 million, which is an example of the risk in this business.

In 1989, we joined together with Air Canada to submit a proposal to design and reconstruct Terminal 2. Our proposal again was not accepted. While the risks in airport developments were high, the worldwide opportunities, as Gordon has indicated, estimated at between \$90 billion and \$166 billion in the next ten years, were attractive. There was clearly a niche to allow entry internationally. Canadians had the 200-odd skills required to design, build and operate passenger terminals and we had the ability to put them together.

Our plan, as described in the proposal that we submitted, was to establish a well-financed consortium, which we called Paxport International, and to invest funds in the operation of Pearson. This company was up and running after December 7th, '92 and would have seen Canadians at the forefront of airport development around the world today if the development of Pearson had not been cancelled by the Liberal Government of Canada. I repeat, this is a huge loss for Canada and for Canadians.

[Traduction]

Ils ont également causé du tort à des centaines d'hommes et de femmes et à leurs familles dont la carrière et le gagne-pain dépendent du groupe Matthews Limited. Gordon vous a d'ailleurs lu une lettre que nous avons reçue à cet égard.

Le présent comité a été constitué parce que le gouvernement libéral du Canada a décidé d'annuler les contrats de l'aéroport Pearson et de nuire à la réputation des parties au contrat ou de ceux qui se seraient opposés à la volonté du gouvernement. Le gouvernement libéral a présenté un projet de loi qui le dégagerait de ses obligations contractuelles susceptibles d'être évaluées par les tribunaux et empêcherait les Canadiens d'exiger satisfaction de ces personnes dont les remarques intempestives sont insultantes, désobligeantes et complètement inacceptables dans une société respectueuse des lois. S'ils estiment que leurs remarques sont justifiées, qu'on laisse alors aux tribunaux le soin d'en juger le bien-fondé.

Je me suis lancé en affaires en 1953. J'ai bâti une organisation qui compte des milliers d'employés et dont le chiffre d'affaires annuel est de plus de 400 millions de dollars. Ce groupe se composait d'environ 130 sociétés dont la valeur nette était supérieure à 200 millions de dollars. C'était une organisation familiale qui appartenait également aux employés. Notre croissance était prudente et constante et nous étions fiers de dire à tous les intéressés que nous réalisions des profits chaque année.

Il y a longtemps que nous participons à des projets d'aménagement aéroportuaire. En 1985, nous avons construit l'installation Vista Air Cargo à Pearson. Cette aérogare était considérée comme ce qui se fait de mieux dans le domaine et avait suscité l'intérêt de la communauté internationale.

En 1986, le ministère des Transports a demandé des expressions d'intérêt pour la conception, la construction et la gestion de l'aérogare 3. Nous avons constitué un consortium et préparé une proposition. Cette proposition n'a pas été acceptée. L'exercice nous a coûté deux millions de dollars, ce qui témoigne des risques que l'on doit prendre dans ce genre d'entreprise.

En 1989, nous nous sommes joints à Air Canada pour présenter une proposition afin de concevoir et de reconstruire l'aérogare 2. Notre proposition a une fois de plus été rejetée. Malgré les risques élevés que comportaient les projets d'aménagement aéroportuaire, les débouchés à l'échelle mondiale, comme Gordon l'a indiqué, évalués entre 90 et 166 milliards de dollars au cours des dix prochaines années, étaient intéressants. Il existait manifestement un créneau qui nous permettrait de faire notre entrée sur le marché international. Les Canadiens possédaient les 200 aptitudes nécessaires pour concevoir, construire et exploiter des aéroports de passagers et nous avions la capacité de les réunir.

Notre plan, tel qu'il figurait dans la proposition que nous avons présentée, consistait à mettre sur pied un consortium bien financé, que nous appellerions Paxport International, et d'investir des fonds dans l'exploitation de l'aéroport Pearson. Cette société était pleinement opérationnelle après le 7 décembre 1992 et aurait permis aux Canadiens d'être aujourd'hui au premier plan du développement aéroportuaire partout dans le monde, si le projet de réaménagement de l'aéroport Pearson n'avait pas été annulé.

[Texte]

We set up Paxport under the leadership of Ray Hession. He did an outstanding job, bringing together his business, organizational and technical skills to build a team of dedicated professionals that could clearly establish Paxport International as a preeminent designer, builder and operator of airports in the world. I repeat, when Pearson was cancelled, this opportunity for us and for thousands of Canadians and for Canada, of necessity, was terminated.

As part of his responsibilities, Ray Hession visited with opinion leaders; political, corporate and labour. Almost all of those contacted supported the privatization of Pearson. It was recommended to me that someone should call on Mr. Jean Chrétien. Paul LaBarge, who was acting for us in Ottawa, subsequently arranged a meeting between Mr. Chrétien, Jack Matthews and himself. Mr. Jean Chrétien, like almost everyone else, supported the privatization of Pearson.

During 1990, '91 and '92 we built Paxport by expanding the consortium and equity base and putting together a source of equity funds that would secure the financing required of the successful bidder in response to the announced privatization of Terminals 1 and 2.

To this end, we arranged to borrow \$20 million from Allders as part of the Matthews Group Limited contribution. In March of 1992, the government issued the request for proposal. We prepared our position carefully and diligently and submitted the response on July 13, '92. This operation required input from a very large body of very carefully selected professionals and was costly. We were in a heavy duty fight, we knew it, and we wanted to win.

On December 7th, '92 the Minister of Transport announced that Paxport had submitted the best overall acceptable proposal. We were elated. Within days — I believe it was December 9th — I put in a call for Charles Bronfman, the principal behind the Claridge bid, and reached him at his residence in Florida. I called him because over the period of the proposal preparation and assessment much had been said by both parties that had to be set aside in the interests of harmony between the operators of Terminal 3 and Terminals 1 and 2.

On reaching Mr. Bronfman, I did congratulate him and his group for their submission. His response was to say that ours must have been better since Paxport had won, to which I responded, "Well, the two proposals must have been close because it took the government five months to decide who had won."

After casual talk, Mr. Bronfman indicated that he would like to meet me, and that was very mutual. Mr. Bronfman also indicated that he and his family were leaving for Africa for one month on

[Translation]

par le gouvernement libéral du Canada. Je le répète, il s'agit d'une énorme perte pour le Canada et pour les Canadiens.

Nous avons confié la direction de Paxport à Ray Hession. Il a fait un travail remarquable, en mettant à profit ses compétences sur les plans commercial, organisationnel et technique pour constituer une équipe de professionnels dévoués, capables de faire de Paxport International l'un des meilleurs concepteurs, constructeurs et exploitants d'aéroports au monde. Je le répète, lorsque le contrat de l'aéroport Pearson a été annulé, c'est une possibilité dont nous avons été privés, et dont ont été privés des milliers de Canadiens et le Canada.

Dans le cadre de son mandat, Ray Hession a rendu visite aux principaux chefs de file des milieux politiques, des milieux d'affaires et des milieux du travail. Pratiquement toutes les personnes contactées appuyaient la privatisation de l'aéroport Pearson. Quelqu'un m'a recommandé que l'on rende visite à M. Jean Chrétien. Paul LaBarge, qui nous représentait à Ottawa, a par la suite organisé une rencontre entre M. Chrétien, Jack Matthews et lui-même. M. Jean Chrétien, comme pratiquement tout le monde, appuyait la privatisation de l'aéroport Pearson.

Au cours de 1990, 1991 et 1992, nous avons bâti la société Paxport en élargissant le consortium, en augmentant l'avoir des actionnaires et en établissant une source de fonds d'actions qui nous garantirait le financement dont aurait besoin le soumissionnaire choisi suite à l'annonce de la privatisation des aéroports 1 et 2.

À cette fin, nous avons pris des dispositions pour emprunter vingt millions de dollars d'Allders. Il s'agissait d'une partie de la contribution du Matthews Group Limited. En mars 1992, le gouvernement a lancé la demande de propositions. Nous avons préparé la nôtre avec soin et célérité et l'avons soumise le 13 juillet 1992. Cet exercice coûteux a exigé la participation d'une armée de professionnels triés sur le volet. La bataille était de taille, nous en étions conscients et nous étions déterminés à la gagner.

Le 7 décembre 1992, le ministre des Transports a annoncé que la proposition de Paxport avait été jugée la meilleure proposition globale. Nous exultions. Dans les jours qui ont suivi — je crois que c'était le 9 décembre —, j'ai communiqué avec Charles Bronfman, le principal instigateur de la proposition de Claridge; je l'ai rejoint à sa résidence en Floride. Si je lui ai téléphoné, c'est qu'au cours de la période de préparation et d'évaluation de la proposition, beaucoup de choses qui avaient été dites par les deux parties devaient être mises de côté au nom de l'harmonie entre les exploitants des aéroports 3, de même que des aéroports 1 et 2.

Lorsque j'ai parlé à M. Bronfman, je les ai félicités, lui et son groupe, de leur proposition. Il m'a répondu que la nôtre devait être meilleure, vu que nous avions remporté la palme. Je lui ai alors dit que la lutte avait dû être serrée, étant donné que le gouvernement avait mis cinq mois pour rendre sa décision.

Après avoir parlé de choses et d'autres, M. Bronfman m'a laissé savoir qu'il aimerait me rencontrer, et je lui ai dit qu'il en allait de même pour moi. Il m'a aussi signalé que lui et sa

[Text]

the following Thursday, December 17th. I suggested that there was no hurry and that we could get together on his return. His response was, "No, you have been very kind to call me, and I want to meet with you before I leave for Africa."

On December 16, we met at the Swiss Hotel at Terminal 3. In attendance; Charles Bronfman, Senator Leo Kolber, Peter Coughlin, Jack Matthews and of course myself. After discussing possible cooperation during the upcoming reconstruction of Terminals 1 and 2, it was agreed that Peter Coughlin and Jack Matthews would continue the discussion and report to Senator Leo Kolber and myself from time to time.

Within days I was advised that the synergy of working closely with Claridge was attractive and that the discussions should be extended to include the possibility of a merger. I agreed, but with no commitment.

The rest is well documented in the short letter of agreement dated January 14, '93, which set out the principles of the deal.

This new corporate entity was approved by the government negotiating team who were pleased to have the book equity of Terminal 3 of approximately \$150 million added to the \$66 million in cash to be invested by Paxport. Paxport and Claridge were equal partners.

By late February it was indicated to me that the Deputy Minister, Madam Huguette Labelle, was questioning the new corporate structure and this was delaying negotiations. A meeting was organized in Ottawa with Charles Bronfman, Peter Coughlin, Jack Matthews and myself to meet with Madam Labelle and David Broadbent, the chief negotiator.

It soon became apparent that Madam Labelle was not fully appreciative of the transaction — that is the merger transaction. I wrote a note to her explaining that we were partners. Indeed, I said in the note that we were married, and I was told not to use that word because it was not appropriate. You might understand why, senator.

I signed it and passed it to Charles Bronfman, who signed it and passed the note to Madam Labelle. She understood the reality after studying the note. This was the only time that I communicated with Madam Labelle.

About August of '93, Wood Gundy — or it may have been earlier — Wood Gundy advised me that because of the changes required by Transport Canada to the Paxport bid and the resulting decrease in return on investment, they were no longer interested in continuing as part of the consortium. Ellis-Don also withdrew and we were left with the need to replace their investment. Claridge agreed to provide the capital required. The capital was very much available otherwise, but we accepted it from Claridge.

Let me state the following: One, we worked in good faith with the Government of Canada and our partners. Two, we submitted

[Traduction]

famille portaient pour un mois en Afrique le jeudi suivant, le 17 décembre. Je lui ai alors dit que rien ne pressait et que nous pourrions nous voir à son retour. Il m'a alors répondu que j'avais été très aimable de l'appeler et qu'il voulait me rencontrer avant son départ pour l'Afrique.

Le 16 décembre nous nous sommes rencontrés à l'hôtel Swiss, à l'aérogare 3. Cinq personnes ont assisté à cette réunion: Charles Bronfman, le sénateur Léo Kolber, Peter Coughlin, Jack Matthews et moi-même, bien sûr. Après avoir discuté d'une collaboration possible pendant la période de reconstruction éminente des aéroports 1 et 2, nous sommes convenus que Peter Coughlin et Jack Matthews poursuivraient la discussion et feraient des rapports d'étape au sénateur Léo Kolber, ainsi qu'à moi-même.

Dans les jours qui ont suivi, on m'a informé que le travail en synergie avec Claridge était attrayant et que les discussions devraient également porter sur la possibilité d'une fusion. J'ai accepté, sans toutefois m'engager.

Le reste est bien documenté dans la courte lettre d'entente du 14 janvier 1993, qui établit les principes de l'accord.

Cette nouvelle entité sociale a été approuvée par l'équipe de négociation du gouvernement, qui était heureuse d'avoir la valeur de l'actif de l'aérogare 3, qui se chiffrait à quelque 150 millions de dollars, en plus des 66 millions comptants que devait investir Paxport. Paxport et Claridge étaient partenaires de plein droit.

À la fin du mois de février, on m'a signalé que la sous-ministre, Mme Huguette Labelle, mettait en doute la nouvelle structure corporative et que cela retardait les négociations. Une réunion a été organisée à Ottawa avec Charles Bronfman, Peter Coughlin, Jack Matthews et moi-même afin de rencontrer avec Mme Labelle et M. David Broadbent, le négociateur en chef.

On s'est vite aperçu que Mme Labelle n'appréciait pas complètement la transaction — c'est-à-dire la fusion. Je lui ai fait parvenir une note lui expliquant que nous étions partenaires. En fait, j'y précisais que nous étions mariés; on m'a dit de ne pas utiliser ce mot car il ne convenait pas. Vous pouvez en comprendre la raison, sénateur.

J'ai signé cette note et l'ai transmise à Charles Bronfman, qui l'a signée également. Je l'ai ensuite fait parvenir à Mme Labelle. Elle a compris la réalité après l'avoir lue. C'est la seule fois où j'ai communiqué avec Mme Labelle.

Aux alentours du mois d'août 93, Wood Gundy — c'était peut-être plus tôt — m'a informé qu'étant donné les changements exigés par Transports Canada à l'offre de Paxport, de même que la chute du rendement des investissements qui en découlait, cela ne les intéressait plus de maintenir leur participation au consortium. Ellis-Don s'étant également retiré, nous avons dû trouver un autre investisseur. Claridge a accepté de fournir les capitaux requis. Nous aurions pu très facilement nous procurer autrement ces capitaux, mais nous avons accepté l'offre de Claridge.

Permettez-moi de dire ceci: dans un premier temps, nous avons travaillé de bonne foi avec le gouvernement du Canada et nos

[Texte]

the best proposal, and this has been clearly established by all of the public servants who have appeared before you.

It has been well documented that the process which saw the selection of Paxport was fair and impartial. Our contract saw the Government of Canada receiving a total of \$7.54 billion of ground rent, which has a current value of \$850 million or something, plus \$3.43 billion in corporate taxes. If you compare this with what Canada expects to receive, or has calculated they will receive from the local airport authority, which is about \$2 billion. Quite a difference.

In four years prior to January 14, '93, we spent a total of \$212,268 on government relations consultants; approximately \$50,000 per year. Our competition spent much more. The Nixon report criticizes the extent of lobbying and names me, but does not name Huang and Danczky, Charles Bronfman, Robert Bandeen, the two local airport authorities, Claude Taylor of Air Canada, the British airport authority through Canadian Airports Limited, other airlines, the Air Transport Association, the boards of trade, et cetera. All of these employed lobbyists, not just me.

Mr. Nixon has offered no objective standards or guidelines for his subjective assessment nor any facts for his claim of inappropriate lobbying. Mr. Chairman, had he done so, I am certain that his assertion would have been found to be baseless. Listening to the evidence here, one might have thought that lobbying for us, our lobbying, as well as everyone else's lobbying, was singularly ineffective.

Contrary to the Nixon report, Otto Jelinek was never a director of any Paxport company. He provided us with no advice with regard to Pearson.

The Liberal Government of Canada had the opportunity to make their case in court and they publicly acknowledged that they had no defence. They made no allegation of impropriety or wrongdoing or fraud or collusion in court when they had the opportunity, and that's because there was none.

Mr. Chairman, given the Liberal's election campaign undertaking to review the contract and our consent to delay the turnover of the terminals to let the new government proceed with that review, we had expected an impartial, non-political analysis of the legal and financial soundness of the project with proper justification for any findings on an objective basis. We expected more than unfounded, sweeping allegations and negative characterization without factual basis. We expected a fair, unbiased and honest assessment. We got the opposite.

[Translation]

partenaires. Dans un deuxième temps, nous avons soumis la meilleure proposition, ce que tous les fonctionnaires qui ont comparu devant vous ont clairement établi.

L'équité et l'impartialité du processus qui a mené à la sélection de Paxport est bien documentée. D'après notre contrat, le gouvernement recevait au total 7,54 milliards pour le bail foncier, la valeur actuelle se situant aux environs de 850 millions de dollars; il faut ajouter à ce montant 3,43 milliards de dollars en impôt sur les sociétés. Si vous comparez ce montant avec ce que le Canada s'attend à recevoir, ou a prévu recevoir de l'administration aéroportuaire locale, on parle de deux milliards. Toute une différence.

Au cours des quatre années qui ont précédé le 14 janvier 1993, nous avons consacré au total 212 268 \$ aux services de conseillers en relations gouvernementales; environ 50 000 \$ par an. Nos concurrents ont dépensé beaucoup plus. Le rapport Nixon critique l'ampleur du lobbying et cite mon nom sans pour autant donner ceux de Huang et Danczky, de Charles Bronfman, de Robert Bandeen, des deux administrations aéroportuaires locales, de Claude Taylor, d'Air Canada, de l'administration aéroportuaire British, par l'entremise de Canadian Airports Limited, d'autres compagnies aériennes, de l'Association des transports aériens, des chambres de commerce et ainsi de suite. Tous ces groupes de pression étaient actifs, pas seulement moi.

M. Nixon n'a fourni aucune norme ni ligne directrice objective en ce qui a trait à son évaluation subjective; il n'appuie sur aucun fait ses prétentions en ce qui a trait à un lobbying inapproprié. Monsieur le président, s'il l'avait fait, je suis convaincu que son affirmation aurait été trouvée sans fondement. Si l'on se fie aux témoignages entendus ici, on pourrait croire que les pressions que nous avons exercées, de même que celles de n'importe qui d'autre, ont été particulièrement inefficaces.

Contrairement à ce que dit M. Nixon dans son rapport, Otto Jelinek n'a jamais été directeur de quelque compagnie Paxport. Il ne nous a donné aucun conseil en ce qui concerne Pearson.

Le gouvernement libéral du Canada avait l'occasion de faire valoir ses arguments devant un tribunal, et il a publiquement reconnu qu'il n'avait aucune défense. Il n'a allégué ni inconvenance, ni méfait, ni fraude, ni collusion devant un tribunal lorsqu'il en a eu l'occasion, et c'est la raison pour laquelle il n'y en a pas eu.

Monsieur le président, étant donné l'engagement qu'avaient pris les Libéraux pendant la campagne électorale de revoir le contrat et l'assentiment que nous avons donné au report du roulement des aérogares afin de permettre au gouvernement de procéder à son examen, nous nous étions attendus à une analyse impartiale, apolitique de la validité et de la solidité financière du projet, assortie des justifications pertinentes à l'égard de tout résultat et ce, de façon objective. Nous espérions plus que des allégations sans fondement et hâtives, et une caractérisation négative non basée sur des faits. Nous espérions une évaluation honnête, impartiale et équitable. C'est tout l'opposé que nous avons obtenu.

[Text]

I strongly urge the government to withdraw Bill C-22. Canada is becoming the laughing-stock of the international financial community. Who would want to do business with a country that makes political decisions as to who and when they will pay? This kind of arbitrary and confiscatory legislation is unwarranted in our democratic society unless there is lawful justification.

The Chrétien government, at the same time as it cancelled the airport contracts and threatened confiscation and denial of access to the courts, enshrined these very rights; that is due process, fair compensation, and timely payment, in the North American Free Trade Agreement. Mr. Chairman, Mexicans and Americans have rights that the Liberal government is attempting to deprive Canadians of. This is a mockery of Canadian citizenship.

We want fair treatment before the law. I repeat, the Nixon report made no suggestion of any unlawful or improper activity and offered no lawful reason for cancelling the Pearson contracts.

Mr. Chairman, before I conclude, there are three things about the Pearson airport project that you and your colleagues in this committee and those members of Parliament and the media who have an interest in the subject have thus far failed to address. They are; one, the damage done by those who make a sport out of disparaging a businessman's character and motives by the cynical use of partisan labels. What business leaders in Canada will want to jeopardize their reputations and their economic futures if, by supporting this or that political party, they are not so subtly characterized by the media and opposing politicians as ethically or morally bankrupt?

In my case, notwithstanding the powerful arguments favouring the public interest in the Pearson example, my name is almost never mentioned in connection with the project without reference to my political preferences. I am better known in the Pearson context as the former president of the Progressive Conservative Party of Canada, which happened to have been over 20 years ago as the chairman knows, or as a former fund raiser or as a father-in-law of the former Liberal Premier of Ontario, than as the man who put his business, his personal wealth and, to some extent, his family life at considerable risk to offer to build the most modern airport facilities in the world at no expense to the public purse and, indeed, to quote Mr. Nixon's November 30 report, "The privatization deal clearly increases the net revenue to the Government of Canada compared to what is taken out of Pearson by Transport Canada." And later on Mr. Nixon reports, "A further significant advantage to privatization is the requirement that the lessor must spend and invest \$700 million in the capital, and that that capital is not added to the Canadian debt."

Why, Mr. Chairman, would any Canadian businessman want to support the legitimate political process in this country if this kind of treatment is the result? Some say that the greatest challenge to democracy is apathy. No wonder.

[Traduction]

J'encourage fortement le gouvernement à retirer le projet de loi C-22. Le Canada devient la risée sur les marchés financiers mondiaux. Qui voudrait faire affaire avec un pays qui prend des décisions politiques lorsqu'il s'agit de déterminer qui paiera et à quel moment? Une telle mesure législative arbitraire et spoliatrice est injustifiée dans notre société démocratique à moins d'être légalement justifiée.

Pendant qu'il annulait les contrats de l'aéroport et menaçait de confisquer et de refuser le droit d'accès aux tribunaux, le gouvernement Chrétien a enchâssé dans l'Accord de libre-échange nord-américain les droits suivants: les voix de droit régulières, la compensation équitable et le paiement à temps. Monsieur le président, les Mexicains et les Américains jouissent de droits dont le gouvernement libéral essaie de priver les Canadiens. Il bafoue la citoyenneté canadienne.

Nous voulons un traitement équitable devant la loi. Je le répète, il n'est nullement question dans le rapport Nixon d'activités illégales ou inopportunes, et il n'y est donné aucune raison légitime d'annuler les contrats Pearson.

Monsieur le président, avant de terminer, il y a trois questions relativement au projet de l'aéroport Pearson que vous et vos collègues de ce comité, de même que les députés du Parlement et les médias qui s'intéressent au sujet n'ont pas abordées jusqu'à maintenant. Premièrement, le dommage causé par ceux qui s'amusent à attaquer la réputation et les motifs d'un homme d'affaires en recourant impudemment à des étiquettes partisans. Quels dirigeants d'entreprise au Canada voudront compromettre leur réputation et leur avenir économiques si, du fait qu'ils appuient tel ou tel parti politique, les médias et les autres partis les accusent, aussi subtilement soit-il, d'être dépourvus de spiritualité et de moralité?

En ce qui me concerne, malgré les arguments solides favorisant l'intérêt public dans l'exemple Pearson, mon nom n'est presque jamais mentionné à l'égard du projet sans référence à mes allégeances politiques. Je suis mieux connu dans le contexte Pearson comme l'ancien président du Parti progressiste-conservateur du Canada, fonction que j'ai exercée il y a plus de 20 ans, comme le président le sait, ou en tant qu'ancien solliciteur de fonds ou beau-père de l'ancien premier ministre libéral de l'Ontario, plutôt qu'en tant que celui qui a exposé à d'énormes risques son entreprise, sa fortune personnelle et, dans une certaine mesure sa famille, pour offrir de construire l'aéroport le plus moderne du monde sans qu'il en coûte un sou aux contribuables et, pour reprendre les propos de M. Nixon dans son rapport du 30 novembre, où il disait que l'accord de privatisation augmente le revenu net du gouvernement du Canada comparativement à ce que rapportait Pearson à Transports Canada. M. Nixon ajoute plus loin dans son rapport que la privatisation comporte aussi l'énorme avantage d'exiger du détenteur du bail qu'il investisse plus de 700 millions et que ce capital ne s'ajoute pas à la dette canadienne.

Pourquoi, monsieur le président, les gens d'affaires canadiens voudraient-ils appuyer le processus politique légitime dans ce pays si on le traite de la sorte? Certains prétendent que le plus grand défi de la démocratie, c'est l'apathie. Pas étonnant.

[Texte]

The second issue that needs to be addressed is that the credibility and international prestige of the Canadian government are, I believe, permanently scarred when high profile infrastructure development contracts are spuriously cancelled; cancelled, Mr. Chairman, not for cause or default, but whimsically to make political points for partisan gain by portraying the process or the behaviour of the private sector parties in the contract as unsavoury or unethical. This at a time when a new government seeks to portray itself as a paragon of virtue while sacrificing along the way the necessary integrity of good faith business dealings.

How can such arbitrary and unpredictable behaviour benefit Canada? Governments, Mr. Chairman, ought to be trustworthy in the conduct of their business, not arbitrary.

Thirdly, and most importantly, are the employees and their families of the companies that were forced into bankruptcy or reorganization as a result of the cancellation. Some of these people lost their life savings, their careers, and many of them are still unemployed. A conservative estimate of the number of people who lost their job is 750, but there are also 14,000 potential jobs lost. These are the real victims of the government's action. The victims that have been continuously overlooked by the government and the press.

We all worked in good faith with the Government of Canada with the object of building the finest airport in the world, something Canada and Canadians could be proud of. I and some of my companies were put out of business, victims of spurious partisanship. Seven hundred and fifty people out of work, 750 families without income from the Matthews Group.

What I am looking for is simple. I want, I demand, justice. Let the courts decide the damages and stop the rhetoric.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Matthews. As you might expect, the questioning will probably be similar to —

Senator Bryden: Mr. Chairman, I raise a point in that during the course of his evidence Mr. Matthews has stated that Mr. LaBarge arranged a meeting between Jack Matthews and Jean Chrétien and that at that meeting, Mr. Chrétien supported the privatization of Pearson. As you know, that's been categorically denied by the Prime Minister. There is one person, Paul LaBarge, who is prepared to appear and give evidence before this hearing as to his recollection of when that meeting occurred and what the meeting's purpose was.

Senator Lynch-Staunton: More than one person; two people.

Senator Bryden: He can only do that —

Senator Jessiman: Three persons; get them all here.

[Translation]

La deuxième question sur laquelle il faut se pencher, c'est le fait que la crédibilité et le prestige du gouvernement canadien à l'internationale sont, je crois, marqués en permanence lorsque des contrats d'aménagement d'infrastructure importante sont annulés à tort. Annulés, monsieur le président, non pour motif ou manquement aux engagements mais, curieusement, pour marquer des points politiques et multiplier les partisans en qualifiant de louche et d'immoral le processus ou le comportement de participants du secteur privé. Ceci à un moment où un nouveau gouvernement essaie de paraître un modèle de vertu tout en sacrifiant l'intégrité nécessaire des relations d'affaires de bonne foi.

Comment un tel comportement arbitraire et imprévisible peut-il profiter au Canada? Les gouvernements, monsieur le président, devraient être dignes de confiance, non arbitraires, lorsqu'il s'agit de la conduite de leurs affaires.

Troisièmement, et qui plus est, il y a les employés et leurs familles qui n'ont eu d'autre choix que de déclarer faillite ou de se réorganiser par suite de l'annulation. Certaines de ces personnes ont perdu toutes leurs économies, de même que leur carrière, et un grand nombre d'entre elles n'ont toujours pas d'emploi. D'après une évaluation conservatrice, 750 personnes auraient perdu leur emploi, mais on parle d'une perte possible de 14 000 emplois. Il s'agit là des véritables victimes du geste posé par le gouvernement. Les victimes qu'oublie sans cesse le gouvernement et les médias.

Nous avons tous travaillé de bonne foi avec le gouvernement du Canada en vue de construire le plus bel aéroport du monde, une infrastructure dont le Canada et les Canadiens pourraient être fiers. Moi-même et certaines de mes compagnies avons dû déposer leur bilan, victimes de fausse partisanerie. Sept cent soixante-quinze personnes ont perdu leur travail, sept cent cinquante familles sont sans revenu dans le groupe Matthews.

Ce que je cherche est fort simple. Je veux, j'exige que justice soit faite. Laissons les tribunaux décider des dommages et cessons de palabrer.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Matthews. Comme vous pourriez vous y attendre, les questions seront probablement semblable à...

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je veux faire remarquer que, dans le cadre de son témoignage, M. Matthews a déclaré que M. LaBarge avait organisé une rencontre entre Jack Matthews et Jean Chrétien et qu'au cours de cette dernière, celui-ci avait manifesté son appui à la privatisation de Pearson. Comme vous le savez, le premier ministre a catégoriquement nié cette allégation. Il y a une personne, Paul LaBarge, qui est disposée à comparaître et à témoigner devant ce comité quant à la date et à l'objet de cette réunion.

Le sénateur Lynch-Staunton: Plus d'une personne; deux personnes.

Le sénateur Bryden: Il ne peut le faire...

Le sénateur Jessiman: Trois personnes; convoquez-les toutes.

[Text]

Senator Bryden: He can only do that if Mr. Matthews is prepared to waive solicitor-client privilege in relation to this matter.

Are you prepared to do that, Mr. Matthews?

Mr. Matthews: I'm sorry, I couldn't hear you when you were talking to the chairman.

Senator Bryden: You didn't have your plug in your ear.

Mr. Matthews: You're right. I'll put the plug in my ear.

Senator Bryden: I'll say exactly, as close as I can, what I just said to the chairman, that is that you stated that Mr. LaBarge arranged a meeting between Jack Matthews and Jean Chrétien, at which time Jean Chrétien supported the privatization of Pearson.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Bryden: My question to the chairman was, Mr. LaBarge is prepared to appear before this committee as a lawyer and officer of the court and under oath give evidence as to when the meeting occurred, and what his knowledge and recollection of the purpose of the meeting and what perhaps transpired at that meeting to the best of his knowledge. He can only do that if you are prepared to waive solicitor-client privilege in relation to this matter.

Are you prepared to do that?

Mr. Nelligan: May I just interject, senator? In my view, there is no solicitor-client privilege relating to evidence of what went on with a meeting with a third party, so that I don't think it's necessary to waive solicitor-client privilege. It's a matter of law, and if this is simply as a witness to a conversation with a third party, there can be no solicitor-client confidence because it was done with a third party, so that I don't think you're inhibited that way.

Senator Bryden: For clarification, it's my understanding that Mr. LaBarge at that time was the solicitor for the Matthews Group of Companies, for want of a better word, or one of the solicitors, and therefore he has a relationship with the Matthews Group of Companies. My question again is — I'm not sure that I agree with counsel —

Mr. Matthews: I heard your question, senator, and my answer to you is yes.

Senator Bryden: You are? Terrific.

Could I ask counsel then to approach Mr. LaBarge —

Senator Lynch-Staunton: Just a moment, I think if we're going to add on witnesses, we're not going to do it here. We're not here to select witnesses. We can do that after the break.

Senator Bryden: Okay. All I'm asking —

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Il ne peut le faire que si M. Matthews est disposé à renoncer au privilège du secret professionnel en ce qui concerne cette affaire.

Êtes-vous disposé à le faire, monsieur Matthews?

M. Matthews: Je suis désolé, je n'ai pas pu vous entendre lorsque vous avez parlé au président.

Le sénateur Bryden: Vous n'aviez pas votre écouteur.

M. Matthews: Vous avez raison. Je vais le mettre.

Le sénateur Bryden: Je vais répéter exactement, le plus fidèlement possible, ce que je viens tout juste de dire au président, à savoir que vous avez déclaré que M. LaBarge avait organisé une rencontre entre Jack Matthews et Jean Chrétien et que ce dernier avait alors manifesté son appui à la privatisation de Pearson.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Bryden: Ce que j'ai dit au président, c'est que M. LaBarge est disposé à comparaître devant ce comité en sa qualité d'avocat et officier de la justice et à nous dire sous serment à quelle date la rencontre a eu lieu, et ce dont il se souvient être l'objectif de cette dernière et ce qui en a transpiré, au meilleur de sa connaissance. Il ne peut le faire que si vous êtes prêt à renoncer au privilège du secret professionnel relativement à cette affaire.

Êtes-vous prêt à faire cela?

M. Nelligan: Puis-je placer un mot, sénateur? Selon moi, le secret professionnel en ce qui a trait à un témoignage portant sur ce qui s'est passé à une réunion avec un tiers n'intervient pas. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de renoncer à ce dernier. C'est une question de droit, et s'il s'agit tout simplement de comparaître en tant que témoin à une conversation à laquelle un tiers a assisté, il ne peut être question de secret professionnel vu qu'un tiers était présent. Je ne pense donc pas qu'il s'agisse là d'un empêchement.

Le sénateur Bryden: Aux fins d'éclaircissement, je crois comprendre que M. LaBarge était alors le procureur de Matthews Group of Companies, faute d'une meilleure expression, ou l'un des avocats, et qu'il avait donc un lien avec ce groupe. La question, une fois de plus... je ne suis pas sûr d'être d'accord avec le conseiller...

M. Matthews: J'ai compris votre question, monsieur le sénateur, et ma réponse est oui.

Le sénateur Bryden: Vous êtes d'accord? Formidable.

Pourrais-je demander au conseiller de communiquer avec M. LaBarge...

Le sénateur Lynch-Staunton: Un petit moment, je crois que nous sommes sur le point d'ajouter des témoins, nous ne ferons pas cela ici. Nous ne sommes pas ici pour choisir des témoins. Nous pouvons le faire après la pause.

Le sénateur Bryden: D'accord. Tout ce que je demande...

[Texte]

Senator Tkachuk: When did you guys get religion about third party meetings? You've been doing that through the whole bloody three months.

Senator Bryden: Would you then, Mr. Chairman and Counsel, consider inviting Mr. LaBarge, when it is convenient to him, to appear before us and give evidence?

Senator Jessiman: And Mr. Jack Matthews.

Senator Tkachuk: And Mr. Matthews, then.

Senator LeBreton: And maybe all the other partners of Lang Michener.

Senator Jessiman: Do you agree to that; all three parties?

Senator Bryden: I asked for one thing. I have a hard enough job looking after my own —

Senator Tkachuk: Once you open it, then you've got to open it full bore and then we've got to discuss other issues that went on in that meeting that haven't been made public.

The Chairman: Order.

Senator Tkachuk: I'm asking, Mr. Chairman —

The Chairman: I was quite prepared —

Senator Tkachuk: He brought it up.

The Chairman: — if Mr. Matthews had made any statement which has been widely reported over the last number of months, et cetera, with respect to things which took place at this so-called meeting, I was prepared to rule not to accept that statement and to rule it out of order. I did not think that Mr. Matthews had gone beyond the pale. I had the gavel ready had he done so.

However, senator, you've put the cat among the pigeons.

Senator LeBreton: Exactly. Good for you.

The Chairman: We'll consult — do you want to adjourn now?

Senator Bryden: Sure, but before we adjourn —

Senator Tkachuk: I want to ask a question.

Senator Bryden: — I want to make one thing very clear, that what I'm saying is that it was my understanding that the solicitor involved was prepared to appear before the committee and give evidence under oath as to his recollection of the meeting, and that is up to the chairman and counsel and I suppose ultimately to the entire committee. But what I am now asking is that you as chair and counsel, having heard my request, consider whether it's appropriate and who it is appropriate to bring before the committee. But I'm not asking that that be done today.

Senator Tkachuk: Once Mr. LaBarge gets here, there are no restrictions, I want to make that clear, to the questioning. It will not just deal with the meeting. We'll ask Mr. LaBarge any

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Quand avez-vous commencé, messieurs, à vous embarrasser de scrupules en ce qui concerne ces réunions avec tiers témoins? Vous procédez de la sorte depuis ces foutus trois mois de séances.

Le sénateur Bryden: Auriez-vous l'obligeance, alors, monsieur le président et monsieur le conseiller, de songer à la possibilité d'inviter M. LaBarge, lorsque cela lui conviendra, à comparaître devant le comité pour y témoigner?

Le sénateur Jessiman: Et M. Jack Matthews.

Le sénateur Tkachuk: Et M. Matthews, alors.

Le sénateur LeBreton: Et peut-être tous les autres partenaires de Lang Michener.

Le sénateur Jessiman: Êtes-vous d'accord là-dessus, les trois parties?

Le sénateur Bryden: J'ai demandé une chose. J'ai déjà assez de mal à m'occuper de mes...

Le sénateur Tkachuk: Une fois que la porte est ouverte, il faut l'ouvrir complètement et discuter des autres questions qui ont été abordées au cours de cette rencontre et qui n'ont pas été rendue publiques.

Le président: À l'ordre.

Le sénateur Tkachuk: Je demande, monsieur le président...

Le président: J'étais tout à fait prêt...

Le sénateur Tkachuk: Il a soulevé la question.

Le président: ...si M. Matthews avait fait une déclaration dont on aurait largement fait état au cours des derniers mois, et ainsi de suite, en ce qui a trait à ce qui s'est passé à cette soi-disant réunion, j'étais prêt à décider de ne pas accepter cette déclaration et à la déclarer irrecevable. Je ne croyais pas que M. Matthews avait dépassé les bornes. J'étais prêt à utiliser mon marteau, s'il l'avait fait.

Toutefois, sénateur, vous avez jeté le loup dans la bergerie.

Le sénateur LeBreton: Tout à fait. Bravo.

Le président: Nous consulterons... voulez-vous que le comité s'ajourne maintenant?

Le sénateur Bryden: Bien sûr, mais avant que le comité s'ajourne...

Le sénateur Tkachuk: Je veux poser une question.

Le sénateur Bryden: ...je veux préciser un point, ce que je veux dire, c'est que j'avais cru comprendre que le procureur en cause était prêt à comparaître devant le comité et à nous dire sous serment ce dont il se souvenait de la rencontre, et que la décision en revient au président, de même qu'au conseiller et finalement, je suppose, au comité tout entier. Mais ce que je demande maintenant, c'est que vous, à titre de président, et le conseiller, après avoir entendu ma demande, déterminiez si cela est approprié et quelles personnes il convient de convoquer devant le comité. Mais je ne vous demande pas que cela se fasse aujourd'hui.

Le sénateur Tkachuk: Une fois que M. LaBarge sera devant nous, je veux que vous compreniez bien qu'il n'y aura aucune limite aux questions que nous pourrons lui poser. Nous poserons à

[Text]

question we want to ask him as it relates to his activities as a fund raiser for the Liberal Party and who he may have gotten money from during this whole process. And I want that very clear that that's exactly what's going to happen.

The Chairman: This committee can only consider those matters which have been committed to it by the Senate, and they are listed — do you want to be refreshed as to what they are?

Senator Tkachuk: I know exactly what they are, Chairman.

The Chairman: That is my problem. I'm going to seek some advice before I make a ruling on this.

Mr. Nelligan: May I just ask a question of Mr. Matthews so that we can use it in our decision.

What was the date of this meeting, sir, approximately?

Mr. Baker: Mr. Chairman, and Counsel, I think that's an issue not for Mr. Donald Matthews, but that's an issue for Mr. LaBarge and Mr. Jack Matthews. If you recall, Mr. Jack Matthews wrote both the House of Commons and the Senate committee and said this was an issue of credibility that could only be determined under oath. And Mr. Jack Matthews, I understand, is quite prepared to come and address that issue under oath.

Mr. Nelligan: I'm just trying to determine with relevance to these hearings, and that's why I was asking the date.

Mr. Baker: The statement, as far as relevance, is that Mr. Chrétien was consulted with regards to Pearson.

Mr. Nelligan: What date?

Mr. Baker: With regard to the unsolicited proposal. I'm not totally privy to that date. I do understand from the materials that I've seen that it was some time just prior to his announcement that he was running for the leadership.

Senator Bryden: Chairman, he said he's not privy to that information. Surely, if we're having the two people here —

Mr. Baker: They can testify as to it.

Senator Bryden: — then they can tell us the exact date and, as best they can, what they recall of the meeting. There's no holds barred, no problem.

Mr. Nelligan: My difficulty is that any conversation or meeting cannot relate to the agreement which was cancelled because it was apparently before the RFP was out, and therefore I simply raise that for the senators to consider as to its relevance with respect to the issues that it's dealing with here.

Mr. Baker: I think, Counsel, this issue was raised by Mr. Nixon and it's the unsolicited proposal that was raised by Mr. Nixon, and I understand that's the relevant time frame.

[Traduction]

M. LaBarge des questions se rapportant à ses activités en tant que solliciteur de fonds pour le Parti libéral, ainsi qu'aux personnes qui lui ont peut-être donné de l'argent dans le cadre de ce processus. Et je veux que vous compreniez bien que c'est exactement ce qui va se passer.

Le président: Ce comité ne peut se pencher que sur les questions que lui a confiées le Sénat et on en trouve la liste... voulez-vous qu'on vous rafraîchisse la mémoire à ce sujet?

Le sénateur Tkachuk: Je sais exactement ce qu'il en est, monsieur le président.

Le président: C'est mon problème. Je vais aller demander conseil avant de rendre une décision à ce sujet.

M. Nelligan: Puis-je poser une question à M. Matthews pour que nous puissions nous en servir dans notre décision?

À quelle date, approximativement, a eu lieu cette réunion, monsieur?

M. Baker: Monsieur le président et monsieur le conseiller, je crois que cette question n'intéresse pas M. Donald Matthews, mais M. LaBarge et M. Jack Matthews. Si vous vous souvenez, M. Jack Matthews a écrit tant au comité de la Chambre des communes qu'à celui du Sénat et a dit qu'il s'agissait d'une question de crédibilité dont on ne pourrait parler que sous serment. Et M. Jack Matthews, je crois comprendre, est tout à fait disposé à venir ici et à en parler sous serment.

M. Nelligan: J'essaie seulement de déterminer quelle est la pertinence avec ces audiences, et c'est la raison pour laquelle j'ai demandé la date.

M. Baker: La déclaration, en ce qui a trait à la pertinence, c'est que M. Chrétien a été consulté en ce qui concerne Pearson.

M. Nelligan: À quelle date?

M. Baker: En ce qui concerne la proposition spontanée. Je ne suis pas tout à fait au courant de cette date. Je crois comprendre, d'après les documents que j'ai vus, que c'était un peu avant qu'il annonce sa candidature à la direction du parti.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, il a dit qu'il n'a pas ces renseignements. Il est certain que si nous avions les deux personnes ici...

M. Baker: Ils peuvent témoigner à ce sujet.

Le sénateur Bryden: ...alors ils peuvent nous dire la date exacte de la réunion et, au meilleur de leur connaissance, ce dont ils se souviennent de son objet. Il n'y a pas de règles fixes, pas de problème.

M. Nelligan: Ce qui m'embarrasse, c'est qu'une conversation ou une réunion ne peut avoir de rapport avec l'accord qui a été annulé, parce qu'il ou qu'elle a apparemment eu lieu avant que la demande de propositions soit lancée et, par conséquent, je soulève simplement cela pour que les sénateurs en établissent la pertinence avec les questions sur lesquelles nous nous penchons ici.

M. Baker: Je crois, monsieur le conseiller, que cette question a été soulevée par M. Nixon, et que c'est la proposition spontanée dont il a parlé; je crois comprendre que c'est la bonne époque.

[Texte]

Senator Tkachuk: Counsel, relevance is relevance. I mean we've had documents in here written by authors unknown, by bureaucrats unknown, pieces of paper with hen scratching on it. I mean, all kind of scraps of information have been fed into this committee, all have been considered relevant.

Now, if a person who becomes leader of the Liberal Party at one time supported the idea of privatization of Pearson airport, and there was a lawyer there present, then perhaps this discussion will be just a little more than just asking him what happened in that conversation. We may ask Mr. LaBarge other questions about his involvement in this deal. I know he was a fund raiser and he worked with Senator Kolber, who was a fund raiser in Montreal, and they were all tied in together with other companies that are involved in this whole process. And Mr. Nixon opened that can of worms when he brought up Mr. Matthews' name as the fund raiser for the Conservative Party and said that was a reason to cancel the contract.

So I say if you bring him in, he better answer all of the questions put to him under oath.

The Chairman: I simply want to repeat, I'm trying to chair a committee that's going to do some kind of credit to the Senate with a report that is based upon the evidence we've received. A committee is bound by and is not at liberty to depart from the order of reference which we received from the Senate on Thursday, May the 4th, which says that a special committee of the Senate be appointed to examine and report on all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operations of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Now, if the committee can make the case or appeal any ruling which I may give on it, I'm in your hands.

Senator Tkachuk: But Mr. Chrétien is — I mean Mr. Mulroney is brought up because he was the prime minister when this contract took place and when the process took place Kim Campbell, whose name has been brought up, when the contract was signed. Mr. Chrétien was there when the contract was cancelled. I mean, we can talk about Mr. Chrétien, there's nothing wrong with that, I don't see any problem with that, and we can talk about all the people involved with him and how they dealt with this contract, and I'd like to do that. I'd like to talk about the people in his office who used to be partners in that law firm that are now in the prime minister's office, and what was their role in all of this.

Senator LeBreton: Exactly.

Senator Tkachuk: And what was their role in the closing? And I'd like to know what their role was.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le conseiller, la pertinence, c'est la pertinence. Je veux dire par là que nous avons eu ici des documents rédigés par des auteurs inconnus, par des bureaucrates inconnus, des feuilles de papier pleines de gribouillis. Je veux dire par là que ce comité a reçu des bribes d'information de toutes sortes qui ont toutes été jugées pertinentes.

Si une personne qui devient chef du Parti libéral a souscrit, à un certain moment, à l'idée de privatiser l'aéroport Pearson, et qu'un avocat était présent à cette occasion, nous ne nous limiterons pas, dans le cadre d'une discussion à lui demander ce qui s'est passé au cours de cette conversation. Peut-être voudrions-nous interroger M. LaBarge sur sa participation à cet accord. Je sais qu'il a ramassé des fonds et qu'il a travaillé avec le sénateur Kolber, qui a également sollicité des fonds à Montréal, et qu'ils étaient très liés avec d'autres compagnies qui ont participé à tout ce processus. M. Nixon est tombé dans un guépier lorsqu'il a mentionné que M. Matthews s'était occupé de la collecte des fonds pour le Parti conservateur et a dit que c'était une raison pour annuler le contrat.

Je vous dis donc que si vous le convoquez, il vaut mieux pour lui qu'il réponde sous serment à toutes nos questions.

Le président: Je veux simplement répéter que j'essaie de présider un comité qui va remettre au Sénat un rapport qui se fonde sur les témoignages que nous avons entendus. Le comité est lié par l'ordre de renvoi que lui a confié le Sénat le jeudi 4 mai et ne peut s'en éloigner; celui-ci dispose qu'un comité spécial du Sénat soit chargé d'examiner toutes les questions relatives aux politiques et aux négociations ayant abouti à la conclusion des accords touchant la mise en valeur et l'exploitation des aéroports 1 et 2 à l'aéroport international Lester B. Pearson et les circonstances entourant leur annulation, et de faire rapport à ce sujet.

Si le comité peut établir le bien-fondé de ce qu'on avance ou en appeler de toute décision que je peux donner, je m'en remets à vous.

Le sénateur Tkachuk: Mais M. Chrétien est... je veux dire que le nom de M. Mulroney a été mentionné parce qu'il était premier ministre lorsque ce contrat a été passé, et celui de Kim Campbell lorsque le contrat a été signé. M. Chrétien était en poste lorsque le contrat a été annulé. Je veux dire, nous pouvons parler au sujet de M. Chrétien, je ne vois pas de mal à cela, et nous pouvons parler de toutes les personnes en cause avec lui et de la façon dont ils s'y sont pris avec ce contrat, et j'aimerais que nous le fassions. J'aimerais parler des personnes qui sont maintenant à son bureau et qui étaient associées dans ce cabinet juridique; j'aimerais parler du rôle qu'ils ont joué dans tout ceci.

Le sénateur LeBreton: Tout à fait.

Le sénateur Tkachuk: Et quel a été leur rôle au moment de la signature? J'aimerais savoir quel a été leur rôle.

[Text]

Senator Bryden: Mr. Chairman, I'm perfectly prepared to have you and counsel provide us with a ruling on what you think is fair, and I'll abide by it, as I always do.

Senator Tkachuk: Me too, Senator Bryden.

The Chairman: I think we'll need a little more time. We were going to adjourn at 12 o'clock. I think now is the time for adjournment. We'll start again at 1:30.

Senator Lynch-Staunton: May I just ask Senator Bryden, if he just jingles out the interpretation of Mr. Chrétien's support of privatization, does that mean he accepts the fact that all the other people that Hession saw that Mr. Matthews mentioned who supported privatization he takes his word for it? It's just the interpretation he gives to Mr. Chrétien that he challenges? Mr. Matthews told us that Mr. Hession, I think, and others, did a sort of — met with provincial, municipal, metro officials in the Toronto area, all parties, and whoever went came away with a feeling there was general support with few exemptions,

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: That's correct. And included in that support was — Mr. Chrétien was then in private practice —

Mr. Matthews: That's certainly the report I got.

Senator Lynch-Staunton: And the report you got, right. And that interpretation is being challenged by Senator Bryden, is that correct?

Senator Bryden: No, it's been denied by the Prime Minister, and what my position is — and I don't have to answer — one of the nice things about being a senator, Senator Lynch-Staunton, is that we are immune to your questions.

Senator Lynch-Staunton: I just want to clarify the purpose. I have no objection to having whoever here. I just want to make sure we know where we're going once we get them.

Senator Bryden: It was my understanding that this, what could be considered an irrelevant matter, was really not going to be raised. It was raised. The chairman said he didn't think it went beyond the pale because it didn't mention donations and things of that nature, but it did say something that the Prime Minister of Canada has categorically denied, and I could not let that stand without at least saying, if we've got an independent witness, and I don't know —

Senator Tkachuk: He's not independent.

Senator Bryden: I don't know. I've never met Mr. LaBarge.

Senator Tkachuk: Neither have I, but I know he's not an independent witness. He's a partner of Mr. Chrétien.

Senator Bryden: Anyway, I'm sorry, I don't want to be argumentative.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à ce que vous et votre conseiller rendiez une décision sur ce que vous pensez être équitable et je m'y conformerai, comme je le fais toujours.

Le sénateur Tkachuk: Moi aussi, sénateur Bryden.

Le président: Je pense que nous aurons besoin d'un peu plus de temps. Nous devons lever la séance à midi. Je crois qu'il est maintenant temps que le comité s'ajourne. Nous reprendrons à 13 h 30.

Le sénateur Lynch-Staunton: Puis-je seulement demander au sénateur Bryden s'il fait seulement une distinction en ce qui a trait à l'interprétation à donner à l'appui de M. Chrétien à la privatisation, est-ce que cela signifie qu'il accepte le fait, comme l'a dit M. Matthews, que toutes les personnes qu'a rencontrées Hession ont souscrit à la privatisation? Ce n'est que l'interprétation qu'il donne en ce qui a trait à M. Chrétien qu'il met en doute. M. Matthews nous a dit que M. Hession et d'autres, je crois, ont rencontré diverses autorités provinciales, municipales, de même que de la région de Toronto, toutes les parties, et quiconque a participé à ces réunions en est reparti avec l'impression que l'idée recevait l'appui général, à quelques exceptions près.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est exact. Et cela incluait... M. Chrétien était alors en pratique privée...

M. Matthews: C'est assurément ce qu'on m'a dit.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et cette interprétation est contestée par le sénateur Bryden, est-ce exact?

Le sénateur Bryden: Non, cela est nié par le premier ministre, et ma position est que — je n'ai pas la réponse — l'un des avantages d'être sénateur, sénateur Lynch-Staunton, c'est que nous sommes à l'abri de vos questions.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je veux simplement préciser l'objectif. Je ne m'oppose pas à convoquer qui que ce soit ici. Je veux simplement être sûr que nous savons où nous allons lorsque ces personnes seront devant nous.

Le sénateur Bryden: J'avais cru comprendre que cette question, ce que l'on pourrait considérer comme une question non pertinente, n'allait pas vraiment être soulevée. Elle l'a été. Le président a dit qu'il ne croyait pas qu'elle dépassait les bornes, parce qu'il n'était pas fait mention de dons et de choses du genre, mais il a été question de quelque chose que le premier ministre a nié catégoriquement, et je ne pouvais laisser passer cela sans au moins dire, que si nous convoquons un témoin indépendant, et je ne sais pas...

Le sénateur Tkachuk: Il n'est pas indépendant.

Le sénateur Bryden: Je ne sais pas. Je n'ai jamais rencontré M. LaBarge.

Le sénateur Tkachuk: Moi non plus, mais je sais qu'il n'est pas un témoin indépendant. Il est un associé de M. Chrétien.

Le sénateur Bryden: De toute façon, je suis désolé, je ne veux pas ergoter.

[Texte]

Senator Tkachuk: Was Mr. Chrétien a lobbyist at this time or a lawyer, when he had the meeting?

Senator Bryden: I don't know.

The Chairman: The question is as to whether they had a meeting. Apparently that's the point you're making.

Senator Jessiman: But, Mr. Chairman, it's been reported that at one part of that meeting of the three people, that the person that you're speaking of, the lawyer that you want to come and give evidence, went out of the room and Mr. Jack Matthews and Mr. Chrétien were by themselves. Is that not true?

Senator Bryden: I have no idea. That's why I say if we bring one person, we should bring both.

The Chairman: Okay, we'll adjourn till 1:30.

The committee recessed until 1:30 p.m.

Upon resuming at 1:30 p.m.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Come to order, please.

The steering committee of this committee is comprised of Senator Kirby and myself. Over the noon hour, we have had a meeting with our committee counsel, Mr. Nelligan, and our committee clerk, Mr. O'Brien. I have taken the matter raised by Senator Bryden under advisement and will, after further study this evening, render my ruling shortly.

I think this afternoon our first questioner is Senator Jessiman, followed by Senator Bryden and Senator LeBreton.

Senator Tkachuk: Mr. Chairman, I have a couple of questions that might help you in your ruling. I wasn't quite sure what happened here this morning, but my understanding was that Senator Bryden had said that he wanted the other witness to appear. He wanted the other witness to appear because of contradictions in what Mr. Matthews said and what the Prime Minister had said. I just want to know what those contradictions were.

The Chairman: I think, senator, with all due respect, this matter now is off the table until — you can come back to it.

Senator Tkachuk: I will come back to it, Mr. Chairman, but as a result of what he asked and some statements made, I have a — while you are considering that, counsel can consider a couple of questions I have, outside of the one that I wanted to ask Mr. Bryden. I would be willing to put that off.

What I want to know is — perhaps counsel can help me — that when a government is defeated on election day, October 25th, '11 the time the government is sworn in, the government that was

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: M. Chrétien était-il un lobbyiste à ce moment ou un avocat, lorsqu'il a eu cet entretien?

Le sénateur Bryden: Je ne sais pas.

Le président: La question est de savoir s'ils se sont bel et bien rencontrés. Il semble que ce soit le point que vous faites ressortir.

Le sénateur Jessiman: Monsieur le président, on a rapporté qu'à un certain moment au cours de cette réunion de trois personnes, la personne dont vous parlez, l'avocat que vous voulez que nous convoquions comme témoin, a quitté la pièce et que M. Jack Matthews et M. Chrétien sont restés seuls. N'est-ce pas la vérité?

Le sénateur Bryden: Je n'en ai aucune idée. C'est la raison pour laquelle je dis que si nous convoquons une personne, nous devrions convoquer les deux.

Le président: D'accord. La séance est levée jusqu'à 13 h 30.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30.

La séance reprend à 13 h 30.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le comité directeur du comité ici réuni se compose du sénateur Kirby et de moi-même. Nous avons, pendant l'heure du déjeuner, eu une réunion avec le conseiller juridique du comité, M. Nelligan, et avec le greffier du comité, M. O'Brien. J'ai bien pris note de la question soulevée par le sénateur Bryden et je ne tarderai pas, après m'y être penché un petit peu plus ce soir, à rendre ma décision là-dessus.

Le premier intervenant pour la séance de cet après-midi est le sénateur Jessiman, qui sera suivi du sénateur Bryden et du sénateur LeBreton.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, j'aurais à poser quelques questions qui, je le pense, pourraient vous être utiles aux fins de votre décision. Je ne suis pas trop certain de ce qui s'est passé ici ce matin, mais, si j'ai bien compris, le sénateur Bryden a dit vouloir que l'autre témoin comparaisse. S'il aimerait que l'autre témoin comparaisse, c'est à cause de contradictions dans les déclarations de M. Matthews et du premier ministre. J'aimerais tout simplement savoir quelles sont ces contradictions.

Le président: Je pense, sénateur, avec tout le respect que je vous dois, que cette question a été mise de côté jusqu'à ce que... vous pourrez y revenir.

Le sénateur Tkachuk: J'y reviendrai, monsieur le président, mais, par suite de ce qu'il a dit et de certaines déclarations qui ont été faites, j'aurais... pendant que vous vous penchez là-dessus, le conseiller juridique pourrait réfléchir à quelques questions que j'ai, en plus de celles que je voulais poser à M. Bryden. Je suis prêt à attendre pour cela.

Ce que j'aimerais savoir c'est ceci — et peut-être que le conseiller juridique pourra m'aider: lorsqu'un gouvernement est défait — et, dans ce cas-ci, les élections ont eu lieu le 25 octobre

[Text]

previously in power, my understanding is, remains in power 'til the new government — legally, 'til the new government is sworn in. I don't know that for sure, but in the meantime, certain decisions are made by the government in waiting. In this particular case, decisions were made. Mr. Nixon was appointed. Mr. Nixon produced a document and received government documents, which I would imagine would have been received on behalf of the transition team which would have been running the affairs of the incoming government. We do know that government was sworn in on November the 4th, and yesterday in testimony, November the 3rd was the day that Mr. Coughlin met with Mr. Nixon. So I want to know whether those documents are available of the transition team and whether they are protected under ministerial advice or are they unprotected documents.

We have a mandate, my understanding is. I'll just read the last sentence of the first paragraph — "...and the circumstances relating to the cancellation thereof." All these events took place during that time period.

Then, further to that, I want more information. My understanding is that the contract has not yet been cancelled, because to cancel the contract requires an act of Parliament. So, therefore, I am asking for documentation and may extend my request to witnesses as to the drawing up of the legislation called Bill C-22 and all of the documents thereof.

Since the contract has not been cancelled, that would take us from the time period of the election of 1993, the swearing in of the government, to today, because, as of yet, Bill C-22 has not yet been cancelled —

Senator Jessiman: Passed.

Senator Tkachuk: Has not been passed. Therefore, the contract still has not been cancelled.

So those points of clarification I need your advice on, Counsel, as to how we can proceed on these matters, because I think they are all relevant.

Now, I didn't raise the issue this morning. It was raised by my friend Senator Bryden. He raised the issue of a witness coming in, which I think should come, and he raised the issue of a contradiction. But I have examined the Prime Minister's answers to questions in the House of Commons, and there was no contradiction, because the Prime Minister never did deny that he did not support privatization. So, therefore, there can't be a contradiction unless he's whispering in the meantime to somebody else and not telling anybody publicly, but publicly he hasn't said, or at least in the House of Commons in response to questions.

Now there were other questions that he also answered that there are contradictions to. So I know in your consideration tonight and this evening that you will take what I have to say as part of your consideration in bringing Mr. Labarge in and maybe all other witnesses that may have been contradicted by third parties,

[Traduction]

—, le gouvernement qui était au pouvoir, si j'ai bien compris, le demeure jusqu'à ce que les membres du nouveau gouvernement prêtent serment. Le nouveau gouvernement n'est légalement au pouvoir qu'à partir de ce moment-là. Je ne suis pas certain de ce que j'avance, mais il me semble que dans l'intervalle, certaines décisions sont prises par le gouvernement «en attente». Dans le cas qui nous occupe, des décisions ont été prises. M. Nixon a été nommé. M. Nixon a préparé un document et il a reçu des documents du gouvernement, documents qui, j'imagine, ont été reçus de la part de l'équipe de transition qui s'occupait des affaires du nouveau gouvernement. Nous savons que l'assermentation du nouveau gouvernement a eu lieu le 4 novembre, et hier, on nous a dit que c'est le 3 novembre que M. Coughlin a rencontré M. Nixon. J'aimerais donc savoir si les documents de l'équipe de transition sont disponibles, et s'il s'agit de documents protégés en vertu d'un avis ministériel ou de documents non protégés.

Si j'ai bien compris, nous avons un mandat. Je vais vous en lire la dernière phrase du premier paragraphe: «...de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question». Tous ces événements ont eu lieu pendant cette période.

J'aimerais par ailleurs obtenir d'autres renseignements. D'après ce que j'ai compris, le contrat n'a pas encore été annulé, car cela exigerait qu'une loi soit adoptée par le Parlement. Je demande par conséquent de la documentation, et ma requête pourrait même viser la comparution de témoins, relativement à l'élaboration du projet de loi C-22 et de tous les documents y afférant.

Le contrat n'ayant pas été annulé, la période visée commence aux élections de 1993, comprend l'assermentation du gouvernement et se poursuit jusqu'à ce jour, le projet de loi C-22 n'ayant pas encore été annulé...

Le sénateur Jessiman: Adopté.

Le sénateur Tkachuk: N'ayant pas été adopté. De ce fait, le contrat lui-même n'a pas encore été annulé.

Monsieur le conseiller juridique, c'est sur ces points que je vous demande conseil quant à la marche à suivre relativement à ces questions, car je pense qu'elles sont toutes pertinentes.

Ce n'est pas moi qui ai soulevé la question ce matin. Elle l'a été par mon ami le sénateur Bryden. Il a soulevé la question de la comparution d'un témoin qui, je pense, devrait venir, et celle d'une contradiction. J'ai néanmoins examiné les réponses données par le premier ministre aux questions qui lui ont été posées à la Chambre des communes, et il n'y a aucune contradiction, car le premier ministre n'a jamais nié qu'il n'appuyait pas la privatisation. Il ne peut donc pas y avoir contradiction, à moins qu'il n'ait chuchoté en même temps autre chose à quelqu'un d'autre sans en avoir parlé publiquement. En effet, publiquement, ou en tout cas à la Chambre, en réponse aux questions qu'on lui a posées, il n'a jamais dit cela.

Il y a d'autres questions auxquelles il a fourni des réponses pour lesquelles des contradictions subsistent. Je sais que vous tiendrez compte de tout ce que j'ai à dire dans votre réflexion ce soir sur l'éventuelle comparution de M. Labarge, et peut-être d'autres témoins encore dont les propos ont été contredits par des tiers, car

[Texte]

because this isn't the first time it's happened. It's happened all through the hearings, and it was never brought up until just now.

So I'm done, I think, on this matter. I would like to know whether I'm correct in my assumptions. You can tell me right now, or will you need some time to deliberate on it?

Mr. John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee: Well, I'm just a little unclear as to which type of documents it is you're suggesting would be helpful to the committee.

Senator Tkachuk: Well, it seems to me that Justice is pulling out documents that they think are relevant to the process itself and relevant to the decision made by the government and the contract signing up to that time. Then there's a blank wall, sort of a wall built up.

My view is that there were decisions being made not by any government, but by a transition team, which was an incoming government, which had taken effect and had an effect on this process, because Nixon was appointed when the government was still a Conservative government. Nixon obviously wasn't appointed by Prime Minister Campbell and therefore was appointed by the transition team and the incoming Prime Minister. They would have had to have — they must have had some documentation as to some terms of reference that maybe Mr. Nixon had as to what the Prime Minister or the transition team wanted out of this report. There had to be at least, I would say, a little bit of an internal investigation to see whether the rhetoric of the campaign matched some of the feelings that they had. I think that documentation is relevant, and then also because the contract has not yet been cancelled, we are to talk about the "...circumstances relating to the cancellation thereof." There's a heck of a lot of circumstances relating to the cancellation of this contract. All of them take place after the swearing in of the government on November the 4th. So all relevant documents from Justice, from Transport, from the PMO, from the PCO, the same places that they were able to pull the documents previous to this time, I think they should pull forward to this time.

Mr. Nelligan: It's my understanding that that either has been done or is being done.

I may say that in my discussions with Mr. Hunter, he volunteered to me that, as a tentative cutoff date in their first search, they had only been looking for documents through to the end of 1993. There was no suggestion that it was cut off at the change of government.

Senator Tkachuk: Well, they are not reading the same paragraph here. It says, "...and the circumstances relating to the cancellation thereof".

Mr. Nelligan: If I may just go on, I pointed out to him that the cancellation involved the preparation of Bill C-22 and so on. I asked him to ensure that his search for documents carried on into 1994 to cover the same kind of memoranda to the minister or the Prime Minister for information purposes that was released prior

[Translation]

ce n'est pas la première fois que cela se passe. L'on a vu cela tout au long des audiences, mais c'est la première fois que la question est soulevée.

Je pense que c'est tout ce que j'avais à dire là-dessus. J'aimerais savoir si mes hypothèses sont justes. Pourriez-vous me le dire tout de suite, ou bien vous faudra-t-il un petit peu de temps pour y réfléchir?

M. John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité: Eh bien, je ne vois pas très bien quel genre de documents seraient selon vous utiles au comité.

Le sénateur Tkachuk: Il me semble que le ministère de la Justice ressort des documents qu'il juge pertinents dans le cadre du processus lui-même et de la décision prise par le gouvernement, ainsi que du processus de signature de contrat jusqu'à ce moment-là. Après cela, il y a un mur.

Ce que je dis, c'est qu'il y a des décisions qui n'ont été prises par aucun gouvernement, mais plutôt par une équipe de transition, un gouvernement qui n'en était pas encore un, mais qui a pris en main ce processus, car Nixon fut nommé alors que le gouvernement était toujours un gouvernement conservateur. M. Nixon n'a pas été nommé par la première ministre Campbell mais par l'équipe de transition et le nouveau premier ministre. Il aurait fallu que ceux-ci... ils ont dû disposer d'une certaine documentation sur le mandat conféré à M. Nixon dans le contexte de ce que le premier ministre ou l'équipe de transition voulait voir ressortir de ce rapport. Il a au moins dû y avoir une certaine enquête interne pour voir si la rhétorique de la campagne collait avec certains des sentiments qu'ils avaient. Je pense que cette documentation est pertinente et, le contrat n'ayant pas encore été annulé, nous sommes censés discuter des «(...) circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question». Il y a tout un tas de circonstances qui ont entouré l'annulation de ce contrat. Tout cela est intervenu après l'assermentation du gouvernement, le 4 novembre. C'est pourquoi tous les documents pertinents du ministère de la Justice, de celui des Transports, du cabinet du premier ministre, du Bureau du Conseil privé qu'on a pu rassembler pour couvrir la période allant jusque-là devraient être trouvés pour la période menant jusqu'à aujourd'hui.

M. Nelligan: D'après ce que j'ai compris, cela a été fait ou est en train de l'être.

Je devrais vous dire que dans le cadre de mes discussions avec M. Hunter, celui-ci m'a dit qu'ils avaient, dans leurs premières recherches, provisoirement décidé de rassembler les documents couvrant la période se terminant à la fin de l'année 1993. Il n'a jamais été dit que la date limite correspondait au changement de gouvernement.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, ils ne sont pas en train de lire le même paragraphe que moi. Je lis ici: «...de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question».

M. Nelligan: Si vous me permettez de poursuivre, je lui ai dit que l'annulation faisait intervenir la préparation du projet de loi C-22 et tout le reste. Je lui ai demandé de veiller à ce que ses recherches portent jusqu'en l'an 1994 pour couvrir le même genre de notes de services aux fins d'information adressées au ministre

[Text]

to the change of government and anything relating to the Nixon report and its subsequent embodying in the legislation. He's assured me that they are making such a search. I haven't got anything to show for it yet, but the inquiries are going on.

Senator Tkachuk: Okay. As long as the Department of Justice — because I can only go with precedent with the Department of Justice and their officials. By precedent, a witness arrives a little while before the documents arrive, you see? So when Nixon arrives, then all those other documents after Nixon's report are going to arrive, and we won't have anybody to interview. So it's really important that all that stuff, like, comes in — like, they have had lots of time, you know. I don't like the excuses. There shouldn't be one document that isn't here already, because they have had June, July, August, September, plus they knew this thing was coming up. They had to be ready. Plus they had prepared these documents for their legal — for their case before court, and they had prepared it obviously — well, maybe not — but they say for Mr. Nixon. So the stuff can't — you know, we can only be told so many times that oh, they are busy, and oh, it's difficult, but like there's thousands of people there. There's seven of us and counsel and some of our assistants to try to get through this stuff. So I don't think, Counsel — you should send a demand to them that we want it by a particular date for us to prepare ourselves.

Mr. Nelligan: We had discussions yesterday on that subject, and I'm assured that we should be getting material today. There's some question about privileged documents in the litigation that was to be cleared up today, and we're supposed to get those. There are other documents which were not in the possession of the government, but which were in the possession of some of Mr. Nixon's assistants that we're now getting as well, which normally wouldn't have been available to us, but they are getting those. I'm hoping that we will have all of those by the end of the week. But, we're aware of your concerns, and we're getting what we can.

Senator Tkachuk: And the transition team. They may have forgotten about that, but I think they should be reminded.

Mr. Nelligan: Well, these are documents relating to the appointment of Mr. Nixon, and we were very specific about all matters of instruction to Mr. Nixon, and so on, that we wanted all of those documents made available to us.

Senator Tkachuk: Okay, that's good. Thank you, Counsel.

The Chairman: I'm sure, Senator Tkachuk, you would not want to leave the impression that this contract was not cancelled. The contract was cancelled. An incoming government has the right to cancel anything of a previous government.

Senator Tkachuk: Yes.

[Traduction]

ou au premier ministre que celles qui auraient été diffusées avant le changement de gouvernement et toute information concernant le rapport Nixon et son intégration subséquente au projet de loi. Il m'a assuré que leurs recherches visaient précisément cela. Je n'en ai pas encore les résultats, mais ce travail se poursuit.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Tant que le ministère de la Justice... car je ne peux, avec le ministère de la Justice et ses hauts fonctionnaires, que procéder par précédent. Par précédent, un témoin arrive un petit peu avant que n'arrivent les documents, voyez-vous? Par conséquent, lorsque Nixon arrive, alors tous les autres documents qui suivront le rapport Nixon vont arriver et nous n'aurons personne à interviewer. Il est donc très important que tout cela nous parvienne... Ils ont eu beaucoup de temps, vous savez. Je n'aime pas les excuses qu'on nous sert. Il ne devrait manquer aucun document, car ils ont eu juin, juillet, août et septembre et ils savaient, en plus, que cette enquête allait venir. Ils devaient être prêts. D'autre part, ils avaient préparé ces documents pour leurs experts juridiques... pour leur affaire devant les tribunaux, et ils avaient manifestement préparé cela... mais peut-être pas... mais ils disent que c'était pour M. Nixon. Toute cette documentation ne peut donc pas... vous savez, vous n'acceptez de vous faire dire qu'ils sont très occupés et que c'est difficile qu'un nombre limité de fois, car ils sont des milliers de gens là-bas. Ici, nous sommes sept, et le conseiller juridique et certains de nos adjoints essaient de nous aider à éplucher tout cela. Par conséquent, monsieur le conseiller... vous devriez exiger qu'on nous fournisse cela d'ici une date bien précise, afin que nous puissions nous préparer.

M. Nelligan: Nous avons eu des discussions là-dessus hier, et on m'a garanti qu'on recevrait la documentation aujourd'hui. Il a été question de documents confidentiels relativement aux questions en litige qui devaient être tirées au clair aujourd'hui, et nous sommes censés les obtenir. Il y a d'autres documents dont le gouvernement ne disposait pas, mais que possédaient certains des adjoints de M. Nixon et que nous allons maintenant obtenir également. On n'en aurait normalement pas disposé, mais on va nous les fournir. J'espère que nous aurons tout cela en main d'ici la fin de la semaine. Nous sommes sensibles à vos préoccupations et nous obtenons ce que nous pouvons.

Le sénateur Tkachuk: Et l'équipe de transition. Ils ont peut-être oublié cela, mais il me semble qu'il faudrait le leur rappeler.

M. Nelligan: Eh bien, il s'agit là de documents concernant la nomination de M. Nixon, et nous avons clairement fait savoir que nous tenions à disposer de tous les documents relativement aux instructions données à M. Nixon, et cetera.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Merci, monsieur le conseiller.

Le président: Je suis certain, sénateur Tkachuk, que vous ne voudriez pas laisser l'impression que ce contrat n'a pas été annulé. Il a été annulé. Tout nouveau gouvernement a le droit d'annuler n'importe quelle décision prise par un gouvernement antérieur.

Le sénateur Tkachuk: Oui.

[Texte]

The Chairman: C-22 — and to bear the consequences for that cancellation.

Senator Tkachuk: Yes.

The Chairman: Bill C-22, which was passed by the House of Commons, sought to limit the amount of damages which would be paid as a result of that decision. That particular bill, C-22, has been delayed, but we're not putting things back to where they were. I don't want that impression to be left. The contract has been cancelled. This is an examination of the public policy leading to, among other things, the cancellation of that.

Senator Tkachuk: Yes, but it does say, "...the circumstances relating to the cancellation thereof," and my point was that if we're going to set a cutoff date, I don't know what it is right now, because we don't live in a society where an edict cancels the contract. There's a democratic process to go through, and unfortunately in a democratic society, that takes time. That process has not yet been complete. That's not my fault. That's where we live, and that's the way it is. So perhaps we, as a committee, can decide when that cancellation took effect, or maybe the steering committee can have a discussion to that effect so that we would know when there's a cutoff so that the Department of Justice isn't making that decision, but we're making that decision. That's all — that's my point. I didn't maybe make it very clear, but I'll try it again.

Senator Lynch-Staunton: I'd like to pick up on Senator Tkachuk's point, which is one that all of us have brought up, at least on this side, and that is, we're not getting the documentation we want. We're getting the documentation that the government thinks we should have. There is a filtration here going on, either directly or through the gum shoes they have hired at the other law firm. I think — I'll bring this up on another occasion when the appropriate time comes, but I think that we're being manipulated in the availability of the documentation which comes to us. If the documentation that Senator Tkachuk feels is necessary for a better assessment of the mandate and the ones that I have asked for is not available within a certain period of time, if this committee is unable through its own jurisdiction or powers to find them, then I will see to it that once the Senate reconvenes on the 26th of September, that a motion be put that the Government of Canada or whoever, depending on the wording, be ordered to provide these documents.

It is unheard of that a committee of the Parliament of Canada be so inhibited, so delayed, so discouraged in the pursuit of respectable objectives by the government, which has a responsibility to all its citizens. It's unheard of. No House of Commons committee has been treated this way, and the Senate of Canada is being treated as a poor cousin. Mr. Nixon was allowed all the documentation he wanted, privileged, confidential —

Senator LeBreton: Not that he read it.

[Translation]

Le président: C-22... et de subir les conséquences d'une telle annulation.

Le sénateur Tkachuk: Oui.

Le président: Le projet de loi C-22, qui a été adopté par la Chambre des communes, cherchait à limiter la compensation devant être versée par suite de cette décision. Le projet de loi C-22 a été retardé, mais on ne revient pas tout à fait en arrière. Nous ne voudrions pas que ce soit là l'impression donnée. Le contrat a été annulé. L'on se penche ici sur les politiques gouvernementales qui ont abouti, entre autres choses, à cette annulation.

Le sénateur Tkachuk: Oui, mais le texte dit bien: «...de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question», et ce que j'essayais de dire, c'est que s'il va y avoir une date limite, j'ignore laquelle ce serait à l'heure actuelle, car nous ne vivons pas dans une société dans laquelle un décret peut annuler un contrat. Il y a un processus démocratique à suivre et, malheureusement, cela demande du temps dans toute société démocratique. Ce processus n'est pas encore terminé. Ce n'est pas ma faute. Nous vivons dans la société que nous connaissons et c'est ainsi que les choses se déroulent. Peut-être, donc, qu'en tant que comité, nous pourrions décider quand cette annulation a pris effet, ou peut-être que le comité directeur pourrait en discuter, afin de savoir quelle est cette date, pour que ce ne soit pas le ministère de la Justice qui prenne cette décision, mais bien nous. Voilà ce que je voulais dire. Ce n'est peut-être pas très clair, mais je veux bien recommencer.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'aimerais poursuivre le point soulevé par le sénateur Tkachuk, dont nous avons tous fait état, en tout cas de notre côté de la table, à savoir que nous n'obtenons pas la documentation que nous voulons. Nous recevons la documentation que le gouvernement pense que nous devrions avoir. Il y a un certain filtrage qui s'opère ici, soit directement, soit par l'intermédiaire de la bande qui a été embauchée par l'autre cabinet d'avocats. Je pense — je reviendrai là-dessus plus tard à un moment plus opportun — mais je pense qu'il y a une certaine manipulation au niveau de la documentation qui nous est fournie. Si la documentation jugée nécessaire par le sénateur Tkachuk en vue de faire une meilleure évaluation du mandat et celle que j'ai moi-même demandée ne sont pas mises à notre disposition au bout d'un certain temps, et si le comité ne parvient pas, en exerçant les pouvoirs qui lui reviennent, à les trouver, alors je ferai en sorte qu'après la reprise des travaux du Sénat, le 26 septembre, il y ait une motion ordonnant au gouvernement du Canada ou à quelqu'un d'autre, selon la formule que l'on voudra employer, de fournir ces documents.

Il est insensé qu'un comité du Parlement du Canada soit si entravé, si retardé, si découragé dans la poursuite d'objectifs respectables d'un gouvernement qui a une responsabilité envers tous ses citoyens. C'est inouï. Aucun comité de la Chambre des communes n'a été traité de la sorte, et le Sénat du Canada est en train d'être traité comme un parent pauvre. M. Nixon a eu droit à toute la documentation qu'il voulait, qu'elle soit confidentielle, secrète...

Le sénateur LeBreton: Il ne l'a pas lue pour autant.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: — so much so that we're not even told what kind of documentation he was allowed. We've been asking for months for the same treatment as one individual hired by the opposition leader of the time, and here we are, a house of Parliament, on both sides, agreeable to this investigation, suddenly being stonewalled and discouraged in our pursuit of —

Senator Stewart: Don't say you weren't warned.

Senator Lynch-Staunton: By whom?

Senator Stewart: By myself in the Senate.

Senator Lynch-Staunton: Well, were you speaking for the government?

Senator Stewart: No. No. I —

Senator Lynch-Staunton: Senator Fairbairn, the Leader of the Government in the Senate, said "We'll give this committee full cooperation." I'm sure she meant it, but some of her colleagues are going against her commitment. You should be ashamed of that.

Senator Stewart: What I raised was the whole question of the competence of a parliamentary committee, whether you are talking about the Senate or the House of Commons, to impose an oath which overruled certain other obligations. You know, the record shows that my — I have to avoid certain language that Senator MacDonald objects to — concerns were brushed aside by the people on your side.

Senator Lynch-Staunton: I don't want to get into a discussion.

Senator Stewart: This is not an unanticipated problem, senator.

Senator Lynch-Staunton: Both sides have agreed to this investigation. Both sides committed themselves to a full investigation, no matter what the result. Now we're finding that the government side is refusing to cooperate and is leaking documents and is producing documents which are irreceivable (sic). I'll come up to that if Senator Kirby produces another document. I will make that point at that time.

You have all the advantages, but you are overdoing them. We have all disadvantages, and we're trying to overcome them. We're trying to make a level playing field here.

Senator Tkachuk would like some basic documents to understand. So do we. What did Mr. Nixon use to come up with his one, two, or God knows how many reports? We have two so far. Okay? That's all we want. We can't get them. He got them within a few days. He got them within a few days! The government is elected at the end of October. He's named a few days later, and a few days after that, he gets all the information necessary to do in 30 days what we are practically unable to do in three months. So what is it that he had, this magic wand that was given to him to come to his conclusions that we don't have to even come to any decision? That's all we want. We want to have an advantage of what was given to him, and the government

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: ... à un point tel que l'on ne nous a même pas dit à quel genre de documentation il a eu droit. On demande depuis des mois d'être traité comme l'a été une personne qui a été embauchée par le chef de l'opposition de l'époque; or, nous sommes une Chambre du Parlement et, des deux côtés de la table, nous sommes d'accord avec cette enquête, mais voici que tout d'un coup, on nous barre la route et on nous décourage dans notre poursuite de...

Le sénateur Stewart: Ne dites pas que vous n'avez pas été averti.

Le sénateur Lynch-Staunton: Par qui?

Le sénateur Stewart: Par moi-même au Sénat.

Le sénateur Lynch-Staunton: Y parliez-vous au nom du gouvernement?

Le sénateur Stewart: Non. Non. Je...

Le sénateur Lynch-Staunton: Le sénateur Fairbairn, le leader du gouvernement au Sénat, a dit: «Nous accorderons notre entière collaboration au comité». Je suis convaincu qu'elle était sincère, mais certains de ses collègues vont à l'encontre de son engagement. Vous devriez en avoir honte.

Le sénateur Stewart: La question que j'ai soulevée était celle du pouvoir d'un comité parlementaire, qu'il s'agisse d'un comité du Sénat ou de la Chambre des communes, d'imposer un serment passant outre à certaines autres obligations. Vous savez, les comptes rendus montrent que — il me faut éviter certains termes que n'aime pas le sénateur MacDonald — certaines de mes préoccupations ont été balayées par les gens de votre parti.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne voudrais pas qu'on se lance dans une discussion là-dessus.

Le sénateur Stewart: Sénateur, on ne parle pas ici d'un problème imprévu.

Le sénateur Lynch-Staunton: Les deux partis étaient d'accord avec cette enquête. Les deux se sont engagés à mener une enquête exhaustive, quel qu'en soit le résultat. Voici maintenant qu'on constate que le parti au pouvoir refuse de coopérer, répand des documents et en produit d'autres qui sont irrecevables. Je reviendrai là-dessus si le sénateur Kirby produit un autre document. Je le dirai le moment venu.

Vous avez tous les avantages, mais vous exagérez. Nous, nous avons tous les désavantages, et nous essayons de les surmonter. Nous essayons de faire en sorte que le terrain de jeu ici soit égal.

Le sénateur Tkachuk aimerait qu'on lui fournisse certains documents de base afin de pouvoir comprendre. Nous aussi. Qu'a utilisé M. Nixon pour pondre ses un, deux ou je ne sais trop combien de rapports? Nous en avons reçu deux jusqu'ici. Voyez-vous? C'est tout ce que nous voulons. On ne parvient pas à les obtenir. Lui, il les a reçus au bout de quelques jours seulement. Quelques jours, je vous dis! Le gouvernement est élu fin octobre. Il est nommé quelques jours plus tard et, quelques jours après cela, il obtient tous les renseignements nécessaires pour faire en l'espace de 30 jours ce que nous avons été dans l'impossibilité de faire en trois mois. Qu'a-t-il donc eu? Quelle baguette magique lui a-t-on remise pour qu'il puisse parvenir à ses conclusions alors

[Texte]

refuses that. That's why I'm going to say — I want to repeat this because I've thought this out. We can't put up with this much longer. If we need a resolution from the Senate or a motion from the Senate to instruct whoever it is to produce whatever we're missing, we will certainly initiate that resolution or motion at the appropriate time.

Senator Stewart: You should have done your thinking some months ago.

Senator Lynch-Staunton: Well, we thought that Senator Fairbairn's word was enough.

Senator LeBreton: Mr. Chairman, could I just ask a point of clarification?

When we got into this whole committee structure in the first instance way back in May or June and when we had our organizational meeting, we, as a committee, decided that you and the vice-chair, Senator Kirby, would act as a steering committee. You have reported at the beginning of this meeting that you will take the matters that we discussed earlier under advisement and decide tonight.

We also agreed, I believe — I know — that, you know, if there was disagreement or if there was some contentious issue to be resolved, the Committee of the Whole would in fact meet and discuss the issue at hand.

I'm simply saying, Mr. Chairman, that I hope that when you and Senator Kirby get together on this very important issue, that we'll be consulted, and that, in effect, if we are not able to come to an agreement, the whole committee be called together to discuss this issue.

The Chairman: I'm afraid, Senator LeBreton, I can't give you that assurance.

The purpose of setting up a steering committee in the first instance composed of only Senator Kirby and myself was to ensure that the committee would not be overloaded with Conservatives, that Senator Kirby and I would agree on all matters relating to the business of the committee, witnesses, et cetera, which, incidentally, we have agreed unanimously on.

When it comes to a ruling from the chair, your only redress is to appeal that ruling.

Senator LeBreton: Well, then, I intend to do that.

The Chairman: But you're presupposing what that ruling might be.

Senator LeBreton: Well, I'm afraid that I'm not very confident, Mr. Chair, that an issue raised by the other side all of a sudden, you know, is going to be decided by two people and that the other members of the committee are not going to a) be informed, or b) have a say.

Senator Lynch-Staunton: Mr. Chairman, let's be clear what we're talking about.

[Translation]

que nous, nous n'avons même pas pu prendre de décision? C'est tout ce que nous voulons. Nous voulons bénéficier de l'avantage dont il a, lui, bénéficié, mais le gouvernement refuse. C'est pourquoi je vais dire... je vais le répéter, car j'y ai beaucoup réfléchi. Nous ne supporterons pas cela pendant longtemps encore. S'il nous faut une motion du Sénat ordonnant à telle ou telle personne de produire ce qui manque, nous ferons le nécessaire le moment venu.

Le sénateur Stewart: Vous auriez dû réfléchir à tout cela il y a plusieurs mois déjà.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous avons pensé à l'époque que la parole du sénateur Fairbairn suffisait.

Le sénateur LeBreton: Monsieur le président, puis-je demander un éclaircissement?

Lorsque nous avons monté toute cette structure de comité au tout début, en mai ou en juin, et lorsque nous avons tenu notre réunion d'organisation, nous, c'est-à-dire le comité, avons décidé que vous-même et le vice-président, le sénateur Kirby, alliez ensemble constituer le comité directeur. Vous avez déclaré au début de la présente séance que vous alliez réfléchir aux questions dont nous avons discuté tout à l'heure et rendre une décision ce soir.

Nous avons également convenu, je pense — ou plutôt, je sais — qu'en cas de mésentente ou de questions litigieuses à résoudre, le comité plénier se réunirait et en discuterait.

Tout ce que j'aimerais dire, monsieur le président, c'est que j'espère que lorsque vous-même et le sénateur Kirby vous retrouverez pour discuter de cette question fort importante, nous serons consultés et qu'en cas d'impasse, le comité plénier sera convoqué pour discuter du problème.

Le président: Sénateur LeBreton, je regrette de ne pas pouvoir vous donner une telle garantie.

Au départ, si le comité directeur n'a été composé que du sénateur Kirby et de moi-même, c'était pour veiller à ce qu'il ne soit pas surchargé de Conservateurs. Le sénateur Kirby et moi-même devons nous entendre sur toutes les questions liées aux travaux du comité, à la comparution de témoins, et cetera, dont, je m'empresse de le signaler, la liste a été approuvée à l'unanimité.

Dans le cas d'une décision prise par le président, votre seul recours est d'en appeler.

Le sénateur LeBreton: Dans ce cas, c'est ce que je vais faire.

Le président: Mais vous présumez la teneur de la décision.

Le sénateur LeBreton: Eh bien, monsieur le président, je ne suis pas très confiante qu'une question soulevée tout d'un coup par l'autre côté va être décidée par deux personnes et que les autres membres du comité vont a) en être informés ou b) avoir leur mot à dire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, soyons très clairs quant à ce dont il est question ici.

[Text]

Senator Bryden, before the luncheon break, made a suggestion that a lawyer come before this committee to testify to something. Then it was suggested that he and his client come. That's where we left it. Now, he made that recommendation in front of the whole committee. I would hope that the decision to accept them or not would not be made unilaterally when the recommendation was made in front of all of us. At least we would be consulted or those who are concerned be consulted about additional witnesses, if need be.

I mean, you know, what kind of a game are you going to play here? We throw things out, get the political capital out of it. You know, "Chrétien didn't say that; let's bring the lawyer in." Then suddenly we decide, no, we don't bring the lawyer in. But, Chrétien didn't say it.

No, let's not play those games. Either the gentleman comes at the recommendation of Senator Bryden with or without his client, or for whatever reason, stated in front of this committee, he and his client are not invited in. But you can't do it both ways, Mr. Chairman. You can't throw out the suggestion publicly and take the decision privately.

The Chairman: I gather it's the wish of the committee to ask Mr. Matthews and Mr. Baker if they will be available tomorrow morning because I don't want to —

Senator Lynch-Staunton: Or tonight.

Mr. Donald Matthews, Chairman, Matthews Construction Canada Inc.: Mr. Chairman, can I remind you, in my remarks, I advised you that I was in the process of building a new business, and time is not terribly plentiful. But, of course, I'll be here at the will of this group.

I'm so pleased that you and all of the senators decided to proceed on this investigation. It's very important to Canada and to me. So I'll be here, but if we could get it over today, that would just be wonderful.

The Chairman: Well, we'll see, but that's just — thank you very much.

Now, the questioning this afternoon will begin with Senator Jessiman, followed by Senator Bryden and Senator LeBreton.

Can we try to stay, on the first round, to 30 minutes?

Senator Jessiman: Yes, I certainly can. I hope to be shorter than that.

Senator Bryden: I'm prepared to try and come as close as I can in relation to allowing me the opportunity to stop a particular line of questioning at an appropriate place. There are a lot of questions that I have, Mr. Chairman. As we've mentioned before here, I can control the length of my questions, but I can't control the length of the answers. I could not control the fact that we had a two-hour monologue this morning and then a further almost hour that has taken up basically the morning part of the session.

[Traduction]

Le sénateur Bryden a suggéré, avant la pause-déjeuner, qu'un avocat comparaisse devant le comité pour appuyer quelque chose. Il a ensuite été suggéré qu'il vienne accompagné de son client. C'est là-dessus qu'on s'est arrêté. Le sénateur Bryden a fait cette recommandation devant le comité dans son entier. J'ose espérer que la décision d'accepter ou non ne sera pas prise unilatéralement, la recommandation ayant été faite devant nous tous. Il faudrait au moins que nous soyons consultés ou que les intéressés soient consultés relativement à la comparution d'autres témoins, si besoin est.

À quel genre de jeu va-t-on jouer ici? On lance des choses et on essaie de marquer des points sur le tableau politique. Vous savez: «Chrétien n'a pas dit cela; qu'on fasse venir l'avocat». Et tout d'un coup, on décide que non, on ne va pas faire venir l'avocat. Mais n'empêche que Chrétien n'a pas dit cela.

Ne nous adonnons pas à ce genre de jeux. Soit que cette personne vient sur la recommandation du sénateur Bryden, avec ou sans son client, soit, pour une quelconque raison déclarée devant le comité, lui-même et son client ne sont pas invités. Mais vous ne pouvez pas jouer sur les deux tableaux, monsieur le président. Vous ne pouvez pas lancer la suggestion publiquement, puis prendre une décision en privé.

Le président: Je suppose que c'est le désir du comité de demander à M. Matthews et à M. Baker s'ils seront disponibles demain matin, car je ne voudrais pas...

Le sénateur Lynch-Staunton: Ou ce soir.

M. Donald Matthews, président, Matthews Construction Canada Inc.: Monsieur le président, je me permets de vous rappeler que dans mes remarques liminaires, je vous ai dit que j'étais en train de monter une nouvelle entreprise et que je ne dispose pas de beaucoup de temps. Je me mettrai néanmoins bien sûr à la disposition du comité.

Je suis très heureux que vous-même et tous les sénateurs aient décidé de lancer cette enquête. Celle-ci est très importante pour le Canada et pour moi. Je serai donc ici, mais si l'on pouvait boucler cela aujourd'hui, ce serait formidable.

Le président: Eh bien, nous verrons, mais ce n'est que... merci beaucoup.

La période de questions de cet après-midi sera ouverte par le sénateur Jessiman, qui sera suivi par le sénateur Bryden et le sénateur LeBreton.

Pensez-vous que l'on puisse s'en tenir, pour le premier tour, à 30 minutes?

Le sénateur Jessiman: Certainement. J'espère même prendre moins de temps que cela.

Le sénateur Bryden: Je suis prêt à faire de mon mieux pour m'en tenir à cela, à condition de pouvoir m'arrêter à un moment logique dans mon interrogation. J'ai beaucoup de questions à poser, monsieur le président. Comme cela a déjà été dit ici, je peux contrôler la durée de mes questions, mais non celle des réponses données. Je n'ai pas pu contrôler le fait qu'on ait eu un monologue de deux heures ce matin et que près d'une heure de plus ait été accaparée par la suite.

[Texte]

I will try to be as cooperative as I can as far as making sure everyone gets their opportunity, but I have a line of questions. They're extensive, and I would hope to be permitted to pursue those unless the committee votes to cut me off.

Senator Tkachuk: But he can come back at that point, can he not, Mr. Chairman? That's what we've done.

Senator Bryden: That's what I'm saying, David. I would stop at an hour or even 25 or 35 or 40 minutes if I can get to the end of a particular line of questioning, and then I would come back.

Senator Jessiman: Absolutely. Fine.

Senator Bryden: But I just would like to be able to complete my questions.

The Chairman: That's fair enough.

Senator Jessiman.

Senator Jessiman: Thanks, Mr. Chairman.

Mr. Matthews and Mr. Baker, you both know that financeability has been a great subject about your particular bid. It's not just — there's financeability of the bid, and then there's the viable finances — rather than financeability — of Paxport Inc. and its various players, including the Matthews Group Limited, Allders International, CIBC Wood Gundy Capital, Ellis-Don, Bracknell Corp., Agra Industries Limited, NORR Partnership Limited, and Sunquest Vacations Limited. So what I want to deal with first, though, there's two dates, two times. There is a time between December 7th, 1992, when you were told that you had the best overall acceptable proposal, and March 15th when we had the first report from Deloitte, and then there's the other date between August and September 1993 when we have a second report from Deloitte.

I'd like you first, either one of you, to address the issue of the financial viability of Paxport as opposed to the project. I'm not talking about your bid and how that's financeable, but the actual finances of the group made up of Paxport Inc. Either one of you, if you would, just review that for us, because there's a lot of talk here that says that the Matthews Group Limited, in particular, had real difficulties.

Mr. Gordon R. Baker, Q.C., Weir & Foulds, and General Counsel to Matthews Group: Senator, I'll take the easy one first, Matthews Group Limited.

Mr. Matthews: You go ahead.

Mr. Baker: Matthews Group Limited, in the proposal, made a commitment. It was committed to put up 20 million plus \$2 million towards the developing costs in respect of which it would then have a 35.67 per cent equity interest in Paxport. That 2 million, I think, was approximately 2 million — actually, 2,850,000, and that was part of the 5.5 million spent on being the successful proponent. That 2,850,000 was funded in 1992. The 20 million was to be funded on closing the transaction.

[Translation]

Je suis prêt à collaborer de mon mieux pour que chacun puisse intervenir, mais j'ai une série de questions à poser. J'en ai beaucoup, et j'espère qu'on m'autorisera à les poser toutes, à moins que le comité ne vote en faveur d'une décision visant à me couper la parole.

Le sénateur Tkachuk: Mais il pourra reprendre plus tard, n'est-ce pas, monsieur le président? Cela a été la pratique jusqu'ici.

Le sénateur Bryden: C'est ce que je dis, David. Je m'arrêterai au bout d'une heure ou peut-être même de 25, 35 ou 40 minutes, si cela arrive à la fin d'une série de questions donnée, pour ensuite reprendre.

Le sénateur Jessiman: Parfait. C'est très bien.

Le sénateur Bryden: J'aimerais tout simplement pouvoir boucler une série de questions.

Le président: Cela me paraît juste.

Sénateur Jessiman.

Le sénateur Jessiman: Merci, monsieur le président.

Monsieur Matthews et monsieur Baker, vous savez tous les deux qu'un aspect de votre offre dont il a été beaucoup question était celui de la capacité de la financer. Il y a la capacité de financer l'offre, puis il y a la viabilité de la situation financière de Paxport Inc. et de ses différents joueurs, y compris le Matthews Group Limited, Allders International, CIBC Wood Gundy Capital, Ellis-Don, Bracknell Corp., Agra Industries Limited, NORR Partnership Limited et Sunquest Vacations Limited. La question dont j'aimerais qu'on traite en premier est la suivante: il y a deux dates, deux périodes. Il y a une date entre le 7 décembre 1992, lorsqu'on vous a dit que vous aviez la meilleure proposition acceptable d'ensemble, et le 15 mars, lorsqu'on a reçu le premier rapport de Deloitte, et il y a l'autre date, entre août et septembre 1993, lorsqu'intervient un deuxième rapport de Deloitte.

J'aimerais tout d'abord que l'un ou l'autre de vous se prononce sur la question de la viabilité financière de Paxport dans le contexte du projet. Je ne parle pas de votre proposition et de la capacité de la financer, mais de la situation financière des membres du groupe Paxport Inc. Je demande à l'un ou l'autre de vous de passer cela en revue pour nous, car il y a beaucoup de gens qui disent que le Matthews Group Limited, en particulier, connaissait de réelles difficultés.

M. Gordon R. Baker, c.r., Weir & Foulds, et avocat général du groupe Matthews: Sénateur, je répondrai tout d'abord à la question facile, celle portant sur le Matthews Group Limited.

M. Matthews: Allez-y.

M. Baker: Dans la proposition, le Matthews Group Limited a pris un engagement. Il s'est engagé à contribuer 20 millions plus 2 millions de dollars aux coûts de développement, en échange d'une participation de 35,67 p. 100 à Paxport. Ces 2 millions — et je pense qu'il s'agissait en fait de 2 850 000 dollars — faisaient partie des 5,5 millions de dollars consacrés à la préparation de la proposition. Ces 2 850 000 dollars ont été fournis en 1992. Les 20 autres millions de dollars devaient être versés à la conclusion

[Text]

Arrangements had been made by Matthews Group to provide that 20 million, and it was provided on closing.

In addition, on January 4th, 1993, Paxport budgeted 5,970,000 as the total cost of completing negotiations to ground lease at that date, and those negotiations — but, on that date, Matthews had already advanced 583,000 towards that cost in respect of its share. I guess at one point in the spring of '93, Matthews had advanced — overadvanced over \$1 million in respect of its share as the Paxport consortium moved along.

Matthews met or exceeded its commitments to this project during the course of the project and on closing. On closing, it committed to fund 20 million. It funded 21 million — just over 21 million — and it also funded the balance of its liability with regards to what turned out to be 30 some million dollars expended in pre-development costs and funded \$5,103,507 of that during the course to that point.

So Matthews Group fully funded its obligations towards the Paxport consortium throughout the process and on closing.

Senator Jessiman: But the 20 million of the amount that you've said, which is two million eight five more, was received from a loan from Allders.

Mr. Baker: That's right, and Allders — this was a commercial transaction involving Allders, and the money was borrowed from Allders. Allders put the money up. It also put an additional 10 million itself invested into the equity of the closing.

It was not — Allders was not a financial risk partner during the course of the proposal and up to the closing. It only put in — it's agreement was it would put money at risk on closing, and it did put that money at risk on closing.

Senator Jessiman: And it was done on a commercial basis.

Mr. Baker: Yes, it was.

Senator Jessiman: A commercial term.

Mr. Baker: Yes.

Senator Jessiman: And whatever they requested —

Mr. Baker: And that loan is still outstanding and is in good standing.

Senator Jessiman: So any interest —

Mr. Baker: The interest has been paid.

Senator Jessiman: What about the other parties to the — we were told that — were all the others, what about their viability?

Mr. Baker: Agra paid its share. Sunquest paid its share, and —

Senator Jessiman: Bracknell?

[Traduction]

de la transaction. Des arrangements avaient été pris par le groupe Matthews pour fournir ces 20 millions de dollars, et ils l'ont bel et bien été à la conclusion de la transaction.

Par ailleurs, le 4 janvier 1993, Paxport a réservé 5 970 000 dollars au titre du coût total des négociations du bail foncier à cette date, et ces négociations... mais, à cette date, Matthews avait déjà versé une avance de 583 000 dollars au titre de sa participation à ces coûts. À un moment donné, au printemps 1993, Matthews avait avancé... ou plutôt suravancé plus de 1 million de dollars au titre de sa part au fur et à mesure que le consortium Paxport faisait son chemin.

Matthews a rencontré ou dépassé ses engagements à l'égard de ce projet pendant la durée du projet et à sa conclusion. À sa conclusion, il s'est engagé à verser 20 millions de dollars. Il a versé 21 millions — un tout petit peu plus que 21 millions — et il a également payé le reste de son engagement à l'égard de coûts de pré-développement qui se sont avérés dépasser les 30 millions de dollars, et il a versé 5 103 507 dollars de ce montant pendant cette période.

Le groupe Matthews a donc pleinement respecté ses obligations financières envers le consortium Paxport pendant le processus et à sa conclusion.

Le sénateur Jessiman: Mais les 20 millions du montant que vous avez cités... les 2,85 millions et quelque ont été reçus sous la forme d'un prêt consenti par Allders.

M. Baker: C'est exact, et Allders... il s'agissait d'une transaction commerciale avec Allders, et cet argent a été emprunté auprès d'Allders. C'est Allders qui a fourni cet argent. Allders a également lui-même investi 10 millions de dollars supplémentaires dans l'affaire.

Ce n'était pas... Allders n'était pas un partenaire-risque pendant l'examen de la proposition et jusqu'à la conclusion des négociations. Il n'a versé... l'entente prévoyait qu'il ne risquerait de l'argent qu'à la conclusion des négociations, et c'est ce qu'il a fait.

Le sénateur Jessiman: Et cela a été fait sur une base commerciale.

M. Baker: Oui.

Le sénateur Jessiman: Selon des conditions commerciales.

M. Baker: Oui.

Le sénateur Jessiman: Et tout ce qu'ils ont demandé...

M. Baker: Ce prêt est toujours en cours et les versements se font comme prévu.

Le sénateur Jessiman: Tout intérêt...

M. Baker: Les intérêts ont été payés.

Le sénateur Jessiman: Qu'en est-il des autres parties à... on nous a dit que... qu'en est-il de la viabilité de tous les autres?

M. Baker: Agra a payé sa part. Sunquest a payé sa part, et...

Le sénateur Jessiman: Bracknell?

[Texte]

Mr. Matthews: All the partners involved, they all paid their share.

Mr. Baker: All except for Ellis-Don and CIBC, who withdrew, and they were replaced.

Senator Jessiman: But as at the time —

Mr. Baker: As at the time —

Senator Jessiman: — which would be December 7th —

Mr. Baker: That's right.

Senator Jessiman: — were they all on board?

Mr. Baker: They were all on board.

Senator Jessiman: And they later decided after the negotiations.

Mr. Baker: M'hhm.

Senator Jessiman: And was it true that CIBC Wood Gundy, when they withdrew, it was because of the negotiation to reduce the return to the investors?

Mr. Matthews: Ed King, who is the chairman of Wood Gundy, CIBC Wood Gundy, phoned me and told me that because the return had diminished considerably, they did not view it to be an appropriate investment for them to make.

Mr. Baker: Wood Gundy on April 26th or 29th — 26th, I think it was — actually made a presentation with us on Mergeco and the financeability of the project. So at that time, we understood that they considered the project financeable. We had actually, on another occasion, gone to see Wood Gundy before we merged on January 14th, I and Jack, to meet Ed King at Wood Gundy to discuss the merger and have their views on whether or not it enhanced the financeability of the project, and the answer was "yes".

Senator Jessiman: Is Allders considered to be a Canadian corporation?

Mr. Baker: Yes, it is. You will see in the chart that I distributed this morning, which is the chart on closing — it was always the chart we had — Allders is 51 per cent owned by Agra Industries Limited, and we've always understood that it was 51 per cent owned by Agra Industries. Agra Industries, as Senator Tkachuk often reminds this committee, started out in Saskatchewan and ended up in Calgary.

Senator Jessiman: So that there wouldn't have been a concern, in the event that there was default of the \$20 million loan, that a foreign corporation would control Paxport?

Mr. Baker: No, we didn't have that concern.

Senator Jessiman: I think you're both aware of the Edlund report, Ms Edlund —

Mr. Baker: Yes.

Senator Jessiman: — done for Industry Canada at the request of Minister Michael Wilson. In that report, she said that the management fees of Paxport were in excess of 40 per cent. Could you explain that, please.

[Translation]

M. Matthews: Tous les partenaires ont chacun payé leur part.

M. Baker: Tous sauf Ellis-Don et CIBC Wood Gundy Capital Inc., qui se sont retirés et qui ont été remplacés.

Le sénateur Jessiman: Mais étant donné qu'en même temps...

M. Baker: En même temps...

Le sénateur Jessiman: ...soit le 7 décembre...

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Jessiman: ...étaient-ils tous partie de l'affaire?

M. Baker: Ils étaient tous partie.

Le sénateur Jessiman: Et ils ont ensuite pris une décision après les négociations.

M. Baker: Mm.

Le sénateur Jessiman: Et est-il vrai que la CIBC Wood Gundy s'est retirée à cause des négociations portant sur la réduction du rendement pour les investisseurs?

M. Matthews: Ed King, qui est le président de Wood Gundy, CIBC Wood Gundy, m'a téléphoné et m'a dit que parce que le rendement avait été sensiblement réduit, il n'estimait pas que c'était un investissement approprié pour eux.

M. Baker: Wood Gundy, le 26 ou le 29 avril — je pense bien que c'était le 26 — a fait une présentation avec nous sur Mergeco et la capacité de financer le projet. À l'époque, donc, notre interprétation était qu'il jugeait le projet «finançable». En fait, à une autre occasion, on était allé voir Wood Gundy avant de fusionner le 14 janvier: en effet, moi-même et Jack sommes allés rencontrer Ed King à Wood Gundy pour discuter de la fusion et savoir si, selon eux, cela viendrait rehausser la capacité de financement du projet. Leur réponse avait été que oui.

Le sénateur Jessiman: Allders est-elle considérée comme une société canadienne?

M. Baker: Oui. Vous verrez cela dans le tableau que j'ai fait distribuer ce matin, qui est le tableau sur la conclusion — c'est toujours celui-là que l'on a eu: Allders appartient à 51 p. 100 à Agra Industries Limited, et c'est toujours ce que nous avions compris. Agra Industries, comme le sénateur Tkachuk le rappelle souvent au comité, a vu le jour en Saskatchewan et a fini par s'installer à Calgary.

Le sénateur Jessiman: En cas de manquement de paiement pour le prêt de 20 millions, il n'y avait donc pas à craindre qu'une société étrangère contrôle Paxport?

M. Baker: Non, nous n'avions aucune crainte du genre.

Le sénateur Jessiman: Je pense que vous êtes tous les deux au courant du rapport Edlund, Mme Edlund...

M. Baker: Oui.

Le sénateur Jessiman: ...a préparé un rapport pour Industrie Canada à la demande du ministre Michael Wilson. Dans ce rapport, Mme Edlund dit que les frais de gestion de Paxport étaient supérieurs à 40 p. 100. Pourriez-vous, je vous prie, expliquer cela?

[Text]

Mr. Baker: Well, I think Mr. Stehelin actually explained that when he said that you weren't comparing apples — I'm trying to remember how he phrased it. You weren't comparing apples and oranges. You are picking out a line item on a chart without any understanding, because she never contacted Paxport. She never contacted Matthews. Any understanding of what the numbers meant or what the management fees compromised (sic) and how many employees might be involved in the management companies, including Schipol, which was under the management company, and whether Lockheed was in there — so I don't think she understood the line item. Ray Hession testified that the management fee was a 3 and 6 per cent calculation. Three per cent of gross and six per cent of net profit, I believe, was the number. That was established by looking at industry standards, and so that is the number.

Senator Jessiman: Can you also deal with the conclusion that was reached by Senator Kirby, after hearing Edlund's evidence, that this was a bid put together by people who didn't care about how much they gouged the airlines or the travelling public, as long as they got a good rate of return for themselves and for the government? Could you just comment on that?

Mr. Baker: Would you repeat that for me?

Senator Jessiman: Sure, I will. Senator Kirby said this was a bid put together by people — yourselves — who didn't care about how much they gouged the airlines or the travelling public, as long as they got a good rate of return for themselves and for the government.

Mr. Baker: Well, I would disagree with that. First of all, our bid alone was the best overall bid. My understanding was that the rate of return on the Claridge proposal was higher. The government had consulted Richardson Greenshields, I believe, who thought that the rate of return at that level was an acceptable rate of return, and I believe that was accepted by Finance. The final deal ended up being somewhat different with a 13.5 per cent, approximately, rate of return. Again, quite acceptable in utility standards.

Mr. Coughlin testified that in BAA, for a project of this nature, the rate of return acceptable in Britain is 18 per cent. We were seeking 18 and a half. Somebody has to pay for \$700 million worth of improvements.

Senator Jessiman: And the 18.5 was negotiated downward to 14.

Mr. Baker: The 18 and a half was negotiated down. Somebody has to pay for it. There is no free ride. The Government of Canada had decided that they were no longer going to fund, out of revenues, improvements. Somebody is going to have to pay for them today as we go on. So that concept

[Traduction]

M. Baker: Eh bien, je pense que M. Stehelin a expliqué cela lorsqu'il a dit que vous ne compariez pas des torchons... j'essaie de me rappeler ses mots exacts. Vous ne compariez pas des torchons et des serviettes. Vous prenez un poste sur un graphique sans le contexte... car elle n'a jamais contacté Paxport. Elle n'a jamais contacté Matthews. Toute interprétation de la signification des chiffres ou des frais de gestion et du nombre d'employés qui travaillaient peut-être pour les compagnies de gestion, y compris Schipol, qui relevait de la compagnie de gestion, et la question de savoir si Lockheed était là-dedans... je ne pense pas qu'elle ait compris ce poste budgétaire. Ray Hession a dit, lorsqu'il a comparé, que les frais de gestion étaient le résultat d'un calcul à 3 et à 6 p. 100. Trois pour cent du brut et 6 p. 100 des profits nets, si je me souviens bien. C'est ce qui a été établi à partir des normes au niveau de l'industrie, et c'est donc là le chiffre.

Le sénateur Jessiman: Pourriez-vous également nous parler de la conclusion à laquelle est arrivé le sénateur Kirby, après avoir entendu le témoignage de Mme Edlund, soit qu'il s'agissait d'une offre préparée par des gens qui ne se préoccupaient guère de l'argent qu'ils arrachaient aux compagnies aériennes ou au public voyageur à condition qu'ils obtiennent pour eux-mêmes et pour le gouvernement un bon taux de rendement? Qu'auriez-vous à nous dire là-dessus?

M. Baker: Pourriez-vous répéter votre question, je vous prie?

Le sénateur Jessiman: Certainement. Le sénateur Kirby a dit qu'il s'agit d'une offre qui a été préparée par des gens — vous-mêmes — qui n'étaient guère préoccupés par l'argent qu'ils arracheraient aux compagnies aériennes ou au public voyageur, tant et aussi longtemps qu'ils obtiendraient un bon taux de rendement pour eux-mêmes et pour le gouvernement.

M. Baker: Eh bien, je ne suis pas d'accord. Tout d'abord, notre offre était la meilleure offre d'ensemble. D'après ce que j'ai compris, le taux de rendement prévu dans la proposition Claridge était supérieur. Le gouvernement avait, je pense, consulté Richardson Greenshields, qui estimait que le taux de rendement à ce niveau était acceptable, et je pense que cela a été accepté par le ministère des Finances. L'entente finale s'est avérée être quelque peu différente, avec un taux de rendement d'environ 13,5 p. 100. Encore une fois, il s'agit là d'un taux tout à fait acceptable dans le milieu.

M. Coughlin a déclaré qu'en ce qui concerne la British Airport Authority, pour un projet de ce genre, le taux de rendement acceptable en Grande-Bretagne est de 18 p. 100. Nous demandons 18 et demi. Il faut bien que quelqu'un paye pour des améliorations d'une valeur de 700 millions de dollars.

Le sénateur Jessiman: Et on a négocié pour ramener les 18,5 p. 100 à 14 p. 100.

M. Baker: Les 18 et demi p. 100 ont été négociés à la baisse. Il faut que quelqu'un paye. Rien n'est gratuit. Le gouvernement du Canada a décidé qu'il n'allait plus financer les améliorations à partir des revenus. Il faut bien que quelqu'un les paye. Par conséquent, cette idée que l'on prend trop aux compagnies

[Texte]

that we're gouging the airlines — in fact, we had much less ability. We certainly had no real ability to gouge the airlines.

As Mr. Coughlin testified yesterday, the underlying principle of the Paxport proposal is that we would enter into negotiations with Air Canada who would be, in effect, a countervailing force in negotiating. They would negotiate what they wanted. They did buy into this proposal, and they did sign an agreement to lease in July of 1993. That agreement to lease, actually in the course of the negotiations, resulted in a transaction where, because of the rent deferral and because of the quickstart and the government's own — and our rebates to the airlines for concessions, et cetera, in a per passenger rental, that's extremely — quite a bit lower — is actually quite favourable in the front end and rises.

I have a chart, actually. The chart compares T3, T1T2, and it has a sort of an estimated — Mr. Coughlin referred to something like a \$15 passenger facility charge. This one has been prepared on the basis of an 8-and-a-half per passenger facility charge starting in 1997, assuming an LAA took over.

I may as well give you copies, because you can see more dramatically what the effect is, Mr. Chairman.

Mr. Matthews: I think, senator, that the bottom line response to the position posed by Senator Kirby is that in Terminal 3 today, the cost per passenger, charged to the airline — which, of course, they must pass on to the passenger — is about \$7 and some-odd cents per passenger. In Terminal 2, the amount charged Air Canada today for their passengers is, I believe, around \$2.50, about a third — not quite a third. So, in the course of the next few years, in accordance with the agreement that was entered into with Air Canada, their charges go up to something in the order of \$6 or \$6.50, as I remember it.

Senator Jessiman: And it's staged. Was it staged?

Mr. Matthews: I think there's some escalation, but I can't just tell you how much, but it's considerably less.

Now, I was in Vancouver last week, for example. I wanted to go to Victoria. To leave the airport, I had to pay \$5 towards the operations of the Vancouver airport. I came back, flew back to Vancouver and subsequently returned to Toronto.

Senator Jessiman: Ten dollars.

Mr. Matthews: Ten dollars. So they got me for \$15 towards the cost of running the airport.

Now if I'd have been flying out of Toronto — now, over and above those charges, those \$15, are the airline charges.

Senator Jessiman: Yes, I understand that.

Mr. Matthews: That isn't all the charges that the passenger pays. That's a surcharge.

Mr. Baker: It also is a rent the airlines pay.

[Translation]

aériennes... en fait, notre marge est bien moins grande. Nous n'avions aucunement la capacité de prendre trop aux compagnies aériennes.

Comme l'a dit M. Coughlin lorsqu'il a comparu hier, le principe qui sous-tend la proposition de Paxport est que nous entamerions des négociations avec Air Canada qui serait, en fait, une force compensatrice dans les négociations. Ils négocieraient ce qu'ils voudraient. Ils ont opté pour cette proposition et ils ont signé une entente de location en juillet 1993. L'entente de location, pendant les négociations, a résulté en une transaction en vertu de laquelle, à cause du report du loyer et du démarrage rapide et du choix du gouvernement — et de nos ristournes aux compagnies aériennes pour des concessions, et cetera, dans une location par passager, c'est extrêmement — sensiblement inférieur... est en fait très favorable au départ et augmente par la suite.

J'ai d'ailleurs un graphique. Ce graphique compare T3, T1T2 et donne une estimation — M. Coughlin a parlé d'une redevance d'installation par passager de 15 dollars. Ceci a été préparé sur la base d'une redevance d'installation par passager de 8 et demi à partir de l'année 1997, sur la base d'une prise en main par une administration aéroportuaire locale (AAL).

Autant que je vous en donne des copies, ce qui vous permettra de mieux saisir les faits.

M. Matthews: Je pense, sénateur, que la réponse à la position énoncée par le sénateur Kirby est qu'aujourd'hui à l'aérogare 3, le coût par passager facturé à la compagnie aérienne — qui doit bien sûr répercuter ce coût sur le passager — est d'environ 7 dollars et quelques cents. À l'aérogare 2, le montant facturé aujourd'hui à Air Canada pour ses passagers est, je pense, d'environ 2,50 dollars, soit environ le tiers... pas tout à fait le tiers. Par conséquent, au cours des années à venir, conformément à l'entente négociée avec Air Canada, ces frais, si je ne m'abuse, passent à environ 6 dollars ou 6,50 dollars.

Le sénateur Jessiman: Et c'est échelonné. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Matthews: Je pense que c'est légèrement échelonné, mais je ne peux pas vous dire de combien il s'agit. En tout cas, c'est sensiblement inférieur.

La semaine dernière, j'étais à Vancouver. Je voulais me rendre à Victoria. Pour quitter l'aéroport, j'ai dû verser 5 dollars devant servir à l'exploitation de l'aéroport de Vancouver. Je suis revenu, j'ai repris l'avion pour Vancouver et je suis ensuite rentré sur Toronto.

Le sénateur Jessiman: Dix dollars.

M. Matthews: Dix dollars. Ils m'ont pris 15 dollars à titre de contribution aux coûts d'exploitation de l'aéroport.

Si j'avais pris mon avion à Toronto... viennent s'ajouter à ces frais, à ces 15 dollars, les frais des compagnies aériennes.

Le sénateur Jessiman: Oui, je comprends cela.

M. Matthews: Les frais que paie le passager ne s'arrêtent pas là. C'est une surtaxe.

M. Baker: C'est également le loyer que paient les compagnies aériennes.

[Text]

Mr. Matthews: Which has to be passed on to the passengers.

Now, the result is that in flying in and out of Toronto today, it's much cheaper than it is flying in and out of Vancouver.

Now, what Peter Coughlin was indicating last night is for the Local Airport Authority to finance the construction that is desperately required if Toronto is going to be anything like an international airport. To do that, he estimated that the passenger surcharge will have to be around 15 or \$20. I think that's what he said last night to you people.

We had no surcharge. There was no surcharge contemplated in our proposal, and in the contract that was entered into with the government, the understanding was that if the government decided to require certain things, they had the right to put that in and we would levy it, but it wasn't for our benefit. It was for the benefit of the Government of Canada.

Mr. Baker: It was for the benefit of doing a project which would not otherwise be financeable from airline revenues.

Senator Jessiman: Let me deal with another matter. Part of this will deal with Mr. Matthews personally, but maybe the first part could be dealt with by either one.

On March 1992, Deloitte Touche gave a report that certainly said that the whole project was not financeable. You didn't necessarily say the part that you were trying to finance, the first part of it, but it wasn't clear. It wasn't quite as — it certainly wasn't a go-ahead, green light in March as it was in August.

Mr. Matthews: Was that March of '93, or —

Senator Jessiman: '92. I'm sorry, March of '93.

Mr. Baker: Is that the report where he doesn't say it's not financeable? He says that he needs further information.

Senator Jessiman: No, he said actually in testimony — I read it yesterday again — the whole project. But the Request for Proposals doesn't contemplate, as Mr. Stehelin told us, that someone was going to come and write a cheque for \$850 million. This whole Request for Proposals anticipated and contemplated that you were going to do this in stages.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Jessiman: And you were going to spend whatever it was to start with. Originally, when we ended up, you were going to have a quickstart of \$100 million. Then you were committed to another \$250 million at the end.

In some of the memorandum that passed, that we saw, that was written between Mr. Stehelin and yourself, Mr. Matthews, he was concerned about that \$20 million as to whether or not you really had it. You knew, because you said so now, that you were going to get that from Allders, but you didn't tell him that at that time. My

[Traduction]

M. Matthews: Qui doit être répercuté sur les passagers.

Le résultat est que cela coûte beaucoup moins cher de prendre l'avion et d'atterrir à Toronto que de prendre l'avion et d'atterrir à Vancouver.

Ce que Peter Coughlin expliquait hier soir c'est que pour que l'administration aéroportuaire locale puisse financer les travaux de construction dont l'aéroport de Toronto a désespérément besoin si l'on veut qu'il ressemble à un aéroport international... pour ce faire, il estime que la surtaxe par passager devra se chiffrer à environ 15 ou 20 dollars. Il me semble que c'est cela qu'il vous a dit hier soir.

Nous n'avions aucune surtaxe. Il n'y avait aucune surtaxe d'envisagée dans notre proposition, et dans le cadre du contrat passé avec le gouvernement, l'entente était que si le gouvernement décidait d'exiger certaines choses, il avait le droit de les insérer et nous nous occupions de la perception, mais ce ne serait pas pour que nous empochions l'argent. Cela devait bénéficier au gouvernement du Canada.

M. Baker: Cela devait bénéficier à un projet qui, autrement, ne pourrait pas être financé à même les revenus des compagnies aériennes.

Le sénateur Jessiman: Permettez-moi d'aborder une autre question. Une partie de ma question intéresse M. Matthews personnellement, mais l'un ou l'autre des témoins pourrait peut-être répondre à la première partie.

En mars 1992, Deloitte Touche a produit un rapport disant que l'ensemble du projet ne pourrait pas être financé. Vous n'avez pas forcément dit quelle partie vous alliez tenter de financer... la première partie, mais ce n'était pas clair. Ce n'était pas aussi... ce n'était pas en mars le feu vert que c'était en août.

M. Matthews: En mars 1993 ou...

Le sénateur Jessiman: 1992. Excusez-moi, mars 1993.

M. Baker: S'agit-il du rapport dans lequel il ne dit pas que ça ne peut pas être financé? Il dit qu'il lui faut davantage de renseignements.

Le sénateur Jessiman: Non, il a dit lors de sa comparution... et j'en ai lu le compte rendu hier encore... tout le projet. Mais la Demande de propositions n'envisageait pas, comme nous l'a expliqué M. Stehelin, que quelqu'un allait se présenter et écrire une chèque pour 850 millions de dollars. La demande de propositions prévoyait que vous alliez faire cela par étapes.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Jessiman: Et vous alliez dépenser un montant initial au départ. Au début, vous alliez vous lancer avec 100 millions de dollars. Vous vous étiez engagé pour un autre 250 millions à la fin.

Dans une partie de la correspondance entre M. Stehelin et vous-même, monsieur Matthews, et que nous avons vue, M. Stehelin craignait que vous ne disposiez pas vraiment de ces 20 millions de dollars. Comme vous venez de nous le dire, vous saviez que vous alliez obtenir cet argent auprès de Allders, mais

[Texte]

question is why did you not come right out and tell him that you had that arrangement with him?

Mr. Matthews: I have to tell you that I know that I was quoted as having refused to give him the documents, but I don't know that I've ever talked to Mr. Stehelin.

Senator Jessiman: Really.

Mr. Baker: I suspect that it was Jack Matthews.

Senator Jessiman: I see. All right. So you think it was Jack?

Mr. Matthews: I might add at this time, Mr. Chairman, my role here was very peripheral. As chairman, I was the leader of the band, but I had a lot of good soldiers. I certainly let them go ahead and do their thing.

By the way, I was busy doing a lot of other things, including really pushing on the whole matter of getting Paxport International up and running.

Senator Jessiman: So when Mr. Stehelin was talking about Mr. Matthews, he was talking about Mr. Jack Matthews?

Mr. Matthews: I would think so.

Senator LeBreton: We'll have to ask him.

Senator Jessiman: I'm pretty close to the end of this, but a lot of talk has been had that said if you couldn't get Claridge, if you couldn't get the Bronfman money, you were dead. You were out of the water. You couldn't have done it.

Let's assume you hadn't made that phone call, or not having made it, he hadn't brought up this suggestion of you getting together, because they gave in evidence yesterday that it was to their advantage, and they were concerned that you might go out and find somebody else. Tell us what you, at that time — and we're now talking December of '92, sometime around December 9th was I think the date you said you made the call — were you confident that if you hadn't, that you were going to be able to get the financing for the project?

Mr. Matthews: Okay, December 1992.

Senator Jessiman: Yes.

Mr. Matthews: The reality is that we had commitments for the 61 or \$62 million, and from people who put up the money, with the exception of the two who —

Senator Jessiman: Later went out, but at that point, they were still in.

Mr. Matthews: They were still in, and Wood Gundy — CIBC Wood Gundy were the people who had told us, and they had set up the model of financing. I personally have great confidence in their ability in that area. Yes, they didn't expect it was going to be a cake walk, but they had said this would be financed.

Senator Jessiman: And you were satisfied with that.

Mr. Matthews: I was very satisfied. So at that time, that wasn't the number one concern in my mind.

[Translation]

vous ne le lui avez pas dit à l'époque. Ma question est la suivante: pourquoi ne lui avez-vous tout simplement pas dit que vous aviez négocié cet arrangement?

M. Matthews: Il me faut vous dire que je sais qu'on m'accuse d'avoir refusé de lui donner ces documents, mais, que je sache, je n'ai jamais parlé à M. Stehelin.

Le sénateur Jessiman: Vraiment?

M. Baker: J'imagine que c'était Jack Matthews.

Le sénateur Jessiman: Je vois. Très bien. Vous pensez donc que c'était Jack?

M. Matthews: J'ajouterais qu'à l'époque, monsieur le président, mon rôle était très périphérique. En tant que président, j'étais le chef de bande, mais j'avais beaucoup de bons soldats. Je les ai certainement laissés foncer et faire ce qu'ils avaient à faire.

Soit dit en passant, j'étais très occupé avec toutes sortes d'autres choses, notamment organiser Paxport International et lui donner l'impulsion nécessaire.

Le sénateur Jessiman: Lorsque M. Stehelin parlait de M. Matthews, il parlait donc de M. Jack Matthews?

M. Matthews: J'imagine que oui.

Le sénateur LeBreton: Il nous faudra lui poser la question.

Le sénateur Jessiman: J'arrive bientôt à la fin, mais on a souvent entendu dire que sans Claridge, sans l'argent des Bronfman, vous seriez mort. Vous étiez sorti de l'eau. Vous n'auriez pas pu y arriver.

Supposons que vous n'aviez pas fait cet appel téléphonique ou que, ne l'ayant pas fait, il n'avait pas suggéré que vous vous entendiez, car lors de leur comparution hier ils nous ont dit que c'était à leur avantage et qu'ils craignaient que vous trouviez quelqu'un d'autre. Dites-nous ce que vous-même, à l'époque... et on parle maintenant décembre 1992, plus précisément aux environs du 9 décembre, date à laquelle, je pense, vous avez fait l'appel... étiez-vous convaincu que sans cela vous n'alliez pas pouvoir obtenir le financement nécessaire au projet?

M. Matthews: On est en décembre 1992.

Le sénateur Jessiman: Oui.

M. Matthews: En fait, nous avions des engagements pour les 61 ou 62 millions de dollars, et quant aux personnes qui ont fourni l'argent, à l'exception des deux qui...

Le sénateur Jessiman: Sont sortis par la suite, mais à cette époque-là, ils étaient toujours dans la partie.

M. Matthews: Ils y étaient toujours et Wood Gundy — c'était CIBC Wood Gundy qui nous avait dit tout cela et qui avait établi le modèle de financement. J'ai pour ma part une grande confiance dans leur talent dans ce domaine. Oui, ils ne s'étaient pas attendus à ce que ce soit facile, mais ils avaient dit que ce serait financé.

Le sénateur Jessiman: Et cela vous satisfaisait.

M. Matthews: J'étais très satisfait. À l'époque, donc, ce n'était pas ma première préoccupation.

[Text]

Senator Jessiman: I see. I guess there was an advantage when you did get this opportunity; you got a piece of Terminal 3 at the same time.

Mr. Matthews: You got it.

Senator Jessiman: Okay. Is it not true that even today you have a piece of Terminal 3?

Mr. Matthews: That's true.

Senator Jessiman: Thank you.

I have no further questions.

The Chairman: That's pretty good. That was only 25 minutes.

Senator Bryden: That's an extra five for me.

The Chairman: Yes.

Senator Bryden: Mr. Matthews, you are the chairman and CEO of Paxport.

Mr. Matthews: I don't think I was CEO. I was chairman.

Senator Bryden: Who was the CEO?

Mr. Matthews: I would guess Ray Hession and then Jack Matthews.

Senator Bryden: I think I asked the same question of Mr. Hession, and he didn't claim to be CEO either. Did you have a CEO?

Mr. Matthews: I don't know. They had specific jobs, and the guy you are looking at isn't really hung up on titles. They have specific jobs to do. They are expected to perform.

Senator Bryden: I understand that. Believe me, that was not meant to be a trick question. I thought it was an easy lead, but I believe there is, on the record, a press release — I did not bring it. If I had known we didn't know, I would have brought it — that I believe, at the time, that Jack Matthews was named as president.

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: The press release also, I believe, said that you would remain as CEO, chairman and CEO.

Mr. Matthews: I was chairman. I don't know about the rest, but I certainly didn't act as chief executive officer.

Senator Bryden: Okay. Who acted as the chief executive officer?

Mr. Matthews: Well, Ray Hession did until he was moved into other areas, and then Jack took over.

Senator Bryden: Are you the principal shareholder of a number of companies known as the Matthews Group?

Mr. Matthews: Yes.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Je vois. J'imagine que cette occasion vous a apporté un autre avantage; vous avez obtenu un bout de l'aérogare 3 en même temps.

M. Matthews: Tout à fait.

Le sénateur Jessiman: Très bien. N'est-il pas vrai qu'aujourd'hui encore vous détenez toujours un morceau de l'aérogare 3?

M. Matthews: C'est vrai.

Le sénateur Jessiman: Merci.

Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: C'est pas mal. Cela ne vous a pris que 25 minutes.

Le sénateur Bryden: Ce qui me laisse cinq minutes de plus.

Le président: Oui.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, vous êtes président et directeur général de Paxport.

M. Matthews: Je ne pense pas que j'étais directeur général. J'étais président.

Le sénateur Bryden: Qui en était le directeur général?

M. Matthews: J'imagine Ray Hession, puis Jack Matthews.

Le sénateur Bryden: Je pense avoir posé la même question à M. Hession qui ne disait pas, lui non plus, être directeur général. Aviez-vous un directeur général?

M. Matthews: Je ne sais pas. Ils avaient des fonctions bien précises et le type que vous avez devant vous n'attache pas beaucoup d'importance aux titres. Ils ont des tâches à faire. Ils sont censés les exécuter.

Le sénateur Bryden: Je comprends cela. Croyez-moi, ma question n'était pas censée être un piège. Je pensais que ce serait une bonne entrée en matière, mais je pense qu'il y a un communiqué de presse... je ne l'ai pas apporté avec moi. Si j'avais su qu'on n'était pas au courant, je l'aurais apporté... il me semble qu'à l'époque Jack Matthews a été nommé président.

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Le communiqué de presse dit également, il me semble, que vous demeuriez président-directeur général, soit président et directeur général.

M. Matthews: J'étais président. Pour le reste, je ne sais pas, mais je n'ai certainement pas agi en tant que président-directeur général.

Le sénateur Bryden: Très bien. Qui donc a agi en tant que président-directeur général?

M. Matthews: Ray Hession, jusqu'à ce qu'il passe à autre chose, après quoi c'est Jack qui a pris la relève.

Le sénateur Bryden: Êtes-vous le principal actionnaire de plusieurs des compagnies qui sont regroupées sous le nom Matthews Group?

M. Matthews: Oui.

[Texte]

Senator Bryden: It's my understanding that you're here in response to a letter — or I don't know if it was a letter. Was it an invitation from counsel to appear?

Mr. Matthews: I certainly received a letter.

Senator Bryden: I have a letter, and this is the only thing that I do have. It's from the Clerk of the Committee. It's addressed to Mr. Baker and says "Dear Mr. Baker". It's dated August 23rd, 1995.

As you are aware, representatives of the Matthews Group are scheduled to appear before the Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements on Wednesday...

It is critical to their mandate that the Committee have all pertinent documents in the possession of the Matthews Group representative relating to the redevelopment of Terminals 1 and 2 at Pearson Airport.

And then it goes on to say, "since there's time, can you get them in as early as possible."

I had assumed when I saw that the Matthews Group were scheduled to be the witnesses today that the persons representing the Matthews Group would be persons who, as happened yesterday with the Claridge Group, could speak from first-hand knowledge and personally and in detail, as Mr. Coughlin did yesterday, about all of the things that we have been mandated to look at, including "...agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2... all matters concerning the policies and negotiations..."

Now, you have just said, in answer to Senator Jessiman, that your role is pretty peripheral.

Mr. Matthews: Yeah.

Senator Bryden: Well, I have to raise the question: Is there somebody that could appear on behalf of the Matthews Group who could address the issues of the Matthews Group and Paxport's role in this with the same comprehensiveness, if that was possible yesterday, from the Claridge Group?

Mr. Matthews: Yes, I understand your problem. It's unfortunate that you weren't aware of my position in the Matthews Group, but Gordon Baker has been acting for us ever since, I guess, shortly after the 7th day of December, 1992. So he's quite familiar with the negotiating period. He is not familiar nor is anybody from the Matthews Group familiar with what happened after Mr. Nixon commenced his review. We're not privy to any of that.

Senator Bryden: No, and we can get to that. Mr. Nixon is going to appear, and I'm sure he —

Mr. Matthews: But he can't speak for the Matthews Group either.

Senator Bryden: Pardon me?

[Translation]

Le sénateur Bryden: Si j'ai bien compris, en réponse à une lettre... je ne sais trop si c'était une lettre. C'était peut-être une invitation à comparaître, faite par le conseiller juridique?

M. Matthews: J'ai, certes, reçu une lettre.

Le sénateur Bryden: J'ai ici une lettre, et c'est en fait la seule chose que j'aie. Elle a été envoyée par le greffier du comité. Elle s'adresse à M. Baker et elle commence: «Monsieur Baker». Elle est datée du 23 août 1995.

Comme vous le savez, il est prévu que des représentants du groupe Matthews comparaissent devant le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson le mercredi...

Il est critique, étant donné son mandat, que le comité dispose de tous les documents pertinents détenus par le représentant du groupe Matthews et se rapportant au réaménagement des aérogares 1 et 2 de l'aéroport Pearson.

La lettre poursuit en disant ceci: «étant donné qu'il y a suffisamment de temps, vous êtes prié de nous les faire parvenir le plus tôt possible».

Lorsque j'ai vu que des représentants du groupe Matthews devaient comparaître en tant que témoins aujourd'hui, j'en avais déduit qu'il s'agirait, comme cela a été le cas hier avec le groupe Claridge, de personnes ayant une connaissance personnelle directe et détaillée — comme ce fut le cas de M. Coughlin hier — de toutes les questions que nous avons été chargés, en vertu de notre mandat, d'examiner, y compris les «...accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aérogares 1 et 2... de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question...»

Or, vous venez tout juste de dire, en réponse au sénateur Jessiman, que votre rôle est plutôt périphérique.

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Dans ce cas, il me faut poser la question suivante: y a-t-il quelqu'un qui soit en mesure de comparaître au nom du groupe Matthews et de nous renseigner sur le rôle du groupe Matthews et de Paxport avec autant de précision que le représentant qui a comparu devant nous hier au nom du groupe Claridge?

M. Matthews: Oui, je comprends votre problème. C'est dommage que vous n'ayez pas su quel était mon poste au sein du groupe Matthews, mais Gordon Baker agit en notre nom depuis... sans doute peu après le septième jour de décembre 1992. Il est donc très au courant de la période de négociation. Il n'est cependant pas très au courant, et en tout cas pas plus que quiconque d'autre du groupe Matthews, de ce qui s'est passé après le commencement de l'examen de M. Nixon. Nous ne sommes pas du tout au courant de cela.

Le sénateur Bryden: Non, et on reviendra là-dessus. M. Nixon va comparaître et je suis certain qu'il...

M. Matthews: Mais il ne peut pas lui non plus parler au nom du groupe Matthews.

Le sénateur Bryden: Pardon?

[Text]

Mr. Matthews: Mr. Nixon can't speak to the Matthews Group. He never talked to me.

Senator Bryden: Could I just ask you — I do not mean to interrupt, but I only have a half an hour here.

Mr. Matthews: I see. Okay.

Senator Bryden: In what capacity has Mr. Baker acted for the Matthews Group?

Mr. Matthews: For the Matthews Group, he's acted as our principal attorney.

Senator Bryden: I'm sorry?

Mr. Matthews: He's the leading light of our legal people.

Mr. Baker: I acted, as I said earlier, senator, on the merger transaction, and I acted for Paxport Inc. on the negotiations with the Government of Canada.

Senator Bryden: Mr. Matthews, it still is peculiar. I would think that Claridge had a battery of lawyers, including lead lawyers.

Mr. Matthews: Yeah.

Senator Bryden: I would assume that virtually everyone else who participated in this very complex deal was represented by — probably the lawyers made more money out of this than anyone else.

Mr. Matthews: You got it.

Senator Bryden: I know of what I speak. I was one, although I never made any money at it.

None of them who appeared before us, no other significant player, no other significant party who brought their best ability to answer the questions of this committee, had to be done by their lawyer.

Mr. Matthews: I understand, but if I could say this, that Ray Hession was here before you for a full day, I believe.

Senator Bryden: Yes.

Mr. Matthews: Ray Hession was the president and acted as the chief executive officer, if he wasn't. I think he was, but I don't know that. So he took the company right up until the 7th of December, 1992, and then Jack Matthews, who proposes to come here subsequently, took it from there on. So you will have lots of opportunity to talk to him, and I presume you exploited your opportunity with Mr. Hession in this connection.

Senator Bryden: I don't think I would say "exploited", but in many —

Mr. Matthews: I meant it not in a pejorative sense, but in the most complimentary sense to you.

Senator Bryden: But if I were to go back through the transcript, Mr. Matthews —

Mr. Matthews: I'm sorry?

[Traduction]

M. Matthews: M. Nixon ne peut pas parler au nom du groupe Matthews. Il ne m'a jamais parlé.

Le sénateur Bryden: Puis-je vous demander simplement... je ne voulais pas vous interrompre, mais je ne dispose que d'une demi-heure.

M. Matthews: Je vois. Très bien.

Le sénateur Bryden: En quelle qualité M. Baker a-t-il agi pour le compte du groupe Matthews?

M. Matthews: En ce qui concerne le groupe Matthews, il est intervenu en tant que principal avocat.

Le sénateur Bryden: Comment?

M. Matthews: C'est lui qui dirige notre équipe de juristes.

M. Baker: Comme je l'ai dit tout à l'heure, sénateur, je suis intervenu dans la transaction de fusion et je suis intervenu pour Paxport Inc. dans le cadre des négociations avec le gouvernement du Canada.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, tout cela demeure très étrange. J'aurais pensé que Claridge aurait eu toute une batterie d'avocats, y compris des avocats dirigeants.

M. Matthews: Ouais.

Le sénateur Bryden: J'imagine que la quasi-totalité des autres participants à cet arrangement fort complexe ont été représentés par... ce sont sans doute les avocats qui ont le plus profité financièrement de tout cela.

M. Matthews: Vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Bryden: Je sais de quoi je parle. J'étais avocat autrefois, même si cela ne m'a jamais rapporté d'argent.

Aucun des autres témoins que nous avons entendus, aucun autre intervenant important, aucune partie importante, qui est venu accompagné des personnes les mieux en mesure de répondre aux questions du comité, ne s'est fait représenter par son avocat.

M. Matthews: Je comprends, mais permettez-moi de vous rappeler que Ray Hession a, me semble-t-il, comparu devant vous pendant une journée entière.

Le sénateur Bryden: En effet.

M. Matthews: Ray Hession était le président et il jouait le rôle de directeur général même s'il ne l'était pas. Je pense qu'il l'était, mais je n'en ai pas la certitude. C'est lui qui a dirigé la compagnie jusqu'au 7 décembre 1992 et c'est Jack Matthews, qui se propose de comparaître ultérieurement devant vous, qui a pris la relève. Vous aurez amplement l'occasion de discuter avec lui et j'imagine que vous avez sur ce plan exploité au maximum votre rencontre avec M. Hession.

Le sénateur Bryden: Je n'utiliserai pas le terme «exploité», mais à bien des...

M. Matthews: Je ne voulais aucunement donner un sens péjoratif à ce terme. C'était plutôt un compliment.

Le sénateur Bryden: Mais si je reprenais la transcription, monsieur Matthews...

M. Matthews: Comment?

[Texte]

Senator Bryden: — the transcript of Mr. Hession's evidence —

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: — there were a number of occasions in which he made it very clear that he was an employee —

Mr. Matthews: Yeah.

Senator Bryden: — albeit an important employee, but if the answers to certain questions were going to be given, they would have to be addressed to the principals.

Mr. Matthews: Well, if you have those questions, I would be happy to try to take a shot at them, because Ray would not delegate to me the answer of a question if he thought that it wasn't appropriate.

Senator Bryden: Mr. Matthews, in his testimony — I'm getting ahead of myself. There are a large number of memorandum, memoranda, to you and to Jack Matthews, and also to others. Those others change from time to time.

Mr. Matthews: Sure.

Senator Bryden: To the best of my knowledge, none of those others were ever Mr. Baker, for example. And if you look at those exhibits from Mr. Hession, he continuously and regularly reported to you.

Mr. Matthews: I don't know how you interpret those words "continuously" and "regularly", but Ray Hession and I — I don't know how often we spoke. Ray does write out memos to tell you that he's gone to Venezuela to talk to them about an airport in Caracas or he's gone to Florida to talk to somebody down there about an airport. He was — you know, he was a pretty busy guy. And he would write me memos to tell me that's where he was going, but I certainly didn't try to keep track of him.

Senator Bryden: The memos that I'm referring to or that were referred to him were not dealing with visits to Venezuela. They were dealing with meetings with cabinet ministers and that sort of thing being reported. I do not want to go —

Mr. Matthews: Wait a minute now. When you say cabinet ministers, I don't know that that's an accurate expression. I think he may have met with the Minister of Transport, but it was not my wish that he go around the city talking to the political — to the government.

Senator Bryden: So when Ray Hession told the Transport committee of the House of Commons that he was hired for the purpose of getting this contract for Paxport — that's an abbreviation, but I've quoted it a number of times — and when he was asked how were you going to do that, his answer was by lobbying the Minister of Finance, the Minister of Transportation, the minister of — the Prime Minister, the chiefs of staff, the bureaucrats, and so on.

Mr. Matthews: I have to see that.

Senator Bryden: Are you telling —

Mr. Matthews: Have you got the transcript, senator?

[Translation]

Le sénateur Bryden: ...la transcription du témoignage de M. Hession...

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: ...il y a plusieurs occasions où il a dit très clairement qu'il était un employé...

M. Matthews: Ouais.

Le sénateur Bryden: ...un employé important, on en convient, mais si les réponses à certaines questions allaient être données, il fallait bien poser ces questions aux principaux intervenants.

M. Matthews: Si vous avez ces questions, je me ferai un plaisir d'essayer d'y répondre, car Ray ne s'en remettrait pas à moi pour répondre à une question s'il jugeait que cela n'était pas approprié.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, dans ses déclarations... j'avance un peu trop vite. Il y a un grand nombre de notes de service adressées à vous et à Jack Matthews ainsi qu'à d'autres. Ces autres, ils changent de temps en temps.

M. Matthews: Bien sûr.

Le sénateur Bryden: À ma connaissance, M. Baker n'a jamais figuré parmi ces «autres». Et si vous regardez les pièces fournies par M. Hession, il en ressort qu'il a continuellement et régulièrement communiqué avec vous.

M. Matthews: J'ignore comment vous interprétez «continuellement» et «régulièrement», mais Ray Hession et moi-même... je ne sais pas combien de fois nous avons discuté ensemble. Il est vrai que Ray écrit des notes de service pour dire qu'il est parti au Venezuela pour discuter avec des gens là-bas d'un aéroport à Caracas ou qu'il est parti en Floride pour discuter avec quelqu'un là-bas d'un aéroport. Vous savez, c'était un homme très occupé. Il m'écrivait des notes pour me dire où il allait, mais je ne surveillais pas ce qu'il faisait.

Le sénateur Bryden: Les notes de service qui m'intéressent ici ne concernaient pas des voyages au Venezuela. Il s'agissait de réunions avec des ministres du Cabinet et autres. Je ne voudrais pas parcourir...

M. Matthews: Un instant. Vous parlez des ministres du Cabinet, mais je ne suis pas certain que cette expression soit juste. Il a peut-être rencontré le ministre des Transports, mais je ne voulais pas qu'il sillonne la ville pour parler aux politiques... au gouvernement.

Le sénateur Bryden: Par conséquent, lorsque Ray Hession a dit au Comité des transports de la Chambre des communes qu'il a été embauché dans le but d'obtenir ce contrat pour Paxport — c'est une abréviation, mais je l'ai citée plusieurs fois — et lorsqu'on lui a demandé comment il allait s'y prendre, sa réponse a été en faisant du lobbying auprès du ministre des Finances, du ministre des Transports, du ministre de... du premier ministre, des chefs de cabinet, des bureaucrates, etc.

M. Matthews: Il me faudrait voir cela.

Le sénateur Bryden: Voulez-vous dire par là...

M. Matthews: Avez-vous la transcription, sénateur?

[Text]

Senator Lynch-Staunton: Have you got the same things I've got?

The Chairman: Order, please.

Senator Jessiman: You can't take that and —

Senator Bryden: Yes, I can, because it's on the record.

Mr. Matthews: Could I have a copy, please? I would like to see a copy.

Senator Bryden: I'll provide you with a copy tomorrow.

Senator Lynch-Staunton: No, today. The witness is here today.

Senator Bryden: The witness is here tomorrow also.

Senator Lynch-Staunton: He's not on our list. He's here today. You are facing him with a document you don't even have. That's wrong. That is wrong. You can't do that. You can't tell him you read something somewhere. He said, "Could you show me the document to refresh my memory?" "Sorry, I don't have it; I'll give it to you tomorrow." You can't do that. You should not do that. That's called innuendo, insinuation. That's a "Nixonianism". Shocking.

Senator Bryden: What I was referring to was the transcript of the proceedings before the Transport committee in the House of Commons, which is also contained — and I'll find it — in the reports of this committee, which was quoted in this committee, as those who attend regularly know, and I will certainly supply that. But I don't want to chase that.

My concern is that I expected today to be able to ask a series of questions relating to all of the matters that involved the Matthews Group, the Paxport Group, from the beginning right through, as it says in our mandate, the negotiations, the development of the agreement, right up to and including the cancellation.

Mr. Matthews: You have to understand that nobody from the Matthews Group knows what happened between when the new government was elected and when the cancellation took place.

Senator Bryden: I promise I will not ask you a single question about that. What I am interested in —

Mr. Matthews: I think this committee should be concerned about that.

Senator Bryden: Let me try this another way. Because if I read the letter from the clerk, which I just read, one of the things that is requested is that you produce before the committee relevant documents. You referred to —

Mr. Matthews: There they are.

Senator Bryden: You referred to Mr. Ray Hession earlier. And I had asked him — and the transcript, by the way, of this is

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Avez-vous en main les mêmes choses que moi?

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le sénateur Jessiman: Vous ne pouvez pas prendre cela et...

Le sénateur Bryden: Oui, je le peux, car cela a été déclaré publiquement.

M. Matthews: Puis-je, s'il vous plaît, en avoir une copie? J'aimerais en voir une copie.

Le sénateur Bryden: Je vous en donnerai une copie demain.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, aujourd'hui. C'est aujourd'hui que le témoin comparaît.

Le sénateur Bryden: Le témoin sera également là demain.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il n'est pas sur notre liste. Il est ici aujourd'hui. Vous lui parlez d'un document que vous n'avez même pas. Ce n'est pas bien. Vous ne pouvez pas agir ainsi. Vous ne pouvez pas lui dire que vous avez lu quelque chose quelque part. Il vous demande: «Pourriez-vous me montrer le document pour me rafraîchir la mémoire»? Et vous lui répondez: «Je m'excuse, mais je ne l'ai pas; je vous le donnerai demain». Vous ne pouvez pas faire cela. Vous ne devriez pas faire cela. C'est ce que l'on appelle faire des allusions, faire des insinuations malveillantes à l'égard de quelqu'un. C'est un «nixonisme». C'est choquant.

Le sénateur Bryden: Je me reportais à la transcription des témoignages entendus par le comité des transports de la Chambre, qui est également contenue — et je la trouverai — dans les rapports du comité ici réuni, qui a été citée en comité, comme ceux et celles qui assistent régulièrement aux réunions le savent, et je fournirai certainement cela. Mais ce n'est pas après cela que je veux courir.

Voici ce qui me préoccupe: je m'étais attendu à pouvoir aujourd'hui poser une série de questions concernant tout le dossier du groupe Matthews et du groupe Paxport, du début à la fin, conformément à notre mandat. Ce qui m'intéresse, ce sont les négociations, l'élaboration de l'entente et tout ce qui s'est produit jusqu'à et y compris son annulation.

M. Matthews: Il vous faut comprendre que personne du groupe Matthews ne sait ce qui s'est passé entre le moment où le nouveau gouvernement a été élu et l'annulation.

Le sénateur Bryden: Je vous promets que je ne vous poserais aucune question là-dessus. Ce qui m'intéresse...

M. Matthews: Je pense que le comité devrait s'y intéresser.

Le sénateur Bryden: Je recommence. Je viens de lire la lettre du greffier et, si je la comprends bien, l'une des choses qu'on vous a demandées c'est de fournir au comité tous les documents pertinents. Vous avez fait état...

M. Matthews: Ils sont là.

Le sénateur Bryden: Vous avez parlé plus tôt de M. Ray Hession. Et je lui avais demandé... et si la transcription de cet

[Texte]

the August 2 transcript of proceedings, 1995, page 0945-23-24. Anyway, I was asking him about the documents that he had.

Mr. Matthews: I see.

Senator Bryden: Senator Bryden said:

Up until December 1992, as I went through your documents, there is a pretty clear coverage of what transpired in the documents. But from December 1992, until March, 1993, which — and you continued in some capacity in 1993, there are none.

So after 1992, he had no documents. He filed no documents with this committee.

Mr. Hession: None?

Senator Bryden: There aren't any documents covering that period —

Mr. Hession: Senator, there are documents that would fill half this room between that period.

And the proceedings is once again the same time.

Senator Jessiman: What page?

Senator Bryden: August 2, 1995, page 0945.

Senator Lynch-Staunton: He's got the blues, and you've got the finished product.

Senator Jessiman: I've got the real thing.

Senator Bryden: Don't tell me I've got the wrong document again. I've got the blues. You've got that right. It's 23-24.

Senator LeBreton: He's not got the blues, he's got the reds.

Senator Bryden: You have brought, according to your solicitor, 80 pounds of documents that went into making up the contract. Does Paxport or the Matthews Group have no documents of the period that you were engaged in pursuing this project from 1989 until 1993 — let's say October of 1993 — that would be relevant to this committee other than those?

Mr. Baker: I think, senator, I'll answer that. There is lots of documents that are relevant to that. There is the ground lease, the development agreement, et cetera. Would you like to review those in detail? I'll get them out of the box over here if you would like to go through them page by page. I'll read each one of the pages to you, if you would like, senator. I don't know which documents you would like. The government says it has 80 to 100,000 documents. We have all the documents that I think are relevant that so far I have been able to see that have been produced. I mean, the government produced what it thought was relevant to give to Mr. Matthews. There have been other documents produced throughout this exercise by the government, some of them whited out, and fortunately I was able to provide Mr. Nelligan with the non-whited out versions of those documents. But can you refer to the exact document or documents that you think that are relevant that are missing?

[Translation]

échange vous intéresse, il s'agit de la transcription de la séance du 2 août 1995, page 0945-23-24. De toute façon, je l'interroge sur les documents qu'il avait.

M. Matthews: Je vois.

Le sénateur Bryden: Le sénateur Bryden a dit:

Jusqu'à décembre 1992, la lecture de vos documents montre qu'ils couvrent assez clairement les événements. Mais de décembre 1992 à mars 1993 — et vous avez continué à un titre ou à un autre en 1993 — il n'y a rien.

Par conséquent, après 1992, il n'a pas eu de documents. Il n'a déposé aucun document auprès du comité.

M. Hession: Aucun?

Le sénateur Bryden: Il n'y a pas de documents couvrant la période...

M. Hession: Sénateur, il y a des documents entre cette période... qui rempliraient la moitié de cette salle.

Et c'est encore une fois à la même heure dans les procès-verbaux.

Le sénateur Jessiman: Quelle page?

Le sénateur Bryden: Le 2 août 1995, page 0945.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il a les bleus, et vous, vous avez le produit fini.

Le sénateur Jessiman: J'ai le document officiel.

Le sénateur Bryden: Ne me dites pas que j'ai encore une fois le mauvais document. J'ai les bleus. Vous avez raison là-dessus. C'est 23-24.

Le sénateur LeBreton: Il n'a pas les bleus, il a les rouges.

Le sénateur Bryden: Vous avez, selon votre conseiller juridique, apporté 80 livres de documents qui sont intervenus dans l'élaboration du contrat. Paxport ou le groupe Matthews ne détiennent-ils pas d'autres documents que ceux-là correspondant à la période pendant laquelle vous poursuiviez ce projet, de 1989 à 1993 — disons, octobre 1993 — et qui seraient pertinents dans le contexte de l'examen du comité?

M. Baker: Je pense, sénateur, que je vais répondre à cette question. Il y a beaucoup de documents qui sont pertinents. Il y a le bail foncier, il y a l'entente de réaménagement, et cetera. Aimerez-vous réexaminer ces choses-là dans le détail? Si vous aimeriez les parcourir page par page, je vais les sortir de la boîte qui se trouve là-bas. Je vous en lirai chaque page, si vous le voulez, sénateur. J'ignore quels documents vous aimeriez avoir. Le gouvernement dit qu'il a 80 à 100 000 documents. Nous avons tous les documents qui sont, je pense, pertinents, d'après ce que j'ai pu voir. Le gouvernement a remis à M. Matthews ce qu'il a, lui, jugé pertinent. Il y a eu d'autres documents qui ont été produits pendant tout cet exercice par le gouvernement, et dont certains ont été censurés et comportent maintenant des trous. Fort heureusement, j'ai pu fournir à M. Nelligan les versions non censurées de ces documents. Pourriez-vous me préciser exactement quels documents selon vous pertinents manquent toujours?

[Text]

Senator Bryden: Mr. Matthews, the people who have appeared before this committee, it's my understanding, in response to the request from Mr. O'Brien, provided documents, and Mr. Hession did, some, at least, that they believed were relevant to this committee. They did not ask members of this committee to go and select which ones were relevant. I would like to just —

Senator Lynch-Staunton: The government should treat us as well. They make us select.

Senator Bryden: Senator, you're very selective. The committee have — this is the powers of this committee. I didn't draft them.

Mr. Matthews: Who is this letter that you're reading from addressed to, the invitation? Who was the invitation addressed to?

Senator Bryden: The letter is addressed to Gordon Baker.

Mr. Baker: And I'm here.

Mr. Matthews: And he's here.

Senator Bryden: You chose not to provide any documents other than that 80 pounds.

Mr. Baker: What documents would you like to read? I have a box here. Two volumes. We have the ground lease.

Senator Tkachuk: I can't recall any witness coming here with more documents.

Mr. Baker: Senator Bryden, I think I brought more documents, I think, than I've seen any witness bring, and I would be pleased to answer your questions.

Senator Bryden: How many volumes of documents are on file with the clerk now?

Senator Lynch-Staunton: Which file? The official file or your files?

Senator Bryden: Do we know, Mr. Nelligan?

Mr. Nelligan: We have innumerable binders provided by the Department of Justice, which I wouldn't call them in volumes because sometimes we put four volumes into one binder, but we have a great number of them. We asked the government to provide us with those relevant documents, having accepted that we didn't need the whole 180,000. We accepted so far the government's definition of what they thought were relevant.

With regard to independent witnesses, we have had on occasion one or two documents brought in which the witness thought was relevant.

And I believe the letter says "pertinent", senator, rather than "relevant", for what that's worth. At least the one letter I looked at.

Senator Bryden: You're probably right. It does say "pertinent". I don't know the difference between the two.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, d'après ce que j'ai compris, en réponse à la demande de M. O'Brien, les personnes qui ont comparu devant le comité lui ont fourni des documents jugés par eux être pertinents dans le contexte de l'étude du comité. C'est en tout cas ce qu'a fait M. Hession. Ils n'ont pas demandé aux membres du comité d'aller dire lesquels étaient pertinents. J'aimerais tout simplement...

Le sénateur Lynch-Staunton: Le gouvernement devrait nous traiter aussi bien. Il nous oblige à faire une sélection.

Le sénateur Bryden: Sénateur, vous êtes très sélectif. Le comité a... ce sont des pouvoirs qui appartiennent au comité. Ce n'est pas moi qui les ai rédigés.

M. Matthews: À qui est adressée la lettre, l'invitation dont vous avez lu un passage? À qui cette invitation était-elle adressée?

Le sénateur Bryden: La lettre était adressée à Gordon Baker.

M. Baker: Et je suis ici.

M. Matthews: Et il est ici.

Le sénateur Bryden: Vous avez choisi de ne pas fournir d'autres documents que ces 80 livres de papiers qui sont là.

M. Baker: Quels documents aimeriez-vous lire? J'ai une boîte ici. Deux volumes. Nous avons le bail foncier.

Le sénateur Tkachuk: Je ne me souviens pas d'un autre témoin qui soit venu ici avec davantage de documents.

M. Baker: Sénateur Bryden, je pense que j'ai apporté davantage de documents que tout autre témoin, et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Bryden: Combien de volumes de documents ont jusqu'ici été inscrits au registre du greffier?

Le sénateur Lynch-Staunton: Quel registre? Le registre officiel ou le vôtre?

Le sénateur Bryden: Le sait-on, monsieur Nelligan?

M. Nelligan: Nous avons d'innombrables classeurs qui nous ont été fournis par le ministère de la Justice. Je ne parlerai pas de volumes, car il arrive souvent que nous mettions quatre volumes dans un seul classeur. Quoi qu'il en soit, nous en avons un très grand nombre. Nous avons demandé au gouvernement de nous fournir des documents pertinents, ayant convenu qu'il ne nous fallait pas les 180 000. Nous avons jusqu'ici accepté la définition de «pertinent» donnée par le gouvernement.

En ce qui concerne les témoins indépendants, il est arrivé, à l'occasion, qu'un témoin ait apporté un ou deux documents jugés par lui être pertinents.

Je préciserai, sénateur, que le texte de la lettre dit, en anglais «pertinent» plutôt que «relevant» pour ce que cela vaut. C'est en tout cas le cas du texte d'une des lettres que j'ai vues.

Le sénateur Bryden: Vous avez sans doute raison. Cela dit bien «pertinent». J'ignore quelle différence il peut y avoir entre les deux termes.

[Texte]

Mr. Nelligan: With regard to Mr. Vineberg, when he got the letter, he expressed some concern to me again that they had whole rooms of documents. I reassured him that we had to rely on his definition of what he thought was pertinent. It was a judgment call.

I believe that Mr. Baker brought the same mind bend to it. All I understand is that Mr. Baker, not knowing what other questions you might ask, has with him a number of documents, but of course he has not produced it in 20 copies for the committee because I assume he didn't consider them relevant, but he's got them here in case you wanted him to pull them out.

It's very difficult in a case of this kind to have full productions, but I know that they did have productions in the litigation process that sort of defined it. I think the government already has most of the documents which it considers pertinent from the Matthews Group and has made them available to us before Mr. Baker ever got on the stand.

Senator LeBreton: Point of clarification on that, counsel. Am I correct that those two volumes were provided to all members in the appearance before the Justice and Legal Affairs? That those two volumes were provided to all senators? The two volumes that you have sitting in front of you, you had before Justice.

Mr. Baker: I think at the committee, they were. And I'm not sure whether an abridged version —

Senator Bryden: I'm sure that they were, but —

Senator Lynch-Staunton: What do you want? What are you missing?

Senator Tkachuk: Chairman, here we're doing an inquiry. I'm sure Mr. Matthews, who would be in the equivalent position of Mr. Bronfman —

Senator LeBreton: He's not here.

Senator Tkachuk: He's not here. But Mr. Matthews is here as the owner of the companies. He had executive officers, as did Mr. Bronfman. Mr. Coughlin was here. We've already had one executive officer, Mr. Hession. We expect Tuesday or next week or soon to have Mr. Matthews where you can ask all those questions.

I mean, I haven't talked to Mr. Matthews today about why he's here. I assume he's here because Mr. Nixon saw fit to run his name through the whole report, and he's here to defend his good name. So let's get on with the questions and not talk about wisps of documents that may or may not be there.

Senator Bryden: I would hope —

Mr. Baker: Mr. Chairman, am I correct that Mr. Matthews, I believe, was sent a letter asking him to come as a witness?

The Chairman: Mr. Jack Matthews?

[Translation]

M. Nelligan: En ce qui concerne M. Vineberg, lorsqu'il a reçu la lettre il m'a répété qu'ils avaient des pièces remplies de documents. Je l'ai rassuré en lui disant que nous accepterions son estimation de ce qui pouvait être pertinent. C'est une question de jugement.

Je pense que M. Baker a abordé la chose de la même façon. Selon moi, M. Baker, ne sachant pas quelles autres questions vous pourriez lui poser, a apporté avec lui un certain nombre de documents. Il n'en a cependant pas fait faire chaque fois 20 copies pour le comité car j'imagine qu'il ne les jugeait pas pertinents. Quoi qu'il en soit, il les a apportés avec lui au cas où vous vouliez voir quelque chose.

Il est très difficile dans un cas comme celui-ci d'avoir tout sous la main, mais je sais que dans le cadre de tout le processus de litige, des définitions ont été données. Je pense que le gouvernement a obtenu auprès du groupe Matthews la plupart des documents qu'il juge pertinents et qu'il nous les avait fournis avant même que M. Baker ne témoigne.

Le sénateur LeBreton: Un petit éclaircissement, monsieur le conseiller juridique. Ai-je raison de dire que ces deux volumes ont été fournis à tous les membres présents lors de la séance du comité permanent de la justice et des questions juridiques? Que ces deux volumes ont été fournis à tous les sénateurs? Les deux volumes que vous avez devant vous, vous les aviez déjà au comité de la justice.

M. Baker: Je pense qu'on les avait au comité. J'ignore si une version abrégée...

Le sénateur Bryden: Je suis certain qu'ils étaient là, mais...

Le sénateur Lynch-Staunton: Que voulez-vous? Qu'est-ce qui vous manque?

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, nous sommes en train de mener une enquête. Je suis certain que M. Matthews, qui occupe un poste équivalent à celui de M. Bronfman...

Le sénateur LeBreton: Il n'est pas ici.

Le sénateur Tkachuk: Il n'est pas ici, mais M. Matthews est ici en tant que propriétaire des compagnies. Il avait des administrateurs, tout comme M. Bronfman. M. Coughlin était ici. Nous avons déjà rencontré l'un des administrateurs, M. Hession. Nous espérons recevoir mardi ou la semaine prochaine, ou en tout cas bientôt, M. Matthews, à qui vous pourrez poser toutes ces questions.

Je veux dire... je n'ai pas discuté aujourd'hui avec M. Matthews des raisons pour lesquelles il est ici. J'imagine qu'il est ici parce que M. Nixon a jugé bon de faire figurer son nom partout dans le rapport et qu'il est ici pour défendre sa réputation. Alors posons donc nos questions et ne parlons pas de bribes de documents qui sont peut-être là, peut-être pas.

Le sénateur Bryden: J'ose espérer...

M. Baker: Monsieur le président, ai-je raison de dire que M. Matthews a reçu une lettre lui demandant de venir comparaître en tant que témoin?

Le président: M. Jack Matthews?

[Text]

Mr. Baker: Mr. Donald Matthews.

The Chairman: Yes.

Senator Jessiman: Why wasn't Bronfman?

Mr. Baker: And I was asked.

Senator LeBreton: Mr. Bronfman wasn't asked?

Mr. Baker: I'm not sure what problem Senator Bryden has. I mean, the committee decides who the witnesses are.

Senator Lynch-Staunton: If I may be allowed, Mr. Chairman, the problem is that Mr. Matthews and Mr. Jelinek are the only two people mentioned in the Nixon record in a most disparaging fashion, to say the least. And if Mr. Matthews has come here only to defend himself, then he is more than welcome. Whether he defends himself well or not, that is for us to judge.

Mr. Nixon, in his official report, after giving a description of Mr. Matthews' role, says this together with a flawed process may leave one with a suspicion that patronage had a role. Mr. Matthews and Mr. Jelinek and others have been accused of using patronage to get a contract.

In the other report, the draft report, which by the way is dated — which is dated a day later after the official report, but then we'll leave that up to Mr. Nixon to try and explain this Humpty Dumpty sort of approach. It says Donald Matthews, the principal of Paxport Inc., was chairman of the Mulroney leadership campaign in '83, chairman of the PC, and the chief fundraiser, Otto Jelinek, et cetera. This inevitably leaves the appearance of patronage.

So what Mr. Nixon is saying, that because you are identified with the Progressive Conservative Party of Canada, this inevitably leaves the appearance of patronage. Mr. Matthews' name, reputation and family, and he gave us, I think, a very thoughtful and even emotional expression this morning of his concern about the impact of what had been said here and elsewhere, here meaning the Nixon reports, and elsewhere, in the House of Commons by Ministers and elsewhere, regarding the impact on himself, his family, and his former employees. And for that reason alone, he is welcome here, and he is welcome here to defend his name.

And Senator Bryden, instead of nitpicking about how many pounds of documentation you have, Mr. Baker, should take the Nixon report, if he believes in it, and say to Mr. Matthews, "You Mr. Matthews, I believe what Nixon says. If you don't believe what Nixon says, Mr. Matthews, thank you for coming, for denouncing the falsehoods in this report, or these reports." But stop beating around the bush and saying, "You only got 50 pounds or 14 volumes or whatever." That's completely irrelevant.

[Traduction]

M. Baker: M. Donald Matthews.

Le président: Oui.

Le sénateur Jessiman: Et pourquoi pas Bronfman?

M. Baker: On m'a demandé à moi aussi.

Le sénateur LeBreton: Et on n'a pas demandé la même chose à M. Bronfman?

M. Baker: Je ne vois pas très bien quel est le problème du sénateur Bryden. C'est le comité qui décide des témoins qu'il veut entendre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Si vous me permettez, monsieur le président, le problème est que M. Matthews et M. Jelinek sont les deux seules personnes qui font l'objet de remarques très peu flatteuses, c'est le moins qu'on puisse dire, dans le rapport Nixon. Et si M. Matthews est venu ici uniquement pour se défendre, alors il est le bienvenu. Qu'il se défende bien ou non, ce sera à nous de juger.

M. Nixon, dans son rapport officiel, après avoir fait une description du rôle de M. Matthews, dit que cela, ajouté à un processus imparfait, peut peut-être nous amener à craindre que le favoritisme ait joué un rôle dans tout cela. MM. Matthews et Jelinek et d'autres ont été accusés d'avoir recouru au favoritisme pour obtenir un contrat.

Dans l'autre rapport, l'ébauche qui, soit dit en passant, est datée... du lendemain de la date de dépôt du rapport officiel, mais l'on s'en remettra à M. Nixon pour qu'il tente de nous expliquer cette approche biscornue. Il dit que Donald Matthews, le principal administrateur de Paxport Inc., avait été président de la campagne d'investiture de Mulroney en 1983, président du Parti conservateur et que l'agent de financement en chef, Otto Jelinek... et cetera. Cela laisse inévitablement l'impression qu'il y a eu faveurs politiques.

Ce que dit M. Nixon, c'est que parce que vous êtes lié au Parti progressiste-conservateur du Canada cela laisse inévitablement l'impression qu'il y a eu favoritisme. Le nom, la réputation et la famille de M. Matthews ont été mis en cause et il nous a, je pense, fait ce matin un exposé très réfléchi et très chargé sur ses préoccupations quant à l'incidence qu'ont eu sur lui-même, sa famille et ses anciens employés les propos qui ont été tenus ici et ailleurs, ici signifiant les rapports Nixon et ailleurs la Chambre des communes, où l'on a entendu des ministres et d'autres. Pour cette seule raison, il est le bienvenu ici et il a le droit de défendre son nom.

Sénateur Bryden, au lieu d'ergoter sur le nombre de livres de documentation que vous avez, M. Baker devrait prendre le rapport Nixon, s'il y croit, et dire à M. Matthews: «Monsieur Matthews, je crois ce que dit Nixon. Si vous ne croyez pas ce que dit Nixon, monsieur Matthews, merci d'être venu, d'avoir dénoncé les mensonges contenus dans son rapport ou ses rapports». Mais arrêtez de tourner autour du pot et de dire: «Vous n'avez reçu que 50 livres ou 14 volumes ou autres». Cela est sans importance aucune.

[Texte]

Mr. Matthews has been maligned in a Nixon report which has been spread across the country over and over again for the last year and a half, and, thank God, the Senate of Canada has given him the opportunity and others to come and defend themselves.

Senator Bryden: Mr. Chairman, may I continue?

The Chairman: Yes.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I could like to refer this committee to the terms of reference of our committee that says that a Special Committee of the Senate be appointed to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the development and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport, and the circumstances relating to the cancellation thereof.

I understood that it was my responsibility as a member of this committee to pursue those directions.

Senator Lynch-Staunton: Hear, hear!

Senator Bryden: I read nowhere in these terms of reference any reference whatsoever to the so-called Nixon report.

Senator Lynch-Staunton: That is the cancellation, the events leading up to the cancellation.

Senator Bryden: Sure.

Senator Lynch-Staunton: You're really stretching it, John.

Senator Bryden: I'm also losing a lot of my time by interruption.

Senator Lynch-Staunton: I'll give you all of mine. If you're going to be that bad, I can't do better than you. You take up my time.

The Chairman: Order. Order.

Senator Bryden: I would like just to, because fortuitously, when photocopying the Orders of the Day from the Senate *Debates* that has the Pearson International terms of reference, is Senator Lynch-Staunton's comments on the establishment, and I'll only quote one sentence.

We must all be aware, however, that we will be agreeing to engage here in a totally different committee activity than we are used to; namely, one that can be compared to the duties of a judicial inquiry or even a royal commission.

And I tend to agree with that. And given that at the Transport committee, somebody for the Matthews Group expressed a preference for a judicial inquiry or royal commission to investigate into this —

Senator Jessiman: As did we.

[Translation]

M. Matthews a été calomnié dans le rapport Nixon, qui a été diffusé d'un bout à l'autre du pays et dont on parle depuis un an et demi et, Dieu soit loué, le Sénat du Canada lui a donné la possibilité, ainsi qu'à d'autres, de venir se défendre.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, puis-je poursuivre?

Le président: Oui.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, j'aimerais renvoyer le comité au mandat que nous avons reçu et qui dit qu'un comité sénatorial spécial a été chargé d'étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'Aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, et de faire rapport à ce sujet.

Si j'ai bien compris, il est de mon devoir, en tant que membre du comité, de poursuivre ce travail.

Le sénateur Lynch-Staunton: Bravo!

Le sénateur Bryden: Je ne vois nulle part dans le texte du mandat la moindre mention du fameux rapport Nixon.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est sous-entendu lorsqu'on parle de l'annulation, les événements ayant mené à l'annulation des accords.

Le sénateur Bryden: Bien sûr.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous forcez vraiment les choses, John.

Le sénateur Bryden: Je perds également beaucoup de temps à cause de vos interruptions.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vous donnerai tout le temps qui m'est alloué. Si vous allez être aussi épouvantable, je ne pourrai pas faire mieux. Vous n'aurez qu'à prendre le temps qui me revient.

Le président: À l'ordre. À l'ordre.

Le sénateur Bryden: Par chance, en photocopiant l'ordre du jour des débats du Sénat contenant le mandat du comité chargé d'examiner les accords relatifs à l'Aéroport international Pearson, je suis tombé sur des observations faites par le sénateur Lynch-Staunton au sujet de la création du comité, et j'aimerais ne vous en citer qu'une phrase:

Nous devons cependant tous être conscients du fait que nous allons convenir de nous engager dans une activité de comité tout à fait différente de ce dont nous avons l'habitude, soit une activité qui pourrait se comparer au travail que ferait une commission d'enquête judiciaire, voire une commission royale.

Je serais porté à partager cet avis. Et étant donné qu'au comité des transports, un membre du groupe Matthews a dit préférer qu'une commission d'enquête judiciaire ou qu'une commission royale soit chargée d'enquêter là-dessus...

Le sénateur Jessiman: Tout comme nous.

[Text]

Senator Bryden: Exactly. And that in such a situation, those persons appearing before that type of an inquiry, and this one, as Senator Staunton has indicated, is somewhat similar to that, would be expected to appear before the inquiry with as much information as possible. And if indeed we do not have access — you were mentioning subpoena of documents. We don't have access to a subpoena. We cannot do what a commission of inquiry would do, and that is, if we didn't believe all the relevant documents are there, we can't ask for a subpoena or warrant and send somebody to search your offices or your home or anything of that nature. So it is not that I am trying to just beat a dead horse here. What I'm really trying to do is to use the time that I have available to get as much factual information as possible.

Mr. Matthews: Senator, if I may interrupt you just a minute. I don't want you to think that I just came here to bemoan my personal circumstances. I thought I was giving you some pretty interesting information in connection with some of the activities that took place that this committee has spent a great deal of time talking to people who didn't know what was up about, and I'm talking particularly about the discussion with Charles Bronfman et al to put together the Mergeco.

I have told you the way it was as far as I'm concerned today. The only people that you have had, you've talked to who were familiar with it prior to today, was yesterday, and they gave it to you from their perspective. Now you've got it from two perspective. They're fairly compatible. And so that should set to rest any concerns that people have there.

The matter of financability, I think —

I just wanted to explain that we have dealt with some interesting things today that might be useful to those who are seeking a solution to what happened. Somehow or another, the public service believe and are satisfied that they went through a good process and they selected and negotiated a good contract, and then somehow or another it ran into difficulties. Now, it's very important to the future of our country that we know why.

Senator Bryden: Mr. Matthews, I do not disagree with you. You dealt with some interesting things this morning, and I've listened very attentively to you. I was asked by one of you what documents I should like to have. Well, Mr. Hession was asked if he kept a diary during this period, a day book. And he said yes. And he submitted that diary for the periods of 1990, 1991, 1992, and 1993. Albeit there is quite a lot of things whited out, and but nevertheless, those are here. And he was your employee.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Bryden: Before I ask you about —

The Chairman: When you say whited out, just explain why they were whited out.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Précisément. Et dans une telle situation, les personnes comparaisant dans le cadre d'une enquête de ce genre qui ressemble, comme l'a dit le sénateur Staunton, à la nôtre, seraient censées fournir un maximum de renseignements... et si, en fait, nous n'avons pas accès... Vous avez parlé d'une citation à fournir des documents. Nous ne pouvons pas faire de citation. Nous ne pouvons pas faire ce que peut faire une commission d'enquête; en d'autres termes, si nous craignons de ne pas disposer de tous les documents pertinents, nous ne pouvons pas demander une citation ou un mandat ni envoyer quelqu'un fouiller vos bureaux ou votre résidence ou autre. Je n'entends pas perdre ma peine et mon temps. Ce que je tente de faire ici c'est d'utiliser le temps à ma disposition pour obtenir un maximum de renseignements sur des faits.

M. Matthews: Sénateur, permettez-moi de vous interrompre un instant. Je ne voudrais pas que vous pensiez que je suis venu ici uniquement pour déplorer mes circonstances personnelles. Je pensais vous fournir des renseignements plutôt intéressants relativement à certaines activités qui ont eu lieu, car le comité a passé beaucoup de temps à discuter avec des gens qui ne savaient pas ce qui se passait, et je songe ici tout particulièrement à la discussion avec Charles Bronfman et al visant l'organisation de Mergeco.

Je vous ai expliqué comment les choses se sont déroulées en ce qui me concerne. Les seules personnes au courant avec lesquelles vous en avez parlé avant aujourd'hui, ce sont celles que vous avez vues hier et qui vous ont présenté les choses selon leur perspective. Vous avez maintenant deux récits de deux perspectives différentes et ces récits sont plutôt compatibles. Cela devrait apaiser les craintes que vous pouviez avoir.

Quant à la question de la capacité de financement, je pense...

Je voulais tout simplement expliquer que l'on a discuté d'un certain nombre de choses intéressantes aujourd'hui et que notre discussion pourrait être utile à ceux qui cherchent une solution au problème qui est survenu. D'une façon ou d'une autre, la fonction publique estime et est convaincue que le processus suivi a été bon et qu'elle a retenu et négocié un bon contrat et que pour des raisons qu'on ne cerne pas très bien il y a eu des difficultés. Il est très important pour l'avenir du pays que nous sachions pourquoi les choses se sont déroulées ainsi.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, je ne conteste pas ce que vous dites. Vous avez traité d'un certain nombre de choses intéressantes ce matin et je vous ai écouté très attentivement. L'un de vous m'a demandé quels documents j'aimerais avoir. Eh bien, on a demandé à M. Hession s'il avait gardé un journal pendant cette période et il a répondu que oui. Il nous a remis son journal pour 1990, 1991, 1992 et 1993. Son journal a été très librement barbouillé de liquide correcteur blanc, mais nous l'avons néanmoins en mains. Il était votre employé.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Bryden: Avant que je ne vous interroge au sujet...

Le président: Lorsque vous dites qu'il a été barbouillé de liquide correcteur, vous devriez expliquer pourquoi.

[Texte]

Senator Bryden: Once again, I'm in trouble. The question that was asked of Mr. Hession was, whatever your capacity — I can give you the reference here somewhere. Okay. It's August 1, 1995, 0945-45. And once again, whether these are white or blue, I'm not sure, but it's one or the other. What I had asked him for was I asked if he kept diaries.

And if you did, would you be prepared to supply copies of those diaries and appointment books to this committee and — just let me finish. You could vet those in strict confidence with the committee counsel so that any personal references or irrelevant references would be deleted.

And just in passing, Mr. Nelligan —

Mr. Nelligan: That was done. I was provided with the originals untouched. I had them all reviewed by my clerk, and we were satisfied that no reference was deleted except of a purely personal nature and that all of the business entries in the diaries were made available in the Xerox copies that I sent over to the clerk.

Senator Bryden: I just wanted to be sure, because I'm going to — can I ask this: If you have personal diaries, and if Jack Matthews was the president or the operative person, if he has personal diaries, would you — for this period, would you be prepared on the same basis to supply them to the committee?

Mr. Matthews: Well, I don't know. I can't speak for Jack Matthews. He has to obviously speak for himself in this regard. I don't keep that type of diary.

Senator Bryden: Okay.

Senator Lynch-Staunton: I wonder if Mr. Nixon does.

Senator Bryden: I don't know.

Senator Lynch-Staunton: We should find out. Good idea. Maybe there are two versions of it.

Senator LeBreton: Or three.

Senator Lynch-Staunton: Leap year and non-leap year.

Senator Bryden: Mr. Matthews, you made some references this morning — I'm prefacing this because in some ways we're not that dissimilar in that we're both fathers and grandfathers and we've won some and lost some. We made some money and lost some money, and so on. So but one of the things that we are not totally dissimilar in is that we also, no matter what it is we do, one of the things that people remember us for is whatever our political connections are. And so the questions I'm going to ask you now —

Mr. Matthews: Really, I have a different perspective, you see. I don't really care what political perspective a person has, but I am concerned that they have a political perspective.

Senator Bryden: Me too.

Mr. Matthews: I respect everyone, including you guys, even though we're not always in the same ball game.

[Translation]

Le sénateur Bryden: Me voilà de nouveau en difficulté. La question qui a été posée à M. Hession était, quelles que soient ses fonctions... je pourrai vous trouver la référence ici quelque part. C'est le 2 août 1995, 0945-45. J'ignore s'il s'agit des bleus ou de la version finale, mais c'est l'un ou l'autre. Je lui demandais s'il tenait un journal.

Si oui, êtes-vous prêt à fournir au comité des exemplaires de ces agendas et de ces carnets... laissez-moi finir. Vous pourriez vérifier le contenu en toute confidentialité avec le conseiller juridique du comité afin d'en retirer toutes les références personnelles ou non reliées à cette question.

Et en passant, monsieur Nelligan...

M. Nelligan: Cela a été fait. On m'a fourni les originaux tels quels. Je les ai fait examiner par mon greffier et nous sommes convaincus que n'ont été supprimées que les déclarations d'une nature purement personnelle et que toutes les entrées liées aux affaires de l'auteur du journal ont été photocopiées et remises au greffier du comité.

Le sénateur Bryden: Je voulais tout simplement en être certain, car je vais... puis-je poser la question suivante: si vous avez un journal intime, et si Jack Matthews était le président ou le principal responsable, et s'il a un journal intime, seriez-vous... pour cette période, seriez-vous prêt à le fournir au comité dans les mêmes conditions?

M. Matthews: Je ne sais pas. Je ne peux pas me prononcer au nom de Jack Matthews. Il devra lui-même se prononcer là-dessus. Je ne tiens pas de journal du genre.

Le sénateur Bryden: Très bien.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je me demande si M. Nixon en tient un.

Le sénateur Bryden: Je ne sais pas.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous devrions nous renseigner. Bonne idée. Il en existe peut-être deux versions.

Le sénateur LeBreton: Ou trois.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pour les années bissextiles et non bissextiles.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, vous avez évoqué cela ce matin... je tiens à préfacer mes remarques, car sur certains plans nous ne sommes pas si dissemblables que cela, étant donné que nous sommes tous deux pères et grand-pères et que nous en avons gagné et que nous en avons perdu. Nous avons fait de l'argent et perdu de l'argent, et cetera. Une autre de nos caractéristiques communes est que les gens se souviennent de nous à cause de nos allégeances politiques, et ce, quoi que nous fassions. Les questions que je vais donc maintenant poser...

M. Matthews: J'ai, voyez-vous, une perspective différente. Peu m'importe quelle perspective politique a une personne; ce qui compte, c'est qu'elle en ait une.

Le sénateur Bryden: C'est la même chose pour moi.

M. Matthews: Je respecte tout le monde, y compris vous, même si nous ne jouons pas toujours le même jeu.

[Text]

Senator Bryden: Can I just go through some of that? You were president of the Progressive Conservative Party in the 1970s?

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: Some of this you may have had in your statement, but I just didn't get it down quickly enough.

Senator Tkachuk: What year?

Mr. Matthews: I was elected in the fall or something of 1971, and I was defeated in the spring of 1974.

Senator LeBreton: And a fine president you were too.

Mr. Matthews: Thank you very much.

Senator Bryden: Were you also deputy chairman of the PC Canada Fund?

Mr. Matthews: That is correct.

Senator Bryden: When was that?

Mr. Matthews: The Prime Minister asked me to do that in 1983, and I held that job until 1989.

Senator Bryden: And in that capacity, you would have raised funds for the Progressive Conservative Party?

Mr. Matthews: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Isn't that shocking. You did that? You raised funds for a political party and helped the democratic process? Shame on you. For the Tories, on top of that. That's awful.

Senator Bryden: Doesn't it strike you —

Senator Lynch-Staunton: No wonder Mr. Nixon named him in his report.

Senator Jessiman: We'll ask Mr. Nixon the same questions.

Senator Bryden: Doesn't this strike you as very similar to a judicial inquiry?

Senator Lynch-Staunton: Oh, my gosh. That is shocking. I'm glad we're revealing all of this now.

The Chairman: Colleagues, I'm adding time to Senator Bryden each time there are interruptions.

Senator Lynch-Staunton: Give him all my time, please. He's helping us.

Senator Bryden: Just to complete, you ran unsuccessfully for the Progressive Conservatives in 1968 and 1972.

Mr. Matthews: Yeah.

Senator Bryden: I shouldn't say you "knew" because it's not past tense. You know Brian Mulroney personally?

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: When did you first meet Brian Mulroney?

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Permettez-vous que je passe un peu tout cela en revue? Vous étiez président du Parti progressiste-conservateur dans les années 1970, n'est-ce pas?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Certains de ces renseignements sont peut-être contenus dans votre déclaration, mais je n'écris pas assez vite pour pouvoir tout suivre.

Le sénateur Tkachuk: Quelle année?

M. Matthews: J'ai été élu à l'automne 1971, il me semble, et j'ai été défait au printemps 1974.

Le sénateur LeBreton: Et vous étiez un très bon président.

M. Matthews: Merci beaucoup.

Le sénateur Bryden: Avez-vous également été vice-président du Fonds PC du Canada?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Bryden: À quelle époque?

M. Matthews: Le premier ministre a fait appel à moi en 1983, et j'ai occupé ce poste jusqu'en 1989.

Le sénateur Bryden: Et dans le cadre de ce poste, vous leviez des fonds pour le Parti progressiste-conservateur?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Cela est bien choquant. Vous avez fait cela? Vous avez levé des fonds pour un parti politique et vous avez favorisé le processus démocratique? Quelle honte. Et pour les Tories, par-dessus le marché. C'est épouvantable.

Le sénateur Bryden: Cela ne vous semble-t-il pas...

Le sénateur Lynch-Staunton: Rien d'étonnant à ce que M. Nixon l'ai nommé dans son rapport.

Le sénateur Jessiman: Nous poserons les mêmes questions à M. Nixon.

Le sénateur Bryden: Cela ne ressemble-t-il pas à une enquête judiciaire?

Le sénateur Lynch-Staunton: Oh la la. C'est choquant. Je suis heureux que toutes ces révélations émergent au grand jour.

Le président: Collègues, j'ajoute du temps à la période allouée au sénateur Bryden à chaque interruption.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donnez-lui tout mon temps, je vous en prie. Il nous aide.

Le sénateur Bryden: Pour terminer, vous vous êtes présenté aux élections pour les Progressistes-conservateurs en 1968 et en 1972, mais sans succès.

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Vous connaissiez, ou plutôt vous connaissez personnellement Brian Mulroney, car ce n'est pas une activité passée?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Quand avez-vous pour la première fois rencontré Brian Mulroney?

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: Mr. Chairman, what's this got to do with it?

Mr. Matthews: He was a pretty young guy.

Senator Lynch-Staunton: This is out of order.

Mr. Matthews: Back in the '60s.

Senator Bryden: In the '60s.

Senator Tkachuk: Was it like at a dance or something?

Mr. Matthews: It was a PC convention.

I want you to know, while you're asking personal questions, there is a couple things. Number one, I would like to congratulate you on your success in New Brunswick.

Senator Bryden: Thank you. I can't do one of these, but I can run an election campaign.

Mr. Matthews: The second thing I'd like you to know is that I was president of the CCF Club at Queen's University for two years.

Senator Lynch-Staunton: Senator Stewart.

Senator Stewart: Shocking all the way.

The Chairman: I don't know what you all had for lunch today.

Senator Kirby: A lot better than what we had for breakfast, Mr. Chairman.

Senator Bryden: Would you see him regularly socially?

Mr. Matthews: No.

Senator Bryden: Once a year, twice a year?

Mr. Matthews: No.

Senator Bryden: Did you ever see him socially when he was Prime Minister?

Mr. Matthews: Only socially in the sense of being — he invited to me to 24 Sussex from time to time. The smallest group there — like, I never had a personal lunch with him, but I was there, and there may have been 20 people there. That was the smallest. And then of course it went from there to a cast of thousands.

Senator Bryden: Did you ever discuss Paxport with Mr. Mulroney?

Mr. Matthews: I never discussed anything to do with Pearson Airport with the Prime Minister, nor did he ever discuss it with me.

Senator Bryden: Okay. Did you introduce Mr. Hession to Mr. Mulroney?

Mr. Matthews: Wow. I can't tell you that.

Senator Bryden: Okay.

Senator LeBreton: Mr. Hession was a public servant here.

Mr. Matthews: I would think not, but I don't know.

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, que cela a-t-il à voir avec ce qui nous occupe?

M. Matthews: Il était plutôt jeune.

Le sénateur Lynch-Staunton: Tout cela est irrecevable.

M. Matthews: Dans les années 60.

Le sénateur Bryden: Dans les années 60.

Le sénateur Tkachuk: La rencontre a-t-elle eu lieu à un bal ou quelque chose du genre?

M. Matthews: C'était un congrès du PC.

Quelques petites choses, étant donné qu'on parle vie personnelle ici. Premièrement, j'aimerais vous féliciter sur votre succès au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Bryden: Merci. Je ne peux pas faire ce genre de choses, mais je peux diriger une campagne électorale.

M. Matthews: La deuxième chose que j'aimerais que vous sachiez est que j'ai été pendant deux ans président du CCF Club à l'université Queen's.

Le sénateur Lynch-Staunton: Sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: C'est choquant d'un bout à l'autre.

Le président: Je ne sais pas ce que vous avez tous mangé au déjeuner.

Le sénateur Kirby: C'était mieux que ce qu'on a eu pour le petit déjeuner, monsieur le président.

Le sénateur Bryden: Le voyez-vous régulièrement en société?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Bryden: Une fois par an, deux fois par an?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Bryden: L'avez-vous jamais vu en société lorsqu'il était premier ministre?

M. Matthews: En société uniquement dans le sens... il m'invitait de temps à autre au 24 de la rue Sussex. Le plus petit groupe là... ce que je veux dire, c'est que je n'ai jamais déjeuné en tête à tête avec lui, mais j'étais là et il y avait peut-être une vingtaine d'autres personnes. Vingt, c'était le plus petit groupe, mais je pouvais tout aussi bien être entouré de milliers d'autres personnes.

Le sénateur Bryden: Avez-vous jamais discuté du rapport Paxport avec M. Mulroney?

M. Matthews: Je n'ai jamais discuté d'un quelconque aspect de l'aéroport Pearson avec le premier ministre, et il n'en a jamais discuté avec moi.

Le sénateur Bryden: Très bien. Avez-vous présenté M. Hession à M. Mulroney?

M. Matthews: Oh la la. Je ne peux pas vous dire cela.

Le sénateur Bryden: Très bien.

Le sénateur LeBreton: M. Hession était un fonctionnaire ici.

M. Matthews: Je ne pense pas, mais je ne peux pas l'affirmer.

[Text]

Senator Bryden: Do you recall on April 22, 1992 there was a fundraiser at a Mississauga hotel that you attended where you were roasted?

Mr. Matthews: That wasn't a fundraiser for the PC party. That was a fundraiser for some charity in Mississauga.

Senator Bryden: Do you recall, Mr. Matthews, was Prime Minister Mulroney there?

Mr. Matthews: Oh, no, he wasn't. He wasn't there. No. I don't think so.

Senator Lynch-Staunton: What has this got to do with Pearson, by the way? Did I miss something here?

Mr. Matthews: To the best of my recollection now, but I don't know.

Senator Bryden: I think I'm being reasonably pertinent. There is evidence that in fact Mr. Mulroney's hand in some manner or other was on the direction of this deal as it went through.

Senator Lynch-Staunton: Oh, yes? Fine.

Senator Bryden: And if indeed, to go back, without being able to quote it, to the —

Senator Lynch-Staunton: Exactly.

Senator Bryden: To the Nixon report —

Senator Lynch-Staunton: Hearsay, hearsay, hearsay.

Senator Bryden: If in fact you're being charged somehow — I think that was Lynch-Staunton's expression — with getting some sort of favouritism through your connection with the Prime Minister, it must be somewhat relevant if there is in fact a connection. You've indicated that yes, you're friends.

Mr. Baker: Before Mr. Matthews answers that question, senator, would you mind providing me and Mr. Matthews with a copy of that evidence?

Senator Bryden: Which evidence?

Mr. Baker: The evidence of Mr. Mulroney's hand, whatever you expressed just now. The statement you made. Could you provide us with that evidence so we can review it before we respond? I would like to see it, senator, please. That's very important.

Senator Bryden: The evidence was introduced. Some evidence was introduced yesterday.

Mr. Baker: Where is the evidence? I would like to see it, senator.

Senator Bryden: I will provide it. We can defer the question. The reason I say that is because it is included in the carefully put-together list of documents that I have here, so that I can provide copies to everybody as I refer to them. And if I get out of sync, then I don't know that I can find them again. But that evidence is there, and it will be provided. You don't have to

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Vous souvenez-vous de la soirée de levée de fonds du 22 avril 1992, tenue dans un hôtel de Mississauga, au cours de laquelle vous avez subi un passage sur le gril?

M. Matthews: Ce n'était pas une soirée de levée de fonds pour le Parti conservateur. C'était une activité organisée à l'intention d'un organisme de charité à Mississauga.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, vous souvenez-vous si le premier ministre Mulroney était là?

M. Matthews: Non, il n'était pas là. Non, je ne le pense pas.

Le sénateur Lynch-Staunton: En passant, que cela a-t-il à voir avec l'aéroport Pearson? Ai-je manqué quelque chose?

M. Matthews: Si ma mémoire est bonne, il n'était pas là, mais je n'en suis pas certain.

Le sénateur Bryden: Je pense que cela est raisonnablement pertinent. Il y a certains indices voulant que la main de M. Mulroney ait d'une façon ou d'une autre dirigé toute cette affaire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ah bon? Bien.

Le sénateur Bryden: Et pour revenir, sans pouvoir le citer, au...

Le sénateur Lynch-Staunton: Précisément.

Le sénateur Bryden: Rapport Nixon...

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce n'est fondé que sur des ouï-dire.

Le sénateur Bryden: Si l'on vous accuse — il me semble que c'est l'expression qu'a employée Lynch-Staunton — d'avoir bénéficié de favoritisme grâce à vos relations avec le premier ministre, ce doit être jusqu'à un certain point pertinent si relations il y a. Et vous avez justement dit que vous êtes amis.

M. Baker: Avant que M. Matthews ne réponde à la question, sénateur, cela vous ennuierait-il de nous fournir, à M. Matthews et à moi-même, une copie de ces preuves?

Le sénateur Bryden: Quelles preuves?

M. Baker: La preuve que la main de M. Mulroney — je ne sais trop comment vous avez dit cela — est intervenue là-dedans. Je veux parler de la déclaration que vous avez faite. Pourriez-vous nous fournir ces éléments de preuve maintenant afin que nous puissions les passer en revue avant de répondre? Je voudrais bien pouvoir voir le document, sénateur. C'est très important.

Le sénateur Bryden: Les preuves ont été déposées. Certaines preuves ont été déposées hier.

M. Baker: Où sont les preuves? J'aimerais les voir, sénateur.

Le sénateur Bryden: Je vais vous les fournir. Nous pouvons reporter la question. Si je dis cela c'est que cela figure dans une liste de documents qui a été très soigneusement compilée et que j'ai ici, en vue de pouvoir en fournir des copies à tout le monde au fur et à mesure. Si l'ordre est défait, alors je ne saurai pas comment faire pour les retrouver. Quoi qu'il en soit, les preuves

[Texte]

answer the question until I get to it, which may not be till next week at the rate we're going.

Do you know Don Edwards, who was the candidate for the leadership? Do you know Jim Edwards, who was the candidate for —

Mr. Matthews: Oh, Jim Edwards, yes. Yes, I know him.

Senator Lynch-Staunton: Fine fellow.

Senator Bryden: You supported him during the leadership campaign?

Senator Lynch-Staunton: Point of order, Mr. Chairman. I don't mind these, you know, interrogations, whom do you know, whom do you not know. What has this got to do with the inquiry, whether we know Mr. Edwards or know Mr. Mulroney or know Mr. Hession? What has that got to do with our mandate? Could Senator Bryden explain to us what the friendship of Mr. Matthews and anyone else has to do with this?

The Chairman: Maybe I can, on behalf of Senator Bryden, at the risk of making myself totally unpopular with my colleagues. There has been suggestions in the Nixon report of political manipulation and patronage, and Senator Bryden is following along this course of action with his questions just to determine what the degree of patronage was.

Senator LeBreton: But he does not accept the answer.

The Chairman: Go ahead, Senator Bryden.

Senator Lynch-Staunton: Give him the benefit of the doubt. Go ahead. My time you've got.

Senator Bryden: At the risk of saying something that I should not, I was really trying to lay the foundation for being able to refer to the best documentation that I have available, which is the documentation provided by the agenda planning diaries that your employee Ray Hession made available to the committee in order to indicate the type of political activity and lobbying and so on that was being done on Paxport's behalf during this period of time.

Mr. Chairman, having gotten to the point of hopefully having the right to use these, and they will be made available, my half hour is up, and I would stop now because once I launch into this I should like to have a continuous period of at least a half an hour.

Senator LeBreton: Thank you, Mr. Chairman, and thank you for appearing, Mr. Matthews and Mr. Baker. And I meant it when I said you were a fine president indeed.

I want to raise again the specific questions dealing with the merger with Claridge, just as I did yesterday with the Claridge people. It has been raised in this committee, and now in the media, that somehow or other the deal might have arisen through collusion between the parties.

[Translation]

sont là. Et elles seront fournies. Vous n'êtes pas tenu de répondre à la question tant que je ne les ai pas retrouvées, mais au rythme où vont les choses, ce pourrait bien n'être que la semaine prochaine.

Connaissez-vous M. Don Edwards, qui était candidat à la chefferie? Connaissez-vous Jim Edwards, qui était le candidat pour...

M. Matthews: Oh, Jim Edwards, oui. Oui, je le connais.

Le sénateur Lynch-Staunton: Un chic type.

Le sénateur Bryden: Vous l'avez appuyé pendant la campagne pour la direction du parti?

Le sénateur Lynch-Staunton: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Peu m'importe qu'on pose toutes ces questions au témoin: qui connaissez-vous? qui ne connaissez-vous pas? Mais que cela a-t-il à voir avec l'enquête? Quelle importance qu'on connaisse M. Edwards, M. Mulroney ou M. Hession? Que cela a-t-il à voir avec notre mandat? Le sénateur Bryden pourrait-il nous expliquer ce que l'amitié de M. Matthews ou de quiconque a à voir dans tout cela?

Le président: Peut-être que je pourrais le faire, moi, au nom du sénateur Bryden, au risque de me rendre très impopulaire auprès de mes collègues. Le rapport Nixon laisse entendre qu'il a pu y avoir manipulation et faveurs politiques, et le sénateur Bryden pose ces questions dans le but de déterminer dans quelle mesure il a pu y avoir favoritisme.

Le sénateur LeBreton: Mais il n'accepte pas la réponse.

Le président: Allez-y, sénateur Bryden.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donnez-lui le bénéfice du doute. Allez-y. Vous pouvez disposer du temps qui me revient normalement.

Le sénateur Bryden: Au risque de dire quelque chose que je ne devrais pas dire, ce que j'essayerais véritablement de faire c'était d'établir les bases nécessaires pour renvoyer à la meilleure documentation dont nous disposons, soit celle fournie par les agendas de planification que votre employé, Ray Hession, a mis à la disposition du comité, de façon à pouvoir cerner le genre d'activités politiques et de lobbying, etc. qui ont été menées pour le compte de Paxport pendant cette période.

Monsieur le président, ayant obtenu la reconnaissance du droit de les utiliser — et je compte que ceux-ci seront mis à notre disposition — je constate que ma demi-heure est maintenant terminée et je vais donc m'arrêter là, car si je me lance dans cette autre question, j'aimerais bien savoir que je dispose d'une période ininterrompue d'au moins une demi-heure.

Le sénateur LeBreton: Merci, monsieur le président, et merci à MM. Matthews et Baker d'être venus nous rencontrer. C'était sincère lorsque j'ai dit que vous aviez été un très bon président.

J'aimerais revenir encore sur la question de la fusion avec Claridge, comme je l'ai fait hier avec les représentants de Claridge. Il a été dit en comité, et on en entend maintenant parler par les gens de la presse, qu'il se pourrait que cet accord ait résulté de collusion entre les parties.

[Text]

The chronology is important here. We know how long the time period was between the government announcement, 17 months later the request for proposal. We know that the proposals were turned over to an independent arms-length evaluation team. We know the evaluation team met in the summer of 1992, and we have documents here that show that all participants, including, I might add, Mr. Chern Heed, who turned out to be one of the detractors later on, but all participants in the evaluation team signed off on the evaluation on August 28, 1992. The auditors reported to the deputy minister, then Huguette Labelle, on December 18, 1992, and a letter to the minister on October 26.

All this to say, while it was not officially announced publicly until December 7, 1992, Transport Canada had the recommendations of the evaluation committee that Paxport's proposal was the best overall proposal, and we indeed have had testimony, and Mr. Baker was asked about the Edlund report. We had testimony that industry were into it. So there was obviously a lot of discussion about this going on in circles of government.

I refer to a question by Senator Bryden on August 2, 1995. And of course I'm dealing with the now regular transcript, Senator Bryden. You, being away politicking in New Brunswick, wouldn't obviously have had a chance to look at them.

Senator Bryden: Successfully politicking.

Senator LeBreton: That's right. Well, we got 31 per cent of the vote. That's pretty good.

I refer to a question in Issue Number 9, page 49, where Senator Bryden said:

The question that comes to my mind is, when you look at the result ... where you have the two competitors together, negotiating and making the final agreement that was called Mergeco ... I would say it was a sole-source contract.

And then he went on:

that the "efficient competitive process" ... may simply have been a sham to allow this to happen?

So Mr. Matthews or Mr. Baker, prior to December 7, 1992, did you or anyone working for your organization have any discussions with any of the Claridge principles about a merger?

Mr. Matthews: Not at all. We weren't talking.

Senator LeBreton: That's sort of what I gathered when I listened to some of the — okay.

My second question: Prior to December 7, 1992, did anyone from the Prime Minister's office or the Privy Council Office bring pressure to bear to bring you together with Claridge?

Mr. Matthews: No.

[Traduction]

La chronologie est importante ici. Nous savons que 17 mois se sont écoulés entre l'annonce faite par le gouvernement et la Demande de propositions. Nous savons que les propositions ont été remises à une équipe d'évaluation indépendante. Nous savons que cette équipe s'est réunie pendant l'été 1992 et nous disposons de documents montrant que tous les participants, y compris, j'ajouterais, M. Chern Heed, qui s'est avéré être, plus tard, l'un des critiques, ont signé l'évaluation le 28 août 1992. Les vérificateurs ont fait rapport au sous-ministre d'alors, Huguette Labelle, le 18 décembre 1992 et il y a également dans le dossier une lettre au ministre datée du 26 octobre.

Tout cela pour dire que même si l'annonce publique n'est intervenue que le 7 décembre 1992, Transports Canada avait en mains les recommandations du comité d'évaluation selon lesquelles la proposition de Paxport était la meilleure proposition acceptable. Nous avons d'ailleurs entendu des témoignages qui confirment cela et M. Baker a été interrogé sur le rapport Edlund. Selon certains témoignages, l'industrie était intervenue. Il y a donc manifestement eu beaucoup de discussions là-dessus dans divers cercles gouvernementaux.

J'aimerais vous renvoyer à une question posée par le sénateur Bryden le 2 août 1995. Je me rapporte bien sûr ici au texte officiel publié, sénateur Bryden. Étant donné que vous étiez occupé à faire de la politique au Nouveau-Brunswick, vous n'avez sans doute pas eu l'occasion d'examiner le document.

Le sénateur Bryden: Mes activités politiques ont abouti.

Le sénateur LeBreton: C'est vrai. Nous, nous avons recueilli 31 p. 100 des voix. C'est pas mal.

Je vous renverrai à une question du sénateur Bryden dans le fascicule 9, page 49:

Il y a une question que je me pose quand on voit le résultat auquel on est arrivé, avec ces deux concurrents qui se rencontrent, négocient et finissent par conclure une entente correspondant à ce qui s'appelait Mergeco... il me semble que cela constitue un marché à fournisseur unique.

Et il a poursuivi:

...le processus utilisé qualifié de «processus concurrentiel efficace»... n'était peut-être qu'un faux-sémbant destiné à permettre à cela de se faire?

Monsieur Matthews, monsieur Baker, avant le 7 décembre 1992, y a-t-il eu des discussions entre vous-mêmes ou quelqu'un travaillant pour votre organisation et l'un des administrateurs de Claridge au sujet d'une fusion?

M. Matthews: Pas du tout. Nous ne parlions pas.

Le sénateur LeBreton: C'est plus ou moins ce que je me suis dit en écoutant certains des... très bien.

Deuxième question: avant le 7 décembre 1992, quelqu'un du Cabinet du premier ministre ou du Bureau du Conseil privé a-t-il exercé quelque pression que ce soit pour amener cette fusion avec Claridge?

M. Matthews: Non.

[Texte]

Senator LeBreton: You've already answered what happened. I was going to ask after December 7, what happened. You've already said about the phone call to Charles Bronfman and who initiated the discussions.

What were the determining factors, and I think you've already mentioned this in your answer, but I'll ask you again, which caused you to throw your lot in with Claridge, because Claridge, and yesterday Mr. Coughlin did acknowledge on several occasions that you could you have — you know, it was quite obvious that you would have been in a position to go it alone. What caused you to throw your lot in with Claridge?

Mr. Matthews: Well, initially, my objective in getting together with them, or at least to phone him, was to stop the — we had been going like this for a long time. Over a year. And you get a lot of hard feelings within a large corporate entity. That had to be — you just couldn't have that and hope to operate Terminals 1 and 2 together with 3 in any sense of harmony or cooperation. So that was my initial reaction.

Well, then, when Jack and Peter Coughlin and others got together, and by the way, it was very closely — it was held. We didn't tell a lot of people what was going on, including Ray Hession. Now, that isn't because I didn't want to tell Ray. It was because he didn't need to be in the loop. And Gordon Baker knew, Jack knew, and Peter Kozicz knew, from our side. It was very close, very close until we finally made the decision that we should work together. And that was in January, I would guess.

But the reality is that they had Terminal 3. Terminal 3, if we could use it intelligently during the reconstruction program, there were synergies that were worth something like \$75 million, plus there were synergies from an operational standpoint of about \$4 million a year, so that you just cannot look at that sort of thing and ignore it. And so we looked at it. Of course it was attractive to us to own a part of Terminal 3, and that had — so there were some attractions to us. So we — that's what caused us to proceed.

Senator LeBreton: Mr. Coughlin testified —

Mr. Matthews: Indeed, we would end up, because of the synergies, making a little bit more money owning half of it than we would have owning all of 1 and 2.

Senator LeBreton: Mr. Coughlin testified yesterday that — you just testified, you know, what happened on your side — that he brought in his government relations people, and there seems to be a lot of speculation around in Transport Canada, but obviously, knowing this city the way I do, once a few people know that, a lot of people know it. And —

Mr. Matthews: You know, it's probably the first time I've heard evidence that it's a good idea to hire these people. We didn't spend a lot of money on what we would call lobbyists, I

[Translation]

Le sénateur LeBreton: Vous avez déjà expliqué ce qui s'est passé. J'allais vous demander ce qui s'est passé après le 7 décembre. Vous avez déjà parlé de l'appel téléphonique à Charles Bronfman et vous avez dit qui avait pris l'initiative de lancer les discussions.

Quels ont été les facteurs déterminants, et — je pense que vous avez déjà mentionné cela dans votre réponse, mais je vous repose la question — qu'est-ce qui vous a amené à vous ranger avec Claridge, étant donné que Claridge — et hier, M. Coughlin a reconnu à plusieurs reprises que vous auriez pu... vous savez, il était évident que vous auriez pu faire cavalier seul. Pourquoi vous êtes-vous mis avec Claridge?

M. Matthews: Eh bien, mon objectif au départ pour les rencontrer ou du moins pour téléphoner, était de mettre fin... la situation existait depuis un bon moment. Depuis plus d'un an. Il peut y avoir beaucoup d'amertume avec une grosse société. Il fallait que... il n'était pas possible de laisser les choses telles quelles et d'espérer exploiter les aérogares 1 et 2 avec l'aérogare 3 en harmonie ou en collaboration. Voilà donc quelle avait été ma réaction initiale.

Lorsque Jack et Peter Coughlin et d'autres se sont retrouvés et, soit dit en passant, c'était très proche... on s'en est tenu là. On n'a pas dit à grand monde, pas même à Ray Hession, ce qui se passait. Ce n'est pas que je ne voulais pas le dire à Ray. C'est parce qu'il n'était pas nécessaire qu'il soit dans la boucle. Gordon Baker le savait, Jack le savait et Peter Kozicz le savait, de notre côté. C'était extrêmement serré jusqu'à ce qu'on décide enfin de travailler ensemble. Il me semble que c'était en janvier.

Mais la réalité est qu'ils avaient l'aérogare 3. L'aérogare 3, si l'on pouvait s'en servir intelligemment pendant la durée du programme de reconstruction... il y avait des synergies d'une valeur de l'ordre de 75 millions de dollars, ainsi que des synergies d'un point de vue opérationnel d'une valeur de 4 millions de dollars par an. Il n'était donc pas possible de voir ce genre de choses et de les ignorer. Nous nous y sommes donc penchés. Bien sûr, l'idée de détenir une partie de l'aérogare 3 nous plaisait et... il y avait donc un certain intérêt pour nous. Nous avons donc... c'est ce qui nous a amenés à aller de l'avant.

Le sénateur LeBreton: M. Coughlin a dit lors de sa comparaison...

M. Matthews: En fait, à cause de ces synergies, nous allions au bout du compte faire un petit peu plus d'argent en en étant propriétaires à moitié plutôt qu'en étant seuls propriétaires des aérogares 1 et 2.

Le sénateur LeBreton: M. Coughlin a dit hier que — vous venez de dire ce qui s'est passé de votre côté — qu'il a fait appel à son équipe de relations avec le gouvernement, et il semble qu'il y ait eu beaucoup de conjectures à Transports Canada, mais, connaissant la ville comme je la connais, dès qu'une poignée de personnes sont au courant, beaucoup de personnes sont au courant... et...

M. Matthews: Vous savez, c'est sans doute la première fois que j'entends des preuves voulant que ç'ait été une bonne idée d'embaucher ces personnes. Nous n'avons pas dépensé beaucoup

[Text]

guess. We did not spend, contrary to the Nixon report. We didn't. And so that was the — our situation. We did not hear — I did not hear anything until the day that it was announced, and when he said it, I must tell you that I felt pretty good. That is when the minister.

Senator LeBreton: Yeah. Yeah. Although there were, as Mr. Coughlin testified yesterday, there was rumours around in the newspaper just the weekend before, and there was a lot of speculation, and of course this city is speculation city. We all know that. Could you briefly describe, although you've — Mr. Baker, perhaps, you went through this at great length in your presentation this morning, but could you just briefly describe just the framework of the merger, just once you got into January and the letter, just sort of what brought the whole thing to the table initially? Just the outside framework of it?

Mr. Baker: Well, the framework was really there was the Terminal 3 Limited Partnership which had Terminal 3, and we were going to have a separate limited partnership for Terminals 1 and 2. And really, the parties merged by owning an equal interest in them and having an umbrella agreement that covered them. That's the simple framework.

There were certain tax and business reasons for having that framework and structure: the synergies I talked about this morning, the benefits, the risk analysis, the hedging, so on, the advantage of using Terminal 3 and passenger safety, cost savings that would pass through to the airlines. Are those the sort of things?

Senator LeBreton: Mm hm.

Mr. Baker: It made a lot of sense. And the parties, it made a lot of sense to cooperate and to have that kind of cooperation by having the common ownership as between moving airlines back and forth, passengers back and forth, savings in maintenance and operations and maintenance contracts, savings in management personnel, and in competing internationally instead of having two marketing budgets, two marketing teams, out trying to market internationally.

When they did find an airline that wanted to come, you first had to get bilateral arrangements between the two countries through IATA, and they hold meetings every six months. You then also have to persuade Transport Canada that that tenant was going to go to your terminal and that they would balance the traffic. So you had to also — you didn't have control over the final decision of where the airline would go. So from an international competitive standpoint, looking at Toronto as the gateway and selling Toronto as the gateway into North America, it seemed to make more sense to have one marketing organization.

Senator LeBreton: Your answer just prompted this next question. Did you get the sense that Transport Canada actually found this to be a better situation where they had the three terminals operated by one from their perspective in terms of just

[Traduction]

d'argent sur ce que j'appellerais des lobbyistes. Nous n'avons pas beaucoup dépensé, contrairement à ce que dit le rapport Nixon. Ce n'est pas vrai. Et voilà donc quelle était la... notre situation. Nous n'avons pas entendu... je n'ai rien entendu jusqu'au jour où cela a été annoncé, et lorsque l'annonce a été faite, je dois vous dire que je me suis senti pas mal bien. C'est à ce moment-là que le ministre...

Le sénateur LeBreton: D'accord. D'accord. Mais, comme l'a dit M. Coughlin lors de sa comparution hier, il y avait des rumeurs dont il avait été question dans les journaux la fin de semaine précédente et il y avait beaucoup de spéculation, de conjectures, et cette ville est bien sûr la capitale de la conjecture. Nous le savons tous. Pourriez-vous décrire brièvement, même si vous... monsieur Baker, vous en avez parlé longuement dans votre exposé de ce matin, mais pourriez-vous nous décrire brièvement le cadre dans lequel s'est opérée la fusion à partir de janvier et de la lettre? Pourriez-vous nous expliquer par quelles étapes tout cela est passé avant d'arriver à la table? Nous exposer un peu le cadre extérieur?

M. Baker: Pour ce qui est du cadre, il y avait la Terminal 3 Limited Partnership, qui détenait l'aérogare 3, et nous allions avoir une société en commandite distincte pour les aérogares 1 et 2. En fait, les parties ont fusionné en ayant un intérêt égal dans les aérogares et en ayant une entente globale les couvrant. Voilà en termes simples quel était le cadre.

Ce cadre et cette structure s'appuyaient sur certaines raisons fiscales et d'affaires. Les synergies dont j'ai parlé ce matin, les avantages, l'analyse des risques, la couverture, et cetera, l'avantage d'utiliser l'aérogare 3, la sécurité des passagers, les économies sur les plans coûts qui seraient transmises aux compagnies aériennes... S'agit-il là du genre de choses qui vous intéressent?

Le sénateur LeBreton: Mm.

M. Baker: Cela semblait très logique. C'était très logique, aux yeux des parties, de collaborer, d'être en régime de propriété commune pour faire aller et venir les avions et les passagers. Cela devait déboucher sur des économies sur les plans entretien, exploitation, contrats d'entretien, personnel de gestion, commercialisation... de façon à pouvoir être concurrentiels à l'échelle internationale sans avoir deux équipes de commercialisation et deux budgets.

Lorsqu'on finissait par trouver une compagnie aérienne qui voulait venir, il fallait d'abord obtenir la ratification d'ententes bilatérales entre les deux pays par l'intermédiaire de l'Association du transport aérien international, et il fallait tenir des réunions tous les six mois. Il fallait également convaincre Transports Canada que le locataire allait se rendre à votre aérogare et équilibrer le trafic. Il vous fallait donc également... vous ne contrôliez pas la décision finale quant à l'endroit où irait la compagnie aérienne. D'un point de vue concurrence internationale, si Toronto devait être la porte de l'Amérique du Nord, il semblait plus logique d'avoir une seule organisation de commercialisation.

Le sénateur LeBreton: Votre réponse amène la question suivante: avez-vous eu le sentiment que Transports Canada estimait que ce serait là une meilleure situation, si une seule compagnie exploitait les trois aérogares, auquel cas ils traitaient

[Texte]

dealing with them as a government entity or later on if it's under an LAA, or was it —

Mr. Baker: I think that they did, and for such reasons as, in event of default, they got the whole airport, three terminals, back. From the benefits of the fact that we could accommodate the travelling public with less inconvenience and the redevelopment. From the ability to move airlines from one terminal to another without, you know, having the problems. Air France was moved over to Terminal 1 and 2. The income is over there. We lost. It's been lost in 3, which we own now.

And those kind of benefits are operational benefits that benefit the airlines and the travelling public, and I suspect and I think that the feeling was, as we went through the negotiations, that that was a significant benefit of having the merger.

Senator LeBreton: I think that Mr. Rowat testified to that effect, that they had the Paxport model and that, in fact, it was an easier situation for Transport Canada to deal with. So this was a 50/50 proposition.

Mr. Baker: Yes, it was.

Senator LeBreton: It was 50/50 up until the point that Ellis-Don, given — you know, I'm not exactly sure why they withdrew, but the real estate market was not the greatest at that time, and Wood Gundy CIBC. Was it a 50/50 until that point?

Mr. Baker: Yes.

Senator LeBreton: Did they withdraw sort of at the same time, Ellis-Don —

Mr. Baker: No, no, they withdrew at different times. Ellis-Don went out early, and I can't remember exactly when. And then Wood Gundy finally confirmed in August that they would not go forward.

Senator LeBreton: So the present structure was 50/50, and then it was whatever.

Mr. Baker: Then it moved eventually to 65/34 or 35, 34.21/65.79.

Senator LeBreton: There was never any question that once the merger took place, that the bid or the proposal stayed the same? Just the ownership changed? It was always negotiated on the Paxport bid?

Mr. Baker: Always on the basis of the Paxport bid. The Paxport bid was so much more financially beneficial to the government. There was no reason they would ever want a bid to go to a proposal that generated half the money and start negotiating on that. It would obviously make no sense. And also the design development, and out of the four or five, four of the five categories, Paxport was considered better. The only one was the employee benefits package, so obviously it made no sense to consider another proposal, and it was always dealt with as the Paxport proposal, as Mr. Broadbent's memorandum, Mr. Rowat's memorandum, Mr. Cappe said, refers. So there was no change. It was really just a change in the investor make-up.

[Translation]

avec elle comme avec une entité gouvernementale ou, plus tard, si cela devait relever d'une AAL ou bien...

M. Baker: Je pense que oui et pour des raisons du genre: en cas de manquement de paiement, ils récupéraient tout l'aéroport, avec les trois aérogares. D'autre part, nous allions pouvoir accueillir le public voyageur avec moins de difficultés grâce au réaménagement. Il y avait des avantages du côté possibilité de déplacer les compagnies d'une aérogare à l'autre sans problème. Air France est passée de l'aérogare 1 à l'aérogare 2. Les revenus sont là-bas. Nous avons perdu. Il y a eu des pertes dans l'aérogare 3, dont nous sommes maintenant propriétaires.

Ces avantages sont des avantages opérationnels qui bénéficient aux compagnies aériennes ainsi qu'au public voyageur, et j'imagine et je pense que dans le cadre des négociations cela est ressorti comme un avantage important d'un fusionnement.

Le sénateur LeBreton: Il me semble en effet que M. Rowat a dit plus ou moins la même chose, soit que le modèle de Paxport présentait à Transports Canada une situation plus facile à gérer. C'était donc une proposition 50/50.

M. Baker: Oui.

Le sénateur LeBreton: C'était 50/50 jusqu'à ce que Ellis-Don, étant donné... vous savez, je ne sais pas très bien pourquoi ils se sont retirés, mais à l'époque, le marché de l'immobilier n'était pas fantastique, et Wood Gundy CIBC... Était-ce 50/50 jusqu'à ce moment-là?

M. Baker: Oui.

Le sénateur LeBreton: Se sont-ils retirés à peu près au même moment... Ellis-Don...

M. Baker: Non, non, ils se sont retirés à des moments différents. Ellis-Don se sont désistés très vite, je ne me souviens plus exactement quand. Puis Wood Gundy a finalement confirmé en août qu'ils ne participeraient pas.

Le sénateur LeBreton: Donc, la structure à ce moment-là était 50/50, puis elle est devenue autre chose.

M. Baker: La répartition est passée à 65/34 ou 35, 34.21/65.79.

Le sénateur LeBreton: Il n'a jamais fait de doute que l'offre ou la proposition resterait inchangée, même après la fusion? Seule la propriété changeait. Les négociations ont toujours eu pour base l'offre de Paxport?

M. Baker: Toujours sur la base de la soumission de Paxport. Cette dernière était nettement plus avantageuse, financièrement, pour le gouvernement. Il n'y avait aucune raison qu'il souhaite revenir à une offre qui dégageait moitié moins de revenus pour lui et de commencer à négocier sur cette nouvelle base. Cela aurait été insensé. De même, l'offre de Paxport avait été jugée la meilleure dans quatre des cinq catégories touchant la conception. La seule exception était les avantages sociaux pour les employés, si bien qu'il aurait été tout à fait irrationnel de revenir à une autre proposition, et c'est toujours celle de Paxport qui a été prise pour base, ainsi que le montrent les notes de M. Broadbent, de M. Rowat et de M. Cappe. Il n'y avait aucun changement à cet égard. Seule changeait la composition du tour de table.

[Text]

Senator LeBreton: This is a question of Senator Tkachuk and I have kind of singularly singled out Terminal 1 as a bit of a disaster, and we even got into rats one day. But what would have happened to Terminal 1 again? I just need to have — under the new proposal, would they have fixed it or torn it down? It's still not clear to me.

Mr. Baker: It's preferable to tear it down. It would have been torn down in pieces and a new Terminal 1 built. But it's not — it was not desirable to keep it open. And if I recall, there is actually correspondence between — the structure is deteriorating.

Senator LeBreton: I know. I was actually in it when a piece fell down near my head.

Mr. Baker: I believe there is correspondence in your files. It's Mr. Desmarais to Mr. Mulder, warning about the risks and perhaps the imminent necessity to close the parking garage, and about the safety and other aspects. I believe that was last year. Summer of last year.

Senator LeBreton: Actually, I happen to have that document. July 21, 1994, and it's —

Mr. Baker: I think that's it.

Senator LeBreton: It's Document 00820436. Not that we'll get into the document, but it's just — I usually don't have this many documents, but I keep this one because of my own concerns about Terminal 1, where Mr. Desmarais says to Mr. Mulder that if the minister wishes to continue to apply pressure to gain acceptance, he would suggest that a larger project of new runways and terminal restoration expansion with the large economic impacts are more amenable to this, and then he goes on to say that the government, there were going to have to do some serious repairs or be subject to some liability.

Because you had the more — you had the proposal that ultimately the evaluation committee found to be more attractive, other than Terminal 3, and of course the financial, what else did you believe that Claridge brought to the table if anything more than you've already testified?

Mr. Matthews: Well, it brought a lot. They brought, you know, experience with Terminal 3, and Terminal 3.

Senator LeBreton: Yes. Just for the record as well, you testified — I think it was you, Mr. Matthews — that you in fact — Matthews bid or put in a proposal for Terminal 3 and lost to Huang & Danczkay.

Mr. Matthews: That is correct.

Senator LeBreton: That's all the question I have.

Senator Lynch-Staunton: Mr. Matthews, while we're waiting for Mr. Baker, because some of my questions are addressed to him, I want you to react again to the allegations, the insinuation, the unfounded innuendoes, if any innuendoes can be founded, in both of the Nixon reports that we have before us regarding your

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Ceci est une question du sénateur Tkachuk et j'ai toujours, pour ma part, considéré l'aérogare 1 comme un désastre, et nous nous sommes même disputés à ce sujet un jour. Rappelez-moi ce qu'il allait advenir de l'aérogare 1? Dans le cadre de la nouvelle proposition, allait-elle être réparée ou démolie? Ce n'est toujours pas clair à mes yeux.

M. Baker: Il est préférable de la démolir. On l'aurait démolie bout par bout et construit une nouvelle aérogare 1. Mais ce n'est pas — il n'était pas souhaitable de la conserver. Si je me souviens bien, il y a actuellement une correspondance entre — la structure se détériore.

Le sénateur LeBreton: Je sais. En fait, je m'y trouvais lorsqu'un morceau de plafond s'est effondré. Il a failli me tomber sur la tête.

M. Baker: Je crois savoir qu'il y a une correspondance dans vos dossiers. C'est une note de M. Desmarais à M. Mulder, l'informant des risques et de la nécessité peut-être imminente de fermer le garage, et faisant état des risques pour la sécurité et d'autres aspects. Je pense que c'était l'année dernière, l'été dernier.

Le sénateur LeBreton: J'ai justement ce document. Il est daté du 21 juillet 1994 et il...

M. Baker: Je pense que c'est lui.

Le sénateur LeBreton: C'est le document 00820436. Nous n'allons pas en traiter en détail, mais simplement — je ne m'entoure pas habituellement de tant de documents, mais je conserve celui-ci car il recoupe mes préoccupations propres sur l'aérogare 1. M. Desmarais y dit à M. Mulder que si le ministre veut continuer à faire pression pour que la proposition soit acceptée, il préconiserait plutôt un projet plus important, avec de nouvelles pistes et la réfection et l'agrandissement des aérogares, qui dégagerait des retombées économiques plus importantes. Il ajoute que des réparations d'envergure s'imposent, faute de quoi la responsabilité civile du gouvernement pourrait être engagée.

Puisque c'est votre proposition que le comité d'évaluation a jugé la meilleure, qu'est-ce que Claridge apportait à la table d'autre que l'aérogare 3 et, bien sûr, l'apport financier?

M. Matthews: Claridge apportait beaucoup. Il y avait toute l'expérience avec l'aérogare 3, et bien sûr l'aérogare elle-même.

Le sénateur LeBreton: Oui. Juste un rappel. Vous avez indiqué — je pense que c'était vous, monsieur Matthews — que Matthews avait soumissionné ou présenté une proposition sur l'aérogare 3, mais que le contrat a été adjugé à Huang & Danczkay.

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur LeBreton: Je n'ai pas d'autres questions.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur Matthews, en attendant le retour de M. Baker, car certaines de mes questions s'adressent à lui, j'aimerais connaître de nouveau votre réaction aux allégations, aux insinuations, aux sous-entendus non fondés — dans la mesure où des sous-entendus peuvent être fondés —

[Texte]

being justification for patronage having played a role in the whole process leading up to the contracts that were cancelled.

First of all, you must have been very hurt by this. I could tell by your statement earlier that you have great pride in the work that you've done, starting with the loan from your father and building up a multi-million dollar business, and until two years ago showing a profit, and the devastation you must have felt as a result of this and laying off employees. But taking away that side, as much as you can, what is your reaction to this sort of — how can you fight back? Do you think appearing before this committee gives you some chance to fight back and at least have your version heard by those who would not listen to it before they found you guilty? I just want your evaluation of your feelings then and today and whether you're a forgiving man.

Mr. Matthews: I'm not a bitter person. That isn't part of me. I fight hard, but I'm not a bitter person. And right now, I'm working very hard to put things back together again, and I can report to you and to the other members of the committee that things are starting to get back together again. So I'm kind of happy about that and proud of that.

I think a much more serious thing is that a report was issued without consulting anyone that I'm aware of, that is, without consulting them as to the evidence they had received. Most people, when they receive evidence, if it's negative, they go to the person whom it's all about and they say, "What is this? Explain this to me." And if they cannot explain it, fine. If they can explain it, well, then that particular thing is set aside.

Mr. Nixon did not do that. Now, obviously he didn't. It would be his responsibility to consult with anyone. Had he talked to me about patronage or had he talked to me about lobbying, I could have demonstrated in both cases that it wasn't a problem. Indeed, from the lobbying standpoint, we were probably the lowest cost lobbyists around. We didn't spend a lot of money on lobbying, and it wasn't my intention to spend a lot of money on lobbying. I had an excellent guy in Bill Neville, whom I have the highest regard for, and he reported to Ray Hession, and it worked out very well.

Senator Lynch-Staunton: Well, I just think it's horrendous. Hopefully, it's not a precedent to have such a report say so many things, unsigned, and so many versions with so many people being hurt. But enough of that for now.

Mr. Baker, despite Senator Bryden's social gossiping to try and deflect from your what he calls monologue this morning, I think that your presentation is extremely impressive. No one reading it with an open mind cannot be struck by the argumentation which you present. It will be up to those who have to analyze it to decide on what conclusions they may draw. But I don't want to get into all of it, though I'm tempted to, but since I've given so much of

[Translation]

contenus dans les deux rapports Nixon voulant que votre présence soit une justification suffisante pour conclure que le favoritisme a joué un rôle dans toute l'adjudication des marchés qui ont été annulés.

Pour commencer, cela a dû beaucoup vous affecter. J'ai décelé dans votre déclaration antérieure que vous étiez très fier du travail que vous aviez accompli, ayant monté une entreprise de plusieurs millions de dollars avec un prêt de votre père, laquelle dégageait des profits jusqu'à il y a deux ans, pour tout voir anéanti à la suite de ceci et de devoir congédier vos employés. Mais, en laissant cet aspect de côté autant que possible, quelle est votre réaction à cette sorte de — comment pouvez-vous répliquer? Pensez-vous que votre comparaison à ce comité vous donne quelque possibilité d'apporter une réfutation et au moins de faire entendre votre version par ceux qui ont refusé de vous écouter avant de vous déclarer coupable? J'aimerais simplement connaître vos sentiments alors et aujourd'hui, et voir si vous êtes un homme de pardon.

M. Matthews: Je n'ai pas sombré dans l'amertume. Ce n'est pas mon genre. Je me bats de toutes mes forces, mais je ne ressens pas d'amertume. Actuellement, je travaille très dur pour rassembler les morceaux épars et je peux vous dire, ainsi qu'aux autres membres du comité, que les choses commencent à se remettre en place. J'en suis heureux et fier.

Je pense que ce qui est beaucoup plus grave est qu'un rapport ait été publié sans que l'on ait consulté aucun des intéressés, à ma connaissance, au sujet des accusations contre eux. La plupart des gens, si on leur dit quelque chose de négatif au sujet d'une personne, vont voir celle-ci pour lui demander de s'expliquer. Si elle n'a pas d'explication, très bien. Mais si elle en a une, alors l'allégation est mise de côté.

M. Nixon n'a pas fait cela. Manifestement, il ne l'a pas fait. Or, sa responsabilité était de consulter tout le monde. S'il m'avait parlé de favoritisme ou de lobbying, j'aurais pu lui démontrer dans les deux cas que le problème ne se posait pas. D'ailleurs, pour ce qui est du lobbying, nous sommes sans doute, de tous les soumissionnaires, ceux qui avons dépensé le moins. Nous n'avons pas dépensé grand-chose en lobbying, et mon intention n'a jamais été de le faire. J'avais un excellent représentant en Bill Neville, auquel je porte la plus grande estime, et il rendait compte à Ray Hession, et cela fonctionnait très bien.

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien, je trouve cela horrifant. J'espère que ce n'est pas un précédent qu'un tel rapport soit publié, avec tant d'accusations anonymes, et dont il circule tant de versions qui font du tort à tant de gens. Mais laissons cela de côté pour le moment.

Monsieur Baker, en dépit des commérages du sénateur Bryden pour tenter de minimiser l'impact de ce qu'il appelle votre monologue ce matin, j'ai trouvé votre exposé extrêmement impressionnant. Quiconque lit votre mémoire avec l'esprit ouvert ne peut qu'être frappé par votre argumentation. Il appartiendra à ceux qui ont pour tâche de l'analyser d'en tirer les conclusions. Mais je ne veux pas entrer dans tout cela, en dépit de la tentation,

[Text]

my time to Senator Bryden, I don't want to borrow it back from him, so I'll be as quick as I can.

On page 11, you quote the Crown. You say:

The Crown is raising no defence as to the adequacy of the contracts or offering any basis, contractual or otherwise, for repudiating the contracts.

This was a statement made during the hearings in Toronto; is that correct?

Mr. Baker: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Yes. Now, can that be interpreted as including the allegations that there was collusion between the two parties, that the whole thing was a fix, that if the government had any inkling that the two parties were really just engaged in a sham and the whole thing was cooked up ahead of time, the government would not have invoked that in its defence?

Mr. Baker: I would assume they certainly would have, senator, because that would be a legal basis to argue that the contracts should be cancelled. I would assume that the Crown would have argued any legal basis that they had for cancellation. Since they argued no legal basis, I can only presume they had no evidence of any such kind of allegations.

Senator Lynch-Staunton: So in its defence, before the — and I said before the court, it may be another body — but before the court by my definition, the Crown brought up no argument, no evidence, no indication of any impropriety, any — yes, any impropriety, from the moment the whole process started till the conclusion which led to the signing of the agreements?

Mr. Baker: That is correct, senator. In the current proceedings that are under way, having read the testimony, the Crown has also taken the position that patronage and lobbying are not issues.

Senator Lynch-Staunton: In effect, what the Crown is doing in front of a court in Toronto is denying the Nixon report.

Mr. Baker: Effectively, I believe that's so.

Senator Lynch-Staunton: Yes. Mr. Nixon has not been asked to go in front of the court to act as a witness on behalf of the Crown to support the allegations which have led to this.

Mr. Baker: They never made the allegations, so there has been no reason for Mr. Nixon to appear. If the allegations had been made, then there would have been a reason for him to appear under oath.

Senator Lynch-Staunton: So none of the allegations in the Nixon report or reports — we have two of them so far — none of them have been used by the Crown as evidence or as argument in support of any stand it may have in front of the courts in Toronto?

Mr. Baker: That's correct, senator.

[Traduction]

mais puisque j'ai donné tant de mon temps au sénateur Bryden, je ne veux pas avoir à lui demander la pareille, et je vais donc être aussi bref que possible.

À la page 11, vous citez les avocats de la Couronne. Vous dites:

La Couronne ne présente pour sa défense aucune argumentation touchant la légitimité des contrats ni ne présente aucun fondement, contractuel, ou autre, à l'annulation des contrats.

C'était là une déclaration faite lors des audiences à Toronto; est-ce exact?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui. Cela peut-il être interprété comme englobant les allégations voulant qu'il y aurait eu collusion entre les deux parties, que le tout était un coup monté? Si le gouvernement avait la moindre indication que les deux parties étaient de mèche et que le tout était un coup monté par avance, le gouvernement n'aurait-il pas invoqué cela pour sa défense?

M. Baker: Je suppose qu'il l'aurait certainement fait, sénateur, car cela aurait été un fondement légal pour annuler les contrats. Je suppose que la Couronne aurait fait valoir tout argument juridique qu'elle pouvait posséder pour justifier l'annulation. Mais puisqu'elle n'invoquait aucun fondement juridique, je ne peux que présumer qu'elle n'avait aucune preuve du bien-fondé de ces allégations.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc, devant le tribunal — et je dis le tribunal, mais c'était peut-être quelque autre instance — mais appelons cela un tribunal, la Couronne n'a présenté aucune argumentation, aucune preuve, aucune indication d'agissements impropres, depuis le moment où le processus a été lancé jusqu'à la conclusion, c'est-à-dire la signature des accords?

M. Baker: C'est juste, sénateur. Ayant lu les procès-verbaux de la procédure en justice en cours, la Couronne a également émis la position que le favoritisme et le lobbying ne sont pas en cause.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dans la pratique, ce que fait la Couronne devant le tribunal de Toronto, c'est réfuter le rapport Nixon.

M. Baker: Je pense que c'est effectivement le cas.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui. M. Nixon n'a pas été cité à témoigner devant le tribunal au nom de la Couronne pour justifier les allégations qui ont conduit à tout cela.

M. Baker: Les allégations n'ont jamais été formulées, si bien qu'il n'y a aucune raison pour que M. Nixon compare. Si les allégations avaient été formulées, alors il y aurait une raison de le faire déposer sous serment.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc, aucune des allégations contenues dans le rapport Nixon, ou dans les rapports — nous en avons deux jusqu'à présent — n'a été utilisée par la Couronne comme preuve ou comme argument à l'appui de sa position devant le tribunal de Toronto?

M. Baker: C'est juste, sénateur.

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: Well, that certainly is very revealing. I would like to — and it's become a fixation, I admit it. But I think it is so essential to understanding and to demystifying some of the things that were said during the election campaign, which can be understood because, in the heat of a campaign, rhetoric can get out of hand, but which has been repeated since. And that is the significance of the October 7 date, October 7, 1993.

Now, Mr. Nixon, in the official report, says that, prior to the conclusion of a legal agreement — prior to the conclusion of the legal agreement, the Leader of the Opposition, now Prime Minister, indicated clearly that parties proceeding to conclude this transaction — is it fair to say that the transaction had already been concluded long before October 7?

Mr. Baker: In my opinion, senator, there was a firm binding deal with all the principles established on August 26 when Treasury Board, cabinet approval were given. We were just carrying out the final aspects.

Senator Lynch-Staunton: I'm just going to quote to you the Nixon report — official report number one, the day before draft number one. He also says the chief negotiator for the Government of Canada sought written instructions about whether to complete the transaction.

Can it be said that the transaction had already been completed?

Mr. Baker: The written instructions related to releasing the documents from escrow that had already been signed, and the conditions had all been met. And, therefore, the government would have breached its obligations and would have been subject to being sued if it had not done so.

Senator Lynch-Staunton: Because he goes on to say, this is Nixon in his report, official report, says:

On October 7, 1993, he —

Meaning the chief negotiator.

— received his written direction indicating that it was the explicit instruction of the Prime Minister that the transaction be concluded on October 7...

Now, my question to you is, was the transaction concluded on October 7, or had it not been concluded August 27, as you suggest, or by — whatever?

I know you are looking at it in legal terms and want to give an answer as a lawyer. My suggestion is that — well, I won't suggest anything except what is the significance of the October 7th date, in effect?

Mr. Baker: It just released the documents from escrow. All the conditions and obligations of the parties had been met.

Senator Lynch-Staunton: So let's go back a bit then. In June, there was a non-binding letter of agreement by Madam Labelle?

Mr. Baker: Yes.

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien, c'est certainement très révélateur. J'aimerais — et c'est devenu une fixation, je le reconnais. Mais je pense que c'est essentiel pour comprendre et démystifier certaines des choses qui ont été dites pendant la campagne électorale, et qui peuvent se comprendre car dans le feu d'une campagne on peut se laisser emporter, mais qui ont été répétées depuis. Je veux parler de l'importance de la date du 7 octobre, du 7 octobre 1993.

M. Nixon, dans le rapport officiel, dit qu'avant la conclusion d'un accord ayant valeur légale — avant la conclusion du contrat légal, le chef de l'opposition, aujourd'hui le premier ministre, avait clairement indiqué que les parties qui s'apprêtaient à conclure cette transaction — peut-on dire que la transaction avait déjà été conclue bien avant le 7 octobre?

M. Baker: À mon avis, sénateur, il y avait une entente ferme et contraignante, intégrant tous les principes, le 26 août, lorsque le Conseil du Trésor, c'est-à-dire le Cabinet, a donné son approbation. Il ne s'agissait plus après cela que de concrétiser les derniers détails.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vais vous citer le rapport Nixon — le rapport officiel numéro un, le jour avant la version numéro un. Il dit également que le négociateur en chef pour le gouvernement du Canada a demandé par écrit l'ordre de conclure la transaction.

Peut-on dire que la transaction était alors déjà conclue?

M. Baker: Les instructions écrites portaient sur la transmission des documents déjà signés placés sous seing-privé et les conditions avaient toutes été remplies. Par conséquent, le gouvernement aurait enfreint ses obligations et se serait exposé à des poursuites s'il ne l'avait pas fait.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais Nixon, dans son rapport officiel, dit:

Le 7 octobre 1993, il...

C'est-à-dire le négociateur en chef.

...a reçu des directives écrites précisant que le premier ministre avait demandé expressément que la transaction soit faite le jour même.

La question que je vous pose est donc de savoir si la transaction a été conclue le 7 octobre, ou si elle avait été conclue le 27 août, comme vous le dites, ou à quelque autre date antérieure.

Je sais que vous abordez tout cela sous l'angle juridique et que vous voulez me donner une réponse d'avocat. Mon idée est que — en fait, je n'ai pas d'idée du tout, je veux simplement savoir quelle est l'importance de cette date du 7 octobre, dans la pratique?

M. Baker: Cette directive ne faisait que libérer les documents placés sous seing-privé. Toutes les conditions et obligations des parties avaient été remplies.

Le sénateur Lynch-Staunton: Remontons donc un peu en arrière. En juin il y a eu une lettre d'entente non contraignante signée par Mme Labelle?

M. Baker: Oui.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: And that sort of triggered things off, saying we reached a certain stage — and stop me if my interpretation is wrong, because I went through this yesterday with Mr. Coughlin and his associates, and I apologize for sort of putting the answer in my question, and I will try and resist that again today.

But there is a letter in June, a non-binding letter of agreement signed by the deputy minister. That triggers off more discussions leading to, at the end of August, an agreement or an authorization by Treasury Board and cabinet, through an Order in Council, to the Minister of Transport, to sign certain agreements?

Mr. Baker: Those agreements were completed at that point in time.

Senator Lynch-Staunton: Those agreements were completed.

Mr. Baker: They were informed, and I believe, as Mr. Brooks said and Mr. Desmarais, they didn't believe that there were any changes of any substance made to those agreements. We were told that we could not change the agreements once they were submitted to the Treasury Board, and I believe they were submitted on the — I may be wrong, but I think it's the 18th. It was some time before that time. They were all settled.

And also, at that point in time, all the principal terms of the agreements that were yet to be completed for the closing had been settled, and that — with us, and Mr. Rowat testified to that as well. So everything was virtually complete.

As I've read — I read the Court of Appeal's decision this morning into the testimony, talking about when you have an agreement. And in my view, given that the authorizations usually required by major transactions by the Government of Canada, and I've been involved in them before, the Treasury Board approval, cabinet approval, was — once obtained, you had a deal.

You had a binding deal.

Senator Lynch-Staunton: So I think that that confirms what we heard yesterday and what we heard from other witnesses on the government side. The authorization and confirmation, call it what you want, the decision on August 27 was a binding agreement.

Mr. Baker: Yes, the decision was the effective decision of the government —

Senator Lynch-Staunton: And any turning back by one or the other partner could have led to some most unpleasant —

Mr. Baker: If either party failed to finish off the transaction in good faith or carry out the terms, they would have been in default.

Senator Lynch-Staunton: Now, we were also told — and I'd like you to confirm or give your version. We were also told that the October 7 date to clean up the whole thing, by using my kind of language, was decided on as early as June or July? That the principals —

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Et cela a déclenché un certain nombre de choses, c'était une étape — et interrompez-moi si mon interprétation est fautive, car j'ai passé en revue tout cela hier avec M. Coughlin et ses associés — veuillez m'excuser si ma question englobe en quelque sorte la réponse, je vais tâcher d'éviter cela aujourd'hui.

Mais nous avons une lettre en juin, une lettre d'entente non contraignante signée par le sous-ministre. Cela déclenche de nouvelles discussions qui débouchent, fin août, sur une entente ou une autorisation du Conseil du Trésor et du Cabinet, sous forme d'un décret donnant instruction au ministre des Transports de signer certains accords?

M. Baker: Ces accords étaient déjà tout prêts à ce moment-là.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ces accords étaient finalisés.

M. Baker: Ils ont été informés, ainsi que M. Brooks et M. Desmarais l'ont dit, qu'aucun changement substantiel ne pourrait être apporté à ces accords. On nous a dit que nous ne pouvions plus rien modifier à ces accords une fois qu'ils étaient présentés au Conseil du Trésor, et ils l'ont été — je peux me tromper, mais je crois que c'était le 18. C'était quelque temps avant le 27. Tout était réglé.

Également, à ce moment-là, toutes les conditions principales des accords qui restaient à remplir avant l'entrée en vigueur avaient été fixées. M. Rowat l'a indiqué également dans son témoignage. Tout était donc virtuellement clos.

Comme je l'ai dit — et j'ai lu ce matin le jugement de la cour d'appel concernant le moment à partir duquel un accord existe. À mon sens, vu les autorisations habituellement requises pour de grosses transactions conclues avec le gouvernement du Canada — et je connais la procédure pour l'avoir déjà suivie antérieurement, l'accord existait une fois obtenue l'approbation du Conseil du Trésor, l'approbation du cabinet.

L'accord devenait contraignant dès ce moment.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je pense que cela confirme ce que nous avons entendu hier et ce que nous ont dit d'autres témoins de la partie gouvernementale. L'autorisation et la confirmation, appelez cela comme vous voulez, la décision du 27 août, constituait un accord contraignant.

M. Baker: Oui, la décision était la décision effective du gouvernement...

Le sénateur Lynch-Staunton: Et toute marche arrière de la part de l'un ou l'autre partenaire aurait débouché sur de très désagréables...

M. Baker: Toute omission de l'une ou l'autre partie de finaliser la transaction de bonne foi ou de remplir les conditions aurait constitué un défaut d'exécution.

Le sénateur Lynch-Staunton: On nous a également dit — et j'aimerais que vous confirmiez ou donniez votre version. On nous a également dit que la date du 7 octobre, pour parachever le tout, avait été fixée dès le mois de juin ou de juillet? Les parties...

[Texte]

Mr. Baker: I believe it was July —

Senator Lynch-Staunton: — got together and said, we've come so far, we've got a few more steps to pass or to go through, yes. What's a good time for us all to put to bed, and somebody said October 3rd, and somebody else said, no, that's not very good. So it was decided October 7 would be a convenient date to all.

Mr. Baker: That's right.

Senator Lynch-Staunton: Is that correct?

Mr. Baker: That's right.

Senator Lynch-Staunton: That was decided when?

Mr. Baker: I believe that was early July.

Senator Lynch-Staunton: Early July.

Mr. Baker: Early July, I believe it was early July, yes, and reconfirmed after the Treasury Board approval.

Senator Lynch-Staunton: Did anybody say, whoa, wait a minute, hold it, we've got a hot potato on our hands here. Mulroney or Ms Campbell has to call an election before the end of the year. October 7 may well be right in the middle of the action. This may cause a negative reaction. Maybe we should hold off or back it up or forward it?

Mr. Baker: Not that I recall.

Senator Lynch-Staunton: Because the whole thing was an ongoing business proposition between two parties who had finally come to an agreement, and it was convenient to both sides that the 7th October would be the final date, and then Pearson Development would be allowed, as of the 1st of November, to carry through.

So if I am correct then, the authorizations are given to the Minister of Transport on the 27th of October or thereabouts, and that is a date —

Mr. Baker: Sorry, August.

Senator Lynch-Staunton: I'm sorry? What did I say, October? No, 27th of August, thank you. And that is a date that the — both parties bound themselves to a common agreement to accomplish certain things. And the ratification took place in early October.

And then, as Mr. Coughlin confirmed yesterday, and I won't go through it again, the 7th of October is simply the release of the documents because the final conditions had been met.

Mr. Baker: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: Now, Madam Bourgon will be here tomorrow, and we will certainly find out why she felt it necessary to consult before getting — why she felt it necessary to get prime ministerial authorization to do what appears to be, cannot be undone. Once the conditions were met, whatever the date, did the government have any choice but to release the documents?

Mr. Baker: Yes, they could default.

[Translation]

M. Baker: Je crois que c'était en juillet...

Le sénateur Lynch-Staunton: ...se sont réunies et ont dit voilà, il ne reste plus que quelques petites étapes à franchir. Quel est le meilleur moment pour nous tous d'y mettre la dernière main, et quelqu'un a suggéré le 3 octobre et quelqu'un d'autre a dit que ce n'était pas une date pratique. On a donc décidé que le 7 octobre serait une date pratique pour tout le monde.

M. Baker: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est juste?

M. Baker: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Quand cela a-t-il été décidé?

M. Baker: Je pense que c'était début juillet.

Le sénateur Lynch-Staunton: Début juillet.

M. Baker: Début juillet, oui, je crois que c'était début juillet, et cela a été reconfirmé après l'approbation par le Conseil du Trésor.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et quelqu'un a-t-il dit: attendez une minute, nous avons là quelque chose de délicat sur les bras. Mulroney ou Mme Campbell vont devoir déclencher une élection avant la fin de l'année. Le 7 octobre pourrait bien tomber en plein milieu de la campagne. Cela pourrait déclencher une réaction négative, peut-être faudrait-il attendre un peu ou bien avancer la date?

M. Baker: Pas que je me souvienne.

Le sénateur Lynch-Staunton: Parce que tout cela était une transaction commerciale en cours entre deux parties qui avaient fini par s'entendre et il était commode pour les deux de la conclure officiellement le 7 octobre, ensuite de quoi Pearson Development pouvait commencer la mise en oeuvre le 1^{er} novembre.

Donc, si j'ai bien compris, les autorisations sont données au ministre des Transports le 27 octobre ou dans ces environs, et c'est une date...

M. Baker: Non, en août.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vous demande pardon? Qu'est-ce que j'ai dit, octobre? Non, le 27 août, merci de rectifier. Et c'est la date à laquelle les deux parties se sont mutuellement engagées dans un accord pour accomplir certaines choses. Et la ratification a eu lieu début octobre.

Ensuite, ainsi que M. Coughlin l'a confirmé hier, et je ne reviendrai pas là-dessus, le 7 octobre est simplement la date de la transmission des documents, car les conditions finales étaient remplies.

M. Baker: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mme Bourgon sera là demain et nous allons certainement lui demander pourquoi elle a estimé nécessaire de consulter avant de — pourquoi elle a cru nécessaire d'obtenir une directive du premier ministre pour faire ce qui paraissait inéluctable. Une fois les conditions remplies, quelle que soit la date, le gouvernement avait-il d'autre choix que de transmettre les documents?

M. Baker: Oui, il aurait pu faillir à ses engagements.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: Yes. They could default. But they could not — yes, they could default. They could refuse a release and be in default?

Mr. Baker: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: So they really had no choice if they were to honour the agreement that they had agreed to at the end of August?

Mr. Baker: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: So the Prime Minister didn't really have to be consulted in legal terms?

Mr. Baker: No.

Senator Lynch-Staunton: No.

Mr. Baker: Not the — not —

Senator Lynch-Staunton: And the Prime Minister really had no choice, even if she were consulted — because she was consulted. I mean, she couldn't say no unless she wanted the Government of Canada to be in default and liable to God-knows-what legal action which was obviously to follow.

Mr. Baker: I can't put myself in the shoes of those that advise the Prime Minister, but the only reason would be if there was lawful reason for not closing, which would be the failure on our part to have met a condition precedent.

Senator Bryden: Mr. Chairman, just for clarification —

Senator Lynch-Staunton: No, no —

Senator Bryden: Just one point of clarification. I just want it understood that what is being expressed here is the opinion of the witness, a lawyer, a competent lawyer, but it is not necessarily conclusive evidence that if the documents had not been reported out on the 7th, that there would have been default, or on what basis, the documents — they could have refused to report them. Only a court could decide whether that in fact would have been a breach of contract.

Mr. Baker: The court — and as I said earlier, Senator Bryden, this morning, in the court action to date, after the government decided to cancel the contracts, there has been no evidence and no argument put forward that there was any basis to cancel the contracts, legal basis to cancel the contracts.

So I can only assume that, on October 7, that there was no legal basis to cancel the contracts. And, therefore, we would be in the same position now, the Court of Appeal having already overturned the appeal on summary judgment with a quick 10-minute decision.

Senator Jessiman: Not overturn. It didn't overturn it, witness. The Court of Appeal held up the —

Mr. Baker: I'm sorry, upheld Mr. Justice — sorry. Overturned their appeal, the Crown's appeal.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui. Il aurait pu faillir. Mais il ne pouvait pas — oui, il aurait pu se mettre en défaut. Il aurait pu refuser la transmission et se placer en défaut?

M. Baker: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais il n'avait pas réellement de choix s'il voulait honorer l'accord qu'il avait conclu à la fin août?

M. Baker: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Donc, la première ministre n'aurait pas réellement à être consulté, du point de vue juridique?

M. Baker: Non.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non.

M. Baker: Pas le...

Le sénateur Lynch-Staunton: Et la première ministre n'avait pas réellement le choix, même si elle avait été consultée — et elle a été effectivement consultée. J'entends par là qu'elle ne pouvait pas dire non, à moins de placer le gouvernement du Canada en défaut et de l'exposer à Dieu sait quelles poursuites en justice qui allaient évidemment suivre.

M. Baker: Je ne peux me mettre à la place de ceux qui conseillent le premier ministre, mais la seule possibilité aurait été l'existence d'une raison juridique valable de ne pas conclure la transaction, c'est-à-dire l'omission de notre part de remplir une des conditions.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, juste en guise de clarification...

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, non...

Le sénateur Bryden: Juste une précision. Je tiens à ce qu'il soit bien entendu que l'avis exprimé ici est celui d'un témoin, un avocat, un avocat compétent certes, mais qui n'est pas une preuve nécessairement concluante que si les documents n'avaient pas été transmis le 7, il y aurait eu défaut d'exécution, ni quel fondement il y aurait pu y avoir pour refuser de transmettre. Seul un tribunal peut décider si cela aurait effectivement constitué une rupture de contrat.

M. Baker: Le tribunal — et comme je l'ai dit ce matin sénateur Bryden, dans la procédure en justice qui a suivi l'annulation des contrats par le gouvernement, aucun argument ni aucune preuve n'a été présenté établissant qu'il y aurait eu quelque fondement juridique à annuler les contrats.

Je ne peux que supposer que le 7 octobre il n'y avait aucun fondement juridique pour annuler les contrats. Et, par conséquent, nous serions dans la même situation maintenant, la cour d'appel ayant déjà cassé le jugement dans une décision sommaire qui a pris dix minutes.

Le sénateur Jessiman: Pas cassé. Il n'a pas cassé le jugement, monsieur. La cour d'appel a confirmé le...

M. Baker: Désolé, rejeté l'appel de la Couronne.

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: What I think I have succeeded in doing is to give the — is to lessen the impact of the decision taken on the 7th of October. Mr. Nixon, in report number two, says "a contract signed on October 7". There was no contract signed on October 7, was there?

Mr. Baker: No.

Senator Lynch-Staunton: There was no contract signed on October 7. You don't need a court to tell us that. There was no contract signed on October 7.

In report number one, on October 7, the legal agreement to privatize and redevelop Terminal 1 and 2 was made. There was no legal agreement to privatize on October 7. No.

Mr. Baker: I would say the agreement was made on the August 26th or 27th.

Senator Lynch-Staunton: Whatever, end of August.

Mr. Baker: Twenty-seventh.

Senator Lynch-Staunton: And this is why we are here, is the perpetuation of a myth, not to say a lie, a misinterpretation of what happened on October 7.

Now, it may have won a lot of votes at the time, but that's in the past. The tragedy is that, what the Liberal Party was successful on, they are trying to perpetuate as the Government of Canada, with all the negative, tragic fall-out that we have seen, maligning of individuals, maligning of the intentions of the Government of Canada at the time.

I just — if anything comes out of this, I hope that lessons will be learned by future governments, to at least keep your political rhetoric to election campaigns and stop spilling it over at the expense of thousands of innocent Canadians just to score a few points as the Government of Canada.

And I will ask Mrs. Bourgon again that tomorrow, and every other witness I can and that we can, until it is challenged that what happened on October 7 had to happen, had to happen, whether the Prime Minister agreed or not, or whether the Minister of Transport agreed or not, or whether Mr. whoever or Mrs. whoever agreed or not, the deal, the arrangement had been made as early as July, that everything proceeded at a certain pace. On October 7, the inevitable would happen. If conditions were met, the documents would be released. No one's authorization was needed, but if somebody refused, then one legal interpretation is that the Government of Canada would be in default.

But the fact is that the Government of Canada honours its word, at least had until then, and said, no, the commitments have been met, therefore release the documents.

Mr. Baker: That's correct, senator.

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce que je pense avoir réussi à faire est de... minimiser l'importance de la décision prise le 7 octobre. M. Nixon, dans le rapport numéro deux, parle d'un «contrat signé le 7 octobre». Il n'y a pas eu de contrat signé le 7 octobre, n'est-ce pas?

M. Baker: Non.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il n'y a pas eu de contrat signé le 7 octobre. Il n'y a pas besoin d'un tribunal pour nous le dire. Il n'y a pas eu de contrat signé le 7 octobre.

Dans la première version du rapport, il dit que l'accord juridique prévoyant la privatisation et le réaménagement des aéroports 1 et 2 a été conclu le 7 octobre. Il n'y a pas eu d'accord juridique portant sur la privatisation le 7 octobre. Non.

M. Baker: Je dirais que cet accord a été conclu le 26 ou le 27 août.

Le sénateur Lynch-Staunton: Peu importe, mais c'était fin août.

M. Baker: Le 27.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et c'est pourquoi nous sommes ici, à cause de la perpétuation d'un mythe, pour ne pas dire à cause d'un mensonge, mais d'une interprétation erronée de ce qui s'est passé le 7 octobre.

Cela a peut-être fait gagner beaucoup de votes à l'époque, mais cela c'est du passé. La tragédie c'est que ce qui a si bien réussi au Parti libéral, le gouvernement du Canada essaie de le perpétuer, avec toutes les répercussions négatives et tragiques que nous avons vues, la diffamation de personnes, la fausse représentation des intentions du gouvernement du Canada à l'époque.

Si quelque chose ressort de tout cela, j'espère que les gouvernements futurs apprendront la leçon, apprendront au moins à limiter la rhétorique politique aux campagnes électorales et sauront éviter de la propager ultérieurement aux dépens de milliers de Canadiens innocents, rien que pour marquer quelques points.

Et je poserais la question à Mme Bourgon de nouveau demain, et à tous les autres témoins que je trouverai, jusqu'à ce qu'il soit établi que ce qui s'est passé le 7 octobre devait arriver, devait se faire, que le premier ministre ait été d'accord ou non, ou que le ministre des Transports ait été d'accord ou non, ou que M. ou Mme Untel aient été d'accord ou non, l'accord avait été conclu dès le mois de juillet, prévoyant que tout se déroule selon un certain calendrier. Le 7 octobre, l'inévitable se produirait. Si les conditions étaient remplies, les documents seraient échangés. Il n'y avait besoin de l'autorisation de personne, mais si quelqu'un refusait, alors une interprétation juridique veut que le gouvernement du Canada aurait manqué à ses engagements.

Mais le fait est que le gouvernement du Canada tient sa parole, du moins il l'avait fait jusqu'alors, disant que les conditions ont été remplies, donc transmettez les documents.

M. Baker: C'est juste, sénateur.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: And I think it is just incomprehensible that such distortions of the truth would be perpetuated in an official document of the Government of Canada called the Nixon report, suddenly seconded by another report, repeating the same thing in different words, and leading to C-22 which is a most heinous, unprecedented, mean-spirited legislation, all based on falsehoods. And I just hope that Mr. Nixon, who no doubt is following these proceedings, and who is hearing what he is hearing and reading what he's going to read, can justify the terrible damage that he has done to those who are before us today, and so many others who have come before us and others.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, senator. That was only 20 minutes. Okay, Senator Bryden?

Senator Bryden: Just one final comment, and I'm not, believe me, going to enter into a legal exchange or legal argument with the witness or with Senator Lynch-Staunton, but the question of whether, on October 7, the contract was signed is there. It was done.

The question as to what the legal ramifications would have been had those documents not been executed on October 7th, at the moment, is the subject of legal opinion and, until at some point it is determined by someone, it depends on which side of the issue you are on, which legal opinion seems to be favourable. I just wanted to make that clear.

Senator Lynch-Staunton: I agree with you.

Senator Bryden: I mean we're not in a — okay.

Now, I said I would try to find — actually, someone found for me the reference that I made to Mr. Hession's — I had called it his mission statement. He said, well, it wasn't that; it was the expectations of him by Paxport.

And it's in the transport committee hearing, and for those who need the reference, it's 7:6, and it is about half way — 0936.

You can tell I'm not used to referring to this.

Anyway, in reply to a question from the Chairman, he said: Almost five years ago, I was appointed as president of Paxport, having spent half of my 32 years of working life in private sector and half in the public sector. The shareholders of Paxport believed I could help them be successful in acquiring the rights to develop and manage Terminals 1 and 2 at the international airport.

So that was his definition of what his — the expectations were of him.

Then in reply to, without going through it all, of how he was going to do that, he said that, during the period — and if you remember, Mr. Matthews, there was a long period when there was almost a hiatus, when the environmental assessment period and nothing was really happening — and this is at 7:8: While the

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Et je pense qu'il est tout simplement incompréhensible que de telles déformations de la vérité aient été perpétrées dans un document officiel du gouvernement du Canada intitulé rapport Nixon, tout d'un coup doublé par un autre rapport répétant la même chose en des termes différents, et débouchant sur le projet de loi C-22, qui est une législation parfaitement odieuse, sans précédent, reposant entièrement sur des faussetés. Et j'espère seulement que M. Nixon, qui suit sans aucun doute nos travaux, en entendant ce qu'il entend et en lisant ce qu'il va lire, peut justifier les torts terribles qu'il a causés à ceux qui comparaissent devant nous aujourd'hui, et à tant d'autres qui les ont précédés.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, sénateur. Cela n'a duré que 20 minutes. D'accord, sénateur Bryden?

Le sénateur Bryden: Juste une dernière remarque. Croyez-moi, je ne vais pas me lancer dans des arguties juridiques avec le témoin ou avec le sénateur Lynch-Staunton, mais la question de savoir si le contrat a été signé le 7 octobre ne se pose pas. Il l'a été.

La question de savoir quelles répercussions juridiques il y aurait pu y avoir si ces documents n'avaient pas été finalisés le 7 octobre, c'est le sujet d'avis juridiques qui peuvent différer aussi longtemps qu'elle n'aura pas été tranchée. Tout dépend de quel côté on se place. Je tenais simplement à préciser cela.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Bryden: Je veux dire que nous ne sommes pas dans un... bon.

Cela dit, j'ai dit que j'allais essayer de trouver — en fait quelqu'un a trouvé pour moi la référence que j'avais faite aux paroles de M. Hession — ce que j'avais appelé son énoncé de mission. Il a dit que ce n'était pas vraiment un énoncé de mission, simplement ce que Paxport attendait de lui.

Cela se trouve dans le procès-verbal du comité des transports, et pour ceux qui ont besoin de la référence, c'est la page 7:6 et c'est à peu près au milieu de la page — à 0936.

Vous pouvez voir que je n'ai pas l'habitude de me reporter à ce texte.

Quoi qu'il en soit, en réponse à une question du président, il a déclaré: J'ai été nommé président de Paxport il y a presque cinq ans aujourd'hui. Comme j'avais passé la moitié de ma carrière de plus de 32 ans dans le secteur privé et la moitié dans le secteur public, les actionnaires de Paxport ont cru que je pourrais les aider à acquérir les droits d'aménagement et de gestion des aéroports 1 et 2 de l'Aéroport international Pearson.

Voilà donc sa définition de son — de ce qu'on attendait de lui.

Puis, en réponse à la question de savoir comment il comptait s'y prendre, il a déclaré que pendant toute cette période — et si vous vous en souvenez, monsieur Matthews, il y a eu une longue période de quasi-immobilité, au cours de laquelle l'évaluation environnementale n'avancait pas et rien d'autre ne se faisait — et

[Texte]

environmental assessment review process ran its course, in my role as head of Paxport, I continued to advocate the private sector alternative for Pearson terminal development. Through face-to-face meetings with officials of the department of Transport, Finance, Justice, Industry and International Trade, the Treasury Board and the Privy Council Office. I also met political staff at the Departments of Transport, Industry, and Finance, the Treasury Board, the Deputy Prime Minister's office, and the Prime Minister's office. As well, I met the ministers of the Crown including the ministers of Transport, Finance, and Industry, the Treasury Board, Opposition Transport and Finance critic and members of Parliament.

That's what he saw as at least his job during that period of time.

Now, what I'd like to do is, since the only documents that I have to work from are Mr. Hession's agenda books, that I would like to have distributed to members of the committee and to the witnesses —

Senator Lynch-Staunton: On a point of order, Mr. Chairman, before the documents are distributed — I am sorry the Chairman is not here.

Senator Bryden: Well, I told him I wouldn't do anything controversial while he went to the washroom.

Senator Lynch-Staunton: Well, yesterday, we were given a document which was a confidential communication between the Clerk of the Privy Council and the Prime Minister of Canada which was an unprecedented release of a document which is considered amongst those in traditions of our parliamentary system to be confidential and privileged.

Now, the reason I bring this up is that Senator Murray was given the responsibility by Mr. Mulroney to go over all the documentation which carried his name and to release all those that would be helpful to the committee, except those which fell under the traditional confidentiality agreement or — yes, the tradition of confidentiality.

Yesterday's document, which was released by Senator Kirby, was not authorized to be released by Senator Murray on behalf of the Prime Minister. How it got in here, I'm not questioning. I'm not questioning the content of the document. Whether it was embarrassing to the Prime Minister or not is irrelevant.

The point is that, yesterday, for the first time — now, I haven't done much research on this —

Senator Kirby: It is not the first time.

Senator Lynch-Staunton: — without the authority, without the approval of the Prime Minister in question, a confidential cabinet document was released.

Senator Kirby: Sorry, what was the cabinet document?

Senator Lynch-Staunton: The memo from Shortliffe to —

Senator Kirby: To the Prime Minister.

[Translation]

je cite maintenant la page 7:8: Tandis que le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement suivait son cours, je continuais à la tête de Paxport de prôner le financement privé de l'aménagement de l'aérogare Pearson en rencontrant personnellement les représentants des ministères des Transports, des Finances, de la Justice, de l'Industrie et du Commerce international, du Conseil du Trésor et du Bureau du Conseil privé. Je rencontrais aussi les attachés politiques des ministères des Transports, de l'Industrie, des Finances, du Conseil du Trésor, ainsi que les adjoints politiques du vice-premier ministre et du premier ministre. Enfin, j'ai rencontré plusieurs ministres, notamment ceux des Transports, des Finances, de l'Industrie et du Conseil du Trésor, les porte-parole de l'opposition en matière de transport et de finances et, enfin, les députés.

Voilà, du moins, comment il concevait son travail pendant cette période.

Ce que j'aimerais faire maintenant, puisque les seuls documents à partir desquels je puis travailler sont les agendas de M. Hession, que j'aimerais faire distribuer aux membres du comité et aux témoins...

Le sénateur Lynch-Staunton: Sur un rappel au Règlement, monsieur le président, avant que les documents soient distribués — je regrette que le président ne soit pas là.

Le sénateur Bryden: Eh bien, je lui ai dit que je ne ferais rien qui prête à controverse pendant qu'il se rendait aux toilettes.

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien, hier, on nous a remis hier un document qui est une communication confidentielle entre le greffier du Conseil privé et le premier ministre du Canada, ce qui représente une communication sans précédent d'un document considéré dans notre tradition parlementaire comme confidentiel et privilégié.

La raison pour laquelle j'évoque cela est le fait que le sénateur Murray a été chargé par M. Mulroney de passer en revue toute la documentation portant son nom et de nous communiquer tous les documents pouvant être utiles au comité, sauf ceux visés par la tradition de confidentialité.

Or, le document d'hier, qui a été rendu public par le sénateur Kirby, ne faisait pas partie de ceux que le sénateur Murray était autorisé par le premier ministre à nous communiquer. Comment il est arrivé là, je ne le sais pas. Je ne conteste pas la teneur du document. Qu'il puisse embarrasser ou non le premier ministre importe peu.

Le fait est que, hier, pour la première fois — évidemment, je n'ai pas fait beaucoup de recherches là-dessus...

Le sénateur Kirby: Ce n'est pas la première fois.

Le sénateur Lynch-Staunton: ...sans l'autorisation du premier ministre concerné, un document confidentiel du Cabinet a été rendu public.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi, de quel document du cabinet s'agissait-il?

Le sénateur Lynch-Staunton: La note de Shortliffe à...

Le sénateur Kirby: Au premier ministre.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: This is advice to the Prime Minister. This is a form of documentation which is considered privileged and confidential. It is in the tradition of the parliamentary system. And Mr. Mulroney agreed that "everything else but" could be released, but he would not break tradition.

Somehow this document got out, and Mr. Counsel, Mr. Vice-Chairman then, I ask, I urge, I instruct — no, I don't instruct. I ask that any documents which are suddenly said, "By the way, Mr. Witness, I have a document for you to see", be approved by you first to make sure that it meets the standards of documents which can be released and so we can —

Senator LeBreton: Relevant.

Senator Lynch-Staunton: Relevant, yes. But certainly do not break the traditions that were broken yesterday.

Senator Kirby: Mr. Chairman, just let me direct my questions directly to John.

Two things. Number one, the document that was used yesterday was a document that, like all the other documents, had come over from the Justice department and was in the books, as indeed the counsel himself verified. That's the first point I want to establish.

So in a sense, there was nothing mysterious as you semi-alluded as to how I got the document.

Second, I think — I have to go back and check but my memory is usually pretty good on these things, I think that, in fact, there have been other memoranda to both ministers and the Prime Minister that have been introduced previously in this committee through exactly the same process.

So your comment — and I think, for Senator Lynch-Staunton, the problem is that he hasn't been here continuously. Not a criticism, just a statement of fact. And so you would not necessarily be aware of that, but the fact is that other documents of that type, in the sense that they are memorandum to a member of the cabinet, have been introduced as evidence.

Mr. Nelligan: I think the difficulty here is that we had already received several memoranda directed to the Prime Minister from the PCO. And it was agreed that they were appropriately before the committee because they were only reporting on facts, and they were neither advice to the Prime Minister or discussions of cabinet ministers.

When this one came to my attention, I contacted Mr. Shortliffe and he expressed his concern to me that, in this particular case, it wasn't simply a factual report but the handwritten report would appear to be part of advice to the Prime Minister and, on that ground, he took serious objection to it. At that point, it was felt it had been released for whatever reason, for whatever accident, and that he, of course, would then have to deal with that when he appeared before here.

But I do know that it was his opinion, and I've spoken to no one else on it, that this did in fact violate the rules as to — that have been applied by the Department of Justice.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Il s'agit d'un avis donné au premier ministre. C'est le type de document qui est considéré comme confidentiel dans la tradition du système parlementaire. Et M. Mulroney avait indiqué que tous les autres documents pouvaient être divulgués, mais qu'il n'enfreindrait pas la tradition.

Ce document a été rendu public pour quelque raison, et monsieur l'avocat, monsieur le vice-président, je demande, j'exige, j'ordonne — non, je n'ordonne pas. Je demande que tout document dont quelqu'un dit soudainement: «Soit dit en passant, monsieur le témoin, j'ai un document à vous montrer», soit approuvé au préalable afin d'assurer qu'il réponde aux normes des documents qui peuvent être divulgués et que nous...

Le sénateur LeBreton: Vérifier qu'il soit pertinent.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui, pertinent. Mais en tout cas qui n'enfreigne pas la tradition qui a été enfreinte hier.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, permettez-moi de répondre directement à John.

Deux choses. Premièrement, le document qui a été utilisé hier nous est venu, comme tous les autres, du ministère de la Justice et figurait dans les recueils, ainsi que l'avocat l'a vérifié lui-même. C'est la première chose que je voulais établir.

Donc, en un sens, il n'y avait rien de mystérieux dans la façon dont j'ai obtenu ce document, comme vous l'avez à demi laissé entendre.

Deuxièmement, je pense — il faudrait que je revienne en arrière et vérifie mais ma mémoire est généralement assez bonne pour ce genre de choses — je pense qu'il y a eu d'autres notes adressées tant aux ministres qu'au premier ministre qui ont été introduites précédemment dans ce comité, selon exactement le même processus.

Donc votre remarque — et je pense que le problème du sénateur Lynch-Staunton est qu'il n'a pas assisté à toutes les séances. Ce n'est pas une critique, juste une constatation. Vous n'êtes donc pas nécessairement au courant, mais le fait est que d'autres documents de ce type, c'est-à-dire des notes adressées à un membre du Cabinet, ont été introduits en preuve.

M. Nelligan: Je pense que la difficulté ici est que nous avions déjà reçu plusieurs notes du BCP adressées au premier ministre. Il a été convenu qu'elles pouvaient être présentées ici car elles ne mentionnaient que des faits, et ne représentaient ni des avis donnés au premier ministre ni ne relaient des discussions entre ministres.

Lorsque celle-ci a été portée à mon attention, j'ai pris contact avec M. Shortliffe et il m'a fait savoir que, dans ce cas particulier, il ne s'agissait pas simplement d'un énoncé de faits mais que la note manuscrite faisait partie des avis donnés au premier ministre et qu'il s'opposait à la divulgation pour cette raison. Mais à ce stade, puisque le document avait été rendu public pour quelque raison, par quelque accident, il a été décidé qu'il lui appartenait de réagir lui-même lors de sa comparution ici.

Mais je sais qu'il estime, et je n'en ai parlé à nul autre, que cette divulgation viole effectivement les règles telles qu'elles ont été appliquées par le ministère de la Justice.

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: It is a violation of the rules. It is clear cut. It is clear cut a violation of the rules —

Senator Kirby: — the statements of Senator Lynch-Staunton —

Senator Lynch-Staunton: No, no. Let me finish.

Senator Kirby: It doesn't seem to me, Mr. Chairman, that that's not an issue that we —

Senator Lynch-Staunton: The issue is that, Senator Kirby, and you, as a former member of the PCO, should have the greatest of respect for the confidentiality of —

Senator Kirby: I do.

Senator Lynch-Staunton: — documents, having seen it with a notation —

Senator Kirby: I happen to agree that —

Senator Lynch-Staunton: How many notations have you made on documents which are meant for personal and confidential files? I mean, is everything going to be wide open now and no one is going to be able to write anything down?

Senator Kirby: Mr. Chairman, I don't know the relevance of this discussion —

Senator Lynch-Staunton: The relevance is that a document was released yesterday — and I'm not pointing the finger at you. The fact that you carried it in, doesn't mean it wasn't already available —

Senator Kirby: It was —

Senator Lynch-Staunton: It should not have been available in the first place.

Senator Kirby: That's a debateable —

Senator Lynch-Staunton: It is not debateable.

Senator Kirby: I believe it is. It is obviously a debateable subject. Reasonable people can differ on that question, and, you know, you can't just make *ex cathedra* statements that dogmatically assume your position is always right, like you always do. I'm sorry, that's exactly what he's doing.

Senator Lynch-Staunton: I'm asking that documentation which is considered in the tradition of confidentiality regarding advice to ministers and the Prime Minister be kept and be respected as confidential.

It has got nothing to do with the content of the document, whether it is embarrassing to the Prime Minister or to the author is irrelevant. This has never happened before. And let me remind you, Senator Kirby, how hard Prime Minister Mulroney fought not to release documentation on Petro-Canada and Petrofina. He was sued by the Auditor General, and it went to court, and he had a lot of respect for exactly that tradition.

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: C'était une violation des règles. C'est clair. C'est une violation évidente des règles...

Le sénateur Kirby: ...les déclarations du sénateur Lynch-Staunton...

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, non. Laissez-moi finir.

Le sénateur Kirby: Il me semble, monsieur le président, que ce n'est pas une question que nous...

Le sénateur Lynch-Staunton: La question est que le sénateur Kirby, et vous, en tant qu'ancien membre du BCP, devriez avoir le plus grand respect pour la confidentialité de...

Le sénateur Kirby: C'est le cas.

Le sénateur Lynch-Staunton: ...documents dont vous avez vu qu'ils étaient annotés...

Le sénateur Kirby: Il se trouve que je suis d'accord pour...

Le sénateur Lynch-Staunton: Combien d'annotations avez-vous faites sur des documents destinés à des dossiers personnels et confidentiels? Je veux dire par là, est-ce que tout va être accessible à tout le monde et que nul ne pourra plus rien mettre par écrit?

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je ne vois pas la pertinence de cette discussion...

Le sénateur Lynch-Staunton: La pertinence est qu'un document a été rendu public hier — et je ne vous accuse pas. Le fait que vous l'ayez apporté avec vous ne signifie pas qu'il n'était pas déjà disponible...

Le sénateur Kirby: Il était...

Le sénateur Lynch-Staunton: Il n'aurait pas dû être disponible en premier lieu.

Le sénateur Kirby: C'est un point dont on peut débattre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il n'y a rien à débattre.

Le sénateur Kirby: Je pense que si. C'est manifestement un sujet qui prête à débat. Des esprits raisonnables peuvent se partager sur la question et, savez-vous, vous ne pouvez tout simplement faire des déclarations *ex cathedra* en supposant dogmatiquement que vous avez toujours raison, comme vous le faites sans cesse. Je suis désolé, c'est exactement ce qu'il fait.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je demande que les documents qui sont considérés confidentiels dans la tradition parlementaire, parce qu'ils contiennent des avis donnés aux ministres et au premier ministre, soient maintenus et respectés comme confidentiels.

Cela n'a rien à voir avec la teneur d'un document, et peu importe qu'il soit embarrassant pour le premier ministre ou son auteur. Cela ne s'était jamais produit auparavant. Et permettez-moi de vous rappeler, sénateur Kirby, avec quelle âpreté le premier ministre Mulroney s'est battu pour ne pas rendre publics des documents sur Petro-Canada et Petrofina. Il a été poursuivi en justice par le vérificateur général et un procès a eu lieu, ce qui montre combien il respectait précisément cette tradition.

[Text]

So it's got nothing to do with Mulroney in this case. It's got something to do with one prime minister respecting his predecessor's — the confidentiality of his predecessor's advice and responses. And this was violated yesterday.

Senator Kirby: The debate is over whether or not the memorandum constituted advice as opposed to a factual analysis. That's the debate. That's exactly what the debate is. He and I would disagree on that. All I am saying is, it is not as dogmatically clear as he says it is. That's all I said.

Senator LeBreton: And, as counsel has pointed out, Mr. Shortliffe is of the view that it was and that he will, when he appears, address it. To have it floated around, as Senator Lynch-Staunton said, in relation to Peter Coughlin, a witness who had no knowledge of it, is not relevant to the witness. And that's the point.

Senator Lynch-Staunton: And incomplete.

Senator LeBreton: And incomplete.

Senator Lynch-Staunton: That's secondary. The point — well, I made my point, whether you agree with it or not. I would like to urge, Mr. Chairman, that before documents are pulled out of the thin air, no matter where they come from, and handed to a witness, they be shown to our counsel to make sure that they don't violate that tradition and custom of non-revelation of advice between two ministers. That's all I ask.

Mr. Nelligan: If I may express an —

Senator Lynch-Staunton: And I think it is essential that —

Mr. Nelligan: — an administrative concern, we have been given heavy volumes of documents. It is not always possible for everyone to have reviewed them all before they are actually discussed in the committee. But certainly, in cases of that kind, where there is some serious concern that it might have inadvertently slipped through the confidentiality barriers, I would be grateful if senators could bring them to my attention before they are referred to in the hearing.

Senator Kirby: Happy to do that.

Mr. Nelligan: My difficulty was that I felt it was a breach, but it had already been disclosed, and once it was disclosed, if there was any harm, technical or otherwise, it was done we would have to deal with it. You can't ignore facts when they come out.

But, certainly, I think where a document doesn't relate to the witness concerned, and there is some doubt about its admissibility in a proper sense, perhaps it should be discussed between me and the senator before we do anything.

Dealing with the specific document that Senator Bryden has referred to now, I have, of course, looked over the document. It is not a government document at all, and I don't think there are any objections to its production or reference.

[Traduction]

Cela n'a donc rien à voir avec Mulroney en l'occurrence. Il s'agit du respect qu'un premier ministre doit à son prédécesseur — de la confidentialité des avis donnés à son prédécesseur et des réponses. Et cela a été violé hier.

Le sénateur Kirby: Le débat porte sur la question de savoir si la note contenait un avis par opposition à une analyse factuelle. La divergence est là. C'est exactement là-dessus que porte le débat. Lui et moi sommes en désaccord là-dessus. Tout ce que je dis, c'est que les choses ne sont pas aussi clairement tranchées qu'il l'affirme. Je n'ai rien dit de plus.

Le sénateur LeBreton: Et, comme notre conseiller l'a signalé, M. Shortliffe considère qu'il en était ainsi et il va traiter de ce point lorsqu'il comparaitra. Et que ce document fasse surface, ainsi que le sénateur Lynch-Staunton l'a dit, lors de la comparution de Peter Coughlin, un témoin qui n'en avait aucune connaissance, n'apportait rien. Tout est là.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et une preuve incomplète.

Le sénateur LeBreton: Et incomplète.

Le sénateur Lynch-Staunton: Cela est secondaire. La question — eh bien, j'ai donné mon avis, que vous soyez d'accord ou non. Mais j'insiste, monsieur le président, pour que les documents que l'on fait surgir de nulle part, soient montrés à notre conseiller pour vérifier qu'ils ne violent pas la tradition et la coutume de non-révélation des avis circulant entre deux ministres, avant qu'on les remette à un témoin. C'est tout ce que je demande.

M. Nelligan: Si je puis exprimer une...

Le sénateur Lynch-Staunton: Et je pense qu'il est essentiel que...

M. Nelligan: ...une préoccupation administrative, on nous a remis d'épais volumes de documents. Il n'est pas toujours possible pour tout le monde d'en prendre connaissance avant qu'ils soient abordés en comité. Mais, dans les cas de ce genre, lorsqu'il y a une possibilité sérieuse qu'un document se soit glissé par inadvertance à travers les barrières de la confidentialité, je serais certainement reconnaissant que les sénateurs les portent à mon attention avant d'en faire mention dans les réunions.

Le sénateur Kirby: Très volontiers.

M. Nelligan: Mon problème était que je considérais qu'il y avait là une violation, mais le document avait déjà été divulgué et, une fois divulgué, il est trop tard pour réparer le mal, techniquement ou autrement. On ne peut ignorer les faits une fois qu'ils sont devenus publics.

Mais en tout cas, lorsqu'un document ne concerne pas directement un témoin et lorsqu'il y a quelques doutes quant à son admissibilité, il serait certainement bon que le sénateur concerné m'en parle au préalable.

Pour ce qui est du document spécifique dont le sénateur Bryden vient de parler, je l'ai bien sûr examiné. Il ne s'agit pas du tout d'un document gouvernemental et je ne pense pas qu'il y ait quelque objection à ce qu'il soit produit ou qu'il y soit fait référence.

[Texte]

Senator Kirby: And the witness offered to provide it to us when he was here.

Mr. Nelligan: That's right. So it doesn't come within any strictures of any kind.

Senator Lynch-Staunton: But I am using this occasion to make a point which I think is essential. You know, the government is engaged in selective presentation documentation. I think they have gone a bit far.

Mr. Nelligan: I may say that I spoke to the Justice officers at the time and they were suitably repentant, and I am hoping that it won't happen again.

Senator Lynch-Staunton: Are these the gumshoes that are being paid such a high price?

Mr. Nelligan: All of my contacts have rubber soles on their shoes.

The Chairman: Senator Bryden?

Senator Bryden: It is always very entertaining just to listen to the rhetoric.

Senator LeBreton: Don't think we need any lessons in rhetoric from the Grits. Good Lord!

Senator Lynch-Staunton: Let's find out about the roast in Mississauga then.

Senator LeBreton: Boy, I tell you, there's a tea kettle calling the pot black. Wow!

Senator Lynch-Staunton: That's more pertinent to our committee hearing than respecting tradition.

Senator Bryden: I guess I'll wait until the witness returns.

Senator Kirby: Mr. Chairman, is it hotter in here today than it has been? Have they done something with the lights, or is there a Public Works rule that, after September 1, the furnace comes on? Do I really understand the problem? Or the air conditioning goes off.

Just as a serious comment, is there something — we can't do anything today, but can we complain to somebody to get something done? It really is uncomfortable.

The Chairman: I can't substantiate it but I think that somebody from Lindquist, Avey snuck in last night.

Senator Bryden: Anyway, I hope you all have as good a supper as you obviously had a lunch.

What I am providing now is that Mr. Hession, who was employed by the Matthews — by Paxport, provided to the committee copies of his diaries for years 1991, 1992 and 1993. And the reason for looking at these diaries is that it gives some specifics throughout this of the indications of who the people were that Mr. Hession met with, and at what times.

[Translation]

Le sénateur Kirby: Et le témoin a offert de nous le fournir lorsqu'il était là.

M. Nelligan: C'est juste. Il ne fait donc l'objet d'aucune restriction.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais j'utilise simplement cette occasion pour faire valoir quelque chose qui me paraît essentiel. Vous savez, le gouvernement se livre à une présentation sélective de documents. Je pense qu'il est allé un peu loin.

M. Nelligan: Je dois dire que j'en ai parlé avec les représentants du ministère de la Justice et ils se sont montrés suffisamment repentants, et j'espère que cela n'arrivera plus.

Le sénateur Lynch-Staunton: S'agit-il là des types à semelles de crêpe qui se font payer si cher?

M. Nelligan: Tous mes contacts ont des chaussures à semelles de crêpe.

Le président: Sénateur Bryden?

Le sénateur Bryden: C'est toujours très distrayant de simplement écouter tous ces discours rhétoriques.

Le sénateur LeBreton: Je ne pense pas que nous ayons besoin de leçons de rhétorique venant des Rouges. Grand Dieu!

Le sénateur Lynch-Staunton: Voyons donc ce qui se dit au passage sur le gril de Mississauga, dans ce cas.

Le sénateur LeBreton: Il est bien vrai qu'au royaume des aveugles les borgnes sont rois. Wow!

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est plus typique de notre comité que le respect de la tradition.

Le sénateur Bryden: Je pense que je vais attendre le retour du témoin.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, fait-il plus chaud dans cette salle aujourd'hui que les autres jours? A-t-on fait quelque chose aux lumières ou bien y a-t-il une règle des Travaux publics voulant que le chauffage soit mis en marche après le 1^{er} septembre? Est-ce là le problème? Ou bien a-t-on arrêté la climatisation?

Mais sérieusement, ne peut-on rien faire? Il est trop tard aujourd'hui, mais ne pouvons-nous pas nous plaindre pour que l'on y remédie? C'est très inconfortable.

Le président: Je ne peux le prouver, mais j'ai l'impression que quelqu'un de chez Lindquist, Avey s'est introduit subrepticement la nuit dernière.

Le sénateur Bryden: Quoi qu'il en soit, j'espère que vous aurez tous un aussi bon dîner que votre déjeuner l'a manifestement été.

Ce que je fais distribuer maintenant, c'est ce que M. Hession, qui était employé par les Matthews — par Paxport, a fourni au comité, à savoir des copies de ses agendas de 1991, 1992 et 1993. Et leur intérêt, c'est qu'ils montrent tout au long qui sont les personnes que M. Hession a rencontrées, et à quelles dates.

[Text]

And, Mr. Matthews, in some instances, not all, there are reports that he had written to you reporting on those meetings. And in some of those, I assume, he may very well have called you or you participated in the meeting. So if you —

Mr. Matthews: I preferred verbal communications than written communications. It took less time.

Senator Bryden: Yes, I can understand the phone is quite quick. But that is really why, perhaps, you can shed light on some of these, and I know that some of this is quite some time ago.

Mr. Matthews: If I can, I will.

Senator Bryden: Okay. If you look at the 1991 — I think that's the one that I had given you. If you would look at Thursday, the 11th of January, you will see there, at 12 o'clock noon, there was either — there was a meeting with Mr. Shortliffe and, at 12:30, a lunch with — it looks like Gérard Veilleux?

Mr. Matthews: Where are you?

Senator Bryden: January 17th, I'm sorry. My staple is over the — it is January 17th.

And you see the reference to, at 12 o'clock, Shortliffe, and lunch with Gérard Veilleux, if that's the way you pronounce that. Do you know what the purpose of the meeting was or the purpose of that particular lunch? It is V-E-I-L-L-E-U-X.

Mr. Matthews: I don't know what the meeting at 12:00 is about, and I don't know a Gérard.

Senator Bryden: You don't know who he was?

Senator LeBreton: President of CBC.

Senator Bryden: At that time?

Senator LeBreton: Treasury Board, at the time.

Mr. Matthews: Don't know him.

Senator Tkachuk: Can you tell me, is Mr. Matthews going to be at any of these meetings?

Senator Bryden: Well, as he said — we know that there are memos reporting some of these meetings, the results of these meeting from Mr. Hession to Mr. Matthews.

Mr. Matthews: I want to know that he certainly didn't report to me all of the meetings he went to. Ray Hession is a very hard-working guy and a very organized person and he covers a lot of territory. And I had absolute confidence in him. He had a fundamental objective, well stated, and he worked to that end.

Senator Bryden: Believe me, Mr. Matthews, I would far rather be going through your day book, rather than his, but you don't keep one.

Mr. Matthews: I don't keep one.

Senator Bryden: So I am just trying to determine —

Mr. Baker: Do you have a memo relating to that meeting?

Senator Bryden: I don't have a memo relating to that meeting?

Mr. Baker: You do?

[Traduction]

Et, monsieur Matthews, nous avons certains des rapports, mais non tous, qu'il vous a adressés suite à ces réunions. Et dans certains cas il vous a peut-être appelé au téléphone ou bien vous aviez vous-même assisté à la rencontre. Donc si vous...

M. Matthews: Je préférerais les communications verbales aux communications écrites. Elles prenaient moins de temps.

Le sénateur Bryden: Oui, le téléphone est très rapide. Mais c'est peut-être la raison pour laquelle vous pouvez jeter quelque lumière sur ces réunions, et je sais que certaines remontent à pas mal de temps.

M. Matthews: Si je le peux, je le ferai.

Le sénateur Bryden: Bien. Si vous regardez l'agenda de 1991 — je pense que c'est celui que je vous avais remis. Si vous regardez le jeudi 11 janvier, vous voyez qu'il y avait à midi un entretien avec M. Shortliffe et, à 12 h 30, un déjeuner avec — je crois déchiffrer Gérard Veilleux.

M. Matthews: Où en êtes-vous?

Le sénateur Bryden: Le 17 janvier, désolé. L'agrafe recouvre la date — c'est le 17 janvier.

Et vous voyez la mention, à midi, de Shortliffe et le déjeuner avec Gérard Veilleux, si je prononce bien le nom. Savez-vous quel était l'objet de cette réunion ou de ce déjeuner. Cela s'écrit V-E-I-L-L-E-U-X.

M. Matthews: Je ne sais pas sur quoi portait la réunion de midi et je ne connais pas de Gérard.

Le sénateur Bryden: Vous ne savez pas qui il était?

Le sénateur LeBreton: Président de la SRC.

Le sénateur Bryden: À cette époque?

Le sénateur LeBreton: Conseil du Trésor, à l'époque.

M. Matthews: Je ne le connais pas.

Le sénateur Tkachuk: Pouvez-vous me dire si M. Matthews a participé à certaines de ces réunions?

Le sénateur Bryden: Eh bien, comme il l'a dit — nous savons qu'il y a des notes sur certaines de ces réunions, les résultats de ces réunions, adressés par M. Hession à M. Matthews.

M. Matthews: Je dois vous dire qu'il ne me faisait pas rapport systématiquement sur tous les entretiens qu'il avait. Ray Hession est un type très travailleur et très organisé et il couvre beaucoup de terrain. J'avais une confiance absolue en lui. Il avait un objectif fondamental, clairement articulé, et il travaillait à le réaliser.

Le sénateur Bryden: Croyez-moi, monsieur Matthews, je préférerais de loin passer en revue votre agenda, plutôt que le sien, mais vous n'en tenez pas.

M. Matthews: Je n'en tiens pas.

Le sénateur Bryden: J'essaie donc simplement de déterminer...

M. Baker: Avez-vous une note portant sur cette réunion?

Le sénateur Bryden: Si j'ai une note traitant de cette réunion?

M. Baker: Vous en avez une?

[Texte]

Senator Bryden: I do not. When I — every one that I do have, I certainly will make available to you. There's only a few that I do. And I just want to — I just initially want to establish with you a pattern, and then I would try to refer to the ones that I think you might be able to be helpful with —

Senator LeBreton: Just as a point of clarification, senator, Mr. Shortliffe, in January of 991 — I'm just looking through my chronology — was he then the Deputy Minister of Transport. Is that —

Mr. Nelligan: Yes.

Senator Stewart: Are you sure of that?

Mr. Matthews: I'm not sure. I don't think so.

Senator Stewart: Or was he not associate secretary of the cabinet?

Mr. Matthews: I have no idea. I don't know what his job was.

Senator LeBreton: I don't know. I was just asking.

Senator Bryden: The information I have — and if you ask me to swear that this is absolutely correct, I can't — but the information I have is that he was Deputy Clerk of the Privy Council.

Mr. Nelligan: I am looking for that chart that we had. Maybe I don't have it in my book anymore.

Sorry, he retired from the department in 1990.

Senator Bryden: And became?

Mr. Nelligan: I think he then went to PCO.

Senator Stewart: In what office? Was he not Deputy Clerk of the Privy Council and associate secretary to the cabinet?

Mr. Nelligan: Yeah, that isn't in our chart, because it didn't show it, but he could well be.

Senator Bryden: Okay. The next one that I would like to refer to is, on Monday, April 15th — there are others in between, but when it was apparent he was doing —

Mr. Matthews: You mean, he doesn't mention me until April 15th?

Senator Bryden: There you go.

Mr. Matthews: And he doesn't mention me there.

Senator Bryden: On April 15, there was a meeting with Gerry — is it Berigan? Yeah, department. And Wayne Power. Andy Pascoe represented the minister's office.

Now, I do have a document for that one. It's a memo. I better dig it out so I get the reference correct.

Mr. Matthews: I don't see Andy — you are Monday, April 15?

Senator Bryden: Yeah.

Mr. Matthews: I don't see Andy Pascoe there.

[Translation]

Le sénateur Bryden: Non. Je vous transmettrai toutes celles que j'ai. Je n'en ai que sur quelques entretiens. Je veux simplement, initialement, faire ressortir une tendance; ensuite je préciserai ceux sur lesquels vous pourriez nous éclairer.

Le sénateur LeBreton: Juste une précision, sénateur. M. Shortliffe, en janvier 1991 — je suis en train de regarder ma chronologie — était sous-ministre des Transports. Est-ce que...

M. Nelligan: Oui.

Le sénateur Stewart: En êtes-vous sûr?

M. Matthews: Je ne suis pas sûr. Je ne pense pas.

Le sénateur Stewart: Ou bien n'était-il pas secrétaire associé du cabinet?

M. Matthews: Je n'ai pas idée. Je ne sais pas quelles étaient ses fonctions.

Le sénateur LeBreton: Je ne sais pas. Je posais la question.

Le sénateur Bryden: D'après mes renseignements — si vous me demandez de jurer que c'est l'absolue vérité, je ne le peux pas — mais d'après mes renseignements, il était greffier adjoint du Conseil privé.

M. Nelligan: Je cherche le tableau chronologique que nous avions. Il ne figure plus dans mon manuel.

Désolé, il a quitté le ministère en 1990.

Le sénateur Bryden: Pour aller où?

M. Nelligan: Je pense qu'il est allé au BCP.

Le sénateur Stewart: En quelle qualité? N'était-il pas greffier adjoint du Conseil privé et secrétaire associé du Cabinet?

M. Nelligan: Oui, cela n'est pas dans notre tableau, mais c'est possible.

Le sénateur Bryden: Bien. L'entretien suivant auquel je vous renvoie est le lundi 15 avril — il y en a d'autres entre les deux, mais lorsqu'il était clair qu'il...

M. Matthews: Vous voulez dire qu'il ne me mentionne pas jusqu'au 15 avril?

Le sénateur Bryden: Vous avez saisi.

M. Matthews: Et il ne me mentionne pas ici.

Le sénateur Bryden: Le 15 avril il rencontre Gerry — est-ce Berigan? Oui, du ministère. Et Wayne Power. Andy Pascoe représentait le cabinet du ministre.

J'ai un document sur cette réunion. C'est une note de service. Il vaut mieux que je la retrouve pour vous donner la référence exacte.

M. Matthews: Je ne vois pas Andy — vous êtes au lundi 15 avril?

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Matthews: Je ne vois pas ici le nom de Andy Pascoe.

[Text]

Senator Bryden: Let's just see. There is a memo which is Tab C for those who are finding it in my documents. And it is dated April 16, 1991, to Don Matthews, Jack Matthews, Lorne Sinclair, Trevor Carnahoff, from Ray Hession, the subject of Pearson International Airport.

Mr. Baker: Senator, is this — can you refresh my memory? Is this the sequence of meetings that Transport Canada had with each of the proponents, the Canadian Airports Authority and with — Transport Canada invited each of the proponents to meet and give input into the RFP process?

Senator Bryden: When was the RFP process — this is April 16, 1991.

Mr. Baker: That's correct. And I believe there was a series of meetings at that time that Transport Canada held with — yes, it was with the Huang & Danczkay — ADDG organization, and with Canadian Airports Authority, which was the British Airports Authority.

Mr. Nelligan: The last paragraph makes that clear.

Mr. Baker: I just wanted to get the context, senator, thank you.

Senator Bryden: One of the purposes of referring to it is that the people who were there — because they show up at different roles at other times. Representing the department was Gerry Berigan, Wayne Power. Andy Pascoe represented the minister's office, and Andy Pascoe, as we know later, was hired by Mr. Hession as a consultant, for want of a better word, to work on the project. And then someone from Coopers & Lybrand.

There were a number of issues that were argued at that meeting, as you go through this memo. And the conclusion, I think, is that the meeting went well. But in — the purpose of this is to at least establish, Mr. Matthews, that he did communicate with you about these meetings, at least from time to time?

Mr. Matthews: He would send me a copy, but the important person there that he would be reporting to, would be Jack Matthews.

Senator Bryden: And I'll just go through — I have a series of tabs, as we go through this, but I will skip through to a meeting — to a memo of June 21, 1991.

Mr. Matthews: Do you have a copy of that?

Senator Bryden: Yes, I do.

Mr. Baker: June 1st, senator?

Senator Bryden: June 21st. And it is not — the identification is 642, at the top of the document, and it is F in my tabulation. It is a memo to Don Matthews, Jack Matthews, Ray Hession. From Ray Hession. Dated June 21, 1991. I believe the reporters are getting copies of these.

Would you, Mr. Matthews, read this one into the record? It is quite brief. It is addressed to you.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Voyons voir. Il y a une note à l'onglet C, pour ceux qui s'y retrouvent dans les documents. Et elle est datée du 16 avril 1991, adressée à Don Matthews, Jack Matthews, Lorne Sinclair, Trevor Carnahoff, de Ray Hession, le sujet étant l'Aéroport international Pearson.

M. Baker: Sénateur, pouvez-vous me rafraîchir la mémoire? S'agit-il là de la série de réunions que Transports Canada a eues avec chacun des soumissionnaires, l'administration aéroportuaire canadienne et avec — Transports Canada a invité chacun des propositants à une réunion pour les consulter sur le processus de la DDP.

Le sénateur Bryden: Quand le processus DDP a-t-il — nous sommes ici le 16 avril 1991.

M. Baker: C'est juste. Et je crois qu'il y a eu une série de réunions, à l'époque, que Transports Canada a organisées avec — oui, c'était avec Huang & Danczkay — le groupe ADDG et avec Canadian Airports Authority, qui était la British Airports Authority.

M. Nelligan: Le dernier paragraphe le précise.

M. Baker: Je voulais simplement établir le contexte, sénateur. Je vous remercie.

Le sénateur Bryden: Si je mentionne la réunion, c'est que les personnes présentes se retrouvent dans des rôles différents à d'autres moments. Le ministère était représenté par Gerry Berigan, Wayne Power. Andy Pascoe représentait le cabinet du ministre et Andy Pascoe, comme nous le savons, a été engagé ultérieurement par M. Hession comme consultant, à défaut de meilleur terme, pour travailler sur le projet. Et il y avait aussi quelqu'un de Coopers & Lybrand.

Un certain nombre de sujets ont été abordés à cette réunion, ainsi qu'on peut le voir dans la note de service. Et la conclusion, je pense, est que les choses se sont bien passées. Je cherche à établir avec tout cela, monsieur Matthews, qu'il communiquait avec vous au sujet de ces réunions, du moins de temps à autre?

M. Matthews: Il m'adressait une copie, mais la personne importante à laquelle il faisait rapport était Jack Matthews.

Le sénateur Bryden: Et je vais poursuivre — j'ai une série de marques mais je vais sauter les pages pour passer à une note du 21 juin 1991.

M. Matthews: En avez-vous un exemplaire?

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Baker: Le 1^{er} juin, sénateur?

Le sénateur Bryden: Le 21 juin. Et ce n'est pas — le numéro d'identification en haut du document est 642, et c'est l'onglet F dans mon manuel. Il s'agit d'une note adressée à Don Matthews, Jack Matthews, émanant de Ray Hession. Datée du 21 juin 1991. Je pense que l'on distribue des copies aux procès-verbalistes.

Monsieur Matthews, voudriez-vous lire à haute voix cette note, pour le procès-verbal? Elle est très brève. Elle vous est adressée.

[Texte]

Mr. Matthews: Can the Chairman not just have it put in the record? If you are asking me if I remember receiving this, I don't.

Senator Bryden: You don't remember receiving this.

Mr. Matthews: Of course not.

Senator Bryden: Okay. I will draw your attention to another document that's dated July 11, 1991.

Mr. Matthews: There is nothing in Thursday, June 20th —

Mr. Baker: In the diaries, was there something, or are we on the wrong day?

Senator Bryden: No, I'm trying not to do this twice, so I am trying to do the documents in chronological order, as well as — if one reports a meeting, I refer to the meeting as well.

Mr. Matthews: But that indicates he didn't show it in his diary. He apparently spoke to Madam Labelle on Thursday, the 20th of June, according to this document, but it is not in this diary.

Mr. Nelligan: He was in Florida.

Mr. Matthews: I don't know how he spoke to her. He said yesterday.

Mr. Nelligan: It notes that he is back from Florida on Saturday, so I'm assuming he must have made a phone call and dictated a memo over the phone. Because his meeting with Corbeil is in his diary for Monday.

Senator Stewart: You refer to the meeting with the Minister of Transport on Monday, June 24?

Mr. Nelligan: That's right. That's in his diary. But apparently, he must have dictated this memo from Florida, because he didn't get back until Saturday afternoon.

Senator Bryden: And, once again, referring to a memorandum, and it's item G, and it's directed to Don Matthews and Jack Matthews, from Ray Hession. And it's the Pearson proposal call. And in that, he reports on meeting with Deputy Minister Huguette Labelle on Tuesday, July 9th, and she confirms that the call will likely be on the minister's desk soon. The minister will recommend an early proposal call if he is supported by the other key ministers.

And goes on to identify them as Wilson, McDougall, Mazankowski, McDermid, and André. Those, I take it, are the key ministers, at least in Mr. Hession's opinion.

Mr. Baker: That's July 11. I think our volume was mis-stapled. I don't have an 11th, and it's backwards.

Senator Bryden: The meeting that he reports in the memo, it appears that the meeting occurred on July 9.

Mr. Matthews: I guess they didn't approve of it, because they didn't get it.

Mr. Baker: It didn't happen.

[Translation]

M. Matthews: Le président ne peut-il pas simplement annexer la note au procès-verbal? Si vous me demandez si je me souviens avoir reçu cette note, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Bryden: Vous ne vous souvenez pas l'avoir reçue.

M. Matthews: Bien sûr que non.

Le sénateur Bryden: Bien. Je vais attirer votre attention sur un autre document daté du 11 juillet 1991.

M. Matthews: Il n'y a rien à la page du jeudi 20 juin...

M. Baker: Y avait-il une inscription dans l'agenda, ou bien sommes-nous au mauvais jour?

Le sénateur Bryden: Non, j'essaie de ne pas répéter les choses deux fois, et j'essaie de passer en revue les documents dans l'ordre chronologique. Si une note fait état d'une réunion, je mentionne également la réunion.

M. Matthews: Mais pour celui-ci il n'y a rien dans son agenda. Il a apparemment parlé à Mme Labelle le jeudi 20 juin, selon ce document, mais il n'y a rien dans son agenda.

M. Nelligan: Il était en Floride.

M. Matthews: Je ne sais pas par quel moyen il lui a parlé. Il mentionne «hier».

M. Nelligan: Il signale qu'il est rentré de Floride le samedi, je suppose donc qu'il a téléphoné et dicté une note par téléphone. Parce que sa réunion avec Corbeil est inscrite à son agenda, pour le lundi.

Le sénateur Stewart: Vous parlez de la rencontre avec le ministre des Transports le lundi 24 juin?

M. Nelligan: C'est juste. C'est dans son agenda. Mais, apparemment, il a dû dicter cette note depuis la Floride, car il n'est rentré que le samedi après-midi.

Le sénateur Bryden: Et une autre note de service, le document G, est adressé à Don Matthews et Jack Matthews, par Ray Hession. Il s'agit de la demande de propositions Pearson. Il y fait rapport d'une réunion avec la sous-ministre Huguette Labelle le mardi 9 juillet, où elle confirme que la demande de propositions sera sur le bureau du ministre prochainement, en toute probabilité. Le ministre recommandera le lancement rapide d'une demande de propositions, s'il a l'appui des autres ministres clés.

Ces ministres sont identifiés comme étant Wilson, McDougall, Mazankowski, McDermid et André. Je suppose que ce sont là les ministres clés, du moins de l'avis de M. Hession.

M. Baker: C'est le 11 juillet. Je pense que notre volume a été mal classé. Je n'ai rien pour le 11, et tous les documents sont dans l'ordre inverse.

Le sénateur Bryden: La réunion dont il fait état dans la note semble avoir été tenue le 9 juillet.

M. Matthews: Je suppose qu'il n'était pas d'accord, car cela ne s'est pas fait.

M. Baker: Cela ne s'est pas fait.

[Text]

Senator Bryden: He could — I said a meeting. He says, “I spoke this morning”, which could have been by phone as per results of a meeting on the 9th. So you have no recollection of receiving this?

Mr. Matthews: No, that doesn't stand out in my mind.

Mr. Baker: Is there more to the memo than one page, senator?

Senator Bryden: There should be. It appears as though it ends abruptly, doesn't it? All that I have is the one page.

Mr. Baker: There is no period, that's all. I'm just wondering what advice Mr. Barbeau was giving at the bottom.

Senator Bryden: Anyway, I — it is more to try and determine the lines of authority and whether there is anything that the present witnesses for Paxport and the Matthews Group can assist us here. The next one —

Mr. Matthews: I'm sorry, I missed what you just said.

Senator Bryden: I'm trying to find an area that you might be aware of that could be of help to the committee as we go through this.

Mr. Matthews: You know, I'm aware generally that we went through quite a period when we thought there was going to be an RFP, but there never was an RFP, and, frankly, I started to wonder whether there ever would be an RFP.

Senator Bryden: Yes. I assumed that I would be — that's why I put in the hours, I guess. If you put in the hours — that's why we get paid the big bucks is to be able to go through all this stuff.

Senator LeBreton: I don't know what you got paid for being the campaign chairman, but I don't make big bucks.

Senator Bryden: But I also really wanted the opportunity to get these books, which we requested, on the record. That is, actually presented to the committee, so that in our preparation of our report, or in whatever fashion, that we have these documents — that's why I asked for them in the first place — to refer to. And rather than calling Mr. Hession back, he gave them in, I just need to get them in on the record and try and find if there are areas in which — now, just, you might be able to help me here because I'm not clear on who — in the agenda, on Tuesday, the 20th of August, at four o'clock, is marked in the — well, at ten o'clock is marked a meeting with Fred Doucette, and we all know who he is.

But at four o'clock, there is a meeting with Jim Good. And under that, it says, “Sam Wakeham's contact”. Can you tell me, do you know either one of those people?

Mr. Matthews: Yes, I know both of them.

Senator Bryden: Have you known them — what does Sam Wakeham do?

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Il aurait pu — j'ai parlé de réunion. Il écrit: «J'ai parlé ce matin», ce qui aurait pu se faire par téléphone suite à une réunion du 9. Vous n'avez donc aucun souvenir de cette note?

M. Matthews: Non, elle ne me dit rien.

M. Baker: Cette note ne comporte-t-elle pas plus d'une page, sénateur?

Le sénateur Bryden: Sûrement. Il semble qu'elle s'arrête abruptement, n'est-ce pas? Mais je n'ai que cette seule page.

M. Baker: Il n'y a pas de point final, c'est tout. Je me demande simplement quel était l'avis donné par M. Barbeau au bas de la page.

Le sénateur Bryden: Quoi qu'il en soit, je — il s'agit surtout de déterminer les lignes d'autorité et de voir s'il y a quelque chose sur quoi les témoins ici présents de Paxport et du groupe Matthews peuvent nous éclairer. Le document suivant...

M. Matthews: Excusez-moi, je n'ai pas entendu ce que vous venez de dire.

Le sénateur Bryden: J'essaie de voir s'il y a quelque chose sur quoi vous pourriez éclairer le comité dans tout cela.

M. Matthews: Vous savez, je sais de façon générale qu'il y a eu toute une longue période où nous pensions qu'il y aurait une DDP, mais il n'y a jamais eu de DDP et, franchement, je commençais à me demander s'il y en aurait jamais une.

Le sénateur Bryden: Oui. J'ai pensé que je pourrais — c'est pourquoi j'ai consacré toutes ces heures à ce travail. Si vous y mettez le temps voulu — c'est pour cela que l'on nous paie si cher, pour que nous puissions passer en revue toutes ces paperasses.

Le sénateur LeBreton: Je ne sais pas ce que l'on vous a payé pour être président de campagne, mais on ne me paie pas très cher.

Le sénateur Bryden: Mais je voulais surtout faire en sorte que ces agendas, que nous avons demandés, fassent partie du dossier, c'est-à-dire soient effectivement présentés au comité, afin que lors de la rédaction de notre rapport nous puissions nous référer à ces documents — c'est pourquoi je les ai demandés en premier lieu. Et au lieu de faire revenir M. Hession, il nous les a fait parvenir, et j'essaie simplement de voir si vous pouvez nous éclairer sur certains aspects — par exemple, vous pourriez m'aider ici car je ne vois pas très bien de qui il s'agit — dans l'agenda, le mardi 20 août, à 16 heures, il est fait mention — c'est plutôt à 10 heures, une réunion est inscrite avec Fred Doucette, et nous savons tous qui il est.

Mais à 16 heures, il y a une réunion avec Jim Good. Et en dessous il est écrit «Le contact de Sam Wakeham». Connaissez-vous l'une ou l'autre de ces personnes?

M. Matthews: Oui, je les connais tous les deux.

Le sénateur Bryden: Que fait Sam Wakeham?

[Texte]

Mr. Matthews: Sam Wakeham is a partner of Gordon Baker.

Senator Bryden: Okay. And Jim Good?

Mr. Matthews: Jim Good works with Robert Foster in Canada Capital, and he worked for — in Ottawa here, for John Crosbie.

Senator Bryden: Have you known Sam Wakeham for quite some time?

Mr. Matthews: Oh, I've known Sam for — I don't know, 20 or 25 years.

Senator Bryden: Do you know if Sam Wakeham was also a friend of Mr. Mulroney's?

Mr. Matthews: Oh, yeah, he is, yeah.

Senator Bryden: Do you know what his involvement in this matter would be with Mr. Hession?

Mr. Matthews: At that meeting?

Senator Bryden: Yeah, that Mr. Hession would be meeting with him?

Mr. Matthews: I have no idea.

Senator Bryden: Because I am assuming throughout that he's a full-time employee of yours that's being paid very well — not Wakeham. I'm talking about Mr. Hession.

Mr. Matthews: Wait a minute. He had — yeah, Hession had lots of personal operations going on. You just can't go through his diary and say that everybody that is mentioned here was involved in his endeavour.

Senator Bryden: No, and that may be the case. But, of course, he went through with counsel and took out all of the personal and irrelevant stuff — or had the right to take out all the personal and irrelevant stuff?

Mr. Matthews: Did he go through with counsel, is that the idea? Did Ray —

Mr. Nelligan: He took out some of the personal family stuff. I don't think he took anything else out. He did take out some references to some business contacts that he had at the very beginning, before he started with Matthews, because they predated the Matthews connection.

Mr. Matthews: And he had the right to continue that relationship.

Senator Stewart: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question? I've asked Senator Bryden and he is agreeable.

Did I understand you to say that Mr. Sam Wakeham was a long-time partner of Mr. Baker?

Mr. Nelligan: No, he didn't say that.

Mr. Baker: He is a — well, an associate of the firm for — I don't know, I guess about 10 years.

Mr. Matthews: Quite a while.

Senator LeBreton: In the same law firm?

[Translation]

M. Matthews: Sam Wakeham est un des associés chez Gordon Baker.

Le sénateur Bryden: Bien. Et Jim Good?

M. Matthews: Jim Good travaille avec Robert Foster chez Canada Capital et il travaillait pour — ici, à Ottawa, pour John Crosbie.

Le sénateur Bryden: Connaissez-vous Sam Wakeham depuis pas mal de temps?

M. Matthews: Oh, je connais Sam depuis 20 ou 25 ans.

Le sénateur Bryden: Savez-vous si Sam Wakeham était également un ami de M. Mulroney?

M. Matthews: Oh, oui, certainement.

Le sénateur Bryden: Savez-vous quel était son rôle dans cette affaire, avec M. Hession?

M. Matthews: À cette réunion?

Le sénateur Bryden: Oui, pourquoi M. Hession le rencontrait-il?

M. Matthews: Je n'ai pas idée.

Le sénateur Bryden: Parce que je pars du principe que pendant tout ce temps il était à votre emploi à temps plein, et très bien rémunéré — pas Wakeham. Je parle de M. Hession.

M. Matthews: Une minute. Il avait — oui, Hession avait quantité d'affaires personnelles. Vous ne pouvez pas simplement passer en revue son agenda et dire que tous les noms qui y figurent sont liés à cette entreprise.

Le sénateur Bryden: Non, c'est certainement vrai. Mais, bien entendu, il a passé en revue les agendas avec notre avocat et a rayé toutes les notations personnelles et non pertinentes — ou avait le droit d'enlever toutes les notations personnelles et non pertinentes?

M. Matthews: Est-ce qu'il a passé en revue avec l'avocat, est-ce là ce que vous dites? Est-ce que Ray...

M. Nelligan: Il a enlevé certaines des notations de caractère personnel et familial. Je ne pense pas qu'il ait rayé quoi que ce soit d'autre. Il a rayé quelques mentions de contacts d'affaires qu'il avait tout au début, avant de travailler pour Matthews, car elles prédataient ses relations avec Matthews.

M. Matthews: Il avait le droit de poursuivre ces relations.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire? J'ai demandé l'autorisation au sénateur Bryden et il accepte.

Avez-vous bien dit que M. Sam Wakeham était un associé de longue date de M. Baker?

M. Nelligan: Non, il n'a pas dit cela.

M. Baker: Il est un associé du cabinet depuis — je ne sais pas trop, une dizaine d'années je suppose.

M. Matthews: Depuis pas mal de temps.

Le sénateur LeBreton: Au sein du même cabinet juridique?

[Text]

Mr. Baker: M-hmm.

Senator Stewart: And that was the beginning of his employment as a lawyer, or did he come to you from another firm?

Mr. Baker: No, I think that was the beginning of his practice. He had practised previously with the Ontario Securities Commission, but —

Senator Stewart: So you are saying that he came to you about 1985, is that right?

Mr. Baker: I can't say for sure, senator. I'm just trying to remember.

Senator Stewart: Roughly.

Senator Lynch-Staunton: Are we talking about Pearson here or members of the Ontario bar?

Mr. Baker: I don't recall exactly when —

Senator Stewart: Whether it is five years, eight years, ten years?

Mr. Baker: I think it's ten years.

Senator Stewart: I'm sorry, I can't hear you.

Mr. Baker: I think it must be ten years or so. I can't remember over the Conservatives —

Senator Lynch-Staunton: — fresh air up here.

Mr. Baker: It's about ten years.

Senator Stewart: I suppose it's a matter of record somewhere.

Mr. Baker: It's a matter of record somewhere, but I just can't recall.

Senator Bryden: On Monday, the 9th of September, just to note that, at 11:30 on that day, in pursuing his endeavours presumably, Mr. Hession was playing golf at the Lachute Golf Club with Jean Corbeil.

Mr. Baker: What date?

Senator Bryden: It was on Monday, the 9th of September. The heading says Lachute, and at 11:30 it says tee-off, shotgun, Bud Taylor, Stan Kerr, Brian Olford and Jean Corbeil.

Mr. Baker: What's — Bud Taylor — what's M-E — I don't know what the word is above Jean Corbeil.

Senator Lynch-Staunton: Probably a bad shot that he identified.

Mr. Baker: I can't tell, because if it is tee-off and it's a foursome, there's five people. Well, I don't know. What is that? If it is another one, it is six, but I can't figure out what it is.

Senator Bryden: Now, and as I indicated, I could go through each one. What I'm trying to do —

Mr. Baker: Fine.

Senator Bryden: — is to try and find some things to which the witnesses we have can give some evidence, I guess.

[Traduction]

M. Baker: Hum!

Le sénateur Stewart: Et était-ce son premier emploi, ou bien travaillait-il dans un autre cabinet avant de venir chez vous?

M. Baker: Non, je pense que c'était le début de sa pratique. Il avait pratiqué antérieurement auprès de la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario, mais...

Le sénateur Stewart: Vous dites donc qu'il est arrivé chez vous aux alentours de 1985, est-ce bien cela?

M. Baker: Je n'en suis pas sûr, sénateur. J'essaie de me souvenir.

Le sénateur Stewart: À peu près.

Le sénateur Lynch-Staunton: Sommes-nous ici pour parler de Pearson ou bien du barreau ontarien?

M. Baker: Je ne me souviens pas exactement quand...

Le sénateur Stewart: Est-ce cinq ans, huit ans, dix ans?

M. Baker: Je pense que c'est dix ans.

Le sénateur Stewart: Désolé, je ne vous entends pas.

M. Baker: Je pense que c'était il y a dix ans à peu près. Je ne me souviens plus quand les Conservateurs...

Le sénateur Lynch-Staunton: ...ont apporté de l'air frais.

M. Baker: C'est environ dix ans.

Le sénateur Stewart: Je suppose que c'est inscrit quelque part.

M. Baker: C'est inscrit quelque part, mais je ne me souviens tout simplement pas.

Le sénateur Bryden: Le lundi 9 septembre, je le note en passant, à 11 h 30, dans la poursuite de son entreprise, je suppose, M. Hession jouait au golf au club de golf de Lachute avec Jean Corbeil.

M. Baker: À quelle date?

Le sénateur Bryden: C'était le lundi 9 septembre. Le titre dit Lachute, et à 11 h 30 il est écrit début de partie, heure précise, Bud Taylor, Stan Kerr, Brian Olford et Jean Corbeil.

M. Baker: Qu'est-ce que — je vois Bud Taylor — que signifie M-E — je ne sais pas ce que signifie le mot au-dessus de Jean Corbeil.

Le sénateur Lynch-Staunton: Sans doute un mauvais joueur qu'il identifiait.

M. Baker: Je ne sais pas, car il est censé y avoir quatre joueurs, et je vois cinq noms. Eh bien, je ne sais pas. De quoi s'agit-il? Si c'est un autre joueur, cela fait six, mais je ne vois pas de qui il s'agit.

Le sénateur Bryden: Bon, comme je l'ai dit, je pourrais passer en revue chaque page. Ce que j'essaie de faire...

M. Baker: Bien.

Le sénateur Bryden: ...c'est de trouver certaines choses sur lesquelles nos témoins pourraient nous éclairer, je suppose.

[Texte]

Mr. Matthews: They didn't invite me to play golf.

Senator Bryden: He didn't? That's funny, he invited an awful lot of people.

The rest of that week is pretty well whited out. Then the next one that I just draw your attention to luncheon on Tuesday, September 17, in Ottawa, at the Rideau Club with Phil Evershed who I believe was chief of staff, at that time, to Finance Minister Don Mazankowski. No?

Mr. Matthews: I don't know.

Senator Bryden: Chief of staff for the Transport Minister?

Mr. Baker: What date was that? These are out of order.

Senator Bryden: Tuesday, the 17th of September.

Mr. Baker: I am working backwards. They have stapled them backwards.

Senator Bryden: That's what happens when they get done at six o'clock in the morning, unfortunately. There might be a better copy.

Mr. Baker: We are working our way through now, backwards.

Senator Lynch-Staunton: What was the point of the lunch, senator? You asked about a lunch with a certain individual, and then you let it hang in the air. Who is he?

Senator Bryden: No, as I indicated —

Senator Lynch-Staunton: What was the point of asking who Mr. Evershed is? You said he was chief of staff of the Minister of Finance? There is some uncertainty about that?

Senator Bryden: I am assume it is either finance or transport.

Senator Lynch-Staunton: But what is the relevancy of whoever it is you are talking about lunch with somebody who is the chief of staff of a minister?

Senator Bryden: The relevancy is this. We are trying to establish that Mr. Hession —

Senator LeBreton: Did his job.

Senator Bryden: — was doing his job, I am asking, that he was hired for by lobbying all of these people.

Senator Lynch-Staunton: Right. No, he was president of Paxport at the time. He wasn't a lobbyist.

Senator Bryden: Did he report —

Mr. Baker: Sorry, under the Lobbyist Act, he is not a lobbyist, if I understand the terms.

Senator Bryden: We had this discussion. He was lobbying, he admitted, but he was not a lobbyist, at least not at that time. He is now.

Mr. Baker: I surrender.

[Translation]

M. Matthews: Ils ne m'ont pas invité à jouer au golf.

Le sénateur Bryden: Non? C'est curieux, il invitait des quantités de gens.

Le restant de la semaine a été à peu près entièrement oblitérée. La date suivante sur laquelle j'attire votre attention est un déjeuner, le mardi 17 septembre, à Ottawa, au Rideau Club, avec Phil Evershed qui était alors, je crois, chef de cabinet du ministre des Finances, Don Manzankowski. Non?

M. Matthews: Je ne sais pas.

Le sénateur Bryden: Chef de cabinet du ministre des Transports?

M. Baker: À quelle date était-ce? Ces pages ne sont pas dans l'ordre.

Le sénateur Bryden: Le mardi 17 septembre.

M. Baker: Je marche à l'envers. Ils ont agrafé ces pages dans le mauvais sens.

Le sénateur Bryden: C'est ce qui se passe lorsque l'on prépare les documents à 6 heures du matin, malheureusement. Il y a peut-être un meilleur jeu.

M. Baker: Nous finissons par y arriver, à rebours.

Le sénateur Lynch-Staunton: Quel était le but du déjeuner, sénateur? Vous évoquez un déjeuner avec une certaine personne, et vous laissez la réponse en suspens. Qui est-il?

Le sénateur Bryden: Non, comme je l'ai indiqué...

Le sénateur Lynch-Staunton: À quoi sert-il de demander qui est M. Evershed? Vous avez dit qu'il était chef de cabinet du ministre des Finances? Y a-t-il quelque incertitude à ce sujet?

Le sénateur Bryden: Je suppose que c'est soit Finances, soit Transports.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais en quoi est-il pertinent que quelqu'un ait déjeuné avec quelqu'un qui est chef de cabinet d'un ministre?

Le sénateur Bryden: La pertinence est celle-ci. Nous essayons d'établir que M. Hession...

Le sénateur LeBreton: Faisait son travail.

Le sénateur Bryden: ...faisait son travail, c'est-à-dire qu'il était embauché pour faire du lobbying auprès de toutes ces personnes.

Le sénateur Lynch-Staunton: Bien. Non, il était président de Paxport à l'époque. Il n'était pas un lobbyiste.

Le sénateur Bryden: A-t-il fait un rapport...

M. Baker: Désolé, selon la Loi sur le lobbying, il n'est pas un lobbyiste, selon ma définition du terme.

Le sénateur Bryden: Nous avons déjà eu cette discussion. Il faisait du lobbying, il l'a reconnu, mais il n'était pas un lobbyiste, du moins pas à cette époque. Il en est un maintenant.

M. Baker: Je me rends.

[Text]

Senator Bryden: On November 28, he attended a PM's dinner, and that is, if you — no, I'm sorry, I have it here. PM's dinner, Harbour Castle.

Senator Lynch-Staunton: I was there. That was a good dinner, too, \$500, we had 3,000 people. Excellent.

Senator Bryden: Were you there, Mr. Matthews?

Mr. Matthews: Oh, I'm sure I was. I'm not mentioned here, though. I'm disappointed.

Mr. Baker: Wood Gundy would be Gundy, and AGRA would be AGRA, being one of the members of the consortium.

Senator Lynch-Staunton: All those who go to the Liberal fundraising dinners were there that day.

Senator Bryden: Do you recall, did you talk to Mr. Mulroney that night?

Mr. Matthews: I don't know. I would be surprised, because he has other things to do that day, as kind of a busy thing. But, you know, we used to have a special meeting of the 500 Club before the dinner, and the Prime Minister would usually come to that for 15 minutes or something, but he really didn't have a lot of time. I don't specifically remember this one.

Senator Bryden: Well, you saw him regularly and that's when —

Senator Lynch-Staunton: Careful.

Mr. Matthews: Now, wait a minute. I told you I did not see him regularly. I told you that. Please do not do that to me. I can speak for myself.

Senator Bryden: Okay. But did you say that you, from time to time, attended 24 Sussex Drive?

Mr. Matthews: Not from time to time. Occasionally.

Senator Bryden: Occasionally. What is the difference?

Mr. Matthews: Probably 10 times in eight years.

Senator Bryden: Ten times in eight years in the Prime Minister's residence. Not bad.

Mr. Matthews: Well, I don't know.

Senator Lynch-Staunton: Wait a minute. If you want to insinuate, Senator Bryden, you are very successful at it. I've been to these gatherings, too. I have known Prime Minister Mulroney as well as anybody around this table. In eight years, I've been to Sussex Drive four times. And out of those, three times, there were about 800 people there. Okay? It was a quick shake of the hands, and that was the end of it.

I suspect that Mr. Matthews' visit was along the same line.

Mr. Matthews: Absolutely.

Senator Lynch-Staunton: Thank you. And Mr. Chrétien, by the way, is also entertaining supporters and fundraisers and members of the Laurier Club along the same lines, and we don't raise that as an issue, ask whether Mr. Bronfman was there or

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Le 28 novembre, il a assisté à un dîner organisé par le premier ministre, et si vous — non, désolé, je l'ai ici. Dîner du premier ministre, Harbour Castle.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'y étais. C'était un bon dîner, 500 \$, il y avait 3 000 personnes. Excellent.

Le sénateur Bryden: Y étiez-vous, monsieur Matthews?

M. Matthews: Oh, je suis sûr que oui. Mais je ne suis pas mentionné dans l'agenda. Je suis déçu.

M. Baker: Wood Gundy est Gundy, et AGRA est AGRA, c'est-à-dire l'un des membres du consortium.

Le sénateur Lynch-Staunton: Tous ceux qui vont aux dîners de collecte de fonds du Parti libéral étaient là ce jour-là.

Le sénateur Bryden: Vous souvenez-vous si vous avez parlé à M. Mulroney ce soir-là?

M. Matthews: Je ne sais pas. J'en serais surpris, car il avait d'autres choses à faire ce jour-là, étant très occupé. Mais, savez-vous, nous avions coutume d'avoir une réunion spéciale du Club des 500 avant le dîner, et le premier ministre y faisait généralement acte de présence pendant 15 minutes ou à peu près, mais il n'avait pas beaucoup de temps. Je ne me souviens pas particulièrement de cette soirée.

Le sénateur Bryden: Eh bien, vous le voyiez régulièrement et c'est alors...

Le sénateur Lynch-Staunton: Faites attention.

M. Matthews: Un instant. Je vous ai dit que je ne le voyais pas régulièrement. Je vous l'ai dit. Je vous prie, ne me faites pas cela. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit.

Le sénateur Bryden: Bien. Mais vous avez dit que vous étiez reçu de temps à autre au 24, promenade Sussex?

M. Matthews: Pas de temps à autre. Occasionnellement.

Le sénateur Bryden: Occasionnellement. Quelle est la différence?

M. Matthews: Peut-être dix fois en huit ans.

Le sénateur Bryden: Dix fois en huit ans, invité à la résidence du premier ministre. Ce n'est pas mal.

M. Matthews: Je ne sais pas.

Le sénateur Lynch-Staunton: Attendez un instant. Sénateur Bryden, si vous voulez faire des insinuations, vous y réussissez. J'ai été moi aussi à ce genre de soirées. J'ai connu le premier ministre Mulroney aussi bien que n'importe qui autour de cette table. En huit ans, j'ai été quatre fois à la promenade Sussex. Et sur ce nombre, trois fois il y avait près de 800 personnes présentes. D'accord? C'était un serrement de main rapide, et c'était tout.

J'ai l'impression que les visites de M. Matthews étaient du même type.

M. Matthews: Absolument.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vous remercie. Et d'ailleurs, M. Chrétien reçoit lui aussi des militants et collecteurs de fonds et des membres du Laurier Club dans le même cadre, et nous n'en faisons pas tout un plat, et ne demandons pas si M. Bronfman y

[Texte]

Senator Kolber was there? And did you speak to Mr. Chrétien? Why don't we stick to the issue of the Pearson agreements?

Senator Bryden: Mr. Chairman, I would also like to continue, if I may.

Senator Lynch-Staunton: I am trying to give you a chance. Just stick to the issue.

Senator Bryden: I am trying to work with the best evidence I have available.

Senator Jessiman: It's not much, is it?

Senator Bryden: I wish there were more.

Senator Jessiman: I'm sure you were.

Senator Lynch-Staunton: You have a presentation from Mr. Baker which you call a "monologue of two hours", which is a complete repudiation of everything the government's done since the Nixon report.

Senator Jessiman: Why don't you examine him on that?

Senator Lynch-Staunton: So challenge him on that.

Senator Jessiman: That's right.

Senator Bryden: People will make their own conclusions as to the summation that Mr. Baker made today and to the opinions he's expressed.

Senator Lynch-Staunton: So we'll read other people's diaries.

Senator Tkachuk: I just want to get on the record, Mr. Chairman, that I was away but I wanted to make sure that... I mean, I've been to a couple of them too, you know, at the Prime Minister's residence. I just felt bad that I wasn't here to be able to say that I was.

Senator Kirby: In the last year or so?

Senator Tkachuk: No, not in the last year or so.

Senator Lynch-Staunton: Not for a while.

Senator Kirby: Just thought I'd ask.

Senator Tkachuk: I'm sure you have, though.

Senator Kirby: As a matter of fact, I haven't — for what it's worth — not for a decade.

The Chairman: Well, where did I go wrong? I was only there once.

Senator Kirby: Well, nine months is a short time.

Senator Tkachuk: Did you get past the tent, though, Mr. Chairman? You have to get past the tent.

Mr. Matthews: I probably overstated that, then. I want to get in sink with the senators here. I do not want to say that I've done it more than they have.

[Translation]

était ou si le sénateur Kolber y était. Et avez-vous jamais parlé à M. Chrétien? Pourquoi ne pas nous en tenir à la question des accords Pearson?

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre, si je puis.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'essaie de vous en donner l'occasion. Tenez-vous en simplement au sujet.

Le sénateur Bryden: J'essaie de travailler avec les meilleurs documents dont je peux disposer.

Le sénateur Jessiman: Ce n'est pas grand-chose, n'est-ce pas?

Le sénateur Bryden: J'aimerais qu'il y en ait plus.

Le sénateur Jessiman: Je n'en doute pas.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous avez un exposé de M. Baker, que vous avez qualifié de «monologue de deux heures», qui est une réfutation complète de tout ce que le gouvernement a fait depuis le rapport Nixon.

Le sénateur Jessiman: Pourquoi ne l'interrogez-vous pas là-dessus?

Le sénateur Lynch-Staunton: Attaquez-le donc là-dessus.

Le sénateur Jessiman: C'est juste.

Le sénateur Bryden: Les gens tireront leurs propres conclusions quant au résumé que M. Baker a fait aujourd'hui et aux opinions qu'il y a exprimées.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous lirons donc les journaux tenus par d'autres.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, je suis sorti un moment mais je voudrais simplement voir figurer au procès-verbal... je veux dire, moi aussi j'ai été à quelques-unes de ces soirées à la résidence du premier ministre, savez-vous. Je me sentais mal de n'avoir pas été là pour dire que c'était mon cas aussi.

Le sénateur Kirby: Au cours des 12 derniers mois ou à peu près?

Le sénateur Tkachuk: Non, pas au cours de l'année dernière.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pas depuis quelque temps.

Le sénateur Kirby: C'était juste un effet de ma curiosité.

Le sénateur Tkachuk: Je suis sûr, en revanche, que vous-même y avez été.

Le sénateur Kirby: En fait, non, pas depuis une dizaine d'années, si vous voulez savoir.

Le président: Qu'ai-je donc fait de mal? Je n'ai été invité qu'une seule fois.

Le sénateur Kirby: Cela ne fait que neuf mois, vous avez encore le temps.

Le sénateur Tkachuk: Mais êtes-vous allé plus loin que la tente, monsieur le président? Il faut arriver à dépasser la tente.

M. Matthews: J'ai sans doute exagéré le nombre de fois. Je ne veux pas rivaliser avec les sénateurs ici. Je ne veux pas dire que j'y suis allé plus souvent qu'eux.

[Text]

Senator Bryden: No, but it's rather remarkable that with a conservative number you were still higher than anybody else in the room, though, isn't it?

If you look at the 1992 diary, December the seventh, I will just go to that.

Mr. Matthews: December.

Senator Bryden: The seventh.

Mr. Matthews: Of '92?

Senator Bryden: Yes.

Mr. Matthews: So we're jumping a year?

Senator Bryden: Yes. Did you get all three years?

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: You have all three years? Now, I refer you to that only to point out that at eleven o'clock on the 7th of December there's a reference to "Press Conference". I presume that would be the press conference announcing—

Mr. Matthews: I assume so.

Senator Bryden: — that you'd been selected as the best overall proposal.

Now, just prior to that, Mr. Matthews, I believe that according to Mr. Hession — Well, let me ask it this way. There was a contract of employment between Paxport and the Matthews group that awarded him a certain bonus if the contract was completed and a pension or life if it was actually signed. Was that not entered into some time around this period of time? I'm asking you the question on it.

Mr. Matthews: Gordon was intimately involved in that discussion, so I'd ask him to respond.

Mr. Baker: I can't recall exactly. You may be right, senator; it may have been December. He had an ongoing contract and ongoing negotiations on his contract. But I can't say for sure when that—

Mr. Matthews: You may have it; I don't know.

Senator Bryden: I don't have it in front of me, but I could have it tomorrow because I can find it. I believe there was a specific date in his —

Mr. Baker: There was a contract with Mr. Hession.

Senator Bryden: And then on or about then he was replaced as president by your son, Jack Matthews?

Mr. Matthews: That is correct.

Senator Kirby: Now, when I asked Mr. Hession if he was fired he said, "No", and I'm sure this is correct — and I can get the quote: "I was constructively terminated."

Senator Lynch-Staunton: So what? So what?

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Non, mais il est assez remarquable qu'avec un chiffre même conservateur, vos visites aient été plus fréquentes que celles de n'importe qui dans cette pièce, n'est-ce pas?

Je vous invite à passer à la page du 7 décembre 1992 de l'agenda.

M. Matthews: Décembre.

Le sénateur Bryden: Le 7.

M. Matthews: De l'année 1992?

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Matthews: Nous sautons donc une année?

Le sénateur Bryden: Oui. Vous a-t-on donné les copies des trois années?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Vous avez les trois années? Je vous renvoie à cette page uniquement pour faire ressortir que le 7 décembre, à 11 heures, il y a mention d'une «conférence de presse». Je suppose qu'il s'agit de la conférence de presse annonçant...

M. Matthews: Je suppose.

Le sénateur Bryden: ...que votre proposition avait été retenue comme la meilleure dans l'ensemble.

Juste avant cela, monsieur Matthews, selon M. Hession — je vais formuler ma question ainsi. Il y avait un contrat d'emploi entre lui et Paxport et le groupe Matthews qui lui octroyait une certaine prime si le marché vous était adjugé et une pension à vie si le contrat était effectivement signé. Est-ce que ce contrat d'emploi n'a pas été conclu aux alentours de cette date? Je vous pose la question.

M. Matthews: Gordon a été mêlé de près à cette discussion, et je vais donc lui demander de répondre.

M. Baker: Je ne me souviens pas exactement. Vous avez peut-être raison, sénateur; ce pouvait être en décembre. Il avait un contrat ouvert, négociable en continu. Mais je ne puis dire avec certitude quand...

M. Matthews: Vous l'avez peut-être; je ne sais pas.

Le sénateur Bryden: Je ne l'ai pas sous les yeux, mais je pourrais l'avoir demain car je sais où le trouver. Je crois qu'il prévoyait une date précise...

M. Baker: Il y avait un contrat avec M. Hession.

Le sénateur Bryden: Et c'est aux alentours de cette date qu'il a été remplacé au poste de président par votre fils, Jack Matthews?

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur Kirby: Bon, lorsque j'ai demandé à M. Hession s'il avait été congédié, il a répondu «Non, mon emploi a pris fin de manière constructive». Je crois que la situation est exacte, mais je peux vérifier.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et alors? Et alors?

[Texte]

Senator Bryden: Why was he offered this contract a few days before and then “constructively terminated” from his position on or about the time the best overall proposal was awarded?

Mr. Baker: Senator, he had just before. First of all, his contract had started earlier and, as I said, he had been negotiating it over a period of time. I don't recall when exactly that particular contract was signed but Mr. Hession has said he was constructively dismissed and the matter is a subject of litigation. So I just want to make sure now but if you'd repeat your question, we may or may not want to answer that because of the litigation.

Senator Bryden: Well, I know we have all kinds of privileges, and so on, by which we don't answer questions but my question really is: Why did this occur and why not — presumably there must have been a reason that he thought it was wrongful or he wouldn't be suing you. And why this timing?

Mr. Matthews: Senator, there is a legitimate explanation but my solicitor advises me that, because we're in litigation, I shouldn't give it to you now. But as soon as the litigation is finished—

Mr. Baker: I'm concerned about having Mr. Matthews comment on litigation that's currently in progress relating to Mr. Hession's contract. And you're asking “Why?” And, of course, you might say that might be something that might be involved in the litigation, senator. As you've said, I think, many times here, you're a lawyer yourself, or did practice law perhaps — I don't know if you're still practising.

Mr. Matthews: If you revisit my comments about Mr. Hession in the outline that I gave this morning you will understand my appreciation of him.

Senator Bryden: So there's, well, one other question that is probably not involved in the litigation. Mr. Hession said that two or three days after the award, on the 7th of December, a department official, who he couldn't say who it was, told him that basically that there would be a move to try and get the parties together.

Mr. Baker: No, I do not think that's what he said.

Senator Bryden: Well, once again—

Mr. Baker: Have you got the transcript? I believe he said—

Senator Lynch-Staunton: Yeah, where's the quotation? More hearsay!

Mr. Baker: No, it was for the possibilities of synergies. I believe that's the quote, or explore the synergies. He did not say “merger”.

Mr. Matthews: Anyhow, let me tell you that I didn't know anything about that. I learned about that when you learned about it.

Senator Bryden: Okay. To the best of your recollection.

[Translation]

Le sénateur Bryden: Pourquoi lui a-t-on offert ce contrat quelques jours auparavant pour ensuite «mettre fin à son emploi de façon constructive» aux alentours de la date à laquelle le marché a été adjugé?

M. Baker: Sénateur, c'était juste avant. Tout d'abord, son contrat avait débuté plus tôt et, comme je l'ai dit, les négociations à son sujet étaient étalées dans le temps. Je ne me souviens pas à quelle date précise ce contrat particulier a été signé, mais M. Hession a dit qu'il a été congédié de façon constructive et la question fait l'objet d'un procès. Je vous demanderais de répéter votre question, car je veux déterminer si nous pouvons répondre, du fait de la poursuite en justice.

Le sénateur Bryden: Eh bien, je sais qu'il y a toutes sortes de privilèges qui permettent de ne pas répondre à des questions, mais celle que je pose est celle-ci: pourquoi cela est-il arrivé et pourquoi pas — je suppose qu'il avait des raisons de penser que le congédiement était abusif sinon il ne vous poursuivrait pas, et pourquoi est-ce arrivé à ce moment-là?

M. Matthews: Sénateur, il y a une explication légitime mais mon avocat me conseille de ne pas vous la donner, en raison du procès. Mais dès que le procès sera terminé...

M. Baker: Je ne tiens pas à ce que M. Matthews se prononce sur une poursuite actuellement en cours intéressant le contrat de M. Hession. Vous demandez «Pourquoi»? Vous pouvez bien imaginer, sénateur, que la réponse pourrait influencer sur le procès. Comme vous l'avez dit à bien des reprises ici, je pense, vous êtes vous-même avocat ou avez pratiqué le droit — je ne sais pas si vous pratiquez toujours.

M. Matthews: Si vous relisez ce que j'ai dit au sujet de M. Hession dans l'exposé que j'ai fait ce matin, vous verrez en quelle haute estime je le tiens.

Le sénateur Bryden: J'ai une autre question, dans ce cas, qui n'est probablement pas en cause dans le procès. M. Hession a dit que deux ou trois jours après l'adjudication, le 7 décembre, un fonctionnaire ministériel, dont il ne pouvait dire le nom, lui a indiqué, en gros, qu'il y aurait une tentative de fusion.

M. Baker: Non, je ne pense pas qu'il ait dit cela.

Le sénateur Bryden: Eh bien, encore une fois...

M. Baker: Avez-vous la transcription? Je pense qu'il a dit...

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui, où est la citation? Toujours du oui-dire!

M. Baker: Non, il s'agissait de synergies éventuelles. Je pense que c'est cela qu'il a dit, qu'il était question d'explorer les synergies. Il n'a pas employé le mot «fusion».

M. Matthews: Quoi qu'il en soit, je peux vous dire que je n'étais pas au courant. J'ai appris cela en même temps que vous.

Le sénateur Bryden: D'accord. Pour autant que vous vous souveniez.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: A supplementary, then, Mr. Chairman, if I may. Whatever the anonymous transport official said to Mr. Hession was not passed on to you at the time?

Mr. Matthews: Well, if it was, I don't remember it. And you have to bear in mind the circumstances. Ray Hession at that time really believed that the terminals should be operated independently. He felt very strongly about that and I respected that and I, indeed, supported him in that position until it was expressed to me in very clear circumstances that that was not good business on our part. But, you know, that was Ray's position. So that, even though somebody may have said that, they — I do not have any recollection of a conversation in this regard with Ray Hession.

Senator Bryden: Mr. Baker, you're cautioning Mr. Matthews because you're concerned with the litigation, or—

Mr. Baker: Yes.

Senator Bryden: I see. When did you learn that there was a possibility, or that discussions about a merger were possible, Mr. Matthews?

Mr. Matthews: Did you not listen to what I said this morning?

Senator Bryden: Well, I thought I did.

Senator Lynch-Staunton: He laid it out for you.

Mr. Matthews: Well, I laid it out very clearly. If you get the—

Senator Bryden: As sometimes happens even in court, would you mind, for clarity, just repeating?

Mr. Matthews: Well I'm sure that they're going to print it up for you tonight and you can have it first thing in the morning.

Senator Bryden: Would you mind, though, just answering the question? When did you first hear of it?

Mr. Matthews: Well, I made the phone call. You will remember me going through the phone call.

Senator Bryden: Yes.

Mr. Matthews: And then we subsequently met and then after that meeting Jack Matthews and Peter Coughlin, together with two others, got together and explored how they would work together and out of that I was advised subsequently that there was a good synergy and that we should expand the discussions to include the possibility of merging.

Senator Bryden: Can I ask you — I don't think you've covered this morning: Was Ray Hession involved in those discussions?

Mr. Matthews: No, I've just told you that he was not in that loop.

Senator Bryden: Okay.

Senator Stewart: When was he dropped from the loop?

Mr. Matthews: He was never in that particular loop.

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Une question complémentaire, monsieur le président, si je puis. Ce que le fonctionnaire anonyme des Transports a pu dire à M. Hession ne vous a pas été communiqué à l'époque?

M. Matthews: Si cela m'a été relaté, je ne m'en souviens pas. Et il ne faut pas oublier les circonstances. Ray Hession, à l'époque, pensait réellement que les aéroports devaient être exploitées de façon indépendante. Il n'en démordait pas et je respectais ce point de vue et je l'ai même partagé jusqu'à ce que l'on me fasse comprendre de façon très claire que ce n'était pas notre intérêt. Mais c'était la position de Ray. Donc, même si quelqu'un a pu dire cela, il — je ne me souviens d'aucune conversation à ce sujet avec Ray Hession.

Le sénateur Bryden: Monsieur Baker, vous mettez en garde M. Matthews à cause du procès, ou bien...

M. Baker: Oui.

Le sénateur Bryden: Je vois. Quand avez-vous appris qu'il y avait une possibilité, que des discussions au sujet d'une fusion étaient possibles, monsieur Matthews?

M. Matthews: N'avez-vous pas écouté ce que j'ai dit ce matin?

Le sénateur Bryden: Je pensais l'avoir fait.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il vous a tout expliqué.

M. Matthews: Eh bien, j'ai expliqué cela très clairement. Si vous regardez là...

Le sénateur Bryden: Voudriez-vous répéter, pour que ce soit bien clair, comme on le fait parfois en tribunal?

M. Matthews: Je suis sûr que l'on va effectuer la transcription ce soir et vous l'aurez demain matin à la première heure.

Le sénateur Bryden: Voudriez-vous, s'il vous plaît, juste répondre à la question? Quand en avez-vous entendu parler pour la première fois?

M. Matthews: Eh bien, j'ai fait cet appel téléphonique. Vous vous souvenez que j'ai décrit la teneur de la conversation.

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Matthews: Et nous nous sommes ensuite réunis et après cette réunion, Jack Matthews et Peter Coughlin, avec deux autres, se sont retrouvés et ont exploré comment ils pourraient collaborer, et ils m'ont indiqué ultérieurement qu'il y avait une bonne synergie et que nous devrions élargir les discussions pour envisager une fusion.

Le sénateur Bryden: Puis-je vous demander — je ne pense pas que vous l'ayez précisé ce matin: est-ce que Ray Hession a participé à ces discussions?

M. Matthews: Non, je viens de vous dire qu'il ne figurait pas dans cette boucle.

Le sénateur Bryden: Bien.

Le sénateur Stewart: Quand a-t-il été écarté de la boucle?

M. Matthews: Il n'en a jamais fait partie.

[Texte]

Senator Stewart: No, but when was he employed and active on behalf of you or your companies?

Mr. Matthews: He was at that time.

Senator Stewart: Up until when?

Mr. Matthews: No, he was at that time employed and active in the company.

Senator Stewart: And he did not report to you what he said an officer of the Department of Transport—

Mr. Matthews: I don't recall any discussion along those lines.

Senator Stewart: But does that imply that you imply that he might have and that you might have forgotten it, which is possible?

Mr. Matthews: I'm just telling you that I don't recollect it.

Senator Stewart: You don't remember it?

Mr. Baker: To finish your — you asked how long he was, and it was until October of '93. Yes, he was an employee and then there were negotiations and he went on a consulting arrangement.

Senator Stewart: Can I ask another question?

Senator Bryden: Certainly; everybody else is.

Senator Stewart: I didn't quite understand what Mr. Matthews said earlier about Mr. Hession's views on how the Pearson airport should be operated. I gathered that there was a disagreement between you and Mr. Hession. Do you know what I'm referring to — just about?

Mr. Matthews: No, I think I should — there were some very sensitive discussions commenced with the Claridge group. I decided, unilaterally and arbitrarily, that the people that would be involved in that discussion from our side would be Gordon Baker, Jack Matthews and Peter Kozicz and no one else. So that that meant that for that period of time — relatively short but that period of time — Ray Hession was not part of that loop. But Ray was a very valued employee.

Senator Stewart: But earlier you said something — of course, the record will show what you said but I don't know the exact words and I'm trying to undertake this — that he had views on the operation of—

Mr. Matthews: Indeed, he did; indeed, he did.

Senator Stewart: And were these the same as yours?

Mr. Matthews: I supported his position until it became apparent that the synergies between making a merger and not making a merger were overwhelming.

Senator Stewart: And that would be about December 10 of 199—

Mr. Matthews: No, no. That would be about the middle of January. No?

Mr. Baker: I was involved in those discussions.

[Translation]

Le sénateur Stewart: Non, mais quand était-il employé et actif pour votre compte ou celui de vos sociétés?

M. Matthews: Il l'était à l'époque.

Le sénateur Stewart: Jusqu'à quand?

M. Matthews: Non, il était à cette époque employé et actif pour le compte de la compagnie.

Le sénateur Stewart: Et il ne vous a pas fait part de ce qu'un fonctionnaire du ministère des Transports lui a dit...

M. Matthews: Je ne me souviens d'aucune conversation de cet ordre.

Le sénateur Stewart: Mais cela sous-entend-il la possibilité qu'il vous en ait parlé et que vous l'ayez oublié, ce qui est toujours possible?

M. Matthews: Je vous dis simplement que je ne m'en souviens pas.

Le sénateur Stewart: Vous ne vous souvenez pas?

M. Baker: Pour compléter la réponse à votre — vous avez demandé jusqu'à quand il était employé, et c'était jusqu'en octobre 1993. Oui, il était un employé, et puis des négociations ont eu lieu et il a continué à titre de consultant.

Le sénateur Stewart: Puis-je poser une autre question?

Le sénateur Bryden: Certainement; tout le monde le fait.

Le sénateur Stewart: Je n'ai pas très bien suivi ce que M. Matthews a dit au sujet des opinions de M. Hession concernant l'exploitation de l'aéroport Pearson. J'ai cru comprendre qu'il y avait un désaccord entre vous et M. Hession. Me suivez-vous?

M. Matthews: Non, je pense que je devrais... quelques discussions très délicates ont commencé avec le groupe Claridge. J'ai décidé, unilatéralement et arbitrairement, que les personnes qui y prendraient part, de notre côté, seraient Gordon Baker, Jack Matthews et Peter Kozicz et personne d'autre. Cela signifiait que pendant cette période — relativement brève mais pendant cette période — Ray Hession ne faisait pas partie de la boucle. Mais Ray était un employé très apprécié.

Le sénateur Stewart: Mais auparavant vous avez dit quelque chose — évidemment, le procès-verbal montrera ce que vous avez dit et je ne me souviens pas de vos paroles exactes et j'essaie de comprendre — à l'effet qu'il avait des opinions sur l'exploitation de...

M. Matthews: Effectivement; effectivement.

Le sénateur Stewart: Étaient-elles les mêmes que les vôtres?

M. Matthews: J'ai partagé son point de vue jusqu'à ce qu'il devienne apparent que les synergies résultant d'une fusion, par opposition à l'absence de fusion, étaient massives.

Le sénateur Stewart: Et c'était aux alentours du 10 décembre 199...

M. Matthews: Non, non. C'était vers le milieu de janvier. Non?

M. Baker: J'ai pris part à ces discussions.

[Text]

Mr. Matthews: Gordon was very much involved.

Mr. Baker: I was involved in those discussions, so.

Senator Stewart: I'm sorry?

Mr. Baker: It would have been very shortly.

Mr. Matthews: The end of December?

Mr. Baker: It would have been end of December. It didn't take long to decide that there were synergies but I think it was probably the week between Christmas and New Years that there were synergies that would be advantageous. I think Mr. Hession testified that in his view he thought that the competitive position that he argued for on the RFP was his view and the day that I set out the view that — you'd have to say my view and also the view that was presented by the competition bureau and accepted by the Competition Bureau was an extensive analysis. In fact, the Competition Bureau has 74 documents and reports, et cetera, relating to Terminals 1, 2 and 3 on the competition issues that are privileged and confidential documents that have not been produced in the litigation relating to their determination of this issue.

Senator Stewart: Thanks.

Senator Bryden: Without referring to the agenda item because its there, on December the 21st, Mr. Hession met with transport minister Jean Corbeil. At that time, Mr. Matthews, do you know whether Minister Corbeil knew about the possibility of a merger?

Senator Lynch-Staunton: Ask Corbeil.

Senator Jessiman: Ask Corbeil.

Senator Lynch-Staunton: He doesn't ask the witness about anything.

Mr. Matthews: I just don't know.

Senator Bryden: You don't know.

Mr. Matthews: That was a time when—

Senator Bryden: Your role was pretty peripheral at that time.

Mr. Baker: Well, senator, I did not go to that meeting but I was in Montreal at the time and I can't recall whether I was advised that Mr. Corbeil was told or not. So, I suspect — I don't think he was but I can't answer that question. Even I can't answer it and I was in Montreal at the time, so.

Senator Bryden: Well, Montreal is quite a big city — at least it's big for us.

Mr. Baker: Yes. I can't recall what he was told and he's coming, so he should be able to tell you.

Senator Bryden: I'm referring to the 1993 agenda and on Tuesday the 20 this of July at 2:30 Mr. Hession appears to have had a meeting with a Jodi White at the Langevin Block.

Senator Lynch-Staunton: A fine person.

Mr. Baker: Which date?

Senator Bryden: Tuesday, the 20th of July.

[Traduction]

M. Matthews: Gordon y a participé de très près.

M. Baker: J'ai pris part à ces discussions, donc.

Le sénateur Stewart: Je vous demande pardon?

M. Baker: C'était très peu de temps après.

M. Matthews: Vers la fin décembre?

M. Baker: Sans doute fin décembre. Il n'a pas fallu longtemps pour décider qu'il y avait des synergies, mais je pense que c'est probablement la semaine entre Noël et le Nouvel An que l'on a constaté qu'elles seraient avantageuses. Je pense que M. Hession, dans son témoignage, a déclaré qu'il était en faveur d'une exploitation concurrentielle, position qu'il avait énoncée dans la DDP, et le jour où j'ai exprimé l'avis que — c'était mon avis mais aussi celui exprimé par le Bureau de la Politique de concurrence à la suite d'une analyse approfondie. De fait, le Bureau de la concurrence possède 74 documents et rapports, et cetera touchant la concurrence entre les aéroports 1, 2 et 3, documents qui sont confidentiels et qui n'ont pas été produits dans le cadre des poursuites intéressant sa prise de position sur cette question.

Le sénateur Stewart: Je vous remercie.

Le sénateur Bryden: D'après l'agenda, le 21 décembre, M. Hession a rencontré le ministre des Transports Jean Corbeil. Monsieur Matthews, savez-vous si à cette date le ministre Corbeil était informé de l'éventualité d'une fusion?

Le sénateur Lynch-Staunton: Demandez à Corbeil.

Le sénateur Jessiman: Demandez à Corbeil.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il ne demande jamais rien au témoin.

M. Matthews: Je ne sais tout simplement pas.

Le sénateur Bryden: Vous ne savez pas.

M. Matthews: C'était une période où...

Le sénateur Bryden: Votre rôle était très accessoire à cette époque.

M. Baker: Sénateur, je n'étais pas présent à cette réunion mais je me trouvais à Montréal à ce moment-là et je ne me souviens pas si l'on m'a dit ou non que M. Corbeil était au courant. J'ai donc l'impression — je ne pense pas qu'il l'était, mais je ne puis l'affirmer. Même moi je ne puis l'affirmer, et pourtant j'étais à Montréal à ce moment-là.

Le sénateur Bryden: Eh bien, Montréal est une grande ville — du moins c'est une grande ville à nos yeux.

M. Baker: Oui. Je ne me souviens plus ce qu'on lui a dit et il va comparaître ici, et vous pourrez donc lui demander.

Le sénateur Bryden: Je consulte l'agenda de 1993 et le mardi 20 juillet, à 14 h 30, M. Hession semble avoir rencontré une certaine Jodi White à l'immeuble Langevin.

Le sénateur Lynch-Staunton: Une excellente personne.

M. Baker: À quelle date?

Le sénateur Bryden: Le mardi 20 juillet.

[Texte]

Senator Jessiman: What year?

Senator Bryden: 1993.

Mr. Matthews: 1993.

Senator Bryden: While the negotiations were going on. At that time was Miss White the chief of staff for Prime Minister Kim Campbell?

Senator Lynch-Staunton: Yes she was. A very fine one, too.

Senator Bryden: And I noticed that there's a further reference on the same day. Did Mr. Hession have occasion to — we're getting awfully close to when this deal was concluded. Did he have any occasion to communicate the results of this meeting or whether it involved his job at this stage?

Mr. Matthews: I don't remember.

Senator Bryden: You don't know.

Senator Tkachuk: Well, was he president of Paxport at this time?

Senator Bryden: Well he still carries a president's card, as you remember.

Senator Tkachuk: Yes, but was he president of Paxport at this time, July 1993?

Mr. Baker: He was a consultant. His job at that time — that's in the middle of the negotiations.

Senator Lynch-Staunton: Why didn't you ask all these questions of Hession when he was here?

Mr. Baker: Yes. You should have.

Senator Bryden: One of the reasons was — Well, I did ask a good number from the documents that he had.

Senator Stewart: He was the employer.

Mr. Baker: He was in charge of industrial benefits negotiations and employee transfer negotiations.

Senator Lynch-Staunton: Boy, you're reduced to reading diaries!

Senator Bryden: It would have been nice, actually, if we had had these in advance but they were not at last —

Senator Jessiman: We get gouges, Nixons, Crosbies.

Senator LeBreton: Maybe we can get Mr. Bronfman's, too and look at —

Senator Bryden: Even with that, it's interesting the amount of whitening out that is there.

Senator Lynch-Staunton: Yeah. You're lucky to even have them.

Senator Bryden: Mr. Chairman, —

Senator LeBreton: Remind them that they have to keep a diary.

[Translation]

Le sénateur Jessiman: De quelle année?

Le sénateur Bryden: 1993.

M. Matthews: 1993.

Le sénateur Bryden: Pendant que les négociations se déroulaient. À cette date, est-ce que Mlle White était chef de cabinet de la première ministre Kim Campbell?

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui. Une excellente chef de cabinet.

Le sénateur Bryden: Et je vois qu'il y a une autre mention le même jour. Est-ce que M. Hession a eu l'occasion de — nous nous approchons de très près de la date à laquelle ce marché a été conclu. A-t-il eu l'occasion de vous communiquer les résultats de cette rencontre ou vous a-t-il indiqué si elle avait pour objet son travail pour vous, à ce stade?

M. Matthews: Je ne me souviens pas.

Le sénateur Bryden: Vous ne savez pas.

Le sénateur Tkachuk: Mais était-il encore président de Paxport à cette date?

Le sénateur Bryden: Il porte toujours sur lui sa carte de président, souvenez-vous.

Le sénateur Tkachuk: Oui, mais était-il président de Paxport à cette date, en juillet 1993?

M. Baker: Il était consultant. Son travail à cette date — c'était en plein milieu des négociations.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pourquoi n'avez-vous pas posé toutes ces questions à M. Hession lorsqu'il était là?

M. Baker: Oui. Vous auriez dû.

Le sénateur Bryden: L'une des raisons était — eh bien, je lui ai posé pas mal de questions d'après les documents qu'il avait.

Le sénateur Stewart: Il était l'employeur.

M. Baker: Il était responsable des négociations sur les retombées industrielles et le transfert des employés.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dieu, vous en êtes réduit à lire des journaux intimes!

Le sénateur Bryden: C'aurait été bien si nous avions pu les avoir par avance, mais au moins...

Le sénateur Jessiman: On pourrait demander ceux de Nixon et Crosbie.

Le sénateur LeBreton: Nous pourrions peut-être obtenir aussi l'agenda de M. Bronfman et voir...

Le sénateur Bryden: Même ainsi, il est intrigant de voir combien d'inscriptions ont été effacées.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui. Vous avez de la chance de même les avoir.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président...

Le sénateur LeBreton: Rappelez-leur qu'ils doivent tenir un journal.

[Text]

Senator Bryden: Mr. Chairman, I have not completed but I have more than enough to do that would take me approximately an hour tomorrow and if other people want turns — and I would suggest, that being the case, I would be centring in on an entirely different area, the issue of financeability, part of what Senator Jessiman raised about the financial strength of the Matthews group, as well as the financeability of the project and I know of no other way to go through this than to go through the documents that are on file and ask the witness to answer what he can on it.

Mr. Baker: Senator, you expect to be an hour? That would take us to five.

Senator Jessiman: Six.

Mr. Baker: It is almost five now, six. What is the normal?

The Chairman: We adjourn at five o'clock. Now for the assistance of the committee, because there was some interesting testimony there, on page — these are in the blues, so-called — on August 2, on page 1130-6, I am questioning Mr. Hession about his conversion on the road to Damascus, which clearly would indicate to a reader that he was all in favour of competition. He was making the case for competition all the way through and he was fighting for the RFP for Paxport. Then he switches. Now he's making the case for synergy after the marriage is consummated, or whatever you call it, which would appear to me to indicate that Mr. Matthews is of the same mind. He says that the case for synergy has been made. But quite clearly there's competition between these two parties because Hession is making the case for competition all the way through and then switches after the Mergeco is formed to be in favour of the synergy argument. Anyway, that's on that page, 1130-60, if you want to question him tomorrow, too.

Senator Bryden: Maybe tomorrow. I don't think I've ever questioned Mr. Hession's flexibility.

Senator Tkachuk: I think I was on the list, but it's almost five o'clock now. I would like to start in the morning and carry through my half hour and then I'll basically be done unless something else comes up. And then it can go back to Mr. Bryden, or Mr. Bryden can start. It doesn't really matter.

The Chairman: We have six minutes.

Senator Jessiman: I'd just like to know. I know you're going to make a decision but I'd like to ask Mr. Bryden through you: Are you still asking to have the chairman to have this other gentlemen come, this lawyer that you spoke of come and give evidence? Are you still asking for that?

Senator Bryden: No. What I said was he was prepared to appear. I'll have to read the transcript but I believe what I said was that he was prepared to appear to give evidence.

Senator LeBreton: And we accept.

Senator Bryden: And then someone suggested that if that were the case, that Mr. Matthews would appear. And I believe — I'll look at the transcript; I may have said something different — it was left in the hands of the chairman and counsel to determine

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je n'ai pas terminé tout l'examen, mais j'ai déjà suffisamment de questions pour que cela me prenne environ une heure demain et si d'autres veulent un tour — et je traiterai d'un sujet entièrement différent, celui du financement, les éléments dont le sénateur Jessiman a parlé concernant la solidité financière du groupe Matthews, de même que les possibilités de financement du projet, et je ne vois aucune autre façon de procéder que de passer en revue les documents dans le dossier et demander au témoin quelles indications il peut nous donner à leur sujet.

M. Baker: Sénateur, vous pensez en avoir pour une heure? Cela nous mènerait à 5 heures.

Le sénateur Jessiman: Six heures.

M. Baker: Il est presque 5 heures maintenant, donc jusqu'à 6. Quelle est la norme?

Le président: Nous levons la séance à 5 heures. Pour faciliter les choses aux membres du comité, il y a eu des déclarations intéressantes ici, page — je regarde ce que l'on appelle les bleus — le 2 août, page 1130-6, j'interroge M. Hession sur sa conversion sur le chemin de Damas, d'où il ressort clairement qu'il était tout à fait en faveur de la concurrence. Il a défendu le principe de la concurrence tout au long et il se battait pour une DDP pour Paxport. Ensuite il change d'avis. À partir de là il défend la synergie, après la consommation du mariage, si je puis m'exprimer ainsi, ce qui me paraît signifier que M. Matthews était du même avis. Il dit que la synergie est démontrée. Mais, manifestement, il y avait une opposition entre ces deux camps car Hession a argué en faveur de la concurrence pendant tout ce temps, puis change de position, en faveur de la synergie, après la formation de Mergeco. Quoi qu'il en soit, tout cela se trouve sur cette page, 1130-60, si vous voulez lui poser des questions là-dessus demain.

Le sénateur Bryden: Peut-être demain. Je ne pense pas avoir jamais contesté la souplesse de M. Hession.

Le sénateur Tkachuk: Je pense que j'étais sur la liste, mais il est presque 5 heures. J'aimerais commencer dans la matinée et utiliser ma demi-heure et j'en aurais essentiellement fini, à moins que quelque chose d'autre ne surgisse. Ensuite on pourra revenir à M. Bryden, ou bien M. Bryden pourra commencer. Peu importe.

Le président: Il nous reste six minutes.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais savoir une chose. Je sais que vous allez prendre une décision, mais je voudrais demander ceci à M. Bryden: persistez-vous à demander au président de convoquer ces autres messieurs, l'avocat dont vous avez parlé? Le demandez-vous toujours?

Le sénateur Bryden: Non. Ce que j'ai dit, c'est qu'il était disposé à venir. Il faudra que je relise la transcription, mais je crois avoir dit qu'il était disposé à venir témoigner.

Le sénateur LeBreton: Et nous acceptons.

Le sénateur Bryden: Et quelqu'un a dit que si tel était le cas, M. Matthews comparaitrait. Et je crois — je vérifierai sur la transcription, j'ai peut-être dit quelque chose de différent — qu'il incombait au président et au conseiller de déterminer si la

[Texte]

whether it was relevant and appropriate that these people appear and I said I would be governed by their decision.

Senator LeBreton: Well, I don't think Mr. Matthews was discussed in that context. He's going to be here in any event. You've already said he's coming.

Senator Lynch-Staunton: Senator Bryden, I believe, Mr. Chairman, made it quite clear that after hearing what Mr. Matthews had said regarding a meeting with Mr. Chrétien that it was only proper, since Mr. Chrétien denied what Mr. Matthews, according to Mr. Bryden, had said, that the lawyer be given the opportunity to come and give his version of the events. And I took that to mean that he was urging the committee, through you, Mr. Chairman, to have Mr.—

Senator LeBreton: Lebarge.

Senator Lynch-Staunton: — Lebarge come here. And so, Senator Jessiman now would like to know whether that is still the position.

Senator Bryden: Well, I've given you the best answer I can but I believe the blues from this morning would likely be available by the time—

Senator Jessiman: So you're saying now whatever you said this morning you're going to say right now, you're going to agree with that.

Senator Bryden: Well, if I said it this morning, yes.

Senator Jessiman: Okay.

Senator Lynch-Staunton: But do you want him? You opened the subject, Senator Bryden.

Senator Jessiman: Do you want him here?

Senator Lynch-Staunton: Do you feel that the statement made by Mr. Matthews is such that it deserves a rebuttal by the person that you mentioned; and, if so, are you asking the steering committee to have that person appear before this committee in order to support or deny Mr. Chrétien's supposed support of the privatization process?

Senator Bryden: Mr. Chairman and counsel, I made a statement this morning.

Senator Lynch-Staunton: No, I'm asking a question, Senator Bryden. I'm just asking because this morning the clear — I apologize for interrupting but the clear impression you left is that you — The first thing you said after the testimony was that it was essential. The impression you left was it was essential that this matter of Mr. Chrétien's appreciation of privatization be cleared up by one of the individuals who was there at the time of the discussion.

Senator Bryden: Well, Mr. Chairman, I guess I've been in the legal business too long to deal in impressions. I would prefer to have whatever words I said speak for themselves.

Senator Lynch-Staunton: Well, then, let's start all over again. Would you like Mr. Lebarge to come before this committee and discuss Mr. Matthews' comment regarding Mr. Chrétien's impressions as —

[Translation]

comparution de ces personnes était appropriée et utile et j'ai dit que je m'en remettrais à leur décision.

Le sénateur LeBreton: Je ne pense pas que le nom de M. Matthews ait été évoqué dans ce contexte. Mais il viendra de toute façon. Vous avez déjà dit qu'il viendrait.

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, il me semble que le sénateur Bryden a indiqué très clairement, après avoir entendu ce que M. Matthews a dit au sujet d'une rencontre avec M. Chrétien, que puisque M. Chrétien contestait ce que M. Matthews a dit, d'après M. Bryden, qu'il s'imposait que l'avocat ait la possibilité de venir présenter sa version des événements. Et j'en ai conclu qu'il exhortait le comité, par votre intermédiaire, monsieur le président, à faire venir M....

Le sénateur LeBreton: Lebarge.

Le sénateur Lynch-Staunton: ...Lebarge à venir. Et donc, le sénateur Jessiman demande maintenant si c'est toujours sa position.

Le sénateur Bryden: Eh bien, je vais vous répondre de mon mieux, mais je pense que les bleus de ce matin seront sans doute disponibles d'ici...

Le sénateur Jessiman: Vous dites donc maintenant que vous maintenez toujours ce que vous avez dit ce matin.

Le sénateur Bryden: Eh bien, si je l'ai dit ce matin, oui.

Le sénateur Jessiman: Bien.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais voulez-vous qu'il vienne? C'est vous qui avez amené le sujet, sénateur Bryden.

Le sénateur Jessiman: Voulez-vous qu'il vienne?

Le sénateur Lynch-Staunton: Considérez-vous que la déclaration faite par M. Matthews est de nature telle qu'elle mérite une réfutation de la part de la personne que vous avez mentionnée; et, si oui, demandez-vous au comité directeur de convoquer cette personne en vue de confirmer ou de réfuter l'appui supposé de M. Chrétien en faveur de la privatisation?

Le sénateur Bryden: Monsieur le président et monsieur le conseiller, j'ai fait une déclaration ce matin.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, je pose une question, sénateur Bryden. Je la pose simplement parce que vous avez donné clairement — désolé d'interrompre mais vous avez clairement donné l'impression que vous — la première chose que vous avez dites après le témoignage était que c'est essentiel. L'impression que vous avez donnée est qu'il était essentiel que la position de M. Chrétien à l'égard de la privatisation soit éclaircie par l'une des personnes présentes à cet entretien.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je fais du droit depuis trop longtemps pour m'attarder sur les impressions. J'aimerais mieux prendre pour base les paroles que j'ai prononcées.

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien, dans ce cas, reprenons tout à zéro. Voulez-vous que M. Lebarge compare à ce comité pour traiter de la déclaration de M. Matthews concernant la position de M. Chrétien...

[Text]

Senator Bryden: Mr. Chairman, I've already dealt with that. We normally direct our attention to—

Senator Lynch-Staunton: Well, no, you just said you didn't know what you said this morning.

Senator Bryden: Our questions are normally directed to witnesses and witnesses normally answer those questions.

Senator Tkachuk: I just want to let you know, senator, I'm with you all the way. I support you in getting Mr. Lebarge here.

Senator LeBreton: So do I, and we've got a majority.

Senator Bryden: Am I getting caught in some conflict on the majority side here? I get in enough trouble on my own, thank you very much.

Senator LeBreton: We'll support you all the way.

Senator Lynch-Staunton: Ask me what your wishes are? We're cooperative here.

Senator LeBreton: We want to ask about the other law partners too.

Senator Bryden: That's why we have a chairman, is to sort these things out.

Mr. Baker: Mr. Chairman, if I may, I understand that Senator Bryden has a number of questions that he's going to ask tomorrow and perhaps in order to speed up the response time, if he has the documents that he wanted us to review at that time if he could give them to us now and that might increase the — and anybody else who has documents that they would like us to deal with tomorrow morning if they could give them to us now and then we could try to review them and save some time for the committee tomorrow.

Senator Bryden: Well, the answer to that is basically "no". Not because I'm being stubborn or recalcitrant, but the game — the rules of this hearing—

Senator LeBreton: The "game"; that's the right word.

Senator Bryden: — seem to change from time to time. We finally settled on a procedure that would apply in the examination. The documents that I have are available in the library and have been available to everyone. As I understand it, the ruling of the chair with counsel was that if a questioner was going to refer to a document out of that binder, then that person — just as you would do in court — is shown the document so that that person is there. And that procedure is the one that I'm prepared to follow. Hopefully, with any luck, as I go through tonight I may be able to shorten the number of documents.

Mr. Baker: Senator, as you know, in court there is a production of documents in advance and usually an opportunity to examine on the documents. Of course, we don't have that opportunity here so I was trying to facilitate this process.

Senator Bryden: I understand that.

The Chairman: Well, Mr. Baker, you can have access to—

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, j'ai déjà répondu. Normalement, nous nous en tenons à...

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais non, vous venez de dire que vous ne saviez pas ce que vous avez dit ce matin.

Le sénateur Bryden: Nos questions sont normalement adressées aux témoins et ce sont les témoins qui répondent.

Le sénateur Tkachuk: Je veux juste vous faire savoir, sénateur, que je suis tout à fait derrière vous. Je suis en faveur de la comparution de M. Lebarge.

Le sénateur LeBreton: Moi aussi, et nous avons la majorité.

Le sénateur Bryden: Est-ce que je suis en train d'être englue dans quelque conflit au sein de la majorité ici? J'ai bien assez de mes problèmes, merci beaucoup.

Le sénateur LeBreton: Nous sommes à fond avec vous.

Le sénateur Lynch-Staunton: Dites-nous ce que vous souhaitez. Nous sommes prêts à coopérer.

Le sénateur LeBreton: Nous voudrions aussi voir les autres associés du cabinet juridique.

Le sénateur Bryden: C'est pourquoi nous avons un président, pour régler toutes ces questions.

M. Baker: Monsieur le président, si je puis intervenir, j'ai cru comprendre que le sénateur Bryden a un certain nombre de questions qu'il va poser demain et, pour accélérer peut-être les choses, s'il voulait nous remettre maintenant les documents qu'il compte utiliser — lui-même et n'importe qui d'autre à des documents à aborder demain matin, s'ils voulaient nous les donner maintenant, nous pourrions en prendre connaissance et faire économiser du temps au comité demain.

Le sénateur Bryden: Eh bien, la réponse est fondamentalement «non». Ce n'est pas parce que je suis têtue ou récalcitrant, mais le jeu — les règles de cette audience...

Le sénateur LeBreton: Le «jeu»; c'est le mot juste.

Le sénateur Bryden: ...semblent changer de temps en temps. Nous avons fini par fixer une procédure pour les interrogatoires. Les documents que je possède sont disponibles à la bibliothèque, à la disposition de tout le monde. Si j'ai bien compris, la décision du président et du conseiller était que si un membre du comité va faire référence à un document figurant dans ce classeur, on montre le document au témoin — comme on le ferait dans un tribunal — c'est la procédure que je suis disposé à suivre. J'espère, avec un peu de chance, en les passant en revue ce soir, que je pourrai réduire le nombre de documents que j'aborderai.

M. Baker: Sénateur, comme vous le savez, dans un tribunal, les documents sont généralement produits par avance et chacun a la possibilité de les examiner. Bien entendu, nous n'avons pas cette possibilité ici, et c'est pourquoi j'essayais de faciliter le processus.

Le sénateur Bryden: Je comprends bien.

Le président: Eh bien, monsieur Baker, vous pouvez avoir accès à...

[Texte]

Mr. Baker: The whole room, thank you.

Senator Jessiman: No.

The Chairman: I know your problem, but you know that you have access to all the documents that bear any relationship to your testimony or your appearance here.

Mr. Baker: Yes. Thank you.

Senator Kirby: Nine o'clock tomorrow morning, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, nine o'clock tomorrow morning, thank you.

The committee adjourned until Thursday, September 14, 1995.

[Translation]

M. Baker: Toute la pièce, merci.

Le sénateur Jessiman: Non.

Le président: Je comprends votre problème, mais vous avez accès à tous les documents qui ont un rapport avec votre témoignage ou votre comparution ici.

M. Baker: Oui. Je vous remercie.

Le sénateur Kirby: Neuf heures demain matin, monsieur le président?

Le président: Oui, 9 heures demain matin, merci.

La séance est levée jusqu'au jeudi 14 septembre 1995.

APPENDIX

**SUBMISSION BY GORDON R. BAKER
TO THE SENATE COMMITTEE ON
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS
IN RESPECT OF BILL C-22 THE PEARSON INTERNATIONAL
AIRPORT AGREEMENTS ACT AND PROPOSED AMENDMENTS
MARCH 28, 1995**

INTRODUCTION

I¹ am making this submission on behalf of Matthews Investments². My knowledge of the transaction arises as a result of my acting as counsel to Matthews Investments and to the Paxport Group with respect to negotiations with Claridge for the creation of the Partnerships for the ownership of Terminals 1, 2 and 3; with respect to the negotiations with Transport Canada with respect to the Airport Contracts; and as a director and member of the Management Committee of Pearson Development Corporation. Unlike Mr. Nixon's report I am providing hard evidence and independent reports and documentation to substantiate what is stated. If you want any additional documentation I will be pleased to provide it. Its time for the public to have full, true and plain disclosure of all the facts without material omissions. Its time for an open and honest assessment of what went on.

This submission seeks to address three basic questions:

- (a) What was the process that led to selection of the winning proponent in the T1T2 RFP process; what were the basic elements of the contracts negotiated with the Government;
- (b) What was the basis of the review conducted by Mr. Nixon; what did he and the Liberal government know about the selection process and the basic elements of the contracts; and what did Mr. Nixon say about the above in his Report?; and
- (c) Given the information that was available to Mr. Nixon and the Government, and given the Government's policy and political goals, what are the objectives of Bill C-22?

¹ Gordon Roy Baker, Q.C., is the sole trustee of the Matthews Paxport Trust (a trust for the shareholders/employees of Matthews Group Limited), whose four companies (hereinafter referred to as "Matthews Investments") are partners in Terminals 1 and 2 Limited Partnership (the "Partnership") and a shareholder of 2922797 Canada Inc. (the "Corporation"). The Partnership and the Corporation are parties to the Airport Contracts entered into between the Partnership and the Corporation and the Government of Canada for the redevelopment of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport.

² Please refer to the Definitions section for defined terms.

Publicly available evidence establishes that prior to its election on October 26, 1993, the Liberal party and Jean Chrétien were well informed about the evolving airport policy for Lester B. Pearson International Airport. In fact, several Liberals including Mr. Chrétien, Mr. Mills and Mr. Manley had indicated to officers of Matthews Group Limited and/or Paxport Inc. that they were supportive of private involvement in the re-development of Pearson Terminals 1 and 2.

In a surprising about face the Liberal's sought during the election campaign to gain maximum political advantage over the airport issue by characterizing in a negative way a transaction that they had heretofore ignored or quietly supported (Note: Chrétien, D. Mills, J. Manley). As the political advantage grew from attacking the transaction, so too did the vehemence of the Liberal assault. Never part of its formal election platform, the Liberals appear to have stumbled across what they perceived as a winning issue. This perception led candidate Chrétien to establish during the campaign a policy for T1T2 that centred around reviewing or cancelling the transaction. Given the premium that had been placed on keeping election promises, candidate Chrétien's election posturing regarding Pearson ultimately bound the Prime Minister Chrétien.

After victory, officials and outside consultants began advising the new government of the true facts behind the Pearson transaction. In that moment, reality met politics and the election issue that was too good to be true turned out to be -- too good to be true. As this document shows, the Government and Mr. Nixon were overwhelmed with facts and figures that established the transparency, propriety and economic benefits of the process and contracts negotiated between the Government and Pearson Development Corporation.

The evidence shows that the Nixon Report, Bill C-22 and the Government's subsequent actions have all been initiated to try to allow the Government to hide their political deceit behind the veil of negative public perception that they were able to create surrounding the Pearson transaction during the election campaign.

On May 31, 1994, both Donald J. Matthews and I attended and testified before the House of Commons Standing Committee on Transportation. Our testimony is recorded in Committee Hansard, and copies of our submissions and the exhibits are included herewith.^{3 4} At that time we rebutted every aspect of the Nixon Report. Despite the importance of Nixon's report to the government's decision to introduce Bill C-22, the Liberal members of the Transport Committee voted not to call Mr. Nixon to respond to the glaring inconsistencies and material omissions of his work.

³ Tabs 3 and 4.

⁴ (Because of the volume of material and reports referred to, I am providing excerpts relevant from the materials with this submission. Two copies of the full report, Volumes 1 and 2, are being provided to your office in separate volumes as reference volumes for you and your Senate colleagues)

At that time, I concluded as follows:

"In the final analysis, the Nixon Report contains a multitude of factual errors, incorrect statements and misrepresentations. Every negative statement and conclusion can be rebutted . . . it cannot be relied on as the basis for implementing legislation to deprive Canadians of their property and their right to go to court to protect their property and their reputations."

Since that time, I have received thousands of pages of information under the *Access to Information Act*, and I am still waiting to receive further information. I also had the benefit of the evidence adduced on a number of applications to the Ontario Court (General Division) including:

- (a) an unsuccessful Stay Application by the Crown (Judgement dated November 10, 1994, Tab 12);
- (b) a successful Application for Summary Judgment and a Motion by the Plaintiff (PDC) declaring that the Crown had created and repudiated the airport contracts. In that court case, the Crown made no allegations of impropriety, wrongdoing or unlawful actions of the Plaintiffs or anyone associated with them (Judgement dated January 16, 1995, Tab 13); and
- (c) a motion by the Crown and unopposed the Plaintiffs declaring that the Plaintiffs have no registrable interest in the airport lands and ordering the Plaintiffs leases expunged or deleted (Judgement dated January 16, 1995, Tab 14).

As a result, I now have substantial evidence that was not available to me on May 31, 1994. This new evidence reinforces and demonstrates that the Government knew or ought to have known that the Nixon Report (Tab 2) upon its receipt on November 29, 1993 and as released on December 3, 1993, was so demonstrably wrong and misleading that it was unreasonable and unconscionable to release it.

Important new information includes:

- (a) The Associate Deputy Minister W.A. Rowat's memorandum to Mr. Nixon dated November 1, 1993, listing T1T2 agreement documents submitted to Mr. Nixon (Tab 6b);⁵
- (b) Submission by Transport Canada to Mr. Nixon entitled "Terminal 1/Terminal 2 Privatization, November 4, 1993" (Tab 10)⁶ (herein referred to as the "Government Submission" or "Privatization");

⁵ The deletions were made by Transport Canada, under the *Access to Information Act*.

⁶ Bill Rowat (Associate Deputy Minister of Transport, Wayne Power and John Desmarais made this written presentation to Robert Nixon (Desmarais' Transcript, Tab 7, pages 5, 8 and 53). An October 29 version under cover memo of Bill Rowat, was previously provided by Transport to me under Access to Information; however, most material information had been deleted. See Tab 6(A). Also of interest was the fact that the October 29th brief was sent to Nixon one day after his appointment on October 28, 1993.

- (c) Note to Mr. Robert Nixon from Bill Rowat, dated November 8, 1993 re Pearson Development Corporation with regard to Pearson Airport monopoly on air traffic (Tab 6(f));
- (d) Price Waterhouse Report dated the 8th day of July 1992 (Tab 6(c));
- (e) Monitoring Activities Report, Raymond Chabot Martin Pare (Tab 6(d));
- (f) Audit Activities Report, Raymond Chabot Martin Pare (Tab 6(e));
- (g) The Crosbie Report (Tab 6(g));
- (h) The Deloitte Touche Report (Tab 11).

These documents show that the Government had overwhelming, independent advice from Deloitte Touche, Price Waterhouse, D.S. Marcel, and indirectly from Wood Gundy, as well as the knowledge of its own Deputy Minister and other officials, and Transport's internal financial group that the Nixon Report was wrong with respect to the selection process, its analysis of the contracts, the financial aspects of the transaction and patronage. The Government knew or ought to have known that the Nixon Report could not be relied on for any purpose, let alone the justification of unprecedented draconian legislation in the nature of Bill C-22.

Bill C-22, is an attempt to legalize, what might be characterized as "theft by the Crown", and to provide immunity for those involved, including protection for defamation. Not since Roncarelli and Duplesis in Quebec has the Canadian public seen such arbitrary and vindictive oppression of Canadians by their government. The Government's conduct is an amazing example of wanton disregard of civil and constitutional rights of Canadians in an attempt to legitimize its politically motivated unlawful acts.

It is important for Canadians to understand and appreciate that none of this evidence would have come to light or have been of any benefit if Bill C-22 had been passed. Bill C-22 denied the right to sue and the right to damages. Bill C-22 provides immunity to all involved.

Today, I would like to deal with Bill C-22 in the following way:

- A. a follow up review of significant issues raised in the Nixon Report to demonstrate that there is no merit in or moral or legal justification for passing Bill C-22 or any similar legislation which would diminish in any way the rights and remedies of Canadian companies or individuals based on the Nixon Report. The facts will show there was no justification for cancelling what was an excellent deal for all the stakeholders at Pearson Terminals 1 & 2; and
- B. my conclusions and recommendations to this Committee.

A NIXON REPORT

I will now deal only with new information relating to some of the major issues raised in the Nixon Report, as follows:

1 FINANCEABILITY**Issue: Protection for the Crown.**

Mr. Nixon claims "the selection of a "best overall acceptable proposal" without complete assurance of financial viability seems to me to have been highly unusual and unwise". (Tab 2, p.8).

Although critical of the financial aspects of the transaction, Mr. Nixon failed to state:

1. The December 3, 1992 letter from Victor Barbeau notifying Paxport that its proposal was "the best overall proposal" and that the Government would enter into negotiations contained a condition that Paxport "demonstrate to the satisfaction of the Government by February 15, 1993 that the proposal was financeable". A material omission on Mr. Nixon's part (Tab 12, p.13).

2. Deloitte Touche were retained by the Department of Transport in January, 1993 to assess the Paxport Proposal's financeability and that Deloitte Touche were satisfied as to the financeability of the project. Mr. Nixon was briefed by the Deputy Minister, William Rowat, to that effect (Privatization, Tab 10, page.13). Deloitte Touche⁷ specifically states, "In our view, the transaction as presented in the 7-23-93 financial projections of Mergeco is financeable".

Nowhere in Mr. Nixon's report does he indicate why he disregarded Mr. Rowat's briefing or the Deloitte Touche report. Nor does Mr. Nixon state that Deloitte Touche stated that, " , we feel based on the 25%-75% split as contemplated in Mergeco's proposal, particularly in initial years, the transaction will be readily financed in Phase 1 and 2 as contemplated in the projections."

⁷ A copy of the Deloitte Touche Report of August 17, 1993 is located at Tab 11.

2 **FINANCIAL ASPECTS OF THE TRANSACTION**

Issue: Mr. Nixon singled out specific aspects of the transaction for criticism.

Mr. Nixon states as follows:

- (a) "In the calculation of gross revenue (on which rent will be based), there are 10 deductions which I am advised are unusual in commercial transactions."
(page 5 – Nixon Report, Tab 2).
- (b) "The revenue stream provided the Government of Canada by this agreement is far from overwhelming. In the immediate term, the rentals received will in fact be less than in recent years."
(page 11 – Nixon Report, Tab 2).
- (c) "... the rate of return provided to T1T2 Limited Partnership could, given the nature of this transaction, well be viewed as excessive."
(page 11 – Nixon Report, Tab 2).

The allegations in the foregoing statements are all false or misleading and I will address each in order.

Deductions

- (a) I addressed this issue in My Statement (Tab 3, page 20). The deductions in determining gross revenue are usual in commercial transactions and have only been adapted to the particularities of this transaction. Mr. Nixon should have reviewed the local airport authorities leases for comparison and enlightenment.

- (b) **Revenue Stream**

[Note: Revenue stream was critical to establishing a view on whether the Crown was protected under the transaction and whether they were better off versus some other option.]

Nixon is factually wrong with regards to rentals and revenue stream. Rentals under the Leases are in fact higher than in recent years. Mr. Nixon, in comparing the rents from Terminals 1 and 2 to the Lease, used erroneously the total rentals on the airport including the cargo terminals and Terminal 3 (see the schedules to the Nixon Report entitled "Pearson International Airport" he was using the whole airport, not just Terminals 1 and 2. He was comparing the whole pie to a slice). Net rent from

Terminals 1 and 2 in 1993 was \$23.6 million.⁸ The proposed base rent at the commencement of the Leases was \$28 million with various escalations. (Mr. Nixon stated rent was \$27 million but missed the utility building lease for \$1 million.)

The estimated total revenue stream to the Government of Canada over the period is \$8 billion, with additional total federal and provincial taxes of \$3.8 billion.

(c) Return to the Government and Partnership

[Note: Return is critical in evaluating bids and reinforcing wisdom of privatization policy. Was the return fair market value? Was it higher than the estimates of the Government's independent evaluators? Was it higher than the Claridge Proposal?]

- i. Price Waterhouse prepared a report for the government (Tab 6(c)) to provide a baseline valuation to the Government for the purpose of evaluating the proposals for the privatization of Terminals 1 and 2. In that report, Price Waterhouse estimated that the fair market value ranged from a low of \$342 million to a high value of \$561 million (i.e. expected return to the Government).
- ii. Transport Canada's calculation of the return to the Crown (based on the PDC Lease) is \$843 million⁹.
- iii. The soundness of the transaction and accuracy of Transport Canada's analysis was confirmed by Deloitte Touch. The Deloitte Touche Report (Tab 11), concludes "keeping in mind that there an upside in terms of the Crown's return, we feel a net present value of [PDC's] the ground lease of between \$800 million and \$900 million is fair market value consideration to the Crown".¹⁰

Transport Canada's return of \$843 million is 150% higher than Price Waterhouse's highest estimated return. Deloitte Touche's estimation ranges from 143% to 160% higher. It is quite obvious this was an excellent deal for the Crown and taxpayers based on the Crown's own and its independent advisors' analysis.

Nevertheless, Nixon chose to ignore the nine months of analysis that went into establishing the accuracy of these calculations. Instead, Nixon sought the advice from someone unfamiliar with the transaction (the Crosbie Report) - Tab 6(g)) and then used that advice selectively to create the impression that the transaction was overly generous to the developers.

⁸ Source Transport Canada and not \$26 million as stated by Mr. Nixon.

⁹ (the net present value basis) and see Privatization - Tab 10, Page 15)

¹⁰ Tab 11, Page 6

To illustrate how Nixon used the advice he received selectively, a brief review of the Crosbie report is instructive.

The Crosbie report stated:

"Based on utility returns, the projected returns on equity would appear to be within the range of reasonable returns, but at the high end of the range. If on the other hand, one were to compare the projected investor returns to that of an income-producing real estate investment or the returns that may be inherent in Terminal 3, the returns could well appear to be in excess of that required in today's market."

What the Nixon Report failed to reveal were the underlying assumptions for this statement and his statement above.

The interest rate assumption directly affects the ultimate return or value. The higher the interest rate cost to the redevelopment project, the lower the rate of return for both Pearson Development Corporation (also referred to as Mergeco) and the Government.

The Crosbie Report assumed an interest rate on debt of 8.5% on borrowings of \$484 million (page 5). The interest rate assumed by Pearson Development Corporation on long-term debt and accepted by the Government of Canada was 10.5%. The interest rate assumed by Price Waterhouse was 10%.¹¹

Deloitte Touche states, "based on discussions with Wood Gundy and others, it would appear reasonable to assume that a difference in the cost of borrowing where the Crown is the principal versus Mergeco would be in the neighbourhood of 200 basis points".

D.S. Marcel indicated that the spread in real estate returns versus Canada Bonds was approximately 385 basis points (page 4, Deloitte Touche Report).

Price Waterhouse advised Transport Canada, "long term financing would be available at approximately 200 basis points over the Government of Canada 10-year bond rate". Mr. Nixon had this report.

In the spring of 1993, the 20-year Government of Canada bonds were yielding approximately 8.3% and therefore Mergeco's interest cost would be at approximately 10.3% (Deloitte Touche Report,

¹¹ Tab 11, Page 8
(Price Waterhouse Report, Page 447)

page 4). Deloitte Touche concludes, on page 8, "an after-tax rate of 12-16% is reasonable". Mergeco's rate of return was 14%.¹²

Based on D.S. Marcel's advice to the Government, the interest rate used to come to their conclusion with respect to return on investment on a realty project basis should have been 12.15%, not 8.5% (on the \$484 million of borrowing).

Mr. Nixon was briefed by Transport that "PDC return on investment reduced to 14% endorsed as reasonable rate of return by both Department of Finance and independent financial consultant". (underlining for emphasis)

Perhaps the most telling part of the Crosbie Report are the qualifications at page 6,

"Because of the limited scope of our engagement, it was not practical to speak with potential real estate equity investors to ascertain the kinds of returns that they would think would be reasonable in a project with these characteristics". Further, "based on the above analysis and our understanding of the project within the scope of our engagement our preliminary sense would be that from a real estate investment point of view, the projected rate of return . . . could well be in excess of that required in the marketplace". (Underlining for emphasis.)

Mr. Nixon never offered these qualifications which materially affect the credibility of the statements in this report. Furthermore, in light of the Deloitte Touche and Price Waterhouse and Transport Canada reports and analyses which were available to Nixon, the Crosbie analysis and "preliminary sense" were totally discredited and should have been discarded. The question is why did Nixon feel compelled to retain Alan Crosbie and then provide him with such a limited scope of investigation? Were Nixon and the Government merely seeking half truths to half-asked questions? Or did Mr. Nixon, a former Treasurer of the Province of Ontario, simply not understand the issue?

Contrast that to the professionalism of the Deloitte Touche analysis over 9 months, the hastily done Crosbie Report should have been considered unhelpful and inconsequential, yet it was used by Nixon, as part of the justification by Nixon for cancelling a mega project.

To summarize the foregoing, the Government received "fair market value" and the return to the Partnership was "reasonable".

Treasury Board and Cabinet Approval

Issue: Nixon implies that the transaction was done by Prime Ministerial discretion without proper treasury board or cabinet approval during the election campaign.

What needs to be established is: what is the legal process and was it complied with?

Mr. Nixon refers to the June 18, 1993 non-binding letter of understanding and refers to an August 30, 1993 announcement made by the Minister of Transport that a general agreement had been reached with Pearson Development Corporation and that, "this agreement would be finalized in the fall with a legal agreement for long-term management operation and redevelopment of the Terminals".

Mr. Nixon states, "Finally, the concluding of the transaction at Prime Ministerial discretion in the midst of an election campaign where this issue was controversial, in my view flies in the face of normal and honourable democratic practice. . . . It is a well known and carefully observed tradition that when governments dissolve Parliament they must accept restricted power of decision during the election".

Nixon, however, was briefed by Transport Canada as follows:

"Non-binding letter of intent signed June 18, 1993 by Deputy Minister of Transport, H. Labelle, and Paxport and Claridge (T1T2LP) agreeing that the drafting of final documentation would continue and the government would seek the approval of the Treasury Board and Governor in Council of the final documents." (Tab 10, page 13)

"Treasury Board Submission Approval August 27, 1993" (Tab 10, page 13)

"August 27, 1993 Treasury Board Approval and Orders-in-Council Approving T1T2 Lease Agreements" (Tab 10, Page 10)

"Treasury Board authorizes the Transport Minister to enter into the following agreements with Pearson Development Corporation:

- i. Lease;
- ii. Option to Lease;
- iii. Development Agreement;
- iv. Employee Transfer Agreement
- v. Management Services Agreement;
- vi. Bill of Sale (Chattels and Consumables)"¹³

¹³ From Treasury Board Approval - Access (Page 949). Also see copy of Orders-in-Council, PC 1993-1761 27 August (see Tab 3(1)A). Also November 1, 1993 memorandum to R. Nixon from W.A. Rowat enclosing Orders-in-Council - August 27, 1993 (Tab 6B)

Comment: The principal agreements had been finalized and submitted for the Treasury Board for its approval prior to August 27 and approved on August 27, 1993. Cabinet Order-in-Council was passed on the same day. Mr. Nixon knew but did not reveal those two significant material facts to the Canadian public. The election was called in September. Mr. Nixon could only make his statement by leaving out those two material facts. Furthermore, testimony by the foremost constitutional expert Professor Heard in this area before your committee or December 8, 1994 establishes contrary to Mr. Nixon that there is no such "tradition" as he asserts. Professor Heard stated "The legal authority of the Governor General is exercised in practice on the binding advise of a cabinet who can command a majority of seats in the House of Commons, this is the essence of responsible government."

To quote the Right Honourable Jean Chrétien (Prime Minister) (with respect to another financial obligation of the Crown - the reimbursement of the Province of Quebec for its Meech Lake Accord Referendum costs), "Mr. Speaker, a Prime Minister cannot act alone. The Opposition would be the first to blame me if I took on financial commitments without Cabinet and Treasury Board approval. Of course, if I give my word, they will honour it; on the other hand, legally, without a Cabinet decision and Treasury Board approval, there can be no government commitment." (Hansard, Page 6255, September 28, 1994). In the case of the PDC contracts all these elements clearly existed. [I would also note that the Province of Quebec was finally reimbursed but only because of the efforts of the Bloc Québécois in the House of Commons.]

As I have previously stated to the House of Commons Transport Committee on May 31, 1993, on August 27, 1993 there was a legally binding agreement between PDC and the Crown. The Prime Minister obviously agrees with me. The legal process was complied with.

A simple analogy as to what was done here would be the settling of an Agreement of Purchase and Sale for a house between a buyer and seller with the closing at a later date. Most Canadians would understand that you just cannot walk away from the closing because a neighbour is yelling obscenities.

Selection Process

Issue: Was the selection process fair and transparent; was the winner selected on the basis of offering the best deal to the Government; or was patronage behind the selection?

While Mr. Nixon criticized the RFP process, he omits in his Report any reference to the briefing by Transport Canada that completely validates the selection process¹⁴ including the reports of independent process auditors. Below is a list of specific issues identified by Nixon which were used to question the benefits of the transaction:¹⁵

¹⁴ Tab 10, Pages 11, 12 and 13

¹⁵ Tabs (C), (D) and (E)

Passenger Facility Thresholds**Issue: Does the Pearson Contract constrain other airport development?**

I have addressed this issue at page 5 of my memorandum (Tab 5). Suffice it to say that, although Mr. Nixon suggested the 75 kilometre radius constraint on alternate airport development. "may well constrain desirable policy issues on the part of the Government" he omitted to state that all local airport authority leases to date prohibit competition by the Crown within 75 kilometres of the airport and unlike the Pearson lease the CAAs have no criteria as to traffic levels which would resolve this issue. The CAAs have a total prohibition.¹⁶

An even more material omission however was the failure to disclose Bill Rowat's (the Associate Deputy Minister) briefing note of November 8¹⁷ which concludes:

"In summary there is nothing in the redevelopment agreement for Pearson which adversely affects the obligations of Hamilton to fulfill its role in the Southern Ontario Airports system"

Need anything further be said!

"INADEQUATE CONTRACT"**Issue: Was there anything materially deficient in the contracts?**

Mr. Nixon states at page 13 that the Airport Contracts were inadequate. Mr. Desmarais, the Crown witness in the litigation, under oath, was asked if in his view these were not inadequate contracts. He stated,

"At the time of closing, that is what I believed. I believed that they were not inadequate."

Question: "And that is still your belief?"

"I have come to the conclusion over time that there are a couple of clauses I would love to renegotiate. However, they are still within the overall view acceptable."

In relation to the question of adequacy, Mr. Sgayias, counsel for the Crown, stated,¹⁸

"I am wondering about relevance here. The Crown is raising no defence as to the adequacy of the contracts or offering any basis, contractual or otherwise, for repudiating the contracts."

¹⁶ Reference Transport Submission Tab 10, Page 20.

¹⁷ Tab 6(f)

¹⁸ Desmarais, Tab 7, page 56 and Sgayias at page 55

What is most informative on this issue however is Transport Canada's analysis for Nixon of the amount of leeway available to renegotiate the Contracts (tab 10, page 29 and 30). Read and consider them. This analysis effectively rebuts Nixon's contentions. There were no material changes that could be accomplished. Nixon was told "there was no room to increase the ground rent for the government significantly". And of course there was the political problem which was created by the Liberals during the election and that could not be addressed in a renegotiation, i.e., the public might realize that this was not such a "bad deal" and it wasn't "patronage".

Non-Arms Length Contracts

Issue: Were these contracts fair and competitive.

Mr. Nixon also raised a number of issues about non-arm's length contracts. I have previously dealt with those issues in My Statement, Tab 3(1) at page 27. However, Mr. Desmarais on cross-examination stated that there was no requirement for approval of the non-arm's length contracts (Tab 7, page 29). Non-arm's length contracts were to be on "commercial terms, commercially equivalent terms" (Tab 7, page 31). In discussing the Allders' duty-free contract, which is the most significant non-arm's length contract, Mr. Desmarais testified that the Government's acting director of retail operations had reviewed the Allders contract. Her report concluded that the Allders contract was, "much more stringent than any lease the Department has with any concessionaire". Mr. Desmarais, on behalf of the Government, was, "then satisfied about the reasonableness of the Allders lease" (Tab 7, page 35).

PATRONAGE

Issue: What is patronage? Is there any evidence of patronage? Does the evidence support the opposite conclusion?

Mr. Nixon's comments on patronage must be taken in the context that his instructions are and still remain secret and in light of his own policy opinions (without any analysis to support them). Nixon states:

- (a) Privatization of Terminals 1 and 2, "is inconsistent with the major thrust of the policy of the Government of Canada announced in 1987". (Tab 2, page 8)
- (b) "The concluding of this transaction at Prime Ministerial discretion in the midst of an election campaign where this issue was controversial, in my view flies in the face of normal and honourable democratic practice. It is a well-known and carefully observed tradition that when government dissolve Parliament they must accept a restricted power of decision during the election period. Certainly closing the transaction, of a transaction with such significant financial importance, sealing for 57 years the privatization of a major public asset should not have been entered into during an election campaign." (Tab 2, page 8).

- (c) Under the heading, "The Politics of the Process", he refers to Mr. Donald Matthews and Mr. Otto Jelinek (neither of whom did he meet) and states, "This, together with the flawed process I have described, understandably may leave one with the suspicion that patronage had a role in the selection of Paxport Inc." (Tab 2. page 9)

Mr. Nixon suggests that a government cannot change policy -- an interesting but obviously erroneous proposition. With respect to paragraphs (a) and (b), Mr. Nixon failed to disclose in his chronology two significant dates and issues on which he was briefed:

- i. August 18, 1989 - Airports in Southern Ontario - "A Strategy for the Future" - LBPIA to be Developed to its Optimum Capacity; and¹⁹
- ii August 27, 1993 - Treasury Board approvals and Orders-in-Council granting authority to enter into T1T2 lease arrangements.²⁰

Transport Canada briefings to Mr. Nixon, which establish the airport transaction as completely consistent with government policy, completely contradict the statements in his Report.

Mr. Nixon does not reconcile the inconsistency of his statement with the fact that the Government had privatized Terminal 3 prior to the announcement of a proposal for private sector participation in T1T2 on October 17, 1990 and the request for proposals on March 12, 1992.

With respect to paragraph (b) above, Professor Heard, the leading authority on constitutional convention and tradition, has testified before the Legal and Constitutional Affairs Committee of the Senate that there is no such convention as referred to by Mr. Nixon.

Furthermore, Mr. Nixon failed to disclose, as he had been briefed, that the Treasury Board approved the entering into of the lease, the option to lease, the development agreement, the employee transfer agreement, the management services agreement and bill of sale as submitted to the Treasury Board on August 27, 1993. Orders-in-Council approving the transaction were also passed on August 27, 1993. Mr. Nixon's statement therefore is at least misleading if not false.

With respect to paragraph (c) above, I have previously dealt with Nixon's mischaracterization and description of Mr. Donald Matthews and Mr. Jelinek.²¹

¹⁹ Tab 10, page 16

²⁰ Tab 10, page 16

²¹ In My Statement to the Transportation Committee, Tab 3, pages 12 to 14

Perhaps the most telling material omission from Mr. Nixon's Report regarding patronage is the table which he received as evidence about the relative merits of the two competing proposals. The table sets out the highlights of the two competing proposals -- Paxport and ATDG (the Claridge Group) as follows:

"HIGHLIGHTS OF PROPOSALS

Original Proposals²²

	<u>Paxport</u>	<u>ATDG</u>
Partners	Matthews Group AGRA Bracknell	Claridge Group Lockheed
Development Plan		
- Equity	\$106.5M	\$227.5M
- Debt	\$618.0M	\$530.7M
- Cash Flow	\$133.5M	
	<hr/>	<hr/>
TOTAL	\$858.0M	\$758.12M
Return to Crown		
n.p.v. @ 8.5%	\$1,246M	\$642.0M"
(57 years)		

The return to the Crown under the Paxport Proposal was almost twice as much as the ATDG bid. \$1,246,000,000 versus \$642,000,000, respectively. A \$604 million positive difference! A 194% difference!

"Patronage" is defined in Webster's Ninth New College Dictionary as follows:

"Patronage" – the support or influence of a patron . . . business or activity provided by patrons . . . the power to make appointments to government jobs esp. for political advantage . . . the distribution of jobs on the basis of patronage.

Webster's American New World Dictionary defines patronage as the "granting of favours, especially political ones".

It is impossible to understand how Mr. Nixon could fail to advise of the comparison of the two proposals and the magnitude of the difference. Nixon makes a very curious statement in his Report:²³

²² Tab 10, page 14

²³ Tab 2, bottom of page 9 and top of page 10

"Claridge, whose bid provided a lower return to the Government of Canada.... found itself, after losing the bid, forced to accept a less advantageous position save the Paxport bid."

Not only is this an admission that the Paxport bid was better but it implies to me that taxpayers should have accepted less from Claridge rather than have Claridge have to pay more to the taxpayer as a result of joining with Paxport.

Now Mr. Nixon says "Paxport won the bid, so it was better". Nixon said, "I would simply say you are missing several nuances that it is not appropriate for me to talk about in detail...".²⁴

Not even in general? Is \$604 million a nuance for Mr. Nixon?

There is not a shred of evidence in the Nixon report or in anything produced by the Government to support Mr. Nixon's statement that this would "leave one with the suspicion that patronage had a role in the selection of Paxport Inc."

I would also point out that Mr. Nixon totally ignored information provided on the request for proposal process,²⁵ and the independent reports.²⁶ The Reports I am referring to are the Price Waterhouse Report; the Process Monitoring and Consultant Report; and the Process Audit Report. Nor did he report that there were four independent members of the Evaluation Committee from outside the government.

Nixon's allegations are ludicrous in light of the facts.

The final negotiations²⁷ resulted in a reduced return to the Crown of \$843 million. As indicated in the Transport Submission, this came as a result of negotiations balancing the return to the Crown, airline rents, return to PDC and airport competitiveness. This resulted in negotiations with:

- (a) the Crown giving 15% rebates to airlines on ground rent,
- (b) PDC introducing a 10% profit rebate to airlines and a reduction of 1.5% in capitalization factor, and

²⁴ Philip Mathias, Financial Post, March 25-27, 1995, page 6 - "The 'flawed' report that scrapped the deal".

²⁵ Privatization, Tab 10, page 11

²⁶ Tab 10 of Privatization, page 16

²⁷ Tab 10 of Privatization, page 16

- (c) constraining rents, so increases to airlines would be in line with T3 rates. The Pearson Development Corporation return on investment decreased to 14% which was endorsed as a reasonable rate of return by both the Department of Finance and independent financial consultants (Tab 10, page 17).

The reason for the reduction in return to the Crown and this balancing of negotiations is alluded to on page 18 of the Transport Submission (Tab 10) under the heading "Air Canada":

"Air Canada

- 1989 TC Letter to Air Canada (the "Guiding Principles") indicated TC willing to renegotiate Air Canada lease for 40 years after expiry of current lease in 1997, in return for:
 - (1) moving some flights to Hamilton
 - (2) providing investment in T2 (approximately \$65 million).
- Legal opinion was that the letter could be binding.
- Negotiations with Air Canada led to the acknowledgement that in signing a new lease with PDC, effective on closing, the Guiding Principles letter would be null and void.
- For the project to proceed it is important that Air Canada, as largest tenant, reach an agreement with the developer. They were not prepared to sign on unless both Government and PDC reduced expectations, with the government taking a reduction in ground rent, and PDC sharing profits with airlines."

What is not stated is that the Request for Proposals issued on March 12, 1992 stated that the Air Canada lease expired in 1997. During the negotiations with Transport Canada after the December 7, 1992 announcement of Paxport as "having the best overall proposal", the fact of the 40-year extension was never revealed until the June 16, 1993 letter of Huguette Labelle, Deputy Minister of Transport to Jack Matthews and Peter Coughlin. Material misrepresentation in the Request for Proposals and the delay in disclosure resulted in delaying the original May 1993 schedule for documentation until August 1993.

Mr. Nixon also omitted to disclose in his discussion of alternatives to privatization that the Crown construct option was of significantly less value i.e. \$595 million.

In the end result the final deal (controlled by the Claridge Group as to 65.71% and the Conservative Don Matthews having beneficial interests in only 18%) was a substantially better financial deal for the government and taxpayers than the original Claridge proposal by 131% even after the concessions made to Air Canada.

Cancellation of the Deal

Mr. Chrétien stated during the election campaign that there would be an "independent review". However Transport Canada advised Mr. Nixon that there were only two options as to the possible outcome of the review.

"POSSIBLE OUTCOME OF REVIEW"

- 1) Cancel the deal;
- 2) Negotiating/Restructuring the Deal."²⁸

Honouring the deal was obviously not one of the options under consideration. One is lead to the inescapable conclusion that the "review" had a predetermined objective.

Mr. Nixon was advised that cancellation or a negotiated settlement could result in considerations included damages in the range of \$500 million to \$2 billion as follows. Negotiation would not dispel patronage charges.

"PDC could seek damages in \$500M to \$2B range for lost profits and other damages (monies expended to date, consequential third party damages, etc.)"

"Punitive damages could be assessed if it was determined that the government acted in an unreasonable manner (legislation is not necessarily unreasonable)".

"If expropriation took place, compensation would be determined on the basis of "fair market value" (lost net revenues would be in the same range as above)".

Nixon was also advised that in the case of a negotiated settlement that it "Does not dispel patronage charges" and "Public perception of a "bad" deal may be dispelled".

The Government also recognized and advised Nixon that legislation "could undermine the Government's contract and leasing process if seen as a precedent".

²⁸ Page 25-30 of the Transport Submission, Tab 10.

In court the Government made not one allegation of wrong doing, impropriety or unlawful or fraudulent action on the part of the Plaintiffs or anyone associated with them. There was no defense offered at all for the Government's conduct in cancelling the Air Canada Contracts. It is obvious that the Government was not acting reasonably but arbitrarily and without justification. The judgments are at Tabs 12 and 13.

The Government had to have known from the outset that the Nixon Report would not be justified if the facts ever saw the "light of day" given all of the material omissions and misrepresentations. The Government acted in an unreasonable manner in releasing the Nixon Report and subsequently supporting it and using it as the moral justification for Bill C-22.

Transport's second option, renegotiating/restructuring a deal, contemplated that the threat of legislation or expropriation would coerce the Pearson Development Corporation into negotiating (Tab 10, page 29). However, by Transport's own analysis (Tab 10, page 29) there really was no basis for renegotiation. The deal already was too good for the Government as there was nothing alone or in aggregate that would be significant enough to dispel the Liberal created public perception of "bad deal" and "patronage issue". Both allegations were false based on all the evidence available.

The Transport analysis of the renegotiate/restructure option is a complete rebuttal of a number of Nixon's criticisms of the deal and a total rebuttal of his statement that this was "an inadequate contract". Similarly the Transport Canada briefing on the process completely rebuts Nixon's conclusion that the contracts "were arrived at with such a flawed process and under the shadow of possible political manipulation". Nixon states "I recommend to you that the contract be cancelled". What hypocrisy!

Summary

- (a) The facts and information provided demonstrate, without question, the analysis, criticism and conclusions in the Nixon Report are wrong.
- (b) The Transport evidence shows that the selection process was tightly controlled and monitored by independent outside experts, the Government's financial advisors were independent outside experts, and the Selection Committee also included outside independent members.
- (c) The contracts were acceptable. None of Mr. Nixon's criticism of the contracts themselves are supportable.
- (d) Mr. Nixon's analysis of the financial aspects are deliberately simplistic and unsupportable.

- (e) The deal was an excellent deal for the Government of Canada, the airlines (in particular Air Canada), the travelling public, and for Ontario in respect of jobs and economic activity. Approximately 4,200 people would have been employed today, and already \$100 million in investment would have spent.
- (f) The Government would have earned more than 80% of the revenue value of Terminals 1 and 2 through the Lease and the Partnership less than 20%. In addition, the federal and provincial government would have received \$3.8 billion in taxes.
- (g) There would have been a \$685 million infrastructure project at the airport paid for by the private sector and not the taxpayer.
- (h) The Government knew that construction and development would be delayed and future capacity problems would be exasperated to the detriment of the travelling public and Southern Ontario economy. The Government has wrongly tried to blame the delay on the Partnership, Allders International Canada and the Conservative Senators.
 - The Government knows that there is no legal or practical impediment to the turning over of the Pearson Airport's existing Terminals 1 and 2.
 - The creation of the Greater Toronto Airport Authority (GTAA) was delayed by the Government's own delay in appointing members to the board.
 - The delay involves the need for the GTAA to hire senior management (not done as of the date hereof) and to assemble a team, develop a business plan and then begin negotiations.
 - The transfer process will take 14 to 18 months. I understand the planned turnover date is April 1, 1996 (a difficult target to meet at best).
 - The turnover is planned almost 2 1/2 years after the construction should have started.
 - There has been no announcement as to how the GTAA will generate revenue or raise the required capital. The local airport authority model relies on a passenger facility charge, i.e., another tax on the travelling public.

This all leads to the question: Will anything happen to T1T2 before the next election? Perhaps Air Canada out of desperation will do as it did in the past, finance its own needs. What about the rest of the airlines and the travelling public who will not benefit from improvements by Air Canada and have to use Terminal 3?

- (i) Bill C-22 will adversely impact every privatization project in Canada, whether federal or provincial. Investors and developers now realize that the Government can and will behave in a predatory and opportunistic manner with the injured parties having little if any legal protection.

The Victims

It is important for Canadians to understand what they have lost and who are the victims:

- (a) Southern Ontario and particularly Metro Toronto had a \$685 million infrastructure project delayed when the economy desperately needed it. Furthermore, it was being privately funded and not at the expense of the taxpayers.
- (b) Matthews Group Limited, Matthews Contracting Limited and Norr Architects have gone into receivership, bankruptcy or restructuring resulting in the loss of more than 700 individual jobs.
- (c) Canadian public companies such as Agra and Bracknell have had significant loss in share value.
- (d) Private company shareholders also lost significant share value.
- (e) Reputations of Canadian companies and individuals have been damaged.
- (f) Nothing of significance has happened in Terminals 1 and 2 and nothing is likely to happen for some time.
- (g) The Government of Canada has been trying to lay the guilt and blame for their wrongful actions on everyone else, while cloaking themselves as the protectors of the taxpayers. The Government took a gamble with the taxpayers' money and never told the taxpayers all the facts. The punitive, vindictive and confiscatory Bill C-22 was the cure. Fortunately, it was also unconstitutional. Bill C-22 was the tool for victimizing all the private interests in the Airport.
- (h) The costs of Redevelopment are escalating. Costs of development have increased because of the problems related to increased passenger traffic, higher interest rates and increased material costs.
- (i) Over 700 existing jobs were sacrificed as well as 3,500 new direct jobs. All the indirect jobs associated with the project were also sacrificed.

CONCLUSION

The Government found itself on the horns of a dilemma created during the heat of the election. They had campaigned against the incumbent government on the issue of "integrity". The Airport development was characterized as "patronage" and a "bad deal". Now reality - it was an excellent deal, a once in a lifetime deal. Not only was there no evidence of patronage but the Paxport Proposal was 194% better than the losing proposal.

The Transport Canada brief to Nixon did not contemplate honouring the deal. Renegotiation also did not appear to be a viable option even with the threat of legislation. The Government opted for cancellation and punitive legislation to limit the damages and deny access to the courts. Obviously, the Liberal Government's tactics have been that the Conservative Senators would be bullied by the allegations of "bad deal", "tainted deal", "last snatch at the public purse" and "helping their friends line their pockets".

It appears that "integrity" was not a consideration in so far as revealing the facts. It appears that the image of Liberal "integrity" was paramount in the protection of the public interest. Also, there appears to have been no concern for the victims.:

I can only conclude that the Nixon Report was not written in the public interest or taxpayers' interest. Otherwise, the Airport contracts would have been honoured. Almost 700 people would not have lost their jobs. An additional 3,500 people would be working today. A \$700 million private infrastructure program would be underway. Ontario was robbed of jobs and economic activity. The consortium members lost their reputations and, in some cases, their businesses and the value of their shares. Bill C-22 should never be passed. If it is, it will be a shameful day for every Canadian. It would be unconscionable!

To me it seems impossible for anyone to look at the facts and not feel that a grave injustice has occurred. This was wilful. No one should turn a blind eye to this travesty and the damage done. It might happen to you! To any Canadian! What was done was estimated in terms of crass dollars and cents without any consideration for human values and civil rights.

There must be full and true disclosure. It is time for the veil of secrecy to end. The public should not be kept ignorant. Ignorance has been the Government's bliss.

Canadians must have a political institution that they can trust. The Senate is their last chance!

Gordon Baker

DEFINITIONS

"Airport Contracts" means the 500 contracts or agreements listed in the Schedules to Bill C-22;

"Alders International" means Alders International Canada Limited, a partner and the duty-free operation or;

"Claridge Group" means The Charles R. Bronfman Trust and Lockheed Corporation or their related companies;

"Dan Matthews Testimony" – Statement to the House of Commons Standing Committee on Transport, May 31, 1994 and Hansard, May 31, 1994.

"Matthews Investments" means Matthews Investments 1 Inc., Matthews Investments 2 Inc., Matthews Investments 3 Inc. and 1046498 Ontario Inc., partners in the Partnership;

"Mergeco" means the Partnerships of Claridge Group and Paxport Group with respect to Terminals 1, 2 and 3;

"My Testimony" stated by Gordon B . Baker to the House of Commons Standing Committee on Transport Respecting Bill C-22, May 31, 1994 and listening as reported in Hansard, May 31, 1994.

"Nixon" means Robert Nixon;

"Nixon Report" means the Pearson Airport Report, November 29, 1993 by Robert Nixon;

"Ontario Court" means the Ontario Court of Justice;

"Option Holder" means 2922797 Canada Inc.;

"Partners" means the partners in the Partnerships;

"Partnership" means T1T2 Limited Partnership;

"Partnerships" means the Partnership and Terminal 3 Limited Partnership;

"Paxport Group" means the Consortium composed of Matthews Group Limited, Alders International, Hartay Enterprises Inc., Agra Industries, Bracknell Corporation and related entities;

"PDC" means Pearson Development Corporation;

"Paxport International" means Paxport International Inc., the corporation carrying out the Industrial Benefits Program proposed under the RFP and included in the Airport Agreements;

"Pearson Development Corporation" means the Managing General Partner of the Partnership

"Plaintiff" means the Partnership and 2922797 Canada Inc.;

ANNEXE

**MÉMOIRE DE GORDON R. BAKER
À L'INTENTION DU COMITÉ SÉNATORIAL
DES AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES
CONCERNANT LE PROJET DE LOI C-22 — LOI SUR CERTAINS ACCORDS
CONCERNANT L'AÉROPORT INTERNATIONAL PEARSON — ET
LES MODIFICATIONS QUI Y SONT PROPOSÉES**

LE 28 MARS 1995

INTRODUCTION

Je¹ sou mets le présent mémoire au nom de Matthews Investments². Ma connaissance de la transaction provient du fait que j'ai agi à titre de conseil pour Matthews Investments et Paxport Group dans les négociations avec Claridge en vue de la création des sociétés en commandite propriétaires des aérogares 1, 2 et 3, et dans les négociations avec Transports Canada des accords visant les installations aéroportuaires. De même, j'ai servi de directeur et de membre du conseil de direction de la Pearson Development Corporation. Contrairement à ce que fait Monsieur Nixon dans son rapport, je fournis des éléments tangibles et des documents provenant de sources indépendantes pour étayer mes assertions. Je serais heureux de vous fournir tout complément documentaire au besoin. Le moment est venu de divulguer, de manière intègre et intégrale, les faits entourant cette affaire. Le compte rendu ne doit plus souffrir d'omissions substantielles. Il faut maintenant juger des faits avec ouverture et honnêteté.

Le présent mémoire vise à répondre à trois questions fondamentales :

- a) Comment a-t-on abouti à la sélection de la proposition retenue en bout de ligne pour le réaménagement des aérogares en question et quels étaient les éléments de base des accords négociés avec le gouvernement?
- b) Sur quoi M. Nixon s'est-il fondé pour procéder à son examen, que savaient M. Nixon et le gouvernement libéral du processus de sélection et des éléments de base des accords en question et qu'a affirmé M. Nixon à ce sujet dans son rapport?

¹ Gordon Roy Baker, c.r., est le fiduciaire unique de Matthews Paxport Trust (fiducie des actionnaires et employés de Matthews Group Limited), dont les quatre sociétés (ci-après désignées sous le nom «Matthews Investments»), détiennent une participation dans la société en commandite Terminals 1 and 2 Limited Partnership (la «Société en commandite»), et actionnaire de 2922797 Canada Inc. (la «Société»). La Société en commandite et la Société sont parties avec le gouvernement du Canada à des accords pour le réaménagement des aérogares 1 et 2 à l'aéroport international Lester B. Pearson.

² Le lecteur est prié de se reporter à la rubrique «Définitions».

- c) Étant donné les renseignements qui étaient à la disposition de M. Nixon et du gouvernement, de même que la position officielle et les visées politiques du gouvernement, quels sont les objectifs du projet de loi C-22?

Des sources documentaires à la disposition du public permettent d'établir qu'avant les élections tenues le 26 octobre 1993, le Parti libéral et M. Jean Chrétien étaient très bien renseignés sur l'évolution de la politique touchant l'aéroport international Lester B. Pearson. De fait, plusieurs libéraux, dont M. Chrétien, M. Mills et M. Manley, ont signalé aux dirigeants de Matthews Group Limited et (ou) de Paxport Inc. qu'ils étaient en faveur de l'intervention du secteur privé dans le réaménagement des aérogares 1 et 2 à l'aéroport Pearson.

Volte-face étonnante, au cours de la campagne électorale, les Libéraux cherchent à se faire du capital politique en brossant un tableau défavorable d'une transaction qui, jusque-là, n'avait mérité que de l'indifférence ou un discret acquiescement de leur part (note : J. Chrétien, D. Mills, J. Manley). Plus il devenait politiquement favorable d'attaquer la transaction, plus les Libéraux sont devenus véhéments à cet égard. Peu importe que le dossier n'ait jamais fait partie du programme électoral officiel des Libéraux : à cheval de bataille donné, on ne regarde pas la bride! Cette perception des événements a poussé M. Chrétien à établir, au cours de sa campagne électorale, une politique centrée sur la révision ou l'annulation de la transaction. Comme le respect des promesses électorales est devenu un enjeu capital, la prise de position du candidat aux élections a fini par forcer la main au Premier Ministre élu.

Après la victoire des Libéraux, les fonctionnaires et les experts-conseils externes ont commencé à révéler au nouveau gouvernement les faits véridiques concernant la transaction. À ce moment-là, réalité et politique se sont entrechoquées, et le cheval de bataille, qui paraissait trop beau pour être vrai, s'est révélé être... trop beau pour être vrai. Comme le présent mémoire le montre, le gouvernement et M. Nixon ont été submergés de données qualitatives et quantitatives établissant la transparence, la rectitude et les retombées économiques du processus et des accords négociés entre le gouvernement et la Pearson Development Corporation.

Les données montrent bien que le rapport Nixon, le projet de loi C-22 et les mesures prises ultérieurement par le gouvernement provenaient tous de la volonté de permettre au gouvernement de dissimuler sa tromperie sous le manteau de la défaveur publique qu'il a su créer à propos de la transaction au cours de la campagne électorale.

Le 31 mai 1994, Donald J. Matthews et moi-même avons témoigné devant le Comité permanent des transports de la Chambre des communes. Notre témoignage figure dans le compte rendu des délibérations du comité, et vous trouverez ci-joint des exemplaires de nos mémoires et des documents à l'appui que nous avons présentés³⁴. À ce moment-là, nous avons réfuté tous les arguments du rapport Nixon. Malgré l'importance du

³ Voir les onglets 3 et 4.

⁴ Les rapports et autres documents auxquels je fais allusion étant très volumineux, je joins les extraits pertinents aux présentes. Votre bureau recevra deux exemplaires du rapport intégral, les volumes 1 et 2, que vous et vos collègues du Sénat pourrez utiliser à titre de référence.

rapport Nixon dans la décision du gouvernement de déposer le projet de loi C-22, les membres libéraux du Comité des transports ont choisi de ne pas appeler M. Nixon à venir rendre compte des omissions substantielles et des incohérences flagrantes que l'on relève dans son rapport.

À ce moment-là, j'ai tiré la conclusion suivante :

«En dernière analyse, le rapport Nixon contient une multitude d'erreurs sur les faits, de déclarations inexactes... Il est possible de réfuter chaque déclaration et chaque conclusion négatives... On ne saurait certes se fonder sur ce document pour mettre en oeuvre une loi privant les Canadiens de leurs biens et de leur droit d'en appeler aux tribunaux pour protéger leur réputation et leurs biens».

Depuis, j'ai reçu des informations par milliers de pages en application de la *Loi sur l'accès à l'information* et j'en attends encore. J'ai aussi pu m'enquérir des éléments de preuve présentés en rapport avec plusieurs demandes faites à la section générale de la Cour de l'Ontario, notamment les suivantes :

- a) une requête infructueuse de sursis présentée par la Couronne (décision datée du 10 novembre 1994; voir l'onglet 12);
- b) une requête sommaire fructueuse et une requête du plaignant (PDC) déclarant que la Couronne a créé et répudié les accords visant les installations aéroportuaires. Dans l'affaire en l'espèce, la Couronne n'a aucunement allégué que les plaignants ou quiconque leur est associé auraient commis des irrégularités ou des actes illicites ou illégaux (décision datée du 16 janvier 1995; voir l'onglet 13); et
- c) une requête de la Couronne, que les plaignants n'ont pas contestée, selon laquelle les plaignants ne détiennent pas d'intérêt enregistrable dans les terres aéroportuaires et ordonnant la radiation ou la suppression des baux des plaignants (décision datée du 16 janvier 1995; voir l'onglet 14).

De ce fait, j'ai maintenant entre les mains des renseignements importants qui n'étaient pas à ma disposition le 31 mai 1994. Ceux-ci font ressortir avec d'autant plus d'évidence que le gouvernement savait ou aurait dû savoir que le rapport Nixon (voir l'onglet 2), au moment où il a été reçu le 29 novembre 1993 et sous la forme dont il a été publié le 3 décembre 1993, était manifestement incorrect et trompeur, à tel point qu'il était déraisonnable, voire injustifié de le publier.

Les documents suivants donnent des renseignements nouveaux sur le dossier :

- a) Une note du sous-ministre associé W.A. Rowat, à l'intention de M. Nixon, en date du 1^{er} novembre 1993, énumérant les documents soumis à M. Nixon en rapport avec les accords de la société en commandite T1T2 (voir l'onglet 6b)⁵;

⁵ Passages supprimés par Transports Canada en vertu de la *Loi sur l'accès à l'information*.

- b) Document de Transports Canada à l'intention de M. Nixon, intitulé *Terminal 1/Terminal 2 Privatization, November 4, 1993* (voir l'onglet 10⁶ (ci-après désigné sous le nom «mémoire du gouvernement» ou «privatisation»);
- c) Une note de Robert Nixon à l'intention de Bill Rowat en date du 8 novembre 1993 — objet : la Pearson Development Corporation et le monopole de l'aéroport Pearson sur le trafic aérien (voir l'onglet 6f));
- d) Un rapport de Price Waterhouse en date du 8 juillet 1992 (onglet 6c));
- e) Un rapport sur les activités de contrôle, de Raymond Chabot Martin Pare (onglet 6d));
- f) Un rapport sur les activités de vérification, de Raymond Chabot Martin Pare (onglet 6e));
- g) Le rapport Crosbie (onglet 6g)); et
- h) Le rapport Deloitte Touche (onglet 11).

Comme le montrent ces documents, le gouvernement disposait de conseils tout à fait sans équivoque provenant de sources indépendantes — Deloitte Touche, Price Waterhouse, D.S. Marcel, et indirectement, Wood Gundy — et était au courant du fait que son propre sous-ministre et d'autres hauts fonctionnaires encore, de même que le groupe des finances du ministère des Transports savaient que les constatations du rapport Nixon étaient erronées pour ce qui touchait le processus de sélection, l'analyse des contrats, les aspects financiers de la transaction et la question du favoritisme. Le gouvernement savait ou aurait dû savoir que le rapport Nixon ne pouvait servir à quelque fin que ce soit, et surtout pas à justifier l'adoption d'une mesure législative draconienne sans précédent de la nature du projet de loi C-22.

Par le projet de loi C-22, le législateur cherche à légaliser ce qui pourrait être qualifié de «vol de la Couronne» et à accorder l'immunité aux auteurs de la mesure, notamment en matière de diffamation. Il faut remonter à l'époque de Roncarelli et de Duplessis, au Québec, pour trouver un cas où les Canadiens ont fait l'objet d'une mesure à ce point arbitraire et vindicative de la part de leur gouvernement. La conduite du gouvernement étonne par le manque de respect flagrant dont elle témoigne à l'égard des droits civils et constitutionnels des Canadiens, l'objectif étant de légitimer des actes illégaux ayant une motivation politique.

⁶ Bill Rowat (sous-ministre associé au ministère des Transports, Wayne Power and John Desmarais sont à l'origine de cet exposé présenté par écrit à Robert Nixon (transcription de M. Desmarais, onglet 7, pages 5, 8 et 53). Le ministère des Transports m'avait fourni auparavant la version du 29 octobre accompagnée d'une note de M. Rowat, en application de la *Loi sur l'accès à l'information*; toutefois, la plupart des renseignements y avaient été supprimés (voir l'onglet 6)A). Il vaut la peine aussi de signaler que le mémoire du 29 octobre a été transmis à Monsieur Nixon le lendemain de sa nomination, soit le 28 octobre 1993.

Il importe pour les Canadiens de comprendre et d'apprécier le fait que rien de tout cela ne se serait fait jour ou révélé utile si le projet de loi C-22 avait été adopté. Le projet de loi C-22 prive les parties intéressées du droit de poursuivre et d'obtenir réparation. Le projet de loi C-22 accorde l'immunité à toutes les parties en cause.

Aujourd'hui, je voudrais aborder le projet de loi C-22 dans l'optique suivante :

- A) faire le point sur les questions importantes qui ont été soulevées dans le rapport Nixon, pour montrer que l'adoption du projet de loi C-22 ou de toute mesure semblable n'a ni mérite, ni justification morale ou juridique, car il s'agit de réduire les droits et les recours des entreprises et des particuliers au Canada. Les faits feront voir qu'il n'est aucunement justifié d'annuler une transaction qui se révélait excellente pour tous les intéressés aux aéroports 1 et 2 de l'aéroport Pearson; et
- B) présenter mes conclusions et mes recommandations au Comité.

A) RAPPORT NIXON

Maintenant, je vais aborder seulement les renseignements nouveaux concernant certaines des questions les plus importantes soulevées dans le rapport, notamment les suivantes :

1 VIABILITÉ FINANCIÈRE

Question : protection de la Couronne

Selon M. Nixon, «le fait d'avoir choisi la meilleure offre globale» sans être tout à fait sûr de sa viabilité financière me paraît avoir été très inhabituel et fort peu judicieux» (onglet 2, p. 8).

M. Nixon a critiqué les aspects financiers de la transaction, mais il a omis de mentionner les faits suivants :

- 1. Le 3 décembre 1992, Paxport a reçu de Victor Barbeau une lettre signalant que son offre était la «meilleure offre globale» et que le gouvernement allait commencer à négocier dans la mesure où Paxport pouvait «convaincre le gouvernement d'ici le 15 février 1993 que la proposition est viable sur le plan financier» — voilà une omission importante de la part de M. Nixon (onglet 12, p. 13); et
- 2. Le ministère des Transports a confié à Deloitte Touche en janvier 1993 la tâche de déterminer la viabilité de l'offre de Paxport sur le plan financier. Or, la société s'est dite convaincue de la viabilité financière du projet. Le sous-ministre, William Rowat, s'est entretenu avec M. Nixon à ce sujet (voir Privatisation, onglet 10, p. 13). Selon Deloitte touche⁷, «la transaction dont il est question dans les prévisions financières du 23 juillet 1993 de Mergeco est viable sur le plan financier».

⁷ Un exemplaire du rapport de Deloitte Touche, en date du 17 août 1993, se trouve à l'onglet 11.

M. Nixon n'indique aucunement dans son rapport pourquoi il a fait fi du compte rendu qu'a fait M. Rowat du rapport de Deloitte Touche. Il passe aussi sous silence la déclaration suivante de la part de Deloitte Touche : «étant donné le partage 25 %/75 % envisagé dans l'offre de Mergeco, nous croyons que le projet se financera facilement aux étapes 1 et 2, tel qu'il est envisagé dans les prévisions».

2. ASPECTS FINANCIERS DE LA TRANSACTION

Question : Le choix de M. Nixon de critiquer certains aspects précis de la transaction

Les déclarations suivantes appartiennent à M. Nixon :

- a) «*Dans le calcul des recettes brutes (en fonction desquelles le loyer sera établi), il y a dix déductions qui, m'a-t-on dit, ne figurent pas d'ordinaire dans les transactions commerciales*».
(page 5, rapport Nixon, onglet 2)
- b) «*Les recettes que cet accord permettra au gouvernement du Canada d'obtenir sont loin d'être extraordinaires. Dans l'immédiat, le chiffre des locations sera inférieur à ce qu'il a été ces dernières années*».
(page 11, rapport Nixon, onglet 2)
- c) «*... le taux de rendement de la société en commandite T1T2 pourrait bien, étant donné la nature de cette transaction, être considéré comme excessif*».
(page 11, rapport Nixon, onglet 2)

Les allégations que formule M. Nixon sont soit erronées, soit trompeuses. Permettez-moi de les aborder une à une.

Déductions

- a) J'ai traité de cette question dans mon témoignage (onglet 3, p. 20). Les déductions entrant dans le calcul des recettes brutes font actuellement partie des transactions commerciales; dans le cas qui nous occupe, elles n'ont été qu'adaptées aux particularités de la transaction. M. Nixon aurait dû examiner, pour bien comparer et comprendre, les taux des administrations aéroportuaires locales.
- b) **Recettes**

[Remarque : Pour savoir si la Couronne était protégée et si la transaction était plus avantageuse, en termes relatifs, la source des recettes prenait une importance critique].

M. Nixon fait erreur sur les faits en ce qui concerne les loyers et les recettes. Les loyers établis dans les baux sont, en vérité, plus élevés que ceux des dernières années. M. Nixon, en comparant les loyers de l'aérogare 1 et 2 et les loyers prévus dans la convention de bail, fait erreur en choisissant tous les loyers de l'aéroport, y compris ceux de l'aérogare de fret et de l'aérogare 3 (voir les annexes du rapport Nixon intitulées *Pearson International Airport* — M. Nixon prenait pour référence l'aéroport en entier et non seulement les aérogares 1 et 2 : il comparait la tarte entière à une pointe de tarte). Le loyer net pour les aérogares 1 et 2 en 1993 s'est élevé à 23,6 millions de dollars⁸. Les baux bien sûr indiquaient un loyer de base de 28 millions de dollars, au départ, avec diverses augmentations prévues ultérieurement. (M. Nixon a déclaré que le loyer s'élevait à 27 millions de dollars, en oubliant que le bail du bâtiment de service comptait pour un million de dollars).

Les recettes totales estimées sur la période en question pour le gouvernement du Canada s'élèvent à 8 milliards de dollars, sans compter le total des taxes fédérales et provinciales, soit 3,8 milliards de dollars.

c) Rendements pour le gouvernement et la société en commandite

[Remarque : Pour évaluer les offres et légitimer la politique de privatisation, le rendement est un élément critique. Correspondait-il à la juste valeur marchande? Était-il plus élevé que les estimations faites par les évaluateurs indépendants du gouvernement? Était-il plus élevé que ce qui était prévu dans la proposition de Claridge?]

- (i) Price Waterhouse a établi pour le gouvernement un rapport (onglet 6c) dans lequel il procède à une évaluation préliminaire des offres faites en rapport avec la privatisation des aérogares 1 et 2. Dans ce rapport, Price Waterhouse estime que la juste valeur marchande des éléments d'actif varierait entre 342 millions de dollars et 561 millions de dollars (rendement supposé pour le gouvernement).
- (ii) Selon Transports Canada, le rendement pour la Couronne (calculé en fonction du bail de PDC) s'élèverait à 843 millions de dollars⁹.
- (iii) Deloitte Touche a confirmé le bien-fondé de la transaction et l'exactitude de l'analyse de Transports Canada. Son rapport (onglet 11) comporte la conclusion suivante : «en retenant le fait que la transaction présente certes des avantages pour la Couronne, nous estimons que la juste valeur marchande du bail foncier [de PDC], selon sa valeur nette actualisée, se situerait entre 800 et 900 millions de dollars»¹⁰.

⁸ Source : Transports Canada. Il ne s'agit pas de 26 millions de dollars, comme l'a affirmé M. Nixon.

⁹ (Il s'agit de la valeur nette actualisée. Voir Privatisation, onglet 10, page 15).

¹⁰ Onglet 11, page 6

Le rendement estimé par Transports Canada, 843 millions de dollars, est supérieur de 150 % au rendement le plus élevé évoqué dans les estimations de Price Waterhouse. Dans le cas de Deloitte Touche, c'est supérieur de 143 à 160 %. Il est tout à fait évident qu'il s'est agi là d'un excellent accord pour la Couronne et pour les contribuables, si on se fie à l'analyse de la Couronne elle-même et à celle de ses conseillers indépendants.

Tout de même, M. Nixon a choisi de faire fi des travaux d'analyse qui, échelonnés sur neuf mois, ont permis d'établir l'exactitude de ces calculs. Il a cherché plutôt à obtenir les conseils d'une personne qui ne connaissait pas bien la transaction (voir le rapport Crosbie, onglet 6g)), puis de faire un usage sélectif des conseils donnés pour créer l'impression que la transaction était généreuse à l'excès pour les promoteurs.

Pour montrer comment M. Nixon a fait un usage sélectif des conseils qu'il a reçus, il convient de procéder à un bref examen du rapport Crosbie.

En voici un extrait :

«Compte tenu des services, le rendement des capitaux propres qui est prévu se situerait dans un intervalle raisonnable, mais près de la limite supérieure. D'autre part, si on comparait le rendement prévu pour les investisseurs à celui d'un bien immobilier productif de revenus ou à celui de l'aérogare 3, il pourrait bien paraître supérieur à ce qui est exigé sur le marché d'aujourd'hui».

Ce que le rapport Nixon a passé sous silence, ce sont les présuppositions à l'origine de cette déclaration et des déclarations reprises plus haut.

Le taux d'intérêt présumé influe directement sur le rendement, ou la valeur, au bout du compte. Plus les frais d'intérêt sont élevés pour les responsables du projet de réaménagement, moins le rendement l'est pour la Pearson Development Corporation (appelée aussi Mergeco) et pour le gouvernement.

Le rapport Crosbie présente un taux d'intérêt présumé de 8,5 % sur des emprunts de l'ordre de 484 millions de dollars (page 5). Le taux d'intérêt présumé évoqué par la Pearson Development Corporation en rapport avec le financement à long terme, chiffre accepté par le gouvernement du Canada, s'élevait à 10,5 %. Price Waterhouse a établi la même donnée à 10 %¹¹.

Selon Deloitte Touche «compte tenu des discussions que nous avons eues avec Wood Gundy et d'autres conseillers, il paraît raisonnable de présumer que la différence en ce qui concerne le coût

¹¹ Onglet 11, page 8 (Rapport de Price Waterhouse, page 447).

des emprunts, là où la Couronne constitue le principal emprunteur plutôt que Mergeco, se situerait autour de 200 points de base».

D.S. Marcel signale que l'écart entre le rendement tiré des biens immobiliers et des obligations du Canada représente environ 385 points de base (rapport Deloitte Touche, page 4).

Price Waterhouse a signalé à Transports Canada que «le financement à long terme serait offert à environ 200 points de base de plus que le taux des obligations du Canada pour dix ans». M. Nixon avait eu connaissance de ce rapport.

Au printemps 1993, le taux de rendement des obligations du Canada (20 ans) s'élevait à 8,3 % environ; par conséquent, Mergeco aurait eu à assumer un taux d'intérêt de 10,3 % environ (rapport de Deloitte Touche, page 4). Conclusion de Deloitte Touche (page 8) : «un taux net après impôt de 12 à 16 % est raisonnable». Le taux de rendement de Mergeco était de 14 %¹².

Selon D.S. Marcel, le taux d'intérêt qu'il fallait utiliser pour déterminer le rendement d'un investissement fait dans un projet immobilier était de 12,15 % et non pas de 8,5 % (compte tenu d'emprunts totalisant 484 millions de dollars).

Transports Canada a signalé à M. Nixon que «le taux de rendement réduit à 14 % dans le cas de PDC est jugé raisonnable par le ministère des Finances et par un conseiller financier indépendant». (c'est moi qui souligne)

Les réserves exprimées à la page 6 constituent peut-être la partie la plus révélatrice du rapport Crosbie.

«Notre mandat étant limité, il était difficile de trouver des investisseurs éventuels pour déterminer le genre de rendement qu'ils jugeraient raisonnables pour un projet immobilier ayant ces caractéristiques... compte tenu de l'analyse exposée plus haut et de ce que nous savons du projet, à l'intérieur de notre mandat, il nous paraît, au départ, que le taux de rendement prévu, du point de vue d'un investissement dans l'immobilier, pourrait bien être en excès de ce qui est exigé sur le marché». (C'est nous qui soulignons.)

M. Nixon n'a jamais apporté ces précisions, qui ont une incidence marquée sur le degré de confiance accordée aux déclarations qui se trouvent dans son rapport. En outre, à la lumière des rapports et des analyses de Deloitte Touche, Price Waterhouse et de Transports Canada, qui étaient à la disposition de M. Nixon, l'analyse de la firme Crosbie et les conclusions formulées «au départ» étaient discréditées sur toute la ligne et auraient dû être laissées de côté. Il faut se demander pourquoi M. Nixon s'est senti obligé d'engager Alan Crosbie, puis lui accorder un mandat d'enquête si limité. M. Nixon et le gouvernement cherchaient-ils

¹² Onglet 11, page 4.

simplement à obtenir des demi-réponses à des demi-questions? ou est-ce que M. Nixon, ex-trésorier de la province de l'Ontario, ne comprenait tout simplement pas la question?

Par comparaison à l'analyse de Deloitte Touche, effectuée avec professionnalisme sur une période de neuf mois, le rapport Crosbie, préparé à la hâte, aurait dû être considéré comme inutile et insignifiant. Néanmoins, M. Nixon s'en est servi en partie pour justifier l'annulation d'un mégaprojet.

Pour résumer notre analyse, il suffit de mentionner que le gouvernement a eu droit à la «juste valeur marchande» pour les aérogares et que le rendement pour la société en commandite se révélait «raisonnable».

Conseil du Trésor et approbation du Cabinet

Question : M. Nixon laisse entendre que la transaction s'est faite à la discrétion du Premier Ministre, au cours de la campagne électorale, sans approbation en bonne et due forme par le Conseil du Trésor ni par le Cabinet.

Il faut répondre à la question suivante : Quelles sont les voies du droit en la matière et ont-elles été respectées?

M. Nixon fait allusion à un protocole d'entente non exécutoire (18 juin 1993) et à une annonce du ministre des Transports (30 août 1993) : le gouvernement s'est entendu avec la Pearson Development Corporation sur un accord général devant être fin prêt «d'ici l'automne, avec un accord juridique pour la gestion, l'exploitation et le réaménagement à long terme des aérogares».

M. Nixon tient les propos suivants : «Enfin, la conclusion de cette transaction sur l'ordre du Premier Ministre en pleine campagne électorale, à un moment où cette affaire soulevait une controverse, bat en brèche les usages démocratiques normaux et dignes de ce nom... il est une tradition bien connue que l'on prend grand soin à respecter — quand un gouvernement dissout le Parlement il doit accepter d'exercer un pouvoir décisionnel restreint au cours des élections.

Transport Canada a toutefois avisé M. Nixon de ce qui suit :

«Lettre d'intention non exécutoire signée le 18 juin 1993 par le sous-ministre des Transports, H. Labelle et par Paxport et Claridge (la société en commandite T1T2) — il est convenu que la rédaction des documents définitifs se poursuivra et que le gouvernement cherchera à faire approuver les documents définitifs par le Conseil du Trésor et par le gouverneur en conseil».

Approbation de la présentation au Conseil du Trésor, 27 août 1993

(onglet 10, page 13) 27 août 1993 — approbation du Conseil du Trésor et décrets autorisant la conclusion des conventions de bail avec la société en commandite T1T2 (onglet 10, page 10)

«Le Conseil du Trésor autorise le ministre des Transports à conclure les accords suivants avec la Pearson Development Corporation :

- (i) une convention de bail;
- (ii) une option pour la convention de bail;
- (iii) un accord d'aménagement;
- (iv) un accord sur le transfert des employés;
- (v) un accord sur les services de gestion; et
- (vi) un acte de vente (biens mobiliers et matières consommables)»¹³.

Permettez-moi une observation : les accords principaux avaient été parachevés et présentés au Conseil du Trésor pour approbation avant le 27 août. Il ont été approuvés le 27 août 1993. Le Cabinet a pris ces décrets le même jour. M. Nixon était au courant de ces deux faits importants, mais il a choisi de ne pas les révéler au grand public. Les élections ont été déclenchées en septembre. M. Nixon ne pouvait se prononcer qu'en omettant ces deux faits importants. Par ailleurs, le témoignage du professeur Heard, éminent constitutionnaliste, devant votre comité le 8 décembre 1994 établit qu'il n'existe aucune «tradition» du genre, contrairement à ce que M. Nixon a pu affirmer. En pratique, pour exercer son autorité législative, le gouverneur général doit suivre les conseils d'un cabinet qui commande la majorité des sièges à la Chambre des communes : c'est l'essence du gouvernement responsable.

Pour reprendre les paroles du très honorable Jean Chrétien (Premier Ministre) (au sujet d'une autre obligation financière de la Couronne, c'est-à-dire le remboursement à la province de Québec des frais liés au référendum sur l'Accord du lac Meech) : «Monsieur le Président, un premier ministre ne peut pas agir seul. L'opposition serait la première à me blâmer si je prenais des engagements financiers sans avoir l'approbation du Cabinet et du Conseil du Trésor. C'est sûr que si je donne ma parole, ils vont la respecter, mais légalement lorsqu'il n'y a pas de décision du Cabinet, lorsqu'il n'y a pas d'approbation du Conseil du Trésor, il n'y a pas d'engagement du gouvernement.» (Hansard, page 6255, 28 septembre 1994). Dans le cas des accords conclus avec PDC, tous ces éléments existaient clairement. [Je signale aussi que la province de Québec a fini par être remboursée, mais seulement grâce aux efforts du Bloc québécois à la Chambre des communes].

¹³ Approbation du Conseil du Trésor (page 949) obtenue en vertu de la *Loi sur l'accès à l'information*. Voir aussi les décrets PC 1993-1761 27 août (voir l'onglet 3(1)A)). Voir aussi la note adressée par W.A. Rowat à M. Nixon le 1^{er} novembre 1993 et renfermant les décrets du 27 août 1993 (onglet 6B).

Comme je l'ai signalé au Comité des transports de la Chambre des communes le 31 mai 1994, il existait, le 27 août 1993, un accord juridique liant la PDC et la Couronne. Le Premier Ministre est manifestement d'accord avec moi. Les voies juridiques ont été respectées.

Pour prendre une analogie simple, songeons à la conclusion d'une convention d'achat-vente dans le cas d'une maison, entre un acheteur et un vendeur, avec la conclusion prévue à une date ultérieure. La plupart des Canadiens comprendraient qu'on ne peut simplement décider de ne pas conclure parce qu'un voisin crie des obscénités.

Processus de sélection

Question : Le processus de sélection a-t-il été équitable et transparent? La société retenue a-t-elle bel et bien fait la meilleure offre au gouvernement ou le favoritisme est-il entré en jeu?

M. Nixon a critiqué la demande de propositions, mais il a omis de signaler dans son rapport que Transports Canada avait validé le processus de sélection¹⁴, notamment à l'aide de rapports préparés par des vérificateurs indépendants. Nous décrivons plus bas une série de questions précises que M. Nixon a soulevées pour remettre en question les avantages de la transaction¹⁵.

Seuils relatifs aux installations passagers

Question : L'accord restreint-il l'aménagement de l'aéroport sur d'autres plans?

Je traite de cette question à la page 5 de mon mémoire (onglet 5). M. Nixon a laissé entendre que le rayon de 75 kilomètres appliqué aux autres projets d'aménagement aéroportuaire «pourrait bien nuire à l'avancement de mesures souhaitées par le gouvernement», mais il suffit de dire qu'il a omis de signaler que toutes les conventions des administrations aéroportuaires locales, à ce jour, interdisent la concurrence avec la Couronne dans un rayon de 75 kilomètres de l'aéroport visé et que, contrairement à ce qui est indiqué dans la convention de bail relative à l'aéroport Pearson, les administrations de l'aviation civile n'appliquent aucun critère relatif au trafic aérien qui permettrait de régler la question. C'est l'interdiction totale dans leur cas¹⁶.

Fait encore plus important, la lettre de Bill Rowat (le sous-ministre associé) en date du 8 novembre¹⁷ brille par son absence. La conclusion suivante en est tirée :

«En résumé, rien dans l'accord de réaménagement de l'aéroport Pearson n'empêche l'aéroport de Hamilton de remplir ses obligations à l'intérieur du réseau aéroportuaire du sud de l'Ontario.»

¹⁴ Onglet 10, pages 11, 12 et 13.

¹⁵ Onglets (C), (D) et (E).

¹⁶ Transports Canada, onglet 10, page 20.

¹⁷ Onglet 6f).

Faut-il encore s'interroger sur la question?!

«CONTRAT INADÉQUAT»

Question : Les contrats comportent-ils des éléments déficients sur le fond?

M. Nixon affirme, à la page 13, que les accords conclus étaient inadéquats. M. Desmarais, témoin de la Couronne dans l'affaire, a été appelé à révéler, sous serment, s'il était de cet avis.

«Au moment où les accords ont été conclus, c'est ce que je croyais. J'étais d'avis qu'ils n'étaient pas inadéquats.»

Question : «Êtes-vous toujours de cet avis?»

«Au fil du temps, j'en suis venu à la conclusion qu'il y a quelques dispositions que j'aimerais bien renégocier. Tout de même, les accords demeurent, dans l'ensemble, acceptables.»

Sur ce point, M. Sgayias, procureur de la Couronne, a tenu les propos suivants¹⁸ :

«Je m'interroge sur la question de la pertinence ici. La Couronne n'invoque aucun moyen de défense en rapport avec la valeur des contrats. De même, elle ne peut justifier, pour des motifs contractuels ou autres, la répudiation des contrats.»

L'élément le plus instructif à cet égard demeure l'analyse qu'a faite Transports Canada à l'intention de M. Nixon de la marge de manoeuvre dont on disposait pour renégocier les accords (onglet 10, pages 29 et 30). Faites-en la lecture, étudiez-les. Cette analyse réfute les assertions de M. Nixon. Aucune modification importante ne pourrait être apportée. M. Nixon affirme qu'il n'était pas possible d'augmenter de façon notable le loyer foncier du gouvernement. Bien sûr, il y avait aussi le problème politique que les Libéraux ont créé au cours de la campagne électorale : cela ne pouvait donner lieu à une négociation nouvelle, car le public se rendrait peut-être compte du fait que ce n'était pas une si mauvaise transaction et qu'il n'y avait pas eu de favoritisme.

Accords non indépendants

Question : Les principes de l'équité et de la concurrence ont-ils été respectés?

M. Nixon a aussi soulevé plusieurs questions à propos des accords non indépendants. J'en ai traité dans mon témoignage (onglet 3(1), page 27). Toutefois, M. Desmarais a affirmé, en contre-interrogatoire, que l'approbation des accords non indépendants n'était pas obligatoire (onglet 7, page 29). Les accords non indépendants devaient être fondés sur les conditions du marché ou sur des conditions semblables (onglet 7, page 31). Au sujet de l'accord hors-taxé d'Alders, soit le plus important des accords non indépendants,

¹⁸ Desmarais, onglet 7, page 56; Sgayias, page 55.

M. Desmarais a déclaré que la directrice par intérim chargée des opérations de détail du côté du gouvernement avait étudié le contrat. À cet égard, elle concluait dans son rapport que l'accord d'Alders était «beaucoup plus strict que toute convention que le ministère a conclue avec les concessionnaires». À ce moment-là, M. Desmarais, au nom du gouvernement, était «convaincu que le bail avec Alders était raisonnable» (onglet 7, page 35).

FAVORITISME

Question : Qu'est-ce que le favoritisme? Existe-t-il des données qui permettent de croire qu'il y en a eu? Les données laissent-elles croire l'inverse?

Il faut situer les observations de M. Nixon à propos du favoritisme dans le contexte des instructions qu'il a données, qui étaient et qui demeurent encore un secret, et de ses convictions au sujet de la politique gouvernementale (qui ne sont étayées par aucune analyse). Les affirmations suivantes lui sont attribuées.

- a) La privatisation des aéroports 1 et 2 «ne concorde pas avec les grandes orientations annoncées par le gouvernement du Canada en 1987» (onglet 2, page 8).
- b) La conclusion de cette transaction sur l'ordre du Premier Ministre en pleine campagne électorale, à un moment où cette affaire soulevait une controverse, bat en brèche les usages démocratiques normaux et dignes de ce nom... il est une tradition bien connue que l'on prend grand soin à respecter — quand un gouvernement dissout le Parlement il doit accepter d'exercer un pouvoir décisionnel restreint au cours des élections... il est une tradition bien connue que l'on prend grand soin à respecter — quand un gouvernement dissout le Parlement il doit accepter d'exercer un pouvoir décisionnel restreint au cours des élections. Certes, on ne devait pas conclure la transaction, une transition d'une si grande importance sur le plan financier, une transaction qui établit pour 57 ans la privatisation d'un bien public d'importance.» (Onglet 2, page 8).
- c) Sous la rubrique «The Politics of the Process», il parle de MM. Donald Matthews et Otto Jelinek (il n'a rencontré ni l'un ni l'autre) et affirme : «Il est facile de voir pourquoi cela, conjugué au processus déficient que j'ai décrit, fait soupçonner que le favoritisme a joué dans la sélection de Paxport Inc.» (Onglet 2, page 9).

M. Nixon laisse entendre que le gouvernement ne peut changer de politique — proposition intéressante, mais manifestement erronée. En ce qui a trait aux paragraphes a) et b), M. Nixon a omis dans sa chronologie deux dates importantes et deux questions capitales dont il avait été informé :

- (i) Document en date du 18 août 1989 : *Airports in Southern Ontario - «A Strategy for the Future» - LBPIA to be Developed to its Optimum Capacity*; et¹⁹

¹⁹ Onglet 10, page 16.

- (ii) 27 août 1993 — Approbations du Conseil du Trésor et décrets autorisant la conclusion d'une convention de bail avec la société en commandite T1T2²⁰.

Les notes transmises par Transports Canada à M. Nixon, établissant que la transaction cadrerait tout à fait avec la politique du gouvernement, contredisent complètement les déclarations faites dans son rapport.

M. Nixon n'explique aucunement l'incongruité entre sa déclaration et le fait que le gouvernement avait déjà privatisé l'aérogare 3 avant d'annoncer l'idée de faire appel au secteur privé pour réaménager les aérogares 1 et 2, le 17 octobre 1990, et de publier la demande de propositions, le 12 mars 1992.

À propos du paragraphe b) plus haut, le professeur Heard, autorité première en matière de traditions et de conventions constitutionnelles, a affirmé au Comité permanent des affaires juridiques et constitutionnelles du Sénat que la convention à laquelle M. Nixon a fait allusion n'existe pas.

En outre, M. Nixon a omis de mentionner que, comme on le lui avait indiqué, le Conseil du Trésor avait approuvé la conclusion d'une convention de bail, d'une option relative à la convention de bail, d'un accord sur l'aménagement, d'un accord sur le transfert des employés, d'un accord sur les services de gestion et d'un acte de vente, en date du 27 août 1993. De même, les décrets autorisant la transaction ont été pris le 27 août 1993. La déclaration de M. Nixon est donc trompeuse, sinon carrément fausse.

Quant au paragraphe c) plus haut, j'ai déjà traité de la façon dont M. Nixon décrit et dépeint à tort MM. Donald Matthews et Otto Jelinek²¹.

Pour ce qui touche le favoritisme, l'omission la plus révélatrice du rapport de M. Nixon est peut-être le tableau qu'il a reçu où les mérites relatifs des deux propositions sont exposés. Il y est question des faits saillants des deux propositions : celle de Paxport et celle d'ATDG (le groupe Claridge) :

²⁰ Onglet 10, page 16.

²¹ Dans mon témoignage devant le Comité des transports, onglet 3, pages 12 à 14.

«FAITS SAILLANTS DES PROPOSITIONS

Propositions Initiales²²

	<u>Paxport</u>	<u>ATDG</u>
Associés	Matthews Group AGRA Bracknell	Claridge Group Lockheed
Plan d'aménagement		
– avoirs	106,5 M\$	227,5 M\$
– passif	618,0 M\$	630,7 M\$
– encaisse	133,5 M\$	
TOTAL	858,0 M\$	758,12 M\$
Rendement pour la Couronne		
VAN @ 8,5 % (57 ans)	1 246 M\$	642,0 M\$»

Par rapport à l'offre d'ATDG, l'offre de Paxport donnait un rendement presque deux fois plus élevé à la Couronne : 1 246 000 000 \$ plutôt que 642 millions de dollars. Une différence de 604 millions de dollars! Une différence de 194 %!

Le terme «favoritisme» est défini comme suit dans *Le nouveau Petit Robert* :

«*Favoritisme*» : attribution des situations, des avantages par faveur et non selon la justice ou le mérite.

Le *Dictionnaire encyclopédique universel* de Quillet, quant à lui, définit le terme comme suit : Préférence accordée aux favoris; régime politique ou administratif où tout est donné à la faveur et non au mérite.

Il est impossible de comprendre comment M. Nixon pouvait passer sous silence la comparaison entre les deux propositions et l'ampleur de la différence. Il fait d'ailleurs une déclaration très curieuse dans son rapport²³ :

«Claridge, dont la soumission donnait un rendement moins élevé au gouvernement du Canada... après avoir fait une offre infructueuse, a été obligé d'accepter une position moins avantageuse pour sauver l'offre de Paxport.»

²² Onglet 10, page 14.

²³ Onglet 2, au bas de la page 9 et au haut de la page 10.

Non seulement admet-il par là que l'offre de Paxport était meilleure, mais encore j'en déduis que les contribuables auraient dû en accepter moins de la part de Claridge, plutôt que d'obliger cette société à en payer plus du fait de se joindre à Paxport.

Maintenant, M. Nixon affirme : «Paxport a été retenu, son offre était donc la meilleure.» Il a déclaré : «Je dirais simplement que vous ne tenez pas compte de plusieurs nuances qu'il ne convient pas, pour moi, d'exposer à fond...»²⁴

Même pas de façon générale? M. Nixon estime-t-il que 604 millions de dollars représente une nuance?

Il n'y a pas une bribe d'information dans le rapport Nixon ni dans les documents produits par le gouvernement qui permette d'étayer une affirmation du premier, soit que cela aurait pu faire «soupçonner que le favoritisme a joué dans la sélection de Paxport Inc.».

Je tiens aussi à souligner que M. Nixon a laissé de côté complètement des renseignements fournis en rapport avec le processus de demande de propositions²⁵ et les rapports indépendants²⁶. Je fais allusion au rapport de Price Waterhouse, au rapport sur le contrôle du processus et au rapport de l'expert-conseil, ainsi qu'au rapport sur la vérification du processus. Il n'a pas signalé non plus que le comité d'évaluation comptait quatre membres indépendants provenant de l'extérieur du gouvernement.

À la lumière des faits, les allégations de M. Nixon sont absurdes.

Les négociations finales²⁷ ont abouti à l'acceptation par la Couronne d'un rendement réduit de l'ordre de 843 millions de dollars. Comme il en est question dans l'exposé de Transports Canada, cela a découlé des négociations visant à équilibrer le rendement pour la Couronne, les loyers des compagnies aériennes, le rendement pour PDC et la concurrence dans le domaine aérien. De ce fait,

- a) la Couronne a accordé des remises de 15 % aux compagnies aériennes sur le loyer foncier;
- b) PDC a accordé une remise sur les profits de 10 % et une réduction de 1,5 % du facteur de capitalisation; et

²⁴ Philip Mathias, *Financial Post*, 25-27 mars 1995, page 6 "The flawed" report that scrapped the deal».

²⁵ Privatisation, onglet 10, page 11.

²⁶ Privatisation, onglet 10, page 16.

²⁷ Privatisation, onglet 10, page 16.

- c) les loyers ont été limités, de sorte que les augmentations visant les compagnies aériennes cadreraient avec les taux applicables dans le cas de l'aérogare 3. Le rendement de la Pearson Development Corporation sur l'investissement a diminué pour atteindre 14 %, ce que le ministère des Finances et des conseillers financiers indépendants ont jugé raisonnable (onglet 10, page 17).

La raison motivant la réduction du rendement pour la Couronne et cet «équilibre» des négociations est évoquée à la page 18 de la présentation de Transports Canada (onglet 10) sous la rubrique «Air Canada» :

«Air Canada

- Par une lettre envoyée en 1989 à Air Canada (les «principes directeurs»), Transports Canada a manifesté sa volonté de renégocier en 1997 le bail d'Air Canada pour 40 ans, après l'expiration du bail actuellement en vigueur, en échange des concessions suivantes :
 - (1) L'aéroport de Hamilton héritera de certains vols.
 - (2) Un investissement sera fait dans l'aérogare 2 (quelque 65 millions de dollars).
- Selon l'avis juridique obtenu, la lettre pourrait être exécutoire.
- Les négociations avec Air Canada ont fait voir que la conclusion d'un nouveau bail avec PDC, dont l'entrée en vigueur correspondrait à la date de conclusion, aurait pour effet de rendre nulle et non avenue la lettre sur les principes directeurs.
- Pour que le projet puisse aller de l'avant, il importe que Air Canada, le plus important locataire, s'entende avec le promoteur. Air Canada n'était pas prêt à signer, à moins que le gouvernement et PDC réduisent leurs attentes, le gouvernement réduisant le loyer foncier, et PDC acceptant de partager les profits avec les compagnies aériennes.»

Omission : la demande de propositions produite le 12 mars 1992 précisait que le bail de Air Canada prenait fin en 1997. Au cours des négociations avec Transports Canada après l'annonce, faite le 7 décembre 1992, que Paxport avait présenté «la meilleure offre globale», la prolongation de 40 ans n'a pas été révélée jusqu'à l'apparition d'une lettre, le 16 juin 1993, de Huguette Labelle, sous-ministre des Transports, adressée à Jack Matthews et Peter Coughlin. La présentation erronée des faits dans la demande de propositions et le retard dans la divulgation ont eu pour effet de différer, de mai 1993 à août 1993, le calendrier établi en rapport avec la documentation.

En exposant les solutions de rechange à la privatisation, M. Nixon a aussi omis de mentionner que l'option construction pour la Couronne donnait un rendement nettement moins grand (595 millions de dollars).

Sous sa forme finale, la transaction (le groupe Claridge détenant des intérêts majoritaires de 65,71 %, et le Conservateur Don Matthews n'ayant que des intérêts bénéficiaires de 18 %) s'est révélée, sur le plan

financier, nettement plus avantageuse pour le gouvernement et les contribuables que l'offre initiale de Claridge, par une marge de 131 %, même après les concessions faites à Air Canada.

Annulation de la transaction

M. Chrétien a affirmé au cours de la campagne électorale qu'il y aurait un «examen indépendant» de la transaction. Toutefois, Transports Canada a avisé M. Nixon que l'examen ne pouvait que faire ressortir deux options :

«ABOUTISSEMENT POSSIBLE DE L'EXAMEN :

- 1) annuler la transaction; ou
- 2) négocier et restructurer la transaction.»²⁸

Respecter l'accord ne faisait visiblement pas partie des options envisagées. On est porté à une conclusion incontournable : l'«examen» avait un objectif prédéterminé.

On a révélé à M. Nixon que l'annulation ou le règlement négocié pourrait aboutir à l'attribution de dommages-intérêts allant de 500 millions de dollars à 2 milliards de dollars, comme on le voit plus bas. La négociation ne ferait rien pour éliminer les accusations de favoritisme.

«PDC pourrait demander des dommages-intérêts variant entre 500 millions de dollars et 2 milliards de dollars pour profits non réalisés et autres préjudices (dépenses faites à ce jour, préjudice causé à une tierce partie, etc.)».

«Le gouvernement pourrait être contraint de verser des dommages-intérêts punitifs s'il est déterminé qu'il a agi de manière déraisonnable (un projet de loi n'est pas forcément considéré comme déraisonnable).»

«En cas d'expropriation, l'indemnité serait déterminée en fonction de la "juste valeur marchande" (le revenu net perdu se situerait dans la fourchette décrite plus haut).»

M. Nixon a aussi été mis au fait que le règlement négocié n'aurait pas pour effet de «dissiper les accusations de favoritisme», mais que la défaveur du public à l'égard de la transaction pourrait l'être.

²⁸ Pages 25-30 du mémoire de Transports Canada, onglet 10.

Le gouvernement a aussi reconnu le fait et signalé à M. Nixon que le projet de loi «pourrait miner le processus gouvernemental d'établissement de marchés et de baux, si la décision est perçue comme étant un précédent».

Devant les tribunaux, le gouvernement n'a pas allégué, sur quelque point que ce soit, que les plaignants ou une personne leur étant associée aurait commis une irrégularité ou un acte illégal ou frauduleux. Le gouvernement n'a évoqué aucun moyen de défense pour justifier sa conduite quand il a annulé les accords conclus avec Air Canada. Il est évident que la conduite du gouvernement était non pas raisonnable, mais plutôt arbitraire et injustifiée. Les décisions seront exposées aux onglets 12 et 13.

Le gouvernement devait savoir, dès le départ, que le rapport Nixon ne serait pas justifié si les faits étaient «mis au jour», étant donné toutes les omissions importantes et observations erronées ou trompeuses qui s'y trouvent. Le gouvernement a agi de manière déraisonnable en publiant le rapport Nixon, en l'appuyant par la suite et en l'utilisant pour justifier moralement le projet de loi C-22.

La deuxième option de Transports Canada, soit de renégocier et restructurer l'accord, tenait pour possible que la menace de l'adoption du projet de loi ou de l'expropriation forcerait la Pearson Development Corporation à négocier (onglet 10, page 29). Toutefois, selon l'analyse même de Transports Canada (onglet 10, page 29), il n'y avait pas vraiment de base à une nouvelle négociation. La transaction était déjà trop bonne pour le gouvernement, car il n'y a pas un fait ou un ensemble de faits qui suffirait à dissiper la perception que les libéraux ont créée auprès du grand public, soit qu'il s'agissait d'une mauvaise transaction, d'une question de favoritisme. Les deux allégations se révèlent erronées, si on tient compte des renseignements à notre disposition.

L'analyse qu'a faite Transports Canada de l'option renégocier-restructurer réfute parfaitement plusieurs reproches que M. Nixon adresse à la transaction, notamment la déclaration selon laquelle il s'agissait d'un accord «inadéquat». De même, la note préparée par Transports Canada au sujet du processus réfute parfaitement la conclusion de M. Nixon selon laquelle les accords «ont été établis à la suite d'un processus déficient, peut-être sous le couvert d'une manipulation politique». Il ajoute : «Je recommande que l'accord soit annulé.» Quelle hypocrisie!

Résumé

- a) Les faits et les renseignements fournis montrent, hors de tout doute, que l'analyse, les critiques et les conclusions du rapport Nixon sont erronées.
- b) Les données de Transports Canada montrent que le processus de sélection a fait l'objet de contrôles rigoureux de la part de spécialistes indépendants extérieurs au gouvernement et des

conseillers financiers du gouvernement lui-même. De même, le comité de sélection comptait aussi des membres indépendants venant de l'extérieur.

- c) Les accords étaient acceptables. Aucune des critiques de M. Nixon à leur sujet ne se révèle défendable.
- d) L'analyse que fait M. Nixon des aspects financiers de la transaction est délibérément simpliste et indéfendable.
- e) La transaction est excellente pour le gouvernement du Canada, les compagnies aériennes (Air Canada, en particulier), le grand public qui voyage en avion et l'Ontario pour ce qui est des emplois et de l'activité économique qu'elle crée. Elle ferait travailler quelque 4 200 personnes aujourd'hui et aurait suscité déjà 100 millions de dollars en investissements.
- f) Grâce au bail, le gouvernement aurait touché plus de 80 % de la valeur des aérogares 1 et 2, et la société en commandite, moins de 20 %. En outre, les gouvernements fédéral et provincial auraient prélevé des taxes et impôts de l'ordre de 3,8 milliards de dollars.
- g) Il y aurait eu à l'aéroport un projet d'infrastructure de 685 millions de dollars financé par le secteur privé et non pas par le contribuable.
- h) Le gouvernement savait que la construction et l'aménagement seraient reportés et que les futurs problèmes de capacité seraient exacerbés, au détriment des voyageurs et de l'économie du sud de l'Ontario. Le gouvernement a essayé à tort de mettre le retard sur le dos de la société en commandite, Alders International Canada et des sénateurs conservateurs.
 - Le gouvernement sait qu'il n'y a aucun obstacle juridique ou pratique au transfert des aérogares 1 et 2 de l'aéroport Pearson.
 - La création de la Greater Toronto Airport Authority (GTAA), l'administration aéroportuaire pour le Grand Toronto, a été reportée parce que le gouvernement met du temps à nommer des membres au conseil.
 - Le retard tient à la nécessité pour la GTAA de trouver des hauts dirigeants (ce qui n'est pas encore fait, au moment où je rédige le présent mémoire) et à réunir une équipe, à mettre au point un plan d'action, puis en entamer les négociations.
 - Le processus de transfert prendra de 14 à 18 mois. Il paraît que le transfert doit se faire le 1^{er} avril 1996 (objectif qui sera, au mieux, difficile à respecter).
 - Le transfert est prévu presque deux ans et demi après le moment où la construction aurait dû commencer.

- On n'a pas annoncé comment la GTAA se financera ou réunira le capital nécessaire. Les administrations aéroportuaires locales appliquent des frais de supplément de service — c'est-à-dire qu'elles demandent au grand public qui voyage de payer une autre taxe.

Tout cela nous amène à nous poser la question suivante : qu'advindra-t-il des aérogares 1 et 2 d'ici les prochaines élections? Air Canada fera peut-être, en désespoir de cause, ce qu'il a déjà fait dans le passé, soit trouver ses propres fonds. Qu'en est-il des autres compagnies aériennes et des voyageurs, qui ne profiteront pas des améliorations de Air Canada et seront contraints d'utiliser l'aérogare 3?

- i) Le projet de loi C-22 aura un effet défavorable sur tous les projets de privatisation au Canada, qu'ils soient d'origine fédérale ou provinciale. Les investisseurs et les promoteurs savent maintenant que le gouvernement a la capacité, voire la volonté d'agir avec opportunisme et malveillance, sans que les parties lésées aient droit à quelque protection juridique que ce soit.

Les victimes

Il importe que les Canadiens comprennent qu'ils ont perdu un combat et qui sont les victimes :

- a) Le sud de l'Ontario et, particulièrement, la région métropolitaine de Toronto ont dû voir retarder un projet d'infrastructure de 685 millions de dollars à un moment où l'économie en avait désespérément besoin. En outre, le projet était financé par le secteur privé et non pas par le contribuable.
- b) Matthews Group Limited, Matthews Contracting Limited et Norr Architects ont été mis sous séquestre, mis en faillite ou contraints de restructurer, ce qui a provoqué la perte de plus de 700 emplois individuels.
- c) Des sociétés ouvertes canadiennes comme Agra et Bracknell ont vu baisser considérablement la valeur de leurs actions.
- d) Des actionnaires de sociétés ouvertes ont vu baisser considérablement la valeur de leurs actions.
- e) La réputation de particuliers et d'entreprises au Canada a été ternie.
- f) Rien d'important ne s'est passé aux aérogares 1 et 2 et rien n'est susceptible d'y arriver pour un certain temps encore.
- g) Le gouvernement du Canada a essayé de mettre sur le dos de toutes les autres parties la responsabilité de ses propres actes illégaux, tout en se posant en protecteur du contribuable. Le

gouvernement a risqué l'argent du contribuable, mais ne lui a jamais révélé tous les faits. Le projet de loi C-22, mesure punitive, vindicative et spoliatrice, était le remède à ces maux. Heureusement, elle s'est révélée anticonstitutionnelle. Le projet de loi C-22 est l'outil utilisé pour victimiser tous les intérêts privés présents à l'aéroport.

- h) Les coûts du réaménagement sont à la hausse. Les coûts d'aménagement ont augmenté en raison des problèmes liés à l'augmentation du trafic de passagers, à l'accroissement des taux d'intérêt et à l'augmentation du coût des matières premières.
- i) Plus de 700 emplois existants ont été sacrifiés, de même que 3 500 nouveaux emplois directs. Tous les emplois indirects associés au projet ont aussi été sacrifiés.

CONCLUSION

Le gouvernement s'est trouvé devant un dilemme qu'il a créé dans la foulée électorale. Il avait fait campagne contre le gouvernement en place sur la question de l'«intégrité». L'aménagement de l'aéroport a été associé à du «favoritisme» et qualifié de «mauvaise transaction». Maintenant, la réalité se fait jour. Il s'agissait d'une excellente transaction, même de l'occasion d'une vie. Non seulement rien ne laisse croire qu'il y a eu du favoritisme, mais encore, l'offre de Paxport était supérieure de 194 % à la deuxième offre.

La note transmise par Transports Canada à M. Nixon ne témoignait pas de la possibilité de respecter l'accord conclu. De même, la renégociation ne semblait pas être une option viable, même avec la menace d'un projet de loi. Le gouvernement a décidé d'annuler la transaction et d'adopter une loi punitive pour limiter les dommages et bloquer l'accès aux tribunaux. Manifestement, l'idée derrière les tactiques du gouvernement libéral était que les sénateurs conservateurs fléchiraient sous le poids des allégations de «mauvaise transaction», de «transaction malhonnête», de «tentative de dernière heure pour s'approprier les fonds publics» et de «grenouillage profitable aux amis».

Il semble que l'«intégrité» n'ait pas entré en jeu quand il s'est agi de révéler les faits. Il semble que l'image de l'«intégrité» libérale revêtait une importance capitale pour la protection de l'intérêt public. De même, on ne semble avoir fait aucun cas des victimes.

Je ne peux que conclure que le rapport Nixon n'a pas été rédigé dans l'intérêt public, dans l'intérêt du contribuable. Sinon, les accords auraient été respectés. Près de 700 personnes n'auraient pas perdu leur emploi, et 3 500 autres travailleraient aujourd'hui. Un programme d'infrastructure de 700 millions de dollars financé par le secteur privé serait en cours. L'Ontario s'est vue soutirer des emplois et de l'activité économique. La réputation des membres du consortium a été ternie et, dans certains cas, ils ont perdu leur entreprise ou vu

baisser la valeur de leurs actions. Le projet de loi C-22 ne devrait jamais être adopté. S'il l'est, ce sera un jour de honte pour tous les Canadiens. Ce serait tout simplement insensé!

Il me semble impossible que quiconque puisse étudier les faits et ne pas croire qu'une injustice grave a été commise. De façon délibérée. Personne ne doit fermer les yeux sur ce travestissement des faits ni sur les préjudices qu'il a causés. Vous pourriez en être la victime! N'importe quel Canadien pourrait l'être! C'est un vil objectif financier, et non pas le respect des valeurs humaines et des droits civils, qui a présidé à la décision.

Il faut que tous les faits soient exposés au grand jour. Il faut que le voile du secret soit levé. Le public ne doit pas être tenu à l'écart. Le gouvernement a su se complaire dans l'ignorance d'autrui.

Les Canadiens doivent pouvoir se fier à une institution politique. Le Sénat est leur dernier recours!

Gordon Baker

DÉFINITIONS

«**Accords**» : Les 500 accords de diverses natures énumérés dans les annexes du projet de loi C-22.

«**Alders International**» : Alders International Canada Limitée, associé et exploitant du secteur de la vente hors taxe.

«**Groupe Claridge**» : Charles R. Bronfman Trust et Lockheed Corporation ou les sociétés apparentées.

«**Témoignage de Dan Matthews**» : Témoignage présenté au Comité permanent des transports de la Chambre des communes le 31 mai 1994, inscrit au hansard du 31 mars 1994.

«**Matthews Investment**» : Matthews Investment 1 Inc., Matthews Investment 2 Inc., Matthews Investment 3 Inc. et 1046498 Ontario Inc., sociétés participantes à la société en commandite.

«**Mergeco**» : Sociétés en commandite du groupe Claridge et du groupe Paxport pour ce qui touche les aéroports 1, 2 et 3.

«**Mon témoignage**» : Témoignage de Gordon B. Baker devant le Comité permanent des transports de la Chambre des communes au sujet du projet de loi C-22, le 31 mai 1994, tel que reproduit dans le hansard du 31 mai 1994.

«**M. Nixon**» : Robert Nixon.

«**Rapport Nixon**» : Rapport intitulé *Pearson Airport Report*, en date du 29 novembre 1993, par Robert Nixon.

«**Cour de l'Ontario**» : Cour de justice de l'Ontario.

«**Titulaire d'option**» : 2922797 Canada Inc.

«**Associés**» : Associés de la société en commandite.

«**Société en commandite**» : Société en commandite T1T2.

«**Sociétés en commandite**» : La société en commandite et Terminal 3 Limited Partnership.

«**Groupe Paxport**» : Consortium composé de Matthews Group Limited, Alders International, Hartay Enterprises Inc., Agra Industries, Bracknell Corporation et des sociétés apparentées.

«**PDC**» : Pearson Development Corporation.

«**Paxport International**» : Paxport International Inc., société chargée de mettre à exécution le programme de retombées industrielles proposé dans le cadre de la demande de propositions et prévu dans les accords visant l'aéroport.

«**Pearson Development Corporation**» : Associé directeur général et commandité de la société en commandite.

«**Plaignant**» : La société en commandite et 2922797 Canada Inc.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Matthews Construction Canada Inc.:

Donald Matthews, Chairman;
Gordon Baker, Counsel to Matthews Group.

De Matthews Construction Canada Inc.:

Donald Matthews, président;
Gordon Baker, conseiller auprès du groupe Matthews.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
spécial du Sénat sur les*

Pearson Airport Agreements

Accords de l'aéroport Pearson

Chairman:
The Honourable FINLAY MACDONALD

Président:
L'honorable FINLAY MACDONALD

Thursday, September 14, 1995

Le jeudi 14 septembre 1995

Issue No. 19

Fascicule n° 19

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(voir à l'endos)



THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON
THE PEARSON AIRPORT AGREEMENTS

The Honourable Finlay MacDonald, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bryden
* Fairbairn, P.C. (or Graham)
Jessiman
LeBreton

* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Stewart
Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR
LES ACCORDS DE L'AÉROPORT PEARSON

Président: L'honorable Finlay MacDonald

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Bryden
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)
Jessiman
LeBreton

* Lynch-Staunton
(ou Berntson)
Stewart
Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, September 14, 1995
(19)

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., the Chair, the Honourable Senator Finlay MacDonald (*Halifax*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bryden, Fairbairn, (afternoon), Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart and Tkachuk. (9)

In attendance: John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee.

WITNESSES:

Morning:

Donald Matthews, Chairman, Matthews Construction Canada Inc.;

Gordon Baker, Counsel to Matthews Group.

The witnesses made a statement and answered questions.

Afternoon:

Jocelyne Bourgon, Clerk to the Privy Council.

The Committee resumed its examination of the Order of Reference adopted by the Senate on May 4, 1995.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

At 11:30 a.m., the Committee recessed.

At 12:30 p.m., the Committee resumed.

The Chairman made a ruling on Senator Bryden's point of order from Wednesday, September 13, 1995, as follows:

RULING BY THE CHAIR

Honourable Senators, yesterday morning Mr. Donald Matthews, Chairman and Chief Executive Officer of Paxport, made an opening statement before the Committee in which he provided a chronology of events surrounding the setting up of Paxport under the leadership of Ray Hession. Mr. Matthews stated the following:

As part of his responsibilities, Ray Hession visited with opinion leaders; political, corporate and labour. It was recommended to me that someone should call on Mr. Chrétien. Paul LaBarge, who was acting for us in Ottawa, subsequently arranged a meeting between Mr. Chrétien, Jack Matthews and himself. Mr. Jean Chrétien, like almost everyone else, supported the privatization of Pearson.

Following Mr. Matthews' opening statement, Senator Bryden raised a point of order. Senator Bryden said:

...that during the course of his evidence Mr. Matthews has stated that Mr. LaBarge arranged a meeting between Jack Matthews and Jean Chrétien and that at that meeting Mr. Chrétien supported the privatization of Pearson. As you

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 14 septembre 1995
(19)

[Traduction]

Le comité spécial du Sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Finlay MacDonald (*Halifax*) (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bryden, Fairbairn (après-midi), Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart et Tkachuk. (9)

Également présent: John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité.

TÉMOINS:

Matin:

Donald Matthews, président, Matthews Construction Canada Inc.;

Gordon Baker, conseiller du groupe Matthews.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Après-midi:

Jocelyne Bourgon, greffier du Conseil privé.

Le comité poursuit son examen de l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 4 mai 1995.

Le greffier du comité fait prêter ou reçoit les serments ou déclarations solennelles conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

À 11 h 30, le comité suspend la séance.

À 12 h 30, le comité reprend la séance.

Le président rend sa décision au sujet de l'objection formulée par le sénateur Bryden le mercredi 13 septembre 1995:

DÉCISION DE LA PRÉSIDENTE

Honorables sénateurs, hier matin M. Donald Matthews, président-directeur général de Paxport, a prononcé devant le Comité un discours liminaire dans lequel il a présenté une chronologie des événements ayant mené à l'établissement de Paxport sous la direction de Ray Hession. M. Matthews a déclaré ce qui suit:

Dans l'exécution de ses tâches, Ray Hession a rendu visite aux leaders d'opinion — politiques, commerciaux, syndicaux. On m'a recommandé d'envoyer quelqu'un auprès de M. Jean Chrétien. Paul LaBarge, notre représentant à Ottawa, a par la suite organisé une rencontre entre M. Chrétien, Jack Matthews et lui-même. Comme à peu près tout le monde, M. Chrétien appuyait la privatisation de Pearson.

Après la déclaration liminaire de M. Matthews, le sénateur Bryden a invoqué le Règlement, précisant:

[...] que, durant son témoignage, M. Matthews a déclaré que M. LaBarge avait organisé une rencontre entre Jack Matthews et Jean Chrétien et que, lors de la réunion, M. Chrétien avait appuyé la privatisation de Pearson.

[Text]

know, that's been categorically denied by the Prime Minister...

Discussion ensued among Senators as to whether additional witnesses should be invited to appear and give evidence on this matter.

I indicated at the time that I had been listening carefully to Mr. Matthews' testimony. I informed the committee that:

... if Mr. Matthews had made any statement which has been widely reported over the last number of months with respect to discussions which took place at this so-called meeting, I was prepared not to accept that statement and to rule it out of order. However, I did not think that Mr. Matthews had gone beyond the pale...

I therefore did not rule Mr. Matthews out of order at that time.

Following our recess at noon, I informed the committee that over the lunch break, the Steering Committee which consisted of Senator Kirby and myself, had met with our Counsel and Committee Clerk to review the matter and that a ruling would be rendered in due course. I am now prepared to render my ruling which pursuant to the *Rules of the Senate* is subject to an appeal.

Honourable Senators, Rule 91 of the *Rules of the Senate* states that "a standing committee shall be empowered to inquire into and report upon such matters as are referred to it from time to time...". Although the rule refers specifically to a standing committee, I am convinced that it applies equally to special committees of which this committee is one.

Beauchesne's *Parliamentary Rules and Forms*, Sixth Edition, citation 831 states: "(1) A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House..."; and "(2) A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference..."

What is relevant to a committee's order of reference is not an easy one to determine. It is, however, the duty of a presiding officer, be it in the chamber or in a committee, to enforce the rule of relevancy. Relevancy is a fundamental rule in the procedures of Parliament. In a paper prepared by the Table Research Branch of the House of Commons in 1982 entitled *Rules Respecting Repetition and Relevancy in Debate*, it is stated: "The requirement of relevancy is necessary in order that the House might exercise its right to reach a decision and to exclude from debate any discussion which does not contribute to that process..."

The problem the Chair has, then, is whether the calling of any witness on the circumstances of a particular meeting which took place in 1989, well before the issuing of the Request for Proposals, contributes to reaching decisions regarding our order of reference. To repeat once again our order of reference is as follows:

[Traduction]

Comme vous le savez, ce fait a été catégoriquement nié par le premier ministre [...]

Une discussion s'ensuit entre les sénateurs à savoir si d'autres personnes devraient être invitées à comparaître et à témoigner sur cette question.

J'ai alors indiqué que j'avais attentivement écouté le témoignage de M. Matthews. J'ai informé le comité que:

[...] si M. Matthews avait fait une déclaration dont on a beaucoup parlé au cours des derniers mois, et cetera, au sujet de ce qui s'est passé lors de ladite rencontre, j'étais prêt à décider de rejeter cette déclaration et à la juger irrecevable. Je n'ai pas cru que M. Matthews avait dépassé les bornes [...]

Par conséquent, je n'avais pas alors retiré le droit de parole à M. Matthews.

Après notre pause du midi, j'ai informé le comité que pendant la pause, le comité de direction, formé du sénateur Kirby et de moi-même, s'était entretenu avec notre conseiller juridique et le greffier du comité pour examiner la question et qu'une décision serait rendue au moment opportun. Le sénateur Kirby et moi-même nous sommes plus tard rencontrés pour discuter plus à fond de la question. Je suis maintenant prêt à rendre ma décision qui, selon le *Règlement du Sénat*, peut faire l'objet d'un appel.

Honorables sénateurs, l'article 91 du *Règlement du Sénat* stipule que «un comité permanent est autorisé à faire enquête et rapport sur toute question que le Sénat lui soumet de temps à autre...». Bien que le *Règlement* fasse particulièrement allusion à un comité permanent, je suis persuadé qu'il s'applique également aux comités spéciaux comme celui-ci.

Selon l'article 831 de la *Jurisprudence parlementaire* de Beauchesne, 6^e édition: «1) Un comité ne peut étudier que les questions qui lui ont été déférées par la Chambre» et «2) Le comité doit s'en tenir à son ordre de renvoi et ne saurait y déroger».

Il n'est pas facile de déterminer ce qui est pertinent en regard de l'ordre de renvoi. Il incombe toutefois au président de séance, que ce soit en chambre ou en comité, d'appliquer la règle de la pertinence. La pertinence est une règle fondamentale de la procédure au Parlement. Dans un document préparé en 1982 par la Direction des recherches pour le Bureau de la Chambre des communes, intitulé *Règles relatives aux répétitions et aux digressions dans les débats*, il est précisé que: «La pertinence est nécessaire pour que la Chambre exerce son droit de parvenir à une décision et d'exclure du débat toute discussion qui ne contribue pas à ce processus.»

Le président doit donc décider si la comparution de témoins supplémentaires, invités à parler des circonstances d'une réunion tenue en 1989, soit bien avant que ne soit lancée la demande de propositions, contribue à la prise de décisions liée à notre ordre de renvoi. Celui-ci, rappelons-le, se lit comme suit:

[Texte]

To examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

I do not want to imply that answers to these questions as to what the various participants recollect about that meeting are not important. They may be very important, particularly since different versions have been reported in the media and discussed in both the Senate and the House of Commons. However, it is my opinion that these discussions do not appear relevant to any of the areas of study concerning the Pearson Airport Agreements our committee has conducted over the last three months. These have included such subjects as the policy environment, the terminal 3 precedent, the decision to re-develop, the development of the RFP, the evaluation of the proposals, the post-evaluation development, the negotiations, the signing of the deal and a review of the conclusions drawn by Mr. Nixon. Whatever may have been discussed at this meeting between Mr. Jack Matthews and Mr. Chrétien does not appear to be relevant to any of these aforementioned subjects.

I therefore rule that this area of discussion is beyond the order of reference given to this committee by the Senate and any evidence by future witnesses that in any way related to this matter will be ruled out of order.

The witness made a statement and answered questions.

At 3:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Gary O'Brien

Clerk of the Committee

[Translation]

Effectuer une étude de tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aérogares 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que faire rapport à ce sujet.

Il ne faudrait pas croire qu'il est sans importance de savoir ce qui s'est dit durant cette rencontre. Au contraire, de tels renseignements pourraient être d'une grande portée, étant donné surtout que la presse en a rendu publiques différentes versions et qu'elles ont fait l'objet d'un débat tant au Sénat qu'à la Chambre des communes. Toutefois, la question ne me semble pas avoir rapport à l'étude menée par notre comité depuis de nombreuses semaines au sujet des accords relatifs à l'aéroport Pearson. Le comité a entre autres examiné le cadre d'élaboration de la politique, le précédent établi lors de l'octroi du contrat relatif à l'aérogare 3, la décision de réaménager, l'élaboration de la demande de propositions, l'évaluation des propositions, les discussions postérieures à l'évaluation, les négociations, la signature de l'accord et les conclusions de M. Nixon. Quel qu'ait été l'objet de la rencontre entre MM. Jack Matthews et Jean Chrétien, il ne semble pas avoir de lien avec les points susmentionnés.

À mon avis, cette question ne relève pas du mandat confié au présent comité, et il n'y a donc pas lieu d'inviter d'autres personnes à venir témoigner à ce sujet.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 heures, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, September 14, 1995

[Text]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Colleagues, I'd like to thank Mr. Matthews and Mr. Baker for agreeing to stay over for this morning's session so we could finish up.

We are aware of the fact, Mr. Matthews, that you have a plane that is rather important for you to catch at 12 noon, and we adjourn at 11:30, so we'll keep that in mind. We will hold Mr. Baker over until 11:30 if necessary. I don't know if it will be. The fact is, we are conscious that you must get away by 12. We will try to expedite that.

Mr. Matthews: Did you say that we will adjourn at 11:30, and I catch a 12:00 airplane?

The Chairman: It's only 20 minutes.

Mr. Matthews: You're just not changing. You're not modifying. Age should do something for you.

The Chairman: Before we begin, gentlemen, is there anything you wish to add to yesterday's testimony?

Mr. Matthews: Yesterday, I said that I did not recollect speaking to Mr. Stehelin, and that's true. I didn't recollect it. But my son Jack phoned me last night to tell me that he had indeed phoned me, and when I answered the phone, I didn't know who he was. And he started asking for financial information, and I said no, and that was the end of the conversation, essentially. And so I apologize to Mr. Stehelin and to this group. But I still don't remember the phone call. But my son told me there was such a phone call. So that's that.

The Chairman: The questioning will begin with Senator Bryden, who's indicated that he wants approximately an hour?

Senator Bryden: I thought Senator Tkachuk was first, but I am prepared to go, and I —

Senator LeBreton: Mr. Chairman, just on a point of — on yesterday's testimony. Mister — Mr. Bryden was going through Mr. Hession's diary and indicated that on January — Thursday, January 17, 1991, Mr. Hession had lunch with Gerard Veilleux. And then there was some discussion as to what Mr. Veilleux's capacity was. I may lack many things, but I don't lack a bad memory [sic]. I was quite sure he was president of the CBC. Senator Kirby said, no, he was the head of the Treasury Board.

Senator Kirby: [Inaudible.]

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 14 septembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 h, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: Chers collègues, j'aimerais remercier MM. Matthews et Baker d'avoir accepté de revenir ce matin pour que nous puissions terminer.

Nous savons, monsieur Matthews, que vous avez un vol plutôt important à prendre à midi, et nous nous interrompons à 11 h 30, alors nous en tiendrons compte. Nous entendrons M. Baker jusqu'à 11 h 30, s'il le faut. Je ne sais pas si ce sera nécessaire. Nous sommes conscients que vous devez partir à midi. Nous essayerons de faire preuve de diligence.

M. Matthews: Avez-vous dit que nous nous interrompons à 11 h 30 et que j'ai un vol à midi?

Le président: L'aéroport n'est qu'à 20 minutes d'ici.

M. Matthews: Vous ne changez pas. Toujours égal à vous-même. L'âge devrait pourtant faire son oeuvre.

Le président: Avant de commencer, messieurs, voulez-vous ajouter quelque chose aux témoignages d'hier?

M. Matthews: J'ai déclaré hier ne pas me souvenir d'avoir parlé à M. Stehelin, et c'est vrai. Je ne me souvenais pas. Mais mon fils Jack m'a téléphoné hier soir pour me dire qu'il m'avait effectivement téléphoné, mais que je ne l'avais pas reconnu quand j'ai répondu. Il a commencé à me demander des renseignements financiers, j'ai refusé de les lui donner, et nous en sommes restés là, essentiellement. Je prie donc M. Stehelin et le comité de m'excuser. Mais je ne me souviens toujours pas de cet appel. Mon fils m'affirme pourtant qu'il a eu lieu. Voilà.

Le président: Le sénateur Bryden vous interrogera en premier. Il a indiqué vouloir environ une heure?

Le sénateur Bryden: Je croyais que le sénateur Tkachuk était le premier, mais je suis prêt, et je...

Le sénateur LeBreton: Monsieur le président, une remarque — au sujet du témoignage d'hier. Monsieur... M. Bryden a passé en revue l'agenda de M. Hession et indiqué que, le jeudi 17 janvier 1991, M. Hession a déjeuné avec Gérard Veilleux. Il a ensuite été question des fonctions de M. Veilleux. Certaines de mes facultés commencent peut-être à flancher, mais pas la mémoire. J'étais presque convaincue qu'il était président de la CBC. Le sénateur Kirby a répliqué qu'il était plutôt à la tête du Conseil du Trésor.

Le sénateur Kirby: [Inaudible.]

[Texte]

Senator LeBreton: No, excuse me. He was secretary of the Treasury Board from 1986 to 1989, and he was president and CEO of the Canadian Broadcasting Corporation from 1989 to 1993. So he, at that time, was president of the CBC. Thank you.

The Chairman: Is it agreeable then, Senator Bryden, and then Senator Tkachuk? Please proceed.

Senator Bryden: I did go through this morning and eliminate a number of things. So I am really going to try and move as expeditiously as I can to get some documents on the record.

There was a meeting on March 3rd, 1993, and it was attended by Jack Matthews, Mr. Hession and Mr. Kozicz for Paxport, whom I don't know. And there is a teleconference here on March 4th reporting that. And it is document number 0189. In my tabs, it is "L".

Mr. Matthews: Are you asking me a question?

Senator Bryden: No, I am just waiting until you get the document.

Senator Kirby: I should point out that, while Ross is doing this, Mr. Chairman, that our side has been religious in terms of making copies of documents and distributing them to everybody. I am only saying that — and so has Senator Jessiman. I am really saying that so Senator Lynch-Staunton won't launch off into another tirade.

Senator Lynch-Staunton: It was a question of confidential documents which are considered privileged between senior bureaucrats and the ministry. That's all.

Senator Bryden: The first thing I would note is that it indicates — the March 4th memo indicates that the purpose of the conversation was to be briefed on the March 3, 1993 meeting between Paxport and the deputy minister. And the persons attending that meeting included Mr. Hession. This meeting was on March 3rd, 1993.

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: You had mentioned yesterday that Mr. Hession was out of the loop.

Mr. Matthews: Wait a minute now. Just for the period when we were initiating a relationship with Claridge. Just for that period, very short.

Senator Bryden: Okay, back in the loop now?

Mr. Matthews: Absolutely.

Senator Bryden: Okay. Now, the document that I have, and we can do this in one of two ways, you can read it into the record or I will.

Mr. Nelligan, Counsel to the Committee: Senator, if I may suggest, this is a government document. It's a memorandum on government files about a phone call between government officials, and I think it should be put to the witness, first of all, if he has any knowledge of the document before he reads it into the record, in fairness to the witness.

[Translation]

Le sénateur LeBreton: Non, pardonnez-moi. Il a été secrétaire du Conseil du Trésor de 1986 à 1989, puis président et chef de la direction de la Canadian Broadcasting Corporation, de 1989 à 1993. À l'époque, il était donc président de la CBC. Merci.

Le président: Nous sommes donc d'accord; d'abord le sénateur Bryden, puis le sénateur Tkachuk? À vous la parole.

Le sénateur Bryden: J'ai revu mes questions pour ce matin et j'en ai éliminé quelques-unes. Je vais donc essayer de procéder aussi rapidement que possible pour que quelques documents figurent au compte rendu.

Il y a eu le 3 mars 1993 une rencontre à laquelle ont participé Jack Matthews, M. Hession et M. Kozicz, de Paxport, que je ne connais pas. Un appel téléconférence le 4 mars le confirme. Il s'agit du document 0189. Dans mon cahier, c'est l'onglet «L».

M. Matthews: Me posez-vous une question?

Le sénateur Bryden: Non, j'attends simplement que vous obteniez le document.

Le sénateur Kirby: Je fais remarquer, pendant que Ross s'en occupe, monsieur le président, que, de notre côté, nous avons veillé scrupuleusement à faire des copies des documents et à les distribuer à tout le monde. Je le rappelle simplement... le sénateur Jessiman a fait de même. Je le rappelle afin que le sénateur Lynch-Staunton ne se lance pas dans une autre tirade.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'était une question de documents confidentiels, considérés comme tels, entre les hauts fonctionnaires et le ministère. C'est tout.

Le sénateur Bryden: Je fais d'abord remarquer qu'il est indiqué... la note de service du 4 mars indique que l'objet de la conversation visait à se renseigner sur la réunion du 3 mars entre Paxport et le sous-ministre. Et parmi les personnes qui ont assisté à cette réunion se trouvait M. Hession. La réunion a eu lieu le 3 mars 1993.

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Vous avez mentionné hier que M. Hession n'était plus dans le paysage.

M. Matthews: Un instant. Seulement lorsque nous avons noué des liens avec Claridge. Seulement pour cette très brève période.

Le sénateur Bryden: D'accord, il est revenu dans le paysage?

M. Matthews: Absolument.

Le sénateur Bryden: D'accord. Quant au document que j'ai entre les mains, nous pouvons procéder de deux façons. Vous pouvez le lire aux fins du compte rendu, ou je peux le faire moi-même.

M. Nelligan, conseiller du comité: Sénateur, avec votre permission, il s'agit d'un document du gouvernement. C'est une note de service, consignée dans les documents du gouvernement, au sujet d'un appel téléphonique entre des fonctionnaires, et je pense qu'il faudrait d'abord demander au témoin s'il est au courant de ce document avant de le lire aux fins du compte rendu, par souci d'équité envers le témoin.

[Text]

Senator Bryden: Do you have any knowledge of the document then?

Mr. Matthews: Well — no, I don't, no.

Senator Bryden: In the — so you would have no knowledge of the comments in this that your employee, Mr. Hession, — of the meeting that he attended where reference is being made at the bottom, on the second page of the document —

ADM's view is that Shortliffe is trying to orchestrate something but not sure what.

— or —

Lobbyists are abuzz.

— what lobbyists they were or what they were buzzing around?

Mr. Matthews: I have no knowledge. I don't even know what that sentence means.

Senator Bryden: That's why I asked the question. I didn't know what it meant either.

Senator Stewart: Which sentence? Which sentence? Is it the fact that you don't know what "Lobbyists are abuzz" means or that Shortliffe is trying to orchestrate something?

Mr. Matthews: He mentioned the second sentence there, the matter that has Shortliffe in it, and I said, I don't know what that sentence means.

Senator Stewart: Okay, thanks.

Senator Bryden: Perhaps I should show this one to Mr. Nelligan. It is in the government documents, but —

The document is document "M" in my tab, document 002191. I would just like to refer you, Mr. Matthews, to the three bullets relating to the financing that is referred to in this memorandum. It is for the Prime Minister, and it is from Mr. Shortliffe; "...the additional \$61 million of equity is not firm...", and refers, at the end of that:

...the \$20 million Matthews Group Limited contribution will actually be financed by a loan from Allders...

Was that your understanding at that time?

Mr. Matthews: I'm sorry?

Senator Bryden: Was that your understanding, that the \$20 million would be coming from Allders?

Mr. Matthews: Yes, we had an agreement to that effect.

Senator Bryden: You had an agreement. Yes, I will put that in — the debt financing in this —

Mr. Matthews: I guess the proof of the pudding is in the fact that they put up the \$20 million subsequently.

Senator Bryden: Yes. But as of March 5, 1993, as of the date of this memo, the debt financing was still conditional on you being able to firm up your equity.

Mr. Matthews: I'm sorry?

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Alors, êtes-vous au courant de ce document?

M. Matthews: Eh bien... non, je ne le suis pas, non.

Le sénateur Bryden: Dans le... alors vous n'êtes pas au courant des remarques qu'on y trouve à l'effet que votre employé, M. Hession... de la réunion à laquelle il a participé, indiquant, au bas de la deuxième page du document...

Le sous-ministre adjoint estime que M. Shortliffe essaie d'orchestrer quelque chose, mais ne sait pas exactement quoi.

... ou...

Les lobbyistes sont en commotion.

... de quels lobbyistes s'agit-il, ou pourquoi ils étaient en commotion?

M. Matthews: Je ne le sais pas. Je ne sais même pas ce que veut dire cette phrase.

Le sénateur Bryden: Voilà pourquoi j'ai posé la question. Je ne le savais pas moi non plus.

Le sénateur Stewart: Quelle phrase? Quelle phrase? Vous ne savez pas ce que veut dire: «Les lobbyistes sont en commotion» ou que M. Shortliffe essaie d'orchestrer quelque chose?

M. Matthews: Il a mentionné la deuxième phrase, celle où il est question de M. Shortliffe, et j'ai déclaré que je ne sais pas ce que veut dire cette phrase.

Le sénateur Stewart: D'accord, merci.

Le sénateur Bryden: Je devrais peut-être montrer celui-ci à M. Nelligan. Il se trouve dans les documents du gouvernement, mais...

Il s'agit du document 002191, mon onglet «M». Je veux simplement vous signaler, monsieur Matthews, les trois paragraphes relatifs au financement. Le document s'adresse au premier ministre et il porte la signature de M. Shortliffe; «... l'apport de capital supplémentaire de 61 millions de dollars n'est pas un engagement ferme...» et, à la fin:

[...] la contribution de 20 millions de dollars de Matthews Group Limited sera en réalité financée par un emprunt auprès de Allders...

Vous étiez-vous entendus là-dessus à ce moment-là?

M. Matthews: Pardon?

Le sénateur Bryden: Était-il entendu que les 20 millions de dollars proviendraient d'Allders?

M. Matthews: Oui, nous avons conclu une entente à cet effet.

Le sénateur Bryden: Il y avait une entente. Je mettrai cela dans... le financement par emprunt dans cet...

M. Matthews: La preuve en est qu'ils ont versé ces 20 millions de dollars par la suite.

Le sénateur Bryden: Oui. Mais le 5 mars 1993, au moment où ce mémoire est rédigé, le financement par emprunt est encore conditionnel au fait que votre financement par capitaux propres se concrétise.

M. Matthews: Pardon?

[Texte]

Senator Bryden: If you read the third bullet — I'm sorry, the second bullet there, where Mr. Shortliffe is saying:

...debt financing remains conditional on both the equity financing firming up and Paxport coming to terms with existing tenants...

Is it your recollection that —

Mr. Baker: That's correct. It is set out in the March 2nd, '93 letter to Huguette Labelle from Deloitte & Touche. And Senator Bryden, there are a number of issues that are raised, normal issues that are raised in any business project over time that have to be satisfied. And, in fact, as I read through the letter this morning, because you had suggested you were going to go to financing issues, every issue raised in the letter of March 2nd, 1993, was satisfied to the satisfaction of the Government of Canada and the negotiators and Deloitte & Touche, finance department, as I recall.

In fact, we have had the testimony of Messrs. Rowat, Jolliffe, Desmarais, Stehelin, Coughlin, Spencer, Cappe — and I forget the two gentlemen that were with him — who have all testified to that effect, senator.

Senator Bryden: Yes, okay. And then on the — did you — on the last part of that memo, there is a reference on the second page, just before the section that was whited out. We have asked Transport to develop options in case an impasse develops.

Do you recall any discussions between you and Transport relating to their options in the event that there was an impasse that developed between you and Air Canada?

Mr. Baker: No, I do not. Senator Bryden, I would — I don't think that there are any options offered by Transport Canada, but I would go back to where Mister — Deloitte Touche refers to the issues outstanding, and the fact that his letter raises, as did the memo of the meeting that you referred to as Exhibit L, to the frustration in dealing with Air Canada. And on March 4th, '93, that expression is raised. The issue is raised again in Mr. Stehelin's letter of March 2nd to Huguette Labelle, and not 'til June 16th — I believe it is the 16th, did Transport Canada advise us that they had extended the lease of Air Canada and failed to put that extension into the RFP. It took another — March 3rd to June 16th, to come clean on that issue.

And Mr. Stehelin points out in his memo the financeability of the project, one of the major criteria, particularly if you're going to the lenders, is arrangements with Air Canada. And yet they were hiding that crucial, very crucial, fact and hid it until June 16th.

Senator Bryden: That is a little strange that that would be happening —

Mr. Baker: It is extremely strange.

Senator Bryden: — since Paxport and people representing the Matthews Group were in almost continuous contact with Air Canada from 1989 on. Indeed, at one point —

[Translation]

Le sénateur Bryden: Si vous lisez le troisième paragraphe — pardon, le deuxième, celui où M. Shortliffe déclare:

[...] le financement par emprunt reste conditionnel au fait que le financement par capitaux propres se concrétise et que Paxport s'entende avec les locataires actuels [...]

Vous souvenez-vous si...

M. Baker: C'est exact. C'est écrit dans la lettre du 2 mars 1993 que Deloitte & Touche adressait à Huguette Labelle. Et, sénateur Bryden, dans tout projet commercial, plusieurs questions normales sont soulevées et doivent être réglées. De fait, à la lecture de cette lettre ce matin, parce que vous avez indiqué que vous vous penchiez sur les questions financières, toutes les questions soulevées dans la lettre du 2 mars 1992 ont été réglées à la satisfaction du gouvernement du Canada, des négociateurs et du ministère des Finances, si je me souviens bien.

De fait, les témoignages de MM. Rowat, Jolliffe, Desmarais, Stehelin, Coughlin, Spencer, Cappe — et j'oublie les noms des deux messieurs qui l'accompagnaient — le confirment tous, sénateur.

Le sénateur Bryden: Oui, d'accord. Alors, — avez-vous — à la fin de ce document, je lis, à la deuxième page, juste avant la partie qui a été masquée. Nous avons demandé aux Transports de réfléchir à des solutions en cas d'impasse.

Vous rappelez-vous de discussions entre vous et les Transports au sujet de leurs solutions en cas d'impasse entre vous et Air Canada?

M. Baker: Non, je ne me souviens pas. Sénateur Bryden, j'aimerais... je ne pense pas que Transports Canada ait proposé des solutions, mais je reviens à l'endroit où monsieur... — Deloitte & Touche évoque les questions qui restent à régler et au fait que cette lettre signale, comme on le fait dans la note de service sur la réunion que vous avez identifiée comme le document «L», le caractère frustrant des négociations avec Air Canada. Le 4 mars 1993, la question est soulevée. Elle l'est aussi dans la lettre du 2 mars que M. Stehelin adressait à Huguette Labelle, et ce n'est que le 16 juin — je crois que c'est le 16 juin, que Transports Canada nous a informés qu'ils avaient prolongé le bail d'Air Canada et oublié de prolonger également la demande de propositions. Il a fallu encore... du 3 mars au 16 juin, pour régler cette question.

M. Stehelin souligne dans sa note de service que la capacité de financer le projet, l'un des principaux critères, en particulier pour les prêteurs, dépend des accords avec Air Canada. Pourtant, ils ont caché ce fait crucial, très crucial, jusqu'au 16 juin.

Le sénateur Bryden: Il est un peu étrange que cela se produise...

M. Baker: C'est très étrange.

Le sénateur Bryden: ...étant donné que Paxport et les représentants de Matthews Group étaient en contact presque permanent avec Air Canada depuis 1989. D'ailleurs, à un moment donné...

[Text]

Mr. Baker: And they had never advised us of the guiding principles.

Senator Bryden: At one point you were proposing to redevelop it together.

Mr. Baker: That's right.

Senator Bryden: And that was proposal was going forward at a time when these terms and conditions, or whatever, of the lease were being negotiated by —

Mr. Baker: I'd have to check the dates on that, senator. I can't remember — what's the date on the guiding principles letter?

Senator Bryden: Anyway, I don't —

Mr. Baker: Our proposal was to work with Air Canada. We were not going to take over the — the initial proposal did not contemplate Paxport being the owner of Terminal 2. It contemplated Air Canada and we working as the development partner, as I recollect. So that's quite a different proposal, Senator Bryden. They would have been the ones that had the lease, so therefore they wouldn't have bothered — and did not reveal to us the terms of their lease.

Mr. Matthews: The lease changed. The 40 years came from when the Air Canada put a considerable amount of money into upgrading the local part of Terminal 2. You will remember the work that they did there.

Mr. Baker: I think they testified it was \$125 million.

Mr. Matthews: And they spent that. And they negotiated with Transport Canada at that time to protect that investment.

Mr. Baker: I think we can get evidence of that because Mr. Shortliffe, I believe, was Deputy Minister of Transport at the time that that was negotiated and he is now —

Mr. Matthews: That's right.

Mr. Baker: And I would just add, senator, that I did listen to senator — or to Huguette Labelle's testimony and to Mr. Barbeau's, and in neither case did either mention a letter, which I don't have in my hand but which is in your materials, from Air Canada to Huguette Labelle, copied to Victor Barbeau, with a fax cover sheet — it was included in your materials some place — to Victor Barbeau, which specifically reminds Huguette Labelle that there are the guiding principles and that Air Canada considers them binding on the government. And that letter was sent before the RFP was issued.

I think you may have seen it, senator. And it did not come up in the testimony. I was quite surprised.

Senator Bryden: As I indicated, I'm trying to get this on the record, so I can shorten my questions, but I can't shorten your answers. And that in no way is trying to ask you to do so, but I'm trying to fit your time frames as well.

Mr. Baker: Thank you, senator.

[Traduction]

M. Baker: Et ils ne nous ont jamais informés des principes directeurs.

Le sénateur Bryden: À un moment donné, vous avez proposé d'effectuer le réaménagement ensemble.

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Bryden: Cette proposition a été faite au moment où les modalités du bail étaient négociées par...

M. Baker: Je devrais vérifier les dates, sénateur. Je ne me souviens pas... quelle est la date de la lettre au sujet des principes directeurs?

Le sénateur Bryden: Quoi qu'il en soit, je ne...

M. Baker: Nous avons proposé de travailler avec Air Canada. Nous ne voulions pas prendre en main... la première proposition ne prévoyait pas que Paxport devienne propriétaire de l'aérogare 2. Elle prévoyait qu'Air Canada soit propriétaire et que nous agissions comme partenaire pour le réaménagement, si je me souviens bien. C'est donc une proposition assez différente, sénateur Bryden. Ils auraient détenu le bail et ne se seraient donc pas souciés — ils ne nous ont pas révélé les modalités de leur bail.

M. Matthews: Le bail a été modifié. L'échéance de 40 ans s'est imposée parce qu'Air Canada a dépensé une somme considérable pour rénover la partie locale de l'aérogare 2. Vous vous souviendrez des travaux qu'ils y ont effectués.

M. Baker: Ils ont déclaré dans leur témoignage avoir dépensé 125 millions de dollars, je crois.

M. Matthews: Ils ont effectivement dépensé ce montant. Et ils ont alors négocié avec Transports Canada pour protéger cet investissement.

M. Baker: Je pense qu'on peut le démontrer, parce que M. Shortliffe, je crois, était sous-ministre des Transports au moment de ces négociations et il est maintenant...

M. Matthews: C'est exact.

M. Baker: J'ajoute simplement, sénateur, que j'ai entendu le sénateur... ou les témoignages d'Huguette Labelle et de M. Barbeau et que ni l'un ni l'autre n'ont parlé d'une lettre, que je n'ai pas en main mais que vous avez dans vos dossiers, qu'Air Canada a adressée à Huguette Labelle, avec copie à Victor Barbeau, jointe à une lettre d'accompagnement télécopiée — elle se trouve quelque part dans vos documents — à Victor Barbeau, et qui rappelle expressément à Huguette Labelle qu'il y a des principes directeurs et que, de l'avis d'Air Canada, ils lient le gouvernement. Cette lettre a été envoyée avant que la demande de propositions ne soit présentée.

Vous l'avez peut-être vue, sénateur. Elle n'a pas été mentionnée dans les témoignages. J'en ai été un peu étonné.

Le sénateur Bryden: Comme je l'ai indiqué, j'essaie de faire figurer ceci dans le compte rendu. Je peux raccourcir mes questions, mais pas vos réponses. N'allez pas croire que je vous demande de le faire, mais j'essaie de tenir compte du temps que vous pouvez nous consacrer.

M. Baker: Merci, sénateur.

[Texte]

Senator Bryden: The point of these two memos — up to this time at least, there was still a significant question of your ability, at least in the minds of the Clerk of the Privy Council and in Deloitte & Touche, to be able to finance it. You resolved it afterwards, but as of the 5th of March, it was still an issue. Is that correct?

Mr. Matthews: That's wrong.

Senator Bryden: Pardon?

Mr. Matthews: In my opinion, that's wrong. As far as I was concerned, we were always able to finance it. Now, we did have to come to terms with Air Canada. There is no question about that.

Senator Bryden: I would like to refer now to a document which is marked "N" in my tab. It is 749. It is a Paxport document. It is a memorandum to Don Matthews, Jack Matthews, with copies to four other people from Mr. Hession. And this one is dated March 9th, 1992 and, while for the most part, I will be moving chronologically forward, I did want to put this particular one in.

It deals with a strategy session, and some of this is in already. But I want to refer in particular to the criteria that's toward the back of the memo. I guess it would be — there's no page number on it. They start — yeah, it is the last section of the memo. It starts, criteria, and there is about six pages of it.

And it has a rating, pusher, blocker, competitive assessment. Now, I realize you are not in a football game here, but, nevertheless, this is an internal memo, and what I want to look at is the competitive assessment. And "Canadian as per Investment Canada Act", that's okay. "Construction strength, capacity and demonstrated performance for Paxport", weak on the rehab, strong on new construction.

So this is obviously a rating that was prepared internally.

If you go to the second page, financial planning experience and financial capability, the competitive assessment — the internal competitive assessment in 1992 is weak. The ability to raise equity/debt on favourable terms is marked weak.

If you go to the next page, at the bottom, adequacy of proposed financial arrangements to ensure completion of the development phase is weak. And those are the only ones that are dealing with the financial situation.

So the point of this, and I'd like to ask you, Mr. Matthews — this memo is directed to you — even back in March 19, 1992, you knew that one of your major weaknesses was the ability to raise equity and to finance this project. And that weakness continued certainly until March 5th of 1993. Is that correct?

Mr. Baker: I'm just reading the memo, senator, so if we could take a moment to read it.

Senator Bryden: Sure.

[Translation]

Le sénateur Bryden: L'argument principal de ces deux documents... jusqu'à ce moment-là tout au moins, on doutait encore grandement, le greffier du Conseil privé et chez Deloitte & Touche tout au moins, de votre capacité de financer le projet. Vous avez dissipé ces doutes par la suite, mais le 5 mars, ils subsistaient encore, n'est-ce pas?

M. Matthews: C'est faux.

Le sénateur Bryden: Pardon?

M. Matthews: À mon avis, c'est faux. En ce qui me concerne, nous avons toujours pu le financer. Mais nous devions nous entendre avec Air Canada, cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Bryden: Je voudrais signaler maintenant un document qui se trouve à l'onglet «N». Il porte le numéro 749. C'est une note de service de M. Hession à Don Matthews, Jack Matthews, et copie à quatre autres personnes. Elle est datée du 9 mars 1992 et, si je procéderai en grande partie en ordre chronologique, je voulais revenir sur ce document en particulier.

Il porte sur une séance d'orientation stratégique, dont il a déjà été question en partie. Mais je veux insister sur les critères indiqués vers la fin. Ce serait... les pages ne sont pas numérotées. Cela commence par... oui, c'est la dernière partie de la note de service. Cela commence par, critères, et il y en a environ six pages.

Il y a une cote, des facteurs positifs et négatifs et une évaluation concurrentielle. Je sais que nous n'assistons pas à une partie de football, mais néanmoins c'est un document interne, et je m'intéresse à l'évaluation concurrentielle. En ce qui concerne «Canadien au sens de la Loi sur Investissement Canada», c'est bon. «Pouvoir de construction, capacité et rendement démontré de Paxport», faible pour la rénovation, fort pour les installations neuves.

Il s'agit donc d'une évaluation interne.

Si vous allez à la deuxième page, sur l'expérience en planification financière et la capacité financière, l'évaluation concurrentielle... l'évaluation concurrentielle interne en 1992 est faible. La capacité d'obtenir du financement par emprunt ou par capitaux propres à des conditions favorables est faible.

Au bas de la page suivante, la pertinence des arrangements financiers proposés pour assurer l'achèvement de l'aménagement est faible. Ce sont les seuls aspects qui portent sur la situation financière.

Par conséquent, j'aimerais vous demander, monsieur Matthews — cette note de service vous est adressée —, même le 19 mars 1992, vous saviez que vos principaux points faibles étaient la capacité de trouver des capitaux et de financer ce projet. Ils sont certainement demeurés des points faibles jusqu'au 5 mars 1993, n'est-ce pas?

M. Baker: Je suis en train de lire cette note de service, sénateur, j'aimerais prendre le temps de la lire.

Le sénateur Bryden: Bien sûr.

[Text]

Mr. Baker: As I read the memorandum, it is proposing to take the form of a competitive assessment on which we will be evaluated and to discuss remaining weaknesses at that point. And I will remind you this is March 19th, 1992, getting ready the RFP proposal. Mr. Hession came back from Europe — or from Asia about March 14th, I think it was, and he was getting ready for the proposal. And so he was dealing with issues that had to be addressed. It is interesting, senator, that he anticipated one, two, three, four, five, six, seven, eight competitors in this process. It turned out there were only two.

He certainly got, under the risks, “Politicized process – the Matthews syndrome”. With hindsight, we should never have bid. So it looks like he was listing all the issues for a meeting to be met and discussed.

I will note, Ellis Don joined our consortium, which probably raises one of his issues, his perceived issues. You must remember, Mr. Hession was not a financial analyst and was not involved — was not the person responsible for raising the financing. These issues are his perceptions at that time in March of 1992, before the RFP, before the response to the proposal. So I can only say that you should have asked Mr. Hession what he meant by these and whether each of these were satisfied. And I would say that each was satisfied. We did demonstrate overall strength, capability and demonstrated performance in the proposal and were selected the best overall and rated on all aspects of the proposal, except for the employee transfer benefits, as better than any — the other proposal.

Construction strength, capability and demonstrated performance, I think you’ve had testimony — in fact, I think it was Ms Hewlyn [phonetic] who did get something right. Matthews had performed on every construction project it had. There was no evidence of any defaults.

So I think that addresses that. Weak — he is talking about financeability, financial planning experience and financial capability. KPMG was brought on, as well as Wood Gundy. So that — hopefully, you are not going to argue, senator, that Wood Gundy and KPMG are not strong financial planners and do not have financial capability.

The ability to raise debt equity on a favourable basis, that issue was raised and analyzed with —

Senator Bryden: Mr. Baker, if I could just —

Mr. Baker: I am just addressing the answers to your questions. I’m trying to find a list —

Senator Bryden: Sure, but you mentioned two particulars, Wood Gundy and Ellis Don, who are — you mentioned as being —

Mr. Baker: Yes, Wood Gundy and Ellis Don withdrew —

[Traduction]

M. Baker: Si je comprends bien ce document, il propose de recourir à une évaluation concurrentielle et de discuter des points faibles qui subsistent encore à ce moment-là. Je vous rappelle que nous sommes le 19 mars 1992, que la proposition se prépare. M. Hession est rentré d’Europe ou d’Asie vers le 14 mars, si je me souviens bien, et il se préparait pour la proposition. Il s’occupait donc des problèmes qui se posaient. Il est intéressant de noter, sénateur, qu’il s’attendait à un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit propositions. En fin de compte, il n’y en a eu que deux.

Il a certainement visé juste, en ce qui concerne les risques, «Processus politisé – syndrome Matthews». Avec le recul, on peut dire que nous n’aurions jamais dû soumissionner. On dirait qu’il dresse la liste de toutes les questions dont on pourrait discuter à une réunion.

Je fais remarquer qu’Ellis Don s’est jointe à notre consortium, ce qui soulève probablement l’une de ses difficultés, des difficultés qu’il percevait. Vous devez vous rappeler que M. Hession n’était pas un analyste financier et ne participait pas... n’était pas responsable du financement. Ces difficultés sont ses impressions en mars 1992, avant la demande de propositions, avant la réponse à la demande de propositions. Je ne peux donc que vous déclarer que vous auriez dû demander à M. Hession ce qu’il entendait par là et si chacune de ces appréhensions a été dissipée. Je dirais que oui. Nous avons démontré dans la proposition notre force globale, notre capacité et notre expérience et on a jugé que nous avions présenté la meilleure proposition globale, et pour tous ces aspects de la proposition, sauf pour les avantages accordés aux employés transférés, que notre proposition était supérieure à l’autre.

En ce qui concerne le pouvoir de construction, la capacité et le rendement démontré, je pense que vous avez entendu le témoignage... je pense que Mme Hewlyn [phonétique] a mis toutes les pendules à l’heure. Matthews s’est bien acquitté de tous les projets de construction qu’il a entrepris. Il n’y a eu aucune preuve de manquement.

Je pense que cela répond à cette objection. Faible — il parle de la capacité de financer le projet, de l’expérience en planification financière et de la capacité financière. On a fait appel à KPMG et à Wood Gundy. J’espère que vous n’allez pas prétendre, sénateur, que Wood Gundy et KPMG ne sont pas des planificateurs financiers solides et n’ont pas une bonne capacité financière.

La question de la capacité d’obtenir du financement par emprunt à des conditions favorables a été soulevée et analysée avec...

Le sénateur Bryden: Monsieur Baker, si vous me permettez...

M. Baker: Je réponds simplement à vos questions. J’essaie de dresser une liste...

Le sénateur Bryden: Bien sûr, mais vous avez donné deux noms, Wood Gundy et Ellis Don, qui sont... vous avez déclaré qu’ils...

M. Baker: Oui, Wood Gundy et Ellis Don se sont retirés...

[Texte]

Senator Bryden: — financially capable and wise — you didn't say that.

Mr. Baker: No, I said Wood Gundy was financially — financial input. Financial capability, planning —

Senator Bryden: And both of them withdrew from the project.

Mr. Baker: Financial planning experience, they continue to provide —

The Chairman: We are driving the court reporters crazy. You are talking over one another. Please watch that. Wait until the other person finishes the question.

Mr. Baker: Wood Gundy continued to provide planning and financial advice and withdrew on August — sometime in August, they sent a letter saying they were withdrawing, and Mr. Matthews referred to a telephone conversation with Ed King. At that time, Mergco had been accepted by the government. Mergco was committed to the funds and actually produced the funds. As far as ability to raise debt and equity on favourable terms, those issues were addressed by looking at the plan and putting together the \$61 million in equity and — as under the proposal, and also by speaking to, I think it was, 11 major lenders including such as Mutual Life who were the lead lenders on Terminal 3 and on Vista Cargo Terminals; the Omers [phonetic] pension fund; major institutions — the institutional investors who, in the normal course, you would expect to be involved in a project of this nature.

And most of those institutions were involved in the Terminal 3, and Mutual Life, of course, also in the Vista Cargo Terminals.

That was in order to assess the kind of requirements that would be necessary to raise the debt and equity, and we had favourable responses from those people.

What other one did you raise? Adequacy of security procedures during the construction and operational environment. That was assessed in the — that was addressed in the proposal and met all the criteria. We've had, as Mr. Hession emphasized, the security.

And transfer plan which is marked as a blocker which was addressed — I don't know why he uses the word "blocker". The only issue — that's the one area where our proposal was not rated as high as the Claridge proposal.

Anything else I can help you or assist you with, senator?

Senator Bryden: Yes, refer to document 002092, it is "O" in my list of documents for distribution.

This is a memorandum for the Prime Minister, once again from Glen Shortliffe. It is dated February 3, 1993, and I want to ask you about two of the items, if you come down the bullets, one, two, three, four — the fourth bullet, the second sentence says:

[Translation]

Le sénateur Bryden: ... étaient capables et solides financièrement — vous ne l'avez pas déclaré.

M. Baker: Non, j'ai affirmé que Wood Gundy était financièrement... la contribution financière. La capacité financière, la planification...

Le sénateur Bryden: Et ils se sont tous les deux retirés du projet.

M. Baker: Expérience en planification financière, ils ont continué de contribuer...

Le président: Nous sommes en train de rendre les sténographes fous. Vous parlez tous les deux en même temps. Faites attention. Attendez que l'autre ait terminé.

M. Baker: Wood Gundy a continué de fournir des conseils en planification et des conseils financiers et s'est retiré en août... à un moment donné en août, ils ont envoyé une lettre pour indiquer qu'ils se retiraient, et M. Matthews a signalé une conversation téléphonique avec Ed King. À ce moment-là, Mergco avait été acceptée par le gouvernement. Mergco s'était engagée à fournir le financement et l'a effectivement fourni. En ce qui concerne la capacité d'obtenir du financement par emprunt et par capitaux propres à des conditions favorables, ces aspects ont été réglés, comme en témoigne le plan et en investissant 61 millions de dollars de capitaux propres et... comme le prévoyait la proposition, et aussi en parlant à 11 gros prêteurs, si je me souviens bien, tels que la Mutuelle-Vie, qui était le principal prêteur pour l'aérogare 3 et les aérogares de fret Vista; la caisse de retraite Omers [phonétique]; de grandes institutions — les investisseurs institutionnels qui, normalement, participent à des projets de cette nature.

Et la plupart de ces institutions avaient participé au financement de l'aérogare 3, et évidemment, la Mutuelle-Vie aux aérogares de fret Vista.

Il le fallait pour évaluer les conditions à remplir afin d'obtenir les prêts et les capitaux propres et nous avons obtenu des réponses favorables de ces gens.

Quelle autre question avez-vous posée? La pertinence des mesures de sécurité durant la construction et le cadre opérationnel. Elle a été évaluée dans la... a été démontrée dans la proposition et elle répondait à tous les critères. Comme l'a souligné M. Hession, la sécurité a été démontrée.

Et la question du programme de transfert, qualifié de facteur négatif, je ne sais pourquoi, a été réglée. C'est le seul aspect, le seul domaine pour lequel notre proposition a été jugée inférieure à celle de Claridge.

Puis-je vous aider autrement, sénateur?

Le sénateur Bryden: Oui, je vous renvoie au document 002092, l'onglet «O» de ma liste de documents à distribuer.

Il s'agit d'un mémoire au premier ministre, provenant encore une fois de Glen Shortliffe. Il est daté du 3 février 1993, et je veux vous interroger sur deux aspects. Au quatrième paragraphe, la deuxième phrase se lit comme suit:

[Text]

Transport has put the onus on Paxport to prove financeability and has hired outside financial advisors to help assess the response.

That would be Deloitte & Touche, I guess, were the outside — would that be correct?

Mr. Baker: I think that's correct.

Senator Bryden: And then the next one —

Mr. Baker: We're not aware of any —

Senator Bryden: Others?

Mr. Baker: There was some mention somewhere of Richardson Greenshields, but I don't know how far their role went, senator. But I think, if you look through the records, you will find there is a reference to Richardson Greenshields. And at one point, I think Coopers & Lybrand — I have no idea who was in the background. We do know that Deloitte & Touche was retained because we have the correspondence this morning, senator.

Senator Bryden: Perhaps, Mr. Matthews, you could address the next bullet, the one at the bottom, which says:

The original Paxport financing essentially was very highly leveraged, involving \$66 million of equity with the remaining costs of the \$857 million project being covered by debt financing.

Is that correct, Mr. Matthews?

Mr. Matthews: This is not a correct — he didn't understand that part of the proposal.

Senator Bryden: So Mr. Shortliffe is wrong here?

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: Does the last sentence:

Paxport may now be able to draw on the larger equity base of the new partnership...

That would be the partnership with Claridge?

Mr. Matthews: Sure.

Senator Bryden: Which includes the T3 interests. And as you told us yesterday, as indeed Claridge did, when you ended up with 50/50 interest, then the equity portion brought in by Claridge sort of solved the leverage issue. Okay.

Mr. Baker: I just was reading the top of this memo, senator, and I'd just point out, it says:

As expected, on February 1, 1993, Paxport...Terminal 3 Limited Partnership announced...

And I recall, in Madam Huguette Labelle's testimony, I think, or was it in Mr. Hession's it was raised, that Mr. Shortliffe — there is something about Mr. Shortliffe knowing something. As Mr. Matthews testified, the group that we had was very small, but knew that negotiations were going on until they were actually approved by the Paxport board. And as Mr. Coughlin indicated,

[Traduction]

Les Transports ont demandé à Paxport de démontrer sa capacité financière et fait appel à des conseillers financiers externes pour évaluer la réponse.

Deloitte & Touche étaient ces conseillers externes, je suppose, n'est-ce pas?

M. Baker: Je pense que oui.

Le sénateur Bryden: Et le prochain...

M. Baker: À notre connaissance, il n'y en a pas...

Le sénateur Bryden: D'autres?

M. Baker: Il a été question quelque part de Richardson Greenshields, mais je ne connais pas l'ampleur de leur rôle, sénateur. Mais je pense que si vous consultez les dossiers, vous trouverez qu'il est question de Richardson Greenshields. Et à un moment donné, je pense que Coopers & Lybrand... je n'ai aucune idée de qui était en coulisse. Nous savons que les services de Deloitte & Touche ont été retenus, parce que nous avons la correspondance devant nous ce matin, sénateur.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, vous pouvez peut-être donner votre opinion sur le prochain paragraphe, au bas de la page, qui se lit comme suit:

Le financement proposé au départ par Paxport prévoyait un levier financier élevé, comprenant 66 millions de dollars de capitaux propres, le reste des coûts du projet de 857 millions de dollars étant financé par emprunt.

Est-ce exact, monsieur Matthews?

M. Matthews: Ce n'est pas exact... il n'a pas compris cette partie de la proposition.

Le sénateur Bryden: Donc, M. Shortliffe se trompe?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Dans la dernière phrase:

Paxport pourrait maintenant profiter de la base de capital élargie que lui procure le nouveau partenariat...

Il s'agirait du partenariat avec Claridge?

M. Matthews: Évidemment.

Le sénateur Bryden: Qui comprend les intérêts dans l'aérogare 3. Et comme vous nous l'avez déclaré hier — ce qu'a d'ailleurs confirmé Claridge —, lorsque vous vous êtes retrouvés avec des intérêts partagés moitié-moitié, les capitaux propres apportés par Claridge ont en quelque sorte réglé la question du levier financier. D'accord.

M. Baker: Je lis au début de ce document, sénateur, et je le souligne simplement en passant:

Tel que prévu, le 1^{er} février 1993, Paxport [...] Terminal 3 Limited Partnership a annoncé [...]

Et je me souviens, dans le témoignage de Mme Huguette Labelle, je crois, ou dans celui de M. Hession, il est ressorti que M. Shortliffe... il est question du fait que M. Shortliffe savait quelque chose. Comme l'a déclaré M. Matthews, notre groupe était très petit mais savait que des négociations étaient en cours, jusqu'à ce qu'elles soient approuvées par le conseil d'administra-

[Texte]

they had informed various people in the consortium including, I believe, their public relations consultants.

So I expect that Mr. Shortliffe is referring to the fact that, also, the government had been advised about the merger after, I think, it was January 17th. Because I don't think it has been clearly addressed. January 17th, there was a meeting with Huguette Labelle, I believe, to advise her. Just to clarify that point, senator.

Senator Bryden: Thank you. I would refer you now to document "P" in my tab, which is dated February 22, 1993. It may have gotten in at another time when I wasn't here, but it's the Deloitte & Touche letter to Mr. Barbeau. And he is just — this is:

We wish to report the current status of our assignment concerning the financeability of the proposal submitted to the Crown with respect to [T1T2].

And he makes an assessment of the various parties who are participating in it, and one of them is the Matthews Group consolidated, and that's on page 3. And he goes through the total assets, and so on, and that seems pretty clear. But on page 4 is what I wanted to draw your attention to.

Because of the relationship with Allders International Canada concerning the \$20 million investment at "The Turnover Date"...

That's the \$20 million that Allders was going to make available.

...we have not attempted to verify the availability of the \$20 million from borrowings from traditional lenders by Mathews [sic] Group... Based on the Company's existing balance sheet...

That would be the Matthews Group.

...and the nature of its business, we do have some concerns as to the ability of the Mathews Group to borrow \$20 million from traditional lenders in the event a problem arose with respect to the funding arrangement between Mathews and Allders. For the purpose of satisfying ourselves, we are relying on Allders International Canada and their parents' financial strength and their ability to fund the Matthews Group...

Mr. Matthews, at that time, the Matthews Group would not have been able to fund that \$20 million, except for Allders? Is that correct?

Mr. Matthews: No. But we did have an agreement with Allders which they honoured. The \$20 million was put up, and so that's the end of the question.

Senator Bryden: Now, I've looked through as much material as I can in trying to determine the relationship between Allders and the Matthews Group. If we look at just your proposal, it was going to be financed with — before we got into the Mergeco, it was going to be financed with \$66.5 million of equity and \$20 million of that — \$23 million was to come from your group, and 20 of that 23 was to come from the Allders loan. Right?

[Translation]

tion de Paxport. Et, comme l'a indiqué M. Coughlin, ils avaient informé divers membres du consortium, notamment, je crois, leurs conseillers en relations publiques.

Je suppose donc que M. Shortliffe fait allusion au fait que le gouvernement avait été informé de la fusion après le 17 janvier, je crois. Parce que je ne pense pas qu'on ait tiré cette question au clair. Le 17 janvier, il y a eu une réunion avec Huguette Labelle, je crois, pour la conseiller. Simplement pour éclaircir ce point, sénateur.

Le sénateur Bryden: Merci. Je vous renvoie maintenant au document «P» de mon cahier, daté du 22 février 1993. Il a peut-être été inscrit au compte rendu à un moment où j'étais absent. Il s'agit de la lettre de Deloitte & Touche à M. Barbeau. Il dit simplement... voici:

Nous souhaitons donner un compte rendu de l'état de nos travaux concernant les aspects financiers de la proposition présentée à la Couronne au sujet des aéroports 1 et 2.

Il y a une évaluation des diverses parties, dont le groupe Matthews. C'est à la page 3. Il est question de l'actif total, et cetera, et cela semble assez clair. Mais je veux attirer votre attention sur la page 4.

À cause de la relation avec Allders International Canada concernant l'investissement de 20 millions de dollars à la date de la livraison...

Il s'agit des 20 millions de dollars qu'Allders devait fournir.

[...] nous n'avons pas tenté de vérifier si cette somme serait obtenue par Mathews [sic] Group grâce à des emprunts auprès de prêteurs classiques... Étant donné le bilan actuel de l'entreprise...

Ce serait le groupe Matthews.

... et la nature de ses activités, nous avons quelques réserves quant à la capacité du groupe Mathews d'obtenir 20 millions de dollars auprès de prêteurs classiques si l'accord financier conclu entre Mathews et Allders était remis en question. Pour nous convaincre de cette capacité, nous nous fondons sur la situation d'Allders International Canada et sur la santé financière de la société mère et sa capacité de financer le groupe Mathews...

Monsieur Matthews, à cette époque, le groupe Matthews n'aurait pas été capable d'obtenir 20 millions de dollars sans le soutien d'Allders, n'est-ce pas?

M. Matthews: Non. Mais nous avons conclu une entente avec Allders, et elle a été respectée. Les 20 millions de dollars ont été versés, point final.

Le sénateur Bryden: J'ai lu autant de documentation que je pouvais pour essayer de déterminer la relation entre Allders et le groupe Matthews. À en juger par votre proposition, elle devait être financée par... avant la création de Mergeco, elle devait être financée par 66,5 millions de dollars de capitaux propres, dont 20 millions... 23 millions provenant de votre groupe, et 20 millions sur ces 23 d'un prêt de Allders, n'est-ce pas?

[Text]

I would like to refer to a document that is "Q" in my tab, and it is a memo to file from — it is on the Deloitte & Touche letterhead from Paul Stehelin.

Is this the phone conversation that your son confirmed may have occurred?

Mr. Matthews: I guess it is. It is my birthday, so I should have — no wonder I couldn't remember.

Senator Bryden: You celebrate your birthday the same way I do.

Does that draw any recollection at all?

Mr. Matthews: I'm sorry, I have to —

Senator Bryden: The purpose of this was not simply to try to jog your memory, but just in completing the documentation for my purpose, that, at this time, there was concern about the availability of the \$20 million if, in fact, Allders became a problem, as expressed by Stehelin.

Mr. Matthews: If you read the last sentence in that letter, I did manage to get his name and his telephone number, and I expect I probably gave it to Jack Matthews.

I said — this letter says:

He took my name and telephone number and indicated that someone would get back to me.

Mr. Baker: And the "he" is Mr. Matthews.

Mr. Matthews: The "he" was Jack Matthews.

Mr. Baker: No, he —

Mr. Matthews: Oh, that's me, yes, yes.

Mr. Baker: And Jack called last night to say that that's what had happened.

Senator Bryden: So it was Jack who was to reply to that.

Mr. Baker: It was Jack, yeah, that it was referred to. And in fact, senator, if you want some additional information on that, Scott McMaster of Allders provided Mr. Stehelin all the information and background relating to that loan. Scott was the president of Allders International Canada.

Senator Bryden: I'd like to go back to the document that I gave you just before the — there are two Deloitte & Touche, this single page, and then there was the larger one, the one that's dated February 22 to Victor Barbeau.

At the back of that letter is a copy of a letter agreement between Allders International and Paxport Management Group. It is dated June 10, 1992. Do you recognize this agreement?

Mr. Matthews: No, I don't — Jack Matthews signed it, so I'd suggest you take it — ask him about it.

Senator Bryden: In this — perhaps, Mr. Baker, were you part of this agreement —

Mr. Baker: I'm aware of the Allders transaction and I did the documentation for the closing of that transaction, senator.

[Traduction]

J'aimerais vous renvoyer au document «Q» de mon cahier. Il s'agit d'une note de service de Paul Stehelin, sur du papier en-tête de Deloitte & Touche.

S'agit-il de la conversation téléphonique qui aurait eu lieu, selon votre fils?

M. Matthews: Je pense que oui. C'est le jour de mon anniversaire, alors je devrais... pas étonnant que je ne m'en sois pas souvenu.

Le sénateur Bryden: Vous êtes né le même jour que moi.

Cela vous rappelle-t-il quelque chose?

M. Matthews: Je suis désolé, je dois...

Le sénateur Bryden: Je n'essaie pas simplement de vous rafraîchir la mémoire, mais de compléter la documentation, à mes fins, de confirmer qu'à cette époque, on s'inquiétait de la possibilité d'obtenir ces 20 millions de dollars si la participation d'Allders était remise en question, comme l'a exprimé M. Stehelin.

M. Matthews: Si vous lisez la dernière phrase de cette lettre, j'ai réussi à obtenir ses coordonnées, et je les ai probablement données à Jack Matthews.

J'ai déclaré... cette lettre précise:

Il a pris mon nom et mon numéro de téléphone et indiqué que quelqu'un me rappellerait.

M. Baker: Ce «quelqu'un», c'était M. Matthews.

M. Matthews: C'était Jack Matthews.

M. Baker: Non, il...

M. Matthews: Ah oui, c'est moi, oui, oui.

M. Baker: Et Jack a appelé hier soir pour me dire que cela s'est passé ainsi.

Le sénateur Bryden: C'est donc Jack qui devait répondre.

M. Baker: On a effectivement demandé à Jack de s'en occuper. D'ailleurs, sénateur, si vous voulez des renseignements supplémentaires à ce sujet, Scott McMaster, d'Allders, a donné à M. Stehelin tous les renseignements concernant ce prêt. Scott était président d'Allders International Canada.

Le sénateur Bryden: J'aimerais revenir au document que je vous ai remis juste avant le — il y a deux documents de Deloitte & Touche; celui-ci, d'une page, puis le document plus important, daté du 22 février, à l'intention de Victor Barbeau.

Est jointe à cette lettre copie d'une entente entre Allders International et Paxport Management Group. Elle est datée du 10 juin 1992. Reconnaissez-vous cette entente?

M. Matthews: Non, je ne la reconnais pas. Jack Matthews l'a signée, alors je vous suggère de l'interroger à ce sujet.

Le sénateur Bryden: Dans ce... monsieur Baker, avez-vous participé à cette entente...

M. Baker: Je suis au courant du marché avec Allders et j'ai préparé les documents pour son règlement définitif, sénateur.

[Texte]

Senator Bryden: So you could speak to this, then?

Mr. Baker: Yes, I will.

Senator Bryden: Is it correct to say that what this does is establish a joint venture company among Allders and Paxport and another of the — which is a Matthews Group company, isn't that correct? Paxport Investment Limited?

Mr. Baker: That's what this letter proposed, sir. That did not happen.

Senator Bryden: It didn't happen?

Mr. Baker: No.

Senator Bryden: So this agreement never —

Mr. Baker: This agreement was superseded by later agreements and Matthews did not participate in the retail ownership.

Senator Bryden: But was this not the agreement —

Mr. Baker: This is the agreement on June 10, 1992, subsequently superseded by the agreements in October of 1993. And Matthews did not participate.

Matthews did not participate because, although I believe — although it was not — there was discussions, and I can't recall when they started, with the Government of Canada who were concerned about the Allders' interests in the airport, being a concession, having an interest in the property. And so, in the course of those discussions, other arrangements were made. Matthews did not participate in the retail ownership, and there were provisions that Allders' ownership interest would not exceed 15 per cent.

Senator Bryden: That's in the final deal.

Mr. Baker: That was in the discussions and negotiations with the government and agreed with the Crown.

Senator Bryden: But isn't it the case that the \$20 million that was loaned or committed to the Matthews Group for the equity portion of your 23, was based on Allders receiving this agreement? That was the consideration.

Do you know, at the time the evaluations were being made for the RFP, whether Transport Canada officials knew about this agreement?

Mr. Baker: No, of course not. It's not relevant to — it was not relevant to the proposal, senator.

Senator Bryden: At the time when you were arranging — trying to arrange financing on your own, before Claridge showed up with its so-called deep pockets, the \$20 million was coming from Allders.

Mr. Baker: That's correct, senator.

Senator Bryden: And they were providing the \$20 million based on — one of the considerations, at least, was this agreement?

[Translation]

Le sénateur Bryden: Vous pouvez donc répondre aux questions concernant ce document.

M. Baker: Oui, je le ferai.

Le sénateur Bryden: Est-il juste d'affirmer qu'il établit une coentreprise comprenant Allders et Paxport et un autre des... une entreprise du groupe Matthews? Paxport Investment Limited?

M. Baker: C'est ce qu'on proposait dans cette lettre, monsieur. Cela ne s'est pas fait.

Le sénateur Bryden: Cela ne s'est pas fait?

M. Baker: Non.

Le sénateur Bryden: Alors cette entente n'a jamais...

M. Baker: Cette entente a été remplacée par les ententes ultérieures, et Matthews n'a pas pris de participation dans le volet relatif aux boutiques.

Le sénateur Bryden: Mais n'était-ce pas l'entente...

M. Baker: Il s'agit de l'entente du 10 juin 1992, qui a été remplacée par les accords conclus en octobre 1993. Et Matthews n'y a pas participé.

Matthews n'a pas participé parce que, même si, je pense... même s'il n'était pas... il y a eu des discussions, et je ne me souviens pas quand elles ont commencé, avec le gouvernement du Canada, qui se préoccupait des intérêts d'Allders dans l'aéroport, du fait qu'il s'agissait d'une concession, des intérêts dans la propriété. Donc, au cours de ces discussions, d'autres dispositions ont été prises. Matthews n'avait pas d'intérêts dans les boutiques et des dispositions prévoyaient que la participation d'Allders ne dépasserait pas 15 p. 100.

Le sénateur Bryden: Il en a été convenu ainsi dans l'entente finale.

M. Baker: Au cours des discussions et des négociations avec le gouvernement, avec l'accord de la Couronne.

Le sénateur Bryden: Mais n'est-il pas vrai que le prêt ou l'engagement de 20 millions de dollars du groupe Matthews pour la partie en capitaux propres de vos 23 millions de dollars dépendait de l'accord avec Allders. C'était la condition.

Savez-vous si, lorsque les évaluations ont été faites pour la demande de propositions, si les fonctionnaires de Transports Canada étaient au courant de cette entente?

M. Baker: Non, évidemment. Ce n'est pas pertinent pour... ce n'était pas pertinent pour la proposition, sénateur.

Le sénateur Bryden: Lorsque vous étiez en train de trouver — d'essayer de trouver du financement par vos propres moyens, avant que Claridge n'arrive avec ses goussets bien remplis, les 20 millions de dollars provenaient d'Allders.

M. Baker: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Bryden: Et ils fournissaient ces 20 millions de dollars en fonction de... l'un des facteurs, au moins, était cette entente?

[Text]

Mr. Baker: Yes. They entered into this agreement, senator, because they wanted to have the duty-free operations at Terminals 1 and 2 and they wanted to have an option, in effect, on that duty-free lease. It's a normal commercial transaction.

However they did not want to take any financial risk until the actual closing of the transaction, and therefore they entered into this agreement and entered into the loan agreement, but they would advance no funds until the actual closing of the lease transaction, at which time they did advance the funds and they acquired their equity interest.

So in effect, they were going to take no risk throughout the RFP period, the proposal selection period or the negotiation period, and that's a normal commercial transaction that they entered into with the Matthews Group.

Senator Bryden: Part of the problem with this was that they were to get a percentage of all of the concessions, is that correct?

Mr. Baker: No, no, that's not the problem. The only issue the RFP addressed with regards to ownership was airlines, if I recall correctly. But, in the course of the negotiations, the Government of Canada thought — and I didn't necessarily agree with them, but I mean it's part of negotiating — that a concessionaire should not have a significant interest in the terminals and therefore, to accommodate the government, as you do in any set of negotiations, senator — you're a lawyer, you've been through negotiations I'm sure — things changed, although the money always showed up.

Senator Bryden: Article 3 of this June 10 agreement — it's on page 2 — says:

Allders will be remunerated for the retail consultancy and leasing and tenant coordination by an annual fee equal to 5% of net retail lease revenue (excluding services, banking, advertising, car rental and parking) for the first five years of the term and 2.5% of the net retail lease revenue for the balance of the Duty Free Lease term.

Now, don't they run duty free shops?

Mr. Baker: Yes, they do.

Senator Bryden: And then were then, under this agreement, going to get 5 per cent of everyone else's —

Mr. Baker: As it says, they were going to be the retail consultants and leasing and tenant coordinators of the airport. This is a management function and, in fact, I believe Mr. McMaster spent several months, and his organization, in helping prepare materials relating to that and including considering redesigning of the Terminal 3 retail facilities which were not appropriately located.

Part of the reason they were approached is because Allders are the second largest duty free operators in the world with substantial experience in retail operations, and they added that experience to the consortium. This was remuneration for providing those

[Traduction]

M. Baker: Oui. Ils ont conclu cette entente, sénateur, parce qu'ils voulaient exploiter les boutiques hors taxes aux aéroports 1 et 2 et voulaient avoir une option sur le bail de ces boutiques. C'est une opération commerciale normale.

Ils ne voulaient toutefois pas courir de risque financier tant que le marché n'était pas effectivement conclu et ont donc conclu cette entente et le contrat de prêt, mais ils n'ont avancé les fonds que lors de la signature du bail. Ils ont alors avancé les fonds et obtenu leur titre de participation.

En réalité, ils ne prenaient aucun risque tout au long du processus de demande de propositions, durant le choix de la proposition ou la négociation, et ils ont conclu une opération commerciale normale avec le groupe Matthews.

Le sénateur Bryden: La difficulté que cela pose est notamment qu'ils devaient obtenir un pourcentage de toutes les concessions, n'est-ce pas?

M. Baker: Non, ce n'est pas le problème. En ce qui concerne la propriété, la demande de propositions ne s'intéressait qu'aux transporteurs aériens, si je me souviens bien. Mais au cours des négociations, le gouvernement du Canada a pensé — et je n'étais pas nécessairement d'accord, mais cela fait partie du jeu — qu'un concessionnaire ne devrait pas posséder des intérêts importants dans les aéroports et donc, pour satisfaire le gouvernement, comme on le fait dans toute négociation, sénateur — vous êtes avocat, vous avez participé à des négociations, j'en suis convaincu — la situation a changé, mais le financement était toujours là.

Le sénateur Bryden: L'article 3 de cette entente du 10 juin — à la page 2 — se lit comme suit:

Allders sera rémunérée pour les services de consultation sur les commerces et pour la coordination des baux et des locataires, à un tarif annuel représentant 5 p. 100 des revenus nets tirés des baux commerciaux (services, opérations bancaires, publicité, location de voitures et stationnements exclus) durant les cinq premières années du bail et 2,5 p. 100 des revenus nets tirés des baux commerciaux pour le reste du bail relatif aux boutiques hors taxes.

N'exploitent-ils pas des boutiques hors taxes?

M. Baker: Oui, ils le font.

Le sénateur Bryden: Et, en vertu de cette entente, ils allaient obtenir 5 p. 100 des revenus de toutes les autres...

M. Baker: C'est écrit, ils allaient fournir des services consultatifs et agir comme coordonnateurs des baux et des locataires à l'aéroport. Il s'agit d'une fonction de gestion. D'ailleurs, je crois que M. McMaster et son organisation ont passé des mois à préparer les documents à cet effet et à redessiner les installations commerciales de l'aéroport 3 qui n'étaient pas bien situées.

Ils ont été pressentis parce qu'Allders vient au deuxième rang en importance parmi tous les exploitants de boutiques hors taxes au monde. Cette entreprise possédait une vaste expérience des opérations commerciales et apportait cette expérience au consor-

[Texte]

services on an ongoing basis, senator, and in fact that section was deleted in the final analysis. They did not continue with that.

Senator Bryden: But up to that time it was part of what was holding the matter up and was considerable concern to —

Mr. Baker: No, it really wasn't holding the matter up. It was dealt with rather quickly when it was raised. The things that were holding — if you're talking about holding up the negotiations?

Senator Bryden: Yes.

Mr. Baker: No, it wasn't significant.

Senator Bryden: So it had overcome Mr. Stehelin's concern that he expressed —

Mr. Baker: Oh yes, we overcame all of Mr. Stehelin's concerns.

Senator Bryden: And that was once Claridge came in?

Mr. Baker: This concern was distinct from Claridge. This concern was distinct from Claridge. I mean, there's a number of issues —

Senator Bryden: But when Claridge came in, you no longer needed — did you still get the \$20 million from Allders?

Mr. Baker: Yes.

Senator Bryden: Okay, but not on the basis of this contract?

Mr. Baker: This contract was amended and Allders did not get the retail consultancy — were not going to continue with the retail consultancy.

Senator Bryden: Now, I want to move up to when we get to the Mergeco aspect. It was December the 7th that you became — best overall proposal was accepted, and then on, was it the 14th of January that you entered into the letter agreement with Claridge?

Mr. Baker: I think so.

Senator Bryden: And as I understand that, that was a confidential agreement at that stage between you, Claridge, and Transport Canada.

Mr. Baker: It was confidential — no.

Senator Bryden: No?

Mr. Baker: No, it was a confidential agreement between Claridge and Matthews. Transport Canada is not a party —

Senator Bryden: Not party to the agreement, but they were aware of it?

Mr. Baker: I don't think they saw that agreement till January 17th. You'll have to check the testimony as to the date. I believe Mr. Coughlin said the meeting date was January 17th the other day.

[Translation]

tium. C'était la rémunération prévue pour la prestation de ces services sur une base permanente, sénateur, et de fait, cet article a été supprimé dans l'analyse finale. Ils y ont renoncé.

Le sénateur Bryden: Mais entre temps, cela faisait partie des aspects qui retardaient les choses et qui préoccupaient grandement...

M. Baker: Non, cela n'a rien retardé. La question a été réglée assez rapidement quand elle a été soulevée. Ce qui retardait... vous parlez des négociations?

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Baker: Non, ce n'était pas important.

Le sénateur Bryden: On avait dissipé la crainte exprimée par M. Stehelin...

M. Baker: Oh oui, nous avons dissipé toutes les craintes de M. Stehelin.

Le sénateur Bryden: Après l'arrivée de Claridge?

M. Baker: Cela n'a rien à voir avec Claridge. Rien à voir. Il y a plusieurs questions...

Le sénateur Bryden: Mais lorsque Claridge est arrivée, vous n'aviez plus besoin... aviez-vous encore accès aux 20 millions de dollars d'Allders?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Bryden: D'accord, mais pas en vertu de ce contrat?

M. Baker: Ce contrat a été modifié, et Allders n'a pas été retenue pour les services de consultation... a cessé d'offrir ces services.

Le sénateur Bryden: Je voudrais passer maintenant à Mergeco. C'est le 7 décembre que vous êtes devenus... que la meilleure proposition globale a été acceptée, puis, le 14 janvier, vous avez conclu l'entente avec Claridge?

M. Baker: Je pense que oui.

Le sénateur Bryden: Et si je comprends bien, il s'agissait alors d'un accord confidentiel entre vous, Claridge et Transports Canada.

M. Baker: C'était confidentiel... non.

Le sénateur Bryden: Non?

M. Baker: Non, c'était un accord confidentiel entre Claridge et Matthews. Transports Canada n'était pas partie...

Le sénateur Bryden: Pas partie à l'accord, mais au courant de son existence?

M. Baker: Je ne pense pas qu'ils aient vu cet accord avant le 17 janvier. Vous devrez vérifier les témoignages pour confirmer la date. Je crois que M. Coughlin a déclaré l'autre jour que la réunion avait eu lieu le 17 janvier.

[Text]

Senator Bryden: I'm not really concerned, but initially that letter agreement was between Paxport and Claridge, but there were only initially three parties that were aware of the agreement; that would have been yourselves, the parties. But at some point you advised — and I don't care whether it was the 14th or the 17th — but my point is it was kept confidential to yourselves. It wasn't known on the street.

Mr. Baker: We kept it confidential, very confidential, because in the normal course of dealings confidentiality agreements are very — in fact, I must say, senator, I've spent, in some cases, a week and a half negotiating the confidentiality agreement before you get to moving anything ahead at all.

This was confidential between the parties, and it was made known to the government and eventually publicly announced when it was firmed up and the government had accepted it.

Senator Bryden: This memo is in but I want to put it in to complete this line of documentation. It's my document "R", which was actually put in in relation to the Claridge group that were in before. And I am putting it in just to draw your attention to and ask you to comment, Mr. Matthews, on this memorandum from Mr. Shortliffe to the Prime Minister.

It's an update on the request for proposals and it's dated November the 16th, 1992, which is almost a month before December 7th when it was made public. And in this memo Mr. Shortliffe indicates to the Prime Minister, concludes that while both proposals are acceptable, that one from Paxport is the best.

Senator Lynch-Staunton: On a point of order, Mr. Chairman, I believe this is the same memo which was the subject of discussion yesterday and our counsel, I believe, agreed with the suggestion that its release should not have been made. And if my interpretation of that is correct, maybe we should respect the spirit of that comment. It's got nothing to do with the content of the memo; that's completely irrelevant to my argument, but certain documentation, this one in particular from what I have been led to understand, being a memorandum to the Prime Minister and being considered confidential advice to the Prime Minister, has not been — its release has not been authorized.

And I believe, Counsel, that that is the same memo we were talking about yesterday.

Mr. Nelligan: It's the handwritten memo at the end that was objected to.

Senator Kirby: It's already on the record.

Mr. Nelligan: Yeah, it's on the record.

Senator Bryden: I don't want to enter into this discussion, but that horse is already out of the barn.

Senator Lynch-Staunton: Well, why don't we have a little decency here and put it back in the barn?

Senator Kirby: You can't put it back in the barn once it's out.

Senator Tkachuk: We'll remember that.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Cela ne me préoccupe pas vraiment, mais au départ, l'accord a été conclu entre Paxport et Claridge, au départ, seulement trois parties étaient au courant, soit vous, les parties. À un moment donné, vous avez informé... je me soucie peu que ce soit le 14 ou le 17... j'essaie de démontrer que l'accord est resté confidentiel. Vous ne l'avez pas crié sur les toits.

M. Baker: Il est resté confidentiel, très confidentiel, parce que dans les négociations normales, les accords sur la confidentialité sont très... je dois signaler, sénateur, que j'ai parfois passé une semaine et demie à négocier un accord de confidentialité avant de pouvoir entrer dans le vif du sujet.

C'était un accord confidentiel entre les parties, et on a informé le gouvernement, puis le public, lorsqu'il s'est concrétisé et que le gouvernement l'a eu accepté.

Le sénateur Bryden: Ce mémoire a été présenté, mais je veux l'ajouter pour compléter cet aspect de la documentation. C'est mon document «R», qui a été présenté lorsque le groupe Claridge est venu témoigner. Je le présente simplement pour attirer votre attention et demander votre opinion, monsieur Matthews, sur ce mémoire de M. Shortliffe au premier ministre.

C'est une mise à jour concernant la demande de propositions, datée du 16 novembre 1992, soit près d'un mois avant qu'elle ne soit rendue publique, le 7 décembre. Dans ce document, M. Shortliffe indique au premier ministre, conclut que, même si les deux propositions sont acceptables, celle de Paxport est la meilleure.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois qu'il s'agit du mémoire dont nous avons discuté hier, et notre conseiller, je crois, a convenu qu'il n'aurait pas dû être publié. Si mon interprétation est exacte, nous devrions peut-être respecter l'esprit de cette remarque. Cela n'a rien à voir avec le contenu du mémoire; cela n'a absolument rien à voir avec mon argument, mais certains documents, et celui-ci en particulier, si je comprends bien, étant un mémoire au premier ministre et considéré comme un conseil confidentiel au premier ministre, n'a pas... sa publication n'a pas été autorisée.

Et je crois, conseiller, qu'il s'agit du mémoire dont nous avons discuté hier.

M. Nelligan: On s'est opposé à la partie manuscrite à la fin du mémoire.

Le sénateur Kirby: Le document figure déjà dans le compte rendu.

M. Nelligan: En effet.

Le sénateur Bryden: Je ne veux pas me lancer dans cette discussion, mais le chat est déjà sorti du sac.

Le sénateur Lynch-Staunton: Par simple politesse, pourquoi ne pas ne pas le remettre dans le sac?

Le sénateur Kirby: On ne peut pas le remettre dans le sac une fois qu'il en est sorti.

Le sénateur Tkachuk: Nous ne l'oublierons pas.

[Texte]

Senator LeBreton: You guys are setting a new standard for us.

Senator Lynch-Staunton: Certainly are. Try to give them an opportunity to show a little respect for some of the basic traditions in the parliamentary system and all we get in return, "Ha, ha, we let it out and now you can't put it back in again."

Senator Bryden: I wonder, Mr. Matthews, if you would —

Senator Lynch-Staunton: By the way, there's a sentence missing on our photocopy. It's not complete. The third sentence goes on, obviously. Where is a complete copy? If you're going to let the horse out, let it all out.

Senator Bryden: I have a request in my notes to ask counsel if he could get a better copy. I don't have it in mine either.

Mr. Nelligan: I understand it's in Mr. Shortliffe's possession and I assume he'll have it with him when he comes.

Senator Bryden: Anyway, in that memorandum — and this is prior to the RFP coming out — it identifies a number —

Senator LeBreton: Excuse me, it's not part of the RFP.

Senator Bryden: I'm sorry, being decided December the 7th.

Senator Jessiman: No, not true. Declared.

Senator LeBreton: It was prior to the announcement of the evaluation team.

Senator Bryden: Anyway:

Transport has identified a number of issues to be considered before proceeding:

- the recession is continuing longer than expected and traffic may decline due to the current airline industry expansion (sic) so the need for expanded terminal space has slipped 2 to 3 years. There is no need to start construction until 1996.

As you recall, you were trying to — you were in the midst of this. Was that your assessment of the situation, that in fact...?

Mr. Baker: Senator, just before Mr. Matthews answers that, I believe you said "airline industry expansion" and the word is "airline industry situation". I may have misheard you, but I believe that's what you said.

Senator Bryden: I must slow myself down. I'm hurrying, trying to get Mr. Matthews on his plane. I will read more carefully from now on.

The second one —

Mr. Baker: Mr. Matthews hasn't answered your question.

Mr. Matthews: The answer is that it's almost a philosophical thing. If you look at the major airports of the world, the most successful ones, and I just say Schiphol, Singapore and so on,

[Translation]

Le sénateur LeBreton: Vous nous donnez un bel exemple, messieurs.

Le sénateur Lynch-Staunton: Certainement. Quand on leur donne l'occasion de faire preuve d'un peu de respect envers les traditions fondamentales du régime parlementaire, tout ce qu'on obtient en retour c'est: «Ha, Ha, nous avons sorti le chat du sac et vous ne pouvez pas l'y remettre».

Le sénateur Bryden: Je me demande, monsieur Matthews, si vous...

Le sénateur Lynch-Staunton: Soit dit en passant, il manque une phrase sur notre photocopie. Ce n'est pas complet. La troisième phrase se poursuit, bien sûr. Qui a une copie complète? Si vous faites sortir le chat du sac, faites-le sortir complètement.

Le sénateur Bryden: J'ai noté de demander au conseiller s'il pouvait nous procurer une meilleure copie. La mienne non plus n'est pas complète.

M. Nelligan: Je crois que M. Shortliffe en a une et je suppose qu'il l'apportera quand il viendra.

Le sénateur Bryden: En tous cas, dans ce mémoire — et il est antérieur à la publication de la demande de propositions —, il est question de quelques...

Le sénateur LeBreton: Pardonnez-moi, mais cela ne fait pas partie de la demande de propositions.

Le sénateur Bryden: Désolé, décidée le 7 décembre.

Le sénateur Jessiman: Non, c'est faux. Déclaré.

Le sénateur LeBreton: C'était avant l'annonce faite par l'équipe d'évaluation.

Le sénateur Bryden: Peu importe:

Les Transports ont dégagé quelques questions à régler avant d'aller plus loin:

- la récession dure plus longtemps que prévu et le trafic pourrait décliner à cause de l'expansion (sic) actuelle de l'industrie aérienne, par conséquent, le besoin d'agrandir les aéroports est reporté de deux à trois ans. Il n'est pas nécessaire de commencer la construction avant 1996.

Si vous vous souvenez bien, vous essayiez de — vous étiez au coeur de l'action. Était-ce votre évaluation de la situation?

M. Baker: Sénateur, juste avant que M. Matthews ne réponde, je crois que vous avez déclaré «l'expansion de l'industrie aérienne», et c'est écrit «la situation de l'industrie aérienne». J'ai peut-être mal entendu, mais je crois que c'est ce que vous avez dit.

Le sénateur Bryden: Je dois me ralentir. Je me dépêche, je ne voudrais pas que M. Matthews rate son avion. Je lirai plus attentivement à partir de maintenant.

La deuxième...

M. Baker: M. Matthews n'a pas répondu à votre question.

M. Matthews: C'est une question presque philosophique. Les grands aéroports du monde, ceux qui réussissent le mieux, par exemple Schiphol, Singapour, et cetera, prennent de l'expansion

[Text]

they expand their airports well in advance of demand so that they never let themselves get crowded, and I support that type of mentality.

The procedure followed in Canada, and I certainly don't say that Transport Canada is responsible for this, is that they do the reverse. They wait until they have a problem then they try to address the problem.

Mr. Baker: And senator, I would expand on that answer and say that the statement for the expanded terminal space has slipped for two or three years, as I explained yesterday. The expansion was minimal. It was the modernization that was the major project. And the modernization — and Air Canada's been here and testified — they needed the modernization then. In fact, they were writing to the — and lobbying in 1990, '91, '92, for the expansion; '93. They needed the expansion. They needed the modernization, not so much the expansion. They are now saying, sir, that they desperately need the modernization and expansion, if you look at the testimony of Air Canada.

Senator Bryden: The next paragraph, Mr. Matthews, and I point this out in relation to the timeframe that it took to negotiate the contract. At that time, on the 16th of November, it says:

— it had originally been expected that construction might start next year. Transport's current estimate is now 1994 at the earliest as it will take a minimum of 12 months to negotiate the lease.

Now, as it turned out, depending on which date you assume that this lease was concluded, there was a target date of the 31st of June, I believe, then there were some documents signed in August, and then finally Prime Minister Campbell directed that it be released from escrow, or finally signed, on the 7th of October.

Mr. Baker: Not signed.

Senator Jessiman: Not signed, released from escrow. You added, "and signed".

Senator Bryden: I think if we go back in the record that the facts that is on the record that Prime Minister Kim Campbell directed the execution of the document. It wasn't signed.

Senator Jessiman: It was declared to be — the document was incorrect. The witness said so. It was a release from escrow.

Mr. Nelligan: Of all necessary documents, and it turned out it was the escrow release document that was the only one that had to be signed, senator.

Senator Jessiman: Released from escrow.

Senator Lynch-Staunton: The contract was not signed on the 7th of October. Let that be clear.

Senator Bryden: I guess my point is that it was also not signed on the 7th of December, which, at least before this process began, was the estimated period of time Transport thought it would take to negotiate the contract.

Mr. Baker: I would say, senator, that our estimate on January 4th, 1993, that it would be signed by the end of April, which is a reasonable time in a commercial transaction, and the actual — at one point William Rowat wrote to Glen Shortliffe, I

[Traduction]

bien avant la demande, de sorte qu'ils ne deviennent jamais embouteillés, et je suis d'accord avec ce genre de mentalité.

Au Canada, et je ne prétends certainement pas que Transports Canada soit responsable, on fait le contraire. On attend qu'il y ait un problème, puis on essaie de le régler.

M. Baker: Sénateur, j'ajouterais que le besoin d'agrandir les aérogares était reporté de deux ou trois ans, comme je l'ai déclaré hier. L'expansion était minime. Le projet portait surtout sur la modernisation. Et la modernisation — Air Canada l'a confirmé — s'imposait déjà. D'ailleurs, ils ont écrit au... et exercé des pressions en 1990, 1991, 1992 pour l'expansion. En 1993, ils en avaient besoin. Ils avaient besoin de la modernisation, et moins de l'expansion. Ils affirment désormais, monsieur, qu'ils ont désespérément besoin de la modernisation et de l'expansion, si vous consultez le témoignage d'Air Canada.

Le sénateur Bryden: Le paragraphe suivant, monsieur Matthews, et je le place dans le contexte du temps qu'il a fallu pour négocier le contrat. À cette date, le 16 novembre:

[...] il avait été prévu au départ que la construction puisse commencer l'an prochain. Les estimations actuelles des Transports sont désormais 1994 au plus tôt, puisqu'il faudra au moins 12 mois pour négocier le bail.

Dans les faits, selon la date qu'on retient comme étant celle où le bail a été conclu, le 31 juin était la date visée, je crois, puis des documents ont été signés en août, enfin, la première ministre Campbell a autorisé la signature ou il a finalement été signé le 7 octobre.

M. Baker: Il n'a pas été signé.

Le sénateur Jessiman: Pas signé, autorisé. Vous avez ajouté «et signé».

Le sénateur Bryden: Si nous consultons les dossiers, il est établi clairement que la première ministre Kim Campbell a ordonné la signature du document. Il n'a pas été signé.

Le sénateur Jessiman: On a déclaré qu'il était... le document était erroné. Le témoin l'a affirmé. Il s'agissait d'une autorisation.

M. Nelligan: De tous les documents nécessaires, il s'est avéré que seule l'autorisation devait être signée, sénateur.

Le sénateur Jessiman: Autorisé.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le contrat n'a pas été signé le 7 octobre, que ce soit clair.

Le sénateur Bryden: Mais il n'était pas davantage signé le 7 décembre, ce qui correspond, au moins avant que ce processus ne commence, à la période qu'avaient prévue les Transports pour la négociation du contrat.

M. Baker: Je dirais, sénateur, que le 4 janvier 1993, nous pensions qu'il serait signé avant la fin d'avril, ce qui représentait un délai raisonnable pour une opération commerciale, et la date réelle... à un moment donné, William Rowat a écrit à Glen

[Texte]

haven't got the memo with me, but I believe it's May 25th, to say that they expected to enter into agreements within a week. But of course we all know that we were continually complaining that we didn't seem to be able to have fruitful discussions with Air Canada, so it was not till June, Mr. Broadbent testified, "the dogs didn't bark scenario", that nobody seemed — Transport Canada officials didn't seem to have any great concern with the fact that they concealed, for such a long period of time, a factor which their own experts and advisors were telling them was an issue, i.e., negotiating the Air Canada lease which would be necessary in order for the financing. And so Mr. Broadbent testified to the delays arising from that and Mr. Hession testified about the delays in appointing a financial advisor. I think it was over a month after the announcement. And then Mr. Rowat said there wasn't much delay after he came along because they had revealed the Transport Canada issue and from June 16th till July 21st, I believe, there was an agreement with Air Canada and things moved along as they would in a normal commercial transaction at that time. We would have, given the delays that have been testified to, saved a considerable amount of time. We probably could have saved several months, as the witnesses have testified, and completed the transaction much sooner.

Senator Bryden: Now, I would like to draw your attention to a document which is marked "S" in my system, it's document 0179. And this is a memorandum for Glen Shortliffe with copies to Huguette Labelle, from David Broadbent, and the subject is "Meeting with Bronfman and Matthews".

In view of the sensitivities and uncertainties, I thought you should have a brief status report.

Mr. Matthews, at this point do you know what sensitivities — this is presumably after the discussions have begun?

Mr. Matthews: I'd like to read the whole thing, but obviously I can only read the part that is here, and I'll do that right now, please.

Senator Bryden: Could you read it aloud, because one of us is going to.

Mr. Matthews: No, I want to read it and think about it.

Mr. Baker: It's Mr. Broadbent's memo, senator.

Senator Bryden: Well, I can read it into the record as we're going through this.

Mr. Nelligan: Senator, in fairness, this isn't this witness' document. We've had Mr. Broadbent. We have Mr. Shortliffe. All this person can be asked is to comment on matters in it, but I don't think this is a time to read it in — we have the document. But all you can do is ask him to comment on any evidence and see if he agrees with it or not.

Mr. Matthews: Okay, I've read it.

[Translation]

Shortliffe, je n'ai pas le document devant les yeux, mais je crois que c'était le 25 mai, pour dire qu'ils s'attendaient à conclure les ententes la semaine suivante. Mais nous savons tous que nous nous plaignions sans cesse de ne pas pouvoir avoir des discussions fructueuses avec Air Canada. Ce n'est donc qu'en juin, d'après le témoignage de M. Broadbent, que «le scénario des chiens qui n'ont pas aboyé», que personne ne semblait... les fonctionnaires de Transports Canada ne semblaient pas trop se préoccuper du fait qu'ils ont caché, pendant si longtemps, un facteur qui, de l'avis de leurs propres experts et conseillers, posait des difficultés, soit la négociation du bail avec Air Canada, nécessaire pour obtenir le financement. M. Broadbent a aussi parlé dans son témoignage des retards qui en sont découlés et M. Hession a évoqué dans le sien les délais concernant la nomination d'un conseiller financier. Je pense que c'était un mois après l'annonce. Puis, M. Rowat a déclaré qu'il n'y a pas eu trop de délais après son arrivée, parce qu'ils avaient révélé les difficultés avec Transports Canada et, du 16 juin au 21 juillet, je crois, on a négocié une entente avec Air Canada et la situation a évolué normalement, comme elle l'aurait fait dans une opération commerciale normale. Compte tenu des délais qui ont été confirmés par les témoins, nous aurions donc pu gagner beaucoup de temps. Nous aurions probablement pu gagner quelques mois, comme l'ont indiqué les témoins, et achevé l'opération beaucoup plus tôt.

Le sénateur Bryden: J'aimerais maintenant attirer votre attention sur le document «S» dans mon cahier, le document 0179. Il s'agit d'une note de service de David Broadbent à Glen Shortliffe, avec copie à Huguette Labelle, au sujet d'une «Réunion avec MM. Bronfman et Matthews».

Compte tenu des questions délicates qui se posent et des incertitudes actuelles, j'ai pensé que vous devriez avoir un bref compte rendu de la situation.

M. Matthews, savez-vous de quelles questions délicates il s'agit... nous sommes après le début des discussions, je suppose?

M. Matthews: J'aimerais lire le document en entier, mais, de toute évidence, je ne peux lire que ce que j'ai devant moi, et j'aimerais le faire, avec votre permission.

Le sénateur Bryden: Pouvez-vous lire à haute voix, sinon, un de nous le fera.

M. Matthews: Non, je voudrais le lire et y réfléchir.

M. Baker: Il s'agit de la note de service de M. Broadbent, sénateur.

Le sénateur Bryden: Je peux le lire aux fins du compte rendu.

M. Nelligan: Sénateur, soyez juste, il ne s'agit pas d'un document du témoin. Nous avons entendu M. Broadbent. Nous avons entendu M. Shortliffe. Nous savons que ce que nous pouvons demander au témoin, c'est de commenter le contenu, mais je ne pense pas que le moment soit bien choisi pour lire le document... nous l'avons. Mais vous pouvez lui demander son opinion sur des documents et voir s'il est d'accord ou non.

M. Matthews: C'est bon, je l'ai lu.

[Text]

Senator Bryden: Can you comment on what would be the potential minefields that would open up with the Bronfman-Matthews meetings?

Mr. Matthews: No, I don't know. I know this, that in any reasonable negotiations you have problems. He's reporting to his superior that he's got a problem and he's going to try to deal with it. That's the way I interpret this whole letter.

Senator Bryden: Do you recall, were you briefed by your son Jack as a result of the dinner — Jack Matthews — that night?

Mr. Matthews: I doubt it, I doubt it. I don't remember.

Senator Bryden: You don't remember?

Mr. Matthews: No.

Mr. Baker: Just to clarify, I'm reading the first full paragraph before the deletion. It would be nice to know what the deletion was because it might have some relevance. I don't know whether that's legitimately deleted or one of the Hession type deletions. But there's something here about the merging of the two proposals, and the testimony of all the witnesses, including ourselves, is there was no merger of the proposals and perhaps he was apprehensive that there was going to be a proposal merge. There was no merger proposal. It was the Paxport proposal and in Mr. Broadbent's subsequent testimony it was a Paxport proposal. His memorandum referred to the Paxport proposal. His memorandum opening the official negotiations refer to the Paxport proposal. Mr. Rowat says it's the Paxport proposal. So I think it was an apprehension that — a blue sky issue that never happened.

The interesting one, and I haven't read this memorandum, is — I don't know the date. There it is. I assume that's the date — is it the 18th of March, '93 — raises the issue of Air Canada guiding principles.

...not in package was letter you signed as DM giving comfort to Air Cda following T2 partial renovation.

So at that point in time it was quite obviously in the mind of Transport Canada.

Preliminary view of lawyers (here plus Cassells) is that Air Cda may judge it has legal protection from lease changes at T1 for many years.

Something that we didn't know about, something that none of the proponents knew about, and something that did not get revealed until almost two months later. And as Mr. Coughlin said, it was stunning — I don't have his exact words but it was stunning to find out that we had gone that far with everybody knowing the significance of Air Canada, including Mr. Stehelin and Madam Huguette Labelle, and that information was not provided.

Senator Bryden: I'd like to now move to try and determine the rate of return, and I'm leaving out as much stuff as I can. It's my document, tab W.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Pouvez-vous nous dire quels seraient les principaux points litigieux susceptibles de surgir lors des réunions avec MM. Bronfman et Matthews?

M. Matthews: Non, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que dans toute négociation raisonnable, il y a des problèmes. Il signale à son supérieur qu'il a un problème et qu'il essaiera de le régler. C'est ainsi que j'interprète cette lettre.

Le sénateur Bryden: Vous rappelez-vous, votre fils Jack — Jack Matthews — vous a-t-il tenu au courant des résultats du dîner ce soir-là?

M. Matthews: J'en doute, j'en doute. Je ne me souviens pas.

Le sénateur Bryden: Vous ne vous souvenez pas?

M. Matthews: Non.

M. Baker: Pour que ce soit clair, je lis le premier paragraphe avant la partie qui a été supprimée. Il serait bon de savoir ce qui a été supprimé, parce que c'est peut-être pertinent. Je ne sais pas si la suppression est légitime ou s'il s'agit d'une des suppressions dont M. Hession est friand. Mais il est question de la fusion de deux propositions, et les témoignages de tous les témoins, nous y compris, indiquent que les propositions n'ont pas été regroupées et qu'il craignait peut-être une telle fusion. Il n'y en a pas eu. Il s'agissait de la proposition de Paxport et, dans le témoignage ultérieur de M. Broadbent, il a été confirmé qu'il s'agissait de la proposition de Paxport. Sa note de service parlait de la proposition de Paxport. Sa note de service au début des négociations officielles parle de la proposition de Paxport. M. Rowat affirme qu'il s'agit de la proposition de Paxport. Je pense donc qu'il craignait... un problème surgi de nulle part, qui ne s'est jamais produit.

Celui qui est intéressant, et je ne l'ai pas lu, c'est... je ne sais pas la date. Le voici. Je suppose que c'est la date — le 18 mars 1993 — il est question des principes directeurs concernant Air Canada.

[...] l'envoi ne contenait pas la lettre que vous avez signée, à titre de sous-ministre pour rassurer Air Canada au sujet des conséquences d'une rénovation partielle de l'aérogare 2.

À ce moment-là, c'était donc très clairement dans l'esprit des fonctionnaires de Transports Canada.

À première vue, les avocats (ici plus Cassels) sont d'avis qu'Air Canada pourrait s'estimer protégée légalement contre des modifications à l'aérogare 1 pendant de nombreuses années.

Nous ne le savions pas, aucun des proposants ne le savait et nous ne l'avons appris que près de deux mois plus tard. Comme l'a déclaré M. Coughlin, c'était stupéfiant — je ne me souviens pas du terme exact qu'il a employé, mais c'était stupéfiant d'apprendre qu'on était allé si loin, tandis que tout le monde était au courant de l'importance d'Air Canada, notamment M. Stehelin et Mme Huguette Labelle, sans que ce renseignement ne nous soit communiqué.

Le sénateur Bryden: J'aimerais maintenant tenter de déterminer le taux de rendement, et je laisse tomber autant de sujets que possible. Il s'agit de mon document «W».

[Texte]

Now, just to go quickly to it, in that rate of return section it shows the project had a projected rate of return of 14 per cent.

Mr. Baker: Where are you looking?

Senator Bryden: I'm sorry, at page 6, rate of return, the internal rate of return. I think that —

Mr. Baker: Approximately 14 per cent, that's correct, senator.

Senator Bryden: Was that rate of return calculated before or after charges such as a charge for development and consulting fees that would be payable to the Matthews Group?

Mr. Baker: It was determined after all expenses, senator, and that includes expenses for interest, amortization, management; any expense relating to the airport. And I think Mr. Coughlin testified that there were expenses related to activities that were being conducted by the partners on the airport, which are activities which would have to be provided to the airport, and those were determined on commercial basis. And any transaction relating to partners to transaction had to be negotiated with Claridge, who were the largest partner, who were not participating in those fees or the construction management, for example. And they negotiated those in accordance with the January 14th letter on commercial terms and in accordance with the letter that Mr. Coughlin sent to Transport Canada and in accordance with the lease, or development, or management — I forget which one it's in, maybe the management and operations agreement. So they negotiated those. And, for example, on the Allders lease, which the Government of Canada entered into a non-disturbance, that lease was negotiated between Claridge and Allders, and the Government of Canada had input into that. And in fact, if I can find it, in the memo to John Desmarais by Judy, who is the acting director of retail for the airports group — I have copies of it if you would like, or I can just read it into the record. It's a memo to John Desmarais —

Senator Bryden: You may read it in if you wish.

Mr. Baker:

Review of the Allders lease would indicate that it is much more stringent than any lease the Department currently has with any concessionaire, especially with respect to the definitions of gross revenue.

The non-disturbance agreement appears fine. I notice that the lawyers have decided that clause 19.3.2.5 of the Allders lease shall not apply to the Crown. This clause deals with the relocation costs incurred by the tenant when required to move. The clause states that land will pay all costs including fit-up costs of the new facility. It has been past practice that the department does pay for relocation of tenants, and the extent of the fit-up costs that are absorbed by the Crown are usually negotiated. Given that Allders has been through some relocations dealing with the Department this, there is likely to be a question as to why we are changing our practice in this case.

However, it was a practice that benefited the Crown.

[Translation]

En deux mots, dans la partie sur le taux de rendement, on indique que le taux de rendement prévu du projet est de 14 p. 100.

M. Baker: Où lisez-vous cela?

Le sénateur Bryden: Désolé, à la page 6, taux de rendement, le taux de rendement interne. Je pense que...

M. Baker: Environ 14 p. 100, c'est exact, sénateur.

Le sénateur Bryden: Ce taux de rendement est-il calculé après ou avant les honoraires d'aménagement et de consultation qui devraient être versés au groupe Matthews?

M. Baker: Toutes les dépenses sont déduites, sénateur, soit les frais d'intérêt, l'amortissement, la gestion, toutes les dépenses relatives à l'aéroport. Et je pense que M. Coughlin a déclaré qu'il existait des dépenses relatives à des activités exercées par les partenaires à l'aéroport, des services fournis à l'aéroport sur une base commerciale. Toute opération touchant des partenaires à la transaction devait être négociée avec Claridge, le principal partenaire, qui ne recevait pas ces honoraires ou ne participait pas à la gestion de la construction, par exemple. Elles ont été négociées conformément à la lettre du 14 janvier sur les modalités commerciales, conformément à la lettre que M. Coughlin a fait parvenir à Transports Canada et conformément au bail, ou au contrat d'aménagement ou d'exploitation... je ne me souviens plus duquel il s'agit, peut-être le contrat d'aménagement et d'exploitation. Il y a donc eu des négociations. Par exemple, le bail d'Allders, dans lequel le gouvernement du Canada s'engageait à ne pas faire déménager les locataires, a été négocié entre Claridge et Allders, et le gouvernement du Canada a donné son avis. De fait, si je peux la trouver, dans la note de service de Judy à John Desmarais, directeur intérimaire des opérations commerciales pour le groupe des aéroports... j'en ai des copies, si vous le voulez, ou je peux le lire aux fins du compte rendu. Il s'agit d'une note de service de John Desmarais...

Le sénateur Bryden: Vous pouvez la lire, si vous le voulez.

M. Baker:

L'examen du bail d'Allders révèle qu'il est beaucoup plus restrictif que tout autre bail actuel entre le Ministère et un concessionnaire, surtout en ce qui concerne la définition du revenu brut.

L'accord visant à éviter les déménagements semble aller. Je fais remarquer que les avocats ont décidé que l'article 19.3.2.5 du bail d'Allders ne s'applique pas à la Couronne. Cet article porte sur les frais de déménagement du locataire tenu de déménager. Il stipule que le propriétaire paiera tous les frais, y compris les frais d'aménagement des nouvelles installations. D'habitude, le ministère paie les frais de déménagement des locataires, et la partie des frais d'aménagement assumée par la Couronne fait habituellement l'objet de négociations. Étant donné qu'Allders a déjà effectué quelques déménagements aux frais du ministère, on se demandera probablement pourquoi nous modifions cette pratique dans ce cas-ci.

Il s'agit toutefois d'une pratique avantageuse pour la Couronne.

[Text]

Submitted for your consideration.

It's unfortunate the Crown has defaulted on its non-disturbance agreement with Allders and not provided them, under the best lease they've got, the facilities.

Senator Bryden: Sorry, I didn't mean to cut you off.

The 14 per cent rate of return, we were to assume that Mr. Hession was paid his contingency fee, or whatever you want to call it, that was agreed to, and if Mr. Fred Doucet received his, would that have been paid out before the 14 per cent rate of return?

Mr. Baker: The 14 per cent rate of return calculated here does not include Mr. Hession and does not include Mr. Doucet.

Senator Bryden: I would like to refer you to a document; it's "X" in my list of documents. This is a document that looks like a letter contract to Matthews Investments Inc., and it says:

The undersigned hereby agrees to pay to you a consulting fee of \$350,000 per annum for ten (10) years (payable monthly) commencing with the first payment on October 31, 1993.

This contract may not be terminated for any reason and is assignable and may be assigned by you.

And that is signed by Peter Coughlin and Norm Spencer. Norm Spencer is an officer in...

Mr. Baker: He's an officer of T1T2 Limited Partnership. He was here with Mr. Coughlin and testified the other day.

Senator Bryden: Yes. And this would have been paid prior to the calculation of the 14 per cent?

Mr. Baker: In what sense do you mean prior to the calculation? You mean this would be a fee that would be —

Senator Bryden: Yes.

Mr. Baker: This is one of the fees that was negotiated with the Claridge group. In fact, this is actually, as Mr. Coughlin testified, in the course of negotiations with regards to the Paxport airport management agreement and the construction management contract, which provided for 2.5 per cent construction fee, management fee, this contract was negotiated. The final construction management contract fee was reduced to 2 per cent and this contract was entered into as well as the other management contracts. These were for normal commercial activities to be carried on on the airport, senator, and would be normal costs incurred by anyone operating the airport.

Senator Bryden: Mr. Matthews, is there more to this agreement? What were the duties of Matthews Investments to earn the \$350,000?

Mr. Baker: This letter of agreement was entered into, as you see, on October 4th, as we were getting to the closing. It was entered into as we were trying to organize various affairs. In fact, on October 3rd we had started the closing. As you heard, the documents were dispensed —

[Traduction]

Soumis à votre attention.

Il est malheureux que la Couronne n'ait pas signé cet accord avec Allders et ne lui ait pas fourni les installations, en vertu du meilleur bail jamais conclu.

Le sénateur Bryden: Désolé, je ne voulais pas vous couper la parole.

À propos du taux de rendement de 14 p. 100, on peut croire que M. Hession a reçu ses honoraires conditionnels, ou appelez-les comme vous le voulez, et que si M. Fred Doucet a reçu les siens, ils ont été payés avant le calcul du taux de rendement de 14 p. 100?

M. Baker: Le taux de rendement de 14 p. 100 ne comprend pas les honoraires de M. Hession, ni ceux de M. Doucet.

Le sénateur Bryden: J'aimerais vous renvoyer au document «X» de ma liste. Il s'agit d'un document qui ressemble à un contrat avec Matthews Investments Inc., où il est écrit:

Le soussigné s'engage par la présente à vous verser des honoraires de consultation de 350 000 \$ par année pendant dix (10) ans (payables tout les mois), le premier paiement s'effectuant le 31 octobre 1993.

Ce contrat n'est pas résiliable, il est cessible et vous pouvez le céder.

C'est signé par Peter Coughlin et Norm Spencer. Norm Spencer est un cadre de...

M. Baker: C'est un cadre de T1T2 Limited Partnership. Il était ici avec M. Coughlin et il a témoigné l'autre jour.

Le sénateur Bryden: Oui. Et ces honoraires auraient été versés avant le calcul du 14 p. 100?

M. Baker: Qu'entendez-vous par avant le calcul? Vous voulez dire que ce seraient des honoraires...

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Baker: Cela fait partie des frais qui ont été négociés avec le groupe Claridge. De fait, comme l'a indiqué M. Coughlin, ce contrat a été négocié en même temps que le contrat de gestion de l'aéroport et le contrat de gestion de la construction avec Paxport, qui prévoyait des honoraires de gestion de la construction de 2,5 p. 100. Le taux final a été ramené à 2 p. 100 et le contrat a été signé, tout comme les autres contrats de gestion. Ils portaient sur des activités commerciales normales à exercer à l'aéroport, sénateur, et il s'agit de coûts normaux pour quiconque exploite l'aéroport.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, ce contrat prévoit-il d'autres dispositions? Quelles fonctions devait exercer Matthews Investments pour gagner 350 000 \$?

M. Baker: Ce contrat a été signé, comme vous le voyez, le 4 octobre. Nous étions à la veille de la clôture. Il a été signé au moment où nous tentions d'organiser diverses activités. De fait, le 3 octobre, nous avons entrepris les démarches en vue du règlement définitif du marché. Comme vous l'avez entendu, les documents ont été signés...

[Texte]

Senator Bryden: I wonder, Mr. Baker, if you could allow Mr. Matthews to answer my question.

What were the duties of Matthews Investments to earn the \$350,000 per year?

Mr. Matthews: I was to provide a consulting service, but I have to tell you that Mr. Baker was central to all of this. This was to do with the last minute arrangements between Claridge and ourselves.

Mr. Baker: I drafted them.

Senator Bryden: Mr. Baker, is this the complete contract?

Mr. Baker: This is a memorandum and, as Mr. Coughlin testified, all the agreements were not completed and it was anticipated that after closing — this was just a memorandum at that point in time. But he referred you to his letter of November 25th and further details would have been added.

Senator Bryden: Can I just ask you, on the basis, as you have said to me from time to time, we are both lawyers, if this \$350,000 is not paid per year, just on the basis of this document, isn't whoever doesn't pay it in breach?

Mr. Baker: It says "a consulting fee". So implicit in it is there's consulting, senator, that's right. Mr. Matthews —

Senator Bryden: Can you supply now to this committee a list or a schedule that says what is the consulting that is to be done here?

Mr. Baker: No, senator, just as normally when you hired a chief executive officer and he's appointed president, there's often no specific list. The letter would say you've been retained as president of a corporation, or chairman of a corporation. The parties anticipated sitting down later and dealing with those issues, as Mr. Coughlin testified, and as he indicated in his letter of November 25th that he referred to in his testimony.

Senator Bryden: So at this point there is no written —

Mr. Baker: Well, senator, as you recall, the government cancelled the airport transaction and so there was no need to go further and try to develop and complete these issues, senator. You do recall that the airport contracts were cancelled?

Senator Bryden: Yes. Is this part of the claims, damages that are being claimed for?

Mr. Baker: Yes it is, senator.

Senator Bryden: I will, with some latitude, just without referring to the documents, in order to be a little quick here —

Senator LeBreton: You've got a new definition of "quick".

Senator Bryden: Well, we know what haste is, having dealt with this deal.

Senator LeBreton: That's right, you people sure do.

[Translation]

Le sénateur Bryden: Je me demande, monsieur Baker, si vous pouvez laisser M. Matthews répondre à ma question.

Quelles fonctions devait exercer Matthews Investments pour gagner 350 000 \$ par année?

M. Matthews: Je devais fournir des services de consultation, mais je dois vous préciser que M. Baker jouait un rôle de premier plan dans ces activités. Il devait prendre des dispositions de dernière minute entre Claridge et nous-mêmes.

M. Baker: J'ai rédigé les documents.

Le sénateur Bryden: Monsieur Baker, ce document est-il complet?

M. Baker: Il s'agit d'un document de travail, et, comme l'a indiqué M. Coughlin, tous les contrats n'étaient pas encore signés et l'on prévoyait qu'après la clôture... il s'agissait simplement d'un document de travail. Mais il vous a renvoyé à sa lettre du 25 novembre et d'autres précisions devaient s'ajouter.

Le sénateur Bryden: Puis-je vous demander, étant donné que vous m'avez répété de temps en temps que nous sommes tous les deux avocats, si cette somme de 350 000 \$ n'est pas versée tous les ans, peut-on conclure que, d'après ce document, que la partie qui ne paie pas manque à ses engagements?

M. Baker: C'est écrit «honoraires de consultation». Il est donc implicite, sénateur, que des services de consultation sont fournis, c'est exact. M. Matthews...

Le sénateur Bryden: Pouvez-vous fournir au comité une liste ou une annexe décrivant la nature des services de consultation en cause?

M. Baker: Non, sénateur, tout comme, normalement, quand on embauche un cadre qui est nommé président, il y a rarement une liste précise. La lettre indiquerait que vous êtes embauché au poste de président ou de président du conseil d'une entreprise. Les parties prévoyaient régler ces questions plus tard, comme l'a indiqué M. Coughlin dans son témoignage, et, comme il l'a indiqué dans sa lettre du 25 novembre à laquelle il a fait allusion dans son témoignage.

Le sénateur Bryden: Il n'y a donc rien par écrit...

M. Baker: Sénateur, vous vous souviendrez que le gouvernement a annulé le contrat pour l'aménagement de l'aéroport et qu'il devenait donc inutile d'aller plus loin et d'essayer d'apporter plus de précisions. Vous vous rappelez que les contrats relatifs à l'aménagement de l'aéroport ont été annulés?

Le sénateur Bryden: Oui. Cela fait-il partie des réclamations, des dommages-intérêts demandés?

M. Baker: Oui, sénateur.

Le sénateur Bryden: Avec une certaine latitude, sans vous renvoyer aux documents, afin d'aller plus vite...

Le sénateur LeBreton: Vous avez une nouvelle définition de «vite»?

Le sénateur Bryden: Nous savons ce qu'est la précipitation, à l'examen de cette opération.

Le sénateur LeBreton: C'est exact, vous le savez très bien.

[Text]

Senator Bryden: There were a number of other contracts that are part of — and I'm only referring to the litigation not to argue it, but as to the value of the contracts. And there's the contract with Matthews Contractors that was for construction management at Pearson. And if I come to one that is not a cost to the company before the 14 per cent return, would you please say no, that's not correct.

Then there was the Paxport International was to get a minimum of \$4 million from T1T2 to promote Canadian airport development expertise internationally.

Mr. Baker: That's correct. It comes out of the expenses. It was part of the industrial benefits program that would have used the Canadian airport expertise around the world. I listed off yesterday all the airports that Paxport International was pursuing, and that funding was to go into that company. I forget the estimate of the number of jobs it was estimated to create in Canada, if successful, but I think it was something in the range of 20,000 jobs.

Senator Bryden: Just to be clear, Mr. Chairman, these contracts that I'm referring to are the ones that are referred to in this affidavit of John Desmarais that was filed with us.

Mr. Baker: Definitely. We have nothing hide to here, senator. We're pleased that you're asking these questions.

The Chairman: Senator Bryden, I don't want to interrupt your train of thought, but I'd like to give you a bit of warning.

Senator Bryden: I know, and I'm almost finished.

Senator LeBreton: An hour and a half, Mr. Chairman.

Senator Bryden: Yes, half an hour of my questions and an hour of answers, which is probably a pretty good proportion.

Senator Tkachuk: Maybe he shouldn't even answer them then you could get all your questions done.

Senator Bryden: One other I just wanted to know, there was one with Blacknell Corporation —

Mr. Baker: Bracknell. It's a major Canadian — I described its business yesterday to you, senator.

Senator Bryden: Yes. And they're claiming about \$20 million for their loss?

Mr. Baker: If it's in the affidavit, it's correct, senator, if it's there. I'm not handling that litigation.

Senator Bryden: I'm sorry?

Mr. Baker: I'm not handling that litigation so I don't know. If it's in the affidavit, it's correct. I assume it's correct.

Senator Bryden: There's one for Patrick Brigham, exclusive rights to operate as travel agent, and there's a claim there in that's referred to in here.

Mr. Baker: Yes.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Certains autres contrats font partie... je ne fais que renvoyer aux poursuites, pas pour argumenter, je m'intéresse seulement à la valeur des contrats. Il y a aussi le contrat avec Matthews Contractors pour la gestion de la construction à l'aéroport Pearson. Si je mentionne un contrat qui n'est pas inclut dans les frais de la compagnie avant le rendement de 14 p. 100, voulez-vous me le signaler, s'il vous plaît, m'indiquer que c'est inexact.

Paxport International devait obtenir un minimum de 4 millions de dollars de T1T2 pour promouvoir à l'échelle internationale les compétences canadiennes en aménagement des aéroports.

M. Baker: C'est exact. Cela fait partie des dépenses. Cela faisait partie du programme d'avantages pour l'industrie qui aurait répandu les compétences canadiennes dans le monde. J'ai indiqué hier tous les aéroports que Paxport International avait en tête, et ce financement devait être versé à cette entreprise. Je ne me souviens plus des estimations du nombre d'emplois que ces activités devaient créer au Canada, mais je pense que c'était de l'ordre de 20 000 emplois.

Le sénateur Bryden: Pour que ce soit clair, monsieur le président, les contrats auxquels je fais allusion figurent dans l'affidavit de John Desmarais qui a été présenté au comité.

M. Baker: Exactement. Nous n'avons rien à cacher, sénateur. Nous sommes ravis que vous posiez ces questions.

Le président: Sénateur Bryden, je ne veux pas couper le fil de vos idées, mais j'aimerais vous prévenir.

Le sénateur Bryden: Je le sais, j'ai presque terminé.

Le sénateur LeBreton: Une heure et demie, monsieur le président.

Le sénateur Bryden: Oui, une demi-heure pour mes questions et une heure de réponses, ce qui est probablement une bonne proportion.

Le sénateur Tkachuk: Il ne devrait peut-être même pas répondre. Cela vous permettrait de poser toutes vos questions.

Le sénateur Bryden: Un autre m'intéresse, il y en avait un avec Blacknell Corporation...

M. Baker: Bracknell. C'est une grande entreprise canadienne. Je vous ai décrit ses activités hier, sénateur.

Le sénateur Bryden: Oui. Et ils demandent des dommages-intérêts d'environ 20 millions de dollars?

M. Baker: Si c'est dans l'affidavit, c'est exact, sénateur. Je ne m'occupe pas de ces poursuites.

Le sénateur Bryden: Pardon?

M. Baker: Je ne m'occupe pas de ces poursuites, alors je ne sais pas. Si c'est dans l'affidavit, c'est exact. Je suppose que c'est exact.

Le sénateur Bryden: Il y a un contrat avec Patrick Brigham, sur des droits exclusifs d'agent de voyages, et une demande d'indemnité figure dans ce document.

M. Baker: Oui.

[Texte]

Senator Bryden: That would have come out before the return?

Mr. Baker: No.

Senator Bryden: No?

Mr. Baker: No, no, it's a lease.

Senator Bryden: But that would be an expense, right?

Mr. Baker: No, it's not an expense. There was an agreement to lease them space.

Mr. Matthews: It's income.

Mr. Baker: It's money coming in.

Senator Bryden: Okay.

Mr. Baker: The Allders lease is in the same circumstances. We would have been getting revenue and the Government of Canada would have been getting revenue.

Senator Bryden: The only last thing, to sum up; the result, Mr. Matthews, of the extended efforts, extending right from your beginning bidding on Terminal 3 and then Terminal 1 and 2; was at considerable cost to you, actual out-of-pocket cost, is that correct?

Mr. Baker: Yes. Senator, it was about \$30 million to \$32 million, depending if you take in some of the accruals after the cancellation.

Mr. Matthews: And that's without any of my time.

Senator Bryden: And so those are actual dollars spent and gone?

Mr. Baker: Yes.

Senator Bryden: And those dollars that are spent and gone were invested, to use that, in the anticipation of earning a profit larger than that at some point.

Mr. Matthews: Well, you have to understand that — that's true, but most of that money was spent after our proposal was considered to be the winning proposal. We spent it on legal costs and on other — engineering costs.

Mr. Baker: I'm sure the senator doesn't begrudge me legal costs.

Mr. Matthews: As a matter of fact, I don't begrudge them either. I want to tell you that having Gordon Baker for a friend is a very important thing to me.

Senator Bryden: I appreciate that.

The cancellation of the contract by the government certainly would result in the loss of those costs, of your ability to recover those costs, is that correct?

Mr. Matthews: That and much more, yeah.

Senator Bryden: And the other aspect that is lost is the return on that investment.

Mr. Matthews: Well, a lot was lost because not only did they cancel it, but they chose to use language that questioned my integrity, and in business that's a very serious thing.

[Translation]

Le sénateur Bryden: Ce serait avant le taux de rendement?

M. Baker: Non.

Le sénateur Bryden: Non?

M. Baker: Non, non, c'est un bail.

Le sénateur Bryden: Mais ce serait une dépense, n'est-ce pas?

M. Baker: Ce n'est pas une dépense. C'est un contrat de location d'espace.

M. Matthews: C'est un revenu.

M. Baker: C'est de l'argent qui entre.

Le sénateur Bryden: D'accord.

M. Baker: Le bail avec Allders est du même genre. Nous en aurions tiré des revenus, et le gouvernement du Canada aussi.

Le sénateur Bryden: Un dernier point, pour résumer; les résultats, monsieur Matthews, des efforts déployés, depuis le moment où vous avez soumissionné pour l'aérogare 3, puis les aérogares 1 et 2, vous ont coûté très cher, en frais remboursables que vous avez dû effectivement payer, n'est-ce pas?

M. Baker: Oui, sénateur, environ 30 à 32 millions, selon qu'on inclut ou non certains frais occasionnés après l'annulation.

M. Matthews: Sans compter mon temps.

Le sénateur Bryden: Il s'agit donc de sommes effectivement dépensées?

M. Baker: Oui.

Le sénateur Bryden: Et ces montants ont été dépensés, investis, dans l'espoir qu'ils rapporteraient davantage plus tard.

M. Matthews: Vous devez comprendre que... c'est vrai, mais la plus grande partie de cette somme a été dépensée après que notre proposition a été jugée la meilleure. Il s'agissait d'honoraires juridiques et d'autres... d'honoraires de génie.

M. Baker: Je suis convaincu que le sénateur ne rechigne pas sur les honoraires juridiques.

M. Matthews: Je ne rechigne pas, moi non plus. Je vous assure que compter Gordon Baker parmi mes amis est très important pour moi.

Le sénateur Bryden: Je comprends.

L'annulation du contrat par le gouvernement vous empêche certainement de recouvrer ces dépenses, n'est-ce pas?

M. Matthews: Celles-là et beaucoup d'autres encore.

Le sénateur Bryden: Et le rendement sur l'investissement est perdu.

M. Matthews: Nous avons beaucoup perdu, non seulement parce qu'ils l'ont annulé, mais aussi parce qu'ils se sont exprimés en des termes qui mettaient en doute mon intégrité et, en affaires, c'est très grave.

[Text]

Senator Bryden: You're referring to the Nixon thing.

Mr. Matthews: The adjectives, yes.

Senator Bryden: I'm absolutely not trying to get into the litigation issue.

Perhaps, Mr. Baker, you can answer this question. What is the impact, in your opinion, of Bill C-22, if and when it becomes law, on the litigation?

Mr. Baker: The impact — Bill C-22, by the way, if it does become law, will be challenged constitutionally because it's unconstitutional. But assuming it gets passed, the impact of that legislation is to reach into a judgment already reached and approved by the Court of Appeal of Ontario and try to distort the determination of compensation within the rules that have generally applied in Canada for a long time. So that's the effect of that, and also the effect of it is to try to provide immunity — special immunity, because otherwise why would it be in the bill — to those who have been involved in the cancellation of this project.

Senator Bryden: Can I just ask you if you agree or disagree with this; that one of the things that the bill does or purports to do is to limit the damages that can be claimed as a result of the cancellation of that contract?

Mr. Baker: The Prime Minister threatened litigation during the election period. It was suggested in Mr. Nixon's report. In the briefing to Mr. Nixon by Mr. Rowat and others, they raised the legitimate ways for the government to cancel the contract, and those ways were dismissed. The legitimate ways were to negotiate or expropriate. But as they pointed out, that might mean that they would actually have to pay fair compensation in accordance with the laws of Canada. And therefore they wanted to bring legislation —

Senator Bryden: Can I ask you —

Mr. Baker: I'll finish senator, please. Therefore the purpose of the legislation was to do something that was implicit in the briefing, was what they were doing was — they had no lawful justification and therefore they needed the legislation to limit the liability, as indicated, for political purposes and because of the rhetoric during the election campaign.

So that's the purpose of the bill, senator.

Senator Bryden: So your answer is yes, the impact of the bill is to limit the amount of the damages.

Mr. Baker: The impact of the bill is not only to attempt to limit what otherwise would be a fair assessment by a court; it is to attempt to legitimize the unlawful actions of a government and deny the right — it intended to deny the rights of Canadians to sue.

It's unheard of, senator, in a democratic society. It's what happened — it's the reason why, senator, at the turn of this century, and after the turn of this century, as Doctor Baldwin reports in a report, that this country ended up with a government so involved in infrastructure as opposed to the United States where there's constitutional protection of property rights.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Vous voulez parler de l'affaire Nixon.

M. Matthews: Des qualificatifs employés, oui.

Le sénateur Bryden: Je n'essaie absolument pas d'entrer dans les poursuites.

Monsieur Baker, vous pouvez peut-être répondre à cette question. À votre avis, quelle serait l'incidence du projet de loi C-22, s'il est adopté, sur les poursuites?

M. Baker: L'incidence du projet de loi C-22... soit dit en passant, s'il est adopté, il sera contesté devant les tribunaux, parce qu'il est inconstitutionnel. Mais en supposant qu'il soit adopté, il renversera un jugement déjà rendu et approuvé par la Cour d'appel de l'Ontario et essaiera de fausser l'établissement de l'indemnisation d'après les règles qui s'appliquent généralement au Canada depuis longtemps. Voilà l'effet. Il a aussi pour effet d'essayer de protéger — par une protection spéciale, sinon pourquoi serait-elle prévue dans le projet de loi — ceux qui ont participé à l'annulation de ce projet.

Le sénateur Bryden: Puis-je vous demander si vous êtes d'accord avec ce qui suit: l'un des objectifs du projet de loi est de limiter les dommages-intérêts qui peuvent être demandés par suite de l'annulation de ce contrat?

M. Baker: Le premier ministre a menacé de poursuivre durant la campagne électorale. M. Nixon l'a indiqué dans son rapport. Dans leurs séances d'information avec M. Nixon, M. Rowat et d'autres ont proposé des moyens légitimes permettant au gouvernement d'annuler le contrat, et ces moyens ont été écartés. Il s'agissait de négocier ou d'exproprier. Mais, comme ils l'ont fait ressortir, il aurait alors fallu verser une compensation équitable, conformément aux lois du Canada. Ils ont donc voulu adopter une loi...

Le sénateur Bryden: Puis-je vous demander...

M. Baker: J'aimerais terminer, sénateur, s'il vous plaît. Le projet de loi avait donc pour but de faire quelque chose d'implicite dans les séances d'information... ils n'avaient aucune justification légitime et avaient donc besoin d'une loi pour limiter les indemnités, tel qu'indiqué, à des fins politiques et à cause des déclarations faites durant la campagne électorale.

Tel est l'objet du projet de loi, sénateur.

Le sénateur Bryden: Vous répondez donc oui, le projet de loi limite le montant des dommages-intérêts.

M. Baker: Le projet de loi tente non seulement de limiter ce qui constitue autrement une juste évaluation par un tribunal, mais aussi de légitimer des actes illégaux d'un gouvernement et de nier le droit... il vise à refuser aux Canadiens le droit d'intenter des poursuites.

Cela ne s'est jamais vu, sénateur, dans une société démocratique. C'est ce qui est arrivé... c'est pour cette raison, sénateur, qu'au début du siècle, comme l'indique M. Baldwin dans un rapport, notre pays s'est retrouvé avec un gouvernement omniprésent dans l'infrastructure, contrairement aux États-Unis, où les droits à la propriété sont protégés par la constitution.

[Texte]

The taking of the Grand Trunk railway without fair compensation and other takings —

Senator Bryden: Which railway?

Mr. Baker: The railways. The taking of the railways — I believe it was the Grand Trunk — and taking of the hydro properties and other infrastructures without fair compensation on an opportunistic basis was described by Mr. Baldwin as the reason why investment fled Canada and you could not get private Canadian investment or foreign investment into projects. And that's exactly the impact of this kind of legislation.

Fortunately, since that time the development of the rights of property have developed in Canada and the laws in Canada developed and we do have the Constitution. And so we now have more protection of Canadian rights. And that's why the testimony before the Senate Legal and Constitutional Affairs committee has pointed out overwhelmingly, through the Canadian Bar Association, Patrick Monahan and others, that this legislation is unconstitutional in many aspects, but overwhelmingly, it's absolutely important now, it is unconstitutional because it violates the rule of law enshrined in our Constitution.

This government, in the legislation, has violated the rule of law and they can't escape it by passing the legislation because it's unconstitutional.

Senator Bryden: Presumably, Mr. Baker, if that legislation ever gets reported out of committee, the courts will ultimately decide that.

Mr. Baker: Well, why doesn't the government take it on a constitutional issue to the Supreme Court of Canada? Why wait to have it reported out of this committee? I mean this kind of delay by the government is not new. This government has purposely delayed on developing this airport, and even after Mr. Justice Borins' January 16th decision removing the lease — which we did not oppose to remove the leases off the title — the Minister of Transport is out saying the leases are preventing the development of the airport. The fact is Transport Canada has no plan other than to try to foist it over onto the GTA, who has no business plan, no development plan and no complete design plan. So they are going to be delayed further, and it's going to take the rollover.

So this government is delaying and delaying. The congestion that Air Canada referred to is increasing and the problems, and they are harming southern Ontario. They are harming jobs and job creation, and they have harmed a number of Canadian companies.

Senator Bryden: I said I could control the length of my questions but not the length of the answers.

Mr. Baker: I appreciate having the opportunity to answer your question, senator.

Senator Bryden: Yes, indeed.

Mr. Baker: I never thought I would have that opportunity.

The Chairman: Senator Bryden, you have had —

Senator Bryden: Believe me —

[Translation]

S'approprier les chemins de fer du Grand Tronc sans une indemnisation équitable et d'autres actes de ce genre...

Le sénateur Bryden: Quel chemin de fer?

M. Baker: Les chemins de fer. S'approprier les chemins de fer — je crois que c'était le Grand Tronc — et les installations hydroélectriques et d'autres infrastructures sans une indemnisation équitable, de manière opportuniste, explique, d'après M. Baldwin, la fuite des investissements au Canada et l'incapacité d'obtenir du financement canadien privé ou des investissements étrangers pour financer des projets. C'est exactement l'effet de ce genre de loi.

Heureusement, depuis cette époque, les droits relatifs à la propriété se sont développés au Canada, des lois ont été adoptées et nous avons la Constitution. Les droits canadiens sont donc mieux protégés, désormais. Voilà pourquoi les témoignages devant le comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles, ceux de l'Association du Barreau canadien, de Patrick Monahan et d'autres, ont fait clairement ressortir que ce projet de loi est inconstitutionnel à de nombreux égards, mais surtout, et c'est absolument important maintenant, il est inconstitutionnel parce qu'il enfreint le principe de la primauté du droit encaissé dans notre Constitution.

Par ce projet de loi, le gouvernement a enfreint la primauté du droit et il ne peut se défilier en adoptant ce projet de loi, parce qu'il est inconstitutionnel.

Le sénateur Bryden: On peut supposer, monsieur Baker, que si le comité présente un rapport en ce sens, les tribunaux en décideront.

M. Baker: Pourquoi le gouvernement ne soumet-il pas cette question constitutionnelle à la Cour suprême du Canada? Pourquoi attendre un rapport du comité? Ce genre de délai n'est pas nouveau de la part du gouvernement. Le gouvernement a délibérément retardé l'aménagement de l'aéroport et, même après la décision du juge Borins du 16 janvier d'exclure les baux du titre de propriété — ce à quoi nous ne nous opposons pas — le ministre des Transports déclare que les baux empêchent l'aménagement de l'aéroport. En réalité, Transports Canada n'a pas d'autre plan que d'essayer de le refiler à l'AAL, qui n'a aucun plan d'affaires, aucun plan d'aménagement, aucun plan conceptuel complet. Il y aura donc d'autres délais, et le transfert s'imposera.

Le gouvernement remet sans cesse à plus tard. La congestion dont a parlé Air Canada augmente et les problèmes nuisent au Sud de l'Ontario. Ils nuisent aux emplois et à la création d'emplois et ont nui à plusieurs entreprises canadiennes.

Le sénateur Bryden: J'ai dit que je pouvais limiter la longueur de mes questions, mais pas celle des réponses.

M. Baker: Je suis heureux de pouvoir répondre à vos questions, sénateur.

Le sénateur Bryden: C'est évident.

M. Baker: Je n'aurais jamais pensé en avoir la possibilité.

Le président: Sénateur Bryden, vous avez eu...

Le sénateur Bryden: Croyez-moi...

[Text]

Senator Stewart: Could I raise a point of order, Chairman? It's not a very important one, but it may be of some practical significance.

We were told that Mr. Don Matthews had a travel commitment, but I notice that almost all the time is being consumed by answers provided by Mr. Baker. My question is, is there some way in which you could assure that while Mr. Matthews is here, he deals with questions, and then Mr. Baker, whose time seems to be more flexible, could remain and say what he wishes to say?

Mr. Baker: Mr. Chairman, the reason the answers are long is we want to make sure that the questions get fully answered.

Senator Stewart: Chairman, I'm not objecting.

I was speaking to the chairman.

I'm not objecting to the length of the answers. What I am questioning is the fact that Mr. Baker seems to be using up the time that you, Chairman, assigned to Mr. Matthews.

The Chairman: Well, I didn't assign anything. This is the team. This is the Matthews/Paxport team.

I've given an enormous amount of time to Senator Bryden, and we're adjourning at 11:30 for lunch. I think your point may have been taken, Senator Stewart, but it should have been taken an hour and a half ago.

Senator Bryden: The last thing I was going to say — I could have saved you five minutes.

I wanted to say, Mr. Matthews, thank you very much for your evidence, and I hope you get your aircraft.

Mr. Matthews: Thank you very much.

The Chairman: Senator Tkachuk.

Senator Tkachuk: I've got about 15 minutes here.

Mr. Matthews: Thank you.

Senator Tkachuk: Mr. Matthews and Mr. Baker, thanks for your testimony. I want to just spend a little time on the reason we're here. Yesterday in the presentation that you made, Mr. Baker — really, it doesn't matter to me who answers the question. The two of you can decide that.

I want to talk a little bit about the team of Paxport, because Paxport has been associated through politics and myth and rumour and everything else with Don Matthews. I think the Government of Canada owes you a great apology, Mr. Matthews, after what Mr. Nixon has said in his report and what others have said.

You named some of the companies, Mr. Baker, that are part of the partnership of the Paxport group, one of which is the Matthews Group, who are here, but I want to talk about some of the other ones.

Agra Industries is a company listed on the Toronto Stock Exchange, therefore a public company in Canada. It is an engineering company which I know a little bit about. I promote them all the time. I think they are a wonderful company. Who is the president of that company?

Mr. Matthews: A chap by the name of Alex Taylor.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Puis-je invoquer le Règlement, monsieur le président? Ce n'est pas très important, mais il y a peut-être un aspect pratique.

On nous a dit que M. Don Matthews a un avion à prendre, mais je remarque que la plupart du temps, M. Baker répond. Est-il possible de vous assurer que, tant que M. Matthews est parmi nous, il réponde aux questions et que M. Baker, dont l'emploi du temps semble plus souple, puisse rester et dire ce qu'il veut dire?

M. Baker: Monsieur le président, les réponses sont longues, parce que nous voulons nous assurer qu'elles sont complètes.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, ce n'est pas une objection.

Je parlais au président.

Je ne m'objecte pas à la longueur des réponses. Je conteste le fait que M. Baker semble écouler le temps que vous, monsieur le président, avez accordé à M. Matthews.

Le président: Je n'ai rien accordé du tout. C'est une équipe. C'est l'équipe Matthews/Paxport.

J'ai laissé beaucoup de temps au sénateur Bryden, et nous nous interrompons à 11 h 30 pour manger. Je pense que votre objection aurait pu être fondée, sénateur Stewart, mais elle aurait dû être exprimée il y a une heure et demie.

Le sénateur Bryden: La dernière chose que je voulais dire... j'aurais pu vous faire gagner cinq minutes.

Je voulais vous remercier beaucoup, monsieur Matthews, pour votre témoignage, et j'espère que vous ne raterez pas votre avion.

M. Matthews: Merci beaucoup.

Le président: Sénateur Tkachuk.

Le sénateur Tkachuk: J'en ai pour environ 15 minutes.

M. Matthews: Merci.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur Matthews et M. Baker, merci de votre témoignage. Je veux simplement discuter un peu de la raison pour laquelle nous sommes ici. Hier, dans votre exposé, monsieur Baker... vraiment, peu m'importe qui répond à la question. Vous pouvez en décider entre vous deux.

Je veux parler un peu de l'équipe Paxport, parce que Paxport a été reliée à Don Matthews, par la politique, des mythes et des rumeurs. Je pense que le gouvernement du Canada vous doit de profondes excuses, monsieur Matthews, après les déclarations de M. Nixon dans son rapport et les déclarations d'autres personnes.

Monsieur Baker, vous avez donné les noms de quelques entreprises qui font partie du groupe Paxport, notamment le groupe Matthews, mais je voudrais parler de certaines autres.

Agra Industries est inscrite à la Bourse de Toronto et constitue donc une société publique canadienne. Il s'agit d'une entreprise de génie, que je connais un peu. Je leur fais sans cesse de la publicité. Je pense que c'est une entreprise merveilleuse. Qui en est le président?

M. Matthews: Un dénommé Alex Taylor.

[Texte]

Senator Tkachuk: Pardon?

Mr. Matthews: Alex Taylor.

Senator Tkachuk: Alex Taylor?

Mr. Matthews: That's right.

Senator Tkachuk: When something like this happens, what percentage of Paxport were they?

Mr. Matthews: I think around 5 per cent, but I'm not certain of that. Gordon could tell you that.

Senator Tkachuk: Their equity would be put up by the company themselves, ie., the shareholders of that company.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: So when the contract was cancelled, Agra Industries' shareholders would suffer.

Mr. Matthews: You got it.

Senator Tkachuk: And Agra Industries is made up of millions of shareholders.

Mr. Matthews: I don't know about millions.

Senator Tkachuk: Hundreds of thousands of shareholders.

Mr. Matthews: Lot of shareholders.

Senator Tkachuk: Millions of shares is what I was trying to say, but by thousands of shareholders. This cancellation would have a direct effect on them.

Mr. Matthews: I'm sure it did.

Senator Tkachuk: Well, do you know the politics of the president of Agra Industries?

Mr. Matthews: No, I don't.

Senator Tkachuk: Do you care?

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: Why was Agra Industries a partner?

Mr. Matthews: Because they had a lot of skill to — we put together a consortium that would form the nucleus of a group that would give us the skills that we required, and Agra were part of that.

In designing, building and operating terminals, over 200 skills are required, and so that you have to bring together those technical people. We found out — Ray Hession found out, as he organized this whole entity, that we could do most of it in Canada.

Now, there were some skills that we didn't have in Canada — for example, the operation of a first-class facility. We didn't have it because we had never developed it. So what we did was we went to the best in the world, and that is the Schipol management. We had a contract with them, and they were going to teach us how to do it. We had a contract for two or three years, some period of time, and we were going to pay them. They were going to teach us, as Canadians, to do this, and then we were going to do this around the world.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Pardon?

M. Matthews: Alex Taylor.

Le sénateur Tkachuk: Alex Taylor?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Dans ce genre de situations, quel pourcentage de Paxport représentaient-ils?

M. Matthews: Je pense environ 5 p. 100, mais je ne suis pas certain. Gordon pourrait vous le dire.

Le sénateur Tkachuk: Les capitaux auraient été fournis par l'entreprise elle-même, c'est-à-dire les actionnaires.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Alors, quand le contrat a été annulé, les actionnaires d'Agra Industries ont été pénalisés.

M. Matthews: Vous avez bien compris.

Le sénateur Tkachuk: Et Agra Industries compte des millions d'actionnaires.

M. Matthews: Je ne sais pas s'ils sont des millions.

Le sénateur Tkachuk: Des centaines de milliers d'actionnaires.

M. Matthews: Beaucoup d'actionnaires.

Le sénateur Tkachuk: Des millions d'actions, c'est ce que je voulais dire, mais des milliers d'actionnaires. Cette annulation a eu des répercussions directes sur eux.

M. Matthews: C'est certain.

Le sénateur Tkachuk: Connaissez-vous l'orientation politique du président d'Agra Industries?

M. Matthews: Non, je ne la connais pas.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que cela vous importe?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi Agra Industries était-elle partenaire?

M. Matthews: Parce qu'ils étaient très compétents... nous avons mis sur pied un consortium qui aurait été au cœur d'un groupe nous fournissant les compétences dont nous avons besoin, et Agra en faisait partie.

Pour concevoir, construire et exploiter des aéroports, il faut plus de 200 compétences. Il faut donc rassembler ce personnel technique. Nous avons constaté... Ray Hession a constaté, lorsqu'il a organisé ce groupe, que nous pouvions faire presque tout au Canada.

Certaines compétences n'existaient pas au Canada, par exemple, pour l'exploitation d'installations de haut calibre. Nous ne les avions pas, parce que nous ne les avions jamais développées. Nous nous sommes donc adressés aux meilleurs au monde, soit à la direction de Schipol. Nous avons signé un contrat avec eux, et ils devaient nous montrer comment faire. Nous avions un contrat pour deux ou trois ans, pour un certain temps et nous les aurions payés. Ils nous auraient montrés, à nous Canadiens, comment faire et nous aurions pu offrir ensuite ce savoir-faire au monde entier.

[Text]

Senator Tkachuk: The job of a president of a public company, one of his major responsibilities is to maximize shareholder return.

Mr. Matthews: Well, he thought he was making a good investment, I'm sure.

Senator Tkachuk: I'm sure he did.

So this action by the government, the Liberal government, to cancel the contract on the basis that Donald Matthews — one of the bases that Donald Matthews was a Tory and that perhaps patronage was involved, hurt thousands and thousands of shareholders.

Mr. Matthews: In more companies than just that one.

Senator Tkachuk: And prevented the president from maximizing shareholder return for all those investors and shareholders in Canada.

Mr. Matthews: Yes, that's right.

Senator Tkachuk: It's possible that even pension funds have shares of Agra Industries. I'm sure they do.

Mr. Matthews: I don't know who holds their shares.

Mr. Baker: I understand they do, senator, as well as Bracknell, which is another public company.

Senator Tkachuk: Let's go to Bracknell, which is the next question. Who is the president of Bracknell Corporation?

Mr. Matthews: A chap by the name of George Ploder.

Senator Tkachuk: And do you know his politics?

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: Do you care?

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: Why is Bracknell Corporation part of the Paxport group?

Mr. Matthews: They bring a lot of skills, management skills and the operation, the mechanical operation of the facility, which the travelling public do not see, but which is very important to the success of the venture.

Senator Tkachuk: They too would have thousands of shareholders throughout Canada, the United States, and maybe the world. Anybody can buy shares in the Toronto Stock Exchange.

Mr. Matthews: That's right.

Senator Tkachuk: So we've got the Matthews Group headed up by Mr. Matthews in Toronto, a man unfortunate enough to have been involved in a political party. We have Agra Industries, an engineering firm. You don't know his politics, yet you're a partner with him. And we have Bracknell Corporation. You weren't that interested in his politics.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: L'une des principales responsabilités du président d'une société publique consiste à optimiser le rendement pour les actionnaires.

M. Matthews: Il pensait sans aucun doute effectuer un bon investissement, c'est certain.

Le sénateur Tkachuk: Je n'en doute pas.

Par conséquent, cette décision du gouvernement libéral d'annuler le contrat parce que Donald Matthews... l'une des raisons était que Donald Matthews était Conservateur et qu'il y avait peut-être eu du patronage, cette décision frappe des milliers et des milliers d'actionnaires.

M. Matthews: Pas seulement dans une entreprise.

Le sénateur Tkachuk: Et a empêché le président d'optimiser le rendement pour tous ces investisseurs et actionnaires au Canada.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Il se peut que même les caisses de retraite aient des actions d'Agra Industries. Je suis convaincu qu'elles en ont.

M. Matthews: Je ne sais pas qui détient leurs actions.

M. Baker: Je crois savoir qu'elles en ont, sénateur, ainsi que de Bracknell, une autre société publique.

Le sénateur Tkachuk: Passons à Bracknell et à la prochaine question. Qui est président de Bracknell Corporation?

M. Matthews: Un dénommé George Ploder.

Le sénateur Tkachuk: Et connaissez-vous son orientation politique?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que cela vous importe?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi Bracknell Corporation fait-elle partie du groupe Paxport?

M. Matthews: Ils apportent beaucoup de compétences dans la gestion et l'exploitation mécanique des installations, ce que les voyageurs ne voient pas, mais qui est très important pour le succès de l'entreprise.

Le sénateur Tkachuk: Eux aussi comptent des milliers d'actionnaires au Canada, aux États-Unis et peut-être ailleurs dans le monde. N'importe qui peut acheter des actions à la Bourse de Toronto.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Il y a donc le groupe Matthews, dirigé par M. Matthews à Toronto, un homme qui a eu la mauvaise fortune d'oeuvrer au sein d'un parti politique. Il y a Agra Industries, une entreprise de génie. Vous ne connaissez pas son orientation politique, mais vous vous associez à elle. Et il y a Bracknell Corporation, dont l'orientation politique vous importe peu.

[Texte]

Mr. Matthews: I want you to know my daughter was here yesterday supporting me, and she's a dyed-in-the-wool Liberal.

Senator Tkachuk: Oh, my God. I was going to ask you about that. Who is your son-in-law? Do you have a son-in-law who is a well-known Liberal?

Mr. Matthews: Yes, I do.

Senator Tkachuk: Who would that be?

Mr. Matthews: David Peterson.

Senator Tkachuk: Did you put a political test on him when he was dating your daughter? Did you say, "Oh, God, we can't have that"?

Mr. Matthews: If you talk to his mother, she'd say "yes".

Senator Tkachuk: Or did a Tory have an advantage?

I'm asking these questions, Mr. Matthews, because when Mr. Nixon issued his report, and then it was followed up by cancellation, and Mr. Young has been saying those things, which I wouldn't have the guts to say in private, let alone in public —

Senator LeBreton: Or be rude enough to.

Senator Tkachuk: — or be rude enough to about someone, he's not talking about you. He's talking about — I want to know the president of Agra Industries here again. I want Mr. Young to know who he's talking about, and I want the Prime Minister and Mr. Nixon to know what he's talking about. Who is the president of Agra Industries?

Mr. Matthews: Alex Taylor.

Senator Tkachuk: Therefore, if he's a partner of yours, then those accusations made in the Nixon report apply to him too. They must.

Mr. Matthews: I guess so.

Senator Tkachuk: They must.

Mr. Matthews: That's a logical projection.

Senator Tkachuk: And Mr. Bracknell (sic), what's his name?

Mr. Matthews: George Ploder.

Senator Tkachuk: I want the people to know that name too.

Therefore, Mr. Nixon and Mr. Young and Mr. Chrétien, when they talk about these people in their casual and mean-spirited way, are talking about them too, are they not?

Mr. Matthews: Well, I would guess they are, but I have to tell you that if you could look inside their head, I would have some doubt as to whether they were; but, in fact, they are, yes.

Senator Tkachuk: In fact, they are. That's what I was trying to get at. Paxport was not Donald Matthews by himself.

Mr. Matthews: No. Heavens-to-betsy, no. We were involved in many, many projects, and there's no way that we could afford to be the big investor in every one of them.

[Translation]

M. Matthews: Je veux que vous sachiez que ma fille est venue ici, hier matin, pour m'appuyer, et c'est une Libérale de la pure espèce.

Le sénateur Tkachuk: Doux Jésus. J'allais vous poser la question. Et votre gendre? Avez-vous un gendre Libéral à tous crins?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Qui s'appelle?

M. Matthews: David Peterson.

Le sénateur Tkachuk: Lui avez-vous fait subir une épreuve politique lorsqu'il fréquentait votre fille? Avez-vous pensé: «Mon Dieu, c'est inacceptable»?

M. Matthews: Si vous parlez à sa mère, elle vous dira que oui.

Le sénateur Tkachuk: Ou un Conservateur était-il avantagé?

Je pose ces questions, monsieur Matthews, parce que M. Nixon a publié son rapport, qui a été suivi de l'annulation, et M. Young a fait ces déclarations, a dit ce que je n'oserais pas affirmer en privé, encore moins en public...

Le sénateur LeBreton: Vous ne seriez pas assez grossier.

Le sénateur Tkachuk: ...ce que je n'aurais pas la grossièreté de dire à propos de quelqu'un. Il ne parle pas de vous. Il parle de... je veux mentionner le nom du président d'Agra Industries, encore une fois. Je veux que M. Young sache de qui il parle, et je veux que le premier ministre et M. Nixon sachent de quoi il parle. Comment s'appelle le président d'Agra Industries?

M. Matthews: Alex Taylor.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, s'il est l'un de vos partenaires, les accusations faites dans le rapport Nixon s'appliquent à lui aussi. Il le faut.

M. Matthews: Je suppose.

Le sénateur Tkachuk: Il le faut.

M. Matthews: C'est une déduction logique.

Le sénateur Tkachuk: Et M. Bracknell (sic), comment s'appelle-t-il?

M. Matthews: George Ploder.

Le sénateur Tkachuk: Je veux que les gens connaissent aussi ce nom.

Par conséquent, quand M. Nixon, M. Young et M. Chrétien parlent de ces gens avec désinvolture et sur un ton méprisant, ils les visent eux aussi, n'est-ce pas?

M. Matthews: Je suppose, mais je dois vous avouer que si vous pouviez lire dans leurs pensées, ce ne serait pas certain; mais oui, en fait, ils les visent.

Le sénateur Tkachuk: En fait, ils les visent. C'est ce que j'essayais de faire ressortir. Paxport n'était pas seulement Don Matthews.

M. Matthews: Non, loin de là. Nous avons de nombreux projets en route et ne pouvions certainement pas être le principal investisseur dans chacun d'eux.

[Text]

At the same time that this was going on, I was the lead person in the proposal to build 407 highway. Now I had to leave that because of circumstances here, but, you know, we wanted to invest in that. So, sure —

Senator Tkachuk: You were prevented from investing because of what has happened and transpired.

Mr. Matthews: Because of what has happened here, sure.

Senator Tkachuk: Allders International Canada, who is the president of that?

Mr. Baker: Scott McMaster.

Mr. Matthews: Scott McMaster was, but I don't know who is now.

Senator Tkachuk: Now does Allders have a lot of duty-free shops in airports?

Mr. Matthews: They are the second largest in the world.

Senator Tkachuk: They have a lot in Canada. Did they get any of these contracts during the seventies and eighties?

Mr. Matthews: I have —

Senator Tkachuk: I would think they did. I know they did, actually. They operated duty-free shops in the seventies. Did it even cross your mind to say, "Well, are you a Liberal, Mr. McMaster, because you have all those duty-free contracts?"

Mr. Matthews: Not at all.

Senator Tkachuk: Why were they part of —

Mr. Matthews: Because they brought a skill, a tremendous skill, that was very important to us. You know, there was questioning earlier about why would we hire them to redesign the commercial aspect of the airports and the terminals, and they brought a very important dimension. It's important that these shops be located in such a way that they are convenient to the travelling public.

Senator Tkachuk: Agra Industries, they own shares in Allders; is that correct?

Mr. Matthews: Yes, they do. They own 51 per cent of Allders Canada.

Senator Tkachuk: So the shareholders of Agra Industries are thousands of people who own shares, and the pension funds that own shares in Agra Industries have been hurt by this action as well. They have been hurt twice because they also have shares in Allders.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: And NORR group consultants, airport architects and design group, who is the president of NORR group, or who is the general manager? I don't know who that is.

Mr. Matthews: It's a large company, but the group, the part of it that we were dealing with, was headed up by a chap by the name of Trevor Carnahoff.

Senator Tkachuk: Trevor Carnahoff. And they were headquartered where?

[Traduction]

À la même époque, j'étais le chef de file de la proposition concernant la construction de la route 407. J'ai dû abandonner ces fonctions à cause de cette situation, mais vous savez que nous voulions investir dans ce projet. Alors, c'est certain...

Le sénateur Tkachuk: Vous n'avez pas pu investir à cause de ce qui est arrivé et de ce qu'on a appris.

M. Matthews: À cause de ce qui est arrivé, c'est certain.

Le sénateur Tkachuk: Qui est président d'Allders International Canada?

M. Baker: Scott McMaster.

M. Matthews: Scott McMaster était président, mais je ne sais pas qui l'est maintenant.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce qu'Allders a beaucoup de boutiques hors taxes dans les aéroports?

M. Matthews: Ils viennent au deuxième rang au monde.

Le sénateur Tkachuk: Ils en ont beaucoup au Canada. Ont-ils obtenu ces contrats dans les années 70 et 80?

M. Matthews: Je...

Le sénateur Tkachuk: Je suppose que oui. Je le sais, en fait. Ils exploitaient des boutiques hors taxes dans les années 70. Vous est-il jamais venu à l'esprit de demander à M. McMaster s'il était Libéral, parce qu'il avait tous ces contrats?

M. Matthews: Pas du tout.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi faisaient-ils partie de...

M. Matthews: Parce qu'ils apportaient de grandes compétences, très importantes pour nous. Vous savez, on a demandé plus tôt pourquoi nous les avions embauchés pour repenser l'aspect commercial des aéroports et des aérogares, et ils apportaient une contribution très importante. Il est important que ces boutiques soient situées de manière commode pour les voyageurs.

Le sénateur Tkachuk: Agra Industries possède des actions d'Allders, n'est-ce pas?

M. Matthews: Oui. Ils possèdent 51 p. 100 d'Allders Canada.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, les actionnaires d'Agra Industries, qui se comptent par milliers, et les caisses de retraite qui possèdent des actions d'Agra Industries sont pénalisés eux aussi par cette décision. Ils le sont doublement, parce qu'ils sont aussi actionnaires d'Allders.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Et le groupe NORR, qui comprend des experts-conseils, des architectes et des concepteurs, qui est président de ce groupe, ou directeur général? Je ne sais pas qui c'est.

M. Matthews: C'est une grande société, mais le groupe avec lequel nous faisons affaire était dirigé par un dénommé Trevor Carnahoff.

Le sénateur Tkachuk: Trevor Carnahoff. Et le siège social se trouve à quel endroit?

[Texte]

Mr. Matthews: Toronto.

Senator Tkachuk: They are a fairly large consulting group.

Mr. Matthews: They were a fairly large consulting group, and they were considered preeminent in the airport design business in Canada.

Senator Tkachuk: When you say "were", why do you use the word "were"?

Mr. Matthews: Because their company, largely because of this situation, were put into —

Mr. Baker: Receivership.

Mr. Matthews: — receivership of some sort.

Mr. Baker: Well, a proposal and restructured and the airports group, and they have been split.

Mr. Matthews: It's had a tremendous impact on them.

You have to be specific legally, and Gordon is just — I just know that they are in trouble.

Senator Tkachuk: I am asking in generalities because I'm trying to put a human face on a situation that has transpired over the last number of years.

Mr. Matthews: By the way, you should know — you didn't ask me what the politics of Trevor Carnahoff were. Were you going to do that?

Senator Tkachuk: Yeah. I was going to ask the politics of everybody.

Mr. Matthews: Well, Trevor is a very active Liberal.

Senator Tkachuk: No kidding.

Mr. Matthews: And he's a wonderful guy.

Senator Kirby: You mean in spite of that?

Mr. Matthews: Notwithstanding.

Senator Kirby: Notwithstanding.

Senator Tkachuk: So this is a bit of a leap of logic, is it not? Isn't the leap of logic that Mr. Nixon can say, well, it's possible that they may have gotten the contract because of politics of one partner, but doesn't subscribe to the opposite politics of another partner? It is a leap of logic, isn't it? I want to get that clear again. Paxport is not just the Matthews Group.

Mr. Matthews: That's correct, and corporate entities really don't have any political ideology.

Senator Tkachuk: You didn't care if he was a Liberal, did you?

Mr. Matthews: Not at all.

Senator Tkachuk: The reason you were interested in NORR group consultants is because they knew something about airport architecture.

Mr. Matthews: They brought skills that we needed.

Senator Tkachuk: Patrick Brigham, the family trust that holds Sunquest Vacations, why is he a partner?

[Translation]

M. Matthews: Toronto.

Le sénateur Tkachuk: C'est un cabinet d'experts-conseils assez important.

M. Matthews: En effet, et ils étaient considérés comme des chefs de file dans le domaine de la conception des aéroports au Canada.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi parlez-vous au passé?

M. Matthews: Parce que, en grande partie à cause de cette situation, ils ont été mis sous...

M. Baker: Séquestre.

M. Matthews: ... une espèce de séquestre.

M. Baker: Il y a eu une proposition et une restructuration, et le groupe des aéroports a été scindé.

M. Matthews: Les répercussions ont été énormes pour eux.

Il faut employer les bons termes juridiques et Gordon est simplement... je sais simplement qu'ils sont en difficulté.

Le sénateur Tkachuk: Je pose des questions en général, parce que j'essaie d'humaniser une situation qui s'est développée depuis quelques années.

M. Matthews: En passant, vous devriez savoir... vous n'avez pas demandé quelle est l'orientation politique de Trevor Carnahoff. Aviez-vous l'intention de le faire?

Le sénateur Tkachuk: Oui. Je voulais le faire pour tout le monde.

M. Matthews: Trevor est un libéral très actif.

Le sénateur Tkachuk: Sans blague.

M. Matthews: Et c'est un type formidable.

Le sénateur Tkachuk: Malgré tout?

M. Matthews: Malgré tout.

Le sénateur Kirby: Malgré tout.

Le sénateur Tkachuk: Le raisonnement cloche un peu, n'est-ce pas? M. Nixon peut affirmer qu'ils ont peut-être obtenu le contrat à cause de l'orientation politique d'un partenaire, mais il ne voit pas qu'un autre partenaire peut être du camp opposé? Cela cloche un peu, n'est-ce pas? Je veux que ce soit très clair. Paxport ne comprend pas seulement le groupe Matthews.

M. Matthews: C'est exact, et les sociétés n'ont pas vraiment d'idéologie politique.

Le sénateur Tkachuk: Peu vous importait qu'il soit Libéral, n'est-ce pas?

M. Matthews: En effet.

Le sénateur Tkachuk: Le groupe NORR vous intéressait parce qu'ils connaissaient l'architecture aéroportuaire.

M. Matthews: Ils apportaient les compétences dont nous avions besoin.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi Patrick Brigham, la fiducie familiale propriétaire de Sunquest Vacations, est-il partenaire?

[Text]

Mr. Matthews: Well, that's an important part of airport operations. The travel groups, particularly those who sell the packages, are very important. Many would argue that they are the future of airports. So you have to consider them and their needs in the development.

Up until now, really, they have almost been an adjunct to airport development. We wanted to have them in the forefront.

Senator Tkachuk: Patrick Brigham, do you know his politics?

Mr. Matthews: No, I don't know his politics.

Senator Tkachuk: Do you care?

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: So when you put together Paxport, you didn't go around doing political tests to make sure that they were all Conservatives to assure yourself of the contract.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: As a matter of fact, you might think that might be a disadvantage.

Mr. Matthews: Well, I didn't view it as a disadvantage at the time, but I sure as heck have since then.

Senator Tkachuk: So we have a situation where a contract is cancelled on the basis of a Nixon report. Nixon, as we have been told, was engaged by the Prime Minister, and Mr. Rowat made phone calls to you or to the Pearson Development Corporation previous to the government taking power and engaged by the Prime Minister. To cancel a contract based partly on the fact that there was patronage involved, and yet within the company of Paxport itself, you have Liberals; you have Tories. A lot of them you don't know, but most business people I know, they are either Liberal or Tory. There aren't too many socialists. There may be some Reform people now, but maybe not around the Toronto area, although I'm not sure about Agra's politics. So we didn't have a situation where it was a whole Tory firm.

Mr. Matthews: We did not have that, no.

Senator Tkachuk: As a matter of fact, it was not part of the process.

Mr. Matthews: Not that much of it.

Senator Tkachuk: I'm going to ask a couple of questions on the process, but I'm going to stick basically to Mr. Nixon. I'm going to use some questions I have, and I'm going to use, as a basis, some of the analysis that has been done.

When you decided to become involved in the process, did you feel that you were at an advantage or disadvantage because of the fact that it was a 90-day process, or did you think that you had a competitive advantage over anybody else?

Mr. Matthews: No. That's about the average time that you would get for this type of project. Frequently it's much less than that. So most people who are in the business of responding to

[Traduction]

M. Matthews: C'est un aspect important des opérations aéroportuaires. Les groupes d'agences de voyages, en particulier ceux qui vendent des forfaits, sont très importants. Beaucoup soutiennent qu'ils représentent l'avenir des aéroports. Il faut donc en tenir compte et tenir compte de leurs besoins dans l'aménagement.

Jusqu'ici, en réalité, ils ont presque toujours été à l'arrière-plan de l'aménagement des aéroports. Nous voulions qu'ils soient à l'avant-plan.

Le sénateur Tkachuk: Connaissez-vous l'orientation politique de Patrick Brigham?

M. Matthews: Non, je ne la connais pas.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce qu'elle vous importe?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Quand vous avez constitué Paxport, vous n'avez pas posé de questions pour vous assurer qu'ils étaient tous Conservateurs afin d'obtenir le contrat.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: De fait, vous avez peut-être pensé que cela pourrait vous nuire.

M. Matthews: Je ne le croyais pas à l'époque, mais j'ai certainement changé d'avis depuis.

Le sénateur Tkachuk: Donc, un contrat est annulé à cause du rapport Nixon. M. Nixon, nous a-t-on déclaré, a été embauché par le Premier ministre, et M. Rowat vous a appelé ou a appelé la Pearson Development Corporation avant que le gouvernement ne prenne le pouvoir et que M. Nixon soit embauché par le premier ministre. On a annulé un contrat, notamment parce qu'il y aurait eu du patronage, alors qu'au sein de Paxport, il y a des Libéraux et des Conservateurs. Pour plusieurs d'entre eux, vous ne savez pas, mais la plupart des gens d'affaires que je connais sont Libéraux ou Conservateurs. Il n'y a pas trop de socialistes. Il y a peut-être quelques réformistes maintenant, mais peut-être pas dans la région de Toronto, bien que je ne connaisse pas l'orientation politique d'Agra. Il est certain qu'il ne s'agissait pas ici d'une entreprise entièrement conservatrice.

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: De fait, ce n'était pas un facteur dans le processus.

M. Matthews: Pas vraiment.

Le sénateur Tkachuk: Je vais poser quelques questions sur le processus, mais en m'en tenant essentiellement au rapport Nixon. Je vais poser quelques questions que j'ai préparées en me fondant sur certaines analyses qui ont été effectuées.

Quand vous avez décidé de participer au processus, aviez-vous l'impression d'être avantagé ou désavantagé parce qu'il y avait un délai de 90 jours, ou pensiez-vous jouir d'un avantage concurrentiel sur tous les autres?

M. Matthews: Non. C'est en moyenne le temps qu'il faut compter pour ce type de projet. Souvent, c'est beaucoup moins. Alors la plupart des gens qui ont l'habitude de répondre à des

[Texte]

proposals of one form or another know that whatever the owner sets as a time, you have to deal with.

Senator Tkachuk: Previous to the RFP, you had put an application in — which Mr. Baker had shown to us — in a partnership, an unsolicited proposal on the management of Terminals 1 and 2.

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: You did not?

Mr. Matthews: No. We put in a proposal with Air Canada to reconstruct Terminal 2, and it was not accepted.

Senator Tkachuk: So it was a construction proposal.

Mr. Matthews: Yes. It wasn't an ownership thing or investment.

Senator Tkachuk: And you got turned down.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: Now you got turned down by — who was the government at that time?

Mr. Matthews: A Conservative government.

Senator Tkachuk: You made this proposal. Were you the majority partner in this deal?

Mr. Matthews: With Air Canada?

Senator Tkachuk: Yeah.

Mr. Matthews: I think we were 50/50, but I don't... They were going — we were going to be the developer. They were going to be the landlord, and they were making their own arrangements with the Government of Canada.

Senator Tkachuk: So you, as a Conservative, had 50 per cent of a corporation which was asking to build Terminal 1 — or Terminal 2, sorry — and you got turned down.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: Now, you competed for Terminal 3.

Mr. Matthews: We sure did.

Senator Tkachuk: And who was your partner in Terminal 3?

Mr. Matthews: Oh, we had quite a large consortium, but included was Canadian from Calgary.

Senator Tkachuk: Canadian Airlines?

Mr. Matthews: Yeah.

Senator Tkachuk: And this competition was with —

Mr. Matthews: It started out with CP, and that's when CP were purchased by — became part of Canadian Airlines.

Senator Tkachuk: Right. So in Terminal 3, you were competing with a number of other companies.

Mr. Matthews: Yes. Yes.

Senator Tkachuk: Who was the eventual winner?

[Translation]

demandes de propositions savent que, peu importe l'échéance fixée par le propriétaire, il faut la respecter.

Le sénateur Tkachuk: Avant la demande de propositions, vous aviez présenté une offre — que M. Baker nous a montrée — en partenariat, une proposition spontanée concernant la gestion des aérogares 1 et 2.

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Vous ne l'avez pas fait?

M. Matthews: Non. Nous avons proposé avec Air Canada de reconstruire l'aérogare 2, et cette proposition n'a pas été acceptée.

Le sénateur Tkachuk: Il s'agissait d'une proposition de construction.

M. Matthews: Oui, il n'était nullement question d'acquisition, ni d'investissement.

Le sénateur Tkachuk: Et votre proposition a été refusée.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Elle a été refusée par... quel parti était au pouvoir à l'époque?

M. Matthews: C'était un gouvernement conservateur.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez fait une proposition. Étiez-vous le partenaire majoritaire?

M. Matthews: Avec Air Canada?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Matthews: Je crois que c'était moitié-moitié, mais je ne... Ils devaient... nous devions être le promoteur. Ils auraient été propriétaires et ils négociaient leurs propres ententes avec le gouvernement du Canada.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, vous, un Conservateur, étiez propriétaire à 50 p. 100 d'une société qui demandait à construire l'aérogare 1 — l'aérogare 2, pardon — et votre proposition a été refusée.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez posé votre candidature pour l'aérogare 3?

M. Matthews: En effet.

Le sénateur Tkachuk: Et qui était votre partenaire à cette aérogare?

M. Matthews: Le consortium était assez gros, mais il comprenait Canadien, de Calgary.

Le sénateur Tkachuk: Les Lignes Canadien?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Et vos concurrents étaient...

M. Matthews: Nous avons commencé avec CP, c'est à l'époque où CP est devenue les Lignes Canadien.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Donc, dans le cas de l'aérogare 3, vous aviez d'autres concurrents.

M. Matthews: Oui. Oui.

Le sénateur Tkachuk: Qui a fini par obtenir le contrat?

[Text]

Mr. Matthews: Huang & Danczkay.

Senator Tkachuk: Now did you know their politics?

Mr. Matthews: No, I did not.

Senator Tkachuk: Now this seems really strange. You competed for Terminal 3 to build a building, and you lost the contract.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: And you lost the contract to someone who you don't even know the politics of, and I don't think anybody does.

Mr. Matthews: M'hmm.

Senator Tkachuk: Or at least that we've talked about. I mean, I don't know. I couldn't care less, but —

Mr. Matthews: That's right.

Senator Tkachuk: — it's not been written about a lot.

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: And then you made an unsolicited proposal, and you got turned down too.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: And then you compete in a proposal call with an RFP, and because you win, politics is an issue.

Mr. Matthews: Right.

Senator Tkachuk: So I suppose as long as you kept losing, it would be okay.

Mr. Matthews: I think that's a very reasonable conclusion.

Senator Tkachuk: And as long as someone maybe who had no politics, and the Liberals won and the Tories were in power, that would be okay.

Mr. Matthews: It's better to be a political eunuch.

Senator Tkachuk: And not be involved in the process.

Mr. Matthews: I think so.

Now, I don't really prescribe that because Canada needs people involved in politics. As I indicated yesterday, I don't really pay a lot of attention as to which party you are associated with, as long as you are associated.

Senator LeBreton: Exactly.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon, though, did say that there was a tremendous advantage because of your unsolicited proposal, and yet you say it was for a construction contract that had nothing to do with a leasing contract.

Mr. Matthews: I don't know what prompted him to make that comment. You will have to ask him.

Senator Tkachuk: Did he ever talk to you?

Mr. Matthews: Never.

[Traduction]

M. Matthews: Huang & Danczkay.

Le sénateur Tkachuk: Connaissiez-vous leur orientation politique?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Cela paraît bien étrange. Vous avez fait une proposition pour construire l'aérogare 3, et elle a été refusée.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Et le contrat a été accordé à quelqu'un dont vous ne connaissez même pas l'orientation politique, et je ne pense pas que personne la connaisse.

M. Matthews: Hum.

Le sénateur Tkachuk: En tous cas, on n'en a pas parlé. Je veux dire, je ne sais pas. Je m'en balance, mais...

M. Matthews: En effet.

Le sénateur Tkachuk: ...cela n'a pas fait couler beaucoup d'encre.

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Puis, vous avez présenté une proposition spontanée, qui a été refusée elle aussi.

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Puis, vous répondez à une demande de propositions et, parce que votre proposition est retenue, l'orientation politique devient un enjeu.

M. Matthews: En effet.

Le sénateur Tkachuk: Alors, je suppose que tant que vos offres étaient refusées, tout allait bien.

M. Matthews: Je pense que c'est une conclusion très sensée.

Le sénateur Tkachuk: Et tant que quelqu'un sans orientation politique peut-être ou d'orientation libérale l'emportait lorsque les Conservateurs étaient au pouvoir, tout allait bien.

M. Matthews: Il vaut mieux être un eunuque politique.

Le sénateur Tkachuk: Et ne pas participer au processus.

M. Matthews: Je le pense.

Je ne le préconise pas vraiment, parce que le Canada a besoin de gens qui s'intéressent à la politique. Comme je l'ai indiqué hier, peu me chaut à quel parti on appartient, pourvu qu'on appartienne à un parti.

Le sénateur LeBreton: Exactement.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon a cependant affirmé que vous jouissiez d'un énorme avantage à cause de votre proposition spontanée. Vous déclarez quant à vous qu'elle se rapportait à un contrat de construction, et pas à un bail à long terme.

M. Matthews: Je ne sais pas ce qui l'a poussé à faire cette affirmation. Vous devrez le lui demander.

Le sénateur Tkachuk: Vous a-t-il déjà parlé?

M. Matthews: Jamais.

[Texte]

Senator Tkachuk: Did he ever, like, phone you and say — do you know Mr. Nixon?

Mr. Matthews: Well, I tell you, we both went to ^{the} same highschool, the Brantford Collegiate Institute.

Senator Tkachuk: Did you cross block him in football, something, and cause him a head injury?

Mr. Matthews: I don't remember that he played football, but I did. That's how I wrecked my knees.

Senator Tkachuk: Oh, he was probably a little jealous. You had all the girls. "Don has all the girls; I'll get him now."

Mr. Matthews: No. Listen. He was a great big guy. Quite frankly, I didn't know him a lot, but my first wife was in his class, so she knew him very well. I always had the highest regard for him until this...

Senator Tkachuk: Until this happened. Well, didn't you think it passing strange that he wouldn't phone you?

Mr. Matthews: I was rather disappointed, frankly, that —

Senator Tkachuk: No kidding.

Mr. Matthews: — that happened. But, mind you, I have to tell you that I did receive a call from a chap who was and is a chairman of one of the regional areas in Toronto, and he said that he had met with Nixon, together with the other chairman.

Senator Tkachuk: Who would that be, sorry?

Mr. Matthews: I didn't ask him for authority to give you his name, but I would have him call you if you want. He said to me — he told me that Mr. Nixon had really assured them that they were going to proceed with the contract, but with some modification in the contract. That's all.

Senator Tkachuk: Then you better have that guy phone me, then. That would be good. I'd appreciate that. I'll give you my card, actually, before you leave on your trip.

One of Nixon's criticisms was that there was a bit of a rush. I think, over time, we've dispelled that whole idea that it was hastily put together. Could you tell us when you start thinking about this, when you start thinking about — obviously you were thinking about it quite some time because you had made a bid before, and you made an unsolicited proposal; but, when did you start thinking about putting together the possibilities of Terminals 1 and 2?

Mr. Matthews: Well, when the government announced their intentions in this regard, which was '90 or '91.

Senator Tkachuk: 1990. What did you do?

Mr. Matthews: Well, we were at that time building an organization. Ray Hession was building the organization with that thought in mind and, by the way, with the thought in mind that we would work in other airports. As Gordon indicated yesterday, we were involved in a lot of airports, and, by the way, being very successful — very successful. Had that operation continued, we would have today been building airports around the world.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Vous a-t-il déjà téléphoné pour dire... connaissez-vous M. Nixon?

M. Matthews: Nous sommes allés à la même école secondaire, le Brantford Collegiate Institute.

Le sénateur Tkachuk: Le bloquiez-vous au football et vous blessé à la tête?

M. Matthews: Je ne crois pas qu'il jouait au football. Moi si. C'est ainsi que je me suis ruiné les genoux.

Le sénateur Tkachuk: Il était probablement un peu jaloux. Vous plaisiez à toutes les filles. «Don plaisait à toutes les filles, alors je vais me venger maintenant».

M. Matthews: Non. C'est un chic type. Franchement, je ne le connais pas beaucoup, mais ma première femme était dans sa classe, alors elle le connaissait très bien. Je l'ai toujours tenu en très haute estime, jusqu'à ce...

Le sénateur Tkachuk: Jusqu'à cette affaire. N'avez-vous pas trouvé plutôt étrange qu'il ne vous appelle pas?

M. Matthews: J'étais assez déçu, franchement, que...

Le sénateur Tkachuk: Sans blague.

M. Matthews: ... cela arrive. Mais je dois vous avouer que j'ai reçu un appel d'un type qui était et est encore président de l'une des municipalités régionales de Toronto, qui m'a raconté avoir rencontré M. Nixon, ainsi que l'autre président.

Le sénateur Tkachuk: De qui s'agit-il?

M. Matthews: Je ne lui ai pas demandé la permission de vous révéler son identité, mais je peux lui demander de vous appeler si vous voulez. Il m'a dit... il m'a dit que M. Nixon l'avait vraiment assuré que le contrat irait de l'avant, mais que certaines modifications y seraient apportées. C'est tout.

Le sénateur Tkachuk: Dans ce cas, demandez à ce type de m'appeler. Ce serait bien. Je l'apprécierais. Je vais vous donner ma carte, avant que vous partiez.

L'une des critiques de M. Nixon est qu'on a agi un peu à la hâte. Je pense qu'avec le temps, nous avons dissipé cette idée qu'on a agi en vitesse. Pouvez-vous nous dire quand vous avez commencé à penser à ce projet, quand vous avez commencé à penser... de toute évidence, vous y pensiez depuis un certain temps puisque vous aviez présenté une offre auparavant et que vous avez fait une proposition spontanée; mais quand avez-vous commencé à réfléchir aux possibilités des aéroports 1 et 2?

M. Matthews: Quand le gouvernement a annoncé ses intentions à cet égard, en 1990 ou en 1991.

Le sénateur Tkachuk: En 1990. Qu'avez-vous fait?

M. Matthews: À ce moment-là, nous étions en train de mettre pied une organisation. Ray Hession a mis l'organisation sur pied en tenant compte de ce facteur et en tenant compte du fait que nous travaillerions dans d'autres aéroports. Comme l'a indiqué Gordon hier, nous avions des projets dans de nombreux aéroports, et nous avions beaucoup de succès. Si ce projet s'était poursuivi, nous construirions aujourd'hui des aéroports dans le monde entier.

[Text]

Senator Tkachuk: Let me ask you, do you know Mr. Hession's politics?

Mr. Matthews: No, I don't.

Senator Tkachuk: Do you care?

Mr. Matthews: Nope. The only employee that would concern me, their politics would concern me, would probably be. You secretary. I've always — for one reason or another, she's turned out to be a conservative.

Senator LeBreton: A smart secretary. Secretaries are smart. I was one myself, I know, but I'm not saying I'm smart.

Senator Tkachuk: Did any member of the Matthews Group, like the Paxport group that you put together, were they called by Mr. Nixon?

Mr. Matthews: I think Jack appeared before Nixon.

Mr. Baker: Jack had a meeting with Nixon, and I don't think anybody else.

Senator LeBreton: Did you, Mr. Baker?

Mr. Baker: No.

Senator Tkachuk: So they did talk to Jack. Did they talk to Mr. Hession?

Mr. Matthews: I don't think so, but I'm not aware.

Senator Tkachuk: I can't remember now if I asked him that question or not.

Senator LeBreton: I think we did.

Mr. Baker: I don't know.

Senator Tkachuk: But you did.

Mr. Matthews: I certainly —

Mr. Baker: I don't think they did.

Senator Tkachuk: Do you know about how long Mr. Jack Matthews, your son, spent with —

Mr. Matthews: I think you should ask him that.

Mr. Baker: It was approximately about an hour.

Senator Tkachuk: About the same as was spent with Mr. Coughlin.

Mr. Baker: Yes.

Senator Tkachuk: Did you believe, as Mr. Coughlin did, that there would be much more time spent by Mr. Nixon —

Mr. Matthews: I have to tell you, when Mr. Nixon was appointed, you know, one can't help but think, "Well, how would I react if I had a job like that to do?" My thoughts were that, number one, he needed some consulting advice, and, number two, he should talk to the principals. I don't know how much consulting advice he got or used, but he certainly didn't spend a lot of time talking to the principals.

Senator Tkachuk: Did he talk — do you know if he talked to members of Agra or Bracknell, two public companies, on the effect that this would have on their shareholders?

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Dites-moi, connaissez-vous l'orientation politique de M. Hession?

M. Matthews: Non, je ne la connais pas.

Le sénateur Tkachuk: Vous en souciez-vous?

M. Matthews: Pas du tout. La seule employée dont je me soucierais, dont l'orientation politique m'intéresserait, serait probablement ma secrétaire. J'ai toujours... pour une raison ou une autre, elle est conservatrice.

Le sénateur LeBreton: Une secrétaire intelligente. Les secrétaires sont intelligentes. J'ai été moi-même secrétaire, je le sais, mais je ne prétends pas être intelligente.

Le sénateur Tkachuk: Des membres du groupe Matthews, du groupe Paxport que vous avez mis sur pied ont-ils été appelés par M. Nixon?

M. Matthews: Je crois que Jack a rencontré M. Nixon.

M. Baker: Jack a rencontré M. Nixon, et personne d'autre, je crois.

Le sénateur LeBreton: L'avez-vous rencontré, vous, monsieur Baker?

M. Baker: Non.

Le sénateur Tkachuk: Alors, ils ont parlé à Jack. Ont-ils parlé à M. Hession?

M. Matthews: Je ne crois pas, mais je ne saurais dire.

Le sénateur Tkachuk: Je ne me souviens plus si je lui ai posé la question.

Le sénateur LeBreton: Je pense que oui.

M. Baker: Je ne sais pas.

Le sénateur Tkachuk: Mais vous, oui.

M. Matthews: J'ai certainement...

M. Baker: Je ne crois pas qu'ils lui aient parlé.

Le sénateur Tkachuk: Savez-vous combien de temps Jack Matthews, votre fils, a passé avec...

M. Matthews: Vous devriez lui poser la question.

M. Baker: Environ une heure et demie.

Le sénateur Tkachuk: À peu près le même temps que pour M. Coughlin.

M. Baker: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Croyiez-vous, comme M. Coughlin, que M. Nixon aurait passé plus de temps...

M. Matthews: Je dois vous avouer, quand M. Nixon a été nommé, vous savez, on ne peut s'empêcher de penser à comment on réagirait si on devait faire le même travail, j'ai pensé que, premièrement, il avait besoin de conseillers et, deuxièmement, il devrait rencontrer les principaux intéressés. Je ne connais pas l'ampleur des conseils qu'il a obtenus, mais il n'a certainement pas passé beaucoup de temps à discuter avec les intéressés.

Le sénateur Tkachuk: A-t-il parlé... savez-vous s'il a parlé à des membres d'Agra ou de Bracknell, deux sociétés publiques, des conséquences sur les actionnaires?

[Texte]

Mr. Baker: I'm advised that he did not.

Senator Tkachuk: That he did not?

Mr. Baker: That he did not.

Senator Tkachuk: I can't believe that he would not — but I'm going to ask again — talk to companies listed on the Toronto Stock Exchange whose shareholders might be affected, public shareholders who might be affected by what might be seen by many as a political decision. Did he ask you about that? Did he write you a letter and say, "Do you have other shareholders in your company and who might they be?"

Mr. Matthews: I had no contact whatever with him.

Senator Tkachuk: So he wasn't interested even in Matthews Group of companies to find out who your other shareholders were and to verify certain things?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: Did he ask you about the \$20 million?

Mr. Matthews: He didn't ask me anything.

Senator Tkachuk: Did he ask anybody about the \$20 million?

Mr. Matthews: I don't know.

Senator Tkachuk: Jack would be able to answer that.

Mr. Matthews: Jack is the only one who can answer for us.

Senator Tkachuk: That has been a big concern here, and definitely a lot of questions have been asked about it but he never asked you about it?

Mr. Matthews: That is correct.

Senator Tkachuk: I'll be done soon. Some of the questions have already been covered, so I'm just taking my time here. I don't want to re-ask them again.

The Toronto Local Airport Authority.

Mr. Matthews: Yes.

Senator Tkachuk: I know I'm jumping all over here but I'm sorry about that.

Mr. Matthews: I'm just preparing for my departure.

Senator Tkachuk: Okay. When do you leave?

Senator LeBreton: He has a flight for 12:00; it's quarter after eleven.

Senator Tkachuk: Okay. I'm sorry.

Would you have been willing to work with the local airport authority?

Mr. Matthews: Of course. The concept of the local airport authority, in my mind, was that it would replace the position that Transport Canada has.

Senator Tkachuk: You had \$61 million to put into the partnership with the Claridge group of companies that became the Pearson Airport Development Corporation.

[Translation]

M. Baker: On me dit que non.

Le sénateur Tkachuk: Qu'il ne l'a pas fait?

M. Baker: Qu'il ne l'a pas fait.

Le sénateur Tkachuk: Je ne peux pas croire qu'il n'a pas — mais je vais poser la question à nouveau — parlé aux entreprises cotées à la Bourse de Toronto, dont les actionnaires pourraient être touchés, des actionnaires publics pouvant être touchés par ce que bien des gens pourraient considérer comme une décision politique. Vous a-t-il interrogé à ce sujet? Vous a-t-il écrit pour vous demander s'il y avait d'autres actionnaires dans votre société et qui ils étaient?

M. Matthews: Je n'ai jamais eu de contact avec lui.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, il n'était même pas intéressé à savoir qui étaient les autres actionnaires du groupe Matthews et à vérifier certains faits?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Vous a-t-il interrogé à propos des 20 millions de dollars?

M. Matthews: Il ne m'a rien demandé.

Le sénateur Tkachuk: A-t-il interrogé quelqu'un à propos des 20 millions de dollars?

M. Matthews: Je ne sais pas.

Le sénateur Tkachuk: Jack pourrait répondre à cette question.

M. Matthews: Jack est la seule personne qui peut répondre pour nous.

Le sénateur Tkachuk: C'est une grande préoccupation du comité, et beaucoup de questions ont été posées à ce sujet, mais lui ne l'a jamais fait?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: J'aurai bientôt terminé. Certaines questions ont déjà été posées, alors je prends mon temps. Je ne veux pas les poser à nouveau.

Venons en à l'administration aéroportuaire locale de Toronto.

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Je sais que je fais du coq-à-l'âne, et j'en suis désolé.

M. Matthews: Je me prépare à partir.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Quand partez-vous?

Le sénateur LeBreton: Il a un vol à midi, et il est 11 h 15.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Je suis désolé.

Vous auriez été disposés à travailler avec une administration aéroportuaire locale?

M. Matthews: Évidemment. À mon avis, les administrations aéroportuaires locales visaient à jouer le rôle que joue actuellement Transports Canada.

Le sénateur Tkachuk: Vous aviez 61 millions de dollars à investir en partenariat avec le groupe d'entreprises Claridge, qui est devenu la Pearson Airport Development Corporation.

[Text]

Mr. Matthews: Yes.

Senator Tkachuk: Would this group of companies of Paxport have a few more bucks than the local airport authority?

Mr. Matthews: Well, the local airport authority have no money.

Senator Tkachuk: They have no money.

Mr. Matthews: Yes.

Senator Tkachuk: Now, I want to get this straight. The local airport authority is sort of the favoured group that's going to get to run the airport and they have no cash at all?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: They have no equity.

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: And they're going to redevelop Terminals 1 and 2.

Mr. Matthews: I have no idea what their plans are. Something has to happen.

Senator Tkachuk: They've got to do something, right? But they have no cash.

Mr. Matthews: It may be that the intention is that Terminals 1 and 2 are allowed to continue in their present condition. Who knows? I don't know.

Senator Tkachuk: So, we're going to have a local airport authority with no cash and yet it seems to have been a big concern by this government that a company was going to redevelop and lease Terminals 1 and 2 with \$61 million in cash.

Mr. Matthews: And \$150 million in equity in Terminal 3 supporting that.

Senator Tkachuk: Let's talk about the financeability.

Mr. Matthews: Plus \$30 million that was spent on development getting to that stage.

Senator Tkachuk: Because, I want to talk about the \$800 million development and then I want to talk about the \$61 or — What is it, \$61 or \$67 million in cash?

Mr. Matthews: \$61 million in cash on closing.

Senator Tkachuk: On closing. And that wasn't going to be the total equity financing for the \$800 million development over a period of 57 years, is that not correct?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: It was going to be financed how?

Mr. Matthews: Well, there was an additional equity requirement in the third tranche.

Mr. Baker: But that was solved through having the equity of which all the parties owned in Terminal 3 supporting that. There were guarantees across the fault provisions relating to the obligations on Terminals 1 and 2. We had already spent over \$30 million, so in effect money that would have been spent if we'd closed earlier on developing and getting to the construction — part of that was part of that design, engineering, environ-

[Traduction]

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Ce groupe de sociétés formant Paxport a un peu plus d'argent que l'administration aéroportuaire locale?

M. Matthews: L'administration aéroportuaire locale n'en a pas.

Le sénateur Tkachuk: Elle n'en a pas.

M. Matthews: En effet.

Le sénateur Tkachuk: Je veux tirer quelque chose au clair. L'administration aéroportuaire locale est en quelque sorte le groupe préféré pour diriger l'aéroport, et elle n'a pas un sou?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Elle n'a pas de capitaux propres?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Et elle va réaménager les aérogares 1 et 2.

M. Matthews: Je n'ai aucune idée de ses intentions. Il faut faire quelque chose.

Le sénateur Tkachuk: Elle doit faire quelque chose, n'est-ce pas? Mais elle n'a pas un sou.

M. Matthews: Il se peut que l'intention soit continuer d'exploiter les aérogares 1 et 2 dans leur état actuel. Qui sait? Je n'en sais rien.

Le sénateur Tkachuk: Il y a une administration aéroportuaire locale sans le sou, et pourtant, le gouvernement semble se préoccuper beaucoup du fait qu'une société ayant 61 millions de dollars en poches allait réaménager et louer les aérogares 1 et 2.

M. Matthews: Et une participation de 150 millions de dollars dans l'aérogare 3 pour appuyer ce projet.

Le sénateur Tkachuk: Parlons de la capacité financière.

M. Matthews: Plus les 300 millions de dollars qui avaient été dépensés en travaux de conception pour arriver à cette étape.

Le sénateur Tkachuk: Parce que, je veux parler du projet de 800 millions de dollars, puis des 61 millions ou... était-ce 61 ou 67 millions en espèces?

M. Matthews: 61 millions de dollars à la clôture.

Le sénateur Tkachuk: À la clôture. Et ce ne serait pas le seul financement par capitaux propres pour le projet de 800 millions de dollars sur une période de 57 ans, n'est-ce pas?

M. Matthews: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Comment alliez-vous vous financer?

M. Matthews: Des capitaux supplémentaires étaient exigés dans la troisième tranche.

M. Baker: Mais ce problème a été réglé en se servant des intérêts de toutes les parties dans l'aérogare 3 comme garantie. Il y avait des garanties contre les manquements aux obligations relatives aux aérogares 1 et 2. Nous avions déjà dépensé plus de 30 millions de dollars, des sommes qui auraient été consacrées au développement et à la préparation de la construction si nous avions conclu le marché plus tôt — il s'agissait notamment de

[Texte]

mental, et cetera. So we would have been there and so the equity base that you're working off of on closing is approximately a quarter of a billion dollars.

Senator Tkachuk: Part of it, my understanding of it is from the —

Mr. Baker: And the cash flow.

Senator Tkachuk: Exactly. The cash flow—

Mr. Baker: The cash flow off of Terminal 3, and then there was reinvestment, there was a restriction on dividends. There was reinvestment of capital on the ongoing basis. We had a positive cash flow and there was an obligation to accumulate at least \$5 million a year in cash towards the next stage of the development. Also, shortly after closing the lender's committed to the financing necessary for the \$350 million of the first two stages of construction.

Senator Tkachuk: I just wanted, just so that everybody understands that when they talked about low debt, a low equity situation that it's totally false to talk about the \$61 million equity against the full construction value—

Mr. Baker: That's correct, senator.

Senator Tkachuk: — of the contract —

Mr. Baker: That's correct, senator.

Senator Tkachuk: And that the \$61 million is your initial equity.

Mr. Baker: Well, it's actually \$61 plus \$30 million that had already been spent to bring it up over \$90 million, plus the equity that existed in Terminal 3 that was committed to supporting the project, which is another \$150 million.

Senator Tkachuk: But even before —

The Chairman: Senator Tkachuk, I don't want Mr. Matthews to miss his plane. Maybe we can continue with Mr. Baker, if you find that necessary. Could we not excuse Mr. Matthews?

Senator Tkachuk: Sure.

The Chairman: Mr. Matthews, we thank you for your very forthcoming testimony.

Mr. Matthews: Thank you very much.

The Chairman: Thank you for staying over with us today.

Senator Tkachuk: Thank you very much.

Mr. Matthews: Thank you, sir. I hope that I've answered your questions.

Senator Tkachuk: You have that person phone me.

Mr. Matthews: I will. And thanks to all of the committee. I want to say that as a citizen of our great country, I think this hearing is very important and I, for one, appreciate all of you. Thank you.

[Translation]

conception, de génie, d'environnement, et cetera. Nous aurions été prêts et la base de capitaux propres sur laquelle nous nous serions appuyés à la clôture représente environ un quart de milliards de dollars.

Le sénateur Tkachuk: Dont une partie, si je comprends bien, provient...

M. Baker: Et des liquidités.

Le sénateur Tkachuk: Exactement. Les liquidités...

M. Baker: Les liquidités provenant de l'aérogare 3 et les capitaux réinvestis, il y avait une restriction sur les dividendes. Les capitaux étaient sans cesse réinvestis. Nous avions une trésorerie positive, et il fallait accumuler au moins 5 millions de dollars par année en espèces en vue de la prochaine étape de l'aménagement. De plus, peu après la clôture, le prêteur s'était engagé à fournir le financement nécessaire pour les 350 millions de dollars prévus pour les deux premières étapes de la construction.

Le sénateur Tkachuk: Je voulais seulement, simplement pour que tout le monde comprenne, quand on parle de faible dette, de capitaux propres peu élevés, il est tout à fait faux de parler de capitaux de 61 millions de dollars par rapport à l'ensemble de la valeur de la construction...

M. Baker: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: ... selon le contrat...

M. Baker: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Et d'affirmer que ces 61 millions de dollars constituaient votre premier apport en capitaux.

M. Baker: En réalité, c'est 61 millions de dollars plus les 30 millions qui avaient déjà été dépensés, soit 91 millions, plus les intérêts dans l'aérogare 3 engagés à l'appui du projet, soit 150 millions de dollars de plus.

Le sénateur Tkachuk: Mais même avant...

Le président: Sénateur Tkachuk, je ne veux pas que M. Matthews rate son avion. Nous pouvons peut-être continuer avec M. Baker, si vous le jugez nécessaire. Ne pouvons-nous pas libérer M. Matthews?

Le sénateur Tkachuk: Bien sûr.

Le président: Monsieur Matthews, nous vous remercions beaucoup pour votre témoignage très franc.

M. Matthews: Merci beaucoup.

Le président: Merci d'être resté avec nous aujourd'hui.

Le sénateur Tkachuk: Merci beaucoup.

M. Matthews: Merci, monsieur. J'espère avoir répondu à vos questions.

Le sénateur Tkachuk: N'oubliez pas de demander à cette personne de me téléphoner.

M. Matthews: Je n'oublierai pas. Et merci à tous les membres du comité. Je veux déclarer, à titre de citoyen de notre grand pays, que ces audiences sont très importantes, à mon avis, et que, pour ma part, je vous apprécie tous. Merci.

[Text]

The Chairman: You realize, Mr. Matthews, that we decided at the first instance that we're not here to protect anybody. We're here — it's an examination of public policy as it affects the privatization of airports in Canada.

Mr. Matthews: I understand that, Mr. Chairman, but I as one citizen did have an axe to grind and you have allowed me to present my thoughts to you.

The Chairman: Thank you very much. Do you want to carry on with Mr. Baker?

Senator Kirby: We have no more questions, Mr. Chairman.

Mr. Baker: Senator, something that came up yesterday that was—

Senator Tkachuk: I just want to finish up this finance stuff and then I'm done.

Mr. Baker: Also, his involvement in the various companies. I was going to raise an issue on — Mr. Matthews mentioned yesterday he had about 130 companies. I asked them to fax me the charts on the companies when they quit after a certain point in time. I think they did 17 pages and then another run of 30 some pages. I'll give you the charts of the various operating, investment and holding companies and I'll just read off. Mr. Matthews had a lot of people reporting to him in Matthews Group Limited. He was the chairman.

Senator Tkachuk: But, Mr. Baker, I just want to focus on the—

Mr. Baker: I just wanted to focus on the fact that he had a lot more on his plate than just this transaction.

Senator Tkachuk: Yes.

Mr. Baker: And he had Dick Cerny at Matthews Contracting Inc.; he had Rick Matthews at Matthews Southwest in Texas; and he had a couple other holding and operating companies in the southwest. He had Matthews Investments BD in the Netherlands, managing director Mr. Gruter; he had Mr. Bouclair from Mustang Engineering and Construction, the president of that company; he had Mr. Hession; he had Mr. Ashe of the Construction Angor Group; he had Mr. Parks at Carlson Construction.

Senator Tkachuk: Mr. Baker, I got it. He was acting more as chairman of the board.

Mr. Baker: Also, Mr. Buckner at Matthews Buckner. Mr. Smith at Anderin, who is now the new CMHC chairman.

Senator LeBreton: Oh, really.

Mr. Baker: Mr. Kirbel at other companies. There's a long list.

Senator Tkachuk: I understand. I got it.

Mr. Baker: I've only got halfway through the list.

Senator Stewart: You're just too anxious to ask questions. Let the witness answer.

Senator Tkachuk: I didn't ask this question.

[Traduction]

Le président: Vous êtes conscient, monsieur Matthews, que nous avons décidé dès le départ de ne protéger personne. Nous sommes ici... il s'agit d'un examen de la politique publique relative à la privatisation des aéroports au Canada.

M. Matthews: Je le sais, monsieur le président, mais, en tant que citoyen, j'étais personnellement intéressé et vous m'avez permis de donner mon opinion.

Le président: Merci beaucoup. Voulez-vous poser d'autres questions à M. Baker?

Le sénateur Kirby: Nous n'avons pas d'autres questions, monsieur le président.

M. Baker: Sénateur, une déclaration d'hier...

Le sénateur Tkachuk: Je veux simplement en finir avec ces questions financières, puis ce sera tout.

M. Baker: Sa participation dans les diverses sociétés. J'allais signaler que... M. Matthews a mentionné hier qu'il avait environ 130 compagnies. Je leur ai demandé de me télécopier les organigrammes de ces sociétés en partant. Je pense qu'ils ont envoyé 17 pages, puis encore 30 pages. Je vous laisserai les organigrammes des diverses sociétés d'exploitation, d'investissement et de portefeuille et j'en ferai la lecture. M. Matthews était à la tête de bien des gens dans le groupe Matthews. Il était président du conseil.

Le sénateur Tkachuk: Mais, monsieur Baker, je veux insister sur le...

M. Baker: Je veux faire ressortir que cette opération en était une parmi tant d'autres pour lui.

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Baker: Il y avait Dick Verny, chez Matthews Contracting Inc. Rick Matthews, chez Matthews Southwest, au Texas; et il avait quelques autres sociétés de portefeuille et d'exploitation dans le sud-ouest. Il avait Matthews Investments BD, aux Pays-Bas, dont le directeur administratif était M. Gruter; il y avait M. Bouclair, président de Mustang Engineering and Construction; il y avait M. Hession; il y avait M. Ashe, de Construction Angor Group; il y avait M. Parks, chez Carlson Construction.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur Baker, j'ai compris. Il agissait davantage comme président du conseil.

M. Baker: Également, M. Buckner, chez Matthews Buckner. M. Smith, chez Anderin, qui est désormais le nouveau président du conseil de la SCHL.

Le sénateur LeBreton: Vraiment?

M. Baker: M. Kirbel, chez d'autres sociétés. Il y a une longue liste.

Le sénateur Tkachuk: Je comprends. Je vois.

M. Baker: Je ne suis qu'à la moitié de la liste.

Le sénateur Stewart: Vous êtes trop pressé de poser des questions. Laissez le témoin répondre.

Le sénateur Tkachuk: Je n'ai pas posé cette question.

[Texte]

Mr. Baker: I just wanted to get it on the record.

Senator Tkachuk: I do not even know how this happened.

Senator Stewart: He's very generous with the committee's time.

Senator Tkachuk: I like it when he answers my questions. On the financing, though, I want to spend just a little more time — just a couple of more minutes and then we're out of here, because I think it should be clarified. Without the Claridge group, though, when we talk about the \$61 million in cash, we're talking only about initial equity.

Mr. Baker: Yes we are.

Senator Tkachuk: And then the balance of the development was going to be paid from out of additional equity which could be gotten from investors or it could be gotten from profits, cash flow.

Mr. Baker: It was reinvestment of cash flow.

Senator Tkachuk: Now, we've heard a little bit about — I just want to get sort of the theory of this thing because we have heard a little bit about \$350,000, and stuff like that. This is a private sector company, Paxport.

Mr. Baker: Yes it is.

Senator Tkachuk: So, I know this is going to sound a little — I don't mean it to sound this way, but let's say that Pearson Development Corporation had gotten the contract, which they actually did have the contract — now it's in dispute. But let's say this didn't happen and the government hadn't taken the action it did and you were running this place. Revenue that comes in belongs to whom?

Mr. Baker: Belongs to the company, the entity that operates the business.

Senator Tkachuk: Pearson Development Corporation.

Mr. Baker: Right.

Senator Tkachuk: Their obligation to the Crown is to pay the lease.

Mr. Baker: That's right, and maintain and operate, et cetera, all the provisions in the ground lease and the Management Operation and Development Agreement.

Senator Tkachuk: Right, but they got to pay the government cash.

Mr. Baker: That's right.

Senator Tkachuk: That's their money.

Mr. Baker: That's right.

Senator Tkachuk: What you do with that money is kind of like your business, providing you don't jeopardize your shareholders' investment and that you run a proper organization.

Mr. Baker: What you do with the money, yes, is relevant. That's in right — within the confines of your agreements.

[Translation]

M. Baker: Je voulais simplement que cela figure au compte rendu.

Le sénateur Tkachuk: Je ne sais même pas comment nous en sommes arrivés là.

Le sénateur Stewart: Il ne ménage pas le temps du comité.

Le sénateur Tkachuk: J'aime qu'il réponde à mes questions. Je veux cependant m'attarder encore un peu au financement, quelques minutes encore, puis nous nous en irons, parce que je pense qu'il faut des éclaircissements. Sans le groupe Claridge, toutefois, les 61 millions de dollars en espèces ne représentent que l'investissement initial.

M. Baker: En effet.

Le sénateur Tkachuk: Le reste des coûts d'aménagement devait être payé à même des capitaux supplémentaires qui pouvaient être obtenus ou des profits réalisés, de la trésorerie.

M. Baker: Les liquidités auraient été réinvesties.

Le sénateur Tkachuk: Nous avons un peu entendu parler de... je veux comprendre le mécanisme, parce qu'on a avancé des chiffres comme 350 000 \$. Paxport est une entreprise du secteur privé.

M. Baker: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Je sais que cela paraîtra un peu... je ne veux pas qu'on se méprenne, mais supposons que Pearson Development Corporation ait obtenu le contrat, en réalité ils l'ont obtenu, mais il est contesté actuellement. Supposons que ce ne soit pas arrivé et que le gouvernement n'ait pas pris les mesures qu'il a prises et que vous dirigiez l'aéroport. Les revenus appartiennent à qui?

M. Baker: Ils appartiennent à la société, à l'entreprise qui exploite les installations.

Le sénateur Tkachuk: Pearson Development Corporation.

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Son obligation envers la Couronne consiste à payer le loyer.

M. Baker: C'est exact, et à entretenir et exploiter, et cetera, à respecter toutes les dispositions du bail foncier et de l'accord de gestion et d'aménagement.

Le sénateur Tkachuk: D'accord, mais ils doivent verser un montant au gouvernement.

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: C'est leur argent.

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Ce que vous en faites, c'est votre affaire, à condition de ne pas mettre en péril l'investissement des actionnaires et de bien gérer l'entreprise.

M. Baker: Ce qu'on en fait dépend de nous, c'est exact, dans les limites des accords.

[Text]

Senator Tkachuk: The better you manage and the more efficient you are, the more return you have to your investors.

Mr. Baker: That's true, and also lower the cost to the airlines. Because the way the airline compensate or release works is that the payment of the operating cost, the terminal are allocated. And, therefore, if you can manage to lower those costs, you will reduce the costs of the airport.

Senator Tkachuk: What I'm trying to get at here is that when we talk about this \$350 thousand dollars —

Mr. Baker: And they police them, by the way.

Senator Tkachuk: — and we talk about this management here and this management here, we're not talking about something that's sort of a private deal here because we had Mr. Matthews just talk about his partnership, Paxport—

Mr. Baker: That's right.

Senator Tkachuk: — which is a partner here. They have public companies involved in that partnership.

Mr. Baker: That's right.

Senator Tkachuk: Public companies have to report to the securities exchange. They can't take action within the partnership which would jeopardize their shareholders, can they?

Mr. Baker: No, they have duties and responsibilities.

Senator Tkachuk: They have fiduciary duties to their shareholders.

Mr. Baker: That's right.

Senator Tkachuk: Legal obligations, matter of fact, to their shareholders, do they not?

Mr. Baker: That's right.

Senator Tkachuk: So when Paxport and Claridge form a partnership and within that partnership are public companies like Bracknell and Avro Industries.

Mr. Baker: They don't have to be public companies.

Senator Tkachuk: Exactly.

Mr. Baker: Claridge is one of the major private companies in Canada and, obviously the same duties are owed to them as they are to any public company.

Senator Tkachuk: So when they pay a management group or a consulting cost, they're not paying it because they wouldn't have to pay somebody else this amount of money necessarily, they're paying it because why not pay a partner, why not pay an obligation to a partner, providing it's fair market value.

Mr. Baker: We have a board of directors — 14 or 15, I forget the exact number — and a management committee of the same number of which I'm a member of both. And we have to approve every contract. So you can imagine that there's nobody getting a contract approved without everybody having their say. And so no minority who happens to have a contract will get a special deal.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Plus vous gérez bien et plus vous êtes efficaces, plus le rendement pour vos investisseurs est élevé.

M. Baker: Exactement, et plus les coûts pour les transporteurs aériens sont bas. Parce que les coûts d'exploitation de l'aérogare sont répartis entre les transporteurs. Donc, si on peut abaisser ces coûts, on réduit le coût de l'aéroport.

Le sénateur Tkachuk: J'essaie de montrer que quand il est question de ces 350 000 \$...

M. Baker: Et ils sont surveillés, soit dit en passant.

Le sénateur Tkachuk: ...et quand on parle de gestion par-ci et de gestion par-là, il n'est pas question d'une espèce de marché privé, parce que M. Matthews vient de nous parler de son partenariat, de Paxport...

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: ...qui est partenaire. Il y a des sociétés publiques parmi ces partenaires.

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Des sociétés publiques qui doivent rendre des comptes à la Bourse. Elles ne peuvent prendre, au sein du partenariat, des mesures susceptibles de mettre en péril l'investissement des actionnaires, n'est-ce pas?

M. Baker: Non, elles ont des obligations et des responsabilités.

Le sénateur Tkachuk: Elles ont des obligations fiduciaires envers leurs actionnaires.

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Des obligations légales, en réalité, envers leurs actionnaires, n'est-ce pas?

M. Baker: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Comme lorsque Paxport et Claridge forment un partenariat et que ce partenariat comprend des sociétés publiques, telles que Bracknell et Avro Industries.

M. Baker: Il n'est pas nécessaire qu'il y ait des sociétés publiques.

Le sénateur Tkachuk: Exactement.

M. Baker: Claridge est l'une des plus grandes sociétés privées au Canada et, de toute évidence, les obligations envers elle sont identiques à celles de n'importe quelle entreprise publique.

Le sénateur Tkachuk: Alors, quand ils paient un groupe de gestion ou des frais de consultation, ils ne le font pas parce qu'ils ne devraient pas payer ces sommes à quelqu'un d'autre, mais parce qu'il convient tout aussi bien de payer un partenaire, pourquoi ne pas payer un partenaire, si la valeur marchande est équitable.

M. Baker: Nous avons un conseil d'administration — 14 ou 15 administrateurs, je ne me souviens pas du nombre exact — et un comité de gestion comprenant le même nombre de membres. Je fais partie des deux. Nous devons approuver tous les contrats. Vous pouvez donc vous imaginer qu'aucun contrat n'est approuvé sans que tout le monde ait donné son opinion. Par conséquent, aucun intérêt minoritaire ayant un contrat n'obtient de faveurs.

[Texte]

Senator Tkachuk: And, of course, if one partner is getting a contract that would be above fair market value internally, that would reflect on less return on investment to the shareholders, would it not?

Mr. Baker: Exactly, senator.

Senator Tkachuk: So they have a self interest in ensuring that doesn't happen because if it happens that means less money in their jeans.

Mr. Baker: That's exactly correct, senator, and that's why the clause in our agreements with January 14 expressly said all contracts would be at fair market value and, for the Crown's protection in the agreements, all adjustments and calculations would be based on fair, competitive terms. So, it's because the Crown was participating in percentage rent.

Senator Tkachuk: That's all I have, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baker. You've been very, very helpful.

Mr. Baker: Mr. Chairman, thank you and thank the members of the committee and thank all the rest of the members of the Senate for holding this committee.

The Chairman: We are adjourn until 12:30, one hour from now, when we'll hear from Madam Jocelyne Bourgon, the Clerk of the Privy Council.

(The committee recessed until 12:30 p.m.)

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Évidemment, si l'un des partenaires obtient un contrat supérieur à la juste valeur marchande au niveau interne, le rendement sur l'investissement des actionnaires serait moins élevé, n'est-ce pas?

M. Baker: Exactement, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Ils ont donc intérêt à veiller à ce que cela ne se produise pas, parce que si cela arrive, ils empocheront moins d'argent.

M. Baker: C'est tout à fait vrai, sénateur. Voilà pourquoi un article de nos accords du 14 janvier stipule expressément que tous les contrats seront établis à la juste valeur marchande, afin de protéger la Couronne, et que tous les ajustements et calculs se fonderont sur des prix justes et compétitifs. C'est parce que la Couronne participait à un loyer en pourcentage.

Le sénateur Tkachuk: C'est tout, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Baker. Vous avez été très très utile.

M. Baker: Monsieur le président, je vous remercie et je remercie les membres du comité, ainsi que tous les autres membres du Sénat, de tenir ces audiences.

Le président: Nous ferons une pause jusqu'à 12 h 30, dans une heure. Nous entendrons alors Mme Jocelyne Bourgon, greffière du Conseil privé.

Le comité interrompt ses travaux jusqu'à 12 h 30.

Ottawa, Thursday, September 14, 1995

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 12:30 p.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Before we hear our witness this afternoon, I have the following statement to make:

Honourable senators, yesterday morning Mr. Donald Matthews, the chairman and chief executive officer of Paxport, made an opening statement before this committee in which he provided a chronology of events surrounding the setting up of Paxport under the leadership of Ray Hession. Mr. Matthews stated the following:

As part of his responsibilities, Ray Hession visited with opinion leaders; political, corporate and labour. It was recommended to me that someone should call on Mr. Chrétien. Paul LaBarge, who was acting for us in Ottawa, subsequently arranged a meeting between Mr. Chrétien, Jack Matthews and himself. Mr. Jean Chrétien, like almost everyone else, supported the privatization of Pearson.

Ottawa, le jeudi 14 septembre 1995

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 12 h 30, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, et faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: Avant d'entendre notre témoin cet après-midi, j'aimerais faire la déclaration suivante:

Honorables sénateurs, hier matin, M. Donald Matthews, président et directeur général de Paxport, a fait la chronologie, dans la déclaration d'ouverture qu'il a présentée devant notre comité, des événements entourant la création de Paxport sous la direction de Ray Hession. Voici ce qu'a déclaré M. Matthews:

Dans le cadre de son mandat, Ray Hession a rendu visite aux principaux chefs de file des milieux politiques, des milieux d'affaires et des milieux du travail. Quelqu'un m'a recommandé que l'on rende visite à M. Jean Chrétien. Paul LaBarge, qui nous représentait à Ottawa, a par la suite organisé une rencontre entre M. Chrétien, Jack Matthews et lui-même. M. Jean Chrétien, comme pratiquement tout le monde, appuyait la privatisation de l'aéroport Pearson.

[Text]

Following Mr. Matthews' opening statement, Senator Bryden raised a point of order. Senator Bryden said:

... that during the course of his evidence Mr. Matthews has stated that Mr. LaBarge arranged a meeting between Jack Matthews and Jean Chrétien, and that at that meeting Mr. Chrétien supported the privatization of Pearson. As you know, that's been categorically denied by the Prime Minister ...

Discussion then ensued among senators as to whether additional witnesses should be invited to appear and to give evidence on this matter.

I indicated at that time that I had been listening carefully to Mr. Matthews' testimony, and I informed the committee that:

... if Mr. Matthews had made any statement which has been widely reported over the last number of months with respect to discussions which took place at this so-called meeting, I was prepared not to accept that statement and to rule it out of order. However, I did not think that Mr. Matthews had gone beyond the pale ...

I therefore did not rule Mr. Matthews out of order at that time.

Following our recess at noon, I informed the committee that, over the lunch break, the steering committee, which consisted of Senator Kirby and myself, had met with our counsel and our committee clerk to review the matter and that a ruling would be rendered in due course. I'm now prepared to render my ruling, which, pursuant to the *Rules of the Senate*, is subject to an appeal.

Honourable senators, Rule 91 of the *Rules of the Senate* states that:

A standing committee shall be empowered to inquire into and report upon such matters as are referred to it from time to time ...

Although that rule refers specifically to a standing committee, I am convinced that it applies equally to a special committee, of which this committee is one.

Beauchesne's *Parliamentary Rules and Forms*, Sixth Edition, citation 831, state:

(1) A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House ...

(2) A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference ...

What is relevant to a committee's order of reference is not an easy one to determine. It is, however, the duty of a presiding officer, be it in the chamber or in committee, to enforce the rules of relevancy. Relevancy is a fundamental rule in the procedures of Parliament. In a paper prepared by the Table Research Branch of the House of Commons in 1982 entitled "Rules Respecting Repetition and Relevancy in Debate", it is stated:

[Traduction]

À la suite de la déclaration d'ouverture de M. Matthews, le sénateur Bryden a invoqué le règlement en ces termes:

[...] dans le cadre de son témoignage, M. Matthews a déclaré que M. LaBarge avait organisé une rencontre entre Jack Matthews et Jean Chrétien et, qu'au cours de cette dernière, celui-ci avait manifesté son appui à la privatisation de Pearson. Comme vous le savez, le premier ministre a catégoriquement nié cette allégation...

Un débat a alors eu lieu entre les sénateurs pour savoir si d'autres témoins devaient être invités à comparaître pour témoigner sur la question.

J'ai indiqué à ce moment-là que j'avais écouté avec soin le témoignage de M. Matthews, et j'ai informé le comité que:

[...] si M. Matthews avait fait une déclaration dont on aurait largement fait état au cours des derniers mois en ce qui a trait à ce qui s'est passé à cette soi-disante réunion, j'étais prêt à décider de ne pas accepter cette déclaration et à la déclarer irrecevable. Je ne croyais pas que M. Matthews avait dépassé les bornes.

Je n'ai donc pas déclaré à ce moment-là que M. Matthews n'avait pas respecté le règlement.

Après la suspension de notre séance, à midi, j'ai informé le comité qu'au cours de la pause du déjeuner, le comité directeur, c'est-à-dire moi-même et le sénateur Kirby, s'était réuni avec notre conseiller législatif et avec le greffier du comité pour réexaminer la question et qu'une décision serait rendue en temps utile. Je suis maintenant prêt à rendre ma décision qui, aux termes du *Règlement du Sénat*, est susceptible d'appel.

Honorables sénateurs, l'article 91 du *Règlement du Sénat* dispose:

Un comité permanent est autorisé à faire enquête et rapport sur toute question que le Sénat lui soumet de temps à autre...

Cette règle renvoie précisément à un comité permanent, mais je suis convaincu qu'elle s'applique tout aussi bien à un comité spécial, ce qui est notre cas.

Voici ce qui est dit à l'article 831 de la *Jurisprudence parlementaire* de Beauchesne, sixième édition:

(1) Un comité ne peut étudier que les questions qui lui ont été déferées par la Chambre [...]

(2) Le comité doit s'en tenir à son ordre de renvoi et ne saurait y déroger [...]

Il n'est pas facile de déterminer ce qui est pertinent à l'ordre de renvoi d'un comité. Il incombe cependant à celui qui préside, que ce soit à la chambre ou au sein d'un comité, de faire appliquer les règles de pertinence. La pertinence est une règle fondamentale de la procédure parlementaire. Dans un document élaboré par la Direction des recherches de la Chambre des communes en 1982 et intitulé: «Règles s'appliquant à la répétition et à la pertinence dans les débats», on nous dit:

[Texte]

The requirement of relevancy is necessary in order that the House might exercise its right to reach a decision and to exclude from debate any discussion which does not contribute to that process ...

The problem the Chair has, then, is whether the calling of any witness on the circumstances of a particular meeting which took place in 1989, well before the issuing of a request for proposals, contributes to reaching decisions regarding our order of reference.

To repeat once again, our order of reference from the Senate is as follows: To examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and the operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

I do not wish to imply that answers to these questions as to what the various participants recollect about that meeting are not important. They may be very important, particularly since different versions have been reported in the media and discussed in both the Senate and the House of Commons. However, it is my opinion that those discussions do not appear relevant to any of the areas of study concerning the Pearson Airport agreements that our committee has conducted over the last three months. These have included such subjects as the policy environment, the Terminal 3 precedent, the decision to redevelop, the development of the RFP, the evaluation of the proposals, the post-evaluation development, the negotiations, the signing of the deal, and the review of the conclusions drawn by Mr. Nixon. Whatever may have been discussed at this meeting between Mr. Matthews and Mr. Chrétien does not appear to be relevant to any of these aforementioned subjects.

I therefore rule that this area of discussion is beyond the reference given to this committee by the Senate and any evidence by future witnesses that is in any way related to this matter will be ruled out of order.

Senator Lynch-Staunton: I would like to raise a point of order, Mr. Chairman. I agree we must be respectful of the rules. This is an official committee document and therefore should have been presented to us in both languages, and until it is I don't believe that it's receivable. I think it's very important, if this ruling is to be accepted, that it be submitted in both languages so that all members have a complete understanding of its impact, should it be approved. Until then, I don't believe it's acceptable. In presentation, yes, but as a subject of debate, no.

The Chairman: There is no obligation, senator, to present this in two official languages. I'm reading from it because —

[Translation]

Il est nécessaire d'exiger que l'on fasse preuve de pertinence pour que la Chambre puisse exercer son droit d'en arriver à une décision et exclure du débat toute discussion qui ne contribue pas à y parvenir...

Le problème qui se pose à la présidence est donc de savoir si, en faisant témoigner des personnes sur les circonstances d'une réunion donnée qui a eu lieu en 1989, bien avant que les demandes de propositions ne soient émises, on contribue à la prise de décisions conformément à notre ordre de renvoi.

Je vous le répète une fois de plus, l'ordre de renvoi que nous a confié le Sénat est le suivant: étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, et pour faire rapport à ce sujet.

Je ne veux pas que l'on pense que les réponses à ces différentes questions, lorsqu'il s'agit de savoir ce que les différents participants se rappellent de cette réunion, ne me paraissent pas importantes. Elles ont peut-être une très grande importance, surtout lorsque l'on sait que différentes versions ont été rapportées par les médias et discutées à la fois au Sénat et à la Chambre des communes. Je considère toutefois que ces discussions ne paraissent pas pertinentes quels que soient les domaines qu'ait étudiés notre comité au cours des trois derniers mois au sujet des accords portant sur l'aéroport Pearson. Nous avons étudié les questions telles que le cadre politique, le précédent fourni par l'aérogare 3, la décision de réaménagement, l'élaboration de la demande de propositions, l'évaluation des propositions, l'évolution de la situation après l'évaluation, les négociations, la signature du contrat et l'examen des conclusions tirées par M. Nixon. Tout ce qui a pu être discuté au cours de cette réunion entre M. Matthews et M. Chrétien n'apparaît pas pertinent dans l'un quelconque des domaines que je viens d'évoquer.

Je statue donc que ce sujet de discussion ne relève pas de l'ordre de renvoi confié à notre comité par le Sénat, et que toute déclaration d'un témoin qui se rapporterait d'une façon quelconque à ce sujet sera jugée à l'avenir non conforme au règlement.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je voudrais invoquer le règlement, monsieur le président. Je suis d'accord pour dire que nous devons respecter le règlement. Il s'agit d'un document officiel du comité et il aurait dû par conséquent nous être présenté dans les deux langues officielles et, tant que ce n'est pas fait, je ne crois pas qu'il soit recevable. Je crois qu'il est très important, pour que cette décision soit acceptée, qu'elle soit présentée dans les deux langues afin que tous les membres en comprennent bien toutes les conséquences, si le document doit être approuvé. En attendant, je ne crois pas qu'il soit acceptable. Il peut toujours être déposé, mais il ne peut pas faire l'objet d'un débat.

Le président: Nous n'avons aucunement l'obligation, sénateur, de présenter ce genre de document dans les deux langues officielles. Je le lis parce que...

[Text]

Senator Lynch-Staunton: I would like to see the French text. This is a very important ruling. I want to make sure the French text — we've had many difficulties in the past in front of other committees and elsewhere where sometimes the French text and English text are not exactly in sync. For our colleagues who have a preference for one language over the other, I think we owe them, at least them, the courtesy of seeing that the document is well translated, and for future witnesses too.

The Chairman: You do not want this distributed until it's in French and English?

Senator Lynch-Staunton: I maintain, Mr. Chairman, that the rule of the Senate, particularly when it comes to languages, is that all official documents emanating from a committee or from the Senate must be in both languages. We have been extremely tolerant in accepting documentation submitted by the government to come only in the language of their origin and not have them translated, which our rules do require. We waived that rule. Certainly we are not going to hopefully waive the rule when it comes to our own documentation.

The Chairman: It will be translated. Senator Tkachuk, did you have your hand up?

Senator Tkachuk: Well, are we discussing this document?

Senator Lynch-Staunton: It's out of order if we do, as far as I'm concerned.

Senator Tkachuk: I kind of agree with Mr. Lynch-Staunton. We have a witness here. To guide her, is this document on the table in English, or is this document off the table until it's in both official languages and therefore it can't be considered?

Mr. John P. Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee: My understanding is it's not a document at all. It's a ruling made from the chairman of the hearing. He may have happened to be reading from a piece of paper which are notes, just as perhaps, senator, this morning you read from questions you had prepared, but the actual presentation before this committee was the oral statement made by the chairman. Certainly if any senator would propose discussion be postponed until a later date, I suppose such recommendation could be entertained by the committee.

Senator Jessiman: I would move that, that it be delayed until next Tuesday.

Senator Lynch-Staunton: I would like to point out, Counsel, that rulings by the Speaker of the Senate are always made in both languages, whether they're read in one or the other. That rule applies to committee rulings also. It's fundamental. It's not a question of agreeing or disagreeing with the ruling. It's that we have certain rules, and we should apply them as much as

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: J'aimerais voir le texte en français. C'est une décision très importante. Je veux être sûr que le texte en français... nous avons éprouvé de nombreuses difficultés par le passé au sein des comités et dans d'autres instances, lorsqu'il est arrivé que les versions française et anglaise ne soient pas tout à fait conformes. Je crois que par simple mesure de politesse pour nos collègues qui ont une préférence pour une langue plutôt que pour l'autre, nous nous devons de mettre à leur disposition un document bien traduit, et ça servira aussi aux témoins à l'avenir.

Le président: Vous ne voulez pas qu'on le distribue s'il n'est pas en français et en anglais?

Le sénateur Lynch-Staunton: Je soutiens, monsieur le président, qu'en vertu du *Règlement du Sénat*, notamment sur la question linguistique, tous les documents officiels émanant d'un comité ou du Sénat doivent être rédigés dans les deux langues. Nous avons été extrêmement tolérants en acceptant que les documents remis par le gouvernement le soient uniquement dans leur langue d'origine plutôt que de l'obliger à les traduire, conformément à ce qu'exige notre règlement. Nous avons fait une exception. Nous n'allons certainement pas faire une exception lorsqu'il s'agit de notre propre document.

Le président: Nous le ferons traduire. Sénateur Tkachuk, vous voulez parler?

Le sénateur Tkachuk: Finalement, allons-nous discuter de ce document?

Le sénateur Lynch-Staunton: Si nous le faisons, ce n'est pas réglementaire en ce qui me concerne.

Le sénateur Tkachuk: Je serais enclin à être d'accord avec M. Lynch-Staunton. Nous avons ici un témoin. Pour guider son intervention, est-ce que ce document est déposé en anglais, ou est-ce qu'il ne peut pas être mis sur la table tant qu'il n'est pas rédigé dans les deux langues officielles, et que par conséquent, on ne peut pas en tenir compte?

M. John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité: D'après mon interprétation, ce n'est absolument pas un document. C'est une décision prise par le président au cours de l'audience. Il se peut qu'il lise des notes, de même que vous avez pu lire ce matin, sénateur, les questions que vous avez préparées, mais l'exposé qui est effectivement présenté devant ce comité est fait oralement par le président. Évidemment, si un sénateur propose que la discussion soit reportée à une date ultérieure, je suppose que cette recommandation peut toujours être acceptée par le comité.

Le sénateur Jessiman: Je propose que la discussion soit reportée à mardi prochain.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vous signale, monsieur le conseiller, que les décisions prononcées par le Président du Sénat sont toujours rédigées dans les deux langues officielles, qu'elles soient lues dans une langue ou dans l'autre. Cette règle s'applique aussi aux décisions prises par les comités. C'est un principe fondamental. Il ne s'agit pas de savoir si l'on est d'accord ou non

[Texte]

possible. I find we're straying here and elsewhere more and more from them.

The Chairman: We'll have it distributed in both languages and take it up on Tuesday.

Senator LeBreton: Is it withdrawn from the table?

The Chairman: Would you care to introduce our witness?

Mr. Nelligan: Under the circumstances, then, if we can go on to other business, we have before us today Madam Jocelyne Bourgon, who is presently Clerk of the Privy Council and who was at certain relevant times the Deputy Minister of the Department of Transport. Do you have any opening statement to make, Madam Bourgon?

Ms Jocelyne Bourgon, Clerk to the Privy Council: Very briefly, if I may.

The Chairman: We are swearing witnesses, Madam Bourgon, as you know.

(Ms Jocelyne Bourgon, sworn:)

The Chairman: Madam Bourgon, please proceed with your opening statement.

Ms Bourgon: Thank you.

Je ferai de mon mieux pour être aussi utile que possible aux délibérations de votre comité. Simplement pour situer la période de temps dans laquelle j'étais, je vais limiter mes remarques initiales à situer ce contexte, parce que cela pourrait faciliter l'échange entre les membres du comité et mon témoignage. J'ai été sous-ministre des Transports de juin 1993 à mars 1994.

Prior to my appointment, I was with the federal-provincial relations office and CIDA and therefore had no prior knowledge or dealing with the Pearson negotiations or related issues. When I joined the Department of Transport in June, that was right after — you may remember in light of your previous discussion, it was after a letter of intent had been signed on June 18 between the partners and the Crown, Madam Labelle signing for the Crown, and it was following very intense period of negotiation under the leadership of Mr. Rowat, who was then the chief negotiator.

Now, let me try to put my tenure in perspective. There had been by then three ministers involved in the negotiation, two deputy ministers, two associate deputy ministers, and four chief negotiators, and then I came in. After discussion with the minister, Mr. Corbeil, it was decided that the interests of the department would be best served if, instead of trying to get myself involved in all the details of the negotiation, which were so advanced at that point in time, if I was instead focusing on the overall need of the department and all the other issues in the transport sector of Canada, which are numerous and very vast.

So my role on the Pearson file was basically to make sure the minister had the support he needed, that he was receiving the information and the advice he needed at the time he needed them, that his decisions were implemented swiftly and efficiently and professionally, that the cabinet roles and prerogative were

[Translation]

avec la décision. Nous avons un règlement, et nous devons l'appliquer dans toute la mesure du possible. Je trouve que nous nous en écarterons, ici et ailleurs, de plus en plus souvent.

Le président: Nous ferons distribuer ce document dans les deux langues et nous l'étudierons mardi.

Le sénateur LeBreton: Est-ce qu'il est retiré du débat?

Le président: Voulez-vous présenter notre témoin?

M. Nelligan: Donc, si nous pouvons passer à autre chose, nous avons devant nous aujourd'hui madame Jocelyne Bourgon, qui est à l'heure actuelle greffière du Conseil privé et qui, au moment considéré, était sous-ministre au ministère des Transports. Vous avez une déclaration d'ouverture à faire, madame Bourgon?

Mme Jocelyne Bourgon, greffière du Conseil privé: Oui, très brièvement, si vous me le permettez.

Le président: Nous faisons prêter serment aux témoins, madame Bourgon, comme vous le savez.

(Mme Jocelyne Bourgon, assermentée:)

Le président: Madame Bourgon, veuillez faire votre déclaration d'ouverture.

Mme Bourgon: Je vous remercie.

I will do my best to help the Committee as much as possible with its deliberations. I will confine my initial comments to the context of the time as this could facilitate my testimony as well as exchanges between Committee members. I served as Deputy Minister of Transport from June 1993 to March 1994.

Avant d'être nommée à ce poste, j'ai travaillé au bureau des relations fédérales-provinciales et à l'ACDI et, par conséquent, je n'ai eu aucune connaissance préalable des négociations portant sur l'aéroport Pearson et autres questions s'y rapportant et je n'y ai aucunement participé. Lorsque je suis arrivée au ministère des Transports, en juin, c'était tout de suite après ... souvenez-vous de ce qui a été dit devant vous lors des discussions antérieures, c'était après qu'une lettre d'intention a été signée le 18 juin entre les associés et l'État, Mme Labelle signant au nom de l'État, et c'était à la suite d'une période très intense de négociations sous la direction de M. Rowat, qui était alors le négociateur en chef.

Laissez-moi alors replacer ma participation dans son contexte. Trois ministres, deux sous-ministres, deux sous-ministres adjoints et quatre négociateurs en chef avaient été impliqués dans les négociations lorsque je suis arrivée. Après en avoir discuté avec le ministre, M. Corbeil, nous avons décidé qu'il était préférable, dans l'intérêt du ministère, qu'au lieu de chercher à m'impliquer dans tous les détails de la négociation, qui était si avancée à ce moment-là, je me préoccupe avant tout de la situation d'ensemble du ministère et des différentes questions, nombreuses et très vastes, qui se posent dans le secteur des transports au Canada.

Donc, sur le dossier Pearson, mon rôle a consisté essentiellement à m'assurer que le ministre disposait de l'appui dont il avait besoin, qu'il recevait l'information et les conseils nécessaires au moment où il en avait besoin, que ses décisions étaient mises en application de manière efficace, rapide et professionnelle, que les

[Text]

respected, and that the negotiating team was getting the guidance and assistance they needed at the time they needed them. And there we went, and I started to look after the affairs of the Department of Transport.

So in a way, I'm raising two points. I may not be able to help you as much as you might wish on the details of the negotiation, the technical content of agreements and so on, as I was not involved. However, I wish I will be able to help you on a number of critical events that took place during the period of time where I was there. Let me mention a few, just for to position that period of time:

August 27, 28, you will remember the Order in Council providing delegated authority to the Minister of Transport for signing a number of agreements. August 30, the ministerial announcement on the general terms of agreement. The September/October period of negotiation of all kind of legal texts and components of the agreement. October 4, the closing procedure, signature. The first few documents were signed by Mr. Corbeil on the 7th, finalizing all the legal agreement and final closure. Then you know also the other events.

L'élection d'un nouveau gouvernement, le 25 octobre, le mandat de monsieur Nixon, le 28, le dépôt de son rapport, le 29, et la décision du gouvernement d'annuler et de procéder à des discussions additionnelles, le 3 décembre.

That's the period of time in which I was involved with the Department of Transport, a very key period in light of the number of events I've just mentioned.

Mr. Chairman, I was the deputy minister who had to serve under both the government of Madam Campbell and the government of Mr. Chrétien at the period of time of concluding the negotiation and then proceeding with adjustment to the policy. Mr. Chairman, you will not be surprised if I say that I believe that both governments were very well served by the Department of Transport.

So just to remind you of the chronology of events, I thought that would be useful to you, senators, and could be part of the background for our exchange.

The Chairman: Thank. Madam Bourgon, did you come here today under the impression that the questions put to you would be those of your previous position as Deputy Minister of Transport?

Ms Bourgon: Correct.

The Chairman: Are you prepared to take any questions in your position as the Clerk of the Privy Council?

Ms Bourgon: Well, if that is the wish of the committee, I will do my best to satisfy the wish of the committee, but I was clearly informed that I was asked to appear in front of you as the former Deputy Minister of Transport, and therefore I thought about how could I assist in that, in my comments in that regard. I was not

[Traduction]

rôles et les prérogatives du cabinet étaient respectés et que l'équipe de négociation bénéficiait de l'orientation et de toute l'aide nécessaire au moment où elle en avait besoin. C'est ainsi que nous avons alors procédé, et je me suis occupée des affaires du ministère des Transports.

Donc, d'une certaine façon, je veux vous faire remarquer deux choses. Je ne serai peut-être pas en mesure de vous aider autant que vous le voudriez sur le détail des négociations, sur le contenu technique des accords, et cetera, étant donné que je n'étais pas personnellement impliquée. J'espère toutefois pouvoir vous aider au sujet d'un certain nombre d'événements critiques qui ont eu lieu lorsque j'étais là. Je ne vous en mentionnerai que quelques-uns pour que l'on voit bien ce qui s'est passé au cours de cette période:

Les 27 et 28 août, vous vous souviendrez du décret accordant une délégation de pouvoirs au ministre des Transports pour ce qui est de la signature d'un certain nombre d'accords. Le 30 août, il y a eu l'annonce ministérielle des clauses générales de l'accord. Les mois de septembre et d'octobre correspondent à la période de négociation de toutes sortes de textes juridiques et d'éléments de l'accord. Le 4 octobre, il y a eu la procédure définitive de signature des accords. Les premiers documents ont été signés par M. Corbeil le 7 et l'accord définitif a eu lieu avec la signature de tous les documents juridiques. Vous savez alors ce qui s'est passé par la suite.

A new government was elected on October 25, Mr. Nixon was given his mandate on the 29th, and the government decided to cancel the agreement and conduct further discussions on December 3.

Cela correspond à la période pendant laquelle j'étais au ministère des Transports, une période tout à fait essentielle, compte tenu du nombre d'événements que je viens de mentionner.

Monsieur le président, j'étais la sous-ministre qui a été appelée à exercer ses fonctions à la fois sous le gouvernement de Mme Campbell et sous celui de M. Chrétien, au moment de la conclusion des négociations, puis du réaménagement de la politique. Monsieur le président, vous ne serez pas surpris si je vous dis que je considère que ces deux gouvernements ont été très bien servis par le ministère des Transports.

Voilà donc quelle a été la chronologie des événements, et j'ai cru utile de vous la rappeler, sénateurs, pour qu'elle éclaire nos discussions.

Le président: Je vous remercie. Madame Bourgon, êtes-vous venue ici aujourd'hui avec le sentiment que les questions que l'on allait vous poser porteraient sur les fonctions que vous avez exercées précédemment en tant que sous-ministre des Transports?

Mme Bourgon: C'est exact.

Le président: Êtes-vous disposée à répondre à des questions portant sur vos fonctions en tant que greffière du Conseil privé?

Mme Bourgon: Eh bien, si c'est ce que veut le comité, je ferai de mon mieux pour répondre à ses désirs, mais on m'a clairement indiqué que je devais comparaître devant vous en ma qualité d'ancienne sous-ministre des Transports et, par conséquent, c'est à ce titre que j'ai pensé à vous aider. Je n'ai pas été informée qu'il y

[Texte]

informed that there would be exchange or discussion as clerk. I'm quite prepared to do the best I can on those questions as well. It could be easier, though, if we dealt with the period as Deputy Minister of Transport and then any other questions. If I'm not ready to discuss or provide an adequate answer today, I may wish to turn to you and indicate that it may require additional research on my part or thinking about it, since I was not aware prior to today that that was your wish.

The Chairman: That's fair enough. The first questioner is Senator Kirby.

Senator Kirby: Thank very much, Mr. Chairman. Welcome, Madam Bourgon. It's the first time I think that you appeared before any Senate committee, certainly any that I've been, as secretary of the cabinet, so welcome. I hope it won't be the last.

I really just want to go back in fact to your period as Deputy Minister of Transport and just to clarify a few issues which have been touched on I think by other witnesses before the committee.

You took over I think on the 25th of June; is that right?

Ms Bourgon: I was appointed at that date, but I took charge of the department ten days later.

Senator Kirby: Okay. When you first became deputy, were you given a briefing on the Pearson file? If so, by whom?

Ms Bourgon: Not immediately, but in the weeks following my appointment, yes.

Senator Kirby: Can you tell us a bit about the briefing? Was it just designed to tell you that is a problem that Mr. Rowat is handling on your behalf, so don't worry about it, or was it a pretty detailed substantive briefing on the issues outstanding?

Ms Bourgon: It was one of many briefings, because as you can imagine, when you come in charge of a department of that size, you have to get on top of a number of files. But there was adequate and solid briefing aimed at bringing me up to speed on the major files, and that was certainly one of them. I remember discussions being briefed by Mr. Rowat and the team at that point in time.

Senator Kirby: And were you briefed on the technicalities of the — “technicalities” not being a pejorative term — on the details of the transaction, or was there any part of the briefing that dealt with the question of the timing of when agreements should be done and in view of the political environment of the day whether that should be considered?

[Translation]

aurait un débat ou des discussions concernant mes attributions en tant que greffière du Conseil privé. Je suis tout à fait disposée à faire là aussi de mon mieux. Il serait toutefois plus facile que nous traitions d'abord de la période de mon passage en tant que sous-ministre des Transports et que nous passions ensuite éventuellement à d'autres questions. Si je ne suis pas prête pour la discussion, ou si je ne peux vous apporter les réponses attendues aujourd'hui, je vous demanderai éventuellement de me laisser le temps d'y réfléchir ou de faire d'autres recherches, étant donné que je ne savais pas jusqu'à aujourd'hui que vous vouliez procéder ainsi.

Le président: C'est parfait. Le sénateur Kirby posera les premières questions.

Le sénateur Kirby: Merci, monsieur le président. Madame Bourgon, je vous souhaite la bienvenue. Je crois que c'est la première fois que vous comparez, en tant que secrétaire du Cabinet, devant un comité sénatorial, du moins devant un comité au sein duquel je siège, et je vous souhaite donc la bienvenue. J'espère que ce ne sera pas la dernière fois.

Je veux simplement revenir sur votre passage en tant que sous-ministre des Transports pour préciser quelques questions qui ont été abordées, je crois, par d'autres témoins ayant comparu devant le comité.

Vous avez pris votre poste le 25 juin, je crois; c'est exact?

Mme Bourgon: J'ai été nommée à cette date, mais ce n'est que dix jours plus tard que j'ai pris en charge le ministère.

Le sénateur Kirby: Très bien. À votre arrivée comme sous-ministre, est-ce que l'on vous a informée du dossier Pearson? Dans l'affirmative, qui l'a fait?

Mme Bourgon: Pas immédiatement, mais dans les semaines qui ont suivi ma nomination, oui.

Le sénateur Kirby: Pouvez-vous nous en dire davantage? Est-ce que l'on vous a simplement informée qu'il s'agissait là d'un problème dont s'occupait M. Rowat pour votre compte et qu'il ne fallait pas s'en inquiéter, ou s'agissait-il d'une séance d'information assez détaillée sur les questions de fond qui étaient en jeu?

Mme Bourgon: C'était une séance d'information comme une autre, car vous pouvez imaginer que lorsqu'on arrive à la tête d'un ministère de cette taille, il faut se tenir au courant de bon nombre de dossiers. Il s'agissait cependant d'une séance d'information de bon niveau et très complète qui visait à me tenir au courant du déroulement des principaux dossiers, et celui-là ne manquait pas d'en faire partie. Je me souviens qu'à ce moment-là il y a eu des discussions au cours desquelles j'ai été informée par M. Rowat et par son équipe.

Le sénateur Kirby: Et vous a-t-on tenue au courant des subtilités — sans que ce terme soit péjoratif — des détails de la transaction, ou est-ce qu'au cours de cette séance d'information, on a abordé à un moment donné la date à laquelle les accords devaient être signés en tenant compte du climat politique au moment considéré?

[Text]

Ms Bourgon: I don't remember if it was discussed at that time, but let me try to be more helpful in my answer. The initial briefing were intended to give me a sense of what were the outstanding issues, what was at play, what was being discussed, what was more or less advanced, what was contentious at the time, so give me a first overview of the magnitude of the file being discussed and all the various pieces and components, so that was the first set of discussion.

In that context, it was felt when I came in that there were — the employees, the members of the negotiating team, were really working very hard to move things as quickly as they could. And you will remember that in the letter of intent signed by Madam Labelle on behalf of the Crown, they were hoping to be able to move a number of pieces of agreement quite fast, and they were hoping that by the end of July some of that would be ready. When I came in, it was already clear that that deadline would not be met. And shortly thereafter, or around that time, we started to thinking and talking in the department about aiming to be ready for the fall, which was later reflected in the release, the ministerial release of Mr. Corbeil. When he released, he made a statement at the end of August that clearly at that point in time we were already saying the time lines we are aiming to achieve is in the fall. Is that —

Senator Kirby: I believe the phrase "in the fall" was included in the minister's press release at the time.

Ms Bourgon: Yes, it is.

Senator Kirby: Was the timing an issue only in the following sense, that when you were briefed, or subsequently, as you say, as the time lines got delayed, and given the fact that an election was expected momentarily, was there any discussion about the appropriateness or not of concluding this agreement in that political frame as opposed to waiting till after the election?

Ms Bourgon: Yes, there were, but again, I would like to position that in time.

Senator Kirby: That's fine.

Ms Bourgon: There was no discussion about the appropriateness of what we were doing in July and August. Parliament had not been dissolved. There was no election. The decision of cabinet was absolutely clear. The policy was clear. The wish of the minister was clear. We knew what we had to do, and we were negotiating as well and as quickly as we could. So there was no need for discussion that I would phrase as seeking political guidance at that point in time. I think the decisions were very clear, and cabinet decisions were quite clear.

Following the dissolution of Parliament in September, there was then a need for political guidance, and that was sought to my recollection twice: once from the minister, general discussion, and once from the Prime Minister. But prior to that, there was no need.

[Traduction]

Mme Bourgon: Je ne me souviens plus si on en a discuté à ce moment-là, mais je vais essayer de vous donner une réponse plus précise. La première séance d'information visait à me donner une idée des questions en suspens, de ce qui était en jeu, de ce dont on discutait, sur quel point on avait plus ou moins progressé, ce qui restait litigieux à ce moment-là, pour que je puisse me familiariser avec l'ensemble du dossier considéré et avec ces différents éléments; c'est sur cela qu'auront porté les premières discussions.

Dans ce cadre, on a estimé lorsque je suis arrivée qu'il y avait... que les employés, les membres de l'équipe de négociation, faisaient véritablement de gros efforts pour que les choses aillent aussi vite que possible. Vous vous souviendrez en outre que dans la lettre d'intention signée par Mme Labelle au nom de l'État, on espérait pouvoir faire avancer assez rapidement un certain nombre d'éléments de l'accord et qu'à la fin juillet une partie pourrait être prête. Lorsque je suis arrivée, il était d'ores et déjà clair que l'échéancier ne pourrait pas être respecté. Puis, peu de temps après, ou à peu près à ce moment-là, nous nous sommes mis à penser et à dire au ministère qu'il nous fallait nous préparer pour l'automne, ce qui s'est traduit plus tard par la divulgation ministérielle faite par M. Corbeil. Lors de cette divulgation, il a déclaré à la fin août qu'il était d'ores et déjà en mesure de déclarer à ce moment-là que l'échéancier visé pour l'achèvement de l'opération était l'automne. Est-ce que...

Le sénateur Kirby: Je crois que l'expression «à l'automne» figurait à l'époque dans le communiqué de presse du ministre.

Mme Bourgon: Oui, en effet.

Le sénateur Kirby: Est-ce que l'échéancier n'était remis en question que dans le sens qui suit, c'est-à-dire qu'au moment où l'on vous a informée du dossier, ou par la suite, comme vous nous le dites, lorsque les dates limites ont été repoussées et compte tenu que l'on s'attendait d'un moment à l'autre à une élection, a-t-on discuté à un moment ou à un autre de la pertinence de conclure l'accord dans ce contexte politique plutôt que d'attendre après l'élection?

Mme Bourgon: Oui, ce fut le cas, mais là encore, j'aimerais refaire la chronologie des événements.

Le sénateur Kirby: Allez-y.

Mme Bourgon: Nous n'avons pas discuté de la pertinence de ce que nous faisons en juillet et en août. Le Parlement n'avait pas été dissous. Il n'y avait pas d'élection. La décision du Cabinet était tout à fait claire. La politique était claire. La volonté du ministre était claire. Nous savions ce que nous avions à faire, et nous négocions dans d'aussi bonnes conditions et aussi rapidement que possible. Nous n'avions donc pas besoin de discuter de ce que j'appellerais l'éventualité de solliciter des directives politiques à ce moment-là. Je crois que les décisions étaient très claires, les décisions du Cabinet étaient très claires.

À la suite de la dissolution du Parlement, en septembre, nous avons eu besoin de directives politiques et, si je me souviens bien, nous en avons demandé à deux reprises: une fois au ministre, dans le cadre d'une discussion générale, et une autre fois à la première ministre. Mais avant cela, ce n'était pas nécessaire.

[Texte]

Senator Kirby: When you sought guidance from the minister, this was when? Just after the writ was issued?

Ms Bourgon: Before we submitted documents for his signature. I would be hard pressed to say exactly what —

Senator Kirby: He signed on October 4.

Ms Bourgon: I would say the end of September.

Senator Kirby: Okay. Because he signed on October 4. That's fine. What was the question you essentially put to him?

Ms Bourgon: I wouldn't want to get involved into private discussion between ministers and DMs.

Senator Kirby: That's fine.

Ms Bourgon: But there was a need in my judgment at that point in time to satisfy ourselves that it was indeed the wish of the government to proceed. And that is not unusual, by the way. I don't want to leave the impression there is anything unusual about that. There is a general rule of conduct to act with caution as soon as Parliament is dissolved. The purpose of seeking guidance is to make sure that those who have the power of making these decisions are the one making these decisions as opposed to those who do not have the authority of making them. So there was a need to ascertain that it was the wish of the minister to proceed, and that was clarified, and his will was very clear. And later on the same thing was sought from the Prime Minister.

Senator Kirby: Okay. I'll come back. Just to keep this in chronological order, I'll come back on your seeking of direction from the Prime Minister in just a second.

Just to clarify, Mr. Rowat was both associate DM, sorry, associate deputy minister, for the record, and chief negotiator.

Ms Bourgon: Correct.

Senator Kirby: So to that extent, was he the one who would have dealt with PCO, for example, or would you have automatically been included in all of that?

Ms Bourgon: I would have been informed of any discussion, I believe, between Mr. Rowat and PCO. It is one of my own rule of conduct within any department where I work, I wish people reporting to me to keep me informed of exchange, significant exchange, and I would consider that an exchange with PCO would be significant. So I would have been informed. I would not have been necessarily the one getting the call, but I would have been informed.

Senator Kirby: Was there a fair bit in the course of this period, was there a lot of involvement of PCO in this transaction?

Ms Bourgon: No. It was agreed with Mr. Rowat that he would call regular meetings with the central agencies. I believe it is advisable for departments involved in major transactions to take the initiative of calling regular meetings with other agencies and

[Translation]

Le sénateur Kirby: Quand avez-vous alors sollicité des directives du ministre? Juste avant que le bref d'élection soit déposé?

Mme Bourgon: Avant de lui remettre les documents pour qu'il les signe. J'aurais bien du mal à dire exactement à quelle date...

Le sénateur Kirby: Il les a signés le 4 octobre.

Mme Bourgon: Je dirais que c'était à la fin septembre.

Le sénateur Kirby: Bon. Parce qu'il les a signés le 4 octobre. Très bien. Quelle est en substance la question que vous lui avez posée?

Mme Bourgon: Je ne voudrais pas rapporter des entretiens privés entre les ministres et les sous-ministres.

Le sénateur Kirby: Parfait.

Mme Bourgon: Toutefois, il était nécessaire dans mon esprit que l'on nous confirme que le gouvernement avait bien l'intention de poursuivre dans cette voie. D'ailleurs, il n'y a là rien d'anormal. Je ne voudrais pas donner l'impression qu'il y a là quelque chose d'anormal. Il y a une règle de conduite qui veut généralement que l'on agisse avec prudence dès que le Parlement est dissous. Si l'on demande des directives, c'est pour s'assurer que ceux qui ont le pouvoir de prendre ces décisions sont bien ceux qui vont les prendre et non pas ceux qui n'en ont pas le pouvoir. Il était donc nécessaire de s'assurer que le ministre souhaitait bien faire avancer le dossier, et celui-ci a fait connaître très clairement son intention. Par la suite, la même chose a été demandée à la première ministre.

Le sénateur Kirby: Très bien. J'y reviendrai. Je veux respecter l'ordre chronologique et je reviendrai dans une minute à votre demande de directives à la première ministre.

Pour que les choses soient claires et que l'on en prenne acte, M. Rowat était à la fois SM adjoint, excusez-moi, sous-ministre adjoint, et négociateur en chef.

Mme Bourgon: C'est exact.

Le sénateur Kirby: Donc, à ce titre, c'est lui qui, par exemple, était en contact avec le Bureau du Conseil privé, ou étiez-vous automatiquement incluse dans la procédure?

Mme Bourgon: Je crois que j'aurais été tenue au courant de tout entretien entre M. Rowat et le Bureau du Conseil privé. C'est l'une des règles de conduite que je fais appliquer dans tous les ministères pour lesquels je travaille, je veux que les gens qui sont sous mes ordres me tiennent au courant de leurs entretiens, des entretiens qui présentent un certain intérêt, et je considère que tout entretien avec le Bureau du Conseil privé présente un intérêt. J'aurais donc été tenue au courant. Ce n'est pas nécessairement moi qui aurait été appelée, mais j'aurais été au courant.

Le sénateur Kirby: Est-ce qu'au cours de cette période il y a eu une assez grande participation de la part du Bureau du Conseil privé?

Mme Bourgon: Non. Il était convenu avec M. Rowat que ce dernier organiserait régulièrement des réunions avec les organismes centraux. Je crois qu'il est souhaitable que les ministères impliqués dans des opérations majeures prennent l'initiative

[Text]

department that may have an interest, so that way you maintain the momentum of a file, you make sure that everybody's need to know is satisfied, and you avoid people waking up with long list of questions because you did not keep them informed. So there was not a lot of traffic. There was discipline, I would say. He was calling meetings regularly, if not every week, would be my recollection, with those who had the need to know.

Senator Kirby: Called by?

Ms Bourgon: By him.

Senator Kirby: Sorry, who is him?

Ms Bourgon: The chief negotiator, which would be —

Senator Kirby: Called by Rowat. Okay. That's what I want. So in fact the central agencies were kept informed on a weekly basis?

Ms Bourgon: Roughly.

Senator Kirby: Yeah. I don't mean religiously a week, but okay. Let's then proceed.

I understand you're getting instructions from Mr. Corbeil at the end of September. Can I ask about — and Mr. Chairman, I don't know if I need to reintroduce this document. I don't know what the rules are. This is just a document that I think has already been before the committee at least once before, Document Number 0092, which is a memorandum from Madam Bourgon to Mr. Rowat dated October 7, '93. This is — we've had this around. This is a document that in fact I think Senator Lynch-Staunton has asked questions on before. Can you tell me a bit about the background of that document? Like, what led up to it?

Ms Bourgon: Well, there would be a long way and a short way of dealing with that. Let me start with the short way.

Senator Kirby: I'm happy to take the long way.

Ms Bourgon: Let me start —

Senator Kirby: Even your long way has got to be considerably shorter than what we've gone through for the last day and a half, so it's a substantial improvement.

Ms Bourgon: Well, I would be inclined to review where we were at some critical dates leading to this, because I noted in some of the discussion that there might have been a feeling in some party that it was — there was question about whether it was appropriate for the Prime Minister to provide that guidance. Well, I just want to establish there was no question in my mind that it was appropriate for the Prime Minister to provide guidance. In fact, guidance was requested. But let me put that into perspective.

[Traduction]

d'organiser régulièrement des réunions avec les autres organismes et ministères susceptibles d'être intéressés pour que, à mesure que le dossier avance, on puisse s'assurer que chacun sache ce qu'il a à savoir et que l'on évite que des gens viennent vous voir avec une longue liste de questions parce qu'on ne les a pas tenus au courant. Il n'y a donc pas eu de nombreuses allées et venues. Je dirais qu'on a fait preuve de discipline. Il organisait régulièrement des rencontres, peut-être même toutes les semaines, si je me souviens bien, avec ceux qui avaient besoin de savoir.

Le sénateur Kirby: Qui les convoquait?

Mme Bourgon: Lui-même.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi, qui c'est, lui?

Mme Bourgon: Le négociateur en chef, c'est-à-dire...

Le sénateur Kirby: Du nom de Rowat. Très bien. C'est ce que je voulais savoir. Donc, en fait, les organismes centraux ont été tenus au courant toutes les semaines?

Mme Bourgon: Plus ou moins.

Le sénateur Kirby: Oui. Pas strictement toutes les semaines, mais enfin. Poursuivons donc.

Si je comprends bien, vous avez reçu des instructions de M. Corbeil à la fin septembre. Puis-je vous demander — et je ne sais pas, monsieur le président, s'il me faut redéposer ce document. Je ne sais pas quelles sont les règles. C'est simplement un document qui, je crois, a déjà été déposé devant le comité au moins une fois auparavant, le document numéro 0092, qui est une note de service envoyée par Mme Bourgon à M. Rowat en date du 7 octobre 1993. C'est cela — nous l'avons déjà vu. C'est un document sur lequel je crois en effet que le sénateur Lynch-Staunton a posé des questions auparavant. Pouvez-vous me donner quelques précisions au sujet de ce document? Par exemple, quelle en est l'origine?

Mme Bourgon: Disons qu'il y a deux façons de répondre à cela, une courte et une longue. Je vais commencer par la façon la plus courte.

Le sénateur Kirby: Je suis tout à fait prêt à accepter la façon la plus longue.

Mme Bourgon: Laissez-moi commencer...

Le sénateur Kirby: Même en nous répondant de la façon la plus longue, ce sera bien plus court que tout ce que nous avons entendu depuis un jour et demi, il y a donc une grosse amélioration.

Mme Bourgon: Et bien, je suis tentée de vous répéter où nous en étions à un certain nombre de moments critiques qui ont débouché sur ce résultat, parce que j'ai relevé dans certaines de vos discussions que certaines personnes ont pu penser — certains se sont demandés s'il était justifié que la première ministre donne ces directives. Je tiens donc à vous dire qu'il est clair dans mon esprit que la première ministre était justifiée de donner ces directives. En fait, elles lui ont été demandées. Laissez-moi replacer tout cela dans son contexte.

[Texte]

We had moved from letter of intent on June 18, the department, when I say we, the Crown, to a general agreement at the end of August. That's a lot of work. That's substantial progress. That's quick progress. In August, however, I want to make it clear that nothing was signed. Nothing was signed, sealed, and delivered. There was a general agreement, and when Mr. Corbeil made his press conference at the end of August, he said, and I think the paper is saying that, it is our wish to achieve legal agreement by the fall. So we were in the period of time when I go back to the Prime Minister, I have to position that in the need to provide adequate guidance to officials doing that.

From the end of August till dissolution of Parliament, September 8, we were still at the stage of converting this general agreement into all the component pieces and agreements required to give effect. At the end of the day, you have already received a document, I believe, that explained to you that to make that happen, we needed 100 plus documents of all kind to come together.

After Parliament was dissolved, what happens in terms of conduct for officials is that there is this general rule. It's not a law. There is a general rule that from that point on, you must act with caution. So the question comes, who is going to make the judgment as to whether or not you're cautious. Well, that's not a judgment to be made for officials. You go to your minister or the first minister, the Prime Minister, depending on the circumstances.

Moving from the end of August to when we went to the minister on October 3 and 4 was a key step, and my view was that there was a need to seek clarification as to whether or not we were acting with caution by submitting these documents for signature. Following that, following October 3 and 4, I received guidance and we implemented. Okay?

Following that, there were two events, additional events, that took place. One of them was you have to remember that this is during the middle of an election campaign. There was a statement by the Leader of the Opposition requesting publicly the Prime Minister to put everything — I think he used the expression — in the freezer. Request number one. The day after, I believe the Leader of the Opposition —

Senator Tkachuk: What day was that?

Ms Bourgon: The 5th, I would say.

Senator Tkachuk: Of what? Of October?

Ms Bourgon: Or the 6th of October. After Mr. — after the guidance received by Mr. Corbeil. The 5th, there was this statement, and on the 6th, I believe there was also a statement by the Leader of the Opposition to the effect that he would wish, should he form the government, to review the approach.

These two events raised in my mind the need to receive guidance on the appropriateness of proceeding further, which is closure on the 7th, but this time from the Prime Minister. Because the Prime Minister is responsible for the behaviour of government during a period of election. And the call having been made at the level of the Leader of the Opposition, in my mind, it was not

[Translation]

Nous étions passé d'une lettre d'intention le 18 juin, le ministère, quand je dis nous, je veux dire l'État, à une entente de principe à la fin août. C'est beaucoup de travail. C'est un progrès notable. C'est un progrès rapide. En août, toutefois, je veux qu'il soit bien clair que rien n'était encore signé. Rien n'avait été signé, entériné et promulgué. Il y avait un accord général et lorsque M. Corbeil a fait sa conférence de presse à la fin août, il a déclaré, et je crois que c'est dit dans le document, que nous avions l'intention d'en arriver à un accord juridique à l'automne. C'est donc au cours de cette période que je suis retourné voir la première ministre en lui disant qu'il était nécessaire que des directives appropriées soient données aux fonctionnaires pour qu'ils agissent dans ce sens.

Entre la fin août et la dissolution du Parlement, le 8 septembre, nous en étions encore à l'étape de la transformation de cette entente de principe en différents éléments devant donner effet à l'accord. Vous aviez finalement déjà reçu un document, je crois, qui vous expliquait que pour que l'on puisse parachever l'opération, nous avions besoin de signer plus de 100 documents de toute sorte.

Après la dissolution du Parlement, il y a une règle générale qui s'applique à la conduite des fonctionnaires. Ce n'est pas un article de loi. C'est une règle générale qui veut qu'à partir de ce moment-là, il faille agir avec prudence. La question se pose alors de savoir qui va décider si on agit ou non avec prudence. Ce n'est pas aux fonctionnaires d'en décider. Il faut s'adresser au ministre ou au premier ministre selon les circonstances.

Entre la fin août, date à laquelle nous nous sommes adressés au ministre, et les 3 et 4 octobre, il y avait une étape essentielle et, à mon avis, c'est à ce moment-là que nous avions besoin que l'on nous précise si nous agissions avec prudence en faisant signer ces documents. Par la suite, après le 3 et 4 octobre, j'ai reçu des directives et nous avons procédé à l'application. Vous me suivez?

Après cela, deux événements supplémentaires se sont produits. Pour le premier, il faut se souvenir que nous étions en pleine campagne électorale. Il y a eu une déclaration du chef de l'opposition dans laquelle il demandait publiquement à la première ministre de tout arrêter — je crois que c'est ce qu'il a dit. C'était la première demande. Le lendemain, je crois que le chef de l'opposition...

Le sénateur Tkachuk: C'était quel jour?

Mme Bourgon: Le 5, il me semble.

Le sénateur Tkachuk: De quel mois? Octobre?

Mme Bourgon: Ou le 6 octobre. Après que M. — après les directives de M. Corbeil. Le 5, il y a eu cette déclaration, et le 6, je crois, le chef de l'opposition a par ailleurs déclaré que s'il devait former le gouvernement, il souhaitait revoir l'opération.

Ces deux événements m'ont fait dire qu'il était nécessaire d'obtenir des directives sur l'opportunité de faire avancer les choses, c'est-à-dire de signer le 7, mais cette fois je me suis adressée à la première ministre. C'est parce que le premier ministre est responsable de l'action du gouvernement en période d'élections. La demande ayant été présentée par le chef de

[Text]

sufficient to simply ask guidance from the minister at that point in time. So that was the background.

Now, it's not for the Deputy Minister of Transport to get on the phone and call the Prime Minister and say, "I would wish to get guidance." You refer the matter to the clerk, whose job it is to make sure that we respect tradition and values and due process and so on. And when I raised my view with the clerk, the clerk was also of the view that it was appropriate to seek guidance from the Prime Minister. He did and gave me my instruction. So that's the background to that piece of —

Senator Kirby: In the course of this process, were there any discussions or did you seek an opinion from Justice on the appropriateness of doing this?

Ms Bourgon: No. At that point, at the point where I'm engaging in my discussion with the clerk, saying —

Senator Kirby: Or what motivated you to actually go to seek the direction?

Ms Bourgon: In my mind, it was not a legal issue. There was no question that even after Parliament is dissolved, a government retained all the legal power and authority of a government. It is more a question of judgment. It is not a law, a rule of law. I remember a brief exchange at the time I was discussing with Mr. Shortliffe, the clerk, with the Deputy Minister on the same issue, and he confirmed the same thing, that it was not a matter of law. It was not a question for the rule of law. It was a matter of what is the appropriate — the judgment of the Prime Minister on what is wished in terms of the behaviour of a government during a period of campaign.

Senator Tkachuk: Could I asked a supplementary on this? This is an interesting discussion. When you seek guidance, do you seek guidance because of what is happening in the campaign or because of the subject matter of the decision?

Ms Bourgon: You seek guidance if discretion must be exercised by the political level. You seek guidance when the decision does not belong to the bureaucratic level. That's where you seek guidance.

Senator Tkachuk: Was there not a Treasury Board approval?

Ms Bourgon: But that was not —

Senator Tkachuk: I'm just asking.

Ms Bourgon: No, I agree.

Senator Tkachuk: When was —

Ms Bourgon: There was a TB submission. Could I clarify why it was not part of my thinking to consider that?

Senator Tkachuk: Yeah.

[Traduction]

l'opposition, il ne suffisait pas à mon avis de demander tout simplement des directives au ministre au moment considéré. Voilà donc quel était le contexte.

Vous comprendrez qu'il n'appartient pas à la sous-ministre des Transports de prendre le téléphone et d'appeler la première ministre pour lui dire: «Je veux que vous me donniez des directives.» L'affaire doit être soumise au greffier, dont le travail est de s'assurer que nous respectons la tradition, les principes et la procédure établie. Lorsque j'ai fait part de mon point de vue au greffier, ce dernier a estimé lui aussi qu'il était justifié de demander des directives à la première ministre. C'est ce qu'il a fait et il m'a donné des instructions. Voilà donc le cadre dans lequel cette action...

Le sénateur Kirby: Au cours de cette opération, est-ce qu'il y a eu des discussions ou avez-vous demandé l'avis du ministère de la Justice pour savoir si vous étiez justifiée d'agir ainsi?

Mme Bourgon: Non. À ce moment-là, au moment où je discutais avec le greffier, en lui disant...

Le sénateur Kirby: Ou sur ce qui vous a motivé en fait à demander ces directives?

Mme Bourgon: À mon avis, ce n'était pas une question de droit. Il est hors de doute que même après la dissolution du Parlement, le gouvernement conserve en droit toute son autorité et tous ses pouvoirs. C'est davantage une question de jugement. Ce n'est pas une question de droit, une règle de droit. Je me souviens d'un bref échange que nous avons eu lorsque nous avons évoqué cette même question avec M. Shortliffe, le greffier, et c'est exactement ce qu'il m'a confirmé, qu'il ne s'agissait pas d'une question de droit. Il s'agissait de savoir ce qu'il convenait de faire — en fonction du jugement de la première ministre concernant la façon dont il était souhaitable que le gouvernement se comporte en pleine campagne électorale.

Le sénateur Tkachuk: Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet? La discussion est intéressante. Lorsque vous avez demandé des directives, est-ce en raison de ce qui se passait dans la campagne électorale ou en tenant compte de la question de fond?

Mme Bourgon: On demande des directives lorsque le pouvoir discrétionnaire doit être exercé à l'échelon politique. On demande des directives lorsque la décision n'appartient pas à l'administration. C'est à ce moment-là que l'on demande des directives.

Le sénateur Tkachuk: N'y avait-il pas eu l'approbation du Conseil du Trésor?

Mme Bourgon: Mais ce n'était pas...

Le sénateur Tkachuk: Je pose simplement la question.

Mme Bourgon: Non, je suis d'accord.

Le sénateur Tkachuk: À quel moment...

Mme Bourgon: Il y avait eu une présentation au CT. J'aimerais vous dire pourquoi je ne me suis pas arrêtée à cela dans mon raisonnement.

Le sénateur Tkachuk: Allez-y.

[Texte]

Ms Bourgon: Okay. Ministers have powers and authorities. Officials have powers and authority. Sometimes we have enough; sometimes we don't have enough. Then we get an Order in Council that grants us additional power. To have the power to sign is not an obligation to sign. So we had been careful to seek delegated authority to the minister to sign should the circumstances warrant. It is not a judgment on the circumstances. So to have delegated authority does not force you to exercise it. Okay? So the TB submission, in my mind, was not a factor.

Senator Tkachuk: Okay.

Senator Kirby: Okay. Can I just supplementary to the supplementary or whatever? In response to Senator Tkachuk, and also earlier when you talked about the August 27 date, which I believe is the date of the Treasury Board approval, what that Treasury Board approval did is give the minister the authority to sign where, to use your words a minute ago, were the circumstances such that he felt signing was appropriate. So that did not constitute any kind of a legally binding agreement on the government; is that correct?

Ms Bourgon: It was not forcing the minister to sign. That was not the intent of —

Senator Kirby: Let me ask the question slightly differently. A lot of people who aren't lawyers have commented on things non-legal around here. Did you have the view that the government had an option subsequently to not sign, for example, without incurring a liability? Namely, the deal was not yet finished?

Ms Bourgon: Okay. I'm not a lawyer.

Senator Kirby: Neither am I. That's one of our mutual great advantages today. Go ahead.

Ms Bourgon: Let me go back to the TB submission and the question of liability. Okay. The TB submission, in my mind, at the time and now, was intended to make sure that the collective responsibility of ministers was respected where it was needed and that the minister had the power of implementing that collective responsibility. That's a mouthful. I'll try to do better than this.

This was a huge and complicated agreement. It went beyond the authority of the Minister of Transport on his own without the wish and support of ministers, let's call that cabinet, to do — to sign all of that and to enter into such a fundamental transformation of the transport system.

What we put, and I was there, what we did put in the TB submission was enough description, solid description, of the core elements that — of the new regime so that collectively ministers would be satisfied that indeed it was the collective wish of cabinet to achieve that new regime. And in light of that, it was providing

[Translation]

Mme Bourgon: Voilà. Les ministres ont une autorité et certains pouvoirs. Les fonctionnaires ont une autorité et certains pouvoirs. Parfois, nous en avons suffisamment; parfois nous n'en avons pas assez. Nous obtenons alors un décret qui nous confère des pouvoirs supplémentaires. Ce n'est pas parce qu'on a le pouvoir de signature que l'on est obligé de signer. Nous devons donc prendre bien soin de demander une délégation de pouvoir de signature au ministre si les circonstances l'exigent. Il ne s'agit pas de juger des circonstances. Donc, ce n'est pas parce qu'on a une délégation de pouvoir que l'on est obligé de l'exercer. Vous me comprenez? La présentation au CT n'était donc pas pertinente à mon sens.

Le sénateur Tkachuk: Très bien.

Le sénateur Kirby: Bien. Puis-je ajouter une autre question supplémentaire à cette question supplémentaire, si vous me le permettez? En réponse au sénateur Tkachuk, et aussi lorsque vous avez évoqué un peu plus tôt la date du 27 août, qui je crois est celle de l'approbation par le Conseil du Trésor, vous nous dites que l'approbation du Conseil du Trésor a en fait conféré au ministre le pouvoir de signer lorsque, pour reprendre l'expression que vous venez d'employer, les circonstances font qu'il a l'impression que sa signature est justifiée. Ça ne constitue donc pas en fait une forme quelconque d'accord qui lierait en droit le gouvernement; c'est bien ça?

Mme Bourgon: Ça n'oblige pas le ministre à signer. Ce n'était pas l'intention...

Le sénateur Kirby: Laissez-moi vous poser la question sous un angle légèrement différent. Bien des gens qui ne sont pas des avocats ont évoqué des questions de légalité devant nous. Aviez-vous le sentiment que le gouvernement conservait, par exemple, la possibilité de ne pas signer par la suite, sans encourir de responsabilité? Plus précisément, que l'accord n'était pas encore effectif?

Mme Bourgon: Disons que je ne suis pas avocate.

Le sénateur Kirby: Moi non plus. Nous avons tous deux cette chance aujourd'hui. Poursuivez.

Mme Bourgon: J'en reviens donc à la présentation au CT et à la question de la responsabilité. Dans mon esprit, aussi bien à l'époque qu'aujourd'hui, la présentation au CT visait à s'assurer que la responsabilité collective des ministres était respectée lorsque c'était nécessaire et que le ministre avait le pouvoir de mettre en oeuvre cette responsabilité collective. Je tombe dans le charabia. Je vais essayer de faire mieux.

Il s'agissait d'un accord complexe et d'une grande envergure. Il dépassait les seules compétences du ministre des Transports en l'absence de la volonté et de l'appui des ministres, disons du Cabinet, de faire en sorte ... de signer tous ces accords et d'en arriver à cette transformation fondamentale du système des transports.

Ce que nous avons mis là, et j'étais présente, ce que nous avons mis dans la présentation au CT, c'était une description suffisante, une description approfondie, de tous les éléments de base qui — du nouveau régime afin que tous ensemble les ministres soient convaincus qu'elle reflétait en fait la volonté collective du cabinet

[Text]

the Minister of Transport with a delegated authority of signing these key agreements at the moment appropriate, should he be satisfied that it's coming together, that it is appropriate, that the professional work had been completed and so on. The TB submission was not intended to instruct the Minister of Transport, even in the absence of his best judgment that we were ready to sign, to sign. It was never the case.

Now, then you move to another question. You move to the question, but was there not a liability as of August. My view, senator, and I'm not a lawyer, is that I worked under the assumption that there was some degree of liability every step of the way. And if I had to be guided by a rule, my assumption was that it was more at each step. I do not know what, I don't know how much more, but more was my guiding principle.

In June, when the letter of intent was signed between the Crown and the partners, there was some degree of responsibility. I don't know how much. That's a matter for lawyers or the court, for deliberation of others much more knowledgeable than I. But I thought it was a reasonable assumption that there was some degree of responsibility.

In August, when the minister said we reached a general agreement and now we intend to produce legal documents, there was some degree of responsibility. But it was more every step of the way. And that's why guidance was needed and care was needed at every step until everything is over. It's not over until it's over.

So was there liability? My assumption, subject to, you know, confirmation of others who knows much better about these questions, was that there was some every step of the way.

Senator Kirby: Okay. But some doesn't mean all, and some means that — I mean, I think you put it carefully when you said perhaps it was increased liability at each step, but in any event it wasn't a done deal.

Just one last question on that memorandum from you to Mr. Rowat advising that he sign the documents on the 7th. I have two questions. One, why was the memorandum sent to John Tait, who was then Deputy Minister of Finance — Deputy Minister, excuse me, of Justice? That strikes me as odd, since this was a Transport/PCO arrangement. Why was that done?

Ms Bourgon: At the time that I drafted this note, we were in a deputy ministers' retreat. This is when you get all DMs together to look ahead and do planning and so on. And in the course of my discussion with the clerk seeking guidance, John Tait, Deputy Minister of Justice, was involved in our discussion. And he did confirm the point that you raise, which is are we dealing with a matter of law or are we dealing with a matter of principle.

[Traduction]

de mettre en place ce nouveau régime. De ce point de vue, elle conférerait au ministre des Transports une délégation de pouvoirs lui permettant de signer ces accords clés au moment approprié lorsqu'il serait convaincu que tout était en place, que c'était le moment, que le travail professionnel avait été effectué, et cetera. La présentation au Conseil du Trésor ne visait pas à demander au ministre des Transports de signer même s'il n'était pas convaincu qu'il convenait de signer. Il n'en a jamais été question.

On en vient maintenant à une autre question. Il faut se demander maintenant s'il n'y avait pas déjà une responsabilité à compter du mois d'août. À mon sens, sénateur, et je ne suis pas avocate, j'ai considéré qu'il y avait une certaine responsabilité tout au long de l'opération. Et si je devais fixer une règle, je suis partie du principe que cette responsabilité augmentait à chaque étape. Je ne sais pas pourquoi, je n'en sais pas beaucoup plus, mais c'était le principe qui orientait mon action.

En juin, lorsque la lettre d'intention a été signée entre l'État et les associés, il y avait un certain degré de responsabilité. Je ne sais pas lequel. Il appartient aux avocats ou aux tribunaux, à des gens plus compétents que moi, d'en juger. J'ai pensé toutefois qu'il était raisonnable d'estimer qu'une certaine responsabilité était engagée.

En août, lorsque le ministre a déclaré que nous en étions arrivés à un accord général et que nous avions désormais l'intention d'élaborer des documents juridiques, il y avait un certain degré de responsabilité. Toutefois, cette responsabilité augmentait à chaque étape. C'est pourquoi des précautions étaient nécessaires et des directives devaient être données à chaque étape jusqu'à ce que tout soit terminé. Rien n'est terminé tant que tout n'est pas terminé.

Y avait-il donc une responsabilité? Je suis partie du principe, sous réserve, bien entendu, d'une confirmation donnée par des personnes bien plus compétentes que moi sur toutes ces questions, que la responsabilité augmentait à chaque étape.

Le sénateur Kirby: Très bien. Toutefois, ce n'est qu'une certaine responsabilité, et je veux dire par là — vous faites preuve d'une très grande prudence lorsque vous nous dites que la responsabilité augmentait éventuellement à chaque étape, mais quoi qu'il en soit l'accord n'était pas définitivement signé.

Une dernière question au sujet de la note de service que vous avez envoyée à M. Rowat pour lui conseiller de signer les documents le 7. J'ai deux questions à vous poser. La première, pourquoi cette note de service a été envoyée à John Tait, qui était alors sous-ministre des Finances — excusez-moi, sous-ministre de la Justice? Ça me paraît étrange étant donné qu'il s'agissait d'un accord entre les Transports et le Bureau du Conseil privé. Pourquoi a-t-on agi ainsi?

Mme Bourgon: Au moment où j'ai rédigé cette note de service, les ministres faisaient une retraite. Ils s'étaient réunis pour envisager l'avenir, faire la planification, et cetera. Lorsque j'ai discuté avec le greffier pour obtenir des directives, John Tait, qui était sous-ministre de la Justice, est intervenu. À cette occasion, il a confirmé ce que je viens de vous dire, lorsqu'il s'agit de savoir si l'on a affaire à une question de droit ou à une question de

[Texte]

And he made it very clear without hesitation we are dealing with a matter of principle.

Senator Kirby: It just struck me as odd. That's all. By the way, on the 7th, what was actually signed? That is to say, there are conflicting views around the table as to whether anything of substance was signed or whether anything of substance wasn't signed.

Ms Bourgon: Well, I'm afraid on this one I'm going to make the life of the members of the committee probably more complicated than it is right now. I was informed of an exchange that has taken place between some of the witness and the member of the committee on actually on the 7th by and large what was taking place was a release from escrow. I was struck by that, because that's not my recollection. So to satisfy myself, I've asked the Department of Transport to remind me of what was actually done and signed on the 7th, and I can simply say that, you know, maybe the Department of Transport could be of further assistance to the committee in reviewing carefully the list of everything that was done on that day.

On the 7th, remember I said this agreement to come together, to execute the intent of all the parties, you needed 111 pieces of information or paper or agreement to come together. Some were documents; some were real substantial agreement; some were easier agreement. But all of it had to come together to execute the agreement, to execute the deal. On the 7th, it was at least 20 documents that Mr. Rowat had to sign, of which one was the release of previously signed documents, which is the release from escrow.

Senator Kirby: Only one of the roughly 20, or 20 or more. Okay.

Ms Bourgon: Of what he had to sign on that day. That's my understanding.

Senator Kirby: Okay.

Senator Kirby: Can you tell —

Senator Tkachuk: What happened to the others?

Ms Bourgon: He signed them all.

Senator Kirby: What were the others?

Senator Tkachuk: Before?

Ms Bourgon: No, on that day.

Senator Tkachuk: The other 90.

Ms Bourgon: Oh, yes.

Senator Kirby: Sorry. What were the others in addition to the release from escrow, even just generically? Were they —

Ms Bourgon: There were some — well, for instance, there was an agreement with Allders that was contrôlait tous les concessionnaires —

Senator Kirby: Yes?

Ms Bourgon: — that was not completed until very late and had to be signed on that day. And that's not insignificant because it's also a member in the partnership. There was agreement about

[Translation]

principe. Il a indiqué très clairement et sans hésitation que nous avions affaire à une question de principe.

Le sénateur Kirby: Ça m'a paru étrange. C'est tout. Finalement, le 7, qu'est-ce que l'on a signé en fait? Je veux dire par là qu'il y a des opinions divergentes autour de cette table lorsqu'il s'agit de savoir si l'on a signé un document de fond.

Mme Bourgon: Et bien, sur ce point, j'ai bien peur de compliquer encore davantage la vie des membres du comité. J'ai été informé par un échange de vues qui a eu lieu entre un témoin et un membre du comité qu'en fait, ce qui s'est passé en substance le 7, c'est qu'on a retiré les documents des mains des tiers. C'est une chose qui m'a frappée, parce que je ne m'en souvenais pas. Donc, pour m'en assurer, j'ai demandé au ministère des Transports de me rappeler ce qui avait été effectivement fait et signé le 7, et je pourrais peut-être vous répondre tout simplement que le ministère des Transports pourrait peut-être davantage aider le comité en passant en revue avec soin la liste de tout ce qui a été fait ce jour-là.

Le 7, souvenez-vous que je vous ai dit que pour que cet accord soit parachevé, pour que l'intention de toutes les parties prenne effet, il fallait signer 111 textes, projets ou ententes. Dans certains cas il s'agissait de documents; parfois de véritables documents de fond; parfois encore de documents plus informels. Tous cependant devaient être réunis pour constituer l'accord, pour que celui-ci soit effectif. Le 7, M. Rowat a dû signer au moins 20 documents, l'un d'entre eux étant la libération des documents déjà signés, c'est-à-dire qu'on a retiré les documents des mains des tiers.

Le sénateur Kirby: Un sur une vingtaine, ou sur plus de 20. Très bien.

Mme Bourgon: Parmi ceux qu'il a dû signer ce jour-là. C'est ce que j'ai compris.

Le sénateur Kirby: Très bien.

Le sénateur Kirby: Pouvez-vous nous dire...

Le sénateur Tkachuk: Qu'est-il advenu des autres?

Mme Bourgon: Il les a tous signés.

Le sénateur Kirby: Quels étaient les autres?

Le sénateur Tkachuk: Ceux d'avant?

Mme Bourgon: Non, ce jour-là.

Le sénateur Tkachuk: Les 90 autres.

Mme Bourgon: Oui, bien sûr.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi. Quels étaient les autres en plus de celui qui procédait au retrait des documents des mains des tiers, simplement de manière générale? S'agissait-il...

Mme Bourgon: Il y en avait un certain nombre — par exemple, il y avait un accord avec Allders qui contrôlait tous les concessionnaires...

Le sénateur Kirby: Oui?

Mme Bourgon: ...qui n'a été terminé que très tard et qui a dû être signé ce jour-là. Et ce n'était pas sans signification parce qu'il s'agissait aussi d'un des associés. Il y a eu un accord au sujet de

[Text]

the use, the guarantee that the Crown would provide the use of utility services. There was an undertaking that Transport was representing the Crown on behalf of many other departments and was confirming a whole host of services would be maintained, RCMP services and so on. I'm not very familiar with the detail of it, but there were many that had to come together as part of the final closure procedure.

Senator Kirby: Is it fair, then, to characterize what you said by saying that on the 7th, in addition to signing the release from escrow documents, documents, substantive documents affecting the transaction, were signed?

Ms Bourgon: That is my view.

Senator Kirby: Can I just ask you about one other document, which again for the record is Document 002068. This is a memorandum which is being distributed. I think you may have it with you. It's a memorandum from Andy MacDonald to Mel Cappe and Ian Clark. It's actually an E-mail. I guess it's a copy of an E-mail. Just for the record, because Andy Macdonald is a name we haven't seen before, who is Andy Macdonald?

Ms Bourgon: Andy Macdonald was the controller general. He was a member of the Treasury Board senior management team.

Senator Kirby: Okay. This memorandum summarizes — I'll just read one sentence from it. It says:

... Jocelyne Bourgon asked my advice on a study she was contemplating ... a review of the entire decision and advice process in the Pearson Airport decision. She ...

Being yourself, Madam Bourgon.

... is more than a little concerned that some public servants might get hung out to dry on this one at some future date, and wanted to have a complete file on the entire process.

Why did you write that? Or sorry, can you explain —

Ms Bourgon: I didn't.

Senator Kirby: I'm sorry, you didn't write it. That's why I stopped my question. Can you explain a little bit about what your concerns were and what in particular you were concerned about in terms of public servants being hung out to dry?

Ms Bourgon: I was not aware of this note until very recently when it was surfaced in the context of the deliberation of this group. I would probably dispute some of the language, but I would not dispute the concerns. So let me deal with the substantive questions.

Senator Kirby: It's not the language but the substantive question I'm concerned about.

[Traduction]

l'utilisation, de la garantie que l'État allait se charger de la fourniture des services publics. Il y avait un engagement pris par les Transports, qui représentait l'État au nom de nombre d'autres ministères et qui confirmait que toute une foule de services allaient être maintenus, les services de la GRC, et cetera. Je ne suis pas au courant de tous les détails, mais il y a de nombreuses ententes qui ont dû être signées lorsqu'on a parachevé l'accord.

Le sénateur Kirby: On peut donc légitimement comprendre à partir de ce que vous nous dites que le 7, en plus de la signature retirant les documents des mains des tiers, il y a eu la signature d'un certain nombre de documents, de documents de fond qui portent sur la transaction?

Mme Bourgon: C'est mon opinion.

Le sénateur Kirby: J'aimerais vous poser une question sur un autre document, qui là encore, pour que cela soit consigné dans notre procès-verbal, est le document 002068. Il s'agit d'une note de service que l'on est en train de distribuer. Vous devez l'avoir sur vous. C'est une note de service envoyée par Andy MacDonald à Mel Cappe et à Ian Clark. C'est en fait un courrier électronique. Je crois que c'est la copie d'une transmission par courrier électronique. Pour les besoins de notre procès-verbal, étant donné que nous n'avons pas encore rencontré le nom d'Andy MacDonald, qui est Andy MacDonald?

Mme Bourgon: Andy MacDonald était le contrôleur général. Il était membre de la haute administration du Conseil du Trésor.

Le sénateur Kirby: Très bien. Cette note de service résume la situation — je vais vous en lire simplement une phrase. On nous dit:

[...] Jocelyne Bourgon m'a demandé conseil au sujet d'une étude qu'elle envisageait [...] revoir l'intégralité de la décision et toute la procédure de consultation pour ce qui est de la décision prise concernant l'aéroport Pearson. Elle...

C'est vous, madame Bourgon.

... a bien peur que certains fonctionnaires se retrouvent pris dans l'engrenage sur cette question à l'avenir et elle veut un dossier complet sur toute l'opération.

Pourquoi avez-vous écrit cela? Ou plutôt, excusez-moi, pouvez-vous nous expliquer...

Mme Bourgon: Je n'ai pas écrit cela.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi, ce n'est pas vous qui l'avez écrit. C'est pourquoi je me suis interrompu en posant ma question. Pouvez-vous nous expliquer un peu quelles étaient vos préoccupations et, plus particulièrement, pourquoi vous aviez peur que des fonctionnaires se retrouvent pris dans l'engrenage?

Mme Bourgon: Je n'ai pris connaissance de cette note que très récemment lorsqu'on en a parlé dans le cadre des délibérations de votre comité. Je pourrais probablement contester certaines formules employées, mais je ne conteste pas les préoccupations qui y sont évoquées. Laissez-moi vous parler des questions de fond.

Le sénateur Kirby: Ce n'est pas la formulation mais les questions de fond qui m'intéressent.

[Texte]

Mrs Bourgon: The question was why was the Deputy Minister of Transport worried around October 12. Well, I was concerned that it would be advisable for everyone involved, because it covered such a long period of time, for everyone involved, be it the Department of Transport, and all the agencies involved, Treasury Board, PCO, Justice, Government Services and so on, I thought it would be highly advisable for all to pull out all the documentation that was relevant, establish, make sure that everything was in order, make sure that everything was ready for review, that time lines were clear, that chronology were established, that the review of the due process was clear and documented.

It was quite clear at that time that it was a very controversial issue, and, in hindsight, I was assuming there would be a review, which was the case later. All I wanted to make sure at that point of time is that officials that had been working and involved in that file negotiating on behalf of the Government of Canada, competently and professionally, were thinking ahead of time and documenting what has taken place step by step by step so that we would not waste time and start worrying where is the TB submission, and where was the Order in Council, and where were the appropriate signatures. Our books would be in order and ready for review should a review be required.

Senator Kirby: Was that done? Did officials proceed to do that?

Mrs Bourgon: I certainly requested that in Transport. We did it. My advice to the Board was to do the same. Obviously they were at least taking note of my request for them to do it.

Senator Kirby: There is a name Paul Gonu, which is a name I don't know, at the bottom. You notice this was a — Mel Cappe scribbled a note back to Paul Gonu saying, "Please discuss any release of your documents", "your" underlined, "with me ..." Does that mean anything you to? Paul Gonu is not a name that means anything to me either.

Okay. Thank you, Mr. Chairman. That's —

Could I just ask you one last question? I know you were not there when Mr. Barbeau was sent on gardening leave. You were there when he returned from gardening leave; is that correct?

Mrs Bourgon: Correct.

Senator Kirby: And when he came back, he came back into his position as Assistant Deputy Minister for Airports; is that correct?

Mrs Bourgon: Correct.

Senator Kirby: Although you were not there, I presume you knew some of the circumstances that led to his gardening leave. Did you have confidence in his ability to perform as an ADM when you brought him back?

[Translation]

Mme Bourgon: La question est de savoir pour quelle raison la sous-ministre des Transports s'inquiétait le 12 octobre. En fait, je jugeais qu'il était souhaitable pour toutes les personnes impliquées, étant donné que l'opération s'était déroulée sur une si longue période, pour tous ceux qui y avaient participé, qu'il s'agisse du ministère des Transports et de tous les organismes en cause, le Conseil du Trésor, le Bureau du Conseil privé, la Justice, les services gouvernementaux, et cetera, je jugeais qu'il était fortement souhaitable pour toutes les parties prenantes de sortir toute la documentation pertinente, d'établir, de s'assurer que tout était en ordre, de veiller à ce que tout soit prêt pour un réexamen, que les échéanciers étaient clairs, que la chronologie avait été fixée, que le dossier avait été établi en bonne et due forme et que tout était clair et bien documenté.

Il était bien clair pour moi à l'époque que c'était une question très controversée et, avec ce que je savais, je parlais du principe qu'il y aurait une révision du dossier, ce qui a été effectivement le cas par la suite. Je voulais simplement m'assurer à ce moment-là que les fonctionnaires qui avaient travaillé sur le dossier et qui s'étaient impliqués en négociant pour le compte du gouvernement du Canada, de manière compétente et professionnelle, puissent se préparer à l'avance, faire un dossier sur tout ce qui s'était passé, étape par étape, afin de ne pas perdre de temps ensuite et de se demander où était la présentation au Conseil du Trésor, le décret, les signatures autorisées. Il fallait que notre dossier soit en ordre et prêt à être révisé s'il y avait une révision.

Le sénateur Kirby: Est-ce que ça a été fait? Est-ce que les fonctionnaires ont agi dans ce sens?

Mme Bourgon: C'est de toute façon ce que j'ai demandé aux Transports. Nous l'avons fait. J'ai conseillé la même chose au Conseil du Trésor. De toute évidence, il a au minimum pris note de ma demande.

Le sénateur Kirby: On mentionne un dénommé Paul Gonu, un nom que je ne connais pas, au bas de la page. Vous pouvez voir qu'un dénommé Mel Cappe a griffonné en bas une note à Paul Gonu en lui disant: «Veuillez discuter de toute divulgation de vos documents», vous est souligné, «avec moi...» Est-ce que ça vous dit quelque chose? Paul Gonu, ça ne me dit rien à moi non plus.

Très bien. Merci, monsieur le président. C'est...

Puis-je poser une dernière question? Je sais que vous n'étiez pas là lorsque M. Barbeau a reçu congé pour aller cultiver son jardin. Lorsqu'il est rentré de congé, vous étiez là; c'est bien ça?

Mme Bourgon: C'est bien ça.

Le sénateur Kirby: Et lorsqu'il est revenu, il a retrouvé son poste de sous-ministre adjoint des Transports; c'est bien ça?

Mme Bourgon: C'est bien ça.

Le sénateur Kirby: Même si vous n'étiez pas là, je présume que vous avez appris dans quelles circonstances il a été amené à prendre congé pour cultiver son jardin. Étiez-vous convaincue qu'il était en mesure d'exercer ses activités en tant que SMA lorsque vous l'avez fait revenir?

[Text]

Ms Bourgon: I did not know Mr. Barbeau prior to joining the department. I knew his reputation, I knew his name, but I had no personal knowledge. Nothing in what Madam Labelle told me was questioning two things: his professional competence and his will to perform his duty. And I think he was coming back to the department the very same week I was starting, and he introduced himself to me. He confirmed that he was eager and willing to go back to his job.

I like to judge situations by myself. I asked him to go back to his job and perform his duties. It is my responsibility as a Deputy Minister to ensure that department is providing the government with the support needed, and I'm the one to which ADMs are accountable. I discussed — informed the minister of my decision, and he was supportive of my decision, so we simply proceeded.

Senator Kirby: During your remaining time as Deputy Minister of Transport, did you ever have any cause to doubt the professionalism as a public servant of Mr. Barbeau?

Ms Bourgon: Not at all.

Senator Kirby: Thank you very much, Mr. Chair.

Senator Tkachuk: This Mr. Barbeau you had a lot of confidence in, that's the same Mr. Barbeau who organized and was responsible for organizing the RFP process and organizing and assembling the team for the decision on Paxport; is it not?

Ms Bourgon: Can I go back to —

Senator Tkachuk: Is it the same guy?

Ms Bourgon: It's the same guy. Can I just go back to the —

Senator Tkachuk: That's all I wanted to know.

Ms Bourgon: — comment attributed to me? Remember, I said I did not know Mr. Barbeau prior to joining in, so I could not judge any one of the past activities, nor did I have knowledge of them. It's the same person, same ADM, same job. And as of the day I joined the department, I can confirm that he was a very solid and competent ADM.

Senator Tkachuk: He's still there?

Ms Bourgon: To my knowledge, yes.

Senator Jessiman: Thanks, Madam Bourgon. I just want to clarify one more time from your point of view. Did the final contract prohibit an LAA from being formed?

Ms Bourgon: I do not know. I can't answer that.

Senator Jessiman: Did you know that in the request for proposals that the land lease provided for an LAA, that it could be assigned? You never looked at the request for the proposal?

[Traduction]

Mme Bourgon: Je ne connaissais pas M. Barbeau lorsque je suis arrivée au ministère. Je le connaissais de réputation, je connaissais son nom, mais je ne l'avais pas rencontré personnellement. Dans tout ce que m'a dit Mme Labelle, il y a deux choses qui n'étaient pas remises en cause: sa compétence professionnelle et sa volonté de s'acquitter de ses obligations. Je crois d'ailleurs qu'il revenait au ministère la semaine même où je suis arrivée, et il s'est présenté à moi. Il m'a confirmé qu'il était tout à fait disposé à reprendre son travail.

J'aime à juger des situations par moi-même. Je lui ai demandé de reprendre son travail et d'exercer ses fonctions. Il m'incombe en tant que sous-ministre de m'assurer que le ministère offre au gouvernement tout l'appui nécessaire, et les SMA relèvent de moi. J'en ai discuté... j'ai informé le ministre de ma décision, et il m'a appuyé, de sorte que nous avons tout simplement procédé de cette façon.

Le sénateur Kirby: Pendant tout le temps que vous êtes restée en tant que sous-ministre des Transports, avez-vous eu des raisons de douter du professionnalisme de M. Barbeau dans son travail de fonctionnaire?

Mme Bourgon: Absolument pas.

Le sénateur Kirby: Je vous remercie, monsieur le président.

Le sénateur Tkachuk: Ce M. Barbeau en qui vous aviez tellement confiance, c'est ce même M. Barbeau qui a procédé à l'organisation ou qui était chargé de l'organisation de la procédure de demande de propositions et qui a mis sur pied et réuni l'équipe qui a pris la décision concernant Paxport; n'est-ce pas?

Mme Bourgon: Puis-je en revenir...

Le sénateur Tkachuk: C'est cette même personne?

Mme Bourgon: C'est cette même personne. Puis-je en revenir...

Le sénateur Tkachuk: C'est tout ce que je voulais savoir.

Mme Bourgon: ... aux commentaires qui me sont attribués? Souvenez-vous que je vous ai dit que je ne connaissais pas M. Barbeau avant d'entrer au ministère, et je ne pouvais donc pas juger ses activités passées ni en avoir connaissance. C'est la même personne, le même SMA, le même poste. Et à compter du jour où je suis entrée au ministère, je peux vous confirmer qu'il s'est avéré un SMA très solide et très compétent.

Le sénateur Tkachuk: Il y est toujours?

Mme Bourgon: À ma connaissance, oui.

Le sénateur Jessiman: Merci, madame Bourgon. Je voudrais simplement vous faire préciser une fois de plus votre point de vue. Est-ce que le contrat définitif interdit la création d'une AAL?

Mme Bourgon: Je n'en sais rien. Je ne peux pas vous répondre.

Le sénateur Jessiman: Saviez-vous que dans la demande de propositions, le bail sur le terrain mis à la disposition d'une AAL pouvait être cédé? Vous n'avez jamais examiné la demande de propositions?

[Texte]

Ms Bourgon: Yes I did, but not in a manner— You see, one decision I very deliberately made in coming to join you is not to try to study or rehearse or try to remember things I did not remember automatically. I would not remember what was the detail of the request for proposal or the components of the agreement per se.

Senator Jessiman: And if I told you that the final agreement also provided that an LAA could take over the management of the airport notwithstanding T3 was the airport, was leased, and T1 and T2 were going to be leased, but what the LAA would do was take over the position of transport— Isn't that what an LAA does, takes over the airport not necessarily some of the buildings. Isn't that correct?

Ms Bourgon: Well, I would have to speculate a bit. LAAs—

Senator Jessiman: Well, if you don't know, just say so.

Ms Bourgon: LAAs can play many roles. In the case of Toronto, because of the organization, an LAA would have to play a different role because you would have T3 with one form of ownership; you would have had T1 and T3 with a different kind of ownership; you would have had a role for the Crown. So by definition, the role of an LAA in the context of Toronto would have been different and yet it was slightly different from place to place.

Senator Jessiman: Yes.

Ms Bourgon: It was intended to be a flexible model, so I'm not disturbed by what I just heard.

Senator Jessiman: How often would you have met during your term? Now I'm talking up to October 7th now of 1993. How often would you have met with Mr. Shortliffe on this particular file?

Ms Bourgon: Honestly, I don't remember having a meeting with Mr. Shortliffe on that file during that period of time.

Senator Jessiman: Thank you. Did you feel any particular pressure from anyone to get this matter cleared up?

Ms Bourgon: Well, were we feeling pressure? The answer is "yes" and "no". Let me try to be fair. We were all feeling pressure. People were all working very hard. You need momentum in a file of that complexity to bring it to an end. So everybody was working extremely hard. That is pressure. A lot of that is self inflicted, I must admit. It is part of the dynamic of negotiating a very complicated agreement. You cannot leave it to take place over too long a period of time. So, yes, there was pressure; and, yes, there was a desire to finish the job and to get to the point where we would have fulfilled a mandate. Was that undue pressure? I would say "no".

Senator Jessiman: And Mr. Broadbent said it was self-imposed pressure. Everybody working on it were very anxious to

[Translation]

Mme Bourgon: Si, je l'ai fait, mais pas d'une manière ... Vous savez, l'une des décisions que j'ai prise d'une manière tout à fait délibérée lorsque je suis venue vous voir, c'est d'essayer de ne pas étudier les questions, de ne pas me préparer à l'avance ou d'essayer de me souvenir des choses dont je ne me souviens pas automatiquement. Je ne peux pas me rappeler quels étaient les détails de la demande de propositions ou les différents éléments de l'accord en soi.

Le sénateur Jessiman: Et si je vous dis que l'accord définitif prévoyait aussi que l'AAL pouvait prendre en main la gestion de l'aéroport même si l'aérogare 3, qui était l'aéroport, était louée et que les aérogares 1 et 2 allaient aussi être louées, mais que ce qu'on allait faire l'AAL, c'est prendre la place des Transports ... n'est-ce pas ce que fait l'AAL, reprendre l'aéroport et non pas nécessairement certains bâtiments. N'est-ce pas cela?

Mme Bourgon: En fait, il me faudrait faire des suppositions. Les AAL...

Le sénateur Jessiman: Dites-le simplement, si vous ne le savez pas.

Mme Bourgon: Les AAL peuvent jouer de nombreux rôles. Du fait de l'organisation à Toronto, une AAL aurait un rôle différent à jouer parce qu'il y aurait un certain type de propriété pour l'aérogare 3; des types différents de propriété pour les aérogares 1 et 3; l'État aurait un rôle à jouer. Donc, par définition, le rôle de l'AAL à Toronto aurait été différent tout en étant encore légèrement différent d'un endroit à l'autre.

Le sénateur Jessiman: Oui.

Mme Bourgon: Il était prévu d'avoir un modèle souple, de sorte que ce que je viens d'entendre ne m'inquiète pas.

Le sénateur Jessiman: Avez quelle fréquence vous êtes-vous réunis au cours de votre mandat? Je parle maintenant de la période qui mène au 7 octobre 1993. Avez-vous rencontré souvent M. Shortliffe sur ce dossier en particulier?

Mme Bourgon: Bien franchement, je ne me souviens pas avoir rencontré M. Shortliffe sur ce dossier au cours de cette période.

Le sénateur Jessiman: Je vous remercie. Avez-vous senti que quelqu'un faisait des pressions sur vous pour que ce dossier soit réglé?

Mme Bourgon: Est-ce que nous ressentions des pressions? Oui et non. Soyons justes. Nous ressentons tous des pressions. Tout le monde travaillait beaucoup. Il faut pousser un dossier d'une telle complexité pour le voir aboutir. Donc, tout le monde a énormément travaillé. C'est de la pression. Une grande partie vient de nous-même, je dois le reconnaître. Cela relève de la dynamique de négociation d'un accord très complexe. On ne peut pas le laisser de côté pendant trop longtemps. Donc, oui, il y avait de la pression et oui, nous souhaitions en finir et mener à bien notre mandat. Y avait-il des pressions indues? Je dirais que non.

Le sénateur Jessiman: M. Broadbent a aussi déclaré que la pression, c'est vous-même qui vous vous l'imposiez. Tous ceux

[Text]

get on with the job and were imposing on themselves time tables.

Ms Bourgon: Part of that is the nature of very complicated negotiations. You set deadlines and you really strive against that. That's how you ensure progress.

Senator Jessiman: Yes. And at the time that you became the deputy minister wasn't the really main issue that was on the table for Mr. Rowat the Air Canada lease?

Ms Bourgon: It was a very key issue. It was a very major outstanding issue. I would not say it was the only one. I don't recall that the development agreement was well advanced or as well advanced as it should have been. I don't remember that the service and operation agreement was as advanced as we would have liked. So it was not the only issue. And, as I said, you know, there were other components of the agreements that were needed for closure that came into play very, very late in the process. So, yes, it was a very major issue. It was a key one to be successful, but not the only one.

Senator Jessiman: Thank you.

Did you meet any lobbyists while you were involved in this file?

Ms Bourgon: Not on this file per se. I remember meeting Mr. Hession once and I remember meeting—

Senator Jessiman: Mr. Hession is not at this point — you may consider him a lobbyist; he was the president of one of the proponents.

Ms Bourgon: I stand corrected.

Senator Jessiman: Okay. Other than Mr. Hession, did any see you?

Ms Bourgon: No, I was not lobbied on that file. I think that people knew that I was not negotiating actively and, therefore, there was no need in any event.

Senator Jessiman: When Victor Barbeau came back from what someone called his gardening meet — I think that was near the end of May until the early part of June —

Ms Bourgon: July.

Senator Jessiman: The first part of July. He said it himself. He was away about four to five weeks. Was he put back in his old job?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: Were there any negative repercussions to that?

Ms Bourgon: No, not that I'm aware of.

Senator Jessiman: Fine. Now Senator Kirby referred to this document 002068 that you have there. And its an E-mail message, I'm told, from Mel Cappe to several people and —

[Traduction]

qui travaillaient sur le dossier étaient très désireux d'en finir et s'imposaient des dates limites.

Mme Bourgon: Cela tient en partie à la nature de négociations très complexes. On se fixe des délais et on s'efforce de les respecter. C'est ainsi qu'on fait progresser le dossier.

Le sénateur Jessiman: Oui. Et au moment où vous avez pris vos fonctions de sous-ministre, la grande question qui se posait en fait à M. Rowat n'était-elle pas en fait celle du bail d'Air Canada?

Mme Bourgon: C'était une question tout à fait fondamentale. C'était une des grandes questions en suspens. Je ne dirais pas que c'était la seule. Je ne me souviens pas si l'accord d'aménagement avait bien progressé ou s'il avait autant progressé qu'il l'aurait dû. Je ne me souviens pas si l'accord de service et d'exploitation était aussi avancé que nous aurions aimé le voir. Ce n'était pas la seule question. Et, comme je vous l'ai dit, il y avait d'autres éléments des accords dont on avait besoin pour la signature définitive qui sont entrés en jeu très tard au cours de la procédure. Donc, effectivement, c'était une question très importante. Elle était essentielle pour la réussite du projet, mais ce n'était pas la seule.

Le sénateur Jessiman: Je vous remercie.

Avez-vous rencontré des lobbyists lorsque vous avez travaillé sur ce dossier?

Mme Bourgon: Non, pas sur ce dossier en soi. Je me souviens avoir rencontré M. Hession à une occasion et je me souviens avoir rencontré...

Le sénateur Jessiman: M. Hession n'était pas à ce moment-là ... on ne peut pas le considérer comme un lobbyist; il était président de l'une des parties prenantes.

Mme Bourgon: Dont acte.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Outre M. Hession, qui avez-vous rencontré?

Mme Bourgon: Non, je n'ai pas rencontré de lobbyist sur ce dossier. Je pense que les gens savaient que je ne participais pas activement aux négociations et, par conséquent, ce n'était de toute façon pas nécessaire.

Le sénateur Jessiman: Lorsque Victor Barbeau est revenu de ce que quelqu'un a appelé son stage de jardinage — je crois que c'était vers la fin mai ou au début de juin...

Mme Bourgon: En juillet.

Le sénateur Jessiman: Dans la première quinzaine de juillet. Il l'a dit lui-même. Il était resté absent pendant quatre ou cinq semaines. A-t-il été réintégré dans son ancien emploi?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Y a-t-il eu des répercussions négatives de ce point de vue?

Mme Bourgon: Non, pas à ma connaissance.

Le sénateur Jessiman: Parfait. Passons maintenant à ce document 2068 dont nous avons parlé le sénateur Kirby et que vous avez ici. Je crois savoir qu'il s'agit d'un courrier électronique envoyé par Mel Cappe à différentes personnes et que...

[Texte]

Senator Kirby: It's to Mel Cappe.

Senator Jessiman: It's from Cappe at the top.

Senator LeBreton: From Cappe to MacDonald.

Senator Jessiman: I'm reading from Mel Cappe to MacDonald.

Senator LeBreton: And who's Richard Patten?

Senator Jessiman: Clark, Ian Patten, Richard Fleury, whatever.

Senator Kirby: I was reading farther down. I'm sorry. It doesn't matter.

Senator Jessiman: But it has reference to you. And it says, "At the DM retreat last week"— So that, if it's exactly a week — and I don't not know if it is — that takes you back to October the 5th.

Ms Bourgon: It was on October 7th.

Senator Jessiman: October the 7th.

Ms Bourgon: I believe so.

Senator Jessiman: All right. Okay. And you wanted to get the file put in order and so you could have everything ready for the new government. But when the election was called on September the 8th and it was held on October the 25th, even though you knew there was going to be a new government regardless of who was elected — whether it was a Progressive Conservative government, or a Liberal government, or whatever — did you start to prepare some documents for the new minister?

Ms Bourgon: Not at that time.

Senator Jessiman: When would you have started?

Ms Bourgon: I believe you've seen a document which was dated November 4th that was released by Mr. Young in the house, I believe —

Senator Jessiman: I'm going to show — Yes?

Ms Bourgon: — which was essentially a transition document that was prepared. That was prepared later. It was prepared maybe a week earlier. We did prepare—

Senator Jessiman: A week earlier than?

Ms Bourgon: Than the date of the document, which was November 4th, I believe.

Senator Jessiman: All right. I want to show you four documents.

Ms Bourgon: Okay.

Senator Jessiman: And I'd like my assistant to provide you with some, the press with the same, and I have them here as well. And I'm going to deal with them, Madam Bourgon, in the order — the first one I want to speak about is 00304.

Ms Bourgon: Yes?

[Translation]

Le sénateur Kirby: C'est envoyé à Mel Cappe.

Le sénateur Jessiman: On nous dit en haut que c'est envoyé par Cappe.

Le sénateur LeBreton: Envoyé par Cappe à MacDonald.

Le sénateur Jessiman: Je lis envoyé par Mel Cappe à MacDonald.

Le sénateur LeBreton: Et qui est Richard Patten?

Le sénateur Jessiman: Clark, Ian Patten, Richard Fleury, ça n'a pas d'importance.

Le sénateur Kirby: Je lisais ce qui est marqué plus bas. Excusez-moi. Ça n'a pas d'importance.

Le sénateur Jessiman: Toutefois, on fait référence à vous. On nous dit, «Lors de la retraite organisée par les SM la semaine dernière» — Donc, si ça fait exactement une semaine — et je ne sais pas si c'est le cas — ça nous ramène au 5 octobre.

Mme Bourgon: C'était le 7 octobre.

Le sénateur Jessiman: Le 7 octobre.

Mme Bourgon: C'est ce que je pense.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Parfait. Vous vouliez alors mettre le dossier en ordre pour que tout soit prêt lors de l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement. Toutefois, lorsque l'élection a été déclenchée le 8 septembre pour se tenir le 25 octobre, même si vous saviez qu'il allait y avoir un nouveau gouvernement quel que soit le parti élu — que ce soit les Progressistes-Conservateurs, les Libéraux, et cetera — avez-vous entrepris de préparer des documents à l'intention du nouveau ministre?

Mme Bourgon: Non, pas à ce moment-là.

Le sénateur Jessiman: Quand avez-vous commencé?

Mme Bourgon: Je pense que vous avez vu le document daté du 4 novembre qui a été divulgué par M. Young à la Chambre, il me semble...

Le sénateur Jessiman: Je vais vous montrer... oui?

Mme Bourgon: ...c'était essentiellement un document de transition qui a été élaboré. Il a été élaboré par la suite. Il est antérieur d'une semaine ou quelque chose comme ça. Nous avons effectivement élaboré...

Le sénateur Jessiman: Antérieur d'une semaine par rapport à quoi?

Mme Bourgon: Par rapport à la date indiquée sur le document, soit le 4 novembre, je pense.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Je vais vous montrer quatre documents.

Mme Bourgon: Bien.

Le sénateur Jessiman: Et je vais demander à mon assistant de vous en fournir un jeu, la même chose à la presse, et j'en ai aussi un ici. Je vais les passer en revue, madame Bourgon, dans l'ordre — le premier dont je vais vous parler porte le numéro 00304.

Mme Bourgon: Oui?

[Text]

Senator Jessiman: And then there's another one that has the number 1235 in ink on the right hand side.

Ms Bourgon: Yes?

Senator Jessiman: And then there's another one, 1236 on the bottom right hand side?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: And then there's another one it's #803278.

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: And at the top it says 803279. Do you see that one?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: Four documents. Now, do you remember having seen any of these documents? Look at them closely, if you will, please, particularly the first one.

Ms Bourgon: I've seen the November 4th one for sure.

Senator Jessiman: But you've told us that on October the 7th you had said that you wanted to set up something for the new minister. Are these the kind of documents that you were preparing for the new minister?

Ms Bourgon: No. Can I go back to what you just said?

Senator Jessiman: Sure.

Ms Bourgon: Okay. This E-mail that you quoted is from —

Senator Jessiman: Yes, from Mel Cappe.

Ms Bourgon: — a person in the central agency Treasury Board. It refers to a conversation with me, where I'm saying, "it would be advisable for every department and agencies to put their paper in order". This has nothing to do with transition. I'm not looking at options, if you want to pursue different policy options.

Senator Jessiman: Which does not have to do with transit—this document, the one, the E-mail?

Ms Bourgon: Yes, the E-mail. The E-mail is not related to transition preparation. The E-mail is a judgment on my part saying that it would be advisable for everyone to have their paper in order.

Senator Jessiman: Okay.

Ms Bourgon: So I go back to my own organization and I gave instruction and my colleagues' DMs are free to do as they wish.

Senator Tkachuk: Paper on what?

Ms Bourgon: Everything related to Pearson because it covered 3 or 4 years; it's complicated. So I thought at that point in time it would be advisable for all to make sure your files are

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Et il y a aussi celui-ci qui porte le numéro 1235 écrit à l'encre à droite.

Mme Bourgon: Oui?

Le sénateur Jessiman: Il y a aussi celui-là, qui porte le numéro 1236 en bas et à droite?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Enfin, il y a celui-là qui porte le numéro 803278.

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Et en haut le numéro 803279. Vous le voyez?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Ce sont donc quatre documents. Vous souvenez-vous d'avoir vu l'un d'entre eux? Regardez-les attentivement, s'il vous plaît, particulièrement le premier d'entre eux.

Mme Bourgon: J'ai vu celui du 4 novembre, c'est certain.

Le sénateur Jessiman: Mais vous nous avez dit que le 7 octobre vous aviez déclaré vouloir présenter quelque chose au nouveau ministre. Est-ce que ce sont ces documents que vous élaboriez à l'intention du nouveau ministre?

Mme Bourgon: Non. Puis-je revenir sur ce que vous venez de dire?

Le sénateur Jessiman: Bien sûr.

Mme Bourgon: Très bien. Le courrier électronique que vous avez mentionné provient...

Le sénateur Jessiman: Je sais, de Mel Cappe.

Mme Bourgon: ...une personne qui appartient à l'organisme central du Conseil du Trésor. Il se réfère à une conversation qu'il a eue avec moi, au cours de laquelle j'ai déclaré: «il serait souhaitable que tous les ministères et organismes mettent de l'ordre dans leurs dossiers». Cela n'a rien à voir avec la transition. Je n'envisage pas différentes options, savoir s'il faut envisager différentes options politiques.

Le sénateur Jessiman: Quel est celui qui n'a rien à voir avec un document de transition, celui-ci, le courrier électronique?

Mme Bourgon: Oui, le courrier électronique. Le courrier électronique n'est pas lié à la préparation de la transition. Le courrier électronique fait état d'un jugement de ma part en vertu duquel il serait souhaitable que chacun mette de l'ordre dans ses dossiers.

Le sénateur Jessiman: Très bien.

Mme Bourgon: Je suis donc revenue m'adresser à ma propre organisation et j'ai donné des instructions, mes collègues, les autres SM, étant libres d'agir à leur guise.

Le sénateur Tkachuk: Des dossiers sur quoi?

Mme Bourgon: Tout ce qui avait trait à l'affaire Pearson parce que ça couvrait une période de trois ou quatre ans; c'est complexe. J'ai donc estimé à ce moment-là qu'il serait souhaitable que

[Texte]

clean, in order, you have all your relevant documents, that you have everything at your fingertips, in other words.

Senator Jessiman: And did you do that later?

Ms Bourgon: We did that in transport; we've organized our files.

Senator Jessiman: I wonder why, Madam Bourgon, it's taken us four months and we still haven't got all the documents? And you say everything's in order; everything's at your finger tips. That's interesting.

Ms Bourgon: Let me leave that question aside for now.

Senator Jessiman: Yes. All right.

Senator Tkachuk: But you did produce a report.

Ms Bourgon: No. The intent was not to produce a report. You see, in Transport you had on Pearson probably thousands and thousands of documents and pieces of paper. My instructions was to ask people: Make sure your files are in order. So the intent was not to produce a report, it was to make sure that we had our paper flow, our paper trail, well organized. So that's the E-mail, okay? Then, senator, you're moving to a different question beside the paper trail. Your question, senator, was: What did you do to prepare for the transition. Is that correct?

Senator Jessiman: Yes. And are these four documents I've given to you, do they represent what you prepared for the transition? Is this a document? You say a document was presented in the house by the minister?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: And that was the one that's dated November the 4th?

Ms Bourgon: Correct.

Senator Jessiman: All right. I want to talk first, though, because it's apparent that there are other documents here that are somewhat similar but not exactly the same as that November 4th. And let's first look at 00304. That's the one I want you to look at first.

Ms Bourgon: Okay.

Senator Jessiman: But first, before you look at any of them — well, you can look — I want to talk generally. In drafting this up we're told that Mr. Rowat was one of the persons that was involved in drafting it up and he worked under you?

Ms Bourgon: Hm-hmn.

Senator Jessiman: Is that correct?

Ms Bourgon: Hm-hmn.

Senator Jessiman: Do you know whether Mr. Desmarais was involved?

[Translation]

chacun s'assure que ses dossiers sont nets, en bon ordre, qu'il a tous les documents pertinents, autrement dit, qu'il a tout sous la main.

Le sénateur Jessiman: Et c'est ce que vous avez fait par la suite?

Mme Bourgon: C'est ce que nous avons fait aux Transports; nous avons organisé nos dossiers.

Le sénateur Jessiman: Je me demande, madame Bourgon, pourquoi au bout de quatre mois nous n'avons pas encore tous les documents? Et vous nous dites que tout est en ordre; que vous avez tout sous la main. Voilà qui est intéressant.

Mme Bourgon: Laissons de côté cette question pour l'instant.

Le sénateur Jessiman: Oui. Très bien.

Le sénateur Tkachuk: Toutefois, vous avez rédigé un rapport.

Mme Bourgon: Non. Nous n'avions pas l'intention de remettre un rapport. Vous savez, nous avions aux Transports probablement des milliers et des milliers de documents et de dossiers sur l'affaire Pearson. J'avais l'instruction de demander aux gens: assurez-vous que vos dossiers sont bien en ordre. Nous n'avions donc pas l'intention de publier un rapport, nous voulions simplement nous assurer que notre documentation, nos dossiers, étaient bien organisés. Voilà donc à quoi se référait le courrier électronique, vous comprenez? Ensuite, sénateur, nous abordons une autre question que celle de la documentation administrative. Votre question, sénateur, était la suivante: qu'avez-vous fait pour préparer la transition. C'est bien ça?

Le sénateur Jessiman: Oui. Voilà les quatre documents que je vous ai présentés, est-ce qu'ils correspondent à ce que vous avez préparé en vue de la transition? Est-ce que nous avons là un document? Vous nous dites qu'un document a été présenté à la Chambre par le ministre?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Et c'est celui qui porte la date du 4 novembre?

Mme Bourgon: C'est bien ça.

Le sénateur Jessiman: Très bien. J'aimerais l'évoquer en premier, cependant, parce qu'il semble qu'il y a ici d'autres documents qui s'apparentent quelque peu, mais qui ne sont pas exactement les mêmes que celui du 4 novembre. Examinons tout d'abord celui qui porte le numéro 00304. C'est celui que je veux que nous examinions en premier.

Mme Bourgon: Très bien.

Le sénateur Jessiman: Mais tout d'abord, avant que vous examiniez l'un d'entre eux — en fait, vous pouvez les regarder — je parle en termes généraux. On nous dit que M. Rowat a participé à la rédaction de ces documents et il relevait de vous?

Mme Bourgon: Hm-hmn.

Le sénateur Jessiman: C'est bien ça?

Mme Bourgon: Hm-hmn.

Le sénateur Jessiman: Savez-vous si M. Desmarais y a participé?

[Text]

Ms Bourgon: No.

Senator Jessiman: Can you tell me who did it?

Ms Bourgon: Okay. Let me try to help.

Senator Jessiman: All right.

Ms Bourgon: We did prepare a doc—

Senator Jessiman: Who's "we"? Who is the "we"?

Ms Bourgon: The Department of Transport.

Senator Jessiman: Yes. I want you to give me the names of the persons.

Ms Bourgon: I'll do my best.

Senator Jessiman: Let's look at 00304 first.

Ms Bourgon: I cannot because I have not seen, to my knowledge, this document before. So I can hardly talk about that one. Can I start with the November 4th one?

Senator Jessiman: No, I'd like you to start with this one if you don't mind. Because—

Ms Bourgon: Well, then, I believe, senator, I have not seen this document before, so I would be hard pressed to tell you who wrote it.

Senator Jessiman: All right. Well, it does at the first page says "Terminal 1 / Terminal 2 Privatization", which is exactly what the document that you want to refer to now — and we will refer to it — is exactly the same except it's not dated. Do you see the first page?

Ms Bourgon: I do.

Senator Jessiman: Would you take a couple of minutes now just to look at it and see whether you think — This is a document — obviously the one I'm looking at, 00304, already has on what they call page two with a history on it. You see that there are things taken out of it. So somebody has looked at this and decided that that paragraph shouldn't be shown to others.

Ms Bourgon: Sure.

Senator Jessiman: Okay? So take a look at it and tell me whether you think that this document is something about what we're talking about, namely, getting ready for the new minister?

Ms Bourgon: Well, I can make an hypothesis, senator, but it's only going to be that.

Senator Jessiman: Well, but it's pretty important because I want to know whether any of the persons that are politicians had any input into the drawing of this document or any of these documents.

Ms Bourgon: Okay. I'm going to make an hypothesis.

Senator Jessiman: Okay.

Ms Bourgon: The one you just asked me to look at.

[Traduction]

Mme Bourgon: Non.

Le sénateur Jessiman: Pouvez-vous me dire qui l'a rédigé?

Mme Bourgon: Bien. Je vais essayer de vous aider.

Le sénateur Jessiman: Très bien.

Mme Bourgon: Nous avons effectivement élaboré un doc...

Le sénateur Jessiman: Qui «nous»? Qui c'est, nous?

Mme Bourgon: Le ministère des Transports.

Le sénateur Jessiman: Oui. J'aimerais que vous me donniez le nom des personnes.

Mme Bourgon: Je ferai de mon mieux.

Le sénateur Jessiman: Examinons tout d'abord le numéro 00304.

Mme Bourgon: Je ne peux pas parce qu'à ma connaissance, je n'avais pas vu ce document auparavant. Je peux donc difficilement vous en parler. Puis-je commencer par le document du 4 novembre?

Le sénateur Jessiman: Non, j'aimerais que vous commenciez par celui-ci si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Parce que...

Mme Bourgon: Bon, je ne pense pas, sénateur, avoir vu ce document auparavant, et j'aurais bien du mal à vous dire qui l'a rédigé.

Le sénateur Jessiman: Très bien. En fait, on peut lire à la première page: «Privatisation de l'aérogare 1 et de l'aérogare 2», ce qui est exactement la même chose que sur le document dont vous voulez nous parler maintenant — et nous allons en parler — c'est exactement la même chose sauf qu'il n'y a pas de date. Vous voyez la première page?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Pouvez-vous prendre quelques instants pour le consulter et nous dire ce que vous en pensez... C'est un document... de toute évidence celui que je regarde ici, le numéro 00304, a déjà ce que l'on appelle une page deux avec un historique. Vous voyez qu'il y a des choses que l'on a enlevées. Il y a donc quelqu'un qui a regardé ce document et qui a décidé que ce paragraphe ne devait pas être montré à d'autres.

Mme Bourgon: En effet.

Le sénateur Jessiman: Nous sommes d'accord? Regardez donc ce document et dites-moi si, à votre avis, il fait partie de ceux dont nous avons parlé, soit en fait qu'il vise à ce que l'on soit prêt pour l'entrée en fonction du nouveau ministre?

Mme Bourgon: Et bien, sénateur, je peux faire une hypothèse, mais ce ne sera qu'une hypothèse.

Le sénateur Jessiman: Oui, mais c'est très important parce que je veux savoir si un membre quelconque du personnel politique a eu son mot à dire dans la rédaction de ce document ou de l'un des autres.

Mme Bourgon: Bien. Je vais faire une hypothèse.

Le sénateur Jessiman: Allez-y.

Mme Bourgon: Le document que vous venez de me demander d'examiner.

[Texte]

Senator Jessiman: Yes?

Ms Bourgon: I think it would be a reasonable assumption —

Senator Jessiman: Yes?

Ms Bourgon: That is could be an earlier draft leading to the production of the document that I was talking about. I do not know. I cannot confirm, I cannot guarantee, but it might be a reasonable assumption.

Senator Jessiman: Okay. Having made that assumption, let's go on from there. Do we further assume that this document was drawn by Mr. Rowat — because he told us he was responsible for drawing these documents or partially responsible. I'm asking you — You keep telling me “we” and then I say “who”. You say “the Department of Transport”.

Ms Bourgon: Sure.

Senator Jessiman: I'm still trying to find out Mr. Rowat and who else helped compile this doc— They're work for you, right? And you asked them to draw it. And who would have done it? Rowat and who else? Anybody else, or was he the only one?

Ms Bourgon: You will have to ask Mr. Rowat. You see, when a deputy minister is asking for a piece of work to be done you define the need, you clarify your instruction, and you assign the task to someone.

Senator Jessiman: Yes.

Ms Bourgon: I would have assigned the task to Mr. Rowat of saying, “For the transition, let's make sure that we've reviewed our options”. He would in turn organize the work in the manner appropriate to his style, his way of doing business, the employees available. I would not have instructed the project leader about, “The members of your team must be the following members exactly”. I would not have done it that way.

Senator Jessiman: But you were there.

Ms Bourgon: Sure.

Senator Jessiman: I'm showing you four different — actually, there's just three different documents. One has some white outs, the other doesn't. But you can't tell me — Your recollection is that you've never seen this, but your recollection is from your E-mail that you certainly— Or, no. I'm sorry. That was for later on. That was a bigger project. But would you be the one, then, to instruct them to even start drawing this kind of a document for the new minister?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: Yes. So you asked for this to be done.

Ms Bourgon: Every department has the duty to prepare for a transition.

Senator Jessiman: Yes.

[Translation]

Le sénateur Jessiman: Oui?

Mme Bourgon: Je crois qu'il serait raisonnable de penser...

Le sénateur Jessiman: Oui?

Mme Bourgon: Que c'est une version antérieure qui a mené à l'élaboration du document dont je vous ai parlé. Je n'en sais rien. Je ne peux pas le confirmer ni le garantir, mais c'est une hypothèse raisonnable.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Cette hypothèse étant faite, allons un peu plus loin. Doit-on ensuite supposer que ce document a été rédigé par M. Rowat — parce qu'il nous a dit qu'il était responsable ou partiellement responsable de la rédaction de ces documents. La question que je vous pose... Vous dites toujours «nous» et je vous demande «qui c'est, nous?». Vous me répondez «le ministère des Transports».

Mme Bourgon: Effectivement.

Le sénateur Jessiman: Je continue à chercher à savoir si c'est M. Rowat ou quelqu'un d'autre qui a rassemblé ce document ... c'est un travail qui vous est destiné, n'est-ce pas? C'est vous qui leur avez demandé de le rédiger. Qui donc s'en est chargé? Rowat et qui d'autre? Y avait-il quelqu'un d'autre, ou l'a-t-il rédigé seul?

Mme Bourgon: Il vous faudra poser la question à M. Rowat. Vous comprenez, lorsqu'un sous-ministre demande qu'un certain travail soit fait, il définit les besoins, il précise ses instructions, et il confie à tâche à quelqu'un.

Le sénateur Jessiman: Oui.

Mme Bourgon: J'aurais donc confié la tâche à M. Rowat en lui disant: «pour la période de transition, assurez-vous que nous avons passé en revue toutes nos options». De son côté, il aura organisé le travail d'une manière conforme à son style, à sa manière d'opérer, en fonction des employés disponibles. Je n'ai pas dit au chef de projet: «voici exactement quels doivent être les membres de votre équipe». Ce n'est pas ainsi que j'ai procédé.

Le sénateur Jessiman: Vous étiez là toutefois.

Mme Bourgon: Effectivement.

Le sénateur Jessiman: Je vous montre quatre documents différents — en fait, il n'y en a que trois. L'un a des blancs, l'autre n'en a pas. Mais vous ne pouvez pas me dire... Vous ne vous rappelez pas l'avoir vu, mais d'après ce que vous vous rappelez en fonction de votre courrier électronique, vous avez certainement... Non, excusez-moi. C'était pour plus tard. C'était un plus grand projet. Toutefois, c'est vous qui à ce moment-là avez donné à ces gens l'instruction de commencer à rédiger ce genre de documents à l'intention du nouveau ministre?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Oui. Vous avez donc demandé que l'on rédige ce document.

Mme Bourgon: Tous les ministères ont l'obligation de se préparer pour la période de transition.

Le sénateur Jessiman: Oui.

[Text]

Ms Bourgon: By the way, "transition" does not mean a change of government. It means the result of an election and a government coming in. It could be the same government.

Senator Jessiman: Yes, and the same minister.

Ms Bourgon: So there is a duty to do work which is called transition. "Transition" means that you will prepare documentation to apprise the minister being confirmed in his or her position about what are the issues, what are the decisions pending and what are the options. So, yes, I would have requested from the Department of Transport, I would have asked every assistant deputy minister and the associate to trigger the appropriate work for a transition. And each and every one of them would have prepared analysis and documentation to be ready to apprise the minister, upon appointment, of "Those are the issue. Those are the decisions required and the options".

Senator Jessiman: And you knew this was a pretty delicate one that was going to cause some looking into by the department and that the minister was going to have to consider what to do about this particular file and these particular agreements, right?

Ms Bourgon: Correct.

Senator Jessiman: Now, in drafting this, what I'm asking you — and I can refer to the first one or any one of them — to your knowledge do you know whether there was any input by any of the persons involved from the political point of view while this was being drafted?

Ms Bourgon: No. I would be extremely surprised. My answer, without checking would be it would be unusual, and I don't believe that would have been the case.

Senator Jessiman: Right. And this shouldn't really contemplate or consider matters that are political. That's up to the politicians, is that not right?

Ms Bourgon: Well, when you prepare documentation on a transition, as I said, the duty is to make sure that you identify what are the issues, what are the options, and you have to understand what is the context within which these options are going to be discussed. So you're not divorced from the reality of the country. You're not divorced from the reality of what is going on.

Senator Jessiman: Right. Now I don't know if you've kept abreast of these hearings — you might tell me if you have or have not. Have you listened to some of it or read some of it?

Ms Bourgon: I did listen to some of them and then I was fortunate enough to go on holiday for three weeks. You were not. You worked all summer, I know. I should not have said that. So I missed at least three weeks of your deliberations.

Senator Jessiman: And from you have said, you had no contact with lobbyists. There's a question also of patronage.

[Traduction]

Mme Bourgon: D'ailleurs, «transition» n'implique pas un changement de gouvernement. Cela s'applique à la période qui suit l'élection et à l'entrée en fonction d'un gouvernement. Il se peut que ce soit le même gouvernement.

Le sénateur Jessiman: Oui, et le même ministre.

Mme Bourgon: Nous avons donc l'obligation de faire un travail de transition, c'est ainsi qu'on l'appelle. Cette «transition» signifie que l'on va élaborer des documents devant permettre au ministre confirmé dans son poste de savoir quels sont les enjeux, les décisions en instance et les options possibles. Donc, oui, j'ai dû demander au ministère des Transports, j'ai dû demander à chacun des sous-ministres adjoints et associés à mettre en route le travail s'appliquant à la période de transition. En conséquence, chacun d'entre eux a dû préparer des analyses et des documents devant permettre de dire au ministre, une fois nommé, «Voici quels sont les enjeux, les décisions à prendre et les options qui s'offrent».

Le sénateur Jessiman: Et vous saviez qu'il s'agissait là d'un dossier assez délicat sur lequel allait devoir se pencher le ministre et que le ministre allait devoir réexaminer tout le dossier et les accords en question, n'est-ce pas?

Mme Bourgon: C'est exact.

Le sénateur Jessiman: Ce que je vous demande maintenant c'est si, à votre connaissance, lorsqu'on a rédigé ces documents — et je parle aussi bien du premier que de tous les autres — il y a des responsables politiques qui ont été impliqués dans cette rédaction?

Mme Bourgon: Non. J'en serais extrêmement surprise. Je répondrais, sans avoir vérifié, que ce serait inhabituel, et je ne crois pas que les choses se soient passées ainsi.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Et l'on ne devrait pas envisager ou étudier ici des questions de type politique. Cela relève des politiciens, n'est-ce pas?

Mme Bourgon: En fait, lorsqu'on élabore des documents au sujet de la transition, comme je vous l'ai dit, on doit s'assurer que l'on définit bien les questions, toutes les options, et que l'on comprend le cadre dans lequel ces options vont être discutées. On n'est donc pas coupé des réalités dans le pays. On ne doit pas ignorer ce qui se passe en réalité.

Le sénateur Jessiman: Bien. Je ne sais pas si vous vous êtes tenu au courant de ces audiences — vous pourrez me le dire. Avez-vous écouté certaines d'entre elles ou avez-vous lu des transcriptions?

Mme Bourgon: J'ai effectivement écouté certaines d'entre elles et j'ai eu heureusement la possibilité de partir en vacances pendant trois semaines. Ce n'est pas votre cas. Je sais que vous avez travaillé tout l'été. Je n'aurais pas dû dire ça. J'ai donc manqué au moins trois semaines de vos délibérations.

Le sénateur Jessiman: Et d'après ce que vous nous avez dit, vous n'avez eu aucun contact avec des lobbyists. Il y a aussi un problème de clientélisme.

[Texte]

The evidence, as I understand that's being given, there isn't anyone that's come and said, "You know, there's been a great deal of patronage here. From your knowledge of this file from the time you were appointed to October the 7th do you think there was any patronage? Was there a patronage problem?"

Ms Bourgon: On the basis of the information I have, I have no evidence of it.

Senator Jessiman: Right, okay. Now, if you look at the third last page of that document, 00304 — You see, we're now talking about this particular transaction and we've now got the minister. And we're drafting this document, and we're all civil servants. And we're saying, "What are his options?" Can you see that page at the top?

Ms Bourgon: And what page are you, sir?

Senator Jessiman: Third last page on document 00304 — or is it the second-last page? Sorry, second last page. No, third last. I was right.

Senator LeBreton: Okay. Starting with "Renegotiate at Certain Elements"?

Senator Jessiman: No. It's 00304 —

Senator LeBreton: Yes?

Senator Jessiman: And my — One says "Options". Can you not see that?

Senator Bryden: Senator Jessiman, do you have a document that none of the rest of us have?

Senator Jessiman: I don't know. I had a terrible time getting it, I'll tell you, but—

Senator LeBreton: You just have to learn now to count, senator. It's not three pages back.

Senator Tkachuk: We don't get them delivered by an EA, though, it just comes in a brown bag.

Senator LeBreton: It's three actual pages, but it's one, two, three, four, five, six.

Senator Jessiman: I know how to count. I'm counting a page as a page, both sides being one.

Senator LeBreton: Oh, I count both sides being two.

Senator Jessiman: All right. I think that's a page. Is that a page and that's a page?

Senator LeBreton: It's two pages.

Senator Jessiman: Okay. Whatever. They're not numbered, but the top of it — do you see it?

Senator LeBreton: Yes, we've got it.

Senator Jessiman: You have, but the witness.

Ms Bourgon: Is that the one that starts with "Options"?

Senator Jessiman: Yes. Okay. And the first option you're telling the minister, or this person that's drawn this, says to "Retain PDC", that's Pearson Development Corporation, "to

[Translation]

D'après ce que je crois comprendre des témoignages, il n'y a personne qui soit venue nous dire: «vous savez, il y a eu beaucoup de clientélisme dans cette affaire. D'après ce que vous savez du dossier à compter de votre nomination jusqu'au 7 octobre, pensez-vous qu'il y a eu du clientélisme? Y a-t-il un problème de clientélisme?»

Mme Bourgon: Je n'en ai aucune preuve si j'en juge par mes informations.

Le sénateur Jessiman: Bon, très bien. Passons maintenant à la troisième page de ce document 00304 — comme vous voyez, nous parlons maintenant de cette transaction en particulier et nous avons désormais un ministre. Nous rédigeons ce document et nous sommes des fonctionnaires. Nous nous disons: «quelles sont ses options?» Vous voyez ce qu'il y a en haut de cette page?

Mme Bourgon: De quelle page parlez-vous?

Le sénateur Jessiman: La troisième page du document 00304 — ou est-ce l'avant-dernière page? Excusez-moi, l'avant-dernière page. Non, la troisième avant la fin. J'avais raison.

Le sénateur LeBreton: Très bien. Celle qui commence par «Renégocier certains éléments»?

Le sénateur Jessiman: Non. C'est le numéro 00304.

Le sénateur LeBreton: Oui?

Le sénateur Jessiman: Et mon ... on y parle «d'options». Vous ne le voyez pas?

Le sénateur Bryden: Sénateur Jessiman, auriez-vous un document que nous n'avons pas?

Le sénateur Jessiman: Je n'en sais rien. J'ai eu bien du mal à l'obtenir, je vous l'avoue, mais...

Le sénateur LeBreton: Il vous faut maintenant apprendre à compter, sénateur. Ce n'est pas trois pages avant la fin.

Le sénateur Tkachuk: Il faut dire que nous ne les recevons pas par courrier électronique, mais dans des sacs bruns.

Le sénateur LeBreton: Ce ne sont pas en fait trois pages mais un, deux, trois, quatre, cinq, six.

Le sénateur Jessiman: Je sais compter. Je compte une page pour une page, les deux côtés n'en faisant qu'un.

Le sénateur LeBreton: Ah, pour moi chaque côté compte pour un.

Le sénateur Jessiman: D'accord. Pour moi, ça c'est une page. Est-ce que ça c'est une page et ça une autre page?

Le sénateur LeBreton: Ça c'est deux pages.

Le sénateur Jessiman: Bien. Nous sommes d'accord. Elles ne sont pas numérotées, mais en haut... vous me suivez?

Le sénateur LeBreton: Oui, nous y sommes.

Le sénateur Jessiman: Vous peut-être, mais le témoin?

Mme Bourgon: Est-ce que c'est la page qui commence par «options»?

Le sénateur Jessiman: Oui, en effet. Et la première option que vous signalez au ministre, ou que la personne qui a rédigé ce document lui indique, c'est de «Retenir les services de PDC», soit

[Text]

develop T1/T2". Do you see that? That's one of the options, right?

Ms Bourgon: Hm-hmn.

Senator Jessiman: And that seems reasonable. They're coming in and that's one of the things they could do. And they say these are the good things, the pros:

No legal problems, no compensation, construction proceeds as scheduled.

The cons — and this is the part that I'm concerned about. Why would a person, a civil servant — and if Mr. Rowat was the one, as far as he was concerned from what we got from him, he agreed with Mr. Broadbent, who used the words "This deal was squeaky clean". Now why would a Mr. Rowat, or whom ever do this, say "This is the cons gaint going ahead from the status quo:

Perception that "deal" is bad not dispelled patronage will remain a public issue.

Why would a civil servant — now you're not the person; you haven't seen this, but isn't that unusual?

Senator LeBreton: It deals with perceptions not reality.

Ms Bourgon: Well, thank you for saying that it's hard to comment from me on a document that I had not seen.

Senator Jessiman: Exactly.

Ms Bourgon: So that's very complicated. But let's move from the comment on the paper —

Senator Jessiman: Yes.

Ms Bourgon: — to what you're raising, which is a broader question of appropriate conduct.

Senator Jessiman: Yes.

Ms Bourgon: Would that be fair?

Senator Jessiman: Right.

Ms Bourgon: And what you're saying is that officials should restrict themselves to facts.

Senator Jessiman: Well, I'm suggesting — you say you didn't think it was so. I'm suggesting that maybe, just maybe, there's some other influence here and — but that's my suggestion. I can't believe, independently—

Ms Bourgon: Senator, it would —

Senator Jessiman: — some civil servant who's supposed to be neutral, who's said we've got a squeaky clean deal is writing this kind of information to his minister.

Ms Bourgon: Let me make two comments that might be helpful.

Senator Jessiman: Yes.

[Traduction]

de la Pearson Development Corporation, «pour aménager les aéroports T1/T2». Vous voyez ça? C'est l'une des options, n'est-ce pas?

Mme Bourgon: Hm-hmn.

Le sénateur Jessiman: Cela paraît raisonnable. Les responsables entrent en fonction et voici l'une des choses qu'ils pourraient faire. On nous dit qu'il y a des avantages:

Aucun problème juridique, aucune indemnisation, la construction se fait comme prévu.

Les inconvénients, maintenant... et c'est la partie qui m'inquiète. Pourquoi quelqu'un, un fonctionnaire... et si c'était M. Rowat, en ce qui le concerne et d'après ce qu'il nous a dit, il s'est montré d'accord avec M. Broadbent, qui s'est exprimé en ces termes: «Cet accord est tout à fait limpide». Donc, pourquoi quelqu'un comme M. Rowat, ou comme celui qui a rédigé ce document, nous dit: «Voici quels sont les inconvénients si l'on procède comme prévu sans revenir au statu quo:

L'impression que l'accord «est mauvais», sans écarter le clientélisme, continuera à poser des problèmes dans l'opinion publique.

Pourquoi un fonctionnaire — bien sûr, ce n'est pas vous; vous n'avez pas vu ce document, mais n'est-ce pas inhabituel?

Le sénateur LeBreton: On parle ici d'impression et non pas de réalité.

Mme Bourgon: Je vous remercie de nous dire qu'il m'est difficile de commenter un document que je n'ai pas vu.

Le sénateur Jessiman: C'est tout à fait vrai.

Mme Bourgon: C'est donc très complexe. Mais laissons de côté le commentaire sur le document...

Le sénateur Jessiman: Oui.

Mme Bourgon: ... pour passer à la question que vous soulevez, qui porte de manière plus générale sur la conduite qu'il convient d'adopter.

Le sénateur Jessiman: Oui.

Mme Bourgon: Est-ce que c'est juste de s'exprimer ainsi?

Le sénateur Jessiman: Parfaitement.

Mme Bourgon: Et vous nous dites que les fonctionnaires devraient s'en tenir aux faits.

Le sénateur Jessiman: En fait, il me paraît... vous nous dites que ce n'est pas le cas à votre avis. J'ai l'impression que peut-être, je dis bien peut-être, il y a d'autres influences qui s'exercent ici — mais c'est mon impression. Je ne peux pas croire que de manière indépendante...

Mme Bourgon: Sénateur, ce serait...

Le sénateur Jessiman: ...un fonctionnaire qui est censé être neutre, qui a déclaré que l'accord était limpide, puisse écrire ce genre de chose à son ministre.

Mme Bourgon: J'aimerais faire deux observations qui pourraient vous être utiles.

Le sénateur Jessiman: Oui.

[Texte]

Ms Bourgon: Number one, I would be concerned if you thought that transition documents in the Department of Transport were prepared in collaboration with political officials. I firmly believe that it was not the case.

Senator Jessiman: Okay.

Ms Bourgon: So I would like you to take the time to get someone who could confirm, instead of me speculating, from Department of Transport that it was indeed the case so that your mind be put to rest.

Mr. Nelligan: Senator, this question may help. I wonder, Madam Bourgon, if you'd look at page 1 of the document. It is on the other side of the opening sheet. And the issue is set out there and there appears to be possibly a name there written in ink. Can you read that writing and does it assist us to identify the author of the document?

Ms Bourgon: I can't read the name.

Mr. Nelligan: It's not familiar to you, in any event? That's all I wanted to know.

Ms Bourgon: To me it's just a scribble.

Senator Jessiman: I think there was an earlier one that was mostly in ink, but I can't find it. Anyway, I think I've gotten my point across.

This actually is not dated, but I took the same view that you did, that it predated the one which is our next document, 1235, which is a memorandum — if you look at that document — to Brad Wilson. And this is from William Rowat, memorandum to Brad Wilson. And just to confirm, was Brad Wilson the administrator or administrative person for Mr. Nixon? Do you know?

Ms Bourgon: I believe so.

Senator Jessiman: Yes. And this document says this — the subject-matter is Terminal 1 and 2 review, "Attached as requested for Mr. Nixon's review", dated October 29th, which is about — It says:

Attached as requested for Mr. Nixon's review is a presentation on "Terminal 1/Terminal 2 Privatization". Please assure Mr. Nixon has signed the confidentiality agreement before you give this to him. Thank you.

It's signed by Mr. Rowat. Now I note the one we have, it's marked "secret". But the document that we were given that was attached to this letter on several — two or three of the pages at least, has white out. I thought we were made to understand if you signed a confidentiality agreement, you got to see everything, or do you know? That may be a legal question that you can't answer.

Ms Bourgon: You're talking about whom signing a confidentiality agreement?

[Translation]

Mme Bourgon: Tout d'abord, je n'aimerais pas que vous pensiez que des documents de transition aient pu être rédigés au ministère des Transports en collaboration avec des responsables politiques. Je suis fermement convaincue que ce n'était pas le cas.

Le sénateur Jessiman: Très bien.

Mme Bourgon: J'aimerais donc que vous preniez le temps de contacter quelqu'un au ministère des Transports qui puisse vous confirmer, plutôt que de me demander de faire des spéculations, que les choses se sont bien passées ainsi afin que vous ayez l'esprit tranquille.

M. Nelligan: Sénateur, ma question pourrait vous aider. Je me demande, madame Bourgon, si vous avez examiné la page 1 du document. Elle se trouve de l'autre côté de la page de couverture. On y évoque la question et il semble que l'on ait inscrit un nom à l'encre. Pouvez-vous déchiffrer cette écriture et nous aider éventuellement à identifier l'auteur du document?

Mme Bourgon: Je n'arrive pas à lire ce nom.

M. Nelligan: Il ne vous est pas familier, quoi qu'il en soit? C'est tout ce que je voulais savoir.

Mme Bourgon: Pour moi, c'est juste un gribouillage.

Le sénateur Jessiman: Je crois qu'il y en avait un précédemment qui était en grande partie écrit à l'encre, mais je n'arrive pas à le trouver. Quoi qu'il en soit, je crois que j'ai fait passer mon message.

Ce document en fait ne comporte pas de date, mais je suis parti de la même hypothèse que vous, à savoir qu'il est antérieur au document suivant, numéro 1235, qui est une note de service — et vous le voyez sur ce document — envoyée à Brad Wilson. C'est une note de service envoyée par William Rowat à Brad Wilson. À titre de confirmation, Brad Wilson n'était-il pas l'administrateur ou l'agent de M. Nixon? Êtes-vous au courant?

Mme Bourgon: Je crois savoir que oui.

Le sénateur Jessiman: Oui. On nous dit dans ce document... il s'agit de revoir la situation des aérogares 1 et 2: «Vous trouverez ci-joint tel que demandé pour les besoins du réexamen de M. Nixon». Le document porte la date du 29 octobre et voici ce qu'on nous dit:

Vous trouverez ci-joint tel que demandé pour les besoins du réexamen de M. Nixon un compte rendu sur «la privatisation des aérogares 1 et 2». Veuillez vous assurer que M. Nixon a signé l'accord de confidentialité avant de lui remettre ce document. Merci.

C'est signé par M. Rowat. Je constate que mon document porte la mention «secret». Toutefois, le document qui nous a été remis et qui était joint à cette lettre et qui comportait plusieurs — deux ou trois pages au moins — comporte des blancs. Je pensais avoir compris que lorsqu'on signait un accord de confidentialité, on pouvait tout voir, qu'en pensez-vous? C'est peut-être une question de droit à laquelle vous ne pouvez pas répondre.

Mme Bourgon: Vous parlez de celui qui a signé l'accord de confidentialité?

[Text]

Senator Jessiman: Mr. Nixon. It says here, if you read it, "Attached as requested for Mr. Nixon's review—

Ms Bourgon: No.

Senator Jessiman: No? No what?

Ms Bourgon: I believe that it is not because someone sign a confidentiality agreement that you get access to everything.

Senator Jessiman: I see, you can still write something—

Ms Bourgon: It means that for what you get access to you are bound by the confidentiality agreement. Signing a confidentiality agreement does not give you automatically access to anything the Government of Canada would have.

Senator Jessiman: Fine.

Senator LeBreton: Just for clarification on that, so a document like this that would be given to Mr. Nixon, would it have things whited out on it?

Ms Bourgon: No. Okay. You see, let me go back to Senator LeBreton for a minute. There are two points we just covered, okay?

Senator Jessiman: Yes.

Ms Bourgon: You are an agent, let's assume — that's not the case but just for my sake of argument, you're an agent working, retained by the Crown.

Senator LeBreton: Like Mr. Nixon was.

Ms Bourgon: Like Mr. Nixon. In retaining you, there could be a need to give you access to some document. The fact that I would request that you sign a confidentiality agreement does not waive my discretion to decide what is it you need to fulfil the mandate given to you and, therefore, the Crown. In this case whomever is retaining the services would have to decide what is essential for you to fulfil your mandate. So to your first question: Does signing a confidentiality agreement give you access to anything? The answer is "no". But once—

Senator LeBreton: The document is decided.

Ms Bourgon: Correct. Once it is decided that to fulfil your mandate you need access to "A, B, C and D" and I provide them to you, you are bound by your confidentiality agreement to behave in a certain way and in that case I am going to give you information that is not white out, okay?

Senator LeBreton: Okay.

Senator Jessiman: The document that you have there, 1235.

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: It's a letter or memorandum at least?

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: M. Nixon. On nous dit ici, comme vous pouvez le voir «Vous trouverez ci-joint tel que demandé pour les besoins du réexamen de M. Nixon...

Mme Bourgon: Non.

Le sénateur Jessiman: Non? Pourquoi?

Mme Bourgon: Je ne pense pas que l'on puisse tout voir à partir du moment où l'on a signé un accord de confidentialité.

Le sénateur Jessiman: Je comprends, on peut toujours laisser des blancs...

Mme Bourgon: Cela signifie que l'on est lié par un accord de confidentialité au sujet de tout ce qui est communiqué. Ce n'est pas parce qu'on a signé un accord de confidentialité que l'on a automatiquement accès à tout ce qui appartient au gouvernement du Canada.

Le sénateur Jessiman: Très bien.

Le sénateur LeBreton: À titre de précision, est-ce qu'un document comme celui-là, qui aurait remis à M. Nixon, comporterait des blancs?

Mme Bourgon: Non. Bon, laissez-moi en revenir un instant à la question posée par le sénateur LeBreton. Nous venons d'évoquer deux points, n'est-ce pas?

Le sénateur Jessiman: Oui.

Mme Bourgon: Vous êtes un mandataire — ce n'est pas le cas, mais supposons pour les besoins de la démonstration que vous soyez un mandataire dont les services ont été retenus par l'État.

Le sénateur LeBreton: Ce qui était le cas de M. Nixon.

Mme Bourgon: Ce qui était le cas de M. Nixon. En retenant vos services, je sais que je peux avoir besoin de vous donner accès à certains documents. Ce n'est pas parce que je vous demande de signer un accord de confidentialité que je renonce à mon pouvoir discrétionnaire de décider de ce dont vous avez besoin pour exercer le mandat qui vous a été confié et, par conséquent, qui a été confié à l'État. Dans un tel cas, celui qui retient vos services doit décider de ce qui est indispensable à l'exécution de votre mandat. Donc, la réponse à votre première question: Est-ce que la signature d'un accord de confidentialité vous donne accès à tout? C'est «non». Mais une fois...

Le sénateur LeBreton: Que l'on a décidé de vous donner un document.

Mme Bourgon: Effectivement. Une fois que l'on a décidé que pour exercer votre mandat vous avez besoin d'avoir accès aux documents X ou Y et que je vous les ai remis, vous êtes tenu par la signature de l'accord de confidentialité de vous comporter d'une certaine manière et, dans ce cas, je vais vous fournir une information ne comportant aucun blanc. Nous sommes d'accord?

Le sénateur LeBreton: D'accord.

Le sénateur Jessiman: Le document que vous avez ici porte le numéro 1235.

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: C'est une lettre, ou une note de service, tout au moins?

[Texte]

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: And attached to it is something, it says attached is what's to be signed for Mr. Nixon's to get. But you said that the document that he got, there was no white outs. Is that correct?

Ms Bourgon: I'm assuming so.

Senator Jessiman: Well, but this one has white outs and this is what's attached. That's why I'm asking.

Ms Bourgon: You will have to check with those who provided the document to make sure. My assumption is that Mr. Nixon was provided this document with covering notes saying "Please sign confidentiality agreement" and upon signature he was given a document without the deletion. That's my assumption. But you may wish to check with those who provided the document for greater certainty.

Senator Jessiman: We'll have to ask Mr. Nixon.

But the people that have given us this and attached to it isn't the document as you understand it at least? We've been provided with this memorandum attached to which is a document dated the October 29th, marked "secret" with white out.

Ms Bourgon: Yes.

Senator Jessiman: And you're saying whatever document— You're not saying they're correct in what they gave us, but your understanding is that whatever Mr. Nixon did get had no white outs.

Ms Bourgon: I would assume that to be the case.

Senator Jessiman: Why would you assume that?

Ms Bourgon: For the reason I mentioned.

Senator Jessiman: Okay, please.

Ms Bourgon: Mr. Nixon was retained to fulfil a mandate. A judgment had to be made about what were those tools and instruments essential for him to achieve his mandate. In the Department of Transport, the associate deputy minister was asked to provide Mr. Nixon with help and assistance to ensure that he would fulfil his mandate — what would be needed. So, for greater certainty, as I said, you may need to check or want to check from those who actually provided the document, but I think that's a fair assumption.

Now, then your question is a different one. Your question is: Why would this committee be provided with a copy that would include some deletions? And that goes to another issue which is: The need to protect cabinet confidence, the need to protect ministers advice. Okay? That's probably the reason for these deletions. I don't remember exactly whether it was 21 and 69, but chances are that that's the case.

[Translation]

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Et l'on y a joint quelque chose, on nous dit que l'on y a joint un document à l'intention de M. Nixon à condition d'obtenir sa signature. Toutefois, vous nous indiquez que les documents qu'il a eus ne comportaient pas de blancs. C'est bien ça?

Mme Bourgon: Je le suppose.

Le sénateur Jessiman: Toutefois, celui-ci comporte des blancs et c'est ce qui était joint. C'est pourquoi je vous pose la question.

Mme Bourgon: Il faudra vous renseigner auprès de ceux qui ont fourni le document pour vous en assurer. Je suppose que M. Nixon a reçu ce document avec une note d'accompagnement indiquant: «Veuillez signer l'accord de confidentialité» et, une fois qu'il a eu signé, on lui a remis ce document sans aucun blanc. C'est mon interprétation. Il vous faudrait toutefois vérifier auprès de ceux qui ont remis le document pour en être plus sûr.

Le sénateur Jessiman: Il nous faudra poser la question à M. Nixon.

Toutefois, le document et son annexe qui nous ont été fournis ne sont pas exactement tel que vous, du moins, les entendez? On nous a remis cette note de service à laquelle est joint un document daté du 29 octobre, comportant la mention «secret» ainsi que des blancs.

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Jessiman: Et vous nous dites qu'un document quel qu'il soit — vous ne dites pas qu'on ne nous a pas remis le bon document, mais dans votre esprit, le document qu'a reçu M. Nixon, quel qu'il soit, ne comportait pas de blancs.

Mme Bourgon: J'imagine qu'il a dû en être ainsi.

Le sénateur Jessiman: Pourquoi l'imaginez-vous ainsi?

Mme Bourgon: Pour les raisons que j'ai indiquées.

Le sénateur Jessiman: Bien, allez-y.

Mme Bourgon: M. Nixon a été engagé pour s'acquitter d'un mandat. On a exercé un jugement pour savoir quels étaient les outils et les instruments qui lui étaient indispensables pour exécuter ce mandat. Au ministère des Transports, on a demandé au sous-ministre adjoint de fournir à M. Nixon toute l'aide et l'assistance nécessaires pour qu'il puisse exercer son mandat — tout ce dont il avait besoin. Pour en être plus sûr, je vous le répète, il vous faudrait peut-être aller vérifier auprès de ceux qui ont effectivement remis ce document, mais je crois que c'est une hypothèse raisonnable.

La question que vous posez alors est différente. C'est la suivante: pourquoi fournit-on à votre comité une copie qui comporte certains blancs? Cela nous ramène au problème suivant: La nécessité de protéger la confidentialité des décisions du Cabinet, la confidentialité des avis ministériels. Vous me comprenez? C'est probablement la raison de ces blancs. Je ne me souviens plus exactement si c'était 21 ou 69, mais il est probable que c'était la raison.

[Text]

Senator Jessiman: But you think that under the circumstances Mr. Nixon was entitled to see more than this committee should see. Is that your view? Did he have some more important job to determine whether, you know, looking at these contacts he should see everything? There's been a big controversy for two years now — the other one went on for six weeks or so. He's come in and it's your view — and that's fine if it's your view, but it's a strange one as far as I'm concerned — that you say that you think Mr. Nixon should be entitled and you think he did get — and I think you're correct on this, that he got documents that were clear and there were no white outs.

Ms Bourgon: Can I start from the position of: What are the principles at play here, and then move to the specific case that you're dealing with?

Senator Jessiman: Okay.

Ms Bourgon: Okay. Let's start with cabinet confidence. What is this question of cabinet confidence? Cabinet confidence is a principle that government, after government, after government have tried to protect, which means that ministers should be free to come together, debate freely, come with their own opinion, express them clearly, in the course of the debate change their mind, reach a decision and they are all bound and tied by the collective decision. In order for that to happen, government after government, going back to the 1940s, have decided that there was such a thing as cabinet confidence that needed to be protected, that it was related to a concept of responsible government, and so on. So that's why under access to information and all kinds of other procedure there is a recognition of the need of preserving that. And that covers all kind of documents. There are experts in government who normally apply this legislation, decide what is cabinet confidence, what should be excluded and what should be included. And that is part of the process leading to documents presented to you, I believe. Under the leadership of the Department of Justice, there is a committee of expert who is reviewing probably everything that is coming to you that states — and its a judgment call: What is cabinet confidence and what is not? And you get the result of their judgment.

So that's one string. And there is something very worthwhile preserving there. The importance of the cabinet secrecy is very key to our system of government. There is another issue. And I know you want to relate them, but I can only deal with the question of principle.

Senator Jessiman: May I go on?

Ms Bourgon: The executive not the legislative, from time to time may wish to recruit agents for the purpose of getting some work done. That's when they are tied by confidentiality agreement.

Senator Jessiman: The chairman has a supplementary he'd like to ask you.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Vous pensez donc que dans les circonstances M. Nixon était fondé à en voir davantage que notre comité. C'est ce que vous pensez? Son travail avait-il tellement plus d'importance que l'on en vienne à déterminer qu'il devait prendre connaissance de tout? Voilà deux ans maintenant qu'il y a une grosse polémique sur ce point — l'autre a duré pendant six semaines ou quelque chose comme ça. Il prend ses fonctions et vous considérez — vous avez le droit à votre opinion, mais elle me paraît bizarre — vous nous dites qu'à votre avis M. Nixon était fondé à prendre connaissance de tout cela et, à votre avis — et je pense que vous avez raison — il a obtenu des documents complets qui ne comportaient aucun blanc.

Mme Bourgon: Laissez-moi faire le raisonnement suivant: quels sont les principes en jeu ici, et passer ensuite au cas précis que vous évoquer.

Le sénateur Jessiman: Très bien.

Mme Bourgon: Bon. Commençons par la confidentialité des décisions du Cabinet. Qu'est-ce que cela signifie? La confidentialité des décisions du Cabinet est un principe que tous les gouvernements ont cherché à protéger et qui veut que les ministres doivent être libres de se réunir, de débattre librement des questions, de se faire leur propre opinion, de l'exprimer clairement, de changer d'avis au cours du débat, d'en arriver à une décision et d'être solidairement liés par une décision collective. Pour que ce soit possible, tous les gouvernements, depuis les années 1940, sont partis du principe qu'il y avait une confidentialité des décisions du Cabinet que l'on devait protéger, que ce principe était lié à la notion de gouvernement responsable, et cetera. C'est pourquoi, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information et dans le cadre de toutes sortes d'autres procédures, on reconnaît la nécessité de préserver ce principe. Cela s'applique à tous les documents, quelle que soit leur nature. Il y a des spécialistes au gouvernement qui appliquent couramment cette législation, qui décident à partir de quel moment la confidentialité des décisions du Cabinet entre en jeu, ce qu'il convient d'exclure et ce qu'il faut inclure. Cela fait partie, je crois, de la procédure par laquelle ces documents vous sont parvenus. Sous la direction du ministère de la Justice, il y a un comité d'experts qui revoit probablement tout ce qui vous est remis et qui s'interroge pour savoir... c'est une question de jugement: la confidentialité des décisions du Cabinet entre-t-elle en jeu ou non? Ce que vous recevez est le résultat de son jugement.

C'est l'un des enjeux. Et il y a ici quelque chose qui mérite d'être préservé. Le secret des décisions du Cabinet revêt une très grande importance pour notre système de gouvernement. C'est une autre question. Je sais qu'elle vous intéresse, mais je ne peux qu'en revenir à la question de principe.

Le sénateur Jessiman: Puis-je poursuivre?

Mme Bourgon: Il arrive à l'occasion que le pouvoir exécutif et non le pouvoir législatif souhaite recruter des mandataires pour faire un certain travail. C'est alors qu'ils sont liés par des accords de confidentialité.

Le sénateur Jessiman: Le président a une question supplémentaire qu'il aimerait vous poser.

[Texte]

The Chairman: I realize you weren't the Clerk of the Privy Council at that time, and I have read all the conventions with respect to the things from MacKenzie King on. Tell me: What has happened, if anything, to the general thing passed on from prime minister to prime minister with respect to the matter of not providing any information to anyone who was not a member of the previous ministry except to Privy Council officers or staff.

But now we have confidentiality agreements. When the RCMP, the Honourable David McDonald's Commission, that was a cabinet decision to release documents, a very important thing. Yet, I'd love to take you back to your present job as Clerk of the Privy Council. But doesn't that strike you as being strange that people are coming in and getting documents by signing an agreement of confidentiality? I mean, have we loosened the rules that have gone from prime minister to prime minister to prime minister over the years since 1935.

Ms Bourgon: Well, I'd be pleased to check the Convention and to discuss the matter.

The Chairman: Yes, I'd be happy.

Ms Bourgon: As I said, not knowing that the part of our exchange was to be about convention, I was more ready to talk about as former Deputy Minister of Transport — I make that clear. But I'd be pleased to discuss that with you.

The Chairman: Well, I just give notice that possibly we may have to see you again because I'd like to find out, since you look over as Clerk of the Privy Council; and, since you knew that the reference to set up this committee was made on May the 4th of this year, you as the chief mandarin, boss, had to decide how things were going to go. And who do you put in charge, and what instructions you gave, and all the release of documents, that was all your doing. You were the ultimate person responsible. And I just give you notice of this question. I'm wondering whether or not you will come back.

Ms Bourgon: I will always be pleased to discuss matters of convention with you, sir.

The Chairman: All right. I'm wondering if possibly, since we have an opening next Tuesday morning, would that be convenient for you?

Senator Kirby: Tuesday at three.

The Chairman: No, Tuesday morning. Tuesday afternoon.

Senator Kirby: I'm just saying that's our normal time on Tuesday.

Ms Bourgon: I would be willing to check, sir and get back to you. I cannot confirm right now.

Senator LeBreton: You mean coming back as the clerk, chair?

The Chairman: Yes, coming back as the Clerk of the Privy Council.

[Translation]

Le président: Je sais que vous n'étiez pas greffière du Conseil privé à l'époque et j'ai lu toutes les conventions sur ces choses depuis l'époque de MacKenzie King. Dites-moi: qu'est-il advenu éventuellement de ce principe général transmis de premier ministre en premier ministre qui veut que l'on ne fournisse aucun renseignement à quiconque n'était pas membre du ministère précédent à l'exception du personnel ou des responsables du Conseil privé.

Voilà que nous avons désormais les accords de confidentialité. Au moment de l'affaire de la GRC, de la commission de l'honorable David McDonald, il y a eu une décision du Cabinet de divulguer des documents, un événement très important. J'aimerais cependant vous ramener à vos fonctions actuelles de greffière du Conseil privé. Ne vous paraît-il pas étrange que des gens arrivent à obtenir des documents en signant un accord de confidentialité? Je me demande par là si nous n'avons pas relâché les règles qui se sont transmises de premier ministre en premier ministre au fil des années depuis 1935.

Mme Bourgon: Et bien, c'est avec plaisir que je vérifierai la convention et que je discuterai de cette question.

Le président: Oui, j'en serais heureux.

Mme Bourgon: Comme je vous l'ai dit, sans savoir qu'une partie de nos échanges allait porter sur la convention, je me suis davantage préparée en tant qu'ancienne sous-ministre des Transports — je voulais l'indiquer bien clairement. Toutefois, je serais heureuse d'en discuter avec vous.

Le président: Et bien, je vous informe qu'il faudra éventuellement nous revoir parce que j'aimerais savoir, étant donné que vous avez pris vos fonctions en tant que greffière du Conseil privé et puisque vous saviez que l'ordre de renvoi portant création de ce comité a été prononcé le 4 mai de cette année, en tant que grand chef, il vous a fallu décider comment les choses allaient se passer. Les nominations aux postes de responsables, les instructions à donner, la divulgation des différents documents, tout est de votre fait. Vous étiez en fin de compte la personne responsable. Je me contente de soulever la question. Je me demande si vous allez revenir ou non.

Mme Bourgon: C'est toujours avec plaisir que je viendrai discuter des questions de convention avec vous.

Le président: Très bien. Je me demande s'il serait possible, étant donné que nous avons une plage libre mardi prochain en matinée, que vous reveniez nous voir si ça vous convient.

Le sénateur Kirby: Mardi à 15 heures.

Le président: Non, mardi matin. Mardi après-midi.

Le sénateur Kirby: Je disais simplement que c'est notre horaire normal le mardi.

Mme Bourgon: Je vais vérifier, et je vous en reparlerai. Je ne peux pas vous le confirmer dès maintenant.

Le sénateur LeBreton: Vous voulez dire qu'elle revienne en tant que greffière du Conseil privé, monsieur le président?

Le président: Oui, en tant que greffière du Conseil privé.

[Text]

Senator LeBreton: Just a point of clarification.

Senator Jessiman: Well, there may be other questions, I don't know. Let's see how we get along here today.

The Chairman: Because we've got mixed in two things. Madam Bourgon is wearing the hat now as the Deputy Minister of Transport, but I say there are other things to be taken into to consideration.

Senator Stewart: What I'm uneasy about Mr. Chairman, you anticipate but I'm uneasy and it's the problem that I raised back in the Senate before the committee was established and that was that very different rules would apply to different witnesses. It was my view at that time that you, as the proponent of this inquiry, should clarify the ground rules before the game started. Here we are, what is it, 70 per cent of the way through and you are now asking what the ground rules are.

The Chairman: No no, no no. I don't—

Senator Stewart: Well, indirectly.

The Chairman: — I don't want to delay this.

Senator Stewart: I know you don't.

The Chairman: We have Mr. Thompson, the Senior Assistant Deputy Minister of Justice coming before us. He is the person you appointed.

Ms Bourgon: The Department of Transport is providing this committee with all the support. So they have organized to receive documents, to review them, to organize it, to analyze it. We have committee of expert that reviews every piece of documentation we they provide you with the service agreement.

The Chairman: Yes, but in answer to Senator Stewart's question, we're working under the presumption that information will be forthcoming and not withheld and there is documents and testimony from the Deputy Minister of Justice that leads us down this garden path. And your assistance would be immensely valuable to us in trying to get the answers to questions which have been plaguing Senator Stewart and myself.

Senator Stewart: No, no. Don't suggest that it is my presumption. It is your presumption, Mr. Chairman. I warned you against it months ago.

Senator Bryden: In fairness, Mr. Chairman, if you're going to ask this witness to come back, presumably we would give her some indication on what it is that she would be expected to —

The Chairman: Oh yes, we would do that. But we are only looking at certain places. Have you any objection to that?

Senator Kirby: Just one in terms of the timing, Mr. Chairman. Next Thursday we're dealing with the issue of the whole role of documents which came before this committee and it seems to me that that would be the appropriate time to do it rather than Tuesday, that's all.

The Chairman: This is an issue that goes beyond the provision of documents. However, who is questioning?

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: C'était simplement pour préciser.

Le sénateur Jessiman: Bon, il y a peut-être d'autres questions, je ne sais pas. Voyons ce que nous pouvons faire aujourd'hui.

Le président: C'est parce que nous mélangeons deux choses. Madame Bourgon répond aujourd'hui en qualité de sous-ministre des Transports, mais je dis qu'il y a d'autres choses qui doivent être prises en considération.

Le sénateur Stewart: Ce qui me met mal à l'aise, monsieur le président, vous anticipez sur les événements, mais je suis mal à l'aise, c'est le problème que j'ai évoqué au Sénat avant la création du comité et c'est le fait que des règles différentes vont s'appliquer aux différents témoins. J'ai indiqué à l'époque qu'il vous incombait, étant celui qui a proposé cette enquête, de préciser les règles de base avant que l'on commence. Aujourd'hui, alors que le comité a fait 70 p. 100 de son travail, voilà que vous nous demandez quelles sont les règles de base.

Le président: Non, pas du tout. Je ne veux pas...

Le sénateur Stewart: Disons indirectement.

Le président: ... je ne veux pas retarder la procédure.

Le sénateur Stewart: Je le sais bien.

Le président: M. Thompson, l'adjoint principal au sous-ministre de la Justice, va comparaître devant nous. C'est la personne que vous avez nommée.

Mme Bourgon: Le ministère des Transports offre au comité tout son appui. Il s'est donc organisé pour recevoir les documents, les passer en revue, les classer, les analyser. Nous avons un comité d'experts qui revoit tous les documents que nous vous remettons dans le cadre de cet accord de service.

Le président: Oui, mais pour répondre à la question posée par le sénateur Stewart, nous partons du principe que l'information va être fournie et non pas être bloquée et il y a des documents et des témoignages du sous-ministre de la Justice qui nous mènent dans cette voie. Votre aide nous serait extrêmement utile lorsque nous essayons de répondre aux questions qui préoccupent aussi bien le sénateur Stewart que moi-même.

Le sénateur Stewart: Non, pas du tout. Ne faites pas croire que je pars de ce principe. C'est vous qui partez de ce principe, monsieur le président. Je vous ai averti il y a des mois.

Le sénateur Bryden: En toute justice, monsieur le président, si vous devez demander au témoin de revenir, on peut penser qu'il nous faut lui donner une idée de ce que l'on attend d'elle...

Le président: Bien sûr, c'est ce que nous ferons. Toutefois, nous n'allons examiner que certaines choses. Avez-vous des objections?

Le sénateur Kirby: Simplement sur la question des horaires, monsieur le président. Jeudi prochain, nous allons traiter de toute cette question du rôle qu'ont joué les documents qui sont parvenus à notre comité et il me semble que ce serait alors le bon moment pour le faire plutôt que mardi, c'est tout.

Le président: C'est une question qui dépasse la fourniture des documents. Quoi qu'il en soit, qui est en train de poser des questions?

[Texte]

Senator Jessiman: But you just said now, in answer to the chairman, that it's Transport that's providing us with these documents. That's correct, right?

Ms Bourgon: The provision of the support to this committee is through the responsibility of the Department of Justice. They receive documents from transport, indeed, but from other agencies as well.

Senator Jessiman: But what we received here — and I don't want to belabour this — we got a memorandum. Attached to it is a document dated October the 29th that presumably, from the memorandum, was given to Mr. Nixon. And its got white out. You say there are no white out. We are also provided without an accompanying memorandum with the same document with no white outs, and that's 1236. So it's the same document. Then we have another document, which is 803279—

Senator LeBreton: 278.

Senator Jessiman: — and it's dated November 4th, 1993. Now it, too, did not have attached to it that memorandum. Do you know as a fact — Mr. Nixon will be able to tell us, but do you know as a fact — which documents Mr. Nixon got, or did he get them all?

Ms Bourgon: I cannot answer that question.

Senator Jessiman: You don't know whether he got one, two or three?

Senator LeBreton: Or four.

Ms Bourgon: What I do know is the following.

Senator Jessiman: Okay.

Ms Bourgon: The November 4th document — I should be careful and review inside. I believe that the November 4th document was released by Mr. Young in the House of Commons and I believe that it is at that time, or around that time, that I reviewed this document.

Senator Jessiman: Which document, now?

Ms Bourgon: November 4th, okay.

Senator Jessiman: Yes.

Ms Bourgon: I believe that the minister was asked in the house and confirmed in the house that he was releasing this document, which is unusual, by the way. Transition documents are not normally documents released.

Senator LeBreton: What date would the Minister of Transport have released that document, Madam Bourgon?

Ms Bourgon: I do not know. I could check.

Senator LeBreton: It would be after Parliament came back. Were you still a deputy, or was it when you had gone on to be the clerk, because Parliament didn't come back until February or March.

Senator Kirby: She didn't become clerk until May.

[Translation]

Le sénateur Jessiman: Mais vous venez de nous dire, en réponse à la question posée par le président, que c'est le ministère des Transports qui nous fournit ces documents. C'est bien ça?

Mme Bourgon: L'appui apporté à votre comité est dispensé sous la responsabilité du ministère de la Justice. Ce dernier reçoit effectivement les documents fournis par le ministère des Transports, mais aussi ceux d'autres organismes.

Le sénateur Jessiman: Mais ce que nous avons reçu ici — et je ne veux pas en faire toute une histoire — c'est une note de service. Joint à cette note de service, en date du 29 octobre, il y a un document dont on peut penser, à partir de la note de service, qu'il a été remis à M. Nixon. Ce document comporte des blancs. Vous nous dites qu'il n'en avait pas. On nous fournit par ailleurs, sans note de service qui l'accompagne, ce même document sans blanc, et c'est celui qui porte le numéro 1236. C'est donc le même document. Ensuite, nous avons un autre document, qui porte le numéro 803279...

Le sénateur LeBreton: 278.

Le sénateur Jessiman: ...et qui est daté du 4 novembre 1993. Lui non plus n'est pas accompagné par cette note de service. Savez-vous exactement — M. Nixon pourra nous le dire, mais savez-vous exactement — quels sont les documents qu'a reçus M. Nixon, et s'il les a tous reçus?

Mme Bourgon: Je ne peux pas répondre à cette question.

Le sénateur Jessiman: Vous ne savez pas s'il en a reçu un, deux ou trois?

Le sénateur LeBreton: Ou quatre.

Mme Bourgon: Je sais ceci.

Le sénateur Jessiman: Allez-y.

Mme Bourgon: Le document du 4 novembre — il me faudrait être prudente et voir ce qu'il contient. Je crois que le document du 4 novembre a été divulgué par M. Young à la Chambre des communes et que c'est à cette date, ou vers cette date, que je l'ai passé en revue.

Le sénateur Jessiman: Quel document encore?

Mme Bourgon: Celui du 4 novembre, oui.

Le sénateur Jessiman: Bien.

Mme Bourgon: Je crois que la question a été posée au ministre à la chambre et que celui-ci a confirmé à la chambre qu'il allait divulguer le document, ce qui en passant est inhabituel. Les documents de transition ne sont pas divulgués en règle générale.

Le sénateur LeBreton: À quelle date le ministre des Transports a-t-il divulgué ce document, madame Bourgon?

Mme Bourgon: Je ne sais pas. Je pourrais vérifier.

Le sénateur LeBreton: Il faut que ce soit après la rentrée parlementaire. Étiez-vous encore sous-ministre ou est-ce que c'est à ce moment-là que vous avez pris vos fonctions de greffière au Conseil privé, étant donné que le Parlement n'a pas repris ses travaux avant février ou mars.

Le sénateur Kirby: Elle n'est devenue greffière qu'en mai.

[Text]

Senator LeBreton: She was named clerk at the end of March.

Ms Bourgon: March.

Senator Kirby: March?

Senator LeBreton: No, it's March 1984.

Senator Kirby: Okay. I thought it was May.

Senator LeBreton: So, actually in terms of when the minister made this public in the House of Commons is really not relevant to this discussion because it was obviously after Parliament came back and there's some question as to whether you were even the deputy at that time. You were probably the clerk at that time. So we should just get the date.

Senator Jessiman: Yes. You'll note on page 25 of that last document, the one dated November 4th, the options are quite different than the ones that were in the first document that you presume, and I presume, is the first time they took a run at it. And the second time around all they say, they don't say "Status quo. Retain the deal". They don't go through all the other options to expropriate, or legislate, or whatever. All it says here is "Cancel the deal or renegotiate or restructure the deal." There's only two choices. Why would a civil servant, if there was no political interference, change from, you know, they've got a good deal. There's been no patronage. It's a squeaky clean deal. Everything's been done that was supposed to be done. Why do you think they would eliminate the status quo?

Ms Bourgon: Well, I'm afraid that I'm not as helpful as I can be.

Senator Jessiman: You don't know.

Ms Bourgon: Let me repeat that it would be safer and better and more satisfactory if you were dealing with the author or the person releasing it. You would get more precision.

Senator Jessiman: But you're the boss, right?

Ms Bourgon: Yes, and you're always accountable for everything. It doesn't mean you know everything at the same point. But I could find out for you who wrote it, when it was written and make sure that the committee's provided with the information.

Senator Jessiman: But that's a pretty important deal. And it's a multimillion, almost a billion dollar deal and we're talking in one memorandum made a few days before because we're only talking about days. And we're talking about days before the new government was sworn in. And one day they say "Status quo" and give all the pros for it; and a few days later they don't even mention the status quo.

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Elle a été nommée greffière à la fin mars.

Mme Bourgon: En mars.

Le sénateur Kirby: En mars?

Le sénateur LeBreton: Non, c'est en mars 1984.

Le sénateur Kirby: Très bien. Je croyais que c'était en mai.

Le sénateur LeBreton: Donc, la date à laquelle le ministre a rendu ce document public à la Chambre des communes n'a rien à voir en fait avec cette discussion puisque c'était évidemment après la rentrée parlementaire et que l'on peut même se demander si vous étiez encore sous-ministre à l'époque. Vous étiez déjà probablement greffière. Il nous faut donc simplement avoir la date.

Le sénateur Jessiman: Oui. Vous remarquerez qu'à la page 25 de ce dernier document, celui qui est daté du 4 novembre, les options sont très différentes de celles qui figurent dans le premier document qui, selon ce que vous supposez, et je le suppose aussi, est le premier dans lequel on s'efforce de préparer l'avenir. La deuxième fois, tout ce qu'on nous dit, on ne nous dit pas: «Statu quo. Maintenir l'accord». On n'évoque pas toutes les autres options consistant à exproprier, à légiférer, et cetera. Tout ce qu'on nous dit ici c'est «Annuler l'accord ou renégocier ou restructurer l'accord.» Il n'y a que deux choix possibles. Pourquoi un fonctionnaire, s'il n'y avait pas d'ingérence politique, s'écarterait de la version que vous connaissez en ne disant plus qu'il s'agit d'un bon accord, qu'il n'y a pas eu de clientélisme, que l'accord est limpide. On a fait tout ce qui était censé avoir été fait. Pourquoi à votre avis a-t-on écarté le statu quo?

Mme Bourgon: J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous être très utile.

Le sénateur Jessiman: Vous n'en savez rien.

Mme Bourgon: Laissez-moi vous répéter qu'il serait plus sûr, préférable et plus satisfaisant pour vous de vous adresser à l'auteur ou à la personne qui a divulgué ce document. Vous obtiendriez davantage de précisions.

Le sénateur Jessiman: Mais vous êtes la patronne, n'est-ce pas?

Mme Bourgon: Oui, et l'on doit toujours prendre toute la responsabilité. Cela ne veut pas dire que l'on sache tout. Je peux toutefois me renseigner pour savoir qui a rédigé ce document, quand il a été rédigé et m'assurer que cette information est communiquée au comité.

Le sénateur Jessiman: Il s'agit toutefois d'une transaction très importante. C'est une transaction portant sur des centaines de millions de dollars, presque un milliard de dollars, et nous parlons ici d'une note de service rédigée quelques jours avant, parce qu'il s'agit bien de jours. Nous parlons de quelques jours avant que le nouveau gouvernement ne soit assermenté. Un jour on nous parle de «statu quo» et on nous donne tous les avantages correspondants, et voilà que quelques jours plus tard on ne mentionne même plus le statu quo.

[Texte]

So, if the document that Mr. Nixon got, he didn't even consider looking at how good the deal was because you people said either renegotiate it, which infers there's something wrong — you've got to get a better deal — or cancel it.

Ms Bourgon: Can I put a comment on your question. Since I cannot deal with your question satisfactorily, let me make a comment.

The status quo is always an option. So the length at which you go to describe an option, which is the reality, this is a matter of choice. You will find in various documents a lengthy description of options that would not include a lengthy description of the status quo. So you should not be overly disturbed in any one document if you find that more energy is invested in describing more different kinds of options. It doesn't mean that this option does not exist. I'm only trying to comment. As I said, I was not — I'm not helping you much.

Senator Jessiman: I think I made my point. Thank you, Madam Bourgon, I really appreciate it.

The Chairman: Madam Bourgon, when you were on the deputy minister's retreat and you had spoken to Mr. Tait, who had advised you that it wasn't a legal problem at all, it was a matter of principle, was there any doubt in your mind or Mr. Tait's that at that time there existed a legal document, a deal?

Ms Bourgon: Well, what do you call a deal?

The Chairman: I mean, it was a legally enforceable deal.

Ms Bourgon: This was not my view.

The Chairman: That is what you said was going to make us unhappy.

Ms Bourgon: No. Remember I explained that my view was that the degree of liability and responsibility of the Crown was growing at every step of the way, okay, at every step of the process, that nothing is over until everything is over. Closure was brought on October 7th and, therefore, the decision to bring closure was a very key decision.

The question of the discussion with Mr. Tait was not on whether or not we had a deal. The brief discussion with Mr. Tait was to simply confirm what I thought was the case, which is governments, even though in an electoral period, retain every power, authority and legislative authority that they normally have. Therefore, the issue of receiving guidance was not a legal issue; it was an issue of judgment on the part of the elected official as to what they would consider the appropriate conduct of their government during election. That was the only legal discussion at that point in time.

[Translation]

Donc, si c'est ce document qui a été remis à M. Nixon, il n'a même pas envisagé à quel point cet accord était bon parce que vous lui avez dit soit de le renégocier, ce qui laisse entendre qu'il y a quelque chose qui ne va pas — il faut obtenir de meilleures conditions — soit de l'annuler.

Mme Bourgon: Laissez-moi faire une observation au sujet de votre question. Puisque je ne peux pas y répondre de manière satisfaisante, laissez-moi la commenter.

Le statu quo est toujours une option. C'est donc un choix que l'on fait lorsqu'on décrit plus ou moins une option qui correspond à la réalité. Vous trouverez dans différents documents une longue description de différentes options sans que le statu quo soit exposé en détail. Il n'y a donc pas de quoi être trop surpris si dans un document donné on constate que l'on a investi davantage d'énergie à décrire différentes options. Cela ne veut pas dire que cette option n'existe pas. Je veux simplement faire cette observation. Je vous le répète, je n'étais pas... je ne suis pas d'une grande aide.

Le sénateur Jessiman: Je crois que je me suis fait comprendre. Merci, madame Bourgon, j'ai bien apprécié cet échange.

Le président: Madame Bourgon, lorsque vous êtes allée faire une retraite avec les sous-ministres et lorsque vous avez parlé à M. Tait, qui vous a conseillé en vous disant qu'il n'y avait absolument aucun problème de droit, qu'il s'agissait d'une question de principe, était-il absolument clair dans votre esprit ou dans celui de M. Tait qu'à ce moment-là il y avait un document juridique, un accord?

Mme Bourgon: En fait, qu'est-ce que vous entendez par accord?

Le président: Je veux parler d'un accord que l'on peut faire appliquer en droit.

Mme Bourgon: Ce n'était pas mon opinion.

Le président: C'est pourquoi vous avez indiqué que ce que vous alliez dire allait nous déplaire.

Mme Bourgon: Non. Souvenez-vous que je vous ai expliqué qu'à mon avis le degré de responsabilité de l'État augmentait à chaque étape, disons à mesure que l'on avançait dans la procédure, et que tant que tout n'est pas terminé tout est encore possible. La signature s'est faite le 7 octobre et, par conséquent, il s'agissait là absolument d'une décision clé.

L'entretien avec M. Tait n'a pas porté sur l'existence ou non d'un accord. J'ai discuté brièvement avec M. Tait tout simplement pour confirmer ma conviction, à savoir que les gouvernements, même en période électorale, conservent tous leurs pouvoirs, toutes leurs compétences et toute la capacité de légiférer dont ils disposent en temps normal. Par conséquent, la question qui consistait à obtenir des directives n'était pas une question de droit; c'était une question de jugement de la part des responsables élus concernant la conduite à tenir par leur gouvernement en période électorale. C'est la seule discussion qui a été menée à ce moment-là sur le plan juridique.

[Text]

The Chairman: I know that good bureaucrats know the difference between politically partisan and politically sensitive. Mr. Rowat has testified that the major criticism of this transaction, the Pearson development, took place after October 7th, and Mr. Rowat said that you and Rowat got together and said, "This thing is bigger than both of us. Let's move it upstairs to Shortliffe. Get him to call Kim Campbell and get her to give authority to release the documents," but the documents had already been signed.

Ms Bourgon: Some documents had been signed.

Senator Jessiman: Everything except —

Ms Bourgon: That goes back to — I know that part of your difficulty, and that is where you will have to get assistance from legal advisors, and I will not be my own counsel. Part of the difficulty is that everybody is using the terminology of: What is a deal? What is an agreement? What is a legal agreement? What is a legally enforceable agreement? Yet we all use the same terminology — we talk about an agreement.

I can only tell you about what was my role of conduct when I was the Deputy Minister of Transport. My role of conduct was that it is not over until it is over; that there was a letter of intent on June 18th, which was creating some degree of responsibility but was not the end of the process.

We worked very hard to move to August 30th, to the point where the minister could make a ministerial statement, and he said, "We have now reached an overall agreement, and it is my intent to now move to a legal agreement." Why did he say that if we all believed that it was already done?

We move from August to all kind of very serious negotiation until late October. We were still negotiating 24 hours before I asked the minister to sign some of the documents, some of the 111 documents needed to all come together.

So we sought input from the minister before his signature and after from the government to make sure that that was the wish and we brought closure.

The Chairman: Would you take a question from Mr. Nelligan, please?

Mr. Nelligan: I just want to clarify the legal situation. First of all, the announcement in August was the minister said that he had reached agreement, but that is on the record and we don't worry about that.

I am intrigued by your suggestion that liability increases from stage to stage and that in June there would be certain liability and then in August there would be more liability. But you said that the decision in October was a policy matter.

[Traduction]

Le président: Je sais que les bons administrateurs connaissent la différence entre la partisanerie politique et la sensibilité politique. M. Rowat a déclaré dans son témoignage que la principale critique de cette transaction, l'aménagement de l'aéroport Pearson, a eu lieu après le 7 octobre et que vous vous êtes dit après vous être réunis avec M. Rowat: «C'est une chose qui nous dépasse tous les deux. Transmettons-la à l'échelon supérieur, à M. Shortliffe. Demandons-lui d'appeler Kim Campbell pour qu'elle lui donne le pouvoir de divulguer les documents,» mais les documents avaient déjà été signés.

Mme Bourgon: Certains documents avaient été signés.

Le sénateur Jessiman: Tous sauf...

Mme Bourgon: Cela nous ramène à... je sais que ça fait partie des difficultés que vous rencontrez, et c'est là qu'il vous faut obtenir l'aide de conseillers juridiques, et je me ferai pas ma propre avocate. Une partie de la difficulté vient du fait que tout le monde emploie des expressions du genre: qu'est-ce qu'une entente? Qu'est-ce qu'un accord? Qu'est-ce qu'un accord juridique? Qu'est-ce qu'un accord reconnu en droit? Pourtant, nous employons tous le même terme — nous parlons d'un accord.

Je ne peux que vous répéter quelle a été ma règle de conduite lorsque j'étais sous-ministre des Transports. Ma règle de conduite a consisté à partir du principe que rien n'est fini tant que tout n'est pas fini; qu'il y avait une lettre d'intention datée du 18 juin qui entraînait un certain degré de responsabilité mais qui ne mettait pas fin à la procédure.

Nous avons travaillé avec acharnement pour en arriver au 30 août, au point où le ministre a pu faire une déclaration ministérielle en disant: «Nous sommes désormais parvenus à un accord général et j'ai l'intention de passer maintenant à un accord juridique.» Pourquoi aurait-il dit cela si nous avions tous pensé que tout était déjà fait?

À compter du mois d'août il y a eu toutes sortes de négociations très serrées jusqu'à la fin octobre. Nous étions encore en train de négocier 24 heures avant que je demande au ministre de signer certains documents, certains des 111 documents qui devaient former un tout.

Nous avons donc demandé l'avis du ministre avant qu'il signe, puis ensuite l'avis du gouvernement, pour nous assurer de leur accord, et nous sommes passés à la signature définitive.

Le président: Monsieur Nelligan voudrait vous poser une question.

M. Nelligan: Je tiens simplement à préciser la situation juridique. Tout d'abord, le ministre a annoncé en août qu'on en était arrivé à un accord, mais c'est consigné dans le dossier et nous n'avons pas à nous en inquiéter.

Je suis intrigué par votre suggestion selon laquelle la responsabilité augmentait d'une étape à l'autre, qu'en juin il y avait une certaine responsabilité et qu'en août il y en avait davantage. Toutefois, vous nous dites que la décision prise en octobre était une question de politique.

[Texte]

Now, when I look at Mr. Rowat's statement and so on in preparation for Mr. Nixon is that in anticipation of a policy decision he analyzed the various results and anticipated what the exposure to damages and so on would be. So it occurred to me that if you are asking for policy direction from your minister or Prime Minister that you would inform that officer of the potential exposure; and, since you have told us that their liability increased, was there any attempt on your part to inform the minister or Prime Minister of their potential liability if they should fail to take the next steps; and did you take legal advice on that and so advise the minister or Prime Minister?

Ms Bourgon: I don't believe that we sought formal legal advice, to be honest.

Mr. Nelligan: Did you get casual legal advice?

Ms Bourgon: The team was involved in the discussion, so you exchange views, you exchange comments.

Let me just go back once more. There was a need for discussion, and it was in my mind quite appropriate, between the minister and the deputy prior to sending to the deputy — the minister all the documents that we had ready on the 3rd and the 4th. It was an important step in the process. We had been working for years to get to that point.

The question was to make sure that the view of the minister is that it was fair and appropriate to proceed at that point in time. We got that guidance. We got his approval. He signed the document. And he did one more thing — he signed a piece of paper delegating his signing authority to Mr. Rowat so that we could deal with the rest.

Then remember I have mentioned the events that took place on the 5th and the 6th and that raised, in the mind of the Deputy Minister of Transport, the question as to whether or not it was appropriate to seek guidance, not at the ministerial level, at the Prime Minister's level. That is where I sought the view of the Clerk who has to be the judge on those questions.

The view was that it was quite appropriate to seek the view of the Prime Minister. This is not asking them to sign documents and so on but to confirm the wish of the government to behave themselves in a specific manner during a period which is an election. It calls for a judgment. It calls for discretion and discretion has been properly exercised.

Mr. Nelligan: I accept all that.

When you ask your minister to exercise a discretion, I assume that you tell him what the alternatives are and what the risks are. What I wanted to know: Did you consult with anyone as to whether there was a risk in the minister not signing or in the Prime Minister refusing to sign and did you discuss it with any

[Translation]

Donc, lorsque je considère la déclaration de M. Rowat et tout ce qui a été fait pour préparer M. Nixon qui, en prévision d'une décision politique, a analysé les différents résultats et envisagé à l'avance quels étaient les dommages et les risques possibles. Il m'apparaît donc qu'à partir du moment où vous avez demandé des directives politiques à votre ministre ou à la première ministre, vous alliez informer cet agent des risques potentiels et, à partir du moment où vous nous avez dit que leurs responsabilités s'accroissaient, avez-vous cherché à un moment donné à informer le ministre ou la première ministre de leurs responsabilités potentielles au cas où ils ne prendraient pas les décisions qui s'ensuivent; et avez-vous pris des conseils juridiques sur la question pour informer en conséquence le ministre ou la première ministre?

Mme Bourgon: Je dois vous dire bien franchement que je ne pense pas que nous ayons cherché à obtenir officiellement des conseils juridiques.

M. Nelligan: Avez-vous obtenu des conseils juridiques informels?

Mme Bourgon: L'équipe était impliquée dans les discussions, ce qui fait qu'il y a des échanges de vues, des échanges d'observations.

Laissez-moi revenir une fois de plus en arrière. Il était nécessaire qu'une discussion ait lieu, et dans mon esprit c'était tout à fait indiqué, entre le ministre et le sous-ministre avant que l'on envoie au sous-ministre... au ministre tous les documents qui étaient prêts le 3 et le 4. C'était une étape importante de la procédure. Nous avions travaillé pendant des années pour en arriver à ce point.

Le tout était de s'assurer que le ministre jugeait bon de poursuivre dans cette voie à ce moment-là. Nous avons obtenu ces directives. Nous avons obtenu son autorisation. Il a signé le document. Il a fait aussi autre chose — il a signé un document déléguant son pouvoir de signature à M. Rowat pour que nous puissions faire le reste.

Souvenez-vous alors que j'ai mentionné les événements qui se sont produits le 5 et le 6 et que la sous-ministre des Transports s'est dit alors qu'il convenait peut-être de demander des directives, non pas seulement au niveau ministériel, mais au niveau du premier ministre. C'est pourquoi j'ai demandé l'avis du greffier du Conseil privé, qui est le juge en cette matière.

On a considéré qu'il était tout à fait approprié de demander l'avis de la première ministre. Il ne s'agissait pas de demander à ces responsables de signer des documents ou autre chose de ce genre, mais de confirmer l'intention du gouvernement pour ce qui est de se comporter d'une certaine manière pendant la période électorale. Il faut faire preuve de jugement. Il faut exercer un pouvoir discrétionnaire, ce qui a été fait comme il se doit.

M. Nelligan: J'en conviens.

Lorsque vous demandez à votre ministre d'exercer son pouvoir discrétionnaire, j'imagine que vous lui dites quelles sont les différentes possibilités et quels sont les risques. J'aimerais savoir si vous avez consulté quelqu'un afin de déterminer si le ministre ou la première ministre couraient des risques au cas où ils ne

[Text]

legal member of your staff as to whether there were risks in not carrying out the original plan; and to who was the person you would have spoken to about that?

Ms Bourgon: Again, I am afraid I will have to go back. I don't want to move into private discussion between ministers and DMs.

Mr. Nelligan: It is your discussions with the lawyers.

Ms Bourgon: Fine. Keep in mind that the minister had been involved in that file for many years. He knew very well every aspect of the file. In terms of my discussion with the legal advisors —

Mr. Nelligan: Yes?

Ms Bourgon: — around that time that I had this discussion with the minister, I don't think that was a major issue and I don't think I sought formal advice.

Mr. Nelligan: Were there discussions with lawyers over that period?

Ms Bourgon: Involving me?

Mr. Nelligan: Yes.

Ms Bourgon: I have mentioned I referred to my discussion with Mr. Tait. Beyond that, not obvious to me.

Mr. Nelligan: Did you discuss with Mr. Tait this question of increasing liability as you progress from stage to stage?

Ms Bourgon: No. I was discussing the question of convention and conduct of the government during an election. That was the issue I was discussing with Mr. Tait.

Mr. Nelligan: In a sense, then, the whole issue of whether there was any legal liability on the part of the government at that time was not reviewed by you over that period?

Ms Bourgon: I explained the role of conduct at that point in time. It was not reviewed beyond confirming that role of conduct.

Mr. Nelligan: So the answer is you didn't consider the legal thing; you were just discussing the policy matter?

Ms Bourgon: That is correct, the policy, the substantial policy, the due process of approval and the need for guidance. That were the key factors.

Mr. Nelligan: None of the lawyers on your staff can help us on this matter, then.

Ms Bourgon: Unless they did work on their own, but not that they were involved in that debate.

Mr. Nelligan: Okay. Thank you.

Senator Tkachuk: Just to end that, so you saw this — and then I have a couple of supplementaries on that transition period.

[Traduction]

signeraient pas et si vous avez discuté avec un membre du personnel juridique de votre ministère pour savoir s'il y avait des risques à ne pas suivre le plan original et, dans l'affirmative, avec quelle personne vous en avez discuté?

Mme Bourgon: Là encore, j'ai bien peur de devoir faire marche arrière. Je ne veux pas rapporter des discussions privées entre les ministres et les SM.

M. Nelligan: Il s'agit de vos discussions avec les avocats.

Mme Bourgon: Très bien. N'oubliez pas que le ministre s'occupait de ce dossier depuis de nombreuses années. Il en connaissait parfaitement toutes les implications. Pour ce qui est de mes discussions avec les conseillers juridiques...

M. Nelligan: Oui?

Mme Bourgon: ...à l'époque où j'ai eu cette discussion avec le ministre, je ne crois pas que la question se posait vraiment et je ne pense pas avoir sollicité des conseils officiels.

M. Nelligan: Y a-t-il eu des discussions avec les avocats au cours de cette période?

Mme Bourgon: Auxquelles j'ai participé?

M. Nelligan: Oui.

Mme Bourgon: J'ai parlé de mon entretien avec M. Tait. En dehors de cela, pas à ma connaissance.

M. Nelligan: Avez-vous discuté avec M. Tait de cette question de l'accroissement des responsabilités à mesure que l'on passait d'une étape à l'autre?

Mme Bourgon: Non. J'ai discuté de la question de la convention et de la conduite du gouvernement en période électorale. C'est la question que j'ai évoquée avec M. Tait.

M. Nelligan: Donc, dans un certain sens, toute cette question de savoir s'il y avait une responsabilité en droit de la part du gouvernement à cette époque n'a pas été considérée par vous au cours de cette période?

Mme Bourgon: Je vous ai exposé qu'elle était ma règle de conduite à ce moment-là. Je n'ai pas réexaminé la question si ce n'est pour confirmer cette règle de conduite.

M. Nelligan: Donc, d'après votre réponse, vous n'avez pas envisagé la question du point de vue du droit; vous avez uniquement discuté de l'aspect politique?

Mme Bourgon: C'est exact, la politique, la question politique de fond, les règles d'autorisation en bonne et due forme et la nécessité d'obtenir des directives. C'était là les éléments essentiels.

M. Nelligan: Aucun des avocats de votre personnel ne peut donc nous aider sur ce point.

Mme Bourgon: À moins qu'ils aient travaillé de leur côté, mais ils n'étaient pas impliqués dans ce débat.

M. Nelligan: Très bien, je vous remercie.

Le sénateur Tkachuk: Pour terminer, vous avez donc considéré cela — et j'aurais ensuite une ou deux questions à vous

[Texte]

So you saw this as so important that it would go all the way up to the PM's office on a matter of policy?

Ms Bourgon: M'hmm.

Senator Tkachuk: And convention?

Ms Bourgon: M'hmm.

Senator Tkachuk: But yet you did not develop any advice around yourself that would be moved to Mr. Shortliffe as to what the repercussions were if they didn't sign or they did sign? You didn't know?

Ms Bourgon: You see, the point —

Senator Tkachuk: No, I am asking you.

Ms Bourgon: I understand.

Senator Tkachuk: Did you ask and were you supplied with advice and did you then pass on that advice to the Prime Minister's office or did you just send them the contracts to say, "Here, you deal with it"?

Ms Bourgon: No. They did not have to deal with the contract and they did not have to analyze the contract. You see, what was being sought —

Senator Tkachuk: Tell me exactly what was being sought.

Ms Bourgon: What was being sought was the wish — an indication of the wish of the government as to what was their guiding principle of acting with caution during an electoral period. You see, this is not a rule —

Senator Tkachuk: The Prime Minister didn't have to sign any contract.

Ms Bourgon: No.

Senator Tkachuk: What did she have to do?

Ms Bourgon: She had to indicate what was the wish of the Leader of the Government as to the appropriate behaviour of her government during that period of time. That is what was being —

Senator Tkachuk: So if she would have said "no", then the wishes of the Treasury Board and all the ministers would have been turned down.

Ms Bourgon: If the Prime Minister had said, "It is the wish of my government to defer agreements of this kind for the next three weeks," then we would have got people together and found all the options possible to give material effect to that wish.

Senator Tkachuk: Okay. Now, because nothing is over until it is over, as you say, let's go to October 25. October 25 there is an election — of 1993 — and a Liberal government is elected, a Prime Minister and ministers in waiting — probably hundreds of ministers in waiting. So let's go to that October 25.

[Translation]

poser sur cette période de transition. Vous avez donc considéré que l'affaire était si importante qu'il fallait aller jusqu'au bureau de la première ministre sur une question de politique?

Mme Bourgon: M'hmm.

Le sénateur Tkachuk: Et parler de la convention?

Mme Bourgon: M'hmm.

Le sénateur Tkachuk: Pourtant, vous n'avez pas pris conseil autour de vous pour avertir M. Shortliffe des répercussions selon que l'on signait ou pas? Vous n'en saviez rien?

Mme Bourgon: Vous savez, ce qu'il faut voir...

Le sénateur Tkachuk: Non, je vous pose la question.

Mme Bourgon: Je comprends.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous demandé conseil et est-ce que l'on vous a conseillé et avez-vous ensuite fait part de ces conseils au bureau de la première ministre ou est-ce que vous lui avez tout simplement fait parvenir les contrats en lui disant: «Voilà, débrouillez-vous»?

Mme Bourgon: Non. Ils n'avaient pas à s'occuper du contrat et ils n'avaient pas à l'analyser. Vous comprenez, ce que l'on cherchait à connaître...

Le sénateur Tkachuk: Dites-moi exactement ce que l'on cherchait à connaître.

Mme Bourgon: Ce que l'on cherchait à connaître c'était l'intention — une indication de l'intention du gouvernement quant au principe qui guidait son action étant donné la prudence que l'on doit exercer en période électorale. Vous savez, ce n'est pas une règle...

Le sénateur Tkachuk: La première ministre n'avait aucun contrat à signer.

Mme Bourgon: Non.

Le sénateur Tkachuk: Qu'est-ce qu'il lui fallait faire?

Mme Bourgon: Il lui fallait préciser quelle était l'intention du chef du gouvernement quant au comportement que ce gouvernement devait adopter pendant cette période. C'est ce qui était...

Le sénateur Tkachuk: Si elle avait donc répondu «non», on n'aurait alors pas tenu compte de la volonté du Conseil du Trésor et de tous les ministres.

Mme Bourgon: Si la première ministre avait déclaré: «Mon gouvernement souhaite surseoir aux accords de ce type pendant les trois semaines à venir», nous aurions alors réuni tout le monde et mis en oeuvre toutes les options possibles pour que cette volonté se traduise dans les faits.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Puisque rien n'est terminé tant que tout n'est pas terminé, comme vous nous le dites, revenons au 25 octobre. L'élection se tient le 25 octobre — de l'année 1993 — et un gouvernement libéral est élu, il y a un premier ministre et des ministres en puissance — probablement des centaines de ministres en puissance. Revenons donc à ce 25 octobre.

[Text]

We are now into a period of what they call transition. Who is your minister at this time?

Ms Bourgon: Mr. Corbeil is the minister until the next government is sworn in.

Senator Tkachuk: He is your minister and that is who you take instructions from?

Ms Bourgon: The government is the government until the next one is sworn in.

Senator Tkachuk: The government is sworn in on November 4.

Ms Bourgon: Yes.

Senator Tkachuk: Who is your minister at that time?

Ms Bourgon: On the day of the swearing in?

Senator Tkachuk: Yes.

Ms Bourgon: The new government is in office.

Senator Tkachuk: Minister Young is the minister on November 4th. Now, on November 3rd, Mr. Nixon is meeting with the Claridge Group in Toronto as the appointee of Mr. Chrétien and who had received a phone call from Mr. Rowat. How did that happen?

Ms Bourgon: I do not know about the meetings Mr. Nixon had.

Senator Tkachuk: No, no, no. How did Mr. Rowat who works for you under Minister Corbeil — did Minister Corbeil ask Mr. Rowat to make the phone call?

Ms Bourgon: Okay. The Privy Council Office retained the services of Mr. Nixon, I believe around the 28th. He was given a mandate to review, if I remember correctly his mandate, all aspects to the transaction between the partnership and the Department of Transport.

Senator Tkachuk: The Privy Council Office?

Ms Bourgon: The Privy Council Office retained the services of Mr. Nixon and gave him his mandate.

Senator Tkachuk: Before the new government was sworn in?

Ms Bourgon: On the 28th.

Senator Tkachuk: On the 28th of October?

Ms Bourgon: Correct.

Senator Tkachuk: Under the transition team?

Ms Bourgon: Under the authority of the Clerk who has the obligation to prepare for a transition.

Senator Tkachuk: I understand he has the authority to prepare for the transition. But he is now spending cash, right?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Tkachuk: He is getting authority from Treasury Board to spend cash. He has to pay this person?

[Traduction]

Nous sommes désormais dans ce que l'on appelle la période de transition. Qui est votre ministre à ce moment-là?

Mme Bourgon: M. Corbeil reste le ministre tant que le nouveau gouvernement n'est pas assermenté.

Le sénateur Tkachuk: C'est lui votre ministre et c'est lui qui vous donne des instructions?

Mme Bourgon: Le gouvernement reste le gouvernement tant que le suivant n'est pas assermenté.

Le sénateur Tkachuk: Le nouveau gouvernement a été assermenté le 4 novembre.

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Qui est votre ministre à ce moment-là?

Mme Bourgon: Le jour de l'assermentation?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

Mme Bourgon: Le nouveau gouvernement est en poste.

Le sénateur Tkachuk: C'est M. Young qui est votre ministre le 4 novembre. Voilà que le 3 novembre, M. Nixon rencontre le groupe Claridge à Toronto en tant que représentant nommé par M. Chrétien ayant reçu un appel téléphonique de M. Rowat. Comment cela s'est-il produit?

Mme Bourgon: Je ne suis pas au courant des réunions de M. Nixon.

Le sénateur Tkachuk: Non, non. Comment se fait-il que M. Rowat, qui travaillait pour vous dans le ministère Corbeil... est-ce que le ministre Corbeil a demandé à M. Rowat de faire cet appel téléphonique?

Mme Bourgon: Bon. Le Bureau du Conseil privé a retenu les services de M. Nixon, aux alentours du 28, je crois. Ce dernier a reçu le mandat de revoir, si je m'en souviens bien, tous les éléments de la transaction entre la société de personnes et le ministère des Transports.

Le sénateur Tkachuk: Le Bureau du Conseil privé?

Mme Bourgon: Le Bureau du Conseil privé a retenu les services de M. Nixon et lui a confié ce mandat.

Le sénateur Tkachuk: Avant que le nouveau gouvernement soit assermenté?

Mme Bourgon: Le 28.

Le sénateur Tkachuk: Le 28 octobre?

Mme Bourgon: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Par les soins de l'équipe de transition?

Mme Bourgon: Sous la responsabilité du greffier du Conseil privé, qui a l'obligation de préparer la transition.

Le sénateur Tkachuk: Je comprends bien qu'il a le pouvoir de préparer la transition. Mais dans ce cas-là, il dépense de l'argent, c'est bien ça?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Il obtient du Conseil du Trésor le pouvoir de dépenser de l'argent. Il lui faut payer cette personne?

[Texte]

Ms Bourgon: Yes. But I would be surprised if he had to go to Treasury Board. But that is something that you could check with the previous Clerk.

Senator Tkachuk: I am more interested in what happened with you. So what takes place then?

Ms Bourgon: Okay. The Privy Council Office informs us that they had retained the services —

Senator Tkachuk: No, no, not “us”, you.

Ms Bourgon: Me.

Senator Tkachuk: Okay.

Ms Bourgon: That they had retained the services of Mr. Nixon, and I believe that the same day that we were informed that his service had been retained to review all aspects of the transaction between the partnership and the Department of Transport we were asked to provide Mr. Nixon with the assistance and collaboration we could in the context of that review. So that is what happened next.

Senator Tkachuk: What happened? Like, did you meet with him or who talked to him?

Ms Bourgon: Mr. Nixon came over during the same day.

Senator Tkachuk: The 27th, 28th?

Ms Bourgon: The 28th, I believe — came over the same day. He met with me and Mr. Rowat. We met for half an hour, 20 minutes, and we confirmed that Mr. Rowat would be his point of contact for the Department of Transport to ensure that he would be supported in fulfilling his mandate, the one that had been assigned to him by the Privy Council Office.

Senator Tkachuk: You had your files prepared for him?

Ms Bourgon: I sure believe so. I mean, we —

Senator Tkachuk: All the files that would be necessary on this matter from all of the departments were all prepared?

Ms Bourgon: I don't think that was ever requested or needed.

Senator Tkachuk: So he didn't take them or he didn't use them or what?

Ms Bourgon: It is back to the question that we had with Madam LeBreton. It is not because the service of someone is retained, even by PCO, that they automatically get access to everything. He had to be provided with the assistance he needed to fulfil his mandate.

Senator Tkachuk: Let me rephrase that question. Did you have all the files from your department ready for him on the 28th of October?

Ms Bourgon: The files were ready for us, for whatever purposes we had ourselves. We did not turn over to him the files of the Department of Transport.

[Translation]

Mme Bourgon: Oui. Je serais surprise, toutefois, qu'il ait dû s'adresser au Conseil du Trésor. C'est une chose qu'il vous faudra demander au greffier précédent.

Le sénateur Tkachuk: Je m'intéresse davantage à ce qui s'est passé de votre côté. Que s'est-il donc passé alors?

Mme Bourgon: Bien. Le Bureau du Conseil privé nous a informé qu'il avait retenu les services...

Le sénateur Tkachuk: Non, non, pas «nous», vous.

Mme Bourgon: Moi.

Le sénateur Tkachuk: Très bien.

Mme Bourgon: Qu'il avait retenu les services de M. Nixon et je crois que ce même jour on nous a informé que ses services avaient été retenus pour que soient réexaminés tous les éléments de la transaction entre la société de personnes et le ministère des Transports et qu'il nous fallait apporter à M. Nixon toute l'aide et toute la collaboration possible dans l'exercice de son mandat. Voilà donc ce qui s'est passé ensuite.

Le sénateur Tkachuk: Qu'est-ce qui s'est passé? Par exemple, l'avez-vous rencontré ou lui avez-vous parlé?

Mme Bourgon: M. Nixon est venu le jour même.

Le sénateur Tkachuk: Le 27, le 28?

Mme Bourgon: Le 28, je crois — il est venu le jour même. Il m'a rencontrée ainsi que M. Rowat. Nous avons eu une réunion d'une demi-heure, 20 minutes, et nous lui avons confirmé que M. Rowat serait son point de contact au ministère des Transports afin de nous assurer qu'il serait bien appuyé dans l'exécution de son mandat que lui avait confié le Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez mis vos dossiers à sa disposition?

Mme Bourgon: Je pense bien. Je veux dire par là...

Le sénateur Tkachuk: Tous les dossiers qui étaient alors nécessaires, en provenance de tous les ministères, ont été préparés?

Mme Bourgon: Je ne pense pas que la chose ait été exigée ni qu'elle a été nécessaire.

Le sénateur Tkachuk: Il ne les a donc pas pris et ne les a pas utilisés, ou quoi?

Mme Bourgon: On en revient à la question que nous avons évoquée avec Mme LeBreton. Ce n'est pas parce que l'on retient les services de quelqu'un, même si c'est par les soins du Bureau du Conseil privé, qu'il a automatiquement accès à tous les documents. Il fallait lui fournir l'aide nécessaire à l'accomplissement de son mandat.

Le sénateur Tkachuk: Je vais reformuler ma question. Est-ce que tous les dossiers de votre ministère étaient prêts à être mis à sa disposition le 28 octobre?

Mme Bourgon: Les dossiers étaient prêts en ce qui nous concernait, en fonction de nos propres objectifs. Nous ne lui avons pas remis les dossiers du ministère des Transports.

[Text]

Senator Tkachuk: No, no. But you had done your job — your people had done your job. You had organized everything for the 28th of October. You had everything ready for him?

Ms Bourgon: I believe so.

The Chairman: Senator —

Senator Tkachuk: Am I too long?

The Chairman: That was a supplementary of Senator Jessiman that I interrupted, and then I turned to you, so Senator Jessiman —

Senator Tkachuk: Sorry, I thought it was my turn.

The Chairman: That was my mistake. Senator Jessiman.

Senator Jessiman: I really would like to give my time to Senator Lynch-Staunton.

Senator Lynch-Staunton: Go to the other side. Does somebody over there want —

Senator Tkachuk: They are not on the list. I went over and checked because I went out for a smoke and I had to come back because nobody was there asking.

Senator Lynch-Staunton: Do you want to finish up?

Senator Tkachuk: I just wanted to make sure she had the documents ready. Did you have all the documents ready from Transport organized to your satisfaction on the 28th?

Ms Bourgon: I had requested that the documents be organized. I did not check if it was done afterwards.

Senator Tkachuk: You didn't know if it was done on the 28th when he arrived?

Ms Bourgon: I assumed that once requested actions were taken.

Senator Tkachuk: You didn't ask if it was done?

Ms Bourgon: Afterward, no. There is really no need.

Senator Tkachuk: Treasury Board — so you wouldn't know — but you knew that they were all working on all these things and had them all ready?

Ms Bourgon: In the other organization beyond Transport, beyond the fact that I had made that suggestion, it was up to each DMs to make their own decision as to what was appropriate.

In my own department I asked that we organize ourselves and I felt no need to go and check afterwards, once the request was put across. It is a responsible management team. I was assuming it was done.

Senator LeBreton: Just a supplementary to that, chair, just to clarify.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Non, bien sûr. Mais vous aviez fait votre travail — votre personnel avait fait son travail. Vous aviez tout organisé pour le 28 octobre. Tout était prêt à son intention?

Mme Bourgon: Je le pense.

Le président: Sénateur...

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que je prends trop de temps?

Le président: Il s'agissait d'une question supplémentaire prise sur le temps du sénateur Jessiman, que j'ai interrompu pour vous donner la parole. C'est donc à vous, sénateur Jessiman...

Le sénateur Tkachuk: Excusez-moi, je pensais que c'était mon tour.

Le président: C'est moi qui ai commis l'erreur. Sénateur Jessiman.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais en fait donner mon temps de parole au sénateur Lynch-Staunton.

Le sénateur Lynch-Staunton: Passons de l'autre côté. Est-ce que quelqu'un de l'autre côté veut...

Le sénateur Tkachuk: Ils ne figurent pas sur la liste. J'ai pu vérifier parce qu'après être sorti pour aller fumer, j'ai dû revenir, étant donné que personne ne posait des questions.

Le sénateur Lynch-Staunton: Voulez-vous finir vos questions?

Le sénateur Tkachuk: Je voulais simplement m'assurer que le témoin avait tous les documents sous la main. Est-ce que tous les documents étaient prêts le 28 afin que le ministère des Transports soit organisé comme vous le souhaitiez?

Mme Bourgon: J'ai demandé que les documents soient préparés en bonne et due forme. Je ne l'ai pas vérifié par la suite.

Le sénateur Tkachuk: Vous ne savez pas si ça a été fait le 28 lorsqu'il s'est présenté?

Mme Bourgon: Je suis partie du principe que les mesures exigées avaient été prises.

Le sénateur Tkachuk: Vous n'avez pas demandé si ça avait été fait?

Mme Bourgon: Après coup, non. Ce n'est pas vraiment nécessaire.

Le sénateur Tkachuk: Le Conseil du Trésor... donc vous ne pouviez pas le savoir... mais vous saviez que tout le monde travaillait sur ce dossier et que tout devait être prêt?

Mme Bourgon: Pour ce qui est des autres organisations que les Transports, en dehors du fait que j'avais présenté cette suggestion, il incombait à chacun des SM de prendre les décisions qu'il jugeait appropriées.

Dans mon propre ministère, j'ai demandé que nous nous organisions et je n'ai pas ressenti la nécessité d'aller vérifier par la suite, une fois la demande faite. Il s'agit d'une équipe de gestion responsable, et je suis partie du principe que ça avait été fait.

Le sénateur LeBreton: J'aimerais poser une question supplémentaire à ce sujet, monsieur le président, simplement à titre de précision.

[Texte]

Senator Tkachuk: Are you acting on my supplementary or Senator Jessiman's?

Senator LeBreton: On the basis of your meeting, then, with Mr. Nixon on the 28th of October, 1993, that is what then precipitated Mr. Rowat calling on the department's behalf the proponents, as Mr. Coughlin testified, to ask them to delay the startup date. Was it on the basis of that that Mr. Rowat made the phone call then, obviously? Mr. Rowat — because Mr. Coughlin testified that Mr. Rowat called him asking him to delay.

Ms Bourgon: Yes.

Senator LeBreton: And Mr. Coughlin testified that it was a decision in hindsight that he will regret for the rest of his life. So it is your understanding since you designated Mr. Rowat, Mr. Rowat then called the proponents on behalf of the Department of Transport, just as a point of clarification.

Ms Bourgon: I think that is correct.

Senator LeBreton: And, just for the record, I now know the date that Minister Young actually tabled the document, Senator Jessiman, was certainly not relevant to the discussion here because it was in fact the 28th of March 1995, which was just this year. And so you were the Clerk, you were not the deputy.

Ms Bourgon: Thank you.

The Chairman: Senator Lynch-Staunton.

Senator Lynch-Staunton: I would just like to — I thought we had it until a few minutes ago — really pin down the significance of these various dates, particularly after you come in in January just a few days before your predecessor had signed what the Library of Parliament calls a "non-binding letter of understanding setting out the major substantive components of a proposed agreement". That is what I believe you identified in your presentation as a letter of intent.

Ms Bourgon: Correct.

Senator Lynch-Staunton: I must say, chairman, that — did I say June? The 18th of June 1993.

I must say, chairman, that I am very impressed with the research work we are getting from the Library of Congress — Library of Parliament — I am watching too much of the other network — the research branch. I think it is excellent work and very helpful.

In any event, there is a letter of intent. Now, how committed are the two parties once a letter of intent is on the record?

Senator Stewart: That is a legal question.

Ms Bourgon: Well, the letter of intent —

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Intervenez-vous à partir de ma question supplémentaire ou empruntez-vous sur le temps de parole du sénateur Jessiman?

Le sénateur LeBreton: C'est donc à l'issue de votre réunion avec M. Nixon, le 28 octobre 1993, que M. Rowat a été amené à appeler les intéressés pour le compte du ministère, ainsi que l'a déclaré M. Coughlin dans son témoignage, pour leur demander de retarder la date de mise en route. N'est-ce pas évidemment ce qui a motivé M. Rowat à faire cet appel téléphonique? C'est M. Rowat... puisque M. Coughlin a témoigné que M. Rowat l'avait appelé pour lui demander ce report.

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur LeBreton: Et M. Coughlin a déclaré dans son témoignage qu'avec le recul, c'est une décision qu'il regrettera toute sa vie. Donc, d'après ce que vous savez, puisque c'est vous qui avez nommé M. Rowat, c'est M. Rowat qui a appelé les intéressés au nom du ministère des Transports, simplement pour que les choses soient claires.

Mme Bourgon: Je pense que c'est exact.

Le sénateur LeBreton: Enfin, pour les besoins de notre procès-verbal, je sais maintenant que la date à laquelle le ministre Young a effectivement déposé le document, sénateur Jessiman, n'a certainement rien à voir avec la présente discussion étant donné qu'il s'agissait en fait du 28 mars 1995, soit cette année même. Vous occupiez donc les fonctions de greffière et non pas celles de sous-ministre.

Mme Bourgon: Je vous remercie.

Le président: Sénateur Lynch-Staunton.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'aimerais simplement — je croyais que nous y étions parvenus il y a quelques minutes — préciser véritablement l'importance de ces différentes dates, notamment après votre arrivée en janvier juste quelques jours avant que votre prédécesseur ait signé ce que la bibliothèque du Parlement appelle «une lettre d'entente ne constituant pas un engagement qui fixe les principaux éléments de fond d'un projet d'accord». C'est, je crois, ce que vous avez défini dans votre exposé comme étant une lettre d'intention.

Mme Bourgon: C'est exact.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je dois dire, monsieur le président, que... est-ce que j'ai bien dit juin? Le 18 juin 1993.

Je dois dire, monsieur le président, que je suis très impressionné par le travail de recherche que nous fournit la bibliothèque du congrès — la bibliothèque du Parlement — je regarde trop les chaînes étrangères — la direction de la recherche. Je pense qu'elle fait un excellent travail, qui nous est très utile.

Quoi qu'il en soit, il y a une lettre d'intention. Peut-on savoir maintenant à quel point les deux parties sont engagées une fois qu'une lettre d'intention a été versée au dossier?

Le sénateur Stewart: C'est une question de droit.

Mme Bourgon: En fait, la lettre d'intention...

[Text]

Senator Lynch-Staunton: It is a legal question, Senator Stewart. But, also, the Deputy Minister of Transport at the time was intimately involved, and I think she should give us her interpretation of the events that she was involved in intimately until she left her position to become Clerk.

Ms Bourgon: The letter of intent was signed before, as I said, before I joined the department, and this is not a legal opinion but my understanding of what we were dealing with.

The letter of intent was saying, "It is the intent of all the parties to continue to negotiate." That is essentially what it was saying. It says, "We have a number of outstanding issues, but we are committed to continue negotiations for the purpose of reaching a final agreement." So that was the letter of intent.

Senator Lynch-Staunton: Good.

Ms Bourgon: It is much more than that, but that is the gist of it.

Senator Lynch-Staunton: At the end of August, again reading the Library of Parliament's notes, Order in Council authorizes the Minister of Transport to enter into lease and development agreement with Pearson Development Corporation reflecting Treasury Board approval; and on the 30th of August Minister Corbeil announced a general agreement with Pearson development, et cetera.

So, in three days we have two major events, one Order in Council which authorized the minister to sign, and three days later the minister is satisfied the agreements are in such form that he can publicly announce that an agreement has been reached between the two parties.

Ms Bourgon: Okay. Can I pause on the announcement of the minister on the 30th?

Senator Lynch-Staunton: Yes.

Ms Bourgon: The communiqué, the information that was released by the minister on the 30th is basically saying the following: "We have reached a general agreement today."

Senator Lynch-Staunton: Yes.

Ms Bourgon: "A general agreement was reached today. It is our intent that it will be finalized this fall under the terms of a 37 lease," and then it says, "The Government of Canada has reached an agreement on the major issues and will enter into a legal agreement."

So, in August where we were, which is a lot of progress had been done, you move from it is our intent to the next phase, which is we basically see eye to eye on some of the major issues and we are now announcing that it was our intent to move to a legal agreement. That is August. That is — what I just read is from the document released by the minister at that time, okay?

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est une question de droit, sénateur Stewart. Mais il faut voir aussi que la sous-ministre des Transports était à l'époque étroitement impliquée et je crois qu'il lui faut nous donner son interprétation des événements auxquels elle a participé de près jusqu'à ce qu'elle ait quitté son poste pour devenir greffière.

Mme Bourgon: Ainsi que je vous l'ai dit, la lettre d'intention a été signée avant que je n'arrive au ministère et je ne vais pas vous donner un avis juridique, mais vous dire comment je comprends la question.

Dans la lettre d'intention, on nous disait: «L'intention de toutes les parties est de continuer à négocier.» C'est essentiellement ce qui était dit. On nous disait: «Il reste un certain nombre de questions en suspens, mais nous nous engageons à poursuivre les négociations dans le but d'en arriver à un accord définitif.» Voilà en quoi consistait la lettre d'intention.

Le sénateur Lynch-Staunton: Très bien.

Mme Bourgon: Il y avait bien d'autres choses, mais c'était là l'essentiel.

Le sénateur Lynch-Staunton: À la fin août, là encore je lis les notes de la bibliothèque du Parlement, un décret autorise le ministre des Transports à signer un bail et un accord d'aménagement avec la Pearson Development Corporation conformément à l'autorisation donnée par le Conseil du Trésor et, le 30 août, le ministre Corbeil annonçait que l'on était parvenu à un accord général avec Pearson Development, et cetera.

Donc, en trois jours, nous avons deux événements majeurs, un décret autorisant le ministre à signer et, trois jours plus tard, le ministre est convaincu que l'on en est arrivé à un degré suffisant d'entente pour qu'il puisse annoncer publiquement que les deux parties sont parvenues à un accord.

Mme Bourgon: Très bien. Puis-je m'arrêter sur l'annonce faite par le ministre le 30?

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

Mme Bourgon: Le communiqué, l'information divulguée par le ministre le 30 nous dit essentiellement ce qui suit: «Nous sommes parvenus aujourd'hui à un accord général.»

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

Mme Bourgon: «Nous sommes parvenus aujourd'hui à un accord général. Nous avons l'intention de le parachever cet automne en adoptant les clauses d'un bail», et puis on ajoute: «Le gouvernement du Canada est parvenu à un accord sur les grandes questions et passera un accord juridique.»

Donc, parvenu au mois d'août, nous avions fait beaucoup de progrès, nous avions l'intention de passer à l'étape suivante, qui devait consister à s'atteler précisément à régler certaines grandes questions et nous annonçons que nous avions l'intention d'en arriver à un accord juridique. Nous sommes au mois d'août. En l'occurrence... ce que je viens de vous lire vient bien du document publié par le ministre à ce moment-là, n'est-ce pas?

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: Previous witnesses who have come before us, including the parties themselves, on the private side and representatives of Transport, and I think Treasury Board, but certainly Transport, in layman's language, anyway, indicated to us that the August 27 decision was in effect binding both parties, and that what they had agreed to — they had a general agreement on the concept of privatization and everything related to it and now they were to execute the legal documents to confirm in that language, legal language. It can be compared, I believe, to two parties agreeing to a sale and purchase of a house and, perhaps, a month or two months later meeting in front of the notary for the final execution of the deeds and so forth.

Is that comparison valid with what is happening here, that agreement at the end of August? And, as early as July, as early as July, according to Mr. Desmarais, as early as July it had been agreed that the 7th of October would be the day that both parties agreed to be a day of execution, to use one word, not the day of the signing of the contracts, the day of the execution, meaning that as early as July the parties were so far advanced that they knew that it was reasonable at the time to set a date ahead to allow whatever had to take place on the last day for the contracts to be executed.

Ms Bourgon: Can I start with your first point —

Senator Lynch-Staunton: Yes.

Ms Bourgon: — which was the Treasury Board approval? What was submitted to Treasury Board was not the totality of the components of the agreement.

Senator Lynch-Staunton: No.

Ms Bourgon: It was those five or six individual agreements that taken together with my 111 pieces of documents all coming together were central to the making of the new regime, the five or six. Those were the items on which it was felt that the collective responsibility of ministers was needed, otherwise you don't go to Treasury Board. If your minister has the individual authority of proceeding on his own, you don't bother all the other ministers.

On the five or six items, such as the ground lease, the option to lease, the transfer of employees, the development agreement, the four or five of those, those are the ones on which we — the minister went to Treasury Board to make sure that the collectivity of ministers were supportive, that it was in line with the desire of the government, and he had a delegated authority to sign.

So when some of the witnesses — and I don't know which ones so I cannot comment on witnesses you would have heard. If some of the witnesses said that coming out of that Treasury Board discussion they felt that they were not at liberty to change these five or six, that would be quite appropriate because what you have engaged is the collective judgment, collective authority of ministers beyond the individual authority of the Minister of Transport. So it is not giving an instruction to the minister, "You

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Les témoins qui ont comparu précédemment devant nous, y compris les parties elles-mêmes, les gens du secteur privé ainsi que les représentants des Transports et, je crois, du Conseil du Trésor, mais de toute façon ceux des Transports, nous ont fait savoir de toute façon, sans entrer dans les formulations juridiques, que la décision du 27 août liait en fait les deux parties et que l'on avait convenu... qu'il y avait un accord général sur le principe de la privatisation et tout ce qui s'y rattachait et qu'il ne restait alors qu'à signer les documents juridiques pour confirmer cette entente en adoptant une formulation juridique. On peut comparer cela, je crois, à deux parties ayant convenu de la vente et de l'achat d'une maison et qui vont éventuellement se rendre deux mois plus tard devant le notaire pour faire signer définitivement l'acte de vente.

Est-ce que cette comparaison est justifiée pour rendre compte de ce qui s'est passé ici, de cet accord de la fin août? Enfin, pas plus tard qu'en juillet, selon M. Desmarais, dès juillet, on avait convenu que le 7 octobre devait être celui où l'on paracheverait l'accord, non pas celui où l'on signerait les contrats, mais celui où l'on paracheverait l'accord, ce qui veut dire qu'en juillet, la négociation entre les parties était suffisamment avancée pour que celles-ci sachent qu'il était raisonnable à ce moment-là de fixer à l'avance une date afin de prévoir toutes les formalités qui devaient avoir lieu le dernier jour pour que les contrats soient signés.

Mme Bourgon: Puis-je partir du premier point que vous soulevez...

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

Mme Bourgon: ...qui est celui de l'autorisation donnée par le Conseil du Trésor? Ce n'est pas l'intégralité des éléments de l'accord qui a été soumise au Conseil du Trésor.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non.

Mme Bourgon: Il s'agissait de cinq ou six accords individuels qui, réunis avec 111 documents, constituaient tous ensemble le nouveau régime, il y en avait cinq ou six. C'était là les éléments pour lesquels la responsabilité collective des ministres était jugée nécessaire, pour le reste, il n'est pas utile de se présenter devant le Conseil du Trésor. Lorsqu'on a un ministre qui possède individuellement le pouvoir d'agir de sa propre initiative, on ne va pas déranger les autres ministres.

Ces cinq ou six éléments, tels que le bail s'appliquant au terrain, l'option de louer, le transfert des employés, l'accord d'aménagement, ces quatre ou cinq éléments, ce sont ceux-là qui... le ministre s'est adressé au Conseil du Trésor pour s'assurer que, collectivement, les autres ministres l'appuyaient, qu'il ne s'écarterait pas de la volonté du gouvernement et qu'un pouvoir de signature lui était délégué.

Donc, si certains des témoins... je ne sais pas lesquels et je ne peux donc pas faire de commentaires à propos des témoignages que vous avez entendus. Si certains des témoins vous ont dit qu'à la suite de la discussion devant le Conseil du Trésor, ils avaient le sentiment qu'ils n'avaient pas le pouvoir de changer ces cinq ou six éléments, c'était tout à fait logique parce que la responsabilité collective était alors engagée, le pouvoir collectif des ministres qui dépasse le pouvoir individuel du ministre des Transports. Il ne

[Text]

must sign under any circumstances." It is not providing you with the other agreements on which he had his individual authority, which was sufficient to fulfil it, but he was not at liberty on his own, would be a fair judgment, to change these five or six which had engaged the collective responsibility of ministers. Okay?

Senator Lynch-Staunton: I am going to interrupt you because we are in full agreement, I believe, on the significance of that date, of the 27th of August; it was that cabinet collectively was saying to the minister, "What you have presented to us approved by Treasury Board is what this government wants to execute."

Senator Stewart: That is not what she said.

Ms Bourgon: What they had was —

Senator Lynch-Staunton: I think the witness should answer this one.

Senator Bryden: Mr. Chairman, if I could just interrupt. We have always every time that I have been at these hearings allowed every witness the opportunity to fully answer the questions before being interrupted. I have noted this afternoon that this witness has been interrupted while still trying to answer. I think we should continue to extend the courtesy we have extended to everyone else.

Senator Lynch-Staunton: It was certainly not my intention to be discourteous by interrupting. It was done in order to accelerate the debate because everything I have heard so far is what we have heard in different terms. But, certainly, the witness can take all the time she needs. I have all the patience needed to listen to her. And I don't care whether her answers are longer than my questions.

So, Madam Bourgon, please continue.

Ms Bourgon: Where are we?

Senator Lynch-Staunton: We are trying to establish the significance of the decision taken on the 27th of August as far as it committed both the government and the consortium to an agreement which only together could be unwound or cancelled.

Ms Bourgon: As of that date, the Minister of Transport had the authority to sign agreements on behalf of the Crown. Now, they are not signed. In fact, to be — if my memory serves me well, at the end of August there was nothing to sign; they were not ready. Some were not finished in terms of negotiation and some were not in final legal terms. There is a long distance between knowing what you are going to draft and final text ready for signature. But as of the end of August, through this decision of the Treasury Board, the Minister of Transport had the authority to sign should he judge that it was now time to sign, should it be ready, should the document be completed, should it

[Traduction]

s'agissait donc pas d'une instruction donnée au ministre «de signer quelles que soient les circonstances.» Il ne s'agissait pas de lui imposer les autres accords pour lesquels il possédait un pouvoir individuel, suffisant pour qu'il puisse en décider la signature, mais l'on peut dire raisonnablement qu'il n'avait pas à lui seul le pouvoir de modifier ces cinq ou six éléments pour lesquels la responsabilité collective des ministres était engagée. Vous me suivez?

Le sénateur Lynch-Staunton: Je vais vous interrompre parce que je pense que nous sommes tout à fait d'accord sur l'importance de cette date, celle du 27 août; c'est à ce moment-là que le Cabinet, dans son ensemble, a fait savoir au ministre: «Ce que vous venez de nous présenter et qui a été autorisé par le Conseil du Trésor, c'est ce que notre gouvernement veut faire passer.»

Le sénateur Stewart: Ce n'est pas ce que le témoin a dit.

Mme Bourgon: Ce que l'on avait obtenu...

Le sénateur Lynch-Staunton: Je pense que le témoin devrait répondre à cette question.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, permettez-moi d'interrompre cette discussion. Dans toutes les audiences auxquelles j'ai assisté, nous avons toujours permis aux témoins de répondre pleinement aux questions sans être interrompus. J'ai relevé cet après-midi que l'on interrompait le témoin avant qu'elle ait réussi à répondre. Je crois que l'on devrait faire preuve ici de la même politesse qu'envers tous les autres témoins.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je n'avais certainement pas l'intention de me montrer impoli en interrompant le témoin. Je l'ai fait pour accélérer le débat, étant donné que nous avons déjà entendu sous une forme différente tout ce qui vient d'être dit ici. Toutefois, le témoin peut prendre bien évidemment tout le temps qu'elle veut. J'ai toute la patience nécessaire pour l'écouter. Par ailleurs, ça ne me dérange pas si ses réponses sont plus longues que mes questions.

Vous pouvez donc continuer, madame Bourgon.

Mme Bourgon: Où en étions-nous?

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous essayons d'établir l'importance de la décision prise le 27 août dans la mesure où elle engageait à la fois le gouvernement et le consortium au sein d'un accord qu'ils ne pouvaient défaire ou annuler qu'en se mettant ensemble.

Mme Bourgon: Jusqu'à cette date, le ministre des Transports avait reçu une délégation de pouvoir lui permettant de signer des accords au nom de l'État. Pour l'instant, ils ne sont pas signés. En fait, pour qu'ils soient... si ma mémoire est bonne, à la fin août il n'y avait rien à signer; les accords n'étaient pas prêts. Sur certains d'entre eux, les négociations n'étaient pas terminées, et pour d'autres, les documents juridiques n'étaient pas prêts. Il y a bien du chemin à faire entre le moment où l'on sait ce que l'on va formuler et celui où l'on a un texte définitif prêt pour la signature. Toutefois, à la fin août, grâce à la décision du Conseil du Trésor, le ministre des Transports avait le pouvoir de signer s'il jugeait

[Texte]

be in a format that would be appropriate and should the parties be able to come together.

So this is a signing authority. This is a power to sign. It is not an order to sign. That is the distinction I was trying to make.

Senator Lynch-Staunton: And one which I accept. The power to sign reflects the government's approval of an agreement entered into between various parties.

Senator Kirby: That is a legal question — whether or not it constitutes legal approval, that is a legal question.

Senator Stewart: May I ask one question?

Senator Lynch-Staunton: No, I want to finish.

Senator Stewart: Thank you. You are very gracious.

Senator Lynch-Staunton: It is not a question of being ungracious, Senator Stewart; it is a question of every time I ask a question somebody pops up and says, "That's a legal question." Am I now not to ask any questions that have a legal content to them?

Senator Stewart: No, that wasn't the point at all.

Senator Lynch-Staunton: Go ahead, then, senator.

Senator Stewart: It is just a matter of clarification. As to the implications of the Order in Council of August 27, one interpretation is that the approval by the Treasury Board constituted a general instruction to the minister to go ahead. That is not my understanding. My understanding is that this is a complicated struck building and that insofar as some components of the structure, let's say the electrical parts of the house, the minister had to go to Treasury Board for those parts of the whole but getting approval, insofar as those parts are concerned, did not approve the other parts of the structure nor, indeed, constitute instruction to go ahead and sign insofar as the whole or any part was concerned; is that correct?

Ms Bourgon: I agree. The distinction is probably better put the way you did. That is the point I was trying to make, that to have delegated authority is not the same as to be instructed to sign. The minister had to satisfy himself that all the components were there, that there was something ready to sign.

Remember I mentioned at the end of August the development agreement which was so central to this deal to my knowledge did not exist. So it is not because you have the power to sign that you are going to sign something that does not exist. So, having delegated authority is not the same as to be instructed to execute.

Senator Stewart: Thank you, Senator Lynch-Staunton.

[Translation]

qu'il était temps de signer, qu'il était prêt, que le document avait sa forme définitive, qu'il était présenté en bonne et due forme et que les parties étaient prêtes à s'entendre.

Il s'agit donc là d'un pouvoir de signature, de la capacité à signer. Ce n'est pas l'ordre de signer. C'est la distinction que je m'efforçais de faire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et c'est une distinction que j'accepte. Le pouvoir de signature traduit l'approbation par le gouvernement d'un accord passé entre différentes parties.

Le sénateur Kirby: C'est une question de droit — savoir s'il y a ou non une autorisation en droit, c'est là une question de droit.

Le sénateur Stewart: Puis-je poser une question?

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, j'aimerais terminer.

Le sénateur Stewart: Merci. Vous êtes très aimable.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il ne s'agit pas d'être aimable ou non, sénateur Stewart: ce qui arrive, c'est que chaque fois que je pose une question, quelqu'un intervient soudainement pour me dire: «C'est une question de droit.» N'ai-je donc pas la possibilité de poser des questions à teneur juridique?

Le sénateur Stewart: Non, il ne s'agit absolument pas de cela.

Le sénateur Lynch-Staunton: Posez donc votre question, sénateur.

Le sénateur Stewart: C'est simplement à titre de précision. L'une des façons d'interpréter les applications du décret du 27 août consiste à dire que l'autorisation donnée par le Conseil du Trésor revient à donner de manière générale l'instruction au ministre de poursuivre dans la voie qu'il s'est tracé. Ce n'est pas ainsi que je comprends les choses. Comme je les comprends, il s'agit ici d'un montage s'apparentant à celui d'un bâtiment complexe et que si, pour certains éléments de cette structure, comme s'il s'agissait par exemple de l'installation électrique d'une maison, le ministre a dû s'adresser au Conseil du Trésor pour en obtenir l'autorisation, cela ne veut pas dire qu'une autorisation a été donnée pour les autres éléments de la structure ni que l'on puisse en fait assimiler cela à une instruction devant faire en sorte que l'on aille de l'avant et que l'on signe tout ou partie de la structure; ai-je raison?

Mme Bourgon: Je suis d'accord avec vous. Vous avez probablement mieux fait sentir la distinction de la façon dont vous l'avez fait. C'est ce que je m'efforçais de faire comprendre, qu'une délégation de pouvoirs ne revient pas à une instruction enjoignant de signer. Le ministre devait s'assurer que tous les éléments étaient là, que quelque chose était prêt à être signé.

Souvenez-vous que je vous ai dit qu'à la fin août, l'accord d'aménagement qui était si fondamental dans cette affaire n'existait pas à ma connaissance. Donc, ce n'est pas parce qu'on a le pouvoir de signer que l'on va signer quelque chose qui n'existe pas. Une délégation de pouvoirs de signature ne se ramène donc pas à une instruction exigeant la signature.

Le sénateur Stewart: Merci, sénateur Lynch-Staunton.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: I agree with everything, and whether it is a legal question or not is irrelevant. The point is that there were certain events that took place and I maintain, and others who have appeared before this committee have confirmed, that in effect even if there were no final signatures, and even if all the documentation wasn't ready, on the 27th of August the Government of Canada committed itself to an agreement with Pearson Development Corporation.

Ms Bourgon: Well, that is —

Senator Lynch-Staunton: If you will allow, before you start so I won't be accused of interrupting you, and that can be compared to someone agreeing to purchase a home, has put a deposit down, but doesn't have all his financing in place, hasn't sold his house or has set certain conditions to execute the purchase and agrees to meet in front of the notary two or three months later to finally confirm the deal, but the commitment had been made for the purchase of the house and there is a serious penalty to pay if that person backs off.

Senator Kirby: Can I just ask — I just want to clarify one thing.

Senator Lynch-Staunton: I don't want to be discourteous.

Senator Kirby: That is fine. Just so you are clear, you said A can be compared with B. I don't dispute that A can be compared with B. The comparison may not be valid, however. You can compare apples and oranges, but apples don't equal oranges. I thought that that comparison does not connote equality. I thought we ought to put that point on the table.

Senator Lynch-Staunton: The whole point is that you make a handshake and then you execute it later in front of a lawyer. That is what happened in this case, I believe, on the 27th of August.

Ms Bourgon: I think it is important to keep in mind that at the end of August nothing had been signed, not one of the agreements that we are talking about had been signed. Some of the legal documents did not yet exist. The development agreement was still under negotiation, some of the very key components of the collective responsibility of ministers. So I know that you will have to come to a view about when is an agreement an agreement. That is part of your debate and you will be assisted by legal counsel.

Senator Lynch-Staunton: Can you not assist us? When you saw the authorizations on the 27th of August in your own mind as Deputy Minister, and in the department's mind, was that not considered, "Phew, we've got a deal, now we will go to the legal documentation and the loose ends and on the 7th of October, a day chosen as early as July, we will then do all the final execution"? Surely, the 27th of August takes on major

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Je suis d'accord avec tout cela, et il n'est pas pertinent de savoir s'il s'agit d'une question de droit. L'essentiel, c'est que certains événements ont eu lieu et je soutiens, et d'autres témoins qui ont comparu devant notre comité l'ont confirmé, qu'en fait, même s'il n'y avait pas de signature définitive, même si les documents n'étaient pas prêts, le 27 août, le gouvernement du Canada s'était engagé à passer un accord avec la Pearson Development Corporation.

Mme Bourgon: Et bien, c'est...

Le sénateur Lynch-Staunton: Si vous le permettez, avant que vous commenciez et afin que je ne sois pas accusé de vous interrompre, on peut comparer cette situation à celle d'une personne qui accepte d'acheter une maison, qui verse un dépôt, mais qui n'a pas encore obtenu un financement, qui n'a pas encore vendu sa propre maison ou qui a fixé certaines conditions pour procéder à l'achat et qui accepte que l'on se revoie devant le notaire deux ou trois mois plus tard pour confirmer finalement l'entente, mais il n'en reste pas moins qu'un engagement d'achat a été pris concernant cette maison et qu'il y aura un fort dédit à payer en cas de désistement.

Le sénateur Kirby: Puis-je demander... simplement à titre de précision.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne voudrais pas me montrer impoli.

Le sénateur Kirby: Très bien. Pour que tout soit bien clair, vous nous dites que l'on peut comparer le point A et le point B. Je ne conteste pas que l'on puisse comparer le point A et le point B. Il se peut, toutefois, que la comparaison ne soit pas valide. On peut comparer des pommes et des oranges, mais les deux choses ne sont pas de même nature. Ce n'est pas parce que l'on peut comparer les deux choses qu'elles sont les mêmes. Je voulais que ce soit dit.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce qui compte, c'est que l'on se donne un poignée de main et que l'on signe plus tard le document devant un avocat. C'est ce qui s'est passé, je crois, en l'espèce, le 27 août.

Mme Bourgon: Je crois qu'il ne faut pas oublier qu'à la fin août rien n'avait été signé, aucun des documents dont nous parlons n'avait été signé. Certains documents juridiques n'existaient pas encore. L'accord d'aménagement était encore en cours de négociation de même que certains éléments tout à fait essentiels de la responsabilité collective des ministres. Je suis donc convaincu qu'il vous faudra vous faire votre propre opinion pour savoir à quel moment il y a accord. Cela fait partie de vos délibérations et vous serez aidés par un conseiller juridique.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pouvez-vous nous aider? Lorsque vous avez pris connaissance des autorisations du 27 août, dans votre esprit en tant que sous-ministre et dans l'esprit du ministère, ne vous êtes-vous pas dit, «Finalement, nous sommes parvenus à un accord, nous allons maintenant pouvoir préparer les documents juridiques et tout ce qui manque et, le 7 octobre, jour qui a été choisi dès le mois de juillet, nous passerons à la signature

[Texte]

significance in the whole sequence of events which have gone back quite a few months.

Ms Bourgon: The announcement of Mr. Corbeil at the end of August was very significant. It was significant in saying, "The parties have come to a common view and it is our intent to now move to the next step, which is a legal agreement." It is, however, my view at that time and now that we were not yet in a legal agreement.

It is also my view that in the general statute of the Department of Transport there is provision to protect the minister that he is — Her Majesty is bound only when things are in writing and signed by the minister or a duly appointed representative on his behalf; and we were not at that stage. That was my view then and is my view now.

Senator Lynch-Staunton: I would like to get on to the date of the 7th of October, this date that will live in infamy in some circles.

Senator LeBreton: Before you do that, senator, can I make a point on that last point?

Senator Lynch-Staunton: Certainly.

Senator LeBreton: Because in his testimony Mr. Demarais from your department, your previous department, testified that in effect at the end of August 1993 Mr. Corbeil, the then minister, could have signed the ground leases right there and then and that would have been it. I think those were his words. So, in effect, he could have at least transferred or signed the ground leases on the basis of the documentation that was available then.

Ms Bourgon: As I said, I cannot comment on other testimony that I did not hear. You may want to clarify if the ground lease existed at that time. Was there something to be signed? You see, it is back to the debate: Did the minister have the power to sign a ground lease? Absolutely. Was there a ground lease to be signed at the end of August? I am not sure that the answer is "yes"

Senator LeBreton: You were the Deputy Minister.

Ms Bourgon: I am not sure that it was in legal form until around October 3rd.

Senator LeBreton: That is his testimony.

Senator Lynch-Staunton: The actual contracts are signed, I think, on the 3rd and the 4th, or the 4th and the 5th.

Ms Bourgon: Correct.

Senator Lynch-Staunton: Separately by both parties. So with the agreement of the 27th it is formally ratified at that time. Then the documents are put in escrow in order to — before they are released and begin to be executed on the 1st of November, all the conditions are met, including the \$61 million which had to be shown to be in the bank. I am repeating what we were told by

[Translation]

définitive? Il est évident que le 27 août prend une importance majeure dans toute la série d'événements qui se sont produits depuis quelques mois.

Mme Bourgon: L'annonce faite par M. Corbeil à la fin août était très significative. Il était significatif qu'il déclare: «Les parties en sont arrivées à une entente commune et nous avons désormais l'intention de passer à l'étape suivante, qui est celle d'un accord juridique.» Je considère toutefois aujourd'hui et je considérerais à l'époque qu'en droit nous n'étions pas encore parvenus à un accord.

Je considère aussi que dans la loi qui s'applique de manière générale au ministère des Transports, il y a une disposition qui protège le ministre, à savoir... Sa Majesté n'est liée que par des écrits signés par le ministre ou par l'un de ses représentants dûment autorisés à signer en son nom; et nous n'en étions pas encore là. C'est ce que je considérerais alors et c'est toujours mon opinion.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'aimerais en revenir à la date du 7 octobre, cette date à jamais funeste dans certains milieux.

Le sénateur LeBreton: Avant que vous le fassiez, sénateur, puis-je faire une observation sur le dernier point?

Le sénateur Lynch-Staunton: Certainement.

Le sénateur LeBreton: C'est parce que dans son témoignage, M. Desmarais, qui fait partie du personnel de votre ministère, de votre ancien ministère, a déclaré qu'en fait à la fin du mois d'août 1993 M. Corbeil, le ministre de l'époque, aurait pu signer les baux sur les terrains sans autre formalité et que l'on en aurait terminé. Je crois que c'est les termes qu'il a employés. Donc, en fait, il aurait pu au minimum transférer les terrains ou signer les baux correspondants en s'appuyant sur les documents qui étaient alors disponibles.

Mme Bourgon: Je vous le répète, je ne veux pas commenter d'autres témoignages que je n'ai pas entendus. Vous pourrez demander des précisions pour savoir si les baux sur les terrains existaient à l'époque. Y avait-il quelque chose à signer? Vous voyez, ça nous ramène au débat suivant: Le ministre avait-il le pouvoir de signer un bail sur le terrain? Oui, absolument. Y avait-il un bail sur le terrain à signer à la fin août? Je ne suis pas sûre que la réponse soit «oui».

Le sénateur LeBreton: Vous étiez la sous-ministre.

Mme Bourgon: Je ne suis pas sûre qu'il a été rédigé sous forme juridique avant le 3 octobre à peu près.

Le sénateur LeBreton: C'est ce qui ressort de son témoignage.

Le sénateur Lynch-Staunton: Les contrats ont été effectivement signés, je crois, le 3 et le 4, ou le 4 et le 5.

Mme Bourgon: C'est exact.

Le sénateur Lynch-Staunton: Par les deux parties, séparément. Donc, l'accord du 27 est formellement ratifié à ce moment-là. Les documents sont alors placés en mains tierces pour... avant qu'ils soient divulgués et qu'ils commencent à entrer en vigueur le 1^{er} novembre, toutes les conditions sont remplies, y compris les 61 millions de dollars qui ont dû être placés à la

[Text]

those who were right on top of the deal for a much longer period than they probably enjoyed.

Then you have told us that because there was an election campaign it was felt prudent to contact any minister on any topic of controversy. If there had been other controversial matters during the election campaign which necessitated ministerial approval, the Deputy Minister of that particular department, I suppose, would have asked permission to get guidance from the Prime Minister; is that correct?

Ms Bourgon: I think controversy is not the only factor, if I may, senator. I think the general rule of conduct to act with caution during an election means that you would consider factors such as: Is it a transaction that is going to bind future governments? What is the — are there alternatives? Are there urgencies in the matter? Is there an obligation to act? Is there controversy? Controversy is certainly a factor, but I would simply want to say that it is not the only one you would consider, in which cases you would seek guidance. There would be more than one factor which would be considered.

Senator Lynch-Staunton: The question of binding future governments, which will come up when the academics come, had already been done at the latest in early October when the two — when the two signatures were made. I mean the government was already bound. The future governments were bound for 57 years.

Ms Bourgon: Okay. It is back to the one question on which you will need legal counsel and not the deputy — the former Deputy Minister to advise you.

Can I refer just for a minute to a document you have already received which I believe — I don't have a number, but I have a covering note from Mr. Hunter to Mr. Nelligan on September 12. I will leave the title with you will so that you may wish to consider it.

It was called the "closing agenda". This is the document that lists the 111 pieces of paper that were needed to bring it together. It is important to note that in the category of documents that they describe as preconditions there were some that were not there on October 3rd and 4th. There were some that were fulfilled on the 7th.

Remember when I referred to, for instance, the Allders agreement? That could not have been signed, I know that as a fact, before the 7th because we needed a piece of paper from Mr. Corbeil to grant the authority to the representative of the department to sign it.

I just want to caution you that it would be advisable to look at that list of documents, get assistance from both Transport and legal counsellors as to which pieces were signed when, exactly —

Senator LeBreton: Who is Mr. Hunter?

Senator Lynch-Staunton: He is the lawyer.

[Traduction]

banque. Je répète ce que nous ont dit les responsables qui se sont occupés de l'affaire pendant probablement plus longtemps qu'ils le souhaitaient.

Vous nous avez dit ensuite qu'en raison de la campagne électorale, on a jugé prudent de contacter les ministres chaque fois qu'un sujet était controversé. Il y a eu d'autres sujets controversés au cours de la campagne électorale qui ont nécessité une autorisation ministérielle et le sous-ministre du ministère concerné, j'imagine, a dû demander l'autorisation de prendre des directives auprès de la première ministre; c'est bien ça?

Mme Bourgon: Si vous me le permettez, sénateur, je ne pense pas que la controverse soit le seul facteur. J'estime que la règle générale de conduite qui veut que l'on agisse avec prudence au cours d'une période électorale signifie que l'on va envisager les facteurs suivants: S'agit-il d'une transaction qui va lier les gouvernements à l'avenir? Quelles sont les solutions possibles? Y a-t-il urgence? A-t-on l'obligation d'agir? Y a-t-il une controverse? La controverse est certes un élément à considérer, mais je dirais carrément que ce n'est pas le seul qui exige que l'on prenne des directives. Il y aurait plusieurs facteurs à considérer.

Le sénateur Lynch-Staunton: La question d'un engagement liant les gouvernements futurs, que l'on abordera avec les universitaires, était déjà réglée au plus tard au début octobre lorsque les deux — lorsque les deux signatures ont été apposées. Je veux dire par là que le gouvernement était d'ores et déjà lié. Les gouvernements futurs étaient liés pendant 57 ans.

Mme Bourgon: Très bien. Cela nous ramène à la question au sujet de laquelle vous avez besoin de l'avis d'un conseiller juridique et non pas de celui d'une sous-ministre, de l'ancienne sous-ministre.

Puis-je vous renvoyer un instant à un document que vous avez déjà reçu et qui, je crois... je n'ai pas le numéro, mais j'ai la note d'accompagnement envoyée par M. Hunter à M. Nelligan le 12 septembre. Je vais vous en laisser l'intitulé pour que vous puissiez l'examiner.

Ça s'intitule «calendrier de signature». C'est la liste des 111 documents qu'il convient de rassembler. Il est important de relever que parmi les documents qui font partie des conditions préalables, il y en a un certain nombre qui n'était pas là les 3 et 4 octobre. Sur certains d'entre eux, on s'est entendu le 7.

Ainsi, vous rappelez-vous de l'accord Allders dont je vous ai parlé? Je sais pertinemment que cet accord n'aurait pas pu être signé avant le 7 parce que nous avions besoin d'une attestation de M. Corbeil accordant le pouvoir de signature au représentant du ministère.

Je vous avertis qu'il serait souhaitable d'examiner cette liste de documents, d'obtenir l'aide du ministère des Transports et des conseillers juridiques pour savoir exactement quels documents ont été signés et à quel moment...

Le sénateur LeBreton: Qui est M. Hunter?

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est l'avocat.

[Texte]

Ms Bourgon: Working for the Department of Justice and preparing documents for you.

Senator LeBreton: With the firm of Scott & Ayles?

Mr. Nelligan: These are documents that we received recently, the date the witness has mentioned, in the normal course of providing documents and we were given a set of the closing agenda documents. They are available.

Senator LeBreton: Just because Senator Kirby, you know, just for the record, trying to clarify who Mr. Hunter was, that is all.

Mr. Nelligan: I am sorry.

Senator Lynch-Staunton: You are not suggesting, Madam Bourgon, that there were some significant signatures that were directly related to the contracts that were put in place on the 7th of October.

Ms Bourgon: Yes, I am. Now —

Senator Lynch-Staunton: I will interrupt you and quote to you from Mr. Rowat when we asked him exactly what happened on the 7th:

...What happened on the 7th of October?

Mr. Rowat: In terms of the actual documents themselves?

Senator Lynch-Staunton: Yes.

Mr. Rowat: As I remember, it was a formal release from escrow, plus numerous other documents in terms of whether certain conditions precedent had been met."

Now, you are saying in addition to that there were other documents that were signed?

Ms Bourgon: Remember earlier today on a similar question I said that I had been — although I had not — did not hear some of the witnesses because for the reason I mentioned, I was out of the country, I was made aware that that question was discussed and I was made aware that one of the comments was about the only thing that needed to be signed on the 7th was the release from escrow. In anticipation of my meeting with you, I have asked the Department of Transport to tell me what is the full list of everything that was signed by Mr. Rowat who had delegated authority by the minister that we obtained on the 5th, I believe. What is the full list of what was signed on the 7th? And there are at least 20 documents.

Senator Lynch-Staunton: Yes.

Ms Bourgon: Of those 20 documents some — in your documents that you received on September 12 appear in the section that are described as "conditions precedent to closing." So there are some conditions precedent to closing that had not been signed until the 7th.

Senator Lynch-Staunton: Because the conditions had not been met.

[Translation]

Mme Bourgon: Qui travaille au ministère de la Justice et qui vous prépare les documents.

Le sénateur LeBreton: Du cabinet Scott & Ayles?

M. Nelligan: Ce sont les documents que nous avons reçus récemment, avec les dates mentionnées par le témoin, dans le cadre normal de la remise des documents et nous avons reçu un ensemble de documents portant sur le calendrier de signature. Ils sont à notre disposition.

Le sénateur LeBreton: C'est simplement, vous voyez, parce que le sénateur Kirby voulait, pour les besoins de notre procès-verbal, préciser qui était M. Hunter, c'est tout.

M. Nelligan: Excusez-moi.

Le sénateur Lynch-Staunton: Êtes-vous en train de nous dire, madame Bourgon, qu'il y a d'importantes signatures directement liées aux contrats, qui ont été préparés le 7 octobre.

Mme Bourgon: Oui, c'est ce que je dis. Il faut voir...

Le sénateur Lynch-Staunton: Laissez-moi vous interrompre pour vous citer ce qu'a déclaré M. Rowat lorsqu'on lui a posé cette même question au sujet du 7:

...Que s'est-il passé le 7 octobre?

M. Rowat: En ce qui touche les documents proprement dits?

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

M. Rowat: Autant que je me rappelle, on a officiellement retiré les documents des mains des tiers et établi de nombreux autres documents quand au respect de certaines conditions préalables.»

Vous nous dites maintenant que d'autres documents ont par ailleurs été signés?

Mme Bourgon: Souvenez-vous qu'un peu plus tôt aujourd'hui je vous ai dit en réponse à une question semblable — même si je n'avais pas... même si je n'avais pas entendu certains témoins pour la raison que j'ai indiquée, parce que j'étais en dehors du pays, j'ai appris que cette question avait été évoquée et que l'on avait fait observer que tout ce qui restait à signer le 7, c'était le retrait des documents des mains des tiers. En prévision de notre rencontre, j'ai demandé au ministère des Transports de me donner la liste complète de tout ce qui avait été signé par M. Rowat, auquel le ministre avait délégué un pouvoir de signature le 5, je crois. Quelle est la liste complète des documents signés le 7? Il y a au moins 20 documents.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

Mme Bourgon: Parmi ces 20 documents, il y en a... dans la documentation que vous avez reçue le 12 septembre, qui apparaissent au chapitre des «conditions préalables à la conclusion de l'accord.» Il y a donc des conditions préalables à la conclusion de l'accord pour lesquelles une signature n'avait pas été obtenues avant le 7.

Le sénateur Lynch-Staunton: Parce que ces conditions n'avaient pas été remplies.

[Text]

Ms Bourgon: Correct.

Senator Lynch-Staunton: Mr. Rowat was asked to confirm that all conditions precedent had been met.

Ms Bourgon: Correct. So, to your question, on the 7th the lease was already signed and therefore Her Majesty was bound. I am just saying, well, some preconditions had not been met, yet, until all the documents were coming together. So I am just saying this is an issue you may want to discuss further with legal counsellors. So some of the conditions had not been met. Some of the agreements were not completed and they were, indeed, coming together as planned on the 7th.

Senator Lynch-Staunton: On the 4th and the 5th, when the signatures of the Government of Canada and those of Pearson were put on the documents —

Senator Kirby: The 3rd and 4th, just for the record.

Senator Lynch-Staunton: The 3rd and the 4th. It is not my afternoon for exactitude, I apologize.

Senator Kirby: That is fine. It is just for the record.

Senator Lynch-Staunton: On the 3rd and the 4th there were still conditions that had yet to be met?

Ms Bourgon: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Correct. That is why the documents — once the contracts were signed, that is why the documents were then removed and put in the freezer, if you like, and the Government of Canada saying, "On the 7th of October we are ready to release them if you meet the conditions." Right? And Mr. Rowat then, or whoever —

Senator Kirby: Can she answer whether you are right or not? You asked the question and then said "Right" with a question mark. Can she answer that question?

Ms Bourgon: I lost my train of thought now.

Senator Kirby: Sorry.

Ms Bourgon: On the 7th, closure could be achieved if all conditions had been met, all other agreements for which we did not seek the signature of the minister were ready to be signed, and all other relevant documents, my list of 111, were available; okay? So some documents were signed on the 3rd and 4th; others carried on in terms of negotiation until the morning of the 7th. If they had not been completed at that time, we would have failed with closure.

Senator Lynch-Staunton: Correct. So all the conditions were met on the 7th of October, Mr. Rowat so confirmed and the documents are released?

Ms Bourgon: On the 7th.

Senator Lynch-Staunton: Yes.

[Traduction]

Mme Bourgon: C'est exact.

Le sénateur Lynch-Staunton: Il a été demandé à M. Rowat de confirmer que toutes les conditions préalables étaient remplies.

Mme Bourgon: C'est exact. Donc, pour répondre à votre question, le 7, le bail était déjà signé et, par conséquent, Sa Majesté s'était engagée. Je dis simplement que certaines conditions préalables n'avaient pas été encore remplies tant que tous les documents n'étaient pas réunis. Je dis donc simplement que c'est une question dont il vous faudra peut-être discuter avec les conseillers juridiques. Donc, certaines conditions n'avaient pas été remplies. Certains accords n'étaient pas parachevés et tout devait être réuni comme prévu le 7.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le 4 et le 5, lorsque les signatures du gouvernement du Canada et de Pearson ont été apposées sur les documents...

Le sénateur Kirby: Le 3 et le 4, pour les besoins du procès-verbal.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le 3 et le 4. Je manque de précision cet après-midi, excusez-moi.

Le sénateur Kirby: Aucun problème. C'est simplement pour que ce soit consigné dans notre procès-verbal.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le 3 et le 4, il y avait encore des conditions qui n'étaient pas remplies?

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est exact. C'est pourquoi les documents... une fois que les contrats ont été signés, c'est pourquoi les documents ont été retirés et mis de côté, si vous voulez, le gouvernement du Canada faisant savoir: «Le 7 octobre, nous sommes prêts à les divulguer si vous répondez aux conditions.» Ai-je raison? C'est alors que M. Rowat ou que quelqu'un d'autre...

Le sénateur Kirby: Est-ce que le témoin pourrait vous dire si vous avez raison ou pas? Vous lui avez posé une question en lui demandant si vous aviez raison. Pourrait-elle répondre à la question?

Mme Bourgon: Maintenant, j'ai oublié ce que je voulais dire.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi.

Mme Bourgon: Le 7, on pouvait en arriver à un accord définitif si toutes les conditions étaient remplies, si tous les autres accords pour lesquels nous n'avions pas demandé la signature du ministre étaient prêts à être signés et si tous les autres documents pertinents, ma liste de 111 documents, étaient disponibles; vous me suivez? Donc, certains documents ont été signés le 3 et le 4; d'autres ont continué à être négociés jusqu'au matin du 7. S'ils n'avaient pas été prêts à ce moment-là, nous n'aurions pas pu parachever l'accord.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est exact. Donc, toutes les conditions étaient réunies le 7 octobre, M. Rowat l'a confirmé et les documents ont été libérés?

Mme Bourgon: Le 7.

Le sénateur Lynch-Staunton: Oui.

[Texte]

Now, the conditions having been met, the contract that had been signed a few days earlier, everything then being in order, right? I say "right", I believe. Everything being in order on the 7th of October, the Prime Minister then consulted because the thing had become a campaign issue and so it is felt necessary to consult and get the Prime Minister's direction. And the Prime Minister, according to this memo, instructs Mr. Shortliffe to proceed with the signature of the remaining legal documents, which Mr. Rowat does on behalf of the government.

Now, what if the Prime Minister had refused, for whatever reason? No doubt the Prime Minister is told that all the conditions are met, all the contractual signatures have been put down a few days before, we are told that there is money in the bank, all the conditions are met, the government is now satisfied, what if the Prime Minister — what if the Prime Minister had said, "Despite that," for whatever reason, "don't release them"?

Ms Bourgon: Among the documents that Mr. Rowat had to sign on the 7th, there were at least three that were in the list of conditions to be met for closure. They were not yet signed. The conditions had not yet been met. They were not signed. It is my view that if it had been the wish of the government to, say, defer, we would have sought deferral on a voluntary basis and we would not have signed. There is no question that if that had been the wish of the government we would not have signed. Therefore, we would have cause for some of the conditions not to be met.

Senator Lynch-Staunton: Can you repeat that last statement? You would have...?

Ms Bourgon: If the Prime Minister — if the wish of the government had been see if we could defer, we would have negotiated deferral. There is no question that if that had been the wish of the government to seek a negotiated deferral that Mr. Rowat would not have signed anything on that day.

Now, is that without repercussion? Of course not. There are no options that are without repercussion. Is it without consequences? Of course not. Every options have consequences, including the one that you are all dealing with. But Mr. Rowat would not have signed the 20 documents that were ready for his signature.

Among these 20 documents ready for his signature, three were conditions for closure, and he would not have signed.

Senator Lynch-Staunton: Even if the conditions had been met?

Ms Bourgon: His signature was confirming that the conditions — let me give an example and, again, that is where you will need more expert in the detailed negotiations than I to assist

[Translation]

Donc, les conditions ayant été remplies, le contrat ayant été signé quelques jours auparavant, tout étant en ordre, très bien? Je dis «très bien», je crois. Tout étant en ordre le 7 octobre, on consulte alors la première ministre parce que le dossier est devenu un enjeu de la campagne électorale, ce qui fait qu'on a jugé nécessaire de consulter la première ministre pour qu'elle donne des directives. La première ministre, selon cette note de service, demande alors à M. Shortliffe de passer à la signature des documents juridiques restants, ce que M. Rowat a fait au nom du gouvernement.

Que se serait-il passé maintenant si la première ministre avait refusé, pour une raison ou pour une autre? Il est indéniable que l'on a dit à la première ministre que toutes les conditions avaient été remplies, que toutes les signatures avaient été apposées sur les contrats quelques jours auparavant, on nous dit que l'argent était à la banque, que toutes les conditions étaient réunies, le gouvernement est maintenant convaincu que tout est en ordre. Que se serait-il passé si la première ministre... si elle avait déclaré «malgré tout», pour une raison ou pour une autre, «il ne faut pas libérer les documents»?

Mme Bourgon: Parmi les documents que M. Rowat devait signer le 7, il y en avait trois qui correspondaient à la liste des conditions préalables devant être réunies pour que l'on parachève l'accord. Ils n'avaient pas encore été signés. Les conditions n'avaient pas encore été remplies. Ils n'étaient pas signés. Je considère que si le gouvernement avait voulu, par exemple, surseoir à l'exécution, nous aurions demandé un report à l'amiable et nous n'aurions pas signé. Il est indéniable que si le gouvernement l'avait voulu, nous n'aurions pas signé. Par conséquent, nous aurions pu invoquer le fait que certaines conditions n'avaient pas été remplies.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pouvez-vous répéter cette dernière affirmation? Nous aurions pu...?

Mme Bourgon: Si la première ministre... si la volonté du gouvernement avait été de surseoir à l'exécution, nous aurions négocié un report. Il est indéniable que si le gouvernement avait voulu négocier un report, M. Rowat n'aurait rien signé ce jour-là.

Est-ce qu'il n'y aurait eu aucune répercussion? Bien sûr que si. Il n'y a pas d'options qui n'entraînent aucune répercussion. Est-ce qu'il n'y aurait eu aucune conséquence? Bien sûr que si. Toutes les options ont des conséquences, y compris celle sur laquelle vous vous penchez tous. Toutefois, M. Rowat n'aurait pas signé les 20 documents qui étaient prêts à être signés.

Parmi les 20 documents qui étaient prêts à recevoir sa signature, trois correspondaient à une condition préalable au parachèvement de l'accord, et il n'aurait pas signé.

Le sénateur Lynch-Staunton: Même si les conditions avaient été réunies?

Mme Bourgon: Sa signature confirmait que les conditions... laissez-moi vous donner un exemple et, là encore, vous avez besoin sur ce point d'un spécialiste mieux au courant que moi des

[Text]

you on what were exactly these 20 documents, what was in there and so on.

One of the documents Mr. Rowat was signing that day was an agreement that was confirming the role and responsibility of Allders, on the side. Now, Allders, to my recollection, always made it a condition of its role in the partnership because they are — they were investing funds and they were 7 per cent of the partnership and they were coming up with 20 of the 65 million that were needed on that day, they always made it on the condition that Canada, the Crown, would have signed this agreement with them. It was not yet signed on the 7th.

So when Mr. Rowat got there at seven in the morning, if he had been told, "It is the wish of the Government of Canada that you seek to defer," we would have done that. We would have tried the best we can to achieve a consensus with all the parties to defer. Would we have been successful? History will never know; we will never know. It would have been inappropriate to attempt it without the wish of the government.

Mr. Nelligan: May I just ask a question for clarification? Taking the example that you gave, that Allders required this confirmation or authority from the government, I take it from what you say that the government had already agreed with Mergeco to provide that authorization and what was needed on the closing was the completion of the agreement that had already been signed with Mergeco to do it. So this was something that they were doing in fulfilment of an agreement they had already signed?

Ms Bourgon: You may be right, sir. That is too detailed for me.

Mr. Nelligan: Since it is confusing for you to explain the legal repercussions, is it possible with the guidance of the Transport officials to provide us with a copy of the closing agenda identifying precisely the documents that were signed by Mr. Rowat on the closing date?

Ms Bourgon: That was my suggestion earlier, sir. I think it is highly advisable.

Mr. Nelligan: I think it would be easier rather than speculate as to what was signed and what was not signed.

Senator Kirby: I would agree.

Senator Lynch-Staunton: It would certainly be helpful. But I want to pick up on your — if the Prime Minister, whoever, had decided not to authorize Mr. Rowat, you would have sought deferral, which meant that the government realized they could not do this unilaterally, unless it was ready to suffer certain repercussions, it would be preferable to do it with the approval of the other party, right? That is all hypothetical. We can assume that the other party would have refused.

[Traduction]

négociations détaillées, qui pourra vous aider à savoir en quoi consistaient exactement ces 20 documents, qu'est-ce qu'il y avait là-dedans, et cetera.

L'un des documents que M. Rowat était appelé à signer ce jour-là était un accord confirmant le rôle et les responsabilités d'Allders, à titre accessoire. Je me souviens cependant qu'Allders a toujours mis une condition à son rôle au sein de la société de personnes parce qu'elle... parce qu'elle investissait de l'argent, qu'elle représentait 7 p. 100 de la société de personnes, qu'elle apportait 20 des 65 millions de dollars nécessaires ce jour-là, et elle avait toujours posé comme condition que le Canada, l'État, devait signer cet accord avec elle. Cet accord n'avait pas encore été signé le 7.

Donc, lorsque M. Rowat s'est présenté le 7 au matin, si on lui avait dit: «Le gouvernement du Canada souhaite que vous cherchiez à négocier un report,» c'est ce qu'il aurait fait. Il aurait fait le maximum pour parvenir à un consensus avec toutes les parties intéressées afin d'obtenir un report. Aurait-il réussi? L'histoire ne nous le dit pas; nous ne le saurons jamais. Il n'aurait pas été justifié de chercher à le faire sans que cela corresponde à la volonté du gouvernement.

M. Nelligan: Puis-je poser une question pour obtenir une précision? Prenons l'exemple que vous avez donné, qu'Allders avait besoin de cette confirmation ou de cette autorisation du gouvernement, et je déduis de ce que vous nous dites que le gouvernement avait déjà convenu avec Mergeco d'accorder cette autorisation et que ce qui était nécessaire lors du parachèvement de l'accord, c'était de donner effet à l'accord qui avait d'ores et déjà été signé avec Mergeco en vue de le faire. C'était donc quelque chose que l'on faisait pour donner effet à un accord qui avait déjà été signé?

Mme Bourgon: Vous avez peut-être raison. C'est trop détaillé pour moi.

M. Nelligan: Étant donné que vous avez du mal à nous exposer clairement toutes les repercussions en droit, est-il possible, avec l'aide des fonctionnaires du ministère des Transports, de recevoir une copie du calendrier de signature précisant exactement quels sont les documents qui ont été signés par M. Rowat à la date du parachèvement de l'accord?

Mme Bourgon: C'est ce que je proposais tout à l'heure. Je crois que ce serait fortement souhaitable.

M. Nelligan: Ce serait à mon avis plus facile et ça nous éviterait de spéculer au sujet de ce qui a été signé ou non.

Le sénateur Kirby: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Lynch-Staunton: Ce serait certainement utile. Toutefois, je reprends votre... si la première ministre ou quelqu'un d'autre avait décidé de ne pas autoriser M. Rowat à signer, vous auriez cherché à obtenir un report, ce qui aurait signifié que le gouvernement comprenait qu'il ne pouvait pas procéder unilatéralement, à moins de subir certaines repercussions, et qu'il était préférable qu'il agisse avec l'autorisation de l'autre partie, n'est-ce pas? Tout cela, ce sont des hypothèses. On peut penser que l'autre partie aurait refusé.

[Texte]

What the would the government have done then? Was this discussed at all? Were they — I would like to know the tenor of the discussion between the Prime Minister and her officials and whether the Government of Canada had legal opinion or legal advice to the effect of what would be the repercussions if they unilaterally refused to execute the closing documents?

Ms Bourgon: Again, no one is going to speculate on the content of the conversation between Mr. Shortliffe and the Prime Minister. In terms of my discussion with Mr. Shortliffe, it was not about the options. It was not about the liability. It was not with documented legal opinion. It was whether or not it was appropriate in the circumstances, in light of the event of the 5th and the 6th, to ascertain the wish of the Prime Minister that the events would unfold as previously planned. That was the extent of the desire to receive guidance, and for the reason that I mentioned before.

So it was not under one hand if this is the decision or the wish of the Prime Minister, those are the — we would have been back to her, or to the Prime Minister. The discussion between me and the Clerk was about the advisability of seeking guidance in the circumstances.

Senator Lynch-Staunton: The circumstances being the election campaign?

Ms Bourgon: Was the request of the Leader of the Opposition to put everything on hold on the 5th, I believe, and —

Senator LeBreton: No.

Ms Bourgon: — or the 6th, and the statement by the Leader of the Opposition that if he was to form the government that he would not hesitate to use a legislative approach, if need be, after review. So these points were made formally. Twenty-four hours before signature there was a need to seek clarification on the wish of the Prime Minister. That was my judgment and the judgment of the Clerk.

Senator Lynch-Staunton: If the leader of the Reform Party during the election campaign had said that once he formed the government he would cancel the P.E.I. fixed link contract, which was also signed, using somebody else's language, on the 7th of October, would you have sought the Prime Minister's advice on that one also?

Ms Bourgon: That is a very good point actually. There are many items on which you could seek guidance during an election to see is that the understanding of the Leader of the Government as to what it means to be cautious. In the case of the fixed link, well, number one, it was supported by Parliament. It was voted by Parliament, and I believe very strongly supported by all. So the will of Parliament, of all parties, were clear on the matter, and there was no controversy that I recall.

[Translation]

Qu'aurait fait alors le gouvernement? Est-ce qu'on en aurait discuté d'une façon ou d'une autre? Est-ce que l'on ... j'aimerais connaître la teneur des discussions entre la première ministre et ses fonctionnaires et savoir si le gouvernement du Canada a reçu un avis juridique concernant les répercussions de son geste s'il avait décidé unilatéralement de refuser de signer les documents parachevant l'accord?

Mme Bourgon: Je vous répète que personne ne peut faire de spéculations concernant la teneur de la conversation entre M. Shortliffe et la première ministre. Lorsque j'ai discuté avec M. Shortliffe, on n'a pas évoqué les différentes options. Il n'était pas question de responsabilité. Il ne s'agissait pas d'un avis juridique en bonne et due forme. Il s'agissait de savoir s'il était approprié dans les circonstances, compte tenu des événements ayant eu lieu le 5 et le 6, de vérifier auprès de la première ministre si les événements allaient se dérouler comme prévu. Il s'agissait dans ce cadre d'obtenir des directives pour la raison que j'ai évoquée précédemment.

Donc, il ne s'agissait pas de dire que d'un côté, si la première ministre décide ou souhaite telle ou telle chose, voilà qu'elles sont... il s'agissait de remonter jusqu'à la première ministre. Ce dont j'ai discuté avec le greffier du Conseil privé, c'était de l'opportunité de chercher à obtenir des directives dans les circonstances.

Le sénateur Lynch-Staunton: Les circonstances étant celles de la campagne électorale?

Mme Bourgon: Le chef de l'opposition ayant demandé que l'on interrompe tout le 5, je crois, et...

Le sénateur LeBreton: Non.

Mme Bourgon: ... ou le 6, et faisant une déclaration aux termes de laquelle il indique que s'il était appelé à former le gouvernement il n'hésiterait pas à procéder par voie législative, si nécessaire, après un réexamen. Ces deux arguments ont donc été officiellement présentés. Vingt-quatre heures avant la signature, il était nécessaire de faire préciser la volonté de la première ministre. C'était mon avis et c'était celui du greffier.

Le sénateur Lynch-Staunton: Si le dirigeant du Parti réformiste avait déclaré au cours de la campagne électorale que s'il devait constituer le gouvernement, il annulerait le contrat portant sur la liaison fixe avec l'Î.-P.-É., qui lui aussi avait été signé le 7 octobre, pour reprendre les termes que quelqu'un a employés, auriez-vous là aussi sollicité l'avis de la première ministre?

Mme Bourgon: C'est en fait une excellente remarque. Il y a de nombreux points sur lesquels on peut être appelé à demander des directives au cours d'une campagne électorale pour savoir dans quelle mesure le chef du gouvernement entend agir avec prudence. Pour ce qui est de la liaison fixe, il faut voir tout d'abord qu'elle avait l'appui du Parlement. Elle avait été votée par le Parlement et je crois que tout le monde l'avait fortement appuyée. Par conséquent, la volonté du Parlement, de tous les partis, était claire en la matière, et il n'y avait pas de controverse, si je me souviens bien.

[Text]

Senator LeBreton: Nor was there on Pearson in Parliament, I might add.

Ms Bourgon: Furthermore, it required a constitutional amendment to follow. So the government coming into office had an occasion for pause before deciding to make the appropriate, or whatever required, constitutional amendment.

Let us take another example. The Prime Minister, Madam Campbell, proceeded with a major restructuring of the public service at the end of June. This is an unprecedented change to the system of the public sector. It was not controversial and the government coming into office had the opportunity to review each and every one of the legislation to give effect to her decision at the time. So the flexibility to modify was clearly there. In fact, the government that formed — Mr. Chrétien's government, coming into office, decided to change some of the decisions and give effect to most of them.

So the flexibility to change course, to give effect to the policy agenda of the incoming government, is a major factor. That is why you seek guidance. So it is not on the whim of whoever said something on that day. It is the need to ascertain that a judgment is made on what is a cautious behaviour for a government.

It is absolutely appropriate that Madam Campbell rendered the decision that she did, and it was implemented accordingly.

So, the need for guidance is a recognition that the decision belonged at that level as opposed to a decision that rests with officials. That is what it means.

Senator Lynch-Staunton: But I insist, and I will end on this, chairman, on this topic anyway — I hope that you are coming back next week because I want to talk to you in your role as Clerk regarding documentation and release of documents.

On this one, if I may, I will end on this. I don't think that the Prime Minister had any choice in this matter. I don't see what difference it made whether it went to her or not that she could not unilaterally, without serious repercussions on the Government of Canada decide — without serious repercussions on the Government of Canada decide that, in effect, a contract which had been signed in — had been signed and was ready to be executed could be cancelled.

Senator Kirby: Mr. Chairman, I have no problem at all with Senator Lynch-Staunton making his judgments on these issues. I just want to say some of us faced with the same facts as the witness has presented would reach a different judgment, but it is a judgment.

Senator Lynch-Staunton: You already have.

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: J'ajouterais qu'il n'y en avait pas non plus au Parlement au sujet de l'aéroport Pearson.

Mme Bourgon: De plus, une modification constitutionnelle était nécessaire par la suite. Donc, le gouvernement entrant en fonction avait la possibilité de s'arrêter pour réfléchir avant de décider de faire le nécessaire ou de procéder à la modification constitutionnelle.

Prenons un autre exemple. La première ministre, Mme Campbell, a procédé à une restructuration majeure de la fonction publique à la fin juin. Il s'agissait d'un changement sans précédent de la façon d'opérer de la fonction publique. Il n'y a eu aucune controverse à ce sujet et le gouvernement qui est entré en fonction a eu la possibilité de revoir chacune des dispositions législatives traduisant dans les faits sa décision de l'époque. Il existait nettement dans ce cas une marge de manœuvre permettant d'effectuer une modification. D'ailleurs, le gouvernement qui a été constitué, le gouvernement de M. Chrétien, a décidé lorsqu'il est entré en fonction de modifier certaines de ces décisions et de mettre en application la plupart d'entre elles.

Par conséquent, la marge de manœuvre qui permet de changer d'orientation, de faire appliquer le programme politique du nouveau gouvernement, est un élément clé. Voilà la raison pour laquelle on demande des directives. Ce n'est donc pas sur le coup de ce qui a été dit tel ou tel jour. C'est fonction de la nécessité de se prononcer sur ce qu'il est prudent de faire pour un gouvernement.

Mme Campbell était tout à fait justifiée de prendre la décision qu'elle a prise, et cette décision a été mise en application en conséquence.

Cette demande de directives était donc motivée par l'obligation de prendre acte du fait que la décision appartenait à ce niveau politique par opposition à une décision prise par des fonctionnaires. Voilà qu'elle en est la signification.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mais j'insiste, et c'est là-dessus que je veux en finir, monsieur le président, sur ce point du moins... j'espère que vous reviendrez la semaine prochaine parce que je veux vous parler en votre qualité de greffière au sujet de la documentation et de la divulgation des documents.

Sur ce point en particulier, voici ce que je dirais pour finir, si vous me le permettez. Je ne crois pas que la première ministre avait le choix en la matière. Je ne vois pas qu'elle aurait pu être la différence si elle avait pu ou non, de manière unilatérale, sans que cela entraîne de graves répercussions pour le gouvernement du Canada, décider — sans qu'il y ait de graves répercussions sur le gouvernement du Canada, décider, qu'en fait, un contrat qui avait déjà été signé — qui était signé et qui était prêt à être mis en application, puisse être annulé.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je ne vois absolument pas d'inconvénient à ce que le sénateur Lynch-Staunton nous fasse part de son jugement sur ces questions. Je tiens simplement à dire que certains d'entre nous, en présence des mêmes faits que le témoin vient d'évoquer, en arriveraient à un jugement différent, mais c'est une question de jugement.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est ce que vous avez déjà fait.

[Texte]

The Chairman: Madam Bourgon, following that suggestion of Senator Lynch-Staunton, would it be convenient for you to come back next week? We have two openings, and two alone, so it is very important to us, in your capacity as Clerk of the Privy Council. The dates are Tuesday next at 3 p.m. and the 21st of September, which is Thursday, at 9 a.m. We will provide you before that time and circularize to the entire committee with the exact information we wish to pursue.

Ms Bourgon: Would it be fair to ask, sir, that I be provided with the opportunity of checking the two windows you just mentioned?

The Chairman: Yes. If you could do that and let me know, or the Clerk know, but call me.

There are two questions, one from Mr. Nelligan and Senator Stewart.

Mr. Nelligan: Madam Bourgon, you have referred to the general reorganization of the government on the 24th of June. You said that was non-controversial. Unfortunately, there has been a suggestion here that it was part of the problem at Pearson.

When you were appointed as Deputy Minister, were you given any intimation by anyone that your appointment was to replace the current Deputy Minister because of her conduct on the Pearson matter?

Ms Bourgon: No reasons were given to me about the movement of Madam Labelle to CIDA and mine to Transport. Nor would I have expected to be told about the reasons that support such a specific move. It would be most unusual if the reasons leading to the transfer of a DM would be discussed with another. So there was no discussion with me about any concern about the performance of the Department of Transport prior to my appointment.

Senator LeBreton: On that point of clarification, counsel? I believe that this was all done in conjunction with, as you just mentioned, the whole restructuring of government, all these DM — I think there was something like 25 or 27.

Ms Bourgon: A lot of us.

Senator LeBreton: — shuffled on that particular date.

Mr. Nelligan: Proceeding from that date when you were appointed, did you receive any special instructions from Mr. Shortliffe regarding to particular treatment you should accord to the Pearson file?

Ms Bourgon: No.

Mr. Nelligan: Was it identified as being a particular problem that you would have to cope with or was it just part of your general briefing?

Ms Bourgon: No. Everybody knew coming into the department that it was a major file, so there was no need to tell me it was.

Mr. Nelligan: Thank you.

[Translation]

Le président: Madame Bourgon, suite à ce que vient de proposer le sénateur Lynch-Staunton, vous serait-il possible de revenir la semaine prochaine? J'ai deux possibilités, deux seulement, et c'est donc très important pour nous, pour que vous puissiez revenir en votre qualité de greffière du Conseil privé. Il s'agit de mardi prochain à 15 heures et du 21 septembre, soit le jeudi, à 9 heures. Nous vous fournirons avant cette date, et nous ferons distribuer à tous les membres du comité, les données exactes concernant l'information que nous cherchons à obtenir.

Mme Bourgon: Puis-je vous demander, monsieur le président, de me donner la possibilité de vérifier les deux plages horaires que vous venez de mentionner?

Le président: Oui. Si vous pouviez me le faire savoir, ou le communiquer au greffier, appelez-moi.

Il y a deux questions que l'on veut vous poser, l'une par M. Nelligan et l'autre par le sénateur Stewart.

M. Nelligan: Madame Bourgon, vous avez fait allusion à la réorganisation générale du gouvernement du 24 juin. Vous avez dit qu'elle n'était pas controversée. Malheureusement, on a laissé entendre que cela faisait partie des difficultés posées par l'aéroport Pearson.

Lorsque vous avez été nommée sous-ministre, ne vous a-t-on pas dit que votre nomination était motivée par la volonté de remplacer la sous-ministre en place en raison de sa conduite dans l'affaire Pearson?

Mme Bourgon: Aucune raison ne m'a été fournie pour expliquer la mutation de Mme Labelle à l'ACDI et la mienne aux Transports. Je ne m'attendais pas non plus à ce que l'on me donne les raisons expliquant ce genre de mesure. Il serait tout à fait inhabituel de discuter avec un SM des raisons de la mutation d'un homologue. On n'a donc pas évoqué devant moi une quelconque préoccupation concernant la performance du ministère des Transports avant ma nomination.

Le sénateur LeBreton: Puis-je préciser une chose, monsieur le conseiller? Je crois que tous ces faits, comme vous venez de l'indiquer, en rapport avec cette restructuration complète du gouvernement, tous ces SM... je crois qu'il y en avait quelque 25 ou 27.

Mme Bourgon: Nous étions nombreux.

Le sénateur LeBreton: ... qui ont été mutés à cette date.

M. Nelligan: À compter de la date à laquelle vous avez été nommée, avez-vous reçu des instructions particulières de M. Shortliffe touchant un traitement particulier qu'il vous faudrait accorder au dossier Pearson?

Mme Bourgon: Non.

M. Nelligan: Est-ce que l'on vous a indiqué qu'il y avait là un problème particulier qu'il vous faudrait régler ou est-ce que l'on vous a tout simplement informée de manière générale à ce sujet?

Mme Bourgon: Non. Lorsque je suis arrivée au ministère, tout le monde savait que c'était un dossier majeur, et il n'était donc pas nécessaire de m'en informer.

M. Nelligan: Je vous remercie.

[Text]

The Chairman: Madam Bourgon, I have one last before Senator Stewart.

Did you have any evidence at all that the whole process was flawed?

Ms Bourgon: For the period in which I was in the department, to my knowledge the department was very careful to ensure due process as it was implemented during the course of this very crucial period of negotiation, and then similarly after.

The Chairman: Did you consider the contract as being adequate?

Ms Bourgon: It was meeting the requirements of the Treasury Board who were the expert in the matter and other advisors on the matter. Special concerns were not brought to my attention.

The Chairman: Did you have any evidence of political manipulation?

Ms Bourgon: For the period in which I was there and for which I can speak, none.

The Chairman: Senator Stewart.

Senator Stewart: Thank you, chairman. Two matters. I refer to the memorandum dated October 7th, 1993. You, in that memorandum, tell Mr. Rowat, the Associate Deputy Minister of Transport, that he is authorized to sign the relevant documents on behalf of the Crown — October 7th. You tell him that the minister has been informed of a decision and is in agreement, and you tell — the decision in question appears to be the decision of the Prime Minister communicated to Mr. Glen Shortliffe to the effect that the remaining legal documents are to be signed.

Now, I just try to see where statutory authority rests. Am I correct in believing that the statutory authority to sign the documents was assigned to the Minister of Transport but that he had authority to delegate that competence to you and then you in turn could delegate it to Mr. Rowat; is that correct?

Ms Bourgon: Correct.

Senator Stewart: All right. Then, what I am trying to ascertain, to make certain, is the role of Treasury Board. Could he have signed the relevant documents without the prior approval of certain aspects of the total agreement by the Treasury Board?

Ms Bourgon: Sorry, sir.

Senator Stewart: Okay. He has authority to sign but am I correct in believing — and am I correct in believing — that that authority could not have been exercised without prior approval of certain aspects of the total agreement by the Treasury Board?

Ms Bourgon: Well, that is back to a point that we discussed, which is there were elements of this agreement which clearly engaged the collective responsibility of ministers.

[Traduction]

Le président: Madame Bourgon, j'aimerais vous poser une dernière question avant de passer la parole au sénateur Stewart.

Avez-vous eu une preuve quelconque que toute la procédure était faussée?

Mme Bourgon: Pendant tout le temps où j'ai travaillé au ministère, à ma connaissance ce dernier a pris bien soin de faire en sorte que tout soit fait dans les règles pendant toute cette période cruciale des négociations, et il en a été de même par la suite.

Le président: Considérez-vous que l'on avait obtenu un bon contrat?

Mme Bourgon: Le contrat répondait aux exigences du Conseil du Trésor et d'autres conseillers qui étaient les experts en la matière. Aucune préoccupation particulière n'a été portée à mon attention.

Le président: Avez-vous eu une preuve quelconque de manipulation politique?

Mme Bourgon: Pendant toute la période pendant laquelle j'ai été là et sur laquelle je peux me prononcer, aucune.

Le président: Sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président. Deux choses. Je me réfère à la note de service datée du 7 octobre 1993. Dans cette note de service, vous dites à M. Rowat, le sous-ministre adjoint des Transports, qu'il est autorisé à signer les documents pertinents au nom de l'État — le 7 octobre. Vous lui dites que le ministre a été informé de la décision et qu'il est d'accord et vous lui dites... la décision en question semble être celle de la première ministre, communiquée par l'intermédiaire de M. Glen Shortliffe, qu'il faut signer les documents juridiques restants à signer.

J'aimerais maintenant essayer de savoir qui possède légalement les pouvoirs de signature. Ai-je raison de penser que les pouvoirs légaux de signature des documents avaient été confiés au ministre des Transports mais que ce dernier était habilité à vous déléguer ces pouvoirs et qu'à votre tour vous pouviez les déléguer à M. Rowat; c'est bien ça?

Mme Bourgon: C'est bien ça.

Le sénateur Stewart: Très bien. Je m'efforce alors, pour que les choses soient bien claires, de préciser le rôle du Conseil du Trésor. Aurait-il pu signer les documents pertinents sans l'autorisation préalable de certains éléments de l'accord global qui a été donnée par le Conseil du Trésor?

Mme Bourgon: Excusez-moi, je n'ai pas compris.

Le sénateur Stewart: Bien. Il avait le pouvoir de signer les documents, mais ai-je raison de penser qu'il n'aurait pas pu exercer ce pouvoir sans l'autorisation préalable de certains éléments de l'accord global qu'avait donnée le Conseil du Trésor?

Mme Bourgon: Et bien, cela nous ramène à ce dont nous avons discuté, soit qu'il y a certains éléments de cet accord qui engageaient de toute évidence la responsabilité collective des ministres.

[Texte]

Senator Stewart: When you say "collective responsibility of ministers" you confuse me —

Ms Bourgon: Cabinet.

Senator Stewart: — because I immediately think of the Privy Council or the cabinet, whereas I think —

Ms Bourgon: The Treasury Board.

Senator Stewart: — apparently there is the Treasury Board. Which are we talking about?

Ms Bourgon: The Treasury Board is a cabinet committee. It is part of the cabinet system. So the board, indeed, was recognizing that four or five of these agreements were central to the collective responsibility, and that is why their delegated authority to the minister was needed.

Senator Stewart: All right. That is very helpful. Now, you decided that the minister — that you would not advise your minister even although he had had the prior approval of the Treasury Board for certain aspects of the agreement, you decided that you would not give him advice to sign until, for the reasons you have mentioned, the will of the Prime Minister had been ascertained.

Ms Bourgon: I don't think I discussed the advice I gave — I hope I did not discuss the advice I gave to my minister. I said that I felt that there was a need to clarify the political guidance twice in the process: Once from the minister before he signed on the 3rd and 4th; and once from the Prime Minister engaging therefore the conduct of the overall government before closure on the 7th.

Senator Stewart: As Mr. Truman used to say, "The buck stops here." In this case the buck stopped with the Prime Minister. The question — and presumably it was up to the Prime Minister to ascertain what the consequences of the various possibilities with which he was confronted were.

Do you know if the Department of Transport was consulted by Minister Campbell as to the consequences of the several possibilities?

Ms Bourgon: There was no need anyway, sir. The role of the Prime Minister was not to become the Minister of Transport.

Senator Stewart: No, no. I am taking up a point that Senator Lynch-Staunton raised earlier, or perhaps it was some other senator opposite, concerning the financial consequences of not proceeding. What I am trying to ascertain is whether you had any obligation to say to Mr. Shortliffe, "Now, be sure to tell the Prime Minister that this may cost some millions of dollars." Or is the obligation the other way? Is it for the Clerk of the Privy Council, Mr. Shortliffe, or the Prime Minister in their conversation — I am not trying to sort out who should pitch and who should bat in that discussion, but is it for them to say, "Well, okay, if we go ahead these are the consequences, perhaps political consequences. If we don't go ahead, perhaps these are the consequences, perhaps financial consequences." What I am

[Translation]

Le sénateur Stewart: Lorsque vous parlez de la «responsabilité collective des ministres» vous me plongez dans la confusion...

Mme Bourgon: Le Cabinet.

Le sénateur Stewart: ...parce que je pense immédiatement au Conseil privé ou au cabinet, alors que je considère...

Mme Bourgon: Le Conseil du Trésor.

Le sénateur Stewart: ...qu'apparemment il s'agit du Conseil du Trésor. De quoi parlons-nous?

Mme Bourgon: Le Conseil du Trésor est un comité du cabinet. Il fait partie du système du Cabinet. Le Conseil du Trésor a donc reconnu en fait que quatre ou cinq de ces accords étaient fondamentaux du point de vue de la responsabilité collective et c'est pourquoi une délégation de ses pouvoirs au ministre était nécessaire.

Le sénateur Stewart: Très bien. Voilà qui est très utile. Vous avez donc alors décidé que le ministre... que vous ne conseilleriez pas à votre ministre, même s'il avait eu l'autorisation préalable du Conseil du Trésor sur certaines parties de l'accord, vous avez décidé que vous ne lui conseilleriez pas de signer, pour les raisons que vous avez indiquées, tant que la volonté de la première ministre n'avait pas été vérifiée.

Mme Bourgon: Je ne crois pas avoir discuté du conseil que j'ai donné... j'espère que je n'ai pas discuté du conseil que j'ai donné à mon ministre. J'ai dit que j'avais le sentiment qu'il était nécessaire de faire préciser des directives politiques à deux reprises au cours de l'opération: une première fois par le ministre lorsqu'il a signé le 3 et le 4; une deuxième fois par la première ministre, qui engageait alors la responsabilité de tout le gouvernement avant que l'accord soit parachevé le 7.

Le sénateur Stewart: Comme le disait M. Truman: «The buck stops here.» Dans ce cas-là, ça s'arrête à la première ministre. La question qui se pose... et on peut penser qu'il appartenait à la première ministre de s'assurer des conséquences des différentes possibilités qui s'offraient à elle.

Croyez-vous que le ministère des Transports a été consulté par la première ministre Campbell concernant les répercussions des différentes possibilités qui s'offraient?

Mme Bourgon: Ce n'était pas nécessaire de toute façon. La première ministre n'avait pas pour rôle de devenir ministre des Transports.

Le sénateur Stewart: Non, non. Je me réfère à ce qu'a évoqué le sénateur Lynch-Staunton précédemment, à moins que ce soit un autre sénateur de l'autre côté, concernant les conséquences financières d'un arrêt de l'opération. J'essaie de vérifier si vous aviez l'obligation de dire à M. Shortliffe: «N'oubliez pas de dire à la première ministre que cela va coûter des millions de dollars.» À moins que l'obligation n'aille dans l'autre sens? Est-ce qu'il incombe au greffier du Conseil privé, à M. Shortliffe, ou à la première ministre dans leur conversation... je n'essaie pas de déterminer qui doit dire quoi dans cette discussion, mais fallait-il qu'il dise: «Bien, si nous poursuivons l'opération, voici quelles sont les conséquences, éventuellement des conséquences politiques. Si nous arrêtons l'opération, voici quelles sont les

[Text]

trying to do is fix the onus of obligation to engage the consequences of the various possibilities.

Ms Bourgon: Well, again, I am going to reply in very general terms. It is the one seeking advice that has to make sure that the way you seek advice or seek guidance is clear enough that it allows the person you are talking to to fulfil that role. In this case what I was discussing with Mr. Shortliffe was his judgment and mine as to whether or not it was advisable to clarify the rule of conduct that Madam Campbell wanted to provide to the government.

Senator Stewart: Can I ask you, then, if Mr. Shortliffe to your knowledge — ask you about the consequences of not going ahead with the signing?

Ms Bourgon: As I presume you know, Mr. Shortliffe was very knowledgeable about the file.

Senator Stewart: So he did not.

Ms Bourgon: He had been following it for many years. So we did not discuss that.

Senator Stewart: You did not discuss it. He did not come back to you and say, "Enlighten me as to how much this might cost."

Ms Bourgon: He was very knowledgeable on that.

Senator Stewart: You are answering my question by indirection. You say he is very knowledgeable. I am sure he is. He is probably a good gardener. But you imply by that answer that he did not need to come to you and, indeed, did not come to you.

Ms Bourgon: That is right. He did not need to ask me what were the consequences or his options; he knew.

The Chairman: The ruling of the chairman has now been distributed in both languages.

Senator Lynch-Staunton: I don't have my copy and we have two of our members missing. I know that my colleague here has gone back west. Senator Bryden is gone, and I assume that Senator Tkachuk is gone.

Senator LeBreton: You said Tuesday, chair, when we discussed this that you will deal with it Tuesday. So our colleagues knowing that 3:00 o'clock is normally the time we break on Thursday and have flights —

The Chairman: I am in the hands of the committee. What is your pleasure?

Senator LeBreton: You said Tuesday. So we stand by what you said.

Senator Lynch-Staunton: Particularly Senator Bryden.

The Chairman: Very good. We will adjourn now until next Tuesday, the time to be determined as a result of Madam

[Traduction]

conséquences, éventuellement des conséquences politiques.» Je m'efforce ici de déterminer qui avait l'obligation de dégager les conséquences des différentes possibilités qui s'offraient.

Mme Bourgon: Là encore, je vais vous répondre de manière très générale. C'est la personne qui demande un avis qui doit s'assurer que l'avis ou le conseil qu'elle obtient est suffisamment clair pour lui permettre d'assumer son rôle. En l'espèce, ce dont j'ai discuté avec M. Shortliffe visait à déterminer si dans mon esprit et dans le sien il était ou non souhaitable de préciser la règle de conduite que Mme Campbell voulait faire adopter par le gouvernement.

Le sénateur Stewart: Puis-je vous demander, alors, si M. Shortliffe, à votre connaissance, vous a interrogée au sujet des conséquences d'une non-signature?

Mme Bourgon: Je présume que vous savez que M. Shortliffe était très au courant du dossier.

Le sénateur Stewart: Non, il ne l'a pas fait.

Mme Bourgon: Il le suivait depuis de nombreuses années. Nous n'en avons donc pas discuté.

Le sénateur Stewart: Vous n'en avez pas discuté. Il n'est pas revenu vous demander: «Précisez-moi combien ça va coûter.»

Mme Bourgon: Il était très au courant de cette question.

Le sénateur Stewart: Vous répondez à ma question indirectement. Vous nous dites qu'il était très au courant. J'en suis persuadé. Il sait probablement très bien cultiver son jardin. Toutefois, vous nous dites implicitement dans cette réponse qu'il n'avait pas besoin de votre avis et qu'il n'est donc pas venu vous le demander.

Mme Bourgon: C'est exact. Il n'avait pas besoin de me demander quelles étaient les conséquences des choix qu'il faisait; il le savait.

Le président: La décision du président a désormais été remise dans les deux langues.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je n'ai pas ma copie et nous avons deux membres absents. Je sais que mon collègue ici est reparti dans l'ouest. Le sénateur Bryden est parti et je suppose que le sénateur Tkachuk est parti.

Le sénateur LeBreton: Lorsque nous en avons parlé, vous avez dit, monsieur le président, que nous nous en occuperions mardi. Par conséquent, nos collègues, sachant que nous terminons normalement à 15 heures le jeudi et ayant des avions à prendre...

Le président: Je m'en remets au comité. Que voulez-vous faire?

Le sénateur LeBreton: Vous avez dit mardi. Tenons-nous en à cette date.

Le sénateur Lynch-Staunton: Surtout pour le sénateur Bryden.

Le président: Très bien. Nous allons lever la séance et nous nous reverrons mardi prochain à une heure qui sera fonction du

[Texte]

Bourgon's decision as to whether she can join us Tuesday or whether she can join us on Thursday. I cannot emphasize how important it is that you be with us.

Senator Kirby: May I just clarify that just so we all know our schedules? If Madam Bourgon is coming on Tuesday, we meet at three. If she is not coming, we meet at seven; is that correct?

The Chairman: Correct.

Senator Kirby: If there is to be any discussion of your ruling, it will occur at seven, then, because in fairness to ensuring that *ex officio* representatives from both sides are present —

Senator LeBreton: Don't we meet at three?

Senator Kirby: We don't have a witness if it is not Madam Bourgon. That is my point. Can we agree if there is any discussion of the ruling it will occur at seven so that I can assure that an *ex officio* member from our side is present?

Senator Lynch-Staunton: If the other *ex officio* is not present, the *ex officio* who is should not vote. That was my understanding with Senator Molgat at one time. I never discussed it with Senator Fairbairn.

Senator Kirby: I wasn't asking for precedents.

Senator Lynch-Staunton: I won't take advantage of my presence here to go one way or another. Unless the two *ex officio* members are present, it has always been my understanding — and certainly it is Senator Molgat's — that the one who is present would not take advantage of the other's absence.

Senator Kirby: Thank you. That solves the problem.

Senator Lynch-Staunton: I should have tipped Senator Fairbairn off. She wouldn't have wasted all afternoon here. She could have watched it on TV.

Senator Kirby: It wasn't a waste at all.

The Chairman: Madam Bourgon, we thank you very much for your very useful and helpful testimony.

The committee adjourned.

[Translation]

choix que fera Mme Bourgon de comparaître devant nous mardi ou jeudi. J'insiste sur l'importance de cette comparaison.

Le sénateur Kirby: Puis-je préciser une chose pour que nous comprenions bien notre horaire? Si Mme Bourgon vient mardi, nous nous réunirons à 15 heures. Si elle ne vient pas, nous le ferons à 19 heures; c'est bien ça?

Le président: C'est bien ça.

Le sénateur Kirby: Si l'on doit donc discuter de votre décision, cela se fera à 19 heures puisqu'en toute justice, pour s'assurer de la présence des représentants d'office des deux camps...

Le sénateur LeBreton: Est-ce que nous ne nous réunissons pas à 15 heures?

Le sénateur Kirby: Nous n'avons pas de témoin si Mme Bourgon ne vient pas. C'est ce que je veux faire comprendre. Sommes-nous d'accord pour dire que si nous devons discuter de la décision, ça se fera à 19 heures pour que je m'assure de la présence d'un membre d'office de notre côté.

Le sénateur Lynch-Staunton: Si l'un des membres d'office est absent, l'autre ne doit pas voter. C'est sur quoi nous nous étions entendus avec le sénateur Molgat à un moment donné. Je n'en ai jamais parlé avec le sénateur Fairbairn.

Le sénateur Kirby: Je ne demandais pas quels étaient les précédents.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne vais pas profiter de ma présence en ces lieux pour aller dans un sens ou dans l'autre. À moins que les deux membres d'office ne soient présents, je suis toujours parti du principe — et c'est certainement ce que pense aussi le sénateur Molgat — que celui qui est présent ne doit pas tirer parti de l'absence de l'autre.

Le sénateur Kirby: Je vous remercie. Ça résout le problème.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'aurais dû donner la consigne au sénateur Fairbairn. Elle n'aurait pas perdu toute son après-midi ici. Elle aurait pu regarder notre séance à la télévision.

Le sénateur Kirby: Ce ne fut absolument pas du temps perdu.

Le président: Madame Bourgon, nous vous remercions infiniment de votre témoignage, qui s'est révélé particulièrement utile.

Le comité lève la séance.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Matthews Construction Canada Inc.:

Donald Matthews, Chairman;

Gordon Baker, Counsel to Matthews Group.

De Matthews Construction Canada Inc.:

Donald Matthews, président;

Gordon Baker, conseiller auprès de Matthews Construction
Canada Inc.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
spécial du Sénat sur les*

Pearson Airport Agreements

Accords de l'aéroport Pearson

Chairman:
The Honourable FINLAY MACDONALD

Président:
L'honorable FINLAY MACDONALD

Tuesday, September 19, 1995

Le mardi 19 septembre 1995

Issue No. 20

Fascicule n° 20

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(voir à l'endos)



THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE PEARSON AIRPORT AGREEMENTS

The Honourable Finlay MacDonald, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bryden	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Berntson)
Jessiman	Stewart
LeBreton	Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stewart substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette (September 12, 1995).

The name of the Honourable Senator Bryden substituted for that of the Honourable Senator Grafstein (September 12, 1995).

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LES ACCORDS DE L'AÉROPORT PEARSON

Président: L'honorable Finlay MacDonald

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Bryden	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Berntson)
Jessiman	Stewart
LeBreton	Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification à la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stewart est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette (le 12 septembre 1995).

Le nom de l'honorable sénateur Bryden est substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein (le 12 septembre 1995).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, September 9, 1995
(20)

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements met this day, at 7:00 p.m., the Chair, the Honourable Senator Finlay MacDonald (*Halifax*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bryden, Graham, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald, Stewart and Tkachuk. (9)

Other Senator Present: The Honourable Senator Berntson.

In attendance: John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee.

WITNESSES:

From the City of Mississauga:

Hazel McCallion, Mayor;

Larry Petovello, Manager, Special Projects.

The Committee resumed its examination of the Order of Reference adopted by the Senate on May 4, 1995.

The Chair having ruled on an issue raised by Senator Bryden on Wednesday September 13, Senator LeBreton appealed the ruling.

The question being put on whether the Chairman's ruling shall be sustained.

The Committee divided as follows:

Yeas 4; Nays 4; Abstained 1

Therefore the ruling was negated, on division.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

Mayor McCallion made a statement and answered questions.

At 8:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 19 septembre 1995
(20)

[Traduction]

Le comité spécial du Sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 19 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Finlay MacDonald (*Halifax*) (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bryden, Graham, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald, Stewart et Tkachuk. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Berntson.

Également présent: John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité.

TÉMOINS:

De la Ville de Mississauga;

Hazel McCallion, mairesse;

Larry Petovello, directeur, Projets spéciaux.

Le comité poursuit son examen de l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 4 mai 1995.

Le président ayant rendu sa décision sur une question soulevée par le sénateur Bryden le mercredi 13 septembre, le sénateur LeBreton conteste la décision.

La question de savoir si la décision du président sera maintenue est mise aux voix.

Les résultats du vote sont les suivants:

Pour 4; contre 4; abstention 1

La décision est rejetée.

Le greffier du comité fait prêter ou reçoit les serments ou déclarations solennelles conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

La mairesse McCallion fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Gary O'Brien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, September 19, 1995

[Text]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 7:00 p.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Come to order please. This week because we have had so many changes in our schedule, I thought I would remind you what we are doing this week. I think we are in week seven, are we not? Our distinguished first witness will be introduced in a few moments.

On Wednesday, that is tomorrow, we are here all day with the Honourable Jean Corbeil. On Thursday, that is the 21st, we will hear from the Deputy Minister of Justice, Mr. Thompson and some senior officials from the Privy Council Office. That will likely go the entire day. At 7:00 p.m., on Thursday, we will hear from Jack Matthews of the Paxport Group.

Now, the business at hand, a ruling by the Chair was made on Thursday afternoon, copies available in both languages. Senator Jessiman asked that the consideration of this matter be delayed until today. Rule 18(4) of the Senate states that:

All decisions of the Speaker shall be subject to appeal to the Senate and such an appeal shall be decided forthwith without debate.

Is there a desire by any member of the committee to appeal this ruling, now would be the appropriate time?

Senator Stewart: Point of order please, just for clarification, because I think this could be quite important for future matters. The question is — please, do not misunderstand, there is no spin on the question, Chairman. There is no reflection on the present chairman, but I should like to know from the Chair, as advised, whether it is appropriate for the chairman to participate in the vote where the question is whether the chairman's ruling shall be sustained?

The Chairman: In the event of an appeal, I have always assumed that the Chair has a vote, but if you are asking me a question if there is an appeal —

Senator Stewart: No, I am not asking — I am asking if it is appropriate.

The Chairman: For the Chair to vote to sustain his own ruling?

Senator Stewart: Yes.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 19 septembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 19 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Étant donné les nombreux changements qui ont été apportés à notre horaire, je me permets de vous rappeler notre programme pour cette semaine. Je crois que nous en sommes à la septième semaine, n'est-ce pas? Nous vous présenterons dans quelques instants notre distingué témoin.

Mercredi, soit demain, nous passerons toute la journée en compagnie de l'honorable Jean Corbeil. Jeudi, le 21, nous entendrons le témoignage du sous-ministre de la Justice, M. Thompson, ainsi que celui de hauts fonctionnaires du Bureau du Conseil privé. Nous leur consacrerons probablement toute la journée. À 19 heures, jeudi, c'est M. Jack Matthews, du groupe Paxport qui comparaitra devant le comité.

Passons maintenant aux affaires courantes. Jeudi après-midi, la présidence a rendu une décision, dont vous avez copie dans les deux langues officielles. Le sénateur Jessiman a demandé que l'examen de cette question soit reporté à aujourd'hui. Le paragraphe 18(4) du Règlement du Sénat prévoit ceci:

On peut en appeler au Sénat de toutes les décisions du Président. Le Sénat se prononce alors sur ces appels sur-le-champ, sans débat.

Si un membre du comité désire interjeter appel de cette décision, je crois que c'est le moment, n'est-ce pas?

Le sénateur Stewart: J'invoque le Règlement, simplement pour éclaircir les choses, car je crois que cela pourrait être très important pour l'avenir. La question est... s'il vous plaît, n'interprétez pas mal mes propos, monsieur le président, la question n'est pas piégée. Cela n'a rien à voir avec vous, monsieur le président, mais j'aimerais que vous nous disiez, tel que recommandé, s'il est approprié que le président prenne part à un vote permettant de déterminer si une de ses décisions doit être maintenue ou non.

Le président: En cas d'appel, j'ai toujours cru que le président avait droit de vote, mais si vous me demandez s'il y a un appel —

Le sénateur Stewart: Non, ce n'est pas ce que je demande, je demande si cela est approprié.

Le président: Que le président participe au vote visant à déterminer si sa propre décision doit être maintenue?

Le sénateur Stewart: Oui.

[Texte]

The Chairman: Frankly, I do not think it is.

Senator Stewart: All right.

Senator LeBreton: Then therefore I wish to appeal your ruling of Thursday, September 14, 1995.

The Chairman: The Chair, having ruled on the issue raised by Senator Bryden, Senator LeBreton appeals from the ruling of the Chair. Is it the pleasure of this committee that the chairman's decision be sustained? The clerk will take a role call and announce the results.

Mr. Gary Levy, Clerk of the Committee: Honourable Senator Bryden?

Senator Bryden: Can I hear that question again?

The Chairman: There has been an appeal from my ruling, and the question is, is it the pleasure of this committee that the chairman's decision be sustained?

Senator Bryden: Yes.

Mr. Levy: Senator Graham?

Senator Graham: Yes.

Mr. Levy: Honourable Senator Jessiman?

Senator Jessiman: No.

Mr. Levy: Honourable Senator Kirby?

Senator Kirby: Yes.

Mr. Levy: Honourable Senator LeBreton?

Senator LeBreton: No.

Mr. Levy: Honourable Senator Lynch-Staunton?

Senator Lynch-Staunton: No.

Mr. Levy: Honourable Senator Stewart?

Senator Stewart: Yes.

Mr. Levy: Honourable Senator Tkachuk?

Senator Tkachuk: No.

The Clerk: Yeas, four. Nays, four.

The Chairman: Well, as you know honourable colleagues, in the case of a decision being taken in the negative, the rule of the Chair is not sustained and is thereby set aside.

Now, Mr. Nelligan, would you introduce our first witness, please?

Mr. John Nelligan, Counsel to the Committee: Our first witness tonight is Her Honour Ms Hazel McCallion, who is Mayor of the City of Mississauga, and I understand she has with her to assist her a Mr. Larry Petovello, who is the Manager, Special Projects of that city.

Have you a statement to make, Mayor McCallion, at the outset or are you just here available for questions? Are you prepared to take the oath?

Ms Hazel McCallion, Mayor of Mississauga: Yes, I am.

(Hazel McCallion, sworn:)

[Translation]

Le président: Honnêtement, je ne crois pas.

Le sénateur Stewart: Très bien.

Le sénateur LeBreton: Donc, je désire interjeter appel de la décision que vous avez rendue le jeudi 14 septembre 1995.

Le président: Le sénateur LeBreton interjette appel de la décision rendue par le président concernant la question soulevée par le sénateur Bryden. Le comité est-il d'accord pour maintenir la décision du président? Le greffier va procéder à un vote par appel nominal, après quoi il en annoncera les résultats.

M. Gary Levy, greffier du comité: L'honorable sénateur Bryden?

Le sénateur Bryden: Pourriez-vous répéter la question?

Le président: Quelqu'un interjette appel de ma décision et la question est la suivante: le comité est-il d'accord pour maintenir la décision du président?

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Levy: L'honorable sénateur Graham?

Le sénateur Graham: Oui.

M. Levy: L'honorable sénateur Jessiman?

Le sénateur Jessiman: Non.

M. Levy: L'honorable sénateur Kirby?

Le sénateur Kirby: Oui.

M. Levy: L'honorable sénateur LeBreton?

Le sénateur LeBreton: Non.

M. Levy: L'honorable sénateur Lynch-Staunton?

Le sénateur Lynch-Staunton: Non.

M. Levy: L'honorable sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: Oui.

M. Levy: L'honorable sénateur Tkachuk?

Le sénateur Tkachuk: Non.

Le greffier: Pour, quatre. Contre, quatre.

Le président: Honorables collègues, comme vous le savez, en cas de vote négatif, la décision de la présidence n'est pas maintenue et elle est donc rejetée.

Maintenant, monsieur Nelligan, auriez-vous l'obligeance de nous présenter notre premier témoin?

M. John Nelligan, conseiller juridique du comité: Notre premier témoin ce soir est Son Honneur Mme Hazel McCallion, mairesse de la Ville de Mississauga. Je crois savoir qu'elle est accompagnée de M. Larry Petovello, qui est directeur des projets spéciaux de cette ville.

Madame McCallion, voulez-vous faire une déclaration préliminaire ou si vous êtes prête à répondre aux questions? Êtes-vous disposée à prêter serment?

Mme Hazel McCallion, mairesse de Mississauga: Oui, je le suis.

(Mme Hazel McCallion, assermentée:)

[Text]

(Larry Petovello, *sworn*.)

The Chairman: Your Worship, you may please proceed.

Ms McCallion: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. I appreciate the opportunity to provide some details to you and also to register my strong concern for Canada's most important airport, Pearson. It has been sadly neglected.

First, I should like to define my politics because I see this committee is made up of — I am basically Conservative with a Liberal point of view, great social conscious, and looking for a lot of reform in government.

Senator Kirby: Clearly a democrat.

Ms McCallion: I want to go back on the history, even back to Terminal 3, because as you know the airport is in Mississauga. Sometimes that has been rather difficult to convince Ministers of Transport that it is, and especially the present one. So, I feel that I must go back to Terminal 3.

The contract awarded on Terminal 3 was without any discussion with the City of Mississauga in which the airport is located. Huang and Danczkay came to see me after the contract was signed to advise me that they were proceeding with the airport — with the construction of Terminal 3. I asked if they were applying for a building permit and they said they did not need one. I stated that there are levies to pay. We have levies in the city of Mississauga. They said they did not have to pay it.

So I advised Huang and Danczkay after much discussion that I would suggest that they build the largest septic tank that they could find for Terminal 3, because we would not hook them up to either the sewage system or water.

So then we began a battle between Huang and Danczkay and the City of Mississauga. After about six months of discussion, they finally applied for a building permit, went through site plan control and met our levy policy and gave me a cheque for \$3.5 million which represented the levies on the airport.

But it was unfortunate that the city had to — that I had to spend the time that was taken to get them to be convinced of that. In addition to that, in the contract as signed by the government to Huang and Danczkay, they had permission to set up their own ground transportation at the airport. I just could not believe that at one airport we would have two ground transportation systems, one for Terminal 3 and one for Terminal 1 and 2.

Again, after another battle with not only Huang and Danczkay but the federal government, they bought out that portion of the contract, I understand, made some deal with Huang and Danczkay

[Traduction]

(M. Larry Petovello, *assermenté*.)

Le président: Madame la mairesse, je vous cède la parole.

Mme McCallion: Merci beaucoup, monsieur le président, madame et messieurs les membres du comité. Je vous remercie de me donner l'occasion de vous fournir certains détails et de vous faire part de ma très grande préoccupation concernant l'aéroport Pearson, soit l'aéroport le plus important du Canada, qui a été fort négligé.

Premièrement, j'aimerais vous préciser mon orientation politique, parce que je vois que votre comité est composé de... en gros, je dois dire que je suis conservatrice, mais que j'ai des idées libérales, une conscience sociale très développée et que j'attends de nombreuses réformes au sein de l'appareil gouvernemental.

Le sénateur Kirby: Une vraie démocrate, quoi.

Mme McCallion: J'aimerais revenir en arrière, même, j'aimerais aborder la question de l'aérogare 3 parce que, comme vous le savez, l'aéroport se trouve à Mississauga. Il est parfois assez difficile de convaincre les ministres des Transports que l'aéroport est situé chez nous, plus particulièrement le ministre actuel. Donc, je crois qu'il est de mon devoir de vous parler de l'aérogare 3.

Le contrat qui a été attribué pour l'aérogare 3, cela ne fait aucun doute, impliquait la Ville de Mississauga, dans laquelle l'aéroport se trouve. Les représentants de Huang and Danczkay sont venus me rencontrer après que le contrat a été signé pour m'informer qu'ils allaient procéder aux travaux de construction de l'aérogare 3. Je leur ai demandé s'ils étaient là pour faire une demande de permis de construire et ils m'ont répondu qu'ils n'en avaient pas besoin. Je leur ai indiqué qu'ils avaient des frais à payer à la Ville de Mississauga, mais ils m'ont dit qu'ils n'étaient pas tenus de les payer.

Après moult discussions, j'ai conseillé à ces messieurs de construire la plus grande fosse septique qu'ils pourraient trouver à l'aérogare 3, parce que nous n'accepterions pas de les relier au réseau d'aqueduc ou au réseau d'égout.

La bataille a alors commencé entre Huang and Danczkay et la Ville de Mississauga. Après environ six mois de discussion, la compagnie a finalement demandé un permis de construire, elle s'est soumise aux contrôles concernant le plan de situation et à notre politique sur les taxes et elle m'a remis un chèque de 3,5 millions de dollars pour les taxes sur l'aéroport.

Or, il est malheureux que la ville ait eu... que j'aie eu à consacrer tout ce temps pour l'en convaincre. En outre, dans le contrat qu'avait signé le gouvernement avec Huang and Danczkay, celle-ci avait la permission de constituer son propre service de transport de surface à l'aéroport. Je ne pouvais tout simplement pas concevoir qu'à un aéroport, il y aurait deux systèmes de transport de surface, l'un pour l'aérogare 3, l'autre pour les aérogares 1 et 2.

Là encore, après une autre bataille non seulement avec Huang and Danczkay, mais avec le gouvernement fédéral, ce dernier a racheté cette clause du contrat, d'après ce que je sais, a conclu une

[Texte]

and we now have and will continue to have, I hope, one ground transportation system at the airport.

We, as a city, regulate that ground transportation in the way in which we licence taxis and limousines to serve the airport, and I believe we have the best ground transportation system in Canada at Pearson.

So that goes back to Terminal 3. By the way, it is interesting that I believe those who quoted on Terminal 3 included Matthews, and I see from many reports that have come out in the press that it is interesting how Matthews — by the way a large developer in Mississauga, very successful, very co-operative with the city. As you know, we have led Canada in development for years including last year, and therefore we treat all developers the same way, and that is why over the years that we have had enormous amount of development. There have been no scandals because developers know that they either follow the rules or out they go. One or the other. If they want to develop in Mississauga, as I told Huang and Danczkay, you follow the rules, and if you do not then you have trouble.

It is interesting that Matthews did not win the third terminal even though, according to what is being said by many people, that he had a lot of political influence in Ottawa. I found that very strange, but anyway, now we come to the situation of the proposal call for Terminals 1 and 2.

After it was announced that the government was proceeding with a proposal call on Terminal 1 and 2, the province became very interested in the airport. And so did the past President of the Metro Board of Trade, Mr. Bandeen, and proceeded again without any consultation with the City of Mississauga to set up what I called an illegal airport authority made up of Mr. Bandeen, Mr. Meinzer, members of the Metro Board of Trade. They did have the courtesy to call one of my residents, Bruce Highland asking him to sit on this what I call illegal airport authority. Mr. Highland had the courtesy to call the mayor to say he had been invited to sit on it and should he. I said yes, go ahead and find out what is going on because if you are not there you will not know what deal the Metro people are cooking on the airport.

There was a meeting at a hotel on the airport strip that was called. I'm not sure who it was called by. Whether it was called by Mr. Pouliot, the Minister of Transportation for the Province of Ontario or Ruth Grier, the Minister of GTA, Greater Toronto Area as well as municipal affairs.

At five o'clock the day of the meeting, my city manager came to my office and said, "Madam Mayor, I have just gotten a call wanting me to be at a meeting. Mr. Corbeil is coming in from Ottawa and Mr. Wilson to meet with Mr. Pouliot, Mrs. Grier,

[Translation]

entente avec Huang and Danczkay et nous avons maintenant, et continuerons d'avoir, je l'espère, un seul réseau de transport de surface à l'aéroport.

Le transport de surface est régi par la ville, laquelle délivre des permis aux taxis et aux limousines qui desservent l'aéroport, et je crois que l'aéroport Pearson dispose du meilleur réseau de transport de surface au Canada.

Voilà donc pour l'aérogare 3. Au fait, parmi ceux qui ont présenté une soumission pour l'aérogare 3, on trouve le groupe Matthews, et d'après les nombreux reportages qui ont paru dans les journaux, il est intéressant de voir comment le groupe Matthews — qui, soit dit en passant, est un grand entrepreneur à Mississauga, réussit très bien et collabore beaucoup avec la ville. Comme vous le savez, nous sommes en tête au Canada en matière de développement depuis plusieurs années, y compris l'an dernier, et nous traitons tous les entrepreneurs sur le même pied; c'est ce qui explique pourquoi, au cours des années, il s'est fait énormément de développement chez nous. Il n'y a pas eu de scandales, parce que les entrepreneurs savent qu'ils ont intérêt à respecter le règlement, sinon ils doivent partir. C'est un ou l'autre. S'ils veulent faire du développement à Mississauga, comme je l'ai signalé à Huang and Danczkay, ils doivent respecter les règles, sinon, ils n'auront pas la vie facile.

Il est intéressant de voir que le groupe Matthews n'a pas obtenu le contrat pour l'aérogare 3 même si, selon ce qu'en disent bien des gens, il avait beaucoup d'influence politique à Ottawa. J'ai trouvé cela bien étrange mais, de toute façon, venons-en maintenant à la demande de propositions concernant les aérogares 1 et 2.

Après que le gouvernement eut annoncé son intention de procéder à une demande de propositions pour les aérogares 1 et 2, l'Ontario s'est dite très intéressée par l'aéroport. Même chose de la part de l'ex-président de la Chambre de commerce de Toronto, M. Bandeen; l'Ontario a entrepris, une fois de plus sans consulter la Ville de Mississauga, de constituer ce que j'ai appelé une administration aéroportuaire illégale, composée de M. Bandeen et de M. Meinzer, deux membres de la Chambre de commerce de Toronto. Or, ils ont eu la courtoisie d'appeler un de mes citoyens, M. Bruce Highland, pour lui demander de siéger à ce que j'estime être une administration aéroportuaire illégale. M. Highland a eu la courtoisie à son tour de m'appeler pour me dire qu'il avait été invité à siéger à cette administration et pour me demander s'il devait accepter. Je lui ai dit d'accepter et de voir ce qui se passait là, parce que s'il n'était pas sur place, on ne saurait pas ce qu'allait concocter les membres de la Chambre de commerce de Toronto pour l'aéroport.

Une réunion avait été convoquée dans un hôtel aux abords de l'aéroport, je ne sais pas exactement par qui. Soit par M. Pouliot, ministre des Transports de l'Ontario, soit par Mme Ruth Greer, ministre responsable du Grand Toronto et des Affaires municipales.

À 17 heures, le jour de la réunion, le directeur général de la ville s'amène à mon bureau et me dit: «Madame la mairesse, je viens tout juste de recevoir un appel de quelqu'un qui me demande d'assister à une réunion. MM. Corbeil et Wilson

[Text]

Gardiner Church and I feel that you should be there". So away I went, not invited but I went anyway. I do go to places that I am not invited.

I got to the hotel and Mr. Pouliot and Mrs. Grier, Gardiner Church and Alan Tonks invited me up to the room to meet with them awaiting Mr. Corbeil and Mr. Wilson's arrival from Ottawa. Their whole intent was to proceed with a local airport authority because it was certainly concocted by the province, Gardiner Church and Metro.

I just sat and listened very carefully to the discussion, and then Mr. Corbeil arrived and Mr. Wilson and then we all met in the conference room. Gardiner Church and Mr. Pouliot and Mrs. Grier asked that Mr. Corbeil delay the proposal call on the airport so that they could continue with what I call the illegal airport authority which left all the regions around Metro out of it. Mr. Corbeil said very clearly at that time that he did not believe there should be any delay in getting on with the changes that have to be made at the airport. You go ahead and form your local airport authority because it is going to take us a long time to have the proposals come in, analyze, et cetera, because it is such a major contract, and therefore there will be time for you folks to get organized, and maybe the two will come together, the review of the proposals received et cetera and so forth. So in no way did he discourage the local airport authority from being formulated and ready to be negotiated, I guess, when the proposal calls would be thoroughly analyzed by the government.

I also supported Mr. Corbeil that there be no delay. I even said that if there is any delay, I would suggest that you board up Terminal 1 at the airport. It is so inefficient, and I have a report which I will present to you from our fire department which has inspected it which clearly indicates — I have had to get the health department into Terminal 1. I have had all kinds of complaints over the years about the elevators not working, about the possibility of a disaster in the stairs when the elevators do not work. The parking structure is falling apart.

So, I said if there is any delay in getting on with renovating Terminals 1 and 2, then I would suggest you board it up, so I did not support any delay. That did not certainly please the illegal airport authority.

Then I go back a little further to that in which the Greater Toronto Area Coordinating Committee called together all the politicians to study or to consider conducting a study as to what should happen at the airport. Our city manager was chosen to head that study. The money was allocated by the provincial government, and our city manager did the study and then presented the report and it went nowhere. It just died because it meant that in

[Traduction]

viennent d'Ottawa rencontrer M. Pouliot, Mme Greer et M. Gardiner Church et je pense que vous devriez être là». J'y suis allée, je n'étais pas invitée, mais j'y suis allée quand même. Cela m'arrive de m'amener quelque part sans y être invitée.

Je suis arrivée à l'hôtel. M. Pouliot, Mme Greer, M. Gardiner Church et M. Alan Tonks m'ont invitée à les rencontrer à leur chambre en attendant l'arrivée de MM. Corbeil et Wilson d'Ottawa. Ils n'avaient pas d'autre intention que de procéder à la création d'une administration aéroportuaire locale, ce qui avait certainement été concocté par la province, Gardiner Church et la Chambre de commerce.

Je me suis assise bien sagement, j'ai écouté très attentivement la discussion; MM. Corbeil et Wilson sont arrivés et nous nous sommes tous réunis à la salle de conférence. M. Gardiner Church, M. Pouliot et Mme Greer demandèrent à M. Corbeil de retarder la demande de propositions pour l'aéroport afin qu'ils puissent continuer à constituer ce que j'appelle l'administration aéroportuaire illégale qui laissait de côté toutes les régions entourant le Grand Toronto. M. Corbeil a indiqué très clairement ce soir-là qu'à son avis, il ne fallait pas retarder à apporter les changements qui s'avéraient nécessaires à l'aéroport. Il leur a dit de continuer à constituer leur administration aéroportuaire locale, parce que le gouvernement allait mettre un bon bout de temps avant de recevoir les propositions, de les analyser, et cetera; en effet, c'était un contrat très important et par conséquent, ils auraient le temps de s'organiser, peut-être, les deux choses se passeraient-elles en même temps, l'examen des propositions reçues, et ainsi de suite. Donc, il n'a nullement découragé ces gens de créer l'administration aéroportuaire locale et d'entreprendre les négociations, je suppose, une fois que les demandes de propositions auraient été analysées en détail par le gouvernement.

J'étais d'accord avec M. Corbeil que l'on ne devait pas retarder les choses. J'ai même dit que s'il devait y avoir du retard, il faudrait fermer l'aérogare 1, qui ne répond plus aux normes, et j'ai un rapport que je vais vous présenter de notre service des incendies qu'il l'a inspectée et qui indique clairement... j'ai même dû demander l'intervention du ministère de la Santé à l'aérogare 1. J'ai reçu toutes sortes de plaintes depuis plusieurs années au sujet des ascenseurs qui ne fonctionnent pas, au sujet de la possibilité d'un désastre dans les escaliers lorsque les ascenseurs sont en panne. Toute la structure du stationnement tombe en ruines.

J'ai donc dit que si l'on devait retarder de quelque façon que ce soit les travaux de rénovation des aérogares 1 et 2, il faudrait les fermer; je n'étais pas d'accord pour que l'on retarde les travaux, ce qui n'a certainement pas eu l'heur de plaire aux représentants de l'administration portuaire illégale.

Je vais revenir encore un peu plus loin en arrière pour dire que le comité de coordination du Grand Toronto avait réuni tous les politiciens pour procéder à une étude ou pour envisager la réalisation d'une étude sur l'avenir de l'aéroport. C'est le directeur général de la Ville de Mississauga qui avait été choisi pour diriger cette étude. Le gouvernement provincial a fourni les fonds, notre directeur général a effectué l'étude et présenté son rapport, qui est

[Texte]

order for — one of the recommendations in it which certainly did not go over well is that all the municipalities in the GTA would contribute towards the local airport authority. That did not go over very well I can tell you. So that was another step in the process. But it died.

After that came this illegal airport authority that Metro Board of Trade with the — I should not say the Metro Board of Trade because it was the past President of the Board of Trade, Mr. Bandeen.

Then we, the City of Mississauga felt that we better get active to decide or not to let this illegal airport authority continue. So we approached the Board of Trade in Mississauga as well as the Chambers of Commerce and the Boards of Trade around Metro. And as a result of many months — I got to tell you — of work on behalf of our past President of the Board of Trade, Sid Valo, a proper airport authority was established with all five regions appointing people to the airport authority. That now is the airport authority that is about, we hope very shortly, to take over.

Yes, the City of Mississauga — by the way, I want you to know that our people are very much concerned about airport noise. Residential development has occurred, possibly too close to the airport, and it is a very sensitive issue in the City of Mississauga.

When the airport authority was established, the City of Mississauga made a condition, that was that the Island Airport should also be taken over by the local airport authority. The Island Airport is not providing the service that it should be. It is not even safe, I understand, and it certainly does not have an appropriate link.

As a result of the tri-part agreement between the Harbour Commission, the City of Toronto and the federal government, I even asked Mr. Corbeil to break the agreement because I felt that it is very important that that island provide some of the service that Pearson is providing. There is no reason why passengers could not be flying out of the Island Airport to Ottawa, Montreal and many of the American cities to relieve Pearson because Pearson is creating all the noise.

It is interesting that the City of Toronto wanted to protect their citizens from noise. I as Mayor of Mississauga said no, don't worry about the Island Airport. We will take all the noise. Thanks a lot. So we were very insistent that the Island Airport be a part. Take it over and upgrade it and make it essential.

It is interesting, members of the committee, that the City of Toronto is very concerned about the industry that is moving to Mississauga and the commerce, and one of the reasons is because

[Translation]

resté lettre morte. Il a tout simplement été mis sur une tablette parce que l'on y disait que l'une des recommandations du rapport, qui n'a certainement pas été bien acceptée, prévoyait que toutes les municipalités du Grand Toronto devraient contribuer à l'administration aéroportuaire locale. Cela n'a pas été bien accueilli, je puis vous le dire. On avait donc une autre étape de franchise. Mais tout est resté en suspens.

Après, on a constitué cette administration aéroportuaire illégale, que la Chambre de commerce de Toronto — je ne devrais pas dire la Chambre de commerce de Toronto, parce qu'il s'agissait de l'ancien président de cet organisme, M. Bandeen — dirigeait.

Par la suite, nous nous sommes dit, à la Ville de Mississauga, que nous n'avions pas de temps à perdre et qu'il fallait décider oui ou non si nous laissons cette administration aéroportuaire illégale suivre son cours. Nous avons donc pressenti la Chambre de commerce de Mississauga, de même que toutes les Chambres de commerce des régions avoisinantes. Après de nombreux mois de travail — laissez-moi vous le dire — au nom de l'ancien président de notre Chambre de commerce, M. Sid Valo, nous avons établi une administration aéroportuaire adéquate où les cinq régions ont désigné leurs représentants. Il s'agit de l'administration aéroportuaire qui est sur le point, et nous l'espérons très bientôt, de prendre l'aéroport en charge.

Oui, la Ville de Mississauga... au fait, je tiens à vous dire que nous sommes très préoccupés par le bruit des avions. Il s'est fait du développement résidentiel peut-être trop près de l'aéroport, et c'est là une question très délicate pour la Ville de Mississauga.

Lorsque l'administration aéroportuaire a été créée, la Ville de Mississauga a exigé que l'aéroport de l'île soit également sous la responsabilité de cette dernière. L'aéroport de l'île n'offre pas actuellement les services qu'il devrait offrir. Il n'est même pas sûr, d'après ce que je sais, et n'offre certainement pas un service de correspondance adéquat.

À la suite de l'entente tripartite entre la Commission portuaire, la Ville de Toronto et le gouvernement fédéral, j'ai même demandé à M. Corbeil de résilier l'entente parce que, à mon avis, il est très important que l'aéroport de l'île offre certains des services que l'on trouve à l'aéroport Pearson. Il n'y a pas de raison pour que les voyageurs ne puissent pas emprunter l'aéroport de l'île pour aller à Ottawa, à Montréal et dans nombre des grandes villes américaines, ce qui soulagerait l'aéroport Pearson, parce que c'est à l'aéroport Pearson qu'il y a tout le bruit.

Il est intéressant de voir que la Ville de Toronto voulait protéger ses citoyens contre le bruit. En ma qualité de maire de Mississauga, j'ai dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter au sujet de l'aéroport de l'île, que nous allions nous taper tout le bruit. Merci beaucoup. Donc, nous avons beaucoup insisté pour que l'administration aéroportuaire s'occupe également de l'aéroport de l'île. Nous avons demandé qu'elle le prenne en charge, qu'elle l'améliore et qu'elle en fasse un élément essentiel.

Honorables sénateurs, il est intéressant de voir que la Ville de Toronto est très inquiète au sujet des industries qui viennent s'installer à Mississauga, du commerce qu'on y fait, et l'une des

[Text]

of the airport. I want you to know also that the airport is a major asset to the City of Mississauga.

We have 101 Japanese companies in our city. We have 86 German companies and we consult with each company as they move in as to why they chose Mississauga. I would say that 8 times out of 10 it is the airport. Others are because our taxes are the lowest. I am sure you know we are a debt-free city. I thought maybe Ottawa would like to know that especially.

So the airport is extremely important to us. At the same time, our citizens are exposed to an awful lot of airport noise. In fact, there was a major controversy over the north/south runway. Through that process, I was able to convince Mr. Corbeil, the Minister of Transport, to enter into an agreement with the City of Mississauga. That is that the north/south runway would only be used for 5 per cent of the airport usage, and it would only be used for landing because it is now going to be over houses that were built with absolutely no knowledge that a runway would be over their house. Some houses, the airplanes will be within 500 feet as they land.

We were in the process — in fact, we were almost finalizing the agreement when of course the election came along, and we now have to try to convince the new Minister of Transport. In fact it will be a condition that the north/south runway that we enter into agreement. Quite honestly, our past experience with the Department of Transport has not been very good in controlling noise. It is very difficult to get action on serious situations in regard to noise impact on our citizens. So, I could not — we felt that we could not accept the north/south runway without water tight agreement that would clearly indicate that it would only be used as the government said it would be and that it would be for landing only.

Let's then go to the serious — so when Mr. Bandeen, I believe he was before your committee and made statements that Mississauga was the problem. I can assure you, Mr. Bandeen was the problem. When the new airport authority was set up, you will notice that he was removed as chairman and Sid Valo, the President — or the past President of our Board of Trade as Chairman.

Now let's go to the contract. I even had a visit just before the awarding, and I do not recall the date — I had no time to look it up — from the Bronfman's in Montreal to come and see me. Claridge tried to convince me that they felt that one company should be in charge of all terminals at the airport because they owned Terminal 1. At that time Huang and Danczkay had Terminal 1 so they had bought from Huang and Danczkay.

Senator Kirby: Terminal 3.

[Traduction]

raisons pour lesquelles ces gens viennent chez nous, c'est l'aéroport. Je tiens à vous dire également que l'aéroport est un actif très important pour la Ville de Mississauga.

Nous comptons 101 entreprises japonaises, 86 entreprises allemandes et chaque fois qu'une nouvelle société vient s'installer chez nous, nous lui demandons pourquoi elle a choisi Mississauga. Je dirais que 8 fois sur 10, c'est en raison de l'aéroport. On dit aussi que c'est parce que nos taxes sont les plus basses. Je suis sûre que vous savez que la Ville de Mississauga n'a pas de déficit. Je me suis dit que cela intéresserait peut-être le gouvernement fédéral, tout particulièrement.

L'aéroport est donc extrêmement important pour nous. Cependant, nos citoyens sont exposés à énormément de bruit provenant de l'aéroport. En fait, il y a eu beaucoup de controverse au sujet de la piste nord-sud. À cet égard, j'ai réussi à convaincre M. Corbeil, le ministre des Transports, de conclure une entente avec la Ville de Mississauga, à savoir que la piste nord-sud ne serait utilisée que pour 5 p. 100 à des fins aéroportuaires, qu'elle ne servirait qu'à l'atterrissage, parce qu'on a construit des maisons en ignorant totalement que des avions passeraient au-dessus. Dans certains cas, les avions seront à 500 pieds de distance des maisons lorsqu'ils atterrissent.

Nous étions sur le point — en fait, nous étions sur le point de finaliser l'entente au moment, vous le savez, où les élections ont été déclenchées. Et maintenant, il nous faut convaincre le nouveau ministre des Transports. En fait, nous allons imposer notre condition concernant la piste nord-sud dans l'entente. Bien honnêtement, je dois vous dire qu'en ce qui concerne la lutte contre le bruit, notre expérience avec le ministère des Transports n'est pas très positive. Il est très difficile de l'amener à prendre des mesures sérieuses pour régler le problème du bruit pour nos citoyens. Donc, je ne pouvais pas... nous nous sommes dits que nous ne pouvions pas accepter la piste nord-sud sans une entente à toute épreuve qui indiquerait clairement que la piste serait utilisée uniquement pour les atterrissages et selon les modalités établies par le gouvernement.

Passons maintenant aux choses sérieuses. M. Bandeen, je crois, a comparu devant votre comité et a déclaré que le problème, c'était la Ville de Mississauga. Je peux vous assurer que le problème, c'était M. Bandeen. Lorsque la nouvelle administration aéroportuaire a été créée, vous remarquerez qu'il a été relevé de son poste de président et que c'est M. Sid Valo, le président — ou l'ancien président de notre Chambre de commerce, qui l'a remplacé.

Passons maintenant au contrat. J'ai même eu la visite juste avant l'attribution du contrat, je ne me souviens pas de la date — je n'ai pas eu le temps de regarder — des représentants de la famille Bronfman de Montréal. Les représentants du groupe Claridge ont essayé de me convaincre qu'une seule entreprise devait être responsable de toutes les aérogares parce que le groupe Claridge possédait l'aérogare 1. À cette époque, c'était Huang et Danczkay qui avait l'aérogare 1, donc le groupe Claridge le lui avait achetée.

Le sénateur Kirby: L'aérogare 3.

[Texte]

Ms McCallion: Yes. Therefore, they had put a proposal call in along with Paxport and they were quite anxious to get my support that it would be beneficial for one owner to own and operate the three terminals at the airport. Needless to say, I had no preference as to who was going to win the contract. It was a case of the best deal, I hoped, for the taxpayers of Canada. So I just mention that. They did come to see me.

I understand, and maybe you will have evidence to this, that the contract for Terminals 1 and 2 was ready to be signed in June even though it wasn't signed I believe until later, but I have been led to believe it was ready to be signed in June, because I kept trying to find out when it was going to be signed because I can tell you that the lack of action at that airport is very detrimental to our economic development. Not only to Mississauga, to the Greater Toronto Area. Therefore, I was anxious that they get on with the changes that had to be made to bring our airport up-to-date.

You know, Pearson airport has been a cash cow for the federal government and it has been used to subsidize the airports that do not make money, and especially the white elephant, Mirabel. It is very disappointing that this airport, Pearson, does not have the most up-to-date equipment, that it has a terminal that is falling apart and a parking garage that is falling apart. And yet, it is the airport that turns in one year I believe it was \$65 million profit to the federal government. So it has been a very sore point with the Mayor of Mississauga that we have been the cash cow for the federal government and it has been used to subsidize other airports.

Secondly, I am also concerned that the lease entered into with the airport authority in Montreal, I believe, has given a special deal to the airport authority, and therefore they have not had to charge, as Vancouver has, a \$10 fee on passengers going in and out. I can assure you, they better not do it in Toronto at Pearson. So I say to the federal government, you better give the same deal as was given to Montreal. It is very important that the local airport authority not be called upon to have to charge because of a deal that this government will make.

Let me give you some of the deficiencies at Terminal 1. The fire alarm system needs replacement. Forty per cent of the terminal needs sprinkler protection. Loading bridges and fingers need sprinklers. Fire separations need upgrading, additional exit doors may be required, electronic door security systems require upgrading and fire hose coverage throughout the terminal requires upgrading. I can assure you that if we had the authority, I think our fire department would close it.

So here we sit. While Pearson burns, Ottawa fiddles. As simple as that. I say to you as members of the Senate committee, I do not know why the federal government can operate under a different arrangement than a municipality. If we had a contract and signed it and wanted to break it, we would have to go to court. An independent court would decide who is right or wrong. I think that

[Translation]

Mme McCallion: Oui. Donc, le groupe Claridge, tout comme Paxport, avait présenté une demande de propositions et il voulait vraiment que je lui donne mon appui et que je dise qu'il serait avantageux qu'une seule entreprise possède et exploite les trois aérogares. Inutile de vous dire que je n'avais aucune préférence quant à savoir qui allait obtenir le contrat. J'espérais que l'entente qui serait conclue serait la meilleure pour les contribuables canadiens. Je tiens simplement à vous le dire. On est venu me voir.

Je crois savoir, et peut-être avez-vous entendu des témoignages en ce sens, que le contrat des aérogares 1 et 2 était prêt à être signé en juin même s'il a été signé, je crois, plus tard; mais on m'a dit qu'il était prêt à être signé en juin, je cherchais toujours à savoir quand il allait être signé parce que je puis vous dire que l'inaction à cet aéroport est très dommageable pour notre développement économique, non seulement pour Mississauga, mais pour le Grand Toronto. J'avais donc hâte que l'on apporte les changements prévus pour moderniser notre aéroport.

Vous savez, l'aéroport Pearson est une vache à lait pour le gouvernement fédéral et on l'utilise pour subventionner les aéroports qui ne sont pas rentables, particulièrement celui de Mirabel, coûteux et superflu. Il est très décevant de voir que l'aéroport Pearson ne possède pas l'équipement le plus perfectionné qui soit, qu'une de ses aérogares et le parc de stationnement tombent en ruines. Et pourtant, c'est l'aéroport qui rapporte en un an, je crois, 65 millions de dollars de profit au gouvernement fédéral. Je puis donc vous dire que la mairesse de Mississauga n'est pas très heureuse de voir que nous sommes la vache à lait du gouvernement fédéral et que notre aéroport est utilisé pour subventionner les autres aéroports.

En outre, je suis également préoccupée de voir que le bail signé avec les aéroports de Montréal, je crois, renferme une clause spéciale prévoyant que ceux-ci ne sont pas obligés, comme on le fait à Vancouver, d'imposer des frais de 10 \$ aux voyageurs à l'arrivée et au départ de Montréal. Je peux vous assurer qu'on est mieux de ne pas imposer ces frais à l'aéroport Pearson. Je dis donc au gouvernement fédéral qu'il a intérêt à signer la même entente qu'il a conclue avec Montréal. Il est très important que l'administration aéroportuaire locale ne soit pas obligée d'imposer ces frais à cause d'une entente que le gouvernement signera.

Permettez-moi de vous signaler certaines lacunes de l'aérogare 1. Le système d'alarme incendie doit être remplacé. On doit installer des gicleurs dans 40 p. 100 de l'aérogare, ainsi que dans les passerelles d'embarquement et les jetées. Il faut améliorer les séparations coupe-feu, on devra peut-être installer d'autres sorties de secours, il faut améliorer le système de sécurité des portes électroniques, ainsi que les prises d'incendie dans toute l'aérogare. Je peux vous dire que si nous avions les pouvoirs nécessaires, notre service des incendies fermerait l'aérogare.

Et nous voilà ici aujourd'hui. Pendant que Pearson brûle, Ottawa se tourne les pouces. C'est aussi simple que cela. Honorables sénateurs, je vous le dis, je ne sais pas pourquoi le gouvernement fédéral peut fonctionner selon des règles différentes d'une municipalité. Si nous avions signé un contrat et que nous voulions le résilier, nous devrions nous adresser aux tribunaux. Un

[Text]

the legislation that was passed, I can assure you we do not have that power at the local level. We got to put up or shut up or pay up.

I think it is sad that this delay is having such a detrimental affect on the Greater Toronto Area. The Greater Toronto Area was the hardest hit during this recession. No question about it. Here we sit with Canada's most important airport and no action. I do not know when the action is going to occur. I do not know what it will cost the taxpayers of this country.

I tell you, if we in the city were handling such a deal, we would have sat down and negotiated with the person who won the contract to see if we could have made the changes that were not acceptable to the new government, and if that was not possible, then we would have gone to court and let the court decide who was right or wrong.

I hope that the delay of this important airport to Canada has not been based on politics, that it truly is based on the good of Pearson. But I will tell you, the delay is extremely detrimental.

I can assure you that we have reports that the airports in the United States — let me give you them, Pittsburgh, Detroit, New York, Chicago — have all had billion dollar improvements. And here we sit with Canada's most important airport while Ottawa fiddles. Simple as that.

What a sad state of affairs when we think of the jobs that are being lost. I believe this government ran on the basis of jobs, jobs, jobs. Well, certainly the cancellation of that contract did not create any jobs.

Secondly, they are going ahead with the north/south runway. Interesting. So I can only say to you that as members of the Senate, we are not prepared to sit much longer and wait for action in Ottawa on this airport. We now have the airport authority. They have hired a CEO and President. He was introduced a week ago. They are ready to get on with taking over the airport, and I hope that that will be settled very quickly so that the airport authority — but I do not know how this whole issue hangs over their head. But I implore you as a Senate committee to recommend to the government that they get on with the job.

It is hard to believe when you think that Pearson is the gateway to Canada and the gateway to Canada is in bad shape. The gate needs fixing and fixing badly. This delay is very detrimental, detrimental to the businesses in the area, detrimental to the economic development of the Greater Toronto Area. And I say to you, this is very serious. There is possibly people on unemployment insurance because of the delay. Possibly people on welfare because of the delay. Certainly the jobs have not been created that this government promised. Think of the jobs that would have been created if this contract had been allowed to proceed.

[Traduction]

tribunal indépendant déciderait qui a tort et qui a raison. D'après la loi qui a été adoptée, je puis vous assurer que nous n'avons pas ce pouvoir à l'échelle locale. Ou bien on endure et on se la ferme, ou bien on paye.

Je trouve qu'il est triste que ce retard ait un effet aussi désastreux sur la grande région de Toronto. Le Grand Toronto a été le plus durement frappé par la récession. Aucun doute là-dessus. Et on ne fait rien pour remédier aux lacunes de l'aéroport le plus important du Canada. Je ne sais pas quand les choses vont commencer à bouger. Je ne sais pas ce qu'il en coûtera aux contribuables canadiens.

Laissez-moi vous dire que si nous, à la ville, avions conclu cette entente, nous nous serions assis pour négocier avec la personne qui aurait obtenu le contrat afin de voir si nous aurions pu apporter les changements qui n'étaient pas acceptables au nouveau gouvernement, et, en cas d'échec, nous nous serions adressés aux tribunaux pour les laisser décider qui a tort ou raison.

J'espère que le retard dans la modernisation de cet important aéroport pour le Canada n'est pas basé sur des considérations politiques, mais vise véritablement le bien de l'aéroport Pearson. Et je puis vous le dire, ce retard est extrêmement néfaste.

Nous avons en main des rapports selon lesquels des aéroports aux États-Unis — je vais vous les nommer, Pittsburgh, Detroit, New York, Chicago — ont tous profité de programmes de modernisation de plusieurs milliards de dollars. Et ici, au Canada on ne fait rien avec l'aéroport le plus important pendant qu'Ottawa se tourne les pouces. C'est aussi simple que cela.

Quelle tristesse quand on songe aux emplois qui sont perdus actuellement. Je crois que le gouvernement a fait campagne en promettant des emplois, des emplois et rien que des emplois. Manifestement, l'annulation de ce contrat n'a pas créé d'emplois.

En outre, le gouvernement procède à la construction de la piste nord-sud. Intéressant. Tout ce que j'ai à vous dire, honorables sénateurs, c'est que nous ne sommes pas prêts à attendre encore plus longtemps qu'Ottawa se décide à faire quelque chose avec cet aéroport. Nous avons maintenant l'administration aéroportuaire qui a engagé un président-directeur général et un président du Conseil. Il a été présenté il y a une semaine. L'administration aéroportuaire est prête à assumer la responsabilité de l'aéroport et j'espère que le tout sera réglé très rapidement afin qu'elle... mais je ne sais pas dans quelle mesure ce problème-là les inquiète. Mais je vous implore, en tant que comité sénatorial, de recommander au gouvernement de prendre les mesures qui s'imposent.

Cela est difficile à croire quand on songe que l'aéroport Pearson est la porte d'entrée au Canada, mais une porte d'entrée qui est défectueuse. Il faut la réparer, et vite. Ce retard est très néfaste, tant pour les entreprises de la région que pour le développement économique du Grand Toronto. Je vous le dis, la situation est très grave. Il y a peut-être des personnes qui sont au chômage à cause du retard, des gens qui doivent peut-être vivre de l'aide sociale à cause de ce retard. Manifestement, le gouvernement n'a pas créé les emplois qu'il avait promis. Pensez seulement aux emplois qui auraient été créés si ce contrat avait pu être exécuté.

[Texte]

So ladies and gentlemen, I say to you, I want action. I am not prepared to see Pearson burn anymore while Ottawa fiddles with it, because that is exactly what is happening. So I would be glad to answer any questions that you have, but I can assure you that I hope there is going to be action. That is why I am here. I am here to put straight the illegal airport authority that Mr. Bandeen and his group set up with the co-operation of the provincial government, because I think the provincial government felt there was an opportunity to get control of this airport.

I am here to tell you that there is a very serious situation that obviously does not effect maybe the rest of the country, but seriously effects the Greater Toronto Area and seriously impacts the City of Mississauga. So I ask you to get on with the job. I ask this government to get on with the job. Let's not sit. Think of what you are doing to the people of our area. Think what you are doing to Canada because this airport is not up to scratch. It is not the airport it should be because of neglect in the past, and now sits waiting for decisions from Ottawa.

Mr. Chairman, I will be glad to answer any questions.

The Chairman: Thank you very much, Your Worship. That was very direct —

Ms McCallion: I always am.

The Chairman: — testimony. I just have a couple of just short questions before I turn it over to my colleagues. In the contract that was cancelled, the T1 T2 partnership which was, as you know, eventually owned in the majority by Claridge, the Bronfman family, it had control of all three terminals?

Ms McCallion: That's right.

The Chairman: And there has been a great deal of testimony with regard to the synergy that that represented, the fact that under one control, they could move passengers from one air terminal to another, particularly if they wanted to repair Terminal 1, they could move them to Terminal 3 for instance, things of that type.

Now, under that which is proposed, the Greater Toronto Airport Authority, if that is the proper name, will be operating Terminals 1 and 2. How do you expect that they will — if it is desirable as some of us think it is, how will they achieve these synergies unless the Toronto Airport Authority buys Terminal 3 from Mr. Bronfman?

Ms McCallion: Well, I guess you can either say it should be a monopoly at the airport or competition. You could still move passengers from Terminal 1 to Terminal 3. You just negotiate an agreement. So that is possible. I mean today companies are negotiating with one another constantly.

Then you have one person, you have one company controlling the whole three terminals, so there is pros and cons to it in my

[Translation]

Mesdames et messieurs, je vous le dis, je veux que les choses bougent. Je n'accepterai pas que Pearson brûle davantage pendant qu'Ottawa se tourne les pouces, parce que c'est exactement ce qui est en train de se produire. Je suis donc disposée à répondre à vos questions, mais j'espère vraiment que les choses vont bouger. C'est la raison pour laquelle je suis ici. Je suis ici pour rectifier les choses concernant l'administration aéroportuaire illégale que M. Bandeen et son groupe ont créée avec la collaboration du gouvernement provincial parce que, je pense, ce dernier estimait qu'il avait la possibilité de prendre le contrôle de cet aéroport.

Je suis ici également pour vous dire que la situation est très grave, une situation qui n'a peut-être pas de répercussions sur le reste du pays, mais qui en a sur le Grand Toronto et sur la Ville de Mississauga. Ce que je demande, c'est qu'on aille de l'avant. Je demande au gouvernement qu'il aille de l'avant. Ne restons pas là à rien faire. Pensez à ce que vous faites aux gens de notre région. Pensez à ce que vous faites au Canada parce que cet aéroport n'est pas à la hauteur. Ce n'est pas l'aéroport qu'on devrait avoir, parce qu'il a été négligé dans le passé, et maintenant, on est ici à attendre que les décisions viennent d'Ottawa.

Monsieur le président, je serai heureuse de répondre aux questions.

Le président: Merci beaucoup, madame la mairesse. Votre témoignage était très direct.

Mme McCallion: Je vais toujours droit au but.

Le président: J'aimerais vous poser une ou deux brèves questions avant de céder la parole à mes collègues. Dans le contrat qui a été annulé, la T1T2 Limited Partnership, qui appartenait, comme vous le savez, en majorité au groupe Claridge, à la famille Bronfman, avait le contrôle des trois aérobares?

Mme McCallion: C'est juste.

Le président: Et beaucoup de témoins nous ont parlé de l'effet de synergie qu'une telle situation permettait, ils ont dit qu'en ayant un seul contrôle, on pouvait déplacer les passagers d'une aérobare à l'autre, plus particulièrement si l'on voulait réparer l'aérobare 1, on pouvait déplacer les voyageurs à l'aérobare 3, par exemple, des choses de ce genre.

Maintenant, d'après ce qui est proposé, c'est-à-dire l'Administration aéroportuaire du Grand Toronto, si c'est son nom, exploitera les aérobares 1 et 2. Si cela est aussi souhaitable que certains d'entre nous le pensent, comment croyez-vous que l'administration va obtenir ces effets de synergie si elle n'achète pas l'aérobare 3 à M. Bronfman?

Mme McCallion: À mon avis, on peut choisir entre le fait d'avoir un monopole à l'aéroport ou de la concurrence. On pourrait toujours déplacer les voyageurs de l'aérobare 1 à l'aérobare 3. Tout ce qu'il faut, c'est de négocier une entente pour rendre la chose possible. Aujourd'hui, les entreprises négocient constamment avec leurs concurrents.

À ce moment-là, il y aurait une personne, une entreprise qui contrôlerait les trois aérobares, à mon avis, il y a du pour et du

[Text]

opinion. But that wasn't my concern as to who owned it. I wanted them to get on with the improvements at the time.

The Chairman: Senator LeBreton?

Senator LeBreton: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Your Worship. I have some questions here. How long have you been Mayor of Mississauga?

Ms McCallion: Eighteen years.

Senator LeBreton: Hearing your presentation, I can well understand why you have been re-elected so many times. What is the population of Mississauga?

Ms McCallion: 525,000.

Senator LeBreton: Is Pearson airport entirely within the boundaries of Mississauga?

Ms McCallion: There is one little corner, I would say a very small corner, that is in Etobicoke, but none of the buildings or runways or anything.

Senator LeBreton: Okay. In his testimony on July 25th before this hearing, Mr. Robert Bandeen, former head of the recently recognized Greater Toronto Airport Authority testified that Pearson is currently — he was talking about the present time — meeting the needs of its users. He expressed concern that privatization was rushed, and he said — it is on Page 511 of his testimony on the 25th of July — he said:

I think there is sufficient capacity in the existing terminals to last, depending on your view of the number of the passengers, but I think that everyone agrees that we are fine until 1997 or 1998 or maybe longer with the existing capacity.

Your Worship, on what basis would Mr. Bandeen make that statement and do you agree with that statement?

Ms McCallion: I do not agree with it because if you close up Terminal 1, which it should be, then the capacity is greatly decreased. Really they transferred a fair amount of passengers to Terminal 3, a lot of the companies moved there, but it is the capacity — the projection of capacity clearly indicated that we not only need three terminals, we need four terminals down the road. It is inadequate. There is no question about it.

Senator LeBreton: So why do you suppose he would say that with such assuredness?

Ms McCallion: I do not know.

Senator LeBreton: He wasn't basing it on any statistics or anything that was happening?

Ms McCallion: Not that I know of. No statistics that we are aware of. He was obviously opposed to privatization because it was he and his group that were asking Mr. Corbeil not to proceed, in other words, they wanted to get the local airport authority going and I said I wasn't prepared to wait for that.

[Traduction]

contre. Mais je n'étais pas préoccupée de savoir qui serait le propriétaire. Je voulais à ce moment-là qu'on procède aux améliorations.

Le président: Sénateur LeBreton?

Le sénateur LeBreton: Merci, monsieur le président, merci à vous, madame la mairesse. Je voudrais vous poser quelques questions. Depuis quand êtes-vous mairesse de Mississauga?

Mme McCallion: Cela fait dix-huit ans.

Le sénateur LeBreton: Après avoir entendu votre exposé, je comprends très bien pourquoi vous avez été réélue si souvent. Quelle est la population de Mississauga?

Mme McCallion: 525 000 habitants.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que l'aéroport Pearson est entièrement situé dans les limites de Mississauga?

Mme McCallion: Il y a un tout petit coin, je dirais un très petit coin, qui se trouve à Etobicoke, mais l'ensemble des bâtiments et des pistes est à Mississauga.

Le sénateur LeBreton: Très bien. Lors de son témoignage devant notre comité le 25 juillet, M. Robert Bandeen, ancien dirigeant de l'Administration aéroportuaire du Grand Toronto, que l'on vient tout juste de créer, a dit que l'aéroport Pearson — et il parlait d'aujourd'hui — répond aux besoins des usagers. Il s'est dit inquiet de voir qu'on avait précipité la privatisation et, à la page 511 de son témoignage du 25 juillet, il a dit ceci:

À mes yeux, la capacité des aérogares existantes est suffisante, pour un temps, selon le nombre de passagers que vous voulez y faire transiter. Tout de même, il me semble que tout le monde s'entend pour dire que nous pouvons continuer jusqu'en 1997 ou 1998, et peut-être plus longtemps, avec la capacité que nous avons en ce moment.

Madame la mairesse, sur quoi s'appuie M. Bandeen pour faire cette déclaration, et êtes-vous d'accord avec lui?

Mme McCallion: Je ne suis pas d'accord, parce que si on fermait l'aérogare 1, comme on devrait le faire, cela diminuerait de beaucoup la capacité d'accueil. En réalité, on a transféré une bonne quantité de voyageurs à l'aérogare 3, beaucoup de sociétés aériennes s'y sont installées, mais c'est la capacité d'accueil... d'après les projections, on voit clairement que non seulement nous avons besoin de trois aérogares, mais que nous en aurions besoin d'une quatrième. Ce n'est pas suffisant. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Le sénateur LeBreton: Alors, pourquoi, à votre avis, M. Bandeen parle-t-il avec autant d'assurance?

Mme McCallion: Je n'en sais rien.

Le sénateur LeBreton: Ne s'appuyait-il pas sur des statistiques ou sur des données concrètes?

Mme McCallion: Pas à ce que je sache. Pas sur des statistiques que nous connaissons. Il était manifestement contre la privatisation, parce que c'est lui et son groupe qui ont demandé à M. Corbeil de retarder les choses; autrement dit, ils voulaient établir l'administration aéroportuaire et j'ai dit que je n'étais pas disposée à attendre.

[Texte]

Senator LeBreton: You made it very clear in your statement, and there has been previous testimony, that you would not agree to separation of Pearson and Toronto Island Airport.

Ms McCallion: No. We finally gave up on it, but very unwillingly because it is pretty hard, you know, as a politician, to say to your people, well you are going to accept all the noise but the Mayor of Toronto or City Council of Toronto is protecting their people from noise.

That is the only reason the Island airport — and by the way, I think maybe the local airport authority or the Greater Toronto Airport Authority may be assuming Island airport before they get Pearson under their wing because there is a real problem there now between the Harbour Commission and the city, and I believe Mr. Young is meeting with the Mayor of Toronto next week.

Senator LeBreton: So the testimony before this committee that in the summer of — while they were trying to get the local airport authority that all of the conditions had been met and that everyone was agreeable is not factual then because you never did agree to —

Ms McCallion: We finally removed that condition because of the fact that there was no way, even though Alan Tonks, the Chairman of Metro, was in favour of the Island airport coming under the local airport authority, it was not possible to convince the City of Toronto. So, we saw we were up against a brick wall on it so we withdrew it and went ahead and gave approval.

But Mr. Corbeil certainly said — and he even asked me in a letter to withdraw that condition, but —

Senator LeBreton: In order to recognize the LAA?

Ms McCallion: Yes. He attempted to get us to withdraw it, but politically I felt it wasn't the right thing — it wasn't proper for us to do it.

Senator Kirby: Can I ask a tiny supplementary? When in fact did you withdraw the condition of the Toronto Island having to be part of the package?

Ms McCallion: 1994.

Senator LeBreton: 1994. All right. In the interests of your citizens of Mississauga, on the whole question of noise and the north/south runway — and I am not an airport expert — but it seems to me that the Toronto Island Airport, a lot of it is over water. Why would they be concerned from a residential point of view or a noise point of view when there is not many people that live — except for the few people that live —

Ms McCallion: That live on the island.

[Translation]

Le sénateur LeBreton: Vous avez indiqué très clairement dans votre déclaration, et certains ont témoigné à cet effet auparavant, que vous n'étiez pas d'accord pour que l'on sépare les aéroports Pearson et de l'île de Toronto.

Mme McCallion: Non. Nous avons finalement cédé là-dessus, mais à contrecœur, parce qu'il est très difficile, vous savez, en tant que politiciens, de dire à ses commettants qu'ils vont devoir accepter tout le bruit alors que le maire de Toronto ou le Conseil de Toronto protège ses habitants contre le bruit.

C'est la seule raison pour laquelle l'aéroport de l'Île — et au fait, je pense que l'administration aéroportuaire locale ou l'Administration aéroportuaire du Grand Toronto devrait peut-être s'occuper de l'aéroport de l'Île avant de prendre l'aéroport Pearson sous son aile, parce qu'il y a un véritable problème qui se pose maintenant entre la Commission portuaire et la Ville, et je crois que M. Young rencontrera le maire de Toronto à cet effet la semaine prochaine.

Le sénateur LeBreton: Donc, les témoins qui nous ont dit à l'échéé de... pendant qu'on attendait que soit formée l'administration aéroportuaire locale, que toutes les conditions avaient été respectées et que tout le monde était d'accord, donc ce témoignage n'est pas factuel, parce que vous n'avez jamais été d'accord pour...

Mme McCallion: Nous avons finalement retiré cette condition parce qu'il n'était absolument pas possible d'en convaincre la Ville de Toronto, même si M. Alan Tonks, président de la Chambre de commerce de Toronto, était d'accord pour que l'aéroport de l'Île soit assujéti à l'administration aéroportuaire locale. Nous nous sommes rendu compte que nous nous heurtons à un mur, nous avons donc retiré cette condition et donné notre approbation.

Mais je puis vous assurer que M. Corbeil a dit... il m'a même demandé dans une lettre de retirer cette condition...

Le sénateur LeBreton: Afin de reconnaître l'AAL?

Mme McCallion: C'est juste. Il a essayé de nous amener à retirer cette condition, mais sur le plan politique, j'estimais que ce n'était pas la bonne chose à faire — ce n'était pas indiqué.

Le sénateur Kirby: Puis-je poser une toute petite question supplémentaire? En fait, quand avez-vous retiré cette condition prévoyant que l'aéroport de l'Île de Toronto devait faire partie de l'entente?

Mme McCallion: En 1994.

Le sénateur LeBreton: En 1994. Très bien. Dans l'intérêt de vos concitoyens de Mississauga, en ce qui concerne toute la question du bruit et de la piste nord-sud — je ne suis pas une spécialiste dans le domaine des aéroports —, mais il me semble qu'une bonne partie des avions qui atterrissent à l'aéroport de Toronto passent au-dessus de l'eau. Pourquoi est-on si préoccupé par la question résidentielle et le bruit quand on pense qu'il n'y a pas tellement de gens qui vivent — sauf peut-être quelques personnes...

Mme McCallion: Qui vivent sur l'île.

[Text]

Senator LeBreton: But what is the population of the people that live on the island?

Ms McCallion: Very few. They have not wakened up to the fact yet that jets are not as noisy as propellers.

Senator LeBreton: Props.

Ms McCallion: So, it is very interesting. The other thing is that the connection to Pearson is not good from Metro Toronto. There has been a study done encouraging — funded by the provincial and federal government to have a rapid transit to the airport. They did the study, but as usual, no action. Governments love doing studies and doing nothing with them.

Senator LeBreton: Only dealing with the problem when it becomes urgent.

Ms McCallion: Right.

Senator LeBreton: In your opening statement you expressed very explicitly the state of Pearson, and especially Terminal 1, and I believe it is a shame, particularly punitive to your region that the government took this decision.

Is the failure to develop Pearson the result of years of ongoing, unresolved political issues or do you believe there was wrong doing on the part of the developers in the delay? Do you believe the developers are in any way responsible really for causing the government to make this decision, from your point of view in dealing with the developers?

Ms McCallion: I do not know any of the details of the contract, except that I was able to convince Mr. Corbeil when the proposal call went out that the proposal would be subject to meeting all the conditions of the City of Mississauga and the Region of Peel, which the proposal on the contract on Terminal 3 did not have that in, and that is why it had all the problems.

I was able to convince the federal government that that should be a condition. That was in the contract and that is what I was interested in, that whoever won the contract had to meet all our conditions; park dedication, levies, road accesses, permit, site plan, control, and that was in the contract or in the proposal call, and therefore in the contract, yes.

Senator LeBreton: Exactly.

Ms McCallion: I do not know the financial details at all.

Senator LeBreton: You wanted to get it going?

Ms McCallion: I wanted to get on with the job.

Senator LeBreton: We were discussing previously in the committee — you certainly documented the problems of Terminal 1. Senator Tkachuk and I seem to have — we seem to always ask questions about Terminal 1. Was there a health problem at Terminal 1 at all?

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Combien de gens vivent sur l'île?

Mme McCallion: Très peu. Ils ne se sont pas encore rendu compte que les avions à réaction ne sont pas aussi bruyants que les avions à hélice.

Le sénateur LeBreton: Les avions à hélice.

Mme McCallion: C'est très intéressant. Il faut dire aussi qu'il n'est pas facile de se rendre à l'aéroport Pearson à partir du centre-ville de Toronto. On a fait une étude qui encourageait — une étude financée par le gouvernement fédéral et provincial — la mise sur pied d'un système de transport rapide vers l'aéroport. On a fait l'étude, mais, comme d'habitude, rien n'en est ressorti. Les gouvernements adorent faire des études et les oublier.

Le sénateur LeBreton: On veut seulement régler le problème quand il devient urgent.

Mme McCallion: C'est juste.

Le sénateur LeBreton: Dans votre déclaration préliminaire, vous avez décrit de façon très précise l'état de l'aéroport Pearson, plus particulièrement de l'aérogare 1, et je crois que la décision du gouvernement est une honte, qu'elle pénalise votre région.

Est-ce que le fait de ne pas procéder à l'expansion de l'aéroport Pearson est le résultat d'années de difficultés politiques constantes et non réglées, ou si vous croyez que les promoteurs sont aussi à blâmer? Croyez-vous que ce sont les promoteurs qui ont amené le gouvernement à prendre cette décision?

Mme McCallion: Je ne connais aucun détail du contrat, sauf que j'avais réussi à convaincre M. Corbeil, au moment de la présentation des demandes de propositions, que la proposition devait satisfaire à toutes les conditions de la Ville de Mississauga et de la région de Peel, ce que ne contenait pas le contrat sur l'aérogare 3, et c'est ce qui explique tous les problèmes.

J'avais réussi à convaincre le gouvernement fédéral que cela devait être une condition. C'était prévu dans le contrat et c'est ce qui m'intéressait, à savoir que l'entreprise à qui serait accordé le contrat devait respecter toutes nos conditions, notamment celles sur la création de parcs, les taxes, l'accès aux routes, les permis, le plan de situation, les contrôles, et cetera. C'était prévu dans le contrat ou dans la demande de propositions, donc dans le contrat, oui.

Le sénateur LeBreton: Exactement.

Mme McCallion: Je ne sais absolument rien des détails financiers.

Le sénateur LeBreton: Vous vouliez que l'on commence les travaux?

Mme McCallion: C'est ce que je voulais.

Le sénateur LeBreton: Nous avons déjà discuté au sein du comité — vous nous avez fait part des problèmes de l'aérogare 1. Il semble que le sénateur Tkachuk et moi-même... il semble que nous posons toujours des questions au sujet de l'aérogare 1. Est-ce qu'il y avait un problème de santé publique à l'aérogare 1?

[Texte]

Ms McCallion: I had to send the health department. The airport manager at the time recommended that the contract for the maintenance be cancelled because of the poor performance of the maintenance people, but word came through from Ottawa, carry on.

Senator LeBreton: With the band-aid solution?

Ms McCallion: No, just carry on with the maintenance contract. I had complaints from citizens that went through the airport on health matters at Terminal 1. Then we had all kinds of elevator problems.

Senator LeBreton: Tunnels closed.

Ms McCallion: Right. So, it has been a problem over the years, Terminal 1. As I say, I said to them board it up. If you are not going to get on with making the changes that are being made, board it up, close it up and transfer the service to Terminals 2 and 3.

Senator LeBreton: On the issue of security, being that it is international, that is the responsibility of the RCMP I understand?

Ms McCallion: Yes, but Peel Regional Police are also in there.

Senator LeBreton: When you look at Terminal 1 and when it was built and in view of the new world reality, is there any security problems there that you know of?

Ms McCallion: Not that I know of. Peel Regional Police works with the RCMP. In fact, in the ground transportation, we provide staff to the Department of Transport from our licensing department to control parking, et cetera. I convinced them that they should not have RCMP issuing parking tickets. I thought it was a waste of time. They could have somebody else doing it.

Senator LeBreton: Do you collect a revenue?

Ms McCallion: No, we do not. Provincial and federal governments never share revenues with local municipalities.

Senator LeBreton: Even though the local police issue —

Ms McCallion: We get grants in lieu on the airport, the City of Mississauga. That is another issue that really bothers me. If a taxpayer in Mississauga does not pay their tax bill, they pay a penalty. The federal government does not give you their money in grants in lieu, we had three years they were behind, they do not pay interest or penalty. Interesting.

Senator LeBreton: Even at that, you are still able to run Mississauga with the good economic records you attested. Do you have faith now that the Greater Toronto Airport Authority — there has been so many names of this airport authority, I am never sure what it is supposed to be called. Do you have faith it

[Translation]

Mme McCallion: J'ai dû envoyer mon service d'hygiène publique. Le directeur de l'aéroport à l'époque avait recommandé que les contrats d'entretien soient annulés en raison du piètre travail des préposés, mais Ottawa a dit de continuer comme avant.

Le sénateur LeBreton: En proposant une solution de replâtrage?

Mme McCallion: Non, on a tout simplement ordonné de maintenir les contrats d'entretien. J'ai eu des plaintes de citoyens concernant des questions d'hygiène publique à l'aérogare 1 de l'aéroport Pearson. Ensuite, on nous a fait part de toutes sortes de problèmes concernant les ascenseurs.

Le sénateur LeBreton: De tunnels qui étaient fermés.

Mme McCallion: C'est juste. L'aérogare 1 est source de problèmes depuis des années. Comme je vous l'ai indiqué, j'ai dit aux autorités de la placarder. Si on n'est pas prêt à y apporter les changements nécessaires, qu'on la placarde, qu'on la ferme et qu'on transfère les services aux aérogares 2 et 3.

Le sénateur LeBreton: Pour ce qui est de la sécurité, c'est-à-dire une question de compétence internationale, c'est la responsabilité de la GRC, je crois?

Mme McCallion: Oui, mais la police régionale de Peel est aussi présente.

Le sénateur LeBreton: Compte tenu de la nouvelle réalité mondiale, compte tenu de la façon dont l'aérogare 1 a été construite, est-ce qu'il y a des problèmes de sécurité dont vous êtes au courant?

Mme McCallion: Non, pas à ce que je sache. La police régionale de Peel travaille en collaboration avec la GRC. En fait, pour ce qui concerne le transport de surface, nous affectons du personnel de notre service des permis, qui travaille avec le ministère des Transports pour contrôler le stationnement, et cetera. J'ai convaincu les autorités que la GRC n'avait pas à donner de contraventions. Je me disais que c'était une perte de temps. On pourrait demander à quelqu'un d'autre de le faire.

Le sénateur LeBreton: En percevez-vous des recettes quelconques?

Mme McCallion: Non. Les autorités provinciales et fédérales ne partagent jamais leurs revenus avec les autorités municipales.

Le sénateur LeBreton: Même si la police locale délivre...

Mme McCallion: On verse à la Ville de Mississauga des subventions tenant lieu d'impôt. C'est là un autre problème qui me gêne beaucoup. Si un contribuable de Mississauga ne paye pas ses taxes, on lui impose une pénalité. Le gouvernement fédéral ne nous verse pas ses subventions tenant lieu d'impôt, il accusait un retard de trois ans, et il ne paie ni intérêt ni pénalité. Voilà qui est intéressant.

Le sénateur LeBreton: Même là, vous êtes encore en mesure de diriger la Ville de Mississauga en affichant le bon dossier économique que vous avez décrit. Croyez-vous maintenant que l'Administration aéroportuaire du Grand Toronto — on l'a tellement désignée sous des appellations différentes que je ne suis

[Text]

would be able to meet the urgent needs of the airport with the development plan and financing and rapid construction start? And how long do you believe it will be — let's assume, although I hate the word assume, they were able to get up and running immediately, how long will it take before Pearson is a world class airport which is envisaged in your view?

Ms McCallion: I think if the contract is completely scrapped and the plans are scrapped — by the way, we were impressed with the plans. We reviewed them thoroughly because it is in our city. Our staff reviewed them and we, the politicians, reviewed them and we were pleased with the design that Paxport came up with. If that is scrapped, you are talking three to five years.

Senator LeBreton: Just to get started?

Ms McCallion: That is of great concern. It would be my suggestion that a solution be negotiated between the government, take over the plans that were prepared and get on with the job. That is the only way that you are going to expedite it. Otherwise, if you start from scratch again, we are in trouble, in deep trouble.

Senator LeBreton: So you are saying three to five years just to get the plans drawn up?

Ms McCallion: It will take two to three years to do a whole new set of plans. We want to see the plans as we did the last time. We want to see them to see how it fits in with our concern with the airport.

I hope that does not happen. If that happens, we are in trouble, deep trouble. I would highly recommend that the government negotiate. I know if I was in charge, I would sit down and negotiate and get the plans, unless Mr. Nixon found something wrong with the plans. I do not think he did.

Senator LeBreton: I get the sense if you were in charge, we would have the airport.

Ms McCallion: Ladies and gentlemen, I just hope that this wasn't cancelled because of an election promise. I got to tell you, it really bothers me. That is why politicians across this country are very unpopular in my opinion. It is because of things that they do.

I can assure you that I do not know if Mr. Nixon spent the time or if he could have, in the short time he did it, to really assess the contract, but I do believe the federal government should have sat down and negotiated. I have had to do it as mayor of the city. When we are not happy with a contract, I have sat down and negotiated and came up with solutions because there can be compromises. There can be changes made, but not just say sorry, out the window. I find that hard to accept as a business person, having worked for a company that built oil refineries across this country and the synthetic rubber plant in Sarnia, I find it hard having been in the construction business for 25 years to find out

[Traduction]

jamais sûre comment elle doit s'appeler. Croyez-vous, dis-je, que l'Administration serait en mesure de répondre aux besoins urgents de l'aéroport si la construction commençait rapidement et si l'on mettait en place le plan de développement et de financement? Et combien de temps, à votre avis... supposons, même si je déteste le mot supposons, que l'Administration soit fonctionnelle immédiatement, combien faudrait-il de temps avant que l'aéroport Pearson devienne un aéroport de classe mondiale?

Mme McCallion: Je crois que si le contrat et les plans sont annulés — au fait, nous avons été impressionnés par les plans. Nous les avons examinés en détail parce que l'aéroport est dans notre ville. Notre personnel les a examinés et nous, les politiciens, avons fait de même et nous avons été ravis de la conception qu'avait proposée le groupe Paxport. Si tout est déchiré, il faut mettre de trois à cinq ans.

Le sénateur LeBreton: Juste pour commencer?

Mme McCallion: Cela nous inquiète beaucoup. Moi, je propose qu'une solution soit négociée avec le gouvernement, que l'on reprenne les plans qui avaient été préparés et qu'on commence les travaux. C'est la seule façon d'accélérer les choses. Autrement, si on repart à zéro, on va avoir des problèmes, de gros problèmes.

Le sénateur LeBreton: Donc, vous dites de trois à cinq ans seulement pour faire les plans?

Mme McCallion: Il faudra compter de deux à trois ans pour dresser toute une nouvelle série de plans. Nous voulons les examiner, comme nous l'avons fait la dernière fois. Nous voulons examiner les plans afin de voir s'ils répondent à nos préoccupations concernant l'aéroport.

J'espère qu'on ne repartira pas à zéro. Si tel est le cas, nous allons avoir des problèmes, de gros problèmes. Je recommande fortement que le gouvernement négocie. Je sais que si j'étais responsable, je m'assoierais et je négocierais, j'obtiendrais les plans, à moins que M. Nixon ait trouvé quelque chose à redire au sujet de ces plans. Je ne crois pas que cela soit le cas.

Le sénateur LeBreton: J'ai l'impression que si vous étiez responsable, nous aurions déjà l'aéroport.

Mme McCallion: Mesdames et messieurs, j'espère seulement que ce contrat n'a pas été annulé à cause d'une promesse électorale. Je dois vous le dire, cela me gêne beaucoup. C'est la raison pour laquelle les politiciens au Canada sont très peu populaires, à mon avis, c'est à cause des décisions qu'ils prennent.

Je puis vous assurer que je ne sais pas si M. Nixon a pris le temps, ou s'il aurait pu le faire dans le court délai qui lui avait été accordé, d'examiner véritablement le contrat, mais je crois fermement que le gouvernement fédéral aurait dû s'asseoir et négocier. J'ai dû le faire en tant que mairesse de la ville. Lorsque nous n'étions pas satisfaits d'un contrat, je me suis assise, j'ai négocié et nous avons trouvé des solutions parce qu'il peut y avoir des compromis. On peut apporter des changements, mais pas simplement dire: «Désolés, on balance tout». J'ai de la difficulté à accepter cela en tant que femme d'affaires, j'ai travaillé pour une entreprise de construction de raffineries de pétrole dans tout le

[Texte]

that somebody just throws a contract into the wastepaper basket instead of sitting down and negotiating.

You then try to come to a conclusion, and I do not like the conclusion I come to. I just do not like it.

Senator LeBreton: You mentioned in your statement that you had been approached just before the announcement of the overall winning bid from the Bronfmans. Were you approached by any other lobbyists, and if so, did they have any influence on anything that you were doing in terms of the decisions you were making on behalf of Mississauga?

Ms McCallion: No. I want to say, the Bronfmans, they did not do a lot of lobbying. I guess not too many people lobby me, I have to tell you. They were very kind in their lobbying, they dropped in to see me.

Senator LeBreton: Did you ever meet with Mr. Robert Nixon?

Ms McCallion: Yes, he came to see me.

Senator LeBreton: How long did he meet with you?

Ms McCallion: About a half an hour.

Senator LeBreton: Was there a set agenda or did he have specific questions?

Ms McCallion: No. I said, I know nothing about the contract, Bob, absolutely nothing. I just tell you, I am very concerned that there is any delay on improvements at Pearson, very concerned, and I certainly emphasized that. I did not know the details of the contract and I do not think it was my responsibility.

My concern is the airport is in my city and it needs improvements and it needs it badly and we should get on with it. That was my message to him.

Senator LeBreton: Did you have — after that half hour meeting, do you remember if it was early on in his mandate?

Ms McCallion: Yes.

Senator LeBreton: Did you have any follow up meetings with Mr. Goudge or Mr. Crosbie?

Ms McCallion: No.

Senator LeBreton: That is all the questions I have, Your Worship. Thank you very much.

Senator Kirby: I really only have a couple of issues I want to raise. One picks up on a point that Senator LeBreton raised, which is the grants in lieu of taxes problem. By the way, many provinces — provinces are also sometimes late in paying grants in lieu of taxes.

[Translation]

Canada, c'est nous qui avons construit l'usine de caoutchouc synthétique à Sarnia. J'ai de la difficulté, après avoir été dans la construction pendant 25 ans, à accepter que quelqu'un jette simplement un contrat au panier plutôt que de s'asseoir et de négocier.

Ensuite, on essaie d'en venir à une conclusion, et je n'aime pas la conclusion à laquelle j'arrive, tout simplement pas.

Le sénateur LeBreton: Vous avez dit dans votre déclaration que vous aviez été pressentie par les Bronfman juste avant l'annonce de la soumission gagnante. Est-ce que vous avez été pressentie par d'autres lobbyistes, et, si tel est le cas, ont-ils eu une influence quelconque sur les décisions que vous preniez au nom de la Ville de Mississauga?

Mme McCallion: Non. Je tiens à préciser que les Bronfman n'ont pas fait beaucoup de lobbying auprès de moi. Très peu de lobbyistes viennent me voir, je dois vous le dire. Leurs efforts ont été très discrets, ils sont venus me rendre visite.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que vous avez déjà rencontré M. Robert Nixon?

Mme McCallion: Oui, il est venu me voir.

Le sénateur LeBreton: Combien de temps a duré votre rencontre?

Mme McCallion: Environ une demi-heure.

Le sénateur LeBreton: Est-ce qu'il y avait un ordre du jour ou s'il avait des questions précises à vous poser?

Mme McCallion: Non. Je lui ai dit que je ne connaissais rien du contrat, absolument rien, que j'étais très préoccupée par les retards dans l'amélioration de l'aéroport Pearson, très préoccupée, et j'ai certainement insisté là-dessus. Je ne connaissais pas les détails du contrat et je ne pense pas que cela relevait de ma compétence.

Ma préoccupation, c'est l'aéroport, qui est situé dans ma ville et qui a besoin d'améliorations, qui en a grandement besoin, et c'est ce que nous devrions faire, l'améliorer. C'est là-dessus que j'ai insisté auprès de lui.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que vous avez eu — après cette rencontre d'une demi-heure — est-ce que vous vous souvenez si c'était au début de son mandat?

Mme McCallion: Oui.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que vous avez eu des rencontres de suivi avec M. Goudge ou M. Crosbie?

Mme McCallion: Non.

Le sénateur LeBreton: Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous demander, madame la mairesse. Merci beaucoup.

Le sénateur Kirby: J'aimerais aborder une ou deux questions seulement. L'une concerne une chose que le sénateur LeBreton a soulevée, c'est-à-dire le problème des subventions tenant lieu d'impôt. Au fait, de nombreuses provinces... les provinces elles aussi paient parfois leurs subventions tenant lieu d'impôt en retard.

[Text]

Ms McCallion: Both of you are guilty of it, provincial and federal. We have to pay our bills, you folks do not have to.

Senator Kirby: Yet they call it the senior levels of government, right? First issue I want to raise is, am I right that you met with Mr. Corbeil when he was Minister of Transport sometime during the election campaign or you talked to him about the grants in lieu taxes problem?

Ms McCallion: During the election campaign? I do not recall meeting with Mr. Corbeil during the election campaign.

Senator Kirby: I want to give you a letter from Mr. Corbeil to you. It is letter I, document number 001391 just for the record. I just want to give you a copy of the letter. There is something in it I didn't understand. This is a letter from Mr. Corbeil to you dated October 20th, which is five days before the election. I will come to that in a minute. You will notice that the opening paragraph says, "In our discussion of October 6th —" I do not know if that was a phone call or a meeting. Do you know?

Ms McCallion: That would be on grants in lieu. I have been talking to both the federal and provincial governments for years about grants in lieu.

Senator Kirby: On October 6th, in fact, did you have a meeting with Mr. Corbeil or just a telephone conversation? You obviously talked to him, because he begins his letter that says, "In our discussion —"

Ms McCallion: It was to do with grants in lieu.

Senator Kirby: Was it just a phone call?

Ms McCallion: Yes.

Senator Kirby: Explain to me what the problem is. I guess I am surprised that moving to privatization was going to cost your municipality \$3.7 million. How could that be? Generally privatization would increase revenue not decrease it. How did that happen?

Ms McCallion: We get grants in lieu. As such, the City of Mississauga retains the total grants in lieu. When Terminal 3 was privatized, it is then assessed under the provincial government's assessment legislation, and as such, we must share the money with the school boards and with the region. The sharing with the school boards is 65 per cent of the grants in lieu, 15 per cent to the region. So what he is saying there that when Terminal 3 was privatized we do not get grants in lieu on Terminal 3, it is assessed.

Senator Kirby: What you are saying is that even though — I am quite familiar with how grants in lieu work because I was involved in provincial government for a long time. I didn't

[Traduction]

Mme McCallion: Vous êtes tous les deux coupables, tant le provincial que le fédéral. Nous, il nous faut payer nos comptes. Vous, ce n'est pas nécessaire.

Le sénateur Kirby: Et pourtant, on dit que ce sont les paliers supérieurs de gouvernement, n'est-ce pas? Premièrement, j'aimerais savoir s'il est vrai que vous avez rencontré M. Corbeil lorsqu'il était ministre des Transports durant la campagne électorale ou si vous lui avez fait part du problème concernant les subventions tenant lieu d'impôt?

Mme McCallion: Durant la campagne électorale? Je ne me souviens pas d'avoir rencontré M. Corbeil durant la campagne électorale.

Le sénateur Kirby: Voici une lettre que M. Corbeil vous a adressée. C'est la lettre I, le document portant le numéro 001391, pour les fins du compte rendu. Je tiens à vous en remettre un double. Il y a quelque chose dans cette lettre que je n'ai pas compris. Il s'agit d'une lettre de M. Corbeil qui vous est adressée en date du 20 octobre, c'est-à-dire cinq jours avant les élections. Je vais y venir dans une minute. Vous remarquerez que dans le premier paragraphe on dit: «Lors de notre discussion, le 6 octobre...». Je ne sais pas s'il s'agit d'un appel téléphonique ou d'une rencontre. Le savez-vous?

Mme McCallion: Cela concernait les subventions tenant lieu d'impôt. Je fais part de ce problème aux autorités fédérales et provinciales depuis des années.

Le sénateur Kirby: Le 6 octobre, est-ce que vous avez eu une rencontre avec M. Corbeil ou s'il s'agit simplement d'une conversation téléphonique? Vous lui avez manifestement parlé, parce qu'il commence sa lettre en disant: «Lors de notre discussion...».

Mme McCallion: Il s'agissait des subventions tenant lieu d'impôt.

Le sénateur Kirby: Était-ce seulement une conversation téléphonique?

Mme McCallion: Oui.

Le sénateur Kirby: Expliquez-moi quel est le problème. Je suis étonné de voir que la privatisation allait coûter 3,7 millions de dollars à votre municipalité. Comment pouvait-il en être ainsi? En général, la privatisation accroît les revenus, et non pas le contraire. Comment en est-on arrivé là?

Mme McCallion: Nous obtenons des subventions tenant lieu d'impôt. À ce titre, la Ville de Mississauga conserve la totalité de ces subventions. Lorsque l'aérogare 3 a été privatisée, la subvention a été évaluée aux termes de la loi provinciale sur les évaluations et, à ce titre, nous devons partager l'argent avec les conseils scolaires et la municipalité régionale. Soixante-cinq pour cent vont aux conseils scolaires et 15 p. 100 à la municipalité régionale. Alors, ce qu'il dit, c'est que lorsque l'aérogare 3 a été privatisée, nous n'avons pas touché de subventions tenant lieu d'impôt, il y a eu évaluation.

Le sénateur Kirby: Vous dites que même si... je connais pas mal le fonctionnement des subventions tenant lieu d'impôt, parce que je me suis occupé de cette question au gouvernement

[Texte]

understand that in Ontario even if property taxes are exactly the same as grants in lieu of taxes —

Ms McCallion: No, they are not.

Senator Kirby: It is richer if in fact —

Ms McCallion: Grants in lieu has been a figure established by the federal government. For instance —

Senator Kirby: It is not based on the property tax rate or valuation or anything?

Ms McCallion: It is not based on valuation. It is a figure that the federal government picks out of the —

Senator Kirby: In some jurisdictions it is, in some provinces it is.

Ms McCallion: Terminal 3 is under the Assessment Act of the Province of Ontario, so therefore yes, we get the taxes and we get the business taxes as well from both, by the way. We must share that. So what I was saying, we want grants in lieu to continue and we have asked the local airport authority to support grants in lieu in continuing.

Senator Kirby: Right. However, back in 1993, at the time the contract was being signed, your concern was that you were in fact going to lose revenue?

Ms McCallion: Yes.

Senator Kirby: And you were essentially asking the federal government to make up that revenue?

Ms McCallion: We were going to lose revenue, not lose the revenue on the airport, but lose 65 per cent of it to the school boards, syphoned off from the City of Mississauga.

Senator Kirby: Since this discussion with Mr. Corbeil took place on October 6th — I guess the election was the 25th so less than three weeks before the election — did you in that discussion with him ever talk about what was the consequence if, in fact, the government was not re-elected? I mean, the polls would have suggested by that stage of the game that wasn't going to happen, so that was never an issue?

Ms McCallion: Never an issue.

Senator Kirby: You just had a discussion on the assumption that in fact as indicated in the letter in some sense the government was going to be re-elected and therefore the agreement was okay?

Ms McCallion: Pardon?

Senator Kirby: Your discussion was built around the notion that the government was going to be re-elected and therefore the agreement as of the 6th of October would be in force?

Ms McCallion: I would not want to predict which government was elected, I can tell you.

[Translation]

provincial pendant longtemps. Je ne comprends pas qu'en Ontario, même si les taxes foncières sont exactement les mêmes que les subventions tenant lieu d'impôt...

Mme McCallion: Non, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Kirby: La subvention est plus élevée, si, en fait...

Mme McCallion: Les subventions tenant lieu d'impôt sont établies par le gouvernement fédéral. Par exemple...

Le sénateur Kirby: Elle n'est pas basée sur le taux de taxe foncière, d'évaluation ou quelque chose du genre?

Mme McCallion: Non, pas sur l'évaluation. C'est un chiffre que le gouvernement fédéral prend comme cela...

Le sénateur Kirby: Dans certaines administrations, oui, dans certaines provinces aussi.

Mme McCallion: L'aérogare 3 est assujettie à la Loi sur l'évaluation foncière de la province de l'Ontario. Donc, oui, nous percevons les taxes, nous percevons la taxe d'affaires des deux paliers, en fait. Et nous devons partager. Ce que j'ai dit, c'est que nous obtenons des subventions tenant lieu d'impôt pour continuer et nous avons demandé que l'administration aéroportuaire locale continue de nous verser ces subventions.

Le sénateur Kirby: Très bien. Cependant, en 1993, à l'époque où le contrat a été signé, vous disiez craindre de perdre ces revenus, n'est-ce pas?

Mme McCallion: C'est juste.

Le sénateur Kirby: Essentiellement, est-ce que vous demandiez au gouvernement fédéral de compenser cette perte de revenus?

Mme McCallion: Il était question que nous perdions les revenus, pas les revenus tirés de l'aéroport, mais 65 p. 100 des subventions qui étaient siphonnées à la Ville de Mississauga par les conseils scolaires.

Le sénateur Kirby: Comme cette discussion avec M. Corbeil a eu lieu le 6 octobre — je pense que les élections étaient le 25, donc trois semaines avant les élections —, est-ce que vous avez au cours de cette discussion avec lui parlé des conséquences de la non-réélection du gouvernement? Voyez-vous, les sondages indiquaient à ce moment-là que le gouvernement ne serait pas réélu, donc ce n'était pas un problème?

Mme McCallion: Ça ne l'a jamais été.

Le sénateur Kirby: Vous avez simplement eu une discussion en supposant, comme cela est indiqué dans la lettre, que le gouvernement allait être réélu et que l'accord allait être accepté?

Mme McCallion: Pardon?

Le sénateur Kirby: Votre discussion reposait sur la prémisse voulant que le gouvernement allait être réélu et que, par conséquent, l'accord du 6 octobre serait en vigueur?

Mme McCallion: Je ne voulais pas m'aventurer à prédire quel gouvernement allait être élu, ça, je peux vous le dire.

[Text]

Senator Kirby: This is not a trick question. I guess I am surprised that you were less than three weeks before an election seeking an agreement from the minister with respect to a subject that three weeks later might not be his responsibility.

Ms McCallion: It was an ongoing concern, the grants in lieu. If Paxport had proceeded with the contract, or if Paxport was allowed to proceed with the contract, then we would not get grants in lieu on Terminals 1 and 2. We would lose it. It would be assessed and therefore we would have to share that with the school boards in the region. So it was a loss of revenue to the City of Mississauga. It was an ongoing concern from day one and it is now a concern that even if the local airport takes over, it has not been decided whether we will continue to get grants in lieu if the local airport takes over Terminal 1 and 2 or whether it will go on assessment. That will be a decision by the Minister of Transport and the Minister of Public Works.

Senator Kirby: Do you know what happens at other airports where there are local airport authorities?

Ms McCallion: In Montreal it continued with grants in lieu.

Senator Kirby: You don't know about Edmonton, Calgary or Vancouver?

Ms McCallion: I do not know how they operate.

Senator Kirby: They are all grants in lieu. I did not realize the money got syphoned off. In Nova Scotia that is not the way it works. Does the Municipality of Mississauga ever hire lobbyists?

Ms McCallion: Yes. No, we have never hired lobbyists. Our Living Arts Centre hired a lobbyist.

Senator Kirby: I ask because —

Ms McCallion: I am the lobbyist.

Senator Kirby: Frankly, you would be more effective than any lobbyist I have ever met. There is a document, H.

Ms McCallion: Mr. Doucet was hired by the Living Arts Centre Chairman.

Senator Kirby: Even though he said he was representing the Corporation of the City of Mississauga, he wasn't?

Ms McCallion: He was hired by the Living Arts Centre to try to get the federal government to support the building of our Living Arts Centre, to get the funding for the Living Arts Centre. By the way, he wasn't successful, I want to tell you. That is why I do not hire lobbyists.

Senator Kirby: I noticed he was the lobbyist from March 10th, 1993 to November 9th, 1994, but he was not a lobbyist. That is fine.

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Ma question n'est pas piégée. Je suis surpris, je pense, de voir que moins de trois semaines avant les élections, vous cherchiez à obtenir un accord du ministre concernant une question qui, trois semaines plus tard, pouvait ne plus relever de sa compétence.

Mme McCallion: C'était une préoccupation constante, cette question des subventions tenant lieu d'impôt. Si Paxport avait exécuté le contrat, ou si Paxport avait eu l'autorisation de le faire, nous n'aurions pas touché les subventions tenant lieu d'impôt pour les aéroports 1 et 2. Nous les aurions perdues. On aurait procédé à une évaluation et nous aurions dû partager cet argent avec les conseils scolaires de la région. C'était donc une perte de revenus pour la Ville de Mississauga. C'était là une préoccupation constante dès le début, et ça l'est encore aujourd'hui, même si l'administration locale entre en fonction, il n'a pas été décidé si nous allons continuer d'obtenir les subventions tenant lieu d'impôt si l'administration, justement, devient responsable des aéroports 1 et 2 et s'il y aura une évaluation. C'est le ministre des Transports et le ministre des Travaux publics qui prendront la décision.

Le sénateur Kirby: Est-ce que vous savez ce qui se fait dans les autres aéroports où il y a des administrations aéroportuaires locales?

Mme McCallion: À Montréal, on continue de verser les subventions tenant lieu d'impôt.

Le sénateur Kirby: Vous ne savez pas ce qu'il en est d'Edmonton, de Calgary ou de Vancouver?

Mme McCallion: Je ne sais pas comment ils fonctionnent.

Le sénateur Kirby: Les administrations versent toutes des subventions tenant lieu d'impôt. Je ne m'étais pas rendu compte que l'argent vous était retiré. En Nouvelle-Écosse, ce n'est pas comme cela que ça fonctionne. Est-ce que la Ville de Mississauga engage des lobbyistes?

Mme McCallion: Oui. Non, nous n'avons jamais engagé de lobbyistes. Notre Living Arts Centre en a déjà engagé un.

Le sénateur Kirby: Je vous pose la question parce que —

Mme McCallion: C'est moi, la lobbyiste.

Le sénateur Kirby: En toute franchise, vous seriez beaucoup plus efficace que tous les lobbyistes que j'ai jamais rencontrés. Il y a un document, le document H.

Mme McCallion: M. Doucet avait été engagé par le président du Living Arts Centre.

Le sénateur Kirby: Même s'il disait représenter la corporation de la Ville de Mississauga, ce n'est pas ce qu'il faisait?

Mme McCallion: Il a été engagé par le Living Arts Centre pour tenter d'amener le gouvernement fédéral à appuyer la construction de notre centre, pour en obtenir le financement. Au fait, il n'a pas réussi, je puis vous le dire. C'est la raison pour laquelle je n'engage pas de lobbyistes.

Le sénateur Kirby: Je remarque qu'il a été lobbyiste du 10 mars 1993 au 9 novembre 1994, mais il n'était pas un lobbyiste. C'est bien.

[Texte]

Ms McCallion: The funding of the living arts, my mayor's fund raising gala provides the money for the living arts but they hired him. Bruce Highman, the Chairman of the Living Arts. As far as I know it wasn't paid out of the city funds. It was paid out of city funds, maybe transferred.

Senator Kirby: They have their own independent, but you give them a grant?

Ms McCallion: That is correct. We pick up the tab for all the Living Arts Centre expenses at this point.

Senator Kirby: Thank you, Mr. Chairman. That is all I wanted to ask.

The Chairman: That is amazing.

Senator Kirby: Many of us have known Her Worship for a long time and we understand exactly how effective she can be, and some of us may be terrorized into submission.

Ms McCallion: I hope I have terrorized you into position to get on with getting my airport upgraded.

The Chairman: May I thank our witness, colleagues? Well, Your Worship, I must say I think my colleagues will agree with me that you are one of the most impressive witnesses we have had, and we wish you luck. As you know, this is an examination of public policy into the privatization of airports.

Ms McCallion: I just say to you folks, I think it is a crime, if you really want to know, that we sit with Canada's most important airport sitting waiting. As I say, and I will repeat, Pearson burns while Ottawa fiddles. I think that is sad, very sad. I have to tell you that I do not know how we can move it. But somebody better find a solution to it. And if they want us to find it, we will do it.

The Chairman: Thank you, Your Worship. The meeting is adjourned until nine o'clock tomorrow morning.

The committee adjourned.

[Translation]

Mme McCallion: Pour assurer le financement des arts contemporains, je tiens le gala de la mairesse, mais c'est le centre qui l'avait engagé, c'est M. Bruce Highman, le président du Living Arts Centre. À ce que je sache, on n'a pas utilisé l'argent de la ville pour le payer. On a utilisé les fonds de la ville, mais peut-être qu'il y a eu un virement.

Le sénateur Kirby: Le Centre a son propre lobbyiste indépendant, mais vous lui versez une subvention?

Mme McCallion: C'est juste. Actuellement, nous assumons toutes les dépenses du Living Arts Centre.

Le sénateur Kirby: Merci, monsieur le président, c'est tout ce que je voulais demander.

Le président: C'est étonnant.

Le sénateur Kirby: Beaucoup d'entre nous connaissent madame la mairesse depuis longtemps, et nous savons exactement à quel point elle peut être efficace, certains sont même terrorisés.

Mme McCallion: J'espère que je vous ai suffisamment terrorisés pour faire en sorte que l'on commence à améliorer mon aéroport.

Le président: Chers collègues, puis-je remercier notre témoin? Eh bien, madame la mairesse, je dois dire, et je pense que mes collègues seront d'accord avec moi, que vous êtes l'un des témoins les plus impressionnants que nous ayons entendus et nous vous souhaitons bonne chance. Comme vous le savez, notre étude constitue un examen de la politique gouvernementale sur la privatisation des aéroports.

Mme McCallion: Je tiens simplement à vous dire qu'à mon avis, c'est un crime, si vous voulez vraiment le savoir, que le Canada soit là à ne rien faire au sujet de son aéroport le plus important. Comme je l'ai dit, et je le répète, l'aéroport Pearson est en train de brûler pendant qu'Ottawa se tourne les pouces. C'est désolant, très désolant. Je dois vous dire que je ne sais pas comment nous pouvons faire avancer les choses. Mais il faut trouver une solution, et si on a besoin d'aide, nous allons faire notre part.

Le président: Merci, madame la mairesse. Le comité reprendra ses travaux à 9 heures demain matin.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the City of Mississauga:

Hazel McCallion, Mayor;

Larry Petovello, Manager, Special Projects.

De la Ville de Mississauga:

Hazel McCallion, mairesse;

Larry Petovello, gérant, Projets spéciaux.

CA1
YC2
-1995
P21



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
spécial du Sénat sur les*

Pearson Airport Agreements

Accords de l'aéroport Pearson

Chairman:
The Honourable FINLAY MACDONALD

Président:
L'honorable FINLAY MACDONALD

Wednesday, September 20, 1995

Le mercredi 20 septembre 1995

Issue No. 21

Fascicule n° 21

APPEARING:
The Honourable Jean Corbeil, P.C.,
former Minister of Transport

COMPARAÎT:
L'honorable Jean Corbeil, c.p.
ancien ministre des Transports



THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON
THE PEARSON AIRPORT AGREEMENTS

The Honourable Finlay MacDonald, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bryden
* Fairbairn, P.C. (or Graham)
Jessiman
LeBreton

* Lynch-Staunton
(or Berntson)
Stewart
Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR
LES ACCORDS DE L'AÉROPORT PEARSON

Président: L'honorable Finlay MacDonald

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

Bryden
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)
Jessiman
LeBreton

* Lynch-Staunton
(ou Berntson)
Stewart
Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 20, 1995
(21)

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., the Chair, the Honourable Senator Finlay MacDonald (*Halifax*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bryden, Graham, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart and Tkachuk. (9)

Other Senator present: The Honourable Senator Berntson.

In attendance: John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee.

APPEARING:

Honourable Jean Corbeil, P.C., former Minister of Transport.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

The witness made a statement and answered questions.

At 12:00 o'clock noon, the sitting was suspended.

At 1:30 p.m., the sitting resumed.

The committee resumed its examination of the Order of Reference adopted by the Senate on May 4, 1995.

It was agreed the Request for Proposals dated March 1992 be filed as an exhibit with the committee (LA 002418).

At 4:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Gary O'Brien

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 20 septembre 1995
(21)

[Traduction]

Le comité spécial du Sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Finlay MacDonald (*Halifax*) (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bryden, Graham, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart et Tkachuk. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Berntson.

Également présent: John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Corbeil, c.p., ancien ministre des Transports

Le greffier du comité fait prêter ou reçoit les serments ou déclarations solennelles conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 00, le comité suspend la séance.

À 13 h 30, le comité reprend la séance.

Le comité poursuit son examen de l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 4 mai 1995.

Il est convenu que la demande de propositions en date du mars 1992 soit conservé par le comité (LA 002418).

À 16 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, September 20, 1995

[Text]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

The Chairman: Come to order, please. Mr. Nelligan will introduce our first witness.

Mr. Nelligan: Senators, our first and only witness today is the Honourable Jean Corbeil, who was Minister of Transport from the 21st of April, 1991, until the 24th of June, 1993. I understand that he has a formal statement which he will make after he has been sworn.

The Chairman: Are you prepared to take the oath, Mr. Corbeil?

M. Corbeil: Oui.

(Jean Corbeil, sworn:)

The Chairman: We are very pleased to have you.

Senator Kirby: Before the witness begins, could I ask our counsel to clarify. You said that Mr. Corbeil's term as minister ended when? I believe he was minister until the end of the government. I believe you said the 24th of June.

Mr. Nelligan: I'm sorry. I was reading from the sketch. It is quite true. He then continued, under the new regime, until the 3rd of November, 1993.

Senator Kirby: That's what I had always understood and I thought, for the record, we should clarify that.

Senator Stewart: Before we go on, just for greater clarity, was he sworn in again or was his tenure of the office continuous?

Mr. Nelligan: I think he will explain it to you, but when there is a new Prime Minister, I think the appointments are all fresh and they are all resworn, but he will explain that to you.

The Chairman: You have a statement, Mr. Corbeil. Please proceed.

L'honorable Jean Corbeil c.p., ancien ministre des Transports: Monsieur le président du comité, monsieur le vice-président, honorables sénateurs, monsieur le conseiller. Mes premiers mots seront pour vous remercier de votre accueil et pour vous féliciter, de même que vos collaborateurs et collaboratrices, d'avoir accepté de remplir un mandat complexe et exigeant.

Votre sens du devoir vous honore et j'espère contribuer, par les réponses aux questions que vous me poserez, à éclairer

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 20 septembre 1995

[Traduction]

Le comité spécial du sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. M. Nelligan va nous présenter notre premier témoin.

M. Nelligan: Sénateurs, notre premier et seul témoin d'aujourd'hui est l'honorable Jean Corbeil, qui était ministre des Transports du 21 avril 1991 au 24 juin 1993. Je crois qu'il a une déclaration à nous faire après son assermentation.

Le président: Êtes-vous prêt à prêter serment, monsieur Corbeil?

Mr. Corbeil: Yes.

(Jean Corbeil, assermenté:)

Le président: Nous nous réjouissons de vous recevoir.

Le sénateur Kirby: Avant que le témoin ne commence, pourrais-je demander un éclaircissement à notre conseiller? Quand avez-vous dit que le mandat de M. Corbeil avait pris fin en tant que ministre? Si je ne me trompe, il a été ministre jusqu'à la fin du gouvernement. Je crois que vous avez parlé du 24 juin.

M. Nelligan: Je regrette. Je lisais le plan. C'est vrai. Il a ensuite conservé son portefeuille, sous le nouveau régime, jusqu'au 3 novembre 1993.

Le sénateur Kirby: C'est ce que j'avais toujours compris, et je croyais nécessaire d'apporter cette précision.

Le sénateur Stewart: Avant de continuer, pour que ce soit encore plus clair, a-t-il été assermenté de nouveau ou son mandat a-t-il été prolongé?

M. Nelligan: Il vous l'expliquera sans doute, mais quand il y a un nouveau premier ministre, je pense que les membres du Cabinet sont tous nommés et assermentés de nouveau, mais il vous le précisera lui-même.

Le président: Monsieur Corbeil, vous avez une déclaration à nous faire. La parole est à vous.

Hon. Jean Corbeil, P.C., former Minister of Transport: Mr. Chairman, Mr. Deputy Chairman, senators and counsel, first I would like to thank you for your welcome and to congratulate you and your collaborators for agreeing to carry out a complex and demanding mandate.

Your sense of duty is a credit to you and I hope, by my answers to your questions, to shed further light on the constituent elements

[Texte]

d'avantage les éléments constitutifs d'une démarche gouvernementale capitale dont la réussite m'incombait en tant que ministre des Transports du Canada.

J'aimerais rappeler, monsieur le président, que j'ai accepté, en 1988, de quitter le monde municipal, auquel j'avais consacré près de 20 ans de ma vie, afin de poursuivre mon engagement public sur la scène politique fédérale.

J'ai accepté de relever ce nouveau défi, monsieur le président, parce que je considérais qu'il était de mon devoir de contribuer, dans la mesure de mes modestes moyens, à l'indispensable démarche de solidification et de modernisation d'un pays qui m'a beaucoup apporté et auquel j'étais, je suis et je serai toujours profondément attaché.

J'ai posé ce geste parce que je partageais profondément les valeurs fondamentales d'un parti politique qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de ce pays, et parce que je partageais plus particulièrement la vision moderne, large et généreuse d'un leader exceptionnellement talentueux que j'ai vraiment appris à connaître au moment de mon accession au cabinet, où il m'a invité à siéger à titre de ministre du Travail, le 30 janvier 1989.

Si j'ai finalement consenti à solliciter un mandat de député fédéral le 21 novembre 1988, c'est parce que l'orientation que Brian Mulroney avait imprimée à son parti et à notre pays au cours de son premier mandat m'avait fortement impressionné.

D'abord, sa détermination inébranlable à cimenter l'unité canadienne par l'Accord du lac Meech, auquel il avait rallié les premiers ministres de chacune des 10 provinces canadiennes, m'avait fait réaliser que cet homme était d'une clairvoyance peu commune et qu'il possédait une vision stimulante de l'avenir auquel un Canada reconstitué pouvait accéder.

En plus, j'étais emballé, séduit même, par le défi du libre-échange avec les États-Unis, ce géant financier et industriel habité par une population de 250 millions d'hommes et de femmes, et si facilement accessible pour nos gens d'affaires, qui allaient ainsi avoir la possibilité de rejoindre un réservoir de consommateurs et de consommatrices dix fois plus important que celui de leurs marchés habituels.

Avec énergie et détermination, Brian Mulroney a convaincu une Chambre des communes récalcitrante de l'opportunité d'adopter l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (l'ALÉNA), comme on l'appelle, un outil indispensable pour relever avec succès le défi de la mondialisation de l'économie.

C'est d'ailleurs avec la même énergie et la même détermination qu'il s'est acharné, tout au long de son deuxième mandat, à faire adopter, par une Chambre des communes toujours aussi récalcitrante, un nouvel accord, en l'occurrence l'Accord de libre-échange nord-américain (l'ALÉNA), qui a repoussé encore plus profondément vers le sud les frontières de nos marchés potentiels, nous permettant maintenant de participer à cette globalisation des marchés que l'instantanéité des communications rend incontournable.

[Translation]

of a fundamental government exercise whose success was my responsibility as Minister of Transport Canada.

I would like to recall, Mr. Chairman, that I agreed in 1988 to leave the municipal sphere, to which I had devoted nearly 20 years of my life, in order to pursue my public commitment on the federal political stage.

I agreed to take up this new challenge, Mr. Chairman, because I felt it was my duty to contribute, within the limit of my modest means, to the essential exercise of consolidating and modernizing a country that has given me much and to which I was, am now and always will be profoundly attached.

I made this gesture because I deeply shared the fundamental values of a political party that had played a major role in the history of this country and because I more particularly shared the modern, broad and generous vision of an exceptionally talented leader whom I truly came to know when I entered cabinet, where he invited me to sit as Minister of Labour on June 30, 1989.

If I ultimately agreed to seek a mandate as a federal MP on November 21, 1988, it was because the direction that Brian Mulroney had given to his party and to our country during his first mandate had vastly impressed me.

First, his unshakable determination to cement Canadian unity through the Meech Lake Accord, to which he had rallied the premiers of all 10 Canadian provinces, made me realize that this man was uncommonly clear-sighted and was possessed of a stimulating vision of the future to which a reconstituted Canada could attain.

I was furthermore enthralled, even seduced, by the challenge of free trade with the United States, that financial and industrial giant inhabited by a population of 250 million men and women and so readily accessible to our business people, who would thus have the opportunity to tap a pool of consumers 10 times greater than that of their usual markets.

With energy and determination, Brian Mulroney convinced a recalcitrant House of Commons of the timeliness of adopting the Canada-U.S. Free Trade Agreement, the FTA as it is called, an essential tool to successfully meeting the challenge of economic globalization.

It was moreover with the same energy and the same determination that he strove throughout his second mandate to have an equally recalcitrant House of Commons pass a new accord, the North American Free Trade Agreement (NAFTA), which pushed the borders of our potential markets even further to the south, now enabling us to take part in the globalization of markets that instantaneous communications have made inevitable.

[Text]

Et dire que nos exportateurs sont passés à une déchirure près d'être exclus de ce fabuleux marché de 350 millions de consommateurs et consommatrices dont le produit «continental» brut atteint 7 000 milliards \$! Il s'en est fallu de peu que nous ne puissions être un des trois amigos.

Je savais aussi que dès le début de son premier mandat, le gouvernement progressiste-conservateur s'était préoccupé très intensément de la question des aéroports du pays, puisque le rapport du groupe de travail sur la révision des programmes et le rapport annuel du vérificateur général, publiés tous deux moins de huit mois après l'élection de ce gouvernement, en septembre 1984, en avaient traité abondamment.

Par la suite, dès le mois de juillet 1985, Don Mazankowski avait publié, à titre de ministre des Transports, un document d'orientation politique intitulé: «Freedom to Move», avant de mandater, en octobre 1985, un autre groupe de travail chargé d'examiner de nouvelles structures de gestion susceptibles d'améliorer le fonctionnement des aéroports fédéraux.

Complété en moins de 12 mois, le rapport de ce groupe de travail a été rendu public en septembre 1986 par le nouveau ministre des Transports, John C. Crosbie, et, dès le 9 avril 1987, le gouvernement de Brian Mulroney en retenait la recommandation principale, par l'adoption du principe de la dévolution des aéroports à des autorités aéroportuaires locales (LAA).

Presque simultanément, d'ailleurs, à la publication du rapport de ce groupe de travail, en septembre 1986, le processus de demande de propositions relatif à l'aérogare 3 de l'aéroport Pearson de Toronto s'enclenchait.

Ce processus devait se terminer, le 22 janvier 1987, par la sélection de la proposition soumise par Airport Development Corporation pour la construction d'une nouvelle aérogare, «The Trillium», et pour l'exploitation subséquente de cette flamboyante installation aéroportuaire, si longtemps requise.

Puis vint l'adoption, par le gouvernement du premier ministre Brian Mulroney, d'une Stratégie du futur que le nouveau ministre des Transports, Benoît Bouchard, a dévoilée le 18 août 1989, et en vertu de laquelle l'aéroport international Lester B. Pearson voyait son statut d'aéroport majeur du Canada officiellement confirmé.

Comment? Par diverses mesures, dont la rénovation urgente des aérogares 1 et 2 et la construction de nouvelles pistes, ainsi qu'une entente ultérieure visant à partager avec Air Canada les coûts d'une démarche initiale de rénovation de l'aérogare 2.

En janvier 1990, Transports Canada publiait un document pour les fins de l'examen environnemental du projet de construction de trois pistes additionnelles à l'aéroport Pearson.

Finalement, le nouveau ministre des Transports, M. Doug Lewis, annonçait, le 17 octobre 1990, la décision du gouvernement du Canada de procéder au redéploiement des aérogares 1 et 2 par l'intervention du secteur privé, au moyen d'une demande de propositions (RFP).

[Traduction]

And to think that our exporters came within a hair's breadth of being excluded from this fabulous market of 350 million consumers with a gross "continental" product of \$7 trillion! We were that far from not becoming one of the three amigos.

I also knew that, from the start of its first mandate, the Progressive Conservative government had been intensely preoccupied by the question of the country's airports since the report of the Task Force on Program Review and the Auditor General's Annual Report, both published less than eight months after that government was elected in September 1984, had addressed the issue at length.

Subsequently, starting in July 1985, Don Mazankowski as Minister of Transport published a policy paper entitled "Freedom to Move", before establishing another task force in October 1985 to examine new management structures that might improve the operation of federal airports.

Completed in less than 12 months, the report of that task force was made public in September 1986 by the new Minister of Transport, John C. Crosbie, and, on April 9, 1987, Brian Mulroney's government accepted the principal recommendation by adopting the principle of the devolution of the airports to the local airport authorities (LAA).

Virtually at the same time as that task force's report was published in September 1986, the request for proposals process respecting Terminal 3 at Toronto's Pearson Airport was initiated.

That process was to end on January 22, 1987 with the selection of Airport Development Corporation's proposal for the construction of a new terminal, "The Trillium", and for the subsequent operation of that dazzling airport facility so long needed.

Then came the adoption by Prime Minister Brian Mulroney's government of a Strategy for the Future, which the new Minister of Transport, Mr. Benoît Bouchard, unveiled on August 18, 1989 and under which the status of the Lester B. Pearson International Airport as a major Canadian airport was officially confirmed.

How? Through various measures including the redevelopment on an urgent basis of Terminals 1 and 2 and the construction of new runways, as well as a subsequent agreement designed to share the costs of the initial redevelopment effort for Terminal 2 with Air Canada.

In January 1990, Transport Canada published a paper for the purposes of the environmental review of the construction project for three additional runways at Pearson Airport.

Lastly, on October 17, 1990, the new Minister of Transport, Mr. Doug Lewis, announced the Canadian government's decision to proceed with the redeployment of Terminals 1 and 2 through private sector intervention by means of a request for proposals (RFP).

[Texte]

En même temps, le ministre Lewis faisait connaître son intention de recueillir les suggestions du milieu torontois (les élus, les voyageurs, les gens d'affaires) quant au contenu des documents appropriés.

J'ai été nommé ministre des Transports le 21 avril 1991, comme l'a mentionné le conseiller, et je me suis alors fixé le triple objectif de finaliser ces dossiers d'importance nationale:

1) la dévolution des quatre aéroports dans les villes de Vancouver, Calgary, Edmonton et Montréal;

2) la privatisation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto, afin que leur modernisation puisse permettre à la région torontoise et à l'ensemble du Canada de disposer d'un aéroport national de classe internationale;

3) l'ajout à cet aéroport des pistes supplémentaires nécessaires à son plein rayonnement, à l'aube du 21^e siècle.

Les deux premiers objectifs ont été atteints, monsieur le président, et le troisième, à ce que je sache, est en voie de réalisation.

L'esprit d'innovation et le sens du renouveau que Brian Mulroney et son équipe avaient réussi à inspirer à l'administration fédérale au cours d'un premier mandat constituait évidemment, à mes yeux, une garantie que le concept de privatisation des activités gouvernementales allait enfin être implanté à l'échelon national et, par voie de conséquence, contribuer à décharger éventuellement l'État de son implication coûteuse, laborieuse et inefficace dans tout ce qui, somme toute, n'appartient pas au secteur gouvernemental.

Contribuer ainsi à la réduction éventuelle du déficit budgétaire annuel et de la dette publique, par le délestage de fonctions opérationnelles incombant davantage au secteur privé, représentait à mes yeux un objectif très intéressant et très stimulant.

Vous vous souviendrez, monsieur le président, que j'ai mentionné plus tôt que ma première assignation au sein du cabinet des ministres fut au ministère du Travail, où j'ai été excessivement heureux, grâce à la collaboration ma sous-ministre, Jennifer MacQueen, et à son successeur, Robert Proti, ainsi qu'à tous les fonctionnaires du ministère qui m'ont permis d'appivoiser cette énorme machine qu'est le gouvernement du Canada. J'ai la conviction que nous avons pu accomplir ensemble des choses significatives, orientées vers l'amélioration des relations entre employeurs et employés.

Lorsque le premier ministre du Canada me confia la responsabilité supplémentaire de ministre d'État aux Transports, le 23 février 1990, j'ai dû me familiariser rapidement avec les innombrables dossiers de ce ministère envoutant. Au cours de l'inévitable et obligatoire période d'acclimatation et de familiarisation à ce nouveau poste, j'ai pu constater que, depuis le début de son premier mandat, en 1984, le gouvernement progressiste-conservateur s'était passionnément intéressé en plus à la modernisation des aéroports canadiens, et que cette préoccupation s'était transportée (sans jeu de mot) de façon ininterrompue d'un ministre à l'autre parmi mes prédécesseurs, soit de Don

[Translation]

At the same time, Mr. Lewis made it known that he intended to gather suggestions from the Toronto community (elected representatives, travellers and business people) as to the content of the proper documents.

I was appointed Minister of Transport on April 21, 1991, as counsel mentioned, and I then set myself the threefold objective of finalizing these matters of national importance:

(1) devolution of the four airports in the cities of Vancouver, Calgary, Edmonton and Montreal;

(2) privatization of Terminals 1 and 2 at Toronto's Lester B. Pearson International Airport so that their modernization could give the Toronto area and Canada as a whole a national airport of international class;

(3) the construction at that airport of three additional runways necessary to its full capacity at the dawn of the twenty-first century.

The first two objectives have been achieved, Mr. Chairman, and the third, as far as I know, is in the process of being realized.

The spirit of innovation and sense of renewal that Brian Mulroney and his team were able to instil in the federal administration in the course of their first mandate was obviously, to my mind, a guarantee that the concept of the privatization of government activities was at last going to be implanted at the national level and consequently contribute to eventually relieving the state of its costly, complex and inefficient involvement in ultimately everything that does not belong to the government sector.

Contributing in this way to the eventual reduction of the annual budget deficit and the public debt through the shedding of operations that are more matters for the private sector was to mind a very valid and stimulating objective.

As you will remember, Mr. Chairman, I mentioned earlier that my first cabinet assignment was to the Department of Labour, where I was very happy thanks to the cooperation of my Deputy Minister Jennifer MacQueen and her successor Robert Proti, as well as to all the departmental officials who enabled me to tame that enormous machine that is the Government of Canada. I am convinced that together we were able to accomplish meaningful things that helped improve relations between employers and employees.

When the Prime Minister of Canada gave me additional responsibility as Minister of State for Transport on February 23, 1990, I had to familiarize myself in short order with the innumerable issues of that captivating Department. During the inevitable and necessary period of acclimatization and familiarization with that new position, I was able to observe that, since the start of its first mandate in 1984, the Progressive Conservative government had also taken a passionate interest in the modernization of Canada's airports and that that concern had been transported (if you will pardon the pun) constantly from one minister to the next among my predecessors, from Don

[Text]

Mazankowsky à Doug Lewis, en passant par John C. Crosbie et Benoît Bouchard.

J'avais donc de grandes bottes à chausser, monsieur le président, et ce d'autant plus que Transports Canada s'appêtait à déposer quelques jours plus tard, auprès du Bureau fédéral d'examen des études environnementales, son analyse des impacts environnementaux et socio-économiques du projet de construction de trois pistes additionnelles à l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto.

L'inauguration, quelques semaines auparavant, de la magnifique aérogare 3 de ce même aéroport, continuait à meubler bon nombre de conversations au sein du ministère, tout comme l'orientation des négociations en cours relativement au traité «Open Skies» avec nos voisins américains, ainsi que la poursuite des pourparlers avec les villes de Vancouver, Calgary, Edmonton et Montréal concernant la dévolution, à des autorités aéroportuaires locales, des aéroports situés dans chacune de ces villes. De plus, les interventions publiques de mes prédécesseurs, au cours des deux années antérieures, continuaient d'occuper la majeure partie des délibérations intraministérielles.

Peut-être vous souviendrez-vous, monsieur le président, que le 18 août 1989, le ministre des Transports de l'époque, Benoît Bouchard, avait annoncé, au nom du gouvernement du Canada, que tous les efforts nécessaires seraient déployés afin que l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto soit développé au maximum de sa capacité économique, environnementale et aéroportuaire.

A cet effet, le ministre Bouchard avait annoncé qu'une priorité absolue serait enfin accordée à la rénovation des aérogares 1 et 2 et à la construction de nouvelles pistes, des travaux qui, combinés à l'ouverture de l'aérogare 3 prévue pour le milieu de 1990, allaient procurer au public voyageur trois aérogares efficaces et confortables, ainsi qu'un aéroport de classe internationale.

Le 21 novembre 1989, mon collègue Benoît Bouchard annonçait ensuite, également, au nom du gouvernement du Canada, la conclusion d'une entente entre Transports Canada et Air Canada quant à un projet initial de rénovation de l'aérogare 2, dans lequel le gouvernement investirait 52 millions de dollars.

En janvier 1990, Transports Canada transmettait au Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales un document intitulé: «Aviation in Southern Ontario A Strategy for the Future», et comprenant entre autres les renseignements requis pour l'étude préliminaire de la proposition de construire les pistes supplémentaires dont j'ai parlé tantôt, ainsi que l'étude environnementale appropriée.

D'autre part, le ministre des Transports, Doug Lewis avait reçu, le 1er août 1990, copie d'une étude effectuée par Aerocan Aviation Specialists Inc., à la demande du Greater Toronto Airport, Greater Toronto Area Airport Study Committee, dont l'une des trois recommandations était la suivante:

[Traduction]

Mazankowski to Doug Lewis to John C. Crosbie and to Benoît Bouchard.

The shoes I had to fill were great indeed, Mr. Chairman, particularly since Transport Canada was preparing to file with the Federal Environmental Assessment Review Office a few days later its analysis of the environmental and socio-economic impact of the construction project for the three additional runways at Toronto's Lester B. Pearson International Airport.

The opening of the magnificent Terminal 3 at that same airport a few weeks earlier was still the topic of many conversations within the department, as was the direction of the negotiations then under way on the "Open Skies" treaty with our U.S. neighbours, as well as the continuing discussions with the cities of Vancouver, Calgary, Edmonton and Montreal respecting the devolution to local airport authorities of the airports located in each of those cities. Furthermore, the public remarks of my predecessors over the previous two years were still the subject of most of the deliberations within the Department.

Perhaps you will remember, Mr. Chairman, that Benoît Bouchard, then Minister of Transportation, announced on behalf of the Government of Canada that all necessary efforts would be made for Toronto's Lester B. Pearson International Airport to be developed to the maximum of its economic, environmental and airport capacity.

To that end, Mr. Bouchard had announced that absolute priority would be given to redeveloping Terminals 1 and 2 and to building new runways, work which, combined with the opening of Terminal 3 planned for mid-1990, would provide the travelling public with three efficient and comfortable terminals as well as an international class airport.

On November 21, 1989, my colleague Benoît Bouchard subsequently announced, also on behalf of the Government of Canada, that an agreement had been reached between Transport Canada and Air Canada on an initial redevelopment project for Terminal 2 in which the government would invest \$52 million.

In January 1990, Transport Canada forwarded to the Federal Environmental Assessment Review Office a document entitled, "Aviation in Southern Ontario: A Strategy for the Future", including *inter alia* information required for the preliminary review of the additional runway construction proposal of which I spoke a moment ago, as well as the appropriate environmental assessment.

Furthermore, on August 1, 1990, the Minister of Transport Doug Lewis received a copy of a study conducted by Aerocan Aviation Specialists Inc. at the request of the Greater Toronto Airport, Greater Toronto Area Airport Study Committee, one of the three recommendations of which was as follows:

[Texte]

Upgrades should be given highest priority and fast tracked to the greatest extent possible to construction of a new runway at LBPIA to a length of 8500 feet.

Le 19 octobre 1990, le ministre Doug Lewis intervenait donc de nouveau pour annoncer la décision du gouvernement du Canada d'entreprendre, de concert avec le secteur privé, le projet de modernisation des aéroports 1 et 2, et ce, au terme d'un processus compétitif de demande de propositions.

Vous imaginez sans doute que je n'allais certainement pas abandonner le travail acharné accompli par mes prédécesseurs au cours des neuf années antérieures en vue d'atteindre cette cible difficile, à savoir consolider le rôle et le statut de l'aéroport international Lester B. Pearson en tant qu'aéroport majeur et de classe internationale.

Tout en réfléchissant à la façon la plus appropriée de dénouer l'impasse dans laquelle ce projet de modernisation et d'exploitation des aéroports 1 et 2 par le secteur privé semblait se trouver, nous continuions à focaliser notre attention vers les négociations relatives à la dévolution des aéroports des quatre villes mentionnées plus tôt, car les représentants de ces quatre autorités aéroportuaires locales commençaient à manifester d'inquiétants signes d'impatience.

Cette politique de dévolution des aéroports à des autorités aéroportuaires supportées par leurs milieux respectifs constituait, pour notre gouvernement, la condition *sine qua non* du dynamisme que nous voulions insuffler à la gestion des aéroports canadiens afin que ces installations contribuent à supporter et activer l'économie canadienne, en favorisant une approche plus commerciale du transport des passagers et du cargo, et mieux adaptée aux besoins et aux conditions de chaque région de ce vaste pays qui est le nôtre.

Grâce à la précieuse collaboration de ma collègue Shirley Martin, ministre d'État aux Transports, de ma sous-ministre, Huguette Labelle, de celle qui lui a succédé, Jocelyne Bourgon, et de tous les membres du comité de gestion interne du ministère des Transports, nous avons pu cerner rapidement les options qui s'offraient à nous dans le laborieux dossier des aéroports 1 et 2 de l'aéroport Pearson, et nous avons agi.

Nous avons analysé les avantages et inconvénients de quelques options réalisables, et nous avons convenu, ensemble, d'enclencher le plus tôt possible le processus de demande de propositions pour la modernisation et l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto.

Tout au long de ce travail ardu, nous sommes demeurés attentifs aux difficultés que traversait l'industrie de l'aviation civile commerciale au Canada, aux préoccupations des transporteurs aériens de tailles variées pour qui l'aéroport Pearson est une base opérationnelle primordiale et aux besoins des passagers qui utilisent ces installations ainsi qu'aux attentes des résidents du secteur.

[Translation]

Il faudrait accorder la première priorité au projet de rénovation et l'accélérer au maximum pour que l'on puisse construire une nouvelle piste d'atterrissage d'une longueur de 8 500 pieds à l'aéroport international Lester B. Pearson.

On October 19, 1990, Mr. Doug Lewis thus intervened again to announce the decision by the Government of Canada to undertake, together with the private sector, the Terminals 1 and 2 modernization project upon completion of a competitive request for proposal process.

As you will no doubt imagine, I was certainly not going to abandon the hard work done by my predecessors over the previous nine years to achieve this difficult target, that is to say to consolidate the role and status of Lester B. Pearson International Airport as a major, international class airport.

While reflecting on the most appropriate way to break the impasse that this project for the modernization and operation by the private sector of Terminals 1 and 2 appeared to have reached, we continued to focus our attention on negotiations respecting the devolution of the airports of the four cities mentioned earlier because the representatives of those four local airport authorities were beginning to show disturbing signs of impatience.

This policy of devolution of the airports to airport authorities supported by their respective communities was, for our government, the *sine qua non* of the vitality that we wanted to breathe into the management of Canadian airports so that those facilities would help support and activate the Canadian economy, while promoting a more commercial approach to the transportation of passengers and cargo, one better suited to the needs and conditions of each region of this vast country of ours.

Thanks to the invaluable cooperation of my colleague Shirley Martin, Minister of State for Transportation, my Deputy Minister Huguette Labelle and her predecessor Jocelyne Bourgon, and all the members of the Internal Management Committee of the Department of Transport, we were able to determine in short order the options that were available to us in the difficult case of Terminals 1 and 2 at Pearson airport, and we acted.

We analyzed the advantages and disadvantages of a few realizable options, and together we agreed to initiate as soon as possible the request for proposals process for the modernization and operation of Terminals 1 and 2 at Toronto's Lester B. Pearson International Airport.

Throughout this arduous task, we remained attentive to the difficulties that the commercial civil aviation industry was experiencing in Canada, to the concerns of the air carriers of various sizes for whom Pearson airport is the primary base of operations and to the needs of passengers who use those facilities, as well as to the expectations of residents of that area.

[Text]

Les événements se déroulaient à un rythme accéléré, et nous ne pouvions ignorer leurs effets potentiels sur le fonctionnement de l'ensemble de l'aéroport Pearson.

Nous avons tous et toutes travaillé de façon rigoureuse, responsable et professionnelle.

Le 16 mars 1992, nous procédions à la publication des documents relatifs à la demande de propositions.

Au début du mois d'août 1993, une entente finale totalement respectueuse de l'intérêt des contribuables canadiens et du public voyageur, et susceptible de générer des retombées économiques importantes et bénéfiques pour la ville de Toronto et la région de Toronto, pour la province de l'Ontario et pour le Canada tout entier, était finalement conclue.

Nous l'avons rendue publique à la fin du même mois, conformément au processus décisionnel régulier du gouvernement du Canada.

Je voudrais ouvrir ici une parenthèse, monsieur le président, pour féliciter Ran Quail, Dave Broadbent et Bill Rowat, qui ont uni leurs expertises, leurs talents, leur temps et, je dirais même, leurs cœurs afin de conclure une entente respectueuse de l'intérêt public. Ils ont magnifiquement réussi.

Sans l'ombre d'un doute, je réitère ici aujourd'hui que le processus habituel dans ce genre de situation a été religieusement suivi tout au long d'une démarche saine, intègre et rigoureusement surveillée.

Monsieur le président, sur la foi du serment que j'ai prêté devant vous il y a quelques instants, et sur la foi du serment que j'ai prêté et signé le 21 avril 1991, au moment d'assumer les responsabilités de ministre des Transports du Canada, j'affirme solennellement que l'entente relative aux aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto a été conclue, au début du mois d'août 1993, dans le respect absolu des lois qui nous gouvernent, ainsi que des principes d'honnêteté, de probité, d'intégrité et d'équité qui caractérisent nos institutions. J'affirme également, monsieur le président, que l'intérêt public a guidé la démarche de tous les participants à cette réussite collective dont je suis particulièrement fier. L'intérêt des contribuables canadiens en a été avantagé parce que la réalisation de ce projet, de la façon prévue à l'entente, aurait permis des investissements graduels d'un montant global de 750 millions \$ de la part du secteur privé, évitant ainsi les lourdes conséquences fiscales et budgétaires qu'aurait entraînées, pour le gouvernement canadien, un investissement de même nature à même les fonds publics.

Monsieur le président, il est impératif que la population sache que l'intérêt des Canadiens et des Canadiennes a aussi été protégé par le fait que les coûts normaux de tous ces travaux auraient désormais été absorbés uniquement par ceux et celles qui, voyageurs ou visiteurs canadiens ou étrangers, utilisent les services aériens, libérant ainsi de tout fardeau fiscal additionnel ceux et celles qui n'utilisent pas ce moyen de transport. L'intérêt du public voyageur a été également préservé, parce que l'accroissement éventuel des coûts d'utilisation d'un aéroport Pearson plus moderne, plus accueillant, plus confortable et plus

[Traduction]

Events occurred at a heightened pace and we could not ignore their potential effects on the operation of Pearson airport as a whole.

We all worked in a disciplined, responsible and professional manner.

On March 16, 1992, we proceeded with the publication of documents respecting the request for proposals.

In early August 1993, a final agreement wholly consistent with the interests of Canadian taxpayers and the travelling public and intended to generate significant and beneficial economic impact for the City of Toronto and the Toronto area, for the province of Ontario and for Canada as a whole was finally reached.

We made it public at the end of that month in accordance with the regular decision-making process of the Government of Canada.

Mr. Chairman, I would like to digress here in order to congratulate Ran Quail, Dave Broadbent and Bill Rowat, who pooled their expertise, talents, time and, I would even say, hearts in order to reach an agreement consistent with the public interest. They succeeded magnificently.

I will repeat here today that, beyond any shadow of a doubt, the usual procedure for this type of situation was religiously followed throughout a process that was sound, just and rigorously monitored.

Mr. Chairman, on the oath that I took before you a few moments ago, and on the oath that I made and signed on April 21, 1991 when I took up my responsibilities as Minister of Transport for Canada, I solemnly state that the agreement respecting Terminals 1 and 2 of Toronto's Lester B. Pearson International Airport was reached in early August 1993 in absolute compliance with the laws that govern us and with the principles of honesty, probity, integrity and equity that characterize our institutions. I also state, Mr. Chairman, that the public interest guided the actions of all participants in this collective success of which I am particularly proud. The interests of Canadian taxpayers were furthered because the realization of this project as provided under the agreement would have permitted gradual investment of an overall amount of \$750 million by the private sector, thus avoiding the heavy fiscal and budgetary consequences that an investment of the same nature out of public funds would have caused for the Canadian government.

Mr. Chairman, it is imperative that the public know that the interests of Canadians were protected by the fact that the normal costs of all this work would have been absorbed solely by those Canadian and foreign travellers and visitors who use air services, thus relieving those who do not use this means of transportation of any additional tax burden. The interests of the travelling public were also preserved because potential increases in utilization costs of a more modern, welcoming, comfortable and efficient Pearson airport would nevertheless have maintained the costs paid by travellers at a level lower than that prevailing at the majority of

[Texte]

efficace aurait quand même maintenu les frais assumés par les voyageurs à un niveau inférieur à celui en vigueur dans la majorité des aéroports internationaux, car l'entente prévoyait un mécanisme de contrôle de la plupart des frais à être perçus par l'exploitant. Les retombées économiques pour la ville et la région de Toronto, pour la province de l'Ontario et pour le Canada tout entier, auraient été privilégiées par une injection garantie de 100 millions \$ dès la première année, suivie d'une injection supplémentaire de 240 millions \$ à compter du dix-neuvième mois suivant l'entrée en vigueur de l'entente, soit un montant initial de 340 millions \$.

Les trois autres phases d'investissement se seraient réalisées au gré de l'accroissement de l'achalandage, pour totaliser, éventuellement, 750 millions \$.

Tous ces travaux de rénovation et de modernisation auraient créé une moyenne annuelle d'environ 1 400 emplois rémunérateurs tout au long de leur durée.

Si tel avait été leur désir, les employés actuels de Transports Canada à l'aéroport Pearson auraient été automatiquement embauchés par le nouvel exploitant.

Monsieur le président, je ne vous entretiendrai pas de toutes les retombées indirectes inhérentes à un projet d'une telle envergure; les membres de votre comité sont en mesure de bien les évaluer eux-mêmes.

Je tiens cependant à vous en citer une qui n'est pas aussi évidente que d'autres, en l'occurrence l'exportation de l'expertise que le Canada est à développer dans ce créneau en émergence que constituent les infrastructures privatisées.

Conséquemment, le traitement déraisonnable et injustifié que l'actuel gouvernement du Canada a réservé à l'entente sur la modernisation et l'exploitation, par le secteur privé, des aéroports 1 et 2 de l'aéroport Pearson, prive les entreprises canadiennes, qui veulent offrir leur savoir-faire aux pays étrangers, de nombreuses occasions d'affaires fort intéressantes. Personnellement, je suis très honoré d'avoir agi comme maître-d'oeuvre de la démarche sans faille qui nous a conduit à la conclusion d'une entente dont le rapport Nixon n'a fait ressortir aucun élément négatif autre que la répétition de commérages, d'insinuations et d'allégations sans fondement colportées à tout vent avant, durant et après la campagne électorale de l'automne 1993, par des individus qui confondaient leurs intérêts personnels avec l'intérêt public.

Je tiens toutefois à exprimer ma profonde gratitude à tous ceux et à toutes celles qui, à titre de membres de la fonction publique ou du personnel politique, ou à titre de consultants externes, ont contribué de près ou de loin à la réalisation d'un processus conçu dans un seul et unique but: celui, noble et hautement stratégique, de conserver au plus important aéroport du pays son statut de centre majeur des liaisons aériennes internes et son rôle de plaque tournante de l'aviation civile canadienne, dans un environnement de classe internationale.

Avec toutes mes collaboratrices et tous mes collaborateurs de cette époque, je partage la satisfaction et la fierté légitimes de

[Translation]

international airports because the agreement provided a mechanism for controlling most of the costs to be collected by the operator. The economic impact for the city and region of Toronto, for the province of Ontario and for Canada as a whole would have been stimulated by a guaranteed injection of \$100 million from the first year, followed by an additional injection of \$240 million starting in the nineteenth month following the coming into effect of the agreement, for an initial amount of \$340 million.

The other three phases of investment would have been realized as traffic increased, ultimately to total \$750 million.

All this redevelopment and modernization work would have created an annual average of about 1,400 paying jobs throughout its duration.

If they had so wished, the present employees of Transport Canada at Pearson airport would automatically have been hired by the new operator.

Mr. Chairman, I won't tell you about all the indirect impacts of a project of this scope. The members of your committee are in a position to assess them accurately for themselves.

However, I do wish to cite one that is not as obvious as the others: the exporting of the expertise that Canada is developing in this emerging niche of privatized infrastructures.

Consequently, the unreasonable and unjustified treatment that the present Government of Canada has reserved for the agreement on the modernization and operation by the private sector of Terminals 1 and 2 at Pearson Airport is depriving Canadian businesses wishing to offer their knowledge to foreign countries of numerous, highly attractive business opportunities. I am personally very honoured to have acted as prime contractor in the faultless effort that led us to the signing of an agreement concerning which the Nixon report emphasized no negative element apart from repeated and groundless gossip, insinuations and allegations bandied about before, during and after the fall 1993 election campaign by individuals who confused their personal interest with the public interest.

However, I wish to express my deep gratitude to all those who, as members of the public service or political staff, or as outside consultants, contributed directly or indirectly to the conduct of a process designed for a single, noble and highly strategic purpose: to preserve for the largest airport in Canada its status as a major centre of domestic air links and its role as a hub for Canadian civil aviation in an international class environment.

With all my coworkers of that time, I share the legitimate satisfaction and pride of all those who contributed to this

[Text]

tous les gens qui ont contribué à ce projet collectif dont les retombées étaient porteuses de bénéfices tangibles pour l'ensemble de la population canadienne.

Monsieur le président, tous les citoyens et toutes les citoyennes qui ont suivi les travaux de ce comité spécial du Sénat, que ce soit en personne, par la télévision ou par la lecture des transcriptions des auditions, sont aujourd'hui en mesure de constater que le processus de demande de propositions, le processus d'évaluation des propositions et les négociations qui ont conduit à l'entente globale du mois d'août 1993, ainsi que l'entente elle-même, sont marqués du sceau de l'honnêteté, de la probité et de l'équité.

Et comme aucune preuve de manipulation ni d'influence indue n'a été apportée, force nous est de conclure, monsieur le président, que le gouvernement actuel n'était d'aucune façon justifié de s'appuyer sur un rapport non signé, d'un peu plus de 4 000 mots, pour pulvériser une entente de 750 millions \$.

En conclusion, monsieur le président, je ne peux qu'espérer que les travaux de ce comité spécial du Sénat permettront de sauvegarder l'avenir, présentement menacé, de cet aéroport si précieux pour la santé économique de notre pays.

Monsieur le président, honorables sénateurs, monsieur le conseiller, je vous remercie de m'avoir écouté et je suis tout à fait disposé à répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Corbeil.

Colleagues, we are sitting from 9:00 to 12:00 this morning, and again this afternoon with Mr. Corbeil from 1:30 until 5:00. So I suggest that we keep our questioning to approximately 30 minutes for the first round. We have lots of time today.

The first questioner is Senator Tkachuk, followed by Senator Bryden.

Senator Tkachuk: Welcome, sir, and thank you very much for that.

I'm going to start by asking a number of questions on the process that you followed in the contract that was finally signed in 1993. I'm going to start with a couple documents that were in the documents that were sent over to us.

I want to point out, sir, that there are things in here that would force me to ask a question, but they're not to you. I learned that from members across the table. They're not written by you and they're not to you, but they refer to the airport agreement, so I'm going to ask you about them.

I ask my colleague if he could give you them. Take your time and go through them. One is document 00304, which has been distributed in this committee before. It is from Mel Cappe. There are a lot of memos from Mel Cappe and to Mel Cappe. He's the Treasury Board guy. It is to Ian Clark, with a copy to J.A. Macdonald, dated March 12, 1993.

Some comments that have been asked before of other people, if we go to the second page, to the bottom:

[Traduction]

collective project, the impact of which would have generated tangible benefits for the Canadian public as a whole.

Mr. Chairman, all those citizens who followed the work of this special committee of the Senate in person, on television or by reading the transcripts of the hearings are today in a position to observe that the request for proposals process, the proposal evaluation process and the negotiations that led to a comprehensive agreement in August 1993 as well as the agreement itself bear all the hallmarks of honesty, probity and equity.

And as no evidence of manipulation or undue influence has been adduced, we are obliged to conclude, Mr. Chairman, that the present government was not at all justified in relying on an unsigned report of a little more than 4,000 words in order to destroy a \$750 million agreement.

In conclusion, Mr. Chairman, I can only hope that the work of this special committee of the Senate will make it possible to safeguard the currently endangered future of this airport so invaluable to the economic health of our country.

Mr. Chairman, senators and Counsel, I thank you for listening to me and I am entirely prepared to answer your questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Corbeil.

Chers collègues, nous allons entendre le témoignage de M. Corbeil de 9 heures à midi, ce matin et de nouveau, cet après-midi, de 13 h 30 à 17 heures. Je suggère de limiter nos questions à environ une trentaine de minutes pour le premier tour. Nous disposons de beaucoup de temps aujourd'hui.

Le sénateur Tkachuk va commencer, et il sera suivi du sénateur Bryden.

Le sénateur Tkachuk: Bonjour, monsieur, et merci beaucoup d'être venu.

Je voudrais d'abord vous poser plusieurs questions sur le processus que vous avez suivi pour l'adjudication du contrat qui a finalement été signé en 1993. Je vais commencer par quelques documents qui figuraient parmi ceux qui nous ont été envoyés.

Je tiens à souligner qu'il y a là certaines choses sur lesquelles je me sens obligé de poser des questions, mais ce n'est pas à vous que je dois les adresser. C'est ce que m'ont dit mes collègues d'en face. Ces lettres n'ont pas été rédigées par vous et elles ne vous sont pas adressées, mais comme elles concernent l'entente relative à l'aéroport, je vais vous interroger à ce sujet.

Je demande à mon collègue de bien vouloir vous les donner. Prenez le temps de les examiner. Il y a d'abord le document 00304, qui a déjà été distribué au comité. Il émane de Mel Cappe. Il y a beaucoup de mémorandums écrits par Mel Cappe ou adressés à Mel Cappe. C'est le type du Conseil du Trésor. C'est une lettre du 12 mars 1993 adressée à Ian Clark avec copie conforme à J.A. Macdonald.

Nous avons déjà demandé à d'autres personnes ce qu'elles pensaient de ce qui figure en bas de la deuxième page:

[Texte]

We understand that Minister Corbeil has indicated to his officials his preference to award the contract to Paxport, but he wishes to respect the system.

This is after, I might add, the contract was given to Paxport in December of 1992. I am going to get a couple of these questions out of the way.

Did you, in any way, during the issuance of the RFP or during the time that the decision was made to give the best overall proposal agreement to the Paxport corporation, did you at any time attempt to interfere in the process or in any way try to influence the process to favour one group over the other?

M. Corbeil: Monsieur le président, je pense que dans ma déclaration d'ouverture, je vous ai dit et répété, et je pense que tous les officiers du gouvernement qui ont témoigné avant moi ici, d'après ce que j'ai lu des transcriptions des audiences, ont déterminé, je le répète encore de nouveau, je ne suis intervenu d'aucune façon pour influencer d'aucune façon le travail des fonctionnaires, dans tout le processus de A à Z.

Senator Tkachuk: I have another document here. It has a reference number on it, Counsel; 5700-1.35/P1-13. It's dated October 4, 1991, and it's to a Richard Lelay who, I believe, was a chief of staff. It is from a Mr. Doucet. He sends you a two-pager, which looks like a letter, that he asked you to send to Treasury Board. He says:

I have sent a copy of it to Perrin Beatty and Otto Jelinek.

It looks like he'd be sending you a letter to send to others. Could you explain this to me?

M. Corbeil: Monsieur le président, ma première réponse est à l'effet que ce n'est pas adressé à moi, c'est adressé à M. Richard Lelay, qui était mon chef de cabinet, et je lis pour la première fois ce document. Je n'ai aucune souvenance d'avoir vu ce document précédemment. Je ne peux apporter aucun éclairage sur ce document.

Senator Stewart: Could I ask, when it says "Chief of Staff", does that mean chief of staff to the deputy minister, chief of staff to the minister? What are we to understand by that designation?

M. Corbeil: Le chef de cabinet du ministre.

Senator Stewart: So you know Mr. Richard Lelay?

M. Corbeil: Definitely.

Senator Tkachuk: Now, he wrote this in 1991, this Mr. Doucet. Although I don't know why his testimony would say that he wasn't the lobbyist for Paxport at this time, he was the lobbyist for, I believe, the British airports. Is that right?

Senator LeBreton: British Airport Authority.

Senator Tkachuk: I just wanted to get these two pieces of paper out of the way and let you comment, if you were going to comment. Now I'm going to take you through the process and ask you a number of questions.

[Translation]

D'après ce que nous avons compris, le ministre Corbeil a fait savoir à ses collaborateurs qu'il préférerait adjuger le contrat à Paxport, mais qu'il souhaitait respecter le processus.

J'ajouterais que c'était après que Paxport ait obtenu le contrat en décembre 1992. Je vais vous poser une ou deux questions à ce sujet.

Quand la demande de propositions a été émise, ou quand la décision a été prise de retenir la proposition de Paxport, vous êtes-vous ingéré de façon quelconque dans le processus, ou avez-vous essayé d'influer sur le processus pour favoriser un groupe par rapport à l'autre?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I believe that, in my opening statement, I told you and repeated, and I believe that all 3,500 government officers who have testified here before me, according to what I have read in the transcripts of the hearings, determined, and I repeat it again, that I did not interfere in any way in order to influence the work of the officials in any way in the entire process from A to Z.

Le sénateur Tkachuk: J'ai ici un autre document. Il porte le numéro de référence 5700-1.35/P1-13. Il est daté du 4 octobre 1991 et il est adressé à un certain Richard Lelay qui était, je crois, un chef de cabinet. Il émane d'un certain M. Doucet. Il vous adresse une lettre de deux pages, qu'il vous demande de transmettre au Conseil du Trésor. Il précise:

J'en ai envoyé la copie à Perrin Beatty et à Otto Jelinek.

Il semble qu'il vous envoie une lettre à transmettre à d'autres personnes. Pourriez-vous m'expliquer ce qu'il en est?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, my first answer is that this is not addressed to me; it is addressed to Mr. Richard Lelay, who was my chief of staff, and I am reading this document for the first time. I have no memory of reading this document previously. I can shed no light on this document.

Le sénateur Stewart: Lorsqu'il est question de «chef de cabinet», s'agit-il du chef du cabinet du sous-ministre ou du ministre? De qui s'agit-il?

Mr. Corbeil: The chief of staff to the minister.

Le sénateur Stewart: Vous connaissez donc M. Richard Lelay?

M. Corbeil: Certainement.

Le sénateur Tkachuk: Ce M. Doucet a écrit cette lettre en 1991. J'ignore pourquoi il a dit, lors de son témoignage, qu'il n'était pas le lobbyiste de Paxport à ce moment-là, il était cependant le lobbyiste des aéroports britanniques, je crois, n'est-ce pas?

Le sénateur LeBreton: De l'administration aéroportuaire britannique.

Le sénateur Tkachuk: Je voulais seulement en finir avec ces deux documents et vous laisser faire quelques observations, si vous en avez. Je vais maintenant vous poser plusieurs questions au sujet du processus.

[Text]

I was going to ask you a question on the actual policy development, but you've addressed that in your opening statement. When you made the decision and the ongoing discussion that took place after the decision was made on December the 7th, what took place? Did you meet with your cabinet colleagues or Treasury Board or how did this happen on December 7 when you made your decision? Was the cabinet consulted previous to the issuing of the press release notifying the winner?

M. Corbeil: Monsieur le président, j'ai certains problèmes avec le document que vous m'avez fait transmettre tantôt et la capacité de répondre à des questions qui sont reliées au travail du Cabinet.

Comme vous, qui êtes membre du Conseil privé, j'ai prêté serment de confidentialité. Alors, si je réponds à cette question-là, sans référence au processus du Cabinet, je suis disposé à répondre à toutes vos questions. Mais vous comprendrez que j'ai un problème de respecter le serment de confidentialité des membres du Conseil privé et toutes les questions qui se rapportent directement au fonctionnement du Cabinet, ou ce qui a pu se passer au Cabinet.

Ce que je peux vous dire, en réponse à votre question, c'est que la décision du comité d'évaluation a été communiquée, et que nous avons suivi le processus décisionnel du Cabinet par la suite pour toutes les actions que nous avons posées. Autrement dit, le Cabinet a été constamment tenu au courant de tous les gestes que le ministre des Transports a posés par la suite. Le ministre des Transports n'a pas l'autorité de faire des décisions de cette importance sous sa seule initiative, et le ministre des Transports que j'étais n'aurait même jamais pensé à faire des choses qui avaient une importance semblable sans consulter comme il se doit les collègues du Cabinet.

Senator Tkachuk: So without getting into the matter of your oath of office, I understand, sir, and cabinet confidentiality, I was just clarifying for myself the fact that a decision of this import that would have been announced on December the 7th, publicly, the normal process was that after the department officials had made their decision, you would have reported back to cabinet. That would have been the normal procedure and there would have been a decision made and the process would have proceeded during that time period, some time before December the 7th.

M. Corbeil: C'était la procédure qui a été suivie. C'est effectivement le processus décisionnel dont je parlais tantôt, qui a été respecté. Il y a donc une décision du comité d'évaluation qui est transmise par les voies normales de la bureaucratie, qui est ensuite transmise au Cabinet, et le Cabinet, ensuite, oriente le ministre des Transports qui, lui, en fait rapport au Cabinet, évidemment.

Donc, encore une fois, tout les processus, à chaque fois qu'il y a eu des étapes qui nous ont conduits à la signature de l'entente, à chacune de ces étapes-là, le Cabinet a été consulté et le processus habituel de décision a été respecté.

Senator Tkachuk: How many members of cabinet were there at the time? I'm not sure how many appointees.

[Traduction]

J'allais vous poser une question au sujet de l'élaboration de la politique, mais vous en avez parlé dans votre déclaration liminaire. Quand vous avez pris cette décision le 7 décembre, et qu'il y a eu des discussions ensuite, que s'est-il passé exactement? Avez-vous rencontré vos collègues du Cabinet ou le Conseil du Trésor, ou cela a-t-il eu lieu le 7 décembre, quand vous avez pris votre décision? Le Cabinet a-t-il été consulté avant l'émission du communiqué annonçant le gagnant?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I have certain problems with the document that you had conveyed to me a moment ago and with my ability to answer questions related to cabinet work.

Like you, who are a member of the Privy Council, I took an oath of confidentiality. So if I answer this question without reference to the cabinet process, I am prepared to answer all your questions. However, you will understand that I have a problem in honouring the oath of confidentiality of Privy Council members while answering all questions directly relating to the operation of cabinet or what may have occurred in cabinet.

What I can tell you in response to your question is that the decision of the evaluation committee was communicated and that we subsequently followed the cabinet decision-making process for all the actions that we took. In other words, cabinet was constantly kept informed of all the actions that the Minister of Transport subsequently took. The Minister of Transport does not have the authority to make decisions of this importance on his own initiative and the Minister of Transport that I was would never even have thought of doing things of similar importance without consulting cabinet colleagues as is proper.

Le sénateur Tkachuk: Sans parler de votre serment d'office et du secret ministériel, je voulais simplement m'assurer que pour une décision de cette importance, qui a été annoncée publiquement le 7 décembre, normalement, une fois que les fonctionnaires du ministère avaient pris leur décision, vous auriez dû en informer le Cabinet. Telle aurait été la procédure normale. Une décision aurait été prise, et cela se serait passé au cours de cette période, avant le 7 décembre.

Mr. Corbeil: That was the procedure that was followed. It was in fact the decision-making process I spoke of a moment ago that was respected. There was a decision by the evaluation committee that was forwarded through the normal bureaucratic channels and then communicated to cabinet, and cabinet then guided the Minister of Transport who in fact, of course, reported to cabinet.

So, once again, all the processes, each time there were stages that led us to the signing of the agreement, at each of those stages, cabinet was consulted and the usual decision-making process was complied with.

Le sénateur Tkachuk: Combien de ministres y avait-il alors, au Cabinet? Je ne suis pas certain de leur nombre.

[Texte]

Senator Corbin: I think it was 29.

M. Corbeil: Vingt-neuf dans le Cabinet. Votre question était la composition totale? Je pense que c'est 29 ou 32, dans la trentaine, je crois.

Senator Tkachuk: And of course, I would say that amongst most people, this is public knowledge that decisions of this kind would take a fairly large group of people to decide on an issue like this. I'm asking these questions, sir, because there have been allegations made since 1993 that this was some kind of a grand conspiracy to fix up some Tory friends.

So you'd have to have the agreement of a lot of people. Minister Mazankowski, he was there as well. He was a member of cabinet at the time. Mr. McKnight was a member of the cabinet at the time. Barbara McDougall was a member of the cabinet at the time. So this would have been a grand conspiracy, if Mr. Nixon can be believed.

M. Corbeil: C'est la raison, monsieur le président, pour laquelle j'ai cru nécessaire d'inclure dans ma présentation originale que le processus habituel de décision du Cabinet a été respecté intégralement à chaque étape de cette démarche qui a été très longue, puisqu'on peut la retracer jusqu'à août 1989, et qui s'est conclue en août 1993.

Alors, c'est un processus qui a évolué graduellement jusqu'en août 1993 et à chacune des étapes (j'insiste là-dessus), et c'est la raison pour laquelle j'affirme qu'il n'y a absolument rien de répréhensible dans cette entente. Tout a été fait selon les règles du jeu, et tout le Cabinet a été impliqué à chacune des étapes plus, évidemment, toute la structure bureaucratique du gouvernement. Il doit y avoir eu 200-250 personnes qui, à un moment ou l'autre, ont participé à cette démarche. Et on peut donc voir, à ce moment-là, combien c'est impossible d'imaginer que 250 personnes, ou à peu près, vont conspirer pour arriver à un objectif qui serait prédéterminé.

Senator Tkachuk: You'll have to bear with me. From time to time I try, by my questions, to show how ridiculous this whole thing is. One of the ways I'm trying to do that is by going through the process, but also to point out that this is not a one-man show — or a one-person show, I should say — but that there is cabinet and there is Treasury Board, there are department officials, there is a process of choosing the person. There are all these people that are involved from the issuance of the RFP right to the signing of the contract who would have to be part of this decision making. So just bear with me as I go through this.

I'd like to run through some of the aspects of the process with you. Why did you decide not to ask for an expression of interest rather than go to a one-stage process?

M. Corbeil: Ma conception d'une demande d'expression d'intérêt est à l'effet que vous recourez normalement à ce processus lorsque vous essayez de tester l'eau pour savoir s'il y a un intérêt. C'est le processus qui a été retenu au moment de la demande de propositions pour le Terminal 3, parce que c'était, à ce moment-là, quelque chose de complètement nouveau qui ne s'était jamais fait au Canada, et pas beaucoup dans le monde.

[Translation]

Le sénateur Corbin: Je pense qu'il y en avait 29.

Mr. Corbeil: Twenty-nine in cabinet. Did your question concern total membership? I think it was 29 or 32, roughly 30, I believe.

Le sénateur Tkachuk: Et bien sûr, je dirais que, comme chacun sait, c'est le genre de décision qui fait intervenir de nombreuses personnes. Je vous pose ces questions parce que selon certaines allégations qui circulent depuis 1993, il s'agissait d'une vaste conspiration visant à avantager certains amis du Parti conservateur.

Vous auriez donc eu besoin de l'accord d'un tas de gens, dont le ministre Mazankowski, qui était là également. Il était membre du Cabinet à l'époque. M. McKnight en faisait également partie. Barbara McDougall était également ministre. À en croire M. Nixon, il y aurait eu toute une conspiration.

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, that is the reason why I thought it necessary to state in my original presentation that the usual cabinet decision-making process was fully complied with at every stage of this process, which was very long since it can be traced back to August 1989, and which ended in August 1993.

So it was a process that gradually evolved until August 1993 and at each of the stages, and I would emphasize this point, and this is why I say there is absolutely nothing reprehensible in this agreement, everything was done according to the rules of the game and the entire cabinet was involved in each of the stages, in addition of course to the entire bureaucratic structure of government. There must have been 200 to 250 persons who took part in this process at one time or another. And you can therefore see how impossible it is to imagine that roughly 250 persons would conspire to reach a predetermined objective.

Le sénateur Tkachuk: Soyez patient avec moi. Mes questions visent à démontrer combien toute cette affaire est ridicule. Je veux pour cela passer le processus en revue, mais je veux également souligner qu'un ministre n'a pas pu agir tout seul, qu'il fallait aussi l'intervention du Cabinet, du Conseil du Trésor et des fonctionnaires du ministère et que l'on suit tout un processus pour choisir un soumissionnaire. Un tas de gens y participent dès la publication de la demande de propositions jusqu'à la signature du contrat. Je vous demande donc d'être patient avec moi.

Je voudrais aborder avec vous certains aspects du processus. Pourquoi avez-vous décidé de ne pas demander une déclaration d'intérêt au lieu d'opter pour un processus en une étape?

Mr. Corbeil: My idea of an expression of interest is that you normally resort to that process when you are trying to test the waters in order to determine whether there is an interested party. This is the process that was adopted at the time of the request for proposals for Terminal 3 because then it was something completely new that had never been done in Canada and not much in the world.

[Text]

Il était normal que le ministre des Transports de l'époque veuille vérifier si, en allant sur le marché pour une demande de propositions, il allait y avoir des possibilités de réponses. Dans le cas de T1 et de T2, quelques années plus tard, le concept de privatisation des aéroports n'était plus nouveau. Nous savions qu'il y avait de l'intérêt puisqu'il y avait eu des propositions non sollicitées qui avaient été présentées au gouvernement. Nous savions donc que, oui, il y avait un intérêt dans le marché pour ce genre de chose et la période d'expression d'intérêt, à mon avis, était tout à fait inutile et constituait une étape que nous n'avions pas à nous préoccuper.

Senator Tkachuk: Why did you decide to proceed with the RFP prior to the environmental assessment for the runways?

M. Corbeil: Monsieur le président, il faut se rappeler que quelques mois auparavant, avant qu'il soit assigné à une autre responsabilité, M. Lewis avait fait une déclaration comme quoi nous allions procéder à l'émission d'une demande de propositions au secteur privé pour les aéroports 1 et 2.

Il avait dit: «Nous avons l'intention...», parce qu'il y avait une sensibilité dans les régions de Toronto, à la question surtout de nouvelles pistes. Les gens étaient préoccupés par les conséquences environnementales de la construction de nouvelles pistes. Alors, il y avait une sensibilité et, en informant la population qu'il allait demander des demandes de propositions pour rénover et exploiter T1 et T2, M. Lewis avait pris la peine de préciser que le gouvernement ne voulait d'aucune façon circonscrire le processus environnemental.

Il avait donc établi une espèce de façon de procéder qui prévoyait que le rapport de l'étude environnementale serait fait au cours de l'été 1991, et qu'il allait demander la demande de propositions vers le mois de décembre 1991. Et nous avons appris, à peu près au moment où je suis arrivé au ministère des Transports, que le bureau d'évaluation environnementale n'allait pas commencer les audiences publiques avant la fin de l'été.

Plus tard, il a décidé qu'il ne commencerait pas les audiences publiques avant les élections municipales de l'Ontario, qui auraient lieu en novembre, ce qui voulait dire que sûrement, le rapport final nous parviendrait seulement tard au cours de l'année 1992. J'avais reçu à ce moment-là un rapport semblable de l'aéroport de Vancouver où, là, il n'y avait aucune opposition à la construction d'une nouvelle piste.

Il y avait à peu près 85 municipalités de la région qui avaient donné leur accord à la construction d'une nouvelle piste à Vancouver et le rapport du bureau chargé des évaluations environnementales avait été terminé, je pense que c'est en février 1991, et la conclusion n'avait été transmise au gouvernement qu'en septembre 1991. Ça voulait dire qu'il y a à peu près sept mois entre la fin des audiences et la remise du rapport.

Alors, en mettant toutes ces choses-là ensemble, ça nous amenait encore davantage à repousser indéfiniment la demande de propositions pour T1 et T2. Alors, nous avons simplement dit:

[Traduction]

It was normal for the Minister of Transport at the time to want to check to see whether, in going out to the market for an RFP, there would be possible replies. In the case of T1 and T2 a few years later, the concept of privatizing airports was no longer new. We knew that there was interest since there had been unsolicited proposals presented to government. We therefore knew that, yes, there was interest in the market for this kind of thing and the period for expressions of interest, in my view, was entirely pointless and was a stage that we did not have to concern ourselves with.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi avez-vous décidé d'émettre la demande de propositions avant l'évaluation environnementale des pistes d'atterrissage?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, it must be borne in mind that a few months earlier, before he was assigned other responsibilities, Mr. Lewis made a statement to the effect that we were going to proceed with the issue of a request for proposals to the private sector for Terminals 1 and 2.

He said, "We intend" — because there was an awareness in the Toronto regions particularly to the new runways issue. People were concerned about the environmental consequences of the construction of new runways. So there was an awareness and, by informing the public that he was going to go to RFPs in order to redevelop and operate T1 and T2, Mr. Lewis took the trouble to specify that the government did not want to circumscribe the environmental process in any way.

He had thus established a kind of procedure that provided that the environmental study report would be done during the summer of 1991 and that he was going to ask for the RFP around December 1991. And we learned roughly at the time I arrived at the Department of Transport that the environmental assessment office was not going to begin public hearings before the end of the summer.

It later decided that it would not start public hearings before the Ontario municipal elections that were to take place in November, which definitely meant that the final report would not reach us until later in 1992. At that time, I received a similar report from the Vancouver Airport, where there was no objection to construction of a new runway.

There were roughly 85 municipalities in the region that had given their consent to construction of a new runway in Vancouver, and the report of the office responsible for environmental assessment had been completed — I think that was in February 1991 — and the conclusion had not been forwarded to the government until September 1991. That meant that there were roughly seven months between the end of the hearings and the time the report was filed.

So taking all those things together, that led us even more to postpone the RFP for T1 and T2 indefinitely. So we simply said, "The group that does the assessments, the EARO as it is called in

[Texte]

«Le groupe qui fait les évaluations, le EARP comme on l'appelle dans le jargon du métier, allait prendre beaucoup de temps» et qu'il n'y avait, en réalité, aucune liaison entre les pistes et l'aéroport.

Nous avons donc décidé que nous ferions la démonstration publique lorsque le temps viendrait d'émettre la demande de propositions, nous ferions la démonstration qu'il n'y avait aucun lien entre la rénovation des deux aéroports existants et la construction des pistes qui, elles, avaient une incidence environnementale.

Senator Tkachuk: Some of the other senators have made much of the fact that, even though in '88 and '89 and early '90 it was very busy at Pearson airport, and it was overcrowded, there were a lot of complaints, there were a lot of hold-ups and all the rest of it, but by '92 the situation, for economic reasons and other reasons, had eased a little bit. Why did the government proceed even though much of sort of the public outcry about what was happening at Pearson airport had kind of died down?

M. Corbeil: Monsieur le président, je pense qu'il est important de signaler ici que, à m'a connaissance et à ma souvenance, il n'y avait pas d'opposition à rénover les aérogares 1 et 2. La demande de propositions que nous avons émise en mars 1992 n'était que pour rénover les deux aérogares existants, l'aérogare 1 et l'aérogare 2, et de remettre l'exploitation de ces deux aérogares à l'entreprise privée.

Alors, c'est la raison pour laquelle je disais tantôt qu'il n'y avait aucun lien entre la construction de nouvelles pistes et la rénovation des aérogares qui, elle, était urgente. Je pense que plusieurs gens ici ont témoigné que T1 tombait littéralement en ruine. La situation ne s'est pas améliorée depuis ce temps-là. Au contraire, je pense qu'on a maintenant été obligé de fermer complètement le garage.

C'était essentiel de rénover le plus rapidement possible les terminaux T1 et T2, parce que T3 créait un certain déséquilibre entre la possibilité qu'une des compagnies aériennes nationales opérait à partir d'un aérogare absolument moderne, et que l'autre compagnie opérait dans l'aérogare 2, qui n'était certainement pas de classe internationale. Alors, il était important, pour atteindre l'objectif, de donner à Pearson un statut complètement international pour consolider son rôle comme aéroport majeur du Canada, il était important que l'on procède à ça.

On l'avait dit en 1989, on était rendu à 1991-1992 et on recevait de toutes parts des lettres de gens qui nous disaient: «Écoutez, vous avez annoncé ça à plusieurs reprises, quand est-ce que vous allez procéder?» Et je pense qu'en 1992, effectivement, nous avons d'ailleurs perdu en cours de route un proposeur, parce que ça prenait trop de temps à procéder.

Senator Tkachuk: Why did you set the RFP for 90 days?

M. Corbeil: Je considérais, monsieur le président, que c'était une période normale et nous avons dit même, à cette époque-là, en lançant la demande de propositions, que s'il y avait des

[Translation]

the professional jargon, was going to take a lot of time" and that there was in fact no link between the runways and the airport.

We therefore decided that, when the time came to issue the RFP, we would demonstrate publicly that there was no link between the redevelopment of the two existing airports and the construction of the runways, which had an environmental impact.

Le sénateur Tkachuk: Certains des autres sénateurs ont beaucoup insisté sur le fait que même en 1988, 1989, et au début de 1990, l'aéroport Pearson était très achalandé, qu'il était surpeuplé, que les plaintes étaient nombreuses, qu'il y avait beaucoup de retards et toutes sortes d'autres inconvénients, mais qu'en 1992, pour des raisons économiques et autres, la situation s'était légèrement améliorée. Pourquoi le gouvernement a-t-il poursuivi son projet, même si le public se plaignait moins de ce qui se passait à l'aéroport Pearson?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I think it is important to point out here that, to my knowledge and as I remember it, there was no objection to renovating Terminals 1 and 2. The RFP that we issued in March 1992 was only to redevelop the two existing terminals, Terminal 1 and Terminal 2, and to hand over the operation of those two terminals to the private sector.

So that is why I said a moment ago that there was no relationship between construction of new runways and the redevelopment of the terminals which was urgently required. I believe that a number of people here testified that T1 was literally falling apart. The situation has not improved since that time. On the contrary, I believe they have now been forced to close the garage completely.

It was essential to redevelop Terminals 1 and 2 as quickly as possible because Terminal 3 was creating a certain imbalance in that it was possible for one of the national airlines to operate out of an absolutely modern terminal and the other airline was operating in Terminal 2, which was certainly not of international class. So to achieve the objective of giving Pearson a completely international status in order to consolidate its role as a major Canadian airport, it was important that we proceed with that.

We had said it in 1989; it was 1991-1992 and we were receiving letters from everywhere from people who told us, "Look, you have announced this on a number of occasions; when are you going to go ahead?" And I think that in 1992, in fact, we also lost a bidder along the way because it was taking too much time to proceed.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi avez-vous établi la durée de la demande de propositions à 90 jours?

Mr. Corbeil: I thought, Mr. Chairman, that it was a normal period and that we had even said at that time in sending out the request for proposals that if there were proponents who found that

[Text]

proposants qui trouvaient que ce n'était pas suffisamment long, que nous étions disposés à l'allonger, mais qu'il était important que l'on donne un temps normal pour que les gens s'attaquent à ça de façon rapide et qu'on puisse livrer la marchandise et avoir un aéroport moderne le plus tôt possible. Et donc, pour moi, 90 jours étaient un temps tout à fait normal.

Senator Tkachuk: In 1992, in March, before the House of Commons Standing Committee on Transport, you said that if someone came forward and asked for an extension it would not be a problem. Did you make this public?

M. Corbeil: Je l'ai fait publiquement à plusieurs reprises, et je pense que les fonctionnaires qui témoignent ont dit que lorsqu'il y a eu la première réunion des gens intéressés d'une façon quelconque à la demande de propositions dans les jours qui ont suivi mon annonce publique, il y avait peut-être 200 personnes à cette réunion-là et les fonctionnaires qui étaient en charge du processus ont répété, et cela a été rapporté dans les médias, que nous étions disposés à accepter éventuellement des demandes qui seraient faites, si quelqu'un trouvait que le 90 jours n'était pas assez long.

Senator Tkachuk: Did you receive any complaints from any group that said that they hadn't been given enough time or the opportunity to participate during this time?

M. Corbeil: Aucune.

Senator Tkachuk: There have been insinuations from newspapers and others that the RFP process was somehow rigged in favour of Paxport.

M. Corbeil: Comme vous le dites, monsieur le président, ce sont des insinuations qui ne résistent pas à l'examen. Toute personne qui a pris connaissance de ce document-là pourrait témoigner, comme je le fais, que c'était un document absolument très explicite, qui couvrait tous les angles et qui permettait à tout le monde qui pouvait avoir des idées innovatrices de les faire valoir.

J'en veux pour preuve simplement la façon dont on a traité la question de l'aérogare 1. On se rappelle qu'il y avait les opérateurs du Terminal 3, il y avait Air Canada et il y avait d'autres personnes qui jugeaient que ce qu'on devait faire, c'était éliminer le Terminal 1 et concentrer toutes les opérations dans les aérogares 2 et 3.

Par contre, le ministère soutenait, avec preuve à l'appui, qu'il était impossible dans un avenir rapproché de procéder à la fermeture de l'aérogare 1, parce qu'on aurait subi une réduction du nombre de portes, les «gates», on aurait subi une perte de 24 à peu près et que, à ce moment-là, on se serait tiré dans le pied, on aurait eu une opération déficiente.

Alors, ce qu'on a fait dans le RFP, on a dit: «Nous sommes d'avis que l'aérogare 1 doit demeurer en place, mais s'il y a des proposeurs qui ont des idées brillantes et innovatrices pour nous permettre de disposer du Terminal 1, ils peuvent le faire, et nous allons les examiner», et c'est ce qu'un des proposeurs a soumis. Claridge, lui, proposait purement et simplement d'éliminer l'aérogare 1 dès le début.

[Traduction]

it was not long enough, we were prepared to extend it, but it was important that we allow a normal amount of time so that people could get to it quickly and that we could deliver the goods and have a modern airport as soon as possible. And so to my mind, 90 days was an entirely normal period.

Le sénateur Tkachuk: En mars 1992, vous avez déclaré devant le comité permanent des transports de la Chambre des communes que si quelqu'un demandait une prolongation, cela ne poserait pas de problème. L'avez-vous annoncé publiquement?

Mr. Corbeil: I made it public on a number of occasions and I believe that the officials who testified said that at the first meeting of people interested in any way in the RFP in the days following my public announcement, there were perhaps 200 persons at that meeting and the public servants who were in charge of the process repeated — and this was reported in the media — that we were prepared to accept requests that were made if someone found the 90 days were not long enough.

Le sénateur Tkachuk: Quelqu'un s'est-il plaint de ne pas avoir eu suffisamment le temps ou la possibilité de répondre à la demande de propositions?

Mr. Corbeil: None.

Le sénateur Tkachuk: Les journaux et d'autres ont insinué que la demande de propositions penchait en faveur de Paxport.

Mr. Corbeil: As you said, Mr. Chairman, those were insinuations that did not hold up under examination. Anyone who examined that document could testify, as I am doing, that it was an absolutely clear document that covered all the angles and that enabled everyone who might have any innovative ideas to put them forward.

For proof, I would simply point to the manner in which we dealt with the issue of Terminal 1. You will remember that there were the operators of Terminal 3, there was Air Canada and there were other persons who felt that what we should do was to eliminate Terminal 1 and concentrate all operations in Terminals 2 and 3.

On the other hand, the Department contended, and had evidence to back it up, that it was impossible to proceed with the closing of Terminal 1 in the near future because there would have been a reduction in the number of gates, a loss of roughly 24, and that we would then have shot ourselves in the foot; we would have had a sub-par operation.

So what we did in the RFP was we said, "It is our view that Terminal 1 must remain in place, but if there are bidders who have any brilliant and innovative ideas to enable us to dispose of Terminal 1, they may do so and we will examine them," and that is what one of the bidders submitted. Claridge simply proposed to eliminate Terminal 1 from the outset.

[Texte]

Senator Tkachuk: Why was Paxport eventually chosen?

M. Corbeil: Je pense que le président du comité d'évaluation vous a dit, lors de son apparition ici, qu'il avait mis en place un système d'évaluation absolument étanche composé de, si ma mémoire est fidèle, cinq comités indépendants les uns des autres. Les membres de chaque comité ne se réunissaient pas ensemble, ne discutaient pas ensemble, chacun examinait un aspect de la demande de propositions.

Ensuite, il y avait un comité coordonnateur, ou un comité exécutif, présidé par le sous-ministre qui examinait tout ça, et c'est le respect de ce processus-là qui a permis à ce comité-là d'arriver à la conclusion que la proposition soumise par Paxport était «the best overall acceptable proposal».

Senator Tkachuk: When you announced this decision in your press release, there were a couple of conditions attached to the best overall acceptable proposal, I think you called it. One of them was the issue of financeability. Could you explain what the problem was or how that...

M. Corbeil: Monsieur le président, on doit se rappeler que, durant toute cette période-là, la situation des lignes aériennes s'était détériorée de façon sensible, dramatique. Il y avait dans l'air des possibilités d'amalgamation à certains moments et de non-amalgamation à certains autres, de Canadian Airlines avec Air Canada. Il y avait toutes sortes d'éléments: une possibilité d'alliance de Air Canada avec U.S. Air, et ainsi de suite.

Le monde de l'aviation était en difficulté, et le gouvernement ne voulait pas que le geste qui serait posé soit basé sur des augmentations de loyer, sur l'augmentation des prix en général, qui détérioreraient ou contribueraient à détériorer davantage la situation des lignes aériennes.

Alors, nous avons demandé que la proposition retenue puisse démontrer sa «finançabilité» (je ne sais pas si c'est un mot correctement français, mais «financeability»), devait démontrer que ça pouvait se faire dans le respect de la situation des compagnies aériennes, et c'est la raison pour laquelle nous avons établi que la décision du comité d'évaluation était respectée. Nous retenions la proposition de Paxport, mais que Paxport devait se soumettre à un test de vérification de la «finançabilité» de sa proposition, compte tenu de la situation du monde aérien en général.

The Chairman: Senator Tkachuk, may I ask a supplementary?

Senator Tkachuk: Sure.

The Chairman: Mr. Corbeil, a moment ago you mentioned that the evaluation committee — it was chaired by Mr. Lane, as you know, but did you give us the impression it was chaired by a deputy minister?

M. Corbeil: Non. Le comité d'évaluation était composé de cinq comités indépendants qui étaient présidés chacun par un fonctionnaire, et M. Lane était le patron, si on veut, le coordonnateur de ce comité-là. Ensuite de ça, il y avait comme une espèce de comité exécutif sur lequel siégeaient les

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi a-t-on finalement choisi Paxport?

Mr. Corbeil: I believe that the chairman of the evaluation committee told you when he appeared here that he had set up an absolutely airtight evaluation system consisting, if my memory serves me, of five committees independent of each other. The members of each committee did not meet together, did not discuss together; each examined one aspect of the RFP.

Then there was a coordinating committee, or an executive committee, chaired by the deputy minister, which examined all that and it was compliance with this process that enabled that committee to reach the conclusion that the proposal submitted by Paxport was "the best overall acceptable proposal".

Le sénateur Tkachuk: Quand vous avez annoncé cette décision dans votre communiqué, plusieurs conditions étaient rattachées à la meilleure proposition globale. L'une d'elles concernait le financement. Pourriez-vous nous expliquer quel était le problème ou comment...

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, it must be borne in mind that, throughout this entire period, the situation of the airlines had deteriorated appreciably, even dramatically. At the time, possibilities for the amalgamation of Canadian Airlines and Air Canada were bruited about at certain times and non-amalgamation at other times. There were all kinds of elements: the possibility of an alliance between Air Canada and U.S. Air, and so on.

The aviation world was in trouble and the government did not want the action that would be taken to be based on rent increases, on general price increases that would force a deterioration or contribute to the further deterioration of the airlines' situation.

So we asked that the proposal accepted be able to prove its "financeability" — I don't know if that is a correct French word, but "financeability" —, that it show that it could be realized in a manner consistent with the situation of the airlines, and that is why we established that the evaluation committee's decision was respected. We accepted the Paxport proposal, but Paxport had to submit to a test to check the "financeability" of its proposal, having regard to the situation of the aviation industry in general.

Le président: Sénateur Tkachuk, me permettez-vous de poser une question supplémentaire?

Le sénateur Tkachuk: Certainement.

Le président: Monsieur Corbeil, vous avez mentionné tout à l'heure le comité d'évaluation... comme vous le savez, il était présidé par M. Lane, mais n'avez-vous pas laissé entendre qu'il était présidé par un sous-ministre?

Mr. Corbeil: No. The evaluation committee consisted of five independent committees that were each chaired by a public servant and Mr. Lane was the boss, if you will, the coordinator of that committee. Then there was a kind of executive committee on which the chairman of each of the committees sat. And as I

[Text]

présidents de chacun des comités. Et, à ma souvenance, ce comité exécutif était présidé par la sous-ministre elle-même.

Senator Tkachuk: To go back to the decision-making process which I had talked about earlier, you have now made a number of decisions as a minister, expression of interest, the RFP, decision to proceed in 1992, setting the RFP at 90 days, the decision to have an extension of the 90 days if someone could make a case for it. Did you sit around your office kind of by yourself and say, "Gee, I'm going to make this decision"? How did you make these decisions?

M. Corbeil: Quelles décisions? Toutes les décisions?

Senator Tkachuk: Yes. Did you have a process set up for yourself as to how this would be done?

M. Corbeil: Après l'émission de la demande de propositions, tout est devenu strictement une question du processus bureaucratique du gouvernement. La constitution de ce comité d'évaluation, je n'ai eu rien à faire avec quoi que ce soit pour choisir les membres, pour définir comment ça se ferait, pour établir le pointage. Tout ça a été fait exclusivement, je le répète, exclusivement par le fonctionnariat. Le ministre, le bureau du ministre n'a rien eu à faire de A à Z dans ce processus d'évaluation, aucun. Ça a été fait entièrement par la bureaucratie gouvernementale.

The Chairman: Senator Tkachuk, you have had 32 minutes. Are you prepared to wind up and relinquish for a second round?

Senator Tkachuk: Sure, I am. I have got a number of questions yet which will take me quite a bit longer on the process, so why don't we just pass on to someone else and then I will come back when they are done.

The Chairman: Thank you. Senator Bryden.

Senator Bryden: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Corbeil, you were Minister of Transport from April 22, 1991 until about the 25th of October, 1993.

M. Corbeil: Officiellement, du 21 avril 1991. Je pense que la dernière réunion du comité a eu lieu le 3 novembre pour finaliser les dossiers. C'est effectivement la période durant laquelle j'ai été ministre des Transports.

Senator Bryden: Earlier in these proceedings — in fact, very early — we were provided, the committee was provided with a document by the Department of Transportation which sets out the period from '89 to October '93 with the events, salient events and the ministers, deputy ministers and managers involved. I would like just to circulate that document because I find it very useful. Perhaps other senators haven't brought it today.

If you look at the second line on "Event," during the period that you were minister, certainly from your announcement on the 11th of March 1992 that there would be an RFP, through to — if you go to the next page, it is also in French, Mr. Corbeil. They were back to back, but I put them together this way because they are easier to read.

Mr. Corbeil: I have no problem reading English.

[Traduction]

remember, that executive committee was chaired by the deputy minister herself.

Le sénateur Tkachuk: Pour en revenir au processus décisionnel dont j'ai parlé tout à l'heure, vous aviez alors pris plusieurs décisions en tant que ministre en ce qui concerne la déclaration d'intérêt, la demande de propositions, la décision d'aller de l'avant en 1992, l'établissement de la durée de l'appel d'offre à 90 jours, la décision de prolonger cette période si quelqu'un pouvait justifier une telle demande. Avez-vous pris ces décisions tout seul dans votre bureau? Comment les avez-vous prises?

Mr. Corbeil: What decisions? All the decisions?

Le sénateur Tkachuk: Oui. Suiviez-vous un processus prédéterminé?

Mr. Corbeil: After the RFP was issued, everything became strictly a matter of the government's bureaucratic process. As to the make up of this evaluation committee, I had nothing to do with anything in selecting the members, defining how that would be done or establishing the ratings. All that was done exclusively, and I repeat, exclusively by public officials. The minister, the office of the minister had nothing to do with this evaluation process from A to Z, nothing. That was all done by the government bureaucracy.

Le président: Sénateur Tkachuk, vous avez eu droit à 32 minutes. Êtes-vous prêt à conclure et à attendre le deuxième tour?

Le sénateur Tkachuk: J'ai plusieurs questions qui portent encore sur le processus. Alors pourquoi ne pas céder la parole à d'autres sénateurs et j'y reviendrai lorsqu'ils auront terminé.

Le président: Merci. Sénateur Bryden.

Le sénateur Bryden: Merci, monsieur le président.

Monsieur Corbeil, vous étiez ministre des Transports du 22 avril 1991 aux environs du 25 octobre 1993.

Mr. Corbeil: Officially, from April 21, 1991. I believe the last meeting of the committee was held on November 3 to finalize the issues. That was in fact the period when I was Minister of Transport.

Le sénateur Bryden: Au début de nos délibérations — en fait, tout à fait au début — le comité a reçu un document du ministère des Transports indiquant les principaux événements qui se sont produits de 1989 à octobre 1993, ainsi que les ministres, sous-ministres et cadres qui y ont joué un rôle. Je voudrais distribuer ce document, car il me paraît très utile. Mes collègues ne l'ont peut-être pas apporté aujourd'hui.

Si vous regardez la deuxième ligne concernant les événements qui ont eu lieu au cours de la période où vous étiez ministre, en tout cas à compter de l'annonce de la demande de propositions le 11 mars 1992... la version française est à la page suivante, monsieur Corbeil. Les deux versions étaient recto verso, mais je les ai présentées de cette façon parce qu'elles sont plus faciles à lire.

M. Corbeil: Je n'ai aucune difficulté à lire l'anglais.

[Texte]

Senator Bryden: Okay. So that you were the responsible Minister of Transport during what probably is referred to, or sometimes referred to, as the crucial time, from the time of the issuance of the RFP to the actual execution of the agreement in October of 1993; is that correct?

Mr. Corbeil: I think it speaks for itself.

M. Corbeil: J'ai été ministre du 21 avril 1991 jusqu'à la fin du mandat du parti avec lequel j'étais affilié. Alors, tout ce qui s'est passé durant cette période était ma responsabilité.

Senator Bryden: Although you, as you indicated earlier, did not do everything yourself, under our system as the minister responsible you were responsible to the cabinet and to the Prime Minister for all of the activities of your department, its officials, its agencies, its consultants, all of the things that relate — that were done in relation to this agreement?

M. Corbeil: Comme on dit dans le langage populaire, «That's where the buck stops». Le ministre est responsable de tout ce qui se passe dans son ministère qui, comme vous le savez, est un ministère qui comprend 22 000 employés.

Senator Bryden: If you — the other side of that, of course, goes accountability, that you are also accountable to the Prime Minister and the cabinet and, ultimately, to the people of Canada through Parliament for whether the agreement was a good agreement or a bad agreement; that is correct as well?

M. Corbeil: Oui, monsieur.

Senator Bryden: Yes. How often did you report the progress of this negotiations and agreement to the Prime Minister?

Mr. Corbeil: Je n'ai jamais reporté, monsieur le président, quoique ce soit au premier ministre comme tel. Les rapports que j'ai faits, les autorisations que j'ai reçues on été faits à travers le processus habituel, décisionnel du Cabinet.

Senator Bryden: So your reporting was done to cabinet?

M. Corbeil: Oui, monsieur.

Senator Bryden: Mr. Corbeil, I would like to show you a document that is marked 2188 — 002188. It is my tab "B".

This is a memorandum to the Prime Minister dated November 16, 1992 from Mr. Shortliffe. I refer you to the second bullet that is there and I would like to read the first paragraph. It says:

Transport has identified a number of issues to be considered before proceeding:

— the recession is continuing longer than expected and traffic may decline due to the current airline industry situation so the need for the expanded terminal space has slipped 2 to 3 years. There is no need to start construction until 1996;

As minister responsible, were you taking the position that the need to construct had slipped for two to three years?

[Translation]

Le sénateur Bryden: D'accord. Vous étiez donc le ministre des Transports au cours de la période, parfois qualifiée de cruciale, allant de la publication de la demande de propositions à la signature du contrat en octobre 1993, n'est-ce pas?

M. Corbeil: Ce document me paraît suffisamment éloquent.

Mr. Corbeil: I was minister from April 21, 1991 until the end of the mandate of the party with which I was affiliated. So everything that happened during that period was my responsibility.

Le sénateur Bryden: Même si, comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous ne faisiez pas tout vous-même, selon notre système, en tant que ministre, vous deviez rendre compte au Cabinet et au premier ministre de toutes les activités de votre ministère, de ses fonctionnaires, de ses organismes et de ses conseillers à l'égard de cet accord?

Mr. Corbeil: As the popular expression goes, "That's where the buck stops." The minister is responsible for everything that happens in his department, which, as you know, is a department consisting of 22,000 employees.

Le sénateur Bryden: En conséquence, vous deviez également faire savoir au premier ministre et au Cabinet et, finalement, aux Canadiens, par l'entremise du Parlement, si cet accord était bon ou mauvais, n'est-ce pas?

Mr. Corbeil: Yes, sir.

Le sénateur Bryden: Oui. Selon quelle fréquence avez-vous fait rapport au premier ministre des progrès de ces négociations et de l'accord?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I never reported anything to the Prime Minister as such. The reports that I made, the authorizations that I received were made through the usual cabinet decision-making process.

Le sénateur Bryden: Vous faisiez donc votre rapport au Cabinet?

Mr. Corbeil: Yes, sir.

Le sénateur Bryden: Monsieur Corbeil, je voudrais vous montrer un document portant le numéro 2188 ou 002188. Il s'agit de mon onglet «B».

C'est un mémorandum adressé au premier ministre, le 16 novembre 1992, par M. Shortliffe. Je vous demanderai de vous reporter au deuxième point et je vais vous lire le premier paragraphe. Voici:

Le ministère des Transports a mis en lumière plusieurs questions à examiner avant d'aller plus loin:

...la récession se poursuit plus longtemps que prévu et le trafic peut diminuer en raison de la situation actuelle du transport aérien. Par conséquent, l'agrandissement de la superficie des aéroports peut attendre deux à trois ans de plus. Il n'est pas nécessaire d'entamer les travaux avant 1996;

En tant que ministre responsable, étiez-vous d'accord pour dire que le réaménagement pouvait attendre deux à trois ans de plus?

[Text]

Mr. Corbeil: Monsieur le président, je voudrais de nouveau ici mentionner que je ne commenterai pas un document intitulé «secret», qui est une correspondance entre le premier ministre et le président du Conseil privé de l'époque, duquel je n'ai aucune connaissance.

Si la question est relative à la construction elle-même, quelle est mon opinion, je dois dire d'abord que c'était pas une question de construction de nouvelles facilités, ce n'était pas une décision d'augmenter la capacité de deux aéroports, c'était simplement une question de moderniser, de reconditionner plus spécialement l'aéroport 1 et de moderniser l'aéroport 2 et d'en confier l'exploitation à l'entreprise privée. Et à chaque fois qu'on parle de «capacité», pour utiliser le mot anglais, ce n'est pas tout à fait juste, parce que ce n'est pas la «capacité», la grandeur des deux aéroports dont on était préoccupé, c'était de leur modernisation, pour qu'ils puissent atteindre leur statut qui ressemblerait le plus possible à T3, de façon à ne pas désavantager un groupe de voyageurs qui étaient tenus d'utiliser ces deux aéroports-là, puisque — pardon — l'aéroport numéro 3 était utilisée par un autre groupe de transporteurs. A mon avis, la décision de procéder avec T1, T2, n'avait rien à voir avec l'augmentation d'une capacité quelconque, c'était de se doter d'un instrument moderne et efficace.

Senator Bryden: So as of the 16th of November, you were not contemplating delaying the process for two or three years?

Mr. Corbeil: Jamais, en ce qui me concerne, monsieur le président.

Senator Bryden: As of the 16th of November, and I use this memorandum which has been introduced in evidence before, as, to use counsel's term, an aide-mémoire, to perhaps direct your attention. The second paragraph under that bullet says, and I quote:

— it had originally been expected that construction might start next year. Transport's current estimate is now 1994 at the earliest as it will take a minimum of 12 months to negotiate the lease.

That was the opinion of the Department of Transport for which you were responsible?

Mr. Corbeil: Monsieur le président, je ne veux pas être réfractaire, je ne veux pas éviter les questions, mais pour moi, je pense, comme pour vous, le serment d'office du Conseil privé est très clair et que je ne peux pas, encore une fois, commenter. Si on veut me poser des questions qui viennent de ça, mais sans référer à ça, à ce moment-là, je ne suis pas... je ne me sens pas retenu par le serment parce qu'on me pose des questions d'ordre général que n'importe qui peut se poser. Mais si on réfère à des questions qui proviennent d'un document qui est marqué «secret», qui appartient au Conseil privé, dans lequel je n'ai été pas participant, je ne peux pas répondre à ça.

Senator Bryden: Okay. As of the 12th of November, was it the department's position that it would take 12 months to negotiate the agreement?

[Traduction]

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I would like to mention here again that I will not comment on a document marked "Secret", which is correspondence between the Prime Minister and the Clerk of the Privy Council of that time and of which I have no knowledge.

If the question concerns the construction itself and what my opinion is, I must first say that the issue was not construction of new facilities; it was not a decision to increase the capacity of two terminals; it was simply a matter of modernizing, reconditioning more especially Terminal 1 and modernizing Terminal 2 and handing over operation to the private sector. And each time we talk about "capacity", to use the English word, it is not entirely accurate because we were not concerned with the "capacité", the size of the two terminals, but rather their modernization so that they could achieve status that would resemble as closely as possible T3 so as not to disadvantage a group of travellers who were required to use those two terminals since — excuse me — Terminal 3 was used by another group of carriers. In my view, the decision to proceed with T1 and T2 had nothing to do with increasing any capacity; it was a matter of fitting up a modern and efficient facility.

Le sénateur Bryden: Par conséquent, le 16 novembre, vous n'envisagez pas de retarder les travaux de deux ou trois ans?

Mr. Corbeil: Never, speaking for myself, Mr. Chairman.

Le sénateur Bryden: Le 16 novembre, et je me sers de ce memorandum déposé en preuve comme d'un aide-mémoire pour reprendre l'expression de notre conseiller. Dans le deuxième paragraphe il est dit et je cite:

...on s'attendait au départ à ce que les travaux commencent l'année prochaine. Le ministère des Transports s'attend maintenant à ce qu'ils ne débutent pas avant 1994, car il faudra au moins 12 mois pour négocier le bail.

Telle était l'opinion du ministère des Transports, dont vous étiez responsable?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I do not want to be unresponsive; I do not want to evade the questions, but in my view — I think as you do: the Privy Council oath of office is very clear and, once again, I cannot comment. If you want to ask me questions that are based on that, but without reference to that, then I am not — I do not feel compelled by the oath because I am being asked questions of a general nature that anyone may ask. However, if you refer to matters that arise from a document marked "Secret" which belongs to the Privy Council in which I was not a participant, I cannot answer them.

Le sénateur Bryden: D'accord. Le 12 novembre, le ministère estimait-il qu'il faudrait 12 mois pour négocier l'entente?

[Texte]

M. Corbeil: Monsieur le président, on peut juste se retourner aux négociations, parce que c'était parallèle aux négociations concernant le transfert des aéroports de Vancouver, Calgary, Edmonton et Montréal à des organismes aéroportuaires locaux, et le temps a été très long. On sait que dans la machine gouvernementale, les décisions passent à travers plusieurs comités et que par conséquent, c'est presque devenu accepté par la fonction publique que les négociations de quelque chose prennent toujours beaucoup de temps. Alors, c'était probablement la pensée du ministère, de certaines personnes du ministère, que ça prendrait 12 mois.

Senator Bryden: At that time, as of November, and this is before the announcement of the successful bidder, was it the position of the department that the carriers' costs, the air carriers' costs, would double to \$60 million, which is what is said in here? I know you can't comment on it.

M. Corbeil: Tout le monde, et c'est d'ailleurs la réponse que j'ai donnée au sénateur Tkachuk tantôt, tout le monde était préoccupé de l'augmentation possible... si quelqu'un est pour dépenser 700 millions de dollars, c'est évident qu'il doit y avoir des revenus pour payer ces coûts-là. Et tout le monde était préoccupé. Est-ce que compte tenu de la situation des transporteurs aériens, quelle va être la conséquence? Quelle va être la hauteur, la grandeur des augmentations et comment ça, va réellement affecter les compagnies aériennes? Alors, tout le monde était... le ministre, le ministère, le Cabinet, tout le monde était préoccupé de comment ces choses-là seraient financées... ces dépenses-là seraient financées et quel serait l'effet de ces augmentations-là sur les compagnies aériennes.

Senator Bryden: Were you aware that at this time Air Canada had requested the redevelopment be postponed?

M. Corbeil: Monsieur le président, j'étais au courant que Air Canada avait demandé que l'on fasse la rénovation de l'aérogare 1, et que la... l'espèce de pratique qui avait été utilisée précédemment pour rénover la section domestique de l'aéroport 2, conjointement par Transport Canada et Air Canada, soit continuée.

J'ai aussi connaissance, à ce moment-là, que Claridge veut absolument que le gouvernement du Canada ferme T1, l'aérogare 1 et concentre sur une modernisation de T2. Je suis conscient que, et j'ai des demandes de la part des unions, du milieu des affaires et ainsi de suite, de procéder à cette démarche-là. Je sais, parce c'est ce que le ministère me dit et me démontre, qu'il est impossible de ne pas procéder à T1... l'amélioration de l'aérogare 1, parce qu'à cause des problèmes opérationnels et qu'on ne peut pas isoler l'aérogare 1 pour en faire une entité distincte, parce que ce n'est pas un aérogare suffisamment grand pour pouvoir se supporter lui-même. Il faut donc... on est pour faire des améliorations, considérer globalement l'aérogare 1 et l'aérogare 2.

Mais des opinions conflictuelles comme dans tous les projets de cette nature, il y a chacun... chacun et chacune a sa perception des choses et ça alimente les discussions et c'est ce qui fait qu'à la fin on arrive avec ce qu'on pense être la solution qui est la plus adéquate. Et, quelque soit la solution qui est choisie, comme

[Translation]

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, we can just return to the negotiations because they were parallel to the negotiations respecting the transfer of the Vancouver, Calgary, Edmonton and Montreal airports to local airport authorities and they took a very long time. As you know, in the machinery of government, decisions go through a number of committees and, consequently, it has become virtually accepted by the public service that negotiations for anything always take a long time. So it was probably the thinking of the department, of certain persons in the department, that that would take 12 months.

Le sénateur Bryden: À ce moment-là, en novembre, avant que le nom du soumissionnaire choisi ne soit annoncé, le ministère estimait-il que les frais des transporteurs aériens doubleraient pour atteindre 60 millions, comme c'est dit ici? Je sais que vous ne pouvez pas répondre à cela.

Mr. Corbeil: Everyone — and this is the answer I gave Senator Tkachuk a moment ago — everyone was concerned about the possible increase. If someone is about to spend \$700 million, there must obviously be revenue to pay those costs. And everyone was concerned. Having regard to the situation of the air carriers, what would be the consequence? What would be the size of the increases and how would that really affect the airlines? So everyone — the minister, the department, cabinet — everyone was concerned about how these things would be financed, how these expenses would be financed and what effect those increases would have on the airlines.

Le sénateur Bryden: Saviez-vous alors qu'Air Canada avait demandé que le réaménagement soit différé?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I was aware that Air Canada had asked that Terminal 1 be redeveloped and that the kind of practice that had previously been used to redevelop the domestic section of Terminal 2 jointly by Transport Canada and Air Canada be continued.

I also knew at that time that Claridge absolutely wanted the Government of Canada to close T1 and concentrate on modernizing T2. I was aware, and I had received requests from the unions, from the business community and so on, to proceed with that approach. I know because that is what the Department told me and showed me, that it was impossible not to proceed with T1, the improvement of T1, because of the operational problems and because we did not want to isolate Terminal 1 so as to make it a separate entity because it was not a large enough terminal to be able to support itself. So we had to — we were about to make improvements, to consider Terminal 1 and Terminal 2 in overall terms.

However, conflicting opinions, as in all projects of this kind — there was each — each person had his perception of things and that fuelled the discussions and it was as a result of that that we came to the end with what we thought was the most adequate solution. And whatever solution is chosen, as you correctly

[Text]

vous l'avez si bien mentionné, c'est la responsabilité du ministre, éventuellement, et j'ai assumé ma responsabilité.

Senator Bryden: As of this date, had there been discussion of the bidders, the two bidders getting together? Because there is a reference here that there is no incentive for the bidders to get together. Had you had any discussion, had the bidders talked to you about getting together?

M. Corbeil: Monsieur le président, je n'ai absolument aucune mémoire, aucune connaissance, aucun indice avant que ça soit annoncé que les deux propositions qui ont été soumises... l'examen vont finir par être une seule proposition par celui qui a été choisi le meilleur et qui s'est allié avec Claridge. Jusqu'à temps que ça se fasse, j'en ai aucune connaissance.

Senator Bryden: Mr. Chairman, before I get in trouble for having something that I shouldn't have, the document that I gave you today has the complete sentence that was missing from that note; and the reason that it is complete is we went back to the binders, it had been cut off with photocopying. So this is the document that is in the binder and that sentence, that complete sentence is, "As discussed last Thursday, I am looking at bid compensation."

Was there discussion in the department about compensating the bidders? I assume that means compensating the bidders if the agreement did not go forward. Do you recall discussions for compensating bidders?

M. Corbeil: Non, monsieur.

Senator Bryden: Mr. Corbeil, I refer you to document 002184, it is my tab "C". This is a memorandum to the Prime Minister from Mr. Shortliffe dated December 4, 1992.

In the third bullet, not including the one that the privatization people have taken out, there is a reference that if Paxport is not able to finance, at that point the government would have to consider putting the whole project on hold until a later date.

As of the 4th of December, as the minister responsible, had any discussion ever taken place that you would put the whole project on hold for a later date?

M. Corbeil: Non, monsieur.

Senator Bryden: Once again, there is a reference at the bottom that the government could consider alternatives. What alternatives would be considered?

M. Corbeil: Monsieur le président, si la question est reliée à ce document, je ne répondrai pas à cette question. Si la question est générale, je vais y répondre. Mais si on se réfère de nouveau à ce document-là, pour les mêmes raisons que j'ai expliquées tantôt, je ne commenterai pas sur un document qui est un document secret du Conseil privé, c'est hors de question.

Senator Bryden: Mr. Corbeil, I refer you to a document which is 002181. It is my tab "D". Once again, it is a memorandum to the Prime Minister from Mr. Shortliffe that is available in the binders.

[Traduction]

mentioned, it is ultimately the minister's responsibility, and I assumed by responsibility.

Le sénateur Bryden: À cette date-là, avait-il été question que les deux soumissionnaires s'associent? Parce qu'il est dit ici que rien n'incite les soumissionnaires à s'associer. Les soumissionnaires vous avaient-ils parlé d'une possibilité d'association?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I had absolutely no memory, no knowledge, no indication before that was announced that the two bids that had been submitted for evaluation would wind up as a single bid by the bidder that was selected as the best and that allied itself with Claridge. I had no knowledge of that until it happened.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, avant qu'on ne me reproche d'avoir en ma possession un document que je ne devrais pas avoir, celui que je vous ai remis aujourd'hui contient la phrase complète qui manquait; si elle est complète c'est parce que nous avons réexaminé le document qui figurait dans le classeur. Cette phrase a été coupée lorsqu'on a fait des photocopies. Cela figure donc dans le document qui se trouve relié dans le classeur et la phrase complète dit: «Comme nous en avons discuté jeudi dernier, j'envisage un dédommagement pour les soumissionnaires».

Le ministère a-t-il discuté de la possibilité de dédommager les soumissionnaires? Je suppose que c'était au cas où l'entente ne serait pas conclue. Vous souvenez-vous de discussions au sujet du dédommagement des soumissionnaires?

Mr. Corbeil: No, sir.

Le sénateur Bryden: Monsieur Corbeil, je vous demande de bien vouloir vous reporter au document 002184, qui se trouve dans mon onglet «C». C'est un memorandum que M. Shortliffe a adressé au premier ministre le 4 décembre 1992.

Au troisième point, sans compter le passage qui a été supprimé pour la protection des renseignements personnels, on peut lire que si Paxport ne peut pas assurer le financement, le gouvernement devra songer à remettre tout le projet à plus tard.

Le 4 décembre, en tant que ministre responsable, aviez-vous discuté de la possibilité de remettre tout le projet à une date ultérieure?

Mr. Corbeil: No, sir.

Le sénateur Bryden: Encore une fois, au bas de la page, il est dit que le gouvernement pourrait examiner d'autres solutions. De quelles autres solutions s'agissait-il?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, if the question is related to that document, I will not answer the question. If the question is general, I will answer it. But if we are referring once again to that document, for the same reasons as I explained earlier, I will not comment on a document that is a secret Privy Council document. That is out of the question.

Le sénateur Bryden: Monsieur Corbeil, je vous demande de vous reporter au document 002181. C'est mon onglet «D». Encore une fois, c'est un memorandum adressé par M. Shortliffe au premier ministre et qui figure dans nos classeurs.

[Texte]

There is a reference in there that action is going to have to be taken as of the 22nd of March 1993 to break the logjam.

Can you tell us what would have constituted a logjam to this process as late as the 22nd of March 1993?

M. Corbeil: Monsieur le sénateur, est-ce que je pourrais vous demander de respecter la décision et l'obligation que je mentionne depuis tantôt; si vous voulez me poser des questions, posez-les moi sans me référer à un document, sur lequel, je vous dis pour la troisième fois, que je ne répondrai pas à des questions qui se rapportent à un document...

The Chairman: Would you ask just a general question, if there is a logjam problem without referring to the memorandum?

Senator Bryden: Mr. Chairman, I am following through on my line of questioning. If this witness does not want to reply, I take it that his privilege. I am not going to use up the little bit of time that I have arguing over documents.

The Chairman: The witness has not refused to reply. He is just asking you to ask him a general question without referring to a document which he does not feel that he is in a position to reply. If you would ask him a question on logjams without referring to a secret memorandum, he will give you the answer.

Senator Bryden: Mr. Chairman, it may be a secret memorandum, but it came through the privacy police and it has been filed with us and we have had this discussion over and over. I refuse to spend my time once again with being obstructed by saying, "I can't use documents that are legitimately on file with the clerk."

Mr. Nelligan: I think, senator, the problem is not even that, but this is neither the author nor the recipient of the document. You can ask him questions which might assist us to interpret the document, but since he is not a party to it, may I suggest you can ask him, "Do you recall a meeting on March 19? Was its purpose to break a logjam? Was there a logjam?" There is a whole series of questions you can ask in which you have been assisted by having read this document.

But, whether he had an oath of office or not, he cannot be compelled to comment specifically on this document. We will have the author of it in due course.

Senator Bryden: Counsel, I really do try to follow your instructions, although you probably don't believe it. I am using this, as you have told me is legitimate even in this environment, as an aide-mémoire, simply as that. If it is now that it has to aid my memory and not the witnesses, that is fine.

Mr. Nelligan: You can simply ask him, "Do you recall a meeting on March 19th? Do you recall a discussions of logjam?" There are a number of questions you can ask him.

Senator Bryden: Thank you. Now, you made me lose my place.

[Translation]

Il est dit dans ce mémorandum qu'il va falloir prendre des mesures le 22 mars 1993 pour débloquer les choses.

Pourriez-vous nous dire ce qui pouvait bloquer le processus le 22 mars 1993?

Mr. Corbeil: Senator, may I ask you to respect the decision and obligation that I have been mentioning for a while now. If you want to ask me questions, ask me them without referring to a document about which, I will tell you for the third time, I will not answer questions that refer to a document.

Le président: Posez-vous une question générale, à savoir si le processus a été bloqué sans faire allusion au mémorandum?

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je pose les questions que je désirais poser. Si ce témoin ne veut pas y répondre, c'est son privilège. Je ne vais pas gaspiller le peu de temps dont je dispose à discuter à propos de documents.

Le président: Le témoin n'a pas refusé de répondre. Il vous demande seulement de lui poser une question générale sans mentionner un document au sujet duquel il ne s'estime pas en mesure de répondre. Si vous lui posez une question au sujet de l'impasse sans vous reporter à un mémorandum secret, il vous donnera la réponse.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, c'est peut-être un mémorandum secret, mais la police de la protection des renseignements personnels l'a examiné, il nous a été communiqué et nous avons eu cette discussion à de nombreuses reprises. Je refuse qu'on me fasse perdre mon temps en me disant que je ne peux pas me servir de documents qui ont été déposés en toute légitimité auprès du greffier.

M. Nelligan: Sénateur, le problème n'est pas là. Ce témoin n'est ni l'auteur ni le destinataire de ce document. Vous pouvez lui poser des questions qui nous aideront à interpréter le document mais, dans les circonstances, puis-je vous suggérer de lui demander: «Vous souvenez-vous qu'il y ait eu une réunion le 19 mars? Son but était-il de rompre l'impasse? Y avait-il une impasse?» Il y a toutes sortes de questions que vous pouvez poser grâce à la lecture de ce document.

Cependant, que le témoin ait prêté ou non un serment d'office, vous ne pouvez pas l'obliger à faire des commentaires sur ce document. Nous ferons comparaître son auteur en temps voulu.

Le sénateur Bryden: Monsieur le conseiller, j'essaie de suivre vos instructions, même si vous ne me croyez peut-être pas. Je me sers simplement de ce document comme d'un aide-mémoire, et vous m'avez dit que c'était parfaitement légitime. Si cet aide-mémoire doit rafraîchir ma propre mémoire et non pas celle des témoins, très bien.

M. Nelligan: Vous pouvez simplement lui demander ceci: «Vous souvenez-vous d'une réunion qui aurait eu lieu le 19 mars? Vous souvenez-vous d'avoir discuté d'une impasse?» Il y a plusieurs questions de ce genre que vous pouvez lui poser.

Le sénateur Bryden: Merci. Vous m'avez fait perdre ma place.

[Text]

Senator Tkachuk: Counsel, I am interested in this answer. Would you ask him that question? Would you please ask that question?

Senator Bryden: I did ask the question.

Senator Tkachuk: No, no, let counsel ask the question.

Mr. Nelligan: Mr. Corbeil, there has been discussion in these hearings at a meeting of March 19th at which Mr. Bronfman, Mr. Matthews and Mr. Coughlin were present. Do you recall such a meeting?

M. Corbeil: Si vous me demandez si j'ai souvenance d'une réunion précisément le 19 mars, je dis vous dis, non, il y a eu beaucoup de discussions qui ont suivi la décision de confier le contrôle ou l'entente à Paxport, suite à la décision du comité. Il y a eu beaucoup de discussions à partir du moment où on met une condition à l'effet qu'on doit prouver la «financiabilité». C'est bien évident qu'il y a beaucoup de discussion.

La discussion première que je me rappelle est à l'effet: qu'est-ce que le gouvernement veut qu'on démontre comme «financiabilité»? Et la position du gouvernement a été: «Ce n'est pas à nous de vous dire comment prouver la «financiabilité»». Vous devez requérir les services d'un consultant, s'il le faut, qui, connaissant le domaine financier, va vous dire si vous voulez démontrer que c'est finançable, vous devez faire A, X, Z.

Il y a eu beaucoup de discussions. La question, avec Air Canada... le bail avec Air Canada posait des problèmes, mais qui est un problème qui, à ma connaissance personnelle, est arrivé en janvier 1993, l'existence de ce fameux bail à long terme avec Air Canada. Ça, ça posait des problèmes et à chaque fois que notre position a été, comme gouvernement, de dire aux gens: «Vous devez régler vos problèmes puis nous revenir avec des solutions.»

Mr. Nelligan: Again, Mr. Corbeil, there was apparently from the record further problems as to the two original bidders joining forces, and that as of March 19th there were continuing discussions between those two groups and your department relating to whether there should be a joint venture negotiated. It is said that on March 19th those gentlemen met with the department, including Madam Labelle and Mr. Broadbent, and there were some discussions with respect to whether or not this would be in violation of the RFP process where one had been declared to be the best proponent and that there was some concern with regard to whether it would be necessary for those two parties to both withdraw their bids. Do you recall such discussions?

M. Corbeil: Monsieur le président, monsieur le conseiller, ce que j'ai comme note, ici, c'est que les deux proposant, Paxport et Claridge, ont annoncé le 29 janvier 1993 leur affiliation. Après cela, il y a eu des discussions justement. Est-ce que c'est légal? Comment est-ce que ça va... est-ce qu'on peut accepter... si c'est légal, est-ce qu'on peut accepter de négocier avec la nouvelle entité corporative avec deux propositions qui sont sur la table, ou est-ce que Claridge doit retirer sa proposition puisque la

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le conseiller, cette réponse m'intéresse. Pourriez-vous lui poser cette question? Pourriez-vous la poser?

Le sénateur Bryden: Je l'ai posée.

Le sénateur Tkachuk: Non, laissez le conseiller poser la question.

M. Nelligan: Monsieur Corbeil, au cours de nos audiences, il a été question d'une réunion qui a eu lieu le 19 mars, et à laquelle assistaient M. Bronfman, M. Matthews et M. Coughlin. Vous souvenez-vous de cette réunion?

Mr. Corbeil: If you are asking me whether I remember a meeting specifically on March 19, I must tell you no. Many discussions followed the decision to award control or the agreement to Paxport pursuant to the committee's decision. There was much discussion from the moment we set a condition that "financeability" had to be proved. There was quite obviously considerable discussion.

The first discussion that I remember concerned the question whether the government wanted "financeability" to be demonstrated. And the government's position was: "It is not up to us to tell you how to prove "financeability"." You have to require the services of a consultant, if necessary, who, knowing the financial field, will tell you that if you want to demonstrate that it's financeable, you must do A, X and Z.

There were many discussions. The question with Air Canada, the lease with Air Canada, posed problems, but that was a problem that, to my own knowledge, arose in January 1993, the existence of that long-term lease with Air Canada. That posed problems and on each occasion, our position as a government was to tell people, "You have to solve your problems and get back to us with solutions."

M. Nelligan: Encore une fois, monsieur Corbeil, l'association des deux premiers soumissionnaires posait des problèmes et le 19 mars, les discussions se poursuivaient entre ces deux groupes et votre ministère quant à savoir s'il fallait négocier une entreprise en coparticipation. Il est dit que le 19 mars, ces messieurs ont rencontré les représentants du ministère dont Mme Labelle et M. Broadbent et qu'on s'était demandé si le processus d'appel d'offres n'avait pas été enfreint, étant donné que l'un des soumissionnaires avait été choisi et si les deux parties ne devraient pas retirer toutes les deux leurs soumissions. Vous souvenez-vous de ces discussions?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, Counsel, from the notes I have here, the two bidders, Paxport and Claridge, announced their affiliation on January 29, 1993. After that, there were as you say discussions. Was that legal? How did that work? Could we accept it? If it was legal, could we agree to negotiate with the new corporate entity with two proposals that were on the table or should Claridge have withdrawn its proposal since the proposal that was accepted by the evaluation committee was Paxport's and

[Texte]

proposition qui a été retenue par le comité d'évaluation est celle de Paxport, donc, on ne peut pas envisager que la nouvelle discussion tourne alentour d'un mélange des deux propositions.

Il y a une décision du comité d'évaluation qui dit: «La meilleure proposition c'est celle de Paxport, et donc, il y a des discussions qui doivent continuer, ça doit être sur cette proposition-là. Et, après que la question de la légalité ou la possibilité légale pour nous de faire affaire avec une nouvelle entité corporative a été finalisée, les discussions ont continué sur le retrait de la proposition qui avait pas été retenue, ce qui s'est fait un peu plus tard. J'ai la date ici. Je n'ai pas la date à laquelle ils ont retiré la proposition, mais il y a eu... oui, le 5 mai 1993, la proposition de Claridge a été retirée de la table, et c'est après ça seulement que les négociations véritables sur l'entente elle-même ont commencé.

Alors, durant la période de décembre 1992 à mai 1993, il y a eu toutes les discussions que j'appellerais des discussions périphériques, mais seulement qu'en mai '93, que les vraies négociations ont commencé.

En ce qui concerne — si vous me permettez l'expression —, le «merger» entre Claridge et Paxport, ça a été annoncé en janvier 1993, et les questions que vous venez de mentionner ont commencé à se poser.

Mr. Nelligan: Was that withdrawal of the proposal a breaking of the apparent logjam or were you aware that it was a logjam?

Mr. Corbeil: Je pense qu'il y avait deux... dans des négociations, à chaque fois qu'on arrive à un point où les deux participants ne s'entendent pas, il y a un espèce de «logjam». Comment c'est sérieux? Est-ce que c'est résoluble ou pas, les événements, par la suite, le démontre ou pas.

Mais c'est certain qu'à partir du moment où il fallait que... la première question, pour qu'on puisse vraiment poursuivre était: «Est-ce que d'abord c'est légal?» La réponse à ça étant, oui. Qu'est-ce qui advient des deux propositions? Et, là on a fait comprendre à Claridge qu'ils ne pouvaient pas à Claridge et à Paxport, qu'ils ne pouvaient pas laisser les deux propositions sur la table. Il y avait déjà une décision du comité d'évaluation. Donc, éventuellement, ils ont retiré leur proposition. Je ne sais pas si c'est avant ou après, mais simultanément à ça, il y avait les problèmes avec Air Canada concernant l'existence de ce bail, je pense que c'était de 20 ans, avec deux options de renouvellement pour cela 10 ans. Ça posait un problème.

Et, effectivement, ce qu'on a dit à la nouvelle entité corporative, à ce moment-là, c'est: «Vous devez régler ça avec Air Canada.» Et ça s'est réglé éventuellement entre Air Canada et la nouvelle entité corporative, quand ça a été terminé, là, il y avait plus d'obstacle à poursuivre les négociations ou à entreprendre les négociations. C'est ce qui a été fait.

Senator Bryden: Mr. Chairman, could it be noted that Mr. Nelligan just took 15 minutes of my time?

The Chairman: So noted.

Senator Bryden: Thank you.

[Translation]

so we could not consider the new discussion being about a mix of the two bids.

There was a decision by the evaluation committee, which said that the best bid was Paxport's, and so discussions had to continue; they had to be on that proposal. And after the issue of the legality or the legal possibility for us to do business with a new corporate entity was finalized, the discussions continued on the withdrawal of the bid that had not been accepted, which was done a little later. I have the date here. I do not have the date on which they withdrew the bid, but there was ... yes, on May 5, 1993, Claridge's bid was withdrawn from the table and it was only after that that the real negotiations on the agreement itself began.

So during the period from December 1992 to May 1993, there were all the discussions that I would call peripheral discussions, but it was only in May 1993 that the real negotiations began.

As to the "merger", if I may use the expression, between Claridge and Paxport, that was announced in January 1993 and the questions that you just mentioned began to arise.

M. Nelligan: Le retrait de la proposition a-t-il permis de débloquer les choses, ou étiez-vous au courant de l'impasse?

Mr. Corbeil: I believe there were two. In the negotiations, each time we reached a point where the two participants did not agree, there was a kind of "logjam". How serious was it? Could it be resolved or not? Subsequent events will prove it or not.

However, it was certain that from the moment it was necessary that — the first question so that we could really pursue the matter was: Is this first of all legal? The answer to that being yes, what happens to the two bids? And at that point, we made Claridge — Claridge and Paxport — understand that they could not leave both bids on the table. A decision had already been reached by the evaluation committee. So they eventually withdrew their bid. I do not know whether it was before or after, but at the same time as that, there were the problems with Air Canada respecting the existence of the lease. I believe it was for 20 years with two renewal options for 10 years. That posed a problem.

And indeed what we told the new corporate entity at that point was, "You have to settle that with Air Canada." And that was eventually settled between Air Canada and the new corporate entity. When that was completed, there were no more barriers to continuing the negotiations or to undertaking the negotiations. That's what was done.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, avez-vous noté que M. Nelligan vient de prendre 15 minutes sur mon temps de parole?

Le président: C'est noté.

Le sénateur Bryden: Merci.

[Text]

Senator Tkachuk: It should also be noted that the logjam question got answered.

Mr. Nelligan: We broke the logjam.

Senator Tkachuk: I think that should go on your time, Senator Bryden.

Senator Bryden: Even in Miramichi it doesn't take that long to break a logjam.

Anyway, at about that time, Mr. Broadbent was named as the new chief negotiator or chief negotiator around March 22nd, 1993. Did you select Mr. Broadbent?

Mr. Corbeil: No, sir.

Ça été proposé par madame Labelle et ça été causé par le fait que monsieur Ran Quail qui, à ce moment-là, dès le début des négociations, c'est-à-dire de la période potentielle de négociation, après le choix de Paxport comme étant la meilleure proposition, c'est Ran Quail qui avait été choisi par madame Labelle, la sous-ministre, pour agir comme négociateur. Quelque temps après, monsieur Ran Quail a eu l'opportunité d'être nommé sous-ministre des Travaux publics (Approvisionnement et services).

Et je dois dire ici publiquement, pour souligner l'abnégation, entre parenthèses, d'un sous-ministre et d'un haut-fonctionnaire du gouvernement. Il a demandé, et à madame Labelle et à votre serviteur, le ministre des Transports, si il était... il devait refuser cette nomination-là, compte tenu qu'on lui avait demandé de faire un travail important.

Évidemment, nous lui avons tous les deux dit que, non, on pouvait pas s'opposer à ce qu'il accepte un poste de sous-ministre, que c'était, probablement, la dernière chance qu'il avait puisque, comme nous, il avançait en âge.

Donc, c'est à ce moment-là que s'est posée la question d'un successeur. Madame Labelle m'a dit: «Il y a un ancien fonctionnaire qui vient tout juste de prendre sa retraite, qui a de l'expérience dans la question des négociations. J'ai pleine confiance en lui. Est-ce que accepté?» Et j'ai dit oui.

Senator Bryden: Now I would like to file a document which is 2097. The witness may use it if he wishes; and I have a question arising out of that. It is a memorandum to the Prime Minister from Mr. Shortliffe dated April 8th, 1993.

On or about that date, Mr. Broadbent gave Mergeco what according to this document is an ultimatum, "Either make us a firm proposal within seven to ten days or we walk".

Were you part — did you discuss that ultimatum with Mr. Broadbent?

Mr. Corbeil: Monsieur le président, c'est beaucoup plus facile pour moi de coopérer dans la très grande mesure que je peux avec le comité, avec n'importe quelle question, si on ne me met pas dans la face un document sur lequel, encore une fois, je dois vous dire et j'espère que c'est compris par tout le monde, que je n'essaie pas d'éviter, dans des cas ce serait beaucoup plus facile pour moi de répondre à cette question-là, mais le fait qu'on réfère à un document sur lequel je n'ai pas, en vertu de mon

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Il faut noter également que nous avons obtenu une réponse au sujet de l'impasse.

M. Nelligan: Nous sommes sortis de l'impasse.

Le sénateur Tkachuk: Je pense que vous devriez continuer, sénateur Bryden.

Le sénateur Bryden: Même dans la région de la Miramichi, il ne faut pas aussi longtemps pour débloquer les choses.

Quoi qu'il en soit, à peu près à la même époque, M. Broadbent a été désigné comme le nouveau négociateur en chef aux environs du 22 mars 1993. Est-ce vous qui avez choisi M. Broadbent?

M. Corbeil: Non, monsieur.

That was proposed by Mme Labelle and that was caused by the fact that Mr. Ran Quail, who at that time, from the start of the negotiations, that is to say from the potential negotiation period, after Paxport was selected as being the best bid, it was Ran Quail who was selected by Mme Labelle, the Deputy Minister, to act as negotiator. Sometime afterward, Mr. Ran Quail had the opportunity to be appointed Deputy Minister of Public Works, Supply and Services.

And I must digress here to say publicly, in order to emphasize the abnegation of one deputy minister and one senior public servant of the government, that he asked both Madam Labelle and your servant the Minister of Transport whether he was, whether he had to decline that appointment, since he had been asked to perform an important job.

We both told him obviously that no, we did not object to his accepting a position as deputy minister, that that was probably his last chance since, like us, he was getting on in years.

So it was at that point that the question of a successor arose. Madam Labelle told me, "There is a former public servant who has just retired who has experience in negotiating. I trust him entirely. Do you agree?" And I said yes.

Le sénateur Bryden: Je voudrais maintenant déposer un document portant le numéro 2097. Le témoin peut s'y reporter, s'il le désire, et j'ai une question à ce sujet. C'est un memorandum que M. Shortliffe a adressé au premier ministre le 8 avril 1993.

Aux environs de cette date, M. Broadbent a lancé à Mergeco ce qui, selon ce document, constituait un ultimatum: «Ou bien vous nous présentez une proposition ferme d'ici sept à dix jours, ou nous laissons tomber».

Avez-vous discuté de cet ultimatum avec M. Broadbent?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, it is much easier for me to cooperate to the very great extent that I can with the committee on any question if you do not put before me a document on which — once again, I must tell you and I hope it is understood by everyone that I'm not trying to avoid answering. In some cases, it would much easier for me to answer the question, but the fact that reference is being made to a document on which, by virtue of my oath, I am not entitled to comment, I cannot comment. If I am

[Texte]

serment, le droit de commenter, je ne peux pas commenter. Si on me pose des questions, que ce soit les mêmes questions et qui soient d'ordre général, à ce moment-là, je suis complètement confortable. Mais je ne répondrai pas, même si ça l'air que je ne veux pas répondre, je vous dis que c'est bien souvent plus facile pour moi de répondre, mais je n'y répondrai pas pour une question de principe, monsieur le président.

Senator Bryden: Okay. I would like then to file document 2210.

The Chairman: Before you get to the document, is there any information you want in which this document has assisted you in asking the general question to the witness?

Senator Bryden: Yes.

The Chairman: You have asked for another document. You are passing this one?

Senator Bryden: Yes.

The Chairman: You are not asking any questions?

Senator Bryden: I just did. I asked if in fact around this time, and I said he could look at the document if he wanted, at around this time that Mr. Broadbent gave this ultimatum that seven to ten days, Mergeco, you make us an offer or we are going to reconsider our position, and I asked if he was aware that this situation existed.

Was there an ultimatum given by Mr. Broadbent on about that date?

M. Corbeil: Monsieur le président, pour bien mettre la différence entre le document et la réponse. La question que l'on me pose est une question d'ordre général. Je n'ai même pas lu le document, je ne l'ai même pas regardé. À ce moment-là, si le sénateur admet que sa question n'est pas reliée, il peut l'avoir dans sa tête, mais qu'il ne me mette pas dans la position de commenter ce document-là, et qu'il me parle des négociations elles-mêmes, c'est certain qu'au cours des négociations, le négociateur, quel qu'il ait été, monsieur Broadbent ou après ça monsieur Rowat, comme tout bon négociateur, on est obligé de ce qu'on appelle «casser le bluff» de l'adversaire et de le mettre en position... je n'utiliserai pas l'expression qu'on utilise habituellement, mais s'il prend une décision, on s'entend sur quelque chose qui est un compromis ou respecte notre décision et produit un document ou une entente.

Le négociateur, étant un négociateur d'expérience, n'avait pas téléphoné au sous-ministre ou au ministre pour lui dire à chaque fois: «C'est-tu correct que je dise telle phrase?» Quelles phrases qui se sont dites, j'en ai pas connaissance. Mais je sais, parce qu'on se parlait régulièrement, que les négociateurs m'informaient du progrès de leurs affaires et à quels endroits ils avaient des difficultés plutôt que d'autres. Il n'y a aucun problème avec ça, c'est dans le processus.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I am going to file with the committee document 2210. I am going to ask the witness this question: At about this time, and once again it is my aide-mémoire, around the end of April, and don't look at the document, please, it has "Secret" written on it.

[Translation]

asked questions, be they the same questions but of a general nature, then I am completely comfortable. But I will not answer, even if it appears that I do not want to answer. I tell you that it is very often easier for me to answer, but I will not answer as a matter of principle, Mr. Chairman.

Le sénateur Bryden: D'accord. Je voudrais maintenant déposer le document 2210.

Le président: Avant cela, y a-t-il dans ce document des renseignements qui vous ont aidé à poser une question générale au témoin?

Le sénateur Bryden: Oui.

Le président: Vous avez demandé un autre document. Vous déposez celui-ci?

Le sénateur Bryden: Oui.

Le président: Vous ne posez pas de question?

Le sénateur Bryden: Je viens de le faire. J'ai demandé si à peu près à cette époque — et j'ai dit au témoin qu'il pouvait examiner le document s'il le désirait — M. Broadbent a sommé Mergeco de faire une offre d'ici sept à dix jours, faute de quoi le gouvernement réexaminerait sa position, et je lui ai demandé s'il était au courant de cette situation.

M. Broadbent a-t-il lancé un ultimatum aux environs de cette date?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, to draw a clear distinction between the document and the answer. The question that I'm being asked is a general question. I have not even read the document; I have not even looked at it. Consequently, if the Senator admits that his question is not related, he may have it in his head, but that he is not putting me in the position of commenting on that document and that he is speaking of the negotiations themselves, certainly in the course of the negotiations, the negotiator, whoever he was, Mr. Broadbent or after that Mr. Rowat, like any good negotiator is required to call the adversary's bluff and to put him in a position — I will not use the expression that is usually used, but if he makes a decision, an agreement is reached on something that is a compromise or respects our decision and produces a document or an agreement.

Being an experienced negotiator, the negotiator did not have to telephone the deputy minister or the minister each time to ask, "Is it all right if I say such and such a sentence." What sentences were said? I do not know, but I know, because we spoke to each other regularly, that the negotiators informed me of the progress of their affairs and at what points they had more difficulty than at others. There was no problem with that. It's part of the process.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je vais déposer le document 2210. Je vais poser au témoin la question suivante: à peu près à ce moment-là... et, encore une fois cela figure dans mon aide-mémoire... vers la fin d'avril, et ne regardez pas le document, s'il vous plaît, car il porte la mention «secret».

[Text]

M. Corbeil: Je vais juste m'assurer, monsieur le président, que, justement, est-ce que c'est marqué que c'est un document de la même nature, ou pas? Si vous me présentez différents documents, je veux m'assurer simplement, et je vous vous assure que je ne les lirai pas.

Senator Bryden: I should have said, and I apologize, I should have said it is a memorandum from Mr. Shortliffe to the Prime Minister.

M. Corbeil: D'abord qu'on comprend les règles du jeu, il y a pas de problèmes.

Senator Bryden: About this time a May 31st deadline for concluding a deal was set. Did you set that deadline?

M. Corbeil: Je pense qu'on a décidé cela entre nous. Une des conditions, si on veut, que monsieur Broadbent avait posées pour accepter le mandat de négocier, était que ça devait se terminer dans un temps assez rapide parce qu'il avait déjà accepté, préalablement, un autre mandat avec d'autres personnes. Et cela m'apparaissait une échéance très normale, parce que quand tous les problèmes de la légalité de l'amalgamation, la question de laquelle proposition qui serait discutée, la question d'Air Canada, ça pouvait effectivement en arriver au 31 mai.

Comme vous avez pu le constater par la suite, ce n'était pas une échéance coulée dans le béton. C'était pour, justement, qu'on aie régulièrement des rapports sur, où nous en étions, est-ce ça allait bien ou est-ce que ça allait pas bien et c'était un échéance mis sur la table pour les fins de discussion qui a été reporté, par la suite, dans un premier temps, au 15 juillet, et, dans un deuxième temps, au 31 août.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I want to make just one point. I can stop now but I have a very limited amount to complete this line of questioning and then I would be off this line of questioning. I would certainly come back on the second round, now it is up to you. I would hope it would take no more than 10 minutes and, I hate to say it, but depending on how long the witness takes in answer.

The Chairman: Go ahead.

Senator Bryden: I have lost my place which is causing me a bit of a problem.

When did you announce that the contract was now formally under negotiation?

M. Corbeil: Je ne pense pas, à ma souvenance, d'avoir fait une annonce officielle. Je ne pense pas, monsieur le président, qu'il y ait eu une annonce officielle que les négociations commençaient. À ma connaissance, nous avons annoncé, le 30 ou le 31 août, qu'il y avait une entente. Le restant, ce n'était que de la procédure interne. C'est ce que je me rappelle. Je n'ai pas d'indication que l'on a effectivement fait une annonce officielle que les négociations commencent.

Senator Bryden: Okay. Was there, and I would like to file this document, I am not trying to contradict the witness, but did you not make — the document number is 2213 — did you not

[Traduction]

Mr. Corbeil: I'm just going to make sure, Mr. Chairman: is it marked that it's a document of the same nature or not? If you are putting different documents before me, I simply want to make sure and I assure you that I will not read them.

Le sénateur Bryden: Je m'excuse, mais j'aurais dû dire que c'est un mémorandum adressé par M. Shortliffe au premier ministre.

Mr. Corbeil: First, we should understand the rules of the game. There's no problem.

Le sénateur Bryden: Environ à cette époque on a fixé au 31 mai le délai pour la conclusion d'une entente. Avez-vous fixé ce délai?

Mr. Corbeil: I believe we decided on that between us. One of the conditions, if you will, that Mr. Broadbent set for accepting the mandate to negotiate was that it had to be completed in a fairly short time because he had previously accepted another mandate with other persons. And that seemed to me to be a very normal deadline because when all the problems of the legality of the amalgamation, the issue of which bid would be discussed, the Air Canada issue, that could indeed have taken us to May 31.

As you subsequently may have seen, that was not a fixed deadline. It was precisely so that we would have regular reports on where we stood, whether things were going well or whether they were not going well, and that was a deadline put on the table for discussion purposes that was subsequently pushed back at first to July 15 and then to August 31.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je voudrais seulement ajouter une chose. Je pourrais m'arrêter maintenant, mais j'ai besoin de très peu de temps pour terminer cette série de questions, après quoi je passerai à autre chose. Je suis certainement prêt à revenir au deuxième tour, mais c'est à vous d'en décider. J'espère qu'il ne me faudra pas plus de dix minutes, mais cela dépend du temps que le témoin mettra à répondre.

Le président: Allez-y.

Le sénateur Bryden: J'ai perdu ma place, ce qui me cause quelques difficultés.

Quand avez-vous annoncé que la négociation du contrat avait été officiellement entamée?

Mr. Corbeil: As I remember it, I do not believe I made an official announcement. I don't think, Mr. Chairman, that there was an official announcement that the negotiations had begun. To my knowledge, we announced on August 30 or 31 that there was an agreement. The rest was only internal procedure. That is what I remember. I have no indication that we actually made an official announcement that the negotiations had begun.

Le sénateur Bryden: D'accord. Je voudrais déposer ce document. Je n'essaie pas de contredire le témoin, mais n'avez-vous pas annoncé — le numéro du document est 2213 —

[Texte]

make an announcement, or did you make an announcement that formal negotiations were now in progress, or did you — about this time but you don't remember?

M. Corbeil: Je répète, à ma connaissance, je n'ai pas de souvenance, mais si vous avez effectivement un document qui démontre que je l'ai fait. Moi, je n'ai pas dans tous les documents que j'ai... je n'ai pas de document qui dit quelle date il y a eu une annonce.

Senator Bryden: In fairness, I don't have a document that shows that it was done. The document I filed shows that it was contemplated being done, so maybe you did not do it, I just wanted to know.

M. Corbeil: Je n'ai pas de souvenance d'avoir fait une annonce publique à cet effet-là.

Senator Bryden: In your discussions with Mergeco, did Mergeco, and this would be after Claridge and Paxport got together, did they propose closing T1 as part of the negotiation?

M. Corbeil: Je ne crois pas. Je pense que dans l'entente, il était prévu qu'il y aurait éventuellement une, excusez l'expression, un «phasing-out» de T1, dans une phase ultérieure. Je pense en ma mémoire, l'entente prévoit que s'il y a — Transports Canada — le gouvernement voulait que l'aérogare 1 reste en opération jusqu'à 1999. Si ma mémoire est bonne, et qu'après ça on puisse procéder à la fermeture de l'aérogare 1, parce que dans le plan, je pense, qui faisait l'objet de l'entente, il y avait les fameuses portes, les «gates» dont on parlait tantôt, qui étaient ajoutées d'une façon différente qui permettait l'opération efficace de l'aéroport. Ça prenait ça absolument pour qu'on puisse éliminer l'aérogare 1.

Senator Bryden: Around the 30th of June, 1993 Air Canada was still taking the position, was it not, that this should be delayed?

M. Corbeil: Je pense que, oui. Air Canada, comme tout bon négociateur, était assis sur sa position et préférait, lui, ils l'ont dit dès le début, ils préféraient que T1 soit fermé.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I am filing document 2183 to have it on the record where that was established.

Finally, you will be pleased to know, I would like to file a document that is numbered 2087 and without looking — it is from Mr. Shortliffe to the Prime Minister dated August 27th, 1993 and that, I believe, Mr. Corbeil, without you referring to the document, it was about that time that you and Mr. Lewis, is that correct, made the announcement that the project was proceeding?

Mr. Corbeil: I am sorry?

Senator Bryden: Around August 27, 1993 was when you made the announcement that the project was going ahead?

Mr. Corbeil: M'hmm. August 27, 1993?

Senator Bryden: You and Mr. Lewis.

[Translation]

que les négociations avaient débuté officiellement, à peu près à cette époque-là?

Mr. Corbeil: I repeat: to my knowledge — I have no recollection, but if you in fact have a document that shows that I did it; I don't have in all the documents that I have — I don't have a document that says the date on which there was an announcement.

Le sénateur Bryden: J'avoue ne pas avoir de document indiquant que cela a été fait. Celui que j'ai déposé indique que c'est ce qu'on envisageait. Vous ne l'avez donc peut-être pas fait, mais je voulais seulement le savoir.

Mr. Corbeil: I do not remember making a public announcement to that effect.

Le sénateur Bryden: Lors des discussions que vous avez eues avec Mergeco, après que Claridge et Paxport se sont associées, Mergeco a-t-elle proposé la fermeture de l'aérogare 1 dans le cadre des négociations?

Mr. Corbeil: I don't believe so. I think that it was provided in the agreement that there would eventually be, if you will excuse the expression, a "phasing out" of T1 in a subsequent phase. As I remember it, the agreement provided that if there was — Transport Canada — if the government wanted Terminal 1 to remain in operation until 1999, if my memory is correct, and that after that, we could proceed with a closing of Terminal 1 because in the plan, I think, that formed the subject of the agreement, there were the gates that we mentioned a moment ago, that were added in a different way that allowed for the efficient operation of the airport. That was absolutely necessary so that Terminal 1 could be eliminated.

Le sénateur Bryden: Aux environs du 30 juin 1993, Air Canada ne considérait-elle pas toujours qu'il fallait différer ce projet?

Mr. Corbeil: I believe so. Air Canada, like every good negotiator, stuck to its position and preferred, and they had said that from the outset, they preferred that T1 be closed.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, je dépose le document 2183 afin qu'il figure dans le dossier où cela a été établi.

Enfin, vous serez heureux d'apprendre que je dépose le document numéro 2087, et sans même le lire — M. Shortliffe l'a adressé au premier ministre le 27 août 1993 —, sans vous demander de vous reporter à ce document, n'est-ce pas à peu près à cette époque que vous-même, monsieur Corbeil et M. Lewis avez annoncé que le projet continuait?

M. Corbeil: Excusez-moi?

Le sénateur Bryden: Est-ce vers le 27 août 1993 que vous avez annoncé la continuation du projet?

M. Corbeil: Le 27 août 1993?

Le sénateur Bryden: Vous et M. Lewis.

[Text]

M. Corbeil: Je ne pense pas. Je ne suis pas sûr. Je pense que monsieur Wilson... Est-ce que monsieur Lewis était là? Je ne pourrais pas l'affirmer. Ma mémoire me dit que monsieur Wilson était là. Mais, c'est possible que ce soit monsieur Lewis.

Senator Bryden: That is why I asked you the question, because the only indication I have whether it was you, together with Doug Lewis, and that would make sense because he was in at the inception, but —

M. Corbeil: Je pense que monsieur Wilson, je pense aussi que madame Martin était là, parce qu'elle était la ministre d'État aux Transports et qu'elle était de la région de Toronto.

Je pense, personnellement, que c'était monsieur Wilson et madame Martin, mais s'il y a de l'évidence à l'effet que monsieur Wilson était là, ça ne me surprendrait pas. Ça aurait été logique.

Senator Bryden: Mr. Chairman, that is all I have on this line.

M. Corbeil: Est-ce que je peux juste, monsieur le président, rajouter parce qu'il y a l'autre question concernant Air Canada. Je constate qu'en juillet 1993, je n'ai pas la date précise, mais qu'Air Canada a annoncé qu'ils avaient fait une entente, ils avaient complété une entente avec Mergeco concernant leur position.

Senator Bryden: Mr. Chairman, that is all I have on this round.

Senator LeBreton: I was going to go next, but I would like to defer to Senator Tkachuk because he had some questions on the process that sort of precede the questions I have on the role of the LAAs, so I will wait until this afternoon, chairman.

The Chairman: Okay, Senator Tkachuk.

Senator Tkachuk: Thank you, Senator LeBreton and chairman.

At some time during the hearings here Senator Bryden has suggested — as a matter of fact on August 2nd — that the Mergeco deal was a sham and that in actuality they had an agreement previous to the RFP to merge after December 7th and that they — that their initial proposals to the government were a sham. Would you comment on this for me, please?

M. Corbeil: Je n'ai aucune connaissance d'une situation semblable. Tout ce que je sais, c'est les témoignages qui ont été faits ici devant ce comité, au cours des auditions antérieures, dans laquelle les deux protagonistes ont nié ces allégations qui, à mon avis, n'étaient que des allégations et les insinuations dont je parlais tantôt.

Senator Tkachuk: Were you or the government — this question has been asked before earlier this morning, I am just going to ask it again because it is part of my list and I want to get it in — were you or the government involved in the marriage of these two companies?

M. Corbeil: D'aucune façon.

[Traduction]

Mr. Corbeil: I don't think so. I'm not sure. I believe that Mr. Wilson — was Mr. Lewis there? I could not say so. My recollection is that Mr. Wilson was there, but it is possible that it was Mr. Lewis.

Le sénateur Bryden: Voilà pourquoi je vous ai posé la question, car c'est le seul indice me permettant de croire qu'il s'agissait de vous-même et de Doug Lewis, ce qui serait logique vu qu'il était là au départ, mais...

Mr. Corbeil: I believe that Mr. Wilson — I also believe that Mme Martin was there because she was the Minister of State for Transport and she was from the Toronto area.

I personally think that it was Mr. Wilson and Mme Martin, but if there is evidence that Mr. Wilson was there, that would not surprise me. That would have been logical.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, ce sont là toutes mes questions pour le moment.

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, may I just add this because there is the other issue concerning Air Canada. I noted that in July 1993 — I do not have the exact date — that Air Canada announced that they had reached an agreement, that they had completed an agreement with Mergeco respecting their position.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, c'est tout ce que je vais demander cette fois-ci.

Le sénateur LeBreton: Ce devait être mon tour, mais je le cède au sénateur Tkachuk, parce qu'il voudrait poser certaines questions sur le processus qui précèdent en quelque sorte celles que je voudrais soulever quant au rôle des administrations aéroportuaires locales. Je vais donc attendre cet après-midi, monsieur le président.

Le président: D'accord. Sénateur Tkachuk.

Le sénateur Tkachuk: Merci, sénateur et monsieur le président.

Au cours de nos audiences, le sénateur Bryden a laissé entendre — en fait, c'était le 2 août — que l'association de Mergeco était purement bidon et que les deux compagnies s'étaient entendues avant la demande de propositions pour se fusionner après le 7 décembre; les propositions initiales qu'elles ont faites au gouvernement étaient purement bidon. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez?

Mr. Corbeil: I have no knowledge of such a situation. All I know is that the testimony that has been given before this committee during the previous hearings, the two protagonists denied those allegations, which in my view were only allegations and the insinuations I spoke of a moment ago.

Le sénateur Tkachuk: La question a déjà été posée ce matin, mais je la pose de nouveau parce qu'elle est sur ma liste: le gouvernement ou vous-même avez-vous participé au mariage de ces deux sociétés?

Mr. Corbeil: Not in any way.

[Texte]

Senator Tkachuk: One of the key issues during the Pearson negotiations was Air Canada. Do you think that the withholding of the lease was a deliberate act on the part of Air Canada or its officials?

M. Corbeil: Je ne crois pas qu'Air Canada avait quelque besoin de faire une déclaration quelconque. Ils avaient un document et je ne prête aucune intention malveillante ou malicieuse à Air Canada. Ils avaient, à leurs yeux, une entente avec le gouvernement. Ils ont par la suite essayé, dans la mesure de leurs moyens, de la faire respecter et, en quelque part, ils ont, je présume, compris que c'était dans l'intérêt de tout le monde de procéder comme il l'a été fait, parce que, comme je le disais tantôt, en juillet 1993, ils ont annoncé eux-mêmes qu'ils avaient conclu une entente avec Mergco pour la rénovation de T2, et un arrangement quelconque concernant le bail.

Senator Tkachuk: Did you have any involvement in the final deal that was worked out between Air Canada and —

M. Corbeil: Absolument pas. Il y a eu une demande de la part des propositants que le département intervienne... le ministère intervienne et la réponse du ministère a été: «C'est une question que vous devez régler comme des adultes en négociation entre Air Canada et Mergco.»

Senator Tkachuk: Were you satisfied with the final result of the deal?

M. Corbeil: En autant que ça permettait de remplir les préoccupations que l'on avait à l'effet que ça permettait à la proposition d'être finançable et, en même temps, rencontrer les objectifs que nous avions. Je pense que le document de l'entente lui-même parle et détermine, qu'effectivement, le gouvernement du Canada était satisfait de l'entente qui était intervenue entre Air Canada et Mergco.

Senator Tkachuk: I am going to go back to an earlier question that I asked, and I think we lost something in the translation. I want you to describe your — I will just ask it in a little different way. Would you describe your relationship with your department officials? How were major decisions reached in your department? How did you make them?

M. Corbeil: Je peux affirmer que la symbiose, la relation entre tous les officiers supérieurs du ministère et le ministre, étaient des relations tout à fait cordiales, coopératives. On a fonctionné, on a avancé dans ce dossier par des décisions collectives.

Ce n'était pas ni le ministre, ni les officiers et les sous-ministres qui imposaient des solutions à un ou l'autre. Nous avons procédé du commencement à la fin dans ce dossier-là avec une coordination, des ententes très partagées par tous les intervenants du ministre, sous-ministre, du ministre adjoint, tous ceux qui étaient là. Ça été de la cordialité et de «meeting of the minds», le ministre et ses officiers supérieurs.

Senator Tkachuk: So when the major decisions were reached, they weren't done in a totalitarian or authoritarian way but, rather, in a collegial way?

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: L'un des principaux problèmes que les négociations ont soulevés était la question d'Air Canada. Pensez-vous qu'Air Canada ou ses représentants aient délibérément empêché la conclusion du bail?

Mr. Corbeil: I do not believe that Air Canada had any need to make any statement. They had a document, but I'm not attributing any ill-willed or malicious intent to Air Canada. To their minds, they had an agreement with the government. They subsequently tried as hard as they could to have it honoured and at some point, I presume, they understood that it was in everyone's interests to proceed, as was done, because, as I said a moment ago, in July 1993, they themselves announced that they had reached an agreement with Mergco for the redevelopment of T2 and some kind of arrangement concerning the lease.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous participé d'une façon quelconque à l'entente finale conclue entre Air Canada et...

Mr. Corbeil: Absolutely not. There was a request from the proponents that the Department intervene and the Department's answer was, "This is a question that you have to settle as adults in negotiations between Air Canada and Mergco."

Le sénateur Tkachuk: Étiez-vous satisfait des résultats des tractations?

Mr. Corbeil: Inasmuch as it made it possible to address the concerns that we had, that it would enable the bid to be financable and at the same time meet the objectives that we had. I think that the agreement document speaks for itself and determines that the Government of Canada was indeed satisfied with the agreement that was reached between Air Canada and Mergco.

Le sénateur Tkachuk: J'en reviens à une question précédente, car je pense que nous avons raté quelque chose à cause de la traduction. Je vais simplement la formuler de façon légèrement différente. Pourriez-vous décrire vos relations avec les fonctionnaires de votre ministère? Comment les décisions importantes étaient-elles prises? Comment les preniez-vous?

Mr. Corbeil: I can state that the symbiosis, the relations between all the department's senior officers and the minister were entirely cordial and cooperative relations. We operated, we progressed in this issue through collective decisions.

Neither the minister nor the officers or deputy ministers who imposed solutions on one another. We proceeded from start to finish in this matter with coordination, agreements shared to a high degree by all the stakeholders, the minister, deputy minister, assistant deputy minister, everyone who was there. There was cordiality and a meeting of the minds between the minister and his senior officers.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, quand vous preniez les décisions importantes, ce n'était pas de façon totalitaire ou autoritaire, mais plutôt de façon collégiale?

[Text]

M. Corbeil: Vous avez trouvé le mot que je cherchais, monsieur le sénateur, c'est la collégialité qui a prévalu durant toutes ces démarches-là.

Mon expérience antérieure, à un autre palier, me démontrait que c'est impossible d'arriver à des solutions acceptables et fonctionnelles s'il n'y a pas une collégialité entre les décideurs politiques et les collaborateurs et collaboratrices de la Fonction publique.

Senator Tkachuk: So, for example, when you made the decision on the 90-day RFP, you would have made it after consultation with department officials and —

M. Corbeil: Toutes les décisions, sans exception, faisaient l'objet de discussions entre nous. Et cette question-là a été posée: «Quelle période de temps nous allons accorder pour la proposition?» Et après discussion, je posais des questions, on me répondait et ainsi de suite. Ayant dit à la fin, je suis d'opinion que l'on devrait donner 90 jours, c'est une période raisonnable. Ma connaissance de d'autres choses semblables, dans le gouvernement ou ailleurs, me démontrait que 90 jours, c'était suffisant. Et pour bien s'assurer que l'on ne bloquait, à ce moment-là, qui que ce soit ou quoi que ce soit, on a fait ce caveat qu'on donnerait du temps supplémentaire, s'il y avait des participants qui avaient entré dans le processus dès l'annonce, au 16 de mars, et qui trouvaient à la fin qu'il leur manquait du temps. On était disposé à faire ça et on l'a fait, d'ailleurs.

Claridge a demandé une extension. Nous avons effectivement donné une extension de 30 jours. Alors le processus réel a pris 120 jours, et non pas 90 jours.

Senator Tkachuk: I think Senator Kirby has a supplementary.

Senator Kirby: Just one short supplementary. Thank you, Senator Tkachuk.

We had, and unfortunately this document — this was a document that was given to us a long time ago and I don't have it in front of me, but Price Waterhouse, who had been brought in as outside consultants in the development of the RFP process, recommended in their report that led ultimately to the development of the RFP that the call for proposals should have a minimum of six months because — and it was a minimum, it was not a maximum — a minimum of six months because in their view to proceed with any shorter period of time would, and I think their words were "could have created the impression —

Senator LeBreton: That was not a direct recommendation of Price Waterhouse but, rather, it was a memorandum from Chern Heed to Victor Barbeau, where he talked about Price Waterhouse, you know, unsolicited made this comment. That is where it came from.

Senator Kirby: I stand to be corrected, but the Price Waterhouse name was attached to it. Subsequently, departmental officials said that the decision to not accept the idea of a hundred and — of a six month or a 180-day proposal but to go to a 90-day proposal was yours. I noticed in responding to Senator Tkachuk a minute ago and, indeed, in your earlier comments, I think also in response to a question from Senator Tkachuk, you

[Traduction]

Mr. Corbeil: You have found the word I was looking for, senator. It was collegiality that prevailed throughout the proceedings.

My previous experience at another level had shown me that it was impossible to reach acceptable and functional solutions if there was no collegiality between the political decision-makers and the public service collaborators.

Le sénateur Tkachuk: Donc, quand vous avez décidé d'établir la durée de la demande de propositions à 90 jours, vous l'avez fait après avoir consulté les fonctionnaires de votre ministère et...

Mr. Corbeil: All the decisions without exception were subject to discussions among us. And this question was asked: What period of time are we going to allow for the proposal? And upon discussion, I asked questions, I was given answers and so on. At the end, I said it was my view that we should allow 90 days; that was a reasonable period. My knowledge of other similar things in government and elsewhere showed me that 90 days was sufficient. And to make sure at that point that we were not blocking anyone or anything, we offered that caveat that we would allow additional time if there were participants who had entered into the process as of the March 16 announcement and who ultimately found that they did not have enough time. We were prepared to do that and we in fact did it.

Claridge requested an extension. We in fact granted a 30-day extension. So the actual process took 120 days, not 90 days.

Le sénateur Tkachuk: Je pense que le sénateur Kirby a une question supplémentaire.

Le sénateur Kirby: Une brève question supplémentaire. Merci, sénateur Tkachuk.

Je n'ai malheureusement pas sous les yeux ce document, qui nous a été remis il y a longtemps, mais la maison Price Waterhouse, qui a participé à l'élaboration de la demande de propositions à titre d'expert-conseil, avait recommandé dans son rapport que l'appel d'offres ait une durée minimum de six mois — je dis bien minimum et non pas maximum — parce qu'une période plus brève aurait, et je pense que ce sont ses paroles, «pour créer l'impression...»

Le sénateur LeBreton: Ce n'était pas une recommandation formulée directement par Price Waterhouse. C'est plutôt Chern Heed qui a fait cette observation dans un memorandum adressé à Victor Barbeau où il parlait de Price Waterhouse. Voilà d'où cela vient.

Le sénateur Kirby: Vous avez peut-être raison, mais le nom de Price Waterhouse était associé à cette remarque. En conséquence, les fonctionnaires du ministère ont dit que la décision de ne pas fixer la durée de l'appel d'offres à six mois ou 180 jours, mais à 90 jours, était la vôtre. J'ai remarqué qu'en répondant à l'instant au sénateur Tkachuk, et même à une question qu'il a posée avant, vous avez dit que cette durée de 90 jours était normale. Je pense

[Texte]

used the term that 90 days was normal — I think “normal” was your word, not my word — and I wonder how you — can you explain to me why you would describe the 90 as normal and yet other evidence would have suggested that six months, given the complexity of the project, et cetera, six months would have been more quote normal unquote?

Senator Jessiman: That is not the evidence either.

Senator Kirby: No, I used it in quotes.

Senator Jessiman: But it was not the evidence. There is no “six months was normal”. There was a suggestion in a memorandum —

Senator Kirby: That it ought to be six months.

Senator Jessiman: — that Price Waterhouse had suggested it may be six months, and that is all. All the other evidence indicates 90 days, a 120 days, and this, as I understand, from what we were given from the department, it is 95 days, if this is correct.

Senator LeBreton: And the memo is from Mr. Chern Heed.

Senator Kirby: Ignoring — do you mind answering my question?

M. Corbeil: Monsieur le président, monsieur le sénateur, durant tout ce processus, nous avons essayé de consulter tout le monde qui avait des choses à nous dire sur le contenu de ce qui devrait être dans la demande de propositions.

J'ai mentionné tantôt qu'il y avait toutes sortes de points de vue. Le sénateur, votre collègue m'a fait spécifier que la décision ultime, c'était le ministre. Mon expérience antérieure dans les différentes institutions publiques que j'ai servies était que c'est une période moyenne — j'ai peut-être employé le mot normal — disons, moyenne, de 90 jours.

Il y a même Canadian Airports qui, dans une lettre en 1991, je pense, quand on préparait le processus, avait dit: «Nous autre ça fait assez longtemps, on pourrait être prêt en 60 jours.»

Alors, analysant tout cela et le besoin de procéder, encore une fois, l'objectif c'était de régler cette fameuse inefficacité et inefficience de Pearson et lui donner son statut d'aéroport de classe internationale. Cela avait commencé en '89. On voulait que cela fonctionne et, donc, dans ma sagesse, j'ai décidé tel que le prévoit mon serment d'office de ministre des Transports, de procéder avec son expérience et connaissances et sa sagesse. Alors, j'ai essayé d'utiliser les trois. J'en suis venu à la conclusion que 90 jours étaient une période suffisante en disant: «Si je me trompe et que des gens ont besoin davantage, on est disponible pour l'extensionner.»

Il y a eu une demande à cet effet-là. On l'a extensionné. Alors quand on parle d'une période de 90 jours, je pense que l'on induit les gens en erreur, ça a été 120 jours qui se sont écoulés entre la demande de propositions et la réception des propositions.

Senator Kirby: Thank you.

[Translation]

que c'est bien l'adjectif que vous avez employé. Pouvez-vous alors m'expliquer pourquoi une durée de 90 jours vous paraît normale alors que selon d'autres preuves, étant donné la complexité du projet une période de six mois aurait été plus normale entre guillemets?

Le sénateur Jessiman: Nous n'en avons pas la preuve non plus.

Le sénateur Kirby: J'ai employé ce mot entre guillemets.

Le sénateur Jessiman: Mais nous n'en avons pas la preuve. Rien ne prouve que six mois était la durée normale. Un memorandum suggérait simplement...

Le sénateur Kirby: Que ce devrait être six mois.

Le sénateur Jessiman: ...que Price Waterhouse avait recommandé une période de six mois, mais c'est tout. Toutes les autres preuves mentionnent une durée de 90 jours, 120 jours, et les documents que nous avons reçus du ministère parlent de 95 jours, si je ne m'abuse.

Le sénateur LeBreton: Et le memorandum émane de M. Chern Heed.

Le sénateur Kirby: Sans tenir compte... pouvez-vous répondre à ma question?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, Senator, throughout the entire process, we tried to consult everyone who had anything to say about the content, about what should be in the RFP.

I mentioned a moment ago that there were all kinds of points of view. Senator, your colleague had me state that the decision was ultimately up to the Minister. My previous experience in different public institutions that I have served was that this was an average period — I may have used the word “normal” — let us say an average of 90 days.

There was even Canadian Airports which, in a letter in 1991, I believe, when we were preparing the process, said, “That’s enough time for us; we could be ready in 60 days.”

So analyzing all that and the need to proceed, once again, the objective was to resolve Pearson’s well-known ineffectiveness and inefficiency and to give it its status as an international class airport. That began in 1989. We wanted that to work and so, in my wisdom, I decided, as my oath of office as Minister of Transport provides, to proceed on the basis of my experience, knowledge and wisdom. So I tried to use the three. I came to the conclusion that 90 days was a sufficient period saying, “If I am wrong and people need more, we are prepared to extend it.”

There was a request to that effect. We extended it. So when we talk about a 90-day period, I think we are misleading people. One hundred and twenty days elapsed between the RFP and the receipt of the proposals.

Le sénateur Kirby: Merci.

[Text]

Senator Tkachuk: I think I will get right to the nub of this.

The Chairman: One supplementary. When you refer earlier, Mr. Corbeil, to your good working relationship with your senior officials, were you aware of any complaints coming from the local airport authorities established in Vancouver, Calgary, Edmonton, Montreal, et cetera, about foot-dragging in your department?

M. Corbeil: Monsieur le président, vous savez que le public en général a la sensation que les choses gouvernementales prennent toujours trop de temps. Pas longtemps, très peu de semaines et à peu près dans le même moment dont on parle, j'ai reçu une demande des présidents des quatre autorités aéroportuaires locales qui étaient en négociation avec le gouvernement de me rencontrer.

J'étais à Halifax à ce moment-là et j'ai dit à mon personnel, qui me demandait de tenir cette réunion... qui me faisait part que cette réunion avait été demandée, que je ne pouvais pas rentrer à Ottawa pour rencontrer ces gens-là, mais que je le ferais dès que je serais de retour à Ottawa. La même journée, une demande m'est revenue à l'effet, accepteriez-vous...

Senator Kirby: Just roughly what time is this? What date?

M. Corbeil: Je pense qu'on pourrait vérifier en quelque part avec les gens concernés, mais je pense que c'est juillet à peu près, juin ou juillet 1991. Ces gens-là me disent: «Si vous êtes disposé à nous recevoir, nous allons aller les quatre présidents vous rencontrer à Halifax, c'est absolument urgent que nous tenions cette réunion-là.»

Alors, on a trouvé du temps à travers l'agenda et ils sont venus à Halifax. Des gens du ministère, de la Fonction publique sont venus aussi et on a fait une réunion, réunion qui a duré assez longtemps, qui a été assez vigoureuse et la conclusion de ça était: «Monsieur le ministre, cela fait quatre ans et plus que nous discutons de la question de transfert des aéroports des quatre villes en question, et nous avons accumulé à peu près un million de dollars de dettes que les banques nous ont prêtés sur la bonne foi, parce que nous sommes des organismes sans but lucratif, qui n'avons aucun actif, et les banques nous l'ont prêté sur l'entente qu'il y aurait...» ou sur l'espérance et la croyance qu'il y aurait des autorités aéroportuaires locales qui seraient formées. Cela fait quatre ans, et les banques maintenant nous disent: On va vous couper le financement, parce qu'on est arrivé à la conclusion que ça ne se produira jamais.» Et je peux vous dire que ça a été une discussion houleuse.

Les fonctionnaires concernés étaient présents. Je percevais très bien ... ou je sentais très bien que ces gens-là étaient comme tout le monde qui veut quelque chose, qui l'attend, puis qui a travaillé beaucoup, puis qui trouve que ça n'arrive pas assez vite et puis tout ça.

Les fonctionnaires disaient, eux (et je pense que c'était normal), qu'ils faisaient tout ce qui était possible, mais comme il y avait quatre négociations très importantes qui se produisaient en même temps, on avait des idées et, sans affront aux avocats, l'avocat ou les avocats de chaque organisation aéroportuaire

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Je vais aller au fond des choses.

Le président: Une question supplémentaire. Monsieur Corbeil, quand vous avez parlé tout à l'heure de vos bonnes relations de travail avec vos hauts fonctionnaires, saviez-vous si les autorités aéroportuaires locales de Vancouver, Calgary, Edmonton, Montréal et ailleurs s'étaient plaintes que votre ministère faisait traîner les choses?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, as you know, the general public feels that government affairs take far too much time. Not long afterward, very few weeks and at roughly the same time I am speaking of, I received a request from the presidents of the four local airport authorities negotiating with the government to meet me.

I was in Halifax at that time and I told my staff, who were asking me to hold this meeting, who informed me that the meeting had been requested, that I could not return to Ottawa to meet these people, but that I would do it upon my return to Ottawa. That same day, a request came back to me stating, "Would you agree..."

Le sénateur Kirby: C'était à peu près à quelle date?

Mr. Corbeil: I believe we could check somewhere with the people concerned, but I think it was some time in July, June or July 1991. These people told me, "If you are prepared to receive us, we, the four presidents, are going to go meet you in Halifax; it is absolutely urgent that we hold this meeting."

So we found some time in the agenda and they came to Halifax. People from the department, from the public service also came and we had a meeting, which lasted a fairly long time and was fairly vigorous, and the conclusion was, "Mr. Minister, for more than four years we have been discussing the issue of transferring the airports of the four cities in question and we have accumulated about \$1 million in debt that the banks have lent us on the strength — because we are non-profit organizations that have no assets, and the banks have lent it to us on the basis of the agreement that there would be —" or on the hope and belief that there would be local airport authorities formed. It has been four years and the banks are now telling us, "We are going to cut off your financing because we have come to the conclusion that this will never happen." And I can tell you that that was a stormy discussion.

The public officials concerned were present. I perceived very clearly, or I felt very distinctly that those people were like anyone who wants something, who waits for it and who works hard and who finds that it doesn't happen quickly enough and so on.

The public officials said — and I think this was natural — that they were doing everything possible, but since there were four very important negotiations going on at the same time, one had ideas and, without offending the lawyers, the lawyer or lawyers of each airport organization found that his way of saying something

[Texte]

trouvait que lui, sa phrase pour dire telle chose était plus brillante et plus effective que celle d'un autre, que ça faisait évidemment beaucoup de discussions.

Donc, conclusion, les fonctionnaires, eux, je pense, (non seulement je pense, mais je suis certain) étaient de bonne foi, mais il en restait que les gens concernés, non seulement les présidents, mais leur soutien financier, en arrivaient à la conclusion qu'ils devaient quitter rapidement la table des négociations s'il n'y avait pas des choses qui se produisent rapidement.

J'ai pris l'engagement, comme ministre des Transports, qu'ils devraient nous donner un délai jusqu'au 1^{er} décembre 1991 pour qu'on puisse arriver le plus près possible de la finalisation d'une négociation. Je n'ai pas été capable de livrer la marchandise parce que, finalement, l'entente avec les quatre s'est signée au début d'avril 1992.

Mais au moins, ils ont eu la satisfaction d'entendre de la part du ministre qu'il n'y avait pas, semble-t-il, de «foot dragging», comme vous avez mentionné. Mais la perception était là, très forte, que oui, il y avait une démarche de la part du gouvernement et de ses fonctionnaires de retarder indûment cette discussion-là.

Mais, à partir de cette réunion-là, les choses semblent avoir changé à la satisfaction des autorités aéroportuaires locales, puisque la «menace» ne s'est plus fait entendre et qu'effectivement, le 1^{er} avril 1992, on a signé dans l'allégresse totale les ententes entre ces quatre autorités-là.

Le transfert physique s'est fait le 1^{er} juillet, puis le 1^{er} août et, depuis ce temps-là, ça doit sûrement bien fonctionner parce que quand il n'y a pas de nouvelles, c'est des bonnes nouvelles, puis on n'entend plus jamais parler des problèmes qui pourraient exister avec les entités aéroportuaires locales.

The Chairman: So in Halifax, you met what we will call the association of local airport authorities. There was four of them.

M. Corbeil: Oui. Mais les quatre présidents effectivement s'étaient constitués en association, de façon à s'assurer que le contenu de chaque entente serait similaire pour chacun des aéroports.

The Chairman: Did you learn anything from that experience which assisted in the —

M. Corbeil: Je pense que ça m'a amené à suivre le dossier de façon beaucoup plus ciblée et m'assurer qu'effectivement, il n'y avait pas de problèmes. C'est bien sûr que c'est long, ces choses-là, et je ne voulais pas me mettre comme juge: est-ce que les présidents ont raison ou les fonctionnaires ont raison?

Je prends pour acquis que tout le monde fonctionne de bonne foi, mais qu'il y a des perceptions puis des interprétations différentes et mon travail, comme ministre, était de m'assurer que ces perceptions-là soient le plus diminuées, les plus tempérées possible, de façon à ce qu'on arrive à un règlement, à une entente et c'est ce qui s'est produit.

[Translation]

was more brilliant and more effective than that of the others and there was obviously considerable discussion as a result.

So in conclusion, the public officials, I believe — I not only believe, I am certain — were in good faith, but nevertheless the people concerned, not only the presidents, but their financial supporters, came to the conclusion that they would have to leave the bargaining table quickly if things did not happen soon.

I made a commitment as Minister of Transport that they would have to give us until December 1, 1991 to get as near as possible to finalizing the negotiations. I was unable to deliver the goods because the agreement with the four was ultimately signed in early April 1992.

But at least they had the satisfaction of hearing from the minister that there was apparently no foot-dragging, as you mentioned. However the perception was there, and very strong, that, yes, there was effort on the part of the government and its officials to delay that discussion unduly.

From that meeting forward, however, things seemed to change to the satisfaction of the local airport authorities since the "threat" was no longer heard and indeed on April 1, 1992, we happily signed the agreements with those four authorities.

The physical transfer occurred on July 1, then August 1 and, since that time, things must definitely be working well because no news is good news and we never hear any more about problems that may exist with the local airport entities.

Le président: Vous avez donc rencontré à Halifax ce que nous appellerons l'association des administrations aéroportuaires locales. Il y en avait quatre.

Mr. Corbeil: Yes, but the four presidents had in fact formed an association to ensure that the content of each agreement would be similar for each of the airports.

Le président: Cette rencontre vous a-t-elle appris quelque chose qui vous a aidé...

Mr. Corbeil: I think it led me to follow the issue in a much more targeted manner and to ensure that there were indeed no problems. These things of course take a long time and I did not want to set myself up as judge: were the presidents right or were the public officials right?

I took it for granted that everyone was operating in good faith, but that there were different perceptions and interpretations, and my job as minister was to ensure that those perceptions were as softened, as tempered as possible so that we could reach a settlement, an agreement, and that is what occurred.

[Text]

The Chairman: Did you suggest to your deputy minister as to who should conduct the negotiations?

M. Corbeil: En ce qui concerne les aéroports, il n'y a pas eu de changement, je n'ai pas demandé de changement. Je pense que ça aurait été une erreur monumentale de changer l'équipe de négociations, puisque ça aurait donné la conviction aux présidents que c'est parce que c'était les fonctionnaires vraiment qui négociaient ça.

J'ai pris le pari, et j'ai eu raison, même si ça a pris plus de temps que le «deadline» que j'avais donné, qu'après ça, les relations ont semblé se faire mieux. Il y a eu une meilleure compréhension, je pense, entre les fonctionnaires qui avaient un travail à faire et les présidents des autorités aéroportuaires locales qu'effectivement, ce travail-là devait se faire, mais l'espèce de tension qui semblait exister à ce moment-là entre les présidents et les fonctionnaires a semblé diminuer, et on est arrivé à une décision finale, un résultat final.

The Chairman: Well, it is not your affair, but one might wonder why after all this time that the airport authority in Ottawa is mad as hell at the present government about establishing an airport authority in Ottawa. You wonder whether the bureaucrats have got used to the steep learning curve. That is the puzzlement.

M. Corbeil: Monsieur le président, je pense que tous ceux parmi nous qui ont fonctionné dans le secteur privé ne connaissent pas de situation où ça prend quatre ans ou cinq ans pour finaliser un dossier de quelque importance que ce soit. Les gens n'ont pas les moyens d'étendre des négociations sur quatre ans ou cinq ans parce que, de toute façon, entre le début et la fin, il se passe des choses qui finalement viendraient compliquer.

Mais il faut se rappeler ici qu'on est en face d'une organisation gouvernementale. Et, dans le gouvernement, il y a des paliers de décision qui doivent être rencontrés. Il faut qu'on fasse rapport au Conseil du Trésor, au ministère de l'Environnement, à celui-ci, à celui-là et quelqu'un qui est à l'extérieur ne peut pas comprendre ces choses-là.

Moi, je ne peux pas dire que les fonctionnaires se sont traînés les pieds. Ce que je dis, c'est qu'il y avait une perception que les fonctionnaires se traînaient les pieds, et qu'il était important qu'on replace cette situation-là pour pas qu'un ou l'autre se sente frustré davantage et qu'il s'éloigne, plutôt qu'il se rapproche. Alors, je pense que cette réunion-là a réussi à mettre de l'huile dans le fonctionnement de l'appareil et de rapprocher davantage les fonctionnaires et leurs correspondants.

Et finalement, ça s'est réglé quand on a signé en avril, puis surtout quand on a transféré les aéroports, en juillet 1991, tout le monde était bien heureux, autant les fonctionnaires que le ministère, et que les autorités locales.

The Chairman: Thank you. Senator Tkachuk?

Senator Kirby: You said you transferred the airports in July, 1991. I think you meant 1992?

Mr. Corbeil: 1992.

[Traduction]

Le président: Avez-vous indiqué à votre sous-ministre qui devrait mener les négociations?

Mr. Corbeil: With respect to the airports, there was no change. I requested no change. I believe it would have been a monumental mistake to change negotiating teams since that would have convinced the presidents that it was because it was the public officials who were really negotiating it.

I made a bet and I was right — even though it went beyond the deadline that I had set — that after that relations appeared to be better. There was a better understanding, I believe, between the public officials who had a job to do and the presidents of the local airport authorities that a job indeed had to be done, but the kind of tension that appeared to exist at that time between the presidents and the public officials seemed to decline and we came to a final decision, a final result.

Le président: Ce n'est pas à vous qu'il faut poser la question, mais on peut se demander pourquoi, après tout ce temps, l'administration aéroportuaire d'Ottawa a tellement reproché au gouvernement actuel d'établir une administration aéroportuaire à Ottawa. On peut se demander si les bureaucrates ont fini par apprendre. C'est vraiment étonnant.

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I believe that all those among you who have operated in the private sector are not aware of a situation in which it takes four or five years to finalize a matter of any importance whatever. People cannot afford to extend negotiations over four or five years because, in any case, between start and finish, things occur that ultimately complicate matters.

But you must remember here that we were dealing with a government organization, and in government, there are decision-making levels that must be dealt with. Reports must be made to Treasury Board, to the Department of the Environment, to this person, to that person and someone on the outside who cannot understand these matters.

I cannot say that the public officials dragged their heels. What I'm saying is that there was a perception that the public servants were dragging their heels and that it was important to adjust that situation so that neither side felt more frustrated and pushed away rather than moving closer. So I believe that meeting managed to grease the wheels of the machine and to bring the public officials and their correspondents closer together.

And ultimately, the matter was settled when we signed in April, and particularly when we transferred the airports in July 1991. Everyone was happy, the public officials as much as the Department and the local authorities.

Le président: Merci. Sénateur Tkachuk?

Le sénateur Kirby: Vous avez dit que la cession des aéroports avait eu lieu en juillet 1991. Vouliez-vous dire en 1992?

M. Corbeil: 1992.

[Texte]

Senator Tkachuk: I am going to go back to the time period of the RFP because some people have used this to show that somehow the government rushed at the time. So I am going to get to the nub of the question. I know from my experience in government, and I know Senator Kirby knows this too, and I know Senator Bryden knows this too, when a decision is coming up, there is a whole bunch of bureaucrats writing memos. There are people writing memos giving their advice to the minister as to what he should do, and of course, they are all right. They all have their own point of view and they are all right. That is what I know. That is exactly what I do.

So they would have given you advice as to whether it should be 30 days, 60 days, 90 days, 120 days, 6 months, a year, maybe some person thought it should be five years. The point is, when you made your decision on the 90 days, did you do it because you thought it would be advantageous to Paxport? That is the question.

M. Corbeil: Non, monsieur le président. J'ai fait la décision parce que je pensais que c'était la bonne décision pour atteindre l'objectif de finaliser ce dossier-là. Ça m'apparaissait un temps acceptable à l'intérieur duquel les gens avaient amplement le temps de faire leurs propositions.

Encore une fois, je me répète. Il y a eu un des participants qui n'est pas Paxport, qui est Claridge, qui a demandé d'étendre la période. Nous l'avons étendue de 30 jours. Je pense qu'ils demandaient 20 jours, nous l'avons étendue de 30 jours pour s'assurer qu'ils aient le temps voulu. Alors, à la question qui m'a été posée tantôt, j'ai répondu non, il n'y a absolument personne qui, au moment de l'émission s'est plaint de dire: «Nous autres, on aurait participé mais, parce qu'il y a seulement 90 jours, on a décidé de ne pas participer.» Il n'y a absolument aucun individu, aucune organisation qui a fait des représentations de cette nature.

Senator Tkachuk: I will ask another question because you know a lot of times the people who write the memos giving advice, after you make the decision of course, they may disagree with because that wasn't their advice to the minister, but there is always people who talk about whether this decision was properly taken and who act upon it. So did officials jump out of the Transport building or write suicide notes or resign because you made a 90 day decision? Did they disagree with you or what happened here?

M. Corbeil: Non. Il n'y a pas eu de suicide ou de tentative de suicide ou de désespoir de la part de qui que ce soit. C'est une discussion normale qui a eu lieu entre le ministre et les fonctionnaires, où chacun a exprimé son point de vue et, finalement, on a dit: «Monsieur le ministre, c'est à vous à nous dire quel temps doit-on accorder pour cette période-là» et que j'ai dit, dans mon esprit, qu'une période de 30 jours est suffisante et si, effectivement, vous avez raison que ça prend plus que ça, on va le voir quand les demandes vont être là, dans les 90 jours.

Et si, effectivement, il y a des gens qui se plaignent que ce n'est pas suffisant, on l'extensionnera. C'est ce qui a été fait, et

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: J'en reviens à la durée de la demande de propositions, car certaines personnes se sont servi de cet argument pour démontrer que le gouvernement avait précipité les choses. J'en arrive donc au noeud du problème. D'après mon expérience au gouvernement, je sais — le sénateur Kirby et le sénateur Bryden le savent autant que moi — que lorsqu'on doit prendre une décision, un tas de bureaucrates commencent à rédiger des notes. Ils conseillent au ministre la voie à suivre et bien entendu ils ont tous raison. Ils ont tous leur propre opinion et tous ont raison. C'est ce que je sais. J'en fait exactement autant.

Par conséquent, ils ont dû vous conseiller de fixer la durée de la demande de propositions à 30 jours, 60 jours, 90 jours, 120 jours, six mois, un an ou peut-être même cinq ans. Néanmoins, quand vous avez opté pour 90 jours, l'avez-vous fait parce que cela vous paraissait avantageux pour Paxport? Toute la question est là.

Mr. Corbeil: No, Mr. Chairman. I made the decision because I thought it was the right decision for achieving the objective of closing the issue. That seemed to me to be an acceptable amount of time that gave people enough time to make their proposals.

Once again, I repeat, one of the participants, not Paxport but Claridge requested that the period be extended. We extended it by 30 days. I believe they requested 20 days; we extended it by 30 days to ensure that they would have the necessary time. So to the question put to me a moment ago, I answered no, there was absolutely no one who, at the time of the issue, complained saying, "We would have bid, but we decided not to because there were only 90 days." There was absolutely no individual, no organization that made representations of that kind.

Le sénateur Tkachuk: Je vais vous poser une autre question, car bien souvent, ceux qui donnent des conseils ne sont pas d'accord avec votre décision une fois que vous l'avez prise parce que ce n'est pas ce qu'ils avaient recommandé au ministre. Il y a toujours des gens qui se demandent si la décision était la bonne. Des fonctionnaires ont-ils sauté par la fenêtre de l'immeuble des Transports ou démissionné parce que vous aviez opté pour une durée de 90 jours? Ont-ils désapprouvé votre décision, ou que s'est-il passé?

Mr. Corbeil: No, no one committed suicide or attempted suicide and no one despaired. A normal discussion took place between the Minister and the officials in which each person expressed his point of view and they ultimately said, "Mr. Minister, it is up to you to tell us how much time must be allowed for this period," and I said to myself that a 30-day period was sufficient and that if in fact you are right that it takes more than that, we are going to see when the requests come in within 90 days.

And if people in fact complain that it is not sufficient, we will extend it. That's what was done and everybody seemed happy.

[Text]

tout le monde semblait heureux. Maintenant, je suis tout à fait positif et très satisfait que les fonctionnaires n'aient pas craint d'exprimer leur point de vue.

Je pense que si on veut avoir une décision finale la mieux adaptée possible, il faut que chacun mentionne et fasse part de ses préoccupations en autant qu'à la fin du processus, comme on l'a dit tantôt, il y a quelqu'un qui doit prendre la décision finale et en assumer la responsabilité. C'est le ministre, c'est ce que j'ai fait.

Senator Tkachuk: You weren't in the habit of firing people because they disagreed with you?

M. Corbeil: Non. Et ce que je disais tantôt, c'est ce qui amène n'importe quelle décision gouvernementale d'être si longue, c'est parce qu'il y a tellement de gens qui, par la nature des choses, doivent être consultés. On ne peut pas parler de dépenses sans que le Conseil du Trésor soit impliqué. On ne peut pas parler de faire des choses comme on faisait à Pearson sans que le ministère de l'Environnement soit concerné, sans que le ministère des Finances soit concerné.

Alors, il y a un va-et-vient continuuel entre les fonctionnaires. C'est ça, le processus décisionnel gouvernemental, puis c'est pour ça qu'il faut sortir tout ce qui n'est pas obligatoirement gouvernemental, qu'il faut le sortir du système gouvernemental, de façon à ce qu'il y ait des décisions opportunes qui soient prises en temps opportun.

Senator Tkachuk: I want to put this 90 day thing to rest, so excuse me. Mr. Nixon brings it up and the Liberal senators always bring it up, so I am going to ask you, did the deputy minister — and I am not going to ask you whether she disagreed or not with you, but this is matters of principle here because just in case some later time in the life of the world, they may have gone to Mr. Nixon and said, "Oh, I think it should have been 120 days." Did the deputy minister resign or quit or I like to say jump out of the Transport building because you said it should be 90 days?

M. Corbeil: Non. Monsieur le président, ma façon de fonctionner n'est pas de ce genre. S'il y avait eu effectivement une opinion très dithyrambique que ça ne peut pas être 90 jours, on aurait continué à en discuter mais le consensus s'est fait rapidement. Ça n'a pas été une discussion qui a duré trois heures.

On discutait de différentes autres choses et quand on est arrivé à ce point-là, chacun a dit: Je pense... j'ai demandé qu'est-ce qu'on devrait mettre, chacun a dit telle, telle chose. Et à la fin, on a dit: «Monsieur le ministre, la décision c'est à vous que ça revient et qu'est-ce que vous pensez?»

Et moi, ce que j'ai dit (je ne veux pas me répéter de nouveau) 90 jours avec une possibilité d'extension, si les participants la demandent. Et c'est ce qui a été fait, et c'est ce qui a donné les résultats qu'on a. Et c'est ce qui me fait dire que le processus a été complètement suivi de façon très acceptable et acceptée par l'ensemble du fonctionariat.

Senator Tkachuk: Thank you. Senator Kirby, on August 1st, characterized negotiations between the government and Paxport/

[Traduction]

Now I am completely positive and very satisfied that the officials were not afraid to express their point of view.

It think if you want to have a final decision that is as appropriate as possible, each person must mention and express his concerns provided that at the end of the process, as we said a moment ago, there is someone who makes the final decision and takes responsibility for it. That is the minister, and that is what I did.

Le sénateur Tkachuk: Vous n'aviez pas l'habitude de mettre des gens à la porte parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec vous?

Mr. Corbeil: No, and what I said a moment ago, this is what makes any government decision take so long: there are so many people who, by the nature of things, must be consulted. We can't talk about expenditures without Treasury Board being involved. We can't talk about doing things such as we did at Pearson without the Department of the Environment being concerned, without the Department of Finance being concerned.

So there was a constant coming and going among the officials. That is the government decision-making process and it is for that reason that you have to remove everything that is not of necessity governmental, that you have to take it out of the government system so that timely decisions are made at the right time.

Le sénateur Tkachuk: Je voudrais régler une fois pour toutes la question des 90 jours. M. Nixon l'a soulevée et les sénateurs libéraux la soulèvent continuellement. Je vais donc vous demander si la sous-ministre... je ne vous demanderai pas si elle était d'accord ou non avec vous, mais il s'agit là d'une question de principe, car ces personnes sont peut-être allées par la suite dire à M. Nixon que la durée aurait dû être de 120 jours. La sous-ministre a-t-elle démissionné ou menacé de sauter par la fenêtre de l'immeuble des Transports parce que vous aviez opté pour 90 jours?

Mr. Corbeil: No. Mr. Chairman, that is not my operating style. If there had in fact been a compelling opinion that the deadline could not be 90 days, we would have continued to discuss the matter, but the consensus was quickly reached. It was not a discussion that lasted three hours.

We discussed various other things and when we came to this point, each person said, "I think..." I asked what we should put. Each person said this or that. And at the end, they said, "Mr. Minister, the decision is up to you and what do you think?"

And I said — I don't want to repeat myself again — 90 days with an option to extend if bidders so request. And that is what was done and that is what yielded the results we got. And that is what leads me to say that the process was completely followed in a highly acceptable manner and was accepted by the officials as a whole.

Le sénateur Tkachuk: Merci. Le sénateur Kirby a déclaré que le gouvernement était prêt à donner au consortium Paxport/

[Texte]

Pearson as almost a process of giving the shop away just to get a deal. Do you think that is what you did?

M. Corbeil: Je ne sais pas si le sénateur Kirby a lu le rapport Nixon. Je présume que oui. Mais je ne pourrais pas vous citer le paragraphe.

Senator Tkachuk: I hope he did not write it, but I know he read it.

M. Corbeil: Je pense qu'il écrit mieux que ça, de façon plus ordonnée, en tout cas. Je me suis donné la peine, monsieur le président, de lire ce rapport-là quatre fois. J'ai fait une analyse de chacune des phrases de chaque paragraphe de ce document.

Donc, je me rappelle très bien qu'il y a un paragraphe qui fait allusion à cette situation-là mais le paragraphe, si vous l'avez devant vous (il y a un paragraphe en quelque part, je ne sais pas à quelle page), où on dit que Claridge a été forcée d'accepter le «deal» de Paxport, qui était un meilleur «deal» que le «deal» qu'avait suggéré ... une meilleure transaction que ce qu'avait suggéré....

Autrement dit, la proposition de Claridge était là. La proposition de Paxport était là. Si on suit le raisonnement du comité d'évaluation, et ce paragraphe-là dit que Claridge a été obligée d'accepter la proposition qui était soumise par Paxport parce que c'est ça que Transports Canada exigeait. Et ce paragraphe-là fait allusion effectivement que la proposition de Claridge était moins bonne pour le gouvernement du Canada que la proposition de Paxport.

Alors, en lisant ce document-là, et ce paragraphe-là en particulier, qu'il manquait de logique dans un raisonnement qui disait que Paxport a forcé... puis ce n'est pas Paxport qui a forcé, c'est le gouvernement du Canada qui a dit: «On ne négociera pas sur rien d'autre que la proposition qui a été retenue par le comité d'évaluation. Et ce rapport-là dit que c'est une meilleure proposition et Claridge a été forcée de l'accepter.»

Je regrette, mais Claridge n'a été forcée d'accepter rien. Il y a eu une entente entre les deux. J'imagine que s'il y a eu une entente entre les deux, c'est parce que les deux étaient consentants. C'est des adultes majeurs, je pense, et on ne peut pas taxer Claridge d'être des incompetents dans le domaine de l'immeuble. C'est un des gros promoteurs immobiliers du Canada. Alors, ils savaient ce qu'ils faisaient et ils ont accepté de se lier pour réaliser une entente qui était meilleure que celle que Claridge elle-même avait proposée.

Cette question, je pense, démontre effectivement que la proposition qui a été jugée par le comité d'évaluation comme étant la meilleure a été retenue et a été opérationnalisée par l'entente que nous avons signée et que, fatalement, elle est dans l'intérêt public, parce que c'était la meilleure proposition qu'on a retenue.

Senator Tkachuk: On July 27th, Mr. Kirby also said that the Paxport consortium in its proposal showed little interest in or concern for passengers who would be using it paying for the redeveloped Terminal 1 and 2. I want you to comment on that as well.

[Translation]

Pearson tout ce qu'il voulait simplement pour conclure l'entente. Est-ce bien ce que vous avez fait, selon vous?

Mr. Corbeil: I do not know whether Senator Kirby read the Nixon report. I presume so, but I could not cite the paragraph.

Le sénateur Tkachuk: J'espère qu'il ne l'a pas écrit, mais je sais qu'il l'a lu.

Mr. Corbeil: I think he writes better than that, in a more orderly manner in any case. I took the trouble, Mr. Chairman, to read that report four times. I analyzed each of the sentences of each paragraph in that document.

So I remember very clearly that there was a paragraph that alluded to this situation, but the paragraph, if you have it before you — there is a paragraph somewhere; I don't know on which page — where it states that Claridge was forced to accept the Paxport deal, which was a better deal than the deal that had been suggested by — a better transaction than what had been suggested by —

In other words, the Claridge proposal was there. The Paxport proposal was there. If you follow the evaluation committee's reasoning, that paragraph states that Claridge was obliged to accept the proposal submitted by Paxport because that was what Transport Canada required. And that paragraph in fact suggested that the Claridge proposal was not as good for the Government of Canada as the Paxport proposal.

So in reading that document and that paragraph in particular, that there was a lack of logic in the reasoning that Paxport had forced.. and it wasn't Paxport that forced, it was the Government of Canada that said, "We will not negotiate on anything other than the proposal that was accepted by the evaluation committee. And that report stated that it was a better proposal and Claridge was forced to accept it."

I am sorry, but Claridge was not forced to accept anything. There was an agreement between the two. I imagine that if there was an agreement between the two, it was because both were consenting. They were adults, I believe, and Claridge cannot be accused of being incompetent in the real estate field. It is one of the big real estate promoters in Canada. So they knew what they were doing and they agreed to undertake to execute an agreement that was better than the one Claridge itself had proposed.

I believe this question actually shows that the proposal that was found to be the best by the evaluation committee was accepted and implemented by the agreement that we signed and that it is necessarily in the public interest because it was the best proposal that was accepted.

Le sénateur Tkachuk: Le 27 juillet, M. Kirby a dit également que le consortium Paxport avait manifesté peu d'intérêt dans sa proposition pour les passagers qui paieraient pour les nouveaux aéroports 1 et 2. J'aimerais également savoir ce que vous en pensez.

[Text]

M. Corbeil: Il y a une clause dans l'entente qui prévoit que le gouvernement doit mettre en place un mécanisme pour surveiller les décisions opérationnelles de Paxport en ce qui concerne les charges qui seront faites, autant aux concessionnaires qu'aux voyageurs et, encore une fois, pour démontrer la difficulté de suivre le raisonnement et l'argumentation du rapport Nixon.

C'est qu'en quelque part ailleurs, dans un des autres paragraphes, on prétend qu'on va être très injuste parce qu'on va augmenter le prix du stationnement qui, d'après le rapport lui-même, est plus bas qu'à n'importe quel autre endroit dans l'ensemble de Toronto, où les places de stationnement sont meilleur marché.

Alors, il y avait une «underpricing» de la part de Transports Canada sur la question du stationnement. Et l'entente dit qu'on doit prendre la moyenne de ce qui se fait dans la région de Toronto et l'appliquer. Alors, il s'agissait en même temps de réconcilier les intérêts des contribuables en général et les intérêts des utilisateurs, les voyageurs de Pearson.

Et l'ensemble des charges, comme je l'ai dit dans ma présentation tantôt, étaient de cette façon-là, en étant privées, réparties non seulement sur les voyageurs canadiens, mais sur les voyageurs internationaux, et en même temps, sur les concessionnaires, donc les gens qui venaient d'un peu partout, et ce n'était plus à la charge des payeurs de taxes qui, eux, n'utilisent pas un ou l'autre des aéroports du Canada, et spécialement Pearson.

Senator Tkachuk: Thanks very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Colleagues, before I recognize Senator Stewart, we have not finished our first round yet. Who wants to go after Senator Stewart? All right then. Senator Stewart please?

Senator Stewart: Thank you, Chairman. I have two or three questions. I will take them in a sort of chronological order. Had you expected more considerable or acceptable proposals to be submitted as a result of your request for proposals?

M. Corbeil: Je ne suis pas sûr que je vous comprends bien.

Senator Stewart: We will have to go slowly then. How many proposals did you in fact receive as a result of your request for proposals?

M. Corbeil: Nous avons reçu, à ma connaissance, au moment de l'ouverture, il y avait trois proposants mais il y en avait un qui ne rencontrait pas les exigences de dépôt d'argent ou de cautionnement de sécurité, et sa proposition n'a pas été ouverte, elle a été retournée immédiatement. Il est donc resté deux proposeurs.

Senator Stewart: Quite. So were you surprised that there were only two proposals which were opened?

M. Corbeil: J'étais persuadé qu'il y aurait au moins trois proposeurs, parce que Canadian Airports était dans le processus tout le long. Ils avaient communiqué avec nous à plusieurs reprises nous pressant de demander la proposition.

Lorsque j'ai reçu, le 23 décembre 1991, une lettre à l'effet qu'ils quittaient le Canada parce que le processus avait été trop long, puis qu'il n'y avait pas encore de demande de propositions

[Traduction]

Mr. Corbeil: There is a clause in the agreement that provides that the government must put in place a mechanism for monitoring Paxport's operational decisions with respect to the charges that will be applied to concession holders and travellers and, once again, to demonstrate how difficult it is to follow the Nixon report's reasoning and argument.

Somewhere else in one of the other paragraphs, the claim is made that we are going to be very unfair because we are going to increase the price of parking, which, according to the report itself, is lower than any other place in Toronto, where parking places are cheaper.

So there was underpricing by Transport Canada on the parking issue. And the agreement states that the average price in the Toronto area must be taken and applied. So the idea was at the same time to reconcile the interests of taxpayers in general with the interests of Pearson users and travellers.

And the charges as a whole, as I said in my presentation earlier, were done in this way, by being private, distributed among not only Canadian travellers, but among international travellers and at the same time among concession holders, thus the people who came from all parts, and it was no longer to be paid by taxpayers who do not use any one of the airports in Canada, especially Pearson.

Le sénateur Tkachuk: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Chers collègues, avant d'accorder la parole au sénateur Stewart, nous n'avons pas encore fini le premier tour de questions. Qui veut faire suite au sénateur Stewart? Dans ce cas, très bien. Sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président. J'ai deux ou trois questions. Je vais les poser dans l'ordre chronologique. Vous attendiez-vous à recevoir des propositions plus nombreuses ou plus acceptables à la suite de votre demande de propositions?

Mr. Corbeil: I am not certain I understand you correctly.

Le sénateur Stewart: Dans ce cas, allons-y plus lentement. Combien de propositions avez-vous reçues à la suite de votre demande de propositions?

Mr. Corbeil: To the best of my knowledge, at the time of the opening, we had received — there were three bidders, but there was one that did not meet the cash deposit or bid bond requirements and its proposal was not opened. It was immediately returned. There therefore remained two bidders.

Le sénateur Stewart: Avez-vous été étonné qu'il n'y ait que deux propositions ouvertes?

Mr. Corbeil: I was convinced that there were at least three bidders because Canadian Airports was in the process the whole way. They had communicated with us on a number of occasions pressing us to request the proposal.

On December 23, 1991, when I received a letter stating that they were leaving Canada because the process had taken too long and no request for proposals had yet been issued, I was virtually

[Texte]

d'émission, j'étais à peu près convaincu qu'ils reviendraient sur leur décision quand, trois mois plus tard, on émettrait la demande de propositions. Ça ne s'est pas matérialisé et on a eu deux proposeurs. Je rappelle que dans T3, il y avait eu quatre proposeurs.

Par la suite, il y a deux des principaux proposeurs de l'époque, Cadillac Fairview, Bramalea, je pense, Wardair et ainsi de suite, qui ont eu des problèmes financiers et qu'il me semble, en regardant par en arrière, n'avaient plus la possibilité de participer à ce processus-là.

Vous savez, le monde de privatisation, ou le concept de privatisation des infrastructures, qu'on a toujours traditionnellement considéré comme gouvernemental, est encore à son stage de développement et on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il y ait 25 proposeurs pour un genre d'entreprise comme celle-là.

Senator Stewart: We were told earlier — well, I do not know whether you have had a chance to read the testimony that the committee received, but we were told earlier by one of the quarterbacks of one of the lobbying teams that for a prolonged period, the chief concern of that lobbyist was to try to have financial feasibility of each proposal taken into account — to have it established that the financial feasibility of each proposal would be taken into account when the proposals were evaluated. Are you aware of any discussion on this point within your department?

M. Corbeil: Le document de propositions qui a été publié au mois de mars contenait un paragraphe, plusieurs paragraphes, concernant la capacité du proposeur, quels étaient ses états financiers et ainsi de suite. Et c'est un des éléments qui étaient des critères d'évaluation et sur lequel un pointage a été inclus dans le processus d'évaluation.

La question de la capacité du proposeur était effectivement un des éléments d'évaluation.

Senator Stewart: So what you are saying is that when the decision was made that Paxport was the best acceptable proposal —

Mr. Corbeil: Best overall acceptable proposal.

Senator Stewart: — best overall acceptable proposal, that that decision took into — was based on the belief — a belief based on evidence that Paxport could perform, could deliver on its proposal?

M. Corbeil: Ce que je dis, monsieur le président, c'est que le document de demande de propositions faisait allusion que la question de la capacité financière du proposeur serait prise en compte, les critères seraient pris en compte, les critères qui ont été établis par le comité d'évaluation avaient dans leurs composantes cette question-là et que, dans le résultat final, ils ont pris connaissance de ça et qu'ils ont accordé une «rating» quelconque à Paxport comme ils en ont accordé un à Claridge. C'était obligatoire.

Alors, il en a été effectivement tenu compte dans la décision éventuelle du comité d'évaluation.

[Translation]

convinced that they would reverse their decision when we issued the RFP three months later. That did not materialize and we had two bidders. I would recall that there were four bidders on T3.

Subsequently, two of the principal bidders of the time, Cadillac Fairview, Bramalea, I think, Wardair and so on, had financial problems and, it seems to me, looking back, no longer had the opportunity to take part in that process.

You know, the world of privatization, or the concept of the privatization of infrastructures that we have always traditionally considered as governmental is still in its developmental stage and we cannot expect there to be 25 bidders for a kind of business such as this.

Le sénateur Stewart: J'ignore si vous avez lu les témoignages que le comité a entendus, mais l'un des membres d'une des équipes de lobbyistes nous a dit que pendant longtemps, ce lobbyiste voulait surtout que la faisabilité financière de chaque proposition entre en ligne de compte lors de l'évaluation. Savez-vous si votre ministère a tenu des discussions à ce sujet?

Mr. Corbeil: The proposal document published in March contained a paragraph, a number of paragraphs, concerning the bidder's capability, its financial statements and so on. And that was one of the factors that was in the evaluation criteria and that was rated in the evaluation process.

The question of the bidder's capability was in fact one of the evaluation factors.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, vous dites que lorsque la proposition de Paxport a été jugée la meilleure...

M. Corbeil: La meilleure proposition globale.

Le sénateur Stewart: ...la meilleure proposition globale, cette décision partait du principe que Paxport pouvait tenir ses promesses?

Mr. Corbeil: What I am saying, Mr. Chairman, is that the RFP document stated that the question of the bidder's financial capability would be taken into account, the criteria would be taken into account. The criteria that were established by the evaluation committee contained this question in their components and they examined that in the final result and gave Paxport a rating as they did to Claridge. That was mandatory.

So it was actually taken into account in the evaluation committee's eventual decision.

[Text]

Senator Stewart: Obviously you accepted that decision. Now, do you know of any concern in the government about the financial feasibility of the Paxport proposal?

M. Corbeil: Le gouvernement... je pense que les décisions parlent par elles-mêmes. Quand le gouvernement a suivi la recommandation du comité d'évaluation et a retenu sa recommandation d'accorder le contrat à venir à Paxport, nous avons ajouté... le gouvernement a ajouté une condition de prouver la «financiabilité» du projet, compte tenu de la situation des transporteurs aériens qui allaient nécessairement être affectés par cette décision-là.

Alors, dans mon esprit (puis je suis sûr que dans le vôtre aussi), il y a une différence considérable entre la capacité de financer et la «financiabilité». Vous pouvez, dans un contrat, dire: «Je base ma proposition sur un taux d'intérêt de 10 p. 100, sur un honoraire de gestion de la part du partenaire de 10 p. 100, et ainsi de suite.» Il met dans sa proposition, quelle qu'elle soit, des composantes qui démontrent comment il va financer ça.

Ce n'est que lorsqu'il va les financer que là, il est capable de démontrer la «financiabilité». Est-ce qu'il y a un preneur pour ça dans le monde financier? Et il était important pour le gouvernement qu'on prenne compte, dans la «financiabilité» qui viendrait éventuellement du monde financier, qu'on ne pouvait pas augmenter les loyers des locataires d'une façon trop rapide parce que ça aurait affecté leur situation financière, qui n'était déjà pas bonne.

Alors, la demande de prouver la «financiabilité» c'était justement d'aller sur le marché, d'exposer aux gens que les loyers devaient être augmentés de façon raisonnable, qui faisait l'objet de ce «caveat», encore une fois, quand le contrat a été accordé, la différence considérable entre la capacité de financer et la «financiabilité», qui a son test lorsqu'on va chercher le financement.

Senator Stewart: I gather — tell me if I am wrong — that you are saying that as of the date when you announced that Paxport had made the — shall we use shorthand — had won on the proposals, that there was no financial reason for attempting to bring the two bidders together?

Mr. Corbeil: No, sir.

Senator Stewart: Okay. A very different kind of question, Chairman.

M. Corbeil: Je suis très à l'aise, si vous voulez continuer dans la même direction.

Senator Stewart: Oh, no. Oh, no. It is just that I have other questions. I am asking this question, Chairman, because earlier we talked about responsibility of the minister to the Prime Minister and so on. Tell me if I am wrong. As I understand the legal situation, you as minister authorized the signing that took place in October of 1993, is that correct? From a legal viewpoint, you as the minister were the person who either signed or authorized the signing that took place, is that correct?

[Traduction]

Le sénateur Stewart: De toute évidence, vous avez accepté cette décision. Savez-vous si le gouvernement se préoccupait de la faisabilité financière de la proposition de Paxport?

Mr. Corbeil: The government... I believe the decisions speak for themselves. When the government followed the evaluation committee's recommendation and accepted its recommendation to award the future contract to Paxport, we added... the government added a condition that the project's "financeability" would have to be proved having regard to the situation of the air carriers that would not necessarily be affected by that decision.

So in my mind — and I am certain in yours as well — there is a considerable difference between the ability to finance and "financeability". In a contract, you can say, "I base my proposal on an interest rate of 10 per cent, on a 10 per cent management fee for the partner and so on." He puts into his proposal, whatever it may be, components that show how he will finance the bid.

It isn't until he goes to finance them that he is capable of demonstrating "financeability". Is there a taker for that in the financial world? And it was important for the government to take into account, in the "financeability" that would eventually come from the financial world, that tenants' rents could not be increased too sharply because that would have affected their financial situation which was already not good.

So the requirement to prove "financeability" meant precisely going into the market, explaining to people that rents had to be increased reasonably — which formed the subject of this "caveat", once again — when the contract was awarded, the considerable difference being between the ability to finance and "financeability", the test of which is when you go to seek financing.

Le sénateur Stewart: Si je me trompe, dites-le moi, mais si je comprends bien, vous dites que lorsque vous avez annoncé que la proposition de Paxport avait été retenue, il n'était pas nécessaire de réunir les deux soumissionnaires pour des raisons financières?

M. Corbeil: Non, monsieur.

Le sénateur Stewart: D'accord. Je vais poser une question très différente, monsieur le président.

Mr. Corbeil: I am very comfortable if you want to continue in the same line.

Le sénateur Stewart: Ce n'est pas cela. Je veux seulement poser d'autres questions. Monsieur le président, je soulève la question parce que nous avons parlé tout à l'heure des comptes que le ministre devait rendre au premier ministre. Si je me trompe, dites-le moi. Si j'ai bien compris, en tant que ministre, vous avez autorisé la signature qui a eu lieu en octobre 1993, n'est-ce pas? Du point de vue juridique, c'est vous qui avez signé ou autorisé la signature en tant que ministre, n'est-ce pas?

[Texte]

M. Corbeil: Oui et non. Les questions ne sont jamais aussi tranchées que ça. Lorsque nous avons finalisé l'entente, lorsqu'elle a été conclue entre les négociateurs et Mergeco, il était prévu que nous l'annoncions immédiatement, que la signature, si vous voulez, le «due process», se continuerait jusqu'à un «closing date», une date de fermeture, qui avait été établie en quelque part au début du mois d'octobre pour que les avocats puissent mettre en langage légal tout ce qui avait été convenu au moment de l'entente.

Alors, dans mon esprit à moi (et je pense que je suis, sans être avocat, sur du plancher solide), au mois d'août, lorsque les négociateurs et Mergeco se sont entendus, il y avait effectivement un contrat en existence.

J'ai appris ça quand j'étais dans l'assurance, qui est un domaine de contrats, il existe les cinq principes fondamentaux pour l'existence d'un contrat, ces cinq conditions-là étaient présentes au mois d'août lorsque le Cabinet a accepté la proposition et que nous l'avons annoncée. Le restant, c'était de la formalité légale qui devait être signée à l'intérieur d'un délai raisonnable que les aviseurs légaux considéraient être la fin de juillet, début octobre. Effectivement, moi, en ce qui me concerne, ma portion a été le 4 octobre.

Senator Stewart: You answered a question which I did not answer. I am sure we are all very grateful for your kindness. The question was, am I correct in believing that you were the person who at law was responsible for signing the contracts or for authorizing other persons to sign the contracts?

M. Corbeil: Vous me demandez une question que vous allez devoir poser à des conseillers juridiques.

Senator Stewart: But presumably, you as minister knew something about the limits of your responsibilities, what powers you had.

M. Corbeil: Oui. Ma responsabilité était de soumettre, à travers le processus décisionnel habituel du gouvernement les recommandations auxquelles il en était arrivé, et de recommander que le contrat soit accordé tel que l'entente avait été convenue entre les négociateurs et Mergeco. C'est ce que j'ai fait. Le Cabinet s'est prononcé en quelque part à travers son processus au mois d'août.

Senator Stewart: You say you recommended and then you speak of cabinet. I get a picture that you are in a sense an advisor to the cabinet?

M. Corbeil: Of course.

Senator Stewart: It is the cabinet that actually had the statutory authority to sign the contracts. Is that correct?

M. Corbeil: It is the cabinet that has to accept the contract or not. The Minister of Transport cannot —

Senator Stewart: I am asking you questions about your legal position, not your political position.

M. Corbeil: C'est le processus que je comprends de décision du gouvernement, qu'un ministre ne peut pas de sa propre autorité dire: «J'accepte cette entente-là.» Il doit absolument

[Translation]

Mr. Corbeil: Yes and no. The questions were never as clear as that. When we finalized the agreement, when it was reached between the negotiators and Mergeco, it was expected that we would announce it immediately, that the signing, if you will, the “due process”, would continue until a closing date, which had been set sometime in early October so that the lawyers could put everything that had been agreed on at the time of the agreement into legal language.

So to my mind (and I think that, without being a lawyer, I am on solid ground), there was indeed a contract in existence in August when the negotiators and Mergeco agreed.

I learned that when I was in the insurance industry, which is a contractual field. There are five fundamental principles for the existence of a contract and those five conditions were met in August when cabinet accepted the proposal and we announced it. The rest was a legal formality that had to be signed within a reasonable period of time which the legal advisors considered to be from late July to early October. As far as I was concerned, my part was on October 4.

Le sénateur Stewart: Vous avez répondu à une question que je n'avais pas posée. Nous vous sommes tous reconnaissants de votre gentillesse. Je vous ai demandé si vous étiez effectivement, du point de vue juridique, la personne responsable de la signature des contrats, ou si vous aviez autorisé d'autres personnes à signer les contrats?

Mr. Corbeil: You are asking me a question that you are going to have to put to legal counsel.

Le sénateur Stewart: En tant que ministre, vous connaissiez en principe les limites de vos responsabilités et des pouvoirs que vous possédiez.

Mr. Corbeil: Yes, my responsibility was to submit, through the usual government decision-making process, the recommendations which it had reached and to recommend that the contract be awarded as per the agreement reached between the negotiators and Mergeco. That is what I did. Cabinet decided somewhere in the course of its process in August.

Le sénateur Stewart: Vous dites que vous avez fait une recommandation et que vous avez ensuite parlé au Cabinet. Dans un certain sens, vous étiez conseiller auprès du Cabinet?

M. Corbeil: Bien entendu.

Le sénateur Stewart: C'est le Cabinet qui possédait légalement le pouvoir de signer les contrats, n'est-ce pas?

M. Corbeil: C'est le Cabinet qui doit accepter ou non le contrat. Le ministre des Transports ne peut pas...

Le sénateur Stewart: Je vous pose des questions au sujet de votre situation juridique et non pas politique.

Mr. Corbeil: It is the government decision-making process that I understand, that a minister cannot by his own authority say, “I accept this agreement.” He must absolutely submit the whole to

[Text]

soumettre le tout au Cabinet, et le Cabinet se prononce au nom du gouvernement du Canada. J'ai toujours compris que les décisions quelles qu'elles soient du gouvernement, à part des questions routinières, doivent faire l'objet d'une décision du Cabinet. Et j'ai fonctionné de cette façon-là pendant cinq ans, et personne ne m'a dit que ce n'était pas la bonne façon.

Senator Stewart: That is very interesting. Assuming that there has been cabinet discussion, how does the result of that cabinet discussion obtain legal effect? One possibility is an Order in Council. Another is a signature by a minister. Am I correct that in this case — the cabinet is not a legal entity? We accept that.

Mr. Corbeil: It is the authority of the government.

Senator Stewart: I am asking legal questions and the former minister is telling us that he does not understand the Constitution, so I give up on that.

Senator Tkachuk: Senator Stewart, that is very unkind. First of all, that is not what he is telling you.

Senator Stewart: That is in effect what he is telling us.

Senator Tkachuk: No, he is not.

Senator Stewart: Well, then we have another.

Senator Tkachuk: Another dumb senator here. You asked how the decision was to be made. He told you that there was a cabinet decision.

Senator Stewart: I did not ask that. I asked who had the legal competence to sign.

Senator Tkachuk: Why don't you tell us?

Senator Stewart: I asked the witness.

Senator Tkachuk: You are the smart guy. You tell us.

M. Corbeil: Monsieur le président, si la question est ce que le ministre a signé, le ministre a effectivement signé le 4 octobre 1993. Le ministre a signé le 4 octobre 1993, il n'y a pas de... le document parle par lui-même.

Senator Stewart: We could have saved a lot of time, Chairman. I asked a question and only now do I get the answer.

Senator LeBreton: You said earlier you got the answer. That was exactly the answer he gave to the —

Senator Stewart: The record will show what we got.

Senator LeBreton: It surely will, as it will other things.

Senator Stewart: That is more time consumed. Before you signed or authorized the signature of these documents, do you have to obtain Treasury Board approval, and if so, in what particulars did you need Treasury Board approval?

M. Corbeil: Monsieur le président, c'est le processus décisionnel dont je parlais tantôt. Toutes les décisions qui comportent des dépenses d'une certaine importance suivent le

[Traduction]

cabinet and cabinet decides on behalf of the Government of Canada. I have always understood that, apart from routine matters, government decisions, whatever they may be, must be subject to a cabinet decision. And I operated in this manner for five years and no one told me that it was not the right way.

Le sénateur Stewart: C'est très intéressant. En supposant qu'il y ait eu des discussions au Cabinet, comment le résultat de ces discussions a-t-il un effet juridique? Un décret du conseil constitue une possibilité, la signature d'un ministre en est une autre. Ai-je raison de dire que, dans ce cas, le Cabinet n'est pas une entité juridique?

M. Corbeil: C'est l'autorité du gouvernement.

Le sénateur Stewart: Je pose des questions juridiques et l'ancien ministre nous dit qu'il ne comprend pas la Constitution, alors j'abandonne.

Le sénateur Tkachuk: Le sénateur Stewart est très déplaisant. Premièrement, ce n'est pas ce qu'il vous a dit.

Le sénateur Stewart: C'est effectivement ce qu'il nous a dit.

Le sénateur Tkachuk: Non.

Le sénateur Stewart: Dans ce cas, en voilà un autre.

Le sénateur Tkachuk: Un autre sénateur stupide. Vous avez demandé comment la décision devait être prise. Il vous a dit que c'était une décision du Cabinet.

Le sénateur Stewart: Ce n'est pas ce que j'ai demandé. J'ai demandé qui était légalement autorisé à signer.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi ne le dites-vous pas?

Le sénateur Stewart: J'ai posé la question au témoin.

Le sénateur Tkachuk: Comme vous êtes intelligent, dites-le nous.

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, if the question is what the Minister signed, the Minister actually signed on October 4, 1993. The Minister signed on October 4, 1993. There was no... the document speaks for itself.

Le sénateur Stewart: Nous aurions pu gagner beaucoup de temps, monsieur le président. J'ai posé une question et c'est seulement maintenant que j'obtiens la réponse.

Le sénateur LeBreton: Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez la réponse. C'est exactement la réponse qu'il a donnée...

Le sénateur Stewart: Le compte rendu montrera ce que nous avons obtenu.

Le sénateur LeBreton: Il le montrera certainement, de même que d'autres choses.

Le sénateur Stewart: Nous perdons davantage de temps. Avant de signer ces documents ou d'en autoriser la signature, avez-vous obtenu l'approbation du Conseil du Trésor et, dans l'affirmative, sur quels plans aviez-vous besoin de l'approbation du Conseil du Trésor?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, this is the decision-making process that I spoke of earlier. All decisions involving expenditures of a certain size go through Treasury Board. So this is the

[Texte]

chemin du Conseil du Trésor. Alors, c'est l'opérationnalisation, si l'on veut, de la décision et ça a été suivi. Les dossiers sont là.

Senator Stewart: There is no question. All I am trying to deal with is the presupposition which I detect in some quarters that in a sense you signed or authorized signatures on behalf of Treasury Board.

Now my understanding, and your answer tends to confirm it, is that there were certain aspects of the deal which required approval of Treasury Board before it would have been proper for you to have signed, certain aspects, but not all aspects.

M. Corbeil: Je vais essayer d'être encore plus clair, monsieur le président. Lorsque l'entente est convenue entre les deux parties, on me fait rapport. Les négociateurs me disent: «Nous avons une entente», et m'expliquent l'entente et ainsi de suite. J'en fais l'analyse avec les fonctionnaires autorisés et, de là, sort un rapport qui s'en va au Cabinet et au Conseil du Trésor d'une façon quelconque à travers le système et après ça, il y a une décision du Cabinet.

Si le Conseil du Trésor n'a pas déjà donné sa bénédiction, ça se fait à peu près simultanément. Et après ça il y a une date qui est déterminée de fermeture qui se fait au mois d'octobre. Mais à ce moment-là, en autant que je suis concerné, le document est total et il n'y a pas de signature à ce moment-là, les signatures se font au 4 octobre, le 5 octobre et le six. Je pense que ça a été espacé sur quelques jours. J'ai été un des signataires de cette entente-là.

Senator Stewart: Let me come back at it another way. Are you telling the committee that the Treasury Board reviewed the entire deal — let me start again. Are you telling us that it was the responsibility of Treasury Board to review the entire deal and that it did so?

M. Corbeil: Le Conseil du Trésor n'est pas arrivé à la dernière minute en disant: «Voici, on vous annonce qu'il y a eu des discussions qui se sont produites pendant quelques mois, et que vous devez maintenant tout examiner ça.» Le Conseil du Trésor est un participant parallèle à toute démarche qui implique des décisions financières importantes, et ça s'est fait.

Je vous le redis, le processus intégral de décision à l'intérieur d'un gouvernement a été suivi. Il y a partout des avocats tout le long qui se sont prononcés, et il n'y a personne qui a jamais soulevé qu'il y avait une procédure quelconque qui n'avait pas été suivie.

Senator Stewart: Thank you, Chairman.

The Chairman: Mr. Corbeil, do you agree with what we have been led to believe, that the Order in Council authorizing you to enter into the lease of development agreements with T1,T2 partnership on the basis of Treasury Board approval took place on the 27th of August?

M. Corbeil: Je ne me rappelle pas de la date exacte, mais effectivement (encore là je ne veux pas rentrer dans les détails), c'est le processus habituel. Il y a assez d'avocats dans le gouvernement, ministères de la Justice et des Transports, que s'il y avait eu une portion du processus qui n'avait pas été suivie,

[Translation]

operationalization, if you will, of the decision and that was followed. The dossiers are there.

Le sénateur Stewart: La question n'est pas là. J'essaie seulement d'établir si, comme on semble le penser dans certains cercles, vous avez signé ou autorisé la signature du contrat au nom du Conseil du Trésor.

Si je comprends bien, et votre réponse semble le confirmer, certains aspects du contrat nécessitaient l'approbation du Conseil du Trésor avant que vous ne puissiez signer, mais pas tous.

Mr. Corbeil: I am going to try to be even clearer, Mr. Chairman. When the agreement was reached between the two parties, a report was made to me. The negotiators told me, "We have an agreement", and explained the agreement and so on. I analyzed it with the authorized officials and out of that came a report that went to cabinet and to Treasury Board somehow through the system and, after that, there was a decision by cabinet.

If Treasury Board had not already given its blessing, that was done at virtually the same time. And after that, a date was determined for closing, which was done in October. At that point, however, as far as I was concerned, the document was complete and there was no signing at that time; the signatures came on October 4, October 5 and October 6. I believe it was spread over a few days. I was one of the signatories of that agreement.

Le sénateur Stewart: Permettez-moi de soulever la question d'une autre façon. Voulez-vous dire que le Conseil du Trésor a examiné la totalité de l'entente... je vais recommencer. Voulez-vous dire que le Conseil du Trésor avait la responsabilité d'examiner la totalité de l'entente et qu'il l'a fait?

Mr. Corbeil: Treasury Board did not come at the last minute and say, "Here we are telling you that discussions took place over a few months and you now have to examine all that." Treasury Board is a parallel participant in any action that involves major financial decisions and that was done.

I repeat, the entire decision-making process within the government was followed. There were lawyers everywhere along the way who gave rulings and no one ever stated that any procedure had not been followed.

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Corbeil, êtes-vous d'accord sur le fait que le Décret du conseil vous autorisant à conclure les ententes de réaménagement avec le consortium pour les aérogares 1 et 2 avec l'approbation du Conseil du Trésor a été signé le 27 août?

Mr. Corbeil: I do not remember the exact date, but, yes, that is the usual process (and again I do not want to go into the details). There are enough lawyers in the government, the Departments of Justice and Transport, that if part of the process had not been followed, they would have made the fact known and we would

[Text]

qu'ils l'auraient fait savoir et puis on se serait conformé. Tout le processus a été fait selon la façon habituelle du gouvernement de fonctionner, Conseil du Trésor, différents ministères, Cabinets et ainsi de suite, tout ça a été fait de façon absolument respectueuse des façons de faire du gouvernement du Canada.

The Chairman: Senator LeBreton, do you want to go on for 10 minutes and then continue this afternoon?

Senator LeBreton: I have about 35 minutes of questions.

Senator Kirby: Let's take a break.

Senator LeBreton: Rather than start now —

The Chairman: Do you want to adjourn until 1:30? Please return at 1:30, Mr. Corbeil. Thank you very much.

The committee adjourned until 1:30 p.m.

Upon resuming at 1:30 p.m.

Senator Tkachuk: Chairman, before we begin, I would like to raise an issue that I have raised before. I just want to clarify a few things with you and counsel regarding some of the documents that we've talked about in the past. Today is Wednesday; tomorrow we have one full day left; we're busy Monday; and Mr. Nixon arrives on Tuesday. I have received a memo from the clerk that there were a number of documents on Mr. Nixon's files that have arrived. More specifically, have we received Mr. Nixon's diary by any chance?

Mr. Nelligan: We have the docket entries for Mr. Goudge, but I'm not aware that he had any diary.

Senator Tkachuk: Mr. Nixon had no diary? Would we know that from Mr. Nixon or is it because it isn't there we say he doesn't have one?

Mr. Nelligan: I have received some indication of the various meetings that he has had, and I think you may have seen that, but there's no indication he had a diary. I'll follow it up again just to confirm.

Senator Tkachuk: You might ask another question. I also heard — and these are rumours, but they're from well sourced people. I heard all the way to Saskatoon that originally in the court case Mr. Nixon had a couple folders and then they were told that Justice has said that there was another 14 binders that were to come, but there's been quite a delay in them coming and I was wondering if you could serve notice to the Justice officials that I'm going to ask tomorrow whether those 14 binders that were supposed to go to court have arrived here for our purposes, for our interview with Mr. Nixon.

Mr. Nelligan: Just so I understand, the suggestion was that 14 binders in the litigation related specifically to Mr. Nixon?

[Traduction]

have complied. The entire process was carried in the usual manner in which government operates, Treasury Board, the various departments, cabinet and so on. All of that was done in absolute compliance with Government of Canada procedures.

Le président: Sénateur LeBreton, voulez-vous continuer pendant dix minutes, et poursuivre cet après-midi?

Le sénateur LeBreton: Mes questions dureront environ 35 minutes.

Le sénateur Kirby: Prenons une pause.

Le sénateur LeBreton: Au lieu de commencer maintenant...

Le président: Voulez-vous suspendre la séance jusqu'à 13 h 30? Veuillez revenir à 13 h 30, monsieur Corbeil. Merci beaucoup.

La séance est suspendue jusqu'à 13 h 30.

À la reprise, à 13 h 30.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, avant de commencer, j'aimerais revenir sur une question que j'ai déjà soulevée. J'aimerais obtenir de vous et de notre avocat quelques éclaircissements concernant certains des documents dont nous avons parlé précédemment. Nous sommes aujourd'hui mercredi; il nous reste une journée complète demain; nous sommes pris lundi et M. Nixon arrive mardi. J'ai reçu une note du greffier disant qu'un certain nombre de documents provenant des archives de M. Nixon sont arrivés. J'aimerais savoir, en particulier, si nous avons reçu par hasard l'agenda de M. Nixon?

M. Nelligan: Nous avons les documents versés au dossier pour M. Goudge, mais je n'ai connaissance d'aucun agenda de M. Nixon.

Le sénateur Tkachuk: M. Nixon n'avait pas d'agenda? Est-ce que M. Nixon vous l'a dit, ou bien est-ce l'absence d'agenda qui vous amène à cette conclusion?

M. Nelligan: J'ai reçu certaines indications concernant les diverses personnes qu'il a rencontrées, et vous avez peut-être vu ce document, mais rien n'indique qu'il ait tenu un agenda. Je vérifierai, juste pour confirmer.

Le sénateur Tkachuk: Vous pourriez lui poser une autre question encore. J'ai entendu dire... et ce sont des rumeurs, mais émanant de gens bien informés. J'ai entendu dire, jusqu'à Saskatoon, qu'au début de la procédure judiciaire, M. Nixon avait quelques dossiers, et ensuite on leur a fait savoir que le ministère de la Justice avait indiqué que 14 autres classeurs allaient venir, mais ils se font beaucoup attendre et j'aimerais que vous avisiez les fonctionnaires de la Justice que je demanderai demain si ces 14 classeurs, qui étaient censés être envoyés au tribunal, sont arrivés ici, pour notre usage, aux fins de notre entretien avec M. Nixon.

M. Nelligan: Juste pour que les choses soient claires, les 14 classeurs en question destinés au procès intéresseraient spécifiquement M. Nixon?

[Texte]

Senator Tkachuk: Yes. So I want to know whether those 14 binders are either part of the — which I don't believe they are — part of the documentation we've already received. And my point is that we have to deal with Mr. Nixon on the basis of what he knew at the time, not what he's learned since. So it's very, very important. I don't want to be — and I don't think any of the senators here want to be two months down the road finding out about new documents that were there and information that he received.

Now I have one other point; another one that I've made before. We go to document 00092, October 7, '93, which was a fax to Rowat from Bourgon regarding advice on signing of the agreement that was reached in August; the signing ceremony, so to speak.

This, to me, is as close to ministerial advice as you get. It's all here, and I don't mind it being all here, but I would like you to inform the Justice people that the election took place on the 25th of October and the Langevin Block was still there and, as far as I know, the bureaucracy was still intact, and that they would use the same sort of — what is a good word for it — the same premise or the same criteria in releasing the documentation that was forwarded to ministers, to the Prime Minister, to Mr. Nixon from the time of the 25th to the actual time that cabinet made the decision to cancel, to be provided for us. I'm basing my argument really on Mr. Nixon, who recommends the cancellation of the contract, in his report, not only on the basis that there was a flawed process but rather impugns the motives of the government and the politics of the process.

I'm going to quote, Counsel, just because I want to make this clear because it's now the end and we still haven't got this stuff. Nixon says:

This, together with the flawed process I have described, understandably may leave one with the suspicion —

— suspicion —

— that patronage had a role in the selection of Paxport Inc.

And he based his whole argument on the fact that Mr. Don Matthews was involved actively in the Progressive Conservative party. That was his whole reason for making that statement. So I say that you can't have it both ways, and the government can't have it both ways, for if what he says is a logical supposition, which we are now examining, then it is also logical that one could cancel a contract because Mr. Matthews was a Progressive Conservative and, of course, the Prime Minister at the time and Mr. Nixon are Liberal.

So since we have examined at great lengths the questions raised by Nixon, we must also examine as thoroughly the politics of the cancellation. And we certainly have evidence of this because Mr. Nixon was appointed by the Prime Minister before the swearing in and Mr. Nixon is a Liberal. A key advisor to Mr. Chrétien in the transition is Mr. Eddie Goldenberg who, of

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Oui. Je veux donc savoir si ces 14 classeurs figurent — mais je ne le pense pas — dans la documentation que nous avons déjà reçue. Et je considère que nous devons interroger M. Nixon sur la base de ce qu'il savait à l'époque, et non de ce qu'il a appris depuis. C'est donc très, très important. Je ne veux pas — et les autres sénateurs non plus, je pense — me retrouver dans une situation où, dans deux mois, nous apprendrions l'existence de nouveaux documents et de renseignements qu'il avait en sa possession.

Je veux soulever aussi un autre point, que j'ai déjà fait valoir auparavant. Nous avons le document 00092, daté du 7 octobre 1993, qui est un fax de Rowat à Bourgon, concernant des avis relatifs à la signature de l'entente qui avait été conclue en août; la cérémonie de signature, en quelque sorte.

À mon sens, cela est pleinement de la nature d'un avis donné au ministre. Tout est là, et je n'ai rien contre la présence de ces documents, mais je voudrais informer les gens du ministère de la Justice que l'élection a eu lieu le 25 octobre et que l'édifice Langevin était toujours là et, pour autant que je sache, l'administration était toujours intacte, et j'aimerais qu'ils utilisent les mêmes — je cherche mes mots — les mêmes prémisses ou les mêmes critères pour ce qui est de la communication de documents qui ont été présentés au ministre, au premier ministre, à M. Nixon, entre le 25 et le moment où le Cabinet a pris la décision de résilier. Je fonde mon argumentation sur le rapport de M. Nixon, qui recommande la résiliation du contrat en invoquant non seulement des vices de procédure, mais en mettant aussi en cause les motifs du gouvernement et tout le caractère politique du processus.

Je vais vous citer son rapport, monsieur l'avocat, car je veux que les choses soient bien claires, d'autant plus que nous arrivons à la fin de notre enquête et que nous n'avons toujours pas ces documents. Nixon affirme:

Ces faits, combinés au processus boiteux décrit plus haut, amènent naturellement à soupçonner...

...soupçonner...

...que le favoritisme n'est pas étranger au choix de Paxport Inc.

Il a fondé toute son argumentation sur le fait que M. Don Matthews jouait un rôle actif au sein du Parti progressiste-conservateur. C'est la seule justification qu'il avance pour fonder cette déclaration. C'est pourquoi je dis que vous ne pouvez jouer sur les deux tableaux, et que le gouvernement ne peut jouer sur les deux tableaux, car si ce qu'il dit est une supposition logique, ce que nous sommes actuellement en train de déterminer, alors il est également logique que l'on puisse résilier un contrat parce que M. Matthews était un Progressiste-conservateur et, bien entendu, le premier ministre à l'époque et M. Nixon étaient des Libéraux.

Donc, puisque nous avons examiné de façon approfondie les questions soulevées par Nixon, nous devons examiner également la dimension politique de l'annulation. Et nous avons certes d'amples preuves de cette dimension, puisque M. Nixon a été désigné par le premier ministre avant la prestation de serment et que M. Nixon est un Libéral. Un conseiller éminent de

[Text]

course, is a Liberal, and he's now chief of staff. Mr. Wright, who's been appointed to negotiate the Pearson Development Corporation on behalf of the federal government, was engaged by the Minister of Transport, writes memos and reports to Eddie Goldenberg in the PMO. He's a Liberal.

So Mr. Chrétien had a motive to hurt Paxport. Don Matthews is a Progressive Conservative and Jack Matthews was the president of Paxport.

Mr. Nixon laid the groundwork with his, what I call, absurd assumptions. I'd like to examine the same absurd assumptions in the question of the cancellations.

So it is very, very important. We are now on Wednesday; next week Mr. Nixon is coming. We have the Justice people coming. We have Mr. Shortliffe coming and yet it seems that there is a reluctance to deal with this matter, but I will stay here and sit here as long as it takes for that stuff to come.

Mr. Nelligan: I have asked for all relevant documents, including those after the change of government, including the same type of memos as we received that were authored by Mr. Shortliffe. I have received none so my assumption has to be at this point that they have found none. However, you will have an opportunity tomorrow to speak to the people who are responsible for it and they can explain to you what searches they made and what diligence they had in locating such documents.

Senator Tkachuk: I want you to get it clear, Counsel. I know that you always do what you say you're going to do, but I'm saying this in a public manner so that they know that I've asked and that I'm asking again, and I just want to know why the paper dried up, or was shredded.

So either way, this is all extremely important. So I just wanted to clarify that before we start with our witness.

The Chairman: One thing that puzzles me is why would the government want to cancel a deal that's 67 per cent owned by Mr. Bronfman who is, to the best of my knowledge, not a card carrying member of the Conservative Party.

Senator Tkachuk: He is also a Liberal.

The Chairman: Curiouser and curiouser.

Senator Bryden: Maybe it was a bad deal.

The Chairman: Maybe it was a political deal. Who knows. All this in the fullness of time.

Mr. Corbeil, before we begin this afternoon with questioning by Senator LeBreton, is there anything you would care to add to your testimony of this morning, before we begin?

Mr. Corbeil: I am ready to answer questions.

[Traduction]

M. Chrétien lors de la transition était M. Eddie Goldenberg qui, bien entendu, est un Libéral et maintenant chef de cabinet. M. Wright, qui a été chargé de négocier la création de la Pearson Development Corporation au nom du gouvernement fédéral, a été engagé par le ministre des Transports, rédige des notes et des rapports à Eddie Goldenberg au bureau du premier ministre. Il est Libéral.

Donc, M. Chrétien avait un motif pour nuire à Paxport. Don Matthews est un Progressiste-conservateur, et Jack Matthews était le président de Paxport.

M. Nixon a préparé le terrain avec ce que je qualifie des hypothèses absurdes. J'aimerais examiner les mêmes hypothèses absurdes s'agissant de la question de la résiliation.

Cela est donc très, très important. Nous sommes maintenant mercredi; la semaine prochaine, M. Nixon sera ici. Nous recevons aussi les gens de la Justice. Nous recevons M. Shortliffe et pourtant, il semble qu'il y ait une réticence à traiter de cette question, mais je resterai ici aussi longtemps qu'il le faudra, en attendant que ces documents arrivent.

M. Nelligan: J'ai demandé tous les documents pertinents, y compris ceux ultérieurs au changement de gouvernement, le même type de notes de service que celles rédigées par M. Shortliffe et qui sont en notre possession. Je n'en ai reçu aucun, et je ne peux donc que supposer qu'ils n'en ont trouvé aucun. Cependant, vous aurez l'occasion demain de parler aux responsables de cela, et ils pourront vous expliquer quelles recherches ils ont entreprises et avec quelle diligence ils ont cherché à localiser de tels documents.

Le sénateur Tkachuk: Je tiens à ce que vous compreniez clairement, monsieur le conseiller juridique. Je sais que vous faites toujours ce à quoi vous vous engagez, mais je dis tout cela publiquement afin qu'ils sachent que j'ai demandé ces documents et que je réitère la demande, et je veux tout simplement savoir pourquoi la documentation a disparu, ou a été détruite.

Dans une hypothèse ou dans l'autre, tout cela est extrêmement important. Je veux donc bien préciser cela avant que nous commencions avec notre témoin d'aujourd'hui.

Le président: Ce qui me laisse perplexe, c'est de savoir pourquoi le gouvernement voudrait résilier un contrat qui profite à 67 p. 100 à M. Bronfman qui n'est pas, pour autant que je sache, détenteur d'une carte de membre du Parti conservateur.

Le sénateur Tkachuk: Il est également Libéral.

Le président: De plus en plus curieux.

Le sénateur Bryden: Peut-être était-ce simplement une mauvaise affaire.

Le président: Peut-être était-ce une affaire politique. Qui sait? Nous verrons bien.

Monsieur Corbeil, avant d'ouvrir cet après-midi la période des questions, en commençant par le sénateur LeBreton, aimeriez-vous ajouter quoi que ce soit à votre témoignage de ce matin?

M. Corbeil: Je suis prêt à répondre aux questions.

[Texte]

Senator LeBreton: Thank you for appearing, Mr. Corbeil.

Just looking back at the entire process for a moment, a previous witness before our committee, a Mr. Stephen Turner of Public Works, testified on the 12th of July, at page 1600-10, and he referred to three fundamental operating principles in government procurement, including leases, and these were competition, equal treatment and transparency.

From your perspective as Minister of Transport, were these principles followed in this particular deal?

Mr. Corbeil: Comme j'ai mentionné plutôt, le processus qui a été mis en place était excellent. Il a été suivi à la lettre d'un bout à l'autre et comme vous le dites à propos d'un fonctionnaire, tous ceux dont j'ai pris connaissance de leur apparition devant ce comité ont tous dit la même chose. C'est un processus correct, absolument intact, qui a été très bien suivi, et à moins que l'on veuille changer tout à coup l'intégrité des fonctionnaires, c'est d'après moi de la folie furieuse que 200 quelques fonctionnaires qui ont été impliqués dans ce processus-là auraient accepté de conspirer pour faire une mauvaise transaction avec quelqu'un qui aurait été sélectionné d'avance.

Je présume que si ces gens-là s'étaient tout à coup rendu compte qu'ils ont été manipulés, qu'ils seraient venus dire ici devant ce comité, sous serment, qu'effectivement ils ont été manipulés. Alors, il n'y a personne d'entre eux qui a dit, on ne peut pas d'un côté, quand cela fait notre affaire, dire comme certains le font que les fonctionnaires mentent et de l'autre côté, dire que les fonctionnaires ont fait telle ou telle suggestion, comme il leur appartient de le faire, et c'est leur devoir de souligner à un ministre avec qui ils travaillent que telle chose, ils ne sont pas d'accord ou qu'il y aurait d'autres meilleures solutions.

C'est ça qui fait qu'à la fin, il y a le meilleur contrat possible. Les fonctionnaires ont fait leur travail. Comme je le disais ce matin, on a fonctionné dans la plus grande cordialité. Ce qu'on a fait, on l'a fait ensemble. Il n'y a pas eu de directives, vous allez faire cela parce que je vous le dis. Toutes les décisions importantes ont été prises à la suite d'un consensus dans lequel tout le monde se sentait confortable.

Senator LeBreton: In that vein then, Mr. Corbeil, I know you to be an ethical man, a man of good morals and an honest man. I thought you were an excellent minister when we were in government. If you had seen evidence of illegal or improper activities, or evidence of an immoral deal, to use the words of the now Prime Minister — he described the deal as immoral — or if you saw evidence that the whole process lacked honesty and integrity — it's sort of two words we get thrown around here an awful lot — with regard to different aspects of the Pearson process, would you personally have spoken up or done anything to correct the situation?

Mr. Corbeil: Si à n'importe quel moment de ce processus, j'aurais reçu des directives ou des indications de faire telle chose

[Translation]

Le sénateur LeBreton: Je vous remercie de comparaître, monsieur Corbeil.

Si je considère l'ensemble du processus, l'un des témoins à notre comité, un certain M. Stephen Turner, des Travaux publics, qui a comparu le 12 juillet — son témoignage figure à la page 1600-10 — a fait état des trois principes fondamentaux régissant les marchés gouvernementaux, y compris les baux, à savoir la concurrence, l'égalité de traitement et la transparence.

Selon votre perspective de ministre des Transports, ces trois principes ont-ils été suivis dans ce marché particulier?

Mr. Corbeil: As I mentioned earlier, the process that was set up was excellent. It was followed to the letter from start to finish, and as you say about a public servant, all those I have come to know from their appearance before this committee have all said the same thing. It was a proper process, absolutely sound, that was followed quite closely, and unless we want to suddenly change the integrity of public servants, I believe it would be have been utter folly for the 200 or so public servants involved in this process to have agreed to conspire to commit an improper transaction with someone who had been selected in advance.

I presume that if these people had suddenly realized that they were being manipulated, they would have appeared before this committee, to state under oath that they had in fact been manipulated. So there is not a one of them who has said—we cannot say on the one hand, when it suits our purposes, as some do, that the public servants are lying, while stating on the other hand that the public servants made a given suggestion, as is their role and their duty, to point out to a minister with whom they work, that they disagree with a given thing, or that there would be other, better solutions.

That's why in the end, we have the best contract possible. The public servants did their job. As I was saying this morning, we operated with the greatest cordiality. What we did, we did together. There were no instructions, you're going to do this because I tell you to do it. All the important decisions were made after a consensus was reached with which everyone felt comfortable.

Le sénateur LeBreton: Dans cette même veine, monsieur Corbeil, je vous connais comme un homme intègre, de bonne moralité, un homme honnête. J'ai trouvé que vous étiez un excellent ministre lorsque nous étions au pouvoir. Si vous aviez eu des indications d'activités illégales ou inconvenantes, ou d'un contrat immoral, pour reprendre les mots du premier ministre actuel — il a qualifié l'affaire d'immorale —, ou si vous aviez eu des indications montrant que tout le processus manquait à l'honnêteté et à l'intégrité — ce sont les deux mots que l'on tend à utiliser beaucoup ici — touchant différents aspects du processus relatif à l'aéroport Pearson, auriez-vous personnellement élevé la voix, ou seriez-vous intervenu pour rectifier la situation?

Mr. Corbeil: If at any point in this process I had received instructions or indications to do this or that, I would have made

[Text]

ou telle chose, j'aurais remis ma décision immédiatement. Je suis venu à Ottawa pour contribuer à faire des choses pour consolider ce pays.

Pearson était un des éléments importants, l'aéroport le plus important du Canada, 21 millions de passagers à l'époque par année, c'est rendu je crois à 26 ou 27 millions, cela faisait partie de ce que j'appellerais le «nation's building». Il faut se doter des instruments nécessaires, et c'est ce que nous avons fait. Pour répondre très clairement à votre question, si, à n'importe quel moment, il y avait eu des interventions pas correctes, si j'avais perçu quoi que ce soit, je serais tout simplement parti. J'aurai remis ma démission.

Senator LeBreton: I would like to take a few moments now to address a couple of issues which have become sources of divided opinion among members of this committee and which I think require further attention, and I think you, in your capacity as minister, could help us here.

The first of these is the contention by some people that the Pearson deal was somehow rushed, so-called rushed to judgment. I actually said earlier on I think we are watching too much O.J. Simpson, but particularly in the summer of 1993 when negotiations entered their penultimate stage. Victor Barbeau, your ADM airports — who I'm sure you'll remember as one of your public servants — said before us on the 12th of July, on page 1530-8:

The minister of the day will give you reasons as to why there was a rush. I can certainly ascertain that there was a rush. We certainly were being directed to give our best effort to get this done quickly.

Could you comment on these statements by Mr. Barbeau and shed some light on the so-called rush theory?

M. Corbeil: Je pense que la question de vitesse est une question de perception. Les gens vont en automobile à 100 kilomètres à l'heure. Ils pensent qu'ils vont très vite. D'autres personnes pensent qu'à 100 kilomètres à l'heure, c'est le pas de tortue. Je pense que la meilleure évidence qui nous a été donnée ici au comité, ce que j'ai lu des transcriptions, c'est la personne qui était en charge du comité d'évaluation ou, dans l'apparition de monsieur Barbeau précédemment, faisait allusion au fait que les gens qui avaient fait l'évaluation avaient été mis dans une démarche absolument rapide au-delà du bon sens.

Monsieur Lane, dans son témoignage devant vous, a dit que c'était lui qui s'était imposé, ainsi qu'à son équipe, la nécessité de prendre une décision importante. Encore une fois, on parle d'une entente, ici. Ce n'est pas d'ouvrir un stand à limonade au coin d'une rue. C'est de consolider Pearson. Il va y avoir là-dedans 750 millions de dollars investis.

Les personnes qui se sont données la peine de préparer une proposition ont investi là-dedans des millions de dollars. Le gouvernement veut que cette chose se fasse. La demande, qui je pense était une demande très raisonnable du ministre, c'est que l'on procède le plus rapidement possible, que l'on ne doit pas se

[Traduction]

my decision immediately. I came to Ottawa to help do things to consolidate this country.

Pearson was one of the key components, the largest airport in Canada, 21 million passengers a day at the time, now I think it's 26 or 27 million, this formed part of what I called the "nation's building". We must provide the necessary instruments and this is what we have done. To answer your question very clearly, if at any time there had been improper interventions, if I had noticed anything, I simply would have left. I would have submitted my resignation.

Le sénateur LeBreton: J'aimerais prendre quelques instants maintenant pour aborder divers sujets sur lesquels les membres du comité divergent, et qui méritent, je pense, que l'on y prête davantage attention et je pense que vous, en votre capacité de ministre, pourriez nous éclairer.

Le premier de ces éléments est l'affirmation de certaines personnes voulant que l'accord Pearson ait été précipité, aurait été marqué par une hâte excessive. J'ai déjà dit que nous regardons sans doute trop le procès d'O. J. Simpson, mais particulièrement pendant l'été 1993, lorsque les négociations sont entrées dans leur avant-dernière phase... Victor Barbeau, votre sous-ministre adjoint responsable des aéroports... je suis sûr que vous vous souvenez de ce fonctionnaire... a déclaré ici le 12 juillet, page 1530-8:

Encore une fois, monsieur, je ne peux vous donner de raisons. Le ministre de l'époque vous les donnera. Je peux certainement confirmer que nous devons travailler à la hâte. On nous avait donné l'ordre de faire de notre mieux pour agir le plus rapidement possible.

Pourriez-vous nous donner votre avis sur cette déclaration de M. Barbeau et jeter quelque lumière sur cette théorie d'une soi-disant précipitation?

Mr. Corbeil: I believe the issue of speed is a matter of perception. People travel by car at 100 kilometres an hour. They think they're going very fast. Other people think that 100 kilometres an hour is a snail's pace. I believe the best evidence we have been given here at the committee, from what I have read of the transcripts, it was the person in charge of the evaluation committee, or during Mr. Barbeau's earlier appearance, that reference was made to the fact that the people who conducted the evaluation had been placed in a procedure that was fast beyond all good reason.

In his testimony before you, Mr. Lane told you that he had placed the necessity on himself and his team of making a major decision. Once again, we are talking about an agreement here. We are not talking about opening a lemonade stand on the street corner, but about consolidating Pearson. The investment will exceed \$750 million.

The people who have gone to the trouble of drawing up a proposal have invested millions of dollars in this. The government wants something to be done. The request from the minister, which I believe was reasonable, was that we proceed as quickly as possible, that we not drag our feet, and no one ever told anyone,

[Texte]

traîner les pieds, et personne n'a jamais dit à personne: «Vous devez absolument faire cela coûte que coûte.» La consigne, c'était il faut procéder le plus vite que l'on peut, je pense que c'est une décision d'affaires normale de procéder le plus vite possible, mais en prenant toutes les précautions possibles, pour qu'on ait l'entente qui rencontre tous les objectifs, aider l'économie par la création d'emplois et ainsi de suite, tout cela devait être respecté, je l'ai dit ce matin, je suis extrêmement orgueilleux du fait qu'on a réussi cette démarche en respectant intégralement le processus qui avait été mis en place.

Senator LeBreton: The second issue which has retained our attention here is the whole issue of the Toronto Local Airport Authority and the various names we've heard. Mr. Lewis told us that people representing this group had difficulties getting their act together — Her Worship Mayor McCallion last night kept referring to them as the “illegal airport authority” — and as a result the government never had an identifiable group with whom to negotiate.

What was your experience with the people representing the Toronto Local Airport Authority interests? And I realize there were many, but what was your experience in actually trying to ascertain what you were dealing with?

M. Corbeil: Le plus grand choc auquel j'ai fait face, le plus grand choc qui m'est arrivé, c'est lorsque juste au moment même où on s'apprêtait à émettre la demande de proposition, le RFP, apparaît dans le *Toronto Star* un article daté du quatre mars 1992 qui a fait allusion au fait que la demande de proposition va être lancée sur le marché dans les prochains jours et par la suite, le lendemain ou le surlendemain, les gens de la région de Toronto nous convoquaient, Michael Wilson, Shirley Martin et moi à les rencontrer à Toronto pour parler de la demande de proposition de RFP et de se faire dire immédiatement en s'asseyant à la table que ce que l'on voulait en réalité, c'était que le gouvernement repousse indéfiniment l'émission d'une demande de proposition pour permettre à des gens qui venaient de se réveiller qu'il existait une politique à l'effet de favoriser les autorités aéroportuaires locales.

On ne pouvait pas croire que des gens qui savaient depuis 1986-1987 que cette politique-là existait. Ils étaient au courant que les villes de Vancouver, Calgary, Edmonton et Montréal avaient embarqué dans ce processus, que ce n'était pas encore terminé rendu en 1982, cela avait pris quatre ou cinq ans à se finaliser et que là, on venait de dire, mettez de côté la demande de proposition *ad vitam aeternam*, on va peut-être vous présenter une demande pour reconnaître une autorité aéroportuaire locale.

Là, cela a été le premier choc. Mais après cela, ce qui a été le deuxième choc, cela a été la présentation d'un document par ce groupe qui comprenait le ministre des Transports de l'Ontario et le ministre responsable de la région de Toronto à l'intérieur du gouvernement de l'Ontario de l'époque, à l'effet qu'il y avait effectivement un projet de formation d'une autorité aéroportuaire locale à Toronto. Là, on nous a présenté un papier complètement différent de tous les principes de base. C'était une entreprise

[Translation]

you absolutely must do this, and damn the cost. The directive was, you have to move as quickly as possible, I think this is a normal business decision to proceed as quickly as possible while taking all possible precautions to reach an agreement that meets all the objectives, to help the economy through job creation, and so forth, all this had to be achieved, I said it this morning, I am extremely proud of the fact that we succeeded in this task while fully observing the process set in place.

Le sénateur LeBreton: La deuxième question qui a retenu notre attention ici est celle de l'administration aéroportuaire locale de Toronto, avec les divers noms qui y sont associés. M. Lewis nous a dit que les représentants de ce groupe avaient du mal à se mettre d'accord — la maire McCallion ne cessait de les qualifier hier soir d'«administrations aéroportuaires illégales» — si bien que le gouvernement n'a jamais eu en face de lui un groupe identifiable avec lequel négocier.

Quelle a été votre expérience avec les personnes représentant les intérêts de l'administration aéroportuaire locale de Toronto? Je sais qu'ils étaient nombreux, mais quelle expérience avez-vous faite lorsqu'il s'est agi pour vous de déterminer à qui vous aviez réellement affaire?

Mr. Corbeil: The greatest shock I faced, the greatest shock that happened to me, came just as we were preparing to issue the request for proposals, the RFP, when *The Toronto Star* published an article dated March 4, 1992 that alluded to the fact that the request for proposals was going to be released in the next few days and then the next day, or the day after that, the people from the Toronto region asked us, Michael Wilson, Shirley Martin and myself, to meet with them in Toronto to discuss the request for proposals, the RFP, and as soon as we had sat down, we were told that what they really wanted was for the government to indefinitely postpone the issue of a request for proposals, to give a chance to the people who had just realized that there was a government policy promoting local airport authorities.

We could not believe that people who had known since 1986-1987 that this policy existed... They were aware of the fact that the cities of Vancouver, Calgary, Edmonton and Montreal had started into this process, that it still was not complete by 1982 [sic], this had taken four or five years to be finalized and now they were saying, shelve the request for proposals *ad vitam aeternam*, perhaps we'll give you a request to recognize a local airport authority.

That was the first shock. But after that, what came as the second shock was the presentation of a document by this group, which included the Ontario Minister of Transportation and the Minister responsible for the Toronto region within the Ontario government of the day, to the effect that there was in fact a project to form a local airport authority in Toronto. Then we were given a paper that differed completely from all the basic principles. This was a private company, not people from the area. This was a

[Text]

privée et non pas des gens du milieu. C'était une entreprise privée qui allait s'unir avec le gouvernement de l'Ontario.

Le gouvernement de l'Ontario voulait dominer cette autorité aéroportuaire locale contrairement au principe. On nous sortait des chiffres quant aux profits possibles que le gouvernement retirerait. C'était extraordinaire.

Quatrièmement, il fallait absolument que le gouvernement de l'Ontario soit dans une autorité aéroportuaire locale parce qu'il fallait se préoccuper non pas seulement de Pearson, mais de tous les aéroports des environs, Hamilton, Oshawa, Toronto Island et ainsi de suite quand on sait que la circulation aérienne en Ontario est à 95 p. 100 à Pearson. Cela nous semblait assez tiré par les cheveux et notre impression était que c'était simplement une tactique de vouloir empêcher pour des fins idéologiques que ce soit l'entreprise privée qui s'introduise dans ce dossier.

C'est suite à la réception d'un rapport qui avait été commencé en 1990 dont monsieur Tonks nous avait dit que c'était lui le président de ce comité. Ce comité ou bien venait de déposer son rapport ou bien allait le déposer bientôt. Mais quand on lit ce rapport, il n'y a aucun focus sur Pearson.

Alors on était un peu inquiet de savoir que c'est ça qui se tramait. On a dit aux gens, écoutez, si vous êtes vraiment sérieux et que vous voulez faire une autorité aéroportuaire locale conforme aux politiques gouvernementales, vous n'avez qu'à le faire et en temps et lieu, quand ce sera en forme et ainsi de suite, vous pourrez prendre la place du gouvernement pour être les opérateurs de l'ensemble de l'aéroport, remplacer littéralement le ministère des Transports fédéral et qu'on était prêt à travailler dans ce sens.

Il y a eu toutes sortes d'expressions autour de la table, mais c'est à peu près là-dessus qu'on s'est laissé. Non, on ne repoussera pas la demande de proposition mais oui, on est prêt à reconnaître une autorité aéroportuaire locale qui rencontrera tous les objectifs du gouvernement.

Senator LeBreton: According to Senator Bryden, on the 25th of July, at page 1500-14, Toronto was treated differently from the other cities applying for LAAs. He said different criteria were applied to Toronto's application for an LAA. Is that true?

Mr. Corbeil: Absolument, nous avons traité tout le monde sur le même pied. Les problèmes n'étaient pas les mêmes partout. À Vancouver, par exemple, il y avait vraiment seulement l'aéroport de Vancouver. On a dit que les autres aéroports pourraient éventuellement faire partie de l'autorité aéroportuaire locale. Il n'y a pas eu aucune discussion d'inclure là-dedans automatiquement tous les aéroports. Il n'y avait pas de démarche dans ce sens.

À Calgary non plus, à Hamilton, il y a eu une situation semblable concernant l'aéroport municipal qui a été réglé à la satisfaction des deux et qui a fait partie de l'entente qui a été signée avec l'aéroport international d'Edmonton à l'effet que l'aéroport municipal serait incluse dans l'aéroport international, donc dans le LAA lorsque la ville d'Edmonton le déciderait par une résolution de son conseil municipal.

[Traduction]

private company that was going to align itself with the Government of Ontario.

The Government of Ontario wanted to dominate this local airport authority, contrary to the principle. They trotted out figures for us on the potential profits the government would earn. It was amazing.

Fourth, the Government of Ontario absolutely had to be in a local airport authority because it had to look after not only Pearson, but all the airports in the area, Hamilton, Oshawa, Toronto Island and so forth, when we know that 95 percent of air traffic in Ontario passes through Pearson. We found that this was really stretching matters, and our impression was that this was simply a tactic to try to prevent private business from becoming involved in this matter, for what ideological purposes.

After receiving a report that had been started in 1990, Mr. Tonks told us that he was the chair of this committee. This committee either had just tabled its report, or was going to very soon. But when we read this report, there is no focus on Pearson.

So we were a little concerned to learn that this was what was emerging. We told people, listen, if you're really serious and you want to form a local airport authority that complies with the government's policy, you just have to do it and at the proper time and place, when everything is set and so forth, you will be able to take over from the government as operators of the entire airport, literally replacing Transport Canada, and we were ready to work toward this.

There were all sorts of statements made around the table but that's about where we left it. No, we would not postpone the request for proposals, but yes, we were prepared to recognize a local airport authority that could meet all the government's objectives.

Le sénateur LeBreton: Selon le sénateur Bryden, affirmation qu'il a faite le 25 juillet, à la page 1500-14, Toronto aura été traitée différemment des autres villes demandant à former une AAL. Il a dit que des critères différents avaient été appliqués à la demande torontoise de former une AAL. Est-ce vrai?

Mr. Corbeil: Absolutely, we treated everyone the same. The problems were not the same everywhere. In Vancouver, for example, there really was only the Vancouver airport. We said that the other airports ultimately might form part of the local airport authority. There was no discussion of automatically including all airports in this arrangement. There was no action in this direction.

Nor in Calgary, in Hamilton, a similar situation arose over the municipal airport, which was resolved to the satisfaction of both parties and formed part of the agreement signed with Edmonton International Airport stating that the municipal airport would be included with the international airport, thus in the LAA when the city of Edmonton would decide this by resolution of its city council.

[Texte]

À Montréal, il n'y a pas eu chose semblable. Il y a juste l'aéroport de Saint-Hubert qui à un moment donné à lever le drapeau. Là aussi, cela s'est réglé par l'autorité aéroportuaire locale et la ville de Saint-Hubert par une espèce d'addendum à l'effet que cela serait réglé lorsque la ville de Saint-Hubert et la région sud le voudraient.

À Toronto, cela n'était pas du tout la même chose. Nous savions et des documents nous ont été fournis lorsqu'on a demandé, par exemple, les résolutions pour voir s'il y avait vraiment un support, on a demandé les résolutions des 5 régions du Greater Toronto Area et des principales villes.

Là nous est arrivé toutes sortes de propositions. Il y en a une qui voulait qu'en même temps, on s'engage à régler le problème de taxis, l'autre, c'était le stationnement dans l'aérogare 1 et l'autre, je pense que c'était la plus contentieuse, la Ville de Toronto ne voulait absolument pas que le Toronto Island soit inclus dans l'aéroport, l'autorité aéroportuaire locale et la maire de Mississauga, madame McCallion, en faisait une condition expresse.

Notre attitude a été tout le long, blanchissez, réglez, purifiez les résolutions. Tout ce qu'on veut avoir pour vous reconnaître, c'est que l'ensemble des joueurs locaux, des impliqués disent: nous supportons la création d'une autorité aéroportuaire locale à Toronto. Avec cela, on va vous reconnaître immédiatement. Ce n'est jamais arrivé.

Senator Kirby: May I ask a supplementary question?

Senator LeBreton: Actually, I've got a follow-up on this and then Senator Kirby can — actually, I may ask the question you were going to ask on a supplementary.

Senator Tkachuk: I don't think so.

Senator LeBreton: Senator Kirby followed Senator Bryden's line of thinking and asked Mr. Robert Bandeen — and I'm going to get into Mr. Bandeen later — on the 25th of July — the same date of course — why Toronto was apparently treated differently than the other Canadian cities. Bandeen replied:

There was some thought that they were trying to encourage the use of Montreal and Calgary and Vancouver at the expense of Toronto. This was suggested by one of the ministers.

And I'm quoting Bandeen here, "Corbeil, I think".

Is that true and can you elaborate on this?

Mr. Corbeil: Is there a possibility I can get that?

Senator LeBreton: This was him quoting Bandeen. It was in the testimony where Bandeen — and of course Senator Kirby brought this in, that Bandeen said there was some thought that they were trying to encourage the use of Montreal and Calgary and Vancouver at the expense of Toronto.

This was suggested by one of the ministers.

Corbeil, I think...

[Translation]

In Montreal, nothing similar occurred. There was just Saint-Hubert Airport which at one point came up. Here again, this was resolved by the local airport authority and the town of Saint-Hubert through a type of addendum stating that this would be resolved when the town of Saint-Hubert and the southern region were willing.

In Toronto, it was not at all the same thing. We knew and we were given documents when we requested them, for example, the resolutions, to see if there was any real support, we asked for the resolutions from the five regions in the Greater Toronto Area and the major cities.

Then we received all sorts of proposals. There was one that wanted us at the same time to agree to solve the taxi problem, while another involved parking at Terminal 1 and yet another, I think it was the most contentious, the City of Toronto absolutely did not want Toronto Island to be included in the airport, the airport authority and the mayor of Mississauga, Ms McCallion, made this a specific condition.

Our attitude throughout was to pare down, resolve, purify the resolutions. All we want to recognize you is that all local players, those involved, state: we support the creation of a local airport authority in Toronto. Give us that and we'll recognize you immediately. It never happened.

Le sénateur Kirby: Puis-je poser une question complémentaire?

Le sénateur LeBreton: J'en ai une moi-même et le sénateur Kirby pourra — en fait, je vais sans doute poser moi-même la question à laquelle vous songez.

Le sénateur Tkachuk: Je ne pense pas.

Le sénateur LeBreton: Le sénateur Kirby a suivi le raisonnement du sénateur Bryden et à demandé à M. Robert Bandeen — et je parlerai plus tard de M. Bandeen — le 25 juillet — la même date, donc — pourquoi Toronto a apparemment été traitée différemment des autres villes canadiennes? M. Bandeen a répondu:

Certains ont pensé que l'on essayait de favoriser Montréal, Calgary et Vancouver, aux dépens de Toronto. C'est ce qu'a donné à entendre l'un des ministres.

Et je cite ici M. Bandeen: «Corbeil, je pense».

Est-ce vrai et pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Corbeil: Pourrais-je obtenir ce texte?

Le sénateur LeBreton: C'était lui qui a dit cela, citant Bandeen. C'était dans le témoignage où Bandeen — et bien entendu le sénateur Kirby est revenu là-dessus, le fait que Bandeen ait dit que d'aucuns considéraient que l'on voulait favoriser Montréal, Calgary et Vancouver aux dépens de Toronto.

Cela a été donné à entendre par l'un des ministres.

Corbeil, je pense...

[Text]

M. Corbeil: Je pense qu'une déclaration comme cela parle par elle-même. Comment quelqu'un, même s'il vient de Montréal et est intéressé au bien-être économique de sa ville et de sa région, comment quelqu'un pourrait-il émettre des propos aussi ridicules, qu'on va vouloir prendre des envolées de Toronto pour les forcer à aller vers Montréal ou encore moins à Calgary ou Vancouver. Cela n'a juste pas de bons sens ou bien donc ce sont des choses qui ont été dites dans un esprit humoristique. Cela ne se peut pas. On a assez payé pour ça qu'il y a eu à un moment donné des décisions d'essayer de prendre des vols de Dorval pour les amener à Mirabel, et cela a créé ce que l'on connaît. Il était sûr et impossible et cela a été démontré de façon très claire qu'un gouvernement ne peut pas dire à quelqu'un qui part de l'Europe, vous allez atterrir à Vancouver, Montréal ou Toronto. Les gens prennent l'avion qui va les amener où ils veulent aller et prendre cela comme un argument, témoigne d'une question qu'une personne qui est biaisée d'avance, enligner les gens sur une piste fausse, et cela ne me surprend pas. Moi aussi, j'ai une de ces lettres de M. Bandeen. Je vais demander à quelqu'un de les distribuer. Je vais la lire pour que vous puissiez comprendre que ce qu'il disait à ce moment-là, ce n'était pas juste le dessus de sa tête. C'était quelque chose qu'il développait. Il a commencé à le développer dans la lettre en question qui est à peu près dans la même date que vous avez mentionnée tantôt.

Senator LeBreton: Well I think what you've said is really — I have some examples that I'll read into the record later — I've read them into the record before — of Mr. Bandeen's overblown rhetoric and outrageous statements. But if you want to just enlarge on this letter, because obviously we're —

Senator Kirby: I don't want to throw you off your line of questioning. I just had one supplementary.

With respect to the level of support that you required from municipalities, there's been evidence to show — written evidence even — to show that the government required that there be effectively unanimity among the roughly 35 municipalities that were affected.

The argument was also made that you did not require unanimity among all the municipalities in the Montreal urban community area, the broader area surrounding Montreal, at the time the Montreal LAA was created. As I heard you — and correct me if I'm wrong — as I heard you in response to Senator LeBreton, you addressed — and I understood the issue you addressed, which wasn't specifically that one. You addressed some of her other concerns about the process.

Do you want to talk about specifically why there was a requirement that all the municipalities in the greater Toronto area supported the LAA?

M. Corbeil: Je pourrais référer à cette lettre tantôt si vous voulez.

[Traduction]

Mr. Corbeil: I believe a statement like that speaks for itself. How could someone, even if he comes from Montreal and is interested in the economic health of his city and his region, how could someone make such ridiculous statements, that we're going to want to take flights from Toronto to force them to come to Montreal, much less Calgary or Vancouver. This just makes no sense, or else these are things that were said with tongue in cheek. This just isn't possible. We suffered enough grief at one point when decisions were made to try to move flights from Dorval to Mirabel, and we know what the outcome was. It was sure and impossible, and it was demonstrated quite clearly that a government cannot tell someone leaving from Europe, you're going to land in Vancouver, Montreal or Toronto. People take the plane that will carry them to where they want to go, and to take this as an argument reflects an attitude that a person is prejudiced, which leads people down the wrong path, and this does not surprise me. I too have one of these letters from Mr. Bandeen. I'm going to ask someone to hand them around. I'm going to read it so you can understand what he was saying at that time, it wasn't just off the top of his head. It was something he was developing. He began to develop it in the letter in question, which is roughly from the same date you mentioned a moment ago.

Le sénateur LeBreton: Et bien, je pense que ce que vous avez dit est réellement — j'ai quelques exemples de ces écrits que je citerai tout à l'heure — je l'ai déjà fait précédemment — qui montrent bien la rhétorique enflée de M. Bandeen et ses déclarations scandaleuses. Mais si vous voulez aborder cette lettre, car manifestement nous...

Le sénateur Kirby: Je ne voudrais pas vous détourner de votre suite de questions. J'ai simplement une question complémentaire.

Pour ce qui est du niveau de soutien que vous attendiez des municipalités, il y a des indications montrant — et même des preuves écrites — que le gouvernement exigeait qu'il y ait, à toutes fins pratiques, unanimité entre les quelque 35 municipalités concernées.

On a également fait valoir que vous n'aviez pas exigé une telle unanimité entre toutes les municipalités de la Communauté urbaine de Montréal, c'est-à-dire de l'agglomération de Montréal, au moment où l'AAL de Montréal a été formée. Si je vous ai bien suivi — rectifiez si je me trompe — dans votre réponse au sénateur LeBreton, vous avez parlé — et je comprends bien le problème que vous avez soulevé, mais ce n'était pas précisément celui-ci. Vous avez répondu sur certains des autres aspects du processus.

Pourriez-vous nous dire précisément pourquoi il y avait cette exigence que toutes les municipalités de la Région du Grand Toronto appuient l'AAL?

Mr. Corbeil: I could refer to this letter in a moment, if you wish.

[Texte]

Senator Kirby: Okay, I understand what you're saying. I'm just saying that what you're saying is the evidence we had before which said that unanimity was required among the 35 municipalities is not correct. What you required was unconditional resolutions from the five regional municipalities?

Mr. Corbeil: The five regions and the municipality —

Ma demande n'était pas qu'il y ait unanimité. Il était nécessaire que les résolutions... il fallait que les cinq régions qui sont dans la Greater Toronto Area... que ces régions, indiquent leur support et indiquent leur support sans aucune condition. Cela a été rencontré.

Par après, les municipalités régionales de comté ont tous nettoyé leur résolution pour dire tout simplement qu'ils voulaient, sauf qu'il y avait deux...

Senator Kirby: That's fine. That is not the way it was presented to us before, but that's fine.

Mr. Corbeil: That's not the only thing.

Senator Kirby: I was just trying to seek clarification.

Senator LeBreton: Going back to Mr. Bandeen — and I don't expect you to comment on what I'm going to read into the record, because it was not written by you, to you or about you, but it is very clear that there was definitely some resistance, and by this letter — I've just read it very quickly — that you've passed around, Mr. Bandeen is suggesting, on the 15th of June, even at that late date, that somehow or other they be allowed at the table even though they weren't recognized, which seems to me to be a rather strange request.

But in any event — and this has been read into the record before, and it's document 001316, and I'll just read it again for the record. It was as a result of a meeting between Mr. Robert Bandeen and Steve Shaw of the Greater Toronto Regional Airport Authority, as it was called at the time, and it was between those two individuals and Jack Matthews. And of course I'm going to ask Mr. Matthews about this tomorrow when he appears.

But it's an update of a meeting on Tuesday, July 6th, 1993, which is after this letter he wrote to you, Minister. It says:

Jack Matthews opened by saying that Paxport has not opposed the creation of an LAA at Toronto and is prepared to work with a future Authority, but that the decision to accredit an LAA is the federal government's. In any case, Paxport's highest priority at present is to complete lease negotiations. Bandeen expressed his frustration at the unwillingness of Minister Corbeil to grant accreditation to the GTRAA, which he attributes to the government's preference to complete its "patronage" deal with Paxport.

As an aside, interestingly enough, that word was used in the Nixon report.

Back to what he said:

[Translation]

Le sénateur Kirby: Bien, je comprends bien ce que vous dites. Vous dites en substance qu'il n'est pas exact que vous exigiez l'unanimité entre les 35 municipalités. Ce que vous demandiez, c'étaient des résolutions inconditionnelles des cinq municipalités régionales?

M. Corbeil: Les cinq régions et la municipalité...

My request was not for unanimity. It was necessary that the resolutions — the five regions in the Greater Toronto Area, these regions — had to indicate their unconditional support. This was done.

Following this, the regional municipalities all cleaned up their resolutions to simply state what they wanted, except that there were two...

Le sénateur Kirby: Bien. Ce n'est pas ainsi que les choses nous ont été présentées, mais c'est bien.

M. Corbeil: Il n'y a pas que cela.

Le sénateur Kirby: Je demandais simplement un éclaircissement.

Le sénateur LeBreton: Pour en revenir à M. Bandeen — et je ne vous demande pas de prendre position sur ce que je vais dire, car ce n'est pas vous qui l'avez écrit, et cela n'a été écrit ni à vous ni sur vous, mais il apparaît très clairement qu'il y avait quelque résistance, et par cette lettre — je ne l'ai parcourue que très rapidement — que vous avez distribuée, M. Bandeen demande, même encore le 15 juin, qu'il soit autorisé à la table de quelque façon, bien que le groupe n'ait pas été reconnu, ce qui me paraît une requête plutôt étrange.

Quoi qu'il en soit — et cela a déjà été lu publiquement, c'est le document 001316, et je vais le relire encore une fois pour le procès-verbal. Il s'agit du résultat d'une rencontre entre M. Robert Bandeen et Steve Shaw de la Greater Toronto Regional Airport Authority, comme on l'appelait à l'époque et M. Jack Matthews. Je poserai, bien sûr, la même question à M. Matthews demain, lorsqu'il comparaitra.

Mais il s'agit là d'un rapport sur une réunion tenue le mardi 6 juillet 1993, c'est-à-dire après la lettre qu'il vous a adressée, monsieur le ministre. Il écrit:

Jack Matthews a commencé en disant que Paxport n'était pas opposée à la création d'une AAL à Toronto et est disposé à collaborer avec une Administration future, mais que la décision d'accréditer une AAL appartient au gouvernement fédéral. En tout état de cause, actuellement la première priorité de Paxport est de parachever les négociations sur le bail. Bandeen a exprimé sa frustration devant le refus du ministre Corbeil d'accorder l'accréditation à la GTRAA, ce qu'il attribue à la préférence gouvernementale de signer son accord de «favoritisme» avec Paxport.

Soit dit en passant, il est intéressant de noter que le même terme se retrouve dans le rapport Nixon.

Mais revenons à ce qu'il a dit:

[Text]

He characterized the federal government as "obstructionist" and indicated that if he did not receive a satisfactory answer from Minister Corbeil at a meeting of Thursday, the LAA would "go public".

Bandeen expressed his view that the federal government "needs Ontario" to win the next election, but that they "won't get it" when the public finds out how badly the LAA, which "represents 5 million people" has been treated. Bandeen indicated that the GTRAA is under considerable pressure from the municipalities, who have not seen evidence of progress, while Montreal and Vancouver already have LAAs. While Mississauga and the City of Toronto are currently at odds —

— even he acknowledge that —

— over which airports should be included in an LAA, he claimed that there is unanimity among local municipalities.

At issue is the LAA's concern that Paxport and Transport will strike a deal that the LAA cannot live with from a business and operational standpoint, but they can't protect their interest without observer status.

Hence what he's saying in the letter to you.

Bandeen seemed alarmed at learning that a letter of intent has already been signed between Paxport and Transport.

And the evidence shows that that letter in fact was signed in June.

He kept repeating that he had no idea what was being negotiated, but when asked what it was he wanted to know, he made some vague reference to the implications of a future "Terminal 4".

That's where I got the Terminal 4. Somebody in testimony before was wondering where I'd seen Terminal 4. I knew I'd seen it somewhere.

Back to the memo:

Even after Jack Matthews reiterated his February offer to Gerry Meinzer of a Paxport briefing for the LAA, and then outlined the basic terms of Paxport's proposed lease with Transport, Bandeen repeated that the LAA will have to "go to the papers" to force the government to open up the negotiations to the GTRAA. When asked what the LAA would do with the information from Paxport about the negotiations — given with the understanding that it would not be used against Paxport — Bandeen suggested that the GTRAA would "scream" publicly if they felt that their interests were being ignored.

That's the end of the memo, which of course was read into the record earlier, in the testimony from the lobbyists.

My question to you, Minister, is what relationship, if any, did you have with Mr. Bandeen? Did you meet him and what was your sense of where he was coming from in all of this?

[Traduction]

Il a qualifié le gouvernement fédéral d'«obstructionniste» et indiqué que s'il n'obtenait pas une réponse satisfaisante du ministre Corbeil lors de la réunion de jeudi, l'AAL le «dénoncerait publiquement».

Bandeen a exprimé l'avis que le gouvernement fédéral «a besoin de l'Ontario» pour gagner la prochaine élection, mais qu'il ne «l'aurait pas» si le public découvrirait à quel point l'AAL, qui «représente cinq millions de personnes», était maltraitée. Bandeen a indiqué que la GTRAA fait l'objet de pressions considérables de la part des municipalités, qui ne voient guère de signe de progrès, alors que Montréal et Vancouver possèdent déjà une AAL. Bien que Mississauga et Toronto soient actuellement en désaccord...

...même lui reconnaît cela...

...au sujet des aéroports à englober dans une AAL, il affirmait qu'il y a une unanimité entre les municipalités locales.

L'AAL craint que Paxport et le ministère des Transports signent un contrat qui ne conviendrait pas à l'AAL du point de vue commercial et opérationnel, mais elle ne peut protéger ses intérêts sans jouer du statut d'observateur.

Ce qui explique ce qu'il vous dit dans sa lettre.

Bandeen a paru alarmé lorsqu'il a appris qu'une lettre d'intention avait déjà été signée par Paxport et Transports.

Et nous savons que cette lettre a réellement été signée en juin.

Il ne cessait de répéter qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qui était en négociation, mais lorsqu'on lui a demandé ce qu'il voulait savoir, il a parlé vaguement des répercussions d'une future «aérogare 4».

C'est de là que j'ai tiré ma référence à une aérogare 4. Quelqu'un, précédemment, se demandait où j'avais bien entendu parler d'une aérogare 4. Je savais bien que je l'avais vu quelque part.

Revenons au rapport:

Même après que Jack Matthews a répété l'offre faite en février à Gerry Meinzer d'une séance d'information de Paxport à l'intention de l'AAL, et ait esquissé les grandes lignes du projet de bail de Paxport avec le ministère des Transports, Bandeen a répété que l'AAL devrait «saisir les journaux» pour contraindre le gouvernement à ouvrir des négociations avec la GTRAA. À la question de savoir ce que l'AAL ferait des renseignements donnés par Paxport sur les négociations — donnés sous la réserve qu'ils ne seraient pas utilisés contre Paxport — Bandeen a donné à entendre que la GTRAA «hurlerait» publiquement si elle estimait que l'on ignorait ses intérêts.

Voici la fin du rapport, qui a déjà été lu précédemment aux fins du procès-verbal, lors du témoignage des lobbyists.

La question que je vous pose, monsieur le ministre, est de savoir quelles relations vous avez eues avec M. Bandeen? L'avez-vous rencontré et que pensiez-vous de ses motivations?

[Texte]

Mr. Corbeil: I don't like to talk negatively about people, but it was very obvious to me from our very first meeting that the agenda of that gentleman was not the agenda of the government. He wrote that letter to you and he wrote a letter to me in the same sense. He didn't refer here to papers and so on and so forth, but it was the same innuendo and I too would like to read it into the record. It's the letter that was distributed, I think, by the clerk a few minutes ago. It's addressed to me and it's dated June 15, 1993. It says:

Dear Minister: Re: The Greater Toronto Regional Airports Authority

The Board of Directors of the Greater Toronto Regional Airports (GTRAA) met on June 14, 1993 and authorized me to request that the GTRAA now receive the requisite recognition to begin negotiations with Transport Canada in connection with Lester B. Pearson International Airport (LBPIA) on an urgent basis. This matter is now urgent for as long as such recognition is withheld, it is impossible for the GTRAA to become involved in subjects such as the proposed redevelopment of Terminal 1 and 2 and the proposed construction of new runways at LBPIA. These are the kind of major developments in which the local airport authority that is to be charged with the future management of LBPIA should be involved, as they will have a fundamental effect on the LBPIA's future operation for many years. They will also certainly effect the future role of the GTRAA. Without GTRAA representation a large segment (5 million) of Canadians living in the Toronto Region will not be directly involved in these vital negotiations, through an organization whose directors are from the local community.

The Directors of the GTRAA are concerned that if prompt recognition is not given to the GTRAA, it will be placed in the position where it has to manage a system that was designed without its participation. The Directors are also concerned that if the arrangements for Terminals 1 and 2 and the runway expansion are put in place before the GTRAA is recognised, and the nature of those arrangements is such, perhaps because of the absence of the GTRAA from the negotiations, that they leave little or no useful role for the GTRAA to play in the future, then the local airport authority concept will have failed in Toronto, after being successfully implemented in the other major centres of Canada including Montreal and Vancouver. If the GTRAA does not receive recognition from Transport Canada so that it can become involved in the airport planning process while these issues are still being negotiated, it may cause some people to believe that recognition is being withheld so that a local airport authority will not have any input into these matters. There is already some speculation —

Funny that we find these same words different places.

[Translation]

M. Corbeil: Je n'aime pas dire des choses négatives sur les gens, mais il était évident à mes yeux, dès notre toute première réunion, que les buts poursuivis par ce monsieur n'étaient pas les mêmes que ceux du gouvernement. Il vous a écrit cette lettre et il m'a écrit une lettre de la même veine. Il n'y faisait pas état des journaux, et cetera, mais il y avait les mêmes insinuations et j'aimerais moi aussi lire publiquement cette lettre. C'est celle qui vous a été distribuée, je pense, il y a quelques instants par le greffier. Elle m'est adressée et elle est datée du 15 juin 1993. Elle dit:

Monsieur le ministre, Objet: Greater Toronto Regional Airports Authority

Le conseil d'administration de la Greater Toronto Regional Airports Authority (GTRAA) s'est réuni le 14 juin 1993 et m'a autorisé à demander l'accréditation voulue pour entamer d'urgence les négociations avec Transports Canada au sujet de l'Aéroport international Lester B. Pearson (AILBP). Cette question est maintenant urgente car, aussi longtemps que cette accréditation lui sera refusée, il est impossible à la GTRAA de jouer un rôle dans des affaires telles que le projet de réaménagement des aérogares 1 et 2 et de construction de nouvelles pistes à l'aéroport. C'est là le genre de décisions majeures auxquelles l'Administration aéroportuaire locale qui sera chargée de la gestion future de l'AILBP devrait être appelée à participer, vu qu'elles détermineront l'exploitation future de l'aéroport pendant de nombreuses années et retentiront certainement aussi sur le rôle futur de la GTRAA. Sans une représentation de la GTRAA, une importante partie (cinq millions) des Canadiens vivant dans la région de Toronto ne pourront participer directement à ces négociations vitales par l'intermédiaire d'une organisation dont les administrateurs représentent la collectivité locale.

Les membres du conseil d'administration de la GTRAA craignent que si l'accréditation n'est pas accordée rapidement à la GTRAA, celle-ci se retrouve dans une situation où elle devra gérer un système qui a été conçu sans sa participation. Les membres du conseil d'administration craignent également que, si les dispositions concernant les aérogares 1 et 2 et la construction de pistes sont prises avant que la GTRAA soit accréditée, et si la nature de ces dispositions est telle, du fait peut-être de l'absence de la GTRAA des négociations, qu'elle ne laisse guère ou pas de rôle utile à la GTRAA à l'avenir, la notion d'Administration aéroportuaire locale ne soit un échec à Toronto, après avoir été mise en oeuvre avec succès dans les autres grandes agglomérations canadiennes, dont Montréal et Vancouver. Si la GTRAA n'obtient pas l'accréditation de Transports Canada de manière à pouvoir participer au processus de planification de l'aéroport à un moment où toutes ces questions font l'objet de négociations, d'aucuns pourraient penser que cette accréditation est refusée pour empêcher une administration aéroportuaire locale d'avoir son mot à dire. Certaines spéculations circulent déjà...

Curieux comme les mêmes termes se retrouvent dans différentes bouches.

[Text]

— that it is what is taking place and the Directors of the GTRAA believe that prompt recognition of the GTRAA is necessary to eliminate this concern.

Following our recent meeting the GTRAA has taken and completed the further steps you required in order to be officially recognised and authorized by Transport Canada to commence discussions for the eventual transfer of LBPIA to the GTRAA as the local airport authority for the Toronto Region.

In your letter of May 6 1993, and in our subsequent meeting on May 13, 1993, you requested the GTRAA seek consistent, unqualified endorsement from the five Regions and the key to municipalities —

Is Mr. Kirby there? That's your answer, Mr. Kirby. The paragraph I've just started says:

In your letter of May 6 1993, and in our subsequent meeting on May 13, 1993, you requested the GTRAA seek consistent, unqualified endorsement from the five Regions and the key municipalities, to allow official status to be granted. In subsequent discussions between Mr. Stephen Shaw of the GTRAA and Mr. Michael Farquhar of Transport Canada, the text of a resolution was developed and the key municipalities identified as the City of Mississauga, the City of Brampton and the City of Toronto.

I am very pleased to advise you that the Council of the Municipality of Metropolitan Toronto, the Council of the Regional Municipality of Durham, the Council of the Regional Municipality of Halton, the Council of the Regional Municipality of York, and the Councils of the Corporation of the City of Brampton and the Corporation of the City of Toronto have all passed this additional clarifying resolution. Mr. Shaw is forwarding the text of these resolutions to Mr. Farquhar in separate correspondence.

The City of Mississauga passed a resolution (February 17, 1993) supporting the establishment of an LAA, and endorsing the recommendations in the report of the Chairman of the Region of Peel. On November 26, 1992 the Council of the Regional Municipality of Peel endorsed the formation of a local airport authority for the Greater Toronto area. These resolutions remain in effect. I requested the Council of the Regional Municipality of Peel to confirm its endorsement of the GTRAA by passing the clarifying resolution as I requested all five Regions and the three key Municipalities. The matter has been considered by that Council but was deferred without a vote, as a result of the current controversy surrounding the runway expansion at LBPIA and the Toronto Island Airport.

It is my understanding that the matters you raised regarding the incorporation documents have now been resolved with Transport Canada staff. Further the Councils of the City of North York, the Borough of East York, and the Town of Oakville have now confirmed their endorsement of the GTRAA and the City of York is proceeding to complete their endorsement.

[Traduction]

...à l'effet que c'est précisément ce qui se passe et les membres du conseil de la GTRAA estiment que son accréditation rapide est nécessaire en guise de démenti.

Suite à notre rencontre récente, la GTRAA a entrepris et accompli les démarches ultérieures que vous demandiez pour être officiellement accréditée et autorisée par Transports Canada à entamer les discussions pour le transfert ultérieur de l'AILBP à la GTRAA à titre d'Administration aéroportuaire locale pour la région de Toronto.

Dans votre lettre du 6 mai 1993, et lors de notre réunion subséquente du 13 mai 1993, vous avez demandé que la GTRAA obtienne un appui uniforme et sans réserve des cinq régions et des municipalités clés...

Est-ce que M. Kirby est là? Voici votre réponse, monsieur Kirby. Le paragraphe que je viens de commencer dit:

Dans votre lettre du 6 mai 1993, et lors de notre réunion subséquente du 13 mai 1993, vous avez demandé que la GTRAA obtienne l'appui uniforme et sans réserve des cinq régions et des municipalités clés, avant qu'un statut officiel ne lui soit accordé. Lors d'entrevues ultérieures entre M. Stephen Shaw de la GTRAA et M. Michael Farquhar, de Transports Canada, le texte d'une résolution a été élaboré et les municipalités clés identifiées comme étant la ville de Mississauga, la ville de Brampton et la ville de Toronto.

Je suis très heureux de vous informer que le conseil de la municipalité de la communauté urbaine de Toronto, le conseil de la municipalité régionale de Durham, le conseil de la municipalité régionale de Halton, le conseil de la municipalité régionale de York, et les conseils de la Corporation de la ville de Brampton et de la Corporation de la ville de Toronto ont tous adopté cette résolution de clarification complémentaire. M. Shaw transmet le texte de ces résolutions à M. Farquhar, sous pli distinct.

La ville de Mississauga a adopté une résolution (17 février 1993) appuyant la création d'une AAL et approuvant les recommandations contenues dans le rapport du président de la région de Peel. Le 26 novembre 1992, le conseil de la municipalité régionale de Peel a approuvé la création d'une administration aéroportuaire locale pour l'agglomération de Toronto. Ces résolutions restent en vigueur. J'ai demandé au conseil de la municipalité régionale de Peel de confirmer son appui à la GTRAA en adoptant la résolution de clarification, de même qu'aux cinq régions et aux trois municipalités clés. La question a été examinée par ce conseil, mais mise en délibéré sans vote, du fait de la controverse actuelle entourant la construction de nouvelles pistes à l'AILBP et le Toronto Island Airport.

Je crois savoir que les questions que vous avez soulevées concernant les documents d'incorporation ont maintenant été réglées avec le personnel de Transports Canada. En outre, les conseils de la ville de North York, du canton de East York et de la ville d'Oakville ont maintenant confirmé leur appui à la GTRAA et la ville de York est en voie de faire de même.

[Texte]

There is no doubt that all five Regional Municipalities in the Greater Toronto Region are on record as supporting the concept of an LAA being created to commence discussions for the transfer of LBPIA to such an authority. It also clear that all major municipalities including the Councils of the City of Brampton, Mississauga and Toronto have given or reconfirmed their support for the same concept. No municipality has opposed this initiative. I trust you will accept this unusual broad unity of support as suitable and sufficient endorsement.

In light of the clear approval which has now been reaffirmed, as you requested, for recognition of the GTRAA as the representative body for the purpose of entering into formal airport transfer negotiations with Transport Canada, we trust that you will provide such recognition as soon as possible and will involve us in regard to any negotiations with respect to runway construction and operation and terminal redevelopment and operation.

I look forward to hearing from you about this matter at your earliest convenience.

Yours very truly,

Robert A. Bandeen
Chairman and President

Greater Toronto Regional Airports Authority

cc: The Right Honourable Brian Mulroney

The Honourable Kim Campbell.

Greater Toronto Area Regional Chairman.

So if you want to see who introduced the notion that Brian Mulroney was directing this thing, I think this letter is a pretty good indication.

Now, this is June 15, 1993. We have to bear this in mind. The RFP was issued on the 16th of March, 1992. So this is 15 months after the issuance of the RFP. The RFP decision, the choice of the evaluation committee, was rendered on the 7th of December, 1992, and this letter is written 15 months after the choice of the RFP best overall acceptable proposal has been made public. Now, how can we be expected to say through all of this process, "We're going to put that aside, we're going enter into negotiations with a —

Mr. Corbeil: Une autorité aéroportuaire qui n'est pas encore déjà formée, on ne sait pas quand elle va devenir en vigueur, comment les négociations vont aller, et on va tout mettre ça de côté parce que monsieur Robert Bandeen pense que les gens de Transport Canada ne sont pas capables de négocier une bonne entente avec le choix du comité d'évaluation.

Alors nous avons dit continuellement la même chose, monsieur le président. Je vais vous demander la permission de lire une autre lettre d'une personne que vous avez vue hier, la mairesse de Mississauga qui démontre qu'il y a au moins des demi-vérités dans ce document quand on essaie de nous laisser

[Translation]

Il n'y a aucune raison de douter que toutes les cinq municipalités régionales de l'agglomération de Toronto ont affirmé leur appui à l'idée de la création d'une AAL qui entamerait les discussions en vue de la cession de l'AILBP à une telle administration. Il est également clair que toutes les grandes municipalités, dont les conseils de la ville de Brampton, de Mississauga, et de Toronto, ont donné ou reconfirmé leur appui à cette même notion. Aucune municipalité ne s'est opposée à cette initiative. Je forme le vœu que vous accepterez cette expression inhabituellement large de soutien comme un appui approprié et suffisant.

En vue de l'approbation claire qui a maintenant été réaffirmée, selon votre demande, à la reconnaissance de la GTRAA comme organisme représentatif aux fins de l'ouverture de négociations officielles avec Transports Canada en vue du transfert de l'aéroport, nous espérons que vous accorderez cette accréditation aussi rapidement que possible et nous ferez participer à toute négociation concernant la construction de pistes et l'exploitation et le réaménagement des aéroports.

J'attends avec impatience votre réponse sur cette question.

Très sincèrement vôtre,

Robert A. Bandeen

Président-directeur général

Greater Toronto Regional Airports Authority

c.c. Le très honorable Brian Mulroney

L'honorable Kim Campbell

Président de la Région du Grand Toronto.

Si donc vous voulez savoir qui a introduit la notion que Brian Mulroney dirigeait le tout, je pense que cette lettre en est une assez bonne indication.

Cette lettre est datée du 15 juin 1993. Il y a une chose qu'il ne faut pas oublier. La demande de propositions a été émise le 16 mars 1992. C'est donc 15 mois après le lancement de la demande de propositions. La décision, le choix du comité d'évaluation, a été rendue le 7 décembre 1992 et cette lettre a été rédigée 15 mois après que le choix de la meilleure offre d'ensemble ait été annoncée. Comment pouvait-on s'attendre, après tout ce processus, que nous disions: «Nous allons mettre tout cela de côté, nous allons ouvrir des négociations avec une...

Mr. Corbeil: An airport authority that has not yet been formed, we don't know when it will come into force, how the negotiations will proceed, and all this will be set aside because Mr. Robert Bandeen thinks that the people from Transport Canada are incapable of negotiating a good agreement with the selection of the evaluation committee.

So we continually said the same thing, Mr. Chairman. I am going to ask your permission to read another letter from a person you saw yesterday, the mayor of Mississauga, which shows that there are at least half-truths in this document when she would have us believe that Mississauga's concern over Toronto Island

[Text]

croire que la préoccupation de Mississauga concernant le Toronto Island Airport s'est évaporée. Il ne s'est pas évaporé, je pense que madame McCallion vous a dit hier que cela s'est réglé en 1994. Jusqu'en 1994, il n'y avait même pas encore la possibilité de former vraiment une autorité aéroportuaire locale qui encore une fois dans cette lettre dit lui-même qu'il doit avoir, ce que j'ai demandé, c'est la reconnaissance, des endorsements, des acceptations par les cinq régions et par la ville principale, et la ville qui s'oppose, parce qu'elle veut avoir le Toronto Island en même temps, c'est pas la petite municipalité de 3 000 habitants dans le grand Toronto, c'est la municipalité sur laquelle est située l'aéroport, lui-même et qui donc peut utiliser toutes sortes de moyens si sa demande est mise de côté pour que cela se développe.

On a vu en 1989, plus que ça je pense, vu en 1975 un gouvernement de l'Ontario a empêché que Pickering se développe en disant tout simplement, vous avez toute l'autorité de le faire, le gouvernement fédéral si vous le voulez, c'est notre responsabilité, le gouvernement de l'Ontario de bâtir des routes et vous allez bâtir un aéroport en plein champ parce que nous, nous ne construisons pas de route qui se rend l'aéroport.

On n'allait pas se placer, on était pas stupide au point de dire, cela va, Mississauga, on a pris note de votre résolution mais on ne s'en occupe pas. On peut imaginer la possibilité des conflits judiciaires et légaux qui auraient pu s'ensuivre en disant que la ville de Mississauga, elle n'a approuvé la condition, elle n'a supporté la création d'une autorité aéroportuaire locale que si ça comprenait le Toronto Island. Ces démarches ne comprenaient pas cela. En plus de cela, il y avait quatre autorités aéroportuaires locales qui traînaient dans le paysage.

J'ai parlé ce matin de la South Central Ontario Airport Authority qui n'était pas une autorité aéroportuaire conforme parce que c'était strictement privé. C'était une compagnie qui s'était incorporé en prenant ce nom auprès du gouvernement de l'Ontario, et qui allait recevoir l'aide financière du gouvernement provincial pour procéder.

Tout ce scénario — le gouvernement et le ministère des Transports étant opposés par simple caprice à la reconnaissance d'une autorité aéroportuaire locale — est du vent, mis de l'avant par quelqu'un qui tout à coup se découvrait le grand sauveur de l'aéroport de Toronto. La création des autorités aéroportuaires locales a commencé en 1986. En 1986, monsieur Bandeen, où était-il pour venir nous dire en 1993, messieurs ôtez-vous de là, monsieur, l'ancien président du Canadien national arrive sur place et va vous montrer quoi faire. Nous sommes un gouvernement. Nous avons étudié ce dossier *ad vitam aeternam*, *ad nauseam*.

Nous avons mis en place le processus. Il a été respecté complètement. Il y a eu un choix. Messieurs, vous êtes bienvenue à créer une autorité aéroportuaire locale, conformez-vous aux exigences du gouvernement. En même temps on va continuer avec la privatisation et l'exploitation des aérogares 1 et 2 et en quelque part, quand votre nouvelle LAA sera créée, vous prendrez la place du gouvernement.

[Traduction]

Airport has evaporated. It did not evaporate, I think Ms McCallion told you yesterday that this was settled in 1994. Up to 1994, there still wasn't even the possibility of genuinely forming a local airport authority, and once again in this letter, it states that it must have, what I requested, the recognition, endorsements, acceptances by the five regions and the major city and the city that objects, because it wants to have Toronto Island at the same time, this is not the small municipality of 3,000 inhabitants in greater Toronto, it's the municipality where the airport itself is located, which therefore can use all types of tactics if its request is disregarded so matters can proceed.

We have seen that in 1989, earlier than that, I think, since in 1975 an Ontario government blocked development of Pickering, stating quite simply, you have the full authority to proceed, the federal government, if you will, it's our responsibility, the Government of Ontario, to build the roads and you'll build an airport in the middle of a field, because we will not build any roads into the airport.

We weren't going to put ourselves — we weren't so stupid as to say, that's fine Mississauga, we have duly noted your resolution but we're going to disregard it. We can imagine the potential for judicial and legal battles that could have followed by saying that the city of Mississauga did not approve the condition, did not support the creation of a local airport authority unless it included Toronto Island. These proceedings did not include this. In addition, there were four local airport authorities traipsing through the scenery.

I referred this morning to the South Central Ontario Airport Authority which was not an airport authority in compliance because it was strictly private. This was a company incorporated taking this name from the Government of Ontario and which was going to receive financial assistance from the provincial government to proceed.

This entire scenario, since the government and Ministry of Transportation were opposed on a simple whim to the recognition of a local airport authority, is just hot air blown out by someone who suddenly discovered the lucrative opportunity of the Toronto airport. The creation of local airport authorities began in 1986. In 1986, Mr. Bandeen, where was he to come and tell us in 1993, gentlemen, get out of the way, the past president of Canadian National is coming in and will show you what to do. We are a government. We have studied this latter *ad vitam aeternam*, *ad nauseam*.

We set the process in place. It was followed in full. A selection was made. Gentlemen, you are welcome to create a local airport authority, comply with the government's requirements. At the same time, we're going to continue with privatization and operation of Terminals 1 and 2 and somewhere along the line, when your new LAA has been created, you will replace of the government.

[Texte]

Au-delà du SCOA, il y avait le Pearson Regional Airport Corporation, PRAC, il y avait Pearson International and Greater Toronto Airport Authority et le GTRAA, le Greater Toronto Airport Authority. Alors, on naviguait dans tout cela. C'est certainement que ce n'est pas pas ces interventions de dernière minute qui allaient simplement nous faire dévier, peut-être en cas qu'il arrive une autorité aéroportuaire locale. Nous avons pris les décisions. Nous les avons suivis à travers le processus régulier et nous avons toujours maintenu, et on le maintient encore, que cela n'empêchait pas la création d'une autorité aéroportuaire locale, l'empêchement de reconnaître, cela était l'insistance de la ville de Mississauga, à bon droit, à mon avis, de demander que cela inclue dans cela l'aéroport de Toronto.

Maintenant une lettre a été déposée ici par madame McCallion hier et qui aussi jette un peu de la lumière sur cette question. Je pense que vous en avez une copie. Je n'ai pas besoin de vous vous en distribuer une copie. C'est moi qui s'adresse à madame McCallion.

Her Worship Mayor Hazel McCallion
The Corporation of the City of Mississauga
300 City Centre
Dear Mayor McCallion:

I very much appreciated the opportunity to meet you in Montreal on July 9, 1993 to discuss a number of issues of mutual concern respecting the Lester B. Pearson International Airport. I believe our meeting was very constructive and productive.

In our discussion concerning the Greater Toronto Regional Airports Authority (GTRAA) I indicated to you that I felt that there was a need for a clearer indication of support from the City of Mississauga for the LAA. More specifically, I would reiterate my request to you that you seek a new resolution from your Council which would give unconditional support to the GTRAA, hence withdrawing the requirement in your present resolution for a parallel transfer of the Toronto Island Airport. With such an unconditional resolution I would be prepared to endorse the Local Airport Authority.

Such a resolution would in no way preclude the GTRAA in the future from pursuing transfer discussions on the Toronto Island Airport with the appropriate parties. As you know, the agreements transferring the major federal airports to Local Airport Authorities is Montreal, Edmonton, Calgary, and Vancouver include provisions which could lead to the possible transfer in the future of satellite airports. However, the negotiations that led to the transfer of the major airports focused exclusively on those airports. The satellite airports were not the subject of those transfer negotiations, instead being left for another day.

Thus, a clear unconditional resolution from your Council endorsing the GTRAA would clarify your city's support for the transfer of LBPIA and for the GTRAA's initiative to

[Translation]

Beyond the SCOA, there was the Pearson Regional Airport Corporation, PRAC, there was the Pearson International and Greater Toronto Airport Authority and the GTRAA, the Greater Toronto Regional Airport Authority. So we were navigating through all this. It certainly wasn't these last-minute interventions that were simply going to sway us from our course on the chance a local airport authority might come in. We made the decisions. We followed them through the regular process and we always maintained and we still maintain that this did not rule out the creation of a local airport authority, since the obstacle to recognition was the city of Mississauga's insistence, which I believe was justified, that this include the Toronto airport.

Now a letter has been produced here yesterday by Ms McCallion which also sheds some light on this matter. I think you have a copy. There is no need for me to give you a copy. I am the person writing to Ms McCallion.

Son Excellence la maire Hazel McCallion
La Corporation de la ville de Mississauga
300 City Centre
Madame,

J'ai grandement apprécié l'occasion de vous rencontrer à Montréal le 9 juillet 1993, pour m'entretenir avec vous d'un certain nombre de questions d'intérêt mutuel concernant l'Aéroport international Lester B. Pearson. J'ai trouvé cette conversation très constructive et productive.

Dans notre discussion concernant la Greater Toronto Regional Airports Authority (GTRAA), je vous ai indiqué que j'estimais nécessaire que la ville de Mississauga exprime de façon plus claire son soutien à l'AAL. Plus précisément, je vous réitère ma demande de soumettre à votre conseil une nouvelle résolution accordant un soutien sans condition à la GTRAA, donc de retirer l'exigence dans votre résolution actuelle d'une cession parallèle du Toronto Island Airport. Sur réception d'une telle résolution inconditionnelle, je serai disposé à accréditer l'Administration aéroportuaire locale.

Une telle résolution n'empêcherait en rien la GTRAA d'ouvrir ultérieurement des pourparlers avec les parties appropriées en vue du transfert du Toronto Island Airport. Comme vous le savez, les accords de transfert des grands aéroports fédéraux à des administrations aéroportuaires locales à Montréal, Edmonton, Calgary et Vancouver comprennent des dispositions qui autorisent le transfert éventuel futur d'aéroports satellites. Cependant, les négociations qui ont conduit au transfert des grands aéroports se limitaient exclusivement à ces derniers. Les aéroports satellites n'étaient pas couverts par ces négociations, leur cas étant repoussé à plus tard.

Ainsi, une résolution de soutien inconditionnelle et claire de votre conseil à la GTRAA clarifierait l'appui de votre ville au transfert de l'AILBP et à l'initiative de la GTRAA

[Text]

enter into formal transfer negotiations with Transport Canada leading to the transfer, initially, of LBPIA to the Authority.

Your early consideration of this request would be very much appreciated.

And signed by Jean Corbeil.

Senator LeBreton: I was going to ask in jest; do you have any strong views on this.

M. Corbeil: Je ne peux pas tolérer qu'une personne pas plus responsable que cela, ait propagé des ragots, des insinuations, des malversations qui m'ont souillée et tous nos collègues du Cabinet.

Senator LeBreton: Touché. I agree.

What do they call it now, the body that's recognized? Just for the record, it's no longer the GTRAA, is it? It's something else now. It doesn't matter. It's not relevant to this. It's just not called the GTRAA.

I have just one final question, and I have run out of time, although I did have some questions on lobbying and on Nixon, but I'll get back to that.

To go back to the testimony for us in this committee, Senator Kirby then suggested on July 25, on page 1900-7, that the government had no intent at all of handing over TIT2 to a local airport authority. And I was just, obviously, going to ask you to comment on that.

M. Corbeil: Les faits parlent par eux-mêmes. Il y a des tonnes de documents, de correspondance et de discussions. Je pourrais rajouter, suite à la lettre que j'avais envoyée à madame McCallion et qu'il n'y a pas eu de suite de sa part, je lui ai par la suite posé la question.

Pourquoi vous ne voulez pas enlever cela? Elle m'a donné les explications satisfaisantes qui démontraient que l'endorsement qu'avait donné son conseil municipal était explicitement à cette condition. C'est la résolution du conseil municipal de Mississauga qui disait, on endosse et on supporte la formation d'une autorité aéroportuaire locale seulement à la condition expresse que cela inclue les aéroports de Pearson et l'aéroport du Toronto Island. C'était expressément. On ne pouvait pas passer à travers cela.

La question est que personne n'a pu y passer jusqu'à récemment, pour des raisons que je ne connais pas.

Senator LeBreton: And as she explained last night, it was because they have a desire for the Toronto Island Airport to take some of the traffic away from Pearson, short-haul traffic between Toronto, Ottawa, Montreal and short-haul flights into the United States, and on the whole traffic noise.

There was one last question, and it just came into my head as I was about to wrap up. Last night, Her Worship talked about the north-south runway and had talked about coming very close to negotiating a final solution with you whereby the north-south runway would only be used for aircraft that were landing. She just

[Traduction]

d'entamer des négociations officielles avec Transports Canada en vue du transfert à l'Administration, initialement, de l'AILBP.

Je vous serais grandement reconnaissant de prendre en considération cette demande dans les meilleurs délais.

Signée: Jean Corbeil.

Le sénateur LeBreton: J'allais vous demander, en guise de plaisanterie, ce que vous pensez de tout cela.

Mr. Corbeil: I cannot tolerate a person with such a lack of responsibility spreading such gossip, such insinuations, such misappropriations that tarnished me and all our cabinet colleagues.

Le sénateur LeBreton: Bien dit. Je suis d'accord.

Comment s'appelle-t-il aujourd'hui, l'organisme accrédité? Ce n'est plus la GTRAA, n'est-ce pas? C'est quelque chose d'autre. Peu importe. Cela ne nous concerne pas ici. Mais ce n'est plus la GTRAA.

J'ai juste une dernière question, car mon temps de parole est écoulé, bien que j'aie encore quelques questions sur le lobbying et sur Nixon, mais j'y reviendrai plus tard.

Pour en revenir au témoignage fait à ce comité, le sénateur Kirby a ensuite donné à entendre, le 25 juillet, page 1900-7, que le gouvernement n'avait pas du tout l'intention de transférer TIT2 à une administration aéroportuaire locale. Je voulais simplement vous demander de répondre à cela.

Mr. Corbeil: The facts speak for themselves. There are tons of documents recording correspondence and discussions. Following the letter I sent to Ms McCallion, to which she did not reply, I could add that I subsequently put this question to her.

Why do you not want to remove this? She gave me satisfactory explanations which showed that the endorsement given by her city council was explicitly subject to this condition. It is the resolution by the Mississauga city council that stated, we endorse and support the formation of a local airport authority solely on the specific condition that this include the Pearson and Toronto Island Airports. This was explicit, you couldn't get around it.

The issue is that no one could get through it until recently, for reasons beyond me.

Le sénateur LeBreton: Et comme elle l'a expliqué hier soir, c'est parce que la municipalité souhaitait que le Toronto Island Airport décharge Pearson d'une partie du trafic, des vols courts courriers entre Toronto, Ottawa, Montréal et les vols courts courriers à destination des États-Unis, à cause de tous les problèmes de bruit.

J'avais une dernière question, qui vient de me venir. Hier soir, Madame la maire a parlé de la piste nord-sud et a dit qu'un accord était sur le point d'être conclu avec vous, en guise de solution finale, à l'effet que la piste nord-sud ne soit utilisée que pour les atterrissages. Elle a mentionné cela. Je ne pense pas que cela ait

[Texte]

mentioned that. I don't believe that's been resolved to this date and I don't know whether you are following it now or whether you've just —

M. Corbeil: J'ai tourné la page et l'action politique directe est maintenant derrière moi, je ne serai pas candidat à une prochaine élection ou quoi que ce soit. J'ai fait ma contribution. J'ai payé mon tribut je crois à la nation. La question de la nouvelle piste nord-sud a fait l'objet de beaucoup plus, beaucoup plus de vrais problèmes, pas des problèmes artificiels comme on vient de parler et qui a été créé dans la tête d'une personne, des problèmes réels de bruit causé par l'aéroport. On a adopté, le gouvernement a adopté dans les mois qui ont suivi une législation qui tend à faire accélérer l'utilisation beaucoup plus répandue de ce qu'on appelle dans le jargon des Chapter 3 Aircraft, des avions modernes, des 749 et ainsi de suite dont le niveau de bruit causé est beaucoup diminué.

On a aussi créé à ce moment, je pense à la satisfaction des municipalités... j'ai un back-ground de municipalités, je suis attentif à leur préoccupations. Nous avons créé un comité de contrôle du bruit sur lequel siège des gens de l'aéroport, des groupes de pression, des citoyens et ainsi de suite pour essayer justement de régler les problèmes et d'agir comme un comité de surveillance, pour voir si les compagnies aériennes suivent une espèce de corridor qui a été désigné dans le but de réduire au maximum possible les bruits.

Mais il est bien sûr qu'un aéroport va toujours avoir des bruits jusqu'au moment où on fabriquera des moteurs silencieux, mais l'important était de réduire le niveau des bruits au plus bas possible. Je pense que cela doit être partiellement, sinon totalement, réglé parce qu'on n'entend pas en tout cas parler. Je ne vis pas dans la région de Toronto, cela ne semble pas transpirer dans les médias nationaux que le problème est aussi aigu qu'il l'était à l'époque.

Senator LeBreton: Thank you very much. Thank you.

The Chairman: I believe there is only one senator who hasn't had — in the first round — so Senator Jessiman then Senator Bryden, for the beginning. Have I missed anybody on the first round?

Senator Kirby: No.

The Chairman: Senator Jessiman.

Senator Jessiman: I won't be too long, I don't think, Mr. Chairman.

Mr. Corbeil, it has been said that there was a great deal of pressure to get the Pearson deal done and that people from a variety of offices were involved. Were you aware of any pressure being exerted by staff from the Prime Minister's Office?

Mr. Corbeil: Not at all.

Senator Jessiman: It has been said also that the former Prime Minister Mulroney had a lively interest in the Pearson file. Would you say this was true?

[Translation]

été réglé encore et je ne sais pas si vous suivez cela ou si vous avez simplement...

Mr. Corbeil: I have put this behind me and direct political action is now a thing of the past, I will not be a candidate in a coming election, or anything else. I have made my contribution. I believe I have paid my dues to the nation. The issue of the new north-south runway has been the subject of many more, many more genuine problems, not artificial problems like those we have just discussed, which were created in someone's mind, but real problems of noise caused by the airport. In the months that followed, we passed, the government passed legislation that tends to speed up much wider use of what the jargon calls Chapter 3 Aircraft, modern planes, 749s and so forth, with greatly diminished noise levels.

At that time, we also created, to the municipalities' satisfaction, I believe, I have a background from the municipalities, I am attentive to their concerns. We created a noise control committee with representatives from the airport, pressure groups, citizens and so forth specifically in an attempt to solve the problems and act as a monitoring committee to determine whether the airlines were using a type of corridor that was designated for the purpose of reducing noise as much as possible.

But there is no doubt that an airport will always have noise until silent engines are manufactured, but the key point was to reduce noise to the lowest possible level. I think this must have been solved in part if not completely, because we no longer hear anything about it. I do not live in the Toronto area, but it doesn't appear from the national media that the problem is as acute as it was at the time.

Le sénateur LeBreton: Je vous remercie. Merci beaucoup.

Le président: Je pense qu'il n'y a qu'un seul sénateur qui n'a pas eu son premier tour, je donne donc la parole au sénateur Jessiman, puis au sénateur Bryden. Ai-je oublié quelqu'un au premier tour?

Le sénateur Kirby: Non.

Le président: Sénateur Jessiman.

Le sénateur Jessiman: Je ne prendrai pas trop de temps, je ne pense pas, monsieur le président.

Monsieur Corbeil, on a dit que beaucoup de pressions avaient été exercées pour conclure le marché Pearson et que des gens occupant toutes sortes de fonctions s'en étaient mêlés. Aviez-vous connaissance de pressions exercées par des membres du cabinet du premier ministre?

M. Corbeil: Pas du tout.

Le sénateur Jessiman: On a dit également que l'ancien premier ministre Mulroney s'intéressait vivement au dossier Pearson. Diriez-vous que c'était vrai?

[Text]

Mr. Corbeil: Well, the Prime Minister is the Prime Minister, and his job is to make sure that his cabinet works and deals with the outstanding issues, so normally at cabinet meetings you discuss these things, and there was no indication that I could perceive that there was such a fixation on Pearson. It was a very important file.

M. Corbeil: C'était un dossier extrêmement important à cause de ce que Pearson représente et à cause que les travaux qui devaient être faits, pouvaient avoir une incidence tellement importante sur la création d'emplois et l'activation de l'économie dans la région.

Senator Jessiman: So you would say that it wasn't unusual for him to take an active interest in the leading policy initiatives in the government?

M. Corbeil: J'espère que tous les gouvernements du monde sont dirigés par un premier ministre qui ne, permettez l'expression, qui ne dort pas sur la «switch» et qui ne se préoccupe pas des dossiers importants. C'est, il me semble que c'est la fonction, entre autres, d'un premier ministre de s'assurer que ses ministres font leur travail.

Je pense que dans toutes les entreprises, le patron demande régulièrement aux gens comment ça va tel dossier et ainsi de suite, à l'intérieur, encore une fois, du processus normal de la prise de décision du Cabinet et du gouvernement.

Senator Jessiman: Was he ever criticized at that time for taking an active interest in such major files?

M. Corbeil: Moi, si je pouvais mettre ensemble toutes les pièces du puzzle —

Senator LeBreton: He was criticized for free trade.

M. Corbeil: La fameuse TPS qui devait être changée. Ce n'est pas le fait que quelqu'un est critiqué, mais je pourrais, je pense, faire un tableau en mettant ensemble les lettres, les interventions des différentes personnes. Je pourrais facilement démontrer que la fureur, s'y on veut, et la multiplication des insinuations a commencé à peu près au moment de la lettre dont je vous ai fait effet lecture tantôt. Avant ça, il y avait des interventions, comme je disais tantôt, des gens qui voulaient pas qu'on ferme l'aérogare 1, des gens qui voulaient qu'on la ferme et ainsi de suite. Il y avait ces interventions-là. Mais, il n'y avait pas de fureur nationale sur le dossier. Ça l'a pris évidemment de l'ampleur, on approchait des élections, de réchauffer son engin et pour les gens qui voulaient défaire le gouvernement comme c'est normal dans un processus démocratique, on utilisait toutes les armes possibles pour essayer de démontrer que ce gouvernement ne faisait pas les choses comme il faut.

Ce qui est intéressant, c'est que le rapport Nixon qui a été convoqué spécialement pour ça, il y a aucune démonstration du bien-fondé d'aucune de ces allégations-là.

Senator Jessiman: I see. What about your contact with Mr. Shortliffe during this period? Would you be talking to him on a regular basis?

[Traduction]

M. Corbeil: Eh bien, le premier ministre est le premier ministre, et il a pour tâche de veiller à ce que son Cabinet travaille et règle les problèmes qui se posent, si bien que l'on discute de ces choses lors des réunions du Cabinet, et rien ne m'amenait à penser qu'il ait fait une telle fixation sur Pearson. C'était un dossier très important.

Mr. Corbeil: This was an extremely important matter because of what Pearson represents and because of the work that had to be done, which could have such a major impact on job creation and activation of the regional economy.

Le sénateur Jessiman: Diriez-vous qu'il n'était pas inhabituel qu'il s'intéresse d'aussi près à de grandes initiatives politiques du gouvernement?

Mr. Corbeil: I hope that all governments in the world are led by a prime minister who, if you will allow the expression, is not asleep at the switch and is not neglecting important matters. I find it is one of the duties of a prime minister to ensure that his ministers do their job.

I believe that in all businesses, the boss asks people on a regular basis how a given matter is proceeding, and so forth, once again, within the normal decision-making process of cabinet and the government.

Le sénateur Jessiman: Lui a-t-on jamais reproché à l'époque de s'intéresser activement à des dossiers aussi importants que celui-ci?

Mr. Corbeil: Personally, if I could put all the pieces of the puzzle together...

Le sénateur LeBreton: On l'a critiqué pour le libre-échange.

Mr. Corbeil: The renowned GST that was supposed to be changed. It's not the fact that someone is criticized, but I believe I could sketch a picture by assembling the letters and interventions of the various people. I could easily demonstrate that the furor, if you will, and the proliferation of insinuations began shortly after the time of the letter I read to you a moment ago. Before that, there were interventions, as I said a moment ago, people who did not want Terminal 1 closed, people who didn't want it closed, and so forth. There were these interventions. But there was no national furor over this matter. It obviously grew in importance as the elections approached, heated up, and for the people who wanted to defeat the government, as is normal in a democratic process, every possible weapon was used to try to show that the government was not doing things properly.

What is interesting is that the Nixon report, which was specially commissioned for this purpose, contains no evidence of the validity of any of these allegations.

Le sénateur Jessiman: Je vois. Qu'en est-il de vos contacts avec M. Shortliffe pendant cette période? Lui parliez-vous régulièrement?

[Texte]

M. Corbeil: Dans le processus normal, les fonctionnaires, leur patron, c'est monsieur Shortliffe, et il s'adresse à eux. Je n'ai pas de souvenance autre qu'à l'intérieur, encore une fois, du processus décisionnel du gouvernement, d'avoir parlé de façon précise à monsieur Shortliffe à quelque temps que ce soit ailleurs que dans les endroits où ces choses se discutent et où la présence du secrétaire du Conseil privé est acquise.

Senator Jessiman: Now, there would be times when officials would come to you for advice and direction from time to time, and I want to break this down into two parts, before December 7th, 1992 when you declared the winner, and after December 1992. Let's talk about before the declared, as we called it, the winner, best overall acceptable proposal as announced.

Mr. Corbeil: It's not an easy term to use.

Senator Jessiman: Did you indicate to any of your people that that were coming to you that you favoured Paxport over Claridge?

M. Corbeil: Non, monsieur le sénateur, cela aurait été tout à fait inacceptable et inconsideré et stupide pour un ministre de laisser entendre quelque soit de cette nature-là, et je sais que si cela s'était produit, ça aurait fait les manchettes, avec raison, et c'est le fonctionnaire qui aurait demandé, à travers le processus que banni du ministère des Transports au moins et, possiblement, du Cabinet. Cela aurait été une grossière erreur et c'est une erreur que je n'ai pas commise.

Senator Jessiman: But after it was declared the best overall acceptable proposal —

Senator Stewart: I am suggesting an acronym, BOAP.

M. Corbeil: C'est une chose à laquelle il faut s'habituer au gouvernement, on en a parlé tantôt, LAA, GTRAA, tout se passe avec des acronymes.

Senator Jessiman: But all the other witnesses have indicated that you favoured and insisted on them negotiating the Paxport transaction because it was a better one.

M. Corbeil: Si je l'avez pas fait, monsieur le sénateur, monsieur le président, j'aurais gravement manqué à mes responsabilités. Nous avions mis en place — je l'ai dit tantôt qu'on l'avait respecté intégralement — nous avons mis en place une demande de proposition qui était une excellente demande, très bien formulée, et qui comprenait tous les renseignements prévus.

Nous avons créé un processus d'évaluation qui était étanche et complètement protégé de quoique ce soit, et ensuite, ce comité d'évaluation-là nous dit: voici celui que j'ai considéré comme étant la meilleure proposition et rajoute en même temps: les deux propositions étaient bonnes, mais celui que l'on a choisi c'est celui-là.

Alors, qui suis-je pour revoir une chose semblable et dire: non, non, c'est pas celle-là avec laquelle il faut négocier, c'est l'autre. Si, à certains moments, j'ai dit à des gens: il faut négocier avec celui-là, je pense que j'assumais les responsabilités qu'on attendait de moi: il y a un processus qui a été adopté, ces

[Translation]

Mr. Corbeil: In the normal process, the public servants, their boss is Mr. Shortliffe and he speaks to them. I have no memory other than that within, once again, the government's decision-making process, of speaking specifically to Mr. Shortliffe at any time whatsoever outside the places where these things are discussed and where the presence of the secretary of Privy Council is a foregone conclusion.

Le sénateur Jessiman: Les fonctionnaires s'adressent à vous de temps à autre pour demander des conseils et des directives, et j'aimerais distinguer deux périodes, celle avant le 7 décembre 1992, lorsque vous avez déclaré le gagnant, et celle après décembre 1992. Parlons d'abord de celle avant que vous déclariez, comme on dit, le gagnant, c'est-à-dire annoncez la meilleure proposition acceptable d'ensemble.

M. Corbeil: Ce n'est pas une expression très maniable.

Le sénateur Jessiman: Avez-vous indiqué à quiconque s'adressait à vous que vous préfériez Paxport à Claridge?

Mr. Corbeil: No, senator, that would have been totally unacceptable and ill-advised and stupid for a minister to imply, regardless of that aspect, and I know that if that had occurred, it would have made the headlines, and rightly so, and it is the public servant who would have requested through the process that Transport Canada and perhaps the cabinet be excluded. This would have been a huge mistake and it is a mistake I did not commit.

Le sénateur Jessiman: Mais après l'annonce de la meilleure proposition acceptable d'ensemble...

Le sénateur Stewart: Je propose un sigle, MPAE.

Mr. Corbeil: This is something you have to get used to in government, we talked about this a moment ago, LAA, GTRAA, everything goes by acronyms.

Le sénateur Jessiman: Mais tous les autres témoins ont dit que vous la préfériez et que vous insistiez pour que l'on négocie la transaction avec Paxport, car elle était meilleure.

Mr. Corbeil: Had I done this, Senator, Mr. Chairman, I would have been seriously derelict in my duty. We drew up—I said a moment ago that we had followed this fully—we drew up a request for proposals that was an excellent request, very clearly worded, which contained all the planned information.

We created an assessment process that was water-tight and fully protected from everything, and then this assessment committee told us: here is the proposal we consider the best; but added at the same time: both proposals were good but this is the one we selected.

So who am I to review something like this and say: no, no, that's not the bidder with whom we should negotiate, it's the other. If, at some points, I told people: we have negotiate with that one, I think I was carrying out the responsibilities that were expected of me: a process was approved, the people who made this choice told

[Text]

personnes qui ont faits ce choix-là, vous ont dit que le gagnant c'était lui, pour employer votre expression — négociez avec ce choix-là. Le choix c'était Paxport, et c'est avec eux que l'on a commencé immédiatement après la décision du Cabinet, à ne pas négocier mais à, ce qu'on appellerait, à déblayer le terrain.

La question de la «financiabilité» ayant été mise dans la décision du Conseil, il fallait que les fonctionnaires travaillent avec Paxport pour essayer de rencontrer les exigences de cette caveat-là.

Senator Jessiman: Thanks, Mr. Corbeil.

You have said earlier that you have studied this report, and I am holding up the Nixon report. I think it is the — I am not sure if it is the first or second one, but it is the one that was published. I just want to read a number of sentences here and after I finish reading a sentence I will ask you a question. On page 9 it says:

It is clear that the lobbyists played a prominent part in attempting to affect the decisions that were reached, going far beyond the acceptable concept of "consulting".

From your perspective, is that a — how do you — what do you say about that particular sentence?

M. Corbeil: Moi, j'ai toujours fonctionné sur la base qu'un politicien et une personne qui occupe une fonction politique qui se retranche de toute communication avec quelque personne que ce soit, ne se rend pas service et ne rend pas service au gouvernement qu'il doit servir.

Je sais que ce n'est pas dans ce pays «politically correct» de parler des lobbyistes. La notion qu'on veut en donner, c'est que ce sont des espèces de criminels et des gens qui exercent une profession illégale.

Il y a une législation adoptée par notre gouvernement qui détermine que les lobbyistes doivent s'enregistrer, ce qui n'existait pas autrefois. Les lobbyistes doivent s'enregistrer.

Pour moi, les lobbyistes sont des gens qui vivent au Canada, qui ont le droit à la même Charte des droits et liberté, et quiconque leur dit parce que vous occupez telle fonction, vous n'avez pas d'affaire à me parler. Je pense, encore une fois, à une conduite répréhensible.

Spécialement dans ce cas-là, à peu près toutes les communications qui se sont faites avec ce qu'on pourrait identifier des lobbyistes, et puis dans le cas de Paxport, ils ne l'étaient pas puisque c'était le président de l'entreprise. Je dirais que moi, toutes les communications que j'ai eues étaient soit des communications écrites ou des communications verbales qui étaient confirmées ensuite par des communications écrites.

Je pense que des gens qui ont l'idée de tramer quelque chose par en-dessous qui ne seraient pas correcte ou qui seraient frauduleuse ou qui serait remplie de questions de pression induite, ne le ferait pas par écrit. Je réitère que le processus était un processus propre d'un bout à l'autre de la ligne. Si je n'avais pas reçu Paxport, un moment donné si je n'avais pas reçu Claridge,

[Traduction]

you this was the winner, to use your expression—negotiate with that bidder. The chosen bidder was Paxport and it's with them that we began immediately following the cabinet decision, not negotiating, but clearing the way, as it were.

Since the issue of "financeability" was included in the Council's decision, the public servants had to work with Paxport to try to meet the requirements of this criterion.

Le sénateur Jessiman: Je vous remercie, monsieur Corbeil.

Vous avez dit tout à l'heure que vous avez étudié ce rapport, et je parle là du rapport Nixon que j'ai en mains. Je pense que c'est le — je ne suis pas sûr si c'est le premier ou le deuxième, mais c'est celui qui a été publié. Je voudrais simplement vous lire un certain nombre de phrases et vous poser une question après chacune. À la page 9, il écrit:

Les groupes de pression, cela ne laisse aucun doute, ont joué un rôle déterminant en vue d'infléchir les décisions prises à ce moment-là, débordant largement le principe acceptable de la «consultation».

Selon votre optique, est-ce là — que dites-vous de cette phrase en particulier?

Mr. Corbeil: Personally, I have always worked on the basis that a politician and a person who holds a political position, who avoids all communication with anyone, is doing himself as well as the government he must serve a disservice.

I know it is not politically correct in this country to talk about lobbyists. The concept we want to give to this is that these are a species of criminal and people involved in an illegal profession.

Legislation has been passed by our government which stipulates that lobbyists must register, which was not the case before. Lobbyists have to register.

In my view, lobbyists are people who live in Canada, who have rights under the same Charter of Rights and Freedoms, and anyone who tells them that because they hold a certain position, they cannot speak to me. I am thinking once again of reprehensible conduct.

Especially in this case, practically all communications conducted with what could be called lobbyists, and then in the Paxport case, they were not since it was the president of the company. Personally, I would say that all the communications I had were either in writing or oral and subsequently confirmed by written communications.

I believe that people who think they can slip something under the table, who are shady or fraudulent or open to charges of undue pressure, would not do this in writing. I repeat that the process was clean from end to end. Had I not talked to Paxport, had I not talked to Claridge at some point, had I not talked to Canadian Airports and had I not talked to everyone who had something to

[Texte]

si je n'avais pas reçu Canadian Airports et si je n'avais pas reçu tout le monde qui avait quelque chose à dire dans le dossier, je ne pense pas que l'on aurait réussi à développer une demande de proposition qui soit aussi large qu'elle l'était.

Je pense, encore une fois, non seulement je pense, mais je suis absolument convaincu que l'on a développé une bonne demande de proposition.

À peu près tout le monde qui avait quelque chose à dire, ont été entendus, lobbyistes compris, et pour moi, ce n'est pas parce que quelqu'un qui est intéressé fait une présentation pour pousser sa marchandise, que ça rend cette personne-là un espèce de hors-la-loi. Autrement, tous les gens qui sont vice-président au développement d'affaires, les vendeurs et ainsi de suite, seraient tous des voleurs.

Senator Jessiman: I am going to read another sentence and, before I do, we think that we have interviewed all the senior bureaucrats involved in the negotiations. You will know, if you have read the testimony, that none of them said that anything that they did was influenced by lobbyists. But this is what Mr. Nixon says so I want to know whether you know, of your own knowledge, whether any of this is true.

When senior bureaucrats involved in the negotiations for the Government of Canada feel that their actions and decisions are being heavily affected by lobbyists, as occurred here, the role of the latter has, in my view, exceeded permissible norms.

My question to you is: Do you know of any senior bureaucrats that were so affected?

M. Corbeil: Durant tout le temps que j'ai été ministre des Transports, il y a aucun, aucun «civil servant», comme on les appelle, les officiers du ministère, la bureaucratie, il y a jamais personne qui est venu me dire qu'il y a de l'intrusion indue de la part de qui que soit, incluant les lobbyistes.

En lisant le compte rendu de vos séances, j'ai été, comme vous, en mesure de constater que ces gens-là sous serment devant le comité, sont venus répondre la même chose.

Senator Jessiman: I am going to read on here.

M. Corbeil: On peut pas les croire certaines fois et pas les croire d'autre fois. Ces gens-là parlent sous serment, et pour moi, c'est parce qu'ils disent la vérité.

Senator Jessiman: I want to go on here. There are just two more sentences.

As well, there was the perception that political staff were interested in this transaction to a highly unusual extent.

Do you think that is a true statement in relation to —

M. Corbeil: Absolument faux.

Senator Jessiman: Absolutely not?

M. Corbeil: Absolument faux.

Senator Jessiman: "Indeed this climate of pressure resulted in several civil servants being re-assigned or requesting transfer from the project."

[Translation]

say in this matter, I do not believe we would have succeeded in developing a request for proposals that was as broad as this was.

Once again, I believe, not only do I believe, but I am absolutely convinced that we developed a good request for proposals.

Almost everyone who had anything to say was heard, including lobbyists, and in my opinion, the fact that someone who is interested makes a presentation to promote what he's selling does not make this person some sort of outlaw. Otherwise, everyone who is a vice-president of corporate development, sales representatives, and so forth, would all be thieves.

Le sénateur Jessiman: Je vais vous lire une autre phrase et, avant de le faire, je crois que nous avons questionné tous les principaux fonctionnaires ayant pris part aux négociations. Si vous avez lu les témoignages, vous savez que tous ont déclaré n'avoir été influencés en rien par les lobbyistes. Mais voici ce que dit M. Nixon, et j'aimerais que vous nous disiez, sur la foi de ce que vous savez, s'il y a quelque chose de vrai dans tout cela.

Lorsque les bureaucrates supérieurs qui représentent le gouvernement du Canada dans des négociations estiment que ces groupes influencent leurs actes et leurs décisions au point où ceux-ci l'ont fait dans cette affaire, le rôle de ces groupes dépasse, à mon avis, les limites permises.

Je vous pose donc la question: connaissez-vous des administrateurs supérieurs qui auraient été influencés de cette manière?

Mr. Corbeil: Throughout the time I was Minister of Transport, there was not one "civil servant", as they're called, departmental officials, bureaucrats, no one ever came to tell me there was undue intrusion by anyone, including the lobbyists.

After reading the reports of your hearings, I like you was able to observe that these people under oath before the committee gave the same answer.

Le sénateur Jessiman: Je vais poursuivre ma lecture.

Mr. Corbeil: They cannot be believed in some instances and disbelieved in others. These people are speaking under oath and I believe they are telling the truth.

Le sénateur Jessiman: Je vais poursuivre. Il ne reste que deux phrases.

De plus, le personnel politique a donné l'impression que cette transaction l'intéressait de manière fort peu commune.

Pensez-vous que ce soit vrai, pour ce qui est de...

Mr. Corbeil: Absolutely false.

Le sénateur Jessiman: Absolument pas?

Mr. Corbeil: Absolutely false.

Le sénateur Jessiman: «En fait, les pressions qui entouraient ce dossier ont entraîné la réaffectation de plusieurs fonctionnaires et en ont poussé d'autres à faire eux-mêmes une demande en ce sens».

[Text]

Now, we have questioned a number and we have not yet found any that have been reassigned or requesting transfer. Do you know of any?

M. Corbeil: Non, monsieur.

Senator Jessiman: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

Senator LeBreton: Can I ask a supplementary?

Senator Jessiman: Sure, I am finished.

Senator LeBreton: Did Mr. Nixon make any attempt to contact you when he was —

Mr. Corbeil: Never.

Senator LeBreton: Nor anyone on his behalf?

Mr. Corbeil: Nobody.

The Chairman: I think we begin now the second round and Senator Bryden.

Senator Bryden: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Corbeil, I wonder if you still have available the document A that I passed out the first thing this morning. It is the chart.

If you look at the second row on the front page under "Event," it has a large block and then there is a series of smaller blocks, and you notice that on October 17th the announcement was made that there would be private sector participation in the modernization T1T2, and then you go all the way to 1992 and that little note that is in there is one that I put in weeks and weeks ago, "was anything happening" during that period.

This sounds like someone else's preamble. We know that some things were happening. For example, we know, I believe, that the EARP process was going on during that period; isn't that correct?

M. Corbeil: Oui, monsieur.

Senator Bryden: We also know that Paxport was actively lobbying to have the RFP issue as soon as possible. That activity was taking on during that period. There is all kinds of evidence that we could recoup, but it was introduced during this hearing, that during that period of time at least those two things were happening.

As smart business people, they wanted the RFP to be drawn in such a way that they would be as — it would be as favourable as possible to their strengths and keep out as many potential competitors as possible.

Now, we have had evidence led, and I am not saying that it has been totally proved, but we have had evidence led at these hearings that specifically Paxport wanted the following things: no expression of interest period; no international competitors; no involvement with an LAA in the process; the development of T1T2 to be delinked from the EARP; the RFP period to be as short as possible; the proposer not to have to establish financial viability and not to have to establish the financial viability of the

[Traduction]

Nous en avons interrogé un certain nombre et n'en avons trouvé aucun qui ait été muté ou ait demandé une mutation. En connaissez-vous?

Mr. Corbeil: No, sir.

Le sénateur Jessiman: Je vous remercie. Je vous remercie, monsieur le président.

Le sénateur LeBreton: Puis-je poser une question complémentaire?

Le sénateur Jessiman: Certainement, j'ai fini.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que M. Nixon a jamais tenté de vous contacter lorsqu'il était...

M. Corbeil: Jamais.

Le sénateur LeBreton: Ni personne d'autre en son nom?

M. Corbeil: Personne.

Le président: Je pense que nous pouvons maintenant entamer le deuxième tour, avec le sénateur Bryden.

Le sénateur Bryden: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Corbeil, avez-vous toujours en mains le document A que j'ai distribué tout au début ce matin? Il s'agit du tableau synoptique.

Si vous regardez à la deuxième rangée de la première page, sous «Événements», il y a une grande case, puis une série de cases plus petites, et vous remarquez qu'à la date du 17 octobre, l'annonce a été faite qu'il y aurait une participation du secteur privé à la modernisation des aérogares 1 et 2, et si vous avancez ensuite jusqu'en 1992, vous voyez cette petite inscription que j'ai faite il y a des semaines et des semaines «que se passait-il?» durant cette période.

Cela a l'air d'être le préambule de quelqu'un d'autre. Nous savons que certaines choses se passaient. Par exemple, il me semble que le processus d'évaluation environnementale était en cours durant cette période; n'est-ce pas exact?

Mr. Corbeil: Yes, sir.

Le sénateur Bryden: Nous savons également que Paxport faisait pression pour que la DDP soit émise le plus rapidement possible. Toute cette activité avait lieu durant cette période. Nous pourrions réunir toutes sortes d'autres éléments, mais il est apparu au cours de cette audience que ces deux choses au moins se passaient durant cette période.

Étant des gens d'affaires avisés, ils voulaient que la DDP soit conçue de manière à faire ressortir leurs points forts et exclure un aussi grand nombre de concurrents que possible.

Des indications ont été fournies lors de nos audiences, mais sans que nous en ayons la preuve absolue, que Paxport souhaitait plus précisément les éléments suivants: pas d'invitation à exprimer un intérêt; pas de concurrents étrangers; pas d'intervention d'une AAL dans le processus; le réaménagement de T1T2 scindé de l'évaluation environnementale; un délai de DDP aussi court que possible; l'absence d'obligation pour le soumissionnaire de prouver la viabilité financière du projet; enfin, que le facteur

[Texte]

proposal; and, finally, that the deciding factor in selecting the winning bid be based on the proposed dollar return to the government.

Now, those are all things that have been led here in evidence.

Senator Jessiman: Is that one document or several?

Senator Bryden: No, many.

Senator Jessiman: I would have to see that. I don't completely agree with it.

Senator Bryden: I am not saying it has been completely proven, but they in fact lobbied for all those things.

In any event, whether Paxport was — they ended up being pretty successful, if those were their objectives, in achieving them because the March 16th, 1992 RFP there was no expression of interest period; no international competitors were allowed to bid; no LAA was ultimately allowed into the process; the RFP was released without the results of the EARP being known; the time for reply to the RFP was only 90 days; the proposer did not have to establish financial viability, nor did it have to establish financial viability of the proposal; and the factor with the heaviest weight for evaluation was the net dollar return to the Crown.

Now, I believe that I have absolutely accurately stated the terms of the RFP; is that correct?

Mr. Corbeil: Monsieur le président, pour être capable de répondre à cela dans un sens ou l'autre, je peux vous lire, si vous voulez, le document de RFP, qui va vous dire exactement ce qu'on a demandé. Je ne suis pas capable de prendre cette recitation-là comme étant la preuve absolue et irréfutable que c'est ça qui est dans le demande de proposition. Si c'est le voeu du comité, je vais vous le lire. Je dis depuis le tout début, que nous avons écouté tout le monde. Il y a des gens qui voulaient pas que l'on ferme le T 1. Il y a d'autres gens qui le voulaient. Il y a des gens qui voulaient que l'on procède immédiatement. Il n'y a pas seulement que Paxport.

On pourrait passer à travers cela ici et on verrait des organismes. Ici, j'ai un conseiller de la ville de Toronto. J'ai ici une lettre du 22 août 1991.

"I enclose for your information" —

Mr. Corbeil: Et, c'est de la compagnie Claridge.

"I enclosed for your information a memorandum of August 21 which supersedes the one which Senator Kolber and I left with you on August 19. The revised version expands on a number of points which we discussed and comments on the recently announced association between Air Canada and US Air."

Mr. Corbeil: On a reçu, le 25 septembre 1991, je pense, tout un document de Claridge qui exprimait ses préoccupations. Alors, on a reçu continuellement du monde syndical, du monde des affaires, du monde municipale la demande de procéder le plus rapidement possible avec cet aéroport-là qui était en train de s'écrouler, monsieur le président. T 1 était en train littéralement, encore une fois je répète, on a fermé virtuellement presque la totalité des espaces de stationnement.

[Translation]

décisif du choix de la soumission gagnante soit le revenu, en valeur nette, retiré par l'État.

Ce sont tous là des éléments qui ont été introduits ici en preuve.

Le sénateur Jessiman: Est-ce un document ou plusieurs?

Le sénateur Bryden: Non, beaucoup.

Le sénateur Jessiman: Il faudrait que je voie cela. Je ne suis pas tout à fait d'accord.

Le sénateur Bryden: Je ne dis pas que cela a été totalement prouvé, mais en fait Paxport a fait pression pour obtenir toutes ces choses.

Quoi qu'il en soit, si c'étaient là les objectifs de Paxport, elle a pas mal réussi à les arracher, puisque le 16 mars 1992, la DDP ne prévoyait aucune période de déclaration d'intérêt, aucun concurrent étranger n'était autorisé à soumissionner, aucune AAL n'a été autorisée à participer au processus, la DDP a été lancée sans que l'on connaisse les résultats de l'évaluation environnementale, le délai pour répondre à la DDP n'était que de 90 jours, le proposant n'avait pas à établir sa solidité financière ni la viabilité financière du projet, et le critère d'évaluation prépondérant était le rendement net pour l'État.

Je pense avoir résumé de manière parfaitement exacte la teneur de la DDP, n'est-ce pas?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, to be able to answer that one way or another, I can read you the RFP document, if you wish, which will tell you exactly what you have asked. I cannot take this recitation as the absolute and irrefutable proof that this is what's in the request for proposals. If this is the committee's wish, I will read it to you. I have been saying from the very start that we listened to everyone. There are people who did not want us to close Terminal 1. There are others who wanted it closed. There are people who wanted us to move forward immediately. There was not just Paxport.

We could sift through this here and we would see organizations. Here, I have a city council member from Toronto. I have here a letter from August 22, 1991.

«Je joins pour votre gouverne...»

Mr. Corbeil: And it's the Claridge company.

«Je joins pour votre gouverne une note du 21 août qui remplace celle que le sénateur Kolber et moi-même vous avons remise le 19. La version révisée donne de plus amples renseignements sur un certain nombre de points que nous avons abordés et traite de l'association récemment annoncée entre Air Canada et US Air.»

Mr. Corbeil: On September 25, 1991, I believe, we received a large document from Claridge expressing its concerns. So, we continually were in contact with labour unions, business people, municipal officials, asking us to proceed as quickly as possible with this airport, which was falling apart, Mr. Chairman. I repeat, Terminal 1 was literally... virtually all the parking spaces were closed.

[Text]

Alors, ce que le sénateur mentionne, ce sont le résultat des «inputs» qu'on a reçu d'à peu près tout le monde. Et on a fait la demande de proposition, de façon à ce que, par exemple, en ce qui concerne T 1, alors que le ministère disait, avec raison, que l'on ne pouvait pas fermer ou démolir T 1, parce que ça aurait éliminé 24 «gates». Nous en sommes venus ensemble à la conclusion, à la fin, que l'on devait mettre une clause dans la demande de proposition pour que si quelqu'un avait une solution à cette question de l'aérogare T 1, de le démolir et de l'éliminer tout en permettant qu'on aie les 24 portes qu'on avait besoin que cela serait regardé et ça été regardé dans la demande de proposition.

En ce qui concerne la «financiabilité» et la capacité financière, ce sont deux questions. En ce qui concerne la capacité financière, c'était couvert dans le document. Et la «financiabilité» c'est un élément que l'on a ajouté non pas durant la demande de proposition mais après que le choix ait été fait. Pour les raisons que j'ai mentionné cet avant-midi à deux reprises, il y avait une évolution, je dirais, très négative de tout le domaine du transport aérien au Canada qui affectait autant Air Canada que Canadian, et on voulait s'assurer que les baux qui seraient demandés à ces gens-là, les tarifs qui leur seraient imposés ne soient pas une cause que ça ne soit pas finançable.

Alors cette question-là, je suis certain qu'à peu près tous les sénateurs qui sont ici, ont une expérience des affaires et il me semble que c'est le cours 101 du CÉGEP qui donne la différence entre la capacité financière et la «financiabilité».

Senator LeBreton: Mr. Chairman, just to assist Senator Bryden in that long question that he asked about what, if anything, was happening. I thought perhaps testimony to this — you know, over this period of time might have happened when he was away. But, in fact, Senator Bryden was here, and it was the 26th of July 1995 when I asked that very question of — when Mr. Berigan and Mr. Power were here and I just refer him to page 631 and 632 where they give a rather lengthy answer of how they spent that period of time and used it to good use. I, just for the record, there has already been some people answer that from the officials point of view.

The Chairman: Since Senator Bryden refers to this as coming from evidence —

Senator Bryden: Yes.

The Chairman: — would you assist those who are compiling the evidence by giving the appropriate places in the evidence because it will assist a lot?

Senator Bryden: Sure, but I can't give it to you right now.

The Chairman: If you could make it available.

Senator Bryden: I thought what I was saying after having gone through what we have through — and I was not saying that that was the only things that were happening, the EARP and so on, there may have been other things going on, but certainly this process that I had referred to.

[Traduction]

So what the senator mentions is the result of the input we received from just about everyone. And we drew up the request for proposals so that, for example, for Terminal 1, while the department was saying, with reason, that we could not close or demolish Terminal 1, because that would have eliminated 24 gates. We all reached the conclusion in the end that we had to include a clause in the request for proposals so if someone had a solution to this issue of Terminal 1, demolishing it or eliminating everything while keeping the 24 gates we needed, that it would be considered, and this was considered in the request for proposal.

As for the “financibility” and financial capacity, these are two issues. For the financial capacity, this was covered in the document. And the “financibility” is a factor that we added, not during the request for proposals but after the selection had been made. For the reasons I mentioned twice this morning, there was what I would call a gradual but very negative shift in the entire air transportation sector in Canada that affected both Air Canada and Canadian, and we wanted to ensure that the leases we would seek from these people, the rates they would be charged, would not be a factor in making this unfinancible.

So this issue, I am certain that just about all the senators here have experience in business and it seems to me that course 101 in college teaches the difference between financial capacity and “financibility”.

Le sénateur LeBreton: Monsieur le président, juste pour aider le sénateur Bryden avec cette longue question qu'il a posée sur ce qui se faisait pendant cette période. Je pensais que des témoignages avaient pu être donnés à ce sujet à un moment où il était absent. Mais, en fait, le sénateur Bryden était là le 26 juillet 1995, lorsque j'ai posé cette même question à M. Berigan et à M. Power, et je le renvoie aux pages 631 et 632 où ces derniers parlent assez longuement de ce qu'ils ont fait pendant cette période de temps, dont ils ont fait bon usage. Je signale donc que nous avons déjà les réponses de certains fonctionnaires à ce sujet.

Le président: Puisque le sénateur Bryden dit que cela résulte des témoignages...

Le sénateur Bryden: Oui.

Le président: ...pourriez-vous aider ceux qui compilent les témoignages en donnant les références voulues, car cela les aidera beaucoup?

Le sénateur Bryden: Certainement, mais je ne peux le faire immédiatement.

Le président: Lorsque vous le pourrez.

Le sénateur Bryden: Ce qu'il me semble avoir dit, ayant passé en revue tout ce que nous avons — et je ne disais pas qu'il ne se passait rien d'autre, hormis l'évaluation environnementale et cetera, il a pu y avoir d'autres démarches, mais il y avait en tout cas ce processus que j'ai mentionné.

[Texte]

[Translation]

The Chairman: Now, could we also — this is rather important — could we also agree that we file the criteria for the proposals as an exhibit to today's hearings instead of reading it in?

M. Corbeil: Monsieur le président, si je peux juste vous lire la portion qui touche exactement à ce que le sénateur a demandé tantôt qui concerne les exigences financières, elles sont ici mais si c'est préférable, c'est très long — c'est ma copie, j'espère que vais le ravoir — mais pouvez certainement en faire des copies semblables de la part du ministère des Transports puisque c'est le document officiel du ministère des Transports.

Alors, ou bien je vous laisse mon document, mais je voudrais qu'on me le retourne parce ça va faire partie de mes mémoires.

The Chairman: Yes, all right. We can get other copies. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Senator Bryden.

Senator Bryden: Thank you. If you would, Mr. Corbeil, refer to that same document A, the summary of what was going on, again. If you look at the areas below the "Event" column you have a listing there: Minister, Deputy Minister, Project Manager, and senior exec, I guess — when I look at that, when I look at the first page, and you go up until the time on the 7th of December in 1992, the personnel from 1989 to that time seem to have been pretty stable. If you go to the next page —

M. Corbeil: Monsieur le sénateur, j'ai de la misère à vous suivre. À quel endroit vous réferez exactement?

Senator Bryden: Okay. Well, if you — the line says, on the front page says, "Minister". It says "Benoît Bouchard" March 31st; and then there was Mr. Lewis; and then you came in on the 21st of April 1991, and you continued then until the end of your mandate.

In the Deputy Minister column, Mr. Shortliffe was there for a short period of time during that period and then Madam Labelle was there during the rest of the period, and the manager of the project for the period from '89 to '92, Victor Barbeau, remained the same. The senior executive was Mr. Berigan for most of the time with Mr. Farquhar at the end.

Now, if you go to the next page —

M. Corbeil: Monsieur le sénateur, monsieur Shortliffe a été là de mai 1988 à octobre '90, ce qui fait à peu près un an et pas tout à fait et demi. Madame Labelle a été là de octobre 1990 à, à peu près avril ou mai 1993, je pense. Elle a été là à peu près trois ans — deux ans et demi.

Senator Bryden: Okay. Now, if you go to the period starting January 1993 and up to October of 1993, that would be a period of, I don't know, what, nine months, during that period the Deputy Minister was replaced on June 24th. There were four chief negotiators: Mr. Quail, Mr. Barbeau, Mr. Broadbent and, finally, Mr. Rowat on June 15th, 1993; and the senior airport group advisor, Mr. Heed, was replaced on July 12th, 1993 by Mr. Power and Mr. Desmarais.

Le président: Pourrions-nous aussi — c'est assez important — convenir d'annexer les critères d'évaluation des propositions au procès-verbal d'aujourd'hui, au lieu d'en faire la lecture?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, if I may just read you the part that specifically involves what the senator asked a moment ago regarding the financial requirements, they're here but it would be better, it's very long — that's my copy, I hope I will get it back — but you certainly may make similar copies on behalf of Transport Canada since this is the official Transport Canada document.

So, either I can leave my document with you, but I would like it returned as it will form part of my memoirs.

Le président: Oui, très bien. Nous pouvons en obtenir d'autres copies. Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

Le président: Sénateur Bryden.

Le sénateur Bryden: Je vous remercie. Monsieur Corbeil, si vous voulez bien vous reporter au même document A, le tableau synoptique des événements, de nouveau. Si vous regardez dans les cases sous la colonne «Événements», vous avez là une liste: ministre, sous-ministre, gestionnaire de projet et exécutant principal — lorsque je regarde cela, lorsque je regarde la première page, et en suivant les lignes jusqu'au 7 décembre 1992, le personnel, entre 1989 et cette date, semble avoir été pas mal stable. Si vous passez à la page suivante...

Mr. Corbeil: Senator, I'm having trouble following you. Exactly where are you referring to?

Le sénateur Bryden: D'accord. Eh bien, si vous — la ligne, sur la première page, dit «Ministre». On indique «Benoît Bouchard» 31 mars; il y a eu ensuite M. Lewis; ensuite vous êtes arrivé le 21 avril 1991, et vous êtes resté en fonctions jusqu'à la fin de votre mandat.

Dans la colonne sous-ministre, M. Shortliffe a été là pendant une courte période, puis Mme Labelle le reste du temps, et le gestionnaire de projet pour la période 1989 à 1992, Victor Barbeau, est resté inchangé. L'exécutant principal était M. Berigan pour la plus grande partie du temps, avec M. Farquhar seulement à la fin.

Donc, si vous passez à la page suivante...

Mr. Corbeil: Senator, Mr. Shortliffe was there from May 1988 to October 1990, which amounts to about a year and not quite a half. Ms Labelle was there from October 1990 to roughly April or May 1993, I believe. She was there about three years — two and a half years.

Le sénateur Bryden: D'accord. Maintenant, si vous passez à la période commençant en janvier 1993 et qui va jusqu'à octobre 1993, c'est-à-dire neuf mois environ, on voit que le sous-ministre a été remplacé le 24 juin. Il y a eu quatre négociateurs en chef: M. Quail, M. Barbeau, M. Broadbent et, enfin, M. Rowat le 15 juin 1993; et le conseiller principal du groupe aéroport, M. Heed, a été remplacé le 12 juillet 1993 par M. Power et M. Desmarais.

[Text]

Mr. Corbeil, I have to ask you the question: Did you keep changing personnel until you got somebody that would make this deal happen?

Mr. Corbeil: It is a very insidious question, the same type that we find in the Nixon report, and I —

Senator LeBreton: Exactly.

Mr. Corbeil: — and I am very surprised that a member of the Privy Council would be asking these kind of questions because I am sure that the member of the Privy Council, the senator, knows that when you displace one senior civil servant, it —

M. Corbeil: ...amène automatiquement une série de nominations et que toutes ces choses-là, évidemment, ne sont pas de mon ressort. Et moi, je n'y vois rien de dramatique et de conspiratoire là-dedans. Cela dépend toujours, évidemment, de l'endroit où l'on part.

Si l'on part avec, comme monsieur Nixon l'a fait, que tout est mauvais et qu'ensuite on arrive à cette conclusion-là, ce n'est pas surprenant. Si vous assumez qu'il y a eu un manigancage de gens pour un besoin particulier, vous en arrivez à la conclusion.

Moi, j'en arrive pas du tout à la même conclusion. Je sais que monsieur Ran Quail était depuis longtemps au ministère des Transports comme sous-ministre associé et qu'il a eu l'occasion d'avoir une promotion. Il s'est enquis de ce que ça aurait comme conséquence pour nous et nous lui avons dit qu'il n'y avait pas d'intention sûrement de notre part de se mettre en travers de lui. Et, je vous ai expliqué que le départ de monsieur Ran Quail a amené l'entrée de monsieur Broadbent, et que monsieur Broadbent avait informé d'avance qu'il espérait terminer ces négociations avant d'assumer un nouveau mandat.

Senator Bryden: That is helpful.

Senator Tkachuk: Could I have a supplementary?

Senator Bryden: A simple "yes" or "no" would have done just fine.

M. Corbeil: Oui, mais, monsieur, je ne peux pas dire un oui ou non quand vous insinuez que j'ai fait parti d'une conspiration qui n'existe que dans votre tête. Je sais que vous êtes ici pour des fins libérales, partisans. Je suis aussi un participant en cette chose-là et, encore une fois, je vous dis que votre opération de salissage m'a profondément touchée parce que je me considère un homme aussi honnête que vous.

Senator Tkachuk: Just a supplementary to that. Even if your theory — maybe it is just a little comment here that I find really interesting, Senator Bryden. Even if your theory was correct, the final guy that the minister would have selected would have been Mr. Rowat because, obviously, your theory runs that, oh, what the minister did was got rid of people until he got the one he wanted. Obviously, the one he wanted was the last guy, which is the same one your government promoted to the Deputy Minister of Fisheries, isn't it?

The Chairman: All right. I think we can —

[Traduction]

Monsieur Corbeil, je dois vous poser cette question: faisiez-vous valser les fonctionnaires jusqu'à ce que vous trouviez quelqu'un qui accepte de conclure cette transaction?

M. Corbeil: C'est une question très insidieuse, du même type que les allégations que l'on trouve dans le rapport Nixon, et je...

Le sénateur LeBreton: Exactement.

M. Corbeil: — et je suis très surpris qu'un membre du Conseil privé pose ce genre de questions, car je suis sûr que le membre du Conseil privé, le sénateur, sait que lorsqu'on déplace un haut fonctionnaire, il...

Mr. Corbeil: — leads automatically to a series of appointments and all these things obviously are not within my power. And personally, I see nothing dramatic or conspiratorial in this. It obviously depends on where you're starting from.

If we start, as Mr. Nixon did, with everything being bad and then we reach this conclusion, it comes as no surprise. If you assume that people were manipulated for a specific need, you reach this conclusion.

I, however, do not reach the same conclusion at all. I know that Ran Quail was at Transport Canada for a long time as associate deputy minister and had the opportunity for a promotion. He asked about the consequences this would have for us and we told him we certainly had no intention of standing in his way. And I explained to you that Ran Quail's departure led to Mr. Broadbent's arrival, and that Mr. Broadbent had given advance notice that he hoped to complete these negotiations before taking on new responsibilities.

Le sénateur Bryden: C'est une réponse utile.

Le sénateur Tkachuk: Puis-je poser une question complémentaire?

Le sénateur Bryden: Un simple «oui» ou «non» aurait bien suffi.

Mr. Corbeil: Yes, but sir, I cannot say yes or no when you insinuate that I was part of a conspiracy that exists only in your mind. I know that you are here for partisan, liberal purposes. I am also a participant in this and, once again, I tell you that your smear campaign has deeply affected me because I consider myself as honest a man as you.

Le sénateur Tkachuk: Juste une question complémentaire là-dessus. Même si votre théorie... ce n'est peut-être qu'une simple remarque, mais je la trouve réellement intéressante, sénateur Bryden. Même si votre théorie était exacte, le dernier fonctionnaire que le ministre aura sélectionné était M. Rowat parce que, évidemment, votre théorie implique que le ministre s'est débarrassé successivement de ses fonctionnaires jusqu'à ce qu'il en trouve un qui lui donne ce qu'il voulait. Évidemment, celui qu'il voulait était le dernier, or c'est le même que celui que votre gouvernement a promu au poste de sous-ministre des Pêches, n'est-ce pas?

Le président: Très bien. Je pense que nous pouvons...

[Texte]

Senator Tkachuk: I am just asking. Isn't it?

The Chairman: I think you can address the question to the witness.

Senator Bryden: He is Deputy Minister, yes.

Senator Tkachuk: Maybe you should ask him.

Senator Bryden: I asked the witness a question and he has answered it.

Senator Tkachuk: Take as long as you want.

Senator LeBreton: That is right. You reap what you sow.

Senator Bryden: I now have 16 years left so I am not in any hurry.

Mr. Corbeil, virtually from the day that Paxport was announced as having the best overall proposal, there were concerns about whether Paxport could do this deal on its own. Is that a fair statement?

Mr. Corbeil: I don't know, sir.

Senator Bryden: Mr. Hession, who is Paxport's president, when he gave evidence here told us, and I can quote that because I did bring that, and I am quoting from whatever we call this, proceedings or whatever, 0945-36, and there was a controversy over whether Mr. Hession could divulge the name of his source, but that wasn't my concern.

My concern was this — I am reading from the transcript: Senator Bryden says:

Senator Bryden: Whoever that was, to try to get back to the question that you answered, that you were advised or the parties, you were advised by neither, it was neither Paxport nor Claridge but someone in government said the parties should get together.

Now, he had answered that and I was just summarizing.

Mr. Hession's answer was:

A senior official in Transport Canada is what I said.

Senator Bryden: And about when did that happen?

Mr. Hession: Oh, within two or three days of the announcement of the award.

Now, it is Mr. Hession's sworn evidence that within two or three days of the announcement of the award some official of the Department of Transport for which you are responsible and accountable approached him and told him that the parties would likely get together.

Mr. Nelligan: Excuse me, senator, that is not what was said. It was that there were synergies which could be developed, I believe was the word.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Je ne fais que poser la question. N'est-ce pas?

Le président: Je pense que vous pouvez poser la question au témoin.

Le sénateur Bryden: Il est sous-ministre, oui.

Le sénateur Tkachuk: Vous devriez peut-être lui poser la question.

Le sénateur Bryden: J'ai posé une question au témoin et il a répondu.

Le sénateur Tkachuk: Prenez aussi longtemps que vous voulez.

Le sénateur LeBreton: C'est juste. Vous récoltez ce que vous semez.

Le sénateur Bryden: J'ai encore 16 années avant la retraite et je ne suis pas pressé.

Monsieur Corbeil, virtuellement depuis le jour où Paxport a été déclarée comme ayant la meilleure proposition d'ensemble, on s'est demandé si elle était capable de mener à bien ce projet seule. N'est-ce pas exact?

M. Corbeil: Je ne sais pas, monsieur.

Le sénateur Bryden: M. Hession, qui est le président de Paxport, dans son témoignage ici, et je peux citer ses paroles exactes car j'ai apporté le texte, c'est la page 0945-36 du procès-verbal — il y avait une controverse sur la question de savoir si M. Hession pouvait divulguer le nom de sa source, mais ce n'était pas le sujet qui m'intéressait.

Ce qui m'intéressait — et je lis ici la transcription: le sénateur Bryden dit:

Le sénateur Bryden: Peu importe de qui il s'agit; pour essayer de revenir à la question à laquelle vous avez répondu, vous avez été informé ou les parties (vous n'avez été informé ni par l'une ni par l'autre) ni par Paxport, ni par Claridge, mais c'est quelqu'un du gouvernement qui a dit que les parties devraient se rencontrer?

Il avait répondu à cela et je ne faisais que résumer.

La réponse de M. Hession était:

J'ai dit que c'était un cadre supérieur de Transports Canada.

Le sénateur Bryden: Et approximativement, quand cela s'est-il passé?

M. Hession: Oh, dans les deux ou trois jours suivant la publication de la décision.

Ainsi donc, M. Hession a déclaré sous serment que deux ou trois jours après l'adjudication, un fonctionnaire du ministère des Transports, dont vous êtes responsable, l'a contacté et lui a dit que les parties allaient en toute probabilité s'associer.

M. Nelligan: Excusez-moi, sénateur, mais ce n'est pas ce qu'il a dit. Je pense que le terme utilisé était qu'il y avait des synergies à exploiter, voilà le mot qui a été utilisé.

[Text]

The Chairman: Explored.

Mr. Nelligan: But there was no — as I recall, there was no suggestion the parties wanted to get together; it was the suggestion that there were synergies. I think you better get your right quote on that in fairness to the witness who hasn't heard it before.

Senator Bryden: Well, we had an awful lot of stuff relating to —

Senator Tkachuk: It should be clear we have no idea whether it is anybody from the Department of Transport who called because Mr. Hession may think it was, but we don't know that because he has never seen the person, obviously. He wouldn't tell us who it was.

Senator Bryden: Wait now.

Senator Tkachuk: We don't know who it was.

Senator Bryden: You are absolutely right, counsel, and I think I do have the exact quote.

I was off exploring another area —

Senator LeBreton: As usual.

Senator Bryden: — and I had asked: "Who approached who? Did Paxport approach Claridge or did Claridge approach Paxport?"

Now, we know since that I think it was the latter or — whatever. Mr. Hession, in reply to that, said: "No, neither, neither. A senior official from Transport Canada approached me and suggested that we should explore the synergies with the Terminal 3 owners. I mean regardless of the fact that there were two competitors the competition was now over. It didn't change the reality that there was, indeed, on the ground in operation a real Terminal 3 and there had to be some rationalization between the parties if the thing was going to work efficiently in the minds of those who believed one manager should manage all three and that was the motive."

So that is the exact quote, and I appreciate counsel pointing that out.

The point that I was raising is that within two or three days, according to Mr. Hession, a senior Department of Transport official asked him to explore, or the parties to explore these synergies. I take it, Mr. Corbeil, that was not you.

Mr. Corbeil: M'hmm.

Senator Bryden: And I can ask you because there was a great deal of interest: Do you know who that person was?

Mr. Corbeil: No, sir.

Senator Bryden: Okay. At what point, Mr. Corbeil, did you have any discussions within your department about exploring the synergies of the two parties getting together?

[Traduction]

Le président: Explorer.

M. Nelligan: Mais il n'y avait pas — si je me souviens bien, il n'était pas question que les parties voulaient s'associer; l'idée a été lancée qu'il y aurait des synergies. Je pense que vous devriez vérifier votre citation, en toute justice pour le témoin qui n'était pas là pour entendre le témoignage.

Le sénateur Bryden: C'est que nous avons eu quantité de documents concernant...

Le sénateur Tkachuk: Il faut bien préciser que nous n'avons aucune certitude que c'était quelqu'un du ministère des Transports qui a appelé, même si M. Hession pense que c'était le cas, mais nous n'avons aucune certitude car il n'a jamais vu la personne, manifestement. Il ne savait pas qui c'était.

Le sénateur Bryden: Un instant.

Le sénateur Tkachuk: Nous ne savons pas qui c'était.

Le sénateur Bryden: Vous avez tout à fait raison, monsieur l'avocat, et je pense avoir la citation exacte.

J'étais en train d'explorer un autre sujet...

Le sénateur LeBreton: Comme d'habitude.

Le sénateur Bryden: ...et j'avais demandé: «Qui a fait les premiers pas? Est-ce Paxport ou Claridge?»

Nous savons depuis que c'était Claridge ou bien — peu importe. M. Hession, en réponse à cela, a déclaré: Non. Ni l'un ni l'autre. Un cadre supérieur de Transports Canada m'a contacté et m'a suggéré d'examiner les synergies possibles avec les propriétaires de l'aérogare 3. En effet, indépendamment du fait qu'il s'agissait de deux concurrents, il n'y avait alors plus de concurrence entre eux. Cela ne changeait rien au fait qu'il existait concrètement sur le terrain une aérogare appelée aérogare 3. Et il fallait rationaliser la situation des deux parties si l'on voulait que les choses fonctionnent efficacement du point de vue de ceux qui pensaient que les trois aérogares devaient être gérées conjointement. Voilà la raison.

Voici donc la citation exacte et je remercie l'avocat de l'avoir signalé.

Ce à quoi je voulais en venir, c'est qu'en l'espace de deux ou trois jours, selon M. Hession, un haut fonctionnaire du ministère des Transports lui a demandé d'explorer, ou a demandé aux parties d'explorer ces synergies. J'imagine, monsieur Corbeil, que ce n'était pas vous.

M. Corbeil: Mm.

Le sénateur Bryden: Et je vous demande, puisque cela a beaucoup intrigué les gens: savez-vous qui était cette personne?

M. Corbeil: Non, monsieur.

Le sénateur Bryden: Bien. À quel moment, monsieur Corbeil, y a-t-il eu des discussions au sein de votre ministère sur l'idée d'explorer les synergies qui résulteraient d'une collaboration entre les deux parties?

[Texte]

Mr. Corbeil: The first discussion we had about that was the end of January after the merger was announced by both parties that they had come together and the question was: Is this legal?

Senator Bryden: Once again, I can provide the reference. This will not be exact. But the Deputy Minister in your department, Madam Labelle, who followed Mr. Hession, indicated that she was aware of this around Christmas time and she would not have advised you as her minister?

Mr. Corbeil: I have just testified sir, under oath, that I did not know until the January 16th or 20th announcement by Mergeco — by Claridge and Paxport that they had formed Mergeco.

Senator Bryden: That was around the time that they signed —

Mr. Corbeil: After the announcement.

Senator Bryden: — the letter of agreement, I think it was.

Mr. Corbeil: It must be. But they made an official announcement sometime at the end of January that they had come together and at the — in the following days we had a meeting — it may have been even the day after — that we had a meeting where the question was raised: Is this legal?

Senator Kirby: Mr. Corbeil, one supplementary, and I am not disputing your answer but just so I am clear: Since we know both from evidence from your deputy at the time and written documentation that there were two or three at any rate senior officials in the department who knew in December that there was an attempt being made to create Mergeco, you were not informed of that?

Mr. Corbeil: I was not.

Senator Kirby: Although the senior officials knew, they didn't tell you?

Mr. Corbeil: No. I was not aware of the incoming merger until we were informed of it.

Senator Kirby: I want to be absolute — so even though the officials knew, and even the PCO knew, they had not in fact discussed it with you?

Senator LeBreton: What officials?

Senator Tkachuk: What three officials?

Mr. Corbeil: Sir, throughout this whole thing there were a lot of discussions with individual officials that, until something happens, I don't understand why they would necessarily come to me.

Senator Kirby: I just want to clarify it to make sure I understood it.

Senator Tkachuk: What three officials? Did we have testimony that three officials knew or — I just thought that the Deputy Minister said sometime that she knew. What were the other two officials, just so I have it straight?

Senator Bryden: I referred to the deputy —

[Translation]

M. Corbeil: La première discussion que nous avons eue là-dessus était fin janvier, lorsque la fusion entre les deux parties a été annoncée, et la question posée était de savoir si c'était légal.

Le sénateur Bryden: Encore une fois, je peux fournir la référence. Je ne répéterai pas les paroles exactes, mais la sous-ministre des Transports, Mme Labelle, qui a témoigné après M. Hession, a indiqué qu'elle en avait eu connaissance aux alentours de Noël. N'en aurait-elle pas informé alors son ministre, c'est-à-dire vous-même?

M. Corbeil: Je viens de déclarer, monsieur, sous serment, que je n'ai pas été informé de la fusion avant le 16 ou le 20 janvier, l'annonce par Claridge et Paxport de la formation de Mergeco.

Le sénateur Bryden: C'était à peu près au moment où ils ont signé...

M. Corbeil: Après l'annonce.

Le sénateur Bryden: ...la lettre d'entente, je pense.

M. Corbeil: Ce doit être cela. Mais ils ont fait une annonce officielle vers la fin janvier et nous avons eu une réunion dans les jours suivants — c'était peut-être le lendemain — où la question de la légalité de la fusion a été posée.

Le sénateur Kirby: Une question complémentaire, monsieur Corbeil. Je ne conteste pas votre réponse, mais je veux simplement que ce soit clair: puisque nous savons tous deux, d'après le témoignage de votre sous-ministre de l'époque et d'après les documents écrits, que deux ou trois hauts fonctionnaires du ministère, à tout le moins, savaient en décembre qu'il y avait un projet de fusion, soit la création de Mergeco, vous n'en avez pas été informé?

M. Corbeil: Non.

Le sénateur Kirby: Bien que les hauts fonctionnaires aient été au courant, ils ne vous l'ont pas dit?

M. Corbeil: Non. Je n'étais pas au courant du projet de fusion jusqu'à l'annonce officielle.

Le sénateur Kirby: Vous êtes catégorique — bien que les fonctionnaires savaient, bien que le BCP savait, personne ne vous a mis au courant?

Le sénateur LeBreton: Quels fonctionnaires?

Le sénateur Tkachuk: Quels trois fonctionnaires?

M. Corbeil: Monsieur, pendant toute cette affaire, des fonctionnaires tenaient quantité de discussions dont ils ne me tenaient pas nécessairement au courant tant que rien ne se passait.

Le sénateur Kirby: Je voulais simplement clarifier cela pour être sûr de bien comprendre.

Le sénateur Tkachuk: Quels trois fonctionnaires? Avons-nous un témoignage faisant état de trois fonctionnaires ou... il me semble que seule la sous-ministre a dit à un moment donné qu'elle savait. Quels étaient les deux autres fonctionnaires, pour que ce soit bien clair?

Le sénateur Bryden: J'ai parlé de la sous-ministre...

[Text]

Senator Tkachuk: I am asking Senator Kirby.

Senator LeBreton: Senator Kirby just said, "I am not answering his questions."

Senator Tkachuk: You said two or three officials to a witness. I am asking you —

Senator Kirby: The deputy knew. We had the memorandum — sorry, I get confused on everybody —

Senator Tkachuk: The deputy knew.

Senator Kirby: No, no, come on, there was a memorandum that indicated that — because the memorandum said explicitly, "Don't tell anybody. This is being kept highly confidential." Frankly, I can't remember which of the many other officials, other than the deputy, who it was, but there were two other names on the memo.

Senator Bryden: If we check the record, the Deputy Minister said she was informed around Christmas time by Glen Shortliffe that the synergies of getting the parties together.

Senator LeBreton: And we also have testimony that Mr. Matthews — let's clarify this — that Mr. Matthews called Mr. Bronfman on the 9th of December; and on the Paxport side they held it very close to the vest; but Mr. Coughlin —

Senator Kirby: It wasn't the 9th, it was the 11th.

Senator LeBreton: Mr. Coughlin testified that he let his government relations people know, and anyone that lives in this town knows if you tell the government relations people, i.e. lobbyists, it is probably all over the department before anyone else knows.

Senator Kirby: The minister was not in the loop.

The Chairman: Order, order. We are talking in each other's washing here. Direct your questions to the witness.

Senator Kirby: That is why I tried to ignore them.

The Chairman: No interventions, please, just questions to the witness. Senator Bryden.

Senator Bryden: I would like to refer you to a document, and it is document 001540, and it is my tab 1.

I know that this is not directed to you, but this line of questioning that I am on really relates, Mr. Corbeil, to the almost immediate, if not earlier, concern about Paxport's ability to go it alone financially. At the bottom of the memo, and it is from — it is to Chern Heed from Michael Farquhar, who were both officials in your department, there is a note that says:

Claridge discussion with DM/Victor —

There is a reference that would show deep disappointment in not having won their proposal, and that is fair enough.

It goes on to say they are:

- positive they cannot finance and therefore will be observing closely and taking appropriate legal action if proposal changes.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Je pose la question au sénateur Kirby.

Le sénateur LeBreton: Le sénateur Kirby vient de dire: «Je ne réponds pas à ces questions».

Le sénateur Tkachuk: Vous avez dit à un témoin qu'il y avait deux ou trois fonctionnaires. Je vous demande...

Le sénateur Kirby: La sous-ministre savait. Nous avions la note de service — désolé, je m'y perds si tout le monde...

Le sénateur Tkachuk: La sous-ministre savait.

Le sénateur Kirby: Non, non, allons donc, il y avait une note de service qui indiquait que... parce que la note disait explicitement: «Ne dites rien à personne, cela est hautement confidentiel». Franchement, je ne me souviens plus des noms des autres fonctionnaires, outre la sous-ministre, mais il y avait deux autres noms sur la note de service.

Le sénateur Bryden: Si nous vérifions le procès-verbal, la sous-ministre a dit qu'elle a été informée aux alentours de Noël par Glen Shortliffe que l'on explorait les synergies d'une collaboration entre les parties.

Le sénateur LeBreton: Et nous avons également le témoignage de M. Matthews — tirons cela au clair — à l'effet que M. Matthews a appelé M. Bronfman le 9 décembre; et du côté de Paxport, ils ont parlé de cela à très peu de gens; mais M. Coughlin...

Le sénateur Kirby: C'était le 9, pas le 11.

Le sénateur LeBreton: M. Coughlin a témoigné avoir informé ses chargés des relations gouvernementales et quiconque vit dans cette ville sait que si on dit quelque chose aux chargés des relations gouvernementales, c'est-à-dire aux lobbyistes, tout le monde au ministère sera au courant avant tous les autres.

Le sénateur Kirby: Le ministre n'était pas dans la boucle.

Le président: À l'ordre, à l'ordre. Cela devient une discussion interne. Posez vos questions au témoin.

Le sénateur Kirby: C'est pourquoi j'essayais de les ignorer.

Le président: Pas d'interventions, s'il vous plaît, uniquement des questions au témoin. Sénateur Bryden.

Le sénateur Bryden: Je vous demande de vous référer à un document, le document 001540, qui est l'onglet 1 de mon manuel.

Je sais que cette note ne vous est pas destinée, mais la série de questions que je vais poser, monsieur Corbeil, porte sur la préoccupation presque immédiate, sinon même antérieure, concernant la capacité de Paxport à financer seule le projet. Au bas de cette note de service, et qui émane de... elle est adressée à Chern Heed par Michael Farquhar, qui étaient tous deux des fonctionnaires de votre ministère, il y a une annotation qui dit:

Discussion de Claridge avec SM/Victor...

Il y a mention de la profonde déception de Claridge de n'avoir pas remporté l'adjudication, et c'est bien normal.

On lit ensuite:

...sont catégoriques qu'ils ne pourront trouver le financement et ils vont donc suivre de près et prendront les mesures juridiques appropriées si la proposition change.

[Texte]

So, certainly on the 17th of December, the report of the meeting between the Deputy Minister and Victor from — Victor Barbeau — from the Claridge people, was that they did not seem to be exploring synergies, they were protecting their legal position and they didn't believe Paxport could finance it, the competitors, did they?

Mr. Corbeil: If you are asking me if this is what the document says, yes, that is what it says.

Senator Bryden: No. But did you have any conversation with the people from Claridge or anyone of that nature to determine what their — did they contact you to express their disappointment at all?

Mr. Corbeil: No, sir.

This is a memo to Chern Heed from Michael Farquhar reporting a discussion between Claridge and somebody else. So I have no knowledge of that.

Senator Bryden: Okay. If you — just so that I can move quickly, and I have tried to summarize this, the next page, which is really the memo, is notes from a meeting on December 15th, and present were Victor Barbeau, Michael Farquhar, Bob Green of Justice, Ray Hession of Paxport and Jack Matthews. There is a bullet there that says:

Mr. Barbeau noted that:

- Ministers were concerned about the financeability of the project in light of the current uncertainties in the airline sector...

Were you one of those ministers who was concerned about the financeability of the project?

Mr. Corbeil: What it says here:

- Ministers were concerned about the financeability of the project in light of the current uncertainties in the airline sector...

That is what I have been saying all along this morning and today.

Senator Bryden: So you were concerned yourself?

Mr. Corbeil: We had a — the announcement specifically said that we had to be satisfied before a deal could be arranged to be agreed upon. We would have to be satisfied precisely of that. So that Mr. Barbeau would say that in a memo is not surprising because this is what the decision was.

Senator Bryden: There is a reference in there, and without reading it, it is in the fourth bullet, but to an early start option. Can you tell us what an early start option was or is?

Mr. Corbeil: My knowledge of that is that — my comprehension of that was and is that — excuse me — one of the elements that we wanted to proceed was to help —

...et de l'économie de la région de Toronto et créer des emplois et pour arriver à faire cela, la proposition de Paxport disait qu'ils allaient faire une entrée, si l'on veut, commencer à réaliser leur projet très rapidement. En fait, je pense qu'ils

[Translation]

Donc, encore le 17 décembre, le compte rendu de la réunion entre la sous-ministre et Victor de — Victor Barbeau — de Claridge, montre que l'on n'explorait pas les synergies, mais que Claridge protégeait sa position juridique et considérait que Paxport, son concurrent, ne pouvait financer le projet, n'est-ce pas?

M. Corbeil: Si vous me demandez si c'est cela qui est écrit dans le document, oui, c'est ce qui est écrit.

Le sénateur Bryden: Non. Mais avez-vous eu des conversations avec les gens de Claridge ou quiconque de cette nature pour déterminer ce que... vous ont-ils contacté pour vous faire part de leur déception?

M. Corbeil: Non, monsieur.

Il s'agit là d'une note de service de Michael Farquhar à Chern Heed, rapportant une discussion entre Claridge et quelqu'un d'autre. Je n'en ai donc pas connaissance.

Le sénateur Bryden: Bien. Si vous — juste pour avancer plus rapidement, j'ai essayé de résumer ceci, la page suivante, c'est-à-dire de la note de service qui rend compte d'une réunion tenue le 15 décembre, à laquelle participaient Victor Barbeau, Michael Farquhar, Bob Green du ministère de la Justice, Ray Hession de Paxport et Jack Matthews. Il y a ici un paragraphe qui dit:

M. Barbeau a souligné que:

...Les ministres s'inquiètent de la capacité de financer le projet vu les incertitudes actuelles dans le secteur aérien...

Étiez-vous l'un des ministres qui s'inquiétaient de la possibilité de financer le projet?

M. Corbeil: Ce qui est écrit ici:

...Les ministres s'inquiètent de la capacité de financer le projet vu les incertitudes actuelles dans le secteur aérien...

C'est ce que je n'ai cessé de dire toute la matinée et toute la journée.

Le sénateur Bryden: Vous étiez donc préoccupé vous-même?

M. Corbeil: Nous avions un... l'annonce disait expressément que nous devons être convaincus avant qu'un accord puisse être signé. Nous devons être convaincus précisément de cela. Donc, que M. Barbeau le dise dans une note de service n'est pas surprenant, car la décision était précisément cela.

Le sénateur Bryden: Il est question ici, au quatrième paragraphe, d'une option de démarrage rapide. Je ne vais pas lire tout le texte. Pouvez-vous nous dire ce qu'est ou était une option de démarrage rapide?

M. Corbeil: Pour autant que sache — ce qu'il me semblait et me semble — excusez-moi — est que l'un des éléments auxquels nous tenions était de soutenir...

— and for the economy in the Toronto region and create jobs. To achieve this, the Paxport proposal stated that they were going to start up, if you will, begin execution of their project very quickly. In fact, I believe they were saying they were going to

[Text]

disaient qu'ils allaient commencer le mois qui suivrait la conclusion de tous les documents légaux, c'est-à-dire je pense que les documents légaux ont été signés le 5 ou 6 octobre, et donc ils parlaient de commencer immédiatement les travaux vers le 5 ou 6 novembre.

Senator Bryden: Was that option included in the RFP?

M. Corbeil: Je pourrais pas vous dire. Il faudrait que je revoise le RF. Mais cela ne changeait pas, à mon avis, la demande de proposition. Cela ne faisait qu'accélérer l'exécution des travaux.

Senator Bryden: It was an unsolicited proposal.

M. Corbeil: Non, on parle du contrat qui a été accordé. On ne parle plus d'une proposition non-sollicitée, on parle du contrat qui a été accordé.

Senator Bryden: I am sorry, I am off my target.

The proposal to make an early start, not the large agreement but the proposal to make an early start, was a volunteered proposal, was it not, from Paxport? It was not part of the requirement in reply to the RFP.

M. Corbeil: C'est exactement, je pense, ce que dit monsieur Barbeau.

Mr. Barbeau noted that:

- the so-called early start option would be unacceptable both in terms of its substance, in that it effectively proposed turning over immediately the government's net cash flow in perpetuity, and, in terms of the process, given that it was never a requirement of the Request for Proposals and hence had not been evaluated as part of the RFP evaluation process.

So your answer is there.

Senator Bryden: So the early start proposal was rejected, I take it.

M. Corbeil: C'est ce que j'ai compris, à cause des considérations financières.

Senator Bryden: At that meeting, on the second page, there is "Messrs Hession and Matthews noted that:". There was the notes in relation to your departmental officials, and I am interested really in a disparity, if you come down, one, two, three, four, five, six: that the Paxport people wanted to get a shovel in the ground by April the 30th, that is, the agreement completed and started construction was their position; and the department's position, which is stated here, is that it was unrealistic and that the preparation of documentation would take a year or more.

M. Corbeil: Si je lis le mémo au complet en ce qui concerne cela.

Messrs Hession and Matthews noted that:

- they appreciated the opportunity for this early get-acquainted meeting.

[Traduction]

start in the month following completion of all the legal documents, that is, I believe the legal documents were signed on October 5 or 6 and thus they were talking about starting work immediately, around November 5 or 6.

Le sénateur Bryden: Est-ce que cette option était prévue dans la DDP?

Mr. Corbeil: I could not tell you. I would have to look at the RFP again. But in my opinion, this didn't change the request for proposals. This only expedited execution of the work.

Le sénateur Bryden: C'était une proposition spontanée.

Mr. Corbeil: No, we're talking about the contract that was awarded. We're no longer talking about an unsolicited proposal, we're talking about the contract that was awarded.

Le sénateur Bryden: Je suis désolé, je vais recommencer.

La proposition de procéder à un démarrage rapide, je ne parle pas de l'accord d'ensemble mais de la proposition d'un démarrage rapide, était une proposition spontanée, n'est-ce pas, de Paxport? Cela n'était pas une contrainte de la demande de propositions.

Mr. Corbeil: I believe that is exactly what Mr. Barbeau is saying.

M. Barbeau a estimé que:

...ce que l'on appelle l'option de démarrage rapide serait inacceptable tant sur le fond, en ce sens qu'elle suppose de céder immédiatement et à perpétuité les recettes nettes du gouvernement, que sur la forme, étant donné qu'elle ne faisait pas partie de la demande de propositions et n'avait donc pas été évaluée dans le cadre du processus d'évaluation de la demande de propositions.

Vous avez donc là votre réponse.

Le sénateur Bryden: Donc l'option de démarrage rapide a été rejetée, j'imagine.

Mr. Corbeil: That is what I understood, because of the financial considerations.

Le sénateur Bryden: À cette même réunion, à la deuxième page, on lit: «MM. Hession et Matthews ont indiqué que:». Il y avait donc ce qui a été noté par vos fonctionnaires ministériels, et il y a là une disparité qui m'intéresse, si vous descendez un, deux, trois, quatre, cinq, six paragraphes: les gens de Paxport voulaient donner le premier coup de pelle dès le 30 avril, ce qui supposait que l'accord soit finalisé et que la construction commence à cette date; et la position du ministère, qui est indiquée ici, était que ce calendrier était irréaliste et que l'élaboration de toute la documentation prendrait un an ou plus.

Mr. Corbeil: If I read the whole memo with regard to this.

MM. Hession et Matthews ont indiqué que:

- ils appréciaient une réunion de prise de contact aussi rapide.

[Texte]

- Mr. Hession's principal focus of attention would be on operational and personnel issues while Mr. Matthews would lead the actual negotiations.
- their negotiating team comprised five people including Messrs Hession and Matthews plus a legal team of about ten solicitors.
- they remained confident that the redevelopment project was financially.
- they would like access to Transport Canada-LBPIA data in order to update their data base for purposes of their financial planning and development timing. (Mr. Barbeau agreed that they should feel free to deal directly with Chern Heed and Wayne Powers in this regard).
- they were targeting on getting a shovel in the ground by April 30, 1993 but acknowledged this might be difficult (Mr. Barbeau noted that experience in drafting grounds leases for T-3 and airport transfers would indicate that April 30 was unrealistic and that the preparation of legal documentation could well take a year or more —

It proved not to have been so.

- noting too that a year's notice to employees was likely a prerequisite to their transfer to Paxport.
- the development of —

It is not clear. I don't know if it says "realistic" or "irrealistic"

- time horizons for the project would be helpful, noting that the only firm date was February 15, 1992, for demonstrating to the satisfaction of the government that the proposal was financially; both sides agreed to give some thought to developing a realistic timetable.

It was agreed that action on a number of points would proceed over the coming weeks, although it was recognized that progress would undoubtedly be limited during the holiday period. Both sides agreed to stay in touch and address any matters that might require clarification as they emerge.

So it is a —

M. Corbeil: Ma perception de ça, c'est des minutes que l'on prend habituellement quand il y a une rencontre entre des personnes, et les principaux points qui ont été discutés, ces sont ces principaux points-là.

Senator Bryden: Did Paxport meet the February 15th deadline to demonstrate the satisfaction of its financiality?

M. Corbeil: Je pense que la décision de se fusionner a été prise, comme je l'ai mentionné tantôt, le 16 ou le 20, quelque chose comme cela, 1993, qu'ils s'étaient entendus.

Senator Bryden: So can I just —

Mr. Corbeil: Janvier '93.

[Translation]

- M. Hession traiterait principalement des questions opérationnelles et de personnel et que M. Matthews conduirait les négociations elles-mêmes.
- leur équipe de négociation comprenait cinq personnes, dont MM. Hession et Matthews, plus une équipe d'environ dix avocats.
- ils restent assurés que le projet de réaménagement est financable.
- ils aimeraient avoir accès aux données de Transports Canada sur l'AILBP afin de mettre à jour leur base de données aux fins de la planification financière et du calendrier de développement. (M. Barbeau leur a fait savoir qu'ils pouvaient s'adresser directement à Chern Heed et Wayne Powers pour cela).
- ils prévoient de donner le premier coup de pelle le 30 avril 1993 mais reconnaissent que ce pourrait être difficile (M. Barbeau a fait valoir que l'expérience faite avec la rédaction des baux de l'aérogare 3 et des transferts d'aéroports indique que le 30 avril était irréaliste et que l'établissement des documents juridiques pourrait bien prendre un an ou plus...

Il s'est avéré qu'il n'en a pas été ainsi.

- ajoutant qu'un préavis d'un an aux employés était sans doute une condition de leur transfert à Paxport.
- l'élaboration de...

Ce n'est pas très lisible. Je ne sais pas s'il est écrit «réaliste» ou «irréaliste».

- calendriers estimatifs pour le projet serait utile, sachant que la seule date ferme est le 15 février 1992, pour établir à la satisfaction du gouvernement que la proposition est financable; les deux parties ont convenu de réfléchir à l'établissement d'un calendrier réaliste.

Il a été convenu que les actions sur un certain nombre de points seraient entreprises au cours des semaines à venir, tout en sachant que les progrès seraient sans doute limités pendant la période des Fêtes de fin d'année. Les deux parties ont convenu de rester en contact et de donner suite au fur et à mesure à toute question qui pourrait exiger des éclaircissements.

C'est donc un...

Mr. Corbeil: My perception of that is minutes that we normally take when there is a meeting between people and the main points that were discussed, these are those main points.

Le sénateur Bryden: Est-ce que Paxport a respecté l'échéance du 15 février pour établir sa capacité de financement?

Mr. Corbeil: I believe the decision to merge was made, as I mentioned a moment ago, on the 16th or 20th, something like that, 1993, when they agreed.

Le sénateur Bryden: Puis-je donc juste...

Mr. Corbeil: January, 1993.

[Text]

Senator Bryden: Can I just pursue that a little further? Paxport was never able on its own as the winning bidder to prove that it could finance the project until Mergeco —

M. Corbeil: Je n'ai jamais eu d'indication de cette information-là. Il n'y a jamais aucun... personne qui a fait la démonstration qu'effectivement Paxport n'était pas capable de le faire.

Si j'ai bien lu le témoignage des gens que vous avez entendu, ils ont eux-mêmes témoigné à l'effet que leur capacité de financer était mise en question. Ce que j'ai compris, c'est ce que sénateur LeBreton disait tantôt que les deux se sont contactés en décembre 1992, et en sont venu à la conclusion qu'il serait à leur bénéfice personnel de se mettre ensemble, et ils nous en ont avisés le 16 décembre, et à ce moment-là nous nous sommes questionnés sur la légalité de cette entente et après que l'on ait eu la réponse affirmative, nous avons continué à discuter quand les négociations devraient être entreprises. Une des derniers embûches qui restait à ce moment-là, était la question du bail avec Air Canada.

Senator Bryden: So Mergeco, when it came along, when that deal was done, basically removed the requirement then for Paxport to prove financeability?

M. Corbeil: Ma compréhension, c'est que ça été conclu, que la nouvelle entité corporative qui s'appelait Mergeco, a apporté la démonstration aux yeux des négociateurs que la «financiabilité» était effectivement prouvée. Je pense pas que l'on ait besoin de se poser des grandes questions quand on sait que un des partenaires principaux de Claridge est une famille très bien connue au Canada, et qu'elle apportait avec elle des garanties que même des banques ne sont pas capables d'apporter.

Senator Bryden: It has always interested me how the government, your department, could negotiate with a company called Mergeco that had never participated in the bidding process.

Mr. Corbeil: Well, Mergeco was just an interim corporate entity because the final —

M. Corbeil: La répartition finale de tout ce que comporte l'entente était répartie entre diverses compagnies et plutôt que de choisir un nom de compagnie existante, ils ont convenu tous les deux que pour les fins de discussion, cela serait beaucoup plus simple de parler de l'entité Mergeco qui représentait les deux partis, et cela s'est fait, à ma connaissance, de façon agréable entre les deux. Ils se sont dit que c'est la façon qu'ils voudraient traiter la chose pour ne pas avoir à entrer dans des légalités qui seraient dues à la fin, lorsqu'on signerait le contrat.

Senator Bryden: The company that finally the government made the agreement with that evolved was, I believe this is correct, called Pearson Development Corporation T1T2 Limited Partnership.

M. Corbeil: Je pense que vous avez entre les mains une liste des 100 quelques documents légaux qui ont été signés. Et, dans ces 111 documents légaux, je pense que vous voyez toute une panoplie d'entreprises qui sont toutes de la même famille, mais

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Puis-je simplement poursuivre un peu? Paxport n'a jamais pu, de son propre chef, en tant qu'adjudicataire, prouver qu'elle pouvait financer le projet jusqu'à ce que Mergeco...

Mr. Corbeil: I never had any indication of this information. There was never anyone — no one who demonstrated that Paxport was in fact incapable of doing it.

If I have properly read the testimony of the people you have heard, they have personally testified that their ability to finance was placed in doubt. What I have understood is that Senator LeBreton said a moment ago that the two contacted each other in December 1992 and reached the conclusion that it would be to their personal benefit to join forces and they notified us of this on December 16. At that point, we questioned the legality of this agreement and after we obtained an affirmative answer, we continued to discuss the matter when the negotiations were to be conducted. One of the last obstacles remaining at that time was the issue of the lease with Air Canada.

Le sénateur Bryden: Donc, Mergeco, lorsqu'elle arrivée sur la scène, une fois l'accord conclu, a essentiellement supprimé la nécessité pour Paxport de prouver la capacité financière?

Mr. Corbeil: My understanding is that this was concluded, that the new corporate entity which was called Mergeco provided proof in the eyes of the negotiators that the "financeability" had in fact been demonstrated. I do not believe we need to ask major questions when we know that one of the major partners in Claridge is a very well known family in Canada which brought with it guarantees that even the banks cannot provide.

Le sénateur Bryden: J'ai toujours été intrigué de savoir comment le gouvernement, votre ministère, a pu négocier avec une société appelée Mergeco, qui n'a jamais participé à l'appel d'offres.

M. Corbeil: Eh bien, Mergeco n'était qu'une entité commerciale provisoire car le contrat final...

Mr. Corbeil: The final distribution of everything contained in the agreement was carried out between various companies, and instead of choosing an existing company name, both agreed that for purposes of discussion, it would be much simpler to refer to the Mergeco entity which represented both parties, and to my knowledge, this was amicably arranged between the two. They told each other this was how they wanted to handle the matter to avoid getting into the legalities that would be required at the end when signing the contract.

Le sénateur Bryden: La société avec laquelle le gouvernement a conclu le contrat final était, je pense, la Pearson Development Corporation T1T2 Limited Partnership.

Mr. Corbeil: I think you have in your possession a list of the hundred or so legal documents that have been signed. And in these 111 legal documents, I believe that you see a whole range of companies that are all from the same family but handle different

[Texte]

qui assument des responsabilités différentes pour signer différentes portions de l'entente globale.

Senator Bryden: Just for clarification, and there are a lot of names floating around, but I was reading from the Transport document that says, "October 7 — closing agenda agreement signed with Pearson Development Corporation T1T2 Limited Partnership".

M. Corbeil: C'est ce que je dis; la grande corporation parapluie, si on veut l'appeler, est cette entreprise-là qui n'existait pas légalement, à ma connaissance, au moment où les discussions ont commencées. Il a donc été choisi un nom que tout le monde reconnaissait comme étant l'entité, pour fin de discussion, qui serait ensuite remplacée par une entité légale dûment incorporée.

Senator Bryden: I guess really — but this company, even by this name, was not a participant in the RFP.

M. Corbeil: Mais, je vous dis, monsieur le sénateur, que les deux parties qui avait fait une entente, se sont concertées, et les avocats du ministère n'ont pas fait aucune esclandre du fait qu'ils utilisaient pour les fins de la discussion, un nom de compagnie qui allait être remplacé, éventuellement, par une entité légale vraiment constituée.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I haven't got many documents and I am getting towards the end. I am moving as quickly as I can.

The Chairman: Could I assist on that name? That confused me. It was T1T2 Partnership Limited of which Pearson Development Corporation became the managing partner with both sides represented.

Senator Bryden: Okay. I guess my only point was, in any event, it wasn't one of the bidders.

The Chairman: No, not as such.

Senator Bryden: Not as such. It was some sort of a hybrid.

M. Corbeil: Comme je l'ai dit, si on avait eu à transiger continuellement et à parler de...

— Paxport Corporation and Claridge and all the other companies that were eventually in the deal. It would have been very difficult to really follow the thing.

Mr. Corbeil: Je pense qu'il a été convenu par tout le monde quand le nom générique de Mergeco disait ce que ça voulait dire, c'était le partenariat entre Airport Development Corporation et Paxport.

The Chairman: It's an acronym.

Senator Bryden: This document was put in actually by Senator Tkachuk this morning for other reasons, but it is my document number two, it is 00304, just so that — you are absolutely entitled to read that. This one is a Treasury Board document, but I can basically summarize what is there.

Mr. Corbeil: Please do.

[Translation]

responsibilities for signing different portions of the overall agreement.

Le sénateur Bryden: Juste pour que les choses soient claires, car il y a quantité de noms qui circulent, mais je me référais au document du ministère des Transports qui a pour titre «7 octobre — calendrier de clôture de l'accord signé avec la Pearson Development Corporation T1T2 Limited Partnership».

Mr. Corbeil: That's what I'm saying; the large umbrella company, if we can call it that, is that firm, which did not legally exist, to my knowledge, at the time the discussions began. Thus, a name was chosen that everyone recognized as the entity, for purposes of the discussions, that would be replaced by a duly incorporated legal entity.

Le sénateur Bryden: Je suppose que — mais cette société, même portant ce nom, n'a pas participé à la DDP.

Mr. Corbeil: But I am telling you, senator, that the two parties that had reached an agreement joined forces, and the department's lawyers made no fuss over the fact that for purposes of the discussions, they were using a company name that ultimately would be replaced by a genuinely constituted legal entity.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, j'ai beaucoup de documents et j'arrive à la fin. J'avance aussi rapidement que je le peux.

Le président: Pourrais-je vous éclairer au sujet du nom? Moi aussi, cela m'a dérouté. Il s'agissait de la T1T2 Partnership Limited, dont la Pearson Development Corporation est devenue l'associé gérant, les deux parties y étant représentées.

Le sénateur Bryden: D'accord. Tout ce que je voulais dire c'est que, en tout état de cause, elle ne faisait pas partie des soumissionnaires.

Le président: Non, pas en tant que telle.

Le sénateur Bryden: Pas en tant que telle. C'est une sorte d'hybride.

Mr. Corbeil: As I have said, if we had to continually do business and talk about —

...Paxport Corporation et Claridge et toutes les autres sociétés qui étaient finalement partie prenante à l'accord. Cela aurait été très difficile de suivre les choses autrement.

I believe it was agreed by everyone when the generic name Mergeco said what was meant, that this was the partnership between Airport Development Corporation and Paxport.

Le président: C'est un sigle.

Le sénateur Bryden: Ce document a été introduit par le sénateur Tkachuk ce matin pour d'autres raisons, mais c'est mon document numéro deux, il porte la référence 00304, pour que vous... vous êtes tout à fait autorisé à le lire. Il s'agit d'un document du Conseil du Trésor, mais je peux vous résumer sa teneur.

M. Corbeil: Je vous en prie.

[Text]

Senator Bryden: Basically, what it says is there is a requirement in your announcement, an announcement that they allege was made on December — well, it was made on December 7th — that they had to establish the financeability of the process before negotiations could begin.

Mr. Corbeil: Exactly.

Senator Bryden: Then, in a subsequent event, in the interim, Mergeco was created, and that basically looked after the financeability issue, as I understand it.

M. Corbeil: À la satisfaction des négociateurs et des aviseurs légaux du gouvernement.

Senator Bryden: Now, the problem with that was that the Claridge people refused to finalize the Mergeco agreement until Paxport signed the lease for the project. So that — and what is expressed in here and what I would ask: It seems like they are caught in a catch-22 situation, they can't negotiate until they demonstrate financeability. They would make a deal with Mergeco to solve the financeability, except Mergeco says it is not really a deal until you make — sign an agreement after you have negotiated with the department. How did you solve that?

M. Corbeil: Monsieur le sénateur, encore une fois, sans référer à ce mémo, ce document interne secret, ce qui s'est passé, c'est que lorsque les deux entreprises sont devenues conjointes et que cela formait une seule entreprise du nom de Mergeco, après s'être préoccupé de la légalité de cette question et de l'avoir résolue, nous nous sommes attaqués à la question qu'il y avait en réalité tout à coup, à cause de l'apparition de Claridge dans le portrait, qu'il y avait sur la table, à toute fin pratique, deux propositions; la proposition de Paxport et la proposition de Claridge. Il était absolument important que les discussions qui allaient suivre et les négociations qui allaient suivre, ne se fassent que sur la proposition de Paxport, parce que c'est celle-là qui avait été choisie par le comité de sélection. Tant qu'on a pas eu un avis écrit de Airport Development comme quoi ils retirait leur proposition, les discussions et les négociations n'ont pas commencé.

Senator Bryden: Thank you. In that same document there is reference — and I am just reminding myself so I can frame my question — that even if the Airport Terminals Group withdraws their bid — now, at this time, the bid is still on the table, their million dollars is still on deposit and stays there up until May, I think — but even if that occurred, that to negotiate on the Paxport proposal would cause problems with what is referred to as the AG, which I take it is the Attorney General —

Mr. Corbeil: Auditor General.

Senator Bryden: Exactly, the Auditor General, because this would then appear to be a non-competed for sole source contract. Did you get a legal opinion on that or did your department?

M. Corbeil: Dans le processus habituel de décision, décisionnel, du Cabinet, cela a été examiné par les personnes concernées. Si à la fin, tous les documents ont été préparés par les aviseurs

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Il dit, essentiellement, que votre annonce, dont il est dit qu'elle a été faite en décembre — effectivement, elle a été faite le 7 décembre — comportait une condition, à savoir la preuve de la capacité financière de la société, avant que les négociations puissent commencer.

M. Corbeil: Exactement.

Le sénateur Bryden: Puis, ultérieurement, Mergeco a été créée, ce qui réglait à toutes fins pratiques la question de la capacité financière, si j'ai bien compris.

Mr. Corbeil: To the satisfaction of the negotiators and the government's legal counsel.

Le sénateur Bryden: Le problème avec cela était que Claridge refusait de finaliser l'accord avec Mergeco jusqu'à ce que Paxport signe le bail pour le projet. Aussi, ce qui est dit ici et ce que je demande: Il semble qu'ils aient été pris dans un cercle vicieux. Ils ne pouvaient négocier tant qu'ils n'avaient pas démontré leur capacité financière. Ils pouvaient s'entendre avec Mergeco pour régler la question financière, sauf que Mergeco refuse de signer un accord jusqu'après la fin des négociations avec le ministère. Comment avez-vous résolu cela?

Mr. Corbeil: Senator, once again, without referring to this memo, this internal secret document, what happened is that when the two companies joined forces and formed a single company called Mergeco, after looking after the legality of this matter and resolving it, we tackled the question that in fact, because of the appearance of Claridge in the picture, there suddenly were two proposals on the table, for all practical purposes: the Paxport proposal and the Claridge proposal. It was absolutely vital that the discussions that were to follow and the negotiations that were to follow would be based solely on the Paxport proposal because that was the one chosen by the selection committee. As long as we did not have a written notice from Airport Development that they were withdrawing their proposal, the discussions and negotiations did not begin.

Le sénateur Bryden: Je vous remercie. Dans le même document, on mentionne — et je me rafraîchis la mémoire afin de pouvoir formuler ma question — que même si Airport Terminals Group retirait son offre... mais à ce moment-là celle-ci restait valide, son million de dollars était toujours sous caution et l'est restée jusqu'en mai, je pense... mais même alors, la négociation sur la proposition de Paxport continuait à poser des problèmes avec celui que l'on dénomme le VG, et je suppose qu'il s'agit du procureur général...

M. Corbeil: Le vérificateur général.

Le sénateur Bryden: Exactement, le vérificateur général, car le contrat apparaîtrait alors être un contrat à fournisseur unique, sans ouverture à la concurrence. Avez-vous obtenu un avis juridique à ce sujet, ou le ministère l'a-t-il fait?

Mr. Corbeil: In the normal decision-making process in cabinet, this was examined by the people involved. In the end, if all the documents were drawn up by legal counsel, I believe this takes

[Texte]

légaux, à mon avis, cela prime sur toute opinion qui peut avoir été émise en cours de route par un fonctionnaire qui n'est pas nécessairement un avocat.

Senator Bryden: As it has turned out, of course, the Auditor General has never had the opportunity to review the deal because the deal was cancelled.

M. Corbeil: Cela, c'est votre prétention que l'entente est annulée. Je pense que si l'entente était vraiment annulée, et que s'il n'y avait pas de querelle là-dessus, on serait pas ici aujourd'hui.

Senator Bryden: I don't think there is any quarrel about the deal being cancelled.

M. Corbeil: C'est pas moi qui va régler cette question-là. Je regarde les événements tout simplement. Je ne préjugerai pas de tous les litiges qui sont en cours.

Senator Bryden: Finally, there was discussion about this time that, perhaps, the best course of action would be that both bidders be found non-compliant. Did you participate in any discussion?

Mr. Corbeil: Never, never.

Je pense que n'importe quelle personne qui aurait suggéré cela aurait besoin de se faire examiner. Il y a un processus qui a été suivi. Il y a eu un gagnant, comme l'expression a été utilisée cet après-midi, qui était Paxport. Le deuxième soumissionnaire, si on peut l'appeler comme cela, et Paxport se sont réunis. Nous avons vérifié la légalité de cette démarche et elle a été confirmée. Nous avons demandé que la deuxième proposition de Claridge ou de Airport Development soit retirée de façon à ce qu'on puisse négocier sur la proposition gagnante, ce qui a été fait.

Cela revient encore une fois à dire, comme je l'ai dit ce matin, que le processus a été suivi de toutes les façons, et que tous les problèmes qui ont été soulevés ont été résolus par les personnes qui sont compétentes pour cela, et dans bien des cas, les avocats.

Senator Bryden: The people who you refer to was the assistant — the Assistant Secretary to the Treasury Board and the Secretary to the Treasury Board who indicated that "Transport officials will be meeting again shortly with their ministers to protect their legal position. Transport may have to declare both original bidders as non-compliant."

M. Corbeil: Je l'entend, je l'ai pas vu et, encore une fois, je ne discute pas du contenu. Je dis tout simplement si ce que vous dites est arrivé, cela a été réglé, puisqu'ils ont dit que c'est Transport Canada qui va régler cela. Alors Transport Canada sûrement a vérifié avec les avocats du ministère de la Justice, qui sont prêts au gouvernement, et que le problème a été résolu.

Senator Bryden: But you are not suggesting these people need their heads examined?

M. Corbeil: J'ai dit qu'il fallait le référer. Vous sembliez dire tantôt que c'est eux qui disaient cela. Ce que je comprends de ce que vous avez répété par la suite, c'est qu'ils suggéraient que Transport Canada vérifie cette question-là. Alors de façon évidente, ce n'était qu'une idée qu'ils avaient et qu'ils

[Translation]

precedence over any opinion that may have been issued along the way by a public servant who is not necessarily a lawyer.

Le sénateur Bryden: Et de la manière dont les choses ont tourné, bien entendu, le vérificateur général n'a jamais eu à se pencher sur le contrat, puisqu'il a été résilié.

Mr. Corbeil: This is your claim, that the agreement is cancelled. I think that if the agreement were truly cancelled and there were no dispute over this, we would not be here today.

Le sénateur Bryden: Je ne pense pas qu'il y ait contestation quant au fait que le contrat a été résilié.

Mr. Corbeil: I'm not the one who's going to settle that issue. I am simply an observer. I will not prejudge all the disputes in progress.

Le sénateur Bryden: Finalement, on a même dit à l'époque que la meilleure chose à faire, peut-être, serait de déclarer les deux soumissions comme non conformes. Avez-vous participé à une telle discussion?

M. Corbeil: Jamais, jamais.

I think that any person who may have suggested this would need to be examined. There is a process, which was followed. There was a winner, as the expression was used this afternoon, which was Paxport. The second bidder, if we can call them that, and Paxport merged. We checked the legality of this move and this was confirmed. We asked that the second proposal by Claridge or Airport Development be withdrawn so we could negotiate on the winning proposal, which was done.

Once again, as I said this morning, this means that the process was followed in any event and that all the problems raised were resolved by the people with the proper authority and, in many cases, the lawyers.

Le sénateur Bryden: Les gens dont vous parlez étaient le secrétaire adjoint du Conseil du Trésor et le secrétaire du Conseil du Trésor qui ont écrit que: «Les fonctionnaires des Transports rencontreront de nouveau sous peu leur ministre afin de protéger leur position juridique. Le ministère pourrait bien être obligé de déclarer les deux soumissions comme non conformes».

Mr. Corbeil: I hear it, I have not seen it and, once again, I am not discussing the content. I am simply stating that if what you claim did occur, this was settled since they said that Transport Canada will resolve this. So Transport Canada assuredly checked with the Department of Justice lawyers who are seconded to the government and the problem was solved.

Le sénateur Bryden: Mais vous ne dites plus que ces personnes devraient se faire soigner la tête?

Mr. Corbeil: I said it had to be referred. You appeared to say a moment ago that they were the ones saying this. What I understand from what you have subsequently repeated, is that they're suggesting that Transport Canada is checking this matter. So clearly this was only an idea they had and they did not confirm

[Text]

n'affirmaient pas des choses, qu'ils faisaient l'hypothèse. Cela a été, effectivement, réglé par Transport Canada.

Senator Stewart: Before you leave that, can I ask a question?

Senator Bryden: Sure.

Senator Stewart: Thank you, chairman.

I am looking at the same document, chairman, and the document is from one Mel Cappe to I.D. Clark, Clark being the Secretary of the Treasury Board.

Senator Stewart: I read:

The report of Deloitte and Touche (copy attached) is very clear. Paxport is non-compliant with the RFP. Subsequent meetings between Transport, Paxport and Deloitte & Touche Inc. have not resolved any of the issues raised in the report.

And then they go on to say that one of the major issues in the report is the failure of Paxport to get Air Canada, the major tenant of T2, on side with the proposal, and then there is more in that paragraph with regard to Air Canada.

Then we have a heading, Reaction of Paxport.

Paxport officials (Messrs. Hession and Matthews) met Mme Labelle last week and expressed outrage at what they see as bureaucratic stalling.

Paxport officials questioned the credibility of everyone including Deloitte & Touche. They also raised their concerns that until they are declared "the developer" by Transport Canada, Air Canada would not take them seriously.

Since last week, Paxport has increased their pressure via PMO and Ministers.

Now you would not know anything about the pressure through the PMO, did anyone talk to you at this stage in this whole process? Were you one of the ministers on whom Paxport had increased their pressure as reported by Mr. Cappe?

M. Corbeil: Sans égard au contenu du document que je n'ai pas lu et que je ne lirai pas, et je ne répondrai pas à cette question-là, je veux simplement vous dire qu'avant que les négociations commencent, il y a eu une déclaration par Air Canada et Mergesco à l'effet qu'ils s'étaient entendus sur le fameux bail d'Air Canada et que, après ça, les négociations ont commencé.

Alors les problèmes qui avaient été soulevés, comme je vous ai dit tantôt, ont tous été réglés en cours de route à travers le processus décisionnel habituel du gouvernement du Canada.

Senator Stewart: The document is dated March the 12th, 1993. So that my question will not put too much of a demand upon the minister's memory, let me put it this way, at any time during January, February, March of 1993, did you feel pressure from Paxport?

[Traduction]

things, they were making assumptions. This was in fact resolved by Transport Canada.

Le sénateur Stewart: Avant de passer à autre chose, puis-je poser une question?

Le sénateur Bryden: Certainement.

Le sénateur Stewart: Je vous remercie, monsieur le président.

Je regarde le même document, monsieur le président, et il émane d'un certain Mel Cappe et est adressé à I.D. Clark, Clark étant le secrétaire du Conseil du Trésor.

Je lis:

Le rapport de Deloitte et Touche (copie ci-jointe) est très clair. Paxport n'est pas en conformité avec la DDP. Des réunions ultérieures entre les Transports, Paxport et Deloitte & Touche Inc. n'ont permis de régler aucune des questions soulevées dans le rapport.

Et il dit ensuite que l'un des principaux problèmes soulevés dans le rapport est le fait que Paxport n'ait pas obtenu l'appui d'Air Canada, le principal locataire de T2, et ajoute dans ce paragraphe certaines autres précisions concernant Air Canada.

Puis nous avons un titre «Réaction de Paxport».

Les représentants de Paxport (MM. Hession et Matthews) ont rencontré Mme Labelle la semaine dernière et ont exprimé leur indignation devant ce qu'ils considèrent être un blocage bureaucratique.

Les représentants de Paxport ont contesté la crédibilité de tout le monde, Deloitte & Touche compris. Ils ont également estimé qu'aussi longtemps qu'ils ne seraient pas déclarés «le promoteur» par Transports Canada, Air Canada ne les prendrait pas au sérieux.

Depuis la semaine dernière, Paxport a intensifié ses pressions via le BPM et les ministres.

Vous n'étiez sans doute pas au courant des pressions exercées par l'intermédiaire du BPM, mais quelqu'un s'est-il adressé à vous à ce stade de tout le processus? Étiez-vous l'un des ministres sur lesquels Paxport a intensifié les pressions, ainsi que le signale M. Cappe?

Mr. Corbeil: Without regard for the content of the document, which I have not read, and which I will not read, and I will not answer that question, I simply want to tell you that before the negotiations began, there was a statement by Air Canada and Mergesco that they had reached agreement on the famous Air Canada lease, and the negotiations began after that.

So the problems that were raised, as I said a moment ago, were all solved along the way through the normal decision-making process of the Government of Canada.

Le sénateur Stewart: Le document est daté du 12 mars 1993. Ma question ne devrait donc pas trop taxer la mémoire du ministre. Avez-vous fait l'objet de pressions de la part de Paxport à quelque moment durant les mois de janvier, février ou mars 1993?

[Texte]

M. Corbeil: Je ne sais pas comment vous allez prendre ça, si je me vante ou quoi que ce soit, mais après 20 ans dans la vie politique, les pressions ne me touchent pas beaucoup. Quand quelqu'un vient faire des représentations, je les écoute et après ça, je prends mes décisions.

Senator Stewart: But in other words, there were representations?

M. Corbeil: J'ai mentionné ce matin que le dernier problème qui restait avant que l'on commence les négociations était la question du bail d'Air Canada. Et j'ai mentionné, je pense, ce matin, qu'on a eu des représentations (si je ne l'ai pas fait, je le fais) à l'effet d'intervenir et nous avons dit: Ce n'est pas notre bébé, c'est votre bébé et c'est à vous d'aller, comme des grands garçons, négocier avec Air Canada. Et de façon évidente, ils ont bien négocié, puisque les deux ensemble ont annoncé qu'ils s'étaient entendus. Et ça, ça a donné ouverture au début vraiment des négociations.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I do not have much left, one more document. It is number 002052 and what this is, so you would know in advance, it is a memorandum to the President of the Treasury Board from his secretariat. So you may not want to look at it. It is dated July the 20th, 1993, and that is why I think it is significant to what we have before us. The Treasury Board Secretariat's evaluation of the situation for T1, T2 negotiations at that time indicated that the government would likely have to pay a very heavy price in terms of winning Air Canada support or in granting concessions to Mergco in order to get an early deal. Was there any discussion about the fact that the pressure to get the deal done was going to cause a problem as to the quality of the deal?

M. Corbeil: Pas du tout, monsieur le président, je pense que l'entente finale qui a été négociée parle par elle-même. C'est une entente qui était au bénéfice du gouvernement, des contribuables, de l'économie et ainsi de suite. J'ai dit, voilà deux secondes, que les gens de Mergco, quand ils ont fait des interventions auprès du ministère des Transports pour qu'il fasse des pressions sur Air Canada, afin qu'il y ait une entente quelconque, nous leur avons indiqué le chemin d'Air Canada, et nous leur avons dit que c'était à cet endroit-là, entre ces deux personnes-là, deux adultes, que ça devait se négocier.

Quand le résultat des négociations a été finalisé, l'ensemble de l'entente a subi le même processus dont vous parliez tantôt, le processus décisionnel habituel du gouvernement dans lequel le Conseil du Trésor, évidemment, joue un rôle important.

Senator Bryden: In your involvement with government, and I have had some involvement with government, Treasury Board, and in particular Treasury Board Secretariat tends to be the keeper of the purse.

Mr. Corbeil: Yes.

Senator Bryden: As of July 20th, 1993, it is the Treasury Board Secretariat's opinion that Mergco was pushing every risk back on to government either by guarantees of passenger volumes, deferred rentals or the introduction of a passenger charge since Mergco believes the government wants a deal at

[Translation]

Mr. Corbeil: I don't know how you're going to take this, if I boast or anything, but after 20 years in political life, the pressure doesn't affect me very much. When someone makes representations, I listen to them and after that, I make my decisions.

Le sénateur Stewart: Mais, en d'autres termes, il y a eu des interventions.

Mr. Corbeil: I mentioned this morning that the last problem remaining before we started negotiations was the issue of the Air Canada lease. And I believe I mentioned this morning that we received representations (if I did not, I am doing it now) requesting intervention, and we said: it's not our baby, it's your baby and it's up to you, as big boys, to go negotiate with Air Canada. And quite clearly, they negotiated effectively since the two jointly announced that they had reached an agreement. And this opened the way to the genuine start of negotiations.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, il ne me reste plus grand-chose, juste un autre document. C'est le numéro 002052 et il s'agit d'une note de service adressée au Président du Conseil du Trésor par son secrétariat. Vous ne voudrez peut-être pas en prendre connaissance. Elle est datée du 20 juillet 1993 et c'est pourquoi je pense qu'elle importe pour le sujet qui nous préoccupe. L'évaluation faite par le secrétariat du Conseil du Trésor de l'état des négociations avec T1T2, à l'époque, indique que le gouvernement serait contraint sans doute de payer un prix très lourd pour obtenir le soutien d'Air Canada ou accorder des concessions à Mergco dans le but d'amener une signature rapide. A-t-il été question du fait que les pressions pour conclure l'entente allaient causer un problème quant à la qualité de celle-ci?

Mr. Corbeil: Not at all, Mr. Chairman, I think that the final agreement that was negotiated speaks for itself. It is an agreement that was good for the government, taxpayers, the economy and so forth. Just two seconds ago, I said that the people from Mergco, when they intervened with Transport Canada to exert pressure on Air Canada to reach some agreement, we pointed them in the direction of Air Canada and told them that was where this had to be negotiated, in that place, between these two people, both adults.

When the result of the negotiations was finalized, the entire agreement went through the same process you mentioned a moment ago, the government's usual decision-making process in which Treasury Board obviously plays a major role.

Le sénateur Bryden: Au sein du gouvernement, et je m'y connais un peu, le Conseil du Trésor, et en particulier le secrétariat du Conseil du Trésor, tend à tenir les cordons de la bourse.

M. Corbeil: Oui.

Le sénateur Bryden: Le 20 juillet 1993, le secrétariat du Conseil du Trésor est d'avis que Mergco se décharge de tous les risques sur le gouvernement, soit sous forme de volumes de voyageurs garantis, de loyers reportés ou de l'introduction d'une redevance de voyageur, puisque Mergco pense que le gouverne-

[Text]

any price. Was there concern that the party you were dealing with on the other side, that you were no longer negotiating from a position of strength?

Mr. Corbeil: Monsieur le président, je n'ai pas lu le document et je n'ai donc aucune notion que qui que ce soit avait l'impression... c'est des impressions et des perceptions, il n'y a personne qui contrôle ça. La seule chose sur laquelle je peux témoigner c'est le résultat final, l'entente finale et je n'ai vu, depuis la signature de cette entente-là, aucune démonstration, ni par M. Nixon ni par qui que ce soit d'autre, qui indique de façon précise que le gouvernement, à toutes fins pratiques, a cédé de façon inacceptable.

Je vous réitère de nouveau le paragraphe — que j'aimerais pouvoir vous citer la page — où il est dit explicitement que la proposition, ce n'est pas par moi, c'est par les rédacteurs — ou quels qu'ils soient — du rapport Nixon. C'est ces gens-là qui disent textuellement dans le rapport Nixon que la proposition de Paxport était la plus avantageuse, et qui se demandent comment ça se fait que Claridge a accepté de faire les sacrifices nécessaires pour négocier avec Claridge.

Alors, on ne peut pas parler des deux côtés de la bouche. Un rapport commandé par le gouvernement pour justifier une décision d'annuler le contrat dit: Pauvre Claridge, ils ont été obligés de signer et ils ont signé un «deal» qui, eux autres n'avaient pas soumis et que le «deal» dans lequel finalement ils participent est un meilleur «deal» qu'ils avaient proposé eux-mêmes.

Alors, si le rédacteur du rapport a fait son devoir et qu'il en est venu à cette conclusion, je trouve un peu étonnant que ce comité-ci dise, comme on dit nous, que le rapport Nixon n'a pas examiné partout le document, ou s'il l'a fait, il n'a rien trouvé de répréhensible. C'est la seule réponse que je peux vous donner.

Senator Bryden: What you said, Mr. Corbeil, has lots of things that could be further examined, but I am not going to do it because I am well over my time and I realize that.

Senator Stewart: Just for the record, chairman —

Senator Tkachuk: Who wrote this thing?

Senator Stewart: That is the question. It is on Treasury Board of Canada Secretariat letterhead and the date is July 20, 1993. It is memorandum to the President, who would have been the President of the Treasury Board?

Senator Tkachuk: Treasury Board President I would think —

Senator Bryden: Mr. Edwards.

Senator Tkachuk: Would this be an actual Treasury Board document? Seems to me it would be. It has President six copies, secretary two, Cappe two. It seems to me that this is Treasury Board. Would we have access to Treasury Board documents? Well, obviously we have access to some, but not all.

Senator Stewart: Do we know who sent this document to Mr. Edwards?

[Traduction]

ment veut un accord à tout prix. Ne craignez-vous pas que vous ne négociez plus en position de force avec votre vis-à-vis, de l'autre côté de la table?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, I have not read the document and thus I have no concept that anyone had the impression... (these are impressions and perceptions, there is no one who monitors this). The only thing on which I can testify is the final result, the final agreement, and since that agreement was signed, I have seen no demonstration, either by Mr. Nixon or anyone else to specifically indicate that for all practical purposes, the government caved in unacceptably.

I will again repeat the paragraph (for which I would like to cite the page) where it is explicitly stated that the proposal, this is not by me, it is by the authors (or whatever they were) of the Nixon report. These are the people who specifically state in the Nixon report that the Paxport proposal was a better deal and who asked how it was that Claridge had agreed to make the necessary sacrifices to negotiate with Claridge.

So we cannot speak out of both sides of our mouth. A report commissioned by the government to justify a decision to cancel the contract states: Poor Claridge, they were forced to sign and they signed a deal which they had not submitted and the deal in which they ultimately were a party was a better deal that they themselves had proposed.

So if the author of the report did his duty and reached this conclusion, I find it rather surprising that this committee states, as we are saying, that the Nixon report did not examine all parts of the document, or if it did, it found nothing reprehensible. This is the only answer I can give you.

Le sénateur Bryden: Ce que vous avez dit, monsieur Corbeil, mérite un examen plus approfondi mais je ne vais pas le faire car j'ai largement dépassé mon temps de parole, j'en ai conscience.

Le sénateur Stewart: Juste pour le procès-verbal, monsieur le président...

Le sénateur Tkachuk: Qui a écrit cette chose?

Le sénateur Stewart: C'est la question. C'est à l'en-tête du secrétariat du Conseil du Trésor et la date est le 20 juillet 1993. C'est une note de service adressée au Président. Qui donc était le Président du Conseil du Trésor?

Le sénateur Tkachuk: Je pense que le Président du Conseil du Trésor était...

Le sénateur Bryden: M. Edwards.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce là vraiment un document du Conseil du Trésor? Il semble que oui. Six copies sont envoyées au Président, deux au secrétaire, deux conservées par Cappe. Il me semble que c'est bien le Conseil du Trésor. Avons-nous accès aux documents du Conseil du Trésor? Évidemment, nous avons accès à certains d'eux, mais non tous.

Le sénateur Stewart: Savons-nous qui a envoyé ce document à M. Edwards?

[Texte]

Senator Tkachuk: For all we know it was written last week, frankly.

Senator Bryden: And stamped July 20th, 1993 by me.

Senator Tkachuk: I would not say that about you, Senator Bryden.

Senator Stewart: Perhaps counsel could help us on this. Would it be fair to assume, since this is a communication to the Treasury Board from the Secretariat of the Treasury Board, that it is sent by the Secretary of the Treasury Board? Is that a fair assumption?

The Chairman: I would think so.

Senator Stewart: Would an assistant secretary send a memorandum such as this to the President of the Board? I think not, but I might be wrong on that.

Mr. Nelligan: I find it is usually the junior assistant secretary that does it and the secretary then initials it before it goes up.

Senator Stewart: Yes, but technically speaking it is the secretary who would initial it before it goes up.

Mr. Nelligan: Except it is not initialled.

Senator Stewart: That is why I raise the question.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I just have one other area and it is off of the technical stuff. Mr. Corbeil, I believe that you said in part of your presentation or at some time during the day that the final agreement was in the best interest of the Canadian taxpayer's or words to that affect, is that correct?

Mr. Corbeil: Yes, sir.

Senator Bryden: Now, it is a big deal. There is a lot of dollars that we are talking, \$500 thousand, three quarters of a billion dollars, and some of us it is pretty hard to understand those sorts of numbers. But I can understand and most people can understand six digit numbers. And I would like you to look at two documents that are six and seven. There are two agreements and it is to be circulated. These have been filed with the committee before.

The committee will certainly correct me if I am wrong in summarizing that the lengthy one, it is a contract to Government Business Consulting Group which really was Fred Doucet to pay Mr. Doucet \$2 million over a 10-year period. No one has been able to find out what he was supposed to do for it, but even if we could, there is no possibility under any circumstances of cancelling that contract. So there is a payment to somebody that is absolutely uncancellable and indeed is being sued for in the court, that is being made by — it was ultimately assigned to T1,T2 Limited Partnership.

The other one I should like you to look at is an easier one to understand, but it is much the same. This is a letter contract to

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Pour ce que nous en savons, il a été écrit la semaine dernière, franchement.

Le sénateur Bryden: Et estampillé à la date du 20 juillet 1993 par moi-même.

Le sénateur Tkachuk: Je ne vous accuserais pas de cela, sénateur Bryden.

Le sénateur Stewart: Peut-être notre conseiller pourrait-il nous aider. Puisqu'il s'agit d'une communication au Conseil du Trésor émanant du secrétariat du Conseil du Trésor, peut-on supposer qu'elle a été adressée par le secrétaire du Conseil du Trésor? Est-ce une bonne hypothèse?

Le président: Je pense que oui.

Le sénateur Stewart: Est-ce qu'un secrétaire adjoint enverrait une note comme celle-ci au président du Conseil? Je ne pense pas, mais je peux me tromper.

M. Nelligan: Je pense que c'est généralement le secrétaire adjoint qui rédige et le secrétaire appose son paraphe avant de faire suivre.

Le sénateur Stewart: Oui, mais techniquement parlant, c'est le secrétaire qui paraphe avant de faire suivre plus haut.

M. Nelligan: Sauf que ce document n'est pas paraphé.

Le sénateur Stewart: C'est pourquoi je pose la question.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, j'aborderai un dernier sujet avant de quitter les aspects techniques. Monsieur Corbeil, je crois que vous avez dit lors de votre exposé, ou à un autre moment de la journée, que l'accord final était dans le meilleur intérêt du contribuable canadien, ou quelque chose à cet effet, n'est-ce pas?

M. Corbeil: Oui, monsieur.

Le sénateur Bryden: C'est une énorme transaction. Les sommes en jeu sont très grosses, 500 millions de dollars, trois quarts de milliard de dollars, et certains d'entre nous avons du mal à nous représenter des sommes de cette importance. Mais je peux comprendre et la plupart des gens peuvent comprendre les montants à six chiffres. Et je voudrais vous montrer deux documents comportant des montants à six et sept chiffres. Ce sont deux ententes, et je les fais distribuer. Ils l'ont déjà été par le passé.

Le comité me reprendra certainement si je résume mal le document le plus long, qui est un contrat passé avec Government Business Consulting Group, c'est-à-dire en réalité Fred Doucet, prévoyant le versement à M. Doucet de 2 millions de dollars sur une période de dix ans. Nul n'a pu déterminer ce qu'il était censé faire en échange, mais même si nous le pouvions, il n'y a aucune possibilité, dans quelque circonstance que ce soit, de résilier ce contrat. Il y a donc là un paiement à quelqu'un qui est absolument impossible à résilier et qui fait d'ailleurs l'objet d'une poursuite en justice intentée par... au bout du compte T1T2 Limited Partnership.

L'autre que j'aimerais vous soumettre est plus facile à cerner, mais il est de nature similaire. Il s'agit d'une lettre contractuelle

[Text]

Matthews Investment Incorporated, and I will just read it. Have you seen it before, Mr. Corbeil?

Mr. Corbeil: No.

Senator Bryden: It states:

The undersigned hereby agrees to pay to you a consulting fee of \$350,000 per annum for 10 years (payable monthly) commencing with the first payment on October 31, 1993.

This contract may not be terminated for any reason and is assignable and may be assigned by you.

It is dated this 4th day of October, 1993 and it is signed T1T2 Limited Partnership.

There is absolutely no evidence that we could find that any services were to be performed for this contract. Even if they were, if they were stopped, this is an iron-clad, no-cut no-cancellation deal.

Senator Jessiman: That is not what the evidence was. That is not what Mr. Matthews said.

Senator Bryden: Well, Mr. Matthews —

Senator Jessiman: Why are you showing it? It is there. What can he say?

Senator Bryden: What I am asking him is to provide a \$3.5 million contract that cannot be cancelled for any reason on the 4th of October that we can determine, at least is not specified, any services to be performed, is that in the best interest of the Canadian taxpayer?

M. Corbeil: Monsieur le président, c'est un contrat fait entre Matthews Investments, ou une lettre signée par et Mr. Peter Coughlin et M. Norman Spencer, au nom Pearson Development Corporation, adressée à Matthews Investment 4 Inc. Je n'ai aucun commentaire à faire sur une lettre qui ne me concerne pas. Il n'y a aucune indication de quoi que ce soit, c'est une lettre qui dit ce qu'elle dit et qui n'a aucune référence à quoi que ce soit.

Alors, je ne commenterai certainement pas sur cette lettre qui est hors de ma connaissance.

Senator Bryden: Can I ask you this, Mr. Corbeil? Where would the money to come from to operate T1T2 Limited Partnership? Was it not to come from rents, from the air carrier's fees, from parking fees, from whatever so the more expense that T1T2 would have, the more those would cost I would think?

M. Corbeil: Ce que je vous dis, c'est que le document que j'ai ici s'adresse à Matthews Investment 4 Inc.

c/o Weir and Foulds, Suite 1600, The Exchange Tower, 2 First Canadian Place, P.O. Box 480, Toronto, Ontario, M5X 1J5. The undersigned hereby agrees to pay to you a consulting fee of \$350,000 per annum for 10 years (payable monthly) commencing with the first payment on October 31, 1993. This contract may not be terminated for any reason and is assignable and may be assigned by you. Dated this 4th day of October, 1993.

[Traduction]

adressée à Matthews Investment Incorporated, et je vais la lire. L'avez-vous jamais vue auparavant, monsieur Corbeil?

M. Corbeil: Non.

Le sénateur Bryden: Elle dit ceci:

Le soussigné s'engage par la présente à vous verser des honoraires de consultant de 350 000 dollars par année pendant dix ans (payables mensuellement), commençant avec le premier versement le 31 octobre 1993.

Le présent contrat ne peut être résilié pour quelque raison que ce soit et est cessible et peut être cédé par vous.

C'est daté du 4 octobre 1993 et signé par T1T2 Limited Partnership.

Nous n'avons trouvé absolument aucune indication que des services doivent être fournis en contrepartie de ce contrat. Même s'il y en avait, et s'ils étaient interrompus, ceci représente une garantie de paiement en béton armé, sans possibilité de résiliation.

Le sénateur Jessiman: Ce n'est pas ce que nous avons entendu en témoignage. Ce n'est pas ce que M. Matthews a dit.

Le sénateur Bryden: Eh bien, M. Matthews...

Le sénateur Jessiman: Pourquoi montrez-vous cela? C'est là. Que peut-il vous dire?

Le sénateur Bryden: La question que je lui pose, c'est s'il est dans les meilleurs intérêts du contribuable canadien de signer le 4 octobre un contrat qui ne peut être résilié pour aucune raison et qui ne prévoit en échange la fourniture d'aucun service, du moins d'aucun service spécifié.

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, this is a contract signed by Matthews Investments or a letter signed by Mr. Peter Coughlin and Mr. Norman Spencer, on behalf of Pearson Development Corporation, addressed to Matthews Investment 4 Inc. I have no comment to make on a letter that does not concern me. There is no indication of anything at all, this is a letter which says what it says and which makes no reference to anything at all.

So I certainly will not comment on this letter, which is beyond my knowledge.

Le sénateur Bryden: Puis-je vous demander ceci, monsieur Corbeil? D'où provient l'argent que T1T2 Limited Partnership distribue de cette façon? Ne provient-il pas des loyers, des redevances payées par les transporteurs aériens, des droits de stationnement, si bien que plus élevés sont les frais de T1T2, et plus élevés sont ces droits et redevances?

Mr. Corbeil: What I am telling you, it that the document I have here is addressed to Matthews Investment 4 Inc.

a/s Weir and Foulds, Suite 1600, The Exchange Tower, 2 First Canadian Place, B.P. 480, Toronto (Ontario), M5X 1J5. Le soussigné convient par la présente de vous verser des honoraires de consultant de 350 000 dollars par an pendant dix ans (payables mensuellement), à compter du premier paiement du 31 octobre 1993. Le présent contrat ne peut être résilié pour quelque raison que ce soit et est cessible et peut être cédé par vous. Daté ce quatrième jour d'octobre 1993.

[Texte]

That T1T2 Limited Partnership by its managing general partner Pearson Development Corporation per Peter Coughlin and Norman Spencer.

What I am saying is that I do not know at this point other than your interpretation, that this has anything to do with T1T2.

Senator Bryden: I think you said this was the first time you had seen this or had any knowledge of it?

Mr. Corbeil: Yes.

Senator Bryden: The same with the Fred Doucet contract?

Mr. Corbeil: Yes.

Senator Bryden: You had no knowledge of that?

Mr. Corbeil: No.

Senator Bryden: Mr. Chairman, that is it. Thank you Mr. Corbeil.

The Chairman: Just a short question. This is the last questions from senators before we ask Mr. Nelligan to wrap up.

Senator Tkachuk: I will not be long. I just want to — just a question on the opposition at that time with the Liberal government and now the present Liberal government was the opposition during the time this contract took place. Did you get a lot of questions from the opposition on this contract?

Mr. Corbeil: À ma connaissance, à ma souvenance, lorsque on a émis la demande de propositions le 16 mars, je pense que c'est le lendemain, il y a eu ce qu'on appelle «government parlance» un «late show» et un soir, il y a eu une session de mise là-dessus, et après ça, il y a eu des questions individuelles assez sporadiques qui ont été demandées à l'occasion.

À chaque fois à peu près qu'apparaissait dans les médias un article critique, il y avait une question ou deux qui étaient posées le lendemain, mais on ne peut pas dire que c'était l'objet d'intenses questionnements de la part de l'opposition. Et je pense que si vous regardez le Hansard, vous allez effectivement trouver que le nombre de questions n'est pas très élevé.

Senator Tkachuk: The RFP now that is public, I mean we know that from testimony. The announcement on December 7th of the best overall proposal, that is public, press release, the whole thing. We have then the Mergeco. That is public. It is out there in February I think, end of February. We have — in 1992 I find I think five references, five days and a number of questions on the usual stuff. But surprisingly, in 1993, there is no questions. Zip, right? So there is no sort of huge public controversy and a brilliant Liberal airport policy for Canada being announced in January, February, March, April, May. Is there a big public controversy over this thing?

Mr. Corbeil: Non. La réponse que j'ai donnée tantôt est la même. Il n'y avait pas dans le Parlement une grande activité, si on peut appeler ça, d'opposition. De temps à autres, quand il y

[Translation]

T1T2 Limited Partnership, par l'intermédiaire de son associé général gérant Pearson Development Corporation, par l'intermédiaire de Peter Coughlin et Norman Spencer.

Je ne vois pas en quoi, hormis votre interprétation, cela a quoi que ce soit à voir avec T1T2.

Le sénateur Bryden: Je pensais que vous aviez dit que c'était la première fois que vous voyiez cela, ou en aviez connaissance?

M. Corbeil: Oui.

Le sénateur Bryden: Même chose pour le contrat avec Fred Doucet?

M. Corbeil: Oui.

Le sénateur Bryden: Vous n'en aviez aucune connaissance?

M. Corbeil: Non.

Le sénateur Bryden: C'est tout, monsieur le président. Je vous remercie, monsieur Corbeil.

Le président: Juste une brève question. Ce seront les dernières questions des sénateurs avant que nous demandions à M. Nelligan de conclure.

Le sénateur Tkachuk: Ce ne sera pas long. Je veux simplement... à l'époque où ce contrat a été conclu, le gouvernement libéral actuel formait l'opposition. L'opposition vous a-t-elle posé beaucoup de questions sur ce contrat?

Mr. Corbeil: To the best of my knowledge, based on my memory, when the request for proposals was issued on 16 March, I think it was the next day, there was what we call "government parlance", a "late show" and an evening, there was a focus session on this and after that, there were fairly sporadic individual questions occasionally raised.

Just about every time the media published a critical article, there were one or two questions raised the following day, but we cannot say that this was the subject of intense questioning by the Opposition. And I believe that if you look at Hansard, you will in fact find that the number of questions was not very high.

Le sénateur Tkachuk: La DDP avait été rendue publique, nous le savons d'après les témoignages. L'annonce du 7 décembre de la meilleure proposition d'ensemble était elle aussi publique, avec communiqué de presse et tout le tralala. Il y a eu ensuite la formation de Mergeco. Cela aussi était connu du public. Cela a été annoncé en février, je pense, fin février. Nous avons... en 1992, je trouve cinq mentions, cinq jours et un certain nombre de questions du type habituel. Mais, chose surprenante, en 1993, pas de question du tout. Aucune, n'est-ce pas? Il n'y a donc pas de grand tollé ni de politique aéroportuaire libérale brillante pour le Canada qui ait été annoncée en janvier, février, mars, avril, mai. Est-ce qu'il y a une grande controverse publique sur ce dossier?

Mr. Corbeil: No. The answer I gave a moment ago is the same. There was not a lot of activity in Parliament, opposition if we can call it that. From time to time, when an article appeared in the

[Text]

avait un article qui apparaissait dans les médias, ça donnait lieu dans les jours qui suivent à une ou deux ou trois questions, un nombre de questions limité, et c'était tout.

Il y avait plus de questions sur «open skies» et ces genres de choses-là, ou la situation des compagnies aériennes amenaient beaucoup plus de questions que le dossier de Pearson.

Senator Tkachuk: So the public criticism at this time in 1993, I just want to make clear here, there has been absolutely no questions asked by the Liberal party in the House of Commons, and as far as I can tell, there is really no public criticism by the Liberal party during this time really until the federal election rolls around?

M. Corbeil: Dès le moment où on a annoncé que nous allions procéder à l'émission de la demande de propositions, le RFP, en mars 1982, et que, je pense, on ait bien expliqué aux gens que la modernisation de T1 T2 n'était pas reliée de quelque façon que ce soit avec la question des pistes, et on avait fait ça d'une façon, je pense, qui était très claire et que les gens ont comprise.

C'est qu'on avait dit: on va procéder avec l'amélioration des aéroports 1 et 2, et que les proposeurs doivent soumettre, à toutes fins pratiques, deux alternatives, une avec sans piste et l'autre avec des pistes, de façon à ce que si le rapport environnemental arrive avec des propositions qui nous empêchent de procéder à l'addition de nouvelles pistes, nous allons quand même procéder, parce que c'était la question qui, du tout début, m'était apparue un peu interrogative, dans le sens que si on garde ça lié ensemble cette question, est-ce que ça veut dire que, supposons que le rapport environnemental dit non pas de pistes, on n'améliorera jamais T1, T2?

La réponse de tout le monde a été de dire: non, T1, T2 il faut que ce soit fait. Et à partir de ce moment-là, on a dit: il faut informer le public que nous allons procéder avec la demande de propositions pour l'amélioration de T1 et T2, en expliquant très bien ce qu'on faisait. Donc, la proposition va être faite sans tenir compte de nouvelles pistes, et puis il y aura une alternative en construisant des nouvelles pistes.

Et à partir de ce moment-là, les gens se sont préoccupés de savoir ... c'était ça les préoccupations des gens dans la région de Toronto. Est-ce que le processus du panel environnemental va bien se dérouler? Est-ce qu'il va y avoir les auditions publiques et ainsi de suite?

Et dans toute cette période-là, j'ai reçu une lettre de Mme Barretta, je pense, qui était la coprésidente du comité qui se préoccupait beaucoup de l'addition des pistes et elle exprimait ses préoccupations là-dessus. Est-ce que vraiment, maintenant que vous avez décidé de procéder avec la demande de propositions pour l'amélioration de T1 et T2, ça va avoir des influences sur la question des pistes? Et on a dit non. On va attendre le rapport, puis après ça, on traitera de cette question.

Senator Tkachuk: So, during all this time, there is really no Liberal alternative. We don't seem to have anything in Question Period. There is really not much in the newspaper. I have

[Traduction]

media, this gave rise to one or two or three questions in the following days, a limited number of questions, and that's all.

There were more questions about open skies and these types of things, or the status of the air carriers led to many more questions than the Pearson file.

Le sénateur Tkachuk: Si bien qu'il n'y a eu guère de critiques publiques à cette époque en 1993. Le Parti libéral ne posait absolument question à la Chambre des communes et, pour autant que je puisse voir, il n'y a guère eu de critiques publiques du Parti libéral formulées pendant tout ce temps, jusqu'à l'élection fédérale?

Mr. Corbeil: From the time we announced that we were going to proceed with issue of the request for proposals, the RFP, in March 1982, and I think we clearly explained to people that the modernization of Terminals 1 and 2 was not linked in any way at all to the runways issue and that we had done this very clearly, I believe, and the people understood.

This is what we said: We're going to proceed with improvement of Terminals 1 and 2 and the bidders must submit two options, for all practical purposes, one with a single runway and the other with several runways, so that if the environmental report comes down with proposals that prevent us from proceeding with the addition of new runways, we will still be able to proceed because this was the issue that seemed rather uncertain to me at the very start, in that if we keep it linked to this issue and the environmental report rules out the runways, does this mean we will never upgrade Terminals 1 and 2?

Everyone's answer was to say: No, Terminals 1 and 2 must be done. And from this point, we said: We must inform the public that we are going to proceed with the request for proposals for upgrading Terminals 1 and 2, while clearly explaining what we were doing. Thus, the proposal will be made without factoring in the new runways and then there will be an option for the construction of the new runways.

From that point, the people were concerned with knowing — these were the preoccupations of people in the Toronto region. Will the environmental panel process proceed smoothly? Will there be public hearings, and so forth?

And throughout that period, I received a letter from Ms Barretta, I believe, who was co-chair of the committee focusing heavily on the addition of runways, and she voiced her concerns on this. Now that you have decided to proceed with the request for proposals for upgrading Terminals 1 and 2, will this really influence the runways issue? And we said no, we're going to wait for the report, and then we'll deal with this issue.

Le sénateur Tkachuk: Donc, durant tout ce temps, il n'y a pas vraiment de solution de rechange libérale. Rien ne semble se passer en période des questions. Il n'y a réellement pas

[Texte]

checked that, there is a few articles but nothing too serious. So this thing kind of arose during the election campaign?

M. Corbeil: Oui. J'ai mentionné tantôt... j'ai surtout mentionné dans ma déclaration d'ouverture que, à mon avis — ça reste mon avis et je le partage —, qu'il y a eu une campagne qui s'est mise en branle à la suite des lettres dont madame LeBreton a mentionnées, celle que j'ai mentionnée, il y en beaucoup d'autres.

Il s'est créé tout à coup une espèce de momentum à l'effet que c'était impossible que le gouvernement procède avec la privatisation de T1 et T2 et fasse la modernisation avant que l'autorité aéroportuaire locale, LAA, soit formée, de façon à ce que la LAA puisse participer aux négociations qui ont été conduites par le gouvernement.

Alors, on sait que le RFP, la demande de propositions, a été émise en mars 1982. C'est seulement en mars-avril 1993 qu'il y a un intérêt pour une autorité aéroportuaire locale de se créer à Toronto et là, tout à coup, ça devient une affaire insurmontable, c'est épouvantable ce qu'on va faire. Parce que ces gens-là ont décidé, pour des raisons qui sont les leurs et qui sont des — parce que je connais un peu la situation — qui sont des au fait qu'à Toronto il y a cinq grandes régions et puis qu'ils ont de la misère à prendre des décisions, et que le focus pris par l'ensemble des élus municipaux est plus sur d'autres aéroports que l'aéroport Pearson.

Alors, encore une fois, au-delà de 95 p. 100 de la circulation aérienne en Ontario se fait évidemment sur Pearson. Il y a 21 millions de passagers par an à Pearson. L'aéroport qui suit, celui de Toronto Island, il y a un million. Puis les autres, je pense que c'est London avec 250 000-300 000. Alors, il n'y a vraiment pas de relation.

Comme on dit chez nous, c'est un bateau que des gens ont monté parce qu'ils voulaient qu'on arrête la demande de propositions pour que, ensuite, eux forment une autorité aéroportuaire locale et négocient. Et ça, ça nous mettait pas possible qu'aucune autorité aéroportuaire locale soit formée, négociée assez rapidement pour vraiment faire ce qui était nécessaire de faire à Pearson.

Tout ça s'est passé voilà plus de deux ans et il n'y a rien de fait encore. Alors, on avait raison, par *a posteriori*, on avait raison d'être inquiet, que si on disait oui on arrête tout, d'abord c'aurait été très injuste puis on se serait sûrement exposé à des poursuites légales mais, pratiquement parlant, ce n'était pas possible qu'aucune autorité aéroportuaire locale soit formée, négociée assez rapidement pour vraiment faire ce qui était nécessaire de faire à Pearson.

C'est de là, je pense, que... Je ne voudrais pas employer l'expression qu'on emploie chez nous, ça ce se dit pas dans un salon comme ça, mais il y a quelqu'un qui a soufflé dans les oreilles de quelqu'un qu'il y avait quelque chose d'épouvantable qui se passait là, et donc qu'il fallait annuler ça, et ce quelqu'un-là a pris des engagements, je pense, sans vraiment pousser l'affaire au fond.

[Translation]

grand-chose dans les journaux. J'ai vérifié, il y a quelques articles, mais rien de sérieux. Tout ce battage a donc surgi pendant la campagne électorale?

Mr. Corbeil: Yes, I mentioned a moment ago — I particularly mentioned in my opening statement that in my opinion (this remains my opinion and I am sharing it), there was a campaign that was launched following the letters Senator LeBreton mentioned, the letter I mentioned, there are many others.

Suddenly a whole momentum was created to the effect that it was impossible for the government to proceed with privatization of Terminals 1 and 2 and carry out modernization before the local airport authority, LAA, was formed, so the LAA could participate in the negotiations that were conducted by the government.

So we know that the RFP, the request for proposals, was issued in March 1982. It was only in March-April 1993 that interest arose for creation of a local airport authority in Toronto, and then it suddenly became insurmountable problem, what we were going to do was terrible. Because these people decided for reasons of their own and they are — because I have some knowledge of the situation — aware that in Toronto there are five major regions and so they have difficulty making decisions and the focus taken by all the elected municipal officials is more on other airports than the Pearson airport.

So once again, more than 95 percent of air traffic in Ontario obviously moves through Pearson. There are 21 million passengers a year at Pearson. The next busiest airport is Toronto Island, with one million. Then the others, I think the next is London with 250,000 or 300,000. So there really is no relation.

As we say, this is something people trumped up because they wanted us to stop the request for proposals, so they could then form a local airport authority and negotiate. And that put us in the position of not knowing when we could — today is the 20th of September 1994. All this took place — excuse me — September 20, 1995.

All this took place more than two years ago and nothing has been done yet. So we were right after the fact, that we had reason to be concerned, that if we agreed, we would stop everything, first it would have been very unfair, and then we certainly would have been liable to lawsuits, but in practical terms, it was not possible for any local airport authority to be formed, negotiated quickly enough to actually do what had to be done at Pearson.

It's from there, I think, that — I would not want to use the expression that we use, it cannot be spoken in a room such as this, but someone whispered into someone else's ear that something terrible was going on there and so it had to be cancelled, and that person made commitments, I think, without actually investigating the matter thoroughly.

[Text]

Puis on se réveille finalement avec un rapport de 14 pages écrit sur le bout d'une table, de façon très évidente, par quelqu'un qui ne peut pas être M. Nixon parce qu'un ancien trésorier de la province de l'Ontario ne peut pas avoir écrit un document aussi insignifiant.

Senator Tkachuk: So, my last question here, so what we have really got here when you really boil all this down is that the Liberal opposition nor the Liberal party, during all this time offered no real alternative to what was going on at Pearson International Airport by the government of the day, and so some smart guy in the Liberal campaign headquarters knew that he could make this a campaign. I mean, we are really here because some smart person, a strategist, a politician, a back room person figured —

Senator Kirby: Are you describing yourself based on your past history?

Senator Tkachuk: Well, I am in a way describing myself. That is why I know what happened here. Somebody in campaign headquarters made a decision to make this a political issue. It became so. It got out of control. Hence, the contract is cancelled. People are hurt, thousands of people are out of work and we are sitting in an inquiry. Do you think that is what happened?

M. Corbeil: Les énoncés que vous faites ne sont pas basés, à mon avis, sur des assumptions ou des insinuations gratuites. Mme LeBreton a lu, dans l'audition d'aujourd'hui, une lettre dans laquelle on parle de «menaces» ... pas de menaces armées mais de menaces médiatiques, qu'on va faire une grosse affaire avec cette question-là et dans une lettre aussi que j'ai lue avec des mots différents, on dit la même chose.

Alors, c'est évident d'après moi que c'est là que ça a commencé toute cette question-là et que ceux qui ont commencé cette démarche-là ne se sont pas préoccupés du tout de l'intérêt public. Ils se sont intéressés de la position qu'ils pourraient... cette personne-là pourrait occuper éventuellement si l'autorité aéroportuaire locale se mettait en branle, et qu'il pourrait retrouver la position de commande qu'il avait mélancoliquement occupée quelques années plus tôt.

Senator Tkachuk: It would be interesting to see the overnight polling at the Liberal campaign headquarters and the documents that took place there as to how this decision took place, and in reality that is why we are all here today. I do not know if we can get those counsel, but we could always ask for them because there had to be memos to the leader at the time, polling memos and probably strategy memos from the chairman of the campaign saying how they could make this a political issue because it seems to be having some bite here and then I think the thing got out of control. In my view, it always was, they did not mean to cancel it, it just sort of happened by accident here.

[Traduction]

Then we finally woke up with a 14-page report written on the edge of a table, quite clearly, by someone who could not be Mr. Nixon because a former treasurer of the province of Ontario could not have written such an insignificant document.

Le sénateur Tkachuk: Donc, et ce sera ma dernière question, ce que nous avons ici, en réalité, lorsqu'on y réfléchit bien, c'est que ni l'opposition libérale ni le Parti libéral, durant tout ce temps, n'offraient de solution de rechange réelle à ce que le gouvernement de l'époque faisait à l'Aéroport international Pearson, et puis un petit malin dans le quartier général de campagne libéral s'est dit qu'il pouvait en faire un sujet de la campagne. Je veux dire par là que si nous sommes réunis ici, c'est parce qu'un petit malin, un stratège, un politicien, une éminence grise, s'est dit...

Le sénateur Kirby: Est-ce que vous êtes en train de faire votre propre portrait, en vous fiant à vos antécédents?

Le sénateur Tkachuk: Oui, je me décris moi-même, d'une certaine façon. C'est pourquoi je peux bien imaginer ce qui s'est passé. Quelqu'un au quartier général de campagne a pris la décision d'en faire un enjeu politique. Et ça l'est devenu. Puis cela a dérapé. Et c'est ainsi que le contrat s'est trouvé résilié, des gens ont été pénalisés, des milliers de travailleurs se trouvent privés d'emploi et nous nous retrouvons ici à mener cette enquête. Pensez-vous que les choses se sont passées ainsi?

Mr. Corbeil: In my opinion, the statements you make are not based on gratuitous assumptions or insinuations. In today's hearing, Senator LeBreton read a letter that refers to "threats" — not armed threats but media threats, that they will make a big issue of this matter, and I also read the same thing in a letter, with different words.

So it's clear in my view that this is where this whole issue began and those who started this process had absolutely no concern for the public interest. They were interested in the position they could — this person ultimately might hold if the local airport authority started up and he might find himself back in the position of control he had sadly held a few years earlier.

Le sénateur Tkachuk: Il serait intéressant de voir les sondages quotidiens au quartier général de campagne libéral et les documents montrant comment cette décision a été prise et qui a fait que nous soyons tous ici aujourd'hui. Je ne sais pas si nous pourrions obtenir ces documents, monsieur l'avocat, mais nous pourrions toujours les demander car il devait bien y avoir des notes adressées au chef du parti de l'époque, des rapports de sondages et sans doute aussi des notes de stratégie émanant du président de la campagne expliquant comment on pourrait en faire un enjeu politique car cette affaire semblait avoir un certain retentissement; ensuite, on a perdu le contrôle. À mon avis, ils n'ont jamais eu l'intention de résilier le contrat, c'est un peu arrivé par accident.

[Texte]

I would like you to fire off a letter. The Leader of the Senate was co-chairman of the campaign. I did try to ask her in the Senate. She wasn't very co-operative, but maybe we could ask her to give those documents.

Mr. Nelligan: If you are going to search each other's campaign documents, you will open up a can of worms that will never get sealed.

Senator Kirby: When you wind up with two seats, you probably don't have any campaign documents.

Senator Tkachuk: I am just making my point and I can make my point, counsel. Whether we get them or not is another story.

Senator Kirby: Can I on behalf of the committee launch a complaint? Last Wednesday this place felt like a sauna and you did something between Wednesday and Thursday that got the temperature back to normal. I realize the temperature was lower in here today because John was away for most of the day, but the reality is it is still warm.

Seriously, tomorrow we have a long day. Can you do whatever you did overnight Wednesday because again, just looking at Dave, I do not think I am the only guy.

Senator Stewart: I think Senator Kirby is raising a systemic problem. This building was never intended to be a permanent building. I remember participating in the work of a commission on parliamentary accommodation let's say 20 years ago when it was decided that no heavy investment would be made in this building because it was a mere temporary building.

So I really don't think you should excerpt too great an effort because I do not think you will have much success.

The Chairman: I remind you it is nine o'clock tomorrow morning and the witnesses will be here all day or until we are through with them.

Mr. Nelligan: I must say in speaking to Mr. Hunter, he has expressed some concern that he has two senior officials coming and he hopes that they will not be kept into the afternoon unless it is absolutely necessary. So I promised that I would pass that on to you, but I told him that the afternoon was being kept open from the overflow from the morning.

He passed the request on from them. Mr. Hunter wasn't asking for his own sake.

Senator Lynch-Staunton: Do we know the names of the officials coming tomorrow?

The Chairman: The Deputy Minister of Justice and the Assistant Secretary to the cabinet, they are the two ones, Margaret Bloodworth and others. I do not know the others.

Senator Kirby: With respect to the current witnesses, those of us on this side have no other questions.

Mr. Nelligan: I just have a few short questions.

[Translation]

J'aimerais que vous vous fendiez d'une lettre. Le leader au Sénat était coprésident de la campagne. J'ai essayé de lui poser la question au Sénat. Elle n'était pas très coopérative, mais peut-être pourrions-nous lui demander de nous remettre ces documents.

M. Nelligan: Si vous allez fouiller dans les documents de campagne les uns des autres, vous ouvrirez une boîte de Pandore que vous ne pourriez jamais refermer.

Le sénateur Kirby: Lorsqu'on se retrouve avec deux députés seulement, on n'a probablement pas de documents de campagne.

Le sénateur Tkachuk: C'est juste pour marquer le coup, et cela je peux le faire, monsieur. Que nous les obtenions ou non, cela est une autre histoire.

Le sénateur Kirby: Pourrais-je, au nom du comité, déposer une plainte? Mercredi dernier, cette salle ressemblait à un sauna et vous avez fait quelque chose entre mercredi et jeudi qui a fait que la température revienne à la normale. Je vois bien que la température est plus basse aujourd'hui parce que John n'a pas été là pendant la plus grande partie de la journée, mais le fait est qu'il fait toujours chaud.

Sérieusement, nous allons avoir une longue journée demain. Pourriez-vous refaire ce que vous avez fait mercredi soir, car il me suffit de regarder Dave pour voir que je ne suis pas le seul à souffrir de la chaleur.

Le sénateur Stewart: Je pense que le sénateur Kirby soulève un problème systémique. Ce bâtiment n'a jamais été destiné à être permanent. Je me souviens avoir participé aux travaux d'une commission sur les locaux parlementaires il y a une vingtaine d'années, où il a été décidé de ne pas investir grand-chose dans ce bâtiment parce qu'il n'était que temporaire.

Je ne pense donc pas qu'il faille déployer de grands efforts car je doute qu'ils soient couronnés de succès.

Le président: Puis-je vous rappeler que nous commençons à 9 heures demain et que les témoins seront là toute la journée ou jusqu'à ce que nous en ayons fini avec eux.

M. Nelligan: J'ai parlé à M. Hunter et il a exprimé sa préoccupation devant le fait que deux de ses principaux collaborateurs comparaissent et il espère que nous n'allons pas les garder pendant l'après-midi, à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Je lui ai donc promis de vous transmettre le message, mais je lui ai dit aussi que nous gardions l'après-midi ouverte au cas où la matinée ne suffirait pas.

Il ne faisait que transmettre le message. M. Hunter ne faisait pas cette requête pour son propre compte.

Le sénateur Lynch-Staunton: Connaissons-nous les noms des fonctionnaires qui viendront demain?

Le président: Le sous-ministre de la Justice et le secrétaire adjoint du Cabinet, Margaret Bloodworth et d'autres. Je ne connais pas les autres.

Le sénateur Kirby: Pour ce qui est des témoins ici présents, nous n'avons pas d'autres questions à leur poser, de notre côté de la table.

M. Nelligan: Je n'ai que quelques brèves questions.

[Text]

The Chairman: Mr. Nelligan?

Mr. Nelligan: Mr. Corbeil, we have heard evidence earlier of Mr. Barbeau being put on what was graciously called garden leave in the early summer of 1993. It has been suggested that it related in some way to the negotiations dealing with the Pearson contract. My question to you is were you aware that he was put on such leave for some five or six weeks at that time?

Mr. Corbeil: No, monsieur.

Mr. Nelligan: Did you at any time suggest to anyone that he should be taken off his usual duties at that period?

M. Corbeil: L'intervention que j'ai faite auprès de la sous-ministre est à l'effet que nous avons eu des difficultés considérables avec la finalisation des négociations concernant les quatre autorités aéroportuares que j'ai mentionnées: Vancouver, Edmonton, Calgary et Montréal, et que la perception des gens était à l'effet qu'il y avait une intention de la part des négociateurs de ne pas permettre que ces dévolutions — puisque c'est le mot qui est employé — la dévolution de ces quatre aéroports-là.

Ça, ça se produisait à peu près dans les mêmes moments. J'ai signalé tantôt ce c'est en avril 1992 qu'on a finalement signé les ententes avec les quatre autorités aéroportuares. Alors, j'ai mentionné à Mme Labelle qu'il ne serait probablement pas de bonne augure dès ce moment-là que M. Barbeau soit le négociateur dans le dossier des aéroports, parce qu'on ne pouvait pas se permettre que les mêmes perceptions soient déjà là, parce que c'était public, que les mêmes perceptions, avant même que les négociations débutent, que les mêmes perceptions seraient là, que ce que les représentants de Transports Canada feraient, selon ce que les gens pensaient, serait de retarder ces discussions-là de façon indéterminée.

Et je pense bien que vous allez comprendre que ce n'est pas une offense, vous l'avez reçu ici. M. Barbeau a un style qui lui appartient et qui, je pense, alimente ces perceptions-là parce qu'il est de nature — et je ne lui reproche pas — je vous dis tout simplement ce que je pense, il est de nature extrêmement précautionneuse et c'est ce qui l'amène à dire à différents documents que ça va prendre tel temps et tel temps, et tel temps parce qu'il fonctionne comme ça.

Et ça a causé les problèmes que ça a causé avec les quatre aéroports, les LAA, et que ça a failli finalement ne pas aboutir à cause de ça. Et je ne voulais pas qu'on reparte les négociations de la même façon.

Alors, j'ai tout simplement suggéré à la sous-ministre qu'elle mette quelqu'un d'autre en charge des négociations, et c'est pourquoi elle a immédiatement choisi quelqu'un qui était d'un niveau supérieur au niveau hiérarchique à M. Barbeau, puisqu'elle a choisi Ran Quail qui avait le titre de sous-ministre associé. Alors, c'est Ran Quail qui a été à ce moment-là chargé de faire les négociations.

Mais en aucun temps, je pense, que... Mme Labelle va vous confirmer ça... en n'importe quel temps il a été question, dans ma demande à moi, que M. Barbeau soit renvoyé chez lui ou

[Traduction]

Le président: Monsieur Nelligan?

M. Nelligan: Monsieur Corbeil, M. Barbeau nous a indiqué qu'il avait été placé, au début de l'été 1993, en congé de jardinage, pour reprendre sa jolie expression. D'aucuns ont dit que cela avait un rapport avec les négociations sur le contrat Pearson. J'aimerais savoir si vous saviez qu'il avait été mis en congé pendant cinq ou six semaines à cette époque?

M. Corbeil: Non, monsieur.

M. Nelligan: Quelqu'un a-t-il jamais indiqué à quiconque qu'il conviendrait de le priver de ses fonctions habituelles à ce moment-là?

Mr. Corbeil: My intervention with the deputy minister was that we had experienced considerable difficulty finalizing negotiations on the four airport authorities I had mentioned: Vancouver, Edmonton, Calgary and Montreal and that people's perceptions was that there was an intention by negotiators not to allow these devolutions (since this is the word used), the devolution of these four airports.

This occurred at roughly the same time. I indicated a moment ago that it was in April 1992 that we finally signed the agreements with the four airport authorities. So I mentioned to Mme Labelle that it probably would not be a good sign at that time that Mr. Barbeau was the negotiator in the airport file because we could not allow the same perceptions to be present already, because it was public, because the same perceptions, even before the negotiations began, because the same perceptions would be there, because the Transport Canada representatives, according to what the people thought, would delay these discussions indefinitely.

And I truly believe that you will understand that this is not an offence, you have accepted it here. Mr. Barbeau has his own style, and I believe it feeds these perceptions because its nature — and I am not criticizing him — I am simply telling you what I think, its nature is extremely cautious, and this is what leads him to state in various documents that this will take so much time, and so much time and so much time, because that is how he operates.

And this caused the problems it caused with the four airports, the LAAs, and ultimately it almost failed because of this. And I did not want to resume the negotiations in the same way.

So I simply suggested to the deputy minister that she place someone else in charge of the negotiations and that is why she immediately chose someone who was higher up the ladder than Mr. Barbeau, since she chose Ran Quail whose title was associate deputy minister. So it was Ran Quail who was then placed in charge of negotiations.

But at no time, I think, did — Ms Labelle will confirm this for you — at no time was there any question in my request that Mr. Barbeau be sent home, or anything. These were not my

[Texte]

quoi que ce soit. Ce n'était pas mes prérogatives et mon champ d'activités, ça revenait à la sous-ministre de décider ce qu'elle ferait avec M. Barbeau. Alors, elle ne m'en a pas parlé puis je ne lui en ai pas parlé.

Pour moi, ce que M. Barbeau faisait durant cette période-là, je suis sûr qu'il pouvait être utilisé ailleurs mais qu'il ne puisse pas être le négociateur à cause, selon moi, des inconvénients qui surviendraient pour toutes les personnes concernées, tous les organismes concernés, incluant le gouvernement.

Mr. Nelligan: Subject to that incident, are you aware of any civil servant being reassigned because of their conduct on the Pearson file?

Mr. Corbeil: Non, monsieur. J'étais surpris au moment des auditions de lire justement dans les documents que vous émettez qu'il y avait eu possiblement cet incident-là et, par la suite, lorsqu'il y a eu des... les témoignages, je pense, de la sous-ministre de l'époque et d'autres fonctionnaires, ils ont témoigné à l'effet qu'il n'y avait pas eu de changements massifs et de transferts d'un endroit à un autre. Selon moi, c'était «business as usual».

Mr. Nelligan: What role did your political staff play in the negotiations for the Pearson contract?

Mr. Corbeil: Aucune.

Mr. Nelligan: Did you assign them any special duties by way of observing what was going on?

Mr. Corbeil: Non. Je pense que la plupart du monde ici savent comment fonctionne le personnel dit politique dans un bureau de ministre. Il y a une grande portion de ces personnes-là, même si on les appelle le personnel politique, qui sont, à toutes fins pratiques, des membres permanents de la Fonction publique, qui sont — je ne connais pas l'expression française — «seconded» aux bureaux des ministres.

Donc, ils sont des employés de la Fonction publique qui habituellement — en tout cas, c'est comme ça qu'on faisait chez nous — ont une sphère d'activités bien précise. Si c'est un employé qui travaillait dans le domaine du chemin de fer, il sert «d'adjoint politique» au ministre et ainsi de suite. Il n'y a pas d'autres assignations qui ont été données à qui que ce soit de surveiller de façon intense les personnels politiques, vraiment politiques, qui ne sont pas de la Fonction publique, ont chacun leur fonction de suivre les dossiers qui sont en cours, pour que le ministre puisse réagir à temps aux différents événements qui se produisent.

Mr. Nelligan: Are you aware of any public servant requesting transfer from the Pearson project during your tenure?

Mr. Corbeil: Absolument pas.

Mr. Nelligan: During the election campaign, we have heard that certain documents were delivered to you about the 4th of October for signature. Up to the point that the documents were delivered, did you receive any advice from your staff with regard to any special caution you should exercise in completing the formal transaction on October the 7th?

[Translation]

prerogatives and my area of operations, it was the responsibility of the deputy minister to decide what she would do with Mr. Barbeau. So she didn't talk to me about it, and I did not talk to her about it.

In my view, what Mr. Barbeau was doing during that time, I am sure he could have been used elsewhere, but he could not be a negotiator because, in my opinion, of the disadvantages that would arise for everyone involved, all the organizations involved, including the government.

M. Nelligan: Hormis cet incident, avez-vous connaissance d'un autre fonctionnaire qui aurait été réaffecté en raison de sa conduite concernant le dossier Pearson?

Mr. Corbeil: No, sir. At the time of the hearings, I was surprised to read specifically in the documents you were issuing that this incident may have occurred, and then when there was — testimony, I think, by the deputy minister at the time and other public servants, they testified that there had been no massive changes and transfers from one place to another. In my opinion, it was "business as usual".

M. Nelligan: Quel rôle votre personnel politique a-t-il joué dans les négociations relatives au contrat Pearson?

Mr. Corbeil: None.

M. Nelligan: Leur avez-vous attribué des tâches spéciales, telles qu'observer ce qui se faisait?

Mr. Corbeil: No. I believe most people here know how the so-called political staff operate in a minister's office. There is a large proportion of these people, even though they are called political staff, who for all practical purposes are permanent members of the Public Service, who are — I don't know the French expression — seconded to the ministers' offices.

Thus, they are employees of the Public Service who usually — in any event, that's how things worked in our office — have a very specific sphere of activities. If it is an employee who is working in the railway sector, he serves as "political assistant" to the minister and so forth. There are no other assignments that were given to anyone at all to intensely monitor political, truly political, staff, who are not in the Public Service, each have their duty to monitor the files in progress so the minister can react in time to the various events occurring.

M. Nelligan: Avez-vous eu connaissance de fonctionnaires demandant à être dessaisis du projet Pearson pendant que vous étiez ministre?

Mr. Corbeil: Absolutely not.

M. Nelligan: Pendant la campagne électorale, on nous a dit que certains documents vous avaient été remis pour signature, aux alentours du 4 octobre. Avant cette transmission, votre personnel vous avait-il conseillé une prudence particulière concernant la finalisation de la transaction le 7 octobre?

[Text]

Mr. Corbeil: Not at all.

Mr. Nelligan: When you received the documents for signature, who brought them to you?

M. Corbeil: Ma mémoire est à l'effet que le représentant légal était maître Jacques Pigeon, qui est un avocat du ministère de la Justice, évidemment, qui est encore une fois «seconded» au ministère des Transports de façon permanente. Alors, c'est quelqu'un qui manipule tous les dossiers importants légaux au ministère des Transports, et c'est autant au moment du transfert des aéroports qu'au moment de Pearson. Ma souvenance, c'est que ça a toujours été maître Jacques Pigeon.

Mr. Nelligan: Was he familiar with the details of the Pearson affair at that time?

M. Corbeil: Monsieur le président, c'est obligatoire qu'il l'ait été puisque ça aurait été un peu incongru que l'avocat chargé d'aviser le ministre, quant à ce qu'il devrait signer ou pas, n'ait pas été complètement familier avec toutes les composantes qu'ils avaient préparées conjointement avec les aviseurs de l'autre partie durant les mois de mai... du mois d'août au mois d'octobre.

Alors, mon confort était que les avis et les observations qu'on me faisait étaient effectivement dans le meilleur intérêt du gouvernement et de la population, de l'intérêt public.

Mr. Nelligan: At the time that you signed the documents, were you advised of the fact that there were some documents still to be signed?

M. Corbeil: Oui. On m'a donné les... je pense que vous avez une lettre en quelque part dans laquelle on vous a transmis... le ministère de la Justice, je pense, ou le ministres des Transports, vous a donné une liste de tous les différents contrats. Les 111 documents légaux qui avaient à être signés. Et sur ce document-là, si je me rappelle bien, que vous avez reçu, il y a une espèce de X ou une astérisque en quelque part qui dit les documents que je dois absolument signer moi-même.

Mr. Nelligan: So that your understanding was that some documents required your personal signature?

Mr. Corbeil: Yes.

Mr. Nelligan: What was your understanding of the nature of the documents which could be signed by someone else?

M. Corbeil: La compréhension que j'en avais c'est qu'il y avait un certain nombre de documents — encore une fois, je ne sais pas comment on traduit le mot — certains documents qui étaient «in escrow» et que ces documents-là qui allaient être signés par la première ministre du Canada pour permettre que les documents soient extirpés de l'«escrow», qu'ils deviennent des documents attachés à l'entente.

Mr. Nelligan: So you will not be confused sir, we are aware of a document signed by Mr. Rowat subsequently which consents to the release from escrow of a number of different contracts and so on, and this depended upon the proof of monies being deposited, that kind of thing.

[Traduction]

M. Corbeil: Pas du tout.

M. Nelligan: Lorsque vous avez reçu les documents pour signature, qui vous les a remis?

Mr. Corbeil: My memory is that the legal representative was Jacques Pigeon, a lawyer with the Department of Justice, obviously, who once again is permanently seconded to Transport Canada. So this is someone who handles all the important legal files at Transport Canada and this certainly involved transfer of the airports, and the Pearson file. My recall is that it was always Jacques Pigeon.

M. Nelligan: Connaisait-il les détails du dossier Pearson à cette époque?

Mr. Corbeil: Mr. Chairman, this was mandatory since it would have been rather incongruous that the lawyer responsible for advising the minister on what he should or should not sign did was not completely familiar with all components he had prepared jointly with counsel for the other party during the months of May... from August to October.

So my comfort was that the advice and observations given to me were in fact in the best interest of the government and the population, the public interest.

M. Nelligan: Lorsque vous avez signé les documents, vous a-t-on fait savoir qu'il en restait d'autres à signer ultérieurement?

Mr. Corbeil: Yes. I was given the — I think you have a letter we transmitted — the Department of Justice, I think, or the Transport ministers, gave you a list of all the different contracts. The 111 legal documents that had to be signed. And on that document, if I remember correctly, there is an X or an asterisk indicating which documents I must sign myself.

M. Nelligan: Vous saviez donc que certains documents exigeaient votre signature personnelle?

M. Corbeil: Oui.

M. Nelligan: Que saviez-vous de la nature des documents qui pouvaient être signés par quelqu'un d'autre?

Mr. Corbeil: The understanding I had is that there were a certain number of documents — once again, I do not know how the word is translated — certain documents that were in escrow and these documents were going to be signed by the Prime Minister of Canada, to allow the documents to be removed from escrow, to become documents attached to the agreement.

M. Nelligan: Afin de ne pas vous induire en erreur, monsieur, nous avons connaissance d'un document signé par M. Rowat ultérieurement, qui autorise la transmission d'un certain nombre de contrats différents placés sous seing-privé et cetera, après exécution de certaines conditions telles que le dépôt de fonds, des choses de ce genre.

[Texte]

There were some other documents, it would appear, and we have only recently been given the list, that were signed after you signed the major documents. I just want to know whether you were given any information at that time by Mr. Pigeon as to why you were not signing them and why they were not available for signature at that time?

M. Corbeil: Parce que je pense que j'avais reçu soit des des instructions... pas des instructions mais des commentaires verbaux ou par écrit — je pense que c'était par écrit — de Mme Jocelyne Bourgon qui était devenue, à ce moment-là, depuis quelque temps, la sous-ministre et qui me disait qu'elle avait eu une demande des représentants de Mme Campbell qui, comme première ministre, voulait signer les documents.

Alors, ce que M. Pigeon m'a demandé de signer cette journée-là, il les avait indiqués par l'astérisque dont je parle et j'ai signé ces documents-là.

Mr. Nelligan: All right. What was your understanding as to how the other documents would be signed?

M. Corbeil: Par la première ministre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pas par elle, mais autorisés par elle.

M. Corbeil: Pardon?

Le sénateur Lynch-Staunton: Pas par elle mais autorisés par elle. Ce n'est pas elle qui les a signés. Elle a autorisé la signature.

Senator Kirby: He asked him a question. Let's live with his answer.

M. Corbeil: Je pense que les faits parlent. Je veux dire, si ça a été signé par d'autres, c'est avec l'autorisation de Mme Campbell. Si ça a été signé par elle...

Le sénateur Lynch-Staunton: Parce que Mme Campbell n'a rien signé. Madame Campbell n'a rien signé.

M. Corbeil: Je pense que les faits parlent par eux-mêmes. On a qu'à examiner...

Senator Stewart: It is so useful to have you here so you can be counsel to the witness.

Senator Lynch-Staunton: Of all people Senator Stewart, why don't you remind us what you said in the Senate a few months ago.

Mr. Nelligan: The list of documents — and perhaps I better get it for you. It would appear that most of the documents were signed either by you or were not needed to be signed at all. There were a very small number that were subsequently signed by Mr. Rowat. My understanding is that you signed an authority addressed to the other side authorizing his signature on the remaining documents. There were no signatures by the Prime Minister, nor was it ever suggested that she should sign. I am just trying to find out from you whether this was explained to you at the time that Mr. Pigeon brought the documents to you in Montreal?

[Translation]

Il y avait quelques autres documents, semble-t-il, dont nous n'avons reçu que récemment la liste, qui ont été signés après que vous ayez signé les documents principaux. J'aimerais simplement savoir si vous aviez été informé à l'époque par M. Pigeon de la raison pour laquelle ils n'étaient pas présentés à votre signature à ce moment-là?

Mr. Corbeil: Because I believe that I had received some instructions — not instructions but verbal or written comments — I think they were in writing — from Ms Jocelyne Bourgon who at that time, for some time, had become deputy minister, and she was telling me that she had received a request from Ms Campbell's representatives, that as Prime Minister, she wanted to sign the documents.

So what Mr. Pigeon asked me to sign that day, he had indicated them with the asterisk I mentioned, and I signed these documents.

M. Nelligan: Très bien. D'après ce que vous saviez, qui allait signer ces autres documents?

Mr. Corbeil: By the Prime Minister.

Senator Lynch-Staunton: Not by her, but authorized by her?

Mr. Corbeil: Pardon me?

Senator Lynch-Staunton: Not by her but authorized by her. She was not the one who signed. She authorized the signature.

Le sénateur Kirby: Il lui a posé une question. Acceptons sa réponse.

Mr. Corbeil: I think the facts speak for themselves. I mean, if that had been signed by others, it was with Ms Campbell's authorization. If it had been signed by her...

Senator Lynch-Staunton: Because Ms Campbell signed nothing. Ms Campbell signed nothing.

Mr. Corbeil: I believe the facts speak for themselves. We only have to look at...

Le sénateur Stewart: Il est si utile de vous avoir ici afin que vous puissiez conseiller le témoin.

Le sénateur Lynch-Staunton: Faut-il que ce soit vous qui disiez cela, sénateur Stewart? Pourquoi ne nous rappelez-vous pas ce que vous avez dit au Sénat il y a quelques mois?

M. Nelligan: La liste des documents... il vaudrait peut-être mieux que je vous la remette. Il semble que la plupart des documents aient été signés soit par vous ou n'avaient pas besoin d'être signés du tout. Il y en a un très petit nombre qui ont été signés ultérieurement par M. Rowat. Je crois savoir que vous avez signé un pouvoir, adressé à l'autre partie, l'autorisant à signer les documents restants. Il n'y avait pas de signature du premier ministre, et personne n'a jamais émis l'idée qu'elle devrait signer. J'essaie simplement de savoir si cela vous a été expliqué à l'époque où M. Pigeon vous a apporté les documents à Montréal.

[Text]

M. Corbeil: Je ne peux vraiment pas vous dire qui... ce que M. Pigeon m'a dit, je pense... La seule chose que je sais, c'est qu'il a indiqué sur une liste avec un astérisque les documents que je devais signer, et qu'on m'a informé que Mme Campbell signerait d'autres documents. Je pense que c'est la question de relever l'«escrow», mais est-ce que ça voulait dire que c'était Mme Campbell qui le signerait elle-même ou pas, je ne peux pas faire de témoignage là-dessus. Je dois dire que je ne n'ai pas de souvenance de cette situation-là.

Mr. Nelligan: Well, then we will have to ask Mr. Pigeon, then.

M. Corbeil: C'est ça. Et de vérifier les documents, qui a signé quel document.

Mr. Nelligan: In any event, were you aware at the time you signed that Mr. Chrétien had taken any position on this matter?

M. Corbeil: Oui.

Mr. Nelligan: My understanding, sir, is that his first speech was on the 5th of October dealing with this subject. Are you aware of him doing anything before that?

M. Corbeil: Non, je n'ai pas de souvenance de ça, mais c'était dans le temps où ces choses-là ont été signées les 4, 5, 6. C'était à cette période-là et ça faisait un certain temps, durant la campagne électorale, qu'il y avait des interventions en disant que c'était un mauvais contrat et ainsi de suite, et qu'il serait considéré de l'annuler après les élections. Alors, c'était dans le paysage.

Mr. Nelligan: Did you take that into consideration when you signed the documents?

M. Corbeil: Lorsque j'ai constaté ces engagements, je me suis posé la question mais, en même temps, je me suis rappelé ce que je disais ce matin, que ma notion d'existence d'un contrat qui est basé sur la présence de certains éléments prévus par les juristes, que la décision du Cabinet, en août 1993, était effectivement la confection d'un contrat légal, exécutoire et que tout le restant (ce qu'on appelle normalement le «closing» ou la «closure») était de la légalité pour finaliser ce document.

Alors, je ne me suis pas interrogé, est-ce qu'on devrait signer ou pas. D'après moi, c'était et c'est encore une question commune qui se passe dans toutes les transactions où les gens s'entendent, conviennent que l'entente est finalisée, l'entente est en vigueur et qu'ensuite, il y a toute la paperasse, la documentation légale qui doit se faire.

Alors, je pense qu'il n'y avait pas lieu pour moi de ne pas procéder puis il me semble que c'est assez évident que l'avocat Jacques Pigeon, qui a procédé avec moi à la signature, qui a été témoin de ma signature, m'aurait sûrement dit: «Monsieur le ministre, ce que je vous demande de faire là n'est pas légal.» Alors, je n'ai jamais compris pourquoi on faisait une montagne avec ça.

Ça ne se peut pas que les juristes du gouvernement aient laissé qui que ce soit signer un document si ce n'était pas conforme aux us et coutumes. Je pense que tout le monde réalisait qu'effectivement, le contrat avait été fait quand il y avait

[Traduction]

Mr. Corbeil: I truly cannot tell you who... what Mr. Pigeon told me, I think... The only thing I know is that he indicated on a list with an asterisk the documents that I had to sign and that I was told Ms Campbell would sign other documents. I think it was the issue of removing the escrow, but whether that meant that Ms Campbell who would sign it herself or not, I cannot testify to that. I must state that have no recall of that situation.

M. Nelligan: Dans ce cas, nous devons demander à M. Pigeon.

Mr. Corbeil: That's right. And to check these documents, who signed what document.

M. Nelligan: Quoi qu'il en soit, connaissiez-vous, au moment de signer, la position prise par M. Chrétien sur cette affaire?

Mr. Corbeil: yes.

M. Nelligan: À ma connaissance, monsieur, son premier discours traitant de cette question a été prononcé le 5 octobre. Avez-vous connaissance d'autres déclarations qu'il aurait faites précédemment?

Mr. Corbeil: No, I have no recall of that, but it was the time where these things were signed on the fourth, fifth and sixth. It was that period and for some time during the election campaign there had been statements to the effect that it was a bad contract and so forth, and that consideration would be given to cancelling it after the election. So it was part of the picture.

M. Nelligan: Avez-vous pris cela en considération lorsque vous avez signé les documents?

Mr. Corbeil: When I noticed these commitments, I asked myself the question, but at the same time, I reminded myself of what I was saying this morning, that my concept of the existence of a contract based on the presence of certain elements provided by the jurists, that cabinet's decision in August 1993 was actually to draft an enforceable legal contract, and that all the rest (what we normally call the closing or closure) was legal formalities to finalize this document.

So I did not ask myself whether or not we should sign. In my view, it was and still is a joint issue that runs through all transactions in which people agree that the agreement is finalized, the agreement is in force, and then there is all the paper work, the legal documentation that must be completed.

So I believe there was no reason for me not to proceed, and I find that it was fairly clear that the lawyer, Jacques Pigeon, who proceeded to have me sign, who witnessed my signature, certainly would have told me, "Minister, what I am asking you to do is illegal." So I never understood why we were making a mountain out of this.

It is not possible that the government's jurists let anyone sign a document if this was not consistent with the habits and customs. I think everyone realized that the contract had in fact been sealed when there was a meeting of the minds, by the Treasury Board

[Texte]

eu un «meeting of the minds» par la décision du Conseil du Trésor... du Cabinet, au cours du mois d'août. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que le contrat était déjà existant, il était en force. C'est pour ça qu'on l'avait annoncé.

D'ailleurs, si on avait eu des réserves au mois d'août sur le fait que ce n'était pas vraiment un contrat, on n'aurait pas annoncé qu'effectivement, il y avait une attente de conclure. On aurait dit: «On va attendre que le tout soit fini.» Pour nous, c'était terminé et c'est les observations qu'on m'a faites à ce moment-là et c'est dans ce sens-là qu'on a procédé.

Mr. Nelligan: Thank you, sir.

The Chairman: Did you have a question, Senator Stewart?

Senator Stewart: I have two questions that arise out of counsel's questioning. The first relates to what has been called political staff. Now, I am looking at a copy of a letter dated October 4, 1991. It is to Mr. Richard LeLay, Chief of Staff, Transport Canada.

Dear Richard; this two pager may be helpful. You may wish to have the minister send it or something like it to the members of Treasury Board or others. I have sent a copy of it to Perrin Beatty and Otto Jelinek. Yours sincerely ...

And it is signed Fred, and under that J.A. Doucet, President and CEO. The letterhead is Fred Doucet Consulting International.

Would Mr. LeLay have been a member of the public service seconded to your office?

Mr. Corbeil: No.

Senator Stewart: So here we have the President and Chief Executive Officer of a consulting firm drafting a proposed memorandum to the Treasury Board. Does that seem strange?

Mr. Corbeil: Well, I think what we —

Ce qu'on a besoin de savoir, c'est est-ce qu'il a été donné suite à cette intervention-là. Que quelqu'un suggère au chef de cabinet de faire quelque chose, je pense qu'il faut ensuite vérifier pour qu'on ait le portrait complet, s'il y a eu effectivement transmission et avec des recommandations ... pas des recommandations, enfin il faut voir le portrait complet. Là, il y a un mémo qui est écrit par quelqu'un de l'extérieur qui dit: «Faites donc ça.» Ça ne veut pas nécessairement dire, loin de là, que le ministre des Transports agit de cette façon-là.

Senator Stewart: Second question is very different kind. There were questions by counsel concerning the signing of the document, and the expression was used I think — the translation came across something like “we were out”. Were you a candidate for re-election when you signed the documents?

Mr. Corbeil: Yes.

Senator Stewart: Thank you, Chairman.

Mr. Corbeil: And still a cabinet minister.

[Translation]

decision... the cabinet decision during August. There is no doubt in my mind that the contract already existed, was in force. That is why we announced it.

Moreover, had we had any reservations in August over the fact that it was not truly a contract, we would not have announced that there was in fact a final agreement. We would have said, “We’re going to wait until everything is finished.” In our view, it was finished and these are the observations made to me at that time and that is how we proceeded.

M. Nelligan: Je vous remercie, monsieur.

Le président: Aviez-vous une question, sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: J'ai deux questions qui découlent de celles de notre avocat. La première intéresse ceux que l'on appelle le personnel politique. J'ai sous les yeux une lettre datée du 4 octobre 1991. Elle est adressée à M. Richard LeLay, chef de Cabinet, Transports Canada.

Cher Richard; ces deux pages pourraient être utiles. Vous pourriez inciter le ministre à les envoyer, ou quelque chose du genre, aux membres du Conseil du Trésor ou à d'autres. J'en ai fait parvenir une copie à Perrin Beatty et Otto Jelinek. Sincèrement vôtre...

Et c'est signé Fred, et en dessous figure le nom J.A. Doucet, président-directeur général. L'en-tête est Fred Doucet Consulting International.

Est-ce que M. LeLay était un fonctionnaire détaché à votre cabinet?

M. Corbeil: Non.

Le sénateur Stewart: Nous avons donc ici le président-directeur général d'un cabinet d'experts-conseils qui rédige un projet de note de service au Conseil du Trésor. Cela vous paraît-il étrange?

M. Corbeil: Eh bien, je pense qu'il faut...

What we need to know is whether any action was taken on this intervention. The fact that someone suggests that the chief of staff do something, I think that we then have to check that we have the whole picture, whether there has in fact been transmission, and with recommendations... not recommendations, well we have to see the whole picture. Now there is a memo written by someone from outside who says, “So do that.” This does not necessarily mean that the Minister of Transport acts in this way, far from it.

Le sénateur Stewart: La seconde question est de nature très différente. Notre conseiller vous a posé des questions concernant la signature du document, et l'expression utilisée, je pense... la traduction anglaise disait quelque chose du genre «we were out». Étiez-vous candidat à la réélection lorsque vous avez signé les documents?

M. Corbeil: Oui.

Le sénateur Stewart: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Corbeil: Et toujours ministre.

[Text]

Senator Lynch-Staunton: One thing about Senator Stewart, he certainly lets those questions hang there, makes me reflect as I try to sleep wondering what the purpose of them is.

My question is one of clarification, minister. No matter the signatures and who put them down over three or four day period in October, my understanding, and correct me if I am wrong, is that the government's advice was that at the end of August it had a firm deal —

Senator Kirby: There is no evidence to that. There is no evidence to the fact that — I am just doing exactly what he did all day when you were not here, John. There has been no evidence to say that the government had legal advice that there was a firm contract as of August 27th.

The Chairman: That's right. Don't appreciate any other side intervening. Let Senator Lynch-Staunton ask his question.

Senator Kirby: The leader should not be treated any better than the rest of us.

Senator Lynch-Staunton: Poor fellow. All I am trying to establish, rightly or wrongly, as far as the government of the day was concerned, the minister's advice was based on legal advice at the time that as far as the government was concerned the approvals and agreements of August 27th were to be considered by the government as a firm, final agreement with Pearson Development Corporation.

C'est exact?

M. Corbeil: C'est l'évidence même.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous aviez des avis légaux à cet effet?

M. Corbeil: Je n'ai pas, moi, d'avis légaux à cette affaire-là. Je dis tout simplement que le contrat a été approuvé... l'entente, c'est-à-dire, a été approuvée par le gouvernement, par le Cabinet. L'autorité proprement constituée a accepté une entente et que *de facto*, à ce moment-là, il y avait un contrat.

À chaque fois qu'on achète une maison ou quoi que ce soit, on accepte l'offre. Il y a une offre d'achat, puis une offre de vente qui est acceptée et le contrat lui-même se finalise, parce que c'est évident que lorsque l'entente est faite, il y a ensuite tout un travail légal, très minutieux, qui doit être fait pour coucher en termes légaux le contrat en question.

Alors c'est, à mon avis, l'évidence même qui n'a certainement pas, jusqu'à date, été contestée en cour. Moi, si le contrat n'avait pas existé, pourquoi y aurait-il une loi pour annuler un contrat qui n'existe pas?

Le sénateur Lynch-Staunton: Et l'avis du gouvernement était partagé, évidemment, je présume, par les parties cosignataires du contrat, parce qu'on a entendu ici les représentants de Claridge et les représentants de Matthews qui nous ont dit que leur conclusion était que le 17 octobre, ou quelle que soit la date, la fin août, c'est-à-dire, il y avait une entente sur laquelle les deux parties s'étaient entendues au point que s'il y avait bris de

[Traduction]

Le sénateur Lynch-Staunton: Une chose qu'il faut laisser au sénateur Stewart, c'est qu'il sait laisser planer les questions, si bien que je me retrouve, au moment d'essayer de m'endormir, à me demander ce qu'il pouvait bien chercher.

Ma question vise à obtenir un éclaircissement, monsieur le ministre. Peu important les signatures et qui les a apposées sur une période de trois ou quatre jours en octobre, car il m'apparaît, et rectifiez si je me trompe, que les avis donnés au gouvernement étaient à l'effet qu'il y avait une entente ferme fin août...

Le sénateur Kirby: Il n'y aucune preuve de cela. Il n'y a aucune preuve établissant... je fais simplement ce qu'il a fait toute la journée pendant que vous n'étiez pas là, John. Rien n'indique que le gouvernement ait été saisi d'avis juridiques indiquant qu'il y avait un contrat ferme dès le 27 août.

Le président: C'est juste. Personne n'a à intervenir dans les questions d'autrui. Laissez le sénateur Lynch-Staunton poser sa question.

Le sénateur Kirby: Il n'y a aucune raison que le leader soit mieux traité que tous les autres.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mon pauvre ami. Tout ce que j'essaie d'établir, à tort ou à raison, c'est que la position du ministre, à l'époque, reposait sur un avis juridique indiquant que les autorisations et accords donnés le 27 août devaient être considérés par le gouvernement comme un engagement ferme et final envers la Pearson Development Corporation.

Is that correct?

Mr. Corbeil: That is perfectly clear.

Senator Lynch-Staunton: You had legal opinions to this effect?

Mr. Corbeil: Personally, I do not have legal opinions on this matter. I am simply stating that the contract was approved... the agreement, that is, was approved by the government, by cabinet. The duly constituted authority accepted an agreement and at that point, there was a *de facto* contract.

Each time you buy a house or anything, the offer is accepted. There is an offer to purchase and an offer to sell that is accepted and the actual contract is finalized because it is obvious that once the agreement is reached, there is then a lot of legal work, very detailed, that must be completed to lay down the contract in question in legal terms.

So in my opinion, the actual obviousness that certainly has not been challenged in court, to date. I believe that if the contract had not existed, why would an act be passed to cancel a contract that did not exist?

Senator Lynch-Staunton: And the government's opinion obviously was shared, I presume, by the cosigning parties to the contract because we have heard representatives here from Claridge and the representatives of Matthews, who told us that their conclusion was that on the 17th of October, or whatever date, late August, that is, there was an agreement reached by both parties that if there was a breach of contract without mutual

[Texte]

contrat sans consentement mutuel, un ou l'autre, il y aurait une mise en demeure et des implications extrêmement négatives.

M. Corbeil: En fait, ma perception était que j'ai tiré d'une expérience de 25 ans dans le domaine de l'assurance où on ne parle que de ça, des contrats, et que lorsqu'il y a une entente entre le souscripteur d'un risque d'assurance et l'assuré, d'une façon quelconque, par téléphone ou par lettre, qu'il y a simplement une entente, l'entente est exécutoire et le restant, c'est de la documentation et puis du légalisme qui est obligatoire mais qu'il n'y a aucun doute que, quand il y a un «meeting of the minds», puis les trois ou quatre autres principes qu'il faut pour l'existence d'un contrat, ces éléments-là étaient existants au moment où le Cabinet a pris sa décision.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et lorsque M. Pigeon vous a apporté toute la documentation, que vous avez signée le 3 ou le 4, est-ce que vous avez posé la question théorique soit-elle, hypothétique soit-elle: «Qu'arriverait-il si je ne signe pas?» Est-ce qu'on vous a mis en garde? Est-ce qu'il y avait un choix?

M. Corbeil: J'ai simplement dit à M. Pigeon: J'espère que vous ne me faites pas faire des choses qui vont m'amener en prison. Ça a été plus une question... une «joke» que d'autre chose, et de sa part et de ma part, de dire: On ne vous ferait pas faire des choses qui seraient illégales. Notre fonction, c'est de s'assurer que tout se fait dans la légalité.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et vos dernières signatures ont été cette journée-là?

M. Corbeil: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Parce que Mme Bourgon, dans son témoignage, a dit que vous avez signé le 7 octobre certains contrats.

M. Corbeil: C'est pour ça que je dis, c'est des... Ça fait quand même un certain nombre d'années, et la date exacte où des choses se sont produites, ce n'est pas toujours facile à se dire. On sait que c'est au début d'octobre, les 4, 5, 6, 7. C'est dans ces choses-là.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous n'avez signé qu'une fois au mois d'octobre?

M. Corbeil: Mais moi, cela a été... par la suite, j'ai pu vérifier que c'était le 4 octobre.

Senator Lynch-Staunton: Madam Bourgon says the minister also signed on the 7th of October which has caused a lot of confusion.

Senator Kirby: I did not know she said that because it was clear.

M. Corbeil: Il faudrait voir les contrats. C'est seulement les contrats qui pourraient déterminer ça.

Senator Lynch-Staunton: The minister only signed once with Mr. Pigeon. We have heard that Mrs. Campbell signed on the 7th of October. Then someone tells us the minister signed on the 7th of October. We have to get rid of the myth which people want to create about the significance of the 7th of October.

[Translation]

consent, either party, there would be a notice to perform and extremely negative implications.

Mr. Corbeil: In fact, my perception was that I drew on 25 years' experience in the field of insurance, where all the talk is of that, contracts, and when there is an agreement between the underwriter of an insurance risk and the insured, in some way by telephone or letter, there is simply an agreement, the agreement is enforceable and the remainder is documentation and legal formalities that are required, but there is no doubt that when there is a meeting of the minds, and the three or four other principles required for the existence of a contract, these elements existed at the time Cabinet made its decision.

Senator Lynch-Staunton: And when Mr. Pigeon brought you all the documentation you signed on the third or fourth, did you ask the question, no matter how theoretical, how hypothetical, "What would happen if I did not sign?" Were you warned? Was there a choice?

Mr. Corbeil: I simply told Mr. Pigeon, "I hope you're not having me do things that will land me in jail." It was more a question... a joke than anything else, by both of us, to say, "We wouldn't have you do things that are illegal. Our duty is to ensure that everything is done legally."

Senator Lynch-Staunton: And your last signatures were on that day?

Mr. Corbeil: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Because Ms Bourgon, in her testimony, stated that on the 7th of October, you signed some contracts.

Mr. Corbeil: That's why I'm saying, it's... It has in fact been a number of years and the precise date on which these things occurred is not always easy to say. We know it was early October, the fourth, fifth, sixth or seventh. It's around there.

Senator Lynch-Staunton: You signed only once in October?

Mr. Corbeil: But for me, it was... I later had to check that it was the 4th of October.

Le sénateur Lynch-Staunton: Mme Bourgon dit que le ministre a aussi signé le 7 octobre, ce qui a causé beaucoup de confusion.

Le sénateur Kirby: Je ne savais pas qu'elle avait dit cela, car cela me paraissait évident.

Mr. Corbeil: We would have to see the contracts. Only the contracts could determine this.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le ministre n'a signé qu'une fois, en présence de M^e Pigeon. On nous a dit que Mme Campbell a signé le 7 octobre. Ensuite, quelqu'un nous dit que le ministre a signé le 7 octobre. Il faut mettre un terme au mythe que l'on veut créer au sujet de l'importance du 7 octobre.

[Text]

Senator Kirby: Whether it is a myth or not is a legal opinion from a non-lawyer.

Senator Lynch-Staunton: It is a question of who signed. We are not giving legal opinions. We are trying to get the facts, who signed what and what is the significance of it on the 7th of October? Mrs. Campbell had signed the contracts. This is in the Nixon report. Mr. Bryden has also brought that up in earlier questioning of witnesses.

Senator Bryden: Senator Lynch-Staunton —

Senator Lynch-Staunton: You brought that up, Senator Bryden, and I will bring you the transcript tomorrow if you like.

Senator Bryden: You bring me the transcript. I am totally taken aback that you would misquote me like that. Absolutely totally shocked.

Senator Lynch-Staunton: Maybe you want to bring your lawyer in to contradict me like you want to bring the other lawyer in.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Corbeil, for being with us and giving us some very useful information. Thank you. Merci beaucoup.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Kirby: Que ce soit un mythe ou non, c'est une interprétation juridique d'un non-juriste.

Le sénateur Lynch-Staunton: La question est de savoir qui a signé. Nous ne donnons pas ici des avis juridiques. Nous essayons de déterminer les faits, qui a signé quoi, et quelle en est l'importance, à la date du 7 octobre. Mme Campbell a signé les contrats. C'est dans le rapport Nixon. M. Bryden l'a également affirmé dans des questions à des témoins antérieurs.

Le sénateur Bryden: Sénateur Lynch-Staunton...

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est vous qui avez amené cela, sénateur Bryden, et je vous apporterai la transcription demain, si vous voulez.

Le sénateur Bryden: Apportez-moi la transcription. Je suis totalement abasourdi de vous voir déformer ainsi mes propos. Absolument et totalement choqué.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous voudrez peut-être faire venir votre avocat pour me contredire, comme vous voulez faire venir l'autre avocat.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Corbeil, d'être venu et de nous avoir donné quelques renseignements très utiles. Je vous remercie. Thank you very much.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Jean Corbeil, P.C., former Minister of Transport. L'honorable Jean Corbeil, c.p., ancien ministre des Transports.



First Session
Thirty-fifth Parliament, 1994-95

Première session de la
trente-cinquième législature, 1994-1995

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
spécial du Sénat sur les*

Pearson Airport Agreements

Accords de l'aéroport Pearson

Chairman:
The Honourable FINLAY MACDONALD

Président:
L'honorable FINLAY MACDONALD

Thursday, September 21, 1995

Le jeudi 21 septembre 1995

Issue No. 22

Fascicule n° 22

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(voir à l'endos)



THE SPECIAL SENATE COMMITTEE ON
THE PEARSON AIRPORT AGREEMENTS

The Honourable Finlay MacDonald, *Chairman*

The Honourable Michael Kirby, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bryden

* Fairbairn, P.C. (or Graham)

Jessiman

LeBreton

* Lynch-Staunton

(or Berntson)

Stewart

Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR
LES ACCORDS DE L'AÉROPORT PEARSON

Président: L'honorable Finlay MacDonald

Vice-président: L'honorable Michael Kirby

et

Les honorables sénateurs:

* Bryden

* Fairbairn, c.p. (ou Graham)

Jessiman

LeBreton

* Lynch-Staunton

(ou Berntson)

Stewart

Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, September 21, 1995
(22)

[Text]

The Special Committee of the Senate on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., the Chair, the Honourable Senator Finlay MacDonald (*Halifax*), presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bryden, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart and Tkachuk. (8)

Also in attendance: John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee.

The Committee resumed its examination of the Order of Reference adopted by the Senate on May 4, 1995.

WITNESSES:

Morning:

George Thomson, Deputy Minister, Justice Canada;
Margaret Bloodworth, Deputy Clerk, Security and Intelligence, and Counsel, Privy Council Office.

Afternoon:

Jack Matthews, Former President and CEO of Matthews Group, Former CEO, Paxport Inc.;
Peter Kozicz, Former Senior Vice-President, Pearson Development Corporation.

Evening:

Paul LaBarge, lawyer, Blake Cassels & Graydon.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

The witnesses made a statement and answered questions.

It was agreed that the following documents be annexed to the proceedings of this day:

1. Notes on the "Responsibilities of Public Servants in Relation to Parliamentary Committees", Privy Council Office, December 1990 (6 pages);
2. "Privileges and Parliamentary Committees", Memorandum No. 168 from the Deputy Minister of Justice to all the Departmental lawyers, April 28, 1995 (3 pages);
3. Testimony of George Thomson, Deputy Minister of Justice before the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations, Issue No. 12, December 1, 1994, pages 12:7 to 12:17;
4. Affidavit of Ward Elcock, in *Auditor General of Canada v. Minister of Energy, Mines and Resources, the Minister of Finance, the Deputy Minister of Energy, Mines and Resources and the Deputy Minister of Finance*, the Federal Court of Canada, Trial Division, February 1, 1985 (20 pages).

At 11:30 a.m., the Committee recessed.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 21 septembre 1995
(22)

[Traduction]

Le comité spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 h, sous la présidence de l'honorable sénateur Finlay MacDonald (*Halifax*) (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bryden, Jessiman, Kirby, LeBreton, Lynch-Staunton, MacDonald (*Halifax*), Stewart et Tkachuk. (8)

Également présent: John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité.

Le comité poursuit l'examen de l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 4 mai 1995.

TÉMOINS:

Matin:

George Thomson, sous-ministre, Justice Canada;
Margaret Bloodworth, sous-greffière, Sécurité et renseignement, et conseillère juridique, Bureau du Conseil privé.

Après-midi:

Jack Matthews, ancien président-directeur général du groupe Matthews, ancien directeur général de Paxport Inc.;
Peter Kozicz, ancien premier vice-président, Pearson Development Corporation.

Soirée:

Paul LaBarge, avocat, Blake Cassels & Graydon.

Le greffier du comité fait prêter serment aux témoins, conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Il est convenu d'annexer les documents suivants aux délibérations de ce jour:

1. Notes sur les «Notes sur les responsabilités des fonctionnaires à l'égard des comités parlementaires», Bureau du Conseil privé, décembre 1990 (6 pages);
2. «Secret professionnel et comités parlementaires», note n° 168 du sous-ministre de la Justice adressée à tous les avocats du ministère, 28 avril 1995 (3 pages);
3. Témoignage de George Thomson, sous-ministre de la Justice, devant le comité mixte permanent d'examen de la réglementation, fascicule n° 12, 1^{er} décembre 1994, pages 12:7 à 12:17;
4. Déclaration sous serment de Ward Elcock, dans *Vérificateur général du Canada c. le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministre des Finances, le sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le sous-ministre des Finances*, Cour d'appel fédérale, division de première instance, 1^{er} février 1985 (20 pages).

Le comité suspend la séance à 11 h 30.

[Text]

At 12:30 p.m., the Committee resumed.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 5:15 p.m., the Committee recessed.

At 7:30 p.m., the Committee resumed.

The Clerk of the Committee administered the oath/solemn affirmation and declaration to the witnesses, pursuant to section 13 of the Parliament of Canada Act.

The witness made a statement and answered questions.

At 8:45 p.m., the Committee adjourned.

ATTEST:

[Traduction]

Le comité rouvre la séance à 12 h 30.

Le greffier du comité fait prêter serment aux témoins, conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Le comité suspend la séance à 17 h 15.

Le comité rouvre la séance à 19 h 30.

Le greffier du comité fait prêter serment au témoin, conformément à l'article 13 de la Loi sur le Parlement du Canada.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

La séance est levée à 20 h 45.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Gary O'Brien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, September 21, 1995

[Text]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 9:00 a.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: We will come to order. Is the committee happy? Any points of order, any statements?

Senator Bryden: Is the committee happy? Ecstatic.

Senator Jessiman: We on this side have reviewed some of the questions that we will ask this morning and, looking at what the witnesses have to give to us, it would be our thoughts that we would hope that we would be finished with these witnesses at the latest by 12:30 today, probably earlier.

We are also told that the witnesses who were going to be available for seven o'clock tonight will be available at one o'clock, if we are ready for them. So they will be here, they will be ready to go.

So from our point of view, we'd think it would be in the interest of all of us, if, in the event that we do finish with these witnesses on or about 12 or 12:30, that we do meet with the next witnesses shortly thereafter, after a break for lunch.

The Chairman: Working on that assumption then, does Mr. Matthews know that there has been a change?

Senator Lebreton: Mr. Matthews is in the room. Yes, he does.

The Chairman: Without further ado, Mr. Nelligan, would you introduce —

Senator Bryden: Excuse me. That does not preclude us continuing the examination of Mr. Matthews into the evening then?

Senator Jessiman: If that's required, I would think so.

Senator Tkachuk: We didn't want to go on Friday.

The Chairman: Everybody wants to get out of Ottawa.

Mr. John Nelligan, Q.C., Counsel to the Committee: Senators, this morning, we have with us Ms Margaret Bloodworth, deputy clerk, security and intelligence, and counsel to the Privy Council Office, and Mr. George Thomson, deputy minister, Justice Canada, who are here to answer your questions with regard to the type of materials that are available to this committee. I understand that they have a brief oral statement which they are prepared to make.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 21 septembre 1995

[Traduction]

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, ainsi que pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Tout le monde est content? Quelqu'un veut-il invoquer le Règlement, faire une déclaration?

Le sénateur Bryden: Tout le monde content? C'est l'extase!

Le sénateur Jessiman: Nous avons, de notre côté, examiné certaines des questions que nous poserons ce matin et, compte tenu de ce que les témoins ont à déclarer, nous nous sommes dits que nous pourrions peut-être finir d'entendre ces témoins au plus tard à 12 h 30, probablement plus tôt.

On nous a dit également que les témoins qui devaient comparaître à 19 heures ce soir seront disponibles à 13 heures, si nous sommes prêts à les entendre. Ils seront donc ici, prêts à témoigner.

Nous croyons donc qu'il serait dans l'intérêt de tous, si nous devons finir d'entendre nos premiers témoins aux environs de midi ou midi trente, de rencontrer les témoins suivants peu de temps après la pause du déjeuner.

Le président: En supposant que l'on procède ainsi, est-ce que M. Matthews sait qu'il y a eu changement?

Le sénateur LeBreton: M. Matthews est dans la salle. Oui, il le sait.

Le président: Sans plus attendre, monsieur Nelligan, auriez-vous l'obligeance de nous présenter...

Le sénateur Bryden: Excusez-moi, cela ne nous empêche pas alors de poursuivre avec M. Matthews ce soir?

Le sénateur Jessiman: Si cela est nécessaire, je crois que non.

Le sénateur Tkachuk: Nous ne voulions pas poursuivre nos travaux jusqu'à vendredi.

Le président: Tout le monde veut quitter Ottawa.

M. John Nelligan, c.r., conseiller juridique du comité: Honorables sénateurs, nous accueillons ce matin Mme Margaret Bloodworth, sous-greffière, Sécurité et Renseignement, et conseillère juridique au Bureau du Conseil privé, ainsi que M. George Thomson, sous-ministre, Justice Canada, qui sont ici pour répondre à vos questions concernant la nature des documents mis à la disposition de notre comité. Je crois qu'ils ont préparé une brève déclaration à notre intention.

[Text]

The Chairman: Mr. Thomson and Ms Bloodworth, you are aware that we are swearing witnesses?

(Mr. Thomson, *affirmed*:)

(Ms Bloodworth, *sworn*:)

The Chairman: Welcome and thank you for coming. I hope you can be of some assistance to us today. I don't think that any of us have had any experience with an animal like this. I am referring, of course, to a parliamentary committee unlike other parliamentary committees, rarely used, little understood, working under the assumption that we have virtually unlimited powers to ask witnesses to appear and to provide the information we require.

So if I may start, just to prime the pump, I'd like to put my first questions —

Senator Kirby: Mr. Chairman, I thought I heard you say they have a brief opening statement. Am I wrong?

The Chairman: I am sorry. Yes. Please, Mr. Thomson, go ahead and proceed.

Ms Margaret Bloodworth, Deputy Clerk, Security and Intelligence, and Counsel to the Privy Council Office: Actually, Mr. Chairman, I will begin if that's okay.

Good morning, Mr. Chairman and senators. I am, as Mr. Nelligan pointed out, Deputy Clerk and Counsel to the Privy Council Office. I have held that post since May '94 and, prior to that, I was assistant secretary to the cabinet legislation house planning for about five years.

Among my responsibilities at the Privy Council Office is support to the Clerk of the Privy Council in her capacity as custodian of the cabinet confidences of the present and former governments. I hope that, during my appearance today, I will be able to explain some of the principles associated with cabinet confidentiality and advice to ministers.

Ministers are both individually and collectively responsible to Parliament for the policies, programs and activities of the government. They are responsible individually for the decisions and actions they take within their own portfolio, and they are collectively responsible for all decisions and actions taken by all ministers.

There are two important conventions associated with the collective responsibility of ministers; first, the convention on confidentiality of cabinet deliberations and, secondly, the convention on access to the papers of a former ministry.

Let me start first with a few comments on cabinet confidentiality. Cabinet is the forum in which ministers reach consensus on actions that individual ones of them may take. Providing a forum in which ministers are free to express their individual opinions to their cabinet colleagues, vigorously debate issues and come to a consensus on how to proceed, ensures that the full range of views

[Traduction]

Le président: Monsieur Thomson, madame Bloodworth, vous savez que les témoins sont assermentés?

(M. Thomson *fait une déclaration solennelle*:)

(Mme Bloodworth, *assermentée*:)

Le président: Nous vous souhaitons la bienvenue et vous remercions d'être là. J'espère que vous pourrez nous aider aujourd'hui. Je crois que personne ici n'a connu d'expérience semblable. Je parle bien sûr de notre comité, qui diffère des autres comités parlementaires, en ce sens qu'on fait rarement appel à un comité de ce genre, son travail est mal compris, et il poursuit ses travaux en croyant avoir des pouvoirs pratiquement illimités d'assigner des témoins à comparaître et d'obtenir l'information dont il a besoin.

Si vous le permettez, simplement pour mettre la machine en marche, je vais commencer à poser mes questions...

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, je croyais vous avoir entendu dire que les témoins voulaient faire une brève déclaration préliminaire. Est-ce que j'ai mal compris?

Le président: Je m'excuse. Vous avez raison. Monsieur Thomson, je vous cède la parole.

Mme Margaret Bloodworth, sous-greffière, Sécurité et renseignement, conseillère juridique au Bureau du Conseil privé: En fait, monsieur le président, je vais commencer, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Monsieur le président, honorables sénateurs, bonjour. Comme l'a précisé M. Nelligan, je suis sous-greffière et conseillère juridique au Bureau du Conseil privé. J'exerce ces fonctions depuis mai 1994, après avoir occupé pendant environ cinq ans le poste de secrétaire adjointe, Législation et planification parlementaire.

Entre autres responsabilités au Bureau du Conseil privé, j'appuie la greffière du Conseil privé en sa qualité de gardienne des documents confidentiels du Cabinet des gouvernements actuel et antérieurs. J'espère être en mesure aujourd'hui de vous expliquer certains des principes régissant la confidentialité des documents du Cabinet et la prestation de conseils aux ministres.

Tant sur le plan individuel que collectif, les ministres sont comptables au Parlement des politiques, des programmes et des activités du gouvernement. Ils sont individuellement responsables des décisions et des mesures qu'ils prennent au sein de leur ministère et, collectivement, de toutes les décisions et mesures prises par l'ensemble des ministres.

Il y a deux conventions importantes qui sont liées à la responsabilité collective des ministres. Premièrement, la convention sur la confidentialité des délibérations du Cabinet et, deuxièmement, la convention sur l'accès aux documents d'une administration antérieure.

Permettez-moi d'abord de faire quelques observations sur la confidentialité des documents du Cabinet. Le Cabinet est le groupe au sein duquel les ministres s'entendent sur les mesures que chacun d'eux est susceptible de prendre. Dans le cadre de discussions, ils sont libres de faire part de leurs opinions individuelles à leurs collègues du Cabinet, de débattre vigoureuse-

[Texte]

can be taken into account before any decision is arrived at. It also ensures that ministers can collectively support all decisions taken and answer for them before Parliament.

The collective decision-making of ministers in cabinet is the key process for ensuring solidarity among ministers and their ability to retain the confidence of Parliament to which they are collectively responsible.

If ministers are to be able to make decisions collectively, the privacy of their opinions and views relative to the evolution of government policy must be protected. If these opinions were made known before or after the decisions were taken, it would be difficult to maintain the solidarity and consensus among ministers which is essential to cabinet government.

Let me turn now for just a few comments on the convention on access to papers of a previous ministry which is related to this other convention.

The convention on access to the papers of a previous ministry flows from this principle of collective responsibility of ministers to Parliament. It is now a well-established convention, respected by successive governments, that a new ministry may not have access to the cabinet and cabinet committee records or related ministerial briefing material and correspondence of preceding governments.

This convention has been affirmed by each successive Prime Minister since Mr. St-Laurent. When a change of government occurs, the outgoing Prime Minister traditionally leaves cabinet records of the government in the custody of the Clerk of the Privy Council. The Clerk of the Privy Council, in that role of custodian of the records of previous ministries, also advises the Prime Minister and the ministers and former prime ministers and ministers on the implementation of this convention.

I'd like to turn now to advice to ministers, as we use the term, because, of course, cabinet confidences will also include advice to ministers. But in addition to advice to ministers in their role as collective decision-makers, i.e., with regard to issues that are considered by cabinet, a device is also provided by public servants to ministers in support of their individual responsibilities. That is for matters that each individual minister deals with on his or her own authority, without going to cabinet.

In order to ensure that public servants provide full and frank advice and that ministers remain accountable and responsible for the ultimate decision, not public servants, this type of advice is also kept confidential. The underlying purpose for the protection of this particular form of advice flows from the convention on individual ministerial responsibility to Parliament.

[Translation]

ment des problèmes et d'en venir à un consensus sur la façon de procéder, ce qui permet de tenir compte de la gamme complète des opinions avant de prendre une décision. En outre, les ministres peuvent ainsi appuyer collectivement toutes les décisions qui sont prises et en être comptables au Parlement.

Le pouvoir décisionnel collectif des ministres au sein du Cabinet est le processus clé qui permet d'assurer la solidarité entre les ministres tout en conservant la confiance du Parlement, auquel ils sont collectivement redevables.

Cependant, si l'on veut que les ministres soient capables de prendre des décisions collectives, le caractère privé de leurs opinions eu égard à l'adoption d'une politique gouvernementale doit être préservé. Si ces opinions étaient divulguées avant ou après la prise de décisions, il serait difficile de préserver la solidarité et le consensus au sein du Cabinet, deux éléments qui sont essentiels à un gouvernement par l'exécutif.

Permettez-moi maintenant de faire quelques observations sur la convention concernant l'accès aux documents d'une administration antérieure qui est liée à la convention dont je viens de parler.

La convention concernant l'accès aux documents d'une administration antérieure ministre découle du principe de la responsabilité collective des ministres à l'égard du Parlement. Il s'agit d'une convention qui est maintenant bien établie et qui est respectée par les gouvernements successifs, à savoir qu'un nouveau ministre ne peut avoir accès aux dossiers du Cabinet ou d'un comité du Cabinet, à des documents ministériels connexes ni à la correspondance des gouvernements précédents.

Depuis M. Saint-Laurent, cette convention a été respectée par tous les premiers ministres. Lorsqu'il y a un changement de gouvernement, le premier ministre sortant confie toujours les dossiers de son Cabinet aux bons soins du greffier du Conseil privé. Le greffier du Conseil privé, à titre de gardien des documents des administrations antérieures, informe également le premier ministre et les ministres, ainsi que les anciens premiers ministres et anciens ministres de l'application de cette convention.

J'aimerais maintenant vous parler des conseils donnés aux ministres, comme on dit couramment, parce que les documents confidentiels du Cabinet incluent manifestement les conseils donnés aux ministres. Outre les conseils donnés aux ministres en leur qualité de décideurs collectifs, c'est-à-dire sur des questions qui sont examinées par le Cabinet, il y a ceux que les fonctionnaires dispensent aux ministres pour les aider à s'acquitter de leurs responsabilités individuelles, notamment les questions que chaque ministre doit aborder de son propre chef, sans qu'elles ne soient soumises au Cabinet.

Afin de s'assurer que les fonctionnaires donnent des conseils complets et honnêtes et que les ministres demeurent toujours responsables de leurs décisions, et non pas les fonctionnaires, ce type de conseils est également gardé secret. Le motif sous-jacent qui justifie la protection de cette forme particulière de conseils découle de la convention sur la responsabilité individuelle des ministres à l'égard du Parlement.

[Text]

Now, section 21 of the Access to Information Act also refers to advice, and it provides for a discretionary ability to withhold not just advice provided directly to a minister but advice developed broadly within a government institution. It is however, discretionary. It is not a mandatory exemption and discretion has to be approached.

In this particular case, in view of the task of this committee, and in interests of providing as much information as possible, the principle that was followed, however, was that only advice provided to ministers would be protected, not advice that was provided throughout the department or departments involved.

I'd like to conclude with just a couple of comments on how these principles relate to public servants before parliamentary committees, because I think this has come up several times.

Parliament, which is the highest court in the land, obviously has very extensive legal powers. However, the legal powers of any of the institutions within our constitutional system of government, whether it is the Queen, the Governor General, the Privy Council, the Prime Minister or the cabinet, cannot be considered in isolation from the practices and conventions associated with how they have actually been exercised.

As Professor Hogg says, what conventions do is prescribe the way in which legal powers should be exercised. The nature of each of those institutions I've mentioned and how they really function can only be fully understood if the conventions and past practices are considered along with their actual legal powers.

And I stress, I am referring to all of the various components of our parliamentary system. That's not unique to Parliament.

By long tradition, Parliament has respected the convention of cabinet confidentiality and has not asserted a right of access to cabinet confidences or to the production of cabinet documents.

As stated by Ms Davidson in her presentation to the Standing Joint Committee for Scrutiny of Regulations on the powers of parliamentary committees, and this is a quote:

Practically, however, it must be, and usually is, recognized that the question of the nature and scope of Crown privilege is clearly of fundamental importance in a parliamentary system of government. In practice, committees do often afford special consideration in regards to the testimony of and production of documents by ministers or senior public servants. Generally speaking, parliamentary committees restrict their questions of public servants to factual and operational matters, leaving comments about government policy, wider political ramifications and advice given to ministers to ministers themselves.

[Traduction]

L'article 21 de la Loi sur l'accès à l'information fait également référence aux conseils et prévoit un pouvoir discrétionnaire permettant de préserver non seulement les conseils donnés directement à un ministre, mais aussi ceux qui sont dispensés en général au sein d'une institution gouvernementale. Il s'agit cependant d'un pouvoir discrétionnaire. Ce n'est pas une exemption obligatoire, les responsables doivent faire preuve de discrétion.

Dans le cas qui nous intéresse, compte tenu de la tâche de votre comité et dans le but de vous donner le plus d'information possible, le principe qui a été adopté, cependant, consistait à faire en sorte que seuls les conseils donnés aux ministres seraient protégés, et non pas les conseils fournis à tous les services des ministères intéressés.

J'aimerais conclure par quelques commentaires sur la façon dont ces principes s'appliquent aux fonctionnaires qui comparaissent devant un comité parlementaire, car je crois que la question a été abordée à plusieurs reprises.

Le Parlement, qui est le plus haut tribunal du pays, jouit manifestement de pouvoirs juridiques très larges. Cependant, les pouvoirs juridiques de l'une ou l'autre des institutions qui forment notre système constitutionnel de gouvernement, qu'il s'agisse de la Reine, du gouverneur général, du Conseil privé, du premier ministre ou du Cabinet, ne peuvent être isolés des pratiques et des conventions liées à l'exercice même de ces pouvoirs; l'un ne va pas sans l'autre.

Comme le dit M. Hogg, les conventions ont pour but de prescrire la façon dont les pouvoirs juridiques doivent être exercés. On ne peut saisir pleinement le caractère et le fonctionnement véritable de chacune des institutions dont j'ai parlé que si l'on tient compte des conventions et des pratiques antérieures, de concert avec les pouvoirs juridiques dont elles sont assorties.

Je parle ici de toutes les composantes de notre système parlementaire, j'insiste là-dessus. Cela n'est pas uniquement le cas du Parlement.

Le Parlement a toujours respecté la convention régissant la confidentialité des documents du Cabinet et n'a jamais fait valoir, à leur égard, de droit d'accès ou de dépôt de documents.

Comme l'a précisé Mme Davidson dans son témoignage sur les pouvoirs des comités parlementaires devant le comité mixte permanent d'examen de la réglementation, et je cite:

Toutefois, dans la pratique, il faut reconnaître et on reconnaît habituellement que la question de la nature et de l'étendue du privilège de la Couronne revêt nettement une importance fondamentale dans un système de gouvernement parlementaire. Ainsi, dans le cadre de leurs travaux, les comités accordent souvent un traitement spécial aux ministres, aux hauts fonctionnaires et aux autres personnes concernées par des poursuites criminelles ou civiles. En règle générale, les questions posées aux fonctionnaires se limitent à des questions factuelles et opérationnelles; on laisse aux ministres eux-mêmes le soin de faire des commentaires sur

[Texte]

I'd like now to turn to George Thomson, who will discuss the role of the Department of Justice in support of this inquiry.

After his opening remarks, we will be pleased to answer your questions.

Mr. George Thomson, Deputy Minister, Justice Canada: Thank you, Mr. Chairman. I am the Deputy Minister of Justice and I have held that role since last fall.

In my opening remarks, I will talk about the role that the department has played in working with your committee and also the process we have followed in making material available to you and, in doing so, building on what you have already heard.

I should say, at the outset, that I agree with Ms Bloodworth's remarks that the legal powers of Parliament and, through it, parliamentary committees are very extensive. Some members of this committee we will know that I previously had the opportunity to address this issue before the Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations. That was last fall. At that time, I was addressing the issue of solicitor-client privilege, and I noted that a parliamentary committee has broad authority from a strictly legal perspective to require the attendance of witnesses and the production of documents.

Now, however, as Mrs. Bloodworth has pointed out and as I went on to talk about in the context of solicitor-client privilege, the issue goes beyond the question of simple legal authority in that there are some well-known practices and, in some cases, conventions that will determine how that legal authority will or will not be exercised. She has already addressed the manner in which Parliament exercises its authority in the case of cabinet confidences and advice to ministers. That is important because it explains why we have vetted the documents as we reviewed them to ensure that such information is not disclosed.

I propose to comment on three other areas where the government generally protects information; first, advice that a government department has received from its counsel where the department desires to maintain the confidential nature of that advice, i.e. information subject to solicitor-client privilege where the client — and it is the privilege of the client — is not waiving that privilege; secondly, business information that should be treated confidentially; and thirdly, personal information of a confidential nature.

Dealing first with solicitor-client privilege, the established practice of parliamentary committees has been to only very rarely seek information that requires lawyers to breach this solicitor-client privilege. And lawyers, on behalf of their departments, almost invariably claim that privilege when they come before parliamentary committees to provide them with information.

[Translation]

les politiques du gouvernement, les ramifications politiques et les conseils qui sont donnés aux ministres.

Je cède maintenant la parole à M. George Thomson, qui discutera du rôle du ministère de la Justice dans le cadre de votre enquête.

Après sa déclaration préliminaire, nous serons heureux de répondre à vos questions.

M. George Thomson, sous-ministre, Justice Canada: Merci, monsieur le président. Je suis sous-ministre de la Justice depuis l'automne dernier.

Ma déclaration préliminaire portera sur le rôle que le ministère a joué à l'égard du travail de votre comité ainsi que sur les processus que nous avons suivis pour vous fournir les documents. Ce faisant, j'ajouterai aux propos que vous avez déjà entendus.

Je dois dire, au départ, que je suis d'accord avec Mme Bloodworth que les pouvoirs juridiques du Parlement et, par son entremise, ceux des comités parlementaires, sont très vastes. Certains membres du comité savent que j'ai eu l'occasion, l'automne dernier, de discuter de cette question devant le comité mixte permanent d'examen de la réglementation. J'ai abordé la question du secret professionnel de l'avocat et j'ai fait remarquer qu'un comité parlementaire dispose de vastes pouvoirs, d'un point de vue strictement juridique, lui permettant d'obliger un témoin à comparaître et d'exiger le dépôt de documents.

Cependant, comme l'a fait remarquer Mme Bloodworth, et comme je l'ai signalé moi aussi lorsque j'ai parlé de la question du secret professionnel de l'avocat, le problème va au-delà de la question des simples pouvoirs juridiques en ce sens qu'il existe des pratiques bien connues et, dans certains cas, des conventions qui vont déterminer comment ces pouvoirs juridiques seront ou ne seront pas exercés. Mme Bloodworth a déjà expliqué comment le Parlement exerce son pouvoir dans le cas des documents confidentiels du Cabinet et des conseils donnés aux ministres. Cela est important, car cela explique pourquoi nous avons approuvé les documents après les avoir examinés afin de nous assurer que ces renseignements ne soient pas divulgués.

J'aimerais également faire des observations sur trois autres domaines où le gouvernement protège en général l'information. Premièrement, les conseils qu'un ministère reçoit de ses conseillers juridiques lorsqu'il souhaite maintenir le caractère confidentiel de ces conseils, c'est-à-dire une information relative au secret professionnel de l'avocat où le client — et c'est là son privilège — refuse de renoncer à ce privilège; deuxièmement, les renseignements d'ordre commercial qui devraient être considérés comme confidentiels et, troisièmement, des renseignements personnels à caractère confidentiel.

Passons d'abord à la question du secret professionnel de l'avocat. En pratique, les comités parlementaires demandent très rarement des documents qui obligent l'avocat à rompre le secret professionnel. Et les avocats, au nom de leur ministère, invoquent presque invariablement ce privilège lorsqu'ils comparaissent devant un comité parlementaire.

[Text]

I don't need to explain at any length to this committee why the solicitor-client privilege is so highly valued. Often when giving legal advice, very hard and complex decisions are called for involving judgments as to trade-offs and possible options. To disclose legal advice in such circumstances can run the risk of producing a chilling effect on full and frank discussion between a client, or a client-department in this case, and their lawyers. In addition, such disclosures can have serious implications with respect to present or future litigation before the courts.

Of course, it is possible that the client may decide to waive the privilege, in which case the information is disclosed. When I spoke to the committee last fall, I not only mentioned that but I also pointed out that, sometimes, it is important to make sure that this really is information to which the privilege applies. Sometimes one can make that assumption where it is not the case.

Where the privilege is not waived, I also suggested to the joint committee, and I felt I was respecting the practice that I've talked about, that is built up, that it should only be in very rare cases that committees should order such information to be provided. I went further and suggested that, even in those rare cases, this should be done only after there has been an opportunity to make representations about why the privilege should be respected in this particular case. As well, I suggested that consideration should be given to ways in which that information might be disclosed so that it does not become publicly known, for example, through *in camera* proceedings.

Applying that established practice to the work of the committee, those vetting the documents to be provided to the committee have removed information that they considered fell within the solicitor-client privilege. The other categories or the other two parts relate to business confidences and personal information.

Once again, the practice is not to disclose such information to committees in accordance with the principles that are, for example, set out in existing access to privacy laws. Here, too, it is only in rare cases where that practice is not followed. The vetting of documents for this committee included removal of such information. However, as you know, consents were obtained that permitted release of the relevant business information.

Turning to the role of the Department of Justice in the work of this committee, based upon those givens, our role has been really twofold. First, we have acted as liaison with the committee's clerk Mr. O'Brien and with counsel Mr. Nelligan. We were the department, as well, which was given responsibility for making government documents and witnesses available to the committee. We were the department chosen to carry that responsibility.

[Traduction]

Nul besoin de vous expliquer en détail pourquoi on tient tellement au secret professionnel de l'avocat. Souvent, lorsqu'on donne un conseil juridique, des décisions très difficiles et complexes doivent être prises qui impliquent des jugements concernant des compromis et des options possibles. Divulguer des avis juridiques dans de telles circonstances pourrait gêner les discussions exhaustives et honnêtes entre un client, ou entre un client-ministère dans ce cas-ci, et son avocat. En outre, la divulgation de tels renseignements pourrait avoir des conséquences graves sur les litiges actuels ou futurs devant les tribunaux.

Bien sûr, il est possible que le client décide de renoncer au droit au secret, auquel cas l'information est divulguée. Lorsque j'ai comparu devant le comité l'automne dernier, je l'ai précisé clairement, mais j'ai également fait remarquer qu'il est important de s'assurer qu'il s'agit véritablement d'information à laquelle le droit au secret s'applique. On suppose parfois que c'est le cas, alors qu'il n'en est rien.

Lorsque le client ne renonce pas à ce privilège, j'ai également dit au comité mixte, et j'avais l'impression de ne pas déroger à la pratique dont j'ai parlé, à cette pratique reconnue, que seulement dans de très rares cas les comités devraient ordonner que l'information soit produite. Je suis allé plus loin et j'ai dit que même dans ces très rares cas, on ne devrait ordonner la production des documents que si la partie qui s'y oppose a eu la possibilité de faire valoir pourquoi la confidentialité devrait être respectée dans ce cas particulier. De même, j'ai indiqué qu'il faut envisager des façons dont l'information pourrait être divulguée sans être révélée publiquement, par exemple, en tenant des délibérations à huis clos.

En appliquant cette pratique établie au travail du comité, ceux qui ont approuvé les documents devant lui être remis en ont retiré l'information qui, à leur sens, était protégée par le secret professionnel de l'avocat. Les autres catégories ou les deux autres volets concernent les documents confidentiels à caractère commercial et les renseignements personnels.

Là aussi, la pratique consiste à ne pas divulguer cette information aux comités conformément aux principes qui sont, par exemple, établis dans les lois actuelles sur l'accès aux renseignements personnels. Ici aussi, il est rare que cette pratique ne soit pas respectée. Quand on a examiné le contenu des documents demandés par votre comité, on en a aussi éliminé cette information. Cependant, comme vous le savez, les autorités ont permis, dans certains cas, la divulgation de l'information pertinente à caractère commercial.

En ce qui concerne le rôle du ministère de la Justice dans le travail de votre comité, en nous fondant sur ces données, je dois dire qu'il comportait deux volets. Premièrement, nous avons travaillé en collaboration avec le greffier du comité, M. O'Brien, et avec le conseiller juridique, M. Nelligan. C'est à notre ministère également qu'on a confié la responsabilité de fournir les documents gouvernementaux au comité et d'assurer la disponibilité des témoins. C'est à notre ministère qu'on a confié cette responsabilité, dis-je bien.

[Texte]

I would like to make some context points about how those responsibilities were assumed or the context within which they were assumed.

First, I note that the Senate set a demanding task for the committee. As you are all acutely aware, you are inquiring into events that occurred over a period of approximately six years. These events involved policy-making and deliberations by many government departments as well as complex, intricate negotiations between the Crown, the private sector and various levels of government in relation to one of Canada's most valuable assets.

Secondly, that mandate that was established meant that there were approximately 200,000 pages of documents in the possession of the government of potential interest to the committee. As well, obviously, we had many witnesses of potential interest to the committee working for government.

Thirdly, I note that the committee set for itself a very aggressive timetable for the completion of its work. On May 25, the committee was established and, in early June, the committee resolved to commence its hearings in early July. This, as you obviously know, placed significant demands on you as the committee and your staff. It also placed major demands on government departments and on us in terms of performing our task for you.

Of the documents that have been received by the committee, the government has produced the overwhelming majority. And of the witnesses to be heard by the committee, a great many have been public servants.

Within that context, we assumed responsibility for acting as liaison and making the documents available. In light of the time pressure we were facing and the need to do this work within those time lines, the department retained the law firm of Scott & Aylen, in particular, two lawyers in that firm, David Scott and, even more importantly, George Hunter who has worked almost exclusively on this file.

In turn, Scott & Aylen retained Lindquist Avey to carry out much of the work associated with the task of amassing and organizing the documents. As I believe you know, both firms were subjected to confidentiality agreements.

The process by which the department, with the assistance of these agents, made documents available to the committee is explained in detail in first a letter that Mr. Edge sent to Mr. O'Brien on July 21, and then a later letter that Mr. Hunter sent to Mr. Nelligan on August 18.

I will just do a quick summary. Scott & Aylen and Lindquist Avey were provided with access. The access was given at Privy Council Offices to approximately 200,000 pages of documents. Only a small portion of that were Privy Council documents.

Lindquist Avey then assembled briefs. After going through all of that and pulling out what is relevant, they assembled briefs of documents relating to each witness as the witness was identified

[Translation]

J'aimerais vous donner certains détails précis sur la façon dont nous avons assumé ces responsabilités ou sur le contexte dans lequel nous avons travaillé.

Premièrement, je dois dire que le Sénat a confié une tâche énorme à votre comité. Comme vous le savez tous pertinemment, vous faites enquête sur des événements qui se sont déroulés sur une période d'environ six ans. Ces événements impliquaient l'élaboration de politiques et la tenue de délibérations par de nombreux ministères de même que des négociations complexes et détaillées entre la Couronne, le secteur privé et divers paliers de gouvernement au sujet de l'un des actifs les plus importants du Canada.

Deuxièmement, d'après le mandat qui vous a été confié, le gouvernement avait en sa possession environ 200 000 pages de documents qui présentaient un intérêt pour le comité. De même, manifestement, de nombreux témoins pouvant intéresser le comité travaillaient pour le gouvernement.

Troisièmement, je remarque que le comité s'est fixé un calendrier très rigoureux pour la réalisation de son étude. Le comité a été créé le 25 mai et, au début de juin, il a décidé d'entreprendre ses travaux dès le mois de juillet. Comme vous le savez sans doute, une telle décision était très exigeante pour le comité et son personnel. Cela signifiait également des exigences rigoureuses pour tous les ministères, y compris le nôtre, qui devaient faire le travail que vous nous demandiez.

Le gouvernement a fourni la très grande majorité des documents qu'a reçus le comité. Et parmi les témoins qu'a entendus le comité, beaucoup sont des fonctionnaires.

Dans ce contexte, nous avons agi à titre d'agent de liaison pour rendre les documents disponibles. Compte tenu des délais qui nous étaient impartis et de la nécessité de les respecter, le ministère a retenu les services du cabinet d'avocats Scott & Aylen, plus particulièrement de deux avocats de cette étude, M. David Scott et, plus important encore, M. George Hunter, qui s'est occupé presque exclusivement de ce dossier.

À son tour, Scott & Aylen a retenu les services de Lindquist, Avey qui a été chargé d'amasser et de structurer la plupart des documents. Vous le savez, j'en suis sûr, les deux cabinets ont dû signer des ententes de confidentialité.

Le processus qu'a suivi le ministère, avec l'aide de ces personnes, pour fournir les documents au comité est expliqué en détail premièrement dans une lettre que M. Edge a envoyée à M. O'Brien le 21 juillet, et dans une autre lettre que M. Hunter a écrite à M. Nelligan le 18 août.

Je vais vous résumer rapidement de quoi il s'agit. Scott & Aylen et Lindquist, Avey ont eu accès aux documents. On leur a donné accès à environ 200 000 pages de documents au Bureau du Conseil privé. Seule une petite partie de ces documents était des documents du Conseil privé.

Les employés de Lindquist, Avey ont ensuite rassemblé les documents. Après avoir parcouru tous ces documents et en avoir extrait l'information pertinente, ils ont constitué les reliures

[Text]

and scheduled to appear before the committee, and delivered the briefs of documents to the Department of Justice. Officials of the Department of Justice and Privy Council Office then reviewed the briefs of documents to protect, as appropriate, cabinet confidences, advice to ministers, solicitor-client communications, business confidences and personal information.

We then delivered the vetted briefs of documents to the committee, relevant officials and the office of the Minister of Justice, and we did so all at the same time.

In addition to preparing documents, Scott & Aylen and Lindquist Avey assisted current and former public servants to prepare for their evidence by reviewing with them their documentation.

In addition, Department of Justice officials, with the assistance of Scott & Aylen and Lindquist Avey, ensured that the Minister of Justice as the minister responsible on behalf of government for performing the government's work in relation to this inquiry, through his staff, was briefed on upcoming witnesses by reviewing with them the vetted material after it was delivered to them.

My overall assessment of the process is that it has, for the most part, gone very well. The steps I've outlined have been followed. The material has been made available to the committee within the very tight time lines that were set, although often only shortly before witnesses were scheduled to appear in light of the time pressure we were under.

I think we have developed a good working relationship with the committee's counsel and clerk. I also believe we have tried hard to minimize the deletions while still respecting the conventions and practices I have described.

On the other hand, the tight schedule, coupled with the enormous amount of relevant material, has meant that we have occasionally overwhelmed you with documentation with little time to review it in light of the time and the material involved. The materials management exercise has been a very resource-intensive and costly exercise, partly because of the need to have a very large number of people from both in and outside of government, either as government employees or agents of government, working very long hours over a short number of months.

In addition, the process has not been perfect. On one day in particular, there were two glitches, as you know, which led to material being given to the minister's office and later being made available to senators which ought not to have been made available to the minister's office.

However, this error was unintentional and, given the material released, did not, I believe, add up to a major breach and should be seen in the context of the huge amount of material that we processed.

[Traduction]

concernant chaque témoin au fur et à mesure que la personne devait comparaître devant le comité et remis ensuite les reliures au ministère de la Justice. Les fonctionnaires du ministère de la Justice et du Bureau du Conseil privé ont alors examiné les documents qui devaient être protégés, comme il se doit, c'est-à-dire les documents confidentiels du Cabinet, les conseils aux ministres, les communications entre un avocat et son client, les documents confidentiels à caractère commercial et les renseignements personnels.

Enfin, nous avons transmis les documents approuvés au comité, aux fonctionnaires intéressés et au bureau du ministre de la Justice, tout en même temps.

Outre qu'ils ont préparé les documents, Scott & Aylen et Lindquist, Avey ont aidé des fonctionnaires et des ex-fonctionnaires à préparer leur témoignage en examinant avec eux leur documentation.

De plus, les fonctionnaires du ministère de la Justice, avec l'aide de Scott & Aylen et de Lindquist, Avey, ont veillé à ce que le ministre de la Justice, en tant que ministre chargé, au nom du gouvernement, d'exécuter le travail concernant cette enquête, soit informé au sujet des témoins qui devaient comparaître en examinant avec eux les documents revus une fois qu'ils leur avaient été remis.

Je dirais que dans l'ensemble, tout s'est très bien passé. Les étapes que j'ai décrites ont été suivies. Les documents ont été remis au comité dans les délais très serrés qui nous avaient été impartis, même souvent peu de temps avant que le témoin ne soit appelé à comparaître.

Je pense que nous avons établi de bonnes relations de travail avec le conseiller juridique et le greffier du comité. Je crois également que nous avons fait de notre mieux pour supprimer le moins possible d'information tout en respectant les conventions et les pratiques que j'ai décrites.

Par contre, le calendrier serré, plus la quantité énorme de documents pertinents, ont fait en sorte qu'à l'occasion, nous vous avons inondés de documents en ne vous donnant pas beaucoup de temps pour les examiner compte tenu du délai et de la nature des documents. La gestion des documents a demandé beaucoup de ressources et a coûté cher, en partie parce qu'il a fallu retenir les services d'un très grand nombre de personnes, tant au sein de l'appareil gouvernemental qu'à l'extérieur, soit des fonctionnaires ou des mandataires du gouvernement, qui ont travaillé de très longues heures pendant quelques mois seulement.

En outre, je dois dire que le processus n'est pas parfait. Une journée en particulier, il y a eu deux pépins, comme vous le savez, qui ont fait en sorte que des documents ont été envoyés au bureau du ministre pour être ensuite remis aux sénateurs; or, ces documents n'auraient pas dû être envoyés au bureau du ministre.

Cependant, cette erreur n'était pas intentionnelle et, compte tenu des documents divulgués, n'a pas constitué, à mes yeux, un incident grave et devrait être évaluée au regard de la quantité énorme de documents que nous avons traités.

[Texte]

As well, there have been some cases where there has been legitimate debate about whether we have vetted material in a way that was either excessive or, in other cases, was not inclusive enough. That debate has occurred from time to time.

But, as I say, over all, I think the process has gone well. That is my summary of the process as I see it having been followed. I, too, would be pleased to answer any questions you might have of me.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. You covered a great deal of the material that I had in some preliminary questions to put to you and Ms Bloodworth to sort of prime the pump. But, undeterred, I will go on with my original questions.

On November 16, '94, Diane Davidson, to whom you referred — she is the general counsel to the House of Commons — made a presentation to the Standing Joint Committee on the Scrutiny of Regulations. Her presentation dealt with the issues of the powers of parliamentary committees.

You, of course, are familiar with that because you appeared — I was there at that particular day you did appear before the Joint Standing Committee on the Scrutiny of Regulations.

At that time, Mr. Thomas Wappel, distinguished member of the House of Commons, asked you whether you agreed or disagreed with the following paragraph taken from Ms Davidson's paper.

What these grants of powers mean, of course, is that, provided a committee's inquiry is related to a subject-matter within Parliament's competence and is also within the committee's own orders of reference, Committees have virtually unlimited powers to compel the attendance of witnesses and to order the production of documents.

In response to Mr. Wappel's questions, you replied:

I agree with that...I am acknowledging that the committee has those powers.

And that is still your opinion today, Mr. Thomson?

Mr. Thomson: Yes, that is still my opinion. I do need to note that I went on to talk about how rarely I thought that information that was subject to solicitor-client privilege ought to be released, and I talked about the process that ought to be followed prior to making such a decision. I tried to explain why I thought the basis for having solicitor-client privilege was such that one ought to very rarely exercise that power. But I did not deny that the power itself existed.

The Chairman: And we will come to that point.

Mr. Wappel put before you a second paragraph from Ms Davidson's paper. She wrote:

It is a sobering statement of the reality that a witness before committees must answer any and all questions put by members and produce documents as required by the committee.

And he added the following commentary:

[Translation]

De même, dans quelques cas, certains se sont demandés, à juste titre d'ailleurs, si nous avons fait preuve de zèle ou manqué de rigueur en examinant le contenu des documents. La question a été soulevée à l'occasion.

Mais je le répète, dans l'ensemble, le processus a bien fonctionné. Voilà le résumé du processus tel que je le vois et tel qu'il a été suivi. Je me ferai un plaisir moi aussi de répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Vous avez abordé beaucoup de sujets sur lesquels je voulais d'abord vous poser des questions à vous et à Mme Bloodworth pour mettre la machine en marche. Mais, n'écouter que mon courage, je vais quand même poser ces questions.

Le 16 novembre 1994, Mme Diane Davidson, dont vous avez parlé — elle est avocate générale à la Chambre des communes — a comparu devant le comité mixte permanent d'examen de la réglementation. Son témoignage portait sur les pouvoirs des comités parlementaires.

Vous connaissez manifestement la question parce que vous avez comparu devant le comité mixte permanent d'examen de la réglementation — j'étais là lorsque vous avez témoigné.

Ce jour-là, M. Thomas Wappel, distingué député, vous a demandé si vous étiez d'accord ou non avec Mme Davidson sur le contenu du paragraphe suivant de son exposé:

Ainsi, ces pouvoirs signifient bien sûr qu'en autant que l'enquête instituée par le comité touche un domaine qui relève de la compétence législative du Parlement et du mandat du comité, celui-ci dispose de pouvoirs pratiquement illimités pour ce qui est d'exiger la comparution des témoins et d'ordonner la production de documents.

En réponse aux questions de M. Wappel, vous avez repris:

Je suis d'accord... je reconnais que le comité dispose de ces pouvoirs.

Êtes-vous toujours de cet avis aujourd'hui, monsieur Thomson?

M. Thomson: Oui, je suis toujours de cet avis. Je me dois toutefois de vous faire remarquer que j'ai poursuivi mon témoignage ce jour-là en disant qu'il est rare, selon moi, que les renseignements assujettis au secret professionnel de l'avocat doivent être divulgués; j'ai ensuite parlé du processus que l'on doit suivre avant de prendre une telle décision. J'ai essayé d'expliquer pourquoi, à mes yeux, le secret professionnel de l'avocat était tel que l'on pouvait rarement exercer ce pouvoir. Mais je n'ai pas nié que ce pouvoir, en soi, existait.

Le président: Nous allons y venir.

M. Wappel vous a cité un autre paragraphe du document de Mme Davidson dans lequel elle écrit ceci:

On y déclare simplement qu'un témoin appelé à comparaître devant un comité doit réellement répondre à toutes les questions qui lui sont posées par les membres et produire les documents requis par le comité.

Et il a ajouté le commentaire suivant:

[Text]

That would include any questions that might otherwise fall into solicitor-client privilege.

And you replied, Mr. Thomson, and I quote:

Yes, I have acknowledged that, with regard to information that is privileged, it is the client's privilege and the client may waive it. However, even if the client is not waiving it, the committee ultimately has the power to require that that information be put before it.

And that is still your view today?

Mr. Thomson: Yes, it is. I need to add two things, and I feel that, in my statement, I made this very clear as well.

First, the committee has the legal power to do that. The way in which that power is exercised is it is requested. If it is not provided, if the claim is made that the information ought not to be provided following the practice I am about to come to, then it can be referred back to the House or to the Senate where the enforcement power lies. In other words, while the legal authority is there, the enforcement power lies with either the house or the Senate.

Secondly, I did point out that it is very rare event to exercise that power, and my own view is that one should be very careful to do it very rarely and only after the process that I have described is followed.

The Chairman: On April 28, 1995, you prepared a memorandum addressed to all departmental lawyers. The memo was entitled, "Privileges and Parliamentary Committees."

You then went on to suggest a number of general principles that could guide departmental lawyers appearing before the committees.

Principle one reads:

When invited to appear before a parliamentary committee, Justice lawyers should do their utmost to assist the committee in gathering the information necessary to fulfil its mandate.

The second principle reads:

To this effect, committees have the right to summon witnesses and send for documents, and Parliament has the power to enforce these rights, although —

— as you just said —

— the power to enforce has not been used in the recent past.

Do you know when was the last time these rights were enforced?

Mr. Thomson: I'm not sure I do, Mr. Chairman.

I know that, recently, with consent of all parties, there was an order made in order to technically comply with the provision of the Privacy Act to make some personal information available in a

[Traduction]

Cela inclurait toute question qui pourrait autrement tomber dans la catégorie du privilège du secret professionnel de l'avocat.

Et vous avez répondu, monsieur Thomson, et je cite:

Oui, j'ai reconnu que, en ce qui concerne les renseignements confidentiels, c'est le privilège du client et le client peut y renoncer. Toutefois, même si le client n'y renonce pas, le comité a finalement le pouvoir d'exiger que cette information lui soit divulguée.

Êtes-vous toujours de cet avis aujourd'hui?

M. Thomson: Oui. Je dois ajouter deux choses, et je crois les avoir expliquées très clairement dans ma déclaration.

Premièrement, le comité dispose de ce pouvoir juridique. Pour être exercé, ce pouvoir doit faire l'objet d'une demande. Si le document n'est pas fourni, si l'on soutient que l'information ne devrait pas être divulguée conformément aux modalités dont je vais vous parler dans quelques instants, on peut alors s'en remettre à la Chambre des communes ou au Sénat, qui disposent du pouvoir d'exécution. Autrement dit, même si le comité possède le pouvoir juridique, le pouvoir d'exécution appartient à la Chambre ou au Sénat.

Deuxièmement, j'ai effectivement fait remarquer qu'il est très rare que l'on exerce ce pouvoir, et j'estime que l'on doit faire preuve d'une très grande prudence, que l'on doit y recourir très rarement et seulement après avoir suivi le processus que j'ai décrit.

Le président: Le 28 avril 1995, vous avez rédigé une note de service à l'intention de tous les avocats du ministère. Cette note s'intitulait: «Privilèges et comités parlementaires».

Dans ce document, vous proposiez divers principes généraux devant guider les avocats du ministère qui comparaissent devant les comités.

Le premier principe est le suivant:

Lorsqu'ils sont invités à comparaître devant un comité parlementaire, les avocats du ministère de la Justice devraient faire tout leur possible pour aider le comité à obtenir l'information nécessaire pour exécuter son mandat.

Le deuxième principe est le suivant:

À cet effet, les comités ont le droit de convoquer des témoins et de demander le dépôt de documents, et le Parlement a le pouvoir de faire respecter ce droit, même si...

...comme vous venez tout juste de le dire...

...ce pouvoir d'exécution n'a pas été utilisé dernièrement.

Savez-vous quand ce droit a été exercé la dernière fois?

M. Thomson: Je ne suis pas sûr, monsieur le président.

Je sais que dernièrement, avec le consentement de toutes les parties, un décret a été pris afin de respecter la disposition de la Loi sur la protection des renseignements personnels permettant

[Texte]

particular case. I do not know of a case where that power has been exercised in relation to material subject to the solicitor-client privilege. I think I could find that out, but I just don't know. In fact, I simply have not been advised of such a case yet.

The Chairman: The reason I mention that, I have kind of a personal reason because not only was I at that committee, the Joint Committee on the Scrutiny of Regulations, but as a chairman of a Senate committee for some four years, the Transport Committee, and deputy chairman of the Banking and Commerce, we were oftentimes placed in a position where, as I look back, it was timidity or ignorance on the part of we parliamentarians to accept what was absolutely baloney on the part of the witness who said, "I'm sorry, I can't answer that question". And we accepted that. We didn't pursue it. We didn't ask the reasons, et cetera.

And I think that the parliamentary committees over the last number of years have fallen into that lazy habit of just accepting and not realizing that certain information is required and it can be obtained if they were to just study up what the rights of the committees were.

And I feel sorry for — as a matter of fact, I mentioned the candy store incident in the committee that day. But that's just an aside. I don't expect an answer to that now.

Mr. Thomson: If I could say one thing, sir, I don't want to mislead you or the committee. I do support the practice that has been followed of generally claiming that privilege, although I think first a question has to be asked: Does the privilege apply? And secondly, the client has to determine whether they are waiving that privilege. But if they are not, our practice is claim that privilege for the reasons why I think the privilege is enormously important. I support the practice of claiming that before committees. And I think it should be very rare event to exercise one's legal authority to override that.

But having said that, I don't want to be implying that I am disagreeing with what I have earlier said about the legal authority of committees.

The Chairman: Yes, but the incident to which I am referring did not require a reference to the House, to enforce our rights and to have the witness answer a question. It was a very, very simple question, and we should have simply said to the witness, "Look, do you realize what you are saying? You just refused to give us some simple information, and I suggest that you either answer the question or simply go back and get advice from your department."

It was not necessary to undertake any draconian measures to force him to answer. It was just a simple stupid piece of ignorance on the part of the parliamentarian — in that case me — asking the question.

[Translation]

d'obtenir des renseignements personnels dans une cause en particulier. Jamais, à ma connaissance, n'a-t-on exercé ce pouvoir afin d'obtenir des documents protégés par le secret professionnel de l'avocat. Je pourrais voir pour vous, mais je ne suis absolument pas au courant. En fait, je ne connais tout simplement pas de cause de ce genre.

Le président: La raison pour laquelle je soulève cette question — ce sont en quelque sorte des motifs personnels qui me poussent à le faire — car non seulement j'étais à la réunion du comité mixte permanent d'examen de la réglementation, mais à titre de président d'un comité du Sénat pendant environ quatre ans, soit le comité des transports, et de vice-président du comité des banques et du commerce, il m'est souvent arrivé de voir que soit par timidité, soit par ignorance de notre part, nous les parlementaires, nous acceptions de la pure foutaise de la part de témoins qui disaient être désolés de ne pas pouvoir répondre à la question. Et nous acceptions cela. Nous n'allions pas plus loin. Nous ne demandions pas pourquoi, rien.

Et je crois que les comités parlementaires, ces dernières années, ont pris la mauvaise habitude d'accepter ces réponses sans réaliser que les témoins sont tenus de donner certains renseignements, si seulement les comités prenaient la peine d'examiner les droits dont ils jouissent.

Et je suis désolé... en fait, j'ai parlé de l'incident du magasin de bonbons au comité, ce jour-là. Mais cela n'est qu'un aparté. Je ne m'attends pas à ce que vous me répondiez maintenant.

M. Thomson: Si vous me permettez, monsieur, d'ajouter une petite chose, je ne veux pas vous induire en erreur, ni vous, ni le comité. Je crois aussi premièrement que l'on doit en général invoquer ce privilège, mais je pense qu'une première question s'impose: est-ce que le privilège s'applique? Deuxièmement, le client doit déterminer s'il renonce à ce privilège. Si tel n'est pas le cas, la pratique veut que l'on réclame le respect de ce privilège en invoquant les raisons pour lesquelles je pense que le privilège est si important. Je suis d'accord que l'on doit invoquer ce privilège devant les comités. Et je pense que les occasions où un pouvoir juridique est exercé pour passer outre à ce privilège devraient être très rares.

Cela dit, je ne veux pas laisser entendre que je désavoue ce que j'ai dit tout à l'heure au sujet du pouvoir juridique des comités.

Le président: Oui, mais l'incident dont je parle ne nécessitait pas de nous en remettre à la Chambre pour faire respecter nos droits et pour obliger le témoin à répondre à une question. Il s'agissait d'une question très très simple, et nous aurions dû simplement dire au témoin: «Écoutez, est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous dites? Vous venez tout juste de refuser de nous donner une information toute simple, et je vous suggère soit de répondre à la question, soit simplement de retourner demander l'avis de votre ministère».

Il n'était pas nécessaire de prendre des mesures draconiennes pour le forcer à répondre. Le parlementaire en question — et dans ce cas-ci, c'était moi — a tout simplement été stupide et ignorant lorsqu'il a posé sa question.

[Text]

Mr. Thomson: The circumstances we were discussing last fall were circumstances in which I acknowledged to the committee, one, I didn't think the privilege applied and, two, the client was prepared to waive it. And so in fact we were in a situation where that information ought to have been fairly easily supplied to the committee.

Senator Stewart: May I ask the chairman to what document you were referring earlier, just for our record? I have a document here and I'm not sure whether it is the one to which you are referring.

The Chairman: Are you talking about the principles I am referring to? It is the memorandum that the deputy minister sent to all departmental lawyers in which he indicated that the principles were, et cetera, and said that there would be —

Senator Stewart: Do we have that in this committee?

The Chairman: No, we have the notice. We have that which —

Senator Stewart: My problem is that you are asking very interesting and important questions, but I don't know the material from which those questions arise. I don't have it before me at least.

The Chairman: I may come to that.

Senator Stewart: This is highly technical material, Chairman, and the precise wording is important, and that's why I have difficulty relying on what I hear rather than what I see. That is, as far as I am concerned, an obscure document. I haven't seen it. Perhaps other members of the committee have.

The Chairman: Well, this was the memorandum sent from the deputy minister to all departmental lawyers.

Senator Stewart: I'm sorry, I don't fall into that category.

The Chairman: Neither do I. There is a reference here. It says:

A paper summarizing how parliamentary law and practice provides for the production of government information before parliamentary committees is in the final stages of preparation by the Public Law Sector and will be available...

And I will come to that. Maybe if you give me time, I may assist you, and if not, you can — but I am quoting from this document.

Senator Stewart: Perhaps if I could have a copy of that document and the other documents to which you are to come?

The Chairman: Yes, all right.

Mr. Thomson: Mr. Chairman, if I could just add one other point in relation to your discussion of past practice, I think I should say I don't believe that the decision not to, in each case, seek this information by parliamentary committees was simply an error based upon lack of understanding. I do believe, as I have said already, that it reflects a practice which is well established

[Traduction]

M. Thomson: Pour ce qui est des circonstances dont nous avons discuté l'automne dernier, j'ai reconnu devant le comité que, premièrement, je ne croyais pas que le privilège s'applique et que, deuxièmement, le client était disposé à renoncer à ce privilège. Dans ce cas-là, le comité aurait dû obtenir l'information assez facilement.

Le sénateur Stewart: Puis-je demander au président de quel document il parlait tout à l'heure, simplement pour les fins du compte rendu? J'ai un document ici, mais je ne suis pas certain si c'est celui dont vous parlez.

Le président: Est-ce que vous parlez des principes auxquels j'ai fait allusion? C'est la note de service que le sous-ministre a fait parvenir à tous les avocats du ministère, dans laquelle il précisait la nature des principes, et cetera, et dans laquelle il disait qu'il devait y avoir...

Le sénateur Stewart: Est-ce que le comité a cette note?

Le président: Non, nous avons l'avis. L'avis qui...

Le sénateur Stewart: Ce qui m'ennuie, c'est que vous posez des questions très intéressantes et très importantes, mais que je ne sais pas à quel document renvoient ces questions. Je ne l'ai pas sous les yeux, à tout le moins.

Le président: Je vais peut-être y venir.

Le sénateur Stewart: Il s'agit d'un document très technique, monsieur le président, et il importe d'en reprendre les termes précis. C'est pourquoi j'ai de la difficulté à me fier à ce que j'entends plutôt qu'à ce que je vois. En ce qui me concerne, c'est un document obscur. Je ne l'ai pas vu mais d'autres membres du comité l'ont peut-être vu.

Le président: C'était la note de service qu'a envoyée le sous-ministre à tous les avocats du ministère.

Le sénateur Stewart: Je suis désolé, je ne fais pas partie de cette catégorie de personnes.

Le président: Moi non plus. Il y a ici une référence. On dit:

Le Secteur du droit public est en train de mettre la dernière main à un document qui résume les recours que permettent la législation et la pratique parlementaires pour assurer le dépôt de documents gouvernementaux auprès de comités parlementaires... Le document sera prêt...

J'en viens à ma question. Peut-être que si vous m'en donnez le temps, je pourrai vous aider, sinon, vous pouvez... mais je cite un extrait de ce document.

Le sénateur Stewart: Pourrais-je avoir une copie de ce document et des autres documents dont vous allez parler?

Le président: Oui, d'accord.

M. Thomson: Monsieur le président, si vous me permettez simplement d'ajouter un autre petit détail concernant votre discussion sur les pratiques antérieures des comités, à mon avis, chaque fois que les comités parlementaires décident de ne pas demander cette information, il ne s'agit pas simplement d'une erreur imputable à un manque de compréhension. Je crois

[Texte]

not to go behind the solicitor-client privilege unless there is a very, very compelling reason to do it in the individual circumstances and only after the process that's been followed.

So without in any way commenting on what would have been appropriate in the particular case you are talking about, the practice of committees is not just through ignorance. It is an established practice that has been followed for some time and it needs to be acknowledged to be that, I think.

Ms Bloodworth: Mr. Chairman, I wonder if I can make a comment further to that? I certainly would not disagree with you that there have been times when witnesses may have refused to answer questions that appropriately should have been and, in the course of all committees, I am sure that occurred. But I would reinforce what Mr. Thomson is saying. I don't think that committees, in not insisting on some of this information, have acted out of ignorance or timidity.

I must say, I have not found parliamentary committees in my experience to be particularly timid. I think they are reflecting that that practice is important in our parliamentary system, and all of the various components of our parliamentary system and the constitutional system are not governed simply by their legal powers.

A good example, if one looks at the Prime Minister and the cabinet, the Prime Minister and the Cabinet have no legal powers because they don't exist in the Constitution. But I would be very foolish to say, "And so that means they don't have any power", because by practice and convention, they have a considerable amount of power.

So I think parliamentary committees, as one of the components of our constitutional system, have simply reflected that. Now, that is not to take away from the fact that, I'm sure, in individual cases, there have been instances when witnesses, for various reasons, should have answered the question, and maybe committees should or should not have pursued it. But in general, the principle, I think is an important one.

The Chairman: In the case of Senate committees, 90 per cent, 95 per cent — I don't know what, but it is an overwhelming percentage of our work is in reaction to the legislation coming to us from the House of Commons, and it is an examination of that legislation and so on.

So I am not suggesting that there is timidity on the part of senators or members of the House of Commons in asking the questions. I am referring to those isolated events in which a witness declines to answer for whatever reasons and it is not followed up.

And I am saying that this is a strange animal that we haven't had experience with, and I think you have to agree with that. We are talking about a parliamentary committee, sometimes referred to as an inquiry, which is not a word I particularly like, but it is an examination of public policy on the privatization of Canadian airports. That's what we are involved in.

[Translation]

fermement, comme je l'ai déjà dit, que cela reflète la pratique bien établie qui veut qu'on ne passe pas outre au secret professionnel de l'avocat à moins d'être contraint de le faire à cause de motifs impérieux et seulement après que la procédure équitable a été suivie.

Donc, sans faire quelque commentaire que ce soit sur ce qui aurait dû se passer dans le cas précis dont vous parlez, la pratique des comités n'est pas simplement le fait de l'ignorance. Il s'agit d'une pratique établie qui est respectée depuis un certain temps et on doit la reconnaître comme telle, je crois.

Mme Bloodworth: Monsieur le président, pourrais-je ajouter quelque chose à cela? Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que des témoins ont parfois refusé de répondre à des questions auxquelles ils auraient dû répondre et que cela s'est produit au sein de tous les comités. Mais j'aimerais appuyer ce que M. Thomson a dit. Je ne crois pas que les comités, en n'insistant pas pour obtenir certains renseignements, aient agi par ignorance ou par timidité.

Je dois dire que je n'ai jamais vu de comités parlementaires, d'après mon expérience, qui soient particulièrement timides. Je pense qu'ils sont d'avis pour dire que cette pratique est importante dans notre système parlementaire, et que toutes les composantes de notre système parlementaire et du système constitutionnel ne sont pas régies simplement par leurs pouvoirs juridiques.

Je vais vous donner un bon exemple qui concerne le premier ministre et le Cabinet. Le premier ministre et le Cabinet ne disposent d'aucun pouvoir juridique parce qu'ils n'existent pas dans la Constitution. Mais je serais bien idiot de penser que cela veut dire qu'ils n'ont pas de pouvoir, parce que selon la pratique et les conventions, ils disposent de beaucoup de pouvoirs.

À mes yeux, les comités parlementaires, qui forment l'une des composantes de notre système constitutionnel, ne font que refléter cette situation. Or, cela n'enlève rien au fait que, j'en suis sûre, dans certains cas, des témoins, pour diverses raisons, auraient dû répondre aux questions et peut-être que les comités auraient dû ou n'auraient pas dû continuer à les poser. Mais en général, je crois que le principe est important.

Le président: Dans le cas des comités du Sénat, 90 ou 95 p. 100 — je ne sais pas, mais c'est un très lourd pourcentage de notre travail — se fait en réaction à un projet de loi qui nous est renvoyé par la Chambre des communes. Nous examinons ce projet de loi et ainsi de suite.

Je ne dis pas que les sénateurs ou les députés sont timides et hésitent à poser des questions. Je parle des cas isolés où un témoin refuse de répondre, pour quelque raison que ce soit, et qu'on ne fait rien.

Je dis également que nous sommes face à une espèce étrange que nous connaissons mal, je pense que vous allez devoir être d'accord avec moi. Nous parlons ici d'un comité parlementaire, qui fait enquête, c'est un terme que je n'aime pas particulièrement, mais qui examine la politique du gouvernement sur la privatisation des aéroports canadiens. C'est ce que nous faisons.

[Text]

Now, may I continue my questions?

In the sixth principle, you remark that where a client — now we come to your points. You remark that where a client does not waive solicitor-client privilege and the committee insists that a question dealing with the privileged information be answered, the witness should ask for an opportunity to make representations to the committee and to, and here are the key sentences:

...work out ways of disclosing the information in the least damaging manner for the client, keeping in mind the interest of the government as a whole.

Could you elaborate on what you meant by this?

Mr. Thomson: For me, it is divided into two parts. First of all — I guess three parts. I have already alluded to the first. I think there needs to be time taken to determine, does the privilege apply, is the client prepared to waive it? And there are situations where information — and I agree with your earlier point — can simply be provided by waiving the privilege. That's been done. It has been done in the course of this committee's work.

Secondly, I have indicated that I believe that there are a number of situations where, when the privilege has not been waived, the lawyer in question should, on behalf of the client, claim the privilege, should state strongly why he or she feels it ought not to be disclosed and, if necessary, the matter might have to be referred to the house or to the Senate for a ruling.

Thirdly, I also pointed out that where there are situations where ultimately the power of the committee is to be exercised, or it is agreed that it would be exercised, there is an opportunity to ask a third question: Is there a way to disclose this information that won't increase the potential damage of that information becoming public, for example, by having the information disclosed *in camera* or privately?

That is, in my view, one way to ensure, where you get to the point that it is being disclosed, the risk of harm in disclosing it can be minimized. That is what I was referring to in that particular clause.

The Chairman: That was all?

Mr. Thomson: I don't rule out that there might be other ways in which one could try to disclose the information without causing damage, but the one that most came to my mind was the thought of an *in camera* proceeding, and I know that has been done, for example, with respect to personal information.

The Chairman: Yes, I am aware of that comment in Ms Davidson's paper, and I agree with it. Fortunately, it has not happened before in this committee where we have — and there has been no reason for any decisions to be taken *in camera* with regard to the testimony the witnesses have been giving.

In solicitor-client privilege, you are the solicitor and your client is the Department of Transport.

Mr. Thomson: Yes.

[Traduction]

Maintenant, est-ce que je peux continuer à poser mes questions?

Dans le sixième principe, vous notez que lorsqu'un client... maintenant, on en vient à ce que vous disiez. Vous faites remarquer que lorsqu'un client ne renonce pas au privilège du secret professionnel, dans le cas de renseignements donnés confidentiellement à son avocat, et que le comité insiste pour qu'il réponde à une question de nature confidentielle, le témoin devrait demander de faire valoir ses arguments auprès du comité et à cet égard — voici quelques phrases clés —:

...trouver des façons de divulguer l'information qui soient le moins dommageables possible pour le client, tout en tenant compte de l'intérêt du gouvernement dans son ensemble.

Pourriez-vous expliquer ce que vous vouliez dire?

M. Thomson: Pour moi, cette question se divise en deux parties. Premièrement... je dirais trois parties. J'ai déjà fait allusion à la première. Je pense qu'il faut prendre le temps de voir si le privilège s'applique, si le client est disposé à y renoncer. Et il y a des cas où l'information — et je suis d'accord avec ce que vous avez dit tout à l'heure — peut simplement être fournie en renonçant au privilège. Cela a déjà été fait, notamment dans le cadre du travail de votre comité.

Deuxièmement, j'ai dit qu'à mes yeux, il y a certains cas où, lorsque le client ne renonce pas au privilège, l'avocat devrait, au nom de son client, invoquer le secret professionnel et déclarer fermement pourquoi à son avis l'information ne devrait pas être divulguée; si nécessaire, on pourrait demander à la Chambre des communes ou au Sénat de trancher.

Troisièmement, j'ai également fait remarquer qu'il y a des cas où tout compte fait, le comité doit exercer son pouvoir, où il est convenu qu'il exercerait ce pouvoir, on peut à ce moment-là se poser une troisième question: y a-t-il moyen de divulguer l'information sans aggraver les dommages qui pourraient découler du fait que cette information devienne publique, par exemple, en dévoilant l'information à huis clos ou en privé?

À mon avis, c'est là une façon de s'assurer, quand on en arrive au point où l'information va être divulguée, que le risque de causer des torts va être réduit à son minimum. C'est ce dont je parlais dans cette clause en particulier.

Le président: C'était tout?

M. Thomson: Je n'exclus pas le fait qu'il puisse y avoir d'autres façons de divulguer l'information sans causer de torts, mais l'exemple qui m'est venu le plus souvent à l'esprit était le cas des délibérations à huis clos, et je sais qu'on a déjà procédé ainsi, par exemple, dans le cas de renseignements personnels.

Le président: Oui, j'ai lu ce commentaire dans le document de Mme Davidson, et je suis d'accord. Heureusement, cela ne s'est pas produit au sein de notre comité, un cas où nous avons... et il n'y a eu aucune raison pour que des décisions soient prises à huis clos en ce qui concerne les témoignages qui nous ont été donnés.

En ce qui concerne le secret professionnel de l'avocat, vous êtes l'avocat et votre client est le ministère des Transports.

M. Thomson: Oui.

[Texte]

The Chairman: If your department, that is to say Transport, does not waive the privilege, is it not true that, implicit in this relationship is a recognition of the fact that the final decision rests with the House as to the disclosure of this information?

Mr. Thomson: Well, if the client is not waiving the privilege — it is not the lawyer's to waive, it is the client's. If the client is not waiving it, then the lawyer does not have authority to waive it unless, for example, we are in a situation where the rules of professional responsibility in relation to that lawyer requires some form of disclosure.

So, at that point, the claim would be made. This is subjected to solicitor-client privilege and it ought not to be revealed. If, following consideration of the established practice, if following consideration of the reasons why it's felt that it ought not to be disclosed and the committee is of a view it ought to be, and there is still an unwillingness to disclose it, then you are right. The committee can refer the matter to the House or the Senate where a decision can be made as to whether the information will be disclosed.

The Chairman: Did you ever ask your client to waive the information or suggest to someone that the client be asked to waive it?

Mr. Thomson: I have been part of discussions in the time I have been with the government about whether a particular client would waive the privilege in a particular case. Yes, I have been part of those discussions.

The Chairman: In this particular case?

Mr. Thomson: I have been part of discussions about that in this particular case, actually quite recently in relation to a document, I think, disclosed yesterday.

The Chairman: In which the client, Transport Canada, waived the privilege?

Mr. Thomson: That's correct.

The Chairman: Mr. Nelligan would like to ask a clarification question, Mr. Thomson.

Mr. Nelligan: Mr. Thomson, while accepting, as I must as a lawyer, the importance of solicitor-client privilege, I am concerned about the extent to which it may be broadened. And I only give this by way of example, but we had a document early in these proceedings called 000828 which was a relatively innocent memo of a meeting in the Department of Transport.

At the time, the members of the committee were struck by the number of deletions under section 23, which was the solicitor-client deduction. And when we finally obtained a copy of the document, we found a whole series of references not to lawyer's opinions but to lawyer's names.

For instance, paragraph 3:

The wording around the volume triggers need to be more specific, e.g. timing of events and start of construction. J. Pigeon to draft.

[Translation]

Le président: Si votre ministère, c'est-à-dire les Transports, ne renonce pas au privilège de non-divulgaration, n'est-il pas vrai que l'on reconnaît qu'il appartient implicitement à la Chambre, en dernier recours, d'ordonner la communication de l'information?

M. Thomson: Eh bien, si le client ne renonce pas à ce privilège... ce n'est pas à l'avocat de le faire, c'est au client. Si le client ne renonce pas au secret, alors l'avocat n'a pas l'autorisation de le faire, à moins, par exemple, que les règles de la déontologie exigent une certaine forme de divulgation.

Donc, à ce moment-là, on déclarerait que l'information ne peut être divulguée. Elle est assujettie au secret professionnel de l'avocat et ne devrait pas être communiquée. Toutefois, après avoir tenu compte de la pratique établie et des raisons pour lesquelles on estime que l'information ne doit pas être divulguée, si le comité estime qu'elle doit l'être et qu'on refuse toujours de la divulguer, à ce moment-là vous avez raison. Le comité peut déférer l'affaire à la Chambre des communes ou au Sénat qui trancheront.

Le président: Est-ce que vous avez déjà demandé à votre client d'accepter de divulguer de l'information ou suggéré à quelqu'un que l'on demande au client de le faire?

M. Thomson: J'ai participé à des discussions, dans le cadre de mon travail auprès du gouvernement, quant à savoir si un client devait renoncer à la protection accordée par le secret professionnel dans un cas précis. Oui, j'ai déjà participé à de telles discussions.

Le président: Dans le cas qui nous intéresse?

M. Thomson: J'ai participé à des discussions dans le cas qui nous intéresse, en fait, tout récemment, en ce qui concerne un document qui, je pense, a été divulgué hier.

Le président: Document pour lequel Transports Canada a renoncé au privilège du secret professionnel?

M. Thomson: C'est juste.

Le président: M. Nelligan aimerait obtenir une précision, monsieur Thomson.

M. Nelligan: Monsieur Thomson, bien que je reconnaisse, comme je dois le faire à titre d'avocat, l'importance du secret professionnel, je m'inquiète de la portée qu'on pourrait vouloir lui donner. Ce qui suit n'est qu'un exemple, mais nous avons eu en main, au début des délibérations, un document portant le numéro 000828, qui n'était en fait qu'une note relativement sans conséquence sur une réunion tenue au ministère des Transports.

À ce moment-là, les membres du comité avaient été frappés par le nombre de passages effacés aux termes de l'article 23, en vertu du secret professionnel de l'avocat. Quand nous avons enfin obtenu une copie du document, nous y avons trouvé toute une série de références, non pas à des avis juridiques, mais à des noms d'avocats.

Par exemple, au paragraphe 3:

Les termes employés concernant certaines données numériques doivent être plus précis, par exemple, le calendrier des activités et la date de début de la construction. J. Pigeon s'en charge.

[Text]

And that was deleted. And there are a whole series of others where there would be things such as:

Bob Green to determine overnight whether DPW organized meeting with Etobicoke to proceed.

Now, I don't expect you to explain those particular deletions. But when you ask your team to review, as you've said you've done, what type of instruction do you give them for them to determine whether it is solicitor-client?

Because I must tell you, in my view, you've said very properly "advice to a department", but merely where a lawyer was involved, was this part of the restriction that was given to your group to apply?

Mr. Thomson: I am pleased you are not asking me to give advice on that particular document, but, two things: First of all, I should agree with what I think may be the broad point you are making which is, there are situations and that may be one of them, where we have been excessive in the claiming of privilege. I alluded to that earlier. I think there is a very important question to be asked at the beginning. Is this information subject to the solicitor-client privilege?

I don't think it would be unfair to say that our past practice has, perhaps, at times, been excessive in that regard. I can say that, over the last few months, we have been, as the Chair has been noting, trying to work out ways of being clearer about exactly when the privilege applies and when it doesn't. And you will appreciate that we have about 1,200 lawyers who make these decisions on a regular basis.

Having said that, we tried in this particular case to take a broad view as I indicated. If that's an example of the situation, and based on the little bit I've told you, you may be right of us having been excessive, or those who applied it being excessive in their definition, then I will accept that. And I hope that, when it was raised with them, they then released the information.

But I can say that we certainly asked them to apply the privilege. The persons we put in charge of that are people with some real expertise. And I think, in general, they tried to apply it very carefully, rather than being too excessive in that claim. But you may have an example that demonstrates they weren't always successful in that regard.

Mr. Nelligan: Now, this is a practical problem for me. I don't think this committee wants to intrude where it doesn't have to intrude. But where, in a document they receive, there is just a bald statement, section 23, they have no way to determine whether they should investigate further. And I may say, the reason that we suspected this document was that there was a heading, "Additional points raised by Mergeco". Since we felt

[Traduction]

Ce passage avait été supprimé. De nombreux autres passages avaient aussi été supprimés, notamment celui-ci:

Bob Green détermine d'ici demain si TPC a convoqué Etobicoke à une réunion pour que l'on puisse avancer.

Bon, je ne m'attends pas à ce que vous expliquiez ces suppressions précises. Mais quand vous demandez à votre équipe d'examiner des documents, comme vous avez dit que vous l'aviez fait, quelles sont les directives que vous lui donnez pour déterminer les passages qui relèvent du secret professionnel de l'avocat?

Parce que je dois vous dire qu'à mon avis, vous avez parlé avec raison de «conseils à un ministère», mais seulement quand ils avaient été donnés par un avocat. Cet énoncé faisait-il partie des restrictions que vous avez demandé à votre groupe d'appliquer?

M. Thomson: Je suis heureux que vous ne me demandiez pas de donner mon avis sur ce document particulier, mais j'aimerais dire deux choses: pour commencer, je dois être d'accord avec vous sur ce que je pense être la question que vous soulevez, à savoir qu'il y a des situations, et peut-être que c'est le cas ici, où nous avons invoqué le secret professionnel à tort. J'ai fait allusion à cette question tout à l'heure. Je pense qu'une question très importante doit être posée dès le départ. Cette information est-elle assujettie au secret professionnel de l'avocat?

Je ne pense pas qu'il serait exagéré de dire que nous avons peut-être dans le passé parfois agi avec excès à cet égard. Je peux dire qu'au cours des derniers mois, nous avons essayé, comme l'a fait observer le président, de trouver des moyens d'être plus clairs quant aux situations précises où le secret professionnel de l'avocat s'applique ou ne s'applique pas. Vous comprendrez de plus que nos quelque 1 200 avocats prennent régulièrement des décisions à cet égard.

Cela dit, nous avons tenté dans le cas qui nous intéresse, d'avoir une vaste perspective, comme je l'ai déjà indiqué. Si cela est un exemple de la situation que vous évoquez, et compte tenu du peu de choses que je vous ai dites, vous avez peut-être raison de penser que certains d'entre nous ont agi avec excès, ou que ceux qui ont invoqué le secret professionnel ont fait preuve d'excès dans leur définition, oui, je suis d'accord. J'espère aussi qu'ils vous ont donné l'information quand vous leur avez fait part du problème.

Mais je peux vous dire que nous leur avons demandé d'invoquer le secret professionnel, c'est certain. Les personnes à qui nous demandons de déterminer s'il y a lieu ou non d'invoquer le secret professionnel possèdent des compétences réelles en la matière. Je pense qu'en général elles ont agi avec beaucoup de prudence et sans excès, dans le cas présent. Mais on a peut-être ici un exemple qui montre qu'elles n'y sont pas toujours parvenues.

M. Nelligan: Voilà, je suis confronté à un problème pratique. Je ne pense pas que le comité veuille s'immiscer là où il n'a pas d'affaire. Mais quand, dans un document qu'il reçoit, il ne trouve qu'un résumé laconique, article 23, il n'a aucun moyen de déterminer s'il doit chercher à en savoir plus long. Et je puis dire que c'est le titre du document: «Questions supplémentaires soulevées par Mergeco», qui nous a donné des doutes. Comme

[Texte]

this was an outside party who raised the points, this could hardly fall within solicitor-client and, as a result, we found it.

Is there some way you could suggest to us that, where your departmental officials have felt there might possibly be such a privilege, that there is an opportunity for some person on a confidential basis within the committee to review that decision so that any submissions or discussions can be carried on discretely without public disclosure before it is necessary.

Mr. Thomson: I am not sure there is an easy way I can suggest that can be done without it being a situation where then the information that it is felt is privileged, is being disclosed in order for that decision to be made or at least for the decision that we've made to be confirmed.

My understanding has been that we have been open to having discussions with individual cases, and I think it may have to be in an individual case, because I don't have a suggestion to make to you as to how we could have someone on the committee review all of the information that we are suggesting is subjected to solicitor-client privilege in order to determine whether we have applied that — made that decision well and properly. I can assure you that I have encouraged our lawyers to not be excessive in the way they have made that decision, and I would be quite prepared to be part of discussions with you about how, over all, that is being done and the approach that is being taken.

It might be possible to find some situations that could be used as examples, but I don't easily know of a way we can do that without creating the very difficulty that disclosing information that is privileged creates.

Senator Jessiman: Why could counsel for this committee not be in the same position as these other people are? Your lawyers —

The Chairman: Let him finish, senator, and then you can have your turn. Did you have something to add?

Mr. Thomson: No; unless you wanted me to try to answer that question.

The Chairman: I referred earlier to the document which you said the law sector was preparing. I have been trying for three months to get this document. I would think that that document would be available to any student in either law, or political science, or anything else.

Senator Kirby: Which document?

The Chairman: I am referring to the document prepared by Mr. Henry Molot of the law sector division.

Senator Kirby: That is just for the record. I thought that is what you meant.

[Translation]

nous avions l'impression que les points en question avaient été soulevés par une instance externe, le secret professionnel de l'avocat pouvait difficilement être invoqué, avec le résultat que l'on connaît.

Y a-t-il des moyens que vous pourriez nous suggérer pour que, dans les cas où les représentants du ministère pensent qu'il est possible d'invoquer le secret professionnel, un membre du comité puisse en toute confidentialité examiner les motifs de la décision qui a été prise, de façon que les demandes de révision puissent être présentées ou les discussions avoir lieu discrètement, sans que les faits soient divulgués au public avant que cela ne soit nécessaire.

M. Thomson: Je ne pense pas pouvoir vous suggérer un moyen facile de procéder, sans que l'on se trouve dans une situation où l'information pour laquelle on estime devoir invoquer le secret professionnel soit divulguée pour que l'on puisse prendre une telle décision ou du moins pour que l'on puisse confirmer la décision qui a été prise.

D'après ce que je crois comprendre, nous nous sommes montrés ouverts à la possibilité de discuter de certains cas en particulier, et je pense qu'il ne faut pas aller plus loin, parce que je n'ai pas de suggestion à vous faire quant à la façon dont un membre du comité pourrait examiner toute l'information que nous estimons relever du secret professionnel de l'avocat, pour déterminer si la décision de l'invoquer a été prise de façon adéquate. Je peux vous assurer que j'ai encouragé nos avocats à ne pas faire d'excès quand vient le temps de prendre cette décision, et je suis prêt à discuter avec vous de la façon dont les décisions se prennent dans l'ensemble, ainsi que de l'approche qui est adoptée.

Il pourrait être possible de trouver des situations que l'on pourrait utiliser à titre d'exemples, mais je ne vois pas bien comment nous pouvons le faire sans provoquer les problèmes mêmes que le fait de divulguer de l'information confidentielle peut créer.

Le sénateur Jessiman: Pourquoi le conseiller juridique de notre comité ne pourrait-il pas être dans la même position que ces personnes? Vos avocats...

Le président: Laissez-le terminer, sénateur, et vous pourrez ensuite parler. Aviez-vous quelque chose à ajouter?

M. Thomson: Non. À moins que vous ne vouliez que j'essaie de répondre à cette question.

Le président: J'ai fait référence tout à l'heure au document que le secteur du droit est en train de préparer, comme vous nous l'avez dit. J'essaie depuis trois mois d'obtenir ce document. J'aurais pensé qu'il aurait pu être mis à la disposition des étudiants en droit, en sciences politiques, et cetera.

Le sénateur Kirby: Quel document?

Le président: Je parle du document préparé par M. Henry Molot, du secteur du droit.

Le sénateur Kirby: Je voulais seulement que ce soit précisé. C'était de ça que je pensais que vous parliez.

[Text]

The Chairman: Mr. Thomson, in his memorandum, in his circular, refers to a document in the final processes of preparation. This was dated April of last year. It is apparently not finished yet.

Mr. Thomson: It was actually April of this year — at least, I hope it was. This may still demonstrate to you that the wheels turn slowly in the Department of Justice. But I must tell you that we are still working on that document. It has been through various drafts. It is a difficult document to draft. I quite recently, actually, was part of a discussion to ask Mr. Molot to do further work on the document. I think it is extremely important that whatever we produce be correct and be right and, to be frank, we are not yet there. Once we have something that I and the minister have reviewed — and, if something of that form is created and circulated — I would be prepared to make that available. I just simply have to tell you that in light of the difficulty of the task — and we've talked a bit this morning about how clear one has to be about the nuances here. It's simply not done.

The Chairman: I see. Well, it was only two days ago that officials of your department indicated that this paper was simply an update of the 1990 blue book prepared by the Privy Council Office. That was entitled: "Notes on the Responsibilities of Public Servants in Relation to Parliamentary Committees". Now, I gather from what you're saying that your paper differs in some respects from that document in 1990. That is the last one we have seen.

Mr. Thomson: I am not sure I can answer the question other than to say what we were working on was not an update of that book. It's conceivable that what we produced could find itself at some point within an update of that book if it was prepared but, no, this was a separate document we thought of preparing that would speak specifically of the issue of appearances before committees particularly by lawyers and in relation to information that might be privileged. We have not — I have not been part of any discussions about whether or not that would then constitute an update of that book. There have been various drafts prepared, I can tell you that. I have seen drafts but, frankly, there is not a document been produced that I would in any way say was a final document.

The Chairman: I see. Okay. What was your purpose in retaining the council of Scott & Aylen and the firm of Lindquist, Avey? You have 1200 lawyers in your department.

Mr. Thomson: Well, we have 1200 lawyers; we also extensively retain legal agents. When we do that, we normally do it when exactly this kind of situation arises where we are under a very short time line; we have an enormous amount of work to do. We require legal counsel to be part of doing that work whether it is for major litigation that is moving rapidly before the courts or whether it's an inquiry that's suddenly called of some kind, a royal commission, whatever. That's a common area for us to retain outside counsel in order to have the work done on time. The 1200 lawyers are very busy, and pulling them off other material to concentrate exclusively on a task like this

[Traduction]

Le président: Dans sa note, dans sa circulaire, M. Thomson fait référence à un document presque achevé. Cette note était datée d'avril de l'année dernière. Il semble que le document n'ait pas encore été finalisé.

M. Thomson: C'était en fait avril de cette année, du moins je l'espère. Vous comprendrez peut-être ainsi que les choses vont lentement au ministère de la Justice. Mais je dois vous dire que nous travaillons encore à ce document. Diverses ébauches ont été rédigées. C'est un document difficile à rédiger. En fait, j'ai récemment demandé à M. Molot d'y travailler pour le faire avancer. Je pense qu'il est extrêmement important que le document que nous produirons, quel qu'il soit, soit conforme et exact et, à vrai dire, nous n'en sommes pas encore là. Une fois que nous aurons un document que moi-même et le ministre auront révisé — si nous arrivons à le produire et à le distribuer —, je serai prêt à le mettre à votre disposition. Je dois seulement vous dire qu'en raison de la difficulté de la tâche, et nous avons brièvement parlé ce matin de la nécessité de définir clairement les nuances, le document n'est tout simplement pas prêt.

Le président: Je vois. Il y a seulement deux jours que les représentants de votre ministère ont indiqué que ce document était simplement une mise à jour du Livre bleu de 1990 préparé par le Bureau du Conseil privé, qui s'intitulait: «Notes concernant la responsabilité des fonctionnaires qui comparaissent devant un comité parlementaire». J'en conclus, d'après ce que vous dites, que votre document diffère à certains égards de celui produit en 1990. C'est le dernier que nous ayons vu.

M. Thomson: Je ne suis pas certain de pouvoir répondre à la question autrement qu'en disant que le document auquel nous travaillons n'est pas une mise à jour du Livre bleu. Il est possible que le document que nous avons produit puisse d'une certaine manière constituer une mise à jour du Livre bleu, mais, non, nous avons voulu produire un document distinct qui traiterait précisément de la question de la comparution devant les comités, particulièrement celle des avocats, et de l'information susceptible d'être assujettie au secret professionnel. Nous n'avons pas — je n'ai pas — participé à des discussions à savoir si ce document constituerait alors une mise à jour du Livre bleu. Diverses ébauches ont été rédigées, je peux vous le dire. J'ai pris connaissance d'ébauches, mais franchement, aucun document n'a été rédigé dans une forme finale.

Le président: Je vois. Très bien. Dans quel but avez-vous retenu les services des cabinets Scott & Aylen et Lindquist, Avey? Il y a 1 200 avocats dans votre ministère.

M. Thomson: Oui, nous avons 1 200 avocats; mais nous faisons aussi largement appel aux services de mandataires. En principe, nous le faisons quand survient une situation exactement comme celle-ci, où les délais sont très courts et où nous avons une somme considérable de travail à exécuter. Nous demandons à des mandataires de nous aider à exécuter ce travail, par exemple pour les litiges importants qui doivent être instruits avec célérité ou lorsqu'une enquête quelconque est soudainement demandée, une commission royale, ou autre chose. Nous faisons souvent appel aux services de conseillers juridiques externes dans ces situations pour que le travail soit exécuté à temps. Nos 1 200 avocats sont

[Texte]

one can be very difficult. And so that is the classic situation where we look to retaining legal agents to do that work.

In this case, we knew in retaining the agents we were going to need to authorize them to retain someone to do the major task of amassing this material and making it available to the committee and helping them carry out their task as agents of the government in support of the government's work for this committee. So that's why we both allowed an outside firm to be retained and, secondly, allowed them to retain another firm to do that work.

The Chairman: You felt that you didn't have the resources in your department to amass these documents, as you put it, to collect these documents?

Mr. Thomson: Yes. I felt, as did others, that we did not have the resources to do this work, at least within the time lines that we needed to do it. And there were people there — We could have pulled a lot of people off other work to do that — in fact, we did involve a number of people from within the department in this work — but we then would have had to farm out all the work they were doing. So it made sense to us to pick one legal agent supported by people from within the department and to give them the authority to retain someone to do this work. And, frankly, very much because of the tight time lines and the huge amount of material we knew we'd be dealing with.

The Chairman: Did you have to go to Treasury Board to get the funds to employ these people?

Mr. Thomson: I had the authority — or the department does — to retain legal agents and to authorize them to engage in work that produces disbursements that have to be paid for. I'm having trouble recalling. I certainly know that we had discussions with the Department of Transport about what the cost of this work could be to them. I am not sure in my mind whether they had to go and seek specific added funds for that purpose or whether they decided that they would, as the client department, incorporate these costs — pay for these costs out of their existing budget.

The Chairman: In other words, you don't know whether you had discretionary funds under your control in your own department or whether or not you had to get specific authority from the Treasury Board?

Mr. Thomson: Yes. Part of the difficulty in answering your question, sir, is that the rules of government have changed in the sense that there are not reserves you can go to now to seek added funds for costs for like this. You're expected to find a way to incorporate them and my assumption is that both the Department of Transport's client department realized that in determining how they would come up with the money to pay for this. I also knew

[Translation]

très occupés, et il peut être très difficile de les retirer d'autres tâches pour leur demander de se concentrer exclusivement sur un travail comme celui-ci. Telle est la situation classique dans laquelle nous envisageons de faire appel à des mandataires pour exécuter le travail.

Dans le cas présent, nous savions en retenant les services de mandataires que nous devrions les autoriser à faire appel à quelqu'un d'autre pour rassembler les documents et les mettre à la disposition du comité, ce qui constitue une tâche importante, ainsi que les aider à effectuer leur travail de mandataires du gouvernement pour ce qui était de répondre aux demandes du comité. C'est pourquoi nous avons tous deux donné notre approbation pour retenir les services d'une firme externe et, deuxièmement, que nous lui avons permis de faire appel à une autre firme pour exécuter le travail.

Le président: Vous estimiez que votre ministère n'avait pas les ressources nécessaires pour rassembler ces documents, comme vous l'avez dit, pour en faire la collecte?

M. Thomson: C'est exact. J'avais le sentiment, comme d'autres, que nous n'avions pas les ressources pour faire ce travail, du moins dans les délais fixés. Il y avait des personnes à qui nous pouvions nous adresser — nous aurions pu demander à un grand nombre d'employés de laisser d'autres tâches pour s'occuper de celle-ci — en fait, nous avons affecté un certain nombre d'employés du ministère à ce travail — mais nous aurions alors dû donner en sous-traitance tout le travail qu'elles étaient en train d'effectuer. Alors, nous avons pensé qu'il était logique de nous adresser à un mandataire bénéficiant de l'appui d'employés du ministère et de l'autoriser à retenir les services de quelqu'un d'autre pour exécuter le travail. Et, franchement, en grande partie à cause des délais serrés et du nombre considérable de documents que nous savions devoir traiter.

Le président: Avez-vous dû vous adresser au Conseil du Trésor pour obtenir les fonds nécessaires pour engager ces personnes?

M. Thomson: J'avais le pouvoir — ou le ministère l'a — de retenir les services de mandataires et de les autoriser à exécuter des tâches qui nécessitent l'engagement de dépenses. J'ai de la difficulté à me rappeler. Je sais pertinemment que nous avons parlé avec le ministère des Transports des coûts que cela pourrait représenter pour lui. Je ne sais pas très bien si le ministère des Transports a dû demander des fonds supplémentaires particuliers à cette fin ou s'il a décidé qu'il allait, à titre de ministère-client, intégrer ces coûts, c'est-à-dire les assumer à même son budget.

Le président: Autrement dit, vous ne savez pas si vous disposiez, au ministère, de fonds que vous pouviez utiliser à votre discrétion, ou si vous avez dû obtenir une autorisation particulière du Conseil du Trésor?

M. Thomson: C'est ça. Une des raisons pour lesquelles il est difficile de répondre à votre question, monsieur, c'est que les règles ont changé au gouvernement, en ce sens qu'il n'y a plus de réserves dans lesquelles on peut puiser pour se procurer des fonds supplémentaires pour des projets comme celui-ci. Vous devez trouver le moyen de les intégrer, et je suppose que les deux ministères, le ministère-client et celui des Transports, s'en sont

[Text]

that I would be required to come up with the costs for any internal lawyers we assigned to the task.

The Chairman: If there was a submission to Treasury Board, would that be readily available through access to information, in your opinion?

Ms Bloodworth: No it would not, sir. It would be a cabinet confidence.

The Chairman: I see.

Ms Bloodworth: The fact that money was put into a budget would be certainly available; the actual submission would not be.

The Chairman: Yes. Now, you've told us pretty well what the functions of Scott & Aylen and Lindquist, Avey has been. Just to go back to Lindquist, Avey, these people are called — what is their name? Is it forensic auditors? Is that the name?

Mr. Thomson: I think that's correct, forensic auditors or forensic accountants. I'm not sure what the exact title is.

The Chairman: Are they accountants in the formal sense of the word? Are they chartered accountants or CPAs, or what? Do you know what their qualifications are?

Mr. Thomson: I can't answer that for you. I think there are some accountants that were part of that firm, but I'm sure there are other professionals as well. I could find that out for you and provide it to you, but I don't personally know of the specific qualifications. I think they're up to 12 people from that firm who have been involved, professionals who have been involved in this work.

The Chairman: You realize, of course, that they were going around invoking the name of the Department of Justice and interviewing witnesses?

Mr. Thomson: Well, I do know that at the beginning of their work — and my understanding is that this was done to assist counsel for the committee — they were involved in finding people and gathering witnesses for the purposes of the policy discussions that took place at the beginning of this committee's work. I know they did that. I have also been advised that someone within Lindquist, Avey at one point contacted two people who were external witnesses at some later date for the committee. My understanding is that had to do with the task we did give them, which was to go through this material, sort out which had to be pulled together and to amass it. We did not ask them to go and do a broad-based search for witnesses or do an external investigation. The task we gave them was to manage this material for us.

Senator Tkachuk: Just a point of clarification. What was your first point? You made a first point about witnesses and counsel.

[Traduction]

rendu compte en voulant déterminer comment ils pouvaient trouver les fonds nécessaires au projet. Je savais aussi que je devrais fournir les fonds dont nous aurions besoin pour affecter des avocats internes au projet.

Le président: Selon vous, si une présentation a été adressée au Conseil du Trésor, serait-il possible d'en prendre facilement connaissance, au nom de l'accès à l'information?

Mme Bloodworth: Non, monsieur. Il s'agirait d'un document confidentiel du Cabinet.

Le président: Je vois.

Mme Bloodworth: Le fait que de l'argent ait été injecté dans un budget pourrait très certainement être connu; mais la présentation comme telle ne pourrait pas être divulguée.

Le président: Oui. Bon, vous nous avez assez bien expliqué quelles étaient les fonctions de Scott & Aylen et de Lindquist, Avey. Pour en revenir à Lindquist, Avey, ces gens qu'on appelle des... comment les appelle-t-on déjà?... des vérificateurs légaux? Est-ce bien ça?

M. Thomson: Je pense que c'est ça, on les appelle des vérificateurs légaux ou des comptables judiciaires. Je ne suis pas certain du titre exact qu'on leur donne.

Le président: Sont-ils des comptables au sens formel du terme? Est-ce que ce sont des comptables agréés, des CPA ou quoi? Savez-vous quelles sont leurs compétences?

M. Thomson: Je ne peux répondre à votre question. Je pense qu'il y avait des comptables dans le cabinet, mais je suis certain qu'il y avait aussi d'autres membres de professions libérales. Je pourrais me renseigner et vous en informer, mais je ne connais pas personnellement leurs compétences précises. Je pense qu'il y a eu 12 employés de ce cabinet qui ont participé au projet, des membres de professions libérales qui ont participé à ce travail.

Le président: Vous vous rendez compte, bien entendu, qu'ils prétendaient parler au nom du ministère de la Justice et qu'ils interrogeaient des témoins?

M. Thomson: Eh bien, je sais qu'au début de leur mandat — et je crois savoir qu'ils l'ont fait pour aider le conseiller juridique du comité —, ils ont aidé à trouver des gens et à rassembler des témoins en prévision des discussions de politiques qui auraient lieu au début des travaux du comité. Je sais qu'ils ont fait cela. On m'a aussi dit que des employés de chez Lindquist, Avey avaient à un moment donné pris contact avec deux personnes de l'extérieur qui ont par la suite comparu devant le comité. Je crois comprendre qu'ils l'ont fait dans le cadre de la tâche que nous leur avions confiée, qui consistait à examiner tous ces documents, à déterminer ceux qu'il fallait retenir et à les rassembler. Nous ne leur avions pas demandé de faire des recherches poussées pour trouver des témoins, ni de procéder à une enquête externe. Nous leur avions demandé de gérer ces documents pour nous.

Le sénateur Tkachuk: Juste une clarification. Quel est le premier point que vous avez soulevé? Vous avez parlé des témoins et du conseiller juridique.

[Texte]

Mr. Thomson: My understanding — and perhaps Mr. Nelligan can assist me with this — is that Lindquist, Avey did do some work, and Scott & Aylen as well, at the very beginning when there was a desire to prepare for what, I think, was the first thing you did as a committee, which was to review the overall policies and work of government relationship to airports, the policies over the years. My understanding is they did do some work to try to identify who would be the best people to come and speak to the changing government policies in this area. I may be wrong about that, but that's my understanding.

Mr. Nelligan: You're quite right, sir. What it was that they were good enough to provide us with a briefing session at the Department of Transport of transport officials so that we could acquire a background in the matter. We were advised by Mr. Hunter that the firm, which I know and respect as a senior forensic firm, had been hired for the purpose of collating the documents. I think that was the information that was given to us. But the witnesses were not as such. The department did tell us that they would nominate the witnesses who would appear on the first day here by way of briefing background, and that was also done.

The Chairman: And by the simple expedient of these people, strangers outside of government, from Toronto, I believe, taking an oath of confidentiality, you provided them with documents mostly from the Department of Transport but also some of them from the Privy Council Office, as you mentioned, Ms Bloodworth. And they were provided with these documents before the present ministry was sworn in.

Mr. Nelligan: You are right about the department; maybe not these individuals.

Mr. Thomson: Perhaps Ms Bloodworth can speak to this as well. We retained the firm as agents. We subjected them to the same confidentiality oath we do to anyone we retain as agents. The same was done to the people they employed, Lindquist, Avey, and, in order to do the job we gave them, which was to take all the material and organize it by witnesses so that we could then do the vetting task, yes, it was necessary for them to have that material. But I must say that that would be normal practice. The only way that we can have the work done is to give them the material and they did it as agents for the government doing work for the government in this area.

Senator Tkachuk: The law firm or Lindquist, Avey?

The Chairman: Yes. Counsel has just reminded me that I misspoke. When I was talking about Lindquist, Avey, I was talking about things which happened after May of this year. I suppose I can put the question maybe to Ms Bloodworth later on. I was now going back to the material made available on an oath of confidentiality to Mr. Nixon. That's what I was speaking about.

[Translation]

M. Thomson: D'après ce que je comprends — et peut-être que M. Nelligan peut m'aider à cet égard — Lindquist, Avey a effectué certains travaux, de même que Scott & Aylen, au tout début, quand on a voulu se préparer pour ce qui, à mon avis, est la première chose qu'un comité fait, c'est-à-dire examiner les politiques générales et les rapports du gouvernement avec les aéroports, les politiques établies au fil des ans. D'après ce que je comprends, les deux cabinets ont tenté de déterminer qui serait le mieux placé pour venir parler des changements dans les politiques du gouvernement dans ce domaine. Peut-être que j'ai tort, mais c'est ce que je crois comprendre.

M. Nelligan: Vous avez tout à fait raison, monsieur. Ils ont réussi à trouver des fonctionnaires du ministère des Transports qui nous ont donné une séance d'information, ce qui nous a permis d'avoir des données explicatives sur la situation. Nous avons été informés par M. Hunter que le cabinet, que je connais et respecte comme étant un cabinet réputé de vérificateurs légaux, avait été engagé pour colliger les documents. Je pense que c'est ce qu'on nous a dit. Mais pour les témoins, ça n'était pas pareil. Le ministère nous a dit qu'il désignerait les témoins qui comparaitraient devant le comité le premier jour en mesure de préparation, et cela a aussi été fait.

Le président: Et en faisant appel à ces gens, des personnes étrangères au gouvernement, de Toronto, je crois, ayant prêté serment de confidentialité, ont eu accès à des documents émanant principalement du ministère des Transports, mais aussi du Bureau du Conseil privé, comme vous l'avez mentionné, madame Bloodworth. Et ces documents leur ont été fournis avant que le ministre actuel ne soit assermenté.

M. Nelligan: Vous avez raison en ce qui concerne le ministère, mais peut-être pas en ce qui a trait à ces personnes.

M. Thomson: Peut-être que Mme Bloodworth pourrait donner son opinion sur la question. Nous avons retenu les services du cabinet à titre de mandataires. Nous l'avons obligé à prêter serment de confidentialité comme nous le faisons pour tous les mandataires auxquels nous faisons appel. La même exigence s'est appliquée au cabinet qu'il a engagé, soit Lindquist, Avey, et pour qu'il puisse exécuter le travail que nous lui avons confié, qui consistait à prendre tous les documents et à les répertorier en fonction des témoins pour que nous puissions ensuite en examiner minutieusement le contenu, oui, il était nécessaire que le cabinet ait ces documents. Mais je dois dire que cela est la façon normale de procéder. La seule façon d'obtenir que le travail se fasse était de lui remettre les documents; le cabinet a exécuté le travail en sa qualité de représentant du gouvernement dans ce domaine précis.

Le sénateur Tkachuk: Vous parlez du cabinet d'avocats Lindquist, Avey?

Le président: Oui. Le conseiller juridique vient de me signaler que je me suis trompé. Quand j'ai parlé de Lindquist, Avey, je parlais de choses qui sont arrivées après mai de cette année. Je suppose que je pourrai peut-être poser la question à Mme Bloodworth tout à l'heure. Je suis ensuite revenu aux documents qui ont été mis à la disposition de M. Nixon, après que les représentants du cabinet eurent prêté serment de confidentialité. C'est de ça que je parlais.

[Text]

Mr. Thomson: I'm unable to speak to that.

The Chairman: All right. I'll ask the question to Ms Bloodworth in a moment.

With respect, however, to Lindquist, Avey getting material after May of this year with respect to the matters before this committee, they received the information by taking an oath of allegiance.

Senator Jessiman: Of confidentiality.

The Chairman: An oath of confidentiality — in my Boy Scout days, I think. We have wondered why, if the Privy Council Office who, I suppose, is responsible — is that correct — is providing documents by accepting an oath of confidentiality, we wondered why the council to a parliamentary committee has not been afforded the same privilege. It would have made it enormously easier to satisfactory the puzzlement and the frustrations of members of this committee if our counsel had been allowed, by taking an oath of confidentiality, in the loop. So that he could, with the others, agree and explain to us, satisfy us as to the reasons, the validity, of certain white outs. That would make enormous sense to us. It would have stopped a tremendous number of questioning if this would have been allowed.

Senator Stewart: Speak for yourself. You are saying "to us" but I think you are speaking for yourself and perhaps some other members of the committee. The "us" — you don't mean the committee as a whole, do you?

Senator Jessiman: Certainly.

The Chairman: Yes, certainly I do.

Senator Jessiman: Why wouldn't you? Wouldn't you want to know, as our counsel, if they have whited things out?

Senator Stewart: The problem is I haven't seen the documents to which the chairman made reference until just now and, frankly, I haven't been au courant with the discussions which he evidently has had with counsel, and so on.

The Chairman: Senator Stewart, you don't need any documents to either disagree or —

Senator Stewart: Look, we needn't take a long time on this. I think I've said enough to exempt myself from your "we".

Senator Tkachuk: Do all three of you exempt yourselves from —

Senator Stewart: I'm just speaking for myself.

Senator Tkachuk: You also said "we." "I", then, would be better.

The Chairman: All right, Mr. Thomson, I am sure my colleagues will want to return to these comments but I thank you. I want to return to Ms Bloodworth.

Senator Kirby: Can I ask a supplementary—

[Traduction]

M. Thomson: Je n'ai rien à dire à ce sujet.

Le président: Très bien. Je poserai la question à Mme Bloodworth dans quelques instants.

Toutefois, en ce qui concerne Lindquist, Avey et les documents qui lui ont été remis après mai de cette année concernant les questions à l'étude devant notre comité, le cabinet a pu recevoir l'information en prêtant serment d'allégeance.

Le sénateur Jessiman: Serment de confidentialité.

Le président: Un serment de confidentialité... comme quand j'étais scout, je suppose. Nous nous sommes demandés pourquoi, si le Bureau du Conseil privé pouvait, je suppose — ai-je raison — fournir des documents en acceptant un serment de confidentialité, il n'a pas accordé le même privilège au conseiller juridique d'un comité parlementaire. Il aurait été beaucoup plus facile d'atténuer la perplexité et les frustrations des membres du comité si notre conseiller juridique avait pu, en prêtant serment de confidentialité, avoir accès aux documents comme les autres. Ainsi, il aurait pu s'entendre avec eux et nous donner des explications sur les motifs et la validité de la «censure» de certains passages. Nous aurions beaucoup mieux compris. Si on avait procédé ainsi, on aurait pu éviter un nombre considérable de problèmes.

Le sénateur Stewart: Parlez pour vous-même. Vous dites «pour nous», mais je pense que vous parlez pour vous-même et peut-être pour d'autres membres du comité. Par «nous», vous ne voulez pas dire le comité dans son ensemble, n'est-ce pas?

Le sénateur Jessiman: Certainement.

Le président: Oui, certainement.

Le sénateur Jessiman: Pourquoi ne voudriez-vous pas savoir? Pourquoi ne voudriez-vous pas savoir, comme notre conseiller juridique, s'ils ont effacé des passages?

Le sénateur Stewart: Le problème, c'est que je n'ai pris connaissance des documents auxquels le président a fait référence que maintenant et, franchement, je n'étais pas au courant des discussions qu'il a évidemment eues avec le conseiller juridique, et ainsi de suite.

Le président: Sénateur Stewart, vous n'avez besoin d'aucun document pour être en désaccord ou...

Le sénateur Stewart: Écoutez, inutile de nous étendre sur le sujet. Je pense en avoir dit suffisamment pour me désolidariser de ce «nous».

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que vous vous désolidarisez tous les trois de...

Le sénateur Stewart: Je parle uniquement pour moi-même.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez aussi dit «nous». «Je» conviendrait donc alors mieux.

Le président: Très bien, monsieur Thomson, je suis certain que mes collègues voudront revenir à ces commentaires, mais je vous remercie, je voudrais revenir à Mme Bloodworth.

Le sénateur Kirby: Puis-je poser une question supplémentaire?

[Texte]

The Chairman: Yes, sure.

Senator Kirby: — just to complete this issue. Mr. Thomson, can you just explain to me what — I understand that the authority that both Lindquist, Avey and Scott & Aylen had, that authority in terms of having access to the documents for purposes of ultimately vetting them or at least for assembling them, that was granted by you or by the PCO? I don't mean by you, I mean by Justice or by the PCO.

Mr. Thomson: Well, the broad authority that they got by becoming employees of an agent of our department was the broad authority that made them employees of or agents of the government that would enable us to enter into the arrangement at all with them, which comes back to the issue that the chair is raising.

Senator Kirby: The "they", in this case you're talking about Scott & Aylen, or both?

Mr. Thomson: Well, Scott & Aylen and those whom they retained.

Senator Kirby: And Lindquist, Avey was in fact retained by Scott & Aylen.

Mr. Thomson: By Scott & Aylen and subjected to the same and very strict confidentiality requirements. So the broad authority that they had by becoming our agents — the capacity that that gave us to enter into this arrangement was done by the Department of Justice. The release of cabinet confidences to them was done through Ms Bloodworth's office and maybe she can speak to that.

Ms Bloodworth: Yes. Certainly I was part of that discussion, and I should correct certainly my view of it.

The chairman's certainly right that it was a conscious decision. This was not an automatic decision to give access to Lindquist, Avey and Scott & Aylen at all, and it was consciously thought through in the practicalities of the time. It was not simply a question of confidentiality oath. We took a number of precautions because we don't automatically allow access. I will not use the word "release" because release to me means releasing it publicly.

We retained them through a lawyer. This may reflect my personal bias, but I preferred to give the instructions to a lawyer and make a lawyer responsible for it, and he is responsible to us for any of their actions. We had an oath of confidentiality, but before there was an oath of confidentiality I insisted that the conventions on cabinet confidences and the convention on access to papers of a previous ministry be explained not only to our lawyer but to each of the individuals involved, and they all had to individually sign confidentiality agreements in order to ensure they would not only release confidences elsewhere but they would not discuss any of them or release any of them to either ministers or members of ministers staff of the current administration, who are also not entitled to see a great deal of this material.

[Translation]

Le président: Oui, bien sûr.

Le sénateur Kirby: ...simplement pour clore le débat. Monsieur Thomson, pouvez-vous m'expliquer je crois comprendre que Lindquist, Avey et Scott & Aylen ont été autorisés à accéder aux documents... pour pouvoir ensuite les approuver ou du moins les rassembler... par vous-même ou par le Bureau du Conseil privé? Je ne veux pas dire par vous, je veux dire par le ministère de la Justice ou par le Bureau du Conseil privé.

M. Thomson: Eh bien, les pouvoirs qu'ils détenaient en devenant les employés d'un représentant du ministère étaient ceux qui en faisaient des employés ou des représentants du gouvernement, pouvoirs qui nous permettaient de conclure cette entente avec eux, ce qui nous ramène à la question qu'a soulevée le président.

Le sénateur Kirby: Quand vous dites «ils», dans ce cas, vous parlez de Scott & Aylen ou des deux?

M. Thomson: Bien, de Scott & Aylen et de ceux dont ce cabinet avait retenu les services.

Le sénateur Kirby: Et les services de Lindquist, Avey avaient en fait été retenus par Scott & Aylen.

M. Thomson: Par Scott & Aylen et selon les mêmes exigences très strictes en matière de confidentialité. Ainsi, les vastes pouvoirs qu'ils détenaient en devenant nos représentants — la capacité que nous avons ainsi eue de conclure cette entente avec eux nous a été donnée par le ministère de la Justice. La transmission de documents confidentiels du Cabinet s'est effectuée par l'intermédiaire du bureau de Mme Bloodworth, qui pourrait peut-être en parler.

Mme Bloodworth: Oui. J'ai très certainement participé à cette discussion, et j'aimerais beaucoup donner mon point de vue.

Le président a très certainement raison de dire qu'il s'agissait d'une décision délibérée. La décision de permettre à Lindquist, Avey et à Scott & Aylen d'avoir accès aux documents n'a pas du tout été prise d'office, ce fut une décision mûrement réfléchie et prise en fonction des exigences du moment. Il ne s'est pas simplement agi d'une question de serment de confidentialité. Nous avons pris diverses précautions, parce que nous ne donnons pas automatiquement accès à nos documents. Je n'utiliserai pas le terme «divulguer», parce que pour moi, ce terme implique qu'ils soient communiqués au public.

Nous avons retenu leurs services par l'intermédiaire d'un avocat. C'est peut-être matière d'opinion personnelle, mais je préférerais donner des directives à un avocat que je tiendrais pour responsable. Cet avocat est effectivement responsable devant nous de toutes leurs actions. Le serment de confidentialité a été prêté, mais avant, j'ai insisté pour que les conventions régissant l'accès aux documents confidentiels du Cabinet et aux documents d'une administration antérieure soient expliquées non seulement à notre avocat, mais à chacune des personnes en cause; chacune a dû signer une entente de confidentialité, afin de nous assurer que non seulement elle ne communiquerait pas les documents confidentiels à d'autres instances, mais qu'elle ne discuterait pas non plus de leur contenu ni ne les communiquerait aux ministres ou au

[Text]

The other thing that we did was — They actually don't have the documents on their premises; they have the documents on the premises of the Privy Council Office. We provided them with space so that they were not carting them away somewhere else; they are physically secure in our building. I should note, too, that we have not provided them with access to everything. They certainly have not had access to something like cabinet minutes, for example, because there was no question that we were going to reuse them. So those are the particular measures, then. Certainly I would have been involved in that, Senator Kirby, because I insisted on those measures.

Senator Kirby: When you said you preferred to give your instructions to a lawyer and then have the lawyer give the instructions to the other people, the lawyer you're talking about was a lawyer for Scott & Aylen or the lawyer was one of the PCO lawyers?

Ms Bloodworth: Scott & Aylen.

Senator Kirby: And knowing, from my days in the PCO, how the PCO always operates on precedent, or likes to — maybe it's just because there's a lot of lawyers around but, in any event, precedent is a big deal in the PCO — in looking at what documents you'd make available through this process did you look back to see if similar — Were you basing this on a process that had been followed elsewhere in the past? Did you look back to see what other cases there had been or was this a new process?

Ms Bloodworth: It's certainly not unusual that lawyers would have access to cabinet confidences generally in any case, and that would include—

Senator Kirby: Outside lawyers?

Ms Bloodworth: Outside lawyers.

Senator Kirby: I'm sorry, I've got to be quite precise here, I guess, lawyers for outside legal firms, right?

Ms Bloodworth: But I was getting to that. Lawyers, obviously when they're defending a case or representing the government in a case would often need access to those as well as others if only for the reason of helping in the preparation of the certificate required. If the government chooses an outside lawyer in those instances, there certainly are many cases in which the outside lawyer would have had access, too. So it's not unprecedented to do that. As I say, the reason we took what might be called extra precautions in this case were because of the concerns about the previous ministry documents — and we knew we would be talking about a large number of previous ministry documents — and also volume and the short time period. We wanted to ensure that those involved understood clearly that they were not entitled, if there was a document that had a confidence of Mr. Mulroney's government, for example, in it, that they were not entitled to show that to a member of the Minister of Justice's

[Traduction]

personnel des ministères actuels, qui n'ont pas le droit non plus de prendre connaissance d'un grand nombre de ces documents.

L'autre chose que nous avons faite... en réalité, ils n'ont pas les documents dans leurs locaux; les documents sont dans les locaux du Bureau du Conseil privé. Nous leur avons fourni des locaux pour qu'ils ne transportent pas les documents ailleurs; ils sont en sécurité dans nos locaux. Je dois aussi dire que nous ne leur avons pas permis d'accéder à tous les documents. Ils n'ont certainement pas eu accès à des documents comme les délibérations du Cabinet, par exemple, parce que nous étions certains d'y revenir. Voilà les mesures particulières qui ont été prises. Il est certain que j'ai eu mon mot à dire là-dedans, sénateur Kirby, puisque j'ai insisté pour qu'on prenne ces mesures.

Le sénateur Kirby: Quand vous dites que vous préférez donner des directives à un avocat pour qu'il les transmette ensuite à d'autres personnes, l'avocat dont vous parlez était-il celui de Scott & Aylen, ou un des avocats du Bureau du Conseil privé?

Mme Bloodworth: Un avocat de Scott & Aylen.

Le sénateur Kirby: Sachant, pour avoir travaillé au Bureau du Conseil privé, comment il agit ou aime agir en matière de précédents — peut-être est-ce simplement parce qu'il y a beaucoup d'avocats en poste, mais quoi qu'il en soit, les précédents sont très importants au Bureau du Conseil privé —, en considérant quels documents vous rendriez accessibles par ce processus, vous êtes-vous intéressée à ce qui s'était fait dans le passé pour voir si des événements semblables... avez-vous fondé vos décisions sur un processus qui avait déjà été suivi dans d'autres cas? Avez-vous regardé ce qui s'était fait dans le passé, ou s'agissait-il d'un processus nouveau?

Mme Bloodworth: Il n'est certainement pas inhabituel que des avocats aient accès aux documents confidentiels du Cabinet en général, de toute façon, et cela s'applique...

Le sénateur Kirby: Aux avocats de l'extérieur?

Mme Bloodworth: Oui, aux avocats de l'extérieur.

Le sénateur Kirby: Excusez-moi, mais je dois être très précis dans le cas présent, je suppose des avocats de cabinets externes, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: J'y arrivais. Manifestement, quand des avocats défendent une cause ou représentent le gouvernement dans une cause, ils ont souvent besoin d'avoir accès à ce type de documents, ainsi qu'à d'autres, ne serait-ce que pour aider à la préparation du certificat requis. Si le gouvernement choisit un avocat de l'extérieur, il y aura certainement de nombreux cas où cet avocat aura aussi accès aux documents. Procéder ainsi ne constitue donc pas un précédent. Comme je l'ai dit, la raison pour laquelle nous avons pris ce que nous pourrions appeler des précautions supplémentaires dans ce cas, c'était parce que nous nous préoccupions des documents d'administrations précédentes — et nous savions qu'il y avait beaucoup de ces documents — et aussi du fait que le volume de travail était important et que les délais étaient serrés. Nous voulions nous assurer que les personnes en cause comprennent clairement qu'elles n'avaient pas le droit, s'il y avait un document confidentiel du gouvernement Mulroney,

[Texte]

staff, and so on. So, in this case we took extra precautions. It's a fact of life that when lawyers aren't representing the government they would be—

Senator Kirby: Have access to cabinet confidences.

Ms Bloodworth: Yes. Not all, I should say. It's not blanket because we very rarely, as I'm sure you would realize, senator, give access to things like cabinet minutes, or so on. But there are cabinet confidences represented in a number of departmental other documents as well.

Senator Kirby: Right. And, therefore, making cabinet confidences available to outside lawyers is not a one off. I mean, it's happened before.

Ms Bloodworth: It has happened before.

Senator Kirby: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to be clear on the process in my own mind.

The Chairman: I'll return to that in a minute. Ms Bloodworth, when this committee was established, when we received our reference from the Senate in May that a special committee of the Senate be appointed to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to and including the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof, when did that come to your attention? Who took the lead? Did the Privy Council Office say, "Now, boys and girls, here's how we're going to work?" Justice would take the lead, so and so would do the quarter backing? What's the process that you followed? What did you set up?

Ms Bloodworth: Well, let me say first of all, it certainly came to my attention as soon as it happened. In fact, as I recall I think I knew that it was being thought about before it actually happened, but I could be wrong in that.

I don't think I could say there was an actual one department that said that. I mean, Justice and Transport and PCO were all involved from the very early stages as I recall, and George may have some recollection of that as well. I do recall having discussions, and there may have been meetings about how we would organize to handle that. In the course of those discussions, there was an agreement that the Department of Justice would take the lead because we were very conscious of the fact that we would have to have one department take the lead or else the chances of things falling between the cracks.

I can't honestly say where that idea originated. I just don't owe recall unless may be Mr. Thomson does. I know I was part of discussions at the time and was part of the agreement to do that, but I don't recall where it originated.

[Translation]

par exemple, de le montrer à un employé du ministère de la Justice, et ainsi de suite. Alors, dans ce cas, nous avons pris des précautions supplémentaires. C'est un fait que des avocats ne représentant pas le gouvernement ont eu...

Le sénateur Kirby: Accès à des documents confidentiels du Cabinet.

Mme Bloodworth: Oui. Mais pas à tous, je dois dire. Ce n'est pas une permission globale, parce qu'il est très rare, comme je suis certaine que vous le savez, sénateur, que nous donnions accès à des documents comme les délibérations du Cabinet. Mais on trouve des documents confidentiels du Cabinet dans divers autres documents ministériels.

Le sénateur Kirby: C'est vrai. Et ainsi rendre les documents confidentiels du Cabinet accessibles à des avocats de l'extérieur n'est pas une première. Je veux dire que ça s'est déjà fait.

Mme Bloodworth: Ça s'est déjà fait.

Le sénateur Kirby: Merci, monsieur le président. Je voulais seulement être sûr de bien comprendre le processus.

Le président: Je reviendrai à cette question dans un instant. Madame Bloodworth, quand notre comité a été créé, quand nous avons reçu l'ordre de renvoi du Sénat en mai, prévoyant la création d'un comité chargé d'étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aérogares 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, quand vous en a-t-on informé? Qui a pris les devants? Le Bureau du Conseil privé a-t-il dit: «Maintenant, mesdames et messieurs, voici comment nous allons procéder. Le ministère de la Justice doit diriger les opérations, en se faisant aider par un tel et un tel». Quel processus avez-vous suivi? Comment avez-vous procédé?

Mme Bloodworth: Eh bien, permettez-moi de dire pour commencer que j'ai été informée de la situation dès le départ. En fait, si je me souviens bien, je pense que j'ai su qu'on songeait à confier ce travail au ministère de la Justice avant même qu'il ne commence, mais il est possible que je me trompe.

Je ne pense pas que je pourrais dire qu'un ministère en particulier ait en fait dit ça. Je veux dire que les ministères de la Justice et des Transports et le Bureau du Conseil privé ont participé au projet dès le début, d'après ce que je peux me rappeler, et M. Thomson s'en souviendra peut-être lui aussi. Je me rappelle avoir participé à des discussions, et il est possible qu'il y ait eu des réunions pour nous entendre sur la façon de procéder. Pendant ces discussions, on s'est entendu sur le fait que le ministère de la Justice dirigerait les opérations, car nous étions très conscients qu'il fallait qu'un seul ministère tienne les rênes pour éviter les dérapages.

Honnêtement, je ne saurais dire où cette idée avait pris naissance. Je ne m'en souviens tout simplement pas, peut-être que M. Thomson, lui, s'en souvient. Je sais que j'ai participé à des discussions à ce moment-là, ainsi qu'à la décision de procéder ainsi, mais je ne me souviens pas d'où l'idée est venue.

[Text]

Mr. Thomson: I do recall meetings held that either involved Ms Bloodworth or people from her staff and a deputy from transport. And my recollection, sir, is that we first had those meetings in advance of that date because there was some advance knowledge that such a decision might be made — or at least a thought that such a committee might be established. And we did agree, we have — somebody's got to manage the work that has to be done by government in relationship to this inquiry. We had those meetings. And in light of the choices available to us, we felt that, and did recommend, Justice be that department.

The Chairman: So that Justice took the lead. Justice was the place that anybody who wanted to know anything would go.

Mr. Thomson: That's correct.

The Chairman: And you in turn delegated this responsibility to your senior assistant deputy minister, another Mr. Thompson.

Mr. Thomson: Yes, with a "P".

The Chairman: Yes, okay. Now, back to conventions, Ms Bloodworth. Under the convention that Senator Kirby referred to, the convention on access for papers of previous ministries —

Senator Kirby: I don't think I referred to it.

The Chairman: I thought you did.

Senator Kirby: It usually means leadership in front of it.

The Chairman: Well, it's a convention that exists in Canada and certainly in the United Kingdom. Under this convention, members of an incoming ministry agreed not to have access to the confidential documents and papers of preceding ministries. This convention has been recognized judicially. I'm not telling you something you don't know, I'm just doing this for the purposes of the record. The convention of cabinet confidentiality and the convention respecting access to papers of previous ministries were expressly recognized in Canada at the time, as you mention, of the change of the government of Mr. St. Laurent to the government of Mr. Diefenbaker and it was agreed that confidences of the previous ministry were to be seen only by persons who were members of the ministry at the time to which the information related and, in order to ensure continuity in government, by the Clerk of the Privy Council, and those few Privy Council Office members who might be specifically authorized by the clerk to have access for such purposes.

Since that time, the practice of ensuring the confidentiality of the records of the previous ministry has continued with the Clerk of the Privy Council acting as the custodian of the documents. But, you see, I don't see anything in that time honoured convention that adds to by the Clerk of the Privy Council and those few Privy Council Office staff members who might be

[Traduction]

M. Thomson: Je me rappelle que des réunions ont eu lieu, soit avec Mme Bloodworth ou avec des membres de son personnel et un sous-ministre des Transports. Ce dont je me souviens, monsieur, c'est que nous avons commencé à tenir ces réunions avant la date officielle de la décision, car nous savions qu'elle allait peut-être être prise — ou du moins, nous pensions qu'un comité serait mis sur pied. Et nous étions d'accord sur le fait que quelqu'un devait diriger le travail qui devait être fait par le gouvernement dans le cadre de cette enquête. Nous avons tenu ces réunions. Et à la lumière des choix qui s'offraient à nous, nous avons estimé qu'il fallait que ce soit le ministère de la Justice, et nous avons en réalité fait des recommandations en ce sens.

Le président: Alors, le ministère de la Justice a pris les choses en main. C'est donc à lui que toutes les personnes qui voulaient avoir de l'information pouvaient s'adresser.

M. Thomson: C'est exact.

Le président: Et vous avez pour votre part délégué cette responsabilité à votre premier sous-ministre adjoint, un autre M. Thompson.

M. Thomson: Oui, avec un «P».

Le président: Oui, d'accord. Revenons à présent aux conventions, madame Bloodworth. En ce qui concerne la convention à laquelle le sénateur Kirby a fait référence, la convention relative à l'accès aux documents d'administrations antérieures...

Le sénateur Kirby: Je ne pense pas avoir fait référence à cette convention.

Le président: Je croyais que si.

Le sénateur Kirby: Cela laisse supposer un certain leadership.

Le président: Eh bien, c'est une convention qui existe au Canada, et certainement au Royaume-Uni. Aux termes de cette convention, les membres d'un nouveau ministère s'entendent pour ne pas avoir accès aux documents confidentiels des ministères les ayant précédés. Cette convention a été reconnue sur le plan juridique. Je ne vous dis rien que vous ne sachiez déjà, je voulais juste m'assurer que cette précision soit apportée. La convention relative aux documents confidentiels du Cabinet et la convention relative à l'accès aux documents d'administrations antérieures ont été expressément reconnues au Canada au moment où, comme vous l'avez dit, le gouvernement de M. Saint-Laurent a cédé la place à celui de M. Diefenbaker. En effet, il a été convenu à ce moment-là que seules les personnes qui étaient membres du ministère à laquelle l'information se rattachait pouvaient avoir accès aux documents confidentiels de l'administration précédente. En outre, pour assurer la continuité au sein du gouvernement, le greffier du Conseil privé et de rares membres du Bureau du Conseil privé pouvaient être spécifiquement autorisés par le greffier à avoir accès aux documents.

Depuis, on a continué de protéger la confidentialité des dossiers du ministère précédent, qui étaient confiés à la garde du greffier du Conseil privé. Mais, vous savez, je ne vois rien dans cette convention respectée depuis longtemps qui ajoute aux responsabilités du greffier du Conseil privé et des quelques membres du personnel du Bureau du Conseil privé qui peuvent être spécifique-

[Texte]

specifically authorized by the clerk for such purpose. Now, you can take an oath of confidentiality. You can add that to that convention under certain circumstances. Is that not right?

Ms Bloodworth: No, Mr. Chairman, I would not agree with that.

If I could try and answer your question, because you're quite right, this is not an easy area to deal with.

Senator Kirby: Can I ask, Mr. Chairman, you were reading from a document.

The Chairman: I was reading from, well—

Senator Kirby: It's not to complain about documents, I'm just curious as to what you are reading from, that's all.

The Chairman: Well, I'll supply the document. The document is entitled — and I'll make it available to you — the document is the conventions respecting the — I will find it by the end of this and I will provide it.

Senator Kirby: Okay. Sorry.

Senator Stewart: This is difficult to follow, you know. This is very difficult. This is not easy material, Mr. Chairman and, although you seem to be familiar with the documents, I, for one, for example, have not had advantage of reading this document and as I said before, the ears are not sometimes as precise as the eye.

The Chairman: This is hardly a new document.

Senator Stewart: Yes, but we'd like to know what it is.

The Chairman: I'll get it for you. I'll find it in a minute. Just give me time to finish this. As soon as you start questioning the witnesses, I'll find it.

Senator Stewart: Sure.

The Chairman: Now, you say that the same principle of confidentiality is still in place but with exceptions under certain circumstances.

Ms Bloodworth: Perhaps, Mr. Chairman, if I could start by explaining, if I can call them different types of cabinet confidences maybe that would be helpful in getting to the practicalities we deal with.

And the first time is what I will characterize as what are normally the most sensitive cabinet confidences. Into that would fall cabinet minutes, to which there are very few public servants ever receive access let alone anyone else; briefing notes to chairs of cabinet committees, numbered cabinet documents that are actually retained physically and kept by the Privy Council Office. There are also cabinet confidences, however, that are found throughout government. That would be where there is briefing notes written by public servants that may contain a particular paragraph that says, "And at cabinet we understand the following views were expressed", and so on. Those are certainly cabinet confidences because they express some information that may be

[Translation]

ment autorisés par le greffier à cette fin. Maintenant, on peut demander aux intéressés de prêter le serment de confidentialité. Dans certaines circonstances, on peut ajouter cette exigence à cette convention. N'ai-je pas raison?

Mme Bloodworth: Non, monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec vous.

Si vous me permettez d'essayer de répondre à la question, parce que vous avez tout à fait raison, elle est assez complexe.

Le sénateur Kirby: Puis-je vous demander, monsieur le président, si vous lisiez un extrait de document?

Le président: Je lisais...

Le sénateur Kirby: Je n'ai rien contre le fait que vous citiez des documents, j'étais juste curieux de savoir duquel il s'agissait, c'est tout.

Le président: Eh bien, je vais fournir ce document. Il s'intitule — et je le mettrai à votre disposition — il s'agit des conventions relatives à... je vais le trouver d'ici la fin de la réunion et vous le donner.

Le sénateur Kirby: C'est bien, excusez-moi.

Le sénateur Stewart: Il est difficile de suivre, vous savez. Très difficile. Ces documents ne sont pas simples, monsieur le président et si vous semblez bien les connaître, je n'ai pas quant à moi eu la possibilité de lire le document en question et, comme je l'ai déjà dit, il vaut parfois mieux lire les documents que de se les faire citer.

Le président: C'est loin d'être un document nouveau.

Le sénateur Stewart: Oui, mais nous aimerions savoir de quoi il s'agit.

Le président: Je vais vous l'obtenir. Je vais le trouver dans un instant. Permettez-moi seulement de terminer ceci. Dès que vous commencerez à questionner les témoins, je le trouverai.

Le sénateur Stewart: Très bien.

Le président: Vous dites donc que le principe de confidentialité est toujours en vigueur, mais avec des exceptions dans certaines circonstances.

Mme Bloodworth: Peut-être, monsieur le président, que je pourrais commencer mon explication en précisant les différents types de documents confidentiels du Cabinet que l'on peut trouver; peut-être que cela aidera à régler les questions dont nous nous occupons.

Je commencerai par les documents que je classerais comme étant en principe les documents confidentiels du Cabinet les plus délicats. On trouve dans cette catégorie les délibérations du Cabinet, auxquelles très peu de fonctionnaires ont accès, et encore moins les autres personnes; les notes d'information aux présidents des comités du Cabinet, les documents du Cabinet qui sont numérotés, et qui sont en fait gardés au Bureau du Conseil privé. Toutefois, il existe des documents confidentiels du Cabinet partout dans le gouvernement. Il s'agit notamment de notes d'information écrites par des fonctionnaires qui peuvent renfermer un paragraphe particulier dans lequel il est écrit: «Et au Cabinet, nous comprenons que les points de vue suivants ont été exprimés», et

[Text]

found. But as a practical matter, they are found throughout documents of the government. Those are the ones that I was referring primarily to by Senator Kirby that those are not unusual that people would have access to. And, indeed, we don't physically have control. We have to tell the departments to be very careful and by and large they are about those. However, the ones at the Privy Council Office are ones that we can take a definite decision.

What I'm saying is that, even in numbered cabinet confidences there will be drafts of those found in department files and we know that. And when we prepare a certificate for a court case, we simply can't do it without our lawyer having had a look at the document. So that's where they will have access. It is certainly not routine and I would not pretend that it would be. There is a definite decision, as there was made in this case.

The Chairman: Yes. And I'm not suggesting for a second that you would release cabinet confidences or meetings — not for one second. But I'm curious to know how far you would go in providing information documents from the Privy Council Office or Transport Canada to people who simply took an oath of confidentiality and were given the unexpurgated documents, no white outs, to take them to some place where the white out people were working.

Ms Bloodworth: Well, I guess I would say I would not agree simply to give it on an oath of confidentiality as a general principle. I did not in this case. And, indeed, even in this case they were not given everything. I mean, we certainly did not give them access to cabinet minutes, nor would I have agreed to do that.

The Chairman: No, no; I haven't suggested that. No, I'm not suggesting that. I'm suggesting that you did give, provide documents — Transport Canada did and the Privy Council did — to people who had simply taken an oath of confidentiality. And they were given the original, unexpurgated, pristine documents and collected them and took them to whoever was in charge of the white out department.

Ms Bloodworth: Well, I guess I'm agreeing that they had access. I guess I'm not agreeing with the characterization it was done simply on an oath of confidentiality.

As I explained earlier, we took other measures and Lindquist, Avey doesn't take them anywhere. They're in public, government premises.

The Chairman: Well, yes. They could take them down the hallway. I don't know where, how far—

[Traduction]

ainsi de suite. Il s'agit très certainement de documents confidentiels du Cabinet, car ils renferment de l'information que l'on peut trouver. Mais dans les faits, on trouve cette information partout dans les documents du gouvernement. Il s'agit des documents auxquels je renvoyais principalement le sénateur Kirby et auxquels il n'est pas rare que les gens aient accès. Et en fait nous n'avons pas de contrôle physique sur les documents. Nous devons dire aux ministères de faire très attention et, tout compte fait, c'est de ceux-là qu'il s'agit. Toutefois, les documents qui se trouvent au Bureau du Conseil privé sont des documents par rapport auxquels nous pouvons certainement prendre des décisions.

Ce que je dis, c'est que même dans les documents des ministères, on trouve des ébauches de documents confidentiels du Cabinet qui sont numérotés et cela, nous le savons. En outre, lorsque nous préparons un certificat pour une instruction, nous nous devons de faire examiner le document par notre avocat. À ce moment-là aussi, l'avocat aura accès au document. Ce n'est certainement pas ce qui se fait couramment, et je ne prétends pas le contraire. On prend une décision précise, comme on en a pris une dans le cas qui nous intéresse.

Le président: Très bien. Je ne prétends pas non plus pour une seconde que vous divulgueriez des documents confidentiels du Cabinet ou des comptes rendus de réunions — loin de là. Mais je veux savoir jusqu'où vous seriez prête à aller pour fournir des documents émanant du Bureau du Conseil privé ou de Transports Canada à des personnes qui se contentent de prêter serment de confidentialité et à qui on remet les documents non expurgés, les documents non censurés, jusqu'où vous seriez prête à aller pour permettre qu'ils soient amenés là où les gens qui sont sensés les caviarder travaillent.

Mme Bloodworth: Eh bien, en général, je suppose que je ne serais pas d'accord pour qu'on les remette simplement aux personnes ayant prêté le serment de confidentialité. Ce n'est pas ce qui s'est produit dans ce cas-ci. En outre, même dans ce cas-ci, on n'a pas remis tous les documents. Nous n'avons certainement pas donné à ces gens accès aux délibérations du Cabinet, et je n'aurais pas été d'accord non plus pour qu'on le fasse.

Le président: Non, non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Ce n'est pas ce que je prétends. Ce que je dis, c'est que vous avez effectivement donné, fourni des documents — Transports Canada et le Bureau du Conseil privé l'ont fait — à des gens qui avaient simplement prêté serment de confidentialité, à qui on a remis les originaux, les documents non expurgés, les documents vierges; ils les ont colligés, après quoi ils les ont remis aux personnes chargées d'en caviarder certaines parties.

Mme Bloodworth: Oui, je dirais qu'ils ont eu accès à ces documents. Cependant, je ne suis pas d'accord pour dire qu'on leur a donné accès simplement parce qu'ils avaient prêté serment de confidentialité.

Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, nous avons pris d'autres mesures et les personnes qui travaillent pour Lindquist, Avey ne sortent pas les documents. Ces documents se trouvent dans des lieux publics, dans des bureaux du gouvernement.

Le président: Très bien. Elles peuvent les amener dans le corridor, je ne sais pas où...

[Texte]

Senator LeBreton: Just a minute. In other words, Lindquist, Avey had an office in the Privy Council Office?

Ms Bloodworth: They were provided with space to work in within the Privy Council Office's space with these documents, yes.

Senator LeBreton: Interesting.

Mr. Thomson: If I could add this, Mr. Chairman. I want to stress that the decision to retain Scott & Aylen and then have them retain Lindquist, Avey was not tied to the issue of cabinet confidences. It was tied to the difficulty of preparing, in a short period of time, for committee hearings that could potentially involve having access to up to 200,000 pages of paper. And that would include some material that would be subject to cabinet confidence. And that's where the decision of PCO was made with respect to what would be made available there.

But the decision to retain them was simply because the task involved was absolutely enormous and our ability to meet the time lines set was going to be very dependent upon getting someone who would go through all this material, organize it by witnesses, prepare the government witnesses for their appearances before these committees, this committee. And it was that which led to their retention. If it had been a very small amount of material and a lengthy period of time, then probably it would have been done internally. And I just want to separate the issue of why we retained then from the question of the decision to make some cabinet confidential material available to the committee.

The Chairman: I assume that the famous case of the Auditor General after the government for the Petrofina material, the Supreme Court ruled that this was a no, no. I gather that what the Auditor General was looking for was cabinet confidences, was it not?

Ms Bloodworth: Yes. And subsequent to that decision there was an Order in Council issued by the previous government that allowed the Auditor General access to certain cabinet confidences. But you're quite correct, the Auditor General did not get it through the courts.

The Chairman: Who gave that order?

Ms Bloodworth: It was an Order in Council issued, I believe, either in late 1985 or early 1986, subsequent to the court case.

The Chairman: So it was a formal Order in Council.

Ms Bloodworth: That's correct.

The Chairman: Yes. In the case of the honourable David McDonald in doing investigation into the RCMP. David McDonald.

Senator LeBreton: Donald.

Senator Kirby: No, David, RCMP.

[Translation]

Le sénateur LeBreton: Un instant. Autrement dit, les employés de Lindquist, Avey avaient un bureau au Conseil privé?

Mme Bloodworth: On leur a aménagé un espace dans les bureaux du Conseil privé pour travailler avec ces documents, oui.

Le sénateur LeBreton: Intéressant.

M. Thomson: Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais ajouter ceci. Je tiens à souligner que la décision de retenir les services de Scott & Aylen qui, à son tour, a retenu ceux de Lindquist, Avey, n'était aucunement liée à la question des documents confidentiels du Cabinet. On a décidé de retenir les services de ces cabinets en raison de la difficulté de se préparer, en un si court laps de temps, en vue des audiences du comité, travaux pour lesquels il serait peut-être nécessaire de communiquer jusqu'à 200 000 pages de documents, dont certains pouvaient être des documents confidentiels du Cabinet. Et c'est là que le Bureau du Conseil privé a décidé quels documents seraient disponibles.

Mais on a décidé de retenir les services de ces deux cabinets simplement à cause de la tâche qui était absolument énorme; nous pouvions respecter les délais fixés à la condition d'obtenir quelqu'un qui parcourrait tous ces documents, les classerait par témoin, préparerait les représentants du gouvernement à comparaître devant votre comité. C'est la raison pour laquelle nous avons retenu les services de ces firmes. Si on nous avait donné un long délai pour examiner quelques documents, nous aurions probablement fait le travail à l'interne. Je veux vraiment que l'on fasse une distinction entre la raison pour laquelle nous avons retenu les services de ces cabinets et la décision de fournir certains documents confidentiels du Cabinet au comité.

Le président: Et je suppose que dans la fameuse affaire du vérificateur général qui demandait au gouvernement de lui fournir les documents concernant Petrofina, la Cour suprême avait établi clairement qu'il n'en était pas question. Je suppose que ce que le vérificateur général voulait obtenir, c'étaient des documents confidentiels du Cabinet, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: C'est juste. Et après cette décision, le gouvernement antérieur a pris un décret prévoyant que le vérificateur général aurait accès à certains documents confidentiels du Cabinet. Mais vous avez tout à fait raison, le vérificateur général n'a pas eu accès à ces documents par l'entremise des tribunaux.

Le président: Qui a pris le décret?

Mme Bloodworth: Je crois que c'est à la fin de 1985 ou au début de 1986, après cette affaire, qu'on a pris le décret.

Le président: C'était donc un décret officiel.

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le président: Très bien. En ce qui concerne l'honorable David McDonald et son enquête sur la GRC. David McDonald.

Le sénateur LeBreton: Donald McDonald.

Le sénateur Kirby: Non, David, la GRC.

[Text]

Senator LeBreton: Oh, I see.

Senator Kirby: Capital "D" not little "d".

The Chairman: When he wanted information, there was a very formal resolution.

Ms Bloodworth: That's correct.

The Chairman: Prepared by — it was a cabinet decision.

Ms Bloodworth: That's correct.

The Chairman: So that cabinet has been very scrupulous, in observing this decision.

Ms Bloodworth: Well, that's correct, but the two instances you've referred to are both agents outside of the Government of Canada. I mean, the Auditor General is an independent agent of Parliament; commissions of inquiry are by definition independent and, indeed, as I recall it, the McDonald Commission is the only commission that cabinet confidences have been provided. But they are not agents of the Government of Canada. They are by definition outside of the government. So, when I referred to Senator Kirby in answer to him earlier I said I didn't use the term "release" because to me "release" means to give it beyond government—

Senator Kirby: Right.

Ms Bloodworth: — as opposed to within government control.

Senator Kirby: Right.

Ms Bloodworth: Once the cabinet confidences are released to the McDonald Commission, for example, they were free to publish them and use them. Similarly, the Auditor General, once the Auditor General has access to the limited group that he has access to, he is free to do what he wants with them. So there is a form of release beyond government.

The Chairman: Yes. Well, do you not agree that documents, however innocuous they might be, however innocent they might be, regardless of what they might be, of the Campbell or the Mulroney ministry, were released to Mr. Nixon, Robert Nixon, Mr. Goudge, his lawyer, Lindquist, Avey and, furthermore, were released to them before the ministry, the present ministry was sworn in.

Ms Bloodworth: Let me say again that "release" is not a term that I would use in any of those cases. So if we understand that, they certainly had access to them. Let me differentiate cases, though. Lindquist, Avey we've explained what happened, and certainly they got nothing before the current government took office because they were not retained until this spring. Mr. Nixon, it's my understanding — and I was not directly involved in that but I have made some inquiries — it is my understanding with Mr. Nixon that he had access to three Treasury Board submissions and one Treasury Board decision letter. It's also my understanding that the former clerk, it was not his intention that he would have access. Now Mr. Nixon was under contract with the government, so he's within government,

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Oh, je vois.

Le sénateur Kirby: McDonald, avec un grand «D».

Le président: Pour qu'il ait accès aux documents, on a dû adopter une résolution très formelle.

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le président: Préparée par... il s'agissait d'une décision du Cabinet.

Mme Bloodworth: Oui.

Le président: Donc, le Cabinet observe cette décision de façon très scrupuleuse.

Mme Bloodworth: C'est exact, mais dans les deux cas dont vous avez parlé, il s'agit de représentants ne faisant pas partie du gouvernement du Canada. À mes yeux, le vérificateur général est un représentant indépendant du Parlement; les commissions d'enquête sont, par définition, indépendantes et en fait, d'après ce dont je me souviens, la commission McDonald est la seule commission qui ait eu accès à des documents confidentiels du Cabinet. Mais ce ne sont pas des représentants du gouvernement du Canada. Par définition, ils ne font pas partie du gouvernement. Donc, quand j'ai répondu à la question du sénateur Kirby tout à l'heure, j'ai dit que je n'avais pas utilisé le terme «divulguer», parce que pour moi, «divulguer», cela veut dire transmettre l'information à une partie non contrôlée par le gouvernement...

Le sénateur Kirby: C'est exact.

Mme Bloodworth: ...et non le contraire.

Le sénateur Kirby: Très bien.

Mme Bloodworth: Une fois que les documents confidentiels du Cabinet ont été remis à la commission McDonald, par exemple, celle-ci était libre de les publier et de les utiliser. De même, le vérificateur général, une fois qu'il peut consulter le petit groupe de documents auxquels il a accès, est libre d'en faire ce qu'il veut. Il y a donc, en un sens, une forme de communication qui échappe au contrôle du gouvernement.

Le président: C'est exact. Alors, êtes-vous d'accord pour dire que des documents, aussi innocents puissent-ils être, peu importe leur nature, qu'il s'agisse de documents relevant du gouvernement Campbell ou du gouvernement Mulroney, ont été divulgués à M. Nixon, M. Robert Nixon, à M. Goudge, à son avocat, à Lindquist, Avey et en plus, leur ont été divulgués avant que le ministre actuel ne soit assermenté?

Mme Bloodworth: Permettez-moi de répéter que je n'utiliserais dans aucun de ces cas le terme «divulgué». Donc, si on s'entend là-dessus, on peut dire qu'ils ont certainement eu accès aux documents. Permettez-moi de faire une distinction, cependant. Nous avons expliqué le cas de Lindquist, Avey, et ses représentants n'ont manifestement rien eu avant que le gouvernement actuel ne prenne le pouvoir parce qu'on n'a pas retenu les services de cette firme avant le printemps dernier. Quant à M. Nixon, d'après ce que je sais — je n'ai pas été directement impliquée là-dedans, mais j'ai fait mes enquêtes — d'après ce que je sais, M. Nixon a eu accès à trois présentations au Conseil du Trésor et à une lettre renfermant une décision du Conseil du Trésor. Je crois également savoir que l'ancien greffier ne voulait pas qu'il ait

[Texte]

if I can put it that way. But there's no right of access. It's a decision in each case. Scott & Aylen did not have a right to access, it was a deliberate decision as to how.

The Chairman: When was Mr. Nixon put under contract to "the government?"

Ms Bloodworth: Mr. Nixon was under contract with the Privy Council Office.

Senator Jessiman: What date?

Ms Bloodworth: Pardon me?

Senator Jessiman: What date?

Ms Bloodworth: I believe it was in late October of '93.

The Chairman: Before the present government, before the present ministry was sworn in, November 4.

Ms Bloodworth: No question about that.

The Chairman: Yes.

Ms Bloodworth: But as I started to explain it's my understanding that it was not the intention of the former clerk that Mr. Nixon would have access to any former cabinet confidences, and he told Mr. Nixon that. I have made inquiries and to my knowledge the only cabinet confidences that Mr. Nixon had access two were three Treasury Board submissions and a Treasury Board decision letter. But he should not have had access because the clerk did not intend him to have access. There was apparently some breakdown in communication somewhere; I cannot explain what that was, not having been directly involved. But in that case, there could have been a decision because he was under contract to give him access. The former clerk's decision was not that, but he did. I can only speculate what happened. Either there was a break down in communication or, as I referred to earlier before, there are as a matter of practice, different types of cabinet confidences and it is a fact that public servants generally probably don't see Treasury Board submissions in the same category as memorandum to cabinet. I think, Senator Kirby, that would have been true from your—

Senator Kirby: I agree.

Senator Tkachuk: May I ask a supplementary on that? Those three Treasury Board documents that you mentioned that he shouldn't not have had access to, did he ask for Treasury Board documents or were they offered up to him?

Ms Bloodworth: I can't answer that, senator. I was starting to explain why — my speculation as to how he may have got access. Either the public servants involved who gave it to him were not aware for some error having occurred of the clerk's view that he should not have had access; or they may, as I started to say, not have viewed these as cabinet confidences. I mean they

[Translation]

accès à ces documents. Or, M. Nixon était un contractuel du gouvernement, il fait donc partie du gouvernement, si je puis dire. Mais il n'est pas question de lui donner un droit d'accès aux documents. C'est une décision qui doit être prise dans chacun des cas. Les avocats de Scott & Aylen ne jouissaient pas d'un droit d'accès aux documents, on a délibérément décidé de la façon dont ils pourraient avoir accès aux documents.

Le président: Quand M. Nixon a-t-il signé son contrat «avec le gouvernement»?

Mme Bloodworth: M. Nixon a passé son contrat avec le Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Jessiman: À quelle date?

Mme Bloodworth: Pardon?

Le sénateur Jessiman: À quelle date?

Mme Bloodworth: Je crois que c'était à la fin d'octobre 1993.

Le président: Avant le gouvernement actuel, avant que le ministre actuel ne soit assermenté, soit le 4 novembre.

Mme Bloodworth: Aucun doute là-dessus.

Le président: Très bien.

Mme Bloodworth: Or, comme j'ai commencé à l'expliquer, je crois savoir que l'ancien greffier n'avait pas l'intention de permettre à M. Nixon d'avoir accès aux documents confidentiels du Cabinet, et il l'a dit à M. Nixon. J'ai fait mes enquêtes et à ma connaissance, les seuls documents confidentiels du Cabinet auxquels M. Nixon ait eu accès étaient trois présentations au Conseil du Trésor et une lettre renfermant une décision du Conseil du Trésor. Mais il n'aurait pas dû y avoir accès, parce que le greffier n'avait pas l'intention de le lui permettre. Il y a eu apparemment un manque de communication quelque part; je ne peux pas vous expliquer ce qui est arrivé, car je n'étais pas directement intéressée. Mais dans ce cas, on aurait pu décider de lui donner accès aux documents parce qu'il était contractuel. L'ancien greffier n'était pas d'accord, mais M. Nixon a quand même eu accès à ces documents. Je ne peux que m'interroger sur ce qui s'est produit. Ou bien il y a eu manque de communication quelque part, ou bien, comme je l'ai dit tout à l'heure, on estime en pratique qu'il y a différents types de documents confidentiels du Cabinet; c'est un fait que les fonctionnaires, en général, ne classent pas les présentations au Conseil du Trésor dans la même catégorie que les mémoires au Cabinet. Je crois, sénateur Kirby, que cela aurait été vrai de votre...

Le sénateur Kirby: Je suis d'accord.

Le sénateur Tkachuk: Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet? Les trois documents du Conseil du Trésor dont vous avez parlé et auxquels il n'aurait pas dû avoir accès, est-ce que M. Nixon les a demandés ou si on les lui a offerts?

Mme Bloodworth: Je ne peux vous répondre, sénateur. J'ai commencé à expliquer pourquoi... à mon avis, comment il peut avoir eu accès à ces documents. Ou bien les fonctionnaires en cause qui lui ont remis les documents n'étaient pas au courant qu'ils contenaient à la décision du greffier de ne pas donner accès aux documents, ou bien, comme j'ai commencé à le dire, ils

[Text]

should have; that was an error, but it is a fact that people do not see Treasury Board submissions —

Senator Tkachuk: Who would have them?

Senator Kirby: In the Treasury Board, all kinds of people.

Senator Tkachuk: No, I'm just asking her.

Ms Bloodworth: Treasury Board would have them but so would departments have copies of all these.

Senator Tkachuk: All departments, or in this particular case does transport send their Treasury Board documents to all other departments or do they just keep them themselves and file them with Treasury Board. Does everybody else see transport's Treasury Board documents?

Ms Bloodworth: I doubt there would be a general distribution but transport would have them; there may be other departments, other interested departments may have a copy, I don't—

Senator Tkachuk: So another department would just write a letter, say, "I'd like to see your Treasury Board document on this", is this the way it works?

Ms Bloodworth: No.

Senator Tkachuk: No? Tell me how it works exactly.

Ms Bloodworth: There would be other departments who may well have had an interest in that case, that particular Treasury Board submissions.

Senator Tkachuk: So in this particular case of the airport, who else would have an interest besides Treasury Board and Transport?

Ms Bloodworth: I can't answer on the specific case, senator. I don't know flow enough about the specific case.

Mr. Thomson: I think, senator, it might be important to distinguish the broad issue which is some times Treasury Board submissions that are submitted by one department relate to an expenditure or a decision that affects another department. So I, for example, as the deputy minister in justice, might want to look at — in fact be part of developing a Treasury Board submission that might have a relationship to expenditures on lawyers, for example. So they may be more broadly circulated. Whether these particular ones were more broadly available or more broadly circulated, I'm not sure either one of us knows the answer to that.

[Traduction]

ne considéreraient pas que ces documents étaient des documents confidentiels du Cabinet. Ils auraient dû le faire, c'est une erreur, mais c'est un fait que les gens ne considèrent pas les présentations au Conseil du Trésor...

Le sénateur Tkachuk: Qui avait ces documents?

Le sénateur Kirby: Différentes personnes au Conseil du Trésor.

Le sénateur Tkachuk: Je pose ma question à Mme Bloodworth.

Mme Bloodworth: Le Conseil du Trésor avait les documents, mais les ministères pouvaient également en avoir des copies.

Le sénateur Tkachuk: Tous les ministères, ou dans ce cas en particulier, est-ce que le ministère des Transports envoie les documents du Conseil du Trésor à tous les autres ministères, ou s'il les a simplement gardés pour lui et les a déposés au Conseil du Trésor? Est-ce que tout le monde peut prendre connaissance des documents envoyés par le ministère des Transports au Conseil du Trésor?

Mme Bloodworth: Je doute qu'on les ait distribués à tous les ministères, mais les Transports devaient les avoir, peut-être y avait-il d'autres ministères, d'autres ministères intéressés qui pouvaient en avoir une copie, je ne sais pas...

Le sénateur Tkachuk: Donc un autre ministère peut simplement présenter une demande écrite et dire: «Nous aimerions voir votre document adressé au Conseil du Trésor concernant...», et cetera. Est-ce que c'est comme ça que ça marche?

Mme Bloodworth: Non.

Le sénateur Tkachuk: Non? Alors, dites-moi comment ça fonctionne exactement.

Mme Bloodworth: Il se peut très bien que d'autres ministères s'intéressent à la question, s'intéressent précisément à ces présentations au Conseil du Trésor.

Le sénateur Tkachuk: Donc, dans ce cas particulier de l'aéroport, qui d'autre pouvait s'intéresser à cela à part le Conseil du Trésor et le ministère des Transports?

Mme Bloodworth: Je ne peux pas vous donner de réponse à ce sujet, sénateur. Je ne connais pas suffisamment les détails du dossier.

M. Thomson: Je crois, sénateur, qu'il serait peut-être important de préciser la question générale, qui est la suivante: parfois, les présentations au Conseil du Trésor qui sont soumises par un ministère concernent une dépense ou une décision qui touche un autre ministère. Par exemple, moi, en tant que sous-ministre de la Justice, je pourrais vouloir voir... en fait, je pourrais vouloir participer à l'élaboration d'une présentation au Conseil du Trésor qui pourrait avoir des incidences sur les honoraires des avocats. Donc, dans ce cas, le document pourrait être distribué à un plus grand nombre de personnes. Que ces documents précis aient été distribués à un auditoire plus vaste, je ne suis pas certain si Mme Bloodworth ou moi-même pourrions répondre à cette question.

[Texte]

Senator Tkachuk: So once Mr. Nixon sees them, are they then public documents in the sense that once he sees them are they the background documents that we would receive?

Ms Bloodworth: No, senator, they are not public documents because I return again to the difference between Mr. Nixon and, indeed, Lindquist, Avey or Scott & Aylen. They were retained as people working for the Government of Canada and doing —

Senator Tkachuk: No. If Mr. Nixon has the three documents, right?

Ms Bloodworth: He doesn't have the three documents, senator.

Senator Tkachuk: No, but he saw the three documents.

Ms Bloodworth: Yes, he did.

Senator Tkachuk: So, what happens in that case? Does someone say, "We have a whoops here and this should be deleted from your consideration"; or "It's now part of your consideration and, therefore, you can use it in your report, which is a public report but these three documents, they passed the whoops stage and you can now use the information in these three Treasury Board documents and make them public."

Ms Bloodworth: Well, it's not my understanding that Mr. Nixon made the Treasury Board submissions public.

Senator Tkachuk: No, no but the information within it. Would he have then been told that he can't use that information? Like I don't know how it works because I'm not a lawyer or anything, you know, but I would say in a court when someone says something — 'cause I watch TV, when someone says something that shouldn't be used, the judge says, "Strike that from the record", you know, "Don't put that in the record." Now he received a Treasury Board document — three of them — that he shouldn't have seen, right?

Ms Bloodworth: Hm-hmn.

Senator Tkachuk: Right? So, like, is it a whoops, or he can now use that information and make it public?

Ms Bloodworth: Well, first of all in this specific case I'm not sure that anyone realized until I made inquiries in relation to this inquiry as to the fact that he shouldn't have. I mean, that's what I'm saying.

Senator Tkachuk: Oh, so he could have used it. He obviously did use that information.

Ms Bloodworth: But the information — and let me return to what the nature of Treasury Board submissions — especially in relation to a contract, it would be unusual to have a case in which the actual information was not available elsewhere than the Treasury Board submission. So the information would have

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Donc, une fois que M. Nixon en prend connaissance, est-ce que les documents deviennent des documents du domaine public en ce sens qu'une fois qu'il les a vus, sont-ils considérés comme des documents de base que nous devrions recevoir?

Mme Bloodworth: Non, sénateur, ce ne sont pas des documents publics; j'en reviens encore à la différence entre M. Nixon et Lindquist, Avey ou Scott & Aylen. Ces gens-là ont été engagés pour travailler pour le gouvernement du Canada, et ils font...

Le sénateur Tkachuk: Non. Je dis que si M. Nixon a les trois documents, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: Il n'a pas eu les trois documents, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Non, mais il les a vus.

Mme Bloodworth: Oui, il les a vus.

Le sénateur Tkachuk: Donc, qu'est-ce qui se passe en pareil cas? Est-ce quelqu'un dit: «Oups! Cet élément devrait être supprimé si vous allez prendre connaissance du document»; ou encore, dit-on: «C'est à vous maintenant qu'appartient la décision, vous pouvez l'utiliser dans votre rapport, qui est un rapport public, mais ces trois documents ont été soigneusement examinés et vous pouvez maintenant utiliser l'information que renferment ces trois documents du Conseil du Trésor et la rendre publique».

Mme Bloodworth: Je ne crois pas que M. Nixon ait divulgué les présentations au Conseil du Trésor.

Le sénateur Tkachuk: Non, mais l'information qu'elles contenaient. Est-ce qu'on lui a dit à ce moment-là qu'il ne pouvait pas utiliser cette information? Vous voyez, je ne sais pas comment cela fonctionne, je ne suis pas avocat ou quoi que ce soit, mais vous savez, dans un tribunal lorsque quelqu'un dit — car voyez-vous, je regarde la télévision — lorsqu'une personne dit une chose qu'elle ne devrait pas dire, le juge intervient et ordonne: «Supprimez cette intervention du compte rendu, ne l'inscrivez pas au compte rendu». Or, M. Nixon a reçu un document du Conseil du Trésor — trois, en fait — qu'il n'aurait pas dû voir, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Tkachuk: N'est-ce pas? Donc, est-ce que c'est là une erreur ou s'il peut maintenant utiliser cette information et la rendre publique?

Mme Bloodworth: Premièrement, dans ce cas précis, je ne suis pas certaine qu'on s'en soit rendu compte avant que je ne fasse mes enquêtes au sujet de vos travaux et que je demande s'il aurait dû utiliser ces documents. C'est ce que je pense.

Le sénateur Tkachuk: Donc, il aurait pu utiliser l'information. Il a manifestement utilisé cette information.

Mme Bloodworth: Mais dans le cas d'un contrat plus précisément — permettez-moi de revenir à la nature même des présentations au Conseil du Trésor —, il est très rare que l'information se trouve uniquement dans la présentation au Conseil du Trésor. Donc, l'information aurait été largement

[Text]

been available widely throughout a number of documents in the Department of Transport. What the submission would do would pick out the pertinent information that needs to go to Treasury Board and it would provide some recommendations for ministers and put forward the considerations they should consider.

But the information about the contracts in question would be widely — in fact I believe this committee has heard a lot of—

Senator Tkachuk: But I'm asking about the Treasury Board documents.

Hypothetically — not in this particular case — once someone sees them they can now use that information from those three Treasury Board documents in their own information, i.e., the Nixon report, make them public?

Ms Bloodworth: No.

Senator Tkachuk: He can't?

Ms Bloodworth: No.

Senator Tkachuk: But he did?

Ms Bloodworth: Well, I'm not aware that he made the Treasury Board submission public.

Mr. Thomson: Or the information contained within it. I think he'll have to answer that question, I'm afraid, I don't know.

Ms Bloodworth: But let me return to what I think is behind your question, senator, and it is an important issue you're raising. If cabinet confidences are released to someone outside the government by someone with ostensible authority to do so, in fact the privilege is waived — and there are court cases to that effect. That's why the distinction of whether they're related to the government or not is an important one. Mr. Nixon was under contract with the government. We would not consider it a waiver of the privilege generally by the fact that Mr. Nixon has seen them.

Senator Jessiman: I have a copy of a memorandum dated November 1, 1993 to Mr. Nixon. And it's signed by W. A. Rowat, enclosing 17 documents, of which four in our document is whited out. Do I assume that he received those that are whited out as well?

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Jessiman: So he got the actual documents and we don't know what four of them are.

Ms Bloodworth: Well, I just explained to you what they were in general terms, senator. They were three Treasury Board submissions and a Treasury Board decision letter.

Senator Jessiman: So those are the four. That's number one, number nine, number 12 and number 14.

Ms Bloodworth: Well, I don't have the paper in front of me but they were on that document as I recall.

[Traduction]

disponible dans divers documents du ministère des Transports. La présentation renferme l'information pertinente qui doit être transmise au Conseil du Trésor, ainsi que certaines recommandations à l'intention des ministres, recommandations qu'ils doivent prendre en considération.

Mais l'information concernant les contrats en question serait largement... en fait, je crois que votre comité a entendu beaucoup de...

Le sénateur Tkachuk: Mais je vous parle des documents du Conseil du Trésor.

Théoriquement, non pas dans le cas particulier qui nous intéresse... une fois qu'une personne prend connaissance des documents, on peut utiliser cette information tirée des trois documents du Conseil du Trésor à ses propres fins, comme on l'a fait dans le rapport Nixon, et la rendre publique?

Mme Bloodworth: Non.

Le sénateur Tkachuk: Il ne pouvait pas le faire?

Mme Bloodworth: Non.

Le sénateur Tkachuk: Mais c'est ce qu'il a fait?

Mme Bloodworth: Voyez-vous, je ne sais pas s'il a rendu la présentation au Conseil du Trésor publique.

M. Thomson: Ou l'information qu'elle contenait. Je pense qu'il devra lui-même répondre à cette question, j'en ai bien peur, je ne le sais pas.

Mme Bloodworth: Mais permettez-moi de revenir à ce qui, à mes yeux, sous-tend votre question, sénateur, et c'est là un élément important que vous soulevez. Si les documents confidentiels du Cabinet sont remis à quelqu'un à l'extérieur du gouvernement par une personne détenant les pouvoirs nécessaires pour le faire, en fait on a renoncé au privilège — et il y a des causes judiciaires à cet effet. C'est la raison pour laquelle il est important de voir si ces personnes sont reliées au gouvernement ou non. M. Nixon avait passé un contrat avec le gouvernement. En général, nous n'aurions pas considéré que le fait que M. Nixon avait pris connaissance des documents constituait une renonciation au secret professionnel.

Le sénateur Jessiman: J'ai ici une copie d'une note de service datée du 1^{er} novembre 1993 et adressée à M. Nixon. Elle est signée par M. W.A. Rowat, elle comprend 17 documents, dont quatre dans notre reliure sont caviardés. Dois-je supposer qu'il a également reçu les documents qui ont été censurés?

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Jessiman: Donc, il a reçu les documents en question et nous, il nous en manque quatre.

Mme Bloodworth: Je viens tout juste de vous expliquer la nature de ces documents, sénateur. Il s'agissait de trois présentations au Conseil du Trésor et d'une lettre concernant une décision du Conseil du Trésor.

Le sénateur Jessiman: Donc, ce sont les quatre documents. C'est-à-dire les documents numéros 1, 9, 12 et 14.

Mme Bloodworth: Je n'ai pas le papier sous les yeux, mais les numéros étaient sur ce document, d'après ce que je me rappelle.

[Texte]

Senator Jessiman: Do you know if he received any other documents?

Ms Bloodworth: No, and I have made inquiries, senator. As far as I can determine, that is the only cabinet confidence Mr. Nixon had access to. Indeed, Mr. Nixon had access to much less information than this committee has had — certainly in terms of volume.

Senator Jessiman: Can we get copies of this?

Mr. Nelligan: You have talked, Ms Bloodworth, about Treasury Board decisions. At page 12 of Mr. Nixon's report, he refers to Treasury Board submissions. Would that be included in the decision, or is that a separate document?

Ms Bloodworth: No, submissions are a separate document. That's why I said there are three Treasury Board submissions.

Mr. Nelligan: Submissions. Oh, I thought you said—

Senator Kirby: No, she said submissions.

Ms Bloodworth: Yes, and one decision one.

Mr. Nelligan: Okay.

The Chairman: I just have one last question before I get the documents that Senator Stewart requested.

These Lindquist, Avey people were given space in the Privy Council Office so that they wouldn't be going down the street carrying all these bundles of documents. Now, where was the white out department?

Ms Bloodworth: I'm not sure where it physically was. The people who made the deletions were public servants. They were mostly members of the Department of Justice, but there was at least one member of my staff that was involved in that from the cabinet confidence point of view.

Mr. Thomson: Senator, my understanding is that the "white out" department, or the people who vetted the documents and then would white out those was located in the Department of Justice. So that the material that would be gathered for a particular witness would be brought to this group in the Department of Justice and they would do the vetting and the whiting out, if there was any, would be done there.

The Chairman: I see. How many people, approximately, involved in the whiteout department?

Mr. Thomson: If there is a break, I can probably give you an exact answer. I know for sure there was one person who was an expert in the area of access to information and privacy and also an expert on solicitor-client privilege. There was at least one person from the Privy Council Office. I can give you the exact number of people.

[Translation]

Le sénateur Jessiman: Est-ce que vous savez s'il a reçu d'autres documents?

Mme Bloodworth: Non, et je me suis renseignée, sénateur. À ce que je sache, ce sont les seuls documents confidentiels du Cabinet auxquels M. Nixon ait eu accès. En fait, M. Nixon a eu accès à beaucoup moins d'information que votre comité... certainement, en ce qui concerne la quantité de documents.

Le sénateur Jessiman: Pourrions-nous obtenir une copie du document?

M. Nelligan: Madame Bloodworth, vous avez parlé des décisions du Conseil du Trésor. À la page 12 de son rapport, M. Nixon parle des présentations au Conseil du Trésor. Est-ce que ces présentations sont incluses dans la décision, ou s'agit-il d'un document distinct?

Mme Bloodworth: Non, les présentations constituent un document distinct. C'est la raison pour laquelle j'ai dit qu'il y avait trois présentations au Conseil du Trésor.

M. Nelligan: Des présentations. Oh, je croyais que vous aviez dit...

Le sénateur Kirby: Non, elle a parlé de présentations.

Mme Bloodworth: Oui, et d'une décision.

M. Nelligan: Très bien.

Le président: Une dernière question avant de remettre les documents que m'a demandés le sénateur Stewart.

On a réservé de l'espace au Conseil privé pour les représentants de Lindquist, Avey afin qu'ils n'aient pas à transporter ces masses de documents. Où travaillaient ceux qui devaient caviarder les documents?

Mme Bloodworth: Je ne sais pas où ils étaient. Ce sont des fonctionnaires qui ont supprimé les passages des documents. La plupart provenaient du ministère de la Justice, mais au moins un membre de mon personnel s'occupait des documents confidentiels du Cabinet également.

M. Thomson: Sénateur, je crois savoir que les responsables de la «censure des documents», ou les personnes qui examinaient les textes et en caviardaient certains passages par la suite se trouvaient au ministère de la Justice. Ainsi, les documents qui étaient rassemblés pour un témoin en particulier étaient soumis à ce groupe au ministère de la Justice qui les examinait et en caviardaient des passages, s'il y a lieu, le travail se faisait là.

Le président: Je vois. Combien de personnes environ étaient affectées au service de la «censure»?

M. Thomson: À la pause, s'il y en a une, je pourrai probablement vous donner une réponse exacte. Je suis certain qu'il y avait une personne spécialiste de l'accès à l'information et aux renseignements personnels, de même qu'un expert pour ce qui est du secret professionnel de l'avocat. Il y avait au moins une personne du Bureau du Conseil privé. Je pourrai vous donner le nombre exact.

[Text]

The Chairman: So that's the assembly line that went down, and someone said, "Charlie, this is yours. It's solicitor-client privilege, and you take a crack at it first."

Mr. Thomson: I think we had people with broad expertise in this area as opposed to dividing it up that way, but there was an identified team whose job it was to go through all of that material, when made available, and then to apply the conventions and practices we have spoken of.

The Chairman: And they were not required to take an oath of confidentiality.

Mr. Thomson: No. They were all employees of the Department of Justice. They were all subject to that oath as part of their job.

Ms Bloodworth: They were all public servants.

The Chairman: Thank you very much. That's all I have.

Senator Bryden: I just had a point I wanted to refer to. I had raised, I think, maybe a week and a half ago, that I had wished that this portion had happened at the beginning. I now have a double reason for wishing that because then I would not have been constrained on my time in the manner that I have been in the past. I notice that you've been able to consume an hour and three-quarters.

The Chairman: There's no limitation placed on the chairman.

Senator Kirby: That's a Cape Breton rule.

The Chairman: Which of you three gentlemen want to take a crack at this? Senator Stewart.

Senator Stewart: Thank you, Chairman.

Am I correct, chairman, in believing that the document from which you quoted earlier with regard to cabinet confidences of a previous ministry was the case in the Federal Court of Canada, Auditor General of Canada and the Minister of Energy, Mines and Resources, et. al., and the material that you quoted was provided in an affidavit of one Ward Elcock, signed February 1, 1985, supported by another affidavit from one J.F. Osbaldeston, and that would be signed March 5, 1985?

The Chairman: The documents that I am prepared to give you, as soon as I can find my assistant, are more voluminous than that and contain those particular things to which you refer.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I think you have opened up a most important topic. May I suggest that the various documents from which you have quoted and to which you have referred be included as an appendix to the proceedings of the committee for this day, or at least that that be considered. It may be that the committee will not want to have the entire document, but at least the relevant portion. I think you may be too modest

[Traduction]

Le président: Donc, c'est la chaîne de montage qui a été constituée, certains disaient que tel document concerne le secret professionnel de l'avocat, et c'est donc Untel qui doit s'en occuper.

M. Thomson: Non, nous comptons sur une personne ayant de l'expérience dans ce domaine, nous n'avons pas divisé le travail de cette façon. Il y avait une équipe précise dont le travail était de passer en revue tous les documents, lorsqu'ils étaient disponibles, et ensuite cette équipe-là devait appliquer les conventions et les pratiques dont nous avons parlé.

Le président: Et ces personnes n'étaient pas tenues de prêter le serment de confidentialité?

M. Thomson: Non. C'étaient tous des employés du ministère de la Justice qui avaient tous prêté ce serment dans le cadre de leur travail.

Mme Bloodworth: C'étaient tous des fonctionnaires.

Le président: Merci beaucoup. C'est tout ce que je voulais demander.

Le sénateur Bryden: Une seule question à laquelle je voulais revenir. J'ai dit, je pense, il y a une semaine ou une semaine et demie, que j'aurais aimé que cette partie du travail se fasse au début de notre enquête. J'ai maintenant une deuxième raison de dire ceci car je n'aurais pas perdu mon temps comme je l'ai fait. Je remarque que vous avez été capables de nous prendre une heure et trois quarts.

Le président: Le président n'est astreint à aucune limite de temps.

Le sénateur Kirby: Ça, c'est une règle du Cap-Breton.

Le président: Lequel de vous trois messieurs voudrait reprendre là-dessus? Sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, a-t-on raison de croire que le document dont vous avez parlé tout à l'heure relativement aux documents confidentiels du Cabinet d'une administration antérieure concernait l'affaire entendue par la Cour fédérale du Canada, entre le vérificateur général du Canada et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et autres? Et que le texte que vous avez cité provenait d'un affidavit d'un certain M. Ward Elcock, signé le 1^{er} février 1985, appuyé d'un autre affidavit d'un M. J.F. Osbaldeston, signé le 5 mars 1985?

Le président: Les documents que je me prépare à vous remettre, dès que je pourrai trouver mon adjoint, sont plus volumineux que cela et contiennent ces éléments particuliers dont vous parlez.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je pense que vous avez soulevé une question des plus importantes. Pourrais-je suggérer que les divers documents dont vous avez cité des extraits et auxquels vous vous êtes reporté soient joints en annexe aux délibérations de notre comité aujourd'hui, ou à tout le moins qu'on songe à le faire? Le comité ne voudra peut-être pas annexer tout le document, mais au moins la portion pertinente. Je pense

[Texte]

in understanding the importance of the topic to which you have addressed yourself.

The Chairman: Modesty is not one of my virtues.

Yes, we will do that.

Senator Stewart: Mr. Chairman, as you know, back in May when the motion to set up this committee was before the house, I anticipated some of the difficulties in which we find ourselves, but I'm not going to say "I told you so". It's one thing to say there may be shoals and reefs out there, and it's quite another thing to sail into troubled waters and discover shoals and reefs. In the second instance, one knows more precisely than one would by mere speculation the nature of the shoals and reefs. So the discussion in which you have led us this morning may not be entirely untimely.

The Chairman: Could I respond just for a moment?

Senator Stewart: Surely.

The Chairman: I think what I am trying to find out, understanding these conventions as best I can and having studied them, is whether or not committees of this type in the future are going to go on a Quixotic adventure. That's what I'm trying to find out.

Senator Stewart: We agree that the discussion which we are now having is of significance far beyond the specific matter of the Pearson airport.

The Chairman: I agree.

Senator Stewart: Consequently, we ought to proceed with great care and with precision. I assume you agree.

Senator Tkachuk: Are you going to go out there and —

Senator Stewart: No. I'm going to try to be as precise as I can be. Where I have uncertainties, I'm going to try to remember to declare them before the committee.

Senator Tkachuk: Go ahead. I just want to make sure we stick to what we want to try if we're going to go on a theoretical journey here. One, I don't think that's relevant to the resolution of the Senate; but, nonetheless, if you are going to ask them questions as to how they relate what they have been delivering to us, I think that's good stuff to know. You guys can have that discussion anytime.

Senator Stewart: I can assure you that I won't raise any topic that was not already raised by the chairman this morning. Is that satisfactory?

Senator Tkachuk: Don't ask me.

Senator Stewart: Well, you are the one who is indicating a possible dissatisfaction.

First, I wanted to ask about the client-solicitor relationship. Let me say first that I'm going to make a distinction between Her Majesty the Queen, on the one hand, and the Crown, on the other hand. Sometimes in the literature, both theoretical and practical, the Crown means the Queen, but at other times the Crown is a very amorphous and inclusive entity which includes public

[Translation]

que vous faites preuve d'une trop grande modestie quand vous estimez l'importance de la question que vous avez vous-même soulevée.

Le président: La modestie n'est pas une de mes vertus.

Oui, c'est ça que nous allons faire.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, comme vous le savez, au mois de mai, lorsque la motion visant à créer notre comité a été présentée au Sénat, j'avais prévu certaines des difficultés que nous éprouvons actuellement, mais je ne vais pas vous faire de reproches. Dire qu'on devra peut-être faire face à des écueils n'équivait pas à naviguer dans des eaux agitées et à découvrir ces écueils parce qu'on connaît mieux, en naviguant, la nature exacte des écueils auxquels on peut se heurter. Donc, la discussion à laquelle vous nous avez amenés ce matin n'est peut-être pas entièrement inopportune.

Le président: Puis-je prendre quelques instants pour répondre?

Le sénateur Stewart: Certainement.

Le président: Ce que j'essaie de voir, en tentant de comprendre ces conventions du mieux que je peux après les avoir étudiées, c'est si des comités comme le nôtre vont oui ou non, à l'avenir devoir jouer les Don Quichotte. C'est ce que j'essaie de voir.

Le sénateur Stewart: Nous sommes d'accord pour dire que l'importance de la discussion d'aujourd'hui dépasse de loin celle de la seule question de l'aéroport Pearson.

Le président: Je suis d'accord.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, il nous faut agir avec prudence et précision. Je suppose que vous êtes d'accord.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que vous allez...

Le sénateur Stewart: Non. Je vais essayer d'être aussi précis que possible. Lorsque j'aurai des incertitudes, je vais essayer de me souvenir d'en faire part au comité.

Le sénateur Tkachuk: Allez-y. Je veux simplement m'assurer que nous gardons les yeux sur notre objectif si nous devons nous embarquer dans des hypothèses. Premièrement, je ne crois pas que cela soit pertinent à la résolution du Sénat, mais néanmoins, si vous êtes pour leur poser des questions sur leur façon de voir les documents qu'ils nous ont remis, je pense qu'il est bon de le savoir. Vous pouvez avoir cette discussion n'importe quand.

Le sénateur Stewart: Je puis vous assurer que je ne soulèverai pas de questions qui n'ont pas déjà été abordées par le président ce matin. Vous êtes satisfait?

Le sénateur Tkachuk: Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander.

Le sénateur Stewart: Mais c'est vous qui laissez entendre qu'il y aura peut-être de l'insatisfaction.

Premièrement, je voulais poser des questions concernant le secret professionnel de l'avocat. Permettez-moi de dire d'abord que je vais faire une distinction entre Sa Majesté la Reine d'une part, et d'autre part, la Couronne. Parfois, dans les écrits, tant théoriques que pratiques, la Couronne signifie la Reine, d'autres fois, la Couronne est une entité amorphe et globale qui inclut

[Text]

servants and so on. So I'm going to make that distinction for the sake of clarity.

Let me come at it this way. I'll go through this so that you'll see where I'm going before you start answering.

Am I correct in believing at law that the Crown is a single entity? The Department of Justice and the Department of Transport are all part of the Crown, with "the Crown" having that inclusive meaning which I explained earlier. If that is the case, then is it not misleading to speak of, in this particular instance, the Department of Transport as the client and the Department of Justice as solicitor?

Sure. I admit that ordinarily this may be a useful analogy, but when we get into a situation such as the one which is now before this committee, is this not misleading? Is there not a fundamental distinction in the relationship between a private person who engages a professional solicitor open to receive the business of other private persons, and the relationship between the Department of Justice and the Department of Transport?

Mr. Thomson: I think, senator, you raise an accurate point and an important point in asserting that all of the employees in question are part of the overall Crown in the sense that we are all Crown employees. Overall, we are part of the Crown in right of Canada.

I think you are also right that there is a Crown interest or a broader interest of the Crown that can transcend that of the individual departments. If you apply that to the issue of solicitor-client privilege, I think it can be properly said that where the privilege exists and the decision is made who the client is for the purposes of waiving that privilege, I may be speaking too narrowly when I speak solely of the department itself. I think the broader Crown as a whole might have an interest and we, as lawyers, serve the Crown, as well as doing work for individual clients who are part of that Crown.

I don't know whether that answers your question. Perhaps Mrs. Bloodworth may want to add to that.

Senator Stewart: I guess your answer is helpful in that you talk about waiving privilege because the implication is, to use the analogy, that the client department could waive the privilege. I'm suggesting to you that here the analogy may be misleading, that it would not be up to a particular department to waive privilege as if the relationship between that department and the Department of Justice is comparable to that between a private person and a professional solicitor on Main Street.

Mr. Thomson: I think that's correct.

Ms Bloodworth: If I could add, senator, I think what Mr. Thomson has done is avoided getting into the difficulties we internally may face with waiver because you are quite correct. As a practical matter, there are many instances that involve solely the department. That analogy of justice as the lawyer and the department as the client is quite sufficient for the purposes of it.

Senator Stewart: Yes, a useful analogy.

[Traduction]

notamment les fonctionnaires. Je vais donc faire cette distinction pour être clair.

Voici comment j'aborde les choses. Je vais faire en sorte que vous voyiez bien où je veux en venir avant de répondre.

Ai-je raison de croire qu'en droit, la Couronne ne constitue qu'une seule entité? Le ministère de la Justice et le ministère des Transports font tous les deux partie de la Couronne, la «Couronne» incluant ce que j'ai signalé tout à l'heure. Si tel est le cas, n'est-il pas alors trompeur de parler, dans ce cas particulier, du ministère des Transports comme étant le client et du ministère de la Justice comme étant l'avocat?

Bien sûr, je reconnais qu'habituellement, ça pourrait être une analogie utile. Mais quand on fait face à une situation comme celle qu'étudie actuellement le comité, n'est-ce pas là une affirmation trompeuse? N'y a-t-il pas une distinction fondamentale à faire entre la relation entre un particulier et son avocat qui est disposé à accepter la clientèle d'autres particuliers et celle entre le ministère de la Justice et le ministère des Transports?

M. Thomson: Je pense, sénateur, que vous soulevez un point très précis et important quand vous dites que tous les employés en question font partie de la Couronne au sens où nous sommes tous des employés de la Couronne. En général, nous relevons de la Couronne du chef du Canada.

Je crois également que vous avez raison de dire qu'il y a un intérêt de la Couronne ou un intérêt plus global de la Couronne qui peut transcender celui des ministères. Si vous appliquez ce principe à la question du secret professionnel de l'avocat, je pense que l'on peut dire avec raison que lorsque ce secret existe et que l'on décide qui est le client aux fins de la renonciation à ce secret, la notion est peut-être trop étroite quand je parle uniquement du ministère lui-même. Je pense que la Couronne dans son ensemble pourrait avoir un intérêt et nous, en tant qu'avocats, sommes au service de la Couronne, tout en faisant également du travail pour des clients particuliers qui relèvent de cette Couronne.

Je ne sais pas si cela répond à votre question. Peut-être Mme Bloodworth voudrait-elle ajouter quelque chose.

Le sénateur Stewart: Je pense que votre réponse est utile, en ce sens que vous parlez de la renonciation au secret professionnel car, pour reprendre l'analogie, le ministère-client pourrait par conséquent renoncer au secret. Je vous dis que l'analogie dans ce cas-ci pourrait être trompeuse, qu'il n'appartiendrait peut-être pas à un ministère en particulier de renoncer à ce secret comme si la relation entre le ministère des Transports et le ministère de la Justice était comparable à celle qui existe entre un particulier et un avocat professionnel qui a pignon sur la rue Sparks.

M. Thomson: Je crois que c'est exact.

Mme Bloodworth: Sénateur, si vous permettez, je dirais que M. Thomson a évité de tomber dans les difficultés que nous pouvons éprouver à long terme en ce qui concerne la renonciation parce que vous avez tout à fait raison. En pratique, dans bien des cas, seul le ministère est en cause. Cette analogie, aux termes de laquelle le ministère de la Justice est l'avocat et le ministère des Transports le client, est suffisante pour nos fins.

Le sénateur Stewart: Oui, c'est une analogie utile.

[Texte]

Ms Bloodworth: But there are many instances, as well, where there are broader Crown purposes. I speak up as one who often gets involved in the broader Crown purposes.

The Chairman: But let's be clear. There is a solicitor-client relationship between your Department of Justice and every department of government. Is that not so?

Mr. Thomson: When we give advice, yes.

Senator Stewart: Now, do you say that advisedly, or are you simply back onto what I have called "a useful analogy"?

Mr. Thomson: Well, my view would be that when we, as lawyers within government, give legal advice to a department or to a central agency or to the government as a whole, we are functioning as lawyers and the solicitor-client privilege —

Senator Stewart: No, no. Surely you are not. You say "as a lawyer". You are not giving advice as a lawyer. You are giving advice as an employee of the Crown. Now it is true that you are a lawyer.

Mr. Thomson: I guess I am suggesting, senator, my understanding is that privilege attaches not because I am a Crown employee, but because I am a lawyer giving legal advice.

Senator Stewart: So you are saying that the client-solicitor relationship overrules the integrity, in the old sense of the word, of the Crown?

Please. This is getting very close to high treason, isn't it?

Mr. Thomson: I guess I'm saying that when, as a Crown employee, I function as a lawyer, I'm subject to the rules that apply to me as a professional, including the rules of professional responsibility. As well, the solicitor-client privilege is relevant to the legal advice I give to the Crown as a lawyer.

Senator Stewart: I must say, then, that I find your answer very disappointing coming from a deputy minister of Justice. I invite you to reconsider.

Let's go on.

Questions have been raised about the priority of obligation of persons under oath before a parliamentary committee. Would you distinguish between the situation or status of a private person and that of servants of the Crown?

Ms Bloodworth: Yes. I think there is a distinction, and certainly in practice there has been a distinction. Public servants appear before parliamentary committees on behalf of ministers. They don't appear, subject to rare instances — I guess it would be possible — in their own capacity. Therefore, certainly they are subject to their obligations as a public servant.

Senator Stewart: But could you be more specific as to the inhibitions under which a servant of the Crown would testify?

[Translation]

Mme Bloodworth: Mais dans bien des cas, l'intérêt de la Couronne englobe une notion plus vaste. Vous avez devant vous quelqu'un qui a souvent affaire avec ces intérêts plus vastes.

Le président: Mais soyons clairs. Il existe un secret professionnel entre le ministère de la Justice où vous travaillez et tous les ministères. N'est-ce pas?

M. Thomson: Lorsque nous donnons des conseils, oui.

Le sénateur Stewart: Est-ce que vous dites cela délibérément, ou si vous faites simplement référence à ce que j'ai déjà appelé une analogie utile?

M. Thomson: J'estime que lorsque nous, les avocats du gouvernement, donnons des conseils juridiques à un ministère ou à un organisme central ou au gouvernement dans son ensemble, nous agissons en tant qu'avocats et le secret professionnel...

Le sénateur Stewart: Non non, ce n'est certainement pas ce que vous faites. Vous dites «en tant qu'avocats». Vous ne donnez pas de conseils en tant qu'avocats. Vous donnez des conseils en tant qu'employés de la Couronne. Or, il est vrai que vous êtes avocats.

M. Thomson: Sénateur, je crois savoir qu'il y a un secret professionnel non pas parce que je suis employé de la Couronne, mais parce que je suis avocat et que je donne des conseils juridiques.

Le sénateur Stewart: Donc, vous dites que le secret professionnel de l'avocat a préséance sur l'intégrité, au sens vieilli du terme, de la Couronne?

Je vous en prie, nous en sommes presque à de la haute trahison, n'est-ce pas?

M. Thomson: Je dirais qu'en tant qu'employé de la Couronne, j'agis en tant qu'avocat, je suis assujéti aux règles qui s'appliquent à moi en tant qu'avocat professionnel, y compris les règles de déontologie. De même, le secret professionnel de l'avocat s'applique aux conseils juridiques que je donne à la Couronne en tant qu'avocat.

Le sénateur Stewart: Je dois dire alors que je trouve votre réponse très décevante de la part d'un sous-ministre de la Justice. Je vous invite à y repenser.

Continuons.

Des questions ont été soulevées au sujet de la priorité de l'obligation d'une personne assermentée devant un comité parlementaire. Est-ce que vous feriez une distinction entre le statut ou la situation d'un particulier et celui d'un fonctionnaire de la Couronne?

Mme Bloodworth: Oui. Je crois qu'il y a une distinction, certainement en pratique. Les fonctionnaires comparaissent devant des comités parlementaires au nom des ministres. Sauf de rares cas qui, je pense, pourraient être possibles, ils ne comparaissent pas en leur nom propre. Donc, manifestement, ils sont assujéti à leurs obligations de fonctionnaires.

Le sénateur Stewart: Mais pourriez-vous être plus précise en ce qui concerne les interdictions auxquelles est assujéti le fonctionnaire de la Couronne lorsqu'il témoigne?

[Text]

Let me help you. I assume that a servant of the Crown — for example, a minister — would have to take into account the possible limitations imposed upon her or him by the Privy Council oath.

Ms Bloodworth: That's correct.

Senator Stewart: Is the Privy Council oath prescribed in a statute, or is it an ancient prerogative? Is it based on the ancient prerogatives of the Crown?

Ms Bloodworth: I'm not sure I can answer that, senator. As I recall, when ministers are sworn in, there's more than one oath they take. I think one of those oaths may be —

Senator Stewart: They take an oath of allegiance, and they are sworn off the Privy Council.

Ms Bloodworth: Yes, and I think they also swear an oath that has to do with doing their best, faithful service. I believe that some of those oaths are in statute, but I can't answer for you whether all of them are. Certainly the Privy Council oath, whether it's in statute or not, predates statute. I mean it's one that goes back before statute law.

Senator Stewart: All right. So there is one impediment to free response to questions in a parliamentary committee that would have to be taken into consideration by a witness. I don't want to go beyond "taken into consideration". Is that correct?

Ms Bloodworth: That's correct.

Senator Stewart: What about the Official Secrets Act oath as prescribed by the Official Secrets Act? That too would have to be taken into account; am I correct?

Ms Bloodworth: I believe that is an oath applying to public servants as opposed to ministers.

Senator Stewart: In that case, it is clearly a statutory —

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Tkachuk: Just a supplementary to something she said.

You said that when a public servant comes here to testify, he's testifying on behalf of the minister.

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Tkachuk: Presently?

Ms Bloodworth: Any time any public servant appears before a parliamentary committee, they are doing so because the minister has consented to them appearing.

Senator Tkachuk: So Mr. Rowat, Mr. Desmarais, Mr. Barbeau, all of those people who work in Transport, they are here on behalf of Mr. Young.

Ms Bloodworth: Certainly the ones who work in Transport would have been.

Something unusual has happened in this committee that is not usual, and, that is, former deputy ministers of Transport appearing. That is not usual to happen because of the principle of public

[Traduction]

Je vais vous aider. Je suppose qu'un fonctionnaire de la Couronne — par exemple, un ministre — devrait tenir compte des restrictions possibles qui lui sont imposées par le serment du Conseil privé.

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Est-ce que le serment auprès du Conseil privé est prévu dans une loi, ou s'il s'agit d'une ancienne prérogative? Repose-t-il sur les anciennes prérogatives de la Couronne?

Mme Bloodworth: Je ne suis pas certaine de pouvoir répondre à votre question, sénateur. D'après ce dont je me souviens, lorsque les ministres sont assermentés, ils prêtent plus d'un serment. Et je crois que l'un de ceux-là peut être...

Le sénateur Stewart: Ils prêtent le serment d'allégeance et ensuite, ils sont assermentés auprès du Conseil privé.

Mme Bloodworth: Oui, et je crois qu'ils jurent également de rendre les services les plus loyaux possible. Je crois que certains de ces serments sont dans la loi, mais je ne peux pas vous dire s'ils y sont tous. Manifestement, le serment du Conseil privé, qu'il soit prévu ou non par une loi, est antérieur à la loi. Ce que je veux dire, c'est que l'adoption de ce serment précède celle de la loi.

Le sénateur Stewart: Très bien. Donc, il y a un obstacle qui empêche les témoins de répondre librement aux questions devant un comité parlementaire et ceux-ci doivent en tenir compte. Je ne veux pas aller plus loin. Est-ce exact?

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Mais que dire du serment prévu par la Loi sur les secrets officiels? Il faut en tenir compte aussi de ce serment-là, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: Je crois que c'est un serment qui s'applique aux fonctionnaires, et non aux ministres.

Le sénateur Stewart: Dans ce cas, c'est manifestement un serment prévu par la loi...

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Tkachuk: J'aimerais poser une question supplémentaire au sujet de ce que Mme Bloodworth a dit.

Vous avez dit que lorsqu'un fonctionnaire vient témoigner ici, il le fait au nom du ministre.

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: C'est le cas actuellement?

Mme Bloodworth: Chaque fois qu'un fonctionnaire comparaît devant un comité parlementaire, il le fait parce que le ministre consent à ce qu'il vienne témoigner.

Le sénateur Tkachuk: Donc, MM. Rowat, Desmarais, Barbeau, tous ces gens qui travaillent à Transports Canada, ils sont ici au nom de M. Young.

Mme Bloodworth: Ceux qui travaillent pour Transports Canada, certainement.

Il s'est produit quelque chose d'inhabituel au sein de votre comité, en ce sens que d'anciens sous-ministres des Transports sont venus y comparaître. Cela n'est pas chose courante compte

[Texte]

servants appearing on behalf of ministers. That's maybe an aberration, if I could put it, from the general principle. I'm not sure whether one could say that they are appearing on behalf of the minister strictly or not, but certainly that's described in this booklet on notes on the responsibility of public servants.

Senator Tkachuk: So what they have said in this committee here under oath is on behalf of their present minister, i.e., the ones who are presently working in Transport.

Ms Bloodworth: Yes. I guess I could put it the other way.

Senator Tkachuk: So what happens if the minister contradicts what they have said here?

Ms Bloodworth: Well, the minister is free to do that. I'm not sure I understand the question.

Senator Tkachuk: I'm just asking. Are they speaking on behalf of the minister?

Ms Bloodworth: No, they are not speaking on behalf — they appear on behalf of their minister. Perhaps I'm best to use the notes here to describe that. They certainly don't — there's no way what public servants say before a parliamentary committee limits ministers in some way. I'm saying that if a minister theoretically was to say "No, that public servant is not going to appear, and I'm going to appear instead," that minister would be free to do that. I'm not saying it happens often, but they are free to do that.

Senator Tkachuk: Okay. I just find it ironic.

Senator Stewart: In the case of the oath under the Official Secrets Act, we've established that that is a statutory oath, an oath prescribed by the Parliament of Canada and not by the House of Commons alone or by the Senate alone. Am I correct, therefore, in assuming that an oath to tell the whole truth, for example, before a House of Commons committee would be inferior to the obligation imposed by the statutory oath imposed by Parliament as a whole?

Ms Bloodworth: I don't think I would describe it as "inferior".

Let me just correct one point. I believe the oath that public servants take is in the Public Service Employment Act as opposed to the Official Secrets Act.

Senator Stewart: But some do take the oath under the Official Secrets Act.

Ms Bloodworth: But I wouldn't refer to them as "inferior". If I was to appear before a court, I would swear the oath that I did this morning, and I wouldn't consider that inferior to my oath as a public servant. It's a different oath. They don't necessarily contradict one another.

[Translation]

tenu du principe voulant que les fonctionnaires comparaissent au nom de leur ministre. C'est peut-être là une aberration, si je puis dire, par rapport au principe général. Je ne suis pas certaine si on peut dire qu'ils comparaissent au nom du ministre comme tel, mais manifestement, c'est ce qu'on dit dans cette brochure sur la responsabilité des fonctionnaires.

Le sénateur Tkachuk: Donc, ce que ces témoins assermentés ont déclaré devant le comité, ils l'ont fait au nom de leur ministre actuel, je parle ici des personnes qui travaillent actuellement pour Transports Canada.

Mme Bloodworth: Oui. Mais je pense que je pourrais peut-être formuler les choses différemment.

Le sénateur Tkachuk: Qu'est-ce qui se passe si le ministre contredit la déclaration d'un fonctionnaire?

Mme Bloodworth: Le ministre est libre de le faire. Je ne suis pas certaine de comprendre la question.

Le sénateur Tkachuk: Je pose simplement la question. Est-ce que les fonctionnaires parlent au nom de leur ministre?

Mme Bloodworth: Non, ils ne parlent pas au nom de leur ministre, mais comparaissent au nom de leur ministre. Je serais peut-être mieux d'utiliser les notes écrites ici pour décrire cela. Ils ne parlent certainement pas au nom de leur ministre... les déclarations d'un fonctionnaire devant un comité parlementaire ne limitent en rien ce que le ministre peut avoir à déclarer. Je dis simplement que si un ministre, en théorie, devait indiquer à un de ses fonctionnaires qu'il ne l'autorise pas à comparaître, mais que c'est plutôt lui qui comparaitra, le ministre est libre de le faire. Je ne dis pas que cela se produit souvent, mais le ministre a toute la latitude voulue pour le faire.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Je trouve ça simplement ironique.

Le sénateur Stewart: En ce qui concerne le serment prêté en vertu de la Loi sur les secrets officiels, nous avons dit qu'il s'agit d'un serment prévu par la loi, un serment prescrit par le Parlement du Canada, et non par la Chambre des communes ou le Sénat uniquement. Ai-je donc raison de supposer qu'un serment prêté, par exemple, devant un comité de la Chambre des communes, aurait moins de poids que l'obligation liée au serment d'origine législative prévu par le Parlement dans son ensemble?

Mme Bloodworth: Je ne dirais pas que ce serment a «moins de poids».

Permettez-moi de rectifier une chose. Je crois que le serment que prêtent les fonctionnaires est prévu par la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, et non par la Loi sur les secrets officiels.

Le sénateur Stewart: Mais certains prêtent le serment en vertu de la Loi sur les secrets officiels.

Mme Bloodworth: Or, je ne dirais pas qu'il s'agit d'un serment qui a «moins de poids». Si je devais comparaître devant un tribunal, je prêterais le même serment que j'ai prêté ce matin, et je ne considérerais pas que ce serment a moins de poids que celui que j'ai prêté en tant que fonctionnaire. C'est un serment différent. L'un et l'autre ne se contredisent pas nécessairement.

[Text]

Senator Stewart: Not necessarily, but in some cases they may. I am raising the question if an oath which is statutory, that is, authorized by the Parliament of Canada as a whole, as distinct let's say from the House of Commons or the Senate, is not a superior obligation.

Ms Bloodworth: I guess what I'm having trouble with is I don't see a contradiction between the two oaths.

Mr. Thomson: Perhaps I could assist, senator. I think the obligation to tell the whole oath is simply an obligation that in those areas where you are permitted to give evidence, that shall be truthful evidence. It shall not be half truthful evidence; it will be the whole truth. That's a different issue than the question of what statutory rules, what conventions, and what practices apply with respect to what you may testify about.

Senator Stewart: But then you are, I think, making my point for me by using the word "permitted". The implication is that there are certain limits on what elements of the whole truth you may divulge. I suggest that one of the limits are the limits imposed by the Official Secrets Act in the case of a public servant who has taken that oath.

The Chairman: Could I ask a question?

Senator Stewart: Sure. Could we have the answer before and then —

The Chairman: I think the deputy minister has just given the answer. I was just going to give an example.

Senator Stewart: No, I don't think he has, Chairman.

The Chairman: We had the example of a deputy minister coming before this committee and having the temerity to say, "I do swear, subject to my Privy Council oath."

The oath that we're asking witnesses to take is to tell the truth. It's a matter of judgment as to whether or not they can answer the question or whether their oath to the Privy Council is there. A truth is a truth; it's not conditional.

Senator Stewart: You seem to think, chairman, that this is an easy matter. I think it's much more complicated than that.

The Chairman: If you are asking God to bring evidence as to the truth of your statement, that's got nothing to do with the God damned Privy Council!

Senator Kirby: It may depend on your definition of "God", Mr. Chairman.

Senator Stewart: But suppose you have sworn before God in one case not to divulge confidential information, and in another case, you come in here and swear to tell the whole truth.

The Minister of Justice has told us that, in this situation, the obligation under the second oath, the committee oath, is to tell

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Pas nécessairement, mais dans certains cas, oui. Je demande donc si un serment d'origine législative, c'est-à-dire autorisé par le Parlement du Canada dans son ensemble, et non, disons, uniquement par la Chambre des communes ou le Sénat, ne constitue pas une obligation qui est plus exigeante.

Mme Bloodworth: Ce qui me gêne, c'est que je ne vois pas de contradiction entre les deux serments.

M. Thomson: Sénateur, je peux peut-être vous aider. Je crois que l'obligation de dire la vérité est simplement l'obligation de témoigner, lorsque vous pouvez le faire, et qu'il doit s'agir de preuves véridiques. Vous n'avez pas le droit de dire seulement la moitié de la vérité, il faut dire toute la vérité. Ce n'est pas la même chose que la question de savoir quelles règles, conventions et pratiques s'appliquent en ce qui concerne la nature du témoignage que vous pouvez donner.

Le sénateur Stewart: Dans ce cas-là, je pense qu'en utilisant le terme «pouvez», vous prouvez ce que je veux dire. Il en ressort donc qu'il y a certaines limites aux vérités que vous pouvez divulguer. Et à mon avis, l'une des limites est imposée par la Loi sur les secrets officiels dans le cas d'un fonctionnaire qui prête ce serment.

Le président: Pourrais-je poser une question?

Le sénateur Stewart: Certainement. Pourrions-nous avoir la réponse avant et ensuite...

Le président: Je crois que le sous-ministre vient de fournir la réponse. J'allais donner un exemple.

Le sénateur Stewart: Non, je ne crois pas qu'il l'ait fait, monsieur le président.

Le président: Nous avons eu l'exemple d'un sous-ministre qui a comparu devant notre comité et qui a eu la témérité de dire: «Je le jure, sous réserve du serment prêté auprès du Conseil privé».

Ce que nous demandons aux témoins, c'est de prêter serment et de dire toute la vérité. C'est à eux de juger s'ils peuvent ou non répondre à la question ou si leur serment au Conseil privé les en empêche. La vérité, c'est la vérité, il n'y a pas de clause conditionnelle.

Le sénateur Stewart: Vous semblez croire, monsieur le président, que c'est là une question toute simple. Je pense qu'elle est beaucoup plus compliquée que cela.

Le président: Si vous demandez au bon Dieu de témoigner et de dire si vous avez dit la vérité, cela n'a rien à voir avec le Conseil privé, à ce que je sache!

Le sénateur Kirby: Cela peut dépendre de la façon dont vous définissez «Dieu», monsieur le président.

Le sénateur Stewart: Mais supposons que, dans un cas, vous avez prêté serment devant Dieu de ne pas divulguer de l'information confidentielle et que, dans un autre cas, vous témoignez ici et jurez de dire toute la vérité.

Le ministre de la Justice nous a dit que dans ce cas, l'obligation prévue par le deuxième serment, c'est-à-dire celui prêté devant le

[Texte]

only that part of the truth which he is permitted to tell. This is the problem, Chairman. I don't think it's easy.

Ms Bloodworth: I guess in my mind it is not dissimilar to the case of a witness in court. If I was to go and be a witness in court as a lawyer, for example, the fact that I swore the oath to tell the whole truth does not relieve me from my obligations not to reveal solicitor-client privilege. To me, the whole truth, whether I swear an oath or not — I've been before a number of parliamentary committees, and I've never sworn an oath before, but I've never lied before either.

Senator Jessiman: We are not suggesting that you are lying now.

Ms Bloodworth: I just don't see them as inconsistent, is what I'm saying. I think that an oath to tell the truth, the whole truth and nothing but the truth simply means subject to the normal laws and privileges and practices that exist in the body in which you have sworn the oath.

Senator Stewart: What we are trying to discover is what those normal limitations are. The chairman seems to feel that there are none, and you seem to imply that they are limits.

Senator Jessiman: In practice.

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Stewart: I see you nodding your head.

Mr. Thomson: I'm only, senator, agreeing with the Chair that there is a distinction between your obligation to tell the truth overall on whatever you testify about after you have given an oath, versus the debate we've had for actually much of the morning about what are the conventions, statutes and rules with respect to what you may testify about. So if that is the distinction being made by the chair, and I understand that's what it is, I would agree with that.

Senator Stewart: We've talked about the solicitor-client privilege. Is that simply a matter of practice? I'm avoiding the word "convention" because in the trade, the word "convention" has a specific meaning.

Mr. Thomson: Well, Mr. Nelligan may be able to assist me with this. It's a privilege that is well established in law and has been reinforced and affirmed by the courts. It is repeated in our professional obligations that are established for us as lawyers.

Senator Stewart: All right, fine.

Chairman, I think this may be important. Is there a common-law right for a witness not to incriminate herself in response to a question, in questioning under oath?

Mr. Thomson: In general, the law of our country is "no" to that unless there are statutory exceptions created. There are some situations where evidence acts, for example, will say you may not be asked certain questions. You may not be required to

[Translation]

comité, ne consiste qu'à dévoiler cette partie de la vérité que le témoin a le droit de dévoiler. C'est là le problème, monsieur le président. Je ne crois pas que ce soit facile.

Mme Bloodworth: Dans mon esprit à moi, cela n'est pas différent du cas d'un témoin au tribunal. Si on me demandait de témoigner devant un tribunal en tant qu'avocate, par exemple, le fait que j'aie prêté serment et juré de dire toute la vérité ne me soustrait pas aux obligations qui m'incombent de ne pas révéler des éléments relevant du secret professionnel de l'avocat. Pour moi, toute la vérité, que je prête serment ou non... j'ai comparu devant plusieurs comités parlementaires, sans jamais prêter serment auparavant devant ces comités, mais je n'ai jamais menti non plus.

Le sénateur Jessiman: Nous ne disons pas que vous mentez actuellement.

Mme Bloodworth: Je ne considère pas que les deux serments sont incompatibles, c'est ce que je dis. Je crois que le serment qu'on fait de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité signifie simplement qu'il s'agit d'un serment assujéti aux lois, privilèges et pratiques habituels qui existent au sein de l'organisme devant lequel on prête serment.

Le sénateur Stewart: Ce que nous essayons de découvrir, ce sont les restrictions normales qui existent. Le président semble croire qu'il n'y en a pas, et vous semblez laisser entendre le contraire.

Le sénateur Jessiman: En pratique.

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Je vois que vous opinez du chef.

M. Thomson: Sénateur, je suis simplement d'accord avec le président sur le fait qu'il y a une distinction entre votre obligation de dire la vérité en général lors d'un témoignage une fois que vous avez prêté serment, et le débat que nous avons eu pendant presque toute la matinée au sujet des conventions, des lois et des règles qui concernent les limites d'un témoignage. Donc, si telle est la distinction que fait le président, et je crois savoir que c'est cela, je suis d'accord.

Le sénateur Stewart: Nous avons parlé du secret professionnel de l'avocat. Est-ce seulement une question de pratique? J'évite le terme «convention» parce que dans le domaine, ce terme a une signification bien précise.

M. Thomson: M. Nelligan pourra peut-être m'aider ici. Il s'agit d'un privilège qui est bien établi dans la loi et qui est renforcé et reconnu par les tribunaux. C'est un privilège que reprend le code de déontologie qui s'applique à nous, avocats.

Le sénateur Stewart: Très bien.

Monsieur le président, je pense que cela peut être important. La common law prévoit-elle qu'un témoin a le droit de ne pas s'incriminer en répondant à une question, lorsqu'on l'interroge sous serment?

M. Thomson: En général, la loi canadienne ne prévoit «aucun droit», à moins que l'on y fasse part d'exceptions. Dans certains cas, la loi sur la preuve veut, par exemple, qu'on ne pose pas certaines questions au témoin. À ce moment-là, vous n'êtes pas

[Text]

answer certain questions. You have a privilege to refuse to answer certain questions, but those are established by statute. Overall, there is not a broad right in our law to simply refuse to answer a question on the basis that it might incriminate yourself.

Senator Stewart: Chairman, please don't think I'm being antiquarian. I assure you that —

Mr. Thomson: I might say, senator, I should also say that there are obviously special rules in relation to criminal proceedings where those who are accused may not be required to testify at all.

Senator Stewart: This is a very important topic, Mr. Chairman. I assure you, I don't want to be antiquarian about this, but I think there's a point here that we ought to make clear.

I didn't go to the bowels of the library to dig into this, but in 1742, Sir Robert Walpole was defeated in the Commons and resigned. It was proposed by some members of the House of Commons that there be an investigation to discover how much money he had got away with. The chief officer of the treasury refused to take the oath. Indeed, he threatened the Middlesex justices who tendered it to him. He wanted to fight Pitt. Of course, the committee was outraged, but they couldn't break through his common-law right not to give testimony which might incriminate himself.

In an attempt to solve their problem, they brought in a bill of indemnification, but they couldn't get it through the House of Lords. So Walpole got away with all the money.

You've told us, if I understood you correctly, that a witness appearing before this or any other parliamentary committee could not refuse to give evidence on the ground of a common-law right against self-incrimination; is that correct?

Mr. Thomson: That's my understanding. I'm feeling some temptation, as lawyers always do, to get into it on a "on the one hand, on the other hand" kind of discussion, but, in general, I would agree with that statement.

Mr. Nelligan: There is, of course, a constitutional protection of using that evidence against them on another proceeding.

Mr. Thomson: That's correct as well.

Senator Stewart: But that's not the 1867 act. When you say "the Constitution", do you mean —

Mr. Nelligan: The Charter. Our Charter.

Senator Stewart: All right, you are not using the Constitution in the broad sense.

Mr. Nelligan: So if Mr. Thomson admits robbing a bank here, we cannot use that evidence against him in subsequent criminal proceedings.

[Traduction]

tenu de répondre à certaines questions. Vous avez le privilège de refuser de répondre à certaines questions, mais les exceptions sont précisées dans la loi. En général, dans notre droit, il n'existe pas de droit global de simplement refuser de répondre à une question de peur que cela puisse vous incriminer.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, n'allez pas croire que je sois spécialiste des documents anciens. Je vous assure que...

M. Thomson: Sénateur, je pourrais dire, je devrais dire qu'il y a des règles spéciales dans les procédures criminelles où l'accusé peut être exempté de témoigner.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, c'est là une question très importante. Je vous assure, je ne veux pas jouer les anciens, mais je pense que nous devons éclaircir cette question.

Je n'ai pas fouillé dans les entrailles de la bibliothèque pour vous rappeler ce qui suit, mais en 1742, sir Robert Walpole fut défait à la Chambre des communes pour ensuite démissionner. Certains députés proposèrent qu'il y ait enquête pour découvrir avec combien d'argent il avait filé. Le fonctionnaire responsable du Trésor refusa de prêter serment. En fait, il menaça les juges du Middlesex, qui lui demandaient de prêter serment. Il voulait se battre avec le fameux William Pitt. Bien sûr, le comité était outragé, mais il ne pouvait passer outre au droit que la common law reconnaît au témoin de ne pas donner de témoignage qui risque de l'incriminer.

Pour résoudre le problème, on présenta un projet de loi de dédommagement, qu'on ne réussit cependant pas à faire adopter à la Chambre des lords. Donc, sir Robert Walpole a pris la clé des champs avec tout l'argent.

Si j'ai bien compris, vous nous avez dit qu'un témoin qui comparait devant notre comité ou tout autre comité parlementaire ne peut pas refuser de témoigner en invoquant le droit de ne pas s'incriminer, droit que lui reconnaîtrait la common law, n'est-ce pas?

M. Thomson: C'est ce que je comprends. Je serais tenté de dire, comme le font toujours les avocats, que, d'une part, il y a ceci, d'autre part, cela, mais en général, je suis d'accord avec vous.

M. Nelligan: Il existe, bien sûr, une protection constitutionnelle qui empêche d'utiliser cette preuve contre quelqu'un dans une autre affaire.

M. Thomson: C'est exact également.

Le sénateur Stewart: Mais ce n'est pas la loi de 1867. Quand vous dites «la Constitution», voulez-vous dire...

M. Nelligan: Je parle de la Charte, notre Charte.

Le sénateur Stewart: Très bien, vous n'utilisez pas le terme constitution au sens large.

M. Nelligan: Donc, si M. Thomson reconnaît avoir dévalisé une banque devant nous, nous ne pouvons pas utiliser ce témoignage contre lui dans des poursuites criminelles ultérieures.

[Texte]

Senator Stewart: That's part of our Charter, but it's not under the Constitution in the broad sense.

Mr. Nelligan: Well, I thought the Charter was part of our Constitution.

Senator Stewart: Yes, but I wanted to be more specific than that.

Reference was made earlier to Treasury Board documents. Sometimes we fail to distinguish between the board, which is a committee of ministers, and the secretariat. To what extent would Treasury Board have been involved in putting together what I will call the "Pearson airport deal"? What, at law, was their role?

Mr. Thomson: I don't think I can answer that question, senator, because I don't know what specific role they played. I'm assuming, given the nature of the arrangement and the financial and other implications, that they were clearly involved at a number of stages in this process, but I can't answer that. I could get you that answer.

Senator Stewart: I guess the question is, would it have been, at law, their task to give their approval to the whole package, or would the business that went to the Treasury Board deal only with specific aspects of the whole package?

Ms Bloodworth: Let me premise this by saying that I think, senator, you are probably asking the wrong people since neither of us had any involvement in the Pearson deal, but let me explain, generally, Treasury Board.

As I understand it, Treasury Board has — there are certain agreements that must be approved by Treasury Board but not all. I can't tell you what all of those details are, but there are. So I suspect the same was true in Pearson; but, as I say, neither I nor Mr. Thomson had any involvement in Pearson.

Senator Stewart: Mr. Chair, Senator Kirby wants to ask —

Senator Kirby: Just a short supplementary perhaps because some members of the committee aren't as familiar with what I would call the "Treasury Board process". Do you want to distinguish between — could you help us by describing the difference between a Treasury Board submission and a cabinet submission? I know they go to different groups of people, but I happen to agree with the statement you made earlier, which is that traditionally around Ottawa, they have been regarded as different levels of secrecy, even though they may be formally secret. Maybe you could help the committee a bit by explaining what the difference is between a Treasury Board document and a cabinet document, and then perhaps enlarge just a little on kind of the historical reasons as to why they have — and I agree with you — been regarded as somewhat different in terms of importance.

[Translation]

Le sénateur Stewart: Cela est prévu par notre Charte, mais pas par la Constitution au sens large.

M. Nelligan: Eh bien, je croyais que la Charte faisait partie de notre Constitution.

Le sénateur Stewart: Oui, mais je voulais être plus précis que cela.

On a parlé tout à l'heure de documents du Conseil du Trésor. Parfois, on omet de faire la distinction entre le Conseil, qui est le comité des ministres, et le Secrétariat. Dans quelle mesure le Conseil du Trésor a-t-il participé à ce que j'appelle «les accords sur l'aéroport Pearson»? Quel a été son rôle, sur le plan juridique?

M. Thomson: Je ne crois pas pouvoir répondre à cette question, sénateur, parce que je ne connais pas le rôle précis qu'il a joué. Je suppose, compte tenu de l'entente et des répercussions financières et autres, que le Conseil du Trésor a manifestement participé à diverses étapes du processus, mais je ne peux pas vous répondre. Je pourrais m'informer et vous renseigner là-dessus.

Le sénateur Stewart: Je devrais peut-être plutôt demander si, en droit, la tâche du Conseil du Trésor consistait à approuver l'accord dans son ensemble ou s'il ne s'est occupé que de certains aspects précis de l'accord?

Mme Bloodworth: Permettez-moi de dire, sénateur, que vous vous adressez probablement aux mauvaises personnes puisque ni l'un ni l'autre d'entre nous n'a participé aux accords de l'aéroport Pearson. Cependant, je vais essayer de vous expliquer en général le rôle du Conseil du Trésor.

D'après ce que je comprends, le Conseil du Trésor a... il y a certaines ententes qui doivent être approuvées par le Conseil du Trésor, mais pas toutes. Je ne peux pas vous en préciser tous les détails, mais il y a certaines ententes qui doivent être approuvées. Donc, je suppose que la même chose est vraie pour les accords de l'aéroport Pearson; mais, comme je l'ai dit, ni moi ni M. Thomson n'avons participé à ces accords.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, le sénateur Kirby veut poser...

Le sénateur Kirby: Une brève question supplémentaire, peut-être parce que certains membres du comité ne connaissent pas très bien ce que moi j'appelle le «processus du Conseil du Trésor». Voudriez-vous faire la distinction... pourriez-vous nous aider en indiquant la différence entre une présentation au Conseil du Trésor et un mémoire au Cabinet? Je sais que ces documents sont destinés à des groupes différents de personnes, mais je suis plutôt d'accord avec ce que vous avez dit tout à l'heure, à savoir que d'habitude, ici à Ottawa, on considère ces deux documents comme ayant un niveau de confidentialité différent, même si les deux peuvent être officiellement secrets. Peut-être que vous pourriez aider un peu le comité en nous expliquant la différence entre un document du Conseil du Trésor et un document du Cabinet, et peut-être nous donner un peu plus de détails sur les raisons historiques qui font qu'il en est ainsi — et je suis d'accord avec vous — à savoir que les documents sont un peu considérés à un niveau d'importance différent.

[Text]

Ms Bloodworth: I was careful not to use "importance".

Senator Kirby: No, I used "importance". You did not.

Ms Bloodworth: Let me preface by saying that these are generalizations. Like any generalization, there would be exceptions.

Senator Kirby: Right.

Ms Bloodworth: In general, the Treasury Board, under the Financial Administration Act, has the responsibility for approving a number of expenditures and approving a number of ways in which money is expended, including contracts and some others, by the government of Canada, by, particularly, departments. When you get out to agencies, it can differ. They are also the employee for the public service, per say, so there are a number of personnel issues that would go. That means that, in general, the nature of Treasury Board submissions tends to be somewhat technical. Now, that's not to say they cannot contain views of ministers or disputes about a particular thing, but, in general, they tend to be technical about contracts, about personnel matters, that type of thing. That's, as I say, a generalization, but that would be the nature of what they are.

Memorandum to cabinet are proposals by a minister or ministers to the cabinet for particular policies, directions of the government of Canada. Some may involve legislation, some may not. As such, they will outline, normally, the pros and cons of various options or ways to proceed in a policy area. They will contain recommendations to ministers of which way to proceed, and they will normally be quite explicit about differences that may exist among various departments and/or ministers about those. So they tend to be more sensitive in that way.

Having said that, there's no question that Treasury Board can deal with some very sensitive issues. I think perhaps the Pearson deal was one. It's just the nature of the way in which it goes to it because of what they deal with tends to be more technical.

Senator Kirby: Is it fair to say that the Treasury Board submission deals frequently with the implementation of a policy, the policy having been set by cabinet in the sense that often to implement a policy, you need either human resources or financial resources, and that the Treasury Board submission deals, in large measure, with the approval of those consistent with a cabinet policy, the cabinet policy having been established some time or at some earlier point in time?

Ms Bloodworth: I would agree with that as a generalization. I think there are also statutes that require Treasury Board approval.

Senator Kirby: I understand that.

[Traduction]

Mme Bloodworth: J'ai pris soin de ne pas utiliser le terme «importance».

Le sénateur Kirby: Non, c'est moi qui ai utilisé le terme «importance», pas vous.

Mme Bloodworth: Permettez-moi d'abord de dire que je vais vous faire part de généralités. Comme dans toute généralité, il y aura des exceptions.

Le sénateur Kirby: Très bien.

Mme Bloodworth: En général, le Conseil du Trésor, conformément à la Loi sur la gestion des finances publiques, est chargé d'approuver certaines dépenses, certaines façons d'engager des crédits, notamment dans des contrats passés par le gouvernement du Canada, et plus particulièrement par les ministères. Quant aux organismes, cela peut être différent. Ils sont aussi des employés de la fonction publique en soi, donc, il y a peut-être un certain nombre de questions relatives au personnel qui entrent en ligne de compte. Cela veut dire que, en général, les présentations au Conseil du Trésor ont tendance à être quelque peu techniques. Cependant, cela ne veut pas dire qu'elles ne peuvent pas contenir les opinions des ministres ou des différends au sujet d'une chose en particulier mais, en général, ces documents ont tendance à être techniques quand il s'agit de contrats, de questions de personnel, ce genre de choses, quoi. C'est là, comme je l'ai dit, une généralité, mais c'est en gros ce que sont les présentations au Conseil du Trésor.

Les mémoires au Cabinet sont des propositions présentées par un ou des ministres au Cabinet en vue de l'adoption d'une politique, d'une directive précise au gouvernement du Canada. Certains peuvent impliquer l'adoption ou la modification d'une loi, d'autres non. En tant que tels, les mémoires au Cabinet décrivent le pour et le contre des diverses options ou des diverses façons de procéder, eu égard à une politique. Ils renferment des recommandations aux ministres sur la façon de procéder et sont normalement plutôt explicites quant aux divergences d'opinions qui peuvent exister entre divers ministères au sujet des méthodes à employer. Donc, en ce sens, ce sont des documents généralement plus délicats.

Cela dit, il ne fait aucun doute que le Conseil du Trésor peut régler certaines questions très délicates. Je crois que celle de l'aéroport Pearson en est une. Il s'agit simplement de la nature du document, parce que ce qu'il contient a tendance à être plus technique.

Le sénateur Kirby: Est-il juste de dire que la présentation au Conseil du Trésor porte souvent sur la mise en oeuvre d'une politique qui a été établie par le Cabinet, en ce sens que souvent, pour la mettre en oeuvre, on a besoin de ressources humaines ou financières et que la présentation au Conseil du Trésor porte en grande mesure sur l'approbation de ces dispositions conformément à la politique du Cabinet, celle-ci ayant été établie au préalable?

Mme Bloodworth: Je reconnais qu'il s'agit là d'une généralité. Il y a aussi, je crois, des lois qui nécessitent l'approbation du Conseil du Trésor.

Le sénateur Kirby: Je comprends.

[Texte]

Ms Bloodworth: But I want to be careful not to minimize the Treasury Board because they do deal with — obviously by the very nature of the types, not every contract goes to Treasury Board. Not every personnel policy goes to Treasury Board. So they can have some very sensitive issues. But, in general, I would agree it's implementation as opposed to policy in the big sense, if I can put it that way.

Senator Kirby: Right. Well, let's put it this way. Most of the issues going to Treasury Board would have been preceded at some time, weeks or months in advance, by a submission to cabinet which dealt with deciding what the appropriate policy ought to be. Most, but not all. I understand not all.

Ms Bloodworth: I'm not even sure whether I could say "most", and the reason I say that is because I never looked at it in particular. In some cases, it may be something within a minister's authority, but generally the policy part, but for particular aspects, needs authority. I am agreeing that's possible, but I do not know the proportion.

Mr. Thomson: It is a fairly common practice that the policy itself be approved by cabinet, and then the implementation or the financial implications of that would then come back through Treasury Board. That's seen as a followup to the cabinet approval of the policy itself.

Senator Kirby: Is the reason that historically within Ottawa in general, within a bureaucracy in general, Treasury Board submissions have not been thought of as the same degree of secrecy as involve cabinet submissions? In a sense, in a cabinet submission, you are really dealing with what the government's policy ought to be, is likely to be, and what the options for government policy are. In fact, in Treasury Board submissions, you are frequently dealing with the question of how you implement it, the policy decision having been made, and, bluntly, the politically sensitive pieces to policy decision, much more than the implementation decisions. We may not have an example of that for the purposes of this committee, but, generally, isn't that generally how it works?

Ms Bloodworth: I would agree generally. I guess the only thing I would dispute is the word "secret". There's no question that we would protect Treasury Board submissions as cabinet confidences because they are. They are certainly seen as less sensitive.

Senator Kirby: Fine. "Sensitive" is a better word. Generally, they would be regarded around town as "less sensitive". It is a better word than "less secret".

Ms Bloodworth: Yes. I think that's what I would agree with.

Mr. Thomson: If I could add one thing, too, I think as well, Senator Kirby, that sometimes the difficulty or at least the failure to recognize Treasury Board submissions as cabinet documents arises from the fact that people tend not to think about the fact

[Translation]

Mme Bloodworth: Mais je fais bien attention ici de ne pas minimiser le rôle du Conseil du Trésor parce qu'il... de toute évidence, selon la nature même des types de contrats, ce ne sont pas tous les contrats qui lui sont soumis, ce ne sont pas toutes les politiques concernant le personnel qui lui sont soumises non plus. Donc, il peut aussi régler des questions très délicates. Mais, en général, je dirais qu'il s'occupe davantage de la mise en oeuvre d'une politique que de son adoption, si je puis m'exprimer ainsi.

Le sénateur Kirby: Très bien. Disons ceci: la plupart des questions qui sont soumises au Conseil du Trésor sont précédées, des semaines ou des mois d'avance, par un mémoire au Cabinet qui consiste à décider quelles politiques il convient d'adopter. La plupart, mais pas tous.

Mme Bloodworth: Je ne suis même pas certaine de pouvoir dire «la plupart». Mais la raison pour laquelle je dis cela, c'est que je n'ai jamais examiné la question en particulier. Dans certains cas, le document peut concerner le pouvoir d'un ministre, mais en général, la partie politique, sauf certains aspects particuliers, doit être autorisée. Je conviens que cela est possible, mais je ne connais pas le pourcentage des cas.

M. Thomson: Il est très fréquent que la politique même soit approuvée par le Cabinet et que sa mise en oeuvre ou ses répercussions financières soient soumises au Conseil du Trésor. On considère cela comme un suivi de l'approbation du Cabinet, pour ce qui est de la politique elle-même.

Le sénateur Kirby: Est-ce pourquoi depuis toujours à Ottawa, dans la fonction publique en général, les présentations au Conseil du Trésor ne sont pas considérées au même niveau de confidentialité que les mémoires au Cabinet? En un sens, dans un mémoire au Cabinet, il est véritablement question de la nature de la politique que le gouvernement doit adopter, des options qui s'offrent au gouvernement, etc. En fait, dans une présentation au Conseil du Trésor, il est souvent question de la façon de mettre en oeuvre cette politique, la politique ayant été adoptée et, plus crûment, les aspects politiques délicats relatifs à cette décision ayant été réglés, il s'agit beaucoup plus de décisions concernant la mise en oeuvre. On n'a peut-être pas d'exemples pour les fins de notre comité, mais en général n'est-ce pas comme cela que ça fonctionne?

Mme Bloodworth: En général, je dirais oui. Le seul terme que je contesterais est le terme «confidentiel». Il ne fait aucun doute que nous protégeons les présentations au Conseil du Trésor comme étant des documents confidentiels du Cabinet, parce que c'est ce qu'elles sont. Elles sont certainement perçues comme étant moins délicates.

Le sénateur Kirby: Très bien. «Délicates», c'est un meilleur terme. En général, les présentations au Conseil du Trésor sont considérées comme étant moins «délicates». C'est un meilleur terme que moins «secrètes».

Mme Bloodworth: Oui, je pense que je suis d'accord.

M. Thomson: Si je puis me permettre d'ajouter une chose, je pense aussi, sénateur Kirby, que l'on reconnaît parfois avec difficulté ou que l'on ne reconnaît pas que les présentations au Conseil du Trésor sont des documents confidentiels du Cabinet

[Text]

that Treasury Board is a committee of cabinet and material is on its way to cabinet, whereas nobody has any doubt in their mind that memoranda to cabinet that are coming through the cabinet committees themselves are on their way to cabinet. That, obviously, is a distinction that's not valid, but its one that I think is in the heads of many people and can lead them not to see the two documents in the same way as they ought to.

Senator Kirby: Right, and I think that has been true for a long time. I don't think that's a recent phenomenon.

Senator Stewart: There are two more aspects of our discussion of the Treasury Board that I want to bring up.

In the case of a complicated deal such as the Pearson airport deal, which involved apparently scores of contracts, not all those contracts would have to be put before Treasury Board. Am I correct? I believe there are statutes which say that, for example, lease of Crown land would require Treasury Board approval. A minister could not do that on his own, even if it were part of a larger deal being made on behalf of the Crown by his department.

Ms Bloodworth: I think that's true, senator, but let me just preface it by saying that I don't know the detail in this case. I've certainly heard that some had to go and some didn't have to go to Treasury Board. That would be consistent with what I said, but not every contract goes to the Treasury Board of the Government of Canada.

Senator Stewart: All right. The second thing on the Treasury Board is a matter that Chairman MacDonald raised earlier, and that is where approval would have been found to expend money to engage persons not normally in the service of the Crown. This is a topic on which, over the years, I've had a good deal of interest, as people from the Treasury Board could tell you.

In the bad old days, I gather that departments in their Estimates put before Parliament would have a fair amount of — probably on the street it would be called "fat". In other words, money that could be used, not wastefully of course, but at their discretion, would not be subject to a specific grant by the House of Commons. Yet, you have told us that the amount of fat, the amount of discretionary money has been considerably reduced. Would a department such as the Department of Justice, confronted by what it regarded as a need to engage an outside firm, have to go to Treasury Board, or would there be some line in the parliamentary appropriation, provided there was money there, which might be used to pay those persons?

Ms Bloodworth: Let me, first of all, say right at the front that I'm certainly not an expert on Treasury Board, but my understanding is that it's not a question of discretionary funds. I assume that in the Department of Justice, for example, they will have a budget for outside agent counsel because they hire them

[Traduction]

parce qu'on a tendance à oublier que le Conseil du Trésor est un comité du Cabinet et qu'il examine des documents qui sont destinés au Cabinet, alors que personne n'a de doute que les mémoires au Cabinet qui sont présentés aux comités du Cabinet mêmes sont aussi destinés au Cabinet. C'est là de toute évidence une distinction qui n'est pas valide, mais je pense que c'est une distinction que font beaucoup de gens et qui les amène à ne pas considérer les deux documents comme étant des documents confidentiels.

Le sénateur Kirby: C'est juste, et je pense que cela est vrai depuis longtemps. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un phénomène récent.

Le sénateur Stewart: J'aimerais aborder deux autres aspects de notre discussion concernant le Conseil du Trésor.

Dans le cas d'un accord compliqué comme celui de l'aéroport Pearson, qui impliquait apparemment un tas de contrats, ce ne sont pas tous les contrats qui ont été soumis au Conseil du Trésor. Ai-je raison? Je crois qu'il y a des lois qui prévoient, par exemple, que la location de terres de la Couronne nécessite l'approbation du Conseil du Trésor. Un ministre ne pourrait pas prendre la décision de son propre chef, même si cette location faisait partie d'une entente plus globale prise au nom de la Couronne par son ministère.

Mme Bloodworth: Je crois que c'est vrai, sénateur, mais permettez-moi d'abord de dire que je ne connais pas les détails dans ce cas précis. Bien sûr, j'ai entendu dire que dans certains cas, il fallait s'adresser au Conseil du Trésor, dans d'autres, non. Cela est conforme à ce que j'ai dit, mais ce ne sont pas tous les contrats qui sont soumis au Conseil du Trésor du gouvernement du Canada.

Le sénateur Stewart: Très bien. La deuxième chose concernant le Conseil du Trésor est une question que le président, le sénateur MacDonald, a soulevée tout à l'heure, en demandant qui avait donné l'approbation de dégager les crédits visant à engager des personnes qui ne font pas normalement partie de la fonction publique. C'est une question qui m'intéresse depuis bien des années, comme les gens du Conseil du Trésor pourront vous le dire.

Avant, les ministères, dans le budget qu'ils présentaient au Parlement, disposaient d'une somme raisonnable... probablement que dans la vraie vie, on appellerait ça du «gras». Autrement dit, c'était de l'argent qui pouvait être utilisé, et non pas gaspillé, bien sûr, à la discrétion du ministère et c'étaient des crédits qui n'étaient pas assujettis à une attribution précise de la Chambre des communes. Pourtant, vous nous avez dit que la quantité de gras, les crédits discrétionnaires ont été considérablement réduits. Est-ce qu'un ministère comme le ministère de la Justice, qui devait, croyait-il, engager une firme extérieure, doit s'adresser au Conseil du Trésor ou si le Parlement affecte des crédits quelconques pour payer ces personnes?

Mme Bloodworth: D'abord, je vous précise tout de suite que je ne suis certainement pas une spécialiste du Conseil du Trésor, mais je crois savoir qu'il ne s'agit pas ici d'une question de crédits discrétionnaires. Je suppose qu'au ministère de la Justice, par exemple, on a un budget pour les conseillers juridiques de

[Texte]

all the time. They will have estimated how much they need in a given year, as will Transport for certain issues.

Senator Stewart: But that detail of Estimate will not have been put before the House of Commons.

Ms Bloodworth: They won't have gone into that detail, but it will have been approved by the House of Commons and by Parliament.

Senator Stewart: Yes.

Ms Bloodworth: But the point I'm making is sometimes with contracts, they have to go to the Treasury Board, even though the department has the money in their own budget to do it. In fact, these days, because there are no central funds, they have to have the money, but tracks of a certain type and a certain amount require Treasury Board approval whether the money is within the department's budget or not.

Senator Stewart: Yes, but I gather that the answer given earlier in answer to Senator MacDonald was that in the case of these engagements, it was not necessary to go to Treasury Board.

Mr. Thomson: Yes, that's correct. In general, the department has the authority to retain agents. It does not need to go to Treasury Board both for the permission to do so or for permission to pay them. In general, they are paid out of the overall allocations to the departments, for example, who are being served by those agents.

In some cases, the money for those agents can be specifically identified within a budget, perhaps with some searching or inquiring. For example, the Department of Health has a sum of money they set aside specifically for their retainer of agents whom we retain to prosecute drug matters. They hold that money, and I think that money can be specifically identified.

In general, though, apart from some specifically identified, the money would be paid out of the overall allocation to that department. They would have, in calculating their budget, developed some sense of how much that money is. In fact, we are just implementing now a planning process with each department to try to be clear in our minds at the beginning of the year how much legal work we can provide and what kind of resources there will or will not be available for additional agent work if required.

Senator Stewart: If enough money were not appropriated as a result of your first Estimate, you would have to go back to the House of Commons with a request for additional funds in the Supplementary Estimate.

Mr. Thomson: That's correct. If the budget overall did not enable that agent to be paid, then you would need a Supplementary Estimate in order to generate the funds.

[Translation]

l'extérieur parce qu'on en engage tout le temps. Le ministère aura évalué de combien de contractuels il avait besoin au cours d'une année, comme le fait le ministère des Transports pour certaines questions.

Le sénateur Stewart: Mais ce détail du budget n'a pas été présenté à la Chambre des communes.

Mme Bloodworth: Pas nécessaire d'aller dans ce genre de détail, mais la somme aura été approuvée par la Chambre des communes et par le Parlement.

Le sénateur Stewart: Oui.

Mme Bloodworth: Mais ce que je veux dire, c'est que parfois en ce qui concerne les contrats, il faut les soumettre au Conseil du Trésor, même si le ministère a le budget pour les réaliser. En fait, ces jours-ci, comme il n'y a pas de caisse centrale, les ministères ont l'argent, mais des contrats de ce genre et des sommes de cette envergure doivent être approuvés par le Conseil du Trésor, que le ministère ait l'argent dans son budget ou non.

Le sénateur Stewart: Oui, mais je crois savoir que la réponse qui a été donnée tout à l'heure au sénateur MacDonald était qu'en pareil cas, il n'était pas nécessaire de demander l'approbation du Conseil du Trésor.

M. Thomson: C'est exact. En général, le ministère a le pouvoir d'engager des mandataires. Il n'est pas tenu de demander la permission au Conseil du Trésor pour les engager, ni pour les payer. En général, ils sont payés à même les crédits globaux des ministères, par exemple, qui profitent des services de ces mandataires.

Dans certains cas, l'argent réservé aux services de ces mandataires peut être indiqué de façon précise dans le budget, peut-être faudrait-il faire des recherches ou demander des renseignements à cet égard. Par exemple, le ministère de la Santé réserve des crédits principalement pour les services des mandataires qu'il engage pour tenter des poursuites dans les affaires de stupéfiants. Le ministère garde cet argent, et je pense qu'il est indiqué de façon précise dans son budget.

En général, cependant, mis à part ces crédits bien indiqués, l'argent est pris à même le budget général du ministère. Le ministère, lorsqu'il calcule son budget, sait à peu près de combien d'argent il a besoin pour cela. En fait, nous sommes en train de mettre en place un processus de planification avec chaque ministère pour essayer de savoir clairement au début de l'année combien de services juridiques nous pouvons offrir et quel type de ressources seront disponibles ou pas si l'on a besoin d'engager des mandataires supplémentaires.

Le sénateur Stewart: Si des crédits suffisants ne sont pas prévus après le premier budget, il faut demander les crédits supplémentaires à la Chambre des communes.

M. Thomson: C'est exact. Si le budget global ne permet pas de payer le mandataire, il faut alors faire adopter un Budget supplémentaire afin d'obtenir les fonds.

[Text]

Senator Stewart: At the very beginning of her statement, Ms Bloodworth raised the whole question of responsibility. I want to come to that now.

Senator Kirby: It's two minutes to the break.

Senator Stewart: I'm told that it's two minutes to the break.

The Chairman: Ms Bloodworth and Mr. Thomson, would you be kind enough to return at 12:30 this afternoon? I'll just find out from the committee.

Senator Stewart wants to continue. Anybody else?

Senator Tkachuk: I have a few questions to ask, but Senator Stewart has gone on now for well over 40 minutes.

The Chairman: Yes, but besides that, do you want to do the same thing?

Senator Tkachuk: No, no.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I'm quite prepared to cease and desist on my first round now.

Senator Tkachuk: And then you want to come back for a second round?

Senator Stewart: Oh, of course, because this is ground which the chairman, as I said initially, opened up. I think he's to be thanked by the committee for his prescience in opening this ground because it is very important to —

Senator Tkachuk: To whom?

Senator Stewart: To this committee. I'm sure we wouldn't be sitting here this morning or following along from what the chairman —

Senator Tkachuk: How much longer do you have?

Senator Stewart: No, I can't —

Senator Tkachuk: Because your questions have been very long. Their answers have been short. How long do you think you will be?

Senator Stewart: That, I cannot —

The Chairman: Senator Tkachuk, we'll have Senator Stewart and yourself.

Senator Tkachuk: We have other witnesses. This is important to me. If we're going to be here tonight, I'd like to know. If we are going to be here tomorrow morning, I'd like to know. So if he's going to go all afternoon, that's —

The Chairman: I am looking for the assistance of the committee. We have some very important questions to be asked by Mr. Nelligan as well. If these witnesses will come back, we'll be very, very grateful.

Following that, I don't know how long we'll be. We'll start again at 12:30, and then at —

Senator Kirby: We'll start at 12:30, and when we're finished with these witnesses, we can —

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Au tout début de sa déclaration, Mme Bloodworth a soulevé toute la question de la responsabilité. J'aimerais maintenant l'aborder.

Le sénateur Kirby: Il reste deux minutes avant la pause.

Le sénateur Stewart: On me dit qu'il reste deux minutes avant la pause.

Le président: Madame Bloodworth et monsieur Thomson, auriez-vous la gentillesse de revenir dès 12 h 30 cet après-midi? Je vais voir ce qui en est du comité.

Le sénateur Stewart veut poursuivre. Quelqu'un d'autre?

Le sénateur Tkachuk: Je voudrais poser quelques questions, mais le sénateur Stewart a la parole maintenant depuis plus de 40 minutes.

Le président: Oui, mais à part cela, est-ce que vous voulez faire la même chose?

Le sénateur Tkachuk: Non, non.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à m'arrêter et à terminer mon premier tour.

Le sénateur Tkachuk: Et vous voulez revenir pour un deuxième tour de questions?

Le sénateur Stewart: Oh, bien sûr, parce que c'est une question que le président, comme je l'ai dit au départ, a amenée sur le tapis. Je crois que le comité doit le remercier de sa prescience, parce que c'est une question très importante...

Le sénateur Tkachuk: Pour qui?

Le sénateur Stewart: Pour le comité. Je suis sûr que nous ne siégerions pas ici ce matin ni ne suivrions les discussions sur ce que le président...

Le sénateur Tkachuk: Vous voulez encore combien de temps?

Le sénateur Stewart: Non, je ne peux pas...

Le sénateur Tkachuk: Parce que vos questions sont très longues. Les réponses des témoins sont courtes. Combien de temps voulez-vous encore?

Le sénateur Stewart: Ça, je ne peux pas...

Le président: Sénateur Tkachuk, nous entendrons le sénateur Stewart et vous-même.

Le sénateur Tkachuk: Nous avons d'autres témoins. Cela est important pour moi. Si l'on doit être ici toute la soirée, je voudrais bien le savoir. Si on doit être ici demain matin, j'aimerais le savoir. Donc, s'il doit y passer tout l'après-midi, c'est...

Le président: Je demande la coopération du comité. M. Nelligan veut aussi poser certaines questions très importantes. Si les témoins veulent bien revenir, nous leur en serons très très reconnaissants.

Après, je ne sais pas combien de temps nous serons ici. Nous allons recommencer à 12 h 30, ensuite...

Le sénateur Kirby: Nous allons commencer à 12 h 30, et quand nous aurons fini avec les témoins, nous pourrions...

[Texte]

The Chairman: And then Mr. Matthews will start immediately following that, but I can't predict what time that will be.

Senator Tkachuk: Well, these people live in Ottawa. They can pop in any time.

The Chairman: No, I'm afraid they can't pop in any time.

Senator Tkachuk: They can't?

The Chairman: No.

Senator Tkachuk: The other witnesses, I understand, have come from Toronto and Dallas and stuff. Would it not be kind if we could sort of start with them at, say, 2 o'clock? Like, set a time. I can't imagine that we're going to have these people here for another hour and a half. I can't imagine that, unless it's deliberate.

Senator Stewart: I don't know why you would make that accusation against the chairman.

Senator Tkachuk: Not against the chairman — you!

Senator Stewart: No. No. The chairman took, what was it, three times —

Senator Tkachuk: Let's go for lunch.

Senator Stewart: — as much time as I've taken.

Senator Tkachuk: I'm just serving notice. It better have some relevance.

The Chairman: Order, please!

Senator Lynch-Staunton: The point is well taken. There are witnesses we've agreed to hear this afternoon who are from out of town. Out of courtesy to them, can we find out what time they can be expected to be heard?

Senator Kirby: Mr. Chairman, at 9:30 this morning or at nine o'clock or whenever we started, those witnesses thought they weren't on until 7 o'clock tonight. So, I mean, whatever we do by starting earlier this afternoon, we have clearly helped them. We were trying to be helpful.

Senator Lynch-Staunton: We agreed to hear them this afternoon.

Senator Kirby: We agreed to hear them following these witnesses. We're not objecting to that, but we don't think that we ought to take the position that we're going to start cutting people off because some witnesses who we've already done a favour to by agreeing to hear them following these witnesses this afternoon rather than tonight — it seems to me that cutting off any discussion with these witnesses is something we haven't done with anybody else.

Senator Tkachuk: What I am trying to get at, Senator Kirby, is that we have a schedule normally on Thursday which ends at three o'clock. Are we going to be extending that schedule?

[Translation]

Le président: Et M. Matthews pourra commencer immédiatement après, mais je ne peux pas prévoir combien de temps ça prendra.

Le sénateur Tkachuk: Ces gens-là vivent à Ottawa, ils peuvent revenir n'importe quand.

Le président: Non, j'ai bien peur qu'ils ne puissent pas revenir n'importe quand.

Le sénateur Tkachuk: Ah non?

Le président: Non.

Le sénateur Tkachuk: Les autres témoins, d'après ce que je sais, viennent de Toronto et de Dallas. Ne serait-il pas plus prévenant de commencer avec eux, disons, à 14 heures? On pourrait établir une heure. Je ne peux pas imaginer que nous allons retenir ces gens-là ici pendant une heure et demie encore. Je ne peux vraiment pas le croire. À moins que ce ne soit délibéré.

Le sénateur Stewart: Je ne comprends pas pourquoi vous lancez cette accusation contre le président.

Le sénateur Tkachuk: Ce n'est pas contre le président, c'est contre vous!

Le sénateur Stewart: Non, non, le président est intervenu, voyons, trois fois...

Le sénateur Tkachuk: Allons manger.

Le sénateur Stewart: C'est-à-dire aussi souvent que moi.

Le sénateur Tkachuk: Je vous préviens, vos questions se devront d'être pertinentes.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le sénateur Lynch-Staunton: Bien dit. Certains témoins que nous avons convenu d'entendre cet après-midi viennent de l'extérieur. Par courtoisie pour eux, ne pourrions-nous pas savoir à quelle heure on devrait les entendre?

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, à 9 h 30 ce matin ou à 9 heures, au moment où nous avons commencé, ces personnes pensaient témoigner seulement à 19 heures ce soir. Donc, quelle que soit l'heure à laquelle nous commencerons cet après-midi, cela leur sera certainement utile. C'est ce que nous essayons seulement de faire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous avons convenu de les entendre cet après-midi.

Le sénateur Kirby: Nous avons convenu de les entendre après ces témoins. Nous ne nous opposons pas à cela, mais nous ne croyons pas que nous devrions commencer à réduire la durée de comparaison des gens parce que certains témoins à qui nous avons déjà fait une faveur en acceptant de les entendre après ces témoins de cet après-midi plutôt que ce soir... il me semble que si on réduit le temps de discussion avec ces témoins, on crée là un précédent.

Le sénateur Tkachuk: Ce que j'essaie de faire comprendre, sénateur Kirby, c'est que notre horaire prévoit que normalement, le jeudi, on finit à 15 heures. Est-ce que nous allons dépasser le temps alloué?

[Text]

The Chairman: That's what I am asking the committee to decide.

Senator Tkachuk: That would be great, and then we can run into — then I can catch a seven o'clock flight, which would be real nice for me. Otherwise, I'm staying overnight and so is everybody else because we don't want to stay past three o'clock. It doesn't hardly make any sense.

Senator Kirby: I'm sorry. I'm really confused. I thought we had an earlier discussion today — certainly Senator Lynch-Staunton and I did — in which we would finish with these witness. We would then come back — sorry. We could come back from lunch, and we would finish with these witnesses. We would then move into the next witness. There was no — we discussed explicitly the question of whether we would adjourn at 3:00. I thought we were not adjourning at 3:00.

Senator Lynch-Staunton: I consulted with my colleagues, but in fairness to the committee members, the staff, and particularly the witnesses, these and the ones that are to follow, it would be nice to have an idea at what time the next witnesses can be heard.

Senator Kirby: Mr. Chairman, since as I understand it from Senator Lynch-Staunton that the witnesses are either in the room or in the building, the answer is, bluntly, "I don't know".

Senator Tkachuk: But these people are also in the building. They can come back tonight, could they not? If it's that important that we work the evening, they can come back tonight.

Could you not?

The Chairman: You see, the witnesses originally were called for seven o'clock.

Senator Kirby: Right, Mr. Matthews was called.

The Chairman: Yes.

Senator Lynch-Staunton: Because we thought we had witnesses this afternoon, which were cancelled.

The Chairman: I realize that, but the mere fact that they were prepared to come at 7:00, and we were prepared to stay and hear them at seven o'clock, would suggest to me that if we hear these important witnesses and have them finished, we are still prepared to extend the hours to 3:00 rather than go to 7:00.

Senator Kirby: I've already said that.

The Chairman: Perhaps you could make yourselves available, Mr. Thomson and Ms Bloodworth.

The committee adjourned to 12:30 p.m.

[Traduction]

Le président: C'est ce que je demande au comité de décider.

Le sénateur Tkachuk: Cela serait bien — je pourrais prendre mon avion à 19 heures, ce qui serait vraiment bien pour moi. Autrement, je passe la soirée ici et tout le monde aussi parce que nous ne voulons pas dépasser 15 heures. Ça n'a absolument aucun sens.

Le sénateur Kirby: Je suis désolé, je ne sais plus où j'en suis. Je croyais que nous avions discuté plus tôt aujourd'hui — certainement le sénateur Lynch-Staunton et moi-même l'avons fait — et avions convenu de finir avec ces témoins. Nous devons revenir... désolé. Nous pourrions revenir du déjeuner et finir avec ces témoins. Après, nous devons entendre le prochain témoin. Il n'était pas question... nous avons discuté explicitement de la question qui était de savoir si nous nous arrêtons à 15 heures. Je croyais que nous ne le ferions pas.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'ai consulté mes collègues, mais en toute équité pour les membres du comité, le personnel et particulièrement les témoins, ceux-ci et ceux qui vont suivre, ce serait bien de savoir à quelle heure les prochains témoins pourraient être entendus.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, puisque, d'après ce que j'ai compris de l'intervention du sénateur Lynch-Staunton, les témoins sont dans la salle ou dans l'immeuble, je vous réponds bêtement que je ne le sais pas.

Le sénateur Tkachuk: Mais nos témoins actuels sont aussi dans l'immeuble, ils peuvent revenir ce soir, n'est-ce pas? Si c'est si important que nous travaillions le soir, ils peuvent revenir ce soir.

Ne pourriez-vous pas revenir ce soir?

Le président: Voyez-vous, les témoins ont d'abord été convoqués pour 19 heures.

Le sénateur Kirby: Très bien. M. Matthews a été convoqué.

Le président: Oui.

Le sénateur Lynch-Staunton: Parce que nous croyions entendre les témoins de cet après-midi dont la comparution a été annulée.

Le président: Je le comprends, mais le simple fait qu'ils étaient disposés à venir à 19 heures et que nous étions disposés à rester pour les entendre à 19 heures me laisse croire que si nous entendons ces témoins importants et que l'on termine le témoignage, cela veut dire que nous sommes toujours disposés à prolonger nos travaux jusqu'à 19 heures.

Le sénateur Kirby: C'est ce que j'ai dit.

Le président: Monsieur Thomson et madame Bloodworth, pourriez-vous revenir?

Le comité suspend ses travaux jusqu'à 12 h 30.

[Texte]

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 12:30 p.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Come to order, please.

If we can agree on a few things here, I spoke to Senator Stewart, who is going to continue now. He assures me that, unless interrupted, he can dispose of most of the questions he has in an hour or less. At that time, I think Senator Tkachuk has a few questions. Has anybody else?

Senator Jessiman: I have some, but I don't necessarily have to put them in today.

The Chairman: So we'll allow a half an hour there.

Mr. Nelligan has some very important questions to clean up with these witnesses. With this schedule, if everything goes well, Mr. Matthews would be with us at three o'clock.

Does that satisfy the committee?

Senator Kirby: Just a slight caveat. I understand Mr. Matthews will come when we finish with these witnesses. If it's 2:30, it's 2:30, right? You are not suggesting that if we were finished at 2:15, we would adjourn until 3:00? I was just trying to understand the process.

Senator Jessiman: No, he's here.

Senator LeBreton: Three o'clock or earlier.

Senator Kirby: Three o'clock is an ETA; is that right?

Senator LeBreton: Yes.

The Chairman: Okay, Senator Stewart.

Senator Stewart: Thank you, Mr. Chairman. Just a couple more matters.

One of the witnesses — I believe it was Ms Bloodworth — made reference to Parliament as the highest court in the land. I've used that expression. I've been told that it's all right in rhetoric in Canada, but that it can be quite misleading when we get to ascertaining the powers of Parliament or one of the Houses of Parliament. As I understand it, that term is an ancient English term and still retains some vitality in that country by reason of the jurisdiction of the House of Lords. However, I'm told that to carry it west to this hemisphere is quite misleading.

Now the reason I raise this question, Chairman, is that the expression "highest court of the land" seems to have — it may not in fact — implications for the powers of a committee of the

[Translation]

Le comité sénatorial spécial sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 12 h 30, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, en vue d'en faire rapport.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: La séance est ouverte.

J'aimerais que l'on s'entende sur un certain nombre de choses. J'ai discuté avec le sénateur Stewart, qui va maintenant poursuivre. Il m'assure qu'à moins d'interruptions, il lui faudra une heure ou un peu moins pour liquider toutes ses questions. C'est à ce moment-là qu'interviendra le sénateur Tkachuk, qui a lui aussi certaines questions à poser. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui en a?

Le sénateur Jessiman: Moi, j'en ai, mais il n'est pas nécessaire que je les pose aujourd'hui.

Le président: Prévoyons donc une demi-heure pour cela.

M. Nelligan a quant à lui plusieurs questions très importantes qu'il aimerait boucler avec les témoins. Avec le programme que nous avons, si tout va bien, M. Matthews sera des nôtres dès 15 heures.

Cela convient-il aux membres du comité?

Le sénateur Kirby: À une petite condition: si j'ai bien compris, M. Matthews viendra lorsque nous en aurons terminé avec les témoins qui sont ici parmi nous maintenant, et si c'est à 14 h 30, c'est 14 h 30, n'est-ce pas? Vous ne recommandez pas que, advenant que l'on termine avec eux pour 14 h 15, l'on attende jusqu'à 15 heures? J'aimerais tout simplement être bien certain de comprendre le processus.

Le sénateur Jessiman: Non, il est ici.

Le sénateur LeBreton: Quinze heures ou avant.

Le sénateur Kirby: Quinze heures, c'est l'heure prévue d'arrivée, n'est-ce pas?

Le sénateur LeBreton: Oui.

Le président: Allez-y, sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président. Encore une ou deux choses.

L'un des témoins — je pense que c'était Mme Bloodworth — a dit du Parlement qu'il s'agissait de la plus haute cour du pays. J'ai moi-même utilisé cette expression. On me dit que cela passe très bien au Canada dans le langage courant, mais que ce peut être très trompeur lorsqu'on parle d'affirmer les pouvoirs du Parlement ou de l'une ou de l'autre des Chambres du Parlement. D'après ce que j'ai compris, il s'agit là d'une vieille expression anglaise qui garde un certain sens en Grande-Bretagne du fait des pouvoirs de la Chambre des lords. On me dit néanmoins que son importation chez nous pose quelques problèmes.

Si je soulève la question, monsieur le président, c'est que l'expression «plus haute cour du pays» semble — même si ce n'est peut-être pas le cas — renfermer des implications quant aux

[Text]

House of Commons or of the Senate. I wonder if we could be given the justification behind the use of that term earlier this day?

Ms Bloodworth: Well, you are quite right, Senator Stewart. I think it is a fairly ancient term. I use that rhetorically. I'm not sure exactly how far back it goes.

You are also correct. It can be misleading if one thinks by that that we mean something like the Supreme Court of Canada. It's not that type of body.

I don't refer to it as the highest court solely because the English Parliament happens to have a court attached to it as well. I think it does have fairly extensive powers legally. I think the big difference between it, or the difference I would make between Parliament and the court system, the judicial system, is that it's very misleading, I believe, to look at any component, including Parliament and our constitutional system of government, and look only at legal powers. Whereas one looks at the courts, and one can talk pretty confidently — and I put some caveats there — of legal powers and know what type of body one is talking about.

If one talks only about legal powers in relation to Parliament or in relation to the Governor General or in relation to the Prime Minister, you really wouldn't have a very good idea of how they actually operate at all. When it comes to those components of our Constitution, the unwritten part of our Constitution, the conventions, practices and usages can be every bit as important as the legal powers associated with them. So, I guess I'm agreeing with you that "highest court" is perhaps a bit rhetorical in this day and age, but it does have, in fact, powers.

Senator Stewart: There's no question but that it has powers.

Can we go to another part of your initial statement. I intended to raise this — I thought of interrupting you because I think it's fundamental, but I didn't. Then the chairman raised many other matters. I think he did not raise this one.

You spoke, probably in your first paragraph or two, about the ministers being responsible to Parliament. So that we don't wallow around, I wonder if you could refresh my mind as to what you said in that regard.

Ms Bloodworth: I believe I said ministers are both individually and collectively responsible to Parliament for the policies, programs and activities of the government.

Senator Stewart: It's that responsibility to Parliament on which I wanted to focus.

You do not wish to imply that ministers are not responsible, not to the Crown, but to Her Majesty?

Ms Bloodworth: I'm sorry?

Senator Stewart: You do not imply by what you have just repeated that ministers are not responsible to the Queen?

[Traduction]

pouvoirs d'un comité de la Chambre des communes ou du Sénat. Voilà pourquoi j'aimerais qu'on nous justifie l'emploi de cette expression plus tôt dans la journée.

Mme Bloodworth: Vous avez tout à fait raison, sénateur Stewart. Je pense qu'il s'agit en effet d'une vieille expression. Je l'ai utilisée pour la forme. Je ne sais trop jusqu'à quelle époque elle remonte.

Vous avez également raison de dire que cela peut laisser une fausse impression, par exemple que l'on songe à quelque chose du genre de la Cour suprême du Canada. Il ne s'agit pas du tout de cela.

Je n'en ai pas parlé en tant que plus haute cour du pays, tout simplement parce qu'il se trouve que le Parlement britannique se voit également assorti d'une cour. Je pense que la loi lui prévoit des pouvoirs assez étendus. Il me semble que la grosse différence, ou en tout cas la différence que je ferais entre le Parlement et le système judiciaire, est qu'il est, il me semble, très trompeur d'en prendre un élément, qu'il s'agisse du Parlement ou de notre système de gouvernement constitutionnel et de ne se pencher que sur ses pouvoirs législatifs. Lorsqu'on se penche sur les tribunaux, l'on peut parler avec confiance — même s'il y a là certaines conditions — des pouvoirs juridiques et il est facile de savoir de quel genre d'organe il est question.

Si l'on ne parle de pouvoirs législatifs que relativement au Parlement, au Gouverneur général ou au premier ministre, l'on n'a pas du tout une très bonne idée de la façon dont ceux-ci fonctionnent. En ce qui concerne ces éléments de notre Constitution, la partie non écrite de notre Constitution, les conventions, pratiques et usages peuvent être tout aussi importants que les pouvoirs législatifs qui y sont liés. Je suis donc d'accord avec vous pour dire que de nos jours l'emploi de l'expression «plus haute cour» est surtout dictée par un goût pour la forme, mais cet organe a néanmoins des pouvoirs.

Le sénateur Stewart: Il est évident qu'il a des pouvoirs.

Pourrait-on revenir sur une autre partie de votre déclaration liminaire. J'ai voulu soulever cela... J'avais pensé vous interrompre, car je pense que c'est là quelque chose de fondamental, mais je ne l'ai pas fait. Le président a ensuite soulevé beaucoup d'autres questions, mais je ne pense pas qu'il ait évoqué celle-ci.

Vous avez, sans doute dans le premier ou dans le deuxième paragraphe, parlé du fait que les ministres sont redevables au Parlement. Pour éviter qu'on ne patauge, pourriez-vous me rafraîchir la mémoire et répéter ce que vous avez dit à ce propos?

Mme Bloodworth: Il me semble avoir dit que les ministres sont individuellement et collectivement redevables au Parlement pour les politiques, programmes et activités du gouvernement.

Le sénateur Stewart: C'est sur cette responsabilité envers le Parlement que j'aimerais revenir.

Vous ne voulez pas dire par là que les ministres doivent rendre des comptes non pas à la Couronne, mais à Sa Majesté?

Mme Bloodworth: Pardon?

Le sénateur Stewart: Vous ne voulez pas laisser entendre par là que les ministres ne sont pas responsables vis-à-vis de la Reine?

[Texte]

Ms Bloodworth: No. I guess the reason I hesitate is because I don't think they are responsible in the same sense. I guess, in my mind, I use "responsible" in terms of the elected part, but of course the Queen is part of Parliament as well.

Senator Stewart: But it's not as part of Parliament that ministers are sworn of office, is it?

Ms Bloodworth: No. I guess the distinction I am making is I was trying to use, perhaps incorrectly, "responsible" in a constitutional sense. I guess I think of the relationship with the Crown as slightly different. There certainly is a responsibility there.

Senator Stewart: I'm trying to avoid the word "Crown", and that's why I say "the Queen".

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Stewart: But is it not a fact that ministers legally are hired and fired by the Queen? Sure, there are intermediaries, but that's correct, is it not?

Ms Bloodworth: That's correct, yes.

Senator Stewart: You mentioned a sense of responsibility, different senses. We're using the word "responsible" in at least two senses here, and we have just defined one of them. Let's come to the other one, the one to which you referred, responsible to Parliament. You referred to individual responsibility and to collective responsibility. What does that mean? I don't mean collective responsibility, but what do you mean when you say they are responsible to Parliament? Obviously you mean not the Queen as part of Parliament.

Ms Bloodworth: No. I guess in the sense I'm using it, I would mean primarily the elected officials, the House of Commons. Did you mean individually versus collectively?

Senator Stewart: No. It's simpler if we talk about individual responsibility rather than collective, which brings up a whole penumbra of other considerations.

Ms Bloodworth: Ministers are, as you have pointed out, legally hired and fired, as you put it, by the Queen, in the sense that they are really advisors to the Queen, as are all Privy Councillors. The cabinet happens to be a body of active advisors to the Queen, if I can put it in that term. Now, by convention — not by law, but I would argue that it has reached the level of a constitutional convention — the cabinet, while they are advisors to the Queen, can only remain advisors to the Queen while they retain the confidence of the elected body. That's why we are a democracy. In a sense, we evolved into a democracy because that was not the case if one goes back some period of years.

Senator Stewart: So they are responsible in the sense that they have to satisfy. They have to respond to and they are answerable to the House of Commons particularly. How is that

[Translation]

Mme Bloodworth: Non. Si j'hésite, c'est que je ne pense pas qu'ils soient responsables dans le même sens. Dans ma tête, cette «responsabilité» correspond à l'aspect élu, mais, bien sûr, la Reine fait elle aussi partie du Parlement.

Le sénateur Stewart: Mais ce n'est pas en tant qu'éléments du Parlement que les ministres sont assermentés, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: Non. La distinction que je ferais est la suivante: j'essayais d'utiliser le terme «responsable» dans un contexte constitutionnel, mais peut-être que je le faisais à tort. J'envisage le rapport avec la Couronne comme étant légèrement différent. Il existe certainement une responsabilité à ce niveau-là.

Le sénateur Stewart: J'essaie d'éviter le terme «Couronne», et c'est pourquoi j'ai parlé de «la Reine».

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Stewart: Mais n'est-il pas vrai qu'en vertu de la loi les ministres sont embauchés et mis à pied par la Reine? Il y a, certes, des intermédiaires, mais, au fond, n'est-ce pas cela?

Mme Bloodworth: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Vous avez mentionné le sens des responsabilités, et il y a différents sens à donner à ce terme. On utilise le terme «responsable» dans au moins deux sens ici, et nous venons tout juste d'en définir un. Venons-en maintenant à l'autre, celui auquel vous avez fait allusion, soit le fait d'être responsable envers le Parlement. Vous avez parlé de responsabilité individuelle et de responsabilité collective. Que cela veut-il dire? Que voulez-vous dire lorsque vous affirmez qu'ils sont responsables envers le Parlement? Vous ne voulez bien sûr pas parler de la Reine en tant que partie du Parlement.

Mme Bloodworth: Non. Dans le sens que je donne au terme, je veux dire principalement par là les représentants élus, la Chambre des communes. Vouliez-vous que je vous explique l'individuel par rapport au collectif?

Le sénateur Stewart: Non. C'est plus simple si l'on parle de responsabilité individuelle plutôt que collective, ce qui amène toute une pléthore d'autres considérations.

Mme Bloodworth: Comme vous l'avez dit, les ministres sont embauchés et mis à pied, pour reprendre vos termes, par la Reine, en ce sens qu'il s'agit en fait de conseillers de la Reine, comme c'est le cas de tous les conseillers privés. Il se trouve que le cabinet est un groupe de conseillers actifs de la Reine, si je puis m'exprimer ainsi. Par convention — mais non pas par loi, même si j'arguerais que cela atteint le niveau d'une convention constitutionnelle — le cabinet, même s'il est composé de conseillers de la Reine, ne conseille la Reine que tant et aussi longtemps qu'il jouit de la confiance de la Chambre élue. Voilà en quoi nous sommes une démocratie. En un sens, nous avons évolué pour devenir une démocratie, car si l'on remonte un petit peu en arrière, cela n'a pas toujours été le cas.

Le sénateur Stewart: Ils sont donc responsables en ce sens qu'ils doivent satisfaire l'intéressé. Ils doivent rendre des comptes à la Chambre des communes en particulier. Comment cette

[Text]

responsibility exerted? How does the House of Commons hold the ministers responsible? In real life, what happens?

Ms Bloodworth: Well, I was going to make a distinction. There are the day-to-day Question Period and committees where they are called to account, but I guess the more fundamental way is that the government must retain the confidence of the House of Commons. There are a lot of practices and traditions associated with that, but if there is no confidence of the House of Commons in the government as a whole, they must resign.

Senator Stewart: But, again, we have a convention here. I think you have stated it properly, but the convention is the result of certain practicalities. Would you agree with me that historically I am accurate when I say that the way the House of Commons succeeded in making ministers responsible to it was by saying, "Either you satisfy us in your answers in the daily Question Period or in your performance, or we will not vote you supply." Supply is the crucial —

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Stewart: They can say, "We won't enact your ordinary statutes," but the government can say, "We can get by another year without changes in the statute law." But they have to get annual supply, right?

Ms Bloodworth: You are quite correct, Senator Stewart. That, indeed, is what one could argue was fundamental in us becoming a democracy. The Crown needed elected money from the elected officials.

Senator Stewart: You started off your statement today with an emphasis on the fact that we have a responsible government system, that the executive government is responsible to Parliament and, more specifically, to the House of Commons. We tend to focus on that because we don't get to deal with the supply bills unless they pass the House of Commons. In what practical sense, as aside from theory, was the government of the day responsible to Parliament in August, September and October of 1993?

Ms Bloodworth: Are you talking after the —

Senator Stewart: No, I'm talking about was there a Question Period in that? Were Estimates submitted? Indeed, was the House of Commons sitting in that period?

Ms Bloodworth: No, they were not sitting, but they existed and certainly Parliament existed until the election.

Senator Stewart: There's no question about that.

Ms Bloodworth: But there was no Question Period because it was not sitting.

Senator Stewart: And there were no Estimates. It's conceivable that if the House of Commons had met in the middle of June or the middle of July, it would have been revealed that the

[Traduction]

responsabilité s'exerce-t-elle? Que fait la Chambre des communes pour obtenir des ministres qu'ils lui rendent des comptes? Dans la vraie vie, comment cela se passe-t-il?

Mme Bloodworth: Eh bien, j'allais faire une distinction. Il y a la période des questions quotidienne et les comités devant lesquels ils doivent rendre des comptes, mais j'imagine que ce qu'il y a de plus fondamental c'est que le gouvernement doit garder la confiance de la Chambre des communes. Il y a beaucoup de pratiques et de traditions qui sont liées à cela, mais si la Chambre des communes ne fait pas confiance au gouvernement dans son ensemble, alors ses membres doivent démissionner.

Le sénateur Stewart: Mais, encore une fois, nous avons ici une convention. Je pense que ce que vous dites est juste, mais la convention résulte de certains aspects bien pratiques. Convendriez-vous que j'ai raison de dire qu'historiquement la Chambre des communes a réussi à exiger des ministres qu'ils lui rendent des comptes en leur disant: «Ou vous nous satisfaites dans les réponses que vous donnez à la période des questions quotidienne ou dans le cadre de l'exercice de vos fonctions, ou bien nous ne vous accorderons pas de crédits». Les crédits sont l'élément critique...

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Stewart: Ils peuvent dire: «Nous n'adopterons pas vos lois ordinaires», mais le gouvernement peut répliquer: «Nous pouvons nous débrouiller pendant encore une année sans apporter de changements au droit écrit». Mais ils doivent bien obtenir leur budget annuel, n'est-ce pas?

Mme Bloodworth: Vous avez tout à fait raison, sénateur Stewart. En effet, l'on pourrait arguer que c'est là un élément fondamental ayant contribué au fait que nous soyons devenus une démocratie. La Couronne avait besoin d'argent «élu» par les représentants élus.

Le sénateur Stewart: Vous avez souligné en début de déclaration aujourd'hui que nous avons un système gouvernemental responsable, que le gouvernement exécutif doit rendre des comptes au Parlement et, plus précisément, à la Chambre des communes. Il nous faut insister là-dessus, car l'on ne traite des projets de loi de crédits que s'ils sont adoptés à la Chambre des communes. Laisant de côté la théorie, sur le plan pratique, comment le gouvernement du jour était-il responsable envers le Parlement en août, septembre et octobre 1993?

Mme Bloodworth: Voulez-vous dire après...

Le sénateur Stewart: Non, je veux savoir s'il y a eu une période des questions là-dedans? Un Budget des dépenses a-t-il été déposé? La Chambre des communes siégeait-elle à l'époque?

Mme Bloodworth: Non, elle ne siégeait pas, mais elle existait et le Parlement a, certes, existé jusqu'aux élections.

Le sénateur Stewart: Cela va sans dire.

Mme Bloodworth: Mais il n'y a pas eu de période des questions, car la Chambre ne siégeait pas.

Le sénateur Stewart: Et il n'y a pas non plus eu de Budget des dépenses. Il est concevable que si la Chambre des communes s'était réunie, à la mi-juin ou à la mi-juillet, il serait ressorti que le

[Texte]

government no longer had its confidence. I don't say that politically it's likely, but logically, following the line of argument you defended earlier, responsible government takes on quite a different complexion once the House of Commons ceases to sit and when that House of Commons is not going to sit again because there's going to be an election.

Ms Bloodworth: I guess for me there's a pretty fundamental distinction as to when Parliament still exists and when it's been dissolved.

Senator Stewart: But you're saying that the mere fact that Parliament has not been dissolved makes for responsible government, notwithstanding that there is no way in which the majority in the House of Commons can enforce that responsibility.

Ms Bloodworth: I'm saying that must be so, otherwise every time Parliament adjourns, we no longer have responsible government.

Senator Stewart: No, no, not just when it adjourns, because they are coming back.

Ms Bloodworth: No, I'm saying even at that period.

Senator Stewart: When they dissolve, it's a different period.

Ms Bloodworth: I agree. When they dissolve, then it's different.

Senator Stewart: Thank you, Chairman. That's all I wanted.

The Chairman: Thank you. I thought we were going to get to Highland settlements.

Senator Stewart: No. We leave that to you. You know more about that than I do.

The Chairman: Senator Jessiman, do you want to go now?

Senator Jessiman: Are they going to come back ever?

The Chairman: No.

Senator Jessiman: All right. Let me ask a few questions, if I may. I won't be that long.

You mentioned the letter of August 13th, 1995, from the Scott Aylen firm and the mention of the 200,000 pages of documentation. It said approximately that. Is that approximately 200,000 all the documents in respect to this particular transaction? Do we know that — you know, they kept referring, various witnesses, to this file. Mr. Barbeau stating, "I was taken off this file," or "I was referring to this file." What is "this file"? Is it 200,000, or are there 400,000, or are there a million, or how many are there?

Ms Bloodworth: The reason I hesitate, senator, is that I know there were documents that the Privy Council would have, for example, which would not be in amongst those 200,000, but my understanding of the 200,000 — and Mr. Thomson could maybe add to that — is that that comprises the best efforts of a number of departments to gather all the various files they had that related to Pearson.

[Translation]

gouvernement n'avait plus sa confiance. Je ne dis pas que cela était probable politiquement, mais, logiquement, conformément à l'argumentation que vous avez défendue tout à l'heure, un gouvernement responsable a un visage tout différent une fois que la Chambre des communes a cessé de siéger et qu'elle ne va pas siéger de nouveau parce qu'il va y avoir des élections.

Mme Bloodworth: Je suppose qu'en ce qui me concerne il y a une distinction très fondamentale lorsqu'il est question de savoir quand le Parlement existe toujours et quand il a été dissout.

Le sénateur Stewart: Mais vous dites que le simple fait que le Parlement n'ait pas été dissout confirme qu'il y a un gouvernement responsable, nonobstant le fait que la majorité à la Chambre des communes n'est aucunement en mesure d'exiger l'exercice de cette responsabilité.

Mme Bloodworth: Je dis que ce doit être le cas, sans quoi chaque fois qu'il y a un ajournement du Parlement, il n'y a plus de gouvernement responsable.

Le sénateur Stewart: Non, non, pas uniquement lorsqu'il y a un ajournement, car il revient.

Mme Bloodworth: Non, je dis même pour cette période-là.

Le sénateur Stewart: Lorsqu'il y a une dissolution, c'est une période tout autre.

Mme Bloodworth: Je suis d'accord. Lorsqu'il y a une dissolution, c'est différent.

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président, c'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Merci. Je pensais qu'on allait remonter jusqu'à la colonisation des Highlands.

Le sénateur Stewart: Non. Nous nous en remettons à vous pour cela. Vous êtes plus au courant de cela que moi.

Le président: Sénateur Jessiman, êtes-vous prêt?

Le sénateur Jessiman: Vont-ils revenir un jour?

Le président: Non.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Dans ce cas, permettez-moi de poser quelques questions. Ce ne sera pas très long.

Vous avez mentionné la lettre du 13 août 1995 du cabinet Scott Aylen, faisant état de 200 000 pages de documentation. Ça disait à peu près cela. Ce total de 200 000 correspond-il à tous les documents relativement à cette transaction? Sait-on si... vous savez, différents témoins ont sans cesse évoqué ce dossier. M. Barbeau a commencé par dire «On m'a retiré de ce dossier» ou «Je voulais parler de ce dossier». Qu'est-ce que ce «dossier»? S'agit-il de 200 000, de 400 000 ou d'un million de pages? Combien y en a-t-il?

Mme Bloodworth: Si j'hésite, sénateur, c'est que je sais qu'il y a, par exemple, des documents dont disposerait le Conseil privé, mais qui ne figurent pas parmi ces 200 000, mais si j'ai bien compris — et M. Thomson aura peut-être quelque chose à ajouter à ce propos — ces 200 000 sont le résultat des meilleurs efforts déployés par plusieurs ministères oeuvrant dans différents dossiers reliés à l'affaire Pearson.

[Text]

Senator Jessiman: Without exception? They didn't take any out? There wasn't some judgment made? They just said, "These are all the documents. We don't know what's in them. Here are the files. We don't know what's in them, and here they are." When you add them all up, it's 200,000.

Ms Bloodworth: What I'm saying — not without judgment because I did not say that in our case — we did not provide everything that would have referred to Pearson. Cabinet minutes, for example, if there is any reference to Pearson airport in cabinet minutes, would not have been provided in that. There may well have been that in departments. If departments had a group of documents easily identifiable that were memorandum to cabinet, for example, they may well not have provided them into that because they would know immediately that would not be produced.

Mr. Thomson: Perhaps I can add to that, if I could, senator, and give you the material that I have that describes the documentation as a whole.

The primary source of the documentation was the assembly of documents that had been pulled together for the litigation, composing 180,000 pages. Those documents were amassed by Transport Canada and the Department of Justice. Included in the 180,000 pages were 60,000 pages relating to the work product of Price Waterhouse, and these documents are related to the contract development stage and are primarily technical documents. Approximately 20,000 pages represented documentation received by the government under the auspices of a confidentiality agreement. So Lindquist Avey were given the 100,000, and then they were given the 60,000 from Price Waterhouse, and they reviewed all of that as well.

Senator Jessiman: I'm talking before that. I'll get to what you gave to the Avey people. I want to know how do you determine what you told me now, that 60,000 pages is Price Waterhouse documents, up to 200,000? My question was and is, is that all the documents? Who determined that 200,000 documents covers all the correspondence, all the memoranda, whatever, in respect of this transaction?

Mr. Thomson: With respect to information other than the information that Mrs. Bloodworth would have control of —

Senator Jessiman: PCO and the PMO?

Mr. Thomson: Yes. Apart from that, the information was obtained simply by asking Transport Canada to provide the documentation they had, and, secondly, making available all of the documentation that we had in relation to the litigation.

Senator Jessiman: And do they say that they have given you it all, or they have just selected which ones they wanted to give you?

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Sans exception? Ils n'en ont rien enlevé? Il n'y a pas eu à faire de choix? Ils ont tout simplement dit: «Voici tous les documents, nous ne savons pas ce qui y figure. Voici les dossiers, nous ne savons pas ce qu'ils renferment. Prenez-les». Et lorsque vous les ajoutez tous ensemble, cela donne un total de 200 000.

Mme Bloodworth: Ce que je dis... non pas sans choix, sans jugement, car ce n'est pas ce que j'ai dit en ce qui nous concerne... nous n'avons pas fourni tout ce qui pouvait faire état de Pearson. Les actes minutaires du Cabinet faisant, par exemple, état de l'aéroport Pearson, n'y figureraient pas. Il y a peut-être eu des cas semblables du côté des ministères. Si un ministère disposait d'un ensemble de documents facilement identifiables comme étant des notes au Cabinet, par exemple, il aurait très bien pu ne pas les fournir, car les responsables auraient tout de suite su que ces documents-là n'auraient pas été produits.

M. Thomson: Permettez-moi d'ajouter quelque chose à cela, sénateur, et de vous donner ce que j'ai qui décrit bien la documentation dans son ensemble.

La principale source de documentation était l'ensemble de documents qui avaient été réunis pour le procès et qui comptaient 180 000 pages. Ces documents ont été rassemblés par Transports Canada et par le ministère de la Justice. Ces 180 000 pages comprenaient 60 000 pages liées au travail de Price Waterhouse, et ces documents concernent l'étape de l'élaboration du contrat et sont d'ordre principalement technique. Environ 20 000 pages représentent des documents reçus par le gouvernement en vertu de l'entente de non-divulgence. La société Lindquist Avey s'est donc vu remettre les 100 000, puis les 60 000 de Price Waterhouse, et elle a examiné tout cela également.

Le sénateur Jessiman: Je veux parler de ce qui s'est passé avant cela. J'en arriverai bientôt à ce que vous avez remis aux gens d'Avey. J'aimerais savoir comment vous avez fait pour déterminer la quantité de documents dont vous avez parlé à l'instant: ces 60 000 pages correspondent aux documents de Price Waterhouse, mais le total est de 200 000. Ma question était et est la suivante: est-ce là la totalité de la documentation? Qui a déterminé que 200 000 documents constituent la totalité de la correspondance, toutes les notes, et cetera, relativement à cette transaction?

M. Thomson: En ce qui concerne des renseignements autres que ceux que contrôlerait Mme Bloodworth...

Le sénateur Jessiman: Le Bureau du Conseil privé et le cabinet du premier ministre?

M. Thomson: Oui. En dehors de cela, les renseignements ont été obtenus tout simplement en demandant à Transports Canada de fournir la documentation dont il disposait et, deuxièmement, en fournissant toute la documentation que nous avions relativement au litige.

Le sénateur Jessiman: Et vous ont-ils dit qu'ils vous ont tout remis, ou bien seulement certains éléments qu'ils étaient prêts à vous céder?

[Texte]

Mr. Thomson: My understanding is that they would say they have given us all the information that they had.

Senator Jessiman: Have they said that to you?

Mr. Thomson: Not to me personally, but I can verify whether they have said it to others.

Senator Jessiman: I would like to know whether you really do have the 200,000 pages and that the 200,000 pages does in fact include everything.

Mr. Thomson: I will be able to find the answer whether we have been told it includes everything. We in Justice did not go and then search through the records of Transport Canada to make sure that's the case, but I will find out whether we've been told that that is all that they had.

Senator Jessiman: Tell me, over what time period — you have mentioned six or seven years. I thought we went back to 1985 when there were certain policy statements by the government. We're now at 1995, so that's 10 years. If you have chosen six or seven years, which six or seven years have you chosen?

Mr. Thomson: Well, I think that we've covered all the years it was agreed that were relevant and —

Senator Jessiman: Agreed by whom?

Mr. Thomson: Well, I'm assuming that that was sorted out within this committee itself. When I said six years, I didn't mean to be saying that I know it's exactly six years. I was trying to illustrate that it was over a long period of time.

Senator Jessiman: My period that I'm really interested in is from October 25th, 1993, to date.

Mr. Thomson: Well, my understanding is that the material that we've pulled together is up to the end of December 1993; in other words, the last date at which materials were pulled together related to December 1993. It's my understanding that that was worked out with the committee or with counsel to the committee on the basis that once we go beyond that date, we're into documentation that becomes highly relevant to an issue before the courts right now.

Senator Jessiman: So you are telling me December 1993, and that would include similar documentation to what we've seen.

Let me see. We see Treasury Board secret documents. We see six at least, maybe more, documents from Mr. Shortliffe to the Prime Minister — at least six. Do we see any of those kind of documents in the period October 25th? Probably November 4th because that's the day they were sworn in — but from October 25th to December? Any of those kinds of documents?

Ms Bloodworth: If there were any, they would be in this package. I'm not aware that there were any.

[Translation]

M. Thomson: D'après ce que j'ai compris, ils devaient nous dire qu'ils nous avaient remis toute l'information dont ils disposaient.

Le sénateur Jessiman: Vous ont-ils dit cela?

M. Thomson: Pas à moi personnellement, mais je pourrais vérifier s'ils ont dit cela à d'autres.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais savoir si vous disposez de ces 200 000 pages et si ces 200 000 pages renferment en fait tout.

M. Thomson: Je me renseignerai pour savoir si on nous a dit que cela renferme tout. Au ministère de la Justice, nous ne sommes pas allés fouiller dans les dossiers de Transports Canada pour vérifier si c'était bien le cas, mais je me renseignerai pour savoir si l'on nous a dit que ce que nous avons reçu correspond à la totalité de ce dont ils disposaient là-bas.

Le sénateur Jessiman: Dites-moi, sur quelle période de temps... vous avez mentionné six ou sept ans. J'aurais pensé qu'on remontait jusqu'en 1985, année au cours de laquelle le gouvernement a fait un certain nombre d'énoncés de politique. Nous sommes aujourd'hui en 1995, ce qui fait 10 ans. Si vous avez choisi six ou sept ans, lesquels avez-vous choisis?

M. Thomson: Eh bien, je pense que nous avons couvert toutes les années dont il a été convenu qu'elles étaient pertinentes et...

Le sénateur Jessiman: Convenu par qui?

M. Thomson: Eh bien, je suppose que cela a été examiné par le comité ici réuni. Lorsque j'ai dit six ans, je ne prétendais pas avoir la certitude que c'était précisément six ans. J'essayais de dire que cela couvrait une période de temps assez longue.

Le sénateur Jessiman: La période qui m'intéresse vraiment est celle débutant le 25 octobre 1993 et se terminant aujourd'hui.

M. Thomson: D'après les renseignements dont je dispose, la documentation que nous avons réunie couvre la période se terminant à la fin du mois de décembre 1993; en d'autres termes, les derniers renseignements compilés concernent décembre 1993. D'après les renseignements dont je dispose, c'est ce dont il avait été convenu avec le comité ou avec le conseiller du comité, étant donné qu'au-delà de cette date, il s'agirait de documentation qui serait pertinente dans le contexte d'une question dont les tribunaux sont à l'heure actuelle saisis.

Le sénateur Jessiman: Vous me dites donc que c'est décembre 1993, et que cela inclurait des documents semblables à ce que nous avons vu.

Voyons voir. On a des documents secrets du Conseil du Trésor. On a six documents, peut-être plus, adressés par M. Shortliffe au premier ministre... au moins six. Y a-t-il ce même genre de documents pour cette période se terminant le 25 octobre? Il faudrait peut-être plutôt parler du 4 novembre, étant donné qu'il s'agit là de la date de l'assermentation... mais du 25 octobre jusqu'en décembre? Des documents du genre?

Mme Bloodworth: S'il y en avait, ils seraient ici. Que je sache, il n'y en a pas du genre.

[Text]

The memos from Mr. Shortliffe to the Prime Minister covered only a very small period of that time. They were related to updates of the deal. So I'm not — if there were any, they would have been in that package. I'm not aware that there were any in that period of time.

Senator Jessiman: On August 13th, '95, you processed 58 volumes of 350 pages each, which is a total of 20,300 documents. You said that there were 200,000. You have limited that, because I assume we're not going to look into the 60,000 pages from Price Waterhouse. If we were to get the 200,000, I've worked it out that we would have 571 volumes. It would be less than that because of the Price Waterhouse — where are we today? How close are we to having all of the documentation ready?

Mr. Thomson: Well, it's my understanding that I think, in general, the documentation that's related to particular witnesses has all been pulled together, and most of it is in your hands. My understanding, as well, is that it's been agreed that we will provide the committee as well with a list of all remaining documentation, subject to documentation that falls within, for example, the cabinet confidences rule, that we would be providing a list of that to you so that you would know what is there in terms of a list of the material that was not — did not become relevant to any particular witness' testimony so that you would get to see to that. Mr. Nelligan can perhaps speak to this, but it's my understanding that it's been agreed that a list of that will be provided to you.

Senator Jessiman: So from the 200,000, we are down to really 140,000, taking off 60,000 for Price Waterhouse. Are we assuming that 140,000 pages is now available, approximately?

Mr. Thomson: Well, 140,000 pages were gone through by those who were asked to go through it, but it was done. It's all been entered, as I understand it, in some form of computer program.

Senator Jessiman: And Lindquist Avey, what they have done — and I think it must be a great help — they can recall it by subject matter and potential witnesses, right? That's what the letter says.

Mr. Thomson: Yes. My understanding is that they attempted to develop a list — perhaps once again, Mr. Nelligan can help me. Perhaps it was done in consultation with your counsel. At any rate, a potential list of witnesses was generated, and the material has been organized in a way that would enable it to be pulled out in relation to one or another of those witnesses if called.

Senator Jessiman: Right, potential people that you thought might be —

Mr. Thomson: That's my understanding.

Senator Jessiman: Minister Doug Young was on our list as a person that was going to be a witness. Do I assume that there's documentation in respect of him?

[Traduction]

Les notes envoyées par M. Shortliffe au premier ministre ne couvraient qu'une très petite période dans cet intervalle. Il s'agissait de mises à jour sur la transaction. Je ne suis donc pas... s'il y en avait, ils seraient ici. Que je sache, il n'y en a pas eu pendant cette période.

Le sénateur Jessiman: Le 13 août 1995, vous avez passé en revue 58 volumes de 350 pages chacun, pour un total de 20 300 documents. Vous avez dit qu'il y en avait 200 000. Vous avez limité cela, car j'imagine que vous n'avez pas examiné les 60 000 pages de Price Waterhouse. Si l'on obtenait ces 200 000 pages, d'après les calculs que j'ai pu faire, cela représenterait 571 volumes. Ce serait moins que ça à cause de Price Waterhouse... où en sommes-nous aujourd'hui? Toute la documentation est-elle prête?

M. Thomson: Si j'ai bien compris, la documentation liée aux différents témoins a été pour la plupart réunie, et vous en avez reçu le gros. D'autre part, il a, je pense, été convenu que nous fournirions au comité une liste de toute la documentation restante, sous réserve des documents visés, par exemple, par la règle des documents confidentiels du Cabinet... nous avons convenu de vous fournir une liste des documents qui n'étaient pas... qui ne se rapportaient pas au témoignage d'un témoin en particulier, afin que vous puissiez voir cela. M. Nelligan pourra peut-être vous renseigner davantage là-dessus mais, si j'ai bien compris, il a été convenu qu'une liste de ces documents vous serait fournie.

Le sénateur Jessiman: On est donc passé de 200 000 à 140 000, en fait, si l'on enlève 60 000 pour Price Waterhouse. Dois-je en déduire que sont maintenant disponibles environ 140 000 pages?

M. Thomson: Eh bien, 140 000 pages ont été parcourues par ceux qui ont été chargés de faire ce travail... cela a été fait. Toutes les pages ont je pense été entrées dans l'ordinateur.

Le sénateur Jessiman: Et en ce qui concerne Lindquist Avey, qu'ont-ils fait... je pense que cela doit être très utile... ces documents ont été répertoriés par thème et par témoin potentiel, n'est-ce pas? C'est ce que dit la lettre.

M. Thomson: Oui. Si j'ai bien compris, ils ont essayé d'élaborer une liste... peut-être qu'ici encore, M. Nelligan pourra m'aider. Cela a peut-être été fait en consultation avec votre avocat. De toute façon, une liste de témoins potentiels a été produite et la documentation a été organisée de façon à pouvoir retrouver toute celle intéressant un témoin en particulier advenant sa comparution.

Le sénateur Jessiman: En effet, les personnes que vous pensiez...

M. Thomson: C'est ce que j'avais compris.

Le sénateur Jessiman: Le nom du ministre Doug Young figurait sur votre liste en tant que témoin possible. Dois-je en déduire qu'il y a une documentation qui se rapporte à lui?

[Texte]

Mr. Thomson: I don't know the answer to that question, but I can find out the answer.

Senator Jessiman: Could you find out and let us know?

Mr. Thomson: I'm assuming that there must be some material there that may be relevant to him, although I stress that the material is only up to December '93.

Senator Jessiman: Right, but he was appointed, was he not, on November 4th, 1993?

Mr. Thomson: That's correct, some time prior to December.

Senator Jessiman: I ask the same question of the present Prime Minister, Jean Chrétien. Was he considered by anyone to be a potential witness here?

Mr. Thomson: I don't know the answer to that question.

Senator Jessiman: Could you find that out and let us know?

Mr. Thomson: Yes.

Senator Jessiman: Of the people that you have engaged in the persons of Scott Aylen, how many persons were engaged and how many professionals? You told us that there are 12 professionals for Lindquist Avey. I'm going to ask you something about them too, but how many at Scott Aylen? How many lawyers?

Mr. Thomson: Well, we retained the firm. I know in particular of two lawyers who have been active on the file, one who has been, I think, active on a full-time basis. I'm assuming some other lawyers in that firm have given time to this file, but I don't know the answer to that question.

Senator Jessiman: And were these people, both of them — that's Lindquist Avey and the person engaged in Scott Aylen — were they engaged just for this particular transaction, or are they also involved in the lawsuit?

Mr. Thomson: Just for this particular transaction.

Senator Jessiman: Did you make an estimate of what the cost might be to engage both these firms?

Mr. Thomson: We certainly, entering into this, knew that the costs were going to be very large given how much we had to have done and the time within which we had to do it.

Senator Jessiman: Could you give us some idea of what "large" might mean?

Mr. Thomson: I would say we knew going in that it was going to cost us several hundred thousand dollars to have this work done given the huge amount of material to be looked at. We have not yet paid our lawyers or those who are working for them any money at all yet, but it will be a very large bill.

Senator Jessiman: I have been informed by maybe third person hearsay that it exceeds \$1 million. Am I close?

[Translation]

M. Thomson: Je ne connais pas la réponse à cette question, mais je pourrais me renseigner.

Le sénateur Jessiman: Pourriez-vous vous renseigner et nous le faire savoir?

M. Thomson: J'imagine qu'il doit y avoir certains documents le concernant, mais je tiens à souligner que cette documentation couvre la période se terminant en décembre 1993.

Le sénateur Jessiman: Oui, mais n'a-t-il pas été nommé le 4 novembre 1993?

M. Thomson: C'est exact, un petit peu avant décembre.

Le sénateur Jessiman: Je vous pose maintenant la même question relativement à l'actuel premier ministre, M. Jean Chrétien. Quelqu'un a-t-il pensé qu'il était lui aussi un témoin potentiel?

M. Thomson: Je ne connais pas la réponse à cette question.

Le sénateur Jessiman: Là encore, pourriez-vous vous renseigner et nous le faire savoir?

M. Thomson: Oui.

Le sénateur Jessiman: Vous avez fait appel au cabinet Scott & Aylen: combien de personnes ont été engagées et combien de professionnels? Vous nous dites qu'il y a 12 professionnels pour Lindquist Avey. J'allais vous poser des questions à leur sujet également, mais quel est le nombre pour Scott & Aylen? Combien d'avocats?

M. Thomson: Eh bien, nous avons retenu les services du cabinet. Je connais deux avocats en particulier qui ont travaillé activement sur ce dossier, dont l'un qui s'y est, je pense, consacré à temps plein. J'imagine que d'autres avocats de ce cabinet ont dû réserver du temps à ce dossier, mais je ne connais pas la réponse à votre question.

Le sénateur Jessiman: Et ces personnes, les deux... c'est-à-dire Lindquist Avey et la personne engagée chez Scott & Aylen... ont-elles été engagées uniquement pour cette transaction, ou bien participent-elles également à la poursuite en justice?

M. Thomson: Uniquement pour cette transaction.

Le sénateur Jessiman: Avez-vous fait une évaluation de ce que cela pourrait vous coûter d'engager ces deux cabinets?

M. Thomson: Lorsque nous nous sommes lancés là-dedans, nous savions, bien sûr, que les coûts allaient être très importants, étant donné tout le travail à faire et les délais dont nous disposons.

Le sénateur Jessiman: Pourriez-vous nous donner une idée de ce que vous entendez pas «importants»?

M. Thomson: Je dirais que nous savions que cela allait nous coûter plusieurs centaines de milliers de dollars pour faire faire ce travail, étant donné la quantité énorme de documents à éplucher. Nous n'avons pas encore payé nos avocats, ni les personnes qui travaillent pour eux, mais la note sera très grosse.

Le sénateur Jessiman: J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles le coût total dépasserait le million de dollars. Est-ce que je brûle?

[Text]

Mr. Thomson: I think it's possible that the total bill, once we're fully done, if you take the total cost of this, could exceed \$1 million.

Senator Jessiman: So the cost to the government to determine what this committee can actually look at will be in the vicinity of three times of what the cost of this committee is.

Mr. Thomson: I guess I would say, sir, that the cost of meeting the requirements of this committee, which was to review all of that material and to organize it in a way to make it available to you in the way you wanted it made available and the time lines you wanted it made available was very high. There's no question about it. But the size of that was because of the task that was given and the time line within which it needed to be done.

Senator Jessiman: Right, and yet back in the end of October, 1993, which I understand was the date that Mr. Nixon was appointed — I'm told, I think from his letter, that it was October 28th. Between that date and November the 4th, he got whatever documents — I understand it's 10,000 pages, so I'm told — without whiteouts and done by the same people, the Justice Department and Transport.

Ms Bloodworth: That's not my understanding with Mr. Nixon.

Senator Jessiman: Tell us what it is, then.

Ms Bloodworth: My understanding with Mr. Nixon was that, yes, he was given some documents. I think you have a list to which you referred, Senator Jessiman, earlier.

Senator Jessiman: While you are telling us that, there are four blanked out. You said there were three Treasury Board. What's the fourth one?

Ms Bloodworth: A Treasury Board decision letter. Three submissions and one decision letter.

Senator Jessiman: They are all Treasury Board?

Ms Bloodworth: Yes. He may have got some other documents. I'm not aware that he got anywhere near 10,000 pages, but I don't know the exact number. Mr. Nixon, what he got immediately is what you have seen on your list that he got. He certainly never, ever got anywhere near the amount of material that this committee has. He did not receive anything, for example, from the Privy Council Office.

Mr. Thomson: I would only add, senator, the task was not simply one of gathering the material in one place. It was then taking all of that material, trying to organize it in a way that all relevant material in relation to any particular witness would be available as and when required. That's what made this a task that has consumed a large number of people on a very full-time basis.

Senator Jessiman: But that wasn't considered necessary for him to review this and come to the conclusion that it should be cancelled, right? I mean, somebody had to make a decision. What should he get? What should this man get who is going to

[Traduction]

M. Thomson: Je pense qu'il est possible que la facture totale, comprenant tous les éléments de coûts, une fois le travail complètement terminé, pourrait dépasser un million de dollars.

Le sénateur Jessiman: Par conséquent, le coût pour le gouvernement de déterminer ce que le comité pourra véritablement examiner sera environ le triple du coût du comité.

M. Thomson: Je dirais, monsieur, que le coût correspondant à la satisfaction des exigences du comité — soit revoir toute la documentation et l'organiser de façon à ce qu'elle puisse vous être présentée dans la forme et dans les délais que vous demandiez — était très élevé. Cela est évident. Mais ce qui détermine le coût, c'est l'envergure de la tâche et la courte période de temps allouée pour l'exécuter.

Le sénateur Jessiman: Oui, mais à la fin du mois d'octobre 1993, lorsque M. Nixon a été nommé... d'après sa lettre, c'était le 28 octobre... Entre cette date et le 4 novembre, il a reçu les différents documents — on me dit qu'il en a eu quelque 10 000 pages — sans que ceux-ci n'aient été bariolés de liquide correcteur; or, ces documents ont été préparés par les mêmes personnes aux ministères de la Justice et des Transports.

Mme Bloodworth: Ce n'est pas ce que j'ai conclu de mes discussions avec M. Nixon.

Le sénateur Jessiman: Alors, dites-nous ce qu'il en est.

Mme Bloodworth: D'après ce que j'ai compris, M. Nixon s'est bel et bien vu remettre des documents. Je pense que vous avez une liste à laquelle vous vous êtes reporté plus tôt, sénateur Jessiman.

Le sénateur Jessiman: Vous nous dites cela, mais il y en a quatre qui ont été censurés. Vous dites qu'il y en avait trois du Conseil du Trésor. Qu'en est-il du quatrième?

Mme Bloodworth: Il s'agit d'une lettre exposant une décision du Conseil du Trésor. Trois mémoires et une décision.

Le sénateur Jessiman: Tous ces documents proviennent du Conseil du Trésor?

Mme Bloodworth: Oui. Il a peut-être obtenu d'autres documents. Que je sache, il a obtenu bien moins de 10 000 pages, mais je ne pourrais pas vous en donner le nombre exact. Ce que M. Nixon a reçu tout de suite, ce sont les documents qui figurent sur votre liste. Il n'a jamais reçu la quantité de documents qu'a reçue le comité. Il n'a, par exemple, rien obtenu auprès du Bureau du Conseil privé.

M. Thomson: J'ajouterais, sénateur, que le travail ne s'est pas résumé à tout simplement regrouper de la documentation dans un seul et même endroit. Il a fallu prendre les documents, et essayer de les organiser de façon à pouvoir facilement et dans les délais requis retrouver tous les textes correspondants à un témoin en particulier. Voilà pourquoi il a fallu affecter à cette tâche un très grand nombre de personnes qui s'y sont consacrées à plein temps.

Le sénateur Jessiman: Mais cela n'a pas été jugé nécessaire pour qu'il fasse un examen et qu'il aboutisse à la conclusion qu'il fallait annuler l'entente, n'est-ce pas? Je veux dire par là qu'il fallait que quelqu'un prenne une décision. Que devait-on lui

[Texte]

make a decision and advise the government, because that's what he said he was doing in his second or first report. I don't know which one it is, but one of them said, "I'm advising you that this isn't to be a public document unless you think it should be." Then the one that was made public, he doesn't mention that, that he's just advising the government. But someone at Transport and at Justice together said, "Give it to him."

Ms Bloodworth: And I think those witnesses have been before you here. I think it was largely Mr. Rowat and Mr. Desmarais. There may have been others. You are quite right. They made a decision as to what to give to him.

Senator Jessiman: Could they make that decision on their own?

Ms Bloodworth: No. I'm assuming they talked to others as well.

Senator Jessiman: Who would they have talked to? At that particular time, the minister was Mr. Corbeil. That's who the minister was at that time. Notwithstanding the election is over, who would they have talked to to determine —

Ms Bloodworth: I don't know. You'd have to talk to them.

Senator Jessiman: Yeah. Well, we may have to call them back.

Mr. Thomson: I would like to stress, though, that the decision we made here was that we needed to go through all material, that there should be a decision made to pick key documents and just make those available. Our assumption was that this committee would have a serious concern if we were saying, "We exercise some discretion just to look at certain documents and to assume what were key documents." That's what got us into an exercise that has involved enormous time and expense to go through, as I say, 200,000 pages.

Senator Tkachuk: So you knew what the key documents were already.

Mr. Thomson: I think asking anyone involved in this case, they might have a judgment about what were key documents. I personally wouldn't, and we made a decision that we ought not to try to exercise that judgment or to have any particular person exercise that judgment, but, rather, we should go through all of that material and organize it by way of witnesses.

Senator Tkachuk: Help me through this. Key documents obviously were organized for Mr. Nixon, from what you just said. Then you said, "But we should have all the documents." So was the trick was key documents are thrown in with all the documents and here they are, or could you have separated out key documents for us because they were already separated out? Could you have said, "Here are the documents that were given to Mr. Nixon and, by the way, here's the rest of them"?

[Translation]

remettre? Que devait-on remettre à cet homme qui allait prendre une décision et conseiller le gouvernement, car c'est ce qu'il a dû faire dans son deuxième ou son premier rapport. Je ne sais plus lequel c'était, mais dans un des rapports, il dit: «Je vous conseille de ne pas faire de la présente un document public, à moins que vous soyez d'un avis contraire». Mais dans le document qui a été rendu public, il ne dit pas cela, il ne dit pas qu'il ne fait que conseiller le gouvernement. Or, quelqu'un au ministère des Transports et quelqu'un au ministère de la Justice ont dit de concert: «Qu'on lui donne cela».

Mme Bloodworth: Et je pense que ces témoins ont comparu devant vous ici. C'était principalement l'affaire de MM. Rowat et Desmarais, mais il y en a peut-être eu d'autres. Vous avez tout à fait raison. Ce sont eux qui ont décidé de ce qu'on allait lui donner.

Le sénateur Jessiman: Pouvaient-ils prendre cette décision seuls?

Mme Bloodworth: Non. J'imagine qu'ils en ont parlé avec d'autres.

Le sénateur Jessiman: À qui en auraient-ils parlé? À cette époque-là, le ministre était M. Corbeil. C'est lui qui était ministre à ce moment-là. Les élections étaient terminées, mais avec qui auraient-ils discuté pour déterminer...

Mme Bloodworth: Je ne sais pas. Il vous faudra leur parler.

Le sénateur Jessiman: Ouais. Il se pourrait qu'il nous faille les convoquer à nouveau.

M. Thomson: J'aimerais néanmoins souligner que la décision que nous avons prise était qu'il nous fallait parcourir toute la documentation, et qu'il fallait faire un tri pour retrouver les documents clés et ne déposer que ceux-là. Nous avions pensé que cela aurait ennuyé le comité ici réuni qu'on lui dise: «Nous avons exercé un certain pouvoir discrétionnaire en ne nous penchant que sur certains documents, et en supposant que c'était là les documents clés». Voilà ce qui nous a poussés à entreprendre tout cet exercice qui a demandé beaucoup de temps et d'argent car, comme je l'ai dit, il nous a fallu passer en revue quelque 200 000 pages.

Le sénateur Tkachuk: Vous saviez donc déjà quels étaient les documents clés.

M. Thomson: Interrogez qui vous voulez dans cette affaire, chacun pourrait très bien avoir son idée de ce qui constitue les documents clés. Personnellement, je n'en ai pas, et nous avons décidé de ne pas faire de jugement et de ne charger personne d'autre d'en faire, mais plutôt de parcourir toute la documentation et de l'organiser témoin par témoin.

Le sénateur Tkachuk: Aidez-moi. D'après ce que vous venez de dire, des documents clés ont été organisés pour M. Nixon. Mais vous avez ensuite dit: «Mais nous devrions avoir tous les documents». C'était quoi, le truc: est-ce que les documents clés ont été mélangés à tous les autres délibérément, ou bien auriez-vous pu séparer les documents clés pour nous, étant donné qu'ils avaient déjà été mis à part? Auriez-vous pu nous dire: «Voici les documents qui ont été remis à M. Nixon et voici tout le reste»?

[Text]

Mr. Thomson: Well, my assumption would be that giving this committee only the documents that were given to Mr. Nixon would not have been seen to be satisfactory, that in fact this committee wanted to see all documentation that might be relevant to any witness —

Senator Tkachuk: I'm not asking that question. I asked you — you said the key documents were already separated out.

Mr. Thomson: No.

Senator Tkachuk: Well, Mr. Nixon's documents obviously were.

Mr. Thomson: I'm assuming that someone could identify the documents that were made available to Mr. Nixon, and I'm assuming — and I don't know the answer to this — that they were key documents, yes.

Senator Tkachuk: So if that was already done, why did you mix them all up and send them over here?

Mr. Thomson: I'm not sure, senator, we mixed them all up. What we did decide to do was to assume that that was not sufficient, and we needed to go through all of the documents on this file.

Senator Tkachuk: So these were all ready at the beginning of the summer.

Mr. Thomson: It's conceivable — in fact, I'm assuming that anyone involved in this matter could identify early on some documents that were key, but the assumption we made was that that wasn't sufficient, so we reviewed all the documents.

Senator Tkachuk: See, you have to help me, because I'm a lawyer here. You are under oath. I'm asking you a question because I'm trying to get information. You have made it clear that you didn't want to make the distinction between the key documents and all the rest of the documents, and you wanted them all over here. Now, you can't have it both ways. They were either all ready for Mr. Nixon, and therefore we could have had them in June, or else they were mixed together, or else they were kept until we got them just recently. It has to be one of the three. I just want to know which one it is.

Senator Jessiman: There is a little more to that because you also have a lawsuit. It has to do with this, and there must be one devil of a lot of documents with respect to that lawsuit.

Mr. Thomson: That's correct. The only way I can answer your question is to say that we made a decision at the beginning that what we needed to do was to go through all the material so that we could say with some confidence to you that the material being provided to you for any witness was all of the relevant material that we could pull out of the overall pile of documentation, subject to the vetting process we've already described.

[Traduction]

M. Thomson: Il me semble que si l'on avait remis au comité uniquement les documents qui avaient été remis à M. Nixon cela n'aurait pas été satisfaisant, le comité étant désireux de voir toute la documentation pertinente pour l'interrogation des différents témoins...

Le sénateur Tkachuk: Là n'est pas la question. Je vous ai demandé... vous avez dit que les documents clés avaient déjà été séparés du reste.

M. Thomson: Non.

Le sénateur Tkachuk: Les documents de M. Nixon l'avaient manifestement été.

M. Thomson: Il me faut supposer que quelqu'un pourrait répertorier les documents qui ont été mis à la disposition de M. Nixon, et je suppose — mais je ne connais pas la réponse à cela — qu'il s'agissait de documents clés.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, si cela avait déjà été fait, pourquoi avez-vous tout remélangé ensemble avant de nous envoyer le tout?

M. Thomson: Je ne suis pas certain, sénateur, qu'on ait remélangé le tout. Ce que nous avons décidé, c'était de supposer que ça n'était pas suffisant et qu'il nous fallait examiner l'ensemble des documents dans le dossier.

Le sénateur Tkachuk: Tout cela était donc prêt au début de l'été.

M. Thomson: Il est concevable... en fait, j'imagine que toute personne ayant joué un rôle dans cette affaire pourrait identifier certains documents qui étaient clés au départ, mais nous avons pensé que cela n'était pas suffisant, et c'est pourquoi nous avons passé en revue toute la documentation.

Le sénateur Tkachuk: Il vous faut m'aider, car je suis un avocat. Vous avez prêté serment. Je vous pose une question, car j'essaie d'obtenir des renseignements. Vous avez dit très clairement que vous ne vouliez pas faire une distinction entre les documents clés et les autres documents et que vous vouliez que toute la documentation nous soit fournie ici. Vous ne pouvez pas jouer sur les deux tableaux. Soit que tout était prêt pour M. Nixon et qu'on aurait pu tout avoir en juin, soit que tout a été mélangé ensemble, soit que ces documents ont été gardés de côté jusqu'à ce qu'on les reçoive tout récemment. Une seule des trois hypothèses est la bonne, et j'aimerais tout simplement savoir laquelle c'est.

Le sénateur Jessiman: C'est un petit peu plus compliqué que cela à cause de la poursuite en justice. L'action en justice concerne ce qui nous occupe ici, et il doit y avoir une sacrée pile de documents qui interviennent de ce côté-là.

M. Thomson: C'est exact. Je ne peux répondre à votre question qu'en disant que nous avions décidé au départ que ce qu'il nous fallait faire, c'était parcourir tous les documents de façon à pouvoir vous affirmer, avec une certaine confiance, que la documentation qu'on vous fournissait pour un quelconque témoin constituait la totalité de la documentation pertinente qu'on avait pu retrouver dans toute la pile, sous réserve du processus de vérification qu'on vous a déjà décrit.

[Texte]

Senator Tkachuk: Could you help me, Counsel? I still haven't got my answer, and maybe I'm not asking it right. Could you help me?

Mr. Nelligan: Well, I think there may be some confusion as to what it was that was given at any particular time. The first documents we requested were the Nixon documents.

Mr. Thomson: My understanding is they were provided.

Mr. Nelligan: They were provided subject, however, to deletions in accordance with the Access to Information Act. As a result, some of the information has never been fully disclosed to us and, in particular, the Treasury Board submissions. The original request was answered on June 16th by the submission of documents which the department felt were appropriate to give us, but we did not get the fully uncensored documents.

Senator Jessiman: I'm almost finished. I still would like to know — maybe we have to call Mr. Rowat back.

I wonder if you could find out for us — maybe if we just knew, maybe we should call that person rather than Mr. Rowat. We know Mr. Rowat was before us, and he did show us a document — actually there were two. Then we found there were three. Later, after he left, we found there was a fourth document that was prepared for Mr. Nixon. We're going to have to wait until Mr. Nixon gets here to find out which one was given to him.

What I want to know is who else, other than the civil servants that say they drew these, who determined what documents should be delivered to Mr. Nixon? It has to be between October the 25th, the dates I'm concerned with, the date of the election, and the date he actually got them, which I don't know when that was. They are dated October the 29th in some cases and November the 4th in others. Who was it they spoke with? Was it the people that had been elected that hadn't been appointed? Was there a transition team that didn't involve politicians at all but just people that were advising them? Who was it that told them that these are the documents to give if they didn't make that decision on their own?

Ms Bloodworth: All right, senator, we can certainly try to find out the identity of the people, but I will say, as far as I'm aware, it would have been public servants who made that determination. Now, I don't know because I wasn't involved exactly —

Senator Jessiman: Under no direction from anybody and would not have reported — they didn't talk to Mr. Corbeil, who was the minister. He said that.

Ms Bloodworth: Okay, I don't know that, but —

Senator Jessiman: Could you find that out?

Senator Tkachuk: So is that unusual? Did department officials usually do this?

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Pourriez-vous m'aider, monsieur le conseiller? Je n'ai toujours pas obtenu ma réponse, et peut-être que je pose mal la question. Pourriez-vous me venir en aide?

M. Nelligan: Eh bien, je pense qu'il y a peut-être une certaine confusion quant aux documents qui ont été déposés à différents moments. Les premiers documents demandés étaient les documents Nixon.

M. Thomson: D'après ce que j'ai compris, ceux-ci ont été fournis.

M. Nelligan: Ils ont été fournis sous réserve de certaines ratures en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Certains des renseignements ne nous ont par conséquent jamais été entièrement divulgués, et je songe ici tout particulièrement aux mémoires du Conseil du Trésor. La réponse à notre demande originale nous a été donnée le 16 juin par le dépôt de documents jugés par le ministère comme pertinents aux fins de notre étude, mais nous n'avons jamais obtenu les documents en version intégrale non censurée.

Le sénateur Jessiman: J'ai presque terminé. J'aimerais néanmoins toujours savoir... peut-être qu'il nous faudra convoquer de nouveau M. Rowat.

Pourriez-vous vous renseigner pour nous... si l'on pouvait savoir... peut-être que nous devrions convoquer cette personne-là plutôt que M. Rowat... Nous savons que M. Rowat a comparu devant nous et nous a montré un document... en fait, il y en avait deux. Puis on a découvert qu'il y en avait trois. Plus tard, après son départ, on a appris qu'il y avait un quatrième document qui avait été préparé pour M. Nixon. Il nous faudra attendre l'arrivée de M. Nixon pour savoir lequel lui a été remis.

Qui, mis à part les fonctionnaires qui ont dit avoir préparé cela, a déterminé quels documents devaient être livrés à M. Nixon? Il fallait que ce soit entre le 25 octobre, la date des élections et la date à laquelle il les a véritablement reçus, date que j'ignore. Les documents sont dans certains cas datés du 29 octobre, et dans d'autres du 4 novembre. Avec qui ont-ils discuté? Avec des personnes qui avaient été élues, mais qui n'avaient pas été nommées? Y a-t-il eu une équipe de transition ne comportant aucun politique et exclusivement composée de personnes qui les conseillaient? Qui leur a dit quels étaient les documents à remettre, s'ils n'ont pas pris cette décision-là tout seuls?

Mme Bloodworth: Très bien, sénateur, nous essaierons de déterminer quelles étaient ces personnes, mais je peux vous dire que, que je sache, ce sont des fonctionnaires qui auraient pris les décisions. Je ne peux pas l'affirmer, car je ne suis pas intervenue directement...

Le sénateur Jessiman: Ils n'ont reçu d'ordre de personne et n'auraient pas rapporté... ils n'ont pas parlé à M. Corbeil, qui était le ministre. Il l'a dit.

Mme Bloodworth: Je ne sais pas, mais...

Le sénateur Jessiman: Pourriez-vous vous renseigner?

Le sénateur Tkachuk: Cela est donc si peu habituel? Les fonctionnaires au ministère s'occupaient-ils en général de cela?

[Text]

Senator Jessiman: He's got almost a billion dollar contract here, and someone is going to advise the government. We assumed it was going to be an independent report. I would have thought that you people would have thought certainly there's evidence before us that said, "Look, we delayed this. We delayed taking over the airport because we thought we would get a fair shake." Now we've got either some civil servants on their own saying, "This is enough documentation. If he gets this, you know, that will be good enough." I mean, surely to goodness somebody has some responsibility here. I'm not suggesting it's you people, but someone.

Ms Bloodworth: I can't answer on Pearson particularly.

Senator Tkachuk: Can you answer who would be normally responsible?

Ms Bloodworth: If I could just finish.

Senator Tkachuk: Oh, certainly.

Ms Bloodworth: I do know that Mr. Nixon was under contract with the Privy Council Office, and I think that was testified to before.

Senator Jessiman: Would he have talked to people in the Privy Council Office?

Ms Bloodworth: I believe he talked to Mr. Shortliffe, but Mr. Shortliffe is coming, so he could testify to that. I don't know of anyone else at the Privy Council Office he spoke to, but he may have.

Senator Jessiman: His letter indicates that it was the Prime Minister, and we find out there was nothing in writing, we understand. We don't know if it was a telephone call. We don't know if he went over for dinner or what it was, but it was the Prime Minister himself that appointed him. Did he — we'll have to ask him, I guess, but you don't know, or do you? Do you know anything about his appointment?

Ms Bloodworth: I know that he was under contract with the Privy Council Office.

Senator Jessiman: And is that in writing?

Ms Bloodworth: Oh, yes. There's a written contract with Mr. Nixon.

Senator Jessiman: Do we have a copy of that contract?

Mr. Nelligan: Yes, I believe it's signed November the 24th.

Oh, don't we have a copy?

Senator Jessiman: We don't have a copy.

Mr. Nelligan: I thought we had an unsigned copy.

Senator Jessiman: I would like to see the signed copy. I would like to see who signed it. We're now told it's dated November 24th, and he was engaged on October 28th. Anyway, I would like you to take back to whomever you speak with, if it is the Prime Minister, I would like to tell him we'd like to see the contract under which —

Mr. Nelligan: We have that, senator.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Il a ici un contrat de près d'un milliard de dollars et quelqu'un va conseiller le gouvernement. L'on avait supposé que ça allait être un rapport indépendant. J'aurais pensé que vous vous seriez dit qu'il y avait devant vous des preuves disant: «Écoutez, on a retardé cela. On a retardé la prise en main de l'aéroport, car on a pensé qu'on s'en tirerait à bon compte». Voici que maintenant, des fonctionnaires disent de leur côté: «Cette documentation est suffisante. Si on lui donne cela, vous savez, ce sera suffisant». Quelqu'un a une responsabilité dans tout cela, bon sang. Je ne dis pas que c'est vous, mais c'est bien quelqu'un.

Mme Bloodworth: Je ne peux pas vous donner de réponse relativement à Pearson en particulier.

Le sénateur Tkachuk: Pourriez-vous nous dire qui aurait normalement été responsable?

Mme Bloodworth: Si vous me permettez de finir.

Le sénateur Tkachuk: Mais bien sûr.

Mme Bloodworth: Je sais que M. Nixon travaillait sous contrat pour le Bureau du Conseil privé, et je pense que cela vous a déjà été dit.

Le sénateur Jessiman: Aurait-il discuté avec des gens du Bureau du Conseil privé?

Mme Bloodworth: Je pense qu'il a parlé à M. Shortliffe, mais puisque M. Shortliffe va venir comparaître devant vous, il pourra vous le confirmer. Je ne connais personne d'autre au Bureau du Conseil privé avec qui il a parlé, mais c'est à voir.

Le sénateur Jessiman: Sa lettre indique que c'était le premier ministre, mais l'on apprend qu'il n'y avait rien par écrit. Nous ne savons pas si c'était un appel téléphonique. Nous ne savons pas s'il est allé dîner là-bas ou s'il y a eu autre chose, mais c'est le premier ministre lui-même qui l'a nommé. A-t-il... j'imagine qu'il nous faudra lui poser la question, mais connaissez-vous ou non la réponse? Savez-vous quelque chose au sujet de sa nomination?

Mme Bloodworth: Je sais qu'il travaillait sous contrat pour le Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Jessiman: Et cela a-t-il été fait par écrit?

Mme Bloodworth: Oh oui. Il y a un contrat écrit avec M. Nixon.

Le sénateur Jessiman: Avons-nous une copie de ce contrat?

M. Nelligan: Oui, je pense qu'il a été signé le 24 novembre.

Oh, n'en avons-nous pas une copie?

Le sénateur Jessiman: Nous n'en avons pas copie.

M. Nelligan: Je pensais que nous avions une copie non signée.

Le sénateur Jessiman: J'aimerais voir la copie signée. J'aimerais voir qui l'a signé. On nous dit maintenant que c'est daté du 24 novembre et il a été engagé le 28 octobre. De toute façon, j'aimerais que vous disiez à la personne avec qui vous discuterez, qu'il s'agisse du premier ministre... j'aimerais que vous lui disiez que nous aimerions voir le contrat en vertu duquel...

M. Nelligan: Nous avons cela, sénateur.

[Texte]

Senator Jessiman: Oh, we do, eh?

Mr. Nelligan: Apparently it's been revised. It's a confidentiality agreement. At least, we can't find the signed copy.

Senator Jessiman: And it wasn't amended afterwards?

Mr. Nelligan: Yes.

Senator Jessiman: It was amended. Do we have the amended copy?

Mr. Nelligan: Yes, we have.

Senator Jessiman: Fine. I'll have a look at it.

Mr. Nelligan: It's in the material we got the other day.

Ms Bloodworth: It was my understanding that you had it, but, I mean, contracts are accessible. He was under contract as part of the transition process of preparing for the new government. I'm giving you generalities here. Certainly those more directly involved, like Mr. Shortliffe, can speak more specifically to that, but that was the process by which he was hired.

Senator Jessiman: I've been in and out of the room, and maybe this has been answered, but I'd certainly like to understand why is it that, one, Mr. Nixon got documents that weren't whited out? Two — I'm forgetting the name of this firm — Scott Aylen got copies or had access to looking at copies that weren't, and Lindquist Avey had access to these. If this committee is not going to get them, why its counsel, Queen's Counsel, one of the outstanding counsel in Canada and agreed to by both sides — this is partisan, but the gentleman there is not. Why is it that someone — and maybe you can tell me who that is — has made a decision that our counsel, if he took the same kind of an affidavit these other people made, he can't have access to the same kind of documents or the documents not whited out? Can you give me the answer of why and who made the decision?

Ms Bloodworth: Okay. Shall I take them in order? First of all, Mr. Nixon.

Senator Jessiman: Please, if you would.

Ms Bloodworth: As I referred to earlier today, I have made inquiries about Mr. Nixon's access. Mr. Nixon was under contract and did have a confidentiality agreement, but it's my understanding that it was not the intention of the former clerk — and he is coming, so he can tell you that — that Mr. Nixon would have access to cabinet confidences. I will limit myself to that category. However, he did get access to, as I said, three Treasury Board submissions and a Treasury Board decision letter.

I don't know how that happened. I speculated a couple of ways in which either the message did not get conveyed to the people who actually provided the documents, or the people who actually

[Translation]

Le sénateur Jessiman: On l'a. Ah bon. Vraiment?

M. Nelligan: Apparemment, cela a été révisé. Il s'agit d'un document confidentiel. En tout cas, on ne parvient pas à mettre la main sur la copie signée.

Le sénateur Jessiman: Et il n'a pas été modifié par la suite?

M. Nelligan: Si.

Le sénateur Jessiman: Il a été modifié. Avons-nous une copie du texte modifié?

M. Nelligan: Oui.

Le sénateur Jessiman: Très bien. Il nous faudra regarder cela.

M. Nelligan: Cela fait partie de la documentation que nous avons reçue l'autre jour.

Mme Bloodworth: J'avais bien pensé que vous l'aviez, mais ce que je veux dire, c'est que les contrats sont des documents auxquels on a accès. Un contrat a été passé avec lui dans le cadre du processus de transition, en préparation de l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement. Je vous donne les généralités ici. Les personnes les plus directement concernées, comme par exemple M. Shortliffe, pourront vous parler plus dans le détail, mais voilà dans le cadre de quel processus il a été embauché.

Le sénateur Jessiman: Je n'ai pas toujours été dans la salle, et peut-être que vous avez déjà répondu à la question, mais j'aimerais comprendre pourquoi, premièrement, M. Nixon a obtenu des documents qui n'avaient pas été censurés et, deuxièmement — j'oublie le nom de la société — Scott Aylen a obtenu des copies ou a eu accès à des copies qui ne l'avaient pas été, et Lindquist Avey également. Si le comité ne va pas les obtenir, pourquoi son avocat, conseiller de la Reine, l'un des plus grands avocats du Canada, que les deux parties voulaient bien qu'on l'embauche... cet exercice est partisan, mais ce monsieur ne l'est pas... Pourquoi quelqu'un — et vous pourrez peut-être me dire de qui il s'agit — a-t-il décidé que notre conseiller juridique, même s'il prêtait le même genre de serment que les autres, ne pourrait pas avoir accès au même genre de documents ou aux documents non censurés? Pourriez-vous me dire qui a pris cette décision et pourquoi?

Mme Bloodworth: Très bien. Dois-je y répondre dans l'ordre? Tout d'abord, la question concernant M. Nixon.

Le sénateur Jessiman: Oui, si vous le voulez bien.

Mme Bloodworth: Comme je vous l'ai dit plus tôt dans la journée, je me suis renseignée au sujet de l'accès donné à M. Nixon. M. Nixon travaillait sous contrat et il était partie à une entente de non-divulgaration, mais d'après ce que j'ai cru comprendre, l'ancien greffier — et il va venir, alors il pourra vous le dire lui-même — n'avait pas eu pour intention de faire en sorte que M. Nixon ait accès aux documents confidentiels du Cabinet. Je me limiterai à cette catégorie. Il lui a néanmoins donné accès, comme je le disais tout à l'heure, à trois mémoires du Conseil du Trésor, ainsi qu'à une lettre exposant une décision de ce dernier.

Je ne sais pas comment cela s'est passé. J'y ai réfléchi un petit peu et ou le message n'a pas été transmis aux personnes devant fournir les documents, ou les personnes devant fournir les

[Text]

provided the documents did not think of the Treasury Board submissions as cabinet confidences. I explained earlier that it is a fact Treasury Board submissions are cabinet confidences, but they are sometimes not seen as a sensitive document. That's the Mr. Nixon category. Mr. Nixon was under contract with the government. He was part of the government in that sense, if I can put it that way.

Senator Jessiman: Do you distinguish his being part of the government as opposed to this committee not being part of the government?

Ms Bloodworth: Yes, I am distinguishing that.

Senator Jessiman: Because you are saying that they are the executive.

Ms Bloodworth: Yes, and I'll get to that. I'm using "government" in terms of the governing elements of the party. I realize if you use "government" in a broad sense, obviously the legislative branch helps to govern, but I'm using "government" in terms —

Senator Jessiman: So he's part of the executive at this point?

Ms Bloodworth: He was working for the executive, under contract with the executive.

Senator Jessiman: I thought in a kind of quasi-judicial — but it obviously wasn't, but, go ahead.

Ms Bloodworth: No, he was under contract.

Senator Tkachuk: A consultant?

Ms Bloodworth: I'm not sure whether he describes himself as that, but he was under contract.

Senator Tkachuk: He's a consultant.

Ms Bloodworth: In the case of Scott Aylen, Mr. Thomson has explained why the decision was made to go to an outside firm and to retain people, so I won't go through that.

Senator Jessiman: Was it 1,200 or 12,000 lawyers you've got? Is it 1,200 in-house lawyers?

Ms Bloodworth: No, I only have had five or six.

Senator Jessiman: No, no, but the number you gave.

Mr. Thomson: I'm the one who has the 1,200.

Senator Kirby: And lawyers who aren't in-house are out-house.

Senator Jessiman: These are the in-house. It's guys like me that are the out-house.

Mr. Thomson: I might add that the government not only has the 1,200 lawyers, but in any given year spends in excess of 30 to \$35 million on outside agents who are lawyers.

Senator Jessiman: I'll give you my card at the end of this hearing.

[Traduction]

documents n'ont pas considéré que les mémoires du Conseil du Trésor étaient des documents confidentiels du Cabinet. J'ai expliqué plus tôt qu'il est vrai que les mémoires du Conseil du Trésor sont en fait des documents confidentiels du Cabinet, mais ils ne sont pas toujours considérés comme étant aussi délicats. Voilà pour ce qui est de la catégorie de M. Nixon. M. Nixon travaillait sous contrat pour le gouvernement. En ce sens, il faisait partie du gouvernement, si je peux m'exprimer ainsi.

Le sénateur Jessiman: Faites-vous une distinction entre sa situation d'appartenance au gouvernement et la situation de non-appartenance au gouvernement du comité ici réuni?

Mme Bloodworth: Oui, je fais cette distinction.

Le sénateur Jessiman: Parce que vous dites que c'est le pouvoir exécutif.

Mme Bloodworth: Oui, j'y arrive. J'utilise le terme «gouvernement» pour parler des éléments gouvernants du parti. Je sais bien que si l'on utilise le terme «gouvernement» dans un sens large, il est évident que le volet législatif aide à gouverner, mais j'emploie le mot «gouvernement» pour...

Le sénateur Jessiman: Il fait donc partie de l'exécutif, jusqu'ici?

Mme Bloodworth: Il travaillait pour le pouvoir exécutif, sous contrat avec celui-ci.

Le sénateur Jessiman: Je pensais de façon quasi judiciaire... mais évidemment, ce n'était pas le cas. Poursuivez.

Mme Bloodworth: Non, il travaillait sous contrat.

Le sénateur Tkachuk: Un expert-conseil?

Mme Bloodworth: J'ignore s'il se décrirait ainsi, mais il travaillait sous contrat.

Le sénateur Tkachuk: C'est un expert-conseil.

Mme Bloodworth: Dans le cas de Scott Aylen, M. Thomson a expliqué pourquoi il a été décidé de recourir à une société extérieure et de faire appel à certaines personnes, alors je ne reviendrai pas là-dessus.

Le sénateur Jessiman: Est-ce 1 200 ou 12 000 avocats que vous avez? Est-ce 1 200 avocats à l'interne?

Mme Bloodworth: Non, je n'en ai que cinq ou six.

Le sénateur Jessiman: Non, non, je veux parler du nombre que vous avez donné.

M. Thomson: C'est moi qui ait les 1 200.

Le sénateur Kirby: Et les avocats qui ne sont pas à l'interne sont à l'externe.

Le sénateur Jessiman: On parle ici de ceux qui sont à l'interne. Ce sont des gens comme moi qui sont à l'extérieur.

M. Thomson: J'ajouterais que non seulement le gouvernement a ces 1 200 avocats, mais chaque année, il dépense 30 à 35 millions de dollars pour des agents extérieurs qui sont des avocats.

Le sénateur Jessiman: Je vous donnerai ma carte de visite à la fin de la réunion.

[Texte]

Ms Bloodworth: There was an issue about cabinet confidence — and I'll speak to what I know specifically — as to whether or not they would get access because it is not automatic. Indeed, it's not automatic for a given justice lawyer, and it's certainly not automatic for counsel we retain.

Senator Jessiman: Who are the people now that are discussing this? Yourself and others?

Ms Bloodworth: It would certainly be me. When it came to cabinet confidences, I would be discussing it on behalf of the clerk.

Senator Jessiman: And in Transport?

Ms Bloodworth: I don't know if I ever discussed it with anyone in Transport. I certainly discussed it with the Department of Justice. I'm not sure whether George and I ever had a discussion, but there were with some people. Certainly when it came to cabinet confidences, I think it's fair to say that I would have more say in that than the Department of Justice.

The conclusion we came to was that as matter of practicality it would not be possible for them to do the job without seeing some cabinet confidences.

Senator Jessiman: You said that in the letter.

Ms Bloodworth: We had also come to the conclusion as a matter of practicality that we simply could not do it with the resources we already had without going to them. So it was put to me that it was not going to be practical without them having access.

Now I insisted that certain steps be taken to ensure confidentiality. One of those was I was certainly more comfortable with them having them retained through a counsel and making the counsel responsible for protection of cabinet confidences.

Senator Jessiman: Right, Scott Aylen. You said there were two lawyers involved with Scott Aylen. Do they have other staff? Do they have stenographers? Do they have —

Mr. Thomson: Yes, there would be other people in the firm. There are other lawyers as well.

Senator Jessiman: From their firm, or outside lawyers as well as Scott Aylen?

Mr. Thomson: No. The lawyers, as I understand it — any lawyers would be lawyers within Scott Aylen.

Senator Jessiman: And you said two or three, or are there more?

Mr. Thomson: I know of two because I have personally dealt with them. There may be others. I don't know the answer to that.

Senator Jessiman: Other staff is what I am asking.

[Translation]

Mme Bloodworth: Il a été question de documents confidentiels du Cabinet... et je vais vous parler de ce que je sais: on a demandé s'ils y auraient ou non accès, car ce n'est pas automatique. En effet, ce n'est pas automatique pour un avocat et ce n'est pas automatique pour les avocats auxquels nous recourons.

Le sénateur Jessiman: Quelles sont les personnes qui sont en train de discuter de cela à l'heure actuelle? Vous-même et d'autres?

Mme Bloodworth: Moi, certainement. Pour ce qui est des documents confidentiels du Cabinet, j'en discuterai au nom du greffier.

Le sénateur Jessiman: Et aux Transports?

Mme Bloodworth: J'ignore si j'en ai jamais discuté avec quelqu'un aux Transports. J'en ai certainement discuté avec le ministre de la Justice. Je ne sais pas si George et moi-même en avons jamais discuté, mais il y avait d'autres personnes. En tout cas, en ce qui concerne les documents confidentiels du Cabinet, je pense qu'il serait juste de dire que mon opinion aurait plus de poids que celle du ministre de la Justice.

La conclusion à laquelle nous en sommes arrivés était que sur un plan purement pratique, il n'aurait pas été possible pour eux de faire le travail sans voir certains de ces documents confidentiels du Cabinet.

Le sénateur Jessiman: Vous avez dit cela dans la lettre.

Mme Bloodworth: Nous en sommes également arrivés à la conclusion que pour des raisons d'ordre pratique, nous n'y parviendrions pas avec les ressources que nous avions déjà sans recourir à eux. On m'a bien fait comprendre que ce ne serait pas très pratique s'ils n'avaient pas accès à ces documents.

J'ai néanmoins insisté pour que certaines mesures soient prises pour veiller au respect du caractère confidentiel de ces documents. J'étais bien évidemment beaucoup plus à l'aise avec l'idée qu'ils passent par un avocat et que celui-ci soit responsable d'assurer la protection des documents confidentiels du Cabinet.

Le sénateur Jessiman: Oui, Scott Aylen. Vous avez dit que deux avocats travaillaient avec Scott Aylen. Ont-ils d'autres employés? Ont-ils des sténographes? Ont-ils...

M. Thomson: Oui, il y aurait d'autres personnes à l'emploi de ce cabinet. Il y a également d'autres avocats.

Le sénateur Jessiman: De leur cabinet, ou des avocats de l'extérieur en plus de Scott Aylen?

M. Thomson: Non. Les avocats, si j'ai bien compris... les avocats sont tous membres du cabinet Scott Aylen.

Le sénateur Jessiman: Et vous avez dit deux ou trois, ou bien y en a-t-il plus?

M. Thomson: J'en connais deux, parce que j'ai eu affaire à eux directement, mais il y en a peut-être d'autres. Je ne connais pas la réponse à cette question.

Le sénateur Jessiman: Je vous demande s'il y avait d'autres employés.

[Text]

Mr. Thomson: I am assuming support staff to those lawyers, for example, may have processed documentation or at least —

Senator Jessiman: All of them would — part of their work would be looking at these documents, or had access to them?

Ms Bloodworth: Yes. I must say that I'm not aware that there were support staff that looked at documents as part of Scott and Aylen, but they may have.

Senator Jessiman: But you don't know that.

Ms Bloodworth: Well, let me continue with Scott and Aylen.

From my point of view, I was holding the counsel we deal with at Scott and Aylen responsible, and that is one of the reasons I wanted the firm that was going to do work to be retained through them, so we could look to the counsel. We ensured that the counsel understood the cabinet confidence convention and, most importantly in this case, that they understood the convention on access to papers of a former ministry because we knew that within some of the those departmental documents, there would be cabinet confidences of a former government which would not be properly shown to any member of the current government or their staff, and they understood that. They all signed agreements to that effect.

We also chose to use government premises so that we would not have all of these documents sitting over in a private office which may not have the same security measures that we have. So, yes, the decision was made to show them under those conditions.

Now if I could come to — I've dealt with Scott and Aylen and Lindquist Avey together.

Senator Jessiman: I understand that. That's satisfactory.

Ms Bloodworth: So let me come to the distinction between Mr. Nelligan and those other two categories. Let me first say, it has absolutely nothing to do Mr. Nelligan personally. I have no doubt of Mr. Nelligan's integrity, so it's not a personal issue at all.

Mr. Nelligan, unlike those other people, is part of this committee, not part of the government, as I've described it. Particularly when it comes to cabinet confidences, the very people that you are protecting cabinet confidences on behalf of ministers and former ministers from, are from the other partisan parts of our system, including legislative branches. So Mr. Nelligan is in a very different position from Mr. Nixon or Scott and Aylen in the sense that he is counsel to this committee, not part of the government.

Senator Jessiman: Well, it must make it very difficult for people who are sitting out there, not lawyers — and I happen to be a lawyer, and I am having difficulty with this — that here we have a committee, the majority of whom ask that there be a judicial inquiry. On the other side is the government, the same executive part of the government that's keeping information

[Traduction]

M. Thomson: J'imagine que le personnel de soutien de ces avocats, par exemple, a pu traiter ces documents, ou en tout cas...

Le sénateur Jessiman: Ils auraient tous... dans le cadre de leur travail, ils auraient examiné ces documents, ou en tout cas eu accès à eux?

Mme Bloodworth: Oui. Je dois dire que, que je sache, il n'y a pas eu de membres du personnel de soutien de Scott et Aylen qui ont examiné ces documents, mais c'est possible.

Le sénateur Jessiman: Mais vous ne le savez pas.

Mme Bloodworth: Permettez-moi de poursuivre avec Scott et Aylen.

En ce qui me concerne, je tenais le conseiller avec lequel nous traitions chez Scott et Aylen responsable, et c'est là l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu que la société qui allait faire le travail soit retenue par leur intermédiaire, afin que nous puissions toujours nous en remettre à cet avocat. Nous avons veillé à ce que celui-ci comprenne l'accord en matière de documents confidentiels du Cabinet et, plus important encore dans ce cas-ci, la convention sur l'accès aux dossiers d'un ancien ministère, car nous savions qu'y seraient renfermés des documents confidentiels d'un ancien gouvernement qui ne devaient pas être montrés à un quelconque membre du nouveau gouvernement ou de son personnel, et les intéressés avaient très bien compris cela. Ils ont tous signé des ententes à cet effet.

Nous avons également choisi d'utiliser les locaux du gouvernement, afin d'éviter que tous ces documents ne traînent dans un bureau privé où les mesures de sécurité ne seraient pas les mêmes que les nôtres. La décision avait donc été prise de leur montrer ces documents dans ces conditions-là.

Si vous me permettez de passer maintenant à... j'ai traité de Scott et Aylen et de Lindquist Avey ensemble.

Le sénateur Jessiman: Je comprends cela et cela me satisfait.

Mme Bloodworth: J'aimerais maintenant traiter de la distinction entre M. Nelligan et ces deux autres catégories. Permettez-moi tout d'abord de dire que cela n'a rien à voir avec M. Nelligan personnellement. Je ne doute aucunement de l'intégrité de M. Nelligan, et ce n'est pas du tout une question d'ordre personnel.

M. Nelligan, au contraire de ces autres personnes, fait partie du comité, non pas du gouvernement tel que je l'ai décrit. En ce qui concerne les documents confidentiels du Cabinet, les personnes contre lesquelles vous les protégez pour le compte des ministres et des anciens ministres relèvent des autres éléments participants de notre système, soit les branches législatives. La position de M. Nelligan est donc tout à fait différente de celles de M. Nixon ou de Scott et Aylen en ce sens qu'il est le conseiller juridique du comité et qu'il ne fait pas partie du gouvernement.

Le sénateur Jessiman: Eh bien, ce doit être très difficile pour les personnes, pas les avocats, mais les autres — et il se trouve que je suis avocat et j'ai du mal avec cela —, de comprendre que nous avons un comité dont la majorité des membres demandent qu'il y ait une enquête judiciaire. De l'autre côté, il y a le gouvernement, ce même bras exécutif du gouvernement qui refuse

[Texte]

back from the counsel of this committee. There's just something wrong here.

Ms Bloodworth: I should say with a traditional inquiry, it's not at all a foregone conclusion that a judicial inquiry would have got access to cabinet confidences. It is only in very unusual cases. The only commission of inquiry I'm aware of that had access to cabinet confidences was the —

Senator Jessiman: Let me ask you something else.

The Chairman: I'm sorry. No one is asking for cabinet confidences. No one has ever brought up in this committee anything to do with cabinet confidence.

Ms Bloodworth: I understood the question to be to have Mr. Nelligan look at them on your behalf.

The Chairman: These other people who took the oath of confidentiality did not look at cabinet confidences.

Senator Jessiman: Because you wouldn't have released them.

The Chairman: Yes.

Ms Bloodworth: Yes, they did.

Senator Jessiman: Oh, they did see the —

Ms Bloodworth: Yes, that's what I thought I had said earlier. Mr. Nixon saw —

Senator Tkachuk: You mean to tell me that Lindquist Avey saw cabinet documents?

The Chairman: Cabinet confidences.

Ms Bloodworth: Confidences. I said, and I thought we made that clear earlier, Mr. Nixon saw the four cabinet confidences I referred to earlier. Scott and Aylen and Lindquist Avey, the only reason for taking all those measures is that yes, they have seen some cabinet confidences. I said earlier we did not provide them with all. We certainly would have provided them with ones —

The Chairman: Cabinet confidences of a previous administration?

Ms Bloodworth: Yes.

Mr. Thomson: But I need to, if I could, senator, stress that the distinction here is these are persons retained by the government, working for the government to perform a specific task. As we said earlier, just as with other lawyers who have been retained by government for a particular litigation, this kind of material has been provided. They are subject to the oath of confidentiality, and the information may not be disclosed. But, it is not unique for some material that would be subject to the cabinet confidence rule to be seen by lawyers retained by and working for the government.

[Translation]

de fournir des renseignements au conseiller juridique du comité. Il y a quelque chose qui ne va pas.

Mme Bloodworth: Il me faut dire qu'il n'est pas automatique qu'une commission d'enquête judiciaire ait automatiquement accès aux documents confidentiels du Cabinet. Cet accès n'est accordé que dans de très rares cas. La seule commission d'enquête que je connaisse qui ait eu accès à des documents confidentiels du Cabinet était...

Le sénateur Jessiman: Permettez-moi de vous demander autre chose.

Le président: Excusez-moi. Personne ne demandait des documents confidentiels du Cabinet. Personne au comité n'a jamais parlé de documents confidentiels du Cabinet.

Mme Bloodworth: J'avais compris qu'il était question de charger M. Nixon de les examiner pour vous.

Le président: Les autres personnes qui ont prêté un serment de non-divulgaration n'ont pas examiné des documents confidentiels du Cabinet.

Le sénateur Jessiman: Parce que vous ne les auriez pas débloqués.

Le président: Oui.

Mme Bloodworth: Oui, ils l'ont fait.

Le sénateur Jessiman: Ah bon, ils ont vu les...

Mme Bloodworth: Oui, c'est ce que je pense avoir dit tout à l'heure. M. Nixon a vu...

Le sénateur Tkachuk: Dites-vous que Lindquist Avey a vu les documents du Cabinet?

Le président: Les documents confidentiels du Cabinet.

Mme Bloodworth: Les documents confidentiels. J'ai dit, et je pensais qu'on avait clairement expliqué cela hier, que M. Nixon a vu les quatre documents confidentiels du Cabinet dont j'ai parlé tout à l'heure. En ce qui concerne Scott et Aylen et Lindquist Avey, la seule raison pour laquelle toutes ces mesures ont été prises est que oui, ils ont vu certains documents confidentiels du Cabinet. Je vous ai dit tout à l'heure que nous ne leur avons pas tout remis. Nous ne leur aurions certainement pas remis les documents...

Le président: Des documents confidentiels du Cabinet d'une administration précédente?

Mme Bloodworth: Oui.

M. Thomson: Si vous me permettez, sénateur, il me faut souligner qu'il y a une distinction à faire ici: ce sont des personnes qui ont été retenues par le gouvernement, qui ont été chargées par lui d'accomplir une tâche bien précise. Comme nous l'avons dit plus tôt, ce genre de documents a été fourni, tout comme cela a été le cas pour d'autres avocats retenus par le gouvernement pour des litiges divers. Ils doivent prêter serment, s'engageant à respecter le caractère confidentiel des documents, et ceux-ci ne doivent pas être divulgués. Mais ce n'est pas la première fois que des documents visés par cette règle de respect du caractère confidentiel ont été vus par des avocats retenus par et travaillant pour le gouvernement.

[Text]

Senator Tkachuk: But these are forensic accountants.

Mr. Thomson: Those are people working on behalf of those lawyers to whom this same rule would apply.

Senator Tkachuk: This group here, super sleuth? The heat was definitely on when, on a sultry day in late July, the dapper 46-year-old accountant stood before the Caribbean. You are giving documents to these guys?

Mr. Thomson: We made the documents available to the counsel we retained, who used them for a specific purpose which had to be performed, which was to go through 200,000 documents and to sort out how we made that available to this committee, the relevant documents relating to particular witnesses.

Senator Jessiman: I would like to ask either one: Do you consider the information in respect of this national or public security? Matters of national and public security?

Ms Bloodworth: I don't believe we made that claim. In any case, we have claimed that there is cabinet confidentiality.

Senator Jessiman: I have no further questions.

Senator Tkachuk: Just a couple questions on this. I would just like to follow these documents around a little bit. First of all, who made the decision at Justice? It was a cabinet decision that Justice would be in charge of this? Like, why are you in charge of this?

Ms Bloodworth: I don't believe it was a cabinet decision. As I said, I think we discussed that earlier. I wasn't — I can't recall.

Senator Tkachuk: Who decided?

Ms Bloodworth: I don't think it was one person who decided.

Senator Tkachuk: I always get that. Someone had to decide. Someone had to say "yes" or "no".

Ms Bloodworth: Well, there was agreement between Privy Council Office, which included myself —

Senator Tkachuk: Yes.

Ms Bloodworth: — and the Department of Justice and the Department of Transport that that was the appropriate department.

Senator Tkachuk: So who is the head honcho of that three? Is it the clerk? Would the clerk be able to say, "No, you can't do that"?

Ms Bloodworth: I guess if we couldn't agree.

Senator Tkachuk: That would be the only one that could say, "No, you can't do that;" right?

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Mais il s'agit de juricomptables.

M. Thomson: Il s'agit de personnes travaillant pour le compte de ces avocats et à qui s'appliquerait cette même règle.

Le sénateur Tkachuk: Ce groupe-ci, des superlimiers? Ça chauffait sec lorsque par une journée étouffante de juillet, le pimpant comptable de 46 ans se tenait debout devant la mer des Antilles. Vous donnez des documents à ces gens-là?

M. Thomson: Nous avons mis les documents à la disposition des avocats dont nous avons retenu les services. Ceux-ci s'en sont servi dans le but précis d'accomplir la tâche qui leur revenait, soit passer en revue les 200 000 documents et faire un tri, de façon à fournir au comité les documents se rapportant aux différents témoins.

Le sénateur Jessiman: J'ai une question à laquelle l'un ou l'autre de vous pourra répondre: considérez-vous que les renseignements dont il est question ici ont un intérêt sur le plan sécurité nationale ou sécurité publique? S'agit-il de questions de sécurité nationale ou publique?

Mme Bloodworth: Je ne pense pas que nous ayons dit cela. Ce que nous avons dit, c'est que ces documents du Cabinet étaient de nature confidentielle.

Le sénateur Jessiman: Je n'ai pas d'autres questions.

Le sénateur Tkachuk: Quelques questions là-dessus. J'aimerais parcourir un petit peu le trajet suivi par ces documents. Tout d'abord, qui a pris la décision au ministère de la Justice? C'est le Cabinet qui a décidé que ce serait le ministère de la Justice qui serait responsable de ceci? Je me demande pourquoi vous êtes responsables de cela?

Mme Bloodworth: Je ne pense pas que cela ait été une décision du Cabinet. Comme je le disais, je pense qu'on en a discuté plus tôt. Je ne n'étais pas... je ne me souviens pas.

Le sénateur Tkachuk: Qui a décidé?

Mme Bloodworth: Je ne pense pas qu'une seule personne ait décidé.

Le sénateur Tkachuk: C'est toujours ce qu'on me raconte. Il a donc fallu que quelqu'un décide. Quelqu'un a dû dire «oui» ou «non».

Mme Bloodworth: Eh bien, il y a eu une entente entre le Bureau du Conseil privé, comprenant moi-même...

Le sénateur Tkachuk: Oui.

Mme Bloodworth: ... et le ministère de la Justice et celui des Transports, entente selon laquelle c'était le ministère approprié.

Le sénateur Tkachuk: Et c'est qui, le grand manitou, en ce qui concerne ce trio? Est-ce le greffier? Le greffier pourrait-il dire: «Non, vous ne pouvez pas faire cela»?

Mme Bloodworth: J'imagine, si nous ne parvenions pas à nous entendre.

Le sénateur Tkachuk: Ce serait le seul à pouvoir dire: «Non, vous ne pouvez pas faire cela», n'est-ce pas?

[Texte]

Ms Bloodworth: If we hadn't agreed, I guess she could have decided, yes. She didn't have to because we agreed, but.

Senator Tkachuk: Okay. So what was the first action taken, then?

Mr. Thomson: Once we'd been asked to organize this?

Senator Tkachuk: Yeah.

Mr. Thomson: I think the first step taken is that I turned to my senior assistant deputy minister and asked him to take on the task for Justice, and he organized some people from within the department to be assigned full-time to the task. Shortly thereafter, we sat down and reviewed the task ahead of us and the time lines facing us, at which point the decision to retain Scott & Aylen was made. And then at that time, or shortly thereafter, we would have agreed that they could retain Lindquist, Avey in order to do the task we wanted done. And then the work began.

Senator Tkachuk: So they got Transport, Treasury Board, maybe Finance, and the Privy Council Office; right?

Mr. Thomson: Sorry, we have them doing what, sir?

Senator Tkachuk: Where are you getting all this stuff from? What departments?

Mr. Thomson: You are now talking about gathering the information?

Senator Tkachuk: Yeah.

Mr. Thomson: Well, as I say, I think the bulk of it came from — actually, a large amount of it came from us, because Justice — we had gathered a large amount of this information for the purposes of the litigation that we were involved in, from Transport, certainly Privy Council Office. I'm unsure whether Treasury Board had any material.

Ms Bloodworth: I believe there was some.

Mr. Thomson: Some from Treasury Board. I think they gathered whatever information Nixon had as well.

Senator Tkachuk: Nixon is Privy Council Office; right?

Mr. Thomson: For the purposes of the work that he did, he is.

Senator Tkachuk: Yes.

Mr. Thomson: Well, he was retained by Privy Council Office.

Senator Tkachuk: Yeah. So there would be people in each of these departments gathering all these documents up. And now what happens? I'm in Transport. I've sent out the bullets and the memos, and stuff is coming in. I've accumulated it in Transport. Where do I take this now? Where do I take these documents from Transport?

[Translation]

Mme Bloodworth: Si nous n'avions pas pu nous entendre, j'imagine qu'elle aurait pu décider, oui. Cela n'a pas été nécessaire, car nous nous sommes mis d'accord, mais...

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Quelle fut donc la première mesure prise?

M. Thomson: Après qu'on nous ait demandé d'organiser cela?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Thomson: Il me semble que la première chose que j'aie faite a été de me tourner vers mon sous-ministre adjoint supérieur, et de lui demander de prendre les choses en mains pour le ministère de la Justice. Il a organisé au sein du ministère une équipe qui a été affectée à temps plein à ce travail. Peu de temps après, on s'est assis ensemble et on a examiné le travail qui nous attendait ainsi que les délais, et c'est à ce moment-là qu'on a décidé de s'assurer les services de Scott et Aylen. À ce moment-là, ou peu de temps après, on a convenu qu'ils pourraient recourir à Lindquist Avey pour faire faire le travail qu'on voulait voir effectuer. Et c'est à ce moment-là que le travail a commencé.

Le sénateur Tkachuk: C'est là qu'ils ont obtenu le ministère des Transports, le Conseil du Trésor, peut-être le ministère des Finances et le Bureau du Conseil privé, n'est-ce pas?

M. Thomson: Excusez-moi, on a voulu qu'ils fassent quoi, monsieur?

Le sénateur Tkachuk: Où obtenez-vous tout cela? De quels ministères?

M. Thomson: Vous parlez maintenant de la compilation de renseignements?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Thomson: Eh bien, comme je le disais, le gros des renseignements est venu de... en fait, une quantité appréciable est venue de chez nous, car le ministère de la Justice... nous avons compilé toute une masse d'information à cause de la poursuite en justice, mais on en a également obtenu auprès du ministère des Transports et, bien sûr, du Bureau du Conseil privé. J'ignore si le Conseil du Trésor disposait de documents.

Mme Bloodworth: Je pense qu'il y en avait certains.

M. Thomson: Certains du Conseil du Trésor. Je pense qu'ils ont également recueilli tous les renseignements qu'avait Nixon.

Le sénateur Tkachuk: Nixon, c'est le Bureau du Conseil privé, n'est-ce pas?

M. Thomson: Aux fins du travail qu'il a effectué, oui.

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Thomson: C'est le Bureau du Conseil privé qui s'est assuré ses services.

Le sénateur Tkachuk: Oui. Il y avait donc dans chacun de ces ministères des gens qui ramassaient tous ces documents. Que se passe-t-il ensuite? Je suis aux Transports. J'ai envoyé toutes les notes de service et la documentation commence à arriver. Je l'ai accumulée au ministère des Transports. Où est-ce que j'apporte tout cela maintenant? Où est-ce que j'apporte tous ces documents du ministère des Transports?

[Text]

Ms Bloodworth: As I said before, we provided space in the Privy Council Office space.

Senator Tkachuk: I take them to the Privy Council Office? Where do I take them? How do they get there? Do they just — like, do you get a taxi, or what?

Ms Bloodworth: No, they would be either delivered by government messengers, or individual public servants would have brought them over.

Senator Tkachuk: So you take it from the Department of Transport over to the Privy Council Office; right? Does anybody in Transport examine these things, or just wherever there is a file that says "Airport", it's in? What happens? How does the process work?

Mr. Thomson: They were asked through the deputy to provide that material. The deputy would have taken whatever steps he felt had to be taken in order to pull that together, and then that —

Senator Tkachuk: The deputy takes it to the Privy Council Office. What room is it stored in? We're talking 200,000 pieces of paper. Where is it stored? Where do all these documents come in?

Ms Bloodworth: They're on the sixth floor of the Postal Services building.

Senator Tkachuk: The sixth floor. That's where they come in.

Ms Bloodworth: That's where they are.

Senator Tkachuk: Is that where they come in? No, no. Where do they go?

Ms Bloodworth: Well, I don't know where they went first, sir. I know that they would have come either by government messenger, or they would have come by public servants delivering them.

Senator Tkachuk: To the Privy Council Office.

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Tkachuk: Where? What address?

Ms Bloodworth: Well, they are —

Senator Tkachuk: Where did they go?

Ms Bloodworth: They go to the sixth floor of the Postal Services building.

Senator Tkachuk: So that is the Privy Council Office.

Ms Bloodworth: It's part of the space in the Privy Council Office, yes.

Senator Tkachuk: So they go to the sixth floor of the postal service, and who is there to receive them?

Mr. Thomson: The name of the person?

Senator Tkachuk: Well, person, people. Someone is responsible.

Mr. Thomson: I don't know.

[Traduction]

Mme Bloodworth: Comme je l'ai déjà dit, nous avons fourni de l'espace dans les locaux du Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Tkachuk: J'apporte ces documents au Bureau du Conseil privé? Où est-ce que je les apporte? Comment ces documents aboutissent-ils là-bas? Est-ce qu'ils... je prends un taxi, ou quoi?

Mme Bloodworth: Non, soit ces documents sont livrés par les messagers du gouvernement, soit ils sont apportés en mains propres par des fonctionnaires.

Le sénateur Tkachuk: Vous quittez donc le ministère des Transports à destination du Bureau du Conseil privé, n'est-ce pas? Quelqu'un au ministère des Transports examine-t-il ces choses, ou bien suffit-il, pour qu'un document aboutisse dans la pile, qu'il soit dans le dossier intitulé «Aéroport»? Que se passe-t-il? Comment le processus fonctionne-t-il?

M. Thomson: On leur a demandé, par l'intermédiaire du sous-ministre, de fournir ces documents. Le sous-ministre aurait pris toutes les mesures jugées nécessaires pour rassembler tout cela, après quoi...

Le sénateur Tkachuk: Le sous-ministre apporte tout cela au Bureau du Conseil privé. Cela est entreposé dans quelle pièce? On parle ici de 200 000 feuilles de papier. Où cela est-il entreposé? Par où arrivent tous ces documents?

Mme Bloodworth: Ils se trouvent au sixième étage de l'édifice des Postes.

Le sénateur Tkachuk: Au sixième étage. C'est là qu'ils arrivent.

Mme Bloodworth: C'est là qu'ils se trouvent.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce là qu'ils arrivent? Non, non. Où vont-ils?

Mme Bloodworth: J'ignore où ils ont séjourné en premier, monsieur. Je sais qu'ils ont été apportés soit par des messagers du gouvernement, soit par des fonctionnaires.

Le sénateur Tkachuk: Au Bureau du Conseil privé.

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Où? À quelle adresse?

Mme Bloodworth: Eh bien, ils sont...

Le sénateur Tkachuk: Où sont-ils allés?

Mme Bloodworth: Ces documents vont au sixième étage de l'édifice des Postes.

Le sénateur Tkachuk: C'est donc le Bureau du Conseil privé.

Mme Bloodworth: Cela fait partie des locaux du Bureau du Conseil privé, oui.

Le sénateur Tkachuk: Ils vont donc au sixième étage de l'édifice des Postes, et qui est là pour les recevoir?

M. Thomson: Vous voulez le nom de la personne?

Le sénateur Tkachuk: La ou les personnes. Il y a quelqu'un là qui est responsable.

M. Thomson: Je ne sais pas.

[Texte]

Ms Bloodworth: Neither do I.

Mr. Thomson: We don't know the answer to that question.

Senator Tkachuk: Did they sign a confidentiality agreement?

Ms Bloodworth: Yes, they would have, anyone that was involved.

Senator Tkachuk: Everybody in there would have signed it.

Ms Bloodworth: Yes.

Senator Tkachuk: So someone in the sixth floor of the postal — what is that again?

Ms Bloodworth: Postal Services building.

Senator Tkachuk: Postal Services building. Where is that?

Ms Bloodworth: Right on Sparks Street at Elgin.

Senator Tkachuk: On Elgin and Sparks. So they now got it on the sixth floor. Somebody receives it. We don't know who, but somebody gets it. Is it Lindquist, Avey or government bureaucrats or who?

Ms Bloodworth: I don't know.

Mr. Thomson: Our assumption would be that it would be someone working in Privy Council Office who would receive it and put it in the material, but the exact name in the room, the exact name of the person — if you like, we could try to find that out for you.

Senator Tkachuk: You're in charge. Justice is in charge of the documents. You've just released them out of your office. Surely you must know who receives them. Privy Council Office, Lindquist, Avey, the law firm. Who gets them?

Mr. Thomson: I'm simply telling you, senator, I don't know the name personally of the person who actually in that room received the material.

Senator Tkachuk: Okay. But do you know the person, the government department responsible?

Mr. Thomson: For managing this material?

Senator Tkachuk: For that sixth floor room.

Mr. Thomson: Privy Council.

Senator Tkachuk: Privy Council. The Prime Minister's Office. Privy Council Office.

Ms Bloodworth: Not the Prime Minister's Office.

Senator Tkachuk: Privy Council Office. Lindquist, Avey is working there with the Privy Council people on the sixth floor of the postal building?

Ms Bloodworth: There is only — I don't have any staff working there. There is —

Senator Tkachuk: They're all there by themselves?

[Translation]

Mme Bloodworth: Moi non plus.

M. Thomson: Nous ne connaissons pas la réponse à cette question.

Le sénateur Tkachuk: Ces personnes signent-elles une entente de non-divulcation?

Mme Bloodworth: Oui, comme ce serait le cas de toutes les autres personnes concernées.

Le sénateur Tkachuk: Toutes les personnes là-bas auraient eu à signer cela.

Mme Bloodworth: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Quelqu'un au sixième étage des services postaux... c'est quoi, déjà, le nom de cet immeuble?

Mme Bloodworth: L'immeuble des Services postaux.

Le sénateur Tkachuk: L'immeuble des Services postaux. Où se trouve-t-il?

Mme Bloodworth: Sur la rue Sparks, à l'angle d'Elgin.

Le sénateur Tkachuk: À l'angle d'Elgin et Sparks. Cela arrive donc au sixième étage. Quelqu'un en prend réception. Nous ne savons pas qui, mais quelqu'un. Est-ce Lindquist Avey, des bureaucrates ou quelqu'un d'autre?

Mme Bloodworth: Je ne sais pas.

M. Thomson: L'on suppose que c'est quelqu'un qui travaille au Bureau du Conseil privé qui les recevrait et qui les verserait au dossier. Quant au nom exact de la pièce, au nom exact de la personne... si vous le voulez, je pourrai essayer de me renseigner pour vous.

Le sénateur Tkachuk: C'est vous qui êtes responsable. C'est le ministère de la Justice qui est responsable des documents. Vous venez de les expédier de chez vous. Vous devez savoir qui les reçoit. Qui les reçoit, le Bureau du Conseil privé, Lindquist Avey, le cabinet d'avocats?

M. Thomson: Tout ce que je vous dis, sénateur, c'est que je ne connais pas, moi, le nom de la personne se trouvant dans cette pièce qui a pris réception des documents.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Mais connaissez-vous la personne, le ministère responsable?

M. Thomson: De la gestion de ces documents?

Le sénateur Tkachuk: De cette pièce du sixième étage?

M. Thomson: Le Conseil privé.

Le sénateur Tkachuk: Le Conseil privé. Le cabinet du premier ministre. Le Bureau du Conseil privé.

Mme Bloodworth: Pas le cabinet du premier ministre.

Le sénateur Tkachuk: Le Bureau du Conseil privé. Lindquist Avey travaille là avec les gens du Conseil privé, au sixième étage de l'édifice des Postes?

Mme Bloodworth: Il y a seulement... je n'ai pas de personnel qui travaille là-bas. Il y a...

Le sénateur Tkachuk: Ils sont là-bas tout seuls?

[Text]

Ms Bloodworth: We have provided space within a government building because our decision was that it was more secure than a private sector —

Senator Tkachuk: For whom?

Ms Bloodworth: For the documents.

Senator Tkachuk: For what people, now? Lindquist, Avey? All 12 people working there?

Ms Bloodworth: Yes. Whatever number there were.

Senator Tkachuk: You said 12. Is everybody working there? I'm just trying to — just answer the question. "Yeah, somebody is in charge. Joe is in charge. There is 12 people. They got two tables like this. They're going through the documents."

Mr. Thomson: Whatever number of those 12 people working for Lindquist, Avey who went through the material on a daily basis would be the people from Lindquist, Avey who were in those rooms. They were given access to —

Senator Tkachuk: Is anybody else there? Was there anybody there from the PMO in that room?

Ms Bloodworth: No.

Senator Tkachuk: Was there anybody there from the Privy Council Office?

Ms Bloodworth: There was no one there on a regular basis, but I would have had staff that would have been there from time to time.

Senator Tkachuk: You leave these guys all alone? You leave these guys alone, these guys? These are private detectives. They go around and — they are professional people, but that's what they are. They're private detectives. You leave them alone there with all these documents. They are sorting through this stuff.

Ms Bloodworth: They certainly had access to the documents, senator.

Senator Tkachuk: Okay. Are they the only ones?

Ms Bloodworth: Scott & Aylen would have had access as well.

Senator Tkachuk: And the law firm. So now they sorted through the documents they think — whatever they do there. I figured out they do three or four pages an hour by the amount of time we're getting them here. Three pages per hour, if there is twelve of them working on the basis of the amount of documents we've received. Did you pay them by the hour or by the page?

Mr. Thomson: Senator, they needed to go through all of the documents in order to create the documentation for each witness. In other words, they had to review all of the material in order to sort it out and then to enter it in the computer material which would enable one later, when Witness X or Y was going to come to the committee, to pull out all of the material relevant to witness X or Y.

Senator Tkachuk: Now this is shipped to where? What happens to them now? They've all sorted out what happens.

[Traduction]

Mme Bloodworth: Nous avons fourni de l'espace dans un édifice du gouvernement, car nous avons pensé que ce serait plus sécuritaire que dans des locaux du secteur privé...

Le sénateur Tkachuk: Pour qui?

Mme Bloodworth: Pour les documents.

Le sénateur Tkachuk: Pour quelles personnes, maintenant? Lindquist Avey? Les 12 personnes travaillant là-bas?

Mme Bloodworth: Oui, quel qu'en ait été le nombre.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez dit 12. Tout le monde travaille-t-il là-bas? J'essaie tout simplement de... répondez tout simplement à la question. «Oui, il y a quelqu'un qui est responsable. C'est Joe qui est responsable. Il y a 12 personnes. Ils ont deux tables comme celle-ci. Ils examinent tous les documents.»

M. Thomson: Peu importe le nombre de personnes parmi ces 12 travaillant au service de Lindquist Avey qui ont examiné ces documents jour après jour, ce sont ces personnes de chez Lindquist Avey qui étaient dans ces pièces. Elles ont eu accès à...

Le sénateur Tkachuk: Y avait-il quelqu'un d'autre avec eux? Y avait-il dans la pièce quelqu'un du cabinet du premier ministre?

Mme Bloodworth: Non.

Le sénateur Tkachuk: Y avait-il quelqu'un du Bureau du Conseil privé?

Mme Bloodworth: Il n'y avait personne là régulièrement, mais des gens de chez moi auraient été là de temps à autre.

Le sénateur Tkachuk: Vous laissez ces gens-là tout seuls? Vous les laissez absolument seuls? Ce sont des détectives privés. Ils se promènent et... ce sont des professionnels, mais ce sont néanmoins des détectives privés. Vous les laissez là tout seuls avec ces documents. Ils examinent tout cela.

Mme Bloodworth: Ils ont certainement eu accès aux documents, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Étaient-ils les seuls?

Mme Bloodworth: Scott et Aylen auraient eux aussi eu accès aux documents.

Le sénateur Tkachuk: Et le cabinet d'avocats. Ils ont donc trié les documents jugés par eux... ils ont fait ce qu'ils font. D'après mes calculs, vu le temps qu'il nous a fallu attendre ici, ils font trois ou quatre pages à l'heure. Trois pages à l'heure s'ils sont 12 à travailler, d'après le nombre de documents que nous avons reçus. Les payiez-vous à l'heure ou à la page?

M. Thomson: Sénateur, il leur fallait passer en revue tous les documents, de façon à pouvoir compiler la documentation correspondant à chaque témoin. En d'autres termes, ils ont dû tout éplucher en vue de faire un tri, pour ensuite entrer tous les renseignements dans l'ordinateur de façon à ce qu'il soit possible, en prévision de la comparution du témoin X ou Y, de retrouver toute la documentation y afférant.

Le sénateur Tkachuk: Et cela est expédié où? Qu'en adient-il maintenant? Le tri est fait, et que se passe-t-il après?

[Texte]

Mr. Thomson: Once it was determined that a particular witness was to be called, what they would then do is use their computer equipment to generate the material relating to that witness. This is unvetted material. At that point, it would be brought to the Justice building, and I have actually here somewhere the exact office that we had the people that were referred to earlier today. Brought to Room 301 in the Justice building. In that building, in that room or in those rooms, were a number of people whose job then was to do the work I talked about this morning in terms of vetting the documents, deleting that which needed to be deleted, and creating books that had the material they delivered, but after the vetting had occurred.

Senator Tkachuk: The copies are made, and vetting is done; right? You don't vet the originals; you vet copies. Right?

Mr. Thomson: My assumption is that what was brought by Lindquist, Avey would in fact be copies. The originals remained in the room where they were being looked at back in Privy Council Office.

Senator Tkachuk: Oh, okay, in the postal building. So now they're vetted, and they're shipped out. What happens? Okay. So they are all vetted and stuff, and the white stuff is put on, and they go back to Justice building. Now what happens?

Mr. Thomson: At that point in time, the books would be made available to this committee, the book for that witness —

Senator Tkachuk: Yes.

Mr. Thomson: — and it would be made available to our staff who were working on the matter, and it was made available to the minister's office.

Senator Tkachuk: The minister's office, and our committee, and then back to —

Mr. Thomson: As I indicated, my senior ADM and people working for him were involved in working in this case. They would have had a copy of this file, of each of these books as well. After they were vetted.

Senator Tkachuk: When you say "minister's office", you are talking, like, minister's office in the department he runs, or minister's office in one of the three or four parliamentary buildings?

Mr. Thomson: In the Justice building itself. In the same building with this —

Senator Tkachuk: The Minister of Justice's office.

Mr. Thomson: The Minister of Justice.

Senator Tkachuk: So those are the only three places it goes? Minister of Justice's office, the committee office, and that is us, and then back to Lindquist, Avey?

Mr. Thomson: Well, Lindquist, Avey, I assume, would get — I'm not sure, but I just assume this. Yes, they would have to, I guess, if they were then sitting down with the witnesses themselves. They would get a copy of what was then vetted, the vetted material. If the witness was a government employee, at

[Translation]

M. Thomson: Dès qu'il était décidé qu'un certain témoin allait comparaître, ils utilisaient leur ordinateur pour produire la documentation correspondant à ce témoin. Il s'agissait ici de documents non vérifiés. C'est à ce moment-là que les documents étaient apportés à l'édifice de la Justice, et j'ai noté ici quelque part le numéro de la pièce où travaillaient toutes ces personnes dont on a parlé plus tôt aujourd'hui. Il s'agit de la pièce 301 dans l'immeuble de la Justice. Dans cet immeuble, dans cette ou ces salles, il y avait plusieurs personnes chargées de faire le travail dont j'ai parlé ce matin, soit vérifier les documents, supprimer ce qui devait être supprimé et compiler des recueils de toute la documentation, une fois terminé le travail de vérification.

Le sénateur Tkachuk: Les copies sont faites et le travail de vérification est effectué, c'est bien cela? Vous ne corrigez pas les originaux, mais les copies, n'est-ce pas?

M. Thomson: Je suppose que les documents apportés par Lindquist Avey étaient en fait des copies. Les originaux restaient dans la pièce au Bureau du Conseil privé où on les examinait.

Le sénateur Tkachuk: D'accord, dans l'édifice des Postes. Les documents sont corrigés, puis envoyés. Que se passe-t-il alors? Tout a été lu, corrigé et barbouillé de liquide correcteur, et ça retourne à l'immeuble de la Justice. Que se passe-t-il alors?

M. Thomson: C'est à ce moment-là que ces livres seraient mis à la disposition du comité, ceux correspondant au témoin...

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Thomson: ...et seraient mis à la disposition de notre personnel chargé d'examiner le dossier, ainsi qu'au bureau du ministre.

Le sénateur Tkachuk: Le bureau du ministre, et notre comité, pour ensuite retourner à...

M. Thomson: Comme je l'ai déjà dit, mon sous-ministre adjoint supérieur et son équipe ont travaillé là-dessus. Ils auraient eu une copie du dossier ainsi que de chacun de ces recueils, une fois les documents corrigés et approuvés.

Le sénateur Tkachuk: Lorsque vous dites «bureau du ministre», parlez-vous de son bureau dans le ministère dont il est responsable, ou bien du bureau qu'il occupe dans l'un ou l'autre des édifices du Parlement?

M. Thomson: Dans l'édifice du ministère de la Justice lui-même. Dans le même immeuble que...

Le sénateur Tkachuk: Le bureau du ministre de la Justice.

M. Thomson: Le ministre de la Justice.

Le sénateur Tkachuk: Ce sont les trois seuls endroits où i raient ces documents? Le bureau du ministre de la Justice, le bureau du comité, c'est-à-dire nous, pour ensuite retourner chez Lindquist Avey?

M. Thomson: Eh bien, je suppose que Lindquist Avey recevrait... je n'en suis pas certain, mais j'imagine que ce serait le cas. Oui, il le faudrait, j'imagine, s'ils devaient ensuite s'asseoir avec les témoins eux-mêmes. Ils obtiendraient une copie de ce qui aurait été corrigé, de la documentation censurée. Si le témoin était

[Text]

least — I don't know if the non-government employees took advantage of this — was also given a copy of the material so they knew what material —

Senator Tkachuk: The vetted or original?

Mr. Thomson: The witnesses, I would assume, as government employees, witnesses would see the material probably prior to it being vetted in order to be satisfied and get their advice on whether everything that ought to be in there was there. So my assumption is that the people about whom this material related, and I think this is true, had an opportunity to see that material and to give advice to Lindquist, Avey on whether they thought everything that was relevant was in there.

Senator Tkachuk: Okay. So did they make decisions about whether something should be vetted in that office of Lindquist, Avey?

Mr. Thomson: No, the decision was made by us at Justice.

Senator Tkachuk: So they see vetted material, then, or they see original material?

Mr. Thomson: Well, as already said, Lindquist, Avey at Privy Council Office saw all the material prior to being vetted, original material without — before we made the decision about vetting. That was to enable them to pull out all the material that was relevant to the witness, the particular witness. We then at Justice vetted that material.

Senator Tkachuk: So then what happens is that all the original material is still up on the sixth floor of the post office, or the postal building or whatever? It's all still sitting there?

Mr. Thomson: Yes.

Senator Tkachuk: So how did it get to the minister's office?

Mr. Thomson: Well, the original documents wouldn't get to the ministers' office. What would come —

Senator Tkachuk: Well, they did.

Mr. Thomson: No. What was delivered to the minister's office was the vetted material.

Senator Tkachuk: No, no, no. Senator Bryden had original material.

Mr. Thomson: On one day, and by mistake, Lindquist, Avey, as I understand it, when delivering the material or briefing the minister's office on the material, provided a document that had not been vetted. In other words, they used some material that they had that had not yet been vetted, and they made that available to the minister's office, as I understand it, on one day. That was the day on which Lindquist, Avey, as I understand it, themselves —

Senator Tkachuk: It couldn't have come — you see, they got the original documents. Then the vetted documents are done in Justice; right? Then you sent them to committee, to the minister's office, and the admin office. Right? So how did those

[Traduction]

un employé du gouvernement, en tout cas — j'ignore si les non-fonctionnaires ont bénéficié de cela — il recevait lui aussi copie de la documentation, afin de savoir quels documents...

Le sénateur Tkachuk: Les originaux ou les copies corrigées?

M. Thomson: J'imagine que les témoins, en tant qu'employés du gouvernement, voyaient la documentation avant qu'elle ne soit corrigée, afin d'être en mesure de dire ce qu'ils pensaient du contenu. Il me semble que les personnes visées par cette documentation ont dû avoir l'occasion de l'examiner et de dire à Lindquist Avey s'ils estimaient que tout ce qui était pertinent était bien là.

Le sénateur Tkachuk: Très bien. Ils ont donc pris des décisions quant à ce qu'il fallait ou non supprimer, dans les bureaux de Lindquist Avey?

M. Thomson: Non, la décision a été prise par nous, au ministère de la Justice.

Le sénateur Tkachuk: Ils ont donc vu les documents corrigés ou les documents originaux?

M. Thomson: Comme je l'ai déjà dit, Lindquist Avey, au Bureau du Conseil privé, a vu toute la documentation avant qu'elle ne soit corrigée, la documentation originale sans... avant que nous ne prenions la décision au sujet de la révision des documents. L'objet était de leur permettre de sortir toute la documentation concernant un témoin en particulier. C'est à ce moment-là qu'on faisait le travail de correction au ministère de la Justice.

Le sénateur Tkachuk: Toute la documentation originale se trouve donc toujours au sixième étage de l'édifice des Postes? Tout est toujours là-bas?

M. Thomson: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Alors comment cette documentation a-t-elle abouti au bureau du ministre?

M. Thomson: Les documents originaux n'ont pas été envoyés au bureau du ministre. Ce qui est arrivé...

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, si.

M. Thomson: Non. Ce qui a été livré au bureau du ministre, c'étaient les documents corrigés.

Le sénateur Tkachuk: Non, non, non. Le sénateur Bryden a eu la documentation originale.

M. Thomson: Une fois, et par erreur, si j'ai bien compris, lors d'une livraison de documentation ou d'une séance de breffage au bureau du ministre, Lindquist Avey a fourni un document qui n'avait pas été corrigé. En d'autres termes, ils ont utilisé certains documents qui étaient en leur possession, mais qui n'avaient pas encore été revus, et, d'après ce que j'ai compris, ils les ont, une fois, livrés au bureau du ministre. C'était le jour où Lindquist Avey, si j'ai bien compris, eux-mêmes...

Le sénateur Tkachuk: Ça n'aurait pas pu venir... voyez-vous, ils ont eu les documents originaux. La vérification des documents se fait au ministère de la Justice, n'est-ce pas? Puis vous les envoyez au comité, au bureau du ministre, ainsi qu'au bureau

[Texte]

original documents get over to the minister's office and then get over to Senator Bryden?

Mr. Thomson: If I understand it, Lindquist, Avey — it says here in the letter that was written on the 13th that Lindquist, Avey personnel made an error and delivered a copy of a particular document containing the full text of the last paragraph. So in other words, the material, I'm assuming after we vetted it and went back, I guess Lindquist, Avey then delivered that material to the minister's office and included a document that had not been vetted.

Senator Tkachuk: Why would they be delivering that? You delivered it to the minister's office from Justice.

Mr. Thomson: I don't know the answer to that question. I'd have to find that out, why in that particular case, or whether it's the regular practice, Lindquist, Avey brought the documents or the books over. What I don't know, and I can try to find out for you, is whether after we vetted them, we gave it back to Lindquist, Avey who then delivered them, or whether we delivered them ourselves, or whether —

Senator Tkachuk: You got people signing oaths and stuff; right? "I swear I will not tell anybody whatever I see in here, blah blah blah, whatever" right? This is a very important deal here; right? So for some reason, documents that only you could have — you vetted these documents in your department. You sent them over to the minister's office, back to Lindquist, Avey, and over to this committee.

So someone in the minister's office simply makes a phone call to Lindquist, Avey and says, "By the way, I want to get more copies." And you send them over there? They send them over there? Wouldn't they say, "Well, just a minute here. We're not authorized to do that"?

Mr. Thomson: Well, my understanding is that the material for that particular day, when it was delivered, and it may be that I have the process wrong in the sense that the vetted books were delivered by Lindquist, Avey. On this particular day, they delivered by mistake a document that had not been vetted.

Senator Tkachuk: A book.

Mr. Thomson: It's not my understanding they delivered a whole book that had not been vetted, but that a document was delivered that had —

Senator Tkachuk: The document that Senator Bryden wanted was — out of all the 200,000 pages, it happened to be sitting over there in the minister's office, unvetted. I mean, this is actually quite incredible. The one document. Because he requested it. It wasn't delivered by mistake. He requested a document. You have an unvetted document. So this one document out of 200,000 that he was requesting, pulled out of the minister's office, brought to his office, which he used here in the committee. I don't believe you.

The Chairman: Come on. Come on.

[Translation]

administratif. C'est bien cela, n'est-ce pas? Alors comment se fait-il que ces originaux soient allés au bureau du ministre, puis au sénateur Bryden?

M. Thomson: Si j'ai bien compris, Lindquist Avey... et je lis ici dans cette lettre qui a été écrite le 13 que des membres du personnel de Lindquist Avey se sont trompés et ont, par erreur, livré une copie d'un document contenant le texte intégral du dernier paragraphe. En d'autres termes, ce qui a dû se passer, c'est qu'après que nous ayons vérifié et corrigé le document, celui-ci est retourné chez Lindquist Avey, qui a alors livré de la documentation au bureau du ministre, et qui y a inclus un document qui n'avait pas été corrigé.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi auraient-ils fait cela? La documentation passait du ministère de la Justice au bureau du ministre.

M. Thomson: Je ne connais pas la réponse à cette question. Il me faudra me renseigner pour savoir pourquoi Lindquist Avey a apporté les documents ou les recueils, dans ce cas-ci, ou bien si c'est la pratique habituelle. Ce que je ne sais pas, et je tâcherai de me renseigner pour vous, c'est si, après notre travail de vérification, nous les avons remis à Lindquist Avey, qui les a ensuite livrés, ou bien si c'est nous qui les avons livrés, ou bien...

Le sénateur Tkachuk: Vous faites signer aux gens des serments et des choses du genre, n'est-ce pas? «Je jure de ne dire à personne ce que je vois ici, blablabla, et cetera.»; n'est-ce pas? Ceci est une affaire très importante, n'est-ce pas? Donc, pour quelque raison, des documents que vous seuls possédiez... vous avez vérifié ces documents dans votre ministère. Vous en avez transmis au bureau du ministre, en avez renvoyé à Lindquist, Avey et ici, au comité.

Donc, il suffit que quelqu'un du cabinet du ministre appelle Lindquist, Avey et dise: «Au fait, j'aimerais avoir davantage de copies». Et vous les envoyez là-bas? On les leur envoie? Est-ce que quelqu'un chez vous ne réagirait pas et dise: «Un instant. Nous ne sommes pas autorisés à faire cela»?

M. Thomson: Eh bien, mon impression est que les documents pour ce jour-là, lorsqu'ils ont été livrés... il se peut que je connaisse mal le processus, en ce sens que les manuels vérifiés ont été livrés par Lindquist, Avey. Ce jour-là, ils ont transmis par erreur un document qui n'avait pas été vérifié.

Le sénateur Tkachuk: Un manuel.

M. Thomson: Je ne pense pas qu'ils aient remis tout un manuel non vérifié, mais qu'un document a été transmis qui avait...

Le sénateur Tkachuk: Le document que le sénateur Bryden voulait... sur le total de 200 000 pages, par coïncidence, celui-ci se trouvait là-bas, dans le bureau du ministre, non censuré. C'est assez incroyable. Ce document précis. Parce qu'il l'a demandé. Il n'a pas été fourni par erreur, il a demandé un document. Et il y avait ce document non censuré. Ce document-là, parmi les 200 000 qu'il demandait, trouvé au bureau du ministre, apporté à son bureau, qu'il a utilisé ici, en comité. Je ne vous crois pas.

Le président: Doucement. Doucement.

[Text]

Senator Tkachuk: Well, I want an explanation.

Mr. Thomson: Senator, I don't know whether this was the only vetted document in the material for that day or not. All I know is that I've been advised by both counsel, by counsel for Scott & Aylen that in this particular case, by mistake, a person in Lindquist, Avey by mistake included a document that had not been vetted in the material.

Senator Tkachuk: The one document that the minister — that Senator Bryden asked for.

Mr. Thomson: What I don't know for sure is that that was the only unvetted document or whether there were any other unvetted documents in that material.

Senator Tkachuk: Did you launch an investigation? Did you investigate this obvious breach of security?

Mr. Thomson: Well, what I did do was I questioned counsel, Mr. Hunter, who advised me that this was an error. I spoke with the minister's office, who advised me of the same thing. I was advised by Mr. Hunter that some changes were made in the process to make that not possible to happen again. I satisfied myself of that, and that this was a one-time event based upon my discussions with them, and that's as far as it went.

Senator Tkachuk: So for all you know, the minister's office was phoning over to Lindquist, Avey and asking for documents all the time previous to the time Senator Bryden brought the one here that was original and we found out.

Mr. Thomson: I've been advised that that's not the case. I've been advised by counsel that that's not the case, and that has not happened other than on that occasion.

Ms Bloodworth: I would say, senator, if that is the case, Scott & Aylen are directly in breach of their retainer by the Government of Canada.

Senator Tkachuk: That's good.

The Chairman: Now, I think we're winding up. I think Mr. Nelligan now has some very important questions. I just wanted to get clarification. Mr. Robert Nixon was appointed under his terms of reference here to undertake a review of the Pearson airport agreement. That is in the contract, the purposes of his ...

It would be assumed, do you not agree, that his remuneration for that task would have also been agreed at that time? More or less? Unless he was doing it pro bono, I mean.

Ms Bloodworth: No, Mr. Nixon was certainly paid. I don't have a copy of the contract. I guess why I'm hesitating is that I was not involved in the actual retention of Mr. Nixon, so I don't know the details of how it happened.

The Chairman: Well, his appointment was on October 28, as we have agreed, and his contract with the — Mr. Morris Rosenberg, what is his position?

Ms Bloodworth: He is assistant secretary to the cabinet for economic development policy.

The Chairman: I see. He is one of your associates?

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, je veux une explication.

M. Thomson: Sénateur, je ne sais pas si c'était le seul document vérifié dans la documentation pour ce jour-là, ou non. Tout ce que je sais, c'est que les avocats, les avocats de Scott et Aylen, m'ont fait savoir que, dans ce cas particulier, quelqu'un chez Lindquist Avey a inclus par erreur un document qui n'avait pas été vérifié.

Le sénateur Tkachuk: Le document précis que le ministre... que le sénateur Bryden avait demandé.

M. Thomson: Je ne suis pas sûr que ce soit le seul document non vérifié ou s'il y en avait d'autres dans cet envoi.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous ouvert une enquête? Avez-vous fait enquête sur cette violation flagrante de secret?

M. Thomson: Eh bien, j'ai interrogé l'avocat, M. Hunter, qui m'a dit qu'il s'agissait d'une erreur. J'ai parlé avec le cabinet du ministre, qui m'a dit la même chose. M. Hunter m'a indiqué que des modifications avaient été apportées au processus pour éviter la répétition d'une telle erreur. J'ai vérifié qu'il en était bien ainsi, et suis convaincu qu'il s'agit d'une occurrence unique, et les choses se sont arrêtées là.

Le sénateur Tkachuk: Donc, pour autant que vous sachiez, le cabinet du ministre pouvait avoir téléphoné sans arrêt à Lindquist Avey pour demander des documents, jusqu'à ce que le sénateur Bryden apporte ici cet original et que nous découvriions le pot aux roses.

M. Thomson: On m'a informé que tel n'a pas été le cas. L'avocat m'a dit que tel n'était pas le cas et que ce n'est arrivé que cette seule fois.

Mme Bloodworth: Je dirais, sénateur, que si tel était le cas, Scott et Aylen seraient carrément en rupture de leur contrat avec le gouvernement du Canada.

Le sénateur Tkachuk: C'est bien.

Le président: Nous allons bientôt conclure. Je pense que M. Nelligan a quelques questions très importantes. Je voudrais moi-même obtenir un éclaircissement. M. Robert Nixon a été désigné, dans le cadre de son mandat, pour procéder à un examen du contrat de l'aéroport Pearson. Son énoncé de mission figure dans le contrat...

On peut supposer, n'est-ce pas, que sa rémunération pour ce travail a également été convenue à l'époque? Plus ou moins? Je veux dire, à moins qu'il ne l'ait fait à titre gracieux.

Mme Bloodworth: Non, M. Nixon a certainement été payé. Je n'ai pas ici de copie du contrat. Si j'hésite, c'est que je n'ai pas eu de rôle dans l'engagement de M. Nixon, et je ne connais donc pas le détail de ce qui a été décidé.

Le président: Eh bien, sa nomination a eu lieu le 28 octobre, comme nous le savons et son contrat avec - quelles sont les fonctions de M. Morris Rosenberg?

Mme Bloodworth: Il est secrétaire adjoint du Cabinet, chargé de la politique de développement économique.

Le président: Je vois. Il est l'un de vos collaborateurs?

[Texte]

Ms Bloodworth: Yes.

The Chairman: Yes. Then on November 22, when the contract — a month later almost, when the contract is signed with Mr. Nixon, Mr. Rosenberg of your office writes a memorandum to Mr. Glen Shortliffe, and he says, "You will recall that we reviewed the question as to how to remunerate Mr. Robert Nixon for his review of the Pearson airport agreement. We agreed that a personal services contract between yourself and Mr. Nixon would be the most appropriate way to proceed. Since that time, an issue arose over how to pay for the services of the counsel Mr. Nixon had hired from Gowling, Strathy and Henderson. Following discussions with Ward Elcock and Bill Pratt" — who are they?

Ms Bloodworth: Ward Elcock was my predecessor in my current position, and Bill Pratt was, until he retired a couple of weeks ago, the assistant deputy minister of Corporate Services for Privy Council Office.

The Chairman: I'm referring to page number 22811. It's marked secret, and that is the number of the document. I will just finish reading: "Following discussions with Mr. Ward Elcock and Bill Pratt, it was decided to build these costs into the Nixon contract because this will preserve the solicitor-client relationship and it would allow Mr. Nixon to determine the appropriate fees for counsel."

What is the significance of preserving the solicitor-client relationship?

Ms Bloodworth: I believe, and I'm trying to remember — because I think I recall this being discussed at the time. I think the question was that we did not — if we had retained Mr. Goudge, he would have become counsel to the government, and he was not counsel to us. He was counsel to Mr. Nixon. So I think that's referring to the fact that Mr. Goudge would remain Mr. Nixon's counsel and not government counsel. I think that's what it refers to.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Nelligan, please.

Mr. Nelligan: Perhaps first to Mr. Thomson: I think we're in general agreement, depending on the presentations you've made to earlier committees, that the Senate and the House committees do have the right to a considerable amount of information, but what concerns me is that the standard seems to have been set that it is somehow bound by the limitations in the Access to Information Act. Is it your view that this committee is limited to the material which would be given to an ordinary citizen under the Access to Information Act?

Mr. Thomson: No. It's my understanding that the — they are not limited to only the material provided under the Access to Information Act. However, the principles that are reflected in the Access to Information Act are in accordance with the practice that I talked about earlier that is followed. That means that personal information such as the information that is covered by the Access to Information Act is not made available.

[Translation]

Mme Bloodworth: Oui.

Le président: Oui. Ensuite, le 22 novembre, lorsque le contrat... presque un mois plus tard, lorsque le contrat est signé par M. Nixon, M. Rosenberg, de vos services, rédige une note à M. Glen Shortliffe dans laquelle il dit: «Vous vous souviendrez que nous avons parlé de la question de savoir comment rémunérer M. Robert Nixon pour son examen de l'accord sur l'aéroport Pearson. Nous avons convenu qu'un contrat de services personnels passé entre vous-même et M. Nixon serait le mécanisme le plus approprié. Depuis lors a surgi la question de savoir comment payer les honoraires de l'avocat que M. Nixon a engagé et qui appartient au cabinet Gowling, Strathy et Henderson. Après en avoir discuté avec Ward Elcock et Bill Pratt...» ...qui sont-ils?

Mme Bloodworth: Ward Elcock était mon prédécesseur à mon poste actuel et Bill Pratt était le sous-ministre adjoint des Services ministériels auprès du Bureau du Conseil privé, jusqu'à sa retraite il y a quelques semaines.

Le président: Je me réfère à la page numéro 22811. Elle est estampillée «secret» et ceci est le numéro du document. Je vais finir ma lecture: «Après en avoir discuté avec M. Ward Elcock et Bill Pratt, il a été décidé d'intégrer ces frais dans le contrat Nixon car cela préservera la relation avocat-client et permettra à M. Nixon de déterminer les honoraires appropriés.»

En quoi était-il important de préserver la relation avocat-client?

Mme Bloodworth: J'essaie de me souvenir, car je me rappelle que l'on en a discuté à l'époque. La question était que nous n'avions pas — si nous avions engagé M. Goudge, il serait devenu le conseiller du gouvernement, et il n'était pas notre conseiller. Il était le conseiller de M. Nixon. Il s'agissait donc de faire en sorte que M. Goudge reste l'avocat de M. Nixon, et non celui du gouvernement. Je pense que c'est de cela qu'il est question ici.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Nelligan, s'il vous plaît.

M. Nelligan: D'abord une question à M. Thomson, peut-être: je pense qu'il est entendu, vu ce que vous avez dit dans d'autres comités, que les comités du Sénat et de la Chambre ont droit à une quantité considérable de renseignements, mais ce qui me préoccupe, c'est que l'on semble avoir fixé pour norme les limitations contenues dans la Loi sur l'accès à l'information. Considérez-vous que notre comité est limité aux documents qui seraient remis à un citoyen ordinaire, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information?

M. Thomson: Non. Il me semble que... ils ne sont pas limités aux documents fournis en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Cependant, les principes qui y sont énoncés sont conformes à la pratique suivie et dont j'ai parlé précédemment. Cela signifie que les renseignements personnels, tels que ceux couverts par la Loi sur l'accès à l'information, ne sont pas communiqués.

[Text]

Mr. Nelligan: You never made those exceptions in your previous presentations to other committees, and I had assumed, sir, as a result, that these might have been guides to the discretion of a Senate committee, but that the Senate committee itself would have the right to determine when and under what circumstances it would insist upon information which falls under those headings.

Mr. Thomson: Well, I have only had one previous presentation on this topic, Mr. Nelligan, and it was in relation to solicitor-client privilege and not in relation to private information that would be subject to the Privacy Act if it applied. And I am only indicating that with respect to that information, there is the similar practise of not making that information available. That has grown up as a practise of the committee. That is what I was indicating. I also indicated, though, that the committee has the power, as I said earlier, to seek that information.

Mr. Nelligan: Well, perhaps I was attributing to you things that Ms Davidson had said, but I thought you had supported her position. And she seems to say that there is virtually an unlimited power in a Senate committee or the Senate, under certain strictures, to ask for information from witnesses. What you're telling me now is that, apart from the Access to Information Act, there is a custom that, for instance, they can't even ask for private business information if they feel that it's relevant to their inquiries. Is that so?

Mr. Thomson: Yes. What I distinguished this morning in my presentation was between the legal power of the committee, and I acknowledged what that legal authority is, as opposed to the practises that have built up and been respected by committees with respect to access to, for example, private confidential information.

Mr. Nelligan: All right. Now, it appears to me too that Senate committees can operate from two perspectives. In its traditional role, a Senate or a House committee is concerned with public policy and the application of the policy to legislation. In the particular circumstances of this case, while there may be policy elements, it is in fact a factual inquiry. Are you of a view that the need for facts by such a committee exceeds those of a committee which is simply looking at general public policy?

Mr. Thomson: I think my answer would be that I can see that what they might seek, given the nature of their work, might be different, but I think the rules which apply to those committees are no different. In both cases, they are functioning as parliamentary committees.

Mr. Nelligan: See, sir, here is the committee's dilemma: Mr. Nixon was granted access to a number of documents and has expressed views which have now been adopted by the government as policy. It is the purpose of this committee to review his decision. How can they come to valid conclusions if they cannot at least see everything that he saw and hear all the opinions that he heard?

[Traduction]

M. Nelligan: Vous n'avez jamais fait état de ces exceptions dans vos exposés précédents à d'autres comités, et j'en avais conclu, monsieur, que ce pouvait être des lignes directrices laissées à la discrétion d'un comité sénatorial, c'est-à-dire que le comité lui-même aurait le droit de déterminer quand et dans quelles circonstances il exigerait la production de renseignements entrant dans ces catégories.

M. Thomson: Eh bien, je n'ai fait qu'un seul exposé précédemment sur ce sujet, monsieur Nelligan, et c'est en rapport avec le secret professionnel des avocats et non en rapport avec des renseignements personnels qui seraient couverts par la Loi sur la protection des renseignements personnels, si elle s'appliquait. Je ne fais qu'indiquer que, à l'égard de ces renseignements, il y a une pratique similaire consistant à ne pas divulguer ces renseignements. Cela est devenu graduellement la pratique du comité. C'est ce que j'ai indiqué. Mais j'ai précisé aussi que le comité a le pouvoir de demander ces renseignements, comme je l'ai dit précédemment.

M. Nelligan: Eh bien, peut-être vous ai-je attribué des choses que Mme Davidson a dites, mais je pensais que vous étiez d'accord avec sa position et elle semble dire qu'un comité sénatorial ou le Sénat a le pouvoir quasi illimité, sous certaines réserves, de demander des renseignements aux témoins. Ce que vous me dites maintenant c'est que, indépendamment de la Loi sur l'accès à l'information, il y a une coutume qui fait qu'il ne pourrait même pas demander des renseignements commerciaux privés qu'il juge pertinents aux fins de son enquête. En est-il ainsi?

M. Thomson: Oui. J'ai distingué ce matin dans mon exposé entre le pouvoir légal du comité, et j'ai indiqué en quoi il consiste, par opposition à la pratique qui s'est constituée peu à peu et qui est respectée par les comités, au sujet de l'accès, par exemple à des renseignements confidentiels privés.

M. Nelligan: Très bien. Cela dit, il apparaît aussi que les comités sénatoriaux peuvent fonctionner dans deux optiques. Dans son rôle traditionnel, un comité du Sénat ou de la Chambre se préoccupe de politique publique et de l'application de cette politique à la législation. Or, en l'occurrence, s'il y a certes des éléments touchant la politique, il s'agit en réalité d'une enquête sur des faits. Considérez-vous qu'un tel comité a davantage besoin de connaître des faits qu'un comité qui s'occupe simplement de politique générale?

M. Thomson: Je répondrai en disant que les renseignements qu'il peut rechercher, vu la nature de son travail, peuvent être différents, mais que les règles qui s'appliquent à ces comités ne sont pas différentes. Dans les deux cas, ils fonctionnent en tant que comités parlementaires.

M. Nelligan: Voyez, monsieur, le dilemme du comité: M. Nixon a eu accès à un certain nombre de documents et a exprimé des avis que le gouvernement a maintenant fait siens, dans le cadre de sa politique. Le comité a pour mandat de revoir sa décision. Comment peut-il tirer des conclusions valides s'il n'a pas connaissance au moins des mêmes renseignements que lui et peut entendre toutes les opinions qu'il a entendues?

[Texte]

Mr. Thomson: Well, I think they can be advised by Mr. Nixon as to what he saw and reviewed, but my view is that the committee — the fact that Mr. Nixon as a person retained by government has and was given access to documentation — setting aside the question of the particular cabinet confidences; there was an authorization for him to look at that material — is different than what by law and in this case practice is made available to committees. I think the fact that Mr. Nixon was able to or was given — based on what was said earlier, was given material perhaps that was not specifically authorized for him to receive in that one narrow case relating to Treasury Board submissions, but apart from that, the committee must function within the normal rules of committees. I stress, though, and I said this at the beginning, that committees have the broad and legal authority that I identified.

Mr. Nelligan: All right. Assuming they have that broad legal authority, would not it be necessary for them to have at least some assistance from witnesses and from departmental documents to determine whether they should exercise that strong power, and isn't there some way that the department and witnesses can then help them to come to valid public decisions as to whether that information should be put on the public record?

Mr. Thomson: Well, I agree, and that's why we got ourselves into the major exercise we went through, which was to try to make all of this material available to the committee. A separate question, though, is whether, in making — we should be making available to the committee material that by convention and practice is not made available. That's a separate issue, in my mind, but apart from that, the whole exercise we've gone through is designed to make all that material available to this committee.

Mr. Nelligan: But if all they know is that some member of your staff has determined that, if you were a private citizen, it would not be available under a particular section of Access to Information, how can they come to any valid conclusions on their own? How can they exercise the discretion which apparently they have?

Ms Bloodworth: That is not all they know, Mr. Nelligan.

Mr. Nelligan: Well, for instance, the examples I gave this morning, where someone arbitrarily said that certain paragraphs were solicitor-client. On examination of the document, it was determined they were not solicitor-client; they simply were references to solicitors. All I'm asking for is some help as to how we can resolve these impasses without having to have it all exposed in public. Is there not some way that someone could review these matters to determine whether it's of sufficient importance and advise the committee as to whether they should insist on their legal powers?

Ms Bloodworth: Well, let me just say why I disagreed with your statement there. This committee did get far more than we would have released under Access. I mentioned earlier, quite a bit earlier in the day, that under the Access to Information Act,

[Translation]

M. Thomson: Eh bien, je pense qu'il peut être informé par M. Nixon de ce qu'il a vu et constaté, et je suis d'avis que le comité — le fait que M. Nixon, en tant que personne engagée par le gouvernement ait reçu accès à des documents — mise à part la question des documents confidentiels du Cabinet; il avait l'autorisation d'examiner ces documents — est différent de ce que la loi, et en l'occurrence la pratique, permettent au comité. Je pense que le fait que M. Nixon ait pu ou ait reçu des documents dont la communication à lui n'était pas expressément autorisée, et spécifiquement les présentations au Conseil du Trésor... Mais indépendamment de cela, le comité doit fonctionner dans le respect des règles normales applicables aux comités. Je souligne, cependant, et je l'ai dit au début, que les comités ont le pouvoir général et juridique que j'ai spécifié.

M. Nelligan: Très bien. En supposant qu'il ait ce large pouvoir juridique, n'a-t-il pas alors besoin d'au moins quelque aide de la part des témoins et le bénéfice de documents ministériels pour déterminer s'il y a lieu d'exercer ce grand pouvoir, et n'y a-t-il pas quelque moyen pour le ministère et les témoins de l'aider à prendre des décisions valides quant aux renseignements à divulguer publiquement?

M. Thomson: Eh bien, je suis d'accord, et c'est pourquoi nous avons entrepris ce vaste travail, précisément pour tenter de mettre tous ces documents à la disposition du comité. Une question distincte est de savoir si nous devons remettre au comité des documents qui, de par la convention et la pratique, ne sont pas normalement fournis. C'est une question distincte, dans mon esprit, mais à part cela tout le travail que nous avons accompli est destiné à fournir tout ce matériel au comité.

M. Nelligan: Mais si la seule chose que le comité sait c'est qu'un membre de votre personnel a décidé qu'un document donné ne serait pas remis à un particulier en vertu d'une certaine disposition de la Loi sur l'accès à l'information, comment le comité peut-il tirer ses propres conclusions? Comment peut-il exercer la latitude dont il jouit apparemment?

Mme Bloodworth: Ce n'est pas la seule chose qu'il sait, monsieur Nelligan.

M. Nelligan: Eh bien, par exemple, les exemples que j'ai donnés ce matin, où quelqu'un a décrété arbitrairement que certains paragraphes relevaient du secret professionnel des avocats. Après examen du document, il s'est avéré qu'il ne contenait rien qui soit couvert par le secret professionnel, il ne faisait que mention d'avocats. Tout ce que je demande c'est une aide pour pouvoir résoudre ces impasses sans que le tout soit exposé en public. N'y a-t-il pas moyen que quelqu'un revoie ces questions pour déterminer si elles sont d'importance suffisante et conseiller le comité quant à l'opportunité pour lui de se prévaloir de ses droits juridiques?

Mme Bloodworth: Je vais vous dire pourquoi je suis en désaccord avec ce que vous venez de dire. Le comité a obtenu beaucoup plus que ce que nous aurions communiqué en vertu de la Loi sur l'accès. J'ai mentionné tout à l'heure, qu'en vertu sur la

[Text]

for example, section 21, which has been referred to, is the advice section. It allows a discretion to withhold a lot more than advice to ministers. In this case, a very conscious decision was made that we would limit it to simply advice to ministers for the reasons I spoke this morning. I am just saying we are not talking about simply a private versus public process here. When we get to cabinet confidences, this is why I'm a little uneasy with your use of the term right of cabinet committees. I would question whether as a right, as opposed to a legal power, that parliamentary committees have as a convention a right to cabinet confidences. It is certainly not one they have exercised.

Mr. Nelligan: I respect this problem about cabinet confidences, and I'm trying to step one modest level down to such mundane things as personal information, commercial information, and perhaps, and I'll come to the example in a moment, solicitor-client. We will leave the cabinet confidences aside.

But for instance, if it becomes relevant to whether or not there was an unfair or inappropriate contract here, it perhaps might be very relevant as what dollars are mentioned, and this would be part of the consideration of the committee. How does the committee get that information if it is deleted from all documents provided by the department?

Mr. Thomson: I would say my understanding — I mean, we tried very much to make as much of that available as we can and not to read the practice too broadly. Secondly, my understanding is that we or you took steps to enable to have those about whose business confidences were being discussed or who had this information on a confidential basis or was about them to waive that protection so the information was made available. And my third understanding is that there has been an openness to discussion in individual cases to see if that information can be made available.

Mr. Nelligan: Yes. But when we only have blank paragraphs in these other cases — there was one Mr. Hession gave an example when we managed to get a clause open because apparently there had been another uncensored document somewhere, and it turned out the stuff which was deleted was not properly deleted but was relevant to the position he was taking. This is a concern we have. And I quite sympathize with your position, but I'm asking for some way of operating whereby we can preserve confidentiality and yet ensure that the objectives of the committee are achieved.

Mr. Thomson: I think, Mr. Nelligan, it's important to distinguish between two things: one, being satisfied that the solicitor-client privilege or the protection of confidential information practice is being properly applied, that it's not being excessively applied, as opposed to deciding is this information that, notwithstanding the proper application, the committee should be trying in some way to either order its delivery or to have parliament order its delivery.

I recognize the problem in the first case, and I can't totally defend every decision that's been made all the way through this exercise. There have been nine people working, as I understand it, day and night going through this material. And I think I would

[Traduction]

Loi sur l'accès à l'information, l'article 21, par exemple, qui touche les avis - il autorise à refuser la divulgation de beaucoup plus que les avis donnés à des ministres. Dans ce cas, la décision a été prise très délibérément de nous limiter aux avis donnés au ministre, pour les raisons que j'ai indiquées ce matin. Il ne s'agit pas simplement de l'opposition entre un processus privé et un processus public. S'agissant des secrets du Cabinet, votre emploi du terme «droit des comités» me gêne un peu. Je ne suis pas sûre que, de par la convention, les comités parlementaires aient un droit d'accès aux secrets du Cabinet, par opposition à un pouvoir juridique. En tout cas, ils ne l'ont jamais exercé s'ils le possèdent.

M. Nelligan: Je reconnais le problème s'agissant des secrets du Cabinet, et j'essaie de descendre un petit palier en dessous, à des choses aussi triviales que des renseignements personnels, des renseignements commerciaux et, peut-être — et je reviendrai à cet exemple tout à l'heure — le privilège avocat-client. Laissons de côté les secrets du Cabinet.

Mais, par exemple, s'il y a lieu de déterminer si un contrat était inapproprié ou irrégulier, il peut devenir pertinent de savoir quelles sommes sont mentionnées, et cela fait partie du mandat du comité. Comment le comité peut-il obtenir ce renseignement s'il est effacé dans tous les documents fournis par le ministère?

M. Thomson: Il me semble... nous avons essayé de vous fournir autant de ces renseignements que possible, sans interpréter trop largement la pratique. Deuxièmement, il me semble que vous ou nous avons entrepris de demander aux personnes concernées par ces renseignements commerciaux confidentiels ou qui les détenaient à titre confidentiel de renoncer à cette protection afin que les renseignements puissent être divulgués. Troisièmement, il me semble qu'il y avait possibilité de discuter de cas particuliers pour voir si ces renseignements pouvaient être fournis.

M. Nelligan: Oui. Mais lorsque nous n'avons que des paragraphes censurés dans ces autres cas — il y avait celui dont M. Hession a donné un exemple lorsque nous avons réussi à mettre la main sur une clause car il y avait apparemment quelque part un autre document non censuré et que les passages qui devaient être effacés n'étaient pas entièrement illisibles et confirmaient ses dires. C'est là pour nous une préoccupation. Et je comprends bien votre position, mais je vous demande de chercher un *modus operandi* qui nous permette de préserver la confidentialité tout en remplissant les objectifs du comité.

M. Thomson: Monsieur Nelligan, je pense qu'il importe de distinguer entre deux choses: d'une part veiller à appliquer correctement le privilège avocat-client ou la protection des renseignements confidentiels, c'est-à-dire sans excès, et d'autre part décider s'il s'agit là de renseignements que le comité, nonobstant l'application correcte, devrait chercher à obtenir de quelque autre façon, en ordonnant leur communication ou en demandant au Parlement de les lui donner.

J'ai conscience du problème dans le premier cas, et je ne peux défendre totalement chacune des décisions prises tout au long de ce travail. Neuf personnes ont travaillé jour et nuit pour passer en revue toute cette masse de documents. Et je conviens qu'il

[Texte]

agree that there ought to be some way, perhaps in a random way or something, that could enable one to be satisfied or at least to have discussions about how we are applying the practice, so that one can have some confidence that we're not overdoing it.

I talked earlier about the work we're trying to do to help our lawyers and others understand when and how to use these privileges or these protections. I think it's a different matter when it comes to the issue of looking at the material to decide whether it's the kind of material the committee might then want to seek an order on, because, in my view, that becomes, in essence, disclosing the material, which is why the whole practice exists.

Mr. Nelligan: All right. It's been called to my attention on the famous Order in Council which permitted access to documents in the McDonald inquiry, that they anticipated some of this problem. As you recall, the commissioners themselves then were allowed to actually look at cabinet documents, which of course goes far beyond what we're interested in. But they made this proposal, or rather this is in the Order in Council:

the Secretary to the cabinet shall provide the Commissioners access to such indexes or other information as may reasonably be necessary to enable them to determine the minutes of the Cabinet or Cabinet Committee meetings to which they wish to be granted access for the purpose of paragraph (1) above;

Now, what I'm suggesting to you is, is there some way that, when a document comes with the deletions which you think preserve confidentiality in general, that there should be some note or memo indicating the portions deleted relate to the salaries paid to the consultants or to advice given to a minister or whatever so that some determination could then rationally be made by the committee?

Ms Bloodworth: Well, let me first say that there has been an attempt to do that by using the sections of the Access act, so it may not be perfect for what you are saying, but, in a sense, that's what's done. Every time you see section 21, that was a short form of saying what was involved there was advice to ministers.

But let me return to the McDonald Commission. As you rightfully point out, that was quite an extraordinary circumstances, and the three occasions on which I am aware in recent history in which a decision has been made to waive cabinet confidence, and we're talking about cabinet confidence there, all involve situations in which there were allegations of serious and in some cases criminal wrongdoing associated with ministers. So there was a pretty high standard, and that was true in the McDonald Commission as well.

But that's a long bit of diversion, I guess, from my main point, that that was what the attempt to put numbers in was intended to do, so that you knew that when you see section 21, that was advice to ministers. When you see section 23, that was solicitor-client privilege. It was using the Access to Information Act not because that is what is applicable to this committee but because it was a short-form way of communicating what it was

[Translation]

faudrait trouver quelque moyen, peut-être en prélevant des échantillons au hasard, de vérifier, ou du moins de discuter de la manière dont nous appliquons la pratique, afin que vous puissiez avoir l'assurance que nous n'exagérons pas.

J'ai parlé tout à l'heure de ce que nous faisons pour aider nos avocats et d'autres à déterminer quand et comment utiliser ces privilèges ou ces protections. Mais c'est une autre affaire s'il s'agit de prendre connaissance des documents pour décider si c'est le genre de renseignements que le comité pourrait exiger par voie d'ordonnance, car cela reviendrait, à mon sens, à divulguer l'information, ce que toute cette pratique est précisément destinée à éviter.

M. Nelligan: Très bien. J'ai remarqué, dans le fameux décret qui donnait accès aux documents à la Commission McDonald qu'on y a anticipé en partie ce problème. Vous vous en souvenez, les commissaires eux-mêmes ont pu examiner les documents du Cabinet, ce qui dépasse largement ce que nous demandons nous-mêmes. Mais ils ont fait cette proposition, ou plutôt on trouve ceci dans le décret:

le secrétaire du Cabinet doit permettre aux commissaires l'accès à toute source de référence ou information dont ils pourraient raisonnablement avoir besoin pour retracer les procès-verbaux des réunions du Cabinet et de ses comités, auxquels ils désirent avoir accès aux fins du paragraphe (1) du présent décret;

Je me demande donc s'il n'y aurait pas moyen, lorsqu'un document nous arrive avec les suppressions que vous jugez nécessaires pour préserver la confidentialité en général, qu'il soit accompagné d'une note indiquant que les parties effacées indiquent les salaires payés aux consultants ou les avis donnés aux ministres, par exemple, afin que le comité puisse prendre des décisions rationnelles?

Mme Bloodworth: Eh bien, disons tout d'abord que c'est ce que nous avons cherché à faire en inscrivant les numéros d'article de la Loi sur l'accès, et le système n'est peut-être pas parfait pour vos fins mais c'est déjà un peu ce que nous faisons. Chaque fois que vous voyez article 21, c'est là une formule abrégée pour indiquer qu'il s'agit d'avis donnés aux ministres.

Mais revenons à la commission McDonald. Comme vous le signalez à juste titre, c'étaient là des circonstances assez extraordinaires, et les trois cas dans l'histoire récente où on a décidé de lever le secret du Cabinet, il y avait des allégations d'activités illégales et même criminelles graves de la part de ministres. Il y avait donc là une norme plutôt stricte, et c'était vrai également de la commission McDonald.

Mais c'est là une longue digression et je vais revenir à l'élément principal, à savoir que nous cherchions à faire précisément ce que vous demandez en inscrivant les numéros d'articles. Autrement dit, lorsque vous voyez l'inscription article 21, il s'agissait d'avis ministériels. Lorsque vous voyez article 23, il s'agissait du secret professionnel. Nous utilisons les numéros d'articles de la Loi sur l'accès à l'information non parce

[Text]

we were protecting. When you see section 69, it is cabinet confidence. That's what that communicates.

Mr. Thomson: If I could add, Mr. Nelligan, you are raising I think a valid point, which is when we see this claim being made, we like to have some sense of why it's being made in the particular case. And obviously my concern is that that not be done in a way that ends up just disclosing the information itself. In this particular case, I think what we've been doing is to try to deal with it on an individual basis when a particular case comes up where you have concerns or questions.

I think you raise a good question, and I think there might be some value in us exploring it. We're talking about how this might be dealt with in future cases, exploring whether it's possible to be a little clearer about why the particular claim is being made, so one at least has a sense of the rationale for it without disclosing the information itself, and whether that might be done in a way that goes beyond simply the section of the act itself. We've not done that, but I would be happy to consider and perhaps consult with you in that discussion.

Mr. Nelligan: Another aspect of the question of solicitor's advice: I had thought, and you seem to suggest, that the solicitor-client privilege is only invoked where it involves advice of the solicitor to the client. Is that correct?

Mr. Thomson: That's my understanding.

Mr. Nelligan: It would appear that in these cases, from the examples we've received, that any involvement of a solicitor in any part of a business process was deleted on the same basis. I wonder if you can instruct your solicitors that their privilege is not quite so broad?

Mr. Thomson: Yes. I might say that part of the work that we've been doing is work designed to try to better clarify exactly how the privilege applies. There are situations where it may not look on the face strictly as advice, but when you think it through about what's being described, it could fall under that category.

But I hear the point you're making, and I do believe, and I've indicated this — I did last fall when I came before the other committee — that we have work to do as a department to help all our lawyers, and the fact there are so many of them helps to realize the need for it, understand where it applies and when.

Mr. Nelligan: All right. Now, perhaps you can help me with a little problem I have in this case: We're going to meet with Mr. Nixon and his group next week, and it has been indicated to us that he will state that he met with certain departmental solicitors on the 15th of November. We also have available now a letter from Mr. Goudge in anticipation of that meeting, in writing to Mr. Rowat. He said: When we meet, I would look forward to discussing the views of your legal team as to when

[Traduction]

que celle-ci est applicable au comité mais parce que c'est une façon commode d'indiquer la nature des renseignements que nous protégeons. Lorsque vous voyez article 69, il s'agit des secrets du Cabinet. Voilà ce que ces numéros communiquent.

M. Thomson: Si je puis ajouter quelque chose, monsieur Nelligan, vous soulevez là une question valide, en ce sens que lorsque nous voyons une revendication de secret, nous aimons avoir au moins une idée de la raison, dans chaque cas particulier. Évidemment, il faut veiller à ce que cette détermination de la raison n'aboutisse pas tout simplement à la divulgation du renseignement lui-même. Nous essayons donc de régler ces cas individuellement, lorsqu'un cas particulier se présente où vous avez des questions ou des préoccupations.

Mais vous soulevez là une bonne question et je pense qu'il serait intéressant de l'explorer plus avant. Il s'agit de voir comment on pourrait régler cela à l'avenir, s'il serait possible d'indiquer un peu plus clairement pourquoi la confidentialité est revendiquée dans un cas particulier, afin que vous ayez au moins quelque idée de la raison sans aller jusqu'à divulguer le renseignement lui-même, c'est-à-dire vous en dire un peu plus que d'indiquer simplement le numéro de l'article de la loi. Nous ne l'avons pas fait jusqu'à présent, mais je suis disposé à y réfléchir et à vous consulter à cet effet.

M. Nelligan: Un autre aspect de la question des avis d'avocats: il me semblait, et vous semblez confirmer, que le privilège avocat-client n'est invoqué que dans le cas des avis donnés par l'avocat au client. Est-ce exact?

M. Thomson: C'est ce qu'il me semble.

M. Nelligan: Mais il semble, d'après les exemples que nous avons reçus, que toute intervention d'un avocat dans quelque élément d'une transaction a été effacée, sur la même base. Pourriez-vous faire savoir à vos avocats que leur privilège n'est pas tout à fait aussi vaste?

M. Thomson: Oui. Je dirais qu'une partie du travail que nous avons fait visait à mieux préciser les conditions dans lesquelles le privilège s'applique. Il y a des cas où, en apparence, il ne s'agit pas strictement d'avis, mais lorsqu'on réfléchit plus avant à ce qui est décrit, le renseignement peut tomber dans cette catégorie.

Mais je saisis bien ce que vous dites et je considère et j'ai dit — j'ai dit l'automne dernier lorsque j'ai comparu à l'autre comité — que nous avons du travail à faire, en tant que ministère, pour aider tous nos avocats à mieux comprendre les circonstances dans lesquelles le privilège s'applique. Et le grand nombre de nos avocats souligne la nécessité de ce travail.

M. Nelligan: Très bien. Vous pouvez peut-être m'aider à résoudre un petit problème que nous avons à ce sujet: nous allons rencontrer M. Nixon et son groupe la semaine prochaine, et on nous a prévenus qu'il déclarera avoir rencontré un certain nombre d'avocats ministériels le 15 novembre. Nous possédons également maintenant une lettre de M. Goudge à M. Rowat, en prévision de cette réunion. Il y écrit: Lorsque nous nous verrons, je compte entendre les avis de votre équipe juridique quant à la chronologie

[Texte]

and to what degree legal obligations arose that bind the federal government as this process evolved.

Now, by coincidence, this issue has already been raised by a previous witnesses, Madam Bourgon, who indicated that such a situation might arise and referred us to the lawyers.

Now, I am not yet prepared to give an opinion on it because I do not have enough facts, and we are not really interested in my opinion. We are interested in what was in the minds of the parties and particularly in the mind of Mr. Nixon when he made his decision. Given the strictures that you have mentioned, how do we determine what was said to Mr. Nixon during this meeting?

Because you will recall in attempting to prepare for Mr. Nixon, we've been asking each witness, "Did you meet with Mr. Nixon? What did you say? What did he ask you? What advice did you give to him?" Is it your suggestion that, in this particular case, because it was legal rather than financial advice, those questions cannot be asked?

Mr. Thomson: Well, I do know, and you would be aware of this as well, that there was material provided that set out the lawyer's view of the legal obligations as of I think it's October 7.

Mr. Nelligan: Yes.

Mr. Thomson: That opinion, which I agree would be subject to solicitor-client privilege, we — the client waived I think it was yesterday and it was made available. You're asking would we make available or is there value or does it — would we be objecting to having those lawyers provide or provide you any advice they gave with respect to legal obligations as they existed or may have existed before that time. At least that's how I understand the question that's contained in the letter from Mr. Goudge.

The issue of solicitor-client privilege doesn't arise until we satisfy ourselves that such an opinion was given. At this point, I'm advised that no such opinion was given, that this was not done, such an opinion was not provided, and, in fact, the lawyers did not provide a legal opinion on the legal situation as of a previous date. I will confirm that.

If in fact there was an opinion provided of some kind, then we're into the question of whether we would waive that particular legal advice and make it available. I would like to first determine that there is such an opinion. As I say, up to now, I've been advised that the opinion was not given by the lawyers. If no opinion was given, then we're into the issue of who ought to form a legal opinion today as to what was the — what were the legal obligations as of those earlier dates, and my view would be that that is something that would be more properly done by you or counsel you might retain.

Mr. Nelligan: I have no problem with that. What I'm more concerned with is that in the Nixon report, there are certain suggestions that there were actions taken by the then government which they should not have taken. The propriety or wisdom or legality of those decisions may well depend upon what their

[Translation]

et à la nature des obligations juridiques contraignantes pour le gouvernement fédéral qui sont apparues au fur et à mesure du déroulement de ce processus.

Par coïncidence, cette question avait déjà été soulevée par un témoin précédent, Mme Bourgon, qui nous avait prévenus qu'une telle situation pourrait surgir et nous a référés aux avocats.

Je ne suis pas encore prêt à me former une opinion là-dessus car je ne connais pas suffisamment les faits, et mon opinion importe peu. Ce qui nous intéresse, c'était les opinions des parties, et particulièrement celles de M. Nixon lorsqu'il a pris sa décision. Étant donné les contraintes que vous avez mentionnées, comment pouvons-nous déterminer ce qui a été dit à M. Nixon lors de cette réunion?

En effet, vous vous souviendrez que pour nous préparer à la comparaison de M. Nixon, nous avons demandé à chaque témoin: «Avez-vous rencontré M. Nixon? Qu'avez-vous dit? Que vous a-t-il demandé? Quel avis lui avez-vous donné?» Considérez-vous que, dans le cas de ce témoin particulier, puisqu'il s'agissait d'un avis juridique plutôt que financier, nous ne pouvons poser ces questions?

M. Thomson: Eh bien je sais que des documents vous ont été transmis qui exposaient l'avis des juristes quant aux obligations juridiques qui existaient à la date du 7 octobre.

M. Nelligan: Oui.

M. Thomson: Cet avis, dont je conviens qu'il est soumis au secret professionnel de l'avocat, nous... le client a accordé une dérogation hier, je pense, et elle vous a été communiquée. Vous demandez si nous serions opposés à ce que ces avocats vous communiquent les avis qu'ils ont donnés concernant les obligations juridiques qui pouvaient exister à l'époque. Du moins, c'est ainsi que j'interprète la question contenue dans la lettre de M. Goudge.

La question du secret professionnel ne se pose pas tant que nous n'avons pas déterminé qu'un tel avis a effectivement été donné. Or, on m'informe qu'un tel avis n'a pas été donné, que cela n'a pas été fait, que les avocats n'ont pas en réalité donné d'avis juridique sur la situation juridique existant à une date antérieure. Mais je peux vérifier.

Mais si un tel avis a effectivement été donné, nous revenons alors à la question de savoir si nous accorderions une dérogation au secret professionnel pour vous communiquer cet avis. Et j'aimerais déterminer d'abord si un tel avis existe. Comme je l'ai dit, mes informations pour le moment sont à l'effet que les avocats n'ont pas donné d'avis. S'il n'y a pas eu d'avis, nous revenons à la question de savoir qui devrait aujourd'hui formuler un avis juridique sur la question des obligations qui pouvaient exister à ces dates antérieures, et il me semble que ce devrait être fait par vous ou par un juriste que vous engageriez.

M. Nelligan: Je n'ai pas d'objection à cela. Ce qui me préoccupe davantage, c'est que le rapport Nixon donne à entendre que le gouvernement d'alors a fait certaines choses qu'il n'aurait pas dû faire. La légitimité ou la légalité de ces décisions pourrait bien dépendre des opinions formées de bonne foi que les

[Text]

honest views were at the time. It doesn't matter whether the views were right or wrong, but what were they. These are factual matters rather than legal matters. When it is a matter of what did a witness know or think at a time, rather than whether they gave a proper legal opinion, does that still fall within solicitor-client, in your view?

Mr. Thomson: If in fact the legal team was giving advice as to what they felt they knew or thought was the state of legal obligations as of a particular date, I think that's a legal opinion, if it were given. As I'm saying at this point, my understanding is that it was not given, but if it were given, yes, I think that would fall under the solicitor-client privilege.

Mr. Nelligan: Assuming again that the privilege is in the client, if the client is the witness, may we ask the witness?

Mr. Thomson: Well, assuming the legal advice was given and the privilege is with the client, and we talked earlier today about the client and the broader Crown, but if that's the case, yes, I agreed earlier that the client is capable of waiving the privilege for the purposes of disclosing the information, as we did yesterday. What I'm suggesting is that we ought first to determine whether there is a legal opinion that was given, orally or in writing, and then secondly, if the answer is yes to that, I would advise you, or the committee through you, the position of the client with respect to waiving privilege.

Senator Jessiman: It's the client. It's not the solicitor, isn't it, that's protected? It's the client. We're asking the client.

Mr. Nelligan: If we ask the client.

Senator Jessiman: We're not asking the solicitor. If the solicitor said, "I can't give you that because there is solicitor-client." But we're now asking the client. So answer the question now.

Mr. Nelligan: He's not the client. I have his answer. All right.

One other area, and that is on the question of the protection of past governments. The standard things about cabinet meetings and so on are understood. Now, what is the rule with respect to confidential memos to a minister or a former prime minister of the kind that have been produced to this committee? How do you distinguish between the ones that are releasable and the ones that are not available to anyone?

Ms Bloodworth: First of all, a memo to a minister, unless it's about cabinet or about views of his colleagues on someone, does not come under cabinet confidence, as a general rule. There may be — I can't think of any exception to that, but if it's not dealing with a view, an issue that is being dealt with collectively, then it wouldn't be cabinet confidence. So under even under the Access act, we cannot protect all of that.

[Traduction]

responsables pouvaient avoir à l'époque. Peu importe que ces opinions soient justes ou non, il s'agit de savoir ce qu'elles étaient. Ce sont là des questions de fait plutôt que de droit. Lorsqu'il s'agit de savoir ce qu'un témoin savait ou pensait à l'époque, plutôt que de savoir s'il a émis un avis juridique à proprement parler, est-ce que cela relève toujours du secret professionnel, à votre avis?

M. Thomson: Si, en fait, l'équipe juridique s'est prononcée, d'après ce que les avocats savaient ou pensaient, sur l'état des obligations juridiques à une date donnée, il me semble qu'il s'agit là d'un avis juridique, si cela a été fait. Et je vous dis que, d'après les renseignements que je possède pour le moment, un tel avis n'a pas été donné. Mais s'il avait été donné, oui, je pense qu'il serait couvert par le privilège avocat-client.

M. Nelligan: Mais puisque le privilège réside chez le client, si ce client est notre témoin, pouvons-nous demander ce renseignement au témoin?

M. Thomson: Eh bien, à supposer que l'avis juridique ait été donné et que le privilège appartient au client, et nous avons parlé tout à l'heure de la question de savoir qui est le client dans le cas de la Couronne, mais si tel est le cas, oui, j'ai convenu hier que le client a la faculté de lever le privilège aux fins de divulguer l'information, comme nous l'avons fait hier. Mais il s'agit d'abord de déterminer si un avis juridique a été donné, oralement ou par écrit, puis, dans l'affirmative, je vous ferai connaître, ou ferai connaître au comité par votre intermédiaire, la position du client pour ce qui est d'une dérogation au privilège.

Le sénateur Jessiman: C'est le client. Ce n'est pas l'avocat qui est protégé, n'est-ce pas? C'est le client. Nous demandons au client.

M. Nelligan: Si nous le décidons.

Le sénateur Jessiman: Nous ne demandons pas à l'avocat. Si l'avocat dit: «Je ne peux vous donner cela car c'est couvert par le secret professionnel», nous nous adressons au client et lui demandons de répondre à la question.

M. Nelligan: Il n'est pas le client. J'ai sa réponse. Très bien.

Je vais passer à un autre sujet, la protection des gouvernements antérieurs. Tout ce qui touche les réunions du Cabinet est bien établi. Mais quelle est la règle concernant les notes confidentielles adressées à un ministre ou à un ancien premier ministre, du genre de celles que vous avez vues produites à ce comité? Comment distinguez-vous entre celles qui peuvent être communiquées et celles qui ne le sont à personne?

Mme Bloodworth: Tout d'abord, une note de service adressée à un ministre, à moins qu'elle porte sur des délibérations du Cabinet ou sur les vues de ses collègues concernant quelqu'un, n'est pas couverte par le secret du Cabinet, en règle générale. Il peut y avoir... je ne me souviens d'aucune exception à cela, mais s'il ne s'agit pas d'un point de vue, d'une question qui est traitée collectivement, il ne s'agit pas d'un secret du Cabinet. Donc, même en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, nous ne pouvons protéger tout cela.

[Texte]

If there is some purely factual or purely information in it, it would have to go out, and indeed that has happened in past with memos to the Prime Minister, for example. There will be certain paragraphs that will simply relate factual information about something without any opinion of any kind. Now, that's the general rule. And that's what we would normally follow.

Let me say that in this case, I think we went a little further, and let me tell you why. Part of what is protected under section 21, if I come back to the Access act, you can protect stages leading up to negotiations, and you can protect advice within an institution. In this case, we're beyond the negotiations, and a great deal of the information that was provided to the Prime Minister — there were some exceptions because there was some advice, and we protected that, and there was some cabinet confidences, but a great deal of the information that was provided was just simply that, information that had gone out through all of the Department of Transport witnesses.

Now, the general principle that was to be followed is where it was simply information, even if it was about the negotiations, if that was, that would be released in the memo to the Prime Minister, as it was in any other case here. What was to be protected was any advice.

Now, the difficulty we fall into is that there is some information that is in the grey area there, and, in those cases, a judgment had to be made as to whether that falls on the side of the line of being information or it falls on the side of the line of being advice. That's what happened in terms of all of these memos. If it was advice, if the judgment was that it was advice, it was to be protected, and there are a number of paragraphs or sentences that are protected in those memos on that basis.

Mr. Nelligan: All right. Because as I understand the protocol, unlike the normal rule on cabinet confidences, the Clerk of the Privy Council is the personal custodian of the previous government's confidential documents. Is that correct?

Ms Bloodworth: Of their cabinet confidences, yes.

Mr. Nelligan: And what is that limited to?

Ms Bloodworth: Cabinet memorandum, cabinet agendas, cabinet minutes, briefing notes to ministers about cabinet. That would be — and correspondence between ministers. That would be the general categories.

Mr. Nelligan: Because —

Ms Bloodworth: The type of thing that would be excluded from the Access act. Maybe that's the easiest way to characterize it. Why I say that is because obviously we're also governed by the law. Under the Access act, if it's excluded, which is what happens with cabinet confidences, the Access act simply doesn't apply to them, so the judgment is made they are outside of it. If they are inside of it, then it would be governed by the same. Whoever the memo was to, it is governed by the principles of the Access to Information Act, not by the convention.

[Translation]

Si la note n'a qu'un contenu factuel, elle doit être communiquée, et cela a effectivement été fait par le passé, s'agissant de notes adressées au premier ministre, par exemple. Il y aura certains paragraphes qui ne feront que donner des renseignements factuels, sans contenir d'avis d'aucune sorte. Cela, c'est la règle générale et c'est elle que nous suivons normalement.

Mais je peux dire qu'en l'occurrence nous sommes allés un peu plus loin et je vais vous dire pourquoi. L'article 21 de la Loi sur l'accès à l'information permet de protéger tout ce qui concerne les étapes préparatoires des négociations, et les avis échangés à l'intérieur d'une institution. En l'occurrence, nous sommes au-delà de la phase de négociations et une bonne partie de l'information qui a été donnée au premier ministre — il y a eu quelques exceptions car il y avait quelques avis que nous avons protégés et quelques secrets du Cabinet, mais une bonne partie de l'information qui a été donnée n'était que cela, une information qui avait déjà été diffusée par tous les témoins du ministère des Transports.

Le principe général que nous avons suivi était que lorsqu'il s'agissait simplement d'information, même si elle portait sur les négociations, dans les notes adressées au premier ministre, nous les communiquions, comme s'il s'agissait de n'importe quel autre document. Ce qu'il fallait protéger, c'était les avis.

La difficulté qui a surgi c'est que certaines de ces informations tombent dans la zone grise et il nous a fallu décider, dans leur cas, si elles tombaient plutôt du côté de l'information ou plutôt du côté de l'avis. C'est ce que nous avons dû faire dans toutes ces notes. Si nous jugions qu'il s'agissait d'un avis, nous devions le protéger, et il y a un certain nombre de paragraphes ou de phrases dans ces notes qui ont été protégés sur cette base.

M. Nelligan: Très bien. Car si je comprends bien le protocole, contrairement à la règle normale régissant les secrets du Cabinet, le greffier du Conseil privé est le gardien personnel des documents confidentiels du gouvernement précédent. Est-ce exact?

Mme Bloodworth: De ces secrets du Cabinet, oui.

M. Nelligan: Ce qui recouvre quoi?

Mme Bloodworth: Les mémoires du Cabinet, les ordres du jour du Cabinet, les actes ministériels du Cabinet, les notes d'information aux ministres au sujet du Cabinet. Et aussi la correspondance entre ministres. Voilà les catégories générales.

M. Nelligan: Parce que...

Mme Bloodworth: Le genre de chose qui est exonéré de la Loi sur l'accès à l'information. C'est peut-être la façon la plus facile de les caractériser. Je dis cela car nous sommes évidemment aussi régis par la loi. Si un document est exclu de la Loi sur l'accès à l'information, ce qui est le cas des secrets du Cabinet, la loi tout simplement ne s'applique pas à eux. Dans les autres cas, la loi s'applique. Quel que soit le destinataire de la note, celle-ci est régie par les principes de la Loi sur l'accès à l'information, non par la convention.

[Text]

Mr. Nelligan: Normally, those documents couldn't in any way be turned over to your consulting firms or anything of that kind.

Ms Bloodworth: Sorry, which documents are you talking about?

Mr. Nelligan: The documents that are in the personal custody of the Clerk of the Privy Council are in her personal custody and could not be turned over to, say, Scott & Ayles.

Ms Bloodworth: No, they wouldn't be turned over to anyone else. I'm afraid I'm not understanding the question.

Mr. Nelligan: In other words, I'm just trying to distinguish, memos to the Prime Minister is not part of that secret cache of documents.

Ms Bloodworth: It's not part of cabinet confidences, no. It would not be covered by the convention by which the letters exchanged between incoming and outgoing ministers are. If that's what — Prime Minister, sorry.

Mr. Nelligan: Then finally, with regard to submissions to Treasury Board, does an incoming minister of a new government have access to the submissions to Treasury Board of a prior minister?

Ms Bloodworth: No. Treasury Board submissions are cabinet confidences. They are defined in the Access act as cabinet confidences.

Mr. Nelligan: So the Treasury Board submissions which fell into Mr. Nixon's hands were not available either to Mr. Young or Mr. Chrétien?

Ms Bloodworth: That's correct. And as I explained earlier, it was not the intent of the Clerk at that time that they be made available to Mr. Nixon.

Mr. Nelligan: What steps are taken on a new regime to alert departmental staff that their file copies of Treasury Board submissions should not be available to the new government?

Ms Bloodworth: Oh, in every transition, there is a letter sent from the Clerk to every deputy minister reminding them of the convention and asking every deputy minister to take steps. Indeed, they are. I can say from experience of one personal experience of one point a number of years ago when I was attached — although a public servant, I was attached to a minister's office for a period of time. I was refused a particular cabinet document, as I should have been. I was not aware of the convention at the time. So it is widely known, but, at every transition, the Clerk writes to every deputy minister to remind them.

Mr. Nelligan: Finally, since Madam Bourgon has referred us to the lawyers on this question of increasing liability, have you any suggestions as to how we can resolve the matter that she put to us as to what that increasing liability was or might be, since this was something that would appear to be relevant, right or wrong, to the state of mind of the participants at the time?

[Traduction]

M. Nelligan: Normalement, ces documents ne peuvent en aucun cas être confiés à vos cabinets de consultants ni à quiconque de ce genre.

Mme Bloodworth: Excusez-moi, de quels documents parlez-vous?

M. Nelligan: Des documents qui sont placés sous la garde personnelle du greffier du Conseil privé ne peuvent être remis à, mettons, Scott et Ayles.

Mme Bloodworth: Non, à personne. Je crains de ne pas comprendre la question.

M. Nelligan: En d'autres termes, et j'essaie d'établir la distinction, les notes au premier ministre ne font pas partie de ces archives secrètes.

Mme Bloodworth: Elles ne sont pas couvertes par le secret du Cabinet, non. Elles ne sont pas couvertes par la convention qui protège les lettres échangées entre des ministres sortants et entrants... excusez-moi, plutôt des premiers ministres.

M. Nelligan: Enfin, pour ce qui est des présentations au Conseil du Trésor, est-ce que le ministre d'un nouveau gouvernement, à son entrée en fonction, a accès aux présentations au Conseil du Trésor du ministre précédent?

Mme Bloodworth: Non. Les présentations au Conseil du Trésor sont des secrets de Cabinet. Elles sont définies dans la Loi sur l'accès comme documents du Cabinet.

M. Nelligan: Donc, les présentations au Conseil du Trésor tombées aux mains de M. Nixon n'étaient à la disposition ni de M. Young ni de M. Chrétien?

Mme Bloodworth: C'est juste. Et comme je l'ai expliqué précédemment, le greffier de l'époque n'avait pas l'intention de les remettre à M. Nixon.

M. Nelligan: Quelles mesures sont prises pour alerter le personnel des ministères, à l'arrivée d'un nouveau gouvernement, les prévenir que leurs copies d'archives des présentations au Conseil du Trésor ne doivent pas être montrées au nouveau gouvernement?

Mme Bloodworth: Lors de chaque transition, le greffier envoie une lettre à chaque sous-ministre lui rappelant la convention et l'invitant à prendre des mesures. Je peux en parler d'expérience car il y a quelques années j'avais été détachée, bien que fonctionnaire, j'avais été détachée au cabinet d'un ministre pendant quelque temps. On m'a refusé un document du Cabinet particulier, comme il se devait. Je ne connaissais pas la convention, à l'époque. Donc, celle-ci est largement connue, mais à chaque transition, le greffier écrit à chaque sous-ministre pour la lui rappeler.

M. Nelligan: Enfin, puisque Mme Bourgon nous a renvoyés aux avocats sur cette question de la responsabilité croissante, avez-vous des suggestions à formuler sur la façon dont nous pouvons déterminer quelles étaient ou pouvaient être les obligations croissantes puisque cela a pu influencer, à bon ou mauvais escient, l'état d'esprit des participants à l'époque?

[Texte]

Mr. Thomson: Well, Ms Bourgon indicated that she made the decision she did to confirm whether to proceed with the last part of the work that had to be done without seeking that legal advice on her assumption that the state of affairs was as she described it. So the question arises, do you wish to know whether or not — what were the legal obligations at particular stages in advance of that date.

The difficulty I have is that if in fact we have in fact done work at some point in time to determine what — if there is a lawyer somewhere that has done work to determine, in their view, whether or not there were legal obligations at earlier dates, then we're into the question that you raised earlier, would we make that opinion available. If in fact that has not been done, but the committee is of a view that they want to form their own view on that, personally, I think that my view would be that that ought to be done by the committee or done by you with us making available whatever additional information you might feel you require in order to develop that legal opinion, or you might retain someone to do it. I don't think Justice lawyers should give — should on their own give that advice directly to the committee. They give legal advice to government.

Mr. Nelligan: I take it from what you say that if they did do it at the time, that that advice should be available to us? That information should be available to us, not the advice.

Mr. Thomson: If they did it at the time. I will confirm to you whether or not that's the case. If the answer is yes to that, if you would give me an opportunity, I would then like to have a chance to determine whether the client in this case is claiming solicitor-client privilege or not, and I would advise you of that. I dealt both last fall and now with respect to what the process might be if that were the case. I'm not suggesting whether or not that would be done. I'm simply saying I think the first step is to determine whether such an opinion exists.

Mr. Nelligan: Is that client the present minister or the former minister?

Ms Bloodworth: I think we're getting directly into the issue that Senator Stewart so ably raised, is that although we use the analogy of departments as clients, it in the end does break down, because the Crown, which is continuing, is the ultimate client. And so we are forced back on analogies. But ministers, former ministers, do not remain the client of the Department of Justice, if that's your question. We're all the Crown. But I think we are broaching on the area that Senator Stewart so properly raised with us this morning of the difficulty.

Mr. Nelligan: I thought that the former minister who was the custodian of the advice to him, so I assume he was in that same position, and I quite agree with Senator Stewart that when we get into the various emanations of the Crown, we might just as well be discussing the Holy Trinity, because it can get a little abstract.

Mr. Thomson: It would be my understanding that the decision not to claim the privilege would be a decision made today not to do that, and it would be present government that

[Translation]

M. Thomson: Eh bien, Mme Bourgon m'a dit qu'elle a pris la décision de procéder aux dernières étapes du travail sans demander d'avis juridique et en tablant que la situation était telle qu'elle l'a décrite. Il s'agit donc de savoir si vous voulez ou non déterminer quelles étaient les obligations juridiques à des moments particuliers avant cette date.

La difficulté est que si nous avons effectivement fait des travaux à quelque moment pour déterminer quel... s'il y a un avocat quelque part qui a fait du travail pour déterminer s'il y avait des obligations juridiques à des dates antérieures, alors cela nous ramène à la question que vous avez soulevée antérieurement, est-ce que nous communiquerions cet avis. Si un tel travail n'a pas été fait, mais que le comité souhaite former sa propre opinion, je pense personnellement que le comité ou vous-même devriez faire ce travail, quitte pour nous à vous fournir les renseignements additionnels dont vous pourriez avoir besoin pour former cet avis juridique, ou bien vous pourriez faire appel à quelqu'un d'autre pour cela. Je ne pense pas que les avocats du ministère de la Justice devraient, de leur propre chef, donner des avis directement au comité. Ils donnent des avis juridiques au gouvernement.

M. Nelligan: Je déduis de ce que vous dites que si un travail a effectivement été fait à l'époque, vous nous le direz? Vous nous direz si cela a été fait, sans nous communiquer le résultat.

M. Thomson: S'il a été fait à l'époque. Je vérifierais si c'est le cas ou non. Si la réponse est affirmative, et si vous m'en donnez l'occasion, j'aimerais déterminer si le client, dans ce cas, revendique le secret professionnel ou non, et je vous en informerais. J'ai eu à réfléchir l'automne dernier et encore maintenant au processus qui serait suivi si tel était le cas. Je ne peux pas vous dire si le secret professionnel serait levé ou non. Je dis simplement que la première étape consiste à déterminer si un tel avis existe.

M. Nelligan: Est-ce que le client est le ministre actuel ou l'ancien ministre?

Mme Bloodworth: Je pense que nous revenons là directement à la question que le sénateur Stewart a si bien soulevée, c'est-à-dire que même si nous disons par analogie que les ministères sont nos clients, au bout du compte c'est la Couronne qui est le client ultime, car elle seule est investie de la continuité. Les analogies s'effondrent donc à un moment donné. Mais les ministres, les anciens ministres, ne restent pas les clients du ministère de la Justice, si c'est cela votre question. Nous sommes tous la Couronne. Mais je pense que nous revenons là à la difficulté que le sénateur Stewart a si pertinemment soulevée ce matin.

M. Nelligan: Il me semblait que c'est l'ancien ministre qui est le gardien des avis qui lui sont donnés, et je suis d'accord avec le sénateur Stewart pour dire que si nous commençons à ergoter sur les diverses émanations de la Couronne, autant discuter de la Sainte Trinité, car cela devient un peu abstrait.

M. Thomson: Il me semble que la décision de ne pas revendiquer le privilège en est une prise aujourd'hui, et c'est donc le gouvernement actuel qui la prendrait, plutôt que le ministre

[Text]

would make that decision rather than the previous minister. But I would like a chance to review that, Mr. Nelligan.

Ms Bloodworth: Let me just make the distinction between the two, and the reason for that. Cabinet confidences are protecting political secrets, if I can put it that way. I don't say it in any pejorative sense; I say it in the best sense. Political secrets, that's what cabinet confidence does. That's the reason for the convention on access between successive ministries, because you're talking about different political —

Mr. Nelligan: I think we're agreed that this didn't happen, and he has not given that evidence. He was very clear he did not give that evidence. But if a former minister said, "I did X because based on the best advice in my department, this was the best course," is he barred from saying that on the basis of solicitor-client?

Ms Bloodworth: Not on the basis of solicitor-client. I must say it's somewhat — it would be somewhat unusual for a minister to say that because normally it's ministers who make decisions, and they receive advice, but it's very few ministers I know of who have said, "I took that decision because the public servants advised me to." Because what they're suggesting is somehow they haven't taken responsibility. I'm just saying I haven't found that to be my experience with ministers, that they say, "I made that decision because of the public servants." They normally make it because of their own decision.

Senator Kirby: "The devil made me do it."

Ms Bloodworth: Sometimes those are the same.

The Chairman: Before I thank the witnesses, I would just like to end by saying that with regard to cabinet confidences, I want to repeat: No member of this committee has asked any witness any question which would breach this convention. So far as documentation is concerned, what this committee required is all the information on the basis of which the Mulroney government and the Campbell government decided to proceed, on which Mr. Nixon recommended cancellation, and on which Mr. Chrétien decided to cancel the contracts. We've been working on the theory that the presumption should be in favour of providing information and not withholding it.

You have been very forthcoming witnesses, and we thank you very much for appearing today.

Mr. Thomson: Before I leave, if I could clarify one thing: Senator Tkachuk spoke to the incident he talked about with respect to an unvetted document being provided. I feel I should at least clarify one thing.

The practice up until that point was to do the vetting and then to advise Lindquist, Avey of the vetting that had been done so that they would change their records. They would then bring a copy of the material that had been vetted to the briefing they did at the minister's office. In this particular case, on this particular day, they erroneously took an unvetted copy of the document to the minister's office. It was not a request from the minister's office for that particular document. It was brought for the briefing. And that unvetted document was included erroneously in the material. I

[Traduction]

antérieur. Mais j'aimerais avoir la possibilité de vérifier cela, monsieur Nelligan.

Mme Bloodworth: Permettez-moi de faire la distinction entre les deux, et de vous dire pourquoi. Les secrets du Cabinet protègent des secrets politiques, si je puis exprimer les choses ainsi. Je n'emploie pas du tout le terme dans un sens péjoratif. La confidentialité des documents du Cabinet protège les secrets politiques. C'est la raison aussi de la convention sur l'accès des ministres successifs, car on parle là de régimes politiques différents...

M. Nelligan: Je pense que nous convenons tous que cela n'a pas eu lieu, qu'il n'a pas remis ce document. Il l'a dit très clairement. Mais si un ancien ministre disait «J'ai fait telle chose parce que, d'après les avis que j'ai reçus de mon ministère, c'était la meilleure décision», est-il empêché de le faire sur la base du secret professionnel des avocats?

Mme Bloodworth: Par sur cette base. Je dois dire que ce serait quelque peu inhabituel qu'un ministre dise cela car ce sont normalement les ministres qui prennent les décisions, et ils reçoivent des conseils, mais très peu de ministres ont jamais dit: «J'ai pris cette décision parce que les fonctionnaires m'ont dit de le faire». Cela reviendrait à dire qu'ils n'ont pas assumé la responsabilité. Selon mon expérience, les ministres n'ont pas coutume de dire: «J'ai pris cette décision à cause des fonctionnaires». Normalement, ils disent que c'est leur décision propre.

Le sénateur Kirby: «Le diable me l'a fait faire».

Mme Bloodworth: Parfois c'est la même chose.

Le président: Avant de remercier les témoins, je veux répéter que, pour ce qui est des secrets du Cabinet, aucun membre de ce comité n'a jamais posé à un témoin de questions qui enfreindraient cette convention. Pour ce qui est de la documentation, ce dont notre comité a besoin, ce sont tous les renseignements sur la base desquels le gouvernement Mulroney et le gouvernement Campbell ont décidé de signer, sur la base desquels M. Nixon a recommandé la résiliation et sur la base desquels M. Chrétien a décidé de résilier les contrats. Nous sommes partis du principe que la présomption doit être en faveur de la communication des renseignements et non du refus de communiquer.

Vous avez été des témoins très ouverts et nous vous remercions beaucoup d'être venus aujourd'hui.

M. Thomson: Avant de partir, j'aimerais clarifier une chose: le sénateur Tkachuk a évoqué la transmission d'un document non vérifié. Je pense que je devrais clarifier au moins une chose.

La pratique suivie jusqu'alors était de procéder à la vérification et d'informer Lindquist, Avey qu'elle a été faite afin qu'ils puissent modifier leurs dossiers. Ils apportaient alors une copie du document vérifié à la séance d'information qui avait lieu au bureau du ministre. Dans ce cas particulier, ce jour-là, ils ont emmené par erreur une copie non vérifiée du document au bureau du ministre. Le bureau du ministre n'avait pas demandé ce document en particulier. Il a été apporté pour la séance d'information. Et ce document non vérifié figurait par erreur dans

[Texte]

simply wanted to clarify it was not simply a request for that document. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Ms Bloodworth. Thank you, Mr. Thomson.

Just a few words, colleagues. Next week, you will notice, we will be starting on Monday and the hours are 9 to 5 all during the week for reasons which will become obvious. We have very, very important witnesses. So it is the 9 to 5 hours, not our usual meeting hours.

Senator Kirby: Mr. Chairman, just so that we do not add sessions, we are not sitting in the evenings? Because some of us have things in the evenings. Am I correct on that?

The Chairman: Nine to five.

Senator Kirby: What our normal Wednesday schedule would be.

The Chairman: Mr. Nelligan will introduce our witnesses.

Mr. Nelligan: Senators, we have before us today Mr. Jack Matthews who was president and chief operating officer of Matthews Group until August 1992 and then became chief executive officer of Paxport Inc.

With him is Mr. Peter Kozicz who was senior vice-president, operations, at Pearson Development Corporation until the contracts were cancelled.

And also, and I apologize to Mr. Sasso, I couldn't get to him on the phone today, Mr. Bill Sasso of the law firm of McMillan Binch.

(Jack Matthews, sworn:)

(Peter Kozicz, sworn:)

(William Sasso, sworn:)

The Chairman: Mr. Matthews, we have a copy of your opening remarks. Will you please proceed?

Mr. Jack Matthews, Former President and CEO of Matthews Group, Former CEO, Paxport: Mr. Chairman, I thank you for the opportunity to address this committee. At the outset, let me say that I believe Bill C-22 is a travesty of justice. Since the cancellation of the Pearson Airport contracts by the government on December 3rd, 1993, I have tried to maintain faith in the Canadian political system by remaining confident that the process would draw out the truth. I am still hopeful.

The truth is that the selection process for the airport contracts was fair. The airport contracts were in the public interest and were arrived at as a result of hard bargaining between government representatives and the consortium. And the contracts were arrived at without undue political interference.

Peter Kozicz, the former senior vice-president of PDC, would now like to address the committee. I will complete my opening remarks when Mr. Kozicz is finished.

[Translation]

la chemise. Je voulais simplement préciser qu'il ne s'agissait pas simplement d'une demande de document. Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie, madame Bloodworth. Merci, monsieur Thomson.

Juste quelques mots, chers collègues. Je signale que la semaine prochaine nous commencerons lundi et que nous siégerons de 9 à 5 tous les jours, pour des raisons qui vont devenir évidentes. Nous recevons des témoins très, très importants. Nous siégerons donc de 9 heures à 5 heures, et non pas à nos heures habituelles.

Le sénateur Kirby: Monsieur le président, pour éviter que l'on ajoute des séances, j'espère que nous ne siégeons pas le soir? Certains d'entre nous ont des engagements le soir. Ai-je raison de penser cela?

Le président: De 9 à 5.

Le sénateur Kirby: Notre horaire normal du mercredi.

Le président: M. Nelligan va présenter nos témoins.

M. Nelligan: Sénateurs, nous recevons aujourd'hui M. Jack Matthews, qui était président-directeur général du groupe Matthews jusqu'en août 1992, avant de devenir directeur général de Paxport Inc.

Il est accompagné de M. Peter Kozicz, qui était premier vice-président, chargé des opérations, de la Pearson Development Corporation jusqu'à la résiliation des contrats.

Il y a également M. Sasso, et je dois lui présenter des excuses car je n'ai pu le joindre au téléphone aujourd'hui, M. Bill Sasso, donc, du cabinet juridique McMillan Binch.

(Jack Matthews, assermenté:)

(Peter Kozicz, assermenté:)

(William Sasso, assermenté:)

Le président: Monsieur Matthews, nous avons le texte de votre déclaration liminaire. Vous avez la parole.

M. Jack Matthews, ancien président-directeur général du groupe Matthews, ancien directeur général de Paxport: Monsieur le président, je vous remercie de cette occasion de prendre la parole à votre comité. Permettez-moi de dire d'emblée que je considère le projet de loi C-22 comme un déni de justice. Depuis la résiliation par le gouvernement, le 3 décembre 1993, des contrats relatifs à l'aéroport Pearson, j'ai essayé de garder foi en le système politique canadien, espérant que le processus finira par faire apparaître la vérité. Je continue d'espérer.

La vérité est que le processus d'adjudication des contrats pour l'aéroport était juste. Ces contrats étaient dans l'intérêt public et ont été conclus suite à des négociations serrées entre les représentants gouvernementaux et le consortium. Et ils l'ont été sans ingérence politique indue.

Peter Kozicz, l'ancien premier vice-président de PDC, aimerait maintenant dire quelques mots au comité. Je conclurai mes remarques liminaires lorsqu'il en aura fini.

[Text]

Mr. Peter Kozicz, Former Senior Vice-President, Pearson Development Corporation: My name is Peter Kozicz and I am speaking to you today as a former employee of Pearson Development Corporation. I am grateful for this opportunity to address the committee.

My involvement with the Pearson project dates back to January 1992 when, as an employee of the Matthews Group, Jack Matthews assigned me to work with Ray Hession at Paxport. I subsequently worked on the Paxport proposal, the merger with Claridge, the negotiations between PDC and Transport Canada and, for a short period, on the implementation of the airport contracts.

After the December 1993 cancellation, I helped PDC gather information for the Revay costing exercise. And for the past seven months, I have worked in a litigation support role, most recently as PDC's representative at the Crown's discoveries in the lawsuit between PDC and the government of Canada. The Pearson project has been an all-consuming part of my life for the past four years.

As I understand it, the committee's mandate is to address the cancellation of the airport contracts in light of three issues: Number one, was the selection process fair to all parties? Number two, was the deal in the best interest of the Canadian public? And thirdly, was there any undue political influence involved in the process.

I believe the testimony you've heard to date has demonstrated overwhelmingly that the selection process was fair and impartial and that the deal was, in fact, in the best interest of the Canadian public.

I further believe that the testimony offers no support whatsoever for the claims made by the government or by Mr. Nixon in his 1993 report on the issue of undue political influence.

My motivation for wanting to address the committee is to speak out about the merits of the PDC deal and the impact of its cancellation.

This project began for Paxport back in 1989 with Ray Hession developing a vision for what Pearson could become, Don and Jack Matthews having the courage of their convictions in supporting Ray and an extremely talented group of people led by Trevor Carnahoff turning the vision into a reality. This effort culminated on December 7, 1992, with the selection of Paxport as having the best overall acceptable proposal.

This announcement was made on the basis of the August 28, 1992 project evaluation report which was prepared by a proposal evaluation committee of six senior members of government, four members from outside government. The committee was also supported by technical experts from government and from outside consultants.

Shortly after the selection of Paxport, as the record shows, the Paxport Group and the Claridge Group began discussions to

[Traduction]

M. Peter Kozicz, ancien premier vice-président, Pearson Development Corporation: Je me nomme Peter Kozicz et je m'adresse à vous aujourd'hui en ma qualité d'ancien employé de la Pearson Development Corporation. Je suis reconnaissant de cette occasion de m'exprimer devant le comité.

Ma participation au projet Pearson remonte à janvier 1992 lorsque, en tant qu'employé du groupe Matthews, Jack Matthews m'a demandé de travailler avec Ray Hession chez Paxport. J'ai donc travaillé sur la proposition Paxport, la fusion avec Claridge, les négociations entre PDC et Transports Canada et, pendant une brève période, sur l'exécution des contrats aéroportuaires.

Après la résiliation de décembre 1993, j'ai aidé PDC à rassembler des données aux fins du travail de chiffrage des coûts de Revay. Et pendant les sept derniers mois, j'ai exercé un rôle de soutien aux fins des poursuites en justice, dernièrement en qualité de représentant de PDC lors de la procédure de communication et d'interrogatoire préalable au procès opposant PDC et le gouvernement du Canada. Le projet Pearson domine ma vie depuis quatre ans.

Si j'ai bien saisi, le comité a pour mandat de se pencher sur la résiliation des contrats aéroportuaires à la lumière de trois questions. Premièrement, le processus d'adjudication a-t-il été équitable envers toutes les parties? Deuxièmement, le contrat était-il dans l'intérêt du public canadien? Troisièmement, une influence politique indue a-t-elle faussé le processus?

Je pense que les témoignages que vous avez entendus jusqu'à présent ont apporté la preuve écrasante que le processus d'adjudication a été juste et impartial et que l'accord intervenu répond effectivement à l'intérêt du public canadien.

Je considère en outre que les témoignages n'ont apporté aucun fondement d'aucune sorte aux affirmations faites par le gouvernement ou par M. Nixon dans son rapport de 1993 quant à l'exercice d'une influence politique indue.

Le but de mon intervention à ce comité est d'exposer les mérites du contrat PDC et l'impact de sa résiliation.

Ce projet a commencé pour Paxport dès 1989, quand Ray Hession a esquissé une vision de ce que Pearson pourrait devenir, Don et Jack Matthews ont eu le courage de leurs convictions pour soutenir Ray et quand un groupe de gens extrêmement talentueux, emmené par Trevor Carnahoff, a entrepris de faire de cette vision une réalité. Cet effort a culminé le 7 décembre 1992, lorsque la proposition de Paxport a été déclarée la meilleure proposition globale.

Cette annonce a été faite sur la foi du rapport d'évaluation de projet du 28 août 1992 rédigé par un comité d'évaluation composé de six hauts fonctionnaires gouvernementaux et de quatre experts du secteur privé. Le comité a également bénéficié du soutien d'autres experts gouvernementaux et d'experts-conseils de l'extérieur.

Peu après le choix de Paxport, ainsi que la documentation l'établit, le groupe Paxport et le groupe Claridge ont entamé des

[Texte]

investigate the merits of merging the T3 interests with the T1T2 project.

Mergeco was formed in mid-January 1993, and thereafter negotiations began with Transport Canada and its advisors to reach agreement on the multitude of issues encompassed by this project. These negotiations were demanding, difficult and, at times, very frustrating, but throughout their duration, John Desmarais and Wayne Power did an outstanding job as representatives of Transport Canada. They truly fulfilled their obligations as public servants, always ensuring that the interests of the Canadian public were at the forefront of the issues being negotiated.

As we all know, these negotiations culminated with what we now refer to as the airport contracts which came out of escrow on October 7, 1993. PDC quickly mobilized its forces in order to fulfil its obligations and, in this regard, committed a tremendous amount of resources to the planning, design and preparatory work in order to implement the job-creating, early-start packages called for in the contracts.

Subsequent to closing, I was appointed senior vice-president for operations at PDC, responsible for the full scope of operations at T1T2 and at T3. By November 1, 1993, I had 13 people working in my group and a mandate to hire another 6 over the course of the management services agreement. We were also preparing to transfer up to 163 Transport Canada employees onto the PDC payroll.

Following the election of the Liberal government, I personally felt that it was a sound business decision by PDC to agree to extend the commencement date of the airport contracts by 30 days. PDC and the Government of Canada were about to embark on a 57-year relationship and consenting to a review of the agreements would go a long way in establishing a cooperative tone for the relationship to follow. I had little concern that the airport contracts would be cancelled or modified in any significant manner, knowing what I knew about the deal and knowing that the government had promised to conduct a fair and impartial review.

The fundamental basis of the deal was sound and fair, and I believed that if an impartial review was conducted, the project would be allowed to proceed.

Throughout the month of November, as I have already said, the PDC team worked extremely hard in fulfilling its obligations and had upwards of 100 consultants engaged on the project along with more than two dozen head office staff.

The morning of December 3rd is a morning I will never forget. I was taking representatives of the Bracknell Corporation and the State Group on a tour of the T1T2 facilities and, at about 9:45 a.m., from the International Departure holdrooms in T2, I decided to call Claridge to see if they had heard anything from the

[Translation]

pourparlers pour explorer les avantages d'une fusion des exploitants de T3 et du projet T1T2.

Mergeco a ainsi été formée vers le milieu janvier 1993, et les négociations ont ensuite commencé avec Transports Canada et ses conseillers en vue de conclure une entente sur la myriade d'aspects englobés dans ce projet. Ces négociations ont été rigoureuses, difficiles et parfois très frustrantes, mais pendant toute leur durée, John Desmarais et Wayne Power ont accompli un travail remarquable en tant que représentants de Transports Canada. Ils se sont admirablement acquittés de leurs obligations de serveurs de l'État, veillant toujours à placer en tête de leurs préoccupations l'intérêt du public canadien.

Comme nous le savons tous, ces négociations ont débouché sur ce que nous appelons maintenant les contrats aéroportuaires, avec la levée du seing-privé le 7 octobre 1993. PDC a rapidement mobilisé ses forces afin d'exécuter ses obligations et, pour cela, a engagé des ressources énormes dans le travail de planification, de conception et de préparation requis en vue d'exécuter les phases de démarrage rapide, créatrices d'emplois, prévues dans les contrats.

Après la finalisation des contrats, j'ai été nommé premier vice-président chargé des opérations de PDC, responsable de l'ensemble des opérations dans les aérogares 1, 2 et 3. Dès le 1^{er} novembre 1993, j'étais à la tête d'un groupe de 13 personnes et avait mandat d'en embaucher six autres pendant la période d'exécution du contrat de services de gestion. Nous nous préparions également à accueillir dans notre personnel jusqu'à 163 employés de Transports Canada.

Après l'élection du gouvernement libéral, j'ai personnellement estimé que c'était une sage décision commerciale de la part de PDC que d'accepter de reporter la date d'entrée en vigueur des contrats aéroportuaires de 30 jours. En effet, PDC et le gouvernement du Canada étaient sur le point de s'embarquer dans une relation qui devait durer 57 ans et notre consentement à un réexamen des accords établirait une atmosphère de collaboration qui donnerait le ton de toute la relation subséquente. Je n'avais guère de crainte que les contrats aéroportuaires soient résiliés ou sensiblement modifiés, vu tout ce que je savais de la nature de l'affaire et sachant que le gouvernement avait promis de procéder à une revue juste et impartiale.

Les contrats me paraissaient solidement fondés et équitables, et j'étais persuadé que si un examen impartial en était fait, le gouvernement laisserait le projet se poursuivre.

Pendant tout le mois de novembre, comme je l'ai déjà dit, l'équipe PDC a travaillé très fort à exécuter ses obligations et avait engagé les services de plus de 100 experts-conseils pour ce projet, coiffé par plus de deux douzaines de membres du personnel au siège.

Je n'oublierai jamais la matinée du 3 décembre. Je faisais visiter les aérogares 1 et 2 à des représentants de la Bracknell Corporation et de State Group et, vers 9 h 45, j'ai décidé d'appeler Claridge depuis les salles d'embarquement des vols internationaux de l'aérogare 2, pour voir s'ils avaient eu des nouvelles du

[Text]

government. Norman Spencer answered the phone and informed me that in fact the airport contracts had been cancelled.

To give you an idea of how fast bad news travels, later that morning, I received a call from a friend in the airport business in Europe who said:

Maybe in a dictatorship or maybe in the former Soviet Union, but surely not in democratic Canada. What has your government done?

To this day, I still do not fully comprehend the reasons behind the government's decision.

Since my involvement began on the airport project and in keeping with PDC's obligations under the industrial benefits agreement, I had the opportunity on a number of occasions to travel to foreign countries and meet with politicians and senior bureaucrats responsible for upgrading and expanding airport infrastructure. I used to explain with pride the approach the Canadian government had taken with respect to the privatization of Terminal 3 and with respect to the then imminent transaction on T1 and T2. However, on recent trips, I found myself defending not only the merits and the fundamentals of the way Terminal 3 was privatized, but I also find myself attempting to explain the reasons behind the decision the Government of Canada took over T1T2.

I also find myself spending a lot of time defending the integrity of the PDC consortium, its employees and consultants, and trying to demonstrate that it was not a default on behalf of PDC that led to the cancellation but was, as far as I can tell, a political decision made with little regard for business fundamentals, the needs of the travelling public or in the interests of the Canadian taxpayer.

Where we would be today if the airport project had gone ahead? PDC by now would have completed the West Finger Addition, the South Addition and the new Rapidair Pier. It would have also completed the schematic design for all of the works to be implemented during phase 1B of the program. PDC would have invested well in excess of \$100 million and would have created more than 2,000 person-years of employment.

But instead, we sit here today. The facilities are two years older with little to no work undertaken by Transport Canada and with T1 nothing less than a disgrace and an embarrassment, and with Air Canada forced to take pre-emptive measures in order to ensure its future competitiveness.

Most notable, however, are the life-safety, security and environmental issues that were so urgent two years ago but have yet to be upgraded or improved to any significant degree. In fact, if PDC were in the same position today with respect to the state of its fire and life-safety systems in the terminals as Transport Canada is, it is very likely the facilities would have long since been closed down by the Mississauga Fire Department.

[Traduction]

gouvernement. Norman Spencer a répondu au téléphone et m'a appris que les contrats aéroportuaires avaient, en fait, été résiliés.

Pour vous donner une idée de la vitesse à laquelle voyagent les mauvaises nouvelles, plus tard dans cette même matinée, j'ai reçu un appel d'un ami, qui travaille dans le secteur aéroportuaire européen, et qui m'a dit:

Cela peut arriver peut-être dans une dictature ou peut-être dans l'ancienne Union soviétique, mais certainement pas dans un pays démocratique comme le Canada. Quelle mouche a piqué votre gouvernement?

Jusqu'à ce jour, je ne comprends toujours pas les raisons qui ont motivé la décision du gouvernement.

Depuis que j'ai commencé à travailler sur le projet aéroportuaire et aux fins des obligations de PDC dans le cadre de l'accord sur les retombées industrielles, j'ai eu l'occasion de me rendre à plusieurs reprises à l'étranger, où j'ai rencontré des hommes politiques et hauts fonctionnaires responsables de l'infrastructure aéroportuaire. Je leur expliquais avec fierté la méthode suivie par le gouvernement canadien pour ce qui est de la privatisation de l'aérogare 3 et de la transaction imminente concernant les aérogares 1 et 2. Cependant, lors de mes voyages récents, je me suis trouvé acculé à défendre non seulement les mérites et les modalités de la privatisation de l'aérogare 3, mais également à expliquer les raisons derrière la décision du gouvernement canadien de reprendre les aérogares 1 et 2.

Je me vois obligé également de passer beaucoup de temps à défendre l'intégrité du consortium PDC, de ses employés et experts-conseils, et d'établir que ce n'est pas une défaillance de la part de PDC qui a amené la résiliation mais, pour autant que je puisse en juger, une décision politique prise sans guère tenir compte des impératifs commerciaux, des besoins du public voyageur ou des intérêts du contribuable canadien.

Où en serions-nous aujourd'hui si le projet aéroportuaire avait été maintenu? PDC aurait déjà achevé la construction de l'aile ouest, de l'annexe sud et du nouveau quai Rapidair. Elle aurait aussi terminé la conception schématique de tous les travaux à effectuer pendant la phase 1B du programme. PDC aurait investi plus de 100 millions de dollars et aurait créé des emplois équivalant à plus de 2 000 années-personnes.

Mais au lieu de cela, nous voici ici aujourd'hui. Les bâtiments ont vieilli de deux ans sans pratiquement que Transports Canada n'entreprene de travaux, l'aérogare 1 est dans un état de délabrement scandaleux, et Air Canada se voit contraint de prendre des mesures préventives pour préserver sa compétitivité future.

Mais surtout, toutes les installations de sécurité et de protection de l'environnement, qui étaient si urgentes il y a deux ans, n'ont fait l'objet d'aucune amélioration sensible. De fait, si PDC était dans la même situation aujourd'hui pour ce qui est de l'état de ses systèmes de sécurité et de prévention des incendies dans ses aérogares que l'est Transports Canada, il est très probable que les aérogares auraient été fermées depuis bien longtemps par les services de lutte contre le feu de Mississauga.

[Texte]

In addition to the capital improvements that would now be in place if the airport contracts had gone ahead, the government would have also benefitted in the following ways: 163 federal civil servants would potentially be on PDC's payroll, thus saving the government approximately \$8 million per year. The present value of this savings to the government is \$132 million.

The partners at T1T2 Limited Partnership would be paying income taxes on account of their involvement in the airport project. The estimated present value of those taxes is \$312 million. And the government would be receiving a stream of ground rent payments with very good downside protection and the ability to participate in better-than-expected revenues. The present value of this payment stream is estimated at \$909 million.

I'd like to note at this point that the above numbers are based on the August 23, 1993 KPMG model run prepared for the government.

The sum of all of the above is approximately \$1.4 billion and should be compared to the Price Waterhouse valuation report of July 1992, Appendix C-1, which estimates the net value of T1T2 of between \$174 million and \$205 million.

In passing, I should also add that PDC was going to pay municipal taxes which had a present value of \$182 million.

All of this leads me to the question: Where do we go from here? The LAA option is obviously the route the government has chosen, but I have extreme difficulty in comprehending how the LAA will move forward and effect the required changes.

My best guess is that, in order for the LAA to redevelop T1T2, they are will require a Vancouver-style airport improvement charge, also called a passenger facility charge or PFC. Some people find the PFC in Vancouver an inconvenience and imposition. It is nonetheless working reasonably well in terms of financing their capital improvements.

However, at Pearson, where Terminal 3 does not have a PFC, I find it difficult to see how an LAA can reasonably implement a PFC at T1T2 without causing a major traffic shift to T3, to the very significant detriment of the T1T2 operations.

This leads me to conclude that whatever the LAA does at T1T2, T3 must be part of the solution.

In addition to the T3 problem, the LAA will obviously need to redevelop T1T2 and will also have the responsibility for any improvements required to the airfield. A conservative estimate of the amount of capital required by the LAA is between \$1.5 billion and \$2 billion. Where will they get the money?

Given all of this, I cannot conceive of how a deal with the LAA will put the government in as good a position as it was in under the PDC deal, that would be as favourable to the airlines as the PDC deal was or that puts the travelling public in as good a position as they would have been in under the PDC deal.

But perhaps I am missing the point. Perhaps the main issues are not about economics and service to the travellers.

[Translation]

Outre les améliorations qui auraient été apportées aux locaux si les contrats aéroportuaires avaient été maintenus, le gouvernement aurait également retiré les avantages suivants: 163 fonctionnaires fédéraux seraient des salariés de PDC, économisant au gouvernement 8 millions de dollars par an. La valeur actuelle des économies ainsi réalisées par le gouvernement serait de 132 millions de dollars.

Les associés au sein de T1T2 Limited Partnership auraient payé des impôts sur le revenu au titre de leur participation au projet aéroportuaire. La valeur estimative actuelle de ces impôts est de 312 millions de dollars. Et le gouvernement toucherait un flux régulier de loyers, d'un montant très bien garanti, et une part des recettes meilleures que prévues. La valeur actuelle de ces paiements est estimée à 909 millions de dollars.

Je précise à ce stade que les chiffres ci-dessus sont tirés d'une simulation faite le 23 août 1993 sur le modèle KPMG, effectuée par le gouvernement.

La somme de tous ces avantages est d'environ 1,4 milliard de dollars et doit être comparée à la valeur nette des aéroports 1 et 2, chiffrée entre 174 millions de dollars et 205 millions de dollars par Price Waterhouse à l'Annexe C-1 du rapport d'évaluation de juillet 1992.

J'ajouterais en passant que PDC allait payer des taxes municipales pour une valeur actuelle de 182 millions de dollars.

Tout ceci m'amène à poser la question suivante: que va-t-il se passer dorénavant? Le gouvernement a manifestement choisi l'option AAL, mais j'ai beaucoup de mal à voir comment une AAL pourra réaliser tous les changements nécessaires.

À ma connaissance, pour qu'une AAL puisse réaménager T1T2, elle aura besoin d'une redevance d'amélioration aéroportuaire du type de celle perçue à Vancouver, également appelée redevance d'installation passagers ou RIP. Beaucoup de voyageurs s'en indignent à Vancouver, mais elle fonctionne néanmoins raisonnablement bien et permet d'y financer les travaux requis.

Cependant, à Pearson, où l'aérogare 3 ne percevait pas de RIP, je vois mal comment une AAL pourrait en imposer une dans les aéroports 1 et 2 sans déclencher un déplacement majeur du trafic vers T3, au grand détriment de l'exploitation de T1T2.

Cela m'amène à conclure que, quoi qu'une AAL fasse à T1T2, T3 devra être englobée dans la solution.

Outre le problème de la concurrence de T3, l'AAL aura manifestement besoin de réaménager T1 et T2 et sera responsable également de toutes les améliorations côté pistes. Une estimation prudente des capitaux dont aura besoin l'AAL se situe entre 1,5 et 2 milliards de dollars. Où trouvera-t-elle l'argent?

Dans ces circonstances, je ne vois absolument pas comment une entente avec l'AAL pourrait être aussi avantageuse pour le gouvernement que l'était le contrat PDC, aussi favorable aux compagnies aériennes que l'était le contrat PDC ou aussi avantageuse pour le public voyageur que l'était le contrat PDC.

Mais peut-être y a-t-il quelque chose qui m'échappe. Peut-être les motivations principales ne sont-elles pas l'intérêt économique et le service aux voyageurs?

[Text]

What is the responsibility of the government in respect of this action? Much has been said about the rule of law and the Senate's justice committee has heard from witnesses about the unconstitutionality of the government's legislative attempts to deal with the airport contracts.

From where I sit as a former employee of PDC, the issue of the government's responsibility is quite straight forward. The government is the entitled to establish airport policy. The government was entitled to cancel the airport contracts without offering any justification for its decision. As I understand it, all of this is permissible behaviour in our parliamentary system.

The government took a bold and decisive step when it cancelled the airport contracts. It is now time for the government to accept responsibility for its actions and to be held accountable for the ramifications of its decision.

Bill C-22 should be withdrawn and a long-standing traditions of the Canadian legal system should be permitted to determine the outcome of the PDC claim.

Whatever the government may wish to say in justifying its decision, the decision to cancel the airport contracts cannot be justified on the grounds the process used to reach agreements was improper or unfair or that the airport contracts were not in the best interests of the Canadian public.

Thank you very much for allowing me this opportunity to address your committee.

Mr. Matthews: Mr. Chairman, too many good people have been hurt by the government's decision to cancel and the unsubstantiated report advanced by the government to justify the cancellation. It is time that the government accepts responsibility for its conduct.

The Nixon report has been put forward as justification for the government's conduct in cancelling the airport contracts. The Nixon report is in error in its conclusions and the grounds advanced to support those conclusions. I will not attempt in the brief time available to me to canvass all the aspects of the Nixon report with which I disagree.

I have reviewed the evidence of almost all the witnesses heard by this committee who are engaged on both the private and public side in the process that led to the airport contracts and who were interviewed by Mr. Nixon. I agree with their testimony. The information that they provided to Robert Nixon and their testimony before this committee do not support the conclusion in the Nixon report.

I will attempt to limit my remarks to the Nixon report to those aspects with which I disagree and which I do not believe have been emphasized in the evidence to date.

The unsolicited proposal by Matthews Group: On September 28, 1994, Minister of Transport Young responded to the Senate's proposed amendments to Bill C-22. During his speech in the

[Traduction]

Quelle est la responsabilité du gouvernement à l'égard de son geste? On a beaucoup parlé de la règle de droit et le comité sénatorial de la justice a entendu des témoins expliquer le caractère anticonstitutionnel du projet de loi gouvernemental touchant les contrats aéroportuaires.

De mon point de vue d'ancien employé de PDC, la question de la responsabilité gouvernementale est très simple. Le gouvernement a le droit de formuler une politique aéroportuaire. Le gouvernement a le droit de résilier les contrats aéroportuaires sans justifier sa décision. Si je comprends bien, tout cela est un comportement licite dans notre système parlementaire.

Le gouvernement a pris une mesure audacieuse et décisive lorsqu'il a résilié les contrats aéroportuaires. Il est maintenant temps qu'il assume la responsabilité de ses actes et soit rendu compte des ramifications de sa décision.

Le projet de loi C-22 devrait être retiré et les traditions du système judiciaire canadien, en vigueur de longue date, devraient être autorisées à déterminer le bien-fondé de la réclamation de PDC.

Quoi que le gouvernement puisse dire pour expliquer sa décision, la résiliation des contrats aéroportuaires ne peut être justifiée en prétextant que le processus suivi pour les conclure n'était pas convenable ou équitable ou que les contrats n'étaient pas dans le meilleur intérêt du public canadien.

Je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de m'exprimer à votre comité.

M. Matthews: Monsieur le président, beaucoup trop de gens honnêtes ont souffert de la décision du gouvernement d'annuler les contrats et par le rapport non fondé sur lequel le gouvernement s'appuie pour justifier la résiliation. Il est temps que le gouvernement assume la responsabilité de ses actes.

Le gouvernement a avancé le rapport Nixon pour justifier sa décision de résilier les contrats aéroportuaires. Tant les conclusions du rapport Nixon que les raisons sur lesquelles elles s'appuient sont erronées. Je ne tenterai pas, dans le peu de temps dont je dispose, de répertorier tous les éléments du rapport Nixon avec lesquels je suis en désaccord.

J'ai passé en revue le témoignage de pratiquement tous les témoins ayant comparu à votre comité, qui ont travaillé tant pour la partie publique que la partie privée dans le processus ayant débouché sur les contrats aéroportuaires et qui ont aussi été entendus par M. Nixon. Je suis d'accord avec leurs dires. Les renseignements qu'ils ont donnés à Robert Nixon et leur témoignage devant votre comité vont dans un sens contraire à la conclusion du rapport Nixon.

Je vais tenter de limiter mes propos sur le rapport Nixon aux aspects avec lesquels je suis en désaccord et qui n'ont pas encore été mis en lumière dans les témoignages jusqu'à présent.

La proposition spontanée du groupe Matthews: le 28 septembre 1994, le ministre des Transports Young a répondu aux amendements proposés par le Sénat au projet de loi C-22. Dans son

[Texte]

House of Commons, he raised an issue which was earlier raised in the Nixon report. The minister stated:

One of the proponents had commenced lobbying to achieve the privatization of these terminals in mid-1989, had submitted an unsolicited proposal, offered policy advice to the then Ministers of the Crown. Surely this is not a normal tendering process or acceptable practice.

I never understood Mr. Nixon's criticism of the unsolicited proposal by Matthews Group Limited for the redevelopment of Terminals 1 and 2 in 1989, and I did not understand why the minister raised this issue again.

What Mr. Nixon admitted in the report and the minister failed to state in the House of Commons was that, in August of 1989, the government announced a strategy for accommodating future growth of aviation in southern Ontario. The Matthews Group responded to that announcement as did the British Airport Authority, by submitting an unsolicited proposal to the government. In fact, a total of 5 unsolicited proposals were received by the government.

I found it difficult to understand why the Matthews Group, a Canadian company, had been criticized for competing against a British company for the business of developing and managing Canada's most important airport.

The Matthews Group believes there was not impropriety in submitting an unsolicited proposal. The law firm Lang Michener acted as our legal advisors on that proposal. Never once was there any suggestion by Lang Michener nor their representatives with whom I spoke that there was anything improper nor untoward in the proposal.

I met with Mr. Nixon on one occasion and spoke to him briefly by telephone about two weeks later in connection with this report. To my recollection, the meeting lasted about one and a half hours. Peter Kozicz and Robert Vineberg attended with me as PDC representatives, and Steven Goudge and one other gentleman were with Mr. Nixon.

The meeting's agenda was set by Mr. Nixon and the meeting consisted of a series of questions which he asked me. Mr. Nixon posed most of his questions by referring to prepared notes which he had with him. I have not seen any notes or other documents of that meeting since it was held but I do understand that notes were being kept by certain others in attendance.

To my recollection, Mr. Nixon was primarily interested in four topics: lobbyists, Paxport-Claridge merger, local airport authority and a number of government negotiators.

On the topic of lobbyists, he made inquiries about the reasons for retaining and the nature of services rendered by Ray Hession and Bill Neville. He also asked for my thoughts on whether lobbyists were effective. On the Paxport-Claridge merger, he asked me about my objectives and role in the merger discussion.

[Translation]

discours à la Chambre des communes, il a évoqué une question qui avait déjà été soulevée dans le rapport Nixon. Le ministre a déclaré:

Un des promoteurs avait commencé à faire du lobbying en vue de la privatisation des aéroports dès le milieu de 1989; il avait soumis une proposition spontanée et offert des conseils aux ministres responsables du dossier. Il ne s'agit certainement pas là d'un processus d'appel d'offres normal ni d'une pratique acceptable.

Je n'ai jamais compris la critique adressée par M. Nixon à la proposition spontanée de Matthews Group Limited en vue du réaménagement des aéroports 1 et 2 en 1989, et je ne comprends pas pourquoi le ministre a soulevé de nouveau cet aspect.

Ce que M. Nixon a reconnu dans son rapport et que le ministre a omis de dire à la Chambre des communes est qu'en août 1989, le gouvernement a annoncé une stratégie en vue de faire face à la croissance future du trafic aérien dans le sud de l'Ontario. Le groupe Matthews a réagi à cette annonce, de même que la British Airport Authority, en présentant une proposition spontanée au gouvernement. De fait, le gouvernement a reçu en tout cinq propositions spontanées.

J'ai du mal à voir en quoi il serait répréhensible que le groupe Matthews, une société canadienne, fasse concurrence à une société britannique, s'agissant de développer et de gérer le plus important aéroport du Canada.

Le groupe Matthews estime qu'il n'y avait aucune inconvénance à présenter une proposition spontanée. Le cabinet d'avocats Lang Michener était notre représentant juridique à son sujet. Jamais Lang Michener, ni les représentants à qui j'ai parlé, n'ont-ils émis le moindre doute quant à la légitimité de la proposition.

J'ai rencontré M. Nixon une fois et lui ai parlé brièvement au téléphone environ deux semaines après, dans le cadre de son rapport. Pour autant que je me souviens, la conversation a duré environ une heure et demie. Peter Kozicz et Robert Vineberg m'accompagnaient en tant que représentants de PDC, et M. Nixon était avec Steven Goudge et un autre monsieur.

L'ordre du jour de l'entretien avait été fixé par M. Nixon et il a consisté en une série de questions qu'il m'a posées. M. Nixon m'a posé la plupart de ses questions en se reportant à des notes rédigées d'avance qu'il avait apportées avec lui. Je n'ai vu aucune note ou aucun procès-verbal de cette réunion depuis qu'elle a été tenue, mais je crois savoir que des notes ont été prises par d'autres personnes présentes.

Selon mon souvenir, M. Nixon s'intéressait principalement à quatre sujets: les lobbyists, la fusion Paxport-Claridge, l'administration aéroportuaire locale et un certain nombre de négociateurs gouvernementaux.

Pour ce qui est des lobbyists, il m'a demandé pour quelle raison j'avais fait appel à Ray Hession et Bill Neville et quelle était la nature des services qu'ils ont rendus. Il m'a également demandé ce que je pensais de l'efficacité des lobbyists. Au sujet de la fusion Paxport-Claridge, il a demandé quels étaient mes

[Text]

He asked about my meeting with representatives of the LAA and I described a meeting with which I will detail separately below.

On the change of government negotiators, I can recall discussing with him, the difficulties that were caused for those engaged on the private sector side of the negotiations arising from the lack of continuity of the government negotiators.

To my recollection, we discussed no documentation at the meeting, but Mr. Nixon asked that a summary be prepared of the provisions of the agreement which would protect the public interest. A booklet was subsequently prepared and delivered as described by Peter Coughlin in his testimony before this committee.

At the end of the meeting, we shook hands and he committed to me that if any evidence brought to him was different than that was told to him by me, he would get back to me and give me a chance to refute or explain.

Most of the particular problems and concerns that Mr. Nixon refers to in his report were not discussed. Information and opinions that he may have heard from others which differed from my own, were not brought to my attention. I did not get the chance to refute or to explain.

Robert Nixon phoned me about two weeks later. The purpose of his call was to ask me for an opinion of Robert Bandeen as head of the LAA. I explained my reservations. I also explained that I was not sleeping well and asked if I should be having that problem? I believe his response was, if I am willing to be flexible, meaning me, I should not have a problem sleeping.

The Bandeen meeting, July 6, 1993: The persons in attendance representing the LAA were Robert Bandeen and Steve Shaw. The representatives of PDC were Andy Pascoe and myself.

The meeting opened by me explaining that Paxport did not oppose the creation of an LAA and was prepared to work with any future authority, but the decision to accredit an LAA must be made by the federal government.

Mr. Bandeen expressed great frustration at not being accredited. He stated this was due solely to a patronage deal with Paxport. He stated that Minister Corbeil was being obstructionist and threatened that if he did not have a satisfactory meeting with Minister Corbeil on the next Thursday, he would, quote, "go public".

That should be in quotes.

He explained his election strategy where Vancouver and Montreal were allowed LAAs, but 5 million people in Toronto were being denied. I offered to brief the LAA fully on the negotiations taking place, with the understanding that he would not take this information to use against Paxport or to interfere with the negotiations that were taking place.

He did not agree. He concluded by threatening to build the Pickering airport to compete against Pearson International.

[Traduction]

objectifs et quel rôle j'avais tenu dans les pourparlers préalables à la fusion.

Il m'a posé des questions sur mes rencontres avec des représentants de l'AAL et j'ai décrit une réunion dont je parlerai plus tard.

Pour ce qui est de la succession des négociateurs gouvernementaux, je me souviens avoir parlé avec lui des difficultés causées à la partie privée dans les négociations par le manque de continuité chez les négociateurs gouvernementaux.

Selon mon souvenir, il n'a été question d'aucune documentation pendant la réunion, mais M. Nixon a demandé que nous établissions un résumé des dispositions du contrat protégeant l'intérêt public. Une brochure a donc été rédigée et remise, telle que Peter Coughlin l'a décrite dans son témoignage devant votre comité.

À la fin de la réunion, nous nous sommes serrés les mains et il m'a assuré que s'il entendait quoi que ce soit qui différerait de ce que je lui avais dit, il m'en parlerait et me donnerait la possibilité de réfuter ou d'expliquer.

La plupart des problèmes et préoccupations particuliers dont M. Nixon fait état dans son rapport n'ont pas été abordés. Les renseignements et avis divergents des miens qu'il a pu recueillir auprès d'autres n'ont jamais été portés à mon attention. Je n'ai pas eu la possibilité de réfuter ou d'expliquer.

Robert Nixon m'a téléphoné environ deux semaines plus tard pour me demander ce que je pensais de Robert Bandeen à la tête de l'AAL. J'ai expliqué mes réserves. J'ai également expliqué que je ne dormais pas bien et lui ai demandé si j'avais lieu de m'inquiéter. Je crois que sa réponse était que si j'étais disposé à faire preuve de souplesse, je pouvais dormir sur mes deux oreilles.

La réunion avec Bandeen, le 6 juillet 1993: Les personnes présentes représentant l'AAL étaient Robert Bandeen et Steve Shaw. Les représentants de PDC étaient Andy Pascoe et moi-même.

J'ai ouvert la réunion en expliquant que Paxport n'était pas opposé à la création d'une AAL et était disposée à travailler avec toute administration aéroportuaire future, mais que la décision d'accréditer une AAL appartenait au gouvernement fédéral.

M. Bandeen a exprimé une grande frustration devant l'absence d'accréditation. Il a affirmé que c'était dû exclusivement au favoritisme dont Paxport bénéficiait. Il a déclaré que le ministre Corbeil faisait de l'obstruction et a menacé, si sa réunion du mardi suivant avec le ministre Corbeil n'était pas satisfaisante de, je cite, «faire un scandale».

Cela est à mettre entre guillemets.

Il a expliqué sa stratégie électorale, consistant à expliquer que Vancouver et Montréal avaient droit à des AAL, mais qu'on refusait la même chose à cinq millions de personnes à Toronto. J'ai offert d'informer pleinement l'AAL des négociations en cours, à condition qu'il n'utilise pas ces renseignements contre Paxport ou pour enrayer les négociations.

Il n'était pas d'accord. Il a conclu en menaçant de construire l'aéroport de Pickering pour concurrencer Pearson International.

[Texte]

Comments on negotiation and other matters: Robert Vineberg, Donald Matthews and Gordon Baker attended and testified before the transportation committee of the House of Commons.

Messrs Baker, Matthews, Vineberg, Spencer and Ray Hession attended and testified before this committee. They have set out the pertinent facts relating to Terminals 1 and 2 transactions and, I believe, have fully answered any questions with respect to this transaction.

Coupled with the evidence of those in the public service who were involved in this process, they have, in my view, fully refuted the Nixon report, pointing out its numerous errors, omissions and faulty analysis.

The transportation committee decided not to call Mr. Nixon to respond to their testimony. The transportation committee also decided not to hear testimony from George Ploder, the president of Bracknell Corporation; Scott McMaster, the president of Allders International Canada; Bill Pearson, the president of AGRA Industries; or myself.

Most of these individuals have not been interviewed by Mr. Nixon. To my knowledge, there have been no negotiations in good faith by the government's negotiator, the Prime Minister's former law partner Mr. Robert Wright. The minister of transport has never agreed to negotiate. The minister of transport has only threatened us with Bill C-22.

The minister of transport has demonstrated that he has absolutely no concern whatsoever for Canadian companies involved in this venture and no concern for the hundreds of people who have lost their jobs at the Matthews Group, NORR Architects and the Pearson Development Corporation. Nobody knows how many countless others at the members of consortium and their suppliers have lost jobs. Is there any concern for over 2,000 construction workers who would have been working today on Terminals 1 and 2?

It is truly amazing to me that the Government of Canada would introduce a bill like C-22. On the same day the cancellation of Pearson Airport's contracts were announced, the government announced in accepting NAFTA the rights of Americans and Mexicans to due process, fair compensation and timely payments with regards to any expropriation, taking or cancellation of their investments in Canada.

Why are the Canadians involved in this partnership treated as second-class citizens in their own country with regards to their legal right?

Mr. Chairman, there have never been any allegations of criminal or unlawful acts by the consortium, its officers or its members. How can the government propose to deny legal rights of the consortium and its members? This is wrong. Thank you, sir, for this opportunity.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Matthews, Mr. Kozic.

Senator LeBreton, you had your hand up?

[Translation]

Les négociations et autres questions: Robert Vineberg, Donald Matthews et Gordon Baker y ont pris part et ont témoigné devant le comité des transports de la Chambre des communes.

MM. Baker, Matthews, Vineberg, Spencer et Ray Hession sont venus témoigner à votre comité. Ils ont exposé tous les faits pertinents touchant les transactions relatives aux aérogares 1 et 2 et ont pleinement répondu, je pense, à toutes les questions les concernant.

Jointe au témoignage des fonctionnaires ayant pris part au processus, leur déposition a pleinement réfuté, à mon avis, le rapport Nixon et fait ressortir les nombreuses erreurs, omissions et analyses fautives qu'il contient.

Le comité des transports a décidé de ne pas faire comparaître M. Nixon pour réagir à leur témoignage. Il a décidé également de ne pas appeler à témoigner George Ploder, le président de la Bracknell Corporation, Scott McMaster, le président de Allders International Canada, Bill Pearson, le président d'AGRA Industries, ni moi-même.

La plupart de ces personnes n'ont jamais été interrogées par M. Nixon. À ma connaissance, il n'y a jamais eu de négociations de bonne foi de la part du négociateur gouvernemental, l'ancien associé du premier ministre au sein du cabinet juridique où ce dernier exerçait, M. Robert Wright. Le ministre des Transports n'a jamais accepté de négocier, se contentant de nous menacer du projet de loi C-22.

Le ministre des Transports a fait la preuve qu'il se souciait comme d'une guigne des sociétés canadiennes engagées dans cette entreprise, de même que des centaines de personnes qui ont perdu leur travail au groupe Matthews, chez NORR Architects et chez Pearson Development Corporation. Nul ne sait combien d'autres ont perdu leur emploi chez les membres du consortium et leurs fournisseurs. Se préoccupe-t-on du sort des 2 000 ouvriers du bâtiment qui seraient au travail aujourd'hui sur les aérogares 1 et 2?

Il est véritablement sidérant, pour moi, que le gouvernement du Canada introduise un projet de loi tel que le C-22. Le jour même de l'annonce de la résiliation des contrats de l'aéroport Pearson, le gouvernement a reconnu, en acceptant l'ALÉNA, les droits des Américains et Mexicains à des recours en justice équitables, une juste indemnisation et un paiement rapide à l'égard de toute expropriation, nationalisation ou annulation de leurs investissements au Canada.

Pourquoi les Canadiens membres de ce consortium sont-ils traités comme des citoyens de seconde zone dans leur propre pays et voient-ils leurs droits piétinés?

Monsieur le président, nul n'a jamais allégué que le consortium, ses représentants ou membres aient commis d'acte criminel ou illégal. Comment le gouvernement peut-il prétendre priver le consortium et ses membres de leurs droits? C'est immoral. Je vous remercie, monsieur, de votre attention.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Matthews et monsieur Kozics.

Sénatrice LeBreton, vous aviez levé la main?

[Text]

Senator Lebreton: Thank you very much, Mr. Matthews, for coming, and Mr. Kozicz and Mr. Sasso.

Actually, I also would like to thank you for your very, very detailed statement. As a matter of fact, you know, I'm going to have to now rephrase some of my questions but — because you've already answered them. But I perhaps can just ask you to enlarge a little bit on some of the things that you have already talked about.

By the way, just for the record, and I thought of it, Mr. Matthews, as you were going through your statement, the latest unemployment statistics in the construction industry in Toronto are 12.1 per cent. Just thought you would like to know that.

You've already, in your statement, Mr. Matthews, talked about your meeting with Mr. Nixon. He was appointed, as we all know, a few days before the Chrétien government took office. When did this meeting that you refer to in here, when did it take place and where did it occur?

Mr. Matthews: It took place November 5th, 1993. It occurred in a government office of which I don't have the address.

Senator Lebreton: On King Street in Toronto?

Mr. Matthews: That could be. That would make sense.

Senator Lebreton: Yeah. The ministerial offices. Some other witness said that that's where they were.

As an aside, when you first heard that Mr. Nixon was appointed to review this deal, what were your feelings about that, when you heard about Robert Nixon? Did you know Robert Nixon? You know, did you know him, because he was from London? What were your feelings, your personal feelings?

Mr. Matthews: Actually, I believe he is from Brantford.

Senator Lebreton: That's right. Sorry.

Mr. Matthews: I only know that because my mother went to school with him. And when he was, I guess, leader of the Liberals and finance minister, I would have heard of stories in school and — but I didn't — I probably met him on a couple of occasions but just shook hands with him before that meeting. Never any — he wouldn't know me to see me before that, I don't think.

Senator Lebreton: So from his reputation, you didn't have any thoughts about — when you heard it was Robert Nixon that was appointed?

Mr. Matthews: I was actually very relieved when I heard Robert Nixon. That was my feeling at the time. He had served a long time in government in very many different ways, a highly respected gentleman. I knew nothing negative about the man at all. So I was actually happy with that selection.

Senator Lebreton: When you had your meeting with him, and you already indicated the areas that he seemed to be concentrating on, did you get the sense that he was well informed of the facts at the meeting, or was it just a fishing expedition?

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Je vous remercie d'être venus, monsieur Matthews, monsieur Kozicz et monsieur Sasso.

Je veux vous remercier également de votre exposé extrêmement détaillé. Je vais d'ailleurs devoir reformuler certaines de mes questions car vous y avez déjà répondu. Mais je vais peut-être vous demander de plus amples précisions sur certains des éléments que vous avez déjà abordés.

Soit dit en passant, pendant que vous faisiez votre exposé, monsieur Matthews, me sont revenues à l'esprit les dernières statistiques de chômage dans le secteur du bâtiment de Toronto. Le taux est de 12,1 p. 100. J'ai pensé que cela vous intéresserait.

Monsieur Matthews, vous avez déjà parlé de votre rencontre avec M. Nixon. Comme nous le savons tous, ce dernier a été désigné quelques jours avant que le gouvernement Chrétien arrive au pouvoir. Quand cette rencontre dont vous nous avez parlé a-t-elle eu lieu, et où?

M. Matthews: Elle a eu lieu le 5 novembre 1993, dans un bureau gouvernemental dont je n'ai pas l'adresse.

Le sénateur LeBreton: Sur la rue King, à Toronto?

M. Matthews: Peut-être. C'est possible.

Le sénateur LeBreton: Oui. Les bureaux ministériels. Un autre témoin a dit que c'est là qu'ils étaient installés.

Incidentement, lorsque vous avez appris que M. Nixon avait été chargé de revoir cette affaire, comment avez-vous réagi? Connaissiez-vous Robert Nixon, sachant qu'il est de London? Comment avez-vous personnellement réagi?

M. Matthews: Je pense, en fait, qu'il est de Brantford.

Le sénateur LeBreton: C'est juste. Excusez-moi.

M. Matthews: Je le sais uniquement parce que ma mère allait à l'école avec lui. Et lorsqu'il était chef des Libéraux et ministre des Finances, elle me racontait des anecdotes sur ce qu'il avait fait à l'école, mais je ne l'ai probablement rencontré qu'à quelques reprises, et je lui ai serré la main pour la première fois à cette réunion. Je ne pense pas qu'il m'aurait reconnu, je ne le connaissais pas assez bien.

Le sénateur LeBreton: Donc, lorsque vous avez entendu que Robert Nixon avait été nommé, rien dans sa réputation ne vous a fait réagir?

M. Matthews: Au contraire, j'ai été très soulagé. C'était mon sentiment à l'époque. C'était un homme hautement respecté, qui a longtemps servi au sein du gouvernement en différentes capacités. Je n'avais jamais rien entendu de négatif sur lui. J'étais donc, en fait, très heureux de ce choix.

Le sénateur LeBreton: Lorsque vous l'avez rencontré, et vous avez déjà indiqué sur quels sujets il se concentrait, avez-vous retiré l'impression qu'il était bien informé des faits, ou parlait-il simplement à la pêche?

[Texte]

Mr. Matthews: I guess my impression was that he did not understand airports. That isn't a slight at all. To understand airports, it is a totally different business and to evaluate an airport — he was given an unbelievably tough mandate. I believed at the time he was trying hard to get a general idea of what happened, but the level of detail was so low that — you know, this was I-don't-know-how-many days into his mandate, but he was not up to speed yet, would be my opinion.

Senator Lebreton: And at the end — you said the meeting was about an hour, Mr. Matthews?

Mr. Matthews: My guess would be about an hour and a half.

Senator Lebreton: An hour and a half. As the meeting came to a conclusion, did you have any sense or — you know, any sense of what conclusions he might be — did you have any sense of where he was coming from?

Mr. Matthews: I felt very good at the end of the meeting in the sense that he had asked us questions; we had responded promptly and fully to the limited number of questions that were asked. My feelings walking out, after shaking hands with him, was that if he heard any nonsense — and, you know, after what had gone up to that point, I believed there was going to be a lot of nonsense — that we would have another kick at the can, once he had gotten negative information.

And I was — I felt very confident that once I could explain our side of the story, that there would be absolutely no problem. That was my opinion leaving there.

Senator Lebreton: And did you anticipate, leaving the meeting, that you would be hearing from him often?

Mr. Matthews: I guess what I expected, because the level of detail was so low that, as he ran into things that didn't make sense, I expected to be called. I knew there was a lot of technical detail that you need to understand to make sense of all those documents. There were, my guess, approximately 50 Transport Canada employees. That's my guess, working on this. They all had their own areas of expertise and they all put their input into the documents at different places. So going through that and trying to understand the Transport Canada side and understand our side of a negotiating point, I thought we would get calls.

Senator Lebreton: And then, you, of course, in your statement, talked about a follow-up phone call. Just for clarification, that was a phone call from Mr. Nixon to you?

Mr. Matthews: I was in my car coming back from Waterloo at the time. I was either phoning him back on a phone call he had made to me, or he was phoning me directly in my car. I'm not sure if we traded a couple of calls or not. So I don't know if the phone rang and I picked it up or whether I just dialed him there returning his call.

I don't know if I answered your question.

[Translation]

M. Matthews: Mon impression était qu'il ne comprenait pas les aéroports. Ce n'est pas du tout un reproche. L'exploitation aéroportuaire est un secteur d'activité très spécialisé et évaluer un aéroport — on lui a confié une tâche incroyablement difficile. J'ai retiré l'impression, à l'époque, qu'il s'efforçait de se faire une idée générale de ce qui était arrivé, mais il connaissait si peu de détails que... vous savez, c'était très peu de temps après sa nomination, et j'avais l'impression qu'il n'était pas encore très au courant.

Le sénateur LeBreton: Et à la fin... vous avez dit que la conversation a duré environ une heure, monsieur Matthews?

M. Matthews: Plutôt une heure et demie.

Le sénateur LeBreton: Une heure et demie. À la fin, aviez-vous une idée ou... je veux dire, une vague idée de ce que pouvaient être ses conclusions, de sa conception générale des choses?

M. Matthews: J'étais très satisfait à la fin de la réunion en ce sens qu'il nous avait posé des questions, que nous avions répondu promptement et exhaustivement au nombre limité de questions qu'il nous a posées. En sortant, après lui avoir serré la main, je me suis dit que s'il entendait des mensonges... et, savez-vous, après tout ce qui s'était passé jusque-là, je me disais qu'on lui raconterait toutes sortes de choses insensées... que nous aurions un nouvel entretien, s'il recevait des informations négatives.

Et j'étais... je me sentais très assuré que si je pouvais expliquer notre version de l'histoire, qu'il n'y aurait absolument aucun problème. C'était mon opinion en sortant de là.

Le sénateur LeBreton: Et prévoyiez-vous, en sortant de la réunion, qu'il vous appellerait souvent?

M. Matthews: Je m'attendais à ce qu'il m'appelle au fur et à mesure qu'il avancerait dans le dossier, car il était alors si peu au courant des détails. Je savais qu'il y avait quantité de détails techniques qu'il faut parvenir à comprendre pour s'y retrouver dans tous ces documents. Il y avait, je dirais, une cinquantaine de fonctionnaires de Transports Canada qui travaillaient sur ce dossier. Ils avaient chacun leur domaine de spécialité et tous avaient leur mot à dire sur le dossier, en divers endroits. Donc, pour s'y retrouver dans toute cette masse et essayer de comprendre la position de Transports Canada et notre position sur un point de négociation donné, cela nécessitait, pensais-je, que l'on nous appelle assez souvent.

Le sénateur LeBreton: Et vous dites que vous avez eu ensuite une conversation téléphonique. Pour que ce soit clair, était-ce M. Nixon qui vous a appelé?

M. Matthews: J'étais dans ma voiture à ce moment-là, sur le chemin du retour de Waterloo. J'ai soit donné suite à un appel précédent, soit il m'a appelé directement dans ma voiture. Je ne me souviens plus s'il y avait eu un échange de messages préalable ou non. Je ne sais donc plus si le téléphone a sonné et que j'ai répondu, ou bien si j'ai composé son numéro, pour retourner son appel.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

[Text]

Senator Lebreton: I was just saying did he call you or did you call him?

Mr. Matthews: I'm sorry.

Senator Lebreton: So this was on the cellular —

Mr. Matthews: I'm sorry. I should tell you that I was either answering his call or responding to his call.

Senator Lebreton: Either returning his call or answering the phone.

Mr. Matthews: It wasn't my idea to phone him.

Senator Lebreton: Oh, I see. When approximately was that?

Mr. Matthews: That would be about 10 days before the release of the report.

Senator Lebreton: So it would be 10 days before — what is the final — we have got two reports. We've got a draft that's dated November 30th and the original is dated November 29th. I guess it was November —

Mr. Matthews: I'm going to say it's sometime around the 20th, that's my best guess.

Senator Lebreton: Yeah. And in that phone call, he, as you've indicated, was trying out the idea of Robert Bandeen as the head of an LAA?

Mr. Matthews: That is correct.

Senator Lebreton: Was that the sole purpose or did he ask you any other follow-up questions as a result of your earlier meeting?

Mr. Matthews: Basically the discussion was on Robert Bandeen. I don't remember any other questions. The thing that stuck out to me most — well, two things. The question on Bandeen. Because I think I had been a little guarded when I first talked to him about my negative impressions of Mr. Bandeen when we first — where we sat down. And he wanted me to expand on the views that I said at the meeting. So I think I let him know I had some negative views but maybe not explained exactly what they were.

The other thing was, you know, after he had asked me that question, I had the chance to ask him a question. And I knew I could not ask him, "How's the report going?", so I asked him about how I should be sleeping.

You know, I did my best to find out what was going on. And maybe he did his best to tell me what was happening or maybe not, I have no idea.

Senator Lebreton: So his response to you was that you shouldn't be losing any sleep. Like, did he seem —

Mr. Matthews: The conversation was very friendly. He was asking me for advice. I don't know why — reading the report, finding out what bad people that report put us as, I don't know why, if we were those sort of bad people, why you would ever ask me for advice on anything. But that is — so I took it that the

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Je voulais juste savoir si c'est vous qui l'aviez appelé ou si c'est lui qui vous a appelé.

M. Matthews: Désolé.

Le sénateur LeBreton: C'était donc sur votre téléphone cellulaire...

M. Matthews: Désolé. Tout ce que je peux vous dire, c'est que soit il m'a appelé, soit j'ai retourné son appel.

Le sénateur LeBreton: Soit vous avez répondu au téléphone, soit vous lui avez rendu son appel.

M. Matthews: Le coup de téléphone n'était pas à mon initiative.

Le sénateur LeBreton: Oh, je vois. Quand était-ce, approximativement?

M. Matthews: Une dizaine de jours avant la publication du rapport.

Le sénateur LeBreton: Donc une dizaine de jours avant ce qui est le rapport final — nous avons eu deux rapports. Nous avons une ébauche qui est datée du 30 novembre et l'original est daté du 29 novembre. Je suppose donc que c'était le...

M. Matthews: Le mieux que je puisse dire est que c'était aux alentours du 20.

Le sénateur LeBreton: Oui. Et lors de cet appel, comme vous l'avez dit, il vous a soumis l'idée de placer Robert Bandeen à la tête d'une AAL?

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur LeBreton: Était-ce le seul sujet abordé ou bien vous a-t-il posé d'autres questions faisant suite à votre conversation antérieure?

M. Matthews: L'entretien a porté essentiellement sur Robert Bandeen. Je ne me souviens pas d'autres questions. Ce qui m'a le plus frappé... en fait, il y avait deux choses. La question sur Bandeen. Je m'étais montré un peu réservé en lui faisant part de mon opinion négative de M. Bandeen lorsque nous nous sommes vus. Il voulait que je lui précise un peu la position que j'avais exprimée. Je lui ai donc fait savoir que mon opinion était plutôt négative, mais sans peut-être lui expliquer exactement ce que j'en pensais.

L'autre chose était que, après cet échange, j'ai eu la possibilité de lui poser une question et je savais que je ne pouvais pas lui demander directement comment allait le rapport, et je lui ai donc demandé si je devais bien dormir ou mal dormir.

Vous savez, j'essayais de mon mieux de déterminer ce qui se passait. Et peut-être a-t-il fait de son mieux pour me dire ce qui se passait, ou peut-être pas, je n'ai pas idée.

Le sénateur LeBreton: Et sa réponse était que vous pouviez dormir sur vos deux oreilles. Je veux dire, semblait-il...

M. Matthews: La conversation a été très amicale. Il me demandait conseil. Je ne vois pas pourquoi... le rapport nous vilipende tellement que l'on se demande pourquoi il demanderait des conseils sur quoi que ce soit à d'aussi tristes personnages que nous. J'ai donc conclu... la conversation semblait amicale et il m'a

[Texte]

conversation was — it seemed friendly and he asked me and I answered honestly, and I believed he was answering me honestly when he told me, if I am flexible, you shouldn't have too much of a problem sleeping.

Senator Lebreton: If you are flexible. Because there are media reports around that — and we believe there's a third Nixon report. But there's media reports around that, you know — and, of course, we've got lots of quotes in the newspaper where it seemed to me that he was actually looking for a compromise solution. And as a result of your testimony, I'm just — I am just making — I am perhaps putting — trying to put my view of what maybe he was doing.

Perhaps what he was trying to do was be a conciliatory person and suggest that they could go ahead with the airport deal with modifications but, at the same time, get on with the LAA with Robert Bandeen as the chair. That sort of seems to me what he was about if that was the type of conversation that you had with him on the phone.

Mr. Matthews: That's very close to, if I was asked that question, how I would describe it, yes.

Senator Lebreton: How did you find out that the government was going to cancel? Peter Kozicz has told us —

Mr. Matthews: I guess I wasn't unlike Peter. Because what I did is I phoned the Claridge office as well. They seemed to be better hooked in at the time.

Senator Lebreton: More lobbyists.

Mr. Matthews: At the time, I was basically phoning to say where my mindset was: Don't worry about 'em, let's get 'em, the announcement's coming out but I'm confident.

But the response I got was, "Jack, it's great that you're confident but it's too late, it's over." It wasn't my happiest moment.

Senator Lebreton: I can imagine not. And Mr. Nixon, of course, never tried to follow up? You've never heard from him since?

Mr. Matthews: No.

Senator Lebreton: Any correspondence?

Mr. Matthews: I have written letters and thrown them out. I have thought about phoning and not. But, no, I have not talked to him since.

Senator Lebreton: I will now just turn to another part of your statement and, of course, it is the references you made to Mr. Bandeen, and I was going to ask you questions about this, and I am tired of reading this memo into the record.

This is a meeting that was held on Tuesday, July 6, between yourself, Andy Pascoe, Robert Bandeen and Steve Shaw. So if I could just pass these around to people here. This is a — and it is this whole — it is the — and, of course, this is the report of the meeting that you testified where Mr. Bandeen was using some pretty strong words about going public, going — you know, the

[Translation]

demandé mon avis et j'ai répondu franchement, et je pensais qu'il me répondait franchement lorsqu'il m'a dit que si j'étais souple je ne devrais pas avoir trop de mal à dormir.

Le sénateur LeBreton: Si vous étiez souple. On lit toutes sortes de choses dans la presse - et nous pensons qu'il y a un troisième rapport Nixon. Il y a toutes sortes de bruits dans la presse à ce sujet - et, bien entendu, il y a toutes sortes de propos dans les journaux qui font penser qu'il recherchait en fait une solution de compromis. Et d'après ce que vous dites, j'essaie simplement... j'essaie de voir ce qu'il pouvait bien faire.

Il cherchait peut-être à se montrer conciliant et proposer de maintenir les contrats avec quelques modifications tout en constituant, en même temps, une AAL avec Robert Bandeen à sa tête. Cela me paraît être ce qu'il visait, si c'est le genre de conversation téléphonique que vous avez eue avec lui.

M. Matthews: Si on me posait la question, c'est très proche de ce que je répondrais moi-même, oui.

Le sénateur LeBreton: Comment avez-vous découvert que le gouvernement allait résilier? Peter Kozicz nous a dit...

M. Matthews: Je suppose que j'étais un peu comme Peter. J'ai moi aussi appelé les bureaux de Claridge. Ils semblaient être mieux branchés à l'époque.

Le sénateur LeBreton: Ils avaient davantage de lobbyistes.

M. Matthews: Ce jour-là, je les ai appelés pour leur dire à peu près: Ne vous inquiétez pas à cause d'eux, on les aura, l'annonce va sortir mais je suis optimiste.

Mais la réponse que j'ai eue était: «Jack, c'est beau d'être optimiste, mais il est trop tard, c'est fini». Ça n'a pas été le meilleur moment que j'ai vécu.

Le sénateur LeBreton: J'imagine que non. Et M. Nixon, bien sûr, ne vous a jamais recontacté? Vous ne lui avez plus jamais parlé depuis?

M. Matthews: Non.

Le sénateur LeBreton: Des lettres?

M. Matthews: J'ai écrit des lettres et les ai déchirées. J'ai pensé aussi téléphoner et ai renoncé. Mais, non, je ne lui ai plus reparlé depuis.

Le sénateur LeBreton: Je vais maintenant passer à une autre partie de votre déclaration, celle qui concerne M. Bandeen. Je veux vous poser quelques questions à ce sujet, et je suis un peu fatiguée de faire la lecture de cette note de service.

Il s'agit d'une réunion tenue le mardi 6 juillet, réunissant vous-même, Andy Pascoe, Robert Bandeen et Steve Shaw. Je vais vous distribuer ce document. Il s'agit donc là du compte rendu de la réunion au cours de laquelle M. Bandeen, nous avez-vous dit, menaçait de faire un scandale, disant que le gouvernement avait besoin de l'Ontario et n'aurait pas les voix. Il poursuivait dans la

[Text]

government needs Ontario and we won't get it. And then he goes on. Well, I've read it into the record, that he would go to the papers.

The question I'm going to ask is, was that your only meeting with Mr. Bandeen, or did you have several meetings with him?

Mr. Matthews: It was my only meeting with Mr. Bandeen that I can remember. I think, as others, I knew what he looked like, I had seen him at other meetings. We probably shook hands a few times. But that was my first sit-down meeting with him that I can recall. And I have not met with him since.

Senator Lebreton: When you read this memorandum, it seems pretty clear to me that you were expressing to him your — that you were not against the LAA concept. And it sounded to me like, when you read this memorandum, that you were trying to be as helpful and as forthcoming. Was he prepared — did you get a sense that he was prepared to kind of listen to the things that you were — or listen to you or take you up on your offer to get back to him with more detail or —

Mr. Matthews: I guess, if you ask my impressions of that meeting of Mr. Bandeen — and that's what I based my feelings to Mr. Nixon on — were varied in the sense that you had a man who was driven in a way to take over this airport. He was — I think driven is the best word I can think of.

It was also apparent that he did not understand the airport business. The best reference to that is his discussion about competing with a Pickering. It just isn't something you do, go spend a couple of billion dollars and divide the traffic in half.

Senator Lebreton: And no roads.

Mr. Matthews: It doesn't make sense. It doesn't work financially. It doesn't work in many other ways. It is a waste of money. But that's — and, I'm sorry, I think I got off track on what your question was.

Senator Lebreton: You had offered to get back to him and discuss the LAA, but he didn't seem —

Mr. Matthews: I'm sorry, yes. He was not interested in — I guess I shouldn't say he wasn't interested in hearing about the negotiations. He was. But he wasn't interested in hearing about them if he could not use those to publicly stop the process. So it is — basically, the olive branch I thought I was putting out there is — I had nothing to do with whether he was accredited or not, although he talked to me in a way that I felt he thought, or felt or whatever, that I may be in his way or I was in his way.

I had nothing to do with his side of the process. But we were totally open, as Paxport, to having an LAA. It made no difference to us whatsoever. In fact, it could be argued that it would be a benefit. Okay?

But we were not willing to stop — we were spending a lot of money every month on professionals, on consultants, on lawyers. And we just could not stop the process to allow another process. It wasn't our choice to stop it even if we wanted to stop it. It was a

[Traduction]

même veine. J'ai déjà fait la lecture à haute voix de ce document, il menaçait de saisir la presse.

J'aimerais savoir si c'était là votre seule réunion avec M. Bandeen ou si vous l'avez rencontré à d'autres occasions?

M. Matthews: C'est la seule réunion avec M. Bandeen dont je me souviens. Je l'avais déjà vu, je le reconnaissais, comme d'autres. Nous nous sommes sans doute serrés la main à quelques reprises. Mais c'était ma première réunion véritable avec lui dont je me souviens. Et je ne l'ai pas revu depuis.

Le sénateur LeBreton: Lorsqu'on lit ce compte rendu, il apparaît très clairement que vous lui exprimiez votre... que vous n'étiez pas opposé à l'idée d'une AAL. Il me semble, en lisant ce compte rendu, que vous cherchiez à collaborer de votre mieux. Était-il disposé... avez-vous eu l'impression qu'il était prêt à écouter ou accepter votre proposition de le renseigner plus avant ou...

M. Matthews: Si vous me demandez quelles étaient mes impressions de cette réunion avec M. Bandeen — et c'est sur elles que j'ai fondé l'opinion que j'ai exprimée à M. Nixon — mon impression était que c'était un homme acharné à prendre le contrôle de cet aéroport. Il était... je pense que acharné est le meilleur terme que je puisse trouver.

Il apparaissait très clairement aussi qu'il ne connaissait pas grand-chose aux aéroports. Le meilleur exemple est sa menace d'une concurrence de Pickering. Ce n'est tout simplement pas quelque chose que l'on peut faire, dépenser quelques milliards de dollars et diviser le trafic en deux.

Le sénateur LeBreton: Et sans routes.

M. Matthews: C'est insensé. C'est financièrement impossible et pour beaucoup d'autres raisons. C'est un gaspillage d'argent. Mais c'est... désolé, je pense avoir dévié du sujet de votre question.

Le sénateur LeBreton: Vous avez offert de le tenir au courant et de discuter de l'AAL, mais il ne semblait pas...

M. Matthews: Oui, désolé. Il n'était pas intéressé à... je ne devrais sans doute pas dire qu'il n'était pas intéressé à être tenu au courant des négociations. Il l'était. Mais il n'était pas intéressé s'il ne pouvait pas se servir publiquement des renseignements pour enrayer le processus. Donc, essentiellement, le rameau d'olivier que je pensais lui tendre... je n'avais rien à voir avec son accréditation, même s'il avait l'air de penser le contraire et de considérer que je me mettais peut-être en travers de son chemin.

Je n'avais absolument rien à voir avec cette partie du processus. Mais nous étions totalement disposés, chez Paxport, à traiter avec une AAL. Cela ne faisait absolument aucune différence pour nous. Au contraire, on pourrait dire que cela aurait été un avantage. D'accord?

Mais nous n'étions pas prêt à arrêter — nous dépensions beaucoup d'argent chaque mois en services professionnels, en experts-conseils ou avocats. Nous ne pouvions pas arrêter le processus en attendant qu'un autre se mette en route. Même si

[Texte]

ridiculous position for him to put to me, I thought, but, you know, that's my opinion, so.

Senator Lebreton: Well, I think it's been proven that he carried through on his threats.

Mr. Matthews: Well, no, he's got to be congratulated in some ways. I don't — infamous, not famous, maybe.

Senator Lebreton: When you say that he didn't appear to know a lot about airports, I hasten to add that he was an appointee of the Trudeau government as the head of the CN for 10 years, so maybe that speaks for itself.

Mr. Kozicz: did you ever meet with Mr. Bandeen?

Mr. Kozicz: No, I didn't.

Senator Lebreton: No discussion at all.

Mr. Kozicz: None at all.

Senator Lebreton: Okay. Now, in the — I just have a couple more questions and then I will turn it over. I may come back later, Mr. Chairman.

In the testimony that we've had thus far, and there are many references on the file to Senator Leo Kolber's involvement in this file — what was Senator Kolber's position, do you know?

Mr. Matthews: I don't know his position. I would speculate that he was chairman or — I think maybe even an honorary chairman or chairman of Claridge Holdings. I just don't know that.

Senator Lebreton: And how many meetings were held where Senator Kolber was working on the file, from the Claridge point of view, that you were at?

Mr. Matthews: Just one meeting. I had met him, you know, by chance at another one where we discussed what was happening, but that was just the one meeting, I believe.

Senator Lebreton: And did you get the sense, was he very involved on the Claridge side, or would you know that?

Mr. Matthews: I am really the wrong person to ask how involved he was. He was very knowledgeable. He's an intelligent man.

Senator Lebreton: I can't disagree with you there. He's a very fine gentleman.

Would it be fair to say — or perhaps this didn't even enter your thoughts. Would it be fair to say that you felt some security in the knowledge that a high-profile Liberal senator was involved in this process?

Mr. Matthews: I guess you have to look at what you're thinking about at the time. That's how I will try to answer the question. I don't think, at the time that I met with him, that I was really thinking about a change of government or who would form the next government. We were very focused on doing a deal on an airport. And, you know, if I had to list from 1 to 20 all the criteria that were important to us, it might be down at the

[Translation]

nous l'avions voulu, le choix ne nous appartenait pas. J'ai trouvé que ses exigences étaient ridicules, mais ce n'est là que mon avis personnel.

Le sénateur LeBreton: Eh bien, je pense qu'il est prouvé qu'il a exécuté ses menaces.

M. Matthews: Eh bien, non, il y a lieu de le féliciter d'une certaine façon. Honte ou gloire, je ne sais pas.

Le sénateur LeBreton: Lorsque vous dites qu'il ne semblait pas connaître grand-chose des aéroports, je me hâte de préciser qu'il avait été placé par le gouvernement Trudeau à la tête de CN pendant dix ans, ce qui est peut-être assez parlant.

Monsieur Kozicz, avez-vous jamais rencontré M. Bandeen?

M. Kozicz: Non, jamais.

Le sénateur LeBreton: Aucun entretien du tout.

M. Kozicz: Aucun.

Le sénateur LeBreton: Bien. Maintenant, au cours de... il ne me reste plus que quelques questions et je céderai ensuite mon tour. Je reviendrai peut-être plus tard, monsieur le président.

Dans les témoignages que nous avons entendus jusqu'à présent, et il y a eu de nombreuses mentions du rôle du sénateur Léo Kolber dans ce dossier... quelles étaient les fonctions du sénateur Kolber, le savez-vous?

M. Matthews: Je ne sais pas. Je suppose qu'il était président ou... je pense qu'il était peut-être président honoraire ou président de Claridge Holdings. Je ne sais pas.

Le sénateur LeBreton: Et à combien de réunions avez-vous participé auxquelles le sénateur Kolber était présent, travaillant pour Claridge?

M. Matthews: Juste une. Je l'avais déjà rencontré, savez-vous, par hasard à une autre réunion où nous avons discuté de ce qui se passait, mais il n'y a eu qu'une seule réunion commune, je pense.

Le sénateur LeBreton: Et avez-vous retiré l'impression qu'il jouait un rôle important au sein de Claridge, ou bien le savez-vous?

M. Matthews: Ce n'est pas vraiment à moi qu'il faut demander quel était son rôle. Il s'y connaissait très bien. C'est un homme intelligent.

Le sénateur LeBreton: Je ne le contesterai pas. C'est un homme très distingué.

Pourrait-on dire... ou peut-être cela ne vous est même pas venu à l'esprit. Pourrait-on dire que vous avez été quelque peu rassuré de savoir qu'un sénateur libéral jouissant d'une aussi grande notoriété jouait un rôle dans ce processus?

M. Matthews: Je dirais, pour tenter de répondre à votre question, que tout dépend de la perspective dans laquelle on se trouvait à un moment donné. Lorsque je l'ai rencontré, je ne pensais pas réellement à l'éventualité d'un changement de gouvernement. Nous étions entièrement concentrés sur la conclusion de l'accord sur l'aéroport. Et si je devais dresser une liste des 20 critères les plus importants à nos yeux, celui-ci serait arrivé

[Text]

lower end of those 20 points. And so, yes, it probably would be considered, but I can't think now that I actually did do that.

Senator Lebreton: You were just concentrating on the deal. Thank you, Mr. Chairman. That's all I have for the moment.

The Chairman: Senator Bryden.

Senator Bryden: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Matthews, I believe that the clerk's office or counsel contacted you or your office today to provide copies of documents?

Counsel, am I correct in saying that?

Mr. Nelligan: I provided a list just this morning, yes, and I got it from Senator Kirby.

Senator Bryden: Okay. And I see we have provided here the minutes of a meeting of the board of directors of December 14, 1992. In the back of that, as often happens with corporations, is the corporate calendar for 1992-93.

Mr. Matthews: Maybe before we talk about it, can I get a copy of this? I'm sorry, I don't know where my original went to.

I'm sorry, you wanted me to go to which page?

Senator Bryden: It is the next to the last page, before where the secretary would sign.

To identify it, it is where the 1992-93 corporate calendar is laid out. And I see there was to be a meeting on December 14, '92, February 24, '93, June 17, '93, September 22, '93, and December 15, '93. Do you know, did those meetings occur?

Mr. Matthews: I believe the schedule was changed after this. In fact, I know it was changed for one meeting, because when this came out, I don't believe we had — we had maybe had our first meeting with Mr. Bronfman or Senator Kolber and Mr. Coughlin. So I don't — I know there was one meeting. I believe it was December 16 or 17? Sorry, 14.

I'm sorry, I mean January. I'm talking about when the deal with Claridge was ratified by the board, and I don't have that documentation here. So I know it was changed. Whether the other meetings happened or not, I can't —

Senator Bryden: Were there a number of board meetings that occurred during '93?

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: And you will be able to provide in due course, the minutes of that?

Mr. Matthews: I come from Dallas, Texas. The —

Senator Bryden: I don't mean to provide it today but to —

Mr. Matthews: I would be happy to give you whatever files I have on that, but I am not the recordkeeper of that company, but I will give you whatever files I have.

[Traduction]

tout en bas de la liste. Donc, oui, cela pouvait être un facteur, mais je ne pense pas que j'en aie vraiment tenu compte.

Le sénateur LeBreton: Vous vous concentriez uniquement sur l'accord. Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions pour le moment.

Le président: Sénateur Bryden.

Le sénateur Bryden: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Matthews, je pense que le greffier ou notre conseiller juridique vous a contacté aujourd'hui, ou bien votre bureau, pour vous remettre des copies de documents?

Monsieur l'avocat, est-ce exact?

M. Nelligan: J'ai fourni une liste juste ce matin, et elle m'a été remise par le sénateur Kirby.

Le sénateur Bryden: Bien. Et je vois que nous avons transmis le procès-verbal d'une réunion du conseil d'administration du 14 décembre 1992. Au dos, comme cela se fait souvent dans les sociétés, il y a le calendrier de la société pour 1992-1993.

M. Matthews: Pourrais-je en demander une copie, avant d'en parler? Je suis désolé, je ne retrouve pas mon original.

Excusez-moi, de quelle page s'agit-il?

Le sénateur Bryden: C'est l'avant-dernière page, avant celle portant la signature du secrétaire.

C'est là où est indiqué le calendrier 1992-1993 de la société. Et je vois qu'il devait y avoir une réunion le 14 décembre 1992, une le 24 février 1993, puis le 17 juin 1993, le 22 septembre 1993 et le 15 décembre 1993. Savez-vous si ces réunions du conseil ont eu lieu?

M. Matthews: Je pense que le calendrier des réunions a été modifié ultérieurement. En fait, je sais qu'il a été changé pour au moins une réunion, car lorsque tout cela a éclaté, je ne pense pas que nous ayons... nous avons eu peut-être notre première réunion avec M. Bronfman ou le sénateur Kolber et M. Coughlin. Je ne sais donc pas... je sais qu'il y a eu une réunion. Je crois que c'était le 16 ou le 17 décembre. Désolé, le 14.

Excusez-moi, je voulais dire janvier. Je veux parler du moment où l'entente avec Claridge a été ratifiée par le conseil, et je n'ai pas ce document ici. Je sais donc que les dates de réunion ont changé. Je ne sais pas si les autres réunions ont eu lieu, je ne me...

Le sénateur Bryden: Y a-t-il eu plusieurs réunions du conseil en 1993?

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Et pourriez-vous nous en fournir les procès-verbaux?

M. Matthews: J'arrive de Dallas, au Texas. Le...

Le sénateur Bryden: Je ne voulais pas dire aujourd'hui, mais plus tard.

M. Matthews: Je me ferai un plaisir de vous confier les dossiers que je possède à ce sujet, mais je ne suis pas l'archiviste de la société. Je vous donnerai les dossiers que je possède.

[Texte]

Senator Bryden: Who would be the proper person to have the clerk address to get the — would that be the secretary?

Mr. Kozicz: I think the corporate records, or at least the minutes from the meetings to the extent they took place in '93, have not been located.

There's two or three PDC archive boxes that have gone missing, and I suspect that any of the minutes to the extent they exist would be found.

Mr. Matthews: That being the case, I know I have some at my home, and I will forward everything that I've got.

Senator Bryden: Can I just follow up on that just a little bit? How many boxes of documents are missing?

Mr. Kozicz: It's either two or three.

Senator Bryden: And I think we also asked to have counsel ask if you would file correspondence, relevant correspondence between yourself and the — any Paxport management people and Mr. Hession or other persons that would be relevant to the matter before this hearing.

Mr. Matthews: I believe I brought everything that was relevant with me —

Senator Bryden: You brought it with you?

Mr. Matthews: No, but my definition of relevant — because of you wanting this, I didn't think these were relevant, so I didn't bring them. I didn't think it would really matter whether we had a meeting, what day it was. So I will get this and I will put together a greater definition of relevant and send it up here.

Senator Bryden: It's not the date of the meeting that might be relevant. It's contents of the minutes of that meeting that might be relevant. I do not know.

Mr. Matthews: That's fine.

Senator Bryden: The other item that was asked for, I believe, was if you will provide agendas and/or appointment diaries for the period of time that is under consideration by this committee. That would be from about 1989 until the end of October or the end of December 1993.

Mr. Matthews: I have '92 and '93 calendars and one is actually in an electronic organizer, so I don't know how you want that produced. It doesn't print. It just is what it is, as far as I know. Mr. Sasso is willing to go through with Mr. Nelligan and have all relevant things given over.

Mr. Sasso, Counsel, McMillan Binch: Senator, I have been assisting Mr. Matthews in preparing his evidence for this committee. I have not had any inquiries made of my office to search for documents or to produce documents. So I have your questions and will do what we can to look at these documents and produce them.

Senator Bryden: Really that's all I am asking. I don't expect you to perform miracles. But I just wanted to be sure, because I think this is the only time I will get an opportunity to speak to you about it.

[Translation]

Le sénateur Bryden: À qui le greffier pourrait-il s'adresser pour obtenir cela? Serait-ce le secrétaire du conseil?

M. Kozicz: Je pense que les archives de la société, ou du moins les procès-verbaux des réunions de 1993, n'ont pu être retrouvés.

Deux ou trois boîtes d'archives de PDC ont disparu, mais je pense que l'on pourra remettre la main sur les procès-verbaux, dans la mesure où ils existent.

M. Matthews: Dans ce cas, je sais que j'en ai certains chez moi, et je vous transmettrai tous ceux que je possède.

Le sénateur Bryden: Pourrais-je vous demander quelques précisions à ce sujet? Combien de boîtes de documents manquent?

M. Kozicz: Deux ou trois.

Le sénateur Bryden: Et je crois que nous avons demandé également au conseiller de vous demander de remettre la correspondance, la correspondance pertinente entre vous-même et les — tout gestionnaire de Paxport et M. Hession ou d'autres personnes sur tout sujet pertinent du dossier qui nous occupe.

M. Matthews: Je pense avoir apporté avec moi tout ce qui est pertinent...

Le sénateur Bryden: Vous avez apporté ces documents avec vous?

M. Matthews: Non, mais ma définition de pertinent... je ne pensais pas que ce que vous demandez maintenant était pertinent. Je ne pensais pas qu'il importait que nous ayons eu une réunion ou non, et quel jour c'était. Je vais donc réunir tout cela et changer ma définition de la pertinence et vous le ferai parvenir.

Le sénateur Bryden: Ce n'est pas la date de la réunion qui pourrait importer. C'est le contenu des procès-verbaux de cette réunion qui pourrait être pertinent. Je ne sais pas.

M. Matthews: C'est bien.

Le sénateur Bryden: On vous a demandé aussi, je crois, de fournir les agendas ou les livres de rendez-vous pour la période examinée par le comité, c'est-à-dire de 1989 jusqu'à la fin octobre ou la fin décembre 1993.

M. Matthews: J'ai les calendriers de 1992 et 1993 et l'un est en fait un calendrier électronique, et je ne sais pas comment vous le remettre. Il n'imprime pas. Pour autant que je sache, c'est juste un calendrier électronique. M. Sasso est disposé à passer cela en revue avec M. Nelligan et à transmettre tout ce qui est pertinent.

M. Sasso, conseiller juridique, McMillan Binch: Sénateur, j'ai aidé M. Matthews à préparer son témoignage à ce comité. Nul n'a demandé à mon bureau de chercher ou de produire des documents. Je me fierai donc à vos questions et ferai tout le possible pour examiner ces documents et les produire.

Le sénateur Bryden: Je ne vous demande pas de faire des miracles. Je voulais simplement être sûr, car c'est peut-être la seule fois où je pourrais vous en parler.

[Text]

But the documents that occurred and writings that occurred at the time of the event are very important information for the investigating — or an inquiry committee like this. So what you can do to assist at whatever point would be very useful.

Mr. Matthews: No problem. I'd be happy to do that.

Senator Bryden: Mr. Matthews, I would like to refer you to a document. It is my tab 1, and it is dated July 12, 1990.

This document has been referred to in committee many times, and I am sure the senators have it, although if they need extra copies, they are available. It is addressed to Don Matthews, Jack Matthews, Peter Gorrington, and Trevor Carnahoff. It is from Ray Hession, and it is dated July 12, 1990, and there is a number on the top. It is Paxport 478. This is a document that was provided to us by Mr. Hession. Do you recognize that document, Mr. Matthews?

Mr. Matthews: I do not remember this document from that period of time. I believe I was probably sent it, though.

Senator Bryden: But you would have probably received a copy of it in the normal course?

Mr. Matthews: I assume so.

Senator Bryden: It is not my intention — I am sure senators will say, "Thank goodness" — to go through this document again in detail but I would like, if it's not being unfair, to ask you to go to page three of that document.

Mr. Matthews: Did you want me — Do you mind? I'm sorry to ask if everyone's read this document; I have not read this document lately. My I have a chance to get up to speed here?

Senator Bryden: Sure. We have lots of time.

Mr. Nelligan: May I say, Senator Bryden, that I have received today — and I was going to read it into the record at an appropriate time — a letter from Mr. Hession dealing with your reference to this memo when you were examining Mr. Neville. And perhaps I should —

Senator Bryden: I didn't even examine Mr. Neville.

Mr. Nelligan: Well, he's referring to when you were examining Mr. Neville and you asked him questions about the references to him in the Hession memo.

Senator Bryden: Well, it wasn't me. I was doing much more constructive things at that time. Perhaps you could read it, counsel.

Mr. Nelligan: Well, perhaps I'd better read the first two paragraphs so you know what he's talking about. He says:

During my giving of evidence on August 1...Senator Bryden introduced a memorandum from me to four addressees dated July 12, 1990. The memorandum including a verbatim report from Bill Neville in which reference to an "efficient" competitive process was made.

[Traduction]

Mais les documents et les écrits rédigés au moment des événements sont des éléments d'information très importants pour un comité d'enquête comme le nôtre. Donc, tout ce que vous pourriez faire pour nous aider à cet égard sera très utile.

M. Matthews: Il n'y a pas de problème. Avec plaisir.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, j'aimerais vous référer à un document. C'est mon onglet 1, et il est daté du 12 juillet 1990.

Ce document a été mentionné à maintes reprises ici, et je suis sûr que les sénateurs l'ont, mais s'ils ont besoin de copies supplémentaires, elles sont disponibles. C'est une note adressée à Don Matthews, Jack Matthews, Peter Gorrington et Trevor Carnahoff, par Ray Hession, et elle est datée du 12 juillet 1990. Il y a un numéro en haut, Paxport 478. C'est un document qui nous a été remis par M. Hession. Le reconnaissez-vous, monsieur Matthews?

M. Matthews: Je ne me souviens pas de ce document. Mais je l'ai probablement reçu.

Le sénateur Bryden: Vous en aurez sans doute eu une copie, dans le cours normal des choses?

M. Matthews: Je suppose.

Le sénateur Bryden: Je n'ai pas l'intention — et les sénateurs diront «Dieu merci» — de passer de nouveau ce document en revue, mais si je puis, j'aimerais vous demander de vous reporter à la page 3.

M. Matthews: Voulez-vous que je... permettez-vous? Je ne sais pas si tout le monde a lu ce document; je ne l'ai pas lu dernièrement. Pourrais-je en prendre connaissance?

Le sénateur Bryden: Certainement. Nous avons tout le temps qu'il faut.

M. Nelligan: Puis-je indiquer, sénateur Bryden, que j'ai reçu aujourd'hui — et j'allais la lire pour le procès-verbal à un moment approprié — une lettre de M. Hession traitant de votre mention de cette note dans les questions que vous avez posées à M. Neville. Peut-être devrais-je...

Le sénateur Bryden: Je n'ai même pas posé de question à M. Neville.

M. Nelligan: Eh bien, il mentionne les questions que vous avez posées à M. Neville au sujet des mentions de son nom dans la note de Hession.

Le sénateur Bryden: Eh bien, ce n'était pas moi. Je faisais des choses beaucoup plus constructives à ce moment-là. Peut-être pourriez-vous lire la lettre, monsieur le conseiller.

M. Nelligan: Je devrais peut-être commencer par lire les deux premiers paragraphes, afin que vous sachiez de quoi il parle. Il écrit:

Lors de mon témoignage le 1^{er} août... le sénateur Bryden a évoqué une note que j'ai adressée à quatre personnes, en date du 12 juillet 1990. La note parlait d'un rapport verbatim de Bill Neville dans lequel il faisait état d'un processus d'appel d'offres «efficient».

[Texte]

I note that in subsequent questioning of other witnesses, references to the so-called "efficient" process was apparently being used to suggest the alleged "sham" or those variants that suggested a process biased in Paxport's favour.

And he then goes on to give his explanation of what was meant in the memo. And I have that now so that I'm simply pointing that out. He was asking that some explanation be put on the record as to the interpretation because he felt he hadn't been given an opportunity when he was asked before.

Senator LeBreton: Is that Mr. Hession?

Senator Bryden: Mr. Hession has been before us two or three times. Can we in fact do what we normally do and file those explanations?

Mr. Nelligan: Well, that's fine, but I'm just calling your attention to the fact that there is an explanation on the particular memo and we'll have copies made and file them.

Senator LeBreton: That was from Mr. Hession?

Mr. Nelligan: This is from Mr. Hession, addressed to me as counsel.

Senator LeBreton: Yes, Senator Bryden was here when Mr. Hession appeared.

Mr. Nelligan: No, but I think the point is that Mr. Hession was complaining that subsequently this document was being used for purposes that he said misinterpreted it.

Mr. Matthews: As I'm reading this, can you tell me what you wanted me to comment on?

Senator Bryden: Yes, it's a very small point. Well, I think it is numbered because you have copies of my numbers that I put on that document. On page three —

Mr. Matthews: I don't have any page numbers, though. Page three? Okay, fine.

Senator Bryden: The third page. And just to give you a little context, it refers to — Everson lists the problems as including — and there's evidence as to who Everson was, and I don't even want to get into that. But number four, one of the problems that was identified to you in this memo, was "heavy pressure from the other potential bidders, including increasing threats by BAA partners Bitove and Cogan that they might well launch legal action if they are denied a fair opportunity to compete".

Now, we know who BAA are or were at that time. Who was Bitove and who was Cogan?

Mr. Matthews: Mr. John Bitove Senior and Mr. Edward Cogan. I know the two of them worked for BAA as — I'm sorry, Mr. Cogan worked for BAA; I think Mr. Bitove may have been a partner. I'm not an expert on how they were set up. I do know that BAA worked out of Cogan's office in Toronto or — whether

[Translation]

J'ai relevé que dans les questions ultérieures posées à d'autres témoins, la mention de ce processus qualifié «d'efficient» a apparemment servi pour donner à entendre qu'il y avait eu un «tour de passe-passe» ou quelque procédé pour favoriser Paxport.

Et il poursuit en expliquant ce que voulait dire la note. J'ai donc cette lettre et je voulais la porter à votre attention. Il demande que l'on verse au dossier cette explication car il estime n'avoir pas eu l'occasion de la donner pendant son témoignage.

Le sénateur LeBreton: Est-ce M. Hession qui a écrit?

Le sénateur Bryden: M. Hession a comparu deux ou trois fois ici. Pouvons-nous faire ce que nous faisons normalement, c'est-à-dire verser ces explications au dossier?

M. Nelligan: C'est très bien, je voulais simplement attirer votre attention sur le fait qu'il y a une explication sur cette note en particulier, et j'en ferai faire des copies et les verserai au dossier.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que cela provient de M. Hession?

M. Matthews: C'est de M. Hession, adressé à moi en tant que conseiller juridique.

Le sénateur LeBreton: Oui, le sénateur Bryden était ici lorsque M. Hession a comparu.

M. Nelligan: Non, le motif de la lettre de M. Hession est qu'il se plaint de ce que ce document ait été utilisé ultérieurement à des fins qui revenaient à en donner une interprétation erronée.

M. Matthews: Pendant que je lis cela, pouvez-vous me dire de quel aspect vous aimeriez que je parle?

Le sénateur Bryden: Oui, c'est un tout petit point. Je pense que les pages sont numérotées, vous avez les copies des numéros que j'ai inscrits sur le document. À la page 3...

M. Matthews: Mais je n'ai pas de numéros de page. Page 3? D'accord.

Le sénateur Bryden: La troisième page. Et juste pour vous donner un peu le contexte, il est question de... Everson dresse la liste des problèmes... et nous savons qui était Everson et je ne reviendrai pas là-dessus. Mais au point numéro quatre, l'un des problèmes sur lesquels cette note attire votre attention sont «les fortes pressions des autres soumissionnaires potentiels, notamment des menaces de plus en plus précises de Bitove et Cogan, associés dans BAA, disant qu'ils pourraient tenter des poursuites en justice si on leur refuse une possibilité équitable de soumissionner».

Nous savons qui est BAA, ou qui c'était à l'époque. Mais qui étaient Bitove et Cogan?

M. Matthews: M. John Bitove senior et M. Edward Cogan. Je sais que les deux travaillaient pour BAA en tant que... excusez-moi, M. Cogan était employé de BAA; je pense que M. Bitove était un des associés. Je ne suis pas expert de la structure de la société. Je sais que la BAA était basée dans le

[Text]

they sub-leased office space, you went in the same door for both offices. So I'd be highly confident that's who he was referring to.

Senator Bryden: Is that Edwin Cogan?

Mr. Matthews: I would believe so, yes. I know him as Eddie or Edward, but he may be Edwin. I haven't checked his birth certificate, so.

Senator Bryden: Because I'm not from Toronto, his offices are in Toronto?

Mr. Matthews: Yes, they definitely were at this time.

Senator Bryden: Pardon?

Mr. Matthews: They definitely were at this time. I don't know today.

Senator Bryden: Yes, okay. And I've one other question relating to this. To your knowledge, were you ever sued — that is, Paxport or the Matthews group ever sued — by either Bitove, or Cogan, or both?

Mr. Matthews: No, I don't believe so — unless it was some minor thing under a numbered company I've never heard of, but I don't think so.

Senator Bryden: And what did Bitove do?

Mr. Matthews: Mr. Bitove is primarily in the food business. He operated and operates now, I believe, the food concessions at maybe all three terminals. He also is the food concessionaire at the Dome in Toronto. He has other businesses, I'm sure.

Senator Bryden: Just to complete on Edwin Cogan, what type of business is he in?

Mr. Matthews: He's basically a real estate — this is my explanation of what he is; he's better asked than me, but he's a real estate, whether a broker investor, developer at times, I believe.

Senator Bryden: Thank you. That's all I wanted from that is an attempt to get a clarification.

Mr. Matthews: I think if you're looking for clarification, my guess is that they were not threatening to sue Paxport. But that isn't the way I read it. I don't know if that's relevant or not.

Senator Bryden: In any event, they didn't to the best of your knowledge.

I refer now to a document which is my Tab 2. Once again — and I'm not going to go through this stack.

Senator Tkachuk: You can if you want — if you can do it in half an hour.

Senator Bryden: I can continue on a second round. This document is a report of a meeting that occurred on March the 4th — I'm sorry, March the 3rd; the memo is March the 4th — between persons from Transport Canada and Paxport. This would have been after Paxport being chosen as the best overall

[Traduction]

bureau de Cogan à Toronto; je ne sais pas s'il sous-louait des bureaux, mais la même porte menait aux deux bureaux. Je suis donc à peu près sûr que c'est d'eux qu'il s'agit.

Le sénateur Bryden: Est-ce Edwin Cogan?

M. Matthews: Je pense que oui. Je le connais sous le nom d'Eddie ou Edward, mais peut-être se prénomme-t-il Edwin. Je n'ai pas vérifié son certificat de naissance.

Le sénateur Bryden: Ses bureaux sont à Toronto?

M. Matthews: Oui, en tout cas ils l'étaient à l'époque.

Le sénateur Bryden: Je vous demande pardon?

M. Matthews: Ils l'étaient certainement à l'époque. Aujourd'hui, je ne sais pas.

Le sénateur Bryden: Oui, d'accord. J'ai une autre question à ce sujet. À votre connaissance, avez-vous jamais été poursuivi... c'est-à-dire Paxport ou le groupe Matthews a-t-il jamais été poursuivi soit par Bitove, soit par Cogan, soit par les deux?

M. Matthews: Non, je ne pense pas... à moins qu'il s'agisse de quelque chose de mineur, sous le nom d'une compagnie numérotée dont je n'ai jamais entendu parler, mais je ne pense pas.

Le sénateur Bryden: Et que faisait Bitove?

M. Matthews: M. Bitove s'occupe principalement de restauration. Il exploitait et exploite encore, je crois, les concessions de restauration dans les trois aéroports. Il a également des concessions de restauration au Sky Dome de Toronto. Il a d'autres entreprises encore, j'en suis sûr.

Le sénateur Bryden: Et de quel genre d'affaires s'occupe Edwin Cogan?

M. Matthews: Principalement d'immobilier... il vaudrait mieux lui poser la question directement, mais il s'occupe d'immobilier, tantôt comme courtier, tantôt comme promoteur, je pense.

Le sénateur Bryden: Je vous remercie. Ce sont toutes les précisions que je voulais obtenir.

M. Matthews: Si vous cherchez des éclaircissements, mon impression est que ce n'est pas Paxport qu'il menaçait de poursuivre. Ce n'est pas mon impression, en lisant cela. Mais je ne sais pas si cela est pertinent ou non.

Le sénateur Bryden: Quoi qu'il en soit, ils ne vous ont pas poursuivi, à votre connaissance.

Je vous renvoie maintenant à un document qui est mon onglet 2. Encore une fois... et je ne vais pas passer en revue toute cette pile.

Le sénateur Tkachuk: Vous pouvez si vous voulez, si vous pouvez le faire en une demi-heure.

Le sénateur Bryden: Je peux poursuivre lors d'un deuxième tour. Ce document est un compte rendu d'une réunion qui a eu lieu le 4 mars... désolé, le 3 mars; le compte rendu est daté du 4 mars... entre des représentants de Transports Canada et Paxport. C'était après le choix de Paxport comme meilleur

[Texte]

proposer and, indeed, after, I would think, the letter agreement at least with Claridge on the 15th of January. And I wanted to draw to your attention — do you want to take some time to read further because I am going to —

Mr. Matthews: Well, if you want to ask the question and I'll read the memo and understand your question, we can get through it a little bit quicker maybe. So I'm happy to listen to the question and then read it.

Senator Bryden: My question is that two of you are present, actually, who were at the meeting: Mr. Cozick and Mr. Matthews. And, Ray Hession was also there. And I am not concerned about who played the heavy, as the comments are in here, and who was the good cop and who was the bad cop, but I would direct your attention to the last two paragraphs on the first page, which says:

Hession presented the DM —

Which I assume is the deputy minister —

...with a letter to sign (DM to PAXPORT) stating that TC officials were being directed to begin discussions on March 4.

And then the DM, it purports to say:

The DM did not support the letter and said she never thought she would see the day when Hession was her executive assistant!! Also TC was not "going to roll over", PAXPORT should talk to Deloitte Touche on Friday...

Do you recall that happening at the meeting, either one of you or both of you?

Mr. Matthews: Just give me one more minute. Absolutely, I remember that meeting and I remember in the middle of a very strenuous time there was a little bit of humour and the deputy minister used words very closely to that. I think she was serious but being humorous at the same time. She was trying to — Basically, I think Ray had some very strong but very relevant and good points and she probably felt — and this is why I'm just, if you're asking me, she probably felt he was pushing just a little bit too hard so she backed him up. That's my guess. But you have to remember at the time we were highly frustrated. We were — You know, this was three months, almost three months after we've been supposedly, you know, the December 7th letter had come out and there was very little action at that point on the government side and it was very frustrating.

Senator Bryden: But I take it Mr. Hession was quite serious when he passed this letter and said, "Sign that and direct your people".

Mr. Matthews: I remember talking to him before the meeting. He felt that there was an outside chance that she would sign this letter is what I remember from that, but she would understand what he was saying. She would understand exactly what he wanted because it was in writing. Everything was on top of the table. There was no mistake about what the message of our meeting was. We were frustrated.

[Translation]

soumissionnaire global et même après, je pense, la lettre d'entente avec Claridge du 15 janvier. Et je voulais attirer votre attention... souhaitez-vous prendre un peu de temps pour lire car je vais...

M. Matthews: Eh bien, si vous voulez poser la question, je pourrais lire le document en connaissance de cause, et ce sera peut-être un peu plus rapide. Je vais donc écouter votre question, et lire ensuite.

Le sénateur Bryden: Deux des participants à cette réunion étaient présents ici: M. Kozicz et M. Matthews. Et Ray Hession y était également. Peu m'importe de savoir qui jouait le premier rôle, qui étaient les bons et qui étaient les méchants, comme il en est question ici, mais je veux attirer votre attention sur les deux derniers paragraphes de la première page, qui disent:

Hession a remis au SM...

Je suppose qu'il s'agit de la sous-ministre...

...une lettre à signer (SM à PAXPORT) disant que les fonctionnaires de TC avaient ordre d'ouvrir des discussions le 4 mars.

À quoi la SM aurait répondu:

La SM a rejeté la lettre et dit qu'elle n'aurait jamais cru voir le jour où Hession serait son adjoint exécutif!! Aussi que TC n'allait pas «se mettre à plat ventre», que PAXPORT devrait parler à Deloitte Touche le vendredi...

Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé à cette réunion, l'un ou l'autre ou les deux d'entre vous?

M. Matthews: Donnez-moi juste encore une minute. Absolument, je me souviens de la réunion et je me souviens qu'à un moment de forte tension il y a eu un peu d'humour et la sous-ministre a utilisé des termes semblables. Je pense qu'elle plaisantait, tout en étant sérieuse en même temps. Elle essayait de... En gros, je pense que Ray a dit un certain nombre de choses très justes en termes très sentis et elle a probablement jugé... à mon avis, elle trouvait probablement qu'il y était allé un peu fort et elle a réagi. C'est ce que je suppose. Mais il ne faut pas oublier que nous ressentions beaucoup de frustration à l'époque. Vous savez, cela faisait trois mois, presque trois mois après que nous ayons censément été choisis, après la lettre du 7 décembre, et la partie gouvernementale ne bougeait pratiquement pas et c'était très frustrant.

Le sénateur Bryden: Mais je suppose que M. Hession était très sérieux lorsqu'il a présenté cette lettre en disant: «Signez et donnez ces ordres à vos gens».

M. Matthews: Je me souviens lui avoir parlé avant la réunion. Il pensait qu'il n'y avait que peu de chances qu'elle signe la lettre, si je me souviens bien, mais pensait qu'elle comprendrait ainsi le message. Elle comprendrait exactement ce qu'il voulait parce que c'était par écrit. Tout était présenté noir sur blanc. Il n'y avait ainsi aucune erreur possible sur le message que nous voulions transmettre. Nous étions frustrés.

[Text]

Senator Bryden: I really don't want to go too far with this, but isn't that unusual that a private president of a proponent would think there was even an outside chance that a deputy minister of the government would sign a letter that he had drafted directing the officials to take action?

Mr. Matthews: I don't think it's unusual in business and I can really — I can't speak for what's usual or unusual in government, but in business if you're dealing with someone and you're not coming to an understanding, you put it in writing, you give it to the person and say, "If you can sign this, we can go forward." I don't think that's unusual at all. It may be unusual in government circles; I just can't talk to that. But I did not discourage him from going forward with that, and we were frustrated.

Senator Bryden: I know. We've been frustrated trying to find our way through it in just what we're doing.

I refer you now to move along to a further document, number 3 of my tabs. And this is one that I'm bringing to your attention, Mr. Matthews, because I brought it to the attention of your father when he was here and he said, "Well, you better ask Jack about that."

This is a memorandum of a meeting of the subject being a meeting with the Bronfmans and the Matthews and it's from David Broadbent and it's addressed to Glen Shortliffe. Now what is included in there is in the second paragraph: "I have arranged to dine with Jack Matthews tonight."

Mr. Matthews: Are you reading the whited out paragraph right now?

Senator Bryden: I hope not.

Senator Jessiman: You said the second.

Senator LeBreton: You said the second paragraph.

Senator Jessiman: If it's the second, it's whited out.

Senator Bryden: No, no, no. You started with the wrong part. I always start my documents at the beginning, Senator Jessiman.

Senator Jessiman: They're numbered; these are numbered. Is it the number two or is it something else?

Senator Bryden: No, I said "paragraph two" and the way I learned in school, the first paragraph starts "In view", the second paragraph says, "I have arranged."

Senator Jessiman: Right. The other ones are numbered.

Senator Bryden: It's very difficult with you westerners. Anyway, I don't want to belabour the point but the question is: If you read this memo, it is obvious that Mr. Broadbent was very concerned that there was possibly going to be explosions, or whatever, between the Matthews group and the Bronfmans. That's why in the last sentence of the memo itself, the full memo, he says.

[Traduction]

Le sénateur Bryden: Je ne veux pas vraiment pousser cela trop loin, mais n'est-il pas inhabituel que le président d'une société privée soumissionnaire considère qu'il y ait même une petite chance qu'un sous-ministre signe une lettre qu'il a lui-même rédigée ordonnant aux fonctionnaires de faire quelque chose?

M. Matthews: Je ne pense pas que ce soit inhabituel en affaires et... je ne sais pas vraiment ce qui est habituel ou inhabituel dans l'administration gouvernementale, mais dans le secteur privé si vous discutez avec quelqu'un et que vous ne parvenez pas à vous entendre, vous le mettez par écrit, vous le donnez à la personne en disant: «Si vous pouvez signer cela, nous pouvons poursuivre». Je ne pense pas que ce soit inhabituel du tout. C'est peut-être inhabituel dans les milieux gouvernementaux, je n'en sais rien. Mais je ne l'ai pas découragé de procéder ainsi, et nous étions frustrés.

Le sénateur Bryden: Je sais. Nous-mêmes sommes frustrés dans notre tâche, en essayant de nous y retrouver dans tout cela.

Je vous renvoie maintenant à un autre document, mon ongle numéro 3. Et je le porte à votre attention, monsieur Matthews, parce que j'en avais déjà parlé à votre père lorsqu'il était là et qu'il m'a répondu: «Vous devriez demander à Jack».

Il s'agit d'un compte rendu d'une réunion dont le sujet était une réunion entre les Bronfman et les Matthews, et il émane de David Broadbent et est adressé à Glen Shortliffe. Au deuxième paragraphe, on lit: «J'ai pris rendez-vous pour dîner avec Jack Matthews ce soir».

M. Matthews: Êtes-vous en train de lire le paragraphe effacé?

Le sénateur Bryden: J'espère que non.

Le sénateur Jessiman: Vous avez dit le deuxième.

Le sénateur LeBreton: Vous avez dit le deuxième.

Le sénateur Jessiman: Si c'est le deuxième, il est effacé.

Le sénateur Bryden: Non, non, non. Vous avez commencé par le mauvais. Je commence toujours mes documents au début, sénateur Jessiman.

Le sénateur Jessiman: Ils sont numérotés; ils sont numérotés. Est-ce le numéro deux ou bien autre chose?

Le sénateur Bryden: Non, j'ai dit «le paragraphe deux» et de la façon dont j'ai appris cela à l'école, le premier paragraphe commence par «Étant donné», et le deuxième paragraphe dit «J'ai pris rendez-vous...»

Le sénateur Jessiman: Bien. Les autres sont numérotés.

Le sénateur Bryden: C'est très difficile avec vous, les gens de l'Ouest. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas trop m'attarder là-dessus, mais la question est celle-ci. Si on lit ce compte rendu, il apparaît que M. Broadbent craignait beaucoup qu'il y ait des explosions ou quelque chose du genre, entre le groupe Matthews et les Bronfman. C'est pourquoi, à la dernière phrase de la note elle-même, de la note complète, il dit:

[Texte]

We will also get to you before the meeting tomorrow the best shot we can give on where the minds are located and which are armed.

Now, my question is this: Did you have a dinner meeting with Mr. David Broadbent that night?

Mr. Matthews: I had a dinner meeting with Mr. Broadbent when he first came on the file. I would guess this is the meeting that we had. We only had one dinner meeting together and that's just as he was trying to get from me right at the beginning where we were in the process, what had happened before, and where I thought the process was going.

Senator Bryden: And were there any conclusions to that meeting?

Mr. Matthews: How could there be conclusions? It was a dinner meeting that had no agenda from my point of view. I guess I was wrong from his point of view. I definitely didn't come away with any conclusions other than I thought I'd met a very serious, competent gentlemen who was asking some pretty direct and competent questions.

Senator Bryden: Can you tell us what was discussed relating to this?

Mr. Matthews: I don't remember. He must have been very gentle around the Bronfman issue. I don't remember that standing out. It was a very straightforward meeting. I discussed, you know, probably all the frustrations to date. At that point in time, in my mind there couldn't have been the mine field that's discussed here if it relates to the Bronfman-Matthews or Paxport situation.

In my mind at the time we were one trying to go forward. That's where I was. I can't tell you specifically. It was a good meeting, but.

Senator Bryden: That's fine. I know it's quite a long time ago but it was a rather startling memorandum and I wondered what was in the meeting.

Mr. Cozick: Senator, maybe I can add something here. I think the mine field that's being referred to here is listed in three paragraphs, the second one of which, of course, is whited out. The first one speaks to the changing of the phasing of the Paxport proposal to give rise to early jobs and more capital spending earlier on in the programs than the Paxport proposal contemplated.

The third paragraph talks of what's come to be known as the "Air Canada sandwich". On a personal note, what I find a bit distressing is that David Broadbent is writing about this on March 18th and yet it took until June 16th for that memo, the guiding principles, to be bought to our attention. So I believe that the government knew that the guiding principles were a potential mine field and their negotiator did back in March of '93.

Senator Bryden: Mr. Matthews, if you're finished with that memo, I am.

Mr. Matthews: I'm just trying to understand what my partner in life here is saying.

[Translation]

Nous allons également vous remettre avant la réunion demain notre meilleure estimation de l'endroit où sont situées les mines et lesquelles sont armées.

Je vous demande donc: avez-vous dîné ce soir-là avec M. David Broadbent?

M. Matthews: J'ai dîné avec M. Broadbent au début, lorsqu'il est arrivé sur le dossier. J'imagine que c'est de celui-ci qu'il parle. Nous n'avons dîné qu'une fois ensemble, au moment où il cherchait à me sonder, dès le départ, sur l'état de la situation, sur le déroulement du processus.

Le sénateur Bryden: Et des conclusions ont-elles été tirées de cette réunion?

M. Matthews: Comment aurait-il pu y avoir des conclusions? C'était juste un dîner, sans ordre du jour, dans ma perspective. J'imagine que, selon sa perspective, j'avais tort. Je n'en suis certainement pas reparti avec des conclusions, autres que je pensais avoir rencontré un monsieur très sérieux, très compétent qui posait des questions très directes et compétentes.

Le sénateur Bryden: Pouvez-vous nous dire ce qui a été dit à ce sujet?

M. Matthews: Je ne me souviens pas. Il a dû aborder très délicatement la question des Bronfman. Je ne me souviens de rien de particulier à ce sujet. Cela a été une réunion tout à fait ordinaire. J'ai sans doute évoqué toutes les frustrations accumulées jusqu'à présent. À ce moment-là, dans mon esprit, il ne pouvait y avoir le champ de mines qui est évoqué ici, s'il s'agit bien des relations entre les Bronfman et les Matthews ou Paxport.

Dans mon esprit, à l'époque, nous cherchions ensemble à faire avancer les choses. J'en étais là. Je ne peux rien vous dire de plus précis. C'était une bonne réunion, dans l'ensemble.

Le sénateur Bryden: C'est bien. Je sais que cela remonte à pas mal de temps, mais c'était une note assez surprenante et je me demandais ce qui avait été dit au cours de la réunion.

M. Kozic: Sénateur, je peux peut-être ajouter une précision. Je pense que le champ de mines dont il est question ici apparaît dans l'un de trois paragraphes, dont le deuxième est effacé, bien entendu. Le premier parle des modifications à apporter à l'échéancier de la proposition Paxport pour accélérer la création d'emplois et les dépenses d'immobilisation, plus vite que ce qui était envisagé dans la proposition de Paxport.

Le troisième paragraphe parle de ce que l'on a appelé le «sandwich Air Canada». Personnellement, ce que je trouve un peu déplorable, c'est que David Broadbent écrit ceci le 18 mars et que nous avons dû attendre jusqu'au 16 juin pour que cette note, les principes directeurs, soit portée à notre connaissance. Je pense donc que le gouvernement savait que les principes directeurs étaient un champ de mines potentiel et que leur négociateur le savait dès mars 1993.

Le sénateur Bryden: Monsieur Matthews, si vous en avez fini avec cette note, moi aussi.

M. Matthews: J'essaie simplement de comprendre ce que mon partenaire ici raconte.

[Text]

Senator Jessiman: And the guiding principle.

Mr. Matthews: Is there any way we can — Is the whited out paragraph not — It's hard to, it's gone?

Senator Bryden: We have a number of experts on whited out paragraphs here and, believe me, you don't want to get into that.

Mr. Matthews: Just in trying to give you the best answer we can, I'm trying to —

Senator Lynch-Staunton: It's kind of unfair to ask questions on documents which are incomplete. I'm not pointing at you, it's just that it's unfortunate that's all we have to go on.

Senator Kirby: You don't know what's there either.

Senator Lynch-Staunton: No, no one does.

Mr. Matthews: Can you give me just a little bit more? I just want to spend some more time.

Senator Bryden: Absolutely.

Mr. Matthews: This is actually — The Air Canada sandwich is a very serious situation in this deal to understand what exactly happened in the negotiations and I want to make sure that — This is the first indication that I would have that Broadbent was aware. And I'm still not sure that he was, so I want to read it.

Mr. Matthews: In reading this, it appears that Peter Kozicz is correct, that, as he calls it, giving comfort to Air Canada following the T2 partial renovation — and that, in effect, is what is called the guiding principles. What I don't know is how well David Broadbent knew. I think they were asking for legal advice at the time as to how serious it was, so. But it's interesting from that point of view.

Senator Bryden: Anyway, you've done the best you can. It arose out of the earlier testimony and I just wanted to see if there was any other thing that you could recall.

Senator Bryden: I would go to another document, it's my number four. And, once again, it is not to examine in detail the document but just to — It's the April 6, 1994 letter that relates to the Fred Doucet contract. Now, I'm not asking you whether or not the contract occurred or didn't occur — we've had all kinds of evidence on that so that's not what I'm into. What I want to ask you is: Is it your understanding that, as the evidence was given to you by us by Mr. Doucet, that in one of these contracts half of the money or a significant portion of the money would be paid to another company that would be providing assistance to the government business consulting group?

Mr. Matthews: I guess when I answer questions here I'm trying to give you my best recollection of everything I've heard, not just in accordance with what Mr. Doucet testified. So, I have a wealth of other knowledge that sort of melts into one.

[Traduction]

Le sénateur Jessiman: Et le principe directeur.

M. Matthews: Y a-t-il moyen de... est-ce que le paragraphe effacé ne peut pas être... Est-ce qu'il est définitivement illisible?

Le sénateur Bryden: Nous avons un certain nombre d'experts sur les paragraphes effacés ici et, croyez-moi, il vaut mieux ne pas s'en mêler.

M. Matthews: Juste pour essayer de vous donner la meilleure réponse possible, j'essaie de...

Le sénateur Lynch-Staunton: Il est un peu injuste de poser des questions sur des documents incomplets. Je ne vous accuse pas, il est simplement regrettable que nous n'ayons rien de mieux sur quoi nous baser.

Le sénateur Kirby: Vous ne savez pas non plus ce qui est écrit là-dessous.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, personne ne sait.

M. Matthews: Pourriez-vous me donner un peu plus de temps? J'aimerais en dire un peu plus.

Le sénateur Bryden: Absolument.

M. Matthews: Ceci est en fait... le sandwich Air Canada est une situation très grave dans ce contrat, si l'on veut comprendre exactement ce qui s'est passé dans les négociations et je veux m'assurer... ceci est en fait la première indication que j'ai que Broadbent ait été au courant. Et je ne suis toujours pas certain qu'il l'était, c'est pourquoi j'aimerais lire ce qui est caché.

M. Matthews: En lisant cela, il me semble que Peter Kozicz a raison, qu'il s'agit de calmer Air Canada après la rénovation partielle du terminal 2 — et dans la pratique c'est ce que l'on appelle les principes directeurs. Ce que je ne sais pas, c'est dans quelle mesure David Broadbent était au courant. Je pense qu'il demandait des avis juridiques, à l'époque, pour déterminer la gravité de cette situation. Mais c'est intéressant de ce point de vue.

Le sénateur Bryden: Quoi qu'il en soit, vous avez fait de votre mieux. Cela découlait d'un témoignage antérieur et je voulais simplement savoir si vous vous souveniez d'autre chose.

Le sénateur Bryden: Je vais passer à un autre document, mon numéro quatre. Encore une fois, il ne s'agit pas d'entrer dans les détails du document, mais uniquement... il s'agit de la lettre du 6 avril 1994 intéressant le contrat de Fred Doucet. Je ne vous demande pas si ce contrat a bien été signé ou non — nous avons toutes sortes de preuves à ce sujet et ce n'est pas de cela que je veux parler. Est-il exact que la moitié ou une partie importante du montant prévu dans ce contrat devait être versée à une autre société qui devait seconder le Government Business Consulting Group, ainsi que M. Doucet nous l'a affirmé?

M. Matthews: Lorsque je réponds à vos questions j'essaie de me souvenir de tout ce que j'ai entendu, et non seulement de tenir compte de ce que M. Doucet a déclaré dans son témoignage. Je fais donc une synthèse de toutes mes autres connaissances.

[Texte]

It was my understanding — and again I'm not sure I'm talking about; I believe this is a different contract — but Mr. Doucet also had a company in Washington that was entitled to work on Paxport International work as well as another company in Toronto and I was not told except that Mr. Doucet at one time told me he got well under 50 per cent. I don't know if that means 48 or 35, but it really didn't matter to me because as far as a consultant goes, he's doing the job; he's got the right people or he doesn't.

Senator Bryden: Well, you've spent a lot of time in the contracting business. And you get a contract for \$2 million dollars, you sub-contract a lot of it out.

Mr. Matthews: Absolutely.

Senator Bryden: It's not unusual that you don't get to keep it all. So I'm not questioning that. But the reason that I raise it is to try and create a type of paper trail, because I want to —

Mr. Matthews: Well, maybe what I should do — If you're putting together a paper trail, I'll spend some more time and read this and try to understand what — and comment on it. I don't think I've commented on this letter yet. I've just commented —

Senator Bryden: No, I'm not asking you to comment on the letter. What I was asking you is: It's my understanding, and it was some of the evidence by Mr. Doucet before the committee, that while he was, in general terms, to receive \$2 million, a portion of that — it doesn't matter whether it was 30 per cent or 50 per cent, would be paid off to sub-contractors.

Mr. Matthews: I don't know of any \$2 million payment at all. I do remember there's some discussion here, but I think that was completely debunked. But maybe I was wrong if you still believe that. I don't know of a \$2 million payment to Mr. Doucet.

Senator Bryden: Believe me, I'm not trying to get you in a situation where you're causing problems with your legal situation. But the reference here, it wasn't —

Mr. Matthews: Maybe you know something I don't know. I don't have any legal problem there, I don't believe.

Senator Bryden: I'm sorry?

Mr. Matthews: I don't have any legal problem in this regard.

Senator Bryden: Oh, I didn't mean to put words in your mouth at all. If I can then just read, since there seems to be some —

Mr. Matthews: Can we maybe back up a bit and just start this questioning in the sense that you've said there may be a legal problem, you don't want me to comment on a legal problem and I want that clear because I don't want that hanging out. I don't have any idea what you're talking about.

Senator Jessiman: Why don't you show him the two contracts or the contract?

Senator Bryden: Well, the contracts are on file. The reference to the legal problem was in reference, I guess, to making sure

[Translation]

À ma connaissance... et encore une fois, je ne suis pas sûr, il s'agissait peut-être d'un contrat différent... mais M. Doucet possédait également une société à Washington qui était habilitée à travailler sur le contrat Paxport, en sus d'une autre société à Toronto, et M. Doucet m'a dit un jour qu'il touchait nettement moins de 50 p. 100. Je ne sais pas si cela signifie 48 ou 35, et peu m'importait car il faisait son travail; il faisait appel aux gens qu'il fallait pour cela.

Le sénateur Bryden: Vous vous y connaissez bien en matière de sous-traitance. Lorsqu'on signe un contrat pour 2 millions de dollars, on en sous-traite une bonne partie.

M. Matthews: Absolument.

Le sénateur Bryden: Il n'est donc pas inhabituel qu'une partie des honoraires aille dans la poche de quelqu'un d'autre. Je ne conteste pas cela. La raison pour laquelle je pose la question c'est que j'essaie de créer une piste de documentation, car je veux...

M. Matthews: Eh bien, ce que je devrais peut-être faire... si vous essayez de constituer une piste de documentation, je vais peut-être passer un peu de temps pour lire cela et essayer de comprendre. Je ne pense pas avoir encore parlé de cette lettre. J'ai seulement parlé...

Le sénateur Bryden: Non, je ne vous demande pas de parler de la lettre. Je vous demandais ceci: j'ai l'impression, et c'est ce qu'a dit M. Doucet dans son témoignage ici, qu'une partie des 2 millions de dollars qu'il devait toucher — peu importe si c'était 30 p. 100 ou 50 p. 100 — serait reversée à des sous-traitants.

M. Matthews: Je ne suis pas du tout au courant d'un versement de 2 millions de dollars. Je me souviens que l'on en a parlé, mais je pensais que cela avait été entièrement démenti. Mais je me trompe peut-être, si vous continuez à le croire. Mais je ne suis informé d'aucun paiement de 2 millions de dollars à M. Doucet.

Le sénateur Bryden: Croyez-moi, je n'essaie pas de vous faire dire des choses qui pourraient vous nuire dans vos procès. Mais la mention ici...

M. Matthews: Vous savez peut-être quelque chose que j'ignore. Je n'ai pas d'empêchement juridique ici, je ne pense pas.

Le sénateur Bryden: Je vous demande pardon?

M. Matthews: Je n'ai pas de difficultés juridiques à cet égard.

Le sénateur Bryden: Oh, je ne voulais pas du tout placer des mots dans votre bouche. Si je puis juste vous lire, puisqu'il semble y avoir...

M. Matthews: Pourrions-nous peut-être revenir un peu en arrière, sur ce que vous avez dit d'un problème juridique, que vous ne vouliez pas que je me prononce sur une question juridique. Je n'y comprends pas grand-chose et je ne vois absolument pas de quoi vous parlez.

Le sénateur Jessiman: Pourquoi ne lui montrez-vous pas le contrat ou les deux contrats?

Le sénateur Bryden: Les contrats sont au dossier. Si j'ai évoqué un problème juridique, c'est que je voulais éviter

[Text]

that I was avoiding any legal suits that are currently before the courts and, therefore, asking you to comment on that. That was my only comment.

Mr. Matthews: Fair enough.

Senator Bryden: Is that fair enough? I don't have that particular contract in front of me, but the reference is in the transcript.

Mr. Matthews: That's a fair explanation. That's fine.

Senator Bryden: Let me go next to the transcript of the proceedings which refers to Mr. Doucet's testimony. And it's the proceedings that are Thursday August 24th. Do you have them for distribution? It's number five. And I've just reproduced the pages that are appropriate.

Senator Jessiman: All right.

Senator Bryden: Believe me, I'm not trying to create a trick situation here. I'm just trying to get, trying to understand.

Mr. Matthews: I haven't seen a trick yet, so if I tell you I see a trick, but not yet.

Senator Bryden: I haven't been successful in three months, so I don't know why I would be now.

Mr. Matthews: I'm sorry, where is this document from?

Senator Bryden: The document that you have is two pages, I think, from the proceedings of this committee —

Mr. Matthews: They've turned into two pages.

Senator Bryden: — the transcript. This is the evidence of Mr. Doucet and it was why I asked about Mr. Cogan. Mr. Doucet, who was employed by you at some point, he says in this transcript if you look at the very bottom of the page, of—

Mr. Matthews: Yes.

Senator Bryden: —page 1230-2:

My involvement with the Pearson International project, such as it was, began with the British Airport Authority/Canadian Airports Limited.

In March of 1990 we —

And I take it that's his company.

— were recruited by Mr. Edwin Cogan, a leading international developer.

Would that be the same Mr. Cogan who was referred to in the memo that we looked at earlier?

Mr. Matthews: I would believe so.

Senator Bryden: That would be the same one. Now there's one other page that I wanted to refer to.

The second page that you have is 1230-5. If you come to the last two paragraphs, what Mr. Doucet said in his statement, I believe — and I'm doing this in order to shorten it but, hopefully, not to be unfair:

[Traduction]

d'aborder un procès actuellement en cours et ne pas vous interroger là-dessus. C'était la seule raison.

M. Matthews: Très bien.

Le sénateur Bryden: Ça va? Je n'ai pas le contrat sous les yeux, mais la référence figure dans la transcription.

M. Matthews: L'explication est satisfaisante. C'est bien.

Le sénateur Bryden: Passons ensuite à la transcription du témoignage de M. Doucet. C'est dans le procès-verbal du jeudi 24 août. Le texte de ce passage est-il prêt à distribuer? C'est le numéro cinq. Je ne fais que reproduire les pages voulues.

Le sénateur Jessiman: Très bien.

Le sénateur Bryden: Croyez-moi, je ne cherche pas du tout à tendre un piège à quiconque. J'essaie simplement de comprendre.

M. Matthews: Je n'ai pas encore vu de piège, et si j'en vois un, je vous le dirai.

Le sénateur Bryden: Je n'ai pas réussi pendant trois mois, et je ne vois pas pourquoi j'y parviendrais maintenant.

M. Matthews: Désolé, d'où provient ce document?

Le sénateur Bryden: Le document que vous avez fait deux pages, je pense, et il est tiré des procès-verbaux du comité...

M. Matthews: J'ai les deux pages.

Le sénateur Bryden: ...la transcription. C'est le témoignage de M. Doucet et c'est la raison pour laquelle je vous ai demandé qui est M. Cogan. M. Doucet, qui était employé par vous à un moment donné, dit dans son témoignage, si vous regardez tout au bas de la page...

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: ...page 1230-2:

J'ai commencé à m'occuper du projet de l'Aéroport international Pearson en tant que tel vous ai demandé qui est M. Cogan. M. Doucet, qui était employé par vous à un moment donné, dit dans son témoignage, si vous regardez tout au bas de la page...

En mars 1990, nous...

Je suppose qu'il parle de sa société.

...avons été embauchés par M. Edwin Cogan, promoteur international de premier plan.

S'agirait-il du même M. Cogan dont il a été question dans la note que nous avons vue tout à l'heure?

M. Matthews: Je pense que oui.

Le sénateur Bryden: Le même, donc. J'aimerais vous renvoyer à une autre page.

La deuxième page que vous avez est numérotée 1230-5. Si vous regardez les deux derniers paragraphes, ce que M. Doucet a dit dans sa déclaration, je pense... j'essaie d'abrégé un peu, mais sans déformer le sens de ses paroles:

[Texte]

Taken together, one-half of the two contracts was for consulting services to be done outside Canada and one-half for consulting services to be done inside Canada. The Paxport Incorporated contract was intended primarily to advise on other Canadian airport opportunities as the airports devolution program progressed over the next decade. The international side, as illustrated by the word "international" in the name Paxport International, was to assist in developing international...

The next paragraph — and this is the one that I'm trying to get some clarification on —

To perform the services of these two contracts, our firm was committed to use the services of an outside firm, Sagegate Incorporated, in which it had and continues to have no benefit or ownership, and to pay 50 per cent of its fees to this firm. Sagegate's principals had a key involvement in the redevelopment of the Pittsburgh International Airport and other international development projects.

And then it goes on: "Additionally".

Well, I've had difficulty trying to understand who Sagegate is. Have you ever — did you know that Sagegate had a competence in this area?

Mr. Matthews: Yeah, I do know that but I didn't know that — Basically, if you want to look at Paxport International, that's really what you want to understand, if I get your drift.

Senator Bryden: Yes.

Mr. Matthews: Basically, Mr. Doucet's company here in Ottawa was basically instructed by me to get ready to go out into the world — just as Ray Hession had done on many other occasions — and bring in opportunities that we can focus on. In doing that, he needed to have some people who were willing to go out and do that. I was very busy at the time he was doing this. I had a lot of work going. This was his responsibility to set that up. He was, as a consultant, working for me.

Senator Bryden: Yes.

Mr. Matthews: Mr. Cogan, I do know was involved in the Pittsburgh airport I believe with BAA and other airports — I can't tell you his resume. And the company in Washington, I was told after Mr. Eisenstatt — and I read the testimony and I forget who he is and everything; he sounds like a terribly competent person but I've never met the man. But it was Mr. Doucet's role to set that up properly and to coordinate with Paxport International.

Senator Bryden: Thank you. That's helpful. The one final document that I would like to file, and then basically I'm finished. I asked to, in trying to determine who Sagegate — which seems like an interesting term — was, I had a corporate search initiated. And the document being distributed now is document six. And if I read it correctly, it indicates that Sagegate Corporation was incorporated on the 29th of December, 1992.

[Translation]

Si on les prend en bloc, ces deux contrats consistaient pour moitié en des services de consultation à effectuer à l'extérieur du Canada et pour moitié à l'intérieur du Canada. Le contrat Paxport Incorporated était avant tout prévu pour donner des conseils sur les possibilités qui allaient s'offrir dans d'autres aéroports canadiens au fur et à mesure que le programme de transfert des administrations aéroportuaires progresserait pendant les dix années suivantes. Sur le plan international, comme l'indique le titre «international» de Paxport International, il s'agissait d'aider à créer des marchés internationaux...

Le paragraphe suivant — et c'est celui sur lequel j'essaie d'obtenir quelques éclaircissements...

Pour fournir les services prévus dans ces deux contrats, notre entreprise était prête à recourir à une entreprise extérieure, Sagegate Incorporated, dont elle ne tirait aucun profit et dont elle n'était pas propriétaire, et de payer 50 p. 100 de ses honoraires à ladite entreprise. Les directeurs de Sagegate ont joué un rôle essentiel pour le réaménagement de l'Aéroport international de Pittsburgh ainsi que pour d'autres projets d'aménagement internationaux.

Et il continue avec: «De plus».

Eh bien, j'ai du mal à voir qui est Sagegate. Avez-vous jamais — saviez-vous que Sagegate avait quelque compétence dans ce domaine?

M. Matthews: Oui, mais je ne savais pas que... si je vous suis bien, vous voulez savoir quels étaient les rapports avec Paxport International.

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Matthews: En gros, j'avais donné instruction à la société de M. Doucet, ici à Ottawa, d'aller prospecter le monde — tout comme Ray Hession l'a fait à maintes reprises — pour découvrir des occasions sur lesquelles nous puissions nous concentrer. Pour cela, il lui fallait des gens pour aller prospecter. J'étais très occupé, moi-même, à l'époque où il faisait cela. J'avais quantité de choses en train. Son rôle était donc de mettre cela sur pied. Il travaillait pour moi, à titre de consultant.

Le sénateur Bryden: Oui.

M. Matthews: Je sais que M. Cogan a pris part au projet de l'aéroport Pittsburgh, avec BAA, je pense, et a travaillé pour d'autres aéroports... je ne peux vous réciter tout son CV. Et la société à Washington, m'a-t-on dit, après que M. Eisenstatt... j'ai lu le témoignage et je ne sais plus très bien qui il est, mais il a l'air d'une personne terriblement compétente, bien que je ne l'aie jamais rencontré. Mais le rôle de M. Doucet était d'organiser tout cela et de le coordonner avec Paxport International.

Le sénateur Bryden: Je vous remercie. Ce sont des précisions utiles. J'aimerais vous soumettre un dernier document, et j'en aurai fini. Pour essayer de déterminer qui était Sagegate — c'est un nom qui sonne bien — j'ai fait effectuer une recherche dans le registre des sociétés. Le document qui est actuellement distribué est le document six. Si je lis bien, il indique que Sagegate Corporation a été formé le 29 décembre 1992. Si vous regardez la

[Text]

And I think, as you may have referred to, if you go to the list of directors, one of the two directors of Sagegate is Edwin Cogan. And I think you indicated that you were aware of that.

Mr. Matthews: I don't know. I want to be clear on this. I wasn't aware until actually I read Mr. Doucet's testimony about Sagegate. But Mr. Cogan, that makes sense to me; it fits. He's been involved in airports.

Senator Bryden: Oh, he knew something about airports. Thank you very much. That's all I had, Mr. Chairman.

Senator Tkachuk: Thank you for coming, witnesses. I've got a number of questions. Some of them refer to some of the allegations in the Nixon report and some of them are questions arising out of the evidence. You became the president of Paxport around December the 15th, is that correct?

Mr. Matthews: No, I was made CEO of Paxport — I'm going to estimate — my best guess would be about end of November. I really didn't take into, maybe before that, but I really didn't take any role. There was really nothing to do until the announcement came out. So it was with the understanding that if —

Senator Tkachuk: In 1992?

Mr. Matthews: I was going to — that's right; that's right.

Senator Tkachuk: Mr. Shortliffe, in a memorandum that we've had filed here by Senator Bryden, August 27 '93, 002087, it says a memorandum for the Prime Minister and it says, "One of the owners of Paxport Inc. is the Matthews group whose head, Jack Matthews, has been a high-ranking Conservative party official". Do you consider yourself a "high-ranking Conservative party official"?

Mr. Matthews: I don't know. If I am, a lot of other people are probably very happy. But, no. Absolutely not is the best answer I can give you.

Senator Tkachuk: Have you ever been an officer in any Conservative organization?

Mr. Matthews: When I was about 15 years old, I was president of the YPC in London, Ontario, for one of the ridings and I didn't long last in that job. It was about a year or two.

Senator Tkachuk: Which, maybe after the 1993 election might have described you as a high-ranking party official, but certainly not before. I wonder if Mr. Shortliffe knew something I didn't know.

Senator Bryden: Senator, just a point on that. I believe that memo, just to substantiate what the witness said, goes on to say "high-ranking official" and then in handwriting, "son of Don"?

Senator Tkachuk: Yes, but I —

Senator Bryden: No. I'm just confirming that.

Senator Tkachuk: Yes. So maybe he really meant the son of a high-ranking party official. I don't know.

But this whole process of politics involved in the selection process which was announced on December the 7th, and on December the 7th, from all the evidence we have, your company,

[Traduction]

liste des administrateurs, l'un des deux membres du conseil de Sagegate est Edwin Cogan. Vous nous avez dit que vous étiez au courant.

M. Matthews: Je ne sais pas. Soyons clairs. Je ne le savais pas jusqu'à ce que je lise le témoignage de M. Doucet au sujet de Sagegate. Mais que M. Cogan en fasse partie, cela ne me surprend pas, cela colle bien. Il s'y connaît en aéroports.

Le sénateur Bryden: Oh, il s'y connaissait en aéroports. Merci beaucoup. Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

Le sénateur Tkachuk: Je remercie le témoin d'être venu. J'ai une série de questions. Certaines portent sur quelques-unes des allégations contenues dans le rapport Nixon et d'autres résultent des témoignages. Vous êtes devenu président de Paxport aux alentours du 15 décembre, n'est-ce pas?

M. Matthews: Non, on m'a nommé directeur général de Paxport — c'est une estimation — vers la fin novembre. C'était peut-être même avant, mais je n'ai pas joué immédiatement de rôle particulier. Il n'y avait pas grand-chose à faire jusqu'à l'annonce. C'était donc sous la réserve que...

Le sénateur Tkachuk: En 1992?

M. Matthews: J'allais... c'est juste; c'est juste.

Le sénateur Tkachuk: M. Shortliffe, dans une note de service que le sénateur Bryden a déposée, en date du 27 août 1993 et portant le numéro 002087, adressée au premier ministre, écrit: «L'un des propriétaires de Paxport Inc. est le groupe Matthews dont le dirigeant, Jack Matthews, est un responsable de haut rang du Parti conservateur». Vous considérez-vous comme un «responsable de haut rang du Parti conservateur»?

M. Matthews: Je ne sais pas. Si je le suis, beaucoup d'autres que moi sont sans doute très heureux. Mais non. Absolument pas est la meilleure réponse que je puisse vous donner.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous jamais eu un rôle dirigeant dans une organisation conservatrice?

M. Matthews: Lorsque j'avais 15 ans environ, j'étais président des jeunes Progressistes-conservateurs à London, en Ontario, pour l'une des circonscriptions, et je n'ai pas fait long feu dans ce poste. C'était environ un an ou deux.

Le sénateur Tkachuk: Ce qui pouvait faire que l'on vous décrive comme un responsable de haut rang du parti après l'élection de 1993, mais certainement pas auparavant. Je me demandais si M. Shortliffe savait quelque chose que j'ignorais.

Le sénateur Bryden: Sénateur, juste un mot là-dessus. Je pense que cette note — et cela confirme ce que le témoin a dit — indique bien «responsable de haut rang» mais on a rajouté à la main «fils de Don»?

Le sénateur Tkachuk: Oui, mais je...

Le sénateur Bryden: Non. Je ne fais que confirmer.

Le sénateur Tkachuk: Oui. Il voulait peut-être dire qu'il était fils d'un responsable de haut rang du parti. Je ne sais pas.

Mais toutes ces accusations de favoritisme politique ayant présidé au choix du gagnant, annoncé le 7 décembre, alors que d'après toutes les preuves que nous possédons, votre société,

[Texte]

Paxport, had the best overall proposal. But there was testimony given earlier, and I can't remember where and I can't remember what day, but I'm just going to ask a question to verify that.

Could the government, on December the 15th, the RFP that you made the proposal on, if the government would have signed off on December the 15th on that RFP, would that have made a contract? Would there now have been a contract between the government of Canada and Paxport on the terms that you presented your proposal?

Mr. Matthews: The answer to your question is "yes". Basically, I believe the bid would not have been compliant had it not been ready to sign. It was a firm offer to the Government of Canada. So basically, if the government had said, "We've gone through your proposal. We like absolutely everything about it. We're signing it," I believe it's a firm deal.

Senator Tkachuk: So on the RFP — and you can correct me, either one of you, if I'm wrong — my understanding of the way it would work, when you presented your RFP, you had to give a deposit of \$1 million. Is that right?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: Right. And the balance of funds promised at the time of closing?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: So if you'd closed on December the 15th, which you could have — if the government would have signed off on December the 15th, if you closed on December the 15th or a prearranged day somewhere there — in 1992, could you have come up with the \$61 million needed to close the contract?

Mr. Matthews: Absolutely; yes. I believe, just to give you a fuller answer, all the partners that were supplying the money to get this deal done had signed the bid that were — we were going forward with it. We were ready to say, "The government likes it. We're done." It was absolutely a binding situation. So, yes, we were ready to go forward. I don't think that the government would have said you'd close December 15th but probably at the earliest — In any real estate transaction you'd probably say 30 days after signing, or something, but we were ready to close.

Senator Tkachuk: Okay. One of the reasons that we are here, or one of the main reasons that we are here, is politics. You know, the government was trying to help your father. I mean, that's what Mr. Nixon said.

Mr. Matthews: It appears to be what Mr. Nixon said. I had no evidence of that whatsoever throughout the entire negotiations.

Senator Tkachuk: To make my point, sometimes I go to observe lane. So you'll have to excuse me in what I'm about to say. But, if the government wanted to help your dad, you could have signed the contract on the 15th with closing on January 15th, 1993.

Mr. Matthews: That's correct.

[Translation]

Paxport, avait la meilleure proposition globale. Mais selon un témoignage antérieur, et je ne sais plus qui ni quand, je vais poser une question pour le vérifier.

Est-ce que si le gouvernement, le 15 décembre, avait signé la proposition que vous avez soumise, cela aurait-il valu contrat? Y aurait-il eu alors contrat entre le gouvernement du Canada et Paxport, sur la base des conditions que vous avez présentées dans votre proposition?

M. Matthews: La réponse à votre question est «oui». De façon générale, l'offre n'aurait pas été conforme si elle n'avait pas été prête pour la signature. C'était une offre ferme faite au gouvernement du Canada. Donc, essentiellement, si le gouvernement avait dit: «Nous avons examiné votre proposition, nous l'acceptons telle quelle et nous la signons», cela aurait été un accord ferme.

Le sénateur Tkachuk: Et avec la DDP — et rectifiez si je me trompe — lorsque vous avez présenté la DDP, vous deviez déposer une caution de 1 million de dollars. Est-ce exact?

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur Tkachuk: Bien. Et le restant des fonds promis au moment de la signature?

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur Tkachuk: Si donc la signature avait eu lieu le 15 décembre, ce qui aurait été possible... si le gouvernement avait signé le 15 décembre, si l'affaire avait été conclue le 15 décembre ou à quelque date prédéterminée... en 1992, auriez-vous pu mettre sur la table les 61 millions de dollars requis pour finaliser le contrat?

M. Matthews: Absolument; oui. Je pense que tous les associés qui devaient fournir les capitaux pour conclure cette affaire avaient signé la soumission — tous étaient prêts à se lancer. Nous étions prêts à dire: «Le gouvernement accepte notre offre, c'est une chose faite». Nous étions totalement engagés. Donc, oui, nous étions prêts à nous lancer. Je ne pense pas que le gouvernement aurait voulu finaliser le 15 décembre, mais sans doute au plus tôt... Dans toute transaction immobilière, la clôture intervient une trentaine de jours après la signature, mais nous étions prêts, pour notre part.

Le sénateur Tkachuk: Bien. L'une des raisons pour lesquelles nous sommes ici, l'une des principales raisons pour lesquelles nous sommes ici, est la politique. Vous savez, le gouvernement voulait faire une faveur à votre père. Du moins, c'est ce que prétend M. Nixon.

M. Matthews: Cela semble être ce que M. Nixon a dit. Mais je n'en ai vu aucune indication pendant toutes les négociations.

Le sénateur Tkachuk: Lorsque je veux établir quelque chose, je raisonne parfois par l'absurde. Vous allez donc devoir m'excuser pour ce que je vais dire. Si le gouvernement avait voulu favoriser votre père, il aurait pu signer le contrat le 15, avec entrée en vigueur le 15 janvier 1993.

M. Matthews: C'est juste.

[Text]

Senator Tkachuk: There was no, like, big political storm out there during this contract time period. I mean, that I remember or that I've been able to find in the newspapers.

Mr. Matthews: It's actually my belief that if the government had signed that deal notwithstanding that it was not as advantage to the government as the deal that was finally negotiated, it would still have been a very good deal for the government as well as ourselves. I think that's an important thing to understand: That at that point in time that was a good deal for the government.

We were in a competitive situation. We were giving the government the best deal we could think of, giving them everything we could at the time, being financially responsible with ourselves. So, yes, it could have been signed.

Senator Tkachuk: So how many civil servants — I'm going to skip a little bit — ended up being on the negotiating side of the Government of Canada?

Mr. Matthews: My best guess in Transport Canada and the various other ministries, somewhere around 50.

Senator Tkachuk: Around 50?

Mr. Matthews: That's my best guess.

Senator Tkachuk: So this government that was trying to help your dad get this contract decided, "Well, the way we're going to help Mr. Matthews, Don Matthews, I think, let's really help him out a lot. Let's not sign this contract. Let's instead" — as some of the opposite senators have said, "let's instead, oh, I don't know, get Claridge involved. That'll take a while. And then let's tell 50 bureaucrats about this and a bunch of consultants and let them negotiate for 10 months. And that's the way we're going to help your father."

Mr. Matthews: With friends like that?

Senator Tkachuk: So, and I know that he's paying heavy overhead over there with Paxport because you have staff and lawyers and consultants and, like people that you have on the Paxport staff, right?

Mr. Matthews: At that point in time there's a major effort going on because we could have been asked, as you said, to take over the that airport.

Senator Tkachuk: Right there.

Mr. Matthews: So we had to be ready. So we were in the process of maintaining readiness, let's call it. If I had understood how long that process was going to take, I wouldn't have done it anywhere near to the degree. It just was not financially responsible from my point. But, you know, it's easily seen in hindsight now.

Senator Tkachuk: So instead, the Government of Canada, which was trying to help your dad, created this whole situation of negotiating all over the summer; and 50 civil servants hanging around and talking to you and having discussions and dinners; and you guys are having confrontations, you're merging with Claridge and money's rolling out. They were a really big help.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Il n'y avait pas à l'époque de grosse tempête politique au sujet de ce contrat. Pas que je me souviens, ou pas dont je puisse retrouver trace dans les journaux.

M. Matthews: Je suis persuadé que si le gouvernement avait signé l'offre, bien que n'étant pas aussi avantageuse que celle qui a fini par être négociée avec le gouvernement, cela aurait néanmoins été une très bonne affaire pour le gouvernement, tout comme pour nous-mêmes. C'est cela qu'il faut bien comprendre: déjà à cette époque, c'était une bonne affaire pour le gouvernement.

Nous étions en concurrence avec d'autres soumissionnaires. Nous offrions au gouvernement la meilleure affaire que nous pouvions concevoir, lui donnant tout ce qui était possible à l'époque, tout en étant financièrement responsables envers nous-mêmes. Donc, oui, l'affaire aurait pu être signée alors.

Le sénateur Tkachuk: Et combien de fonctionnaires — je vais accélérer un peu — ont fini par figurer dans l'équipe de négociation du côté gouvernemental?

M. Matthews: Dans mon estimation, pour Transports Canada et les autres ministères, une cinquantaine.

Le sénateur Tkachuk: Une cinquantaine?

M. Matthews: C'est mon estimation.

Le sénateur Tkachuk: Donc, ce gouvernement qui voulait favoriser votre père, a décidé: «Eh bien, la façon dont nous allons favoriser M. Matthews, Don Matthews, je pense... aidons-le réellement beaucoup. Ne signons pas le contrat. Au lieu de cela... comme certains des sénateurs d'en face l'ont dit, «au lieu de cela, voyons voir, mêlons-y Claridge. Cela prendra un moment. Ensuite, parlons-en à 50 bureaucrates et à un paquet de consultants et faisons-les négocier pendant dix mois. Et c'est ainsi que nous allons aider votre père».

M. Matthews: Avec des amis comme cela?

Le sénateur Tkachuk: Et je sais qu'il a plein de frais généraux là-bas, chez Paxport, avec tout ce personnel et ces avocats et ces consultants et tous ces employés qu'il a embauchés chez Paxport, n'est-ce pas?

M. Matthews: À ce stade, nous avons toute une équipe en place car on aurait pu nous demander, comme vous l'avez dit, de prendre en charge l'aéroport à n'importe quel moment.

Le sénateur Tkachuk: Justement.

M. Matthews: Nous devons donc être prêts. Nous maintenions donc notre état de préparation, mettons les choses ainsi. Si j'avais su combien de temps le processus allait durer, j'aurais agi différemment. Ce n'était pas financièrement très responsable de ma part. Mais, savez-vous, c'est facile à dire rétrospectivement.

Le sénateur Tkachuk: Donc, au lieu de cela, le gouvernement du Canada, qui essayait de favoriser votre père, a créé toute cette situation consistant à négocier pendant tout l'été, avec 50 fonctionnaires accrochés à vos basques et vous accaparant, avec des discussions et des dîners; et pendant tout ce temps, vous-même avez des confrontations, vous fusionnez avec Claridge

[Texte]

Mr. Matthews: I guess. In some ways it's funny what you say and in other ways it's —

Senator Tkachuk: It's sad.

Mr. Matthews: Yes, it's very sad.

Senator Tkachuk: The political process has been interesting and we've had lots of discussion here. Did you ever meet the Prime Minister, Brian Mulroney, the former Prime Minister?

Mr. Matthews: I've seen him at dinners. I've been in line ups and shook hands with him. I was at 24 Sussex once with about 350 or 400 other close friends.

Senator Tkachuk: One of those tent meetings we talk about.

Senator Jessiman: Intimate!

Senator Tkachuk: Intimate tent meetings.

Mr. Matthews: Actually, it was a tent, yeah.

Senator Tkachuk: Have you ever had a private meeting with him, Brian Mulroney?

Mr. Matthews: No.

Senator Tkachuk: You've met two Prime Ministers, then?

Mr. Matthews: Yes. I've actually met Mr. Diefenbaker when I was a small child as well.

Senator Tkachuk: Oh, three! You also talked about doing a lot of politics that Paxport did before the actual RFP. You were meeting people, Mr. Hession has testified, meeting everybody?

Mr. Matthews: It wasn't just politics, it was business people, business leaders, political leaders, people who were interested in the airport at Pearson. That's really the customers, the users, Air Canada, the other airlines. It was basically as many people as we could because we wanted to understand what all the problems were. We wanted to fix as many of the problems as we could and to do that you have to understand what the problems are. So part of the ongoing discussion with people was to understand what the problems are; the other was to develop solutions as you went along. And that's what the process was. It was a good process, I believe.

Senator Tkachuk: You were taking advice from these people as well.

Mr. Matthews: We tried to listen to anybody who had problems with the way Pearson was run, or the way it was designed, or the way they operated through it. We talked to cargo people. I remember a briefing I got on Northern Telecom and the amount of hours wasted by their employees because Pearson was a problem — and it was significant numbers for one corporation — and their decisions to stay and work in Mississauga. That was part of the decision they make as to where they locate. It's an

[Translation]

et vous perdez de l'argent à tout va. Ils vous ont vraiment beaucoup aidé.

M. Matthews: Je suppose. Dans un certain sens, ce que vous dites est drôle et dans un autre, c'est...

Le sénateur Tkachuk: C'est triste.

M. Matthews: Oui, très triste.

Le sénateur Tkachuk: Le processus politique a été intéressant et on en a beaucoup parlé ici. Avez-vous jamais rencontré le premier ministre, Brian Mulroney, l'ancien premier ministre?

M. Matthews: Je l'ai vu à des dîners. Je me suis trouvé dans des files d'attente pour lui serrer la main. J'ai été au 24 Sussex une fois, en compagnie de 350 ou 400 autres amis proches.

Le sénateur Tkachuk: L'une de ces soirées dans une tente dont on a parlé.

Le sénateur Jessiman: Intimes!

Le sénateur Tkachuk: Des rencontres intimes dans une tente.

M. Matthews: Oui, c'était effectivement dans une tente.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous jamais eu un entretien privé avec lui, Brian Mulroney?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez donc rencontré deux premiers ministres?

M. Matthews: Oui. J'ai effectivement rencontré également M. Diefenbaker, lorsque j'étais enfant.

Le sénateur Tkachuk: Oh, cela fait trois! Vous avez également fait beaucoup de politique, pour Paxport, avant la DDP elle-même. Vous rencontriez des gens, nous a dit M. Hession, vous rencontriez tout le monde?

M. Matthews: Ce n'était pas seulement des personnalités politiques, mais aussi des gens d'affaires, des dirigeants d'entreprises, des dirigeants politiques, des gens qui portaient un intérêt à l'aéroport Pearson. Je veux parler de clients, des usagers, d'Air Canada, des autres compagnies aériennes. Nous avons parlé à autant de gens que nous le pouvions, car nous voulions bien cerner tous les problèmes. Nous voulions régler un aussi grand nombre de problèmes que possible et, pour cela, il faut comprendre la situation. Donc, nos entretiens avec toutes ces personnes visaient à cerner les problèmes et ensuite à élaborer des solutions au fur et à mesure. Voilà quel était le processus. Je pense que c'était une bonne méthode.

Le sénateur Tkachuk: Vous demandiez également des conseils à ces personnes.

M. Matthews: Nous avons voulu écouter tous ceux qui éprouvaient des problèmes avec la façon dont Pearson était géré ou conçu, ou la façon dont ils l'utilisaient. Nous avons parlé aux expéditeurs de fret. Je me souviens d'une séance de breffage que j'ai eue chez Northern Telecom où ils m'ont parlé des heures gaspillées par leurs employés parce que Pearson fonctionnait mal — et c'était un nombre important pour une seule société — et sa décision de rester et travailler à Mississauga. C'est le genre de

[Text]

important part of, you know that's one company. There's many, many companies around, so.

Senator Tkachuk: Your father, in his testimony when he talked about getting support from the community and getting support from the political process, mentioned a meeting that you had with Mr. LaBarge and Mr. Chrétien that you were in. When did that meeting take place?

Mr. Matthews: The meeting took place just prior to him announcing that he was going to run for the Liberal leadership. My best guess, because I do not have the books from that time, my calendar, is that it happened in December, January of '90. That's my best recollection of it.

Senator Bryden: Mr. Chairman, I would like to interrupt here because if we are now entering into the discussion that you had ruled out of order, which had been your ruling had been set aside, I want to restate what I stated before you made your ruling, and that is Mr. LaBarge is here. He is prepared —

Senator Lynch-Staunton: On a point of order, Mr. Chairman, can we hear what the witness has to say before we protest?

Senator Bryden: I just want to get it on the record if —

Senator Lynch-Staunton: I think you protest too much. Well, he hasn't said anything. Give him the courtesy of listening a moment.

Senator Bryden: I just want to go on the record that if that is the issue and if it's an issue of when the meeting was and what was discussed at that meeting, we are going to demand that Mr. LaBarge have the opportunity —

The Chairman: Senator Bryden —

Senator Bryden: — he's here, that he be given the opportunity to be sworn and give evidence.

The Chairman: Senator Bryden —

Senator Tkachuk: I just asked if there was a meeting, that's all.

The Chairman: I want to see where he's going, that's all.

Senator Bryden: Okay. I just want to put you on notice.

The Chairman: Don't put me on notice.

Senator Tkachuk: Yes. And, Mr. Chairman, my understanding always was that Senator Bryden made that request of you and counsel and as of yet there has not been a negative. So as far as I know, he may even be invited already. Do you know what I'm saying?

Senator Lynch-Staunton: And Senator Bryden voted in favour of the ruling, which means he didn't want Mr. LaBarge to show up. So I don't know where he's coming from.

The Chairman: Senator Tkachuk.

[Traduction]

facteur qui influe sur le choix des implantations. C'est un facteur qui joue pour un grand nombre d'entreprises.

Le sénateur Tkachuk: Votre père, dans son témoignage, lorsqu'il a parlé de sa quête du soutien de la collectivité et des personnalités politiques, a mentionné une réunion que vous avez eue avec M. LaBarge et M. Chrétien. Quand cette réunion a-t-elle eu lieu?

M. Matthews: Juste avant qu'il annonce sa candidature à la direction du Parti libéral. Je n'ai pas mes agendas de l'époque, mon calendrier, mais je pense que c'était en décembre ou janvier 1990. Je ne puis être plus précis.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, j'aimerais intervenir ici, car si nous allons entamer de nouveau cette discussion que vous avez déclarée irrecevable, et si vous êtes revenu sur cette décision, je tiens à répéter ce que j'ai déjà dit auparavant, à savoir que M. LaBarge est ici. Il est disposé...

Le sénateur Lynch-Staunton: Rappel au Règlement, monsieur le président. Pourrions-nous écouter ce que le témoin a à dire avant de protester?

Le sénateur Bryden: Je tiens simplement à voir figurer au procès-verbal que si...

Le sénateur Lynch-Staunton: Je pense que vous protestez trop. Il n'a encore rien dit. Ayez la courtoisie de l'écouter un moment.

Le sénateur Bryden: Je veux simplement répéter que si l'on commence à parler de cette rencontre, de la date où elle a eu lieu et de ce qui a été dit, nous allons demander que M. LaBarge puisse...

Le président: Sénateur Bryden...

Le sénateur Bryden: ...il est ici, et nous demandons qu'il lui soit permis de prêter serment et de témoigner.

Le président: Sénateur Bryden...

Le sénateur Tkachuk: J'ai simplement demandé s'il y avait eu une réunion, c'est tout.

Le président: Je veux voir la tournure que prennent les questions, c'est tout.

Le sénateur Bryden: D'accord. Je veux simplement vous avertir.

Le président: Vous n'avez pas d'avertissement à me donner.

Le sénateur Tkachuk: Oui. Et, monsieur le président, il m'a toujours semblé que le sénateur Bryden vous a présenté cette demande à vous et à notre conseiller juridique, et qu'aucun refus ne lui a été opposé. Donc, pour autant que je sache, il a peut-être déjà été invité. Voyez-vous ce que je veux dire?

Le sénateur Lynch-Staunton: Et le sénateur Bryden a voté en faveur de la décision d'irrecevabilité, ce qui signifie qu'il ne souhaitait pas que M. LaBarge témoigne. Je ne vois donc pas où il veut en venir.

Le président: Sénateur Tkachuk.

[Texte]

Senator Tkachuk: So this meeting took place again — he sort of broke my train of thought here — January 1990? I mean, he announced his leadership bid, I think, some time at the end of January.

Senator LeBreton: January 23rd.

Senator Tkachuk: Marjory LeBreton knows every date.

Senator LeBreton: I looked them up.

Mr. Matthews: My best guess is in December '89, January '90. That's my best guess, and that's after basically refreshing my memory with Mr. LaBarge.

Senator Tkachuk: Where did that take place?

Mr. Matthews: It took place in Ottawa — I'm not sure of the office. I believe it was his office.

Senator Tkachuk: Mr. LaBarge's office?

Mr. Matthews: I believe it was Mr. Chrétien's office.

Senator Tkachuk: The same law firm?

Mr. Matthews: I believe so, yes.

Senator Tkachuk: Who organized it?

Mr. Matthews: Mr. LaBarge, Paul LaBarge.

Senator Tkachuk: Why would he organize a meeting with you?

Mr. Matthews: I guess that Mr. Chrétien was in his firm. Mr. Chrétien at the time it was known that he was running but in the time that I'd known Mr. LaBarge, Mr. Chrétien had always been available in the sense that Paul would say to me on occasion, "Do you want to meet Mr. Chrétien? He's in the office," or whatever. But there was really no reason to meet him up until this time. So I don't know if I had been asked twice before or three times before but I knew it was available to meet with him if it was any benefit. But up until that point in time there was no need to do that from my point of view.

Senator Tkachuk: So just so that it's clear, Mr. LaBarge at this time was counsel to whom? To you? To your company?

Mr. Matthews: Matthews group and the genesis of Paxport call it, because I'm not sure exactly of the date we came up with the word and the name "Paxport". I believe it was in the summer of '90, but I'm not 100 per cent on that.

Senator Tkachuk: How long was the meeting?

Mr. Matthews: The meeting was about an hour, an hour and one-half.

Senator Tkachuk: So did you discuss your plans with regard to terminal development at Pearson?

Mr. Matthews: Yes. Not the RFP that finally came out, but at that point in time we were dealing with, we might have been between proposals — and I'd have to check because I don't have the exact date, but effectively we were very much in the summer, fall of '89 to the following year. We were very involved in

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Donc, cet entretien a eu lieu — il a coupé le fil de mes pensées — en janvier 1990? Il a annoncé sa candidature, je pense, vers la fin janvier.

Le sénateur LeBreton: Le 23 janvier.

Le sénateur Tkachuk: Marjory LeBreton connaît toutes les dates.

Le sénateur LeBreton: Je les ai vérifiées.

M. Matthews: C'était en décembre 1989, janvier 1990. C'est le mieux que je puisse dire, même après m'être rafraîchi la mémoire auprès de M. LaBarge.

Le sénateur Tkachuk: Où l'entretien a-t-il eu lieu?

M. Matthews: À Ottawa... je ne suis plus sûr du bureau. Je pense que c'était son bureau.

Le sénateur Tkachuk: Le bureau de M. LaBarge?

M. Matthews: Je pense que c'était le bureau de M. Chrétien.

Le sénateur Tkachuk: Le même cabinet juridique?

M. Matthews: Je pense que oui.

Le sénateur Tkachuk: Qui a organisé la rencontre?

M. Matthews: M. LaBarge, Paul LaBarge.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi aurait-il fait cela?

M. Matthews: Eh bien, M. Chrétien faisait partie du même cabinet. Il était notoire, à l'époque, que M. Chrétien serait candidat, mais pendant tout le temps où j'ai connu M. LaBarge, M. Chrétien était toujours disponible en ce sens que Paul me disait à l'occasion: «Voulez-vous rencontrer M. Chrétien? Il est dans le cabinet», ou quelque chose du genre. Mais je n'avais réellement aucune raison de vouloir le rencontrer jusqu'alors. Je ne sais plus si on m'avait offert de le rencontrer deux fois ou trois fois avant cela, mais je savais que j'avais la possibilité de le rencontrer si cela pouvait être utile. Mais jusqu'alors la nécessité ne s'en était pas fait sentir, à mon sens.

Le sénateur Tkachuk: Pour que les choses soient bien claires, M. LaBarge, à l'époque, était l'avocat de qui? De vous? De votre société?

M. Matthews: Du groupe Matthews et de l'embryon de Paxport, disons, car je ne me souviens plus exactement de la date à laquelle nous avons trouvé le nom «Paxport». Je pense que c'était pendant l'été 1990, mais je n'en suis pas sûr à 100 p. 100.

Le sénateur Tkachuk: Combien de temps a duré l'entretien?

M. Matthews: Environ une heure, une heure et demie.

Le sénateur Tkachuk: Et vous avec donc discuté de votre projet concernant l'aménagement des aéroports de Pearson?

M. Matthews: Oui. Non pas de la DDP qui a été lancée, mais au moment où je l'ai rencontré, nous étions peut-être entre deux propositions... et il faudrait que je vérifie, car je n'ai pas la date exacte, mais pendant l'été, l'automne 1989 et au début de l'année suivante, nous étions en pourparlers avec Air Canada pour rédiger

[Text]

working with Air Canada trying to put together, you know, the unsolicited proposal and a second unsolicited proposal.

Senator Tkachuk: Did you at all discuss your history? I mean, like, that you had made a proposal before you lost a competition or your father lost a competition?

Mr. Matthews: Well, definitely. At the time I would start most discussions on Terminal 3 — I'm sorry, on Terminal 2 with what had happened on Terminal 3. And really, the reason for doing that is people couldn't understand basically, "Jack, what business do you have in the airport business?" And I'd go through the experiences we had at Terminal 3. Even though we'd lost the proposal, we put together a wealth of information and we wanted to use those people and that information to go forward with. So I believe at that meeting that the unsuccessful Terminal 3 would have been discussed and what we were trying to do going forward.

Senator Tkachuk: Did Mr. Chrétien make offers or any suggestions of how you should go forward?

Mr. Matthews: No, I believe he listened to what I had to say. I believe his response was to the effect that, "It looks like you're doing good things. It looks like you're", you know, "It's the way of the future". Basically that it seemed to be on the right track. Those sort of positive thoughts.

The Chairman: Senator Tkachuk, did you establish yet the relationship between Mr. Matthews and Mr. LaBarge? We haven't heard that yet.

Senator Jessiman: Yes, solicitor-client.

Senator Tkachuk: Solicitor-client.

Mr. Matthews: Basically, do you want me to go further on that?

The Chairman: Yes.

Mr. Matthews: Matthews group was involved in other deals in Ottawa. Mr. LaBarge and his firm — 'cause it wasn't just Mr. LaBarge, there were other people in the firm that worked on the file and I've met others. So they were responsible in two or three other potential transactions or transactions that happened. They were our main lawyer in Ottawa for the company. It was — I don't know if he'd categorize it as a major account or as a good account, or what, but I always knew I got his response when I phoned. Does that explain what you ask?

The Chairman: Lang Michener was your firm that you used in Ottawa?

Mr. Matthews: Up until when Mr. LaBarge moved firms, we went with Mr. LaBarge to —

The Chairman: At that time?

Mr. Matthews: To Blake, Cassels.

Senator Tkachuk: So when you talk about privatization, you use the word "way of the future". Would you have got the sense that if Mr. Chrétien was opposed to the idea —

Mr. Matthews: I'm sorry, are you saying if he —

[Traduction]

ensemble la proposition spontanée et une deuxième proposition spontanée.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous parlé de tous les antécédents? J'entends par là le fait que vous aviez fait une proposition dans un appel d'offres antérieur que vous avez perdu?

M. Matthews: Oui, certainement. À l'époque, j'entamais la plupart des discussions sur l'aérogare 3 - excusez-moi, sur l'aérogare 2, en parlant de ce qui était arrivé avec l'aérogare 3. La raison était que les gens comprenaient mal ce que je faisais: «Jack, qu'est-ce que tu viens faire dans le domaine aéroportuaire?», me demandaient-ils. Et je leur racontais l'expérience que nous avions faite avec l'aérogare 3. Bien que nous ayons été perdants dans l'appel d'offres, nous avons rassemblé quantité de renseignements et nous voulions utiliser ces spécialistes et ces renseignements pour autre chose. Je pense donc que lors de cet entretien nous avons parlé de notre soumission perdante pour l'aérogare 3 et de ce que nous cherchions à faire depuis.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que M. Chrétien vous a fait des offres ou formulé des suggestions sur la façon de vous y prendre?

M. Matthews: Non, je pense qu'il a écouté ce que j'avais à dire. Je crois que sa réponse était du genre: «Tout cela paraît intéressant, cela semble la voie de l'avenir». En gros, il disait que nous étions sur la bonne voie, ce genre de remarques positives.

Le président: Sénateur Tkachuk, avez-vous établi la relation entre M. Matthews et M. LaBarge? Nous n'avons pas encore entendu cette réponse.

Le sénateur Jessiman: Oui, avocat-client.

Le sénateur Tkachuk: Avocat-client.

M. Matthews: Souhaitez-vous que je vous en dise plus à ce sujet?

Le président: Oui.

M. Matthews: Le groupe Matthews avait d'autres affaires à Ottawa. M. LaBarge et son cabinet... car il n'y avait pas que M. LaBarge, d'autres avocats du cabinet travaillaient sur le dossier et j'en ai rencontré d'autres. Ils étaient responsables de deux ou trois autres affaires, potentielles ou réelles. Ils étaient les principaux avocats de la société à Ottawa. Je ne sais pas si nous étions pour le cabinet un client important ou non, mais M. LaBarge était toujours disponible lorsque j'appelais. Est-ce que cela répond à votre question?

Le président: Lang Michener était le cabinet que vous utilisiez à Ottawa?

M. Matthews: Jusqu'à ce que M. LaBarge change de cabinet, auquel moment nous l'avons suivi chez...

Le président: À l'époque?

M. Matthews: Blake, Cassels.

Le sénateur Tkachuk: Donc, lorsque vous parlez de privatisation, vous utilisez l'expression «la voie de l'avenir». Si M. Chrétien avait été opposé à l'idée...

M. Matthews: Désolé, demandez-vous si...

[Texte]

Senator Tkachuk: If Mr. Chrétien was opposed to the privatization, would you have taken steps, would you have taken any steps to try and change his mind, or?

Mr. Matthews: Okay. Let me try and understand. I did not feel he was opposed to privatization in any way. I'm not sure that was your question. I think I might have missed part of it. Were you asking me if I did feel he was or, would I do something different if I felt he was?

Senator Tkachuk: Would you do something different? Let's put it that way. I think I got it wrong.

Mr. Matthews: Yes we would have done something different. Whenever we met someone in the process of, however you want to categorize it, basically trying to understand what people of —

Senator Tkachuk: Go ahead, sir.

Mr. Matthews: I'm sorry, basically we — Ray Hession did a lot more of this than I did generally, and he was very good at it. But, basically what we would try to do is understand what problems people had with Pearson, what problems they had with our ideas of how we wanted to lease and improve the terminals, and so when I met with Mr. Chrétien had he not, had he said, "I don't like privatization," or "I don't like private people involved in airports," or something, we would have absolutely tried to work with him to overcome those negative thoughts because we believed very strongly that what we were doing was not only good for ourselves but good for the airport, the people of Toronto and the airlines there, and the passengers who went through them. So, we believed we had an answer for everything but maybe we were short on a few, I don't know.

Senator Tkachuk: And Mr. Hession has testified, you know, that he's visited with other Liberal members in Toronto, and I'm just trying to sort of full the circle. You were trying to cover all the bases. That would be normal.

Mr. Matthews: We didn't really care if anyone was Liberal, or Conservative, or what we they were, whether they were the mayor of a town or a councillor. We tried to meet with everybody who had an opinion on Pearson. That may be a slight overstatement, but that's what we tried to do.

Senator Tkachuk: You spent an hour and a half, you say, an hour, hour and a half, half an hour. How long was the meeting?

Mr. Matthews: I'd say at least an hour, maybe up to an hour and a half. I didn't time it.

Senator Tkachuk: Did you talk about other things, family?

Mr. Matthews: I don't remember any family discussions absolutely. We talked about, I guess really what I needed to know from him either listening to what we have to do after he liked what we were doing the question was put to him: Is there anything else we should be doing or if we do anything or if you hear of anything that we're doing wrong, please get back. And that, we also talked about his upcoming leadership campaign.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Si M. Chrétien s'était dit opposé à la privatisation, auriez-vous essayé de le faire changer d'avis?

M. Matthews: Bon. Voyons voir si je comprends. Je n'ai pas eu l'impression qu'il était opposé à la privatisation du tout. Je ne suis pas sûr de saisir votre question, une partie m'a peut-être échappé. Me demandez-vous si j'avais l'impression qu'il était opposé ou si j'aurais fait quelque chose de différent s'il l'avait été?

Le sénateur Tkachuk: Auriez-vous agi différemment? Mettons les choses ainsi. Je ne me suis pas bien exprimé.

M. Matthews: Oui, nous aurions agi différemment. Chaque fois que nous rencontrions quelqu'un, dans le cadre de cet exercice consistant à déterminer ce que les gens...

Le sénateur Tkachuk: Allez-y, monsieur.

M. Matthews: Excusez-moi, essentiellement nous... Ray Hession le faisait beaucoup plus que moi, de manière générale, et il excellait dans ce travail. En gros, ce que nous cherchions à faire était de cerner les problèmes que les gens voyaient à Pearson, quelles objections ils pouvaient opposer à nos idées concernant la location et l'amélioration des aérogares, et, lorsque j'ai rencontré M. Chrétien, s'il avait dit: «Je n'aime pas la privatisation» ou «Je ne veux pas voir les aéroports en mains privées», ou quelque chose du genre, nous aurions cherché à le convaincre car nous étions persuadés que ce que nous faisons était bon non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour l'aéroport, la population de Toronto et les compagnies aériennes, de même que les passagers utilisant les aérogares. Nous pensions donc avoir une réponse à tout, mais peut-être nos arguments n'étaient-ils pas assez bons dans certains cas, je ne sais pas.

Le sénateur Tkachuk: M. Hession nous a indiqué qu'il rendait visite à d'autres membres du Parti libéral à Toronto, et j'essaie simplement de boucler la boucle. Vous cherchiez à couvrir tout le terrain. C'est normal.

M. Matthews: Peu nous importait qu'une personne soit libérale ou conservatrice, ou maire ou conseiller d'une ville. Nous essayions de rencontrer tous ceux qui avaient une opinion sur Pearson. C'est peut-être une légère exagération, mais c'est ce que nous cherchions à faire.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez donc parlé pendant une heure et demie, dites-vous, une heure, une heure et demie, une demi-heure. Combien de temps a duré la rencontre?

M. Matthews: Je dirais au moins une heure, peut-être une heure et demie. Je n'ai pas chronométré.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous parlé d'autre chose, de la famille?

M. Matthews: Je ne me souviens pas avoir parlé de la famille. Nous avons parlé du projet et, devant son attitude favorable, je lui ai demandé si nous devrions faire autre chose encore et l'ai invité à nous faire savoir s'il trouvait que certaines des choses que nous faisons n'allaient pas, ou que d'autres le lui disaient. Et nous avons aussi parlé de sa candidature à la direction du parti.

[Text]

Senator Tkachuk: What did you talk about? Did he ask for your help, support? Did he?

Mr. Matthews: That's a point that I've had to think a lot about in the sense that I do know that leaving that meeting I believed he was asking for a \$25,000 donation. I should phrase it another way, that he was expecting or hoping that a \$25,000 donation would enter into his campaign from the companies I represented. Whether that \$25,000 made to come from Mr. LaBarge before the meeting or right after the meeting, but it was clear that he would like a donation, yes.

Senator Tkachuk: And there'd be nothing wrong with that. He's thinking of running for the leadership of the Liberal Party; he needs money.

Mr. Matthews: As I've stated many times that I saw absolutely nothing wrong with the meeting.

Senator Tkachuk: No.

Mr. Matthews: I saw nothing wrong with him asking for a donation or suggesting one. The only time I had any problem with it at all was when that meeting was forgotten or denied, and then I had a problem. But absolutely no problem in that meeting or walking out of there. I didn't think anything wrong had happened, if that's what you're asking me.

Senator Tkachuk: So wasn't it Mr. Chrétien who confirmed the date? Didn't he confirm that he did meet with you or was it a question of what was discussed?

Mr. Matthews: Well, the history on that as I know it is he was asked in the house whether he had met with Matthews group. And, at one point I had his quote but, basically the quote was he hadn't met with any of those people as a lawyer. When you're reading the newspaper, you know, that quote comes through Hansard. I've since had a chance to read the Hansard quote. I didn't like that, I said. But, you know, being, at that point you say, "Maybe he forgot." But it was, you know. Do you want to go back to your question? I think I've just answered a little part of it.

Senator Tkachuk: I can't even remember what it was. I'm just trying to get the date. My understanding is that Mr. Chrétien had agreed that the date was in January of 1990.

Mr. Matthews: I went to the earlier things because my understanding, and I read the — I have never said what the actual date was. I've told you when I believe it was. I was down in Dallas, and I was phoned by a reporter as to this meeting. I had only talked about that meeting with internal people to Paxport and Claridge up until that time. But when I was asked by the reporter, he seemed to know about the meeting, about what was discussed, so I had a choice of saying, "No comment," or correcting him, and so I corrected him on his inaccuracies and explained to him exactly what happened. I also explained to the reporter that I didn't think anything was wrong at the time with what was done, so I wasn't challenging the Prime Minister in any way. It was his response to what I had said that basically was the counter argument.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Que vous a-t-il dit? A-t-il demandé votre aide, votre soutien? L'a-t-il fait?

M. Matthews: C'est un point sur lequel j'ai eu beaucoup à réfléchir en ce sens que je sais qu'en le quittant mon impression était qu'il demandait un don de 25 000 dollars. Je devrais peut-être formuler cela autrement — il s'attendait ou espérait que les sociétés que je représente feraient un don de 25 000 dollars pour sa campagne. Que ce chiffre de 25 000 dollars ait été évoqué par M. LaBarge avant ou après la réunion, je ne sais pas, mais il était clair qu'il souhaitait un don, oui.

Le sénateur Tkachuk: Et c'est tout à fait normal. Il envisage de se porter candidat à la direction du Parti libéral; il a besoin d'argent.

M. Matthews: Et comme je l'ai dit de nombreuses fois, je n'ai absolument rien vu de répréhensible à cela.

Le sénateur Tkachuk: Non.

M. Matthews: Je ne voyais rien de répréhensible à ce qu'il demande ou suggère un don. Mon seul problème est survenu bien après. Mais je ne voyais absolument aucun problème pendant la réunion ou quand j'en suis sorti. Rien de répréhensible ne s'est produit, si c'est ce que vous me demandez.

Le sénateur Tkachuk: Ce n'est donc pas M. Chrétien qui a confirmé la date. N'a-t-il pas confirmé vous avoir rencontré, ou bien la divergence porte-t-elle sur le sujet de l'entretien?

M. Matthews: D'après ce que je sais de cette histoire, on lui a demandé à la Chambre s'il avait rencontré le groupe Matthews. J'ai eu en main ses paroles exactes, et essentiellement il a dit qu'il n'avait rencontré aucun des représentants du groupe en tant qu'avocat. Les propos rapportés par les journaux sont toujours un peu déformés et j'ai lu la réponse exacte dans le Hansard. Je n'ai pas tellement apprécié. Mais, vous savez, on finit par se dire: «Il a peut-être oublié». Mais c'était vrai. Voulez-vous répéter votre question? Je pense avoir répondu à une petite partie seulement.

Le sénateur Tkachuk: Je ne me souviens même pas ce qu'elle était. J'essaie simplement d'obtenir la date. Je crois savoir que M. Chrétien a reconnu que c'était en janvier 1990.

M. Matthews: J'ai dit ce qui précédait car il me semblait, et j'ai lu... je n'ai jamais donné de date précise. Je vous ai dit quand je pensais que la rencontre avait eu lieu. J'étais à Dallas et un journaliste m'a téléphoné au sujet de cette rencontre. Je n'en avais parlé jusqu'alors qu'avec les gens de Paxport et de Claridge. Mais lorsque le journaliste m'a téléphoné, il avait l'air au courant de la réunion, de ce qui avait été dit, et j'avais donc le choix entre dire: «Pas de commentaires», ou de rectifier, et j'ai donc rectifié les inexactitudes et expliqué exactement ce qui s'est passé. J'ai également expliqué au journaliste que rien d'inconvenant ne s'était passé et donc je n'attaquais pas du tout le premier ministre. C'est sa réponse à ce que j'ai dit qui constituait plutôt le contre-argument.

[Texte]

Senator Tkachuk: Mr. LaBarge, who was your counsel at the time, there was some confusion about the date. I think Mr. LaBarge said it was like April, '89, and you said it was — you didn't quite know. Mr. Chrétien said it was in January of 1990. Have you done any work to sort of, like, nail this down, or what?

Mr. Matthews: I talked to Mr. LaBarge approximately January, late January of this — just previous January this year. In talking to him, what he said to me was just before the leadership campaign, and he had actually remembered a cheque being cut for Mr. Chrétien's war chest, as he I believe said it, so that's the best evidence of when the meeting was. April, '89 doesn't — I'm not categorically denying it. I would have to look at when the leadership campaign happened. I did a little bit of research, and it seemed to be that it would be in December, January, those areas I've said.

Senator Tkachuk: Did you cut the cheque?

Mr. Matthews: No, I did not cut the cheque?

Senator Tkachuk: Why not?

Mr. Matthews: Every once in a while you make a mistake, maybe, but —

Senator Tkachuk: I was just going to say. Wrong thing to do.

Mr. Matthews: I didn't cut the cheque. Basically I left that meeting in a very positive frame of mind. I left intending to get approval to write a cheque. I in fact got approval to write a cheque.

Senator Tkachuk: From who?

Mr. Matthews: From my father.

Senator Tkachuk: Must have been real happy.

Mr. Matthews: It was an interesting meeting. And he had — so basically I got approval to write the cheque. He was understanding of what had transpired and did not think it was a bad idea, did not like the amount. And so basically that was proceeding.

I don't remember actually signing a form to have a cheque cut, but what happened in the meantime was that I got a call from a Chrétien fund raiser who basically put pressure on me to write a \$50,000 cheque. You know, my response at the time was that to say something to the effect, "Thanks for phoning. I'll think about it." My thoughts about it afterwards, I didn't like the attitude, and I didn't write a cheque at all. It wasn't that I was never going to write a cheque, but I expected some follow-up of some sort. There wasn't any, to my memory. And so that's the history of why a cheque wasn't written.

You know, you can say it's naive, or you could say it's an ego problem with me, however you want to phrase it. I didn't write the cheque.

Senator Tkachuk: Did you write one to anyone else in the Liberal party? There were more people running, you know.

Mr. Matthews: Yes, we did. We wrote a cheque to Mr. Martin, I believe, and I believe the number was \$25,000,

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: M. LaBarge, qui était votre avocat à l'époque, a engendré quelque confusion au sujet de la date. Je pense que M. LaBarge a dit que c'était en avril 1989 et vous avez dit que c'était... vous n'êtes pas très sûr. M. Chrétien a dit que c'était en janvier 1990. Avez-vous essayé de vérifier pour préciser la date?

M. Matthews: J'ai parlé à M. LaBarge vers la fin janvier — en janvier dernier. Il m'a dit que c'était juste avant la campagne pour la direction du parti et il a dit qu'un chèque avait été émis pour le trésor de guerre de M. Chrétien, selon ses termes, et que c'était donc la meilleure indication de la date de la rencontre. Avril 1989 ne me paraît pas... je ne démens pas catégoriquement. Il faudrait que je vérifie quand la campagne a eu lieu. J'ai fait quelques recherches et il me semble que c'était plutôt en décembre ou janvier, dans la période que j'ai dite.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous signé un chèque?

M. Matthews: Non, je n'ai pas signé de chèque.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi pas?

M. Matthews: Chacun peut commettre une erreur de temps en temps, mais...

Le sénateur Tkachuk: C'est ce que j'allais dire. Grave erreur.

M. Matthews: Je n'ai pas signé de chèque. De façon générale, je suis sorti de la réunion avec une impression très positive. J'en suis sorti avec l'intention de demander l'envoi d'un chèque. J'ai d'ailleurs obtenu l'accord pour cela.

Le sénateur Tkachuk: De qui?

M. Matthews: De mon père.

Le sénateur Tkachuk: Il a dû être ravi.

M. Matthews: La réunion avait été intéressante. Il avait... donc, j'ai obtenu l'accord pour l'envoi d'un chèque. Je l'avais mis au courant de l'entretien et il ne pensait pas que c'était une mauvaise idée, mais trouvait le montant un peu gros. Donc, cela allait se faire.

Je ne me souviens pas avoir signé de formulaire pour que le chèque soit émis, car ce qui s'est passé entre-temps c'est que j'ai eu un appel d'un collecteur de fonds de Chrétien qui a fait pression pour que je fasse un chèque de 50 000 dollars. J'ai dû lui répondre quelque chose du genre: «Merci de votre appel. Je vais y réfléchir». Mais en y réfléchissant après coup, je n'ai guère apprécié le geste et je n'ai pas fait de chèque du tout. Ce n'est pas que j'avais décidé de ne pas faire de chèque, mais j'attendais que l'on me relance. Mais ce n'est jamais arrivé. Voilà donc pourquoi il n'y a pas eu de chèque.

Vous savez, c'est peut-être de la naïveté, ou peut-être suis-je trop imbu de moi-même, peu importe. Mais je n'ai pas rédigé le chèque.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous fait un chèque à quelqu'un d'autre du Parti libéral? Il y avait plusieurs candidats, vous savez.

M. Matthews: Oui. Nous avons fait un chèque à M. Martin, je crois, pour un montant de 25 000 dollars, me semble-t-il, mais je

[Text]

although I haven't done the research to — I know I okayed a cheque for \$25,000 for Mr. Paul Martin's campaign.

Senator Tkachuk: I want to get back to Mr. LaBarge, because he said publicly April, and then you said to me just a minute ago you had a telephone conversation with him. Did you guys argue about the dates?

Mr. Matthews: We had a conversation whereby he suggested to me that the meeting was about the Transport Canada building in — basically the head office relocation. I explained to him why that couldn't be so. He believed that Ray Hession was effectively taken on to do the head office project of that. That wasn't the case. Ray Hession came on weeks after the awarding to Huang & Danczkay, or agreement to Huang & Danczkay to go ahead with Terminal 3. We started on this. Sorry.

Senator Tkachuk: So —

Mr. Matthews: You're basically saying did we argue about things on that phone call?

Senator Tkachuk: Yeah.

Mr. Matthews: We didn't argue. We discussed what we thought. Later on in the phone call, he — well, he remembered the timing of the meeting. The timing of the meeting was well after when the Transport Canada bid had been submitted, and then later Mr. Wilson, the Finance minister at the time, had basically stopped the deal. I don't know what the technical term is, but taken it out of the budget, so it was quite apparent of when the timing happened.

Senator Tkachuk: You feel this is important, so you feel this telephone conversation was an agreement between you and Mr. LaBarge that the meeting took place shortly before the Liberal leadership — Mr. Chrétien's announcement as Liberal leader, running for the Liberal leadership?

Mr. Matthews: He had not announced at the time I met with him, but it was apparent to a political person or someone that was involved that this was imminent, say.

Senator Tkachuk: Mr. LaBarge confirmed this in your telephone conversation, did he not?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: In your darkest hours, did you ever think that your refusal to donate money may have something to do with the cancellation?

Mr. Matthews: I guess I understand the seriousness of the question.

Senator Tkachuk: I'm seriously asking all these questions. I hope you're seriously answering them.

Mr. Matthews: Yes. This one, did I at any point in my darkest hours, the answer to the question is yes. But I want to explain that when something like this happens, you go through many, many questions. You ask yourself, if I would do this, if I would do that, if I would do — what would have been different. If I had not said to Mr. Nixon on the phone my

[Traduction]

n'ai pas vérifié — je sais avoir approuvé un chèque de 25 000 dollars pour la campagne de M. Paul Martin.

Le sénateur Tkachuk: Je veux revenir à M. LaBarge, car il a dit publiquement que c'était en avril, et vous venez de dire que vous avez eu une conversation téléphonique avec lui. Est-ce que vous vous êtes disputés au sujet des dates?

M. Matthews: Nous avons eu une conversation, où il a dit que la rencontre avait porté sur le bâtiment de Transports Canada à... autrement dit, le déménagement du siège. Je lui ai expliqué que cela ne pouvait être le cas. Il pensait que Ray Hession avait été embauché pour le projet du siège. Mais ce n'était pas le cas. Ray Hession est arrivé chez nous quelques semaines après l'adjudication du contrat de l'aérogare 3 à Huang & Danczkay. Nous avons commencé là-dessus. Désolé.

Le sénateur Tkachuk: Donc...

M. Matthews: Vous demandiez si nous nous sommes disputés lors de cet appel téléphonique?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. Matthews: Nous ne nous sommes pas disputés. Nous avons dit ce que nous pensions. Un peu plus tard dans la conversation, il... il s'est souvenu du moment de la rencontre. Celle-ci est intervenue bien après le dépôt de la soumission concernant Transports Canada, et plus tard M. Wilson, le ministre des Finances à l'époque, avait arrêté le projet. Je ne sais pas quel est le terme technique, mais il avait supprimé le poste budgétaire, et cela situait la date de la réunion.

Le sénateur Tkachuk: Vous jugez cela important, et donc vous pensez être tombé d'accord avec M. LaBarge, lors de cette conversation téléphonique, pour dire que la rencontre a eu lieu peu avant la campagne à la direction du Parti libéral — l'annonce de la candidature de M. Chrétien?

M. Matthews: Il n'avait pas annoncé sa candidature au moment où je l'ai rencontré, mais tous ceux qui suivaient cela de près savaient que c'était imminent.

Le sénateur Tkachuk: M. LaBarge l'a confirmé lors de votre conversation téléphonique, n'est-ce pas?

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur Tkachuk: Dans vos heures de plus grand découragement, avez-vous jamais songé que votre refus de faire ce don pouvait avoir quelque chose avec la résiliation?

M. Matthews: Je perçois la gravité de votre question.

Le sénateur Tkachuk: Je pose toutes ces questions avec gravité. J'espère que vous y répondez de même.

M. Matthews: Oui. À celle-ci, si j'ai jamais songé dans les moments les plus sombres, la réponse est oui. Mais j'ajoute que lorsqu'une chose comme celle-ci arrive, on fait toutes sortes de supputations. On se demande ce qui serait arrivé si on avait fait ceci ou cela. Si je n'avais pas fait part à M. Nixon, au téléphone, de ma mauvaise opinion de M. Bandeen, les choses auraient-elles

[Texte]

negative thoughts on Mr. Bandeen, would things be different? So there is many things you ask yourself. Yeah, that was one of them.

Senator Tkachuk: Please, I want you to understand. Who you met with is, you know, I couldn't care less whether you met with Chrétien. I couldn't care less what you say with him or the meeting that took place or anything else. I have difficulty understanding the controversy that ensued over the meeting, because why wouldn't you meet with him? And why wouldn't he ask you for money, or what would be such a big deal about this meeting any way? It became a big deal for some reason, but to me it's not a big deal except as it relates to politics. That's why I'm asking you these questions.

Mr. Matthews: I guess my response to that is, at the time, the meeting with Chrétien came up with internally in our company going forward with the negotiations maybe half a dozen times. Basically it would come up in regards that Mr. Chrétien was becoming more of an important person, and so that meeting took on more significance than it had when it actually happened. So that meeting was brought up internally because of that. I think I've lost track of what your question really was.

Senator Tkachuk: I kind of got to the politics because the political process was set up by — I'm going to — I'm trying to develop an argument here, because Mr. Nixon was the person who said that there was a suspicion of patronage. What I tried to do before was to relate to you that if there was patronage involved by the Conservatives, I tried to ask a question of why wouldn't it have been exercised sooner. Like, if you're going to do it, why go through all the trouble of all of 1993? Why wouldn't you just do it?

And so I hope that it solidifies my argument that it wasn't done, and the witnesses' argument, and what I'm trying to get at now is that once you open that can of worms about politics, and Mr. Nixon opened that can of worms, and I asked about that yesterday in reference to documents, the can of worms spreads all over the place. It's possible that the politics — I mean, I don't want to believe it, but if you're just going to deal with suspicions, with suspicions, then I can also deal in suspicions. That's why I asked the question about whether you ever felt that the reason you lost this was because of politics too, because, you know, you can ride both horses.

Mr. Matthews: I guess as time goes on, it seems more and more political, and more and more information comes out that suggests it's more political.

My problem is with the — call it the Chrétien-LaBarge-Matthews meeting, was not that it took place, not what was discussed, not what was asked for. My problem was that at first it was denied. And after it was denied, there was then I would call it a change of view when Paul LaBarge came out with a public statement that said this meeting took place, but the airport was not discussed. Okay?

[Translation]

étaient différentes? On se pose toutes sortes de questions. Oui, c'était l'une d'elles.

Le sénateur Tkachuk: S'il vous plaît, je veux que vous me compreniez bien. Peu m'importe qui vous avez rencontré, je me fiche totalement que vous ayez rencontré ou non M. Chrétien. Peu m'importe ce que vous lui avez dit et tout cela. J'ai du mal à saisir la controverse déclenchée par cette réunion, car pourquoi ne l'auriez-vous pas rencontré? Et pourquoi ne vous demanderait-il pas de l'argent, ou bien pourquoi faire une si grande affaire de cette rencontre, de toute façon? Mais c'est devenu une grande affaire pour quelque raison, et pour moi ce n'est pas une grande affaire, sauf qu'elle a une dimension politique. C'est pourquoi je vous pose toutes ces questions.

M. Matthews: Ma réponse à cela est que, à l'époque, lorsque les négociations ont été ouvertes, cette rencontre avec Chrétien a été évoquée une douzaine de fois à l'intérieur de la compagnie. Nous pouvions voir que M. Chrétien devenait un personnage de plus en plus important, et cette réunion a revêtu ainsi une dimension plus importante après coup que lorsqu'elle s'est déroulée. C'est pourquoi on en parlait au sein de la société. J'ai perdu un peu le fil et ne sais plus quelle était votre question.

Le sénateur Tkachuk: J'avais parlé de la dimension politique, car le processus politique a été lancé par... j'essaie de développer une argumentation ici, car M. Nixon est la personne qui a dit qu'il y avait des soupçons de favoritisme. Auparavant, s'il y avait favoritisme de la part des Conservateurs, j'ai demandé pourquoi ce favoritisme ne s'était pas exercé plus tôt. Si on va vous favoriser, pourquoi avoir fait traîner les choses tout au long de l'année 1993? Pourquoi ne pas le faire tout de suite?

J'espère donc que cela renforce mon argumentation et celle du témoin, et ce à quoi je veux en venir maintenant, c'est qu'une fois que l'on ouvre la boîte de Pandore politique, et c'est M. Nixon qui l'a ouverte, et j'en ai parlé hier à propos des documents, il n'y a plus moyen de la refermer. Il est possible que la politique... je préfère ne pas le croire, mais si l'on va lancer des insinuations, je peux jouer moi aussi à ce jeu. C'est pourquoi j'ai demandé si vous aviez jamais considéré que vous aviez perdu les contrats pour des considérations politiques, car on peut chevaucher les deux montures.

M. Matthews: Cette affaire devient de plus en plus politique plus le temps passe et l'on découvre de plus en plus de faits qui indiquent qu'elle est politique.

Le problème que j'ai avec... appelez cela la réunion Chrétien-LaBarge-Matthews, ce n'est pas qu'elle ait eu lieu, ce n'est pas le sujet qui a été discuté ni ce qui a été demandé. Le problème que je vois est que son existence a été niée au début. Et après le démenti, il y a eu un changement de position lorsque Paul LaBarge a fait une déclaration publique disant que cette réunion a eu lieu, mais que l'aéroport n'y a pas été abordé. D'accord?

[Text]

He was my lawyer. Okay? And the Prime Minister in the House says, "I talked to the lawyer at the meeting." Well, he's talking about my lawyer at the meeting. Okay? So my lawyer is talking to the Prime Minister about a meeting he had with me. Okay?

Mr. LaBarge does not phone me and say, "I had this conversation with Mr. Chrétien, and Jack, I agree, the airport wasn't discussed. I don't remember that any more." I didn't get that call. What I got was a call from a reporter saying, "I've just received a copy of a — I believe it was a press release or public release that Mr. LaBarge says, yes, a meeting took place, and the airport was not discussed."

I remembered back to my conversation with Mr. LaBarge in January, and said to this reporter. I said, "Well, you should phone Mr. LaBarge." I was too — probably too angry to phone him at the time. "You should phone Mr. LaBarge and see if he was in the meeting for the entire time." Because I remember absolutely he said he was gone for up to or more than half an hour of that hour, hour and a half meeting.

So I'm sitting in Dallas, hearing that my lawyer has now denied a meeting that he's effectively in my mind agreed with me what happened and what happened in it. There is a reason that I talked to Mr. LaBarge at the time to fully understand what had happened. And now he is, without any discussion with me, issuing a public release that basically suggests that either my memory is terribly faulty or I'm not sincere, or I may be a liar or however you want to categorize it. Was that a problem for me? Absolutely, yes.

Then it's interesting that after the reporter phoned Mr. LaBarge three or four days later, he changed his story in that now he says, "There was a meeting, it was however long, and I was gone for half an hour." Well, you know, the easy way out for me at that time is to say, "Well, his memory is good, and we talked about everything, about the donation and the airport, during that half hour." That's the easy out. Well, that isn't the truth of the matter. The truth of the matter is the meeting was set up to talk about the airport, and the truth of the matter is that the donation was discussed, and Mr. LaBarge was involved in the discussion about the donation.

I don't know if I've answered your question. I probably got carried away thinking about this again.

Senator Tkachuk: Let me get this straight: During the time of the meeting, you are a client of Mr. LaBarge.

Mr. Matthews: Correct.

Senator Tkachuk: So Mr. Chrétien isn't Mr. LaBarge's client. Mr. Chrétien is part of the law firm and a colleague of Mr. LaBarge.

Mr. Matthews: That's correct.

Mr. Matthews: But you are his client.

Mr. Matthews: I am the firm's client. Mr. LaBarge happens to be representing me most of the time.

[Traduction]

Il était mon avocat. D'accord? Et le premier ministre dit à la Chambre: «J'ai parlé à l'avocat présent à cette réunion». Eh bien, c'est de mon avocat qu'il parle. D'accord? Donc, mon avocat parle au premier ministre d'une réunion que ce dernier a eue avec moi. D'accord?

M. LaBarge ne me téléphone pas pour dire: «J'ai eu cette conversation avec M. Chrétien et, Jack, je suis d'accord, l'aéroport n'a pas été évoqué. Je ne me souviens plus de l'aéroport». Mais je n'ai pas eu cet appel. Ce que j'ai eu, c'est un appel d'un journaliste disant «Je viens de recevoir un... je crois que c'était un communiqué de presse ou une déclaration publique dans laquelle M. LaBarge dit, oui, une réunion a eu lieu, et l'aéroport n'a pas été abordé».

Je me suis souvenu de ma conversation avec M. LaBarge en janvier et ai dit à ce journaliste: «Eh bien, vous devriez téléphoner à M. LaBarge». J'étais trop... probablement trop en colère pour lui téléphoner à ce moment-là. «Vous devriez téléphoner à M. LaBarge et lui demander s'il a été présent pendant cet entretien tout au long». Car je me souviens absolument qu'il m'a dit qu'il était sorti pendant au moins une demi-heure sur cette heure et demie d'entretien.

Je me retrouve donc à Dallas, pour entendre que mon avocat conteste maintenant un entretien dont nous avions, dans mon esprit, convenu l'existence et la teneur. Ce n'est pas pour rien que j'avais parlé à M. LaBarge, à l'époque, pour cerner précisément ce qui s'était passé. Et le voilà maintenant, sans m'en avoir parlé, qui émet un communiqué disant, en substance, que soit ma mémoire est terriblement fautive soit que je ne suis pas sincère, que je suis peut-être un menteur ou quelque chose du genre. Est-ce que cela m'a dérangé? Oui, absolument.

Il est intéressant que, lorsque le journaliste a téléphoné à M. LaBarge trois ou quatre jours après, il ait changé sa version puisqu'il dit maintenant: «Oui, il y a eu une réunion, qui a duré X temps, et j'étais parti pendant une demi-heure». Eh bien, savez-vous, la solution facile pour moi serait de dire: «Oui, sa mémoire est bonne, et nous avons parlé de tout, du don et de l'aéroport, pendant cette demi-heure». Ce serait la voie de sortie facile. Mais ce n'est pas la vérité. La vérité est que la réunion a été organisée pour parler de l'aéroport et la vérité est que le don a été évoqué, et que M. LaBarge a pris part à la discussion au sujet du don.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question. Je me suis peut-être laissé emporter en réfléchissant de nouveau à tout cela.

Le sénateur Tkachuk: Mettons les choses bien au clair. Au moment de la réunion, vous êtes un client de M. LaBarge.

M. Matthews: Exact.

Le sénateur Tkachuk: Donc, M. Chrétien n'est pas le client de M. LaBarge. M. Chrétien fait partie du cabinet juridique et est un collègue de M. LaBarge.

M. Matthews: C'est juste.

Le sénateur Tkachuk: Mais vous êtes son client.

M. Matthews: Je suis le client du cabinet. Il se trouve que c'est M. LaBarge qui m'y représentait la plupart du temps.

[Texte]

Senator Tkachuk: Before he talked to Mr. Chrétien and before he talked to anybody, he didn't phone you and say, "I'm going to say this. You're my client. Am I released from client privileges?" He didn't phone and ask your permission to talk to anybody? He just went ahead and yacked around town, or what?

Mr. Matthews: I don't know if he yacked around town or not. However, he did issue, I am told, a public statement that regarded a meeting that I was involved with as his client, and he did so knowingly in a way that he knowingly was suggesting my credibility was in question. A very nice way of saying it, I think.

Senator Tkachuk: How long was Mr. LaBarge your lawyer? Till what time? Until 1991, 1992?

Mr. Matthews: He was our lawyer. He worked very hard and diligently during the bid process for Terminals 1 and 2. He was very effective and —

Senator Tkachuk: All the way to 1992?

Mr. Matthews: He worked up until the — right through the bid process. We got the letter basically on December 7 of '92 suggesting that we were the best bid to negotiate with, and it was after that. I would say it was about a week after that, because it was suggested that there was a conflict, and that basically against my suggestion at the time, Mr. LaBarge was replaced with Mr. Baker. That's —

Senator Tkachuk: Were you upset when he issued the press release? Did you phone him and give him heck?

Mr. Matthews: No, I did not phone him. I was — as I say, I was very upset. It's a — you go through life, and you try to do things right, and we thought we'd done a very good thing with this airport. I can — I could not understand Mr. LaBarge issuing that, if in fact he did issue that, and if you're having him before you, if someone issued it for him, which I think he would have denied if that had happened — but so I was very upset. You have your lawyer who is your confidante in many ways. I looked at him as a friend, not only a — you know, so through that whole process, you're working very closely together. All of a sudden your knees are knocked out. It's not a nice experience.

Senator Tkachuk: Because his law firm, Mr. LaBarge's law firm, got dropped from the file, and it was something that you didn't want to have happen, actually; is that not correct?

Mr. Matthews: That's correct.

Senator Tkachuk: If you would have been successful and he would have still been the lawyer, that law firm would have been getting all the work from the Terminal 1 2 company, Paxport, right? Which is kind of what he would be hoping for.

Mr. Matthews: Yes. I do know that he switched law firms, and I'm not sure the timing of when he switched law firms.

Senator Tkachuk: Would you have followed him along?

Mr. Matthews: We did follow him.

Senator Tkachuk: You did follow him?

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Avant de parler à M. Chrétien ou à qui que ce soit, il ne vous a pas téléphoné pour dire: «Je vais dire ceci. Vous êtes mon client. Suis-je dégagé du secret professionnel?» Il ne vous a pas téléphoné pour demander votre permission de parler à lui que ce soit? Il y est simplement allé et a bavardé dans toute la ville, ou quoi?

M. Matthews: Je ne sais pas s'il a bavardé dans toute la ville ou non. Cependant, il a émis, me dit-on, une déclaration publique concernant une réunion à laquelle je participais en tant que son client, et dans cette déclaration il mettait sciemment en doute ma crédibilité. C'est le mieux que je puisse dire.

Le sénateur Tkachuk: Pendant combien de temps M. LaBarge a-t-il été votre avocat? Jusqu'à quand? Jusqu'en 1991, 1992?

M. Matthews: Il était notre avocat. Il a travaillé très fort et avec diligence pendant tout le processus de soumission pour les aérogares 1 et 2. Il était très efficace et...

Le sénateur Tkachuk: Jusqu'au bout, en 1992?

M. Matthews: Il a travaillé jusqu'à... tout au long du processus d'appel d'offres. Nous avons eu, le 7 décembre 1992, la lettre nous déclarant meilleurs proposant, et c'était juste après cela. Je dirais environ une semaine après cela, car on a dit qu'il y avait conflit, et M. LaBarge a été remplacé par M. Baker, contrairement à mon conseil. C'est...

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous été fâché lorsqu'il a émis le communiqué de presse? Lui avez-vous téléphoné pour l'engueuler?

M. Matthews: Non, je ne l'ai pas appelé. J'étais... comme je l'ai dit, j'étais très fâché. C'est... on mène sa vie, on essaie de faire les choses bien et nous pensions avoir fait quelque chose de bien avec cet aéroport. Je ne peux comprendre comment M. LaBarge a pu faire cela, si c'est bien lui qui a émis le communiqué, mais si quelqu'un d'autre l'avait fait pour lui, je suppose qu'il aurait opposé un démenti. S'il témoigne ici, vous pourrez lui demander. Mais j'étais très fâché. Un avocat est un confident, à bien des égards. Je le considérais comme un ami, pas seulement comme... vous savez, pendant tout ce processus, vous travaillez très étroitement ensemble. Tout d'un coup il vous fait un croche-pied. Ce n'est pas une expérience agréable.

Le sénateur Tkachuk: Parce que son cabinet juridique, le cabinet de M. LaBarge, a été dessaisi du dossier, et vous y étiez en fait opposé; est-ce exact?

M. Matthews: Exact.

Le sénateur Tkachuk: Si vous aviez réussi et s'il était toujours votre avocat, le cabinet aurait bénéficié de tout le travail de Paxport, de la société T1-T2, n'est-ce pas? C'est ce qu'il devait espérer.

M. Matthews: Oui. Je sais qu'il a changé de cabinet, mais je ne sais pas trop à quelle date.

Le sénateur Tkachuk: L'auriez-vous suivi?

M. Matthews: Nous l'avons suivi.

Le sénateur Tkachuk: Vous l'avez suivi?

[Text]

Mr. Matthews: Yeah. I don't believe that the — you know, understand the Lang Michener situation. I don't believe they would have been happy having him leaving with our file. I don't think that was probably a great parting. I don't know that, but it's speculation.

Senator Tkachuk: Yes. So you have Mr. LaBarge — you get the impression that he knew Mr. Chrétien well, obviously? Colleague, friend?

Mr. Matthews: That was the impression I got from Mr. LaBarge, yes.

Senator Tkachuk: You turned down the money. You turned down the money, and you got rid of the lawyer. You've got two people that aren't happy with you.

Mr. Wright, he worked for that same law firm, did he not? He is the person negotiating for the federal government now. And do you know a Mr. Goldenberg?

Mr. Matthews: I believe I talked to him, but I don't — I wouldn't know him to see him.

Senator Tkachuk: Why would you have talked to him?

Mr. Matthews: I believe it was Mr. Goldenberg who phoned me on the donation. I'm not — I'm not 100 per cent. I went through about six months after as to who exactly had phoned, or maybe it was even a year, but I do not know it was him. So I may have talked to him then. But Mr. Wright, I've only met Mr. Wright once, and that was after the cancellation of the contract. And I was in a room with 40 other unhappy people regarding the airport.

Senator Tkachuk: You may have three enemies sitting in that law firm now, Mr. Chrétien, Mr. LaBarge, and Mr. Goldenberg, if it was true he was. I don't know if it was Mr. Goldenberg who asked you for the cash, but I mean if it was, we can always ask him —

Mr. Matthews: I don't know who is upset with me and who isn't. I can only speculate. Chances are they are more upset as of this minute than they were two minutes ago. However, I'm trying to just answer the questions.

Senator Tkachuk: Well, I think —

Mr. Matthews: I do want to say that the firm Lang Michener did very — they did excellent work for us. I didn't have a —

Senator Tkachuk: I'm sure.

Mr. Matthews: I just don't want to widen that out.

Senator Tkachuk: No. They're very well known. I'm just talking a little politics here. Thank you very much, Mr. Chairman.

Senator Bryden: Mr. Chairman, if I may, we have had the direct evidence of Mr. Matthews in relation to this meeting. I would now ask that, in fairness, you would call Mr. LaBarge, who was also supposedly a participant in this meeting, so we could have his evidence on this matter.

[Traduction]

M. Matthews: Oui. Je ne pense pas que... je suppose que Lang Michener n'ont pas été ravis de voir qu'il partait avec notre dossier. Je suppose que cela ne s'est pas très bien passé. Je n'en sais rien, mais on peut le penser.

Le sénateur Tkachuk: Oui. Vous avez donc M. LaBarge... vous aviez l'impression qu'il connaissait bien M. Chrétien, évidemment? Collègue, ami?

M. Matthews: C'est l'impression que m'a donnée M. LaBarge, oui.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez refusé le don. Vous avez refusé le don et vous vous êtes débarrassé de l'avocat. Cela fait deux personnes qui ne vous portent pas dans leur cœur.

M. Wright travaillait pour le même cabinet juridique, n'est-ce pas? C'est lui qui négocie pour le gouvernement fédéral maintenant. Et connaissez-vous un M. Goldenberg?

M. Matthews: Je pense lui avoir parlé, mais je ne... je ne le reconnaîtrais pas si je le voyais.

Le sénateur Tkachuk: À quelle occasion lui auriez-vous parlé?

M. Matthews: Je pense que c'est M. Goldenberg qui m'a téléphoné au sujet du don. Je ne suis pas sûr à 100 p. 100. J'ai essayé de retrouver, six mois après environ, qui précisément m'avait téléphoné, ou peut-être même un an après, mais je ne suis pas sûr que c'était lui. J'ai donc pu lui parler à ce moment-là. Mais je n'ai rencontré M. Wright qu'une seule fois, et c'était après la résiliation du contrat. Et c'était dans une pièce avec 40 autres personnes mécontentes.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez peut-être trois ennemis dans ce cabinet juridique aujourd'hui, M. Chrétien, M. LaBarge et M. Goldenberg, si c'est vrai que c'était lui. Je ne sais pas si c'est M. Goldenberg qui vous a demandé l'argent, mais nous pouvons toujours lui demander...

M. Matthews: Je ne sais pas qui m'en veut et qui ne m'en veut pas. Je ne peux que spéculer. Il y a des chances qu'ils m'en veuillent davantage à cette minute qu'il y a deux minutes. Cependant, j'essaie simplement de répondre aux questions.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, je pense...

M. Matthews: Je dois dire que le cabinet Lang Michener a fait un excellent travail pour nous. Je n'avais rien...

Le sénateur Tkachuk: J'en suis sûr.

M. Matthews: Je ne veux pas multiplier les ennemis.

Le sénateur Tkachuk: Non. Ils sont très bien connus. Je faisais simplement un peu de politique. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, si je puis intervenir, nous avons entendu le témoignage direct de M. Matthews concernant cette réunion. Je demande maintenant que, pour être juste, vous donniez la parole à M. LaBarge, qui a également été un participant à cette réunion, afin de connaître sa position sur la question.

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: Mr. Chairman, before deciding on that, could we finish with these witnesses? We're not going to interrupt one witness because he made a controversial statement. That could set a precedent.

Senator Bryden: We can recall these witnesses.

Senator Lynch-Staunton: No, Mr. Chairman. I insist. These witnesses are on the schedule for this afternoon, and I would object if suddenly springing another witness on us, without any preparation for questioning, without any —

Senator Bryden: What are you trying to hide?

Senator Lynch-Staunton: I'm not hiding anything, sir. You're the one who voted against —

Senator Bryden: Can't we just get — I sat here and listened, and Mr. Matthews has given his recollection under oath of this story. I'm asking that the other person who has been referred to throughout be given the same opportunity.

Senator Lynch-Staunton: There were two other people referred to throughout. Which one, Chrétien or LaBarge?

Senator Bryden: LaBarge.

Senator Lynch-Staunton: What about the other one?

Senator Bryden: If we want to get into calling Prime Ministers, there are three involved. The point that I'm making, Mr. Chairman, is I believe you and counsel have always tried to deal with this situation fairly, with the members of the committee, with the witnesses, and so on. We have in front of us direct evidence about a controversial meeting. We have the other person in the room who can give evidence in relation to that. And what I'm asking, in fairness, is that that person be prepared to come to be sworn, that he give his evidence, and then we be in a position to go back to cross-examine Mr. LaBarge or whatever. That's what I'm asking.

Senator Tkachuk: Mr. Chairman, first of all, the meeting that took place, I mean, I don't even know if it's that controversial. The point is that the meeting, we asked about a meeting with the — they've had meetings with Mr. Manley, and we've asked about other ministers. He's testifying under oath here. Mr. Chrétien does not deny that the meeting took place. He said he did not meet him as a lawyer. That's all he said, which is fair enough. He probably didn't.

Senator Bryden: There is a very basic dispute here as to when the meeting took place, as I understand it. There is a very significant issue in relation to what was the meeting called to do. And there is the issue of what was discussed at the meeting and how much time Mr. LaBarge was there and when the contacts were made between Mr. LaBarge and Mr. Matthews afterwards. All that I really am asking is to allow both of the people who are currently in this room — one has given his direct evidence, and allow the other person to give his direct evidence in relation to this, and then let us all have at them. But in fairness, if what

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Monsieur le président, avant de décider cela, pourrions-nous en finir avec ces témoins? Nous n'allons pas interrompre un témoin parce qu'il a fait une déclaration controversée. Cela pourrait créer un précédent.

Le sénateur Bryden: Ils pourront revenir.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, monsieur le président. J'insiste. Ces témoins sont inscrits pour cet après-midi et je suis opposé à ce que l'on en produise tout d'un coup un autre, sans que nous puissions préparer nos questions, sans aucun...

Le sénateur Bryden: Que cherchez-vous à cacher?

Le sénateur Lynch-Staunton: Je ne cache rien, monsieur. C'est vous qui avez voté contre...

Le sénateur Bryden: Ne pourrions-nous tout simplement... je suis resté là et j'ai écouté, et M. Matthews nous a donné sa version, sous serment. Je demande maintenant que l'autre personne qui a été mentionnée tout au long ait la même possibilité.

Le sénateur Lynch-Staunton: Deux autres personnes ont été mentionnées tout au long. Laquelle voulez-vous, Chrétien ou LaBarge?

Le sénateur Bryden: LaBarge.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et pourquoi pas l'autre?

Le sénateur Bryden: Si nous voulons convoquer des premiers ministres, il y en a trois concernés. Monsieur le président, vous et votre avocat avez toujours essayé de traiter équitablement les membres du comité, les témoins, et cetera. Nous venons d'avoir un témoignage direct sur une réunion controversée. Nous avons l'autre personne dans la salle qui peut donner son témoignage à ce sujet. Et je demande, en toute équité, que cette personne soit appelée à prêter serment, à témoigner, ensuite de quoi nous pourrions le contre-interroger ou faire n'importe quoi. Voilà ce que je demande.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, tout d'abord, cette réunion qui a eu lieu, je ne sais même pas si elle prête à controverse. Il y a eu d'autres réunions, avec M. Manley, et d'autres ministres. Il témoigne sous serment ici. M. Chrétien ne conteste pas que la réunion a eu lieu. Il dit qu'il ne l'a pas rencontré en tant qu'avocat. C'est tout ce qu'il a dit, et c'est sans doute vrai.

Le sénateur Bryden: Il y a une divergence très fondamentale quant à la date de cette réunion, si j'ai bien suivi. Il y a aussi une divergence très importante sur son objet. Il y a toute la question de ce qui a été abordé, pendant combien de temps M. LaBarge a été présent et quand les contacts ont eu lieu par la suite entre M. LaBarge et M. Matthews. Tout ce que je demande, c'est que l'on autorise les deux personnes qui sont actuellement dans la salle... l'un a donné son témoignage direct, et de permettre à l'autre personne de donner son témoignage direct à ce sujet, ensuite de quoi nous pourrions tous leur poser nos questions. Mais

[Text]

we're after is truth and some semblance of justice, we should at least allow that opportunity.

Senator Tkachuk: I think that would be — I wouldn't mind Mr. LaBarge coming. I just don't understand why it's important just — you've been talking about — I have listened to insults to former Prime Ministers. All I'm saying is, there was discussion of a meeting. If Mr. LaBarge is asked to come, he can come next week. I don't care if he comes. I would like him to come. There has been no — I just think that —

Senator Bryden: Mr. LaBarge is here. He is here, sitting right behind you. He is prepared to give evidence under oath.

Senator Tkachuk: Let's finish with the witnesses, these people you've been accusing. Are you done with these people?

Senator Bryden: We've asked the chairman —

Senator Tkachuk: Look him in the eye and tell him all the things you tell them in the newspapers. Look him in the eye and tell him.

Senator Bryden: That's what I would like to do, is have Mr. LaBarge have the opportunity under oath to give his evidence. Mr. Chairman, perhaps you could make a ruling. I don't know whether it will be allowed to stand.

The Chairman: I'll make a ruling. I mentioned in my ruling which was overruled that relevancy was a very difficult thing to determine in this committee, but I know what disingenuous is. I know that clearly. I sometimes don't know what relevancy is. How long will it take you to finish up with these witnesses?

Senator Lynch-Staunton: I have a number of questions, Mr. Chairman. Half an hour at most. I just want to clarify the sequence of events which we tried to clarify leading up to October 7. That's the focus of my questions.

The Chairman: Yes. There is no time to — we have a very busy schedule next week, and —

Senator Lynch-Staunton: We have a free day on Friday, I think.

The Chairman: You can finish up, and then we can get a bite to eat, and then I'll rule that Mr. LaBarge be called at seven o'clock.

Senator Lynch-Staunton: Well, are we going to have some research material, as we usually do when witnesses come?

The Chairman: Come on.

Senator Lynch-Staunton: What do you mean, "Come on"?

The Chairman: What do you have to prepare yourself for?

Senator Lynch-Staunton: Prepare for the diatribe which obviously we're going to get, thanks to Senator Bryden.

The Chairman: Please, please.

[Traduction]

en toute justice, si nous sommes en quête de la vérité et de quelque semblant de justice, il faudrait à tout le moins permettre cela.

Le sénateur Tkachuk: Je pense que ce serait... je ne suis pas opposé à ce que M. LaBarge compare. Je ne comprends simplement pas pourquoi il est important... j'ai écouté des anciens premiers ministres se faire insulter. Tout ce que je dis, c'est qu'il était question d'une réunion. Si M. LaBarge doit comparaître, il peut venir la semaine prochaine. Peu m'importe qu'il vienne ou non. J'aimerais l'entendre. Il n'y a pas eu... je pense simplement que...

Le sénateur Bryden: M. LaBarge est ici. Il est là, assis juste derrière vous. Il est prêt à témoigner sous serment.

Le sénateur Tkachuk: Finissons-en avec les témoins, ces gens que vous avez accusés. Avez-vous fini avec eux?

Le sénateur Bryden: Nous avons demandé au président...

Le sénateur Tkachuk: Regardez-le dans les yeux et dites-lui toutes ces choses que vous racontez aux journaux. Regardez-le dans les yeux et dites-lui.

Le sénateur Bryden: C'est ce que j'aimerais faire, permettre à M. LaBarge de témoigner sous serment. Monsieur le président, vous pourriez peut-être rendre une décision. Je ne sais pas si le comité la confirmera.

Le président: Je vais rendre une décision. J'ai mentionné dans la décision qui a été infirmée que la pertinence est une chose très difficile à déterminer au sein de ce comité, mais je sais ce qu'est l'absence de sincérité. Je le conçois très clairement. Parfois, je ne sais pas ce qui est pertinent et ne l'est pas. Combien de temps vous faudra-t-il pour en terminer avec ces témoins?

Le sénateur Lynch-Staunton: J'ai un certain nombre de questions, monsieur le président. Une demi-heure, au plus. Je veux simplement clarifier la succession des événements ayant précédé le 7 octobre. C'est le but de mes questions.

Le président: Oui. Il n'y a pas le temps de... nous avons un calendrier très chargé la semaine prochaine, et...

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous avons une journée libre le vendredi, je pense.

Le président: Vous pourrez terminer, ensuite nous mangerons un morceau et je décide que M. LaBarge sera appelé à témoigner à 19 heures.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est que, allons-nous avoir quelques documents de recherche, comme nous en avons habituellement lorsque des témoins comparaissent?

Le président: Allons donc.

Le sénateur Lynch-Staunton: Qu'entendez-vous par «allons donc»?

Le président: À quoi avez-vous besoin de vous préparer?

Le sénateur Lynch-Staunton: À la diatribe que nous allons sans doute entendre, grâce au sénateur Bryden.

Le président: Je vous en prie, je vous en prie.

[Texte]

Senator Bryden: I'm prepared to have the witness Paul LaBarge come and sit there and give his version of events. I will not ask him one single question.

Senator Lynch-Staunton: I have no objection to Mr. LaBarge coming. As a matter of fact, my colleagues, and I stayed out of it because I'm *ex officio*, voted against a ruling which would have denied, had it been upheld, the right of Mr. LaBarge to come, and you voted in favour of the ruling. So one day you ask him to come, the next day you deny him the right, and now you ask him to come.

At least we're consistent. We want every witness who can contribute to the clarification and the understanding of our mandate to come here and say all they want under oath. And if one comes and contradicts Mr. Matthews until he's blue in the face, so be it. If he can confirm it, so be it. We want to get the facts.

I just suggest that perhaps bringing him here suddenly without any warning might not give us the opportunity to ask him the questions that we should, rather than having him come next week when we're better prepared for him. That's all I'm saying.

Senator Bryden: I still don't know, Mr. Chairman and Senator Lynch-Staunton, why you are so concerned that Paul LaBarge —

The Chairman: I'm not interested in any more things across the table. I've ruled that we will hear Mr. LaBarge at seven o'clock. Carry on your questioning with Mr. Matthews and the group as long as you want to before that time.

Senator Lynch-Staunton: On any topic?

The Chairman: On any topic relevant to Mr. Matthews and his testimony.

Senator Lynch-Staunton: I want to actually address my questions to Mr. Kozicz, and I am sorry if I don't pronounce your name properly.

Mr. Kozicz: That's fine.

Senator Lynch-Staunton: Did you attend the closing? On October 7, the day of the closure, you were in attendance that day?

Mr. Kozicz: Yes, I was.

Senator Lynch-Staunton: You were, good. I mean good in the sense of now we can speak to somebody who was actually there since we have not seen anybody since Mr. Rowat was here to tell us.

What actually happened on the 7th of October? What was the significance of it, and what was the procedure? What was followed, and what were the documents, and what were the signatures involved?

Mr. Kozicz: As I recall it, there was — the actual closing took place some time around four o'clock in the afternoon, and that was really the event of the day, if you like. Leading up to that point of time, there was a lot of organizing of copies of documents, copies which to my understanding had already been

[Translation]

Le sénateur Bryden: Je suis préparé à entendre le témoin Paul LaBarge nous donner sa version des événements. Je ne poserai pas une seule question.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je n'ai pas d'objection à ce que M. LaBarge vienne. Au contraire, mes collègues — et je me suis abstenu parce que je suis membre d'office, ont voté contre une décision qui aurait refusé à M. LaBarge le droit de venir, si elle avait été maintenue, et vous-même avez voté pour. Un jour vous demandez qu'il vienne, le lendemain vous lui refusez le droit, et maintenant vous le redemandez.

Nous, au moins, sommes cohérents. Nous voulons que chaque témoin qui peut contribuer à notre connaissance et à l'exécution de notre mandat vienne et dise tout ce qu'il veut sous serment. Si un se présente et contredit M. Matthews jusqu'à ce que son visage tourne bleu, qu'il le fasse. S'il peut confirmer, qu'il le fasse. Nous voulons connaître les faits.

Je dis simplement que de le faire témoigner aussi soudainement ne nous donnera pas la possibilité de lui poser des questions que nous voudrions, plutôt que de le faire venir la semaine prochaine lorsque nous serons mieux préparés pour lui. C'est tout ce que je dis.

Le sénateur Bryden: Je ne sais toujours pas, monsieur le président et sénateur Lynch-Staunton, pourquoi vous êtes si préoccupés par le fait que Paul LaBarge...

Le président: J'en ai assez de ces échanges de part et d'autre de la table. J'ai tranché que nous entendrons M. LaBarge à 19 heures. Poursuivez avec vos questions à M. Matthews aussi longtemps que vous le voulez jusque-là.

Le sénateur Lynch-Staunton: Sur n'importe quel sujet?

Le président: Sur n'importe quel sujet intéressant M. Matthews et son témoignage.

Le sénateur Lynch-Staunton: Je veux, en fait, poser mes questions à M. Kozicz. Désolé si je prononce mal votre nom.

M. Kozicz: C'est bien.

Le sénateur Lynch-Staunton: Étiez-vous présent lors de la clôture? Le 7 octobre, jour de la clôture, étiez-vous là?

M. Kozicz: Oui, je l'étais.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous y étiez, bien. Je veux dire par là que nous pouvons maintenant parler avec quelqu'un qui était physiquement là, puisque nous n'avons eu personne d'autre qui y était depuis M. Rowat.

Que s'est-il réellement passé le 7 octobre? Quelle était l'importance de cet événement et quelle était la procédure? Qu'a-t-on fait, quels étaient les documents et y a-t-il eu un échange de signatures?

M. Kozicz: Selon mon souvenir, il y avait — la clôture effective est intervenue aux alentours de 16 heures cet après-midi-là, et c'était le seul événement réel de la journée, si vous voulez. Jusqu'alors il a fallu organiser les copies de documents, copies qui étaient déjà signées, me semble-t-il. Et aux alentours de 15 h 30,

[Text]

signed. And sometime around 3:30, quarter to 4, in a big boardroom, the meeting was called to order. And as I recall, Mr. Rowat, Peter Coughlin, and a lawyer by the name of Don Guthrie sat at a head table and basically waived the escrow, and the documents were then at that point in time out of escrow and it was over.

Senator Lynch-Staunton: So there were no contracts signed that day?

Mr. Kozicz: Not to my knowledge, no.

Senator Lynch-Staunton: No. When in your mind was the agreement between the Government of Canada and Pearson Development actually take place?

Mr. Kozicz: Well, as I recall, the actual signing of the documents started either on October 3 or October 4.

Senator Lynch-Staunton: Okay, let me rephrase and go back. In June, you get a non-binding — I'll just wait till this conversation is over so you can hear me better. You can hear me?

Mr. Kozicz: I can, thank you.

Senator Lynch-Staunton: In June sometime, you get a letter from the Deputy Minister of Transport, a non-binding letter of agreement.

Mr. Kozicz: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: Could that be considered a green light to go ahead to final agreement? You've got so close now that you're heading towards an agreement that will satisfy both sides?

Mr. Kozicz: I think at that point in time, we had agreement on the major provisions of the main agreements to the airport contract.

Senator Lynch-Staunton: At the end of August, there are a couple of events, including the minister announcing an agreement has been reached.

Mr. Kozicz: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: Do you consider that date as being the date when a binding agreement between the government and yourselves actually takes place?

Mr. Kozicz: I think I'd be only speculating, because I can't speak to constitutional issues and so on, but I know there was the Order in Council and the Treasury Board approval and so on I believe all in place by August 27. Then there was the announcement by the minister on the 30th of August, and it's my understanding that, provided there were no material changes from the contracts that were approved by Treasury Board at that point in time, that in fact PDC and the government had a binding agreement. And what was completed in September and the first part of October were all the ancillary documents that go along with the airport contracts.

Senator Lynch-Staunton: I'm struck by the fact that in your presentation, up until December 3, it was business as usual. Despite what you were hearing during the election campaign and the tremendous controversy, particularly in the Toronto area,

[Traduction]

15 h 45, dans une grande salle de réunion, la séance a été déclarée ouverte. Et si je me souviens bien, M. Rowat, Peter Coughlin, et un avocat du nom de Don Guthrie siégeaient en haut de la table et ont levé le seing-privé, ce qui signifiait que les documents n'étaient plus alors soumis à entiercement, et cela a été tout.

Le sénateur Lynch-Staunton: On n'a donc pas signé de contrat ce jour-là?

M. Kozicz: Pas à ma connaissance, non.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non. Selon vous, quand le contrat entre le gouvernement du Canada et Pearson Development a-t-il réellement été conclu?

M. Kozicz: Il me semble que la signature effective des documents a commencé le 3 ou le 4 octobre.

Le sénateur Lynch-Staunton: Bien, permettez-moi de reformuler et de remonter plus loin en arrière. En juin, vous obtenez une lettre... je vais attendre la fin de cette conversation afin que vous puissiez mieux m'entendre. M'entendez-vous?

M. Kozicz: Oui, merci.

Le sénateur Lynch-Staunton: En juin, vous recevez une lettre d'entente non contraignante du sous-ministre des Transports.

M. Kozicz: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pourrait-on considérer que c'était le feu vert pour procéder à l'accord final? Les positions se sont tellement rapprochées que vous vous dirigez vers un accord qui satisfera les deux parties?

M. Kozicz: Je pense qu'à partir de ce moment, il y avait accord sur les principales dispositions du contrat aéroportuaire.

Le sénateur Lynch-Staunton: Fin août, il y a plusieurs événements, notamment l'annonce par le ministre qu'un accord a été conclu.

M. Kozicz: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Considérez-vous cette date comme celle où un accord contraignant est réellement intervenu entre le gouvernement et vous-même?

M. Kozicz: Je ne peux que spéculer, car je ne suis pas spécialiste en droit constitutionnel et cetera., mais je sais qu'il y avait le Décret et l'autorisation du Conseil du Trésor, et je pense donc que tout était en place le 27 août. Il y a eu ensuite l'annonce du ministre le 30 août, et il me semble que, sauf modification substantielle des contrats qui avaient été approuvés par le Conseil du Trésor, PDC et le gouvernement avaient une entente contraignante. Et ce qui a été parachevé en septembre et au début octobre était tous les documents annexes qui accompagnent les contrats aéroportuaires.

Le sénateur Lynch-Staunton: J'ai été frappé de voir, dans votre exposé, que vous continuiez à agir comme si de rien n'était jusqu'au 3 décembre. En dépit de ce que vous entendiez au cours de la campagne électorale et de l'énorme controverse qui faisait

[Texte]

based on what you told us, you kept hiring people, and you kept moving along right through till the 3rd of December.

Mr. Kozicz: That's correct.

Senator Lynch-Staunton: Right through. Even during that period when you agreed not to execute the contracts; right? You still were doing a lot of work in preparation to — for once the contracts began to be executed. They were going to take force on the 1st of November?

Mr. Kozicz: One of the provisions, as you will recall, is that we, in the contracts, had to have significant work under way within 30 days of commencement date. We were preparing ourselves for that date, and the commencement date was extended once, I guess. So that 30 day period went — I think ultimately it wound up being January 15. That's the date we were shooting for.

The reason we didn't pull back in the office was, number one, that commitment or obligation, and number two, as I said in my opening address, knowing what we all knew in the office about the merits of this deal, how good it was for the airport, the airlines, the Canadian taxpayers and so on, we felt there was no way in the world this transaction would ever be cancelled.

Senator Lynch-Staunton: You interpreted both Mr. Chrétien's and his candidates' warnings during the campaign as being part of the campaign rhetoric? You really never felt that there would be any — did you ever sense that perhaps when Mr. Chrétien came in, which at that time seemed inevitable, that maybe they'd ask for renegotiation of the contract? Call you back to the table and say, "Look, there are some things in there we, after looking at them, would rather change"?

Mr. Kozicz: I wouldn't want to categorize it as renegotiation. What I honestly thought was that, you know, a lot of things get said in political campaigns and so on, and some of them are followed through on, and some aren't. I thought what would happen with this particular transaction is he would conduct the review as he committed to do, and then he would make five or six basically cosmetic changes to the agreement so that he could then turn around and say to Canadians that he's reviewed the transaction, he's made the appropriate changes, and he is now satisfied with the airport contracts and the deal can proceed.

Senator Lynch-Staunton: Now, on the 7th of October, we are told that Mrs. Campbell had been — we know that Mrs. Campbell had been consulted first to make sure she wanted to see these documents released from escrow and that the closing signatures were all — and she said, yes, go ahead with it. The suggestion was made that she could have delayed. Well, not only suggestion, a fact she could have refused. The government could have refused to execute the closing documents. What would have been your reaction then? Did it ever occur you to as a possibility?

Since the government was having problems with executing its — abiding by the agreement that they would sign on the 7th of

[Translation]

rage, particulièrement dans la région de Toronto, vous avez continué à engager du monde et poursuivi vos préparatifs jusqu'au 3 décembre.

M. Kozicz: C'est juste.

Le sénateur Lynch-Staunton: Jusqu'à la fin. Même pendant la période où vous aviez convenu de ne pas exécuter les contrats, n'est-ce pas? Vous continuiez à vous préparer pour le moment où les contrats seraient en vigueur. Ils devaient entrer en vigueur le 1^{er} novembre?

M. Kozicz: L'une des dispositions, vous vous en souviendrez, était que nous devions entreprendre tous les préparatifs dans les 30 jours avant l'entrée en vigueur. Nous nous préparions à cette date et la date de commencement a été repoussée une fois, je pense. Ainsi, cette période de 30 jours prenait fin le 15 janvier. C'était notre date cible.

La raison pour laquelle nous n'avons pas levé le pied était, premièrement, cet engagement ou obligation, et deuxièmement, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, vu ce que nous savions tous de l'intérêt de cette transaction, tellement avantageuse pour l'aéroport, les compagnies aériennes, les contribuables canadiens, et cetera., nous pensions qu'il n'y avait pas la moindre chance au monde qu'elle soit annulée.

Le sénateur Lynch-Staunton: Vous interprétiez les avertissements de M. Chrétien et de ses candidats, pendant la campagne, comme de la rhétorique électorale? Vous n'avez jamais réellement pensé qu'il pourrait... avez-vous jamais songé que M. Chrétien, lorsqu'il arriverait au gouvernement, ce qui semblait inévitable à l'époque, demanderait une renégociation du contrat? Qu'il vous rappelle à la table et dise: «Voyez, tout bien pesé, il y a un certain nombre d'éléments que nous aimerions changer»?

M. Kozicz: Je ne qualifierais pas cela de renégociation. Vous savez, on dit beaucoup de choses dans les campagnes électorales et certaines sont suivies d'effet et d'autres non. Je pensais qu'il procéderait à un examen de ce contrat particulier, comme il s'était engagé à le faire, qu'il apporterait peut-être cinq ou six changements surtout cosmétiques, afin de pouvoir dire aux Canadiens qu'il avait examiné la transaction, apporté les changements voulus et qu'il était dorénavant satisfait des contrats et qu'ils seraient appliqués.

Le sénateur Lynch-Staunton: Et le 7 octobre, on nous a dit que Mme Campbell a été... nous savons que Mme Campbell a été consultée au préalable pour vérifier qu'elle voulait bien que ces documents soient retirés de sous le seing-privé et que les signatures finales étaient toutes... elle a dit, oui, allez-y. Certains prétendent qu'elle aurait pu refuser. Le gouvernement aurait pu refuser d'exécuter les documents finaux. Quelle aurait été alors votre réaction? Est-ce une possibilité que vous avez jamais envisagée?

Puisque le gouvernement semblait avoir des difficultés à respecter son engagement de signer le 7 octobre, quelqu'un vous

[Text]

October, did anyone suggest to you, "Would you mind, in case it's suggested, to postpone till after the election the closing date?"

Mr. Kozicz: I was never party of a conversation in that regard.

Senator Lynch-Staunton: Okay. On the closing day itself, there was never anybody suggesting, "Well, maybe we're doing this under duress or politically disastrous?" Or there was a business meeting —

Mr. Kozicz: There was never any suggestion that the October 7 date be delayed until after the election.

Senator Lynch-Staunton: Well, that pretty well confirms what we have been told happened on the 7th of October, that it was a requirement, and your legal advisor for Matthews and the one for Coughlin, for Pearson, both said that the 27th of August was, by their definition, the binding date, and the rest was really a normal legal result of a binding agreement which took place then. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Do you have any questions? Senator Bryden, are you going to be questioning these witnesses on the matter of the relevancy of the terms of our committee? The matters we're going to discuss at seven o'clock are put off until that time.

Senator Bryden: But can I ask the witness questions about evidence he's already given?

The Chairman: Yes, with regard to his position as Paxport.

Senator Bryden: With regard to the sworn evidence that he just gave. I wanted to get some clarification in relation to how he determined the date of the meeting that occurred.

Senator Lynch-Staunton: No.

Senator Bryden: Why not?

Senator Kirby: We're changing witnesses as 7 o'clock.

Senator Bryden: I want the opportunity to clarify what he said.

The Chairman: What information precisely do you want to get from this witness? Tell me again.

Senator Bryden: I would like to ask the witness, he said, "I don't know exactly when the meeting was, but I believe it was around," and I was wondering if he could be exact.

Mr. Matthews: I would be happy to, Mr. Chairman, if you want me to.

Senator Bryden: I will not be long. It's just that there is a lot of vague comments that I would like to get as specific as possible before the other witness comes.

The Chairman: Go ahead.

Senator Bryden: I promise I'm not going to make this a long thing. I've got about five questions.

The Chairman: That would be very helpful. Go ahead.

[Traduction]

a-t-il jamais demandé si vous auriez des objections, en cas de nécessité, à repousser la clôture jusqu'après l'élection?

M. Kozicz: Personne ne m'a jamais parlé de rien de tel.

Le sénateur Lynch-Staunton: Bien. Le jour de la clôture elle-même, personne n'a jamais donné à entendre que ce qui se passait était fait sous la contrainte ou était politiquement désastreux? Ou bien qu'il y avait...

M. Kozicz: Personne n'a jamais suggéré de repousser la date du 7 octobre jusqu'après l'élection.

Le sénateur Lynch-Staunton: Eh bien, cela confirme ce que l'on nous a dit au sujet du 7 octobre, à savoir qu'il s'agissait d'une formalité, et le conseiller juridique de Matthews et celui de Coughlin, de Pearson, ont tous deux indiqué que le 27 août était, à leur sens, la date de conclusion réelle et que le reste n'était qu'une formalité juridique normale suite à un accord contraignant intervenu alors. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Très bien. Avez-vous des questions? Sénateur Bryden, allez-vous poser des questions à ces témoins sur des questions touchant le mandat de notre comité? Les points que nous allons aborder à 19 heures sont réservés jusque-là.

Le sénateur Bryden: Mais puis-je poser des questions au témoin sur le témoignage qu'il a déjà fait?

Le président: Oui, concernant ses fonctions au sein de Paxport.

Le sénateur Bryden: Concernant le témoignage sous serment qu'il vient de faire. J'aimerais obtenir quelques éclaircissements quant à la façon dont il a déterminé la date de la réunion qui a eu lieu.

Le sénateur Lynch-Staunton: Non.

Le sénateur Bryden: Pourquoi pas?

Le sénateur Kirby: Nous changeons de témoin à 19 heures.

Le sénateur Bryden: Je veux la possibilité de clarifier ce qu'il a dit.

Le président: Quel renseignement précis voulez-vous obtenir de ce témoin? Redites-le-moi.

Le sénateur Bryden: Le témoin a dit: «Je ne sais pas quand exactement la rencontre a eu lieu, mais je pense que c'était aux alentours de...» et je me demandais s'il pourrait être plus précis.

M. Matthews: Ce sera avec plaisir, monsieur le président, si vous le voulez.

Le sénateur Bryden: Ce ne sera pas long. Tout simplement, j'aimerais préciser autant que possible un certain nombre de choses laissées un peu vagues, avant que l'autre témoin n'arrive.

Le président: Allez-y.

Le sénateur Bryden: Je promets que ce ne sera pas long. J'ai cinq questions, environ.

Le président: Ce sera très utile. Allez-y.

[Texte]

Senator Bryden: You indicated that you thought the meeting was around a certain time. When was it? Did you say early '90? Late '89?

Mr. Matthews: Late '89, early '90. It was before the announcement of Mr. Chrétien that he would run. It was while people knew he would be running. It was speculation, a pretty high level speculation in the press, that he was getting ready to run. When I met with him, I understood that he would be running soon. So when you take that with the date that the announcement, which I believe was January 20 to 23 of 1990, when you take that with where I know I was in the process, it is approximately, within my best guess — because I do not have the calendars from that time, and I cannot get them. I tried to get them to find the exact date — is within about two months before that date.

Senator Bryden: It's my understanding that the lawyer for your company, Gordon Baker, has the time sheets from the law firm.

Senator Lynch-Staunton: How do you know that?

Senator Bryden: Is that —

Senator Lynch-Staunton: Is that testimony?

Mr. Matthews: Do you want me to answer that question? I think you have to ask Mr. Baker that.

Senator Bryden: That's fine. Now, you received —

Senator Lynch-Staunton: There's another allegation. That's what I call an allegation.

Senator Bryden: I'm trying to —

Senator Lynch-Staunton: An allegation that some witness before us has time sheets of another lawyer. That's a serious allegation.

Senator Bryden: No, it's not. It's in relation to the —

Senator Lynch-Staunton: Where are they? Let's see them. You can't talk about documents.

Senator Bryden: You didn't ask for all the court documents.

You received a call from a fund raiser.

Mr. Matthews: Correct.

Senator Bryden: I think your indication was that he wanted, instead of \$25,000 — and before I ask you that, you can't remember whether it was Mr. Chrétien or Mr. LaBarge or someone else who referred to the \$25,000? That was your direct evidence.

Mr. Matthews: You're asking me two different events.

Senator Bryden: Let me ask you the first one first. You don't know for sure —

Mr. Matthews: At the meeting, I thought I was very clear about this, so I'll go through it again. At the meeting, when I left the meeting, it was clear to me that I had been asked for a \$25,000 donation. But whether, okay, I was asked on the — told on the way in, "Jack, he's going to ask you for 20 grand, 25 grand," or on the way out LaBarge says, "When he asked for support, he was

[Translation]

Le sénateur Bryden: Vous avez dit que vous pensiez que la rencontre avait eu lieu à une certaine époque. Quand était-ce? Avez-vous dit début 1990? Fin 1989?

M. Matthews: Fin 1989, début 1990. C'était avant l'annonce par M. Chrétien de sa candidature. C'était au moment où on pensait déjà qu'il allait se présenter. On parlait beaucoup de cela dans la presse. Lorsque je l'ai rencontré, je ne doutais pas qu'il serait candidat. Si l'on considère la date de l'annonce, qui a été faite, je pense, entre le 20 et le 23 janvier 1990, et le stade où nous en étions dans le processus, pour autant que je puisse le déterminer — car je n'ai pas mes calendriers de l'époque et je ne peux les trouver, je les ai cherchés pour avoir la date exacte — c'était environ deux mois avant cette date.

Le sénateur Bryden: Je crois savoir que l'avocat de votre société, Gordon Baker, possède les feuilles horaires du cabinet juridique.

Le sénateur Lynch-Staunton: Comment le savez-vous?

Le sénateur Bryden: Est-ce que...

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce un témoignage?

M. Matthews: Voulez-vous que je réponde à la question? Il vaudrait mieux la poser à M. Baker.

Le sénateur Bryden: C'est bien. Vous avez reçu...

Le sénateur Lynch-Staunton: Voilà une autre allégation. C'est ce que j'appelle une allégation.

Le sénateur Bryden: J'essaie de...

Le sénateur Lynch-Staunton: L'allégation que des témoins ici possèdent les feuilles horaires d'un autre avocat. C'est une allégation grave.

Le sénateur Bryden: Non, pas du tout. C'est en rapport avec...

Le sénateur Lynch-Staunton: Où sont-elles? Montrez-les. Vous ne pouvez parler de documents.

Le sénateur Bryden: Vous n'avez pas demandé tous les documents du tribunal.

Vous avez reçu un appel d'un collecteur de fonds.

M. Matthews: Oui.

Le sénateur Bryden: Et vous avez dit qu'il voulait... au lieu des 25 000 dollars... et avant de vous demander cela, vous ne vous souvenez pas si c'était M. Chrétien, ou M. LaBarge ou quelqu'un d'autre qui a parlé de 25 000 dollars? C'est ce que vous avez dit.

M. Matthews: Vous me parlez là de deux événements différents.

Le sénateur Bryden: Voyons d'abord le premier. Vous n'êtes pas sûr...

M. Matthews: Je pensais m'être exprimé très clairement, et je vais donc recommencer. En sortant de la réunion, il était clair à mes yeux que l'on m'avait demandé un don de 25 000 dollars. Mais que l'on m'ait prévenu avant d'entrer: «Jack, il va vous demander 20 ou 25 000 dollars», ou qu'à la sortie LaBarge m'ait dit: «Lorsqu'il vous a demandé votre soutien, il songeait à 25 000

[Text]

thinking about 25 grand," or whether Mr. Chrétien asked me for 25 grand.

What I remember today quite clearly was my impression leaving that meeting, okay, walking down the hall, however it was, that okay, now I've got to — the reason I remember, if you try to — I've got to now go to my father, who is not exactly in a giving spirit when it comes to the Liberal party, asking for a \$25,000 donation. It's something you remember.

Senator Bryden: If I were asked for \$25,000, I would remember who asked me. So you don't know.

Mr. Matthews: I guess you have a better memory.

Senator Bryden: You don't know whether it was Mr. Chrétien, but you're saying it could have been Mr. LaBarge on the way in or Mr. LaBarge on the way out. Did you talk with Mr. LaBarge on either the way in or the way out about donations?

Mr. Matthews: I think I've just explained to you what I believe happened.

Senator Bryden: Okay. Now, later, someone, some fund raiser, called you, and you don't know who it was.

Mr. Matthews: I did not keep a record of that.

Senator Bryden: And he called you to double the amount to 50 from 25.

Mr. Matthews: No, it wasn't — it was that he was asking for \$50,000. Basically I had the impression that I was not on the team or not one of the — this donation wouldn't be important unless it was 50,000. I'm thinking, "I'm sorry, like."

Senator Bryden: You don't know who that person was.

Mr. Matthews: As I've earlier said, okay, going through a list of possibly who it could be, the name of Mr. Goldenberg came out, and I said, "It's possible that it's that one." That was the familiar name to me, but I cannot sit here and say under oath it was absolutely him. I'm not that — I think I was clear that I was not saying —

Senator Bryden: No, you were pretty clear that you were not sure about a lot of this stuff. You're saying that somebody called you and asked you for \$50,000, and you didn't bother to determine who that was? Is that possible?

Mr. Matthews: I think you're putting a spin on it that doesn't —

Senator Bryden: I'm asking the question.

Mr. Matthews: If the question is, did someone phone and ask for \$50,000 and give me the impression that 25,000 wasn't enough, yes, that happened. Was it a Chrétien fund raiser? That's how he identified himself. It may have been a Martin fund raiser trying to trick me. I don't think so. But my impression was clearly that it was.

[Traduction]

dollars», ou que M. Chrétien m'ait demandé les 25 000 dollars, je ne sais plus.

Ce dont je me souviens très clairement, c'était l'impression que j'avais en sortant de là, en marchant dans le couloir, où je me disais que j'allais devoir... la raison pour laquelle je m'en souviens, si vous voulez... demander à mon père, qui n'est pas exactement généreux s'agissant du Parti libéral, un don de 25 000 dollars. C'est quelque chose que l'on n'oublie pas.

Le sénateur Bryden: Si on me demandait 25 000 dollars, je me souviendrais qui me le demande. Vous ne savez donc pas.

M. Matthews: Je suppose que vous avez meilleure mémoire.

Le sénateur Bryden: Vous ne savez pas si c'était M. Chrétien, mais vous dites que cela aurait pu être M. LaBarge, à l'entrée ou à la sortie. Avez-vous demandé à M. LaBarge, soit en entrant soit en sortant, s'il faudrait faire un don?

M. Matthews: Je viens juste de vous expliquer ce qui s'est passé, selon mon souvenir.

Le sénateur Bryden: D'accord. Là-dessus, plus tard, quelqu'un, quelque collecteur de fonds, vous a appelé et vous ne savez pas de qui il s'agit.

M. Matthews: Je n'en ai pas gardé note.

Le sénateur Bryden: Et il vous a appelé pour doubler le montant, le faire passer de 25 à 50.

M. Matthews: Non, ce n'était... il demandait 50 000 dollars. L'impression qu'il donnait, c'était que je ne ferais pas partie de l'équipe ou ne serait pas l'un des... que ce don ne serait pas important s'il n'atteignait pas 50 000 dollars. Je me suis dit: «C'est bien dommage».

Le sénateur Bryden: Vous ne savez pas qui était cette personne.

M. Matthews: Comme je l'ai déjà dit, en passant en revue une liste des personnes possibles, le nom de M. Goldenberg est apparu et j'ai dit: «Il est possible que ce soit lui». C'est le nom qui m'était familier, mais je ne puis vous affirmer ici sous serment que c'était lui. Je pense avoir bien dit que je n'étais pas...

Le sénateur Bryden: Non, vous avez dit très clairement que vous n'étiez pas sûr de beaucoup de choses. Vous avez dit que quelqu'un vous a appelé et vous a demandé 50 000 dollars, et vous n'avez pas pris la peine de déterminer qui c'était? Est-ce possible?

M. Matthews: Je pense que vous donnez une apparence qui ne...

Le sénateur Bryden: Je pose la question.

M. Matthews: Si vous me demandez si quelqu'un a téléphoné pour demander 50 000 dollars et m'a donné l'impression que 25 000 dollars ne suffisaient pas, oui, cela est arrivé. Était-ce un collecteur de fonds de Chrétien? C'est ainsi qu'il s'est présenté. Ce pouvait être un collecteur de fonds de Martin qui essayait de me tromper. Je ne le pense pas. Mon impression était clairement qu'il venait de Chrétien.

[Texte]

I did not send a cheque. You really don't — if you ask me whether I was just going to give a cheque to a guy at the door, like, did I not check out who he was, I would have done that before the cheque was delivered, believe me. But that was — it was a phone call. It wasn't the signing of a cheque and the delivery of it. So I think you're putting a different interpretation on that than really exists.

Senator Bryden: Could I ask, you referred to a phone conversation with Mr. LaBarge. I think that it — I didn't put the date down, but —

Mr. Matthews: I believe —

Senator Bryden: It resulted after this came up. You were in Texas or somewhere.

Mr. Matthews: Correct.

Senator Bryden: Was it approximately — where are we now, '95?

Mr. Matthews: It was approximately — I believe it was January 24 of this year.

Senator Bryden: Of '95?

Mr. Matthews: Correct.

Senator Bryden: Did you tape that conversation?

Mr. Matthews: Yes, I did.

Senator Bryden: Did you have Mr. LaBarge's permission to tape that conversation?

Mr. Matthews: No, I did not.

Senator Bryden: Is it normal for you to tape conversations between yourself and your solicitor without his permission?

Mr. Matthews: Only when I'm given the indication by other sources that he's going to not remember what happened at that meeting.

Senator Bryden: Who gave you those indications?

Mr. Matthews: Basically, it was a number of things. I heard comments that were given to me. I heard what the Prime Minister was saying. I know that Mr. LaBarge was close with the Prime Minister. At that point, I have serious doubts as to whether he's going to be remembering what I'm saying or remembering what he's saying.

Senator Bryden: But you said you were given indications. From whom?

Mr. Matthews: I had one phone call from a friend who I talked to about, "Do you think Paul is going to support the Prime Minister now he's made this statement?" So this is after December 8.

Senator Bryden: Did you initiate the phone call, or did he?

Mr. Matthews: To Mr. LaBarge?

Senator Bryden: Yes.

[Translation]

Je n'ai pas envoyé de chèque. Si vous me demandez si j'allais tout simplement remettre une chèque à quelqu'un qui sonnait à ma porte, sans vérifier qui c'était, il est certain que j'aurais vérifié avant d'envoyer le chèque, croyez-moi. Mais c'était... c'était un appel téléphonique. Il ne s'agissait pas de signer et de remettre un chèque. Je pense donc que vous donnez une interprétation différente de la réalité.

Le sénateur Bryden: Vous avez parlé d'une conversation téléphonique avec M. LaBarge. Je pense que... je n'ai pas noté la date, mais...

M. Matthews: Je crois...

Le sénateur Bryden: Elle a eu lieu après que cette affaire surgisse. Vous étiez au Texas ou quelque part.

M. Matthews: Exact.

Le sénateur Bryden: Était-ce approximativement... où en sommes-nous, en 1995?

M. Matthews: C'était environ... je pense que c'était le 24 janvier de cette année.

Le sénateur Bryden: 1995?

M. Matthews: Exact.

Le sénateur Bryden: Avez-vous enregistré la conversation?

M. Matthews: Oui, je l'ai fait.

Le sénateur Bryden: Aviez-vous la permission de M. LaBarge d'enregistrer la conversation?

M. Matthews: Non.

Le sénateur Bryden: Est-ce normal que vous enregistriez les conversations entre vous-même et votre avocat, sans sa permission?

M. Matthews: Uniquement lorsque d'autres sources me disent qu'il ne va pas se souvenir de ce qui est arrivé à cette réunion.

Le sénateur Bryden: Qui vous a donné ces indications?

M. Matthews: Il y a eu plusieurs choses. Il y a des commentaires qui m'ont été faits. J'ai entendu ce que disait le premier ministre. Je sais que M. LaBarge était proche du premier ministre. À ce moment-là, je commençais à douter sérieusement s'il allait se souvenir de ce que j'ai dit ou de ce qu'il a dit.

Le sénateur Bryden: Mais vous avez dit que vous avez eu des indications. Venant de qui?

M. Matthews: J'ai eu un appel d'un ami qui m'a demandé: «Pensez-vous que Paul va appuyer le premier ministre, maintenant qu'il a fait cette déclaration?» C'était après le 8 décembre.

Le sénateur Bryden: Est-ce vous qui avez appelé, ou est-ce lui?

M. Matthews: M. LaBarge?

Le sénateur Bryden: Oui.

[Text]

Mr. Matthews: I definitely initiated it. Whether that particular call was him responding to me or me phoning him at that time, I don't know.

Senator Bryden: But the conversation occurred as a result of your initiative?

Mr. Matthews: Yes, that's correct.

Senator Bryden: That's all, Mr. Chairman.

Senator Kirby: Mr. Chairman, one question. Just for the record, Mr. Matthews, I think you probably know this, but just to sort of complete it, when your father was here and this whole issue of Mr. LaBarge came up and the issue arose as to whether or not Mr. LaBarge would be a witness, your father as chairman of the company was asked whether he and the company would waive solicitor-client privilege in order to enable Mr. LaBarge to testify, and your father said absolutely, he would do that. I guess just formally for the record I should ask you the same question. Do you have any difficulty with Mr. LaBarge —

Mr. Matthews: I encourage Mr. LaBarge to come.

Senator Kirby: Thank you, Mr. Chairman. That's all I have.

The Chairman: If there is nothing else, we will adjourn until seven o'clock.

The committee adjourned until 7:00 p.m.

Ottawa, Thursday, September 21, 1995

The Special Senate Committee on the Pearson Airport Agreements met this day, at 7:00 p.m., to examine and report upon all matters concerning the policies and negotiations leading up to, and including, the agreements respecting the redevelopment and operation of Terminals 1 and 2 at Lester B. Pearson International Airport and the circumstances relating to the cancellation thereof.

Senator Finlay MacDonald (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Order, please. Any statements, points of order, any unusual things to say before we start? Any happy, smiling faces that would like to bring up something else now before we start?

Our witness will be introduced by Mr. Nelligan and the reasons for his appearance.

Mr. Nelligan: Our next witness is Mr. Paul LaBarge, presently a member of the firm of Blake Cassels & Graydon, formerly of Lang Michener, and I believe he has evidence to give us with respect to the evidence of the previous witness.

The Chairman: Are you prepared to be sworn, Mr. LaBarge?

Mr. Paul LaBarge, Lawyer, Blake Cassels & Graydon: Yes, I am.

(Paul LaBarge, *sworn*.)

[Traduction]

M. Matthews: C'était mon initiative. Je ne sais pas si, lors de cet appel, il répondait au mien ou si c'est moi qui ai composé son numéro.

Le sénateur Bryden: Mais la conversation a eu lieu à votre initiative?

M. Matthews: Oui, c'est juste.

Le sénateur Bryden: C'est tout, monsieur le président.

Le sénateur Kirby: Une question, monsieur le président. Juste pour que ce soit clair, monsieur Matthews, vous le savez sans doute déjà, lorsque votre père était ici et que toute cette question de M. LaBarge a surgi et celle de savoir si M. LaBarge témoignerait, on a demandé à votre père, en tant que président de la société, si lui et la société lèveraient le privilège avocat-client afin de permettre à M. LaBarge de témoigner. Votre père a répondu qu'il y était disposé. Je pense que je devrais vous poser la même question, pour le procès-verbal. Avez-vous une objection à ce que M. LaBarge...

M. Matthews: J'encourage M. LaBarge à venir.

Le sénateur Kirby: Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai rien d'autre.

Le président: S'il n'y a rien d'autre, nous allons lever la séance jusqu'à 19 heures.

La séance est levée jusqu'à 19 heures.

Ottawa, le jeudi 21 septembre 1995

Le comité spécial du Sénat sur les accords de l'aéroport Pearson se réunit aujourd'hui, à 19 heures, pour étudier tous les aspects inhérents aux politiques et aux négociations ayant mené aux accords relatifs au réaménagement et à l'exploitation des aéroports 1 et 2 de l'aéroport international Lester B. Pearson, de même que les circonstances ayant entouré l'annulation des accords en question, et pour faire rapport à ce sujet.

Le sénateur Finlay MacDonald (président) occupe le fauteuil.

Le président: La séance est ouverte. Quelqu'un a-t-il une déclaration, un rappel au règlement ou quelque chose d'inhabituel à dire avant que nous commençons? Parmi ces visages souriants, y a-t-il quelqu'un qui aimerait soulever maintenant une autre question avant que nous commençons?

M. Nelligan nous présentera le témoin et nous fera part des raisons de sa comparution.

M. Nelligan: Notre prochain témoin M. Paul LaBarge, présentement membre du cabinet de Blake Cassels & Graydon, auparavant de Lang Michener; je crois qu'il a quelque chose à dire en ce qui a trait aux propos qu'a tenus le témoin précédent.

Le président: Êtes-vous prêt à être assermenté, monsieur LaBarge?

M. Paul LaBarge, avocat, Blake Cassels & Graydon: Oui je le suis.

(Paul LaBarge, *assermenté*.)

[Texte]

The Chairman: Do you have a statement, Mr. LaBarge?

Mr. LaBarge: Yes, I do.

I listened to the evidence this afternoon, and I believe that the issues can be very simply summarized. I do not think there is any dispute as to the fact that there was one and only one meeting with Mr. Matthews and Mr. Chrétien. That meeting was held on April 14, 1989. I have verified the time and date of the meeting both with my own daytimer and with the dockets for that particular day. I have also reviewed the dockets for the Matthews files for the entire 1989 fiscal year, which is February 1st, 1989 to January 31st, 1990.

There are three dockets that are referenced with the initials J.C. Those dockets are the 17th of March, 1989, which was a telephone conversation between myself and Mr. Chrétien with respect to strategy issues and details. And I will provide you more information with respect to what that is in reference to in a moment.

The second one was the 21st of March, 1989, and it was a conference, in-office conference with Jean Chrétien, with respect to the Department of Public Works reaction and control.

And the third docket references the particular meeting, and it is the 14th of April, 1989, conference with J.C., Matthews, re proceedings and alternatives.

I do not have those dockets in my possession. They are the records of Lang Michener. I had signed an undertaking on my departure of Lang Michener to return to them all files and dockets relating to the Matthews Group at their demand or at the demand of the client.

Those dockets, for your information, have been available to Mr. Baker since April 10th of 1995.

In that reference, I give you a copy of a letter which was forwarded to me by the Law Society relating to correspondence between Lang Michener and Mr. Baker in that regard dated April 10th, 1995.

Secondly, the meeting is docketed for a period — that particular docket entry is for a period of 1.5 hours. That includes the time spent before the meeting with Mr. Matthews and after the meeting with Mr. Matthews. The purpose of the meeting was the response to the request for proposals for a build-to-suit building for the Ministry of Transport with a project value of approximately \$200 million. The request for proposals had been issued in 1988 and Matthews had submitted a response to the request for proposals.

The request — the response to the request for proposals was quite innovative and it involved a land swap with the City of Ottawa and a relocation of the Ministry of Transport offices from Place de Ville to LeBreton Flats.

During the course of the meeting — and let me be clear that I was present not for the entire meeting. My recollection is that the meeting was approximately 45 minutes in duration. It could have

[Translation]

Le président: Avez-vous une déclaration liminaire, monsieur LaBarge?

M. LaBarge: Oui.

J'ai écouté les témoignages cet après-midi et je crois que l'on peut très simplement résumer les questions. Je crois qu'il est tout à fait incontestable que MM. Matthews et Chrétien se sont rencontrés à une seule et unique occasion. La réunion a eu lieu le 14 avril 1989. J'en ai vérifié l'heure et la date dans mon propre agenda de même que dans les registres d'emploi du temps de ce jour-là. J'ai aussi examiné les registres d'emploi du temps pour les dossiers Matthews pour tout l'exercice 1989, c'est-à-dire du 1^{er} février 1989 au 31 janvier 1990.

Trois dossiers portent les initiales J.C. Un dossier porte la date du 17 mars 1989, date à laquelle j'ai eu une conversation téléphonique avec M. Chrétien en ce qui concerne des questions de stratégie et de détails. Je vous donnerai d'autres précisions dans un instant quant à l'objet de la question.

Le deuxième dossier porte la date du 21 mars 1989; il s'agissait d'une conférence, d'une conférence en cabinet avec Jean Chrétien relativement à la réaction et au contrôle du ministère des Travaux publics.

Quant au troisième dossier, il porte sur la réunion du 14 avril 1989, la réunion avec Jean Chrétien et Matthews concernant le processus et les solutions de rechange.

Je n'ai pas ces dossiers entre les mains. Il s'agit de documents de Lang Michener. Lorsque j'ai quitté Lang Michener, j'ai signé une lettre d'entente prévoyant que je leur retournerais, à leur demande ou à celle du client, tous les dossiers et documents ayant trait au Matthews Group.

Ces dossiers, à titre d'information sont à la disposition de M. Baker depuis le 10 avril 1995.

À cet égard, je vous donne la copie d'une lettre du 10 avril 1995 que m'a fait parvenir le Barreau au sujet de l'échange de correspondance entre Lang Michener et M. Baker à cet égard.

Deuxièmement, d'après la feuille d'emploi du temps, on parle d'une période d'une heure et demie. Cela inclut le temps passé avant et après la réunion avec M. Matthews. La réunion devait porter sur la réponse à la demande de propositions relative à la construction d'un édifice qui répondrait à toutes les exigences du ministère des Transports, projet de quelque 200 millions de dollars. La demande de propositions avait été lancée en 1988 et Matthews avait présenté une offre.

La demande — la réponse à la demande de propositions — était très innovatrice et comportait un échange de terrains avec la ville d'Ottawa de même que le déménagement des bureaux du ministère des Transports de Place de Ville aux Plaines LeBreton.

Au cours de la réunion... et laissez-moi préciser que je n'ai pas assisté à toute la réunion. Si j'ai bonne mémoire, celle-ci a duré environ 45 minutes. Cela pourrait être une heure. Je ne puis le

[Text]

been an hour. I can't say. I was absent from the meeting for 20 to 30 minutes while I was taking a call in my office.

The meeting was held in Mr. Chrétien's office in the Lang Michener offices on the 3rd floor of 50 O'Connor Street.

During the period in which I was in the meeting, no reference was made to Pearson or to fundraising or a request for funds. And no request for funds was made by me at any time.

Subsequent to the meeting, there was no reference to the discussion relating to Pearson by either Mr. Matthews or Mr. Chrétien to me until I first read a reference to it in the press in December of 1994.

I can also confirm, from a review of the dockets, that the first reference in my dockets to Pearson is in August of 1989.

I have never solicited campaign contributions for Mr. Chrétien from any client or indeed from any non-client. My participation with respect to politics has been limited to acting as a security volunteer at the 1983 Conservative convention when Mr. Mulroney was elected party leader.

With respect to the conversation of January 1995, I must say that I suffered the same disappointment that Mr. Matthews has evidenced today with respect to what appears to have been a deteriorating personal relationship. I believed and I believe now that that conversation was motivated by one purpose alone, and that was to obtain information to pass on to Mr. Baker or, indeed, to Mr. Matthews Senior. Quite frankly, in the circumstances, I wanted to see how far they'd go.

I have prepared and delivered to Mr. Warren Seaford, who is the managing partner of Lang Michener, a brief summary of the work that was undertaken with respect to the Matthews Group and, in particular, the dockets in question. This was directly as a result of his request for me to review the dockets to confirm that they were, in fact, the applicable docket requested by Mr. Baker and, because of the terseness of the dockets, to supply him with some additional information. I have a copy of that for you as well.

I might add that, in 1990, February 1st of 1990, I moved from Lang Michener to Blake Cassels & Graydon. I think it is fairly common knowledge that there had been substantial disruptions within the Lang Michener office with respect to its organization and operation in the latter part of 1989. I was directly implicated in those discussions and I can tell you that not only was I occupied in trying to maintain my practice, but I was also trying to deal with the issue as to whether I would stay with the firm or relocate.

During that period, I only had two meetings with Mr. Chrétien and not with any clients, and those two meetings were, one, a discussion with him, whether he would exercise any mediation within the office to maintain harmony, and, "B", the second, was to bid farewell.

There were no meetings with the clients during that period.

[Traduction]

dire. Je me suis absenté de 20 à 30 minutes pour répondre à un appel provenant de mon bureau.

La réunion a eu lieu dans le bureau de M. Chrétien, dans les locaux de Lang Michener, au 3^e étage du 50, rue O'Connor.

Tout le temps où j'ai été assisté à la réunion, il n'a jamais été question de Pearson, de sollicitation de fonds ou de demande de fonds. Je n'ai pas non plus sollicité des fonds à quelque moment que ce soit.

Après cette réunion, ni M. Matthews ni M. Chrétien n'a fait allusion en ma présence à la discussion relative à Pearson; j'en ai entendu parler pour la première fois en décembre 1994 lorsqu'il en a été question dans les médias.

Je peux aussi confirmer, après avoir examiné mes dossiers, que c'est en août 1989 qu'il est fait allusion pour la première fois à Pearson.

Je n'ai jamais sollicité de quelque client que ce soit, ni de personne d'autre en fait, de fonds pour la campagne de M. Chrétien. Ma participation, côté politique, s'est limitée à travailler bénévolement pour assurer la sécurité au congrès conservateur de 1983. alors que M. Mulroney a été élu à la direction du parti.

En ce qui concerne la conversation de janvier 1995, je dois dire que, tout comme M. Matthews l'a signalé aujourd'hui, j'ai été tout aussi déçu que lui au sujet de ce qui semble avoir été la dégradation d'un lien personnel. Je croyais et je crois maintenant que cette conversation visait exclusivement à obtenir des renseignements destinés à M. Baker ou, en fait, à M. Matthews père. En toute franchise, dans les circonstances, je voulais voir jusqu'où ils iraient.

J'étais prêt à livrer, et je l'ai fait, à M. Warren Seaford, l'associé directeur général de Lang Michener, un bref résumé du travail qui avait été fait à l'égard du Matthews Group et, en particulier, des dossiers en question. Je répondais ainsi directement à la demande qu'il m'avait faite d'examiner les dossiers afin de confirmer qu'il s'agissait bien, en fait, du dossier demandé par M. Baker et, en raison de la brièveté de ces dossiers, de lui fournir d'autres précisions. J'ai également une copie de cela pour vous.

Je pourrais ajouter que, en 1990, le 1^{er} février 1990, j'ai quitté Lang Michener pour me joindre à Blake Cassels & Graydon. Il est de notoriété assez publique que, au cours de la deuxième moitié de 1989, le bureau de Lang Michener a connu d'importantes perturbations en ce qui a trait à son organisation et son fonctionnement. J'ai participé directement à ces discussions et je peux vous dire que non seulement j'ai consacré mon temps à essayer de maintenir ma pratique, mais que j'ai aussi essayé de déterminer si je resterais avec le cabinet ou si j'irais ailleurs.

Au cours de cette période, je n'ai rencontré qu'à deux reprises M. Chrétien et je n'ai rencontré aucun clients; je l'ai d'une part rencontré pour lui demander s'il jouerait le rôle de médiateur au sein du bureau pour faire régner l'harmonie et, dans un deuxième temps, pour lui faire mes adieux.

Il n'y a eu aucune réunion avec les clients au cours de cette période.

[Texte]

I think it is important that you understand the context of the events as they occurred. Initially, Matthews wanted to submit the bid for the Transport Canada building. It was seen as a first initiative in the Ottawa area. I had never met or worked with the Matthews Group prior to that date. At that time, I met with Ray Hession and Jack Matthews to try and devise a strategy for a successful bid proposal.

The bid, when filed, based on the information that was made available to the public, was rated number 7 in competitiveness on price.

The discussions that I had with Mr. Chrétien, specifically with the concurrence and at the request of Mr. Matthews, was to consult with him with respect to the assessments that would be applied by the members of the Department of Public Works and what kind of presentation we could make to make the proposal more effective.

The importance of the meeting of April 14th is underscored by the fact that, informally, we had been told that we had moved our position from 7 to 2 by virtue of amenities and other assessment factors that had been advanced and argued.

There was, however, a budget proposed for April 27th, 1989. And there was serious concern that that budget would contain in it major cost reduction programs that would imperil this particular project. Those concerns were not ill-founded.

I am reading to you from the budget papers tabled in the House of Commons by the Honourable Michael Wilson, Minister of Finance, on April 22nd, 1989. At page 26:

Transport Canada Building

Public Works Canada has requested tenders for the construction of a new headquarters facility in the National Capital Region for Transport Canada. This facility would provide new accommodation for approximately 5,000 Transport Canada employees who are presently accommodated in several leased buildings in the National Capital Region. The total capital cost of this facility is estimated to be in the order of \$200 million.

The call for tenders for this new facility will be terminated as part of the government's overall restraint effort. Accommodation for Transport Canada employees will continue to be arranged through leases of existing properties in the National Capital Region.

I think, gentlemen, that that addresses the issues that were raised.

As I said, I make no comment with respect to any period when I was not present, save only to indicate that my first awareness of a discussion of Pearson in that meeting was through the press in December of 1994, and I had never received any discussion of that issue from either Mr. Chrétien or Mr. Matthews or any member of the Paxport group prior to that date.

[Translation]

Je crois qu'il est important que vous compreniez le contexte des événements au fur et à mesure qu'ils se sont produits. À l'origine, Matthews voulait présenter une offre pour l'immeuble de Transports Canada. On considérait cela comme une première initiative dans la région d'Ottawa. Je n'ai jamais rencontré ni travaillé avec le Matthews Group avant cette date. J'ai alors rencontré Ray Hession et Jack Matthews pour essayer de concevoir une stratégie qui ferait en sorte que notre offre soit choisie.

L'offre, une fois déposée, si l'on se fonde sur les renseignements qui ont été rendus publics, s'est classée au septième rang du point de vue du prix.

Les discussions que j'ai eues avec M. Chrétien, avec l'accord de M. Matthews et à sa demande, avaient pour but de le consulter relativement aux évaluations qui seraient faites par les fonctionnaires du ministère des Travaux publics de même qu'au genre de présentation que nous pourrions faire pour que notre proposition soit plus convaincante.

L'importance de la réunion du 14 avril est mise en évidence par le fait que, de façon non officielle, on nous avait dit que nous étions passés du septième au deuxième rang en raison d'aménagements et d'autres facteurs d'évaluation qui avaient été avancés et discutés.

Un budget devait toutefois être déposé le 27 avril 1989. On craignait fort que celui-ci ne contienne d'importantes compressions de dépenses qui compromettrait le projet. Ces préoccupations n'étaient pas sans fondement.

Je tire ce qui suit des documents budgétaires déposés à la Chambre des communes par l'honorable Michael Wilson, ministre des Finances, le 22 avril 1989. On y lit à la page 26:

Immeuble de Transports Canada

Travaux publics Canada a invité des soumissionnaires à présenter des offres pour la construction du nouvel immeuble principal de Transports Canada dans la région de la Capitale nationale. Cet immeuble abriterait les quelque 5 000 employés de Transports Canada qui sont actuellement éparpillés dans plusieurs immeubles locatifs situés dans la Capitale nationale. Le coût total de cet immeuble serait de l'ordre de 200 millions de dollars.

L'appel d'offres lié à ce nouvel immeuble sera annulé dans le cadre de l'effort global de restriction des dépenses fédérales. Les employés de Transports Canada continueront de travailler dans des locaux loués existants de la région de la Capitale nationale.

Je crois, messieurs, que cela répond aux questions qui avaient été soulevées.

Comme je l'ai dit, je ne fais aucun commentaire en ce qui concerne toute période où je n'étais pas présent. Je me contenterai de signaler le fait que c'est par l'entremise des médias, en décembre 1994, que j'ai eu vent pour la première fois d'une discussion qui aurait lieu au sujet de Pearson dans le cadre de cette réunion; je n'ai jamais discuté de cette question avant cette

[Text]

And I repeat, there was one meeting with Mr. Chrétien. That meeting was on April 14th, 1989. And I might say that, with respect to the statements that were attributed to Mr. Chrétien, with respect to "You seem to be doing the right things, talking about the right policy issues", those statements reflect the advice that I received from Mr. Chrétien with respect to the Transport Canada building proposal which was first and foremost on our plates at that time. Thank you.

The Chairman: Our counsel will reserve his questions until later. Senator Kirby, you've indicated —

Senator Kirby: No.

The Chairman: Senator Bryden?

Senator Bryden: No.

The Chairman: Anybody else? Senator Bryden and then — you passed.

Go ahead.

Senator Tkachuk: Just to clarify a couple of points from your statement, we have the unique situation of two people under oath telling a little bit different stories, but I'd like to just ask — Mr. Chrétien, in the House of Commons, did not deny the meeting took place either. But he made an interesting statement. He said:

...I never had, as a lawyer, any discussion about the Toronto Airport with any of these people. Besides, I am the one who proposed that this project be cancelled. Not only is there no conflict of interest, but I am the one who axed the whole thing.

What did he mean when he said, "as a lawyer"? Was he a lawyer in your law firm?

Mr. LaBarge: Officially I believe his position was of counsel.

Senator Tkachuk: What does that mean?

Mr. LaBarge: Well, I guess that makes him not a partner, not an associate but affiliated with the firm. I mean it is a distinction that perhaps Mr. Nelligan would be better suited to answer than I am.

Senator Tkachuk: It would be a strange thing to say because he didn't really have to say that. He could have said, "I never had any discussion about the Toronto airport with any of these people." But he qualified it by saying "as a lawyer" which would lead me to believe that he may have had the discussion as something else. Because why would he say that? He is a lawyer.

Mr. LaBarge: I am afraid you're asking me to walk inside Mr. Chrétien's head which I am not either able or at liberty to do.

Senator Tkachuk: Neither am I. That's why I thought you might be more able than me.

Mr. LaBarge: I'm afraid I can't shed any light on that.

[Traduction]

date, que ce soit avec M. Chrétien, M. Matthews ou un membre du groupe Paxport.

Je le répète, il y a bien eu une réunion avec M. Chrétien. C'était le 14 avril 1989. Et je pourrais dire que, en ce qui concerne les déclarations qui ont été attribuées à M. Chrétien, qui m'aurait dit que je semblais faire ce qu'il faut en ce qui concerne les bonnes questions de politique générale, celles-ci traduisent l'avis que j'ai reçu de M. Chrétien en ce qui concerne le projet de construction d'un immeuble pour Transports Canada qui était notre principal cheval de bataille à ce moment. Merci.

Le président: Notre conseiller réservera ses questions pour plus tard. Sénateur Kirby, vous avez dit...

Le sénateur Kirby: Non.

Le président: Sénateur Bryden?

Le sénateur Bryden: Non.

Le président: Quelqu'un d'autre? Sénateur Bryden et ensuite... vous avez laissé passer.

Allez-y.

Le sénateur Tkachuk: Je veux simplement préciser quelques points de votre déclaration; nous nous retrouvons dans la situation unique où deux personnes assermentées racontent des histoires assez différentes, mais j'aimerais simplement demander... M. Chrétien, à la Chambre des communes, n'a pas nié non plus que la réunion avait eu lieu. Mais il a fait une déclaration intéressante.

...Jamais je n'ai eu de discussion concernant l'aéroport de Toronto avec aucune de ces personnes alors que j'étais avocat. De plus, c'est moi qui ai proposé d'annuler ce projet. Loin d'avoir un conflit d'intérêt, c'est moi qui ai mis la hache dedans.

Que voulait-il dire lorsqu'il a utilisé l'expression: «alors que j'étais avocat»? Était-il avocat dans votre cabinet juridique?

M. LaBarge: Officiellement, je crois qu'il était conseiller juridique.

Le sénateur Tkachuk: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. LaBarge: Eh bien je suppose que cela n'en fait pas un partenaire ni un associé, mais un membre associé du cabinet. Je veux dire par là que M. Nelligan serait peut-être mieux placé que moi pour établir la distinction.

Le sénateur Tkachuk: Ce serait une chose étrange à dire parce qu'il n'avait pas vraiment à dire cela. Il aurait pu dire «Jamais je n'ai eu de discussion concernant l'aéroport de Toronto avec aucune de ces personnes.» Mais il a ajouté «alors que j'étais avocat» ce qui me porterait à croire qu'il a peut-être eu la discussion à un autre titre. Pourquoi dirait-il cela? Il est avocat.

M. LaBarge: J'ai peur que vous demandiez de lire les pensées de M. Chrétien, ce que je ne suis ni en mesure ni libre de faire.

Le sénateur Tkachuk: Moi non plus. C'est la raison pour laquelle je croyais que vous pouviez y parvenir mieux que moi.

M. LaBarge: Je crains de ne pouvoir éclairer votre lanterne à ce sujet.

[Texte]

Senator Tkachuk: Would he have been a lobbyist in your firm?

Mr. LaBarge: My understanding is that I certainly have no awareness of him being a lobbyist. In fact, he exercised considerable discretion in making sure that he did not —

Senator Tkachuk: Then why would he be meeting —

Mr. LaBarge: — hold himself out as a lobbyist.

Senator Tkachuk: Why would he be meeting — if what you say is correct, why would he be meeting on that other building, that other project? Why would you be meeting with Mr. Chrétien?

Mr. LaBarge: Because Mr. Chrétien had held just about every significant portfolio as a minister at one time or another, and his knowledge of the policies and processes within government would be very useful, even in the absence of any contact. He was certainly never requested to make any contact or to seek any information but rather to provide an opinion with respect to what was being done.

Senator Tkachuk: Did you ask Mr. Matthews to attend that meeting, or did Mr. Matthews ask you to attend that meeting?

Mr. LaBarge: Mr. Matthews asked me to set up the meeting.

Senator Tkachuk: To set up a meeting with Mr. Chrétien to discuss —

Mr. LaBarge: The bid.

Senator Tkachuk: The bid.

Mr. LaBarge: And that was the only bid that was in existence on April 14th, 1989.

Senator Tkachuk: So he wasn't meeting him as a lawyer. Did he have other accounts out of your firm? Did Mr. Chrétien have other accounts?

Mr. LaBarge: I would be speaking on hearsay. I believe he also did work with Gordon Capital at the time.

Senator Tkachuk: What other accounts did he have?

Mr. LaBarge: I couldn't tell you, sir. I'm not responsible for his personal affairs. I have no knowledge.

Senator Tkachuk: Did he have accounts with Mr. Perez or —

Mr. LaBarge: I couldn't tell you, sir.

Senator Tkachuk: He had a number of lobbying accounts. Was he doing legal work for these people?

Mr. LaBarge: I have no idea. I wasn't monitoring his practice.

Senator Tkachuk: Did he have dockets? Did Mr. Chrétien bill dockets from the law firm?

Mr. LaBarge: I don't know, sir.

Senator Tkachuk: Well, you have to help me through there because you arranged — he's your partner or I would say an

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Aurait-il agi comme lobbyiste au sein de votre cabinet?

M. LaBarge: À ce que je crois comprendre il n'était certainement pas un lobbyiste. En fait, il faisait très attention à ne pas...

Le sénateur Tkachuk: Alors pourquoi rencontrer...

M. LaBarge: ...offrir ses services comme lobbyiste.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi rencontrer — si ce que vous dites est exact — des gens au sujet de cet autre édifice, cet autre projet? Pourquoi rencontrer M. Chrétien?

M. LaBarge: Parce que M. Chrétien avait détenu pour ainsi dire, à titre de ministre, tous les portefeuilles importants à un moment ou à un autre et que ses connaissances des politiques et des processus gouvernementaux seraient très utiles, même en l'absence de tout contact. On ne lui a certainement pas demandé d'établir des contacts ou d'obtenir de l'information, mais plutôt de donner son opinion en ce qui concernait ce qui avait été fait.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous demandé à M. Matthews d'assister à cette réunion ou M. Matthews vous a-t-il demandé d'y assister?

M. LaBarge: M. Matthews m'a demandé d'organiser la réunion.

Le sénateur Tkachuk: D'organiser une réunion avec M. Chrétien afin de discuter...

M. LaBarge: De l'offre.

Le sénateur Tkachuk: De l'offre.

M. LaBarge: C'est la seule offre qui existait le 14 avril 1989.

Le sénateur Tkachuk: Il ne le rencontrait donc pas en sa qualité d'avocat. Travaillait-il pour le compte d'autres personnes?

M. LaBarge: Je crois, par oui-dire, qu'il travaillait également pour Gordon Capital à ce moment.

Le sénateur Tkachuk: Pour quels autres comptes travaillait-il?

M. LaBarge: Je ne pourrais vous dire, monsieur le sénateur. Je ne suis pas chargé de ses affaires personnelles. Je ne sais pas.

Le sénateur Tkachuk: Agissait-il pour Perez ou...

M. LaBarge: Je ne pourrais vous dire, monsieur.

Le sénateur Tkachuk: Il agissait comme lobbyiste pour certaines compagnies. Rendait-il des services juridiques à ces personnes?

M. LaBarge: Je n'en ai aucune idée. Je ne m'occupais pas de sa pratique.

Le sénateur Tkachuk: Avait-il des registres d'emploi du temps? M. Chrétien facturait-il de la part du cabinet juridique?

M. LaBarge: Je l'ignore, monsieur.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, vous devez m'aider à travers tout cela, vu que vous arrangiez... il est votre partenaire ou je

[Text]

employee of the partnership then. Like what kind of financial arrangements did you have then with Mr. Chrétien?

Mr. LaBarge: Well, again, that's not an arrangement that I made with him. That was an arrangement that was made with management in Toronto.

Senator Tkachuk: You weren't a partner of the firm?

Mr. LaBarge: I was a partner but I didn't — I don't bother myself with the personal affairs of every one of our counsel.

Senator Tkachuk: Were you a managing partner?

Mr. LaBarge: No, I was not, sir.

Senator Tkachuk: So you have no idea what he was making or what money he was making.

Mr. LaBarge: Well, I had —

Senator Tkachuk: You just knew he kind of —

Mr. LaBarge: I have a rough idea of what he was making —

Senator Tkachuk: — worked there, just the guy who was going to be Prime Minister.

Well, I'm just asking these questions.

Mr. LaBarge: In February — you know, Mr. Chrétien, at first, said that the meeting did take place in January. And then you replied in a newspaper article that perhaps he was mistaken. Is that not right?

Mr. LaBarge: Well, I don't rely on the press for my information generally.

Senator Tkachuk: Well, I don't know. I'm just asking you. I know that he said that originally — his office said the meeting did take place in January. Did he not?

Mr. LaBarge: Well, that may have been in response to — because he did know that he met Mr. Matthews and he has never denied that.

Senator Tkachuk: No, I know that, but he also says —

Mr. LaBarge: As far as the dates are concerned, he didn't have the liberty of checking his records.

Senator Tkachuk: I'm just asking the question. How would he have checked the record? He was Prime Minister at the time.

Mr. LaBarge: Well, he would have had to call the law firm, wouldn't he?

Senator Tkachuk: Did he phone you?

Mr. LaBarge: Yes.

Senator Tkachuk: So let me get this straight. Mr. Matthews is your client.

Mr. LaBarge: Mr. Matthews was my client.

Senator Tkachuk: No, but at this time he was your client.

[Traduction]

dirais un employé du cabinet. Quel genre d'arrangements financiers aviez-vous alors avec M. Chrétien?

M. LaBarge: Eh bien, ce n'est pas moi qui ai conclu avec lui un arrangement financier. La direction, à Toronto, s'en est occupé.

Le sénateur Tkachuk: Vous n'étiez pas un associé du cabinet?

M. LaBarge: J'étais un associé, mais je n'ai pas... Je ne m'occupe pas des affaires personnelles de tout le monde, de notre conseiller.

Le sénateur Tkachuk: Étiez-vous un associé directeur général?

M. LaBarge: Non, je ne l'étais pas, monsieur.

Le sénateur Tkachuk: Vous n'avez donc aucune idée de ce qu'il faisait ou du salaire qu'on lui versait.

M. LaBarge: Eh bien, j'ai...

Le sénateur Tkachuk: Vous saviez simplement qu'il...

M. LaBarge: J'ai une vague idée de ce qu'il faisait.

Le sénateur Tkachuk: ...travaillait là en quelque sorte, précisément le type qui allait devenir premier ministre.

Eh bien, je ne fais que poser ces questions.

M. LaBarge: En février... vous savez, M. Chrétien a dit, tout d'abord, que la réunion avait eu lieu en janvier. Et vous avez ensuite répliqué dans un article de journal qu'il se trompait peut-être. N'est-ce pas exact?

M. LaBarge: Eh bien, je ne me fie pas aux médias pour me renseigner en général.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, je ne sais pas. Je vous pose simplement la question. Je sais qu'il a dit qu'à l'origine... son bureau a dit que la réunion avait eu lieu en janvier. N'a-t-il pas dit cela?

M. LaBarge: Eh bien, c'était peut-être en réponse à... parce qu'il savait qu'il avait rencontré M. Matthews; il ne l'a jamais nié.

Le sénateur Tkachuk: Non, je sais cela, mais il a également dit...

M. LaBarge: En ce qui concerne les dates, il n'a pas pu vérifier ses dossiers.

Le sénateur Tkachuk: Je ne fais que poser la question. Comment aurait-il vérifié les dossiers? Il était premier ministre à ce moment.

M. LaBarge: Eh bien, il lui aurait fallu téléphoner au cabinet juridique, si je ne m'abuse?

Le sénateur Tkachuk: Vous a-t-il téléphoné?

M. LaBarge: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Permettez-moi de mettre les choses au clair. M. Matthews est votre client.

M. LaBarge: M. Matthews était mon client.

Le sénateur Tkachuk: Non, mais à ce moment il était votre client.

[Texte]

Mr. LaBarge: When?

Senator Tkachuk: Was he not?

Mr. LaBarge: No.

Senator Tkachuk: During the time of the meeting of —

Mr. LaBarge: In 1994 or in 1989?

Senator Tkachuk: No, no, in 1990. Or '89 and '90.

Mr. LaBarge: Pick a date and we'll talk about it.

Senator Tkachuk: Then let me do this. I'm trying to — look, I ask the questions here and I'm just trying to get some answers. So was he your client in 1989?

Mr. LaBarge: Yes.

Senator Tkachuk: Was he your client in January of 1990?

Mr. LaBarge: Yes.

Senator Tkachuk: Now, Mr. Chrétien calls you and seeks information about a meeting that he had with you to establish a date. Did he ask you what was said?

Mr. LaBarge: Did he ask me what was said.

Senator Tkachuk: To refresh his memory?

Mr. LaBarge: No, he didn't ask me what was said. He told me what his recollection was and asked whether I could confirm it.

Senator Tkachuk: Okay. What was his recollection?

Mr. LaBarge: His recollection was a building project.

Senator Tkachuk: Did he say what kind of building project?

Mr. LaBarge: In Ottawa.

Senator Tkachuk: Well, if it was a — Mr. Matthews, though, is your client. Mr. Chrétien was not in that room. Mr. Matthews phoned you and asked you to arrange a meeting with Mr. Chrétien who, he says, in the house, that he did not attend as a lawyer. You are telling me that you would then —

Mr. Nelligan: If I may correct you, senator?

Senator Tkachuk: — cooperate — I'm just asking — cooperate —

Mr. LaBarge: I am afraid I don't understand the question.

Mr. Nelligan: Senator, he said he did not as a lawyer discuss the Pearson Airport. Just in fairness to this witness.

Senator Tkachuk: Well, he says:

...I never had, as a lawyer, any discussion about the Toronto Airport with any of these people.

Mr. Nelligan: Right.

Mr. LaBarge: Exactly.

Senator Tkachuk: That's the point that I'm getting at. If he wasn't a lawyer having any discussions —

[Translation]

M. LaBarge: Quand?

Le sénateur Tkachuk: Ne l'était-il pas?

M. LaBarge: Non.

Le sénateur Tkachuk: À l'époque de la réunion de...

M. LaBarge: En 1994 ou en 1989?

Le sénateur Tkachuk: Non, non, en 1990. Ou 1989 et 1990.

M. LaBarge: Choisissez une date et nous en parlerons.

Le sénateur Tkachuk: Alors permettez-moi de faire ceci. J'essaie de — écoutez je pose les questions ici et j'essaie simplement d'obtenir des réponses. Il était donc votre client en 1989?

M. LaBarge: Oui.

Le sénateur Tkachuk: L'était-il également en janvier 1990?

M. LaBarge: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Et maintenant, M. Chrétien vous téléphone et vous demande des renseignements au sujet d'une réunion qu'il avait eue avec vous afin d'en établir la date. Vous a-t-il demandé ce qui s'y était dit?

M. LaBarge: S'il m'a demandé ce qui s'était dit.

Le sénateur Tkachuk: Afin de lui rafraîchir la mémoire?

M. LaBarge: Non, il ne m'a pas demandé ce qui s'y était dit. Il m'a fait part de ce dont il se souvenait et m'a demandé si je pouvais confirmer.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. De quoi se souvenait-il?

M. LaBarge: Il se souvenait d'un projet de construction.

Le sénateur Tkachuk: A-t-il précisé le genre de projet?

M. LaBarge: À Ottawa.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, si c'était un... M. Matthews, toutefois, est votre client. M. Chrétien n'était pas dans cette pièce. M. Matthes vous a téléphoné et vous a demandé d'organiser une réunion avec M. Chrétien qui a dit en Chambre qu'il n'y avait pas assisté alors qu'il était avocat. Vous me dites que vous...

M. Nelligan: Si je puis me permettre de vous corriger, monsieur le sénateur?

Le sénateur Tkachuk: ...coopéreriez — je ne fais que poser la question — coopéreriez...

M. LaBarge: Je crains de ne pas comprendre la question.

M. Nelligan: Monsieur le sénateur, il a dit qu'il n'a pas eu de discussion au sujet de l'aéroport Pearson alors qu'il était avocat. Pour être juste avec ce témoin.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, il dit:

...jamais je n'ai eu de discussion concernant l'aéroport de Toronto avec aucune de ces personnes alors que j'étais avocat.

M. Nelligan: Exact.

M. LaBarge: Exactement.

Le sénateur Tkachuk: C'est là où j'en viens. S'il n'avait pas de discussions à titre d'avocat...

[Text]

Mr. LaBarge: Maybe you've got the inference wrong. Maybe he wasn't having discussions about Pearson as a lawyer because he didn't have any discussions about Pearson.

Senator Jessiman: He doesn't say that.

Mr. LaBarge: What does he say?

Senator Jessiman: As a lawyer.

Mr. LaBarge: As a lawyer he didn't have any discussions about Pearson.

Senator Kirby: The question was asked in the context of it being in the law firm.

Senator Tkachuk: It doesn't matter, though, does it? You're the lawyer. Matthews is the client. You are now telling the Prime Minister of Canada what happened at the meeting. You're refreshing his memory. Talking about the date —

Mr. LaBarge: Well, sir, I think you're misstating that. I didn't tell him what happened —

Senator Tkachuk: Well, okay, you're refreshing his memory —

Mr. LaBarge: — at the meeting. I confirmed his —

Senator Kirby: He didn't refresh his memory. He said he was asked the question and he confirmed it. You keep putting words in his mouth, Dave. Come on. Be straight —

Senator Tkachuk: Okay, I'm not going to put words in your mouth. I don't want to do that.

Senator Kirby: I understand why you're trying to do it, but be honest.

Senator Tkachuk: I am. I'm always trying to be honest. I'm just trying to find — I'm just trying to find out why you would reveal, at that time, to Mr. Chrétien what happened at that meeting anyway, if your client was Mr. Matthews?

Mr. LaBarge: This was a meeting between a member of my firm, counsel of our firm —

Senator Tkachuk: No, he's not a lawyer now. No matter what happened at that meeting, he's not a lawyer.

Mr. LaBarge: Well, I'm no longer with Lang Michener but that doesn't mean that I've lost my responsibilities with respect to the time frame.

Senator Tkachuk: No, I'm not mixed up.

Mr. LaBarge: I'm sorry, sir. I'm having trouble understanding where you are going with these questions because he was a lawyer, he is a lawyer, he is responsible to the Law Society, as am I. And if there are two lawyers in a meeting — the fact that Mr. Nelligan might no longer be with Nelligan Power would not stop us from talking about a meeting that we had while he was at Nelligan's and I was at Lang Michener. Not as I understand the law.

[Traduction]

M. LaBarge: Peut-être tirez-vous les mauvaises conclusions. Peut-être n'a-t-il pas eu de discussions concernant Pearson alors qu'il était avocat parce qu'il n'a tout simplement pas participé à aucune discussion concernant Pearson.

Le sénateur Jessiman: Ce n'est pas ce qu'il dit.

M. LaBarge: Que dit-il?

Le sénateur Jessiman: À titre d'avocat.

M. LaBarge: Alors qu'il était avocat il n'a pas eu de discussion concernant Pearson.

Le sénateur Kirby: La question a été posée dans le contexte d'une discussion au cabinet...

Le sénateur Tkachuk: Cela importe peu n'est-ce pas? Vous êtes l'avocat. Matthews est le client. Vous dites maintenant au premier ministre ce qui s'est passé à la réunion. Vous lui rafraîchissez la mémoire. Au sujet de la date...

M. LaBarge: Eh bien monsieur, je crois que vous reprenez mal mes propos. Je ne lui ai pas dit ce qui s'était passé...

Le sénateur Tkachuk: D'accord, vous lui rafraîchissez la mémoire...

M. LaBarge: ...à la réunion. J'ai confirmé son...

Le sénateur Kirby: Il ne lui a pas rafraîchi la mémoire. Il a dit qu'on lui avait posé la question et qu'il avait donné confirmation. Vous lui faites dire des choses qu'il n'a pas dit, Dave. Soyez raisonnable...

Le sénateur Tkachuk: D'accord, je ne vous ferai pas dire ce que vous n'avez pas dit. Loin de moi une telle idée.

Le sénateur Kirby: Je comprends la raison pour laquelle vous agissez ainsi, mais soyez honnête.

Le sénateur Tkachuk: Je le suis. Je m'efforce toujours d'être honnête. Toutefois, j'aimerais bien savoir pourquoi, à ce moment-là, vous révélez à M. Chrétien ce qui s'est discuté à la rencontre, si votre client est M. Matthews?

M. LaBarge: Il s'agissait d'une rencontre entre un membre de mon étude, un de nos conseillers...

Le sénateur Tkachuk: Non, il n'exerce pas comme avocat en ce moment. Quoi qu'il soit arrivé durant cette rencontre, il n'agit pas comme avocat.

M. LaBarge: Moi-même, je ne pratique plus chez Lang Michener, mais cela ne veut pas dire pour autant que je n'ai plus de responsabilités à assumer à l'égard de ce que j'ai fait durant cette période.

Le sénateur Tkachuk: Non, je ne me trompe pas.

M. LaBarge: Je regrette, monsieur, mais j'ai de la difficulté à comprendre quel but vous cherchez à atteindre en me posant ces questions, car il était avocat, il est toujours avocat et, tout comme moi, il est membre du Barreau. Et lorsqu'il y a deux avocats présents à une rencontre... le fait que M. Nelligan ne pratique plus chez Nelligan Power ne nous empêcherait pas de discuter d'une rencontre que nous aurions eue pendant qu'il travaillait chez Nelligan et moi chez Lang Michener, du moins pas d'après ce que je sais de la loi.

[Texte]

Senator Tkachuk: I just have difficulty understanding why he added the "as a lawyer there", which means no matter what happened at the meeting he was not a lawyer.

Mr. LaBarge: That's your interpretation, sir, I can't help you.

Senator Tkachuk: Well, I have no other way to interpret it because that's what he said.

And then in the *Financial Post* April 6, '95 Mr. LaBarge writes, it says, "March 3rd, Mr. LaBarge writes to the law society. I — have no files belonging to Lang Michener relating to these clients, i.e. Matthews clients.

Mr. LaBarge: Right.

Senator Tkachuk: You found them since?

Mr. LaBarge: I did, sir, because I got a letter from Lang Michener saying, "We've looked everywhere. We can't find them." I then instructed my office staff to go through every box in dead storage, which they did. And if you have that information, you should have the rest of the information because it was provided to Mr. Baker and to the law society.

Senator Tkachuk: I didn't get anything from Mr. Baker.

Mr. LaBarge: That the files were located in mislabelled boxes and they were delivered to Lang Michener with a letter of advice delivered to Mr. Baker that the files were with Lang Michener in July of 1995.

Senator LeBreton: Two months ago.

Mr. LaBarge: Two months ago.

Senator LeBreton: Can I just ask a supplementary, Senator Tkachuk?

Senator Tkachuk: Yes.

Senator LeBreton: You have just said, Mr. LaBarge that the Prime Minister, Mr. Chrétien, remembered the meeting was about a building. May I refer you to a question in the House to him on March 27th, 1995, in response to a question from Mr. Michel Guimond. And the Prime Minister says:

Mr. Speaker, I think it is clear: the answer is now —

This is asking about the meeting of privatization:

I even took the time to check with the lawyer who represented the Matthews Group in the office. I spoke with him and he confirmed that the Toronto airport was not discussed at all. At that time, I was not aware of the privatization plan.

So, you were confirming to him not him remembering to you that it was not the airport, it was a building. So, according to the Prime Minister—

Mr. LaBarge: Well, I'm sorry, but—

Senator LeBreton: That's the Prime Minister.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: J'ai tout simplement de la difficulté à comprendre pourquoi il a ajouté l'expression «alors que j'étais avocat», ce qui signifie que, quel qu'ait été le déroulement de la rencontre, il n'agissait pas comme avocat.

M. LaBarge: C'est ainsi que vous l'interprétez, monsieur. Je ne puis vous aider.

Le sénateur Tkachuk: Il est bien difficile de faire autrement, puisque c'est ce qu'il a dit.

De plus, dans l'édition du 6 avril 1995 du *Financial Post*, on peut lire que vous avez écrit, le 3 mars, au Barreau pour l'informer que vous n'aviez pas en votre possession de dossiers appartenant à l'étude Lang Michener au sujet de ces clients, c'est-à-dire de Matthews.

M. LaBarge: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Vous les avez trouvés depuis?

M. LaBarge: Je les ai effectivement trouvés, monsieur, après avoir reçu une lettre de Lang Michener qui m'informait que l'on avait cherché partout et que l'on ne les avait pas retrouvés. J'ai alors demandé à mes employés de passer à travers toutes les archives. C'est ce qu'ils ont fait. J'ajoute que, si vous disposez de ce renseignement, vous devez aussi savoir le reste parce que cette information a été communiquée à M. Baker et au Barreau.

Le sénateur Tkachuk: Je n'ai rien reçu de M. Baker.

M. LaBarge: Les dossiers se trouvaient dans des boîtes mal étiquetées. Ils ont été livrés à Lang Michener, et une lettre a été livrée à M. Baker pour l'informer que les dossiers se trouvaient chez Lang Michener en juillet 1995.

Le sénateur LeBreton: Il y a deux mois de cela.

M. LaBarge: Deux mois, oui.

Le sénateur LeBreton: Puis-je poser une question supplémentaire, sénateur Tkachuk?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

Le sénateur LeBreton: Vous venez tout juste de dire, monsieur LaBarge, que le premier ministre Jean Chrétien se souvenait que la rencontre concernait un immeuble. J'aimerais à ce sujet vous renvoyer à une question posée par M. Michel Guimond au premier ministre à la Chambre des communes, le 27 mars 1995. Voici sa réponse:

«Monsieur le président, je pense que c'est clair, la réponse est non.»

Il est question d'une rencontre au sujet de la privatisation.

«J'ai même pris le temps de vérifier avec l'avocat qui représentait le groupe Matthews dans le bureau, je lui ai parlé et il m'a confirmé qu'on n'a pas discuté du tout de l'aéroport de Toronto. À ce moment-là, je n'avais jamais entendu parler de ce projet.»

Ainsi, vous lui avez confirmé qu'il n'avait pas été question d'un aéroport, mais d'un immeuble. Ce n'est pas lui qui s'en est souvenu. Donc, d'après le premier ministre...

M. LaBarge: Je regrette, mais...

Le sénateur LeBreton: C'est le premier ministre qui parle.

[Text]

Mr. LaBarge: That's the Prime Minister, yes. And you know as well as I do his facility with the English language.

Senator LeBreton: Really?

Mr. LaBarge: Yes. Yes, it's not his mother tongue. And I can tell you that in the conversation we had, he asked me whether his recollection was correct. And I believe if you check the word "confirm" in the dictionary you'll find that you can confirm in several different ways. So, if you want to put that twist on it senator, I can't help you. That's pure politics.

Senator LeBreton: Well, let me get, I just want to go on. And at that same time he again confirmed that he'd never solicited funds and Mr. Matthews himself said that he did not contribute a penny to the John Chrétien leadership campaign. Well, Mr. Matthews cast confirmed that, but—

Senator Tkachuk: I want to go back to this because, you see, I'm not a lawyer so I may ask counsel to help me here. But at this time you say you were Mr. Matthews' lawyer?

Mr. LaBarge: At which time?

Senator Tkachuk: 1989, 1990.

Mr. LaBarge: Right.

Senator Tkachuk: Now, let's hypothetically say — because I'm going to say this hypothetically — you have a client who you're the lawyer for and he says something which is reported in the paper. Did you phone, then, to Mr. Matthews and say, "Gee, I don't think that's right. I'm going to contradict what you said?" Well, did you?

Mr. LaBarge: Did I phone Mr. Matthews?

Senator Tkachuk: Yeah.

Mr. LaBarge: No.

Senator Tkachuk: So your client says something in the newspaper, or says something to a reporter —

Mr. LaBarge: My ex-client, yes.

Senator Tkachuk: No, no. But at this time he's your client.

Mr. LaBarge: No, no, he's my ex-client.

Senator Tkachuk: Well, you mean to tell me that ex-lawyer-client relationships don't work?

Mr. LaBarge: No, no. I'm not saying that at all, sir. I just want you to get the facts straight. At the time he was not my client. In 1994 he's not my client.

Senator Tkachuk: 1994. No, but this was in reference to a meeting that took place, and whether it was in 1989 in April as you say it was —

Mr. LaBarge: Right.

Senator Tkachuk: — or in January, December as he says it was —

Mr. LaBarge: Right.

[Traduction]

M. LaBarge: C'est effectivement le premier ministre, vous avez raison. Et vous savez tout autant que moi comment il se débrouille en anglais.

Le sénateur LeBreton: Vraiment?

M. LaBarge: Oui, l'anglais n'est pas sa langue maternelle. Je peux vous dire que, durant notre entretien, il m'a demandé si son souvenir de la rencontre était juste. De plus, si vous vérifiez le sens du mot «confirmer» au dictionnaire, vous constaterez qu'il a plusieurs sens. Donc, si vous voulez jouer sur les mots, je ne puis vous être utile. C'est de la politique pure et simple.

Le sénateur LeBreton: Continuons. Le même jour, il a de nouveau confirmé qu'il n'avait pas sollicité de fonds pour sa campagne électorale, que M. Matthews avait dit lui-même qu'il n'avait pas donné un sou, mais...

Le sénateur Tkachuk: J'aimerais revenir sur cette question parce que, comme vous le savez, je ne suis pas avocat. Je demanderai peut-être au conseiller juridique de m'aider. À ce moment-là, vous dites que vous étiez l'avocat de M. Matthews?

M. LaBarge: À quel moment au juste?

Le sénateur Tkachuk: En 1989 ou 1990.

M. LaBarge: Je l'étais effectivement.

Le sénateur Tkachuk: Supposons, par exemple — nous parlons ici hypothétiquement — que le client pour lequel vous agissez comme avocat affirme quelque chose qui est rapporté dans les journaux. Avez-vous alors appelé M. Matthews pour lui signaler qu'il avait tort et que vous le contrediriez? Est-ce ce que vous avez fait?

M. LaBarge: Vous me demandez si j'ai appelé M. Matthews?

Le sénateur Tkachuk: Oui.

M. LaBarge: Non.

Le sénateur Tkachuk: Ainsi, votre client affirme quelque chose dans les journaux ou fait une déclaration à un journaliste...

M. LaBarge: Mon ex-client, oui.

Le sénateur Tkachuk: Non, à cette époque, il est votre client.

M. LaBarge: Non, plutôt mon ex-client.

Le sénateur Tkachuk: Êtes-vous en train de me dire qu'un avocat n'a jamais de contacts avec un ex-client?

M. LaBarge: Non, ce n'est pas du tout ce que je suis en train de dire, monsieur. J'essaie simplement de rétablir les faits. À ce moment-là, il n'était pas mon client. En 1994, je n'étais pas son avocat.

Le sénateur Tkachuk: En 1994, non, mais il est question ici d'une rencontre qui a eu lieu soit en avril 1989, comme vous l'affirmez...

M. LaBarge: C'est ça.

Le sénateur Tkachuk: ... ou en décembre ou en janvier, lorsque, selon lui...

M. LaBarge: Exact.

[Texte]

Senator Tkachuk: — he was your client. Now, he went ahead and said something in the newspaper.

Mr. LaBarge: Right.

Senator Tkachuk: And he revealed something that happened while you were his lawyer and then you didn't phone him to contradict him?

Mr. LaBarge: Why would I? I received a call from Philip Mathias who's been getting his information from God knows who and he says, "I understand you were at this meeting".

Senator Tkachuk: Yes?

Mr. LaBarge: I said, "Yes I was".

Senator Tkachuk: Yes?

Mr. LaBarge: And he said, "Can you tell me what was discussed?" I said "No, I can't." But on the advice of counsel, I can tell you that Pearson wasn't discussed in my presence. So if there's an issue with that, I'll have to take it up with my counsel who gave me that advice.

Senator Tkachuk: So it could have been discussed.

Mr. LaBarge: Not in my presence, sir. It could not have been discussed in my presence.

Senator Tkachuk: Now, your docket says one hour and a half?

Mr. LaBarge: That's for the whole morning.

Senator Tkachuk: Chrétien, Matthews and yourself?

Mr. LaBarge: No. See, I had a meeting with Mr. Matthews before we met with Mr. Chrétien, and I met with Mr. Matthews after, which is how I get to the 45 minutes to one hour; 'cause the total docket was one and one-half.

Senator Tkachuk: So how long do you meet with Mr. Matthews, then?

Mr. LaBarge: Well, between the time that I spent with him before and the time I spent with him after, and the time I spent in the meeting with Chrétien, was 1.5 hours.

Senator Tkachuk: Okay. How long did you meet with Mr. Matthews?

Mr. LaBarge: I think I just answered that.

Senator Tkachuk: 45 minutes, 30 minutes, 10 minutes?

Senator Jessiman: He said one hour and a half.

Senator Tkachuk: An hour and a half?

Mr. LaBarge: Total time with Mr. Matthews, one and one-half hours.

Senator Tkachuk: And Mr. Chrétien?

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: ...il était votre client. Il a donc fait une déclaration dans les journaux.

M. LaBarge: Effectivement.

Le sénateur Tkachuk: Il a fait des révélations au sujet de faits s'étant produits pendant que vous étiez son avocat et vous ne l'avez pas appelé pour lui dire qu'il avait fait erreur?

M. LaBarge: Pourquoi le ferais-je? J'ai reçu un appel de Philip Mathias qui obtenait ses renseignements de Dieu sait qui. Il m'a dit: «Je crois savoir que vous étiez présent à la rencontre».

Le sénateur Tkachuk: Continuez.

M. LaBarge: Je lui ai répondu que j'y étais effectivement.

Le sénateur Tkachuk: Oui?

M. LaBarge: Il m'a alors demandé quel avait été l'objet de la rencontre. Je lui ai dit que je ne pouvais pas en parler. Cependant, sur l'avis de mon avocat, je puis vous affirmer qu'il n'a pas été question en ma présence de l'aéroport Pearson. Si vous désirez en savoir plus sur l'objet de la rencontre, je devrai en discuter avec l'avocat qui m'a conseillé.

Le sénateur Tkachuk: Donc, il aurait pu en être question.

M. LaBarge: Pas en ma présence, monsieur, cela aurait été impossible.

Le sénateur Tkachuk: D'après la feuille d'emploi du temps, elle a duré une heure et demie?

M. LaBarge: Répartie sur toute la matinée.

Le sénateur Tkachuk: MM. Chrétien, Matthews et vous-même?

M. LaBarge: Non. J'ai d'abord rencontré M. Matthews avant la réunion avec M. Chrétien et j'ai à nouveau rencontré M. Matthews après la réunion. C'est ainsi que je calcule que la réunion a duré entre 45 minutes et une heure car ces trois rencontres ont, d'après la feuille d'emploi du temps, absorbé une heure et demie de mon temps.

Le sénateur Tkachuk: Combien de temps avez-vous donc passé avec M. Matthews, alors?

M. LaBarge: Si l'on additionne le temps pendant lequel j'étais avec lui avant la rencontre et le temps durant lequel j'étais avec lui après la rencontre et qu'on y ajoute la durée de la rencontre avec M. Chrétien, cela donne une heure et demie.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Combien de temps avez-vous passé en réunion avec M. Matthews?

M. LaBarge: Je viens de répondre à cette question, je crois.

Le sénateur Tkachuk: Était-ce 45 minutes, 30 minutes ou 10 minutes?

Le sénateur Jessiman: Il a dit que cela avait duré une heure et demie.

Le sénateur Tkachuk: Une heure et demie?

M. LaBarge: J'ai passé en tout une heure et demie avec M. Matthews.

Le sénateur Tkachuk: Et M. Chrétien?

[Text]

Mr. LaBarge: In that one and one-half hours as well.

Senator Tkachuk: So he was only there 45 minutes?

Mr. LaBarge: He was there approximately 45 minutes. I didn't break it down into components as to who was in and who was out at what particular point.

Senator Jessiman: There's another time. When he's out of the room he's not charging when he's out of the room.

Mr. LaBarge: Exactly. Thank you.

Senator Jessiman: So the total time has to be one hour and one-half, plus whatever time you were out of the room, which is another 30 minutes. So the time that Mr. Matthews was in the office, whether with you or with you and Mr. Chrétien together, or with Mr. Chrétien alone—

Senator Bryden: Or with him alone.

Senator Jessiman: Or with him alone would have been about two hours and a bit.

Mr. LaBarge: My recollection, senator, for what it's worth is he arrived about 9:30 and left around 11:30. Okay?

Senator Jessiman: Two hours. All right. Would the firm have charged just one hour and a half, or did you charge for the two hours?

Mr. LaBarge: I charge an hour and a half, the docketed time.

Senator Jessiman: And Mr. Chrétien did not?

Mr. LaBarge: Didn't charge anything.

Senator Tkachuk: Are you done?

Senator Jessiman: Yes.

Senator Tkachuk: You mentioned something about this telephone conversation that you had with Mr. Matthews.

Mr. LaBarge: Hm-hmn.

Senator Tkachuk: You referenced it by saying that you wanted to see how far he could go. What did you mean by that?

Mr. LaBarge: Well, you see, Mr. Matthews, in his own testimony, basically said he was taping it 'cause he didn't trust what I was going to say. Well, I'm afraid at that point in time I wasn't quite comfortable with what he was saying. And, as the conversation wore on, I noticed we moved from a stage of where I'd said what my recollection was and his to, and then there's this and then there's this. And I thought, well, let's just see where this goes. Let's agree with this and see where it goes because I was sure it was going to show up somewhere in this parade.

Senator Tkachuk: So in this telephone conversation you were playing super sleuth and you were trying to lead him on?

Mr. LaBarge: Well, I was actually playing super sleuth with somebody who playing super sleuth, yes.

Senator Tkachuk: And you were trying to lead him on.

[Traduction]

M. LaBarge: Durant cette même période d'une heure et demie.

Le sénateur Tkachuk: Il n'a été là que 45 minutes, par conséquent?

M. LaBarge: Il a été présent pendant environ 45 minutes. Je n'ai pas noté qui était là et qui ne l'était pas à un moment donné.

Le sénateur Jessiman: Il y a une autre période. Lorsqu'il n'est pas dans la pièce, il n'exige pas d'honoraires.

M. LaBarge: Exactement. Je vous remercie.

Le sénateur Jessiman: Donc, la réunion a duré une heure et demie, plus la période durant laquelle vous étiez absent de la pièce, soit 30 minutes environ. On peut donc dire que M. Matthews était dans le bureau, que ce soit avec vous ou avec vous et M. Chrétien, ou seul avec M. Chrétien...

Le sénateur Bryden: Ou seul avec M. LaBarge.

Le sénateur Jessiman: S'il avait été seul avec M. LaBarge, son emploi du temps ferait état de quelque deux heures.

M. LaBarge: Que je me souviens, sénateur, et cela vaut ce que cela vaut, il est arrivé à environ 9 h 30 et a quitté vers 11 h 30. Cela vous va-t-il?

Le sénateur Jessiman: Deux heures, donc. L'étude aurait-elle exigé des honoraires pour une heure et demie seulement ou avez-vous facturé les deux heures?

M. LaBarge: J'ai facturé une heure et demie, soit les heures inscrites sur la feuille d'emploi du temps.

Le sénateur Jessiman: Ce n'est pas ce qu'a fait M. Chrétien?

M. LaBarge: Il n'a rien exigé.

Le sénateur Tkachuk: Avez-vous terminé?

Le sénateur Jessiman: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez mentionné un entretien téléphonique que vous avez eu avec M. Matthews.

M. LaBarge: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Lorsque vous en avez parlé, vous avez dit que vous vouliez voir jusqu'où il irait. Qu'entendiez-vous par là?

M. LaBarge: M. Matthews, dans son propre témoignage, a dit essentiellement qu'il enregistrait la conversation parce qu'il ne me faisait pas confiance. J'avoue que, moi-même, je n'étais pas très à l'aise dans mes rapports avec lui. À mesure que se prolongeait la conversation, j'ai remarqué que nous étions passés de ce que nous nous rappelions de la rencontre à d'autres choses. Je me suis alors dit: «Voyons où nous mènera cette conversation. Faisons semblant d'être d'accord et voyons où cela nous mènera». J'étais convaincu que nous n'en étions pas encore au véritable objet de son appel.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, durant cet entretien téléphonique, vous jouiez au super-détective et vous le faisiez marcher?

M. LaBarge: En fait, je jouais au super-détective avec quelqu'un qui, lui-même, jouait au super-détective, effectivement.

Le sénateur Tkachuk: Et vous le faisiez marcher.

[Texte]

Mr. LaBarge: No, not lead him on; I just wanted to see where he was going.

Senator Tkachuk: Well, where was he going?

Mr. LaBarge: Well, I think he was going to where he has gotten to today.

Senator Tkachuk: So he discussed with you the time of the meeting?

Mr. LaBarge: He discussed with me the meeting, yes.

Senator Tkachuk: And what did he say the meeting was and you lead him on to believe the meeting was?

Mr. LaBarge: No, I didn't lead him on; he was doing most of the leading.

Senator Tkachuk: Okay. And what, did you guys agree—

Mr. LaBarge: Well, I'll tell you, senator. I believe that you have a transcript.

Senator Tkachuk: I don't have a transcript.

Mr. LaBarge: You don't?

Senator Tkachuk: No.

Mr. LaBarge: Well, I'm surprised. The *Financial Post* has one.

Senator Tkachuk: Well, they're —

Senator Lynch-Staunton: What does that have to go with —

Senator Tkachuk: What's that got to do with anything?

Mr. LaBarge: Well it's just that I'm in a position where, "a", I'm not allowed to record my phone conversations with my clients because of the law and if we're going to proceed down this course we might as well go with the best evidence.

Senator Tkachuk: Mr. LaBarge—

Senator Lynch-Staunton: A point of order, Mr. Chairman. We did not bring up any reference to a tape. Senator Bryden asked the witness if there was a tape.

Senator Tkachuk: Yeah, I didn't.

Senator Lynch-Staunton: That's where it was discussed. No one on this side has seen a tape or a transcript.

Senator Kirby: We don't have one either. We haven't seen any transcript either.

Senator Lynch-Staunton: So we have know idea what the witness is referring to and to suggest that we have one is completely off the wall.

Senator Jessiman: May I ask a question, Senator Tkachuk?

Senator Tkachuk: Yeah, sure.

Senator Jessiman: Would you have any objection to this committee either getting a copy of that transcript that you say that the *Financial Post* has and/or allowing us to listen to that tape and yourself listening to it? Have you—

[Translation]

M. LaBarge: Non, je ne le faisais pas marcher; j'essayais simplement de voir où il voulait en venir.

Le sénateur Tkachuk: Fort bien, alors, où voulait-il en venir?

M. LaBarge: Je crois qu'il voulait en venir à ce qu'il affirme aujourd'hui.

Le sénateur Tkachuk: Il a donc discuté avec vous de la durée de la rencontre?

M. LaBarge: Il a discuté avec moi de la rencontre, oui.

Le sénateur Tkachuk: Et comment a-t-il décrit la rencontre et comment avez-vous vous-même décrit la rencontre?

M. LaBarge: Je ne l'ai pas fait marcher; en fait, c'est lui qui, la plupart du temps, me faisait marcher.

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Sur quoi vous êtes-vous entendus...

M. LaBarge: Sénateur, si je ne m'abuse, vous en avez une copie.

Le sénateur Tkachuk: Je n'ai rien de tel.

M. LaBarge: Vous ne l'avez pas?

Le sénateur Tkachuk: Non.

M. LaBarge: Cela m'étonne, car le *Financial Post* en a une.

Le sénateur Tkachuk: Eh bien, ils...

Le sénateur Lynch-Staunton: Quel est le rapport avec...

Le sénateur Tkachuk: Quel est le rapport?

M. LaBarge: Tout simplement, je ne suis pas en mesure, c'est-à-dire que la loi ne me permet pas d'enregistrer mes conversations téléphoniques avec les clients. Si c'est ainsi que l'on veut procéder, il vaudrait mieux utiliser la meilleure preuve.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur LaBarge...

Le sénateur Lynch-Staunton: J'invoque le règlement, monsieur le président. Nous n'avons pas fait allusion à un enregistrement. Le sénateur Bryden a demandé au témoin s'il existait un enregistrement.

Le sénateur Tkachuk: Ce n'était pas moi.

Le sénateur Lynch-Staunton: C'est là qu'il en a été question. Nul de notre côté n'a vu de cassette ou de transcription.

Le sénateur Kirby: Nous n'en avons pas, nous non plus. Nous n'avons pas vu de copie.

Le sénateur Lynch-Staunton: Nous ignorons donc de quoi parle le témoin. C'est complètement dingue de laisser entendre que nous avons une copie de cette conversation.

Le sénateur Jessiman: Puis-je poser une question, sénateur Tkachuk?

Le sénateur Tkachuk: Je vous en prie.

Le sénateur Jessiman: Seriez-vous opposé à l'idée que notre comité obtienne la copie de cette conversation qu'a, selon vous, le *Financial Post* et que vous écoutiez avec nous cet enregistrement? Avez-vous...

[Text]

Mr. Nelligan: Senator, may I interject? I am seriously concerned that this committee is getting entirely off the track of what it was intended to do. I am very concerned that it is turning into a test of credibility of what appear to be two very responsible citizens, and that is not your primary issue.

You have to determine certain things about the Pearson report. If there's been any misconduct or any misstatement by people there are other people who can deal with it. I'm very concerned that in doing this we are missing the objective and we are in effect putting smears on people, properly or otherwise, which are not our normal function and I would therefore ask that, having got the information from both these witnesses, you get on with your business.

Now, you can vote as you like, but I'm upset that we are getting into something that is really none of our concern, and I think I have to put that on the record.

Senator Tkachuk: Counsel, I have tried to be extremely careful about this whole matter. This matter was a matter of public record. It was not something that I made up. It was a matter of public record which I asked Mr. Matthews, who had made that matter a matter of public record along with the newspaper, questions about it to find out what the truth was.

Counsel, we're here to find out — and, surely there have been a tremendous amount of reputations that have been hurt in this process from outside of the field of government and inside of the field of government. There have been allegations made, there have been statements made. Now, it seems to me that when Mr. Nixon can say something that's okay, but if I bring something up which I think is relevant, there's a problem with that. Counsel, I'm going to take this matter on because the witness — I didn't ask this witness to come. I didn't want him to come today as a matter of fact, I wanted time for him to prepare and me to prepare. I mean, I'm doing my best; I didn't expect him. I thought we'd be here a lot longer with the Matthews Group. He was here waiting to come. He was sitting over here, right here with this gentlemen here waiting to come. And now he's here. Now, once you put your foot in the water you better be able to swim.

Mr. Nelligan: All I'm talking about, Senator Tkachuk, it's the question of the tapes. If you produce the tapes, then what was the providence of the tapes? Will we have a technician to see whether the tape has been doctored? Will we have the people who heard the tape machine? We can go on forever.

Senator Lynch-Staunton: Well, then, why did we bring it up in the first place. Why was it brought up in the first place?

Senator Tkachuk: Why am I getting heck? Senator Bryden brought up the tapes. I'm asking about a telephone —

Senator Stewart: You were the people who voted to sustain the —

Senator Tkachuk: He was the one who asked for Mr. LaBarge. I didn't ask for Mr. LaBarge.

[Traduction]

M. Nelligan: Sénateur, si vous me le permettez? Je crains beaucoup que le comité ne soit en train de s'écarter du sujet, que l'on ne soit en train de mettre en doute la crédibilité de deux citoyens me semble-t-il très responsables, ce qui n'est pas l'objet principal de l'étude.

Vous devez établir certains faits au sujet du rapport concernant l'aéroport Pearson. Si quelqu'un est coupable de manquements ou de fausse déclaration, d'autres s'en chargeront. Par contre, je crains qu'en agissant ainsi, nous ne passions à côté de l'objet de l'étude et que nous ne soyons en train de salir des réputations, ce qui n'est pas notre fonction habituelle. Je vous demanderai donc, si vous avez obtenu les renseignements voulus des deux témoins, de passer à autre chose.

Vous êtes libre bien sûr de faire ce que vous voulez. Mais je crains que nous ne soyons en train de nous lancer dans quelque chose qui ne nous concerne pas, en réalité. Je tenais à le préciser officiellement.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le conseiller, je me suis astreint à la plus grande prudence dans toute cette affaire qui relève du domaine public. Je ne l'ai pas inventée. J'ai interrogé M. Matthews au sujet d'une question du domaine public. C'est lui-même qui l'a rendue publique, de même que les journaux. J'essaie d'aller au fond des choses.

Monsieur le conseiller, nous sommes ici pour établir... assurément, ce processus a sali la réputation de nombreuses personnes tant du gouvernement que de l'extérieur. Des accusations ont été portées, des déclarations ont été faites. Il me semble que, lorsque M. Nixon fait une affirmation, on ne trouve pas à y redire, mais que, si je pose des questions au sujet d'un point que j'estime pertinent, c'est une autre paire de manches. Monsieur le conseiller, je vais continuer de creuser cette question parce que le témoin — après tout, ce n'est pas moi qui lui ai demandé de venir à la barre. En fait, je ne voulais pas qu'il témoigne aujourd'hui car je souhaitais que lui et moi ayons le temps de nous préparer. Je fais de mon mieux; je ne m'attendais pas à ce qu'il compare aujourd'hui. Je croyais que Matthews Group serait ici beaucoup plus longtemps. Il était ici, attendant son tour. Il était assis là-bas, juste-là, à côté de ce monsieur. Le voilà maintenant à la barre. Une fois qu'on s'est mouillé, autant continuer.

M. Nelligan: Je parle uniquement, sénateur Tkachuk, des enregistrements. Si vous les produisez, d'où viennent-ils? Faudrait-il les faire examiner par un technicien pour voir s'ils ont été manipulés? Devrons-nous entendre ceux qui ont écouté l'enregistrement? Cela pourrait s'éterniser.

Le sénateur Lynch-Staunton: Pourquoi en avoir parlé dans ce cas? Pourquoi avoir soulevé la question?

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi me fait-on des reproches? Le sénateur Bryden est celui qui a parlé, pour la première fois, des enregistrements. J'interroge le témoin au sujet d'un entretien téléphonique...

Le sénateur Stewart: C'est vous qui avez voté en faveur de maintenir...

Le sénateur Tkachuk: Ce n'est pas moi qui ai demandé à faire témoigner M. LaBarge, mais lui.

[Texte]

Senator Lynch-Staunton: That is right. He didn't want Mr. LaBarge to show. That's what you voted for.

Senator LeBreton: Exactly.

Senator Tkachuk: Now, I'm going to proceed as best I can, counsel. The witness is here and I thank him for being here and I appreciate it. I'm just trying to find out whether — there are two stories at the table, and that's fair enough.

I will just go back to this conversation on the phone that you say you had. You say you were leading him on. In other words, you weren't telling the truth?

Mr. LaBarge: Umm. Let me put it to you this way, senator. I was dealing with him the way I felt I was being dealt with.

Senator Tkachuk: Well, Mr. LaBarge —

Mr. LaBarge: Look, senator —

Senator Tkachuk: I'm asking you a question.

Mr. LaBarge: Let me just make something clear here.

Senator Tkachuk: Were you telling the truth in the telephone conversation or are you telling me the truth today?

Mr. LaBarge: Sir, I am under oath today.

Senator Tkachuk: You weren't under oath so that would be okay?

Mr. LaBarge: It depends who you're talking to, doesn't it?

Senator Tkachuk: Not to me it doesn't.

The Chairman: Did you hear a telephone conversation, senator?

Senator Tkachuk: No, I'm asking him about a telephone conversation. And I'm asking him — He told earlier on in his testimony that he was leading this person on. So I says to him, "That means you may not be telling the truth in the telephone conversation." And he says to me — Well, I don't remember what he says, it was so shocking.

Senator LeBreton: That depends on who you're talking to.

Senator Tkachuk: That depends on who you're talking to. And so now its under oath but when you're not under oath it's okay?

Mr. LaBarge: Well, let me put it to you this way, senator. I don't have the benefit of 100 per cent recall. I don't have the benefit of a tape or a transcript. I can tell you — and if you listen to Mr. Matthews' testimony today he'll say, "At the outset Mr. LaBarge said the following." Now, Mr. Matthews has the benefit of the tape and the transcript. I cannot recall verbatim what was said. I can tell you that.

Senator Tkachuk: But you were leading him on? You've testified to that.

Senator Bryden: No, he didn't say that.

Senator Jessiman: Yes he did, under oath!

[Translation]

Le sénateur Lynch-Staunton: Il a raison: il ne voulait pas que M. LaBarge vienne à la barre. C'est vous qui en avez décidé.

Le sénateur LeBreton: Exactement.

Le sénateur Tkachuk: Je vais faire de mon mieux, monsieur le conseiller. Le témoin est ici, et je le remercie d'être venu; je lui en suis reconnaissant. J'essaie simplement de savoir... Nous avons deux témoins qui relatent les faits différemment. C'est de bonne guerre.

J'aimerais simplement revenir sur cet entretien téléphonique que vous dites avoir eu. Vous dites que vous le faisiez marcher. En d'autres mots, vous ne disiez pas la vérité?

M. LaBarge: Voyons si je peux vous faire comprendre: je lui faisais exactement ce que lui-même était en train de me faire.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur LaBarge...

M. LaBarge: Sénateur...

Le sénateur Tkachuk: Je vous ai posé une question.

M. LaBarge: J'aimerais bien faire comprendre quelque chose.

Le sénateur Tkachuk: Quand au juste disiez-vous la vérité: au téléphone ou ici, aujourd'hui?

M. LaBarge: Je témoigne sous serment, monsieur.

Le sénateur Tkachuk: Comme vous n'agissiez pas sous serment, vous pouviez dire n'importe quoi?

M. LaBarge: Tout dépend de l'interlocuteur, n'est-ce pas?

Le sénateur Tkachuk: Ce n'est pas mon avis.

Le président: Avez-vous entendu la conversation téléphonique, sénateur?

Le sénateur Tkachuk: Non, je lui pose des questions à ce sujet. Plus particulièrement, ... il m'a dit plus tôt, dans son témoignage, qu'il faisait marcher cette personne. Je lui demande si cela veut dire qu'au téléphone, il ne disait pas la vérité. Il m'a répondu... en fait, je ne me souviens plus de ce qu'il a répondu tellement j'ai été scandalisé.

Le sénateur LeBreton: Tout dépend de l'interlocuteur.

Le sénateur Tkachuk: Tout dépend de l'interlocuteur. Aujourd'hui, il a prêté serment; mais quand on n'a pas prêté serment, on peut mentir?

M. LaBarge: Sénateur, je ne me rappelle pas de tout l'entretien, mot à mot. Je n'ai pas d'enregistrement ou de copie transcrite sur lequel m'appuyer. Je puis vous dire — et si vous avez écouté le témoignage de M. Matthews aujourd'hui, vous l'avez entendu dire — qu'au début, M. LaBarge avait dit telle ou telle chose. M. Matthews, lui, a un enregistrement ou une transcription de celui-ci qu'il peut utiliser pour se rafraîchir la mémoire. Je ne me souviens pas verbatim de ce qui s'est dit. Cela, je puis l'affirmer.

Le sénateur Tkachuk: Pourtant, vous le faisiez marcher? Vous l'avez dit.

Le sénateur Bryden: Non, il n'a pas dit cela.

Le sénateur Jessiman: Mais oui, il l'a dit, sous serment!

[Text]

Senator Tkachuk: Okay. Were you leading him on or not? You said you were leading him on. So, tell me: How were you leading him on?

Mr. LaBarge: I was being receptive to his points.

Senator Tkachuk: And so all points that you may make in that telephone conversation and all points that you make in that telephone conversation were just leading him on and being receptive?

Mr. LaBarge: Again, I don't have the advantage of having a transcript or a tape.

Senator Tkachuk: Mr. LaBarge, you remember really well what happened in 1989 and April and you can't remember what happened in January and in March of 1995?

Mr. LaBarge: Senator, I have the advantage in 1989 of having dockets.

Senator Tkachuk: What do the dockets say?

Mr. LaBarge: I read them to you.

Senator LeBreton: Produced in 1995.

Mr. LaBarge: They weren't produced in 1995, senator, they were produced contemporaneously.

Senator LeBreton: They were turned over in 1995.

Senator Tkachuk: Well, I'm having a terrible time with this, chairman. I mean, he's saying that in the conversation he had he was leading him on. If he was leading him on, he may have reminded and led our previous witness on to verify things that the witness wanted to verify. So the previous witness is talking to his own lawyer and he's saying, "I want to remember where something is" and you're helping him remember by lying to him?

Mr. LaBarge: I think you're overstating it, senator.

Senator Tkachuk: Well what am I stating, then?

Mr. LaBarge: Well, "a", he wasn't my client at the time.

Senator Tkachuk: You know, sir, I have a lot of problems with this in front of a Senate inquiry, Mr. LaBarge. You came in here and you were waiting to testify. You were waiting to testify, Mr. LaBarge, about what a witness said under oath.

Mr. LaBarge: Hm-hmn.

Senator Tkachuk: You came prepared to do it.

Mr. LaBarge: Hm-hmn.

Senator Tkachuk: I'm asking you about a telephone conversation you had in January and March of 1995.

Mr. LaBarge: Right.

Senator Tkachuk: You're telling me that you led on to have the witness that testified just previously by not telling him the truth, by leading him on, verified —

Mr. LaBarge: Now, that's not true.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: D'accord. Le faisiez-vous marcher ou pas? Vous avez dit que vous le faisiez marcher. Dites-moi: comment le faisiez-vous marcher?

M. LaBarge: J'étais réceptif aux points qu'il faisait valoir.

Le sénateur Tkachuk: Par conséquent, tout ce que vous avez peut-être dit et tout ce que vous avez effectivement dit durant cet entretien téléphonique n'était que des paroles pour le faire marcher et pour vous montrer réceptif?

M. LaBarge: Encore une fois, je répète que je n'ai pas l'avantage de pouvoir me rafraîchir la mémoire au moyen d'un enregistrement ou d'une transcription de celui-ci.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur LaBarge, vous vous rappelez fort bien ce qui s'est produit en 1989 mais vous ne vous souvenez pas de ce qui s'est passé en 1995?

M. LaBarge: Sénateur, vous oubliez qu'il existe des dossiers décrivant les faits de 1989.

Le sénateur Tkachuk: Et que disent ces dossiers?

M. LaBarge: Je vous en ai fait lecture.

Le sénateur LeBreton: Ils ont été produits en 1995.

M. LaBarge: Ils n'ont pas été produits en 1995, sénateur, mais bien à l'époque où se sont déroulés ces faits.

Le sénateur LeBreton: Vous les avez remis en 1995.

Le sénateur Tkachuk: Quel fouillis indescriptible, monsieur le président. Le témoin affirme qu'il faisait marcher son interlocuteur, lors d'une conversation téléphonique. Si c'était le cas, il l'a peut-être trompé quant aux faits que tentait de vérifier le témoin précédent. Ainsi, le témoin précédent appelle son avocat pour lui demander de l'aider à se souvenir de quelque chose et celui-ci l'aide en le faisant marcher?

M. LaBarge: Vous exagérez, sénateur.

Le sénateur Tkachuk: En quel sens?

M. LaBarge: Eh bien, il n'était pas mon client à l'époque.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur LaBarge, je conçois mal que l'on invoque un tel argument dans le cadre d'une enquête du Sénat. Vous êtes venu ici pour témoigner. Vous avez attendu de témoigner à propos de ce qu'a dit un autre témoin sous serment.

M. LaBarge: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Vous vous êtes préparé à faire ce témoignage.

M. LaBarge: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Je vous interroge au sujet d'un entretien téléphonique que vous avez eu en janvier et en mars 1995.

M. LaBarge: Exact.

Le sénateur Tkachuk: Vous me dites que vous avez fait marcher le témoin précédent en ne lui disant pas la vérité ...

M. LaBarge: Non, ce n'est pas vrai.

[Texte]

Senator Tkachuk: — verified particular memories that he was trying to have. And what are you trying to tell me, then?

Mr. LaBarge: That's not true.

Senator Tkachuk: Well, what are you telling me, then?

Mr. LaBarge: What I'm telling you —

Senator Bryden: Mr. Chairman, the witness has any number of times refused to accept Senator Tkachuk's stylization that he was being led on.

Senator Tkachuk: No, he told me that. I didn't make that up.

Senator Jessiman: He said that.

Senator Bryden: He did not.

Senator Tkachuk: His evidence — Senator Bryden, he said to me that he was leading him on —

Senator Bryden: He did not.

Senator Tkachuk: — to see how far he'd go. I mean, I'm over 50, you know. I've got to wear glasses and stuff, but I know that's what he said.

Senator Bryden: That's not what he said and the transcript will show that, Senator Tkachuk.

Senator Tkachuk: Okay. Let's wait to see.

I don't know whether Mr. Matthews, is he still here and whether he's still, but, I mean, you asked Mr. Bryden whether he had a tape.

Senator Jessiman: That's right.

Senator Tkachuk: Could we find out, then, whether he has a tape, or transcripts, or something that. I mean, this man is contradicting his testimony and I feel he has a right to at least redress, or apologize, or whatever has to be done here so we can find out what really happened.

So, I'm asking, chairman, whether Mr. Matthews, if he's here, would do that.

The Chairman: No. We're not having any further. There's not going to be any rebuttals or redirects. You heard the opinion of counsel and I'm ruling on it.

Senator Tkachuk: But if he has a tape, chairman, if he has a tape of the conversation.

The Chairman: He can play it on Capitol Hill.

Senator LeBreton: Good. Maybe that's what he should do!

The Chairman: And he can drop it, the affidavits in a low-flying aircraft. He can do whatever the hell he wants with them; produce whatever the hell he wants to. Nothing is stopping him. It's not relevant to this committee's hearings.

Senator Tkachuk: But it is relevant, chairman.

The Chairman: It's not relevant.

Senator Tkachuk: It is relevant.

The Chairman: It's not relevant at all.

[Translation]

Le sénateur Tkachuk: Pour confirmer certains faits dont il essayait de se souvenir. Qu'essayez-vous de me dire au juste?

M. LaBarge: Ce n'est pas vrai.

Le sénateur Tkachuk: Qu'êtes-vous en train de me dire alors?

M. LaBarge: Je vous dis...

Le sénateur Bryden: Monsieur le président, le témoin a à de nombreuses reprises refusé d'accepter l'interprétation que fait le sénateur Tkachuk de son témoignage.

Le sénateur Tkachuk: Non, c'est lui-même qui l'a dit. Je ne l'ai pas inventé.

Le sénateur Jessiman: Il l'a effectivement dit.

Le sénateur Bryden: C'est faux.

Le sénateur Tkachuk: Dans son témoignage... Sénateur Bryden, il a déclaré qu'il le faisait marcher...

Le sénateur Bryden: Il n'a pas dit cela.

Le sénateur Tkachuk: ...pour voir jusqu'où il irait. Je conviens que je ne suis plus une jeunesse, que je porte des lunettes, mais je ne suis pas sourd.

Le sénateur Bryden: Ce n'est pas ce qu'il a dit et le compte rendu en fera foi, sénateur Tkachuk.

Le sénateur Tkachuk: D'accord, attendons de voir.

J'ignore si M. Matthews est toujours ici et s'il... vous avez cependant demandé à M. Bryden s'il avait une copie de l'enregistrement.

Le sénateur Jessiman: Effectivement.

Le sénateur Tkachuk: Pourrait-il nous dire, dans ce cas, s'il a un enregistrement ou un compte rendu de celui-ci? Cet homme est en train de le contredire. J'estime qu'il a le droit de rétablir les faits, de s'excuser ou Dieu sait quoi afin que nous puissions apprendre ce qui s'est réellement produit.

Je demande donc, monsieur le président, que M. Matthews, s'il est encore ici, nous le fasse entendre.

Le président: Non. Cela suffit. Il n'est pas question de réfuter ou de reprendre l'interrogatoire. Vous avez entendu le conseiller juridique. Je vais donc trancher.

Le sénateur Tkachuk: S'il a un enregistrement, toutefois, monsieur le président, s'il a un enregistrement de l'entretien?

Le président: Il peut le faire jouer sur la colline du Parlement.

Le sénateur LeBreton: Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée!

Le président: Il peut aussi, si cela lui plaît, faire distribuer sa déclaration d'un avion volant à basse altitude. Il peut en faire ce qu'il veut, produire ce qu'il veut. Rien ne l'en empêche. C'est sans rapport avec les audiences du comité.

Le sénateur Tkachuk: Mais il y a un rapport, monsieur le président.

Le président: Il n'y a pas de rapport.

Le sénateur Tkachuk: Je ne suis pas d'accord.

Le président: Cela n'a absolument aucun rapport.

[Text]

Senator Tkachuk: You can't have the Prime Minister of this country cancel a contract because of a Nixon report that says that there are suspicions of patronage — suspicions, not facts or evidence, suspicions of patronage. That's Nixon's words, not mine. And then when I say, "Perhaps there are suspicions by another political party," that seems to be an apocalypse. That's not an apocalypse.

Senator LeBreton: What about honestly and integrity?

Senator Tkachuk: I didn't think there was anything wrong with the one-hour meeting and I told the previous witness that. I just asked him if it was had. It was Senator Bryden who got all excited, who turned this thing into a whole side show. I said, "I don't think there's anything wrong with this meeting." The Prime Minister's never denied privatization; this is another piece of evidence. It was no big deal to me but it seemed to be a big deal to everybody else around here.

The Chairman: Senator Tkachuk, you know, there's a lot of things I don't like, but being conned is one of them. If you had followed a line of questioning, which I was quite prepared to accept, with respect to the matter which had originally been brought up that the private citizen Chrétien had supported privatization in 1989 —

Senator LeBreton: What about private citizen Matthews?

The Chairman: — that was fine. But your disingenuous questioning led squarely to the point in which we find ourselves now.

Senator Tkachuk: No, but you see Mr. LaBarge —

The Chairman: And you can carry this as far as you want to —

Senator Tkachuk: I don't want to —

The Chairman: — but it has nothing to do with this committee.

Senator Tkachuk: Mr. LaBarge was brought here because he wanted to come here.

The Chairman: And furthermore, if you think that I'm trying to protect the Prime Minister's reputation, my credentials as a Conservative are one hell of a lot stronger and of longer term than any other member here.

Senator LeBreton: That's just because you're older.

Senator Tkachuk: But, Mr. Chairman, I would never think that. I would never think that. This has gone too far. I mean—

The Chairman: If there's no more. Anybody else want to comment on anything here? Any more irrelevant questions?

Senator Lynch-Staunton: No, Mr. Chairman. I have some hopefully relevant comments. I mean, are we going to let two witnesses — I agree with counsel and with you that a lot of what we heard today is irrelevant and should not have been brought before this table. And I admire your patience and your stoicism

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Le premier ministre annule un contrat simplement parce que, d'après le rapport Nixon, il y a présomption de favoritisme. Notez bien que l'on parle de présomption, non pas de fait ou de preuve, mais de présomption de favoritisme. Ce sont là les mots utilisés dans le rapport Nixon, pas les miens. Puis, quand je dis qu'un autre parti politique a peut-être fait du favoritisme, on croirait que c'est la fin du monde. Il ne faudrait tout de même pas exagérer.

Le sénateur LeBreton: Que faites-vous des principes d'honnêteté et d'intégrité?

Le sénateur Tkachuk: Je ne trouvais rien à redire de la rencontre d'une heure, et je l'ai dit au témoin précédent. Je lui ai tout juste demandé si elle avait eu lieu. C'est le sénateur Bryden qui en a fait tout un plat. J'ai bel et bien dit que je ne voyais rien de mal à cette rencontre. Le premier ministre n'a jamais nié la privatisation; il s'agit-là d'une autre preuve. Je n'y voyais rien de répréhensible, mais tous les autres semblent penser autrement.

Le président: Sénateur Tkachuk, bien des choses me déplaisent, entre autres d'être dupé. Si vous vous en étiez tenu à des questions au sujet du premier point soulevé, à savoir si M. Chrétien, à titre particulier, était en faveur de la privatisation en 1989, ce que j'étais disposé à accepter...

Le sénateur LeBreton: Qu'en est-il de M. Matthews, à titre particulier?

Le président: ...fort bien. Mais vos questions déloyales nous ont directement entraînés là où nous en sommes.

Le sénateur Tkachuk: Cependant, M. LaBarge...

Le président: Vous pouvez en parler autant que vous voulez...

Le sénateur Tkachuk: Je ne souhaite pas...

Le président: ...mais cela n'a rien à voir avec ce que fait notre comité.

Le sénateur Tkachuk: M. LaBarge est ici parce qu'il a bien voulu venir.

Le président: De plus, si vous croyez que j'essaie de protéger la réputation du premier ministre, je vous signale que je suis conservateur convaincu depuis beaucoup plus longtemps que toute autre personne ici présente.

Le sénateur LeBreton: C'est simplement parce que vous êtes plus vieux.

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, je n'aurais jamais pensé cela. Tout cela est allé bien trop loin. Je veux dire...

Le président: Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter? A-t-on d'autres questions sans rapport avec notre étude?

Le sénateur Lynch-Staunton: Non, monsieur le président. J'espère toutefois avoir certains commentaires pertinents à faire. Laisserons-nous deux témoins... je conviens avec le conseiller juridique et avec vous qu'une grande partie de ce que nous avons entendu aujourd'hui est sans rapport et n'aurait jamais dû être

[Texte]

knowing your personal feelings about this. The damage, unfortunately, has been done.

The point we are trying to establish here is exactly as you said: Was there a meeting between the future Prime Minister or the future leader of the Liberal Party and other Liberals with Mr. Matthews to establish their feelings about privatization? We understand from Mr. Matthews there was and he got encouragement. We understand from Mr. LaBarge that there wasn't, and that's as far as that goes.

Do we let this contradictory evidence stand here and go on to other things with this, or do we try and reconcile it, or do we feel that we've gone far enough and let them fight it out in another forum?

The Chairman: Well, we go on to other things. We go on to our agenda. We start Monday morning at nine o'clock with our first witness.

Senator LeBreton: Right. Fine.

Senator Tkachuk: Who?

The Chairman: Our first witness happens to be Mr. Shortliffe, I think, isn't it? No, the academics, yes.

Senator Jessiman: On Monday.

The Chairman: On Monday, rather, yes. That's solved. If there's nothing else, we'll adjourn.

Senator Tkachuk: Thank you, chairman.

The committee adjourned.

[Translation]

soulevée ici. J'admire votre patience et votre stoïcisme, surtout quand on connaît vos sentiments personnels à ce sujet. Malheureusement, le tort est fait.

Nous essayons d'établir ici, exactement comme vous l'avez dit, si une rencontre a eu lieu entre le futur premier ministre ou le futur chef du Parti libéral et d'autres libéraux et M. Matthews afin de connaître leurs pensées au sujet de la privatisation? Nous croyons comprendre du témoignage de M. Matthews qu'une telle rencontre a effectivement eu lieu et qu'il a reçu des encouragements. Nous croyons savoir de M. LaBarge qu'une telle rencontre n'a pas eu lieu et que cela s'arrête là.

Devons-nous nous contenter de ces deux témoignages contradictoires, essayer de voir où se situe la vérité, ou estimons-nous préférable de les laisser en débattre sur une autre tribune?

Le président: Passons à autre chose. Revenons-en à notre programme. Dès lundi matin, 9 heures, nous entendrons notre premier témoin.

Le sénateur LeBreton: Fort bien.

Le sénateur Tkachuk: Qui est-ce?

Le président: M. Shortliffe, n'est-ce pas? Ah non, nous entendrons d'abord les théoriciens.

Le sénateur Jessiman: Lundi.

Le président: Lundi, c'est cela. Voilà qui est décidé. L'ordre du jour étant épuisé, je déclare la séance levée.

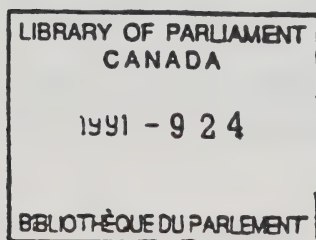
Le sénateur Tkachuk: Je vous remercie, monsieur le président.

La séance est levée.

APPENDIX A



NOTES ON THE
RESPONSIBILITIES OF PUBLIC
SERVANTS IN RELATION TO
PARLIAMENTARY COMMITTEES



PRIVY COUNCIL OFFICE
December 1990

Notes on the Responsibilities of Public Servants in Relation to Parliamentary Committees

The following notes have been prepared for the guidance of officials appearing before Parliamentary committees. They set out the constitutional principles that underlie relationships among Ministers, officials and Parliament.

Responsible Government

In our system of government, the powers of the Crown are exercised by Ministers who are in turn answerable to Parliament. Ministers are individually and collectively responsible to the House of Commons for the policies, programs and activities of the Government. They are supported in the exercise of their responsibilities by the public service, whose duty it is to give loyal, professional and non-partisan support to the Government of the day. It is the responsibility of individual public servants to provide advice and information to Ministers, to carry out faithfully the directions given by Ministers, and in so doing to serve the people of Canada. Public servants are accountable to their superiors and ultimately to their Minister for the proper and competent execution of their duties.

Ours is a system of "responsible" government because the Government must retain the confidence of the House of Commons and because Ministers are responsible to the House for everything that is done under their authority. They are answerable to Parliament and its committees. It is Ministers who decide policy and Ministers who must defend it before the House and ultimately before the people of Canada.

Accordingly, responsibility for providing information to Parliament and its committees rests with Ministers. Officials have no constitutional responsibility to Parliament, nor do they share in that of Ministers. They do, however, support Ministers in their relationship with Parliament and to this extent they may be said to assist in the answerability of Ministers to Parliament.

Powers of Committees

Under the Standing Orders, committees of the House and Senate are entitled to exercise all or any of the powers delegated to them. These include the right not only to invite witnesses to appear but to summon them to appear, if necessary. They include the right to examine witnesses on oath.

Summoning of Public Servants

The House and Senate, and their committees, have the power to call (or "summon") whomever they see fit and thus could in theory call officials even against the wishes of a Minister. (However, only the House and Senate themselves can *compel* witnesses to attend.) Committees, mindful of the principle of ministerial responsibility, usually solicit the testimony of officials by informal invitation rather than by formal summons and do not generally insist on the appearance of particular individuals, leaving it instead to Ministers to determine which officials will speak on their behalf at committee. In the same vein, it is for Ministers to decide which questions they will answer and which questions properly can be answered by officials.

Answers to Questions put by Committee

Witnesses testifying before Parliamentary committees are expected to answer all questions put by the committee. However, additional considerations come to bear in the case of public servants, since they appear *on behalf of the Minister*.

Public servants have a general duty, as well as a specific legal responsibility, to hold in confidence the information that may come into their possession in the course of their duties. This duty and responsibility are exercised within the framework of the law, including in particular any obligations of the Government to disclose information to the public under the Access to Information Act or to protect it from disclosure under other statutes such as the Privacy Act.

In the most general terms, and against this legal background, public servants have an obligation to behave in a manner that allows Ministers to maintain full confidence in the loyalty and trustworthiness of those

who serve them. The preservation of this relationship of trust and confidence is essential to the conduct of good government. If public servants violate the trust bestowed on them by Ministers they undermine effective (and democratic) government. If they violate that trust on the grounds that they have a higher obligation to Parliament, then they undermine *the fundamental principle of responsible government, namely that it is Ministers and not public servants who are accountable to the House of Commons for what is done by the Government.*

Public servants should (and do) of course appear before Parliamentary committees on behalf of their Ministers to answer questions or to provide other sorts of information that Ministers obviously could not be expected to provide personally. Unlike Ministers, however, public servants are not directly accountable to Parliament for their actions nor for the policies and programs of the Government.

Matters of policy and political controversy have been reserved more or less exclusively for Ministers, principally because political answerability on the part of officials would inevitably draw them into controversy, destroy their permanent utility to the system and, indeed, undermine the authority and responsibility of their Ministers.

Swearing of Public Servants

Public servants have a fundamental duty to convey information truthfully to their Ministers and, on the Minister's behalf, to convey truthfully information which they may properly convey to Parliament. This is the case irrespective of whether they are sworn.

It is clear, however, that Parliamentary committees are empowered to examine their witnesses on oath. Pursuant to the *Parliament of Canada Act*, the Oath (or Affirmation where a witness conscientiously objects to the taking of the Oath) may be administered by the Speaker, the Chairman of the Committee or the Clerk of the Committee if so appointed by the Speaker.

While Parliamentary committees are empowered to examine witnesses on oath, it has not been customary for public servants to be sworn. This is not because public servants enjoy privileges which are denied to other citizens, but is rather a reflection of the fact that they are appearing *not* as individuals but as representatives of someone else — i.e., the Minister. As noted above, public servants have a duty and

have taken an oath *not* to disclose without clear authority things that only the Minister (or the Government) has the authority to disclose.

In addition, public servants who are asked to be sworn may be placed in a position of *prima facie* conflict between an oath to testify and their duty of confidentiality to their Minister or, more generally, their oath of secrecy. In practice, officials would of course be expected to testify within the constitutionally fundamental context of ministerial responsibility to Parliament. In this context, officials (and deputy ministers in particular) have a fundamental duty to advise their Ministers frankly on any matters relevant to their departmental and policy responsibilities. Only Ministers can properly decide when and to what degree any matters that are confidential can and should be disclosed. Testimony under oath could force an official to assume a power of decision in these respects that he or she cannot properly exercise.

Finally, asking a public servant (who is the representative of a Minister) to take an oath may raise a question as to whether the Minister could also be asked to take an oath. If so, this would touch directly on Ministers' privileges as Members, their oath as Privy Councillors *and* their fundamental relationship of (truthful) accountability to Parliament.

Guidance to Officials

The import of all this with respect to testimony by departmental officials before committees is the following.

A) In Relation to Answering Questions

Officials may give explanations in response to questions having to do with complex policy matters, but they do not defend policy or engage in debate as to policy alternatives. In other matters, principally those having to do with the administration of the department and its programs, officials answer directly on behalf of their Ministers. Again the answers should be limited to explanations.

Officials must understand and respect their obligation as public servants not to disclose classified information or other confidences of the Government to those not authorized to receive them. For their part,

committees generally recognize that the provision of information to committees beyond that normally accessible to the public must be a matter of ministerial decision and ministerial responsibility.

B) In Relation to Taking an Oath

Officials who are asked to be sworn before a committee might wish to make the following observations:

- 1) They are appearing on behalf of their Minister to convey factual information which the Minister himself or herself could not be expected to provide personally; this is a longstanding obligation of public servants which supports the Minister's accountability to Parliament.
- 2) It might further be suggested that, if the committee is concerned about the truthfulness of the answers that are to be given on the Minister's behalf, it might prefer to question the Minister himself or herself.
- 3) Having set out these considerations for the committee, officials should be prepared to take the oath. They should not hesitate to address the chairman, seeking the understanding of the committee for the need to avoid questions to them that could put them in a position that would conflict with their duty to their Minister and their oath of office.

Non-Departmental Officials

The independence of non-departmental bodies does not extend beyond the objects and powers conferred upon them by Parliament. The range of such different objects and powers makes it difficult to specify precise guidelines that would govern all appearances before committees by officers and employees of these different bodies.

In general, and with some notable exceptions, non-departmental bodies are not established to make policy; they are created for commercial, administrative or regulatory purposes. The powers necessary to carry out such administrative or regulatory functions are vested in the individual or board that heads the agency rather than in the Minister who reports to Parliament for the agency. Parliament requires that each agency report to it through a Minister, and where an

agency draws on the Consolidated Revenue Fund the "appropriate Minister" sponsors the necessary request for funds through Estimates and the Crown underwrites those requests in the Appropriation Bill.

Thus non-departmental officials, who generally enjoy a greater measure of independence than do departmental officials by virtue of holding appointments pursuant to Acts of Parliament that confer upon individuals or agencies certain specific duties and powers, should speak before Parliamentary committees only in relation to the exercise of those duties and powers. Even here the principles of responsible government require that every care be taken to avoid conflict on matters of policy where conflict would give rise to a lack of confidence within the Ministry and within Parliament concerning the capacity of an agency's head or board to administer its *Act* impartially.

Conclusion

The relationship between the Government and Parliament expresses the fundamental principle of responsible government, namely that those who exercise constitutional authority must be part of and responsible to Parliament. It is Ministers, and not officials, who exercise the constitutional authority of the Crown; and it is Ministers, and not their officials, who are responsible to Parliament. Officials are accountable to Ministers. They may assist Ministers by answering directly before Parliamentary committees: but there should be no doubt that Ministers, and not officials, are constitutionally responsible for the exercise of the power of the state. Thus the cornerstone of responsible government, as manifested in ministerial responsibility, ensures the supremacy of Parliament.

ANNEXE A



CANADA

**NOTE SUR LES RESPONSABILITÉS
DES FONCTIONNAIRES À L'ÉGARD
DES COMITÉS PARLEMENTAIRES**

BUREAU DU CONSEIL PRIVÉ

décembre 1990

Note sur les responsabilités des fonctionnaires à l'égard des comités parlementaires

Cette note a été préparée pour la gouverne des fonctionnaires qui comparaissent devant les comités parlementaires. Elle expose les principes constitutionnels sur lesquels se fondent les relations entre les ministres, les fonctionnaires et le Parlement.

Responsabilité gouvernementale

Dans notre système de gouvernement, les pouvoirs de la Couronne sont exercés par les ministres qui, à leur tour, sont comptables envers le Parlement. Les ministres sont individuellement et collectivement responsables envers la Chambre des communes des politiques, des programmes et des activités du gouvernement. Ils sont secondés dans l'exercice de leurs responsabilités par la fonction publique, qui est tenue d'assurer un soutien loyal, professionnel et impartial au gouvernement du jour. Il incombe à chaque fonctionnaire de conseiller et d'informer les ministres, d'exécuter fidèlement les instructions reçues d'eux, et, ce faisant, de servir la population du Canada. Les fonctionnaires doivent rendre compte à leurs supérieurs, et ultimement à leur ministre, de l'exécution correcte et compétente de leurs fonctions.

Notre gouvernement est dit «responsable» parce qu'il doit conserver la confiance de la Chambre des communes et que ses ministres doivent rendre compte à la Chambre de tout ce qui se fait sous leur autorité. Les ministres sont comptables au Parlement et à ses comités. Ce sont les ministres qui arrêtent les politiques et ce sont eux qui doivent les défendre devant la Chambre, et ultimement devant la population canadienne.

C'est donc aux ministres qu'il incombe de renseigner le Parlement et ses comités, et non aux fonctionnaires, qui ne partagent pas cette responsabilité constitutionnelle et n'ont pas à rendre compte de leurs actes au Parlement. Les fonctionnaires ont cependant l'obligation d'appuyer leur ministre dans ses relations avec le Parlement et c'est en ce sens qu'on peut dire qu'ils secondent la responsabilité des ministres envers le Parlement.

Pouvoirs des comités

En vertu du Règlement, les comités de la Chambre et du Sénat ont le droit d'exercer la totalité des pouvoirs qui leur sont délégués. Ces pouvoirs comprennent le droit non seulement d'inviter des témoins à comparaître, mais, au besoin, de les y convoquer. Ils comprennent aussi le droit d'interroger des témoins sous serment.

Sommation des fonctionnaires

La Chambre des communes et le Sénat, ainsi que leurs comités, ont le pouvoir de sommer quiconque à comparaître et ils pourraient convoquer des fonctionnaires, même si leur ministre s'y oppose. (Cependant, seuls la Chambre des communes et le Sénat peuvent *contraindre* un témoin à comparaître.) Pour observer le principe de la responsabilité ministérielle, les comités sollicitent habituellement le témoignage de fonctionnaires de façon informelle et n'insistent pas sur la comparution d'une personne en particulier, laissant au ministre le soin de déterminer quel fonctionnaire parlera en son nom au comité. Il appartient à un ministre de décider à quelles questions il souhaite répondre et quelles sont celles qui peuvent être posées à ses fonctionnaires.

Réponses aux questions des comités

On s'attend à ce que les personnes qui témoignent devant un comité parlementaire répondent à toutes les questions du comité. Cependant, quelques considérations viennent tempérer l'application de ce principe dans le cas des fonctionnaires, puisque ces derniers comparaissent au nom de leur ministre.

Les fonctionnaires ont la responsabilité générale, aussi bien que l'obligation légale, de tenir confidentiels les renseignements dont ils peuvent avoir connaissance dans l'exercice de leurs fonctions. L'exercice de cette obligation et de ces responsabilités est soumis à l'application des lois, et en particulier à l'obligation que le gouvernement peut avoir de divulguer des renseignements au public en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, ou celle de protéger ces renseignements de la divulgation en vertu d'autres lois, comme la Loi sur la protection des renseignements personnels.

De façon générale, et compte tenu des lois, les fonctionnaires ont l'obligation de se comporter de manière à ce que les ministres puissent toujours avoir pleinement confiance en la loyauté et la fidélité de ceux

qui les servent. La protection de cette relation de confiance est essentielle au bon gouvernement. Si les fonctionnaires violent la confiance des ministres, ils minent l'exercice efficace (et démocratique) du gouvernement. S'ils agissent ainsi croyant avoir des obligations plus fortes envers le Parlement, alors ils minent *le principe fondamental de la responsabilité gouvernementale, à savoir que ce sont les ministres, et non les fonctionnaires, qui sont comptables envers la Chambre des communes pour les actes du gouvernement.*

Les fonctionnaires comparaissent devant les comités du Parlement au nom de leur ministre afin de fournir des renseignements que le ministre ne pourrait raisonnablement fournir lui-même. Cependant, à l'encontre du ministre, les fonctionnaires ne sont pas directement comptables au Parlement de leurs actions ni des politiques et programmes du gouvernement.

Les questions de stratégie et de politique qui risquent de soulever une controverse sont essentiellement réservées aux ministres, car si les fonctionnaires devaient rendre compte des politiques, ils seraient inévitablement entraînés dans des polémiques qui mettraient fin à leur utilité à long terme pour le système, et mineraient l'autorité et la crédibilité de leur ministre.

Assermentation des fonctionnaires

Les fonctionnaires ont l'obligation fondamentale de renseigner fidèlement leur ministre et aussi de transmettre fidèlement, au nom de leur ministre, les renseignements qu'ils sont autorisés à divulguer au Parlement. Cette obligation vaut, qu'il y ait eu ou non assermentation.

Il est clair, cependant, que les comités parlementaires sont habilités à interroger les témoins sous serment. Le président de la Chambre, le président du comité ou encore le greffier du comité, si ce pouvoir a été accordé par le président de la Chambre, sont habilités, en vertu de la *Loi sur le Parlement du Canada*, à faire prêter serment aux témoins (ou encore à recevoir leur déclaration lorsque le témoin a des objections de conscience à la prestation du serment).

Cependant, même si les comités parlementaires sont habilités à interroger le témoin sous serment, le cas ne se produit qu'exceptionnellement. Ce n'est pas qu'un fonctionnaire jouisse de privilèges refusés aux autres citoyens mais plutôt que le fonctionnaire se trouve à témoigner

non pas en son nom mais en celui de son ministre. Comme il a été mentionné ci-haut, les fonctionnaires ont le devoir — et ont prêté serment en ce sens — *de ne pas divulguer*, sans autorisation expresse, des renseignements que seul le ministre (ou le gouvernement) a compétence de divulguer.

Outre cela, le fonctionnaire qui est invité à prêter serment peut se trouver dans une situation qui va à l'encontre de son obligation envers le ministre de garder le secret ou, de façon plus générale, à l'encontre du serment de discrétion qu'il a prêté. En pratique, on s'attend à ce que les fonctionnaires témoignent selon le principe fondamental de la responsabilité constitutionnelle des ministres envers le Parlement. Dans ce contexte, ils ont (les sous-ministres en particulier) l'obligation fondamentale de renseigner leur ministre avec franchise sur toute question concernant leur ministère et les politiques qui relèvent de leur compétence. Seuls les ministres sont en mesure de décider quand et dans quelle mesure des renseignements confidentiels peuvent ou doivent être divulgués. Obliger un fonctionnaire à témoigner sous serment pourrait le forcer à prendre des décisions qu'il n'est pas habilité à prendre.

Finalement, demander à un fonctionnaire (qui n'est que le représentant du ministre) de prêter serment laisse penser que son ministre pourrait être invité à faire de même. Cela pourrait donc avoir des incidences directes sur les privilèges du ministre en tant que député, le serment qu'il a prêté en qualité de conseiller privé *et* l'obligation fondamentale qu'il a de rendre (fidèlement) des comptes à la Chambre.

Directives aux fonctionnaires

Toutes ces considérations sur le témoignage des fonctionnaires devant les comités se traduisent en pratique par les lignes directrices suivantes.

A) Réponse aux questions

Un fonctionnaire est habilité à donner des explications en réponse aux questions relatives à des aspects complexes de stratégie mais il ne doit pas chercher à défendre une stratégie ni participer à un débat sur les options du gouvernement. Pour les autres questions, surtout en ce qui a trait à l'administration du ministère et des programmes, le fonctionnaire répond directement au nom de son ministre. Ici encore, le fonctionnaire doit se limiter à des explications.

Les fonctionnaires doivent comprendre et respecter l'obligation qu'ils ont, à titre officiel, de s'abstenir de divulguer des renseignements cotés ou de transmettre des documents confidentiels à toute personne qui n'est pas autorisée à en prendre connaissance. Pour leur part, les comités reconnaissent généralement que la divulgation aux comités de renseignements qui ne sont pas habituellement accessibles au public doit être une décision qui relève des ministres et de la responsabilité ministérielle.

B) Assermentation

Un fonctionnaire qui se voit demander de prêter serment devant un comité pourrait faire la déclaration suivante:

- 1) C'est au nom de son ministre que le fonctionnaire comparaît afin de fournir des renseignements que le ministre ne pourrait raisonnablement fournir lui-même; il s'agit là d'une obligation très ancienne des fonctionnaires, qui vient appuyer l'obligation traditionnelle du ministre à l'égard du Parlement.
- 2) De plus, si le comité a des inquiétudes quant à l'exactitude des réponses de la personne qui représente le ministre, peut-être alors préférerait-il poser les questions au ministre lui-même.
- 3) Ayant exposé ces considérations au comité, le fonctionnaire doit se préparer à prêter serment. Il devrait également solliciter la compréhension du président et des membres du comité afin qu'ils évitent de lui poser des questions qui pourraient le mettre dans une position contraire à l'obligation qu'il a envers son ministre et au serment d'office qu'il a prêté.

Fonctionnaires non-ministériels

L'autonomie des organismes non-ministériels ne déborde pas le cadre des attributions et responsabilités que le Parlement leur a conférés, dont la grande diversité rend difficile de définir des lignes directrices concernant la comparution des agents et employés de ces organismes devant les comités.

En règle générale, sauf quelques exceptions notables, les organismes non-ministériels n'ont pas été créés pour élaborer des politiques mais à des fins de relations commerciales, d'administration ou de réglementation. C'est l'individu ou le conseil d'administration qui dirige l'organisme (et non le ministre, qui rend compte au Parlement), qui est investi du pouvoir d'exercer les fonctions d'administration ou de réglementation de l'organisme. Le Parlement exige que chaque organisme lui rende compte par l'entremise de son ministre de tutelle. Lorsqu'un organisme fait appel au Trésor, c'est le ministre de tutelle qui présente la demande de fonds dans le cadre du budget des dépenses, et la Couronne y donne suite dans une loi portant affectation de crédits.

Dès lors, les fonctionnaires non-ministériels, qui jouissent en général d'une plus grande autonomie que les fonctionnaires ministériels, puisqu'ils ont été nommés en vertu d'une loi du Parlement qui leur confère des attributions et des responsabilités particulières, ne doivent se prononcer devant les comités parlementaires que sur les questions découlant de leurs attributions et responsabilités. Même dans leur cas, les principes de base de la responsabilité gouvernementale exigent qu'ils s'efforcent d'éviter toute polémique en matière de politique si cela risque de semer le doute parmi les ministres et le Parlement quant à la capacité du dirigeant de la société ou du conseil d'administration d'administrer de façon impartiale la loi habilitante.

Conclusion

La relation entre le gouvernement et le Parlement est l'expression du principe fondamental de la responsabilité gouvernementale, à savoir que ceux qui sont investis par la Constitution de l'autorité nécessaire pour gouverner les affaires du pays doivent faire partie du Parlement et lui rendre des comptes. Ce sont les ministres, et non les fonctionnaires, qui exercent cette autorité; ce sont les ministres, et non leurs fonctionnaires, qui sont comptables au Parlement. Les fonctionnaires, quant à eux, sont comptables à leurs ministres. Ils peuvent les seconder en répondant directement aux comités parlementaires, mais il ne fait aucun doute que ce sont les ministres, et non les fonctionnaires, qui, en vertu de la Constitution, doivent rendre compte de l'exercice des pouvoirs de l'État. Ainsi, la responsabilité ministérielle, pierre angulaire de la responsabilité gouvernementale, peut-elle assurer la suprématie du Parlement.

APPENDIX B

ANNEXE B

from the
DEPUTY MINISTER*du*
SOUS-MINISTRE

No. 168 95-04-28

N° 168 95-04-28

ALL DEPARTMENTAL LAWYERS**TOUS LES AVOCATS DU MINISTÈRE****Privileges and Parliamentary Committees****Secret professionnel et comités parlementaires**

A few months ago, I appeared before the Joint Standing Committee on Scrutiny of Regulations on the question of solicitor-client privilege. I was asked to comment on the extent of parliamentary privileges and the power of committees to summon witnesses and order the production of papers.

Il y a quelques mois, j'ai comparu devant le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation sur la question du secret professionnel de l'avocat. Le Comité m'a demandé d'expliquer la portée des pouvoirs et privilèges parlementaires en ce qui concerne la citation des témoins à comparaître et la production de documents.

While information subject to the solicitor-client privilege is not the only information for which a request to disclose could create a problem (advice to the Minister or confidence of the Privy Council, for instance, could as well), Justice lawyers are often faced with this problem when they appear before parliamentary committees. I therefore thought it might be useful to suggest general principles that could guide Justice lawyers when this question arises.

Même si le secret professionnel de l'avocat n'est pas le seul privilège qui entre en conflit avec les demandes de divulgation (les conseils prodigués au ministre et les documents confidentiels du Conseil privé, par exemple, pourraient aussi créer un conflit), il n'en demeure pas moins que c'est l'un des privilèges les plus souvent invoqués par les avocats du ministère de la Justice lorsqu'ils comparaissent devant les comités parlementaires. Aussi, j'ai cru utile d'exposer brièvement les principes d'application générale qui pourraient guider les avocats du Ministère lorsqu'ils se trouvent dans cette situation.

1. When invited to appear before a parliamentary committee, Justice lawyers should do their utmost to assist the committee in gathering the information necessary to fulfil its mandate.

1. Lorsque nous sommes invités à comparaître devant un comité parlementaire, nous devrions nous efforcer d'aider le comité à recueillir l'information nécessaire à l'exécution de son mandat.

2. To this effect, committees have the right to summon witnesses and send for documents, and Parliament has the power to enforce these rights, although the power to enforce has not been used in the recent past.
 3. In some cases, however, it may also be our duty to seek to protect information subject to the solicitor-client privilege.
 4. In these cases, Justice lawyers may have to appeal to the Chair and ask to be excused from answering a question which is subject to the solicitor-client privilege, explaining at least in a general fashion why we believe disclosure would be problematic.
 5. The privilege belongs to the client, who can always waive it. Justice lawyers would want to discuss this possibility with the client, in advance of the appearance where possible.
 6. In cases where the client does not waive the privilege and when the committee does not excuse us from answering questions on privileged information, our Department would ask for an opportunity to make representations to the committee and, with the client and the committee, work out ways of disclosing the information in the least damaging manner for the client, keeping in mind the interest of the government as a whole. This could involve suggesting, for instance, that the Committee hear the information *in camera*, that the information be revealed to the Chair only, or that it be excluded from the publication of the committee proceedings. In order to do this, it might be necessary to request an adjournment to the next meeting.
 7. There may be certain cases where the perceived impact of disclosure is very great
2. À cette fin, les comités ont le droit de citer des témoins à comparaître et d'ordonner la production de documents, et le Parlement a le pouvoir de faire respecter ces droits, bien que ce pouvoir n'ait pas été exercé récemment.
 3. Dans certains cas, cependant, il pourrait aussi être du devoir des avocats de chercher à protéger les renseignements couverts par le secret professionnel.
 4. Dans ces cas-là, les avocats du Ministère pourraient devoir en appeler au président du Comité et demander à être dispensés de répondre à une question qui porte sur un sujet protégé par le secret professionnel de l'avocat en expliquant, du moins dans les grandes lignes, le problème que créerait la communication de l'information.
 5. Le secret professionnel est un privilège qui appartient au client, qui peut toujours y renoncer. Il est préférable de discuter de divulgation avec le client, autant que possible avant la comparution.
 6. Dans les cas où le client ne renonce pas au secret professionnel et le comité refuse de dispenser l'avocat de répondre aux questions portant sur des renseignements protégés, notre ministère devrait demander au comité la permission de lui faire part de ses observations et tenter, avec le client et le comité, de déterminer les moyens de divulguer l'information de la façon la moins dommageable possible pour le client, compte tenu de l'intérêt du gouvernement dans son ensemble. On pourrait suggérer, par exemple, d'être entendu à huis clos, ou de révéler l'information seulement au président du comité, ou que l'information ne paraisse pas dans le compte rendu de la réunion. Pour ce faire, il se peut que l'on doive demander l'ajournement jusqu'à la prochaine réunion.
 7. Il pourrait y avoir des cas où on pressentirait que la divulgation pourrait avoir des

and the matter is of paramount importance to the government. In such cases, the Committee could ultimately refer the matter to the House for determination.

répercussions considérables et que la question serait d'importance capitale pour le gouvernement. En pareils cas, le comité pourrait, en dernier ressort, laisser la Chambre trancher la question.

While the foregoing is generally limited to information traditionally protected by solicitor-client privilege, two other departmental initiatives dealing with government information more generally should be noted:

Bien que ces principes ne traitent que de la divulgation de renseignements traditionnellement protégés par le secret professionnel de l'avocat, deux autres initiatives du Ministère traitent de la divulgation de toute espèce d'information gouvernementale :

- A paper summarizing how parliamentary law and practice provides for the production of government information before parliamentary committees is in the final stages of preparation by the Public Law Sector and will be available from Henry Molot. This is intended to be a general reference document on the subject.
- A departmental committee chaired by François Handfield is developing an information session to prepare witnesses for appearances before parliamentary committees.

- Le Secteur du droit public aura bientôt terminé la rédaction d'un document résumant les dispositions du droit et de la pratique parlementaires s'appliquant à la divulgation aux comités parlementaires d'information gouvernementale. On pourra l'obtenir d'Henry Molot. Ce document est un instrument de référence général sur le sujet.
- Un comité ministériel présidé par François Handfield est à préparer une séance d'information pour préparer les témoins à comparaître devant les comités parlementaires.

I hope those of you who are called upon to appear before a parliamentary committee will find this information useful. When you are in a position where you feel unable to accommodate the demands of a parliamentary committee, I would ask you to inform my Office immediately, so we can help you find a solution.

J'espère que ceux d'entre vous qui êtes appelés à comparaître devant les comités parlementaires trouveront utiles les renseignements susmentionnés. Je vous prierais de bien vouloir informer mon cabinet sur-le-champ lorsque vous croyez être incapable de répondre aux demandes du comité, afin que nous puissions vous aider à trouver une solution.

George Thomson

APPENDIX C

ANNEXE C

[Text]

Mr. George Thomson, Deputy Minister, Department of Justice: Mr. Chairman, I can make my comments quite quickly as well.

I should like to acknowledge the fact that your committee has properly raised the question of how it receives and obtains prompt and complete answers to its questions and its requests for information from the Office of the Superintendent of Financial Institutions. Much of the difficulty has been of obtaining the information you require, but in this case the problem seems to have been compounded by the fact that some of the information you received, at least by letter, has been coming from Department of Justice counsel working at the office.

At the last appearance before the committee, counsel appeared to be claiming privilege with respect to the information given to OSFI, or at least appeared to be unable to provide added explanatory information to the committee as requested. I understand your concern when someone who has been communicating to the committee by letter is then not able to provide the committee with information which you require when before you.

I suggest that these kinds of issues ought to be resolved in the following way: First, as you know, each department and agency should have a designated instruments officer whose role is to provide to the committee, in a timely fashion, the department's or agency's policy or legal position with respect to any instrument before the committee. Since 1977, the clear policy has been that the DIO is responsible for giving you the information you require, and giving it to you on time. It was obviously not clear in this case who served as the DIO when this matter was last before the committee. As I understand it, it was the then superintendent himself.

In my opinion, a department or office ought not to be asking a lawyer from the Department of Justice, who is providing legal advice to the department, to also function as the DIO. In this way, there will be no question of solicitor-client privilege ever arising, and therefore there should be no problem in getting the information you require with respect to the department's or agency's position.

As part of the department's legal services unit, Department of Justice lawyers often do give legal advice to government departments and agencies. I stress, though, that that is not what I believe happened here. The letters Ms Taraschuk wrote to the committee were really written on behalf of the designated instruments officer, which means that the issue of solicitor-client privilege ought not to have arisen at all. Thus, she is able to answer your questions in that capacity although she has only been involved in a fairly modest way, and it is really for the

[Traduction]

M. George Thomson, sous-ministre, ministère de la Justice: Je peux également faire quelques observations très rapides.

J'aimerais reconnaître le fait que votre comité s'est interrogé à juste titre sur la façon dont il reçoit et obtient des réponses promptes et complètes aux questions et demandes d'information qu'il adresse au Bureau du surintendant des institutions financières. Vous avez surtout de la difficulté à obtenir l'information dont vous avez besoin, mais dans le cas qui nous intéresse, le problème semble se compliquer du fait qu'une partie de l'information qui vous est donnée, du moins par lettre, provient du conseiller juridique du ministère de la Justice qui travaille au bureau.

À sa dernière comparution devant le comité, le conseiller a semblé invoquer un privilège en ce qui concerne l'information donnée au BSIF, ou du moins semblé ne pas être en mesure de fournir au comité les explications complémentaires que celui-ci lui avait demandées. Je comprends que vous vous posiez des questions lorsqu'une personne qui a communiqué par lettre avec le comité n'est pas en mesure de lui fournir l'information dont il a besoin lorsqu'elle y comparaît.

Je crois que les problèmes de ce genre devraient être réglés de la façon suivante: Premièrement, comme vous le savez, chaque ministère et organisme devrait avoir un agent de liaison chargé des textes réglementaires dont le rôle est de fournir au comité, en temps opportun, la politique ou la position légale du ministère ou de l'organisme en ce qui a trait à n'importe quel texte réglementaire étudié par le comité. Depuis 1977, selon la politique établie, c'est l'agent de liaison chargé des textes réglementaires qui doit vous fournir, en temps opportun, l'information. Dans le cas qui nous intéresse, on ne savait pas trop de toute évidence qui était l'agent de liaison chargé des textes réglementaires lorsque cette question a été soulevée la dernière fois devant le comité. D'après ce que je comprends, c'était le surintendant de l'époque lui-même.

À mon avis, un ministère ou un bureau ne devrait pas avoir à demander à un avocat du ministère de la Justice, qui agit comme conseiller juridique au ministère, d'assumer également les fonctions d'agent de liaison chargé des textes réglementaires. De cette manière, la question du privilège du secret professionnel de l'avocat ne se posera jamais et vous ne devriez donc pas avoir de la difficulté à obtenir l'information dont vous avez besoin en ce qui concerne la position du ministère ou de l'organisme.

En tant qu'employé de la section des services juridiques du ministère, les avocats du ministère de la Justice donnent souvent des avis juridiques aux ministères et organismes gouvernementaux. J'insiste toutefois sur le fait que ce n'est pas selon moi ce qui s'est produit ici. Les lettres que Mme Taraschuk a envoyées au comité étaient écrites au nom de l'agent de liaison chargé des textes réglementaires, ce qui signifie que la question du privilège du secret professionnel de l'avocat n'aurait pas dû se poser du tout. Ainsi, elle est en mesure de répondre à vos questions en cette

[Text]

superintendent, as the designated instruments officer, to respond to your questions. To some degree, she was providing information in the absence of that information coming directly to you from the designated instruments officer.

While I have already pointed out that we are not dealing with legal advice here, it is true that when we do give legal advice, solicitor-client privilege can apply. However, I will point out two things in relation to that privilege: First, it is the client's, not the lawyer's privilege and, accordingly, the client may waive it. In this case, as I have already said, I do not think we are dealing with legal advice, and so the privilege does not apply. However, even if it did, I understand — and this has just been confirmed — that the client would be waiving it. Even if the privilege does apply, and the client is not waiving it, you as a committee ultimately have the right to require that the information be disclosed.

I suggest that this ought to be rarely done, and that in getting the information you require it ought not be necessary to ask that the privilege be set aside if there is a designated instruments officer able to provide you with the department's legal or policy position.

Often when giving legal advice, very hard and complex decisions are called for involving judgments as to tradeoffs and possible options. To disclose legal advice in such circumstances can run the risk of producing a chilling effect on full and frank discussion between client departments and their legal counsel.

I suggest to the committee that before it asks that the privilege be overridden, it at least provide the department with the opportunity to indicate whether that would be problematic in the particular case. It is clear from the history of this and other committees that the committee has been open to approaches that might minimize the risk of harm to the department's or agency's work by receiving that information in private.

In summary, there is nothing in this matter which justifies withholding from you the information you wish to receive. Now that the designated instruments officer for OSFI has been identified and is here to explain the department's policy and legal position with respect to the instruments that come before the committee, you ought to have that information clearly and promptly. While we do give legal advice to OSFI, the communications from Ms Taraschuk to this committee do not fall into that category.

In general, if you are being fully advised of the department's position, then questions relating to the legal advice we have given to the department ought not to arise, but when such advice is given, the solicitor-client privilege would normally apply. However, the client may waive it, and the committee is entitled to hear the information if it wishes. I would only suggest that prior to making such a request, the committee be open to considering

[Traduction]

qualité, même si sa contribution est assez modeste, et c'est vraiment au surintendant qu'il revient, à titre d'agent de liaison chargé des textes réglementaires, de répondre à vos questions. Dans une certaine mesure, elle vous donnait l'information, celle-ci ne vous parvenant pas directement de l'agent de liaison chargé des textes réglementaires.

Bien que j'aie déjà dit que nous n'avons pas affaire ici à un avis juridique, il est vrai que lorsque nous donnons un tel avis, le privilège du secret professionnel de l'avocat peut intervenir. Toutefois, je vous ferai remarquer deux choses en ce qui a trait à ce privilège: premièrement, il s'agit du privilège du client non celui de l'avocat et, par conséquent, le client peut y renoncer. Dans le cas qui nous intéresse, comme je l'ai déjà dit, je ne crois pas que nous ayons affaire à un avis juridique et le privilège ne s'applique donc pas. Toutefois, même s'il s'appliquait, je crois comprendre (et ceci vient d'être confirmé) que le client y renoncerait. Même si le privilège s'applique bel et bien et que le client n'y renonce pas, en tant que comité vous avez en fin de compte le droit d'exiger que l'information soit divulguée.

Je suis d'avis que cela devrait rarement se faire et que, pour obtenir l'information dont vous avez besoin, il ne devrait pas être nécessaire de demander que l'on renonce au privilège si un agent de liaison chargé des textes réglementaires est en mesure de vous faire part de la position en droit ou de la décision de principe du ministère.

Lorsqu'un avis juridique doit être donné, il arrive souvent que cela entraîne des décisions très difficiles et très complexes qui font appel au bon jugement en ce qui a trait aux compromis et aux options possibles. La divulgation d'un avis juridique dans ces circonstances risque de refroidir une franche une discussion exhaustive et franche entre les ministères clients et leur conseiller juridique.

Je suggère au comité, avant de demander que l'on renonce au privilège, de donner au moins au ministère l'occasion d'indiquer si cela poserait un problème dans ce cas particulier. Il est clair d'après les antécédents de ce comité et d'autres que le comité est ouvert à des démarches qui pourraient réduire au minimum le risque de nuire aux travaux du ministère ou de l'organisme, en recevant cette information en privé.

En résumé, rien dans cette affaire ne justifie qu'on refuse de vous donner l'information que vous désirez. Maintenant que l'on connaît l'agent de liaison chargé des textes réglementaires du BSIF et qu'il est ici pour expliquer la politique et la position en droit du ministère en ce qui concerne les textes réglementaires examinés par le comité, vous devriez avoir cette information clairement et en temps opportun. Bien que nous donnons des avis juridiques au BSIF, les communications de Mme Taraschuk avec ce comité ne tombent pas dans cette catégorie.

En général, si vous êtes très bien informés de la position du ministère, les questions ayant trait à l'avis juridique que nous avons donné au ministère ne devraient pas se poser alors, mais lorsqu'un tel avis est donné, le privilège du secret professionnel de l'avocat s'appliquerait normalement. Toutefois, le client peut y renoncer et le comité a droit d'entendre l'information s'il le désire. Je suggérerais simplement qu'avant de présenter une telle

[Texte]

whether, and how, the content of that advice should be communicated to you.

The Joint Chairman (Senator Lewis): I understand that the letter of November, 1988, which originally raised these concerns, was in fact addressed to the Department of Finance and was then referred by the Department of Finance to the superintendent.

Le coprésident (M. Lebel): Lorsque vous invoquez le secret professionnel, monsieur Thomson, le client auquel vous faites allusion n'est-il pas le gouvernement? Dans le cas qui nous préoccupe, je ne pense pas que ce soit Mme Taraschuk qui était le client mais plutôt le ministère en question.

Mr. Thomson: That is quite correct. The client is the department and the privilege belongs to the client, not to the lawyer.

Le coprésident (M. Lebel): Lorsque le témoin s'amène ici et nous dit qu'il ne répondra à rien parce que son conseiller juridique lui dit de ne répondre à rien... On n'a même pas pu lui faire dire si elle avait vu une lettre d'une certaine date. En tout cas, cette intervention-là frisait le ridicule.

C'est la raison pour laquelle vous êtes ici ce matin. C'est que l'on veut clarifier, une fois pour toutes, ce genre de situation pour que, à l'avenir, notre comité puisse évoluer dans la plus grande efficacité possible.

Je passerai donc la parole à ceux qui veulent intervenir.

Mr. Wappel: Mr. Thomson, at our last meeting we received a very comprehensive memorandum from the general legal counsel to the House of Commons dated November 16, 1994. Have you had an opportunity to see that document and/or review it?

Mr. Thomson: Yes, I have seen it and read it.

Mr. Wappel: She makes certain comments, and I would like your advice to this committee on the record as to whether you agree or disagree with the following propositions.

On page 2, in the second full paragraph, she says:

What these grants of power mean, of course, is that, provided a committee's inquiry is related to a subject-matter within Parliament's competence and is also within the committee's own orders of reference, committees have virtually unlimited powers to compel the attendance of witnesses and to order the production of documents.

Do you agree or disagree with that statement?

Mr. Thomson: I agree with that, as I have already indicated in my initial remarks. I have suggested that where it involves asking for information, either orally or in writing, which raises questions of the solicitor-client privilege, the committee consider how, and whether, that is required. I am acknowledging that the committee has those powers.

Mr. Wappel: The second point is also on that page.

It is a sobering statement of the reality that a witness before committees must answer any and all questions put by

[Translation]

demande, le comité soit prêt à se demander si, et dans quelle mesure, la teneur de cet avis devrait lui être communiquée.

Le coprésident (sénateur Lewis): Je crois comprendre que la lettre de novembre 1988, qui a soulevé ces problèmes à l'origine, était en fait adressée au ministère des Finances et en ensuite été renvoyée par ce dernier au surintendant.

The Joint Chairman (Mr. Lebel): When you invoke solicitor-client privilege, Mr. Thomson, isn't the client you refer to the government? In the case before us, I don't think Ms. Taraschuk was the client, but rather the department in question.

M. Thomson: Vous avez parfaitement raison. Le client est le ministère et le privilège appartient au client, non à l'avocat.

The Joint Chairman (Mr. Lebel): When the witness comes here and tells us that he will answer no questions because his legal adviser told him not to answer any questions... We were not even able to have her say that she had read a letter of a certain date. In any case, that remark borders on the ridiculous.

That is why you are here this morning. This is what we want to clarify once and for all, this kind of situation, so that, in future, our committee can work as effectively as possible.

I will now give the floor to those who want to speak.

M. Wappel: Monsieur Thomson, à notre dernière réunion nous avons reçu une note de service très exhaustive de l'avocat général de la Chambre des communes en date du 16 novembre 1994. Avez-vous eu l'occasion de jeter un coup d'oeil à ce document ou de l'examiner?

M. Thomson: Oui, je l'ai vu et je l'ai lu.

M. Wappel: Elle fait certaines observations et j'aimerais, aux fins du compte rendu, que vous nous disiez si vous êtes d'accord ou non avec les propositions qui suivent.

À la page 2, dans le deuxième paragraphe complet, elle dit:

Ainsi, ces pouvoirs signifient bien sûr qu'en autant que l'enquête instituée par le comité touche un domaine qui relève de la compétence législative du Parlement et du mandat du comité, celui-ci dispose de pouvoirs pratiquement illimités pour ce qui est d'exiger la comparution de témoins et d'ordonner la production de documents.

Êtes-vous d'accord ou non avec cette déclaration?

M. Thomson: Je suis d'accord avec cela et je l'ai déjà dit dans mes remarques liminaires. J'ai suggéré que, lorsqu'il lui faut demander, oralement ou par écrit, de l'information qui soulève la question du privilège du secret professionnel de l'avocat, le comité se demande s'il en a vraiment besoin et dans quelle mesure. Je reconnais que le comité a ces pouvoirs.

Mr. Wappel: Le deuxième point se trouve également sur cette page.

On y déclare simplement qu'un témoin appelé à comparaître devant un comité doit réellement répondre à toutes les

[Text]

members and produce documents as required by the committee.

That would include any questions that might otherwise fall into solicitor-client privilege. I want to know, for the record, whether you, as the Deputy Minister of Justice, agree with that statement.

Mr. Thomson: Yes, I have acknowledged that, with regard to information that is privileged, it is the client's privilege and the client may waive it. However, even if the client is not waiving it, the committee ultimately has the power to require that that information be put before it.

Because of the implications that can arise in relation to external litigation, and the impact upon the giving of advice to clients if that advice is later to be disclosed, we suggest that one ought to proceed in asking for that information sparingly, and that in general it ought not be necessary to provide that information if there is a designated instruments officer providing you promptly with the department's or agency's view on the law on the policy in relation to any instrument.

Having said that, yes, the power is there.

Mr. Wappel: I thank you for the clarity of that answer and for the guidance and warning.

Are there any exceptions, in your view, to those two statements that I have read into the record?

Mr. Thomson: From the review I have done of privilege, I think it is quite clear that the powers of the committee are very broad. I cannot give you examples at this point of information which ultimately could not be provided. In general, I am supportive of the legal opinion you have received with respect to your powers. The one area in which I would suggest we might do some further work is determining what, if any, effect the Charter of Rights may have had with respect to the kinds of authorities or powers the committee would have, for example, in relation to imposing sanctions on a witness who was unwilling to, or would not, testify before a committee as requested. There are some questions one could explore there in relation to this document.

I am not able at this time to give you examples of information which you could not ultimately require to be put before you. There are situations in which it may be important to seek that information through the minister rather than through either department employees themselves or counsel giving advice to that department.

Those are all suggestions on how the committee might proceed, rather than suggestions about limitations on the committee's powers.

Mr. Wappel: You raised the subject of "the minister". On page 7 there is discussion of the so-called Crown privilege. Would you agree that this committee can compel a minister or deputy minister to attend and answer any question?

[Traduction]

questions qui lui sont posées par les membres et produire les documents requis par le comité.

Cela inclurait toute question qui pourrait autrement tomber dans la catégorie du privilège du secret professionnel de l'avocat. Je veux savoir, aux fins du compte rendu, si vous, en tant que sous-ministre de la Justice, êtes d'accord avec cette déclaration.

M. Thomson: Oui, j'ai reconnu que, en ce qui concerne les renseignements confidentiels, c'est le privilège du client et le client peut y renoncer. Toutefois, même si le client n'y renonce pas, le comité a finalement le pouvoir d'exiger que cette information lui soit divulguée.

Étant donné les problèmes que peut entraîner un litige externe, et les répercussions que peut entraîner la divulgation éventuelle d'un avis donné aux clients, nous croyons que le comité devrait demander au compte-gouttes ce genre d'information et qu'en général il ne devrait pas être nécessaire de fournir cette information si un agent de liaison chargé des textes réglementaires vous donnait promptement l'opinion du ministère ou de l'organisme sur la législation ou la politique ayant trait à tel texte réglementaire.

Cela dit, oui, le pouvoir existe.

M. Wappel: Je vous remercie de la clarté de cette réponse ainsi que de vos conseils et de votre avertissement.

Y a-t-il selon vous des exceptions à ces deux déclarations que j'ai lues?

M. Thomson: D'après l'examen que j'ai fait du privilège, je crois qu'il n'y a pas de doute que le comité dispose de très vastes pouvoirs. Je ne peux vous donner pour l'instant d'exemples du genre d'information qui finalement ne pourrait être divulguée. En règle générale, je souscris à l'avis juridique qu'on vous a donné en ce qui concerne vos pouvoirs. Nous pourrions peut-être, à mon avis, nous attacher davantage à déterminer l'effet, le cas échéant, que la Charte des droits peut avoir eu en ce qui concerne les pouvoirs dont disposerait le comité, par exemple, pour imposer des sanctions à un témoin qui refuserait de comparaître devant un comité qui le lui a demandé. Il y aurait certaines questions à examiner en ce qui a trait à ce document.

Je ne peux pour l'instant vous donner d'exemples quant à l'information dont vous ne pourriez exiger le dépôt. Il y a des cas où il peut être important de tenter d'obtenir cette information du ministre plutôt que par l'entremise des employés eux-mêmes ou d'un conseiller qui donne des avis à ce ministère.

Il s'agit là de suggestions sur la façon dont le comité pourrait procéder plutôt que de suggestions portant sur les limites imposées aux pouvoirs des comités.

M. Wappel: Vous avez soulevé le sujet du «ministre». À la page 7 il est question du soi-disant privilège de la Couronne. Seriez-vous d'accord pour dire que ce comité peut exiger d'un ministre ou d'un sous-ministre qu'il compareisse et réponde à n'importe quelle question?

[Texte]

Mr. Thomson: The power of the committee is clear that you may require information to be provided by both of those persons.

Mr. Wappel: Thank you very much, sir.

Le sénateur Grimard: Monsieur le président, les questions que j'avais l'intention de poser ont été très habilement posées par M. Wappel. Alors, je cède mon droit de parole à un autre membre.

M. Fillion: Merci, monsieur le président. J'aimerais également revenir au document du 16 novembre, et cette fois-là, à la page 4.

Est-ce que vous êtes d'accord avec l'affirmation suivante où l'on nous dit qu'un témoin ne peut invoquer aucun argument pour refuser de répondre à une question? Les témoins sont littéralement à la merci du comité. Est-ce que vous êtes en accord avec cela?

Deuxièmement, est-ce que les officiers de chacun des ministères sont au courant de cette légalité?

Mr. Thomson: To deal with your second question first, yes, we are aware of the law in relation to the powers of the committee. In fact, we reviewed those powers in preparation for this morning's meeting.

The document does acknowledge that there can be some very difficult positions for witnesses who are before this committee who may be asked to provide information that could have a serious impact upon matters that might be before the courts, or upon proceedings involving them that are before the courts. The document is very fair in pointing out the ways in which witnesses can properly raise questions about whether they ought to answer questions. There is a process for taking that matter before the house for determination.

It is important to acknowledge that those situations are serious ones. To the extent that legal advice being given by the Department of Justice counsel to their clients becomes regularly available through committee hearings, that could have a serious impact upon the giving of legal advice to clients, and it could have an impact upon matters that might be before the courts or might involve individuals who come before the committee.

Having said that, I think the law is clear that the committee has very broad powers, and the committee may make its decision with respect to whether it wishes to hear that information and how it wishes to hear it.

As I said earlier, committees have been very careful in the past to consider these issues, and to look at ways in which information might come before them in individual cases that would not create the prejudice that disclosure of this information would require.

Finally, provided that the department or agency has a designated instruments officer who is putting before the committee its legal position — and it is the client who needs to defend material that it brings before this committee for approval — it

[Translation]

M. Thomson: Il n'y a pas l'ombre d'un doute que vous pouvez exiger de ces deux personnes qu'elles vous communiquent de l'information.

M. Wappel: Merci beaucoup monsieur.

Senator Grimard: Mr. Chairman, the questions I had intended to ask have been very skilfully asked by Mr. Wappel. So I give up my right to speak to another member.

Mr. Fillion: Thank you, Mr. Chairman. I would also like to return to the document of November 16 and this time on page 4.

Do you agree with the following statement in which we were told that a witness could not invoke any argument in order to refuse to answer a question? Witnesses are literally at the committee's mercy. Do you agree with that?

Second, are the officers of each of the departments aware of this legality?

M. Thomson: Pour répondre tout d'abord à votre deuxième question, oui, nous sommes au courant de la législation en ce qui a trait aux pouvoirs du comité. En fait, nous les avons passé en revue pour nous préparer à la séance de ce matin.

Le document reconnaît que les témoins qui comparaissent devant ce comité peuvent se trouver dans une position très difficile si on leur demande de communiquer des renseignements qui pourraient avoir de graves répercussions sur des affaires qui pourraient être en instance devant les tribunaux ou sur des poursuites les mettant en cause, qui sont devant les tribunaux. Le document souligne très honnêtement les moyens indiqués dont disposent les témoins pour demander s'ils devraient répondre aux questions. Un processus est prévu pour saisir la Chambre de la question afin qu'elle décide des mesures à prendre.

Il est important de reconnaître que ces situations sont sérieuses. Dans la mesure où un avis juridique donné par le conseiller du ministère de la Justice à un client peut devenir régulièrement accessible par l'entremise des audiences des comités, cela pourrait avoir de graves répercussions sur la fourniture d'avis juridiques aux clients et influencer sur des questions qui pourraient être en instance devant les tribunaux ou mettre en cause des particuliers qui comparaisent devant le comité.

Cela dit, je crois que la loi est sans équivoque: le comité dispose de très vastes pouvoirs et peut décider s'il veut que cette information lui soit communiquée et de quelle façon elle doit l'être.

Comme je l'ai dit plus tôt, les comités ont été très prudents par le passé lorsqu'ils ont examiné ces questions et ont cherché des moyens d'obtenir l'information dans des cas particuliers pour éviter le préjudice que causerait la divulgation de cette information.

Enfin, étant donné que le ministère ou l'organisme dispose d'un agent de liaison chargé des textes réglementaires, qui expose au comité sa position en droit (et c'est le client qui doit défendre les documents qu'il présente à ce comité aux fins d'approbation) le

[Text]

generally ought not to be necessary to go behind that to look at the advice that was given to the client. It ought not to be, but I am not suggesting that it is not possible to do that. I am only raising questions about how one might do it, rather than questioning the powers of the committee.

Mr. Fillion: Monsieur le président, j'aurais une question complémentaire à cela.

Vous dites que le comité devrait prendre tous les moyens nécessaires pour obtenir des réponses valables, donc tout ce qui est à la disposition d'un comité au point de vue légal et au point de vue des règlements.

Je me dis que ce n'est pas au comité à faire ce travail. Lorsqu'un comité est créé par la Chambre des communes, c'est un comité permanent. Il a des droits et ces droits sont d'entendre des témoins. Pourquoi tenter ou essayer par toutes sortes de règlements de faire témoigner quelqu'un?

Si on fait venir quelqu'un devant un comité, c'est parce que l'on veut vraiment faire sortir quelque chose. On a toujours comme raison que l'on se cache derrière le client, la tierce personne dans le décor.

Je considère que c'est très difficile pour des parlementaires d'obtenir de vrais témoignages parce que l'on invoque régulièrement cette confidentialité vis-à-vis le client. Le comité perd donc son temps, par toutes sortes de manoeuvres, à essayer de faire témoigner quelqu'un. Pendant ce temps-là, le dossier n'avance pas et on est toujours au même point. Je trouve que votre réponse à ma première question est hésitante. Il y a de la valse dans cela. Je voudrais que vous soyez un petit peu plus précis.

Mr. Thomson: I am in some difficulty because I cannot defend the difficult position you were in when this matter was last before the committee. As I have already acknowledged, I do not think we were dealing with an issue of solicitor-client privilege or legal advice. We were dealing with the position of the office in relation to questions that you have asked. You are entitled to that information, and I do not think the issue of third-party advice even becomes relevant to that.

In defence of Ms Taraschuk, the difficulty was that, although she is legal counsel, in responding to you she was being asked by the office to respond on matters, not as a lawyer but in the absence of a clearly identified designated instruments officer. In light of that, real confusion did arise, but there was no privilege to that information and I have acknowledged this morning that it can be overridden.

The point I am trying to make is that if you have the information before you from the department, and if it is here promptly, and if all your questions are answered promptly, including your questions about why the department or agency thinks the proposed instrument is legal, it ought not to be necessary to then ask what advice was received from the lawyers in reaching that decision. However, you are entitled to ask it.

[Traduction]

comité, lorsqu'il se penche sur l'avis donné à un client, ne devrait pas avoir besoin de pousser plus loin son examen. Le comité ne devrait pas, mais je ne dis pas que ce n'est pas possible de le faire. Je me demande simplement comment cela pourrait se faire; je ne mets pas en doute les pouvoirs du comité.

Mr. Fillion: Mr. Chairman, I have a complementary question to that.

You say that the committee should take all the necessary steps to obtain valid answers, thus everything that is at a committee's disposal from a legal point of view and from the point of view of the regulations.

It seems to me that it is not up to the committee to do this work. When the committee is struck by the House of Commons, it is a standing committee. It has rights and those rights are to hear witnesses. Why try through all kinds of regulations to have someone testify?

If we have someone come before a committee, it is because we really want to get something out. We are always given the reason that someone is hiding behind the client, the third person in the picture.

I find it is very difficult for parliamentarians to obtain true testimony because witnesses regularly invoke professional privilege. The committee thus wastes its time in all kinds of manoeuvres trying to have somebody testify. In the meantime, no progress is made on the file and we are still at the same point. I find your answer to my question halting. There was some wavering in it. I would like you to be a little more specific.

Mr. Thomson: J'ai des difficultés parce que je ne peux défendre la position difficile dans laquelle vous vous trouviez lorsque cette question a été abordée pour la dernière fois devant le comité. Comme je l'ai déjà reconnu, je ne crois que nous avions affaire à une question de privilège du secret professionnel de l'avocat ou d'avis juridique. Il s'agissait de la position du bureau par rapport à des questions que vous aviez posées. Vous aviez droit d'obtenir cette information et je ne crois pas que la question de l'avis d'un tiers devient même pertinente à cela.

À la défense de Mme Taraschuk, le problème c'était que, même si elle est avocat-conseil, elle vous répondait à la demande du bureau non pas en tant qu'avocat mais en l'absence d'un agent de liaison chargé des textes réglementaires clairement désigné. Il s'en est suivi une réelle confusion, mais aucun privilège n'était lié à cette information et j'ai reconnu ce matin qu'on peut y renoncer.

Ce que j'essaie de dire c'est que si le ministère vous communique à point nommé l'information que vous réclamez et répond à toutes vos questions de la même manière, y compris vos questions sur les raisons pour lesquelles le ministère ou l'organisme pense que le texte réglementaire proposé est légal, il ne devrait pas être nécessaire de demander alors des précisions sur l'avis qu'ont donné les avocats pour en arriver à cette décision. Toutefois, vous avez le droit de le demander.

[Texte]

My difficulty is that I think you are right to be concerned about the position you were placed in at the last meeting. I cannot defend that, but I do think there is a process we can now put in place that will clearly give you the information as you require it, in a timely fashion, without necessarily always wanting to see the legal opinions provided by counsel to their clients.

Mr. Lee: Mr. Thomson, your comments have been very helpful. You have clarified most of the brief which I and my colleagues wanted to take up with you.

On a related matter, I want to signal to you my own experience with the Department of Justice over the last two or three years. During that time, I have encountered what I regard as a significant deficit of understanding or insight on the part of lawyers working for the Department of Justice with reference to parliamentary law. I think they come by it honestly. I went to law school over 20 years ago. I never took a course on parliamentary law, and I do not remember learning about it. Most of my knowledge comes from being here as a member of Parliament.

It is disturbing to me to continually run into this apparent deficit in understanding on the part of the Department of Justice, from a corporate perspective. I know there are very skilled lawyers throughout the department and they advise departments well, but is there any mechanism that would permit lawyers in the Department of Justice to upgrade their understanding, knowledge and insight of parliamentary law as they work about the parliamentary precincts, advising the executive branch of government? Is there anything available which would rectify what I regard as an apparent corporate deficit?

Mr. Thomson: In support of your initial point, I should first acknowledge that, as a newcomer to the federal government and a newcomer to my role, I have gone through an interesting learning experience in the last short while as I have prepared for this morning. You are quite right that the issue of the powers of parliamentary committees, for example, is not one that has traditionally been addressed in law school, and it may not be one we have addressed often in internal training programs.

I do not know the answer to that, but I would be quite prepared to review the extent to which we assist our lawyers in understanding these issues. There are clearly mechanisms by which, through internal training programs and updating programs, we can bring these issues to the attention of lawyers across the department.

Mr. White: I, too, would like to thank you, Mr. Thomson. I am sure that the evidence you have given this morning will be very helpful to us at future committee meetings in avoiding similar problems. As you said yourself, it should not be necessary for us to require any discussion at all about solicitor-client privilege. In that respect, I should like to ask a question of Ms Taraschuk to clarify something in the background.

[Translation]

Mon problème c'est que je crois que vous avez raison de vous inquiéter au sujet de la position dans laquelle vous vous êtes retrouvés à la dernière réunion. Je ne peux justifier cela, mais je pense que nous pouvons maintenant mettre en place un processus qui vous donnera à point nommé l'information dont vous avez besoin, sans qu'il soit toujours nécessaire de voir les avis juridiques donnés par l'avocat à leurs clients.

M. Lee: Monsieur Thomson, vos observations ont été très utiles. Vous avez éclairci la plupart des points du mémoire que moi et mes collègues voulions aborder avec vous.

Relativement à une affaire connexe, Je veux vous faire part de mon expérience avec le ministère de la Justice depuis deux ou trois ans. Je me suis heurté à ce que je considère une lacune flagrante de la part des avocats qui travaillent au ministère de la Justice en ce qui a trait à la compréhension du droit parlementaire. Je crois que ce n'est pas entièrement de leur faute. J'ai étudié le droit il y a 20 ans. Je n'ai jamais suivi de cours de droit parlementaire et je ne me souviens pas avoir appris quelque chose à ce sujet. J'ai presque tout appris depuis que je suis député.

Cela m'inquiète de me heurter constamment à ce manque apparent de compréhension de la part du ministère de la Justice, je parle de l'ensemble du ministère. Je sais qu'on y trouve des avocats très compétents qui conseillent bien les ministères. Dispose-t-on toutefois de mécanismes qui leur permettraient de mieux comprendre et de mieux connaître le droit parlementaire vu qu'ils exercent leurs fonctions sur la Colline parlementaire et conseillent l'exécutif du gouvernement? Existe-t-il des mécanismes qui corrigeraient ce que je considère une lacune flagrante de l'ensemble du ministère?

M. Thomson: Pour appuyer votre premier point, je dois d'abord reconnaître que, en tant que nouveau venu au gouvernement fédéral et néophyte dans mon rôle, j'ai vécu très récemment une intéressante expérience d'apprentissage alors je me préparais pour à la séance de ce matin. Vous avez tout à fait raison de dire que les pouvoirs des comités parlementaires, par exemple, n'est pas une question habituellement enseignée dans les écoles de droit et que ce n'est peut-être pas une question que nous abordons souvent dans les programmes de formation internes.

Je ne connais pas la réponse à cela, mais je serais tout à fait disposé à examiner dans quelle mesure nous aidons nos avocats à comprendre ces questions. Il existe de toute évidence des mécanismes qui nous permettraient, qu'il s'agisse de programmes de formation internes et de programmes de recyclage, de signaler ces questions à l'attention des avocats du ministère.

M. White: J'aimerais moi aussi vous remercier monsieur Thomson. Je suis convaincu que le témoignage que vous nous avez donné ce matin nous sera très utile dans le cadre de nos prochaines séances de comité et nous évitera des problèmes similaires. Comme vous l'avez dit vous-même, nous ne devrions pas avoir à exiger d'avoir une discussion sur le privilège du secret professionnel de l'avocat. À cet égard, j'aimerais poser une question à Mme Taraschuk pour éclaircir certains points du dossier.

[Text]

Who was it, Ms Taraschuk, who instructed you not to answer our questions at the previous committee hearing, and why was that instruction given?

Ms Carol Taraschuk, Legal Counsel, Office of the Superintendent of Financial Institutions: When I was notified that I would be called to the meeting of this committee, I discussed it with the general counsel and also reviewed previous writings and memoranda from the Department of Justice, and other governmental material. Contained in that information was information to the effect that advice given to the client should not be disclosed.

Mr. White: Would you say, in view of what you have heard this morning, that that showed a lack of knowledge of parliamentary law?

Ms Taraschuk: I would agree.

Mr. White: My second question is directed to our counsel. Now that we have come this far downstream, have the committee's concerns now been addressed by the department, or are we still where we were a few weeks ago on substantive issues?

Mr. François-R. Bernier, General Counsel to the Committee: I believe that the outstanding issues are all identified in my letter of November 8, 1994, which you have in front of you and on which Mr. Palmer indicated he is ready to provide answers. Perhaps the most efficient way to proceed would be to have Mr. Palmer run through that list.

Mr. Thomson: I would like to make one point in response to the questions which were just raised, the first question in particular.

I am not suggesting that there ought never to be discussion of solicitor-client privilege before this committee. In fact, when and if there are situations where the information given by the department is such that you wish to know more, and to engage in a discussion of the legal advice given to the department, I would ask for an opportunity for the Department of Justice to signal the fact that you would now be asking for information which would otherwise be subject to privilege, in order to have a chance to consider whether, and how, that information might be put before the committee.

That is an important step to take as part of the process. I am hoping that the designated instruments officers will not put you in that situation often, but when it does arise it would be important to have a discussion about whether there are some serious implications, in the particular case, of looking at that information. However, I am not suggesting that it ought not to be provided.

Senator Angus: Without prolonging the issue on the procedural matters, I would like to ask one or two short questions. I found it extraordinary, as did everyone else, I think, that after 127 years we still need to clarify what the powers and procedures are in these committees. It is to be hoped that these very useful documents, supplemented by the deputy minister's comments, will be circulated widely throughout the system.

[Traduction]

Qui, madame Taraschuk, vous a ordonné de ne pas répondre à nos questions à la séance précédente du comité et pourquoi avez-vous reçu cet ordre?

Mme Carol Taraschuk, avocat-conseil, Bureau du surintendant des institutions financières: Lorsqu'on m'a avisée que je devrais comparaître à une séance de ce comité, j'en ai parlé avec l'avocat général; j'ai aussi examiné des documents et des notes de service antérieurs du ministère de la Justice ainsi que d'autres documents gouvernementaux. J'y ai lu que l'avis donné à un client ne devrait pas être divulgué.

M. White: Diriez-vous, compte tenu de ce que vous avez entendu ce matin, que cela traduisait un manque de connaissance du droit parlementaire?

Mme Taraschuk: Oui.

M. White: Ma deuxième question s'adresse à notre conseiller. Maintenant que nous en sommes arrivés là, le ministère a-t-il réglé les problèmes qu'a soulevés le comité ou en sommes-nous où nous étions il y a quelques semaines sur beaucoup de questions?

M. François-R. Bernier, conseiller général du comité: Je crois que les questions en suspens sont toutes mentionnées dans ma lettre du 8 novembre 1994 que vous avez sous les yeux; M. Palmer a dit qu'il était prêt à y répondre. La façon de procéder la plus efficace consisterait peut-être à ce demander à M. Palmer de passer au travers de cette liste.

M. Thomson: J'aimerais faire une remarque en réponse aux questions qui viennent tout juste d'être soulevées, la première question en particulier.

Je n'insinue pas qu'on ne devrait jamais discuter du privilège du secret professionnel de l'avocat devant ce comité. En fait, si des situations se présentent où l'information donnée par le ministère est telle que vous voulez en savoir davantage, et vous lancez dans une discussion sur l'avis juridique donné au ministère, je demanderais que vous donniez la chance au ministère de la Justice de vous faire prendre conscience que vous demandez là de l'information qui serait autrement privilégiée, afin qu'il puisse décider si et comment cette information peut être divulguée.

Il s'agit d'une mesure importante à prendre dans le cadre du processus. J'espère que les agents de liaison chargés des textes réglementaires ne vous placeront pas souvent dans cette situation, mais lorsque c'est le cas, il serait important de se demander si l'examen de cette information pourrait entraîner de graves répercussions, dans ce cas particulier. Toutefois, je ne dis pas que cette information ne devrait pas être fournie.

Le sénateur Angus: Sans prolonger la discussion sur les questions de procédure, j'aimerais poser une courte question. J'ai trouvé extraordinaire, comme tous mes autres collègues, je crois, qu'après 127 ans nous devons encore préciser quels sont les pouvoirs et les procédures de ces comités. Il est à espérer que ces documents très utiles, assortis des observations du sous-ministre, seront distribués à l'échelle du ministère.

[Texte]

Mr. Thomson, I have a couple of questions on process. I must confess a substantial lack of knowledge of parliamentary law. Would you comment, first of all, on the enforcement process? Given these powers that you have confirmed, if witnesses do not comply, is there an analogy with a court? Second, would you comment on the role of the Canada Evidence Act with regard to whether its powers and provisions are available to witnesses in this system?

Mr. Lee: On a point of order, I appreciate the line of questioning which the senator is raising. However, it is worth noting that Mr. Thomson is not appearing today in the role of counsel to this committee, and our general counsel did address these issues at the second last meeting.

Mr. Thomson's response will, of course, always be helpful to the committee. However, I do not know that we want to get into an exhaustive treatise on the enforcement mechanism, albeit interesting, and albeit a matter that has come up and will probably come up before other committees of the House of Commons and of the Senate. I make that point so that we will not get too far afield in the process.

Mr. Thomson: I might be able to assist by suggesting that the material contained on pages 4 and 5 of the presentation made to you on November 16 sets out pretty accurately the powers that this committee has, and the way in which the matter of a witness unable or unwilling to provide information to the committee would be dealt with. I am not sure that there is a great deal I could add at this time. I would be quite prepared to provide additional information to members of the committee if you should require it.

Senator Angus: I am quite comfortable with that. I certainly do not want to prolong the discussions.

Mr. Milliken: I fully agree with Mr. Thomson's suggestion that before we demand that privilege be waived by the committee and that answers be given, we give an opportunity for someone to come and discuss the implications of that. The committee can always here evidence *in camera*. I am aware of situations in the past, from the opposition point of view, in which we assisted in arranging for documentation to be made available to committees which might not otherwise have been made available, on an *in camera* basis. It is important to do that. I would not want to suggest that, just because we have the right to insist that all questions be answered, that right be exercised in a flagrant or abusive way. I hope that, should the situation arise where privilege is claimed, we would hear the kinds of things that you would want us to hear, Mr. Thomson. We are not trying to push that. I thank you for those comments.

Senator MacDonald: As a chairman of a Senate committee for four years some years ago, I was angered when I read Ms Davidson's paper because I thought back to the number of times I was conned, as a chairman of a committee, by the refusal of a witness to answer a question. It is very simple. I was conned because of my timidity and ignorance of the privileges of my

[Translation]

Monsieur Thomson, j'ai une ou deux questions à poser au sujet du processus. Je dois avouer que j'ai d'importantes lacunes en matière de droit parlementaire. Commenteriez-vous, tout d'abord, le processus en ce qui a trait aux sanctions? Étant donné ces pouvoirs que vous avez confirmés, si les témoins refusent de répondre, peut-on faire une analogie avec les tribunaux? Deuxièmement, commenteriez-vous le rôle de la Loi sur la preuve au Canada afin de nous dire si celle-ci s'applique aux témoins dans le système qui nous intéresse?

M. Lee: J'invoque le Règlement, je comprends où veux en venir le sénateur. Toutefois, il vaut la peine de noter que M. Thomson n'est pas ici aujourd'hui à titre de conseiller de ce comité, et notre avocat général a abordé ces questions à l'avant-dernière réunion.

La réponse de M. Thomson sera bien sûr toujours utile au comité. Toutefois, je ne crois pas que nous voulons nous lancer dans un traité exhaustif du mécanisme des sanctions, encore qu'il soit intéressant et encore qu'il s'agisse d'une question qui s'est posée et se posera probablement devant d'autres comités de la Chambre et du Sénat. J'invoque le Règlement afin que nous ne nous éloignons pas trop dans le processus.

M. Thomson: Je pourrais peut-être vous aider en disant que l'information contenue aux pages 4 et 5 de l'exposé qui vous a été fait le 16 novembre établit assez justement les pouvoirs dont dispose ce comité et la façon dont serait traité un témoin qui ne pourrait ou ne voudrait donner une information au comité. Je ne suis pas sûr que je puisse ajouter grand-chose pour l'instant. Je serais tout à fait disposé à donner d'autres précisions aux membres du comité s'ils le désirent.

Le sénateur Angus: C'est très bien. Je ne veux certes pas prolonger la discussion.

M. Milliken: Je suis tout à fait d'accord avec M. Thomson lorsqu'il dit qu'avant que ce privilège ne soit retiré par le comité et que des réponses soient données, celui-ci donne l'occasion à quelqu'un de se présenter devant lui afin de discuter des répercussions. Le comité peut toujours siéger à huis clos. Je suis au courant de cas par le passé, du point de vue de l'opposition, où nous avons contribué à prendre des mesures pour que des documents, qui ne l'auraient pas été autrement soient mis à la disposition de comités, en recourant au huis clos. C'est important de faire cela. Je ne voudrais pas laisser entendre que, du simple fait que nous avons le droit d'insister pour que l'on réponde à toutes les questions, ce droit soit exercé de façon flagrante ou abusive. J'espère que, s'il arrive que quelqu'un invoque le privilège du secret professionnel de l'avocat, nous entendrions le genre de choses que vous voudriez que nous entendions, monsieur Thomson. Je vous remercie de ces observations.

Le sénateur MacDonald: En tant que président d'un comité sénatorial depuis quatre ans maintenant, le document de Mme Davidson m'a mis en colère parce que je me suis rappelé le nombre de fois où je me suis fait avoir, en tant que président du comité, lorsqu'un témoin a refusé de répondre à une question. C'est très simple. Je me suis fait avoir à cause de ma timidité et de

[Text]

committee. I did not push the matter any further. This is like being given a key to a candy store.

On page 9 of Ms Davidson's paper it says:

Indeed, circumstances may sometimes exist where, in the opinion of the committee, the public interest is better served by holding the hearings *in camera* than by holding them in public, for example, over matters of *sub judice*.

Surely there are things more serious than *sub judice* to be heard *in camera*, or is it wide open? What about cabinet secrecy?

Mr. Thomson: I do not know what the power of this committee is to seek information that would violate cabinet secrecy. I am prepared to obtain that information, but I am unable to give you that advice at this time.

My focus this morning has been upon questions relating to information you require in order to consider the instruments that come before this committee. That is information which would be required of the departments, and both the policy and legal position of those departments should be before you.

I believe there would be restrictions on your ability to go beyond that and seek information with respect to cabinet considerations of the issue when it came before cabinet, but I do not believe that I am in a position to provide you with that information this morning.

Mr. Lee: I have one other small, related item which has to do with process in dealing with lawyers in the department. It was broached by counsel, so I raise it on behalf of the entire committee.

In many cases, Mr. Thomson, the subjects on which our counsel will be dealing with a particular department are deadly, painstakingly technical. In many cases they are of such a nature that the designated instruments officer for a department often will not really be comfortable with, if they have not already fallen asleep from boredom through dealing with some of these things. We often end up with lawyer talk: a counsel on one end to a counsel on the other. This means that the issue will recur very frequently, because often the DIOs do not, of themselves, generate the response. In order to nail it down at a certain point in time, there is usually a lawyer right there.

You might want to try to address that, although perhaps not today, but later, in finding a protocol that will work for the DIOs and the counsel involved.

Mr. Thomson: I would be happy to do that. As I said earlier, it is important that the person who is the designated instruments officer not be the person giving the legal advice, in terms of the person named as DIO, so that you do not have the automatic problem of trying to determine what you are hearing: the department's position or advice given to the department.

[Traduction]

mon ignorance des privilèges dont jouit mon comité. Je n'ai pas poussé la chose plus à fond. C'est comme si on me donnait la clé d'une confiserie.

À la page 9 du document de Mme Davidson, on lit ce qui suit:

En fait, il peut parfois arriver que le comité soit d'avis qu'il est dans l'intérêt public de tenir des réunions à huis clos plutôt que des réunions publiques (par exemple, dans les affaires en cours d'instance).

Il y a sûrement des choses plus graves que les affaires en cours d'instance qui doivent faire l'objet d'un huis clos ou avez-vous le champ libre? Qu'en est-il du secret entourant les activités du Cabinet?

M. Thomson: Je ne sais pas de quels pouvoirs dispose ce comité pour tenter d'obtenir de l'information qui contreviendrait au secret entourant les activités du Cabinet. Je suis disposé à obtenir cette information, mais je ne peux vous répondre pour l'instant.

Je me suis efforcé ce matin de répondre à des questions concernant l'information dont vous avez besoin pour étudier les textes réglementaires qui vous sont soumis. Il s'agit de l'information que vous exigeriez des ministères et tant la politique que la position légale de ces ministères devraient vous être révélées.

Je crois qu'il y aurait des limites à ce que vous alliez au-delà de cela et que vous tentiez d'obtenir de l'information en ce qui concerne l'examen par le cabinet d'une question qui lui avait été confiée, mais je ne crois pas que je suis en mesure de vous donner cette information ce matin.

M. Lee: J'ai une autre petite question connexe qui porte sur les échanges avec les avocats du ministère. Elle a été abordée par le conseiller de sorte que je la soulève au nom de tous les membres du comité.

Dans bien des cas, monsieur Thomson, les sujets qu'abordera notre conseiller avec un ministère en particulier sont platement techniques. Il arrive dans bien des cas qu'étant donné leur nature l'agent de liaison chargé des textes réglementaires d'un ministère ne se sente pas à l'aise de les traiter, voir même qu'il ne soit pas déjà tombé endormi en traitant certains d'entre eux. Nous en arrivons souvent à un dialogue entre avocats: un conseiller d'une part et un autre conseiller d'autre part. Cela signifie que la question reviendra très fréquemment, parce que souvent l'agent de liaison chargé des textes réglementaires ne trouve pas lui-même la réponse. Pour obtenir une décision à un certain moment, il se trouve habituellement un avocat pour s'en occuper.

Peut-être voudriez-vous essayer, bien que cela n'est peut-être pas possible aujourd'hui, mais plus tard, de trouver un protocole qui fonctionnera pour les agents de liaison chargés des textes réglementaires et l'avocat en cause.

M. Thomson: Je serais heureux de m'en occuper. Comme je l'ai dit plus tôt, il est important que la personne qui est chargée des textes réglementaires ne soit pas celle qui donne l'avis juridique, je veux parler de la personne qui est nommée agent des textes réglementaires, de sorte que ne se pose pas automatiquement le problème d'essayer de déterminer ce que vous entendez: la position du ministère ou l'avis donné au ministère.

[Texte]

Having said that, though, I fully acknowledge that there will be a number of situations in which the designated instruments officer will need to have lawyers present to assist in answering questions. It may be important to make it very clear that the person is acting on behalf of the designated instruments officer, not as a lawyer giving advice to the department. Once that is made clear, the issue of privilege does not arise at all. It is simply the department giving you the information you are entitled to receive on whether an instrument, in its view, is legal and fits within the policy summarized or covered by the statute.

It is important to make that distinction, because that makes a real difference. I acknowledge, on behalf of Ms Taraschuk, that some uncertainty about which role she was in helped to create the problem last time, and I think we have resolved that.

Le coprésident (M. Lebel): J'aimerais faire une brève intervention.

Si l'on s'en tient à ce que vous venez de dire, il serait peut-être important que vos avocats soient au courant du document qui nous a été présenté par la dame de votre ministère il y a deux semaines.

[Translation]

Cela dit, toutefois, je reconnais tout à fait qu'il y aura toujours des cas où l'agent de liaison chargé des textes réglementaires aura besoin que des avocats soient présents pour l'aider à répondre aux questions. Il peut être important qu'il soit bien clair que la personne agit au nom de l'agent de liaison chargé des textes réglementaires et non en tant qu'avocat donnant l'avis du ministère. Une fois cela établi, la question de privilège ne se pose pas du tout. Il s'agit simplement du ministère qui vous donne l'information à laquelle vous avez droit à savoir si, à son avis, un texte réglementaire, est légal et respecte la politique résumée ou comprise dans la loi.

Il est important d'établir cette distinction parce que cela fait toute une différence. Je reconnais, au nom de Mme Taraschuk, qu'une certaine incertitude au sujet de son rôle est en partie la cause du problème qui s'est posé la dernière fois et je crois que nous avons réglé cette question.

The Joint Chairman (Mr. Lebel): I would like to make a brief remark.

If we rely on what you just said, it would perhaps be important for your lawyers to be aware of the document which was submitted to us by the lady from your department two weeks ago.

APPENDIX D

Affidavit of Ward Elcock

Court No. T-14Ci-84

IN THE FEDERAL COURT OF CANADA
TRIAL DIVISION

B E T W E E N:

THE AUDITOR GENERAL OF CANADA,

Applicant

-and-

THE MINISTER OF ENERGY, MINES AND
RESOURCES, THE MINISTER OF FINANCE,
THE DEPUTY MINISTER OF ENERGY, MINES AND
RESOURCES AND THE DEPUTY MINISTER OF FINANCE,

Respondents

A F F I D A V I T

I, WARD ELCOCK, residing in the City of Ottawa,
in the Province of Ontario, barrister and solicitor, make
oath and say as follows:

1. I am Assistant Secretary to the Cabinet and
Counsel to the Privy Council Office of the Government of
Canada, and formerly I was General Counsel to the Department
of Energy, Mines and Resources, and in these two capacities
I have knowledge of the matters hereinafter deposed to.

2. I have read a certified copy of the Notice of Motion filed by the Applicant in this Court on July 4th, 1984 whereby the Applicant notified the Respondents that an Application would be made to this Court pursuant to Section 18 of the Federal Court Act for

"(a) a mandatory order directing the Respondents, or any of them:

(i) to permit the Applicant free access to information contained in documents, namely:

(a) All analysis and/or evaluation reports pertaining to the acquisition of Petrofina Canada Inc. prepared for, or received by or considered by, the Respondents in the exercise of their respective individual or joint statutory responsibilities;

(b) All presentations, documents or memoranda relating to the use of funds from the accounts of Canada (in particular from the Canadian Ownership Account) for the acquisition of Petrofina Canada Inc. that were prepared for, or received by or considered by, the Respondents in the exercise of their respective joint or individual statutory responsibilities with respect to the acquisition of Petrofina Canada Inc.;

(c) All evaluations of the Petrofina Canada

Inc. acquisition and/or the assets acquired that were undertaken subsequent to the acquisition, prepared for, or received by, or considered by, the Respondents in the exercise of their respective individual or joint statutory responsibilities;

(d) Explanations from the Respondents relating to the acquisitions of Petrofina Canada Inc., and

(ii) to provide the Applicant with information, and reports and explanation contained in the documents set out in (a)(i)."

3. I have caused a search to be made for all documents containing information as described in the Notice of Motion in the possession or control of the public officers named as Respondents in these proceedings, namely the Minister of Energy, Mines and Resources, the Minister of Finance, the Deputy Minister of Energy, Mines and Resources and the Deputy Minister of Finance, and all documents containing such information in the possession of the Department of Energy, Mines and Resources, the Department of Finance and the Privy Council Office. The period covered by the search was March 1980 (when the Trudeau Ministry replaced the Clark Ministry) to July 4, 1984 being the date

of the Notice of Motion herein. I have personally read and carefully considered all of the documents produced in response to this search and on the basis of my personal inspection I can and do state that none of the information contained in documents as set out in (a)(i)(a), (a)(i)(b) or (a)(i)(c) of the said Notice of Motion has been withheld from the Auditor General or members of his staff except information contained in documents related to the proceedings and deliberations of the Queen's Privy Council for Canada (herein called "the Council") being, with respect to the matters here in issue,

- (i) memoranda the purpose of which was to present proposals or recommendations to the Council;
- (ii) documents recording the agenda, deliberations or decisions of Council;
- (iii) records used for or reflecting communications or discussions between Ministers of the Crown on matters relating to the making of government decisions or the formulation and implementation of government policy including draft legislation;
- (iv) records, the purpose of which was to brief Ministers of the Crown in relation to matters that were brought before Council or that were the subject of communications or discussions referred to in subparagraph (iii)
- (v) draft legislation prepared for Cabinet consideration and memoranda or explanations in connection therewith.

all of which relate to the then government's policy to increase Canadian public ownership of the oil and gas industry in Canada.

4. The exercise of Executive authority in Canada was correctly described by the late Professor MacGregor Dawson in The Government of Canada (University of Toronto Press, 1970) at page 171:

"The prime minister and cabinet as such thus exercise no formal powers; they decide rather how some regularly constituted authority -- the Governor General, the Governor-in-Council, a particular minister -- is to discharge functions with which that authority is legally entrusted and concerning which it will, as a matter of custom and convenience, accept direction from the prime minister and the cabinet."

5. The collective decision-making process is an informal process designed to ensure solidarity and hence the survival of the government as a collective entity, which is collectively responsible to Parliament. This deliberative process of Cabinet is protected by a constitutional convention which has its origin in Great Britain.

6. I respectfully refer to the definition of constitutional conventions enunciated by the Supreme Court of Canada in the Constitutional Reference, [1981] 1 S.C.R. 753 at page 883 as follows:

"We respectfully adopt the definition of a convention given by the learned Chief Justice of Manitoba, Freedman C.J.M., in the Manitoba Reference, *supra*, at pp. 13-14:

"What is a constitutional convention?
There is a fairly lengthy literature on the subject. Although there may be shades of difference among the constitutional lawyers, political scientists, and Judges who have contributed to that literature, the essential features of a convention may be set forth with some degree of confidence. Thus there is general agreement that a convention occupies a

position somewhere in between a usage or custom on the one hand and a constitutional law on the other. There is general agreement that if one sought to fix that position with greater precision he would place convention nearer to law than to usage or custom. There is also general agreement that 'a convention is a rule which is regarded as obligatory by the officials to whom it applies'. Hogg, *Constitutional Law of Canada* (1977) p. 9. There is, if not general agreement, at least weighty authority, that the sanction for breach of a convention will be political rather than legal.'

It should be borne in mind however that, while they are not laws, some conventions may be more important than some laws. Their importance depends on that of the value or principle which they are meant to safeguard. Also they form an integral part of the constitution and of the constitutional system. They come within the meaning of the word 'Constitution' in the preamble of the *British North America Act, 1867*:

Whereas the Provinces of Canada, Nova Scotia, and New Brunswick have expressed their Desire to be federally united ...with a Constitution similar in Principle to that of the United Kingdom."

7. There exists in Canada a constitutional convention of Cabinet confidentiality satisfies the definition set out in the Constitutional Reference referred to *supra*. This convention requires that the proceedings of the Cabinet be secret. The Cabinet is an instrument presided over by the Prime Minister who makes this forum available to his colleagues in order that they may reach a consensus on actions that individual ministers or the Crown on advice may decide to take. In this the Prime Minister fulfills his fundamental role of ensuring that he and his colleagues will speak publicly with one voice and face the House as a united administration. In order that ministers may speak as one at the end of the day, they must feel at ease to speak their minds freely in Cabinet's deliberative process in order to identify and reconcile any differing

points of view and interests that they bring to bear in considering any given proposed initiative of a particular colleague.

8. These practical fundamentals of the convention of Cabinet secrecy are reinforced by the solemnity of the Privy Councillor's oath, a copy of the text of which is attached ~~as an exhibit "A". As stated, in my opinion~~ correctly, by Professor J. R. Mallory in The Structure of the Canadian Government (MacMillan, Toronto, 1971) at pages 90-91:

"The proceedings of the Cabinet are secret, for the constitutional reason that the Crown's business is confidential and is protected by the Privy Councillors' oath and the Official Secrets Act, and for the practical reason that full discussion and mutual confidence are possible only in an atmosphere of security. As Lawrence Lowell put it, 'Men engaged in a common cause who come together for the purpose of reaching an agreement usually succeed, provided their differences of opinion are not made public'".

9. The practice in Canada is rooted in the convention of the British Constitution described in a Certificate filed in Air Canada et al. v. Secretary of State for Trade et al., [1983] 2 W.L.R. 494 by the Secretary of the British Cabinet, Sir Robert Armstrong, which was quoted in the Court of Appeal by Lord Denning, M.R., at p. 505-6 as follows:

"4. In my opinion it is necessary in the national interest for the proper functioning of government in this country that documents of this kind, being documents relating to the formulation of issues of government policy at the highest level, namely Cabinet committees and Cabinet, should be withheld from production. The importance of confidentiality for the inner workings of government at this level has been widely recognised and I respectfully refer to the

observations of Lord Reid in Conway v. Rimmer (1968) A.C. 910, 952. Since that judgment the confidentiality of Cabinet proceedings has been considered by two independent committees, the Franks Committee on section 2 of the Official Secrets Act 1911 (1972) (Cmnd. 5104) and the Radcliffe Committee on ministerial memoirs (1976) (Cmnd. 6386). Both reaffirmed without qualification the importance of preserving the confidentiality of the proceedings in Cabinet and Cabinet committees.

"5. The policies under consideration in these documents are of recent date and remain of topical significance

"6...That confidentiality may be prejudiced not only by the disclosure of formal Cabinet Office documents but also of documents within departments dealing with the formulation of policy on subjects on which decisions have been or will be taken in the Cabinet or its committees...[D]ocuments prepared for the Cabinet or Cabinet committee by one department may well have been the subject of communication between departments at ministerial or official level. In the case of documents such as those that are the subject of this certificate affecting nationalised industries with several different sponsoring departments subject to numerous and differing political pressures this will inevitably have been the case. For these reasons the confidentiality of the decision making process of the Cabinet and its committees may well be prejudiced by the disclosure of such departmental and interdepartmental documents.

"8. The discussion of policies by Cabinet committee or the Cabinet itself is evidence that those policies are matters of the highest national importance. They remain so when being dealt with departmentally..."

10. The above analysis of Sir Robert Armstrong is apt to describe the constitutional convention in Canada. The policies under consideration in the documents withheld from the Auditor General in the case of the Petro Canada acquisition of Petrofina Canada Inc. "are of recent date and remain of topical significance." The necessary underpinning of the Cabinet's deliberations is the process by which Ministers are informed of the matters coming before them. The briefing of Ministers and the concomitant process of policy formulation have equally and necessarily been

protected by the convention of confidentiality to the extent noted in paragraphs 6 & 8 of Sir Robert Armstrong's Certificate in the Air Canada case, reproduced *supra*, and adopted by me as part of my evidence.

11. The Report of the Committee of Privy Counsellors on Ministerial Memoirs, (presented to Parliament in London on January 1976, Cmd. 6386) to which Sir Robert Armstrong referred in his certificate in the Air Canada case, *supra*, noted in respect of Cabinet secrecy:

"The idea that Cabinet proceedings are basically secret has nothing new about it. Nor have the arguments upon which it is founded. It would be tedious to recite an anthology of sentiments, the force of which most practical men would recognise for themselves in the course of their ordinary associations. The views of Lord Salisbury, the 19th century statesman, as recorded by his biographer, can perhaps speak for the rest:

"Originating in a spontaneous gathering of friends, legally unrecognised, [the Cabinet system] had inherited a tradition of freedom and informality which was in his eyes indispensable to its efficiency. A Cabinet discussion was not the occasion for the deliverance of considered judgements but an opportunity for the pursuit of practical conclusions. It could only be made completely effective for this purpose if the flow of suggestions which accompanied it attained the freedom and fulness which belong to private conversations -- members must feel themselves untrammelled by any consideration of consistency with the

past or self-justification in the future ... The first rule of Cabinet conduct, he used to declare, was that no member should ever 'Hansardise' another -- ever compare his present contribution to the common fund of counsel with a previously expressed opinion ..."

"This seems to us to remain a good working philosophy to-day. Cabinets of 1975 are not the Cabinets that Lord Salisbury knew in the last century. Their discussions are supported by a much greater volume of papers and documentation; they enjoy the services of a secretariat; and formal minutes record the outcome of each meeting. But the basic purpose of the meeting remains the same: to settle the terms of a Government policy to which each member will subscribe, both in his Parliamentary utterances and in his contacts with the public outside Parliament. The constitutional doctrine which attributes to each member of a Government his share of collective responsibility for its actions and policies undertaken during the period of his membership is no more than an expression of this association in which individual attitudes and opinions are merged in the general resolution of the whole body. In our view such a system of working could not survive in practical terms unless the members were prepared to observe the confidentiality of all that has gone on in the course of these deliberations.

"It is a mistake to suppose that these general conceptions represent any doctrine that is peculiar to the United Kingdom. The recent report of the Franks Committee, who in the course of their inquiry made a study of this question, suggests the reverse. They examined in some detail the relevant law and practice in four other countries, France, Sweden, Canada and the United States of America; and their finding was that:

"Governmental representatives in all four countries took it for granted that a Government cannot function completely in the open, but must be able to preserve the confidential nature of its internal processes, especially at the highest levels of policy making."

"These assumptions are supported by the provisions of protective statutes and by administrative practice which is dependent on them."

(Attached hereto as Exhibit "B" is a true copy of the Report of the Committee of Privy Counsellors on Ministerial Memoirs.)

12. The same constitutional convention applies to the deliberations of the Queen's Privy Council for Canada and its Committees, including Ministerial briefings by officials, and the constitutional basis thereof in the broader context is discussed, correctly in my opinion, by the late Professor MacGregor Dawson in The Government of Canada (University of Toronto Press, 1949) in the following words (at p. 219):

"The miracle of cabinet solidarity, as suggested above, is frequently no miracle at all, for the simple reason that it may have no existence save as a common bulwark against an aggressive enemy. The fiction can be successfully maintained primarily because no information on what is proposed or discussed or decided in the meetings of the Cabinet can be released even in confidence, until the moment arrives for the announcement or implementation of a decision. The deliberations of the Cabinet, in short, are held in the strictest secrecy. All members are Privy Counsellors and as such are bound under oath to 'keep close and secret all such matters as shall be treated, debated and resolved on in Privy Council without publishing or disclosing the same or any part thereof, by Word, Writing or any otherwise to any Person out of the same Council, but the such only as be of the Council.' The consequences of this secrecy are far-reaching. Relying on this protection, Cabinet members are free to voice their opinions without reserve on all subjects which come up for discussion; the motives which have influenced the Cabinet in coming to its decision will not be disclosed; the dissentients can support the corporate policy without being themselves singled out for special attack or having their motives impugned; and Cabinet derives no inconsiderable strategic advantage in being able to reveal hitherto undisclosed proposals at the most opportune moment."

13. The constitutional convention respecting Cabinet confidences has been widely recognized by courts in jurisdictions having a Parliamentary system of government,

and its existence attributed to a number of compelling constitutional reasons which in my respectful opinion are applicable *in fact* to Canada:

- (1) In Attorney-General v. Jonathan Cape Ltd. [1976] 1 Q.B. 752, the Lord Chief Justice of England, Lord Widgery C.J., acknowledging that the "Cabinet is at the very centre of national affairs, and must be in possession at all times of information which is secret and confidential", sets out the statement of Sir John Hunt, then Secretary to the British Cabinet, as follows (at page 761):

"As regards the first of these, the Cabinet meets in secret and the records of its proceedings are secret until of historical interest only when they become available to public scrutiny under the Public Records Act 1967. Only in this way can completely frank discussion take place between Ministers in the Cabinet and in Cabinet committees without the risk of extraneous pressure and controversy. It has also always been held vital for good government that other confidential communications between Ministers, or between Ministers and their senior civil servants, should be protected from untoward disclosure. This is not a matter which depends on the Official Secrets Act...It is based upon the inherent needs of government and the mutual trust which needs to exist between Ministers and between Ministers and their senior advisers. It is an essential feature of the doctrine of collective responsibility which is at the centre of our system of government. To put it another way, Ministers will not feel free frankly to discuss and to surrender their personal and departmental preferences to the achievement of a common view, nor can they be

expected to abide by a common decision, if they know that the stand they have taken and the points they have surrendered will sooner rather than later become public knowledge. Since Cabinet government depends on the mutual confidence of collective responsibility, its basis can be eroded by the premature disclosure of what has passed within the confidential relationship."

(ii) In Conway v. Rimmer [1968] 1 All E.R. 874 (H.L.)

Lord Reid stated at p. 883:

"...To my mind the most important reason is that such disclosure would create or fan ill-informed or captious public or political criticism. The business of government is difficult enough as it is, and no government could contemplate with equanimity the inner workings of the government machine being exposed to the gaze of those ready to criticize without adequate knowledge of the background and perhaps with some axe to grind. That must in my view also apply to all documents concerned with policy making within departments including it may be minutes and the like by quite junior officials and correspondence with outside bodies. Further, it may be that deliberations about a particular case require protection as much as deliberations about policy."

(iii) In Burmah Oil Co. v. Bank of England [1979] 3 All

E.R. 700 (H.L.) Lord Wilberforce stated at page

707:

"One such ground is the need for candour in communication between those concerned with policy making. It seems now rather fashionable to decry this, but if as a ground it may at one time have been exaggerated, it has now, in my opinion, received an excessive dose of cold water. I am certainly not prepared, against the view of the Minister, to discount the need, in the formation of such very controversial policy as that with

which we are here involved, for frank and uninhibited advice from the bank to the government, from and between civil servants and between Ministers...Another such ground is to protect from inspection by possible critics the inner working of government while forming important governmental policy. I do not believe that scepticism has invaded this, or that it is for the courts to assume the role of advocates for open government. If, as I believe, this is a valid ground for protection, it must continue to operate beyond the time span of a particular episode. Concretely, to reveal what advice which was then sought and given and the mechanism for seeking and considering such advice might well make the process of government more difficult now."

(this statement was quoted with approval by Lord Fraser for the Lords in Air Canada et al. v. Secretary of State for Trade et al., [1983] 1 All E.R. 910 (H.L.) at page 915).

14. The information now sought by the Auditor General in these proceedings is set out in documents which have been withheld from him in compliance with the constitutional convention of Cabinet confidentiality and the constitutional convention of access to the papers of previous Ministries (as hereinafter described). In my opinion the alleged right of the Auditor General to compel the disclosure to him and his staff of information contained in such documents together with the alleged right of the Auditor General to report such confidences to the House of Commons would be in violation of the said conventions of the Constitution and would be injurious to the public interest of Canada for the reasons set out by Sir Robert Armstrong, Sir John Hunt, Professor McGregor Dawson, Lord Reid and Lord Wilberforce as aforesaid.

15. If the Auditor General is correct in his claim to have the authority to determine for himself the nature and extent of his access to Cabinet confidences, which did not at any material time segregate into different documents information related to the exercise of "joint or individual statutory responsibilities" from information related to the exercise by Ministers of political responsibilities, the Auditor General would be privy to

- 1) the Minister's judgment on the issues and his view about significant political factors;
- 2) what was said in Cabinet, and by whom;
- 3) who "won" the day and for what reasons;
- 4) the vigour with which any Minister defended the interests of his constituents or region;
- 5) the plan and strategy for the decision taken, and matters that would require adjustment or compromise in future as a result of the decision.

16. Authority to disclose that which passes in the Cabinet is vested exclusively at the highest levels of government. Subject to the rule of 20 years now established by statute, the disclosure of what passes in the Cabinet may only be authorized by the Cabinet itself or by the Prime Minister acting on its behalf, and, in the case of former administrations, by the former Prime Minister concerned. There is, in addition, precedent for seeking the sovereign's

permission to permit a resigning minister to explain the reasons for his resignation where these relate to what has passed in the Cabinet. In 1943, upon the resignation of Mr. Ralston from the Cabinet, the Prime Minister was asked by Mr. Ralston to seek the Governor General's permission to disclose correspondence referring to matters discussed in the Cabinet. Attached as Exhibit "C" is a true copy of Mr. Mackenzie King's letter to the Governor General, seeking his consent for the disclosure of certain Cabinet discussions, and as Exhibit "D" a copy of the Governor General's reply.

17. The House of Commons does not assert a right of access to Cabinet confidences. Attached hereto as Exhibit "E" is an extract from Beauchesne's Rules and Forms of the House of Commons of Canada (5th Edition) respecting production of documents to the House. Even with respect to oral questions directed to the government of the day inquiry into the Cabinet process is not permitted. The Speaker of the House of Commons, the Honourable Roland Mitchener made a ruling on November 6, 1957 in the House in the following terms:

"I understood the hon. member's question and my view of it, as I stated, is that an inquiry into the method by which the government arrives at its decision in cabinet is entirely out of order. Even to ask whether it was on the agenda is out of order in itself, and that is what the hon. member asked. What can be asked, of course, is what decision the government came to. As I understand the situation, the decision of the government is one and indivisible. Inquiry into how it is arrived at and particularly inquiry into the cabinet process is not permitted in the house."

Attached hereto as Exhibit "F" is a photostatic copy of the relevant extract from Hansard for November 6, 1957.

18. There also exists in Canada as in the United Kingdom a constitutional convention known as the Convention on Access to Papers of Previous Ministries. Under the latter convention, members of an incoming ministry agree not to have access to the confidential documents and papers of preceding ministries. The early origins of this rule are described in Anson, The Law and the Custom of the Constitution, 4th Edition, 1935, at pp. 120 and 121:

"It (the Cabinet Secretariat) does not disclose to a subsequent ministry the views of its predecessor."

"When Lord Grey's Government resigned in 1832 on a difference with the King as to the creation of peers, a Cabinet minute which recorded the dissent of the Duke of Richmond from the opinion of his colleagues was shown to the Duke of Wellington, who was invited to form a Ministry. After the failure of the Duke and the return of Lord Grey to office, this difference of opinion among Lord Grey's colleagues was turned to their disadvantage in debate. But the trouble was occasioned, not so much by the disclosure of differences in the minute, as by the communication of a Cabinet minute to the opponents of the minister who framed it.¹ This is unquestionably contrary to custom".

Attached hereto as Exhibit "G" are photocopies of the relevant pages from Anson, The Law and Custom of the Constitution.

1. "For the Cabinet Secretariat since 1916 see Lloyd George, Commons Deb. clv. 265; a Chamberlain, 223. See also Cd. 9005; Cmd. 325; Sir J. Simon, *The Times*, 23 Dec. 1931. Its functions under the Prime Minister's control include circulation of agenda, recording and communicating decisions, and securing the necessary memoranda for the information of members; it has no executive or administrative functions. It does not disclose to a subsequent ministry the views of its predecessor."

19. The convention was recently reaffirmed by the British Prime Minister, the Rt. Honourable Margaret Thatcher, to the British House of Commons on January 17, 1983, in the following terms:

"Ministers of a former administration, whether currently in office or not, may see but may not retain official documents which they saw as Members of that administration. Ministers of a current administration may not see documents of a former administration of a different political party, other than documents which can be regarded as being in the public domain, official communications to overseas governments, and written opinions of the law officers. Ministers of a current administration may normally see documents of a former administration of the same political party, whether or not they saw those documents as Members of that administration, provided that the requirement to see them arises in the course of their ministerial duties."

Attached hereto as Exhibit "G-1" is a photocopy of the relevant page from Hansard for January 17, 1983.

20. This convention has also been recognized judicially. In Air Canada and others v. Secretary of State for Trade and Another [1983] 2 W.L.R. 494, Lord Denning stated:

"There is a long standing and important constitutional rule that ministers of a government formed by one party are not allowed to see documents of a former government".

In the same case, before the House of Lords, [1983] 1 All E.R. 910, Lord Fraser of Tullybelton noted at page 914:

"...that the certificate stated grounds which were relevant and persuasive, and that it was in proper form. The reason why it was granted by the Permanent Secretary and not by a minister was that some of the documents related for formulation of the policy of the previous government which, by constitutional practice, are not disclosed to their successors in another government."

21. The convention of Cabinet confidentiality and the convention respecting access to papers of previous ministries were expressly recognized in Canada at the time of the change of ministry from that headed by the Right Honourable John G. Diefenbaker in 1957. Attached hereto as Exhibit "H" are photostatic copies of documents filed as Sessional Papers in the House of Commons on September 14, 1983. It was agreed by Mr. John Diefenbaker with Mr. Louis St-Laurent that confidences of the previous ministry were to be seen only by persons who were members of the Ministry at the time to which the information related and, in order to ensure continuity of government, by the Clerk himself and those few Privy Council Office staff members who might be specifically authorized by him to have access for such purpose.

22. The latter convention was expressly acknowledged and acceded to at the time of the change of Ministry from that headed by the Right Honourable John G. Diefenbaker to that headed by the Right Honourable Lester B. Pearson in 1963. Hereunto marked and annexed as Exhibit "I" to this my Affidavit are photostatic copies showing such acknowledgement and accession.

23. The latter convention was expressly acknowledged and acceded to on the change of Ministry in May, 1979 from that headed by the Right Honourable Pierre Trudeau to that headed by the Prime Minister, the Right Honourable Joe Clark. Hereunto annexed and marked as Exhibit "J" to this my Affidavit are photostatic copies of documents acknowledging and acceding to the latter convention. In the 1980 exchange of letters it was agreed:

"The Cabinet and Cabinet Committee conclusions, minutes and documents referred to in the 1957 memorandum have evolved into Minutes of Cabinet and

Cabinet Committee discussions; Cabinet Committee Reports, which are the recommendations of Cabinet Committees to the Cabinet; Memoranda to Cabinet which embody the recommendations of Ministers to their colleagues and which form the basis of the discussions among Ministers; briefing notes for Ministers associated with those Memoranda and the meetings at which they were discussed; and Records of Decisions which set out the decisions made by Cabinet."

24. The latter convention was expressly acknowledged and acceded to on the change of Ministry in March, 1980 from that headed by the Right Honourable Joe Clark to that headed by the Right Honourable Pierre Trudeau. Hereunto annexed and marked as Exhibit "K" to this my Affidavit are photostatic copies of documents acknowledging and acceding to the latter convention.

25. The latter convention was expressly acknowledged and acceded to on the change of Ministry in September, 1984 from that headed by the Right Honourable John Turner to that headed by the Prime Minister, the Right Honourable Brian Mulroney. Attached hereto as Exhibit "L" are letters dated September 14, 1984 and September 12, 1984 respectively, between the incoming Prime Minister, Brian Mulroney, the outgoing Prime Minister, John Turner and the Clerk of the Privy Council, Gordon Osbaldeston, affirming the existence of the constitutional convention of confidentiality in the following terms:

"You are aware of the convention, followed in Canada as in other countries having a parliamentary system of government, that a new ministry does not have access to the records of preceding ministries. In Canada, this convention was first clearly established in 1957 when Mr. Diefenbaker succeeded Mr. St. Laurent as Prime Minister. The understanding and reasoning behind the convention was set out in a memorandum by the then Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet and related to Cabinet Committee Conclusions, minutes and documents. The essence of this memorandum still remains true, that in order that these papers may be useful, they have to be written frankly

and confidentially, frequently revealing differences of view between Ministers or opinions of Ministers which would not be put on paper if it were felt they would ultimately fall into the hands of members of another political party. It seems to be in the long term interest of all parties and of effective government that Cabinet papers can continue to be prepared on this basis'."

26. In conformity with constitutional convention, accordingly, none of the confidences sought by the Auditor General herein has been disclosed to the present Minister of Finance or to the present Minister of Energy, Mines and Resources. Attached hereto as Exhibit "M" are extracts from Hansard for December 4, 1984 when the House of Commons was so advised.

27. The custody and power over confidential documents and papers emanating from ministries prior to the ministry of the Right Honourable Brian Mulroney is presently vested in the Clerk of the Queen's Privy Council for Canada and Secretary to the Cabinet. Attached hereto as Exhibit "N" is a copy of a letter sent to each Deputy Minister, including the Deputy Minister of Finance and the Deputy Minister of Energy, Mines and Resources, respecting custody of the documents of the previous ministry.

28. The information sought by the Auditor General relates to the confidential documents and papers of the ministry of the Right Honourable Pierre Trudeau.

SWORN BEFORE ME AT THE CITY OF)
OTTAWA IN THE REGIONAL)
MUNICIPALITY OF OTTAWA-)
CARLETON IN THE PROVINCE OF)
ONTARIO THIS / DAY OF)
FEBRUARY, 1985.)

"Ward Elcock"

"Roger Leclaire"

A Commissioner of Oaths in and
for the Province of Ontario

ANNEXE D

Affidavit de Ward Elcock

N° du greffe : T-1401-84

COUR FÉDÉRALE DU CANADA
DIVISION DE PREMIÈRE INSTANCE

ENTRE :

VÉRIFICATEUR GÉNÉRAL DU CANADA,

Requérant

et

MINISTRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES,
MINISTRE DES FINANCES,
SOUS-MINISTRE DE L'ÉNERGIE,
DES MINES ET DES RESSOURCES ET
SOUS-MINISTRE DES FINANCES,

Intimés

AFFIDAVIT

Je soussigné, WARD ELCOCK, résident de la ville d'Ottawa, Province de l'Ontario, avocat, déclare sous la foi du serment ce qui suit :

1. Je suis secrétaire adjoint du Cabinet et conseiller auprès du Bureau du Conseil privé du gouvernement du Canada, et j'étais anciennement avocat-général au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et, à ces titres, j'ai connaissance des questions qui font l'objet de ma déposition ci-après.

2. J'ai lu une copie conforme de l'avis de requête déposé par le requérant devant la Cour le 4 juillet 1984 et par lequel il avisait les intimés qu'une demande serait faite devant la Cour, en vertu de l'article 18 de la *Loi sur la Cour fédérale*, afin d'obtenir

[TRADUCTION]

- a) une ordonnance qui enjoint aux intimés, ou à l'un d'eux :
 - (i) de donner au requérant libre accès aux informations contenues dans des documents, savoir :
 - a) les analyses et/ou les rapports d'évaluation concernant l'acquisition de Petrofina Canada Inc. préparés pour les intimés, ou reçus par eux, ou dont ils ont tenu compte dans l'exercice de leurs responsabilités légales respectives, individuelles ou collectives;
 - b) les documents, propositions ou mémoires concernant l'emploi de fonds à même les comptes du Canada (notamment le compte d'accroissement du taux de propriété canadienne) pour l'acquisition de Petrofina Canada Inc., qui ont été rédigés pour les intimés, ou reçus par eux, ou dont ils ont tenu compte dans l'exercice de leurs responsabilités légales respectives, collectives ou individuelles, concernant l'acquisition de Petrofina Canada Inc.;
 - c) toutes les évaluations de l'acquisition de Petrofina Canada Inc. et/ou des actifs acquis, faites ultérieurement à l'acquisition par les intimés, rédigées pour eux, ou reçues par eux, ou dont ils ont tenu compte dans l'exercice de leurs responsabilités légales respectives, individuelles ou collectives;
 - d) les explications des intimés sur les acquisitions de Petrofina Canada Inc.,

- (ii) afin de fournir au requérant l'information, les rapports et explications que comportent les documents énoncés en a) (i).

3. J'ai fait faire une recherche pour trouver tous les documents qui comportent des renseignements, tels qu'ils figurent dans l'avis de requête, en la possession ou sous le contrôle des fonctionnaires nommés à titre d'intimés dans la présente action, savoir le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministre des Finances, le sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le sous-ministre des Finances, ainsi que tous les documents qui comportent ces renseignements et qui se trouvent en la possession du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, du ministère des Finances et du Bureau du Conseil privé. La période visée par la recherche allait de mars 1980 (quand le gouvernement Trudeau a remplacé le gouvernement Clark) au 4 juillet 1984, soit la date de l'avis de requête de l'espèce. J'ai personnellement lu et examiné avec soin tous les documents produits à la suite de cette recherche et, d'après mon inspection personnelle, je peux déclarer et affirmer qu'aucun des renseignements contenus dans les documents énoncés en a) (i) a), a) (i) b) ou a) (i) c) de cet avis de requête n'a été caché au vérificateur général ou aux membres de son personnel, sauf les renseignements contenus dans des documents liés aux actes et délibérations du Conseil privé de la Reine pour le Canada (ci-après appelé le «Conseil»), savoir, en ce qui concerne les questions en cause en l'espèce,

- (i) des notes destinées à soumettre des propositions ou recommandations au Conseil;
- (ii) des documents comportant l'ordre du jour, les délibérations ou les décisions du Conseil;
- (iii) des documents employés en vue ou faisant état de communications ou de discussions entre ministres de la Couronne, sur des questions liées à la prise des décisions du gouvernement ou à la formulation ou la mise en oeuvre de sa politique, y compris les projets de loi;
- (iv) les documents d'information à l'usage des ministres sur des questions portées ou qu'il est prévu de porter devant le Conseil, ou qui ont fait l'objet de communications ou de discussions visées à l'alinéa (iii);
- (v) les avant-projets de loi préparés pour que le Cabinet les examine et les notes de service et explications y afférentes, le tout dans le cadre de la politique du gouvernement de l'époque

visant à accroître la participation publique canadienne dans le secteur du pétrole et du gaz au Canada.

4. L'exercice du pouvoir exécutif au Canada a été décrit, avec justesse, par feu le professeur MacGregor Dawson dans The Government of Canada (University of Toronto Press, 1970), à la page 171 :

[TRADUCTION]

Le premier ministre et le Cabinet, en tant que tels, n'exercent ainsi aucun pouvoir officiel; ils décident plutôt de la manière dont certaines autorités régulièrement constituées — le gouverneur général, le gouverneur en conseil, un ministre en particulier — doivent s'acquitter des fonctions dont elles sont chargées de par la loi et au sujet desquelles, à titre de coutume et d'usage, elles accepteront des directives de la part du premier ministre et du Cabinet.

5. Le processus décisionnel collectif est un processus informel visant à assurer la solidarité et, par conséquent, la survie du gouvernement en tant qu'entité collectivement responsable devant le Parlement. Ce processus de délibération du Cabinet est protégé par une convention constitutionnelle qui provient de la Grande-Bretagne.

6. Je renvoie avec égards à la définition des conventions constitutionnelles énoncée par la Cour suprême du Canada dans le Renvoi : Résolution pour modifier la Constitution [1981] 1 R.C.S. 753, à la page 883, comme suit :

Avec égards, nous adoptons la définition de convention donnée par le savant juge en chef du Manitoba, le juge Freedman, dans le renvoi du Manitoba, précité, aux pp. 13 et 14 :

[TRADUCTION]

Qu'est-ce qu'une convention constitutionnelle? On trouve d'assez nombreux écrits sur le sujet. Bien qu'il puisse y avoir des nuances entre les constitutionnalistes, les experts

en sciences politiques et les juges qui y ont contribué, on peut énoncer comme suit avec un certain degré d'assurance les caractéristiques essentielles d'une convention. Ainsi il existe un consensus général qu'une convention se situe quelque part entre un usage ou une coutume d'une part et une loi constitutionnelle de l'autre. Il y a un consensus général que si l'on cherchait à fixer cette position avec plus de précision, on placerait la convention plus près de la loi que de l'usage ou de la coutume. Il existe également un consensus général qu'«une convention est une règle que ceux à qui elle s'applique considèrent comme obligatoire», Hogg, *Constitutional Law of Canada* (1977), p. 9. Selon la prépondérance des autorités sinon le consensus général, la sanction de la violation d'une convention est politique et non juridique.

Il faut garder à l'esprit toutefois que bien qu'il ne s'agisse pas de lois, certaines conventions peuvent être plus importantes que certaines lois. Leur importance dépend de la valeur ou du principe qu'elles sont censées protéger. En outre, elles forment une partie intégrante de la Constitution et du régime constitutionnel. Elles relèvent du sens du mot «Constitution» dans le préambule de l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867* :

Considérant que les provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont exprimé le désir de contracter une Union Fédérale... avec une constitution reposant sur les mêmes principes que celle du Royaume-Uni.

7. Il existe au Canada une convention constitutionnelle qui prévoit la confidentialité du Cabinet et répond à la définition énoncée dans le Renvoi : Résolution pour modifier la Constitution mentionné ci-dessus. Cette convention exige que les délibérations du Cabinet demeurent secrètes. Le Cabinet est un organe présidé par le premier ministre qui met cette tribune à la disposition de ses collègues afin qu'ils puissent en arriver à un consensus sur des mesures que les ministres ou la Couronne, après consultation, peuvent décider de prendre. À cet égard, le premier ministre remplit son rôle fondamental qui consiste à garantir que lui-même et ses collègues s'exprimeront publiquement avec une seule et même voix et présenteront un front uni devant la Chambre des communes. Pour que les ministres puissent, en fin de compte, s'exprimer de façon harmonieuse, ils doivent se sentir à l'aise et s'exprimer librement dans le processus de délibération du Cabinet afin de relever les différences d'opinions et d'intérêts et de les réconcilier en examinant toute initiative proposée par un collègue.

8. Ces fondements pratiques de la convention du secret du Cabinet sont renforcés par la solennité du serment du conseiller privé dont copie du texte est jointe aux présentes, (passage illisible) de façon juste par le professeur J.R. Mallory dans The Structure of the Canadian Government (MacMillan, Toronto, 1971) aux pages 90 et 91 :

[TRADUCTION]

Les actes du Cabinet sont secrets pour la raison constitutionnelle voulant que les affaires de la Couronne soient confidentielles et protégées par le serment des conseillers privés et la *Loi sur les secrets officiels*, et pour la raison pratique voulant qu'une discussion complète et une confiance mutuelle ne soient possibles que dans une atmosphère de sécurité. Comme Lawrence Lowell l'a dit, «les hommes qui travaillent à une cause commune et se rassemblent pour arriver à une entente réussissent habituellement, à condition que leurs différences d'opinions ne soient pas rendues publiques».

9. La pratique canadienne tire ses origines de la convention prévue par la Constitution britannique, comme la décrit un certificat produit dans l'affaire Air Canada et al. v. Secretary of State for Trade et al. (1983), 2 W.L.R. 494 par le Secrétaire du Cabinet britannique, Sir Robert Armstrong, qui a été cité dans la Cour d'appel par lord Denning, maître des rôles, aux pages 505 et 506 de la façon suivante :

[TRADUCTION]

4. À mon avis, il est nécessaire dans l'intérêt national, pour le bon fonctionnement du gouvernement de ce pays, que les documents de cette nature, vu qu'il s'agit de documents portant sur la formulation de questions de politiques gouvernementales au plus haut niveau, savoir les comités du Cabinet et le Cabinet, soient exempts de production. L'importance du caractère confidentiel pour le fonctionnement interne du gouvernement à ce niveau a été largement reconnue et je renvoie avec égards aux observations de lord Reid dans l'affaire Conway v. Rimmer [1968] A.C. 910, à la p. 952. Depuis ce jugement, le caractère confidentiel des actes du Cabinet a été examiné par deux comités indépendants, le Comité Franks sur l'article 2 de la *Official Secrets Act* 1911 (1912) (Cmnd. 5104) et le Comité Radcliffe sur les mémoires ministériels (1976) (Cmnd. 6386). Dans ces deux textes, il a été

réaffirmé, sans réserve, qu'il importait de préserver le caractère confidentiel des actes du Cabinet et des comités du Cabinet.

5. Les politiques examinées dans ce document sont récentes et demeurent d'une très grande importance sur le sujet...

6. ... Cette confidentialité peut être menacé non seulement par la divulgation de documents officiels du secrétariat du Cabinet, mais aussi de documents ministériels qui portent sur la formulation de politiques sur des sujets où des décisions seront prises ou ont été prises au sein du Cabinet ou dans les comités... Les documents préparés pour le Cabinet ou un comité du Cabinet par un ministère peuvent très bien avoir fait l'objet d'une communication interministérielle au niveau ministériel et officiel. Dans le cas de documents comme ceux qui font l'objet du présent certificat et qui ont une incidence sur les industries nationalisées ayant des liens avec différents ministères responsables qui font l'objet de pressions politiques nombreuses et diverses, tel sera inévitablement le cas. C'est pourquoi le caractère confidentiel du processus décisionnel du Cabinet et de ses comités peut très bien être menacé par la divulgation de ces documents ministériels et interministériels.

8. La discussion des politiques par un comité du Cabinet ou le Cabinet même est la preuve que ces politiques sont des questions de la plus haute importance nationale. Elles le demeurent lorsqu'elles sont traitées à l'échelon ministériel...

10. L'analyse susmentionnée de Sir Robert Armstrong convient bien pour décrire la convention constitutionnelle du Canada. Les politiques examinées dans les documents que le vérificateur général ne peut consulter dans le cas de l'acquisition de Petrofina Canada Inc. par Petro Canada [TRADUCTION] «sont récentes et demeurent d'une très grande importance.» Ce qui sous-tend nécessairement les délibérations du Cabinet, c'est le processus par lequel les ministres sont informés des questions qui leur sont présentées. Le breffage des ministres et le processus concomitant de formulation de politiques ont également et nécessairement été protégés par la convention de confidentialité dans la mesure notée aux paragraphes 6 à 8 du certificat de Sir Robert Armstrong, dans l'affaire Air Canada, précitée, et que j'adopte comme faisant partie de ma déposition.

11. Le Report of the Committee of Privy Counsellors on Ministerial Memoirs (présenté au Parlement à Londres en janvier 1976, Cmnd. 6384) auquel Sir Robert Armstrong a fait référence dans son certificat dans l'affaire Air Canada, précitée, notait à l'égard de la question du secret du Cabinet ce qui suit :

[TRADUCTION]

L'idée selon laquelle les actes du Cabinet sont fondamentalement secrets n'est pas nouvelle, tout comme les arguments sur lesquels elle est fondée. Il serait inutile de réciter une anthologie de sentiments dont la force serait reconnue par la plupart des personnes sensées dans le cadre de leurs rapports ordinaires. Le point de vue de lord Salisbury, l'homme d'État du 19^e siècle, tel qu'il a été repris par son biographe, peut sans doute expliquer le reste :

[TRADUCTION]

Émanant d'une assemblée spontanée d'amis, sans aucune reconnaissance juridique, (le système du cabinet) a hérité d'une tradition de liberté et d'informalité qui était à ses yeux indispensable à son efficacité. Une discussion en cabinet n'était pas l'occasion de prononcer des jugements élaborés, mais plutôt de formuler des conclusions pratiques. Ces discussions ne pouvaient être rendues tout à fait efficaces à cet égard que si le flux des propositions qui les accompagnaient était caractérisé par la liberté et l'intégrité qui est celle des conversations privées – les membres ne doivent pas se sentir liés par des exigences de cohérence par rapport au passé ou d'autojustification à l'avenir... La première règle de conduite du cabinet, déclarait-il, était qu'aucun membre ne devait jamais enregistrer un autre membre comme s'il s'agissait du hansard ni même comparer sa contribution actuelle aux discussions et décisions collectives à une opinion qu'il aurait exprimé auparavant...

Ces principes semblent demeurer valables de nos jours. Les cabinets de 1975 ne sont pas les mêmes que ceux que connaissait lord Salisbury au siècle dernier. Leurs discussions font intervenir des quantités beaucoup plus grandes de paperasse et de documentation; ils ont les services d'un secrétariat et des procès-verbaux officiels enregistrent les délibérations de chaque réunion. Mais l'objectif fondamental de chaque réunion demeure le même : établir les

termes d'une politique gouvernementale à laquelle chaque membre souscrira, tant dans ses déclarations parlementaires que dans ses contacts avec le public en dehors du Parlement. La doctrine constitutionnelle qui attribue à chaque membre du gouvernement sa part de responsabilité collective pour les actes et politiques entrepris quand il est membre du cabinet n'est que l'expression de cette association dans laquelle les attitudes et opinions individuelles se retrouvent combinées dans la résolution générale de l'organe plénier. À notre avis, un tel système de travail ne pourrait pas survivre en termes pratiques à moins que les membres ne soient prêts à respecter le caractère confidentiel de tout ce qui s'est produit dans le cadre de ces délibérations.

C'est une erreur de supposer que ces conceptions générales représentent une doctrine particulière au Royaume-Uni. Le récent rapport du Comité Franks qui, dans le cadre de son enquête, a traité de cette question, suggère le contraire. Il a étudié dans le détail le droit et la pratique qui étaient pertinents dans quatre autres pays, la France, la Suède, le Canada et les États-Unis d'Amérique, pour conclure que :

Les représentants gouvernementaux dans les quatre pays tenaient pour acquis qu'un gouvernement ne peut pas fonctionner tout à fait au grand jour mais qu'il doit être prêt à préserver le caractère confidentiel de ses processus internes, surtout aux plus hauts niveaux de la prise de décision.

Ces hypothèses sont appuyées par les dispositions des lois de protection et par la pratique administrative qui en dépend.

(Est jointe aux présentes, sous la cote «B», la copie conforme du Report of the Committee of Privy Counsellors on Ministerial Memoirs.)

12. La même convention constitutionnelle s'applique aux délibérations du Conseil privé de la Reine pour le Canada et à celles de ses comités, y compris les breffages ministériels par des fonctionnaires, et le fondement constitutionnel qu'ils ont (passage illisible) selon feu le professeur Macgregor Dawson dans The Government of Canada (University of Toronto Press, 1949) comme suit (à la page 219) :

[TRADUCTION]

Le miracle de la solidarité du Cabinet, comme il est dit ci-dessus, n'en est souvent pas un du tout, pour la simple raison qu'il n'existe peut-être pas du tout, si ce n'est comme un rempart commun contre un ennemi agressif. La fiction peut être entretenue avec succès surtout du fait qu'aucune information sur ce qui est proposé ou discuté, voire décidé, dans les réunions du Cabinet ne peut être communiquée, même de façon confidentielle, jusqu'à ce que le moment vienne d'annoncer la décision ou de la mettre en oeuvre. Les délibérations du Cabinet, en bref, sont faites dans le plus grand secret. Tous les membres sont des conseillers privés et, à ce titre, ils sont tenus par la foi du serment de respecter le caractère confidentiel de toutes les questions qui sont traitées, discutées et réglées dans le Conseil privé sans rendre publique ou révéler ces questions, en tout ou en partie, oralement, par écrit ou autrement à toute personne étrangère au Conseil, mais à condition que l'on soit du conseil. Les conséquences de ce secret vont très loin. Si l'on se fie à cette protection, les membres du Cabinet sont libres de faire connaître leur avis sans réserve sur tous les sujets qui sont discutés; les motifs qui ont amené le Cabinet à prendre sa décision ne seront pas divulgués : les dissidents peuvent appuyer la politique ministérielle sans être mis sur la sellette eux-mêmes pour devenir la cible d'attaques particulières ou voir leurs motifs contestés; et le Cabinet retire un certain avantage stratégique du fait qu'il puisse alors révéler les propositions tenues secrètes au moment le plus opportun.

13. La convention constitutionnelle concernant les documents confidentiels du Cabinet a été largement reconnue par les tribunaux dans des ressorts dotés d'un système de gouvernement parlementaire, et son existence a été attribuée à un certain nombre de motifs constitutionnels puissants qui, à mon humble avis, sont applicables de fait au Canada :

- (i) Dans Attorney-General v. Jonathan Cape Ltd. [1974] : Q.B. 752, le lord juge en chef de l'Angleterre, lord Widgery, reconnaissant que le [TRADUCTION]«Cabinet est au coeur même des affaires nationales, et doit, en tout temps, être en possession de l'information qui est secrète ou confidentielle», cite la déclaration de Sir John Hunt, alors secrétaire du Cabinet britannique, dans les termes suivants (à la page 761) :

[TRADUCTION]

En ce qui concerne le premier de ces éléments, le Cabinet se réunit en secret et les dossiers de ses délibérations ne sont pas divulgués jusqu'à ce qu'ils revêtent un intérêt historique et qu'ils pourront être communiqués au public en vertu du *Public Records Act 1967*. Ce n'est que de cette manière qu'il peut y avoir franche discussion entre les ministres du Cabinet et les comités du Cabinet sans risquer des pressions et des controverses externes. Il a toujours aussi été jugé vital pour le bon gouvernement que les autres communications confidentielles entre les ministres, ou entre les ministres et leurs hauts fonctionnaires, soient à l'abri de toute divulgation abusive. Il ne s'agit pas là d'une question qui est liée à la *Official Secrets Act...* Elle est fondée sur les besoins inhérents du gouvernement et la confiance mutuelle qui doit exister entre les ministres eux-mêmes et entre les ministres et leurs conseillers supérieurs. C'est une caractéristique essentielle de la doctrine de responsabilité collective qui est au coeur de notre système de gouvernement. Autrement dit, les ministres ne se sentiront pas libres de discuter franchement et de livrer leurs préférences personnelles et ministérielles pour en arriver à un point de vue commun, et l'on ne peut pas non plus s'attendre à ce qu'ils respectent une décision commune, s'ils savent que la position qu'ils ont adoptée et les points sur lesquels ils ont cédé deviendront, tôt ou tard, chose publique. Comme le gouvernement par cabinet dépend de la confiance mutuelle avec la responsabilité collective, son fondement peut être menacé par la divulgation précoce de ce qui s'est passé dans la relation confidentielle.

- (ii) Dans l'affaire Conway v. Rimmer [1968] 1 All E.R. 874 (H.L.), lord Reid a déclaré à la page 863 :

[TRADUCTION]

... À mon sens, la raison la plus importante est que cette divulgation créerait ou attiserait la critique politique ou publique mal informée ou pointilleuse. Il est déjà assez difficile de gouverner, et aucun gouvernement ne peut envisager avec sérénité que les rouages de la machine administrative soient exposés à la vue de tous ceux qui

sont prêts à faire des critiques sans bien connaître le contexte et qui ont peut-être une querelle à régler. Ceci doit aussi, à mon avis, s'appliquer à tous les documents qui portent sur l'élaboration de politiques au sein des ministères, incluant éventuellement des procès-verbaux et d'autres documents émanant de fonctionnaires tout à fait subalternes et de la correspondance avec des organes externes. En outre, il se peut que les délibérations sur une affaire particulière exigent tout autant de protection que celles qui visent une politique.

- (iii) Dans Burmah Oil Co. v. Bank of England [1979] 3 All E.R. 700 (H.L.), lord Wilberforce a déclaré à la page 707 :

[TRADUCTION]

Un de ces motifs est la nécessité d'une communication franche entre les personnes chargées d'établir des politiques. Il est actuellement de bon ton de dénigrer un tel principe, mais s'il est vrai que l'on a peut-être exagéré son importance à une époque, j'estime qu'il reçoit maintenant une trop forte dose d'indifférence. Contrairement au Ministre, je ne suis pas du tout disposé à minimiser, lorsqu'il s'agit de la formulation d'une politique aussi controversée que celle qui nous occupe, la nécessité d'une communication franche et complète de conseils et de renseignements, de la Banque au gouvernement ainsi qu'entre les fonctionnaires et les ministres... Un autre motif est la protection contre l'examen par des critiques éventuels, du processus interne d'élaboration par le gouvernement d'importantes mesures gouvernementales. Je ne crois pas que le scepticisme ait touché ce principe ni qu'il incombe aux tribunaux de se faire les défenseurs d'un gouvernement ouvert. Si, comme je le crois, cela constitue un motif qui justifie la protection, il doit continuer à s'appliquer au-delà de la durée de l'événement considéré. Concrètement, le fait de révéler les renseignements qui ont alors été demandés et obtenus ainsi que le mécanisme permettant de les demander et de les examiner, pourrait compliquer la tâche du gouvernement aujourd'hui.

(Cette déclaration a été citée avec l'approbation de lord Fraser pour les lords dans Air Canada et al. v. Secretary of State for Trade et al., [1983] 1 All E.R. 910 (H.L.), à la page 915).

14. L'information demandée maintenant par le vérificateur général dans la présente instance est énoncée dans les documents qui lui ont été refusés, conformément à la convention constitutionnelle de la confidentialité du Cabinet et à la convention constitutionnelle sur l'accès aux documents des ministères précédents (selon la description ci-après). À mon avis, le droit allégué du vérificateur général de forcer la divulgation, à lui-même et à son personnel, de l'information contenue dans ces documents, ainsi que le présumé droit du vérificateur général de rapporter ces documents confidentiels à la Chambre des communes violeraient les conventions de la Constitution et porteraient préjudice à l'intérêt public du Canada pour les motifs énoncés par Sir Robert Armstrong, Sir John Runt, le professeur McGregor Dawson, lord Reid et lord Wilberforce, comme il a été dit précédemment.

15. Si le vérificateur général a raison de demander l'autorité nécessaire pour déterminer lui-même la nature et la portée de son accès aux documents confidentiels du Cabinet, lequel n'a jamais, à l'époque en cause, séparé en documents distincts les renseignements portant sur l'exercice de «responsabilités légales conjointes ou individuelles» et ceux qui concernent l'exercice de responsabilités politiques par des ministres, le vérificateur général

- 1) connaîtrait alors l'opinion du ministre sur les questions en litige, et son point de vue sur d'importants facteurs politiques;
- 2) saurait ce qui a été dit au sein du Cabinet, et par qui;
- 3) saurait qui a eu gain de cause et pour quelles raisons;
- 4) saurait avec quelle vigueur un ministre a défendu les intérêts de ses électeurs ou de sa région;
- 5) connaîtrait le plan et la stratégie qui sous-tendent la décision prise et les affaires qui, à la suite de la décision, devraient faire l'objet d'un ajustement ou d'un compromis à l'avenir.

16. Seules les personnes les plus haut placées du gouvernement ont l'autorité nécessaire pour divulguer ce qui se passe au sein du Cabinet. Sous réserve de la règle de 20 ans qui est actuellement fixée par la loi, la

divulgarion de ce qui se passe au sein du Cabinet ne peut être autorisée que par le Cabinet lui-même ou par le premier ministre qui agit en son nom et, dans le cas de gouvernements antérieurs, par le premier ministre antérieur visé. En outre, il existe un précédent pour demander au souverain d'autoriser un ministre démissionnaire à expliquer les motifs de sa démission lorsque ceux-ci sont liés à des événements au sein du Cabinet. En 1943, à la suite de sa démission du Cabinet, M. Ralston a prié le premier ministre de demander au gouverneur général la permission de divulguer la correspondance liée aux affaires discutées au sein du Cabinet. Sont jointes aux présentes, sous la cote «C», une copie conforme de la lettre de M. Mackenzie King au gouverneur général lui demandant d'autoriser la divulgation de certaines discussions du Cabinet, et sous la cote «D», une copie de la réponse du gouverneur général.

17. La Chambre des communes ne fait pas valoir un droit d'accès aux documents confidentiels du Cabinet. Est joint aux présentes, sous la cote «E», un extrait du Règlement annoté et formulaire de la Chambre des communes du Canada (5^e édition) concernant la production de documents devant la Chambre. Même les questions orales qui sont adressées au gouvernement ne peuvent pas porter sur la méthode utilisée par le gouvernement pour prendre sa décision au sein du Cabinet. Le 6 novembre 1957, l'orateur de la Chambre des communes, l'honorable Roland Mitchener, a rendu une décision devant la Chambre dans les termes suivants :

J'ai saisi la question de l'honorable député. Ce que je pense, ainsi que je l'ai déclaré, c'est qu'il est absolument contraire au Règlement de demander des renseignements sur la méthode à laquelle le Gouvernement recourt pour prendre sa décision au sein du cabinet. Il est également contraire au Règlement en soi de demander si la question était à l'ordre du jour, et c'est ce que l'honorable député a demandé. Ce qu'on peut évidemment demander c'est quelle décision le Gouvernement a prise. Si je comprends bien, la décision du Gouvernement est une et indivisible. Il n'est pas permis à la Chambre de demander des renseignements sur la manière dont la décision a été prise ni, en particulier, sur la méthode suivie au cabinet.

Est joint aux présentes, sous la cote «F», un photostat de l'extrait pertinent du Hansard pour le 6 novembre 1957.

18. Tout comme au Royaume-Uni, il existe au Canada une convention constitutionnelle connue sous le nom de convention sur l'accès aux documents de gouvernements antérieurs. Dans le cadre de cette

convention, les membres d'un nouveau gouvernement conviennent de ne pas avoir accès aux documents confidentiels des gouvernements antérieurs. L'origine de cette règle est retracée dans Anson, The Law and the Custom of the Constitution, 4th edition, 1935, aux pages 120 et 121 :

[TRADUCTION]

Il (le secrétariat du Cabinet) ne divulgue pas à un gouvernement subséquent les opinions de son prédécesseur.

Lorsque le gouvernement de lord Grey a démissionné en 1832 à la suite d'un différend avec le Roi sur la création de pairs, un acte minutaire qui consignait le désaccord du duc de Richmond avec ses collègues a été présenté au duc de Wellington, lequel était invité à former un gouvernement. Après l'échec du duc et le retour au pouvoir de lord Grey, cette dissension entre les collègues de lord Grey a été utilisée à leur désavantage dans les débats. Toutefois, la source du problème n'était pas la divulgation de différends dans les actes minutaires, mais plutôt la communication d'actes minutaires du Cabinet aux adversaires du ministre qui les avait rédigés.¹

Ceci est incontestablement contraire à la coutume.

Sont jointes aux présentes, sous la cote «G», des photocopies des pages pertinentes de The Law and Custom of the Constitution de Anson.

1

[TRADUCTION] «Pour le secrétariat du Cabinet depuis 1916, voir Lloyd George, Commons Deb. civ. 265, Chamberlain, à la p. 223. Voir aussi Cd. 9005; Cmd. 325; Sir J. Simon, The Times, 23 décembre 1931. Parmi ses fonctions qui sont contrôlées par le premier ministre, citons la distribution de l'ordre du jour, l'enregistrement et la communication de décisions et l'obtention des notes de service nécessaires pour informer les membres; il n'a pas de fonctions exécutives ou administratives. Il ne divulgue pas à un gouvernement subséquent les opinions de son prédécesseur.»

19. La Convention a été récemment réitérée, le 17 janvier 1993, par le premier ministre britannique, la très honorable Margaret Thatcher, devant la Chambre des communes britannique, dans les termes suivants :

[TRADUCTION]

Les ministres d'un gouvernement antérieur, qu'ils soient actuellement au pouvoir ou non, peuvent consulter, sans les conserver, des documents officiels qu'ils ont vus en tant que membres de ce gouvernement. Les ministres d'un gouvernement actuel ne peuvent voir des documents d'un gouvernement antérieur d'un autre parti politique, à l'exception des documents qui sont réputés du domaine public, des communications officielles avec des gouvernements étrangers et des avis écrits des avocats. Normalement, les ministres d'un gouvernement actuel peuvent voir les documents d'un gouvernement antérieur du même parti politique, qu'ils aient vu ces documents en tant que membres de ce gouvernement ou non, à condition qu'ils soient tenus de les consulter dans le cadre de leurs fonctions ministérielles.

Est jointe aux présentes, sous la cote «G-1», une photocopie de la page pertinente du *hansard* pour le 17 janvier 1983.

20. Cette convention a également été reconnue par les tribunaux. Dans Air Canada et al. v. Secretary of State for Trade et al. (1983) 2 W.L.R. 494, lord Denning affirme :

[TRADUCTION]

Il existe une règle constitutionnelle importante de longue date selon laquelle les ministres d'un gouvernement formé par un parti ne sont pas autorisés à voir des documents d'un gouvernement antérieur.

Dans la même affaire, devant la Chambre des lords, [1983] 1 All E.R. 910, lord Fraser de Tullybelton note, à la page 914 :

[TRADUCTION]

(...) que le certificat énonçait des motifs pertinents et persuasifs, et qu'il était fait en bonne et due forme. La raison pour laquelle il a été accordé par le secrétaire permanent et non pas par un ministre était que certains documents qui reprenaient, pour les besoins de la formulation, la politique du gouvernement précédent n'étaient pas, dans la pratique constitutionnelle, divulgués à leurs successeurs dans un autre gouvernement.

21. La convention sur la confidentialité du Cabinet et la convention sur l'accès aux documents de gouvernements antérieurs ont été reconnues expressément au Canada au moment où le gouvernement dirigé par le très honorable John G. Diefenbaker a été remplacé en 1957. Sont joints aux présentes, sous la cote «H», des photostats de documents classés comme documents parlementaires à la Chambre des communes, le 14 septembre 1983. Il avait été convenu entre M. John Diefenbaker et M. Louis St-Laurent que les documents confidentiels du gouvernement antérieur seraient consultés uniquement par des membres du gouvernement auquel se rapportaient les renseignements et, afin de garantir la continuité du gouvernement, par le greffier lui-même et par les quelques employés du Bureau du Conseil Privé qui pourraient être expressément autorisés à y avoir accès.

22. Cette convention a été expressément reconnue et appliquée au moment où le gouvernement dirigé par le très honorable John G. Diefenbaker a été remplacé par celui du très honorable Lester E. Pearson en 1963. Sont joints à mon présent affidavit, sous la cote «I», des photostats qui en font état.

23. Cette convention a été expressément reconnue et appliquée au moment où le gouvernement du très honorable Pierre Trudeau a été remplacé par celui du premier ministre, le très honorable Joe Clark, en 1979. Sont joints à mon présent affidavit, sous la cote «J», des photostats de documents qui reconnaissent et appliquent cette convention. Dans la correspondance de 1980, il a été convenu que :

[TRADUCTION]

Les conclusions, les actes minutaires et les documents du Cabinet et du comité du Cabinet auxquels il est fait référence dans la note de service de 1957 ont donné lieu à des actes

minutaires du Cabinet et des discussions du comité du Cabinet, des rapports du comité du Cabinet qui constituent les recommandations des comités du Cabinet au Cabinet, des notes de service au Cabinet qui représentent les recommandations des ministres à leurs collègues et qui sont à la base des discussions entre les ministres, des notes préparatoires pour les ministres liées à ces notes de service et aux réunions au cours desquelles elles ont été évoquées, et des comptes rendus de décisions qui énoncent les décisions du Cabinet.

24. Cette convention a été expressément reconnue et appliquée au moment où le gouvernement dirigé par le très honorable Joe Clark a été remplacé par celui du très honorable Pierre Trudeau en mars 1980. Sont joints à mon présent affidavit, sous la cote «K», des photostats de documents qui reconnaissent et appliquent cette convention.
25. Cette convention a été expressément reconnue et appliquée au moment où le gouvernement dirigé par le très honorable John Turner a été remplacé par celui du premier ministre, le très honorable Brian Mulroney, en septembre 1984. Sont jointes aux présentes, sous la cote «L», des lettres datées du 14 septembre 1984 et du 12 septembre 1984 respectivement, entre le nouveau premier ministre, Brian Mulroney, le premier ministre sortant, John Turner, et le greffier du Conseil privé, Gordon Osbaldeston, lesquelles confirment l'existence de la convention constitutionnelle de confidentialité dans les termes suivants :

[TRADUCTION]

Vous connaissez la convention suivie au Canada, comme dans d'autres pays dotés d'un système de gouvernement parlementaire, portant qu'un nouveau gouvernement n'a pas accès au dossiers des gouvernements antérieurs. Au Canada, cette convention a été pour la première fois clairement établie en 1957 lorsque M. Diefenbaker a succédé à M. St-Laurent comme premier ministre. Le principe et le raisonnement qui sous-tendent cette convention ont été énoncés dans une note de service adressée par le greffier du Conseil privé et secrétaire au Cabinet de l'époque, relativement aux conclusions, aux actes ministériels et aux documents du comité du Cabinet. Le fond de cette note demeure vrai, c'est-à-dire que pour que ces documents soient utiles, il faut qu'ils soient écrits de manière franche et confidentielle, révélant souvent des différences d'opinions entre les ministres ou des opinions qui

normalement ne seraient pas consignées sur papier si on avait l'impression qu'elles pourraient tomber un jour entre les mains de membres d'un autre parti politique. Il semblerait dans l'intérêt à long terme de tous les partis et d'un gouvernement efficace que les documents du Cabinet continuent d'être rédigés de cette façon.

26. Conformément à cette convention constitutionnelle, aucun des documents confidentiels demandés par le vérificateur général en l'espèce n'a été divulgué à l'actuel ministre des Finances ou à l'actuel ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Sont joints aux présentes, sous la cote «M», des extraits du hansard pour le 4 décembre 1984 lorsque la Chambre des communes en a été avertie.

27. La garde et le contrôle des documents confidentiels provenant de gouvernements antérieurs au gouvernement du très honorable Brian Mulroney sont actuellement dévolus au greffier du Conseil privé de la Reine pour le Canada et secrétaire du Cabinet. Est jointe aux présentes, sous la cote «N», une copie d'une lettre envoyée à chaque sous-ministre, notamment le sous-ministre des Finances et le sous-ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, concernant la garde des documents du gouvernement précédent.

28. Les renseignements demandés par le vérificateur général concernent les documents confidentiels du gouvernement du très honorable Pierre Trudeau.

DÉCLARÉ SOUS SERMENT DEVANT MOI À LA VILLE)
D'OTTAWA, DANS LA MUNICIPALITÉ RÉGIONALE)
D'OTTAWA-CARLETON, DANS LA PROVINCE DE)
L'ONTARIO LE _____ JOUR DE FÉVRIER 1985.)

(Signature)

(signature)

Commissaire à l'assermentation dans et
pour la province de l'Ontario



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning:

George Thomson, Deputy Minister, Justice Canada;

Margaret Bloodworth, Deputy Clerk, Security and Intelligence, and Counsel, Privy Council Office.

Afternoon:

Jack Matthews, Former President and CEO of Matthews Group, Former CEO, Paxport Inc.;

Peter Kozicz, Former Senior Vice-President, Pearson Development Corporation.

Evening:

Paul LaBarge, lawyer, Blake Cassels & Graydon.

Avant-midi:

George Thomson, sous-ministre, Justice Canada;

Margaret Bloodworth, sous-greffière, Sécurité et renseignement, et conseiller juridique, Bureau du Conseil privé.

Après-midi:

Jack Matthews, ancien président-directeur général du groupe Matthews, ancien directeur général de Paxport Inc.;

Peter Kozicz, ancien premier vice-président, Pearson Development Corporation.

Soirée:

Paul LaBarge, avocat, Blake Cassels & Graydon.

6968

